

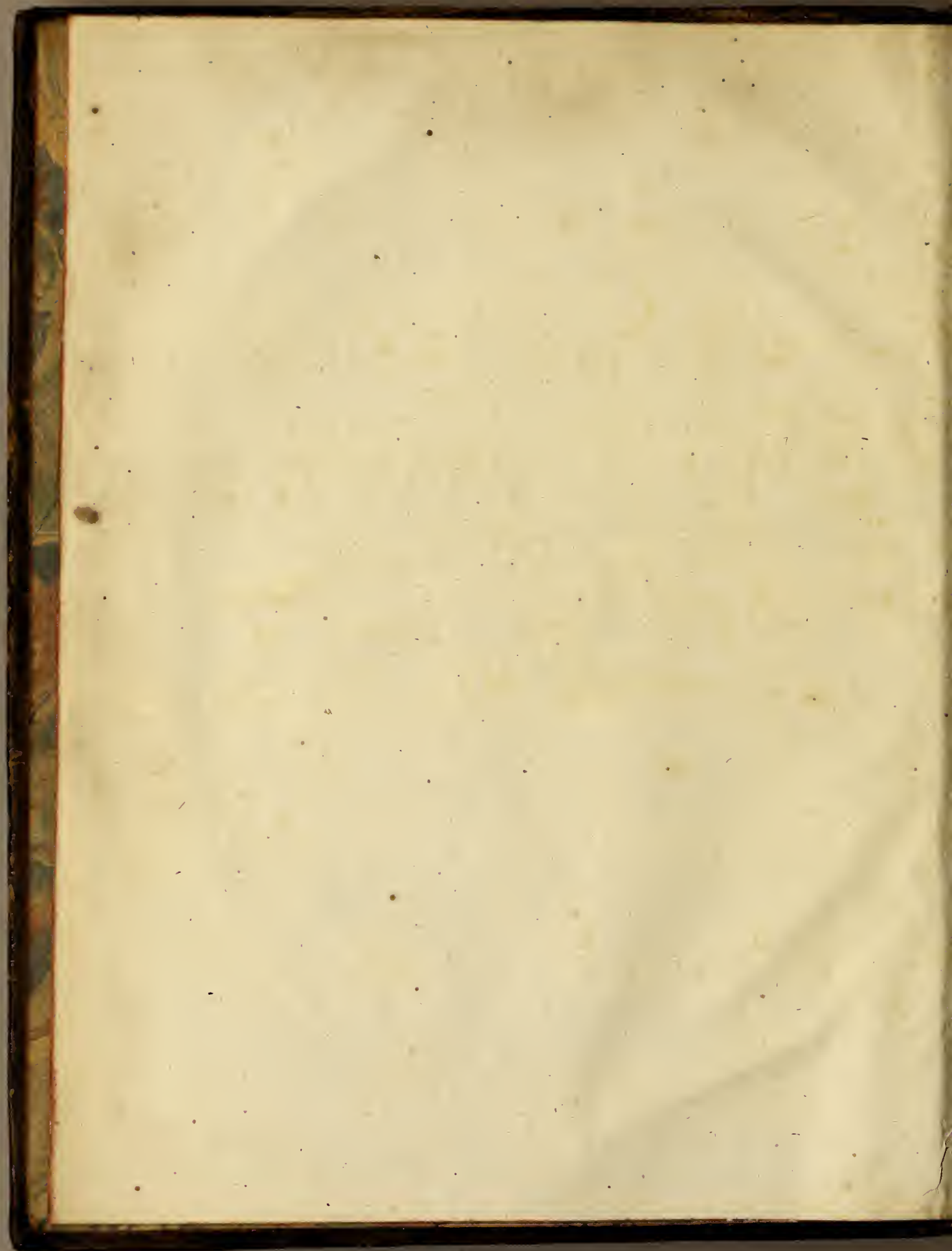




John Carter Brown.



M. 10



CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES.
TOME XVIII.

CONTINUATION

L'HISTOIRE

DES

VOYAGES

DE

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES,

OU

COLLECTION NOUVELLE

1°. DES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER,
DECOUVERTES, OBSERVATIONS, DESCRIPTIONS,

Omises dans celle de feu M. l'Abbé Prevôt, ou publiées depuis cet Ouvrage.

2°. DES VOYAGES PAR TERRE

FAITS DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

C O N T E N A N T

Ce qu'il y a de plus remarquable & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Divisions, leurs Climats, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivières, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Habitations, leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, &c. Avec l'Histoire, les Mœurs & les Usages des Habitans; leur Religion, leur Gouvernement, leurs Arts, leurs Sciences, leur Commerce, leurs Manufactures, &c.

OUVRAGE enrichi de Cartes Géographiques nouvellement composées sur les Observations les plus authentiques; de Plans & de Perspectives; de Figures d'Animaux, de Végétaux, Habits, Antiquités, &c.

TOME DIX-HUITIÈME,

FORMANT LE PREMIER VOLUME DE LA CONTINUATION;

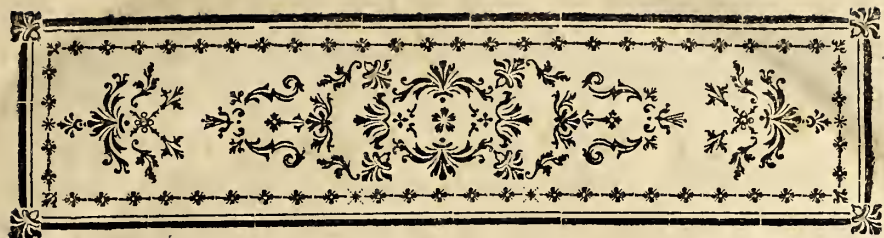


A PARIS,

Chez ROZET, Libraire, rue S. Severin, au coin de la rue Zacharie, à la Rose d'Or.

M. DCC. LXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A M O N S E I G N E U R
L E D U C
D E C H O I S E U L - A M B O I S E ,
P A I R D E F R A N C E ,

Chevalier des Ordres du Roi & de la Toison d'Or,
Colonel Général des Suisses & Grisons, Lieutenant
Général des Armées de S A M A J E S T É , Grand
Bailli d'Haguenau , Gouverneur Général de la
Touraine, Ministre & Secrétaire d'État des Affaires
étrangeres & de la Guerre , Grand - Maître &
Surintendant - Général des Couriers , Postes &
Relais de France ,

M O N S E I G N E U R ,

*L O R S Q U ' O N réunit tout ce qui répand le plus
d'éclat parmi les hommes , la haute naissance , les*

EPITRE DÉDICATOIRE.

dignités , & les premiers emplois de l'État , il n'est plus d'autres distinctions , pour la vraie grandeur , que la simplicité qui la pare , & la modestie qui l'honore.

On connoît , MONSEIGNEUR , votre éloignement pour tous les hommages de la nature de celui-ci. Vous avez bien voulu le faire céder au motif d'encourager un Ouvrage utile , par la protection la plus capable de lui concilier l'estime ou la faveur du Public ; & je me borne à vous en rendre les plus justes actions de graces.

Je suis avec un très-profond respect ,

M O N S E I G N E U R ,

D E V O T R E G R A N D E U R ,

*Le très-humble & très-obéissant
serviteur ,*

Q U E R L O N .

DISCOURS



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

LE *Prospectus* que nous avons publié , a fait connoître en général la nature de cet Ouvrage , celle du travail dont nous nous chargeons , & les principaux moyens que nous avons pour l'exécuter. Il s'agit ici de présenter encore plus nettement notre objet ; de rendre compte de nos procédés dans la composition du premier Volume que nous donnons au Public , de l'usage que nous avons fait des secours qui se sont présentés , & du plan que nous avons suivi ; enfin de rendre à la mémoire de notre habile Prédécesseur le juste tribut que nous lui devons.

I.

AURIONS-NOUS besoin de revenir sur les agrémens & l'utilité de l'*Histoire générale des Voyages* ? Qui pourroit voir sans intérêt un Ouvrage de cette nature , seroit bien foiblement partagé du ressort ou du sentiment le plus vif qui paroisse animer les hommes , de cette heureuse curiosité , mere de toutes les connoissances. On a dit , il y a très-long-tems , que tel étoit l'attrait de l'*Histoire* , que de quelque façon qu'elle fût écrite , on ne la lisoit pas sans plaisir (1). Cette pensée , qui est de Pline le jeune , également applicable & à l'espece & au genre , regarde encore autant le fond que la forme ; & dans tous les âges de la vie , on en éprouve la vérité. Enfans , par l'avidité d'apprendre des faits , de nous porter au-delà des lieux & du tems où nous nous trouvons déjà resserrés , nous dévorons toutes les fables , tous les faits prodigieux que l'on nous raconte ; & les Apologues , les Fées , où les plus absurdes fictions , nous tiennent lieu d'*Histoire*. Dans la jeunesse & dans l'âge des passions , qui s'étend quelquefois fort

(1) *Historia quoquo modo scripta delectat.*

DISCOURS

71

loin, on lit les Romans qui ne font, ainsi que les Contes & les Fables, qu'une imitation de l'Histoire. Et que voit-on dans ces Romans? Un monde & des hommes factices, c'est-à-dire, peints, avec plus ou moins d'art, avec plus ou moins de vérité, d'après le Monde physique & le Monde moral. Lorsque dégoûté des fictions, on s'attache enfin à l'Histoire, elle devient de jour en jour encore plus attrayante pour nous. La lecture de l'Histoire ancienne épuisée, on veut être instruit du génie, des mœurs & des faits des Nations modernes. On veut insensiblement voir toute la surface du Globe. On parcourt d'abord son pays, puis on voyage de proche en proche; on passe enfin du Nord au Midi, on se porte aux extrémités des deux poles; & toujours plus avide de connoître, à mesure que les connoissances s'accroissent, quelquefois on désireroit, comme l'ambitieux Disciple d'Aristote, avoir d'autres Mondes à conquérir. Cette conquête, les Voyageurs de tous les tems, de tous les pays, l'ont faite pour nous. Combien, depuis un siecle ou deux, a-t-on découvert de contrées dont il ne tient qu'à nous de nous mettre dès à présent en possession, & de jouir de la seule maniere qui ne soit point au pouvoir de la fortune!

L'*Histoire générale des Voyages*, commencée par les Anglois, & continuée par l'*Abbé Prevost* remplit en partie cet objet.

Mais si les progrès de la Navigation ne se ralentissent pas, si des guerres opiniâtres & destructives ne nous font pas reculer, par une trop longue inaction, d'autant de pas qu'on en auroit faits, en laissant les Mers libres & tranquilles, le Monde entier sera quelque jour aussi complètement connu qu'il puisse l'être. Alors, avec des Cartes & des Livres, chacun pourra, du coin qu'il occupe, & sans sortir de son cabinet, parcourir toute l'étendue des Terres & des Mers, en inventorier les richesses ou les productions différentes, & contempler tous les habitans du globe, plus différens encore par les mœurs, le génie, les inclinations, la maniere de vivre, &c. que par la figure & la couleur. On aura, dans l'Histoire des Voyages, un cadastre exact de ces immenses peuplades répandues sur la face de la Terre; on fera par conséquent à portée de comparer continuellement la Nature avec elle-même; de combiner les produits physiques, les résultats moraux, & toute l'habitude des êtres si prodigieusement variés. En supposant même qu'il y ait des portions du globe où la Nature a mis des barrières que tous les efforts humains ne pourront franchir, quel fruit ne tirerons-nous pas toujours des progrès que

nous ferons dans les autres, & sur quel genre de connoissances n'influeront pas celles qu'ils nous auront procurées ?

On fait voyager tous les ans à Rome des Eleves en Peinture & en Architecture, pour se former sur les grands modeles que l'Italie leur présente en foule. Il faut donc fournir à l'imagination de nouveaux objets pour la nourrir. Ce n'est qu'en voyant un autre ciel, d'autres lieux, d'autres hommes, que s'étend la sphere de nos idées. Les voyages de Descartes, quoique bornés à quelques contrées de l'Europe, l'avoient bien mieux instruit que les Livres.

Combien la raison, l'industrie humaines ne peuvent-elles point encore acquérir de lumieres, d'activité même & de ressort par la découverte d'un grand nombre de productions naturelles, & d'êtres dont nous ignorons l'existence, d'hommes tout neufs à notre égard, plus près au-moins de la Nature, composés d'éléments ou plus grossiers ou plus simples, mais partagés des facultés nécessaires à leurs besoins, & dont la perfectibilité n'attend peut-être qu'un rayon qui leur luira quelque jour (2) ?

Qui fait si, malgré les masses énormes de glaces qu'on trouve aux extrémités des deux pôles, on ne parviendra pas à découvrir toutes les Terres Arctiques & Antarctiques, à pénétrer sur-tout dans ce vaste continent que l'on entrevoit au Sud, & quel spectacle ces parties du globe réservent à notre postérité ?

L'intérieur de l'Afrique, qu'on ne connoît gueres mieux, à l'exception de l'Egypte & de l'Abyssinie, récele peut-être aussi des hommes, des animaux, des minéraux & des plantes, dont on ne soupçonne point la nature, & dont la découverte étonnera nos neveux en les instruisant.

Pourroit-on douter de l'accroissement que les Sciences & les Arts peuvent encore recevoir par le moyen des Voyages, en considérant combien ils ont déjà contribué à étendre & à perfectionner toutes nos connoissances ?

A commencer par l'ASTRONOMIE & par la GÉOGRAPHIE qu'il ne faut pas séparer, que d'étoiles seroient encore inconnues, que d'observations intéressantes manqueroient à la *Science du Ciel*, si des Astronomes Européens, devenus d'intrépides Voyageurs, n'avoient eu la sagacité, le courage, d'aller chercher les phénomènes sous des points du globe fort éloignés de tous ceux que

(2) Le but des voyages, dit Montagne, est de frotter & limer sa cervelle contre celle d'autrui.

leur présentoit leur pays , & aux seules élévations de pôle où ces phénomènes , invisibles ailleurs , pouvoient être vus (3). Ce sont les voyages entrepris sous le dernier regne , & sous celui-ci principalement , par des Mathématiciens François , qui nous ont donné les plus exactes mesures , la forme la plus vraisemblable , & peut-être la plus vraie de la Terre , celle au-moins qui répond le mieux aux résultats des phénomènes.

La Mer Caspienne , si connue des Anciens , n'a commencé à l'être avec quelque exactitude des Géographes modernes , que depuis la Carte que l'Empereur de Russie , PIERRE PREMIER , en fit faire , & qu'il envoya à l'Académie Royale des Sciences ; & combien les Voyageurs Anglois l'ont-ils fait connoître encore mieux depuis (4) ! Il n'y a pas cinquante ans que toute l'Europe avoit les idées les plus fausses ou les plus obscures de ces vastes contrées du Nord qui confinent à la Russie. Tout pays , de ce côté-là , se nommoit indistinctement *Tartarie* ; tous les peuples étoient réputés Tartares. Ce n'est encore que sous Pierre premier & ses successeurs que ces contrées ont été beaucoup mieux connues , & qu'on en a distingué les peuples si différens de Langues & de Mœurs. Les Russes attachés à pousser leur navigation dans les Mers du Nord & aux extrémités de l'Asie septentrionale , ont enfin trouvé ce fameux passage aux Indes Occidentales cherché par tant de Navigateurs.

Les Loix de la Nature , qui sont l'objet de la PHYSIQUE GÉNÉRALE , sont par-tout les mêmes ; mais quelques phénomènes relatifs à ces Loix , observés par les Voyageurs , en ont fait connoître de nouvelles propriétés qui ont encore étendu la sphere de cette Science.

Depuis toutes les Navigations & tous les Voyages entrepris par des Argonautes modernes dans l'hémisphère occidental , que de progrès a fait par-tout la PHYSIQUE PARTICULIERE ou SYSTÉMATIQUE , par une connoissance plus exacte des climats , des vents , & des météores de toute espèce ! Si l'on parvient jamais à former un système du Monde vrai , juste & complet , c'est apparemment lorsqu'on en connoîtra bien toutes les pièces , & qu'on pourra par conséquent en combiner tous les rapports.

Qu'étoit l'HISTOIRE NATURELLE en l'état où Aristote & Plin nous l'avoient laissée , au point même où les Ecrivains de cette

(3) Observations des passages de Mercure & de Vénus sur le disque du Soleil.

(4) Voyages d'Hannvay.

classe, venus depuis les Anciens, l'avoient pû porter à la fin du seizieme siecle ? Combien les Voyages ne l'ont-il pas enrichie ! Ce sont les Voyageurs attentifs à recueillir les singularités des trois regnes qui ont rempli nos cabinets des dépouilles du Monde entier ; nous leur devons la connoissance d'une infinité de productions, de substances maritimes, aquatiques & terrestres, inconnues à toute l'Antiquité.

Que la plûpart de ces connoissances, dont réjaillissent tant de lumières & qui s'éclairent mutuellement, ne soient, si l'on veut, que des objets de curiosité. La MÉDECINE au-moins a fait, par les voyages de long cours, d'importantes acquisitions dans trois parties bien essentielles, dans la Botanique, la Thérapeutique, l'Anatomie, & la plûpart sont consignées dans les Ecrits des Voyageurs. On fait d'abord que la principale richesse des Jardins de Simples, aujourd'hui si multipliés parmi nous, consiste dans les plantes *exotiques* ou étrangères, qui nous sont apportées par les Voyageurs de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. Combien leur doit-on encore d'excellens remedes ! Que l'Anatomie comparée a fait découvrir de choses, tant sur la structure des corps, que sur l'usage des parties, par la dissection d'un grand nombre d'animaux étrangers qui nous étoient inconnus ; & combien nous instruira-t-elle encore ! Car telle est l'admirable unité de la Nature, que toutes ses variétés, & ce que nous appellons ses bisarries, ses caprices, se rapportent à des principes communs qui lient & rapprochent tous les êtres, toutes les productions des trois regnes ; en sorte qu'une partie de ses moyens ou de son mécanisme connue éclaircit celle qui l'est moins, qu'une observation en indique une autre, que la Nature seule bien vue est elle-même son commentaire, qu'il ne s'agit enfin, en bonne Physique, que d'amasser des faits & de comparer.

Les ARTS chez tous les peuples du monde sont en partie *indigenes*, ou nés parmi eux, en partie empruntés d'une industrie étrangere. Il faut distinguer encore la matiere & l'objet des Arts. La matiere de la plûpart, & de presque tous ceux du luxe, est une affaire de Commerce. Plusieurs de ces Arts, apportés par les Voyageurs, n'ont fait que se perfectionner dans nos mains : d'autres n'ont dû leur invention qu'à la connoissance des matieres ou des substances qu'ils mettent en œuvre. Mais considérons seulement ce que l'industrie des autres peuples, que les Voyageurs nous ont fait connoître, ajoute encore à la nôtre : nous nous bor-

nerons à l'exemple le plus récent que nous ayons. Nous avons été fort long-tems sans porter l'Art de la Poterie de terre, plus loin qu'à fabriquer de la fayance à différens degrés de finesse, & nous tenions cette fabrique d'une Nation étrangere, d'une petite Ville d'Italie (*Faenza*). La vue continuelle des vases Chinois ou du Japon, que le Commerce de l'Asie fait passer chez nous, leur fragilité, le prix même que l'opinion y attache, ont excité notre industrie. On a cherché tous les moyens de faire de la Porcelaine; il s'est élevé des Manufactures, & ne pouvant atteindre à la finesse des pâtes Chinoises, faute d'avoir ou de connoître les ingrédients qui les composent, on a renchéri sur les Asiatiques par la main-d'œuvre, par l'élégance des formes, & par la richesse des vases. Après bien des tâtonnemens pour parvenir à la perfection de la Porcelaine Chinoise, à force de recherches & d'expériences, la comparaison de quelques-unes de nos terres avec celles des Chinois a fait découvrir, qu'entre les 42 & 50° deg. de latitude septentrionale nous possédions, sans le savoir, les mêmes terres, les mêmes substances que les industrieux habitans d'entre le 20 & le 40° deg. de la même latitude (5) : découverte qui n'auroit jamais été faite, sans la connoissance des terres ou des substances avec lesquelles les nôtres se trouvent assimilées par d'exactes observations. Ainsi la seule connoissance des inventions en usage chez des hommes placés si loin de nous, & par la façon de voir, de combiner, de sentir, d'un génie si différent du nôtre, a souvent éclairé nos Arts, & les éclairera toujours.

Peut-être il paroîtra singulier que, dans ce rapide coup-d'œil, où nous négligeons tant de choses, nous étendions le fruit qu'on peut tirer des Voyages, non-seulement à la connoissance de l'homme physique, mais encore à celle de l'homme moral. Il y a peu d'endroits sur la terre où notre espece ne soit répandue; peu de contrées, sous quelque climat que ce soit, qui ne soient habitées ou destinées à l'être. Car, suivant l'observation d'un Rédacteur de Voyages que nous allons faire connoître, « il semble que ce soit » un privilege spécial à l'homme, joint aux autres avantages qu'il a » sur les animaux (qui ne peuvent vivre en toutes sortes de pays, » ou qui du-moins n'y multiplient pas), de pouvoir s'accoutumer » à tous les climats, de vivre & de multiplier dans tous les endroits » de la terre habitable ». S'il est donc intéressant de connoître

(5) Voyez l'Histoire de la découverte faite en France, de matieres semblables à celles dont la porcelaine de la Chine est composée, par M. Guettard, 1765.

toutes les variétés des hommes qui vivent à des distances infinies de nous, la maniere dont ils subsistent, celle dont ils sont organisés, &c. combien la considération de ces êtres, (qui sont au-moins conformés comme nous), étudiés, observés de près, & vus d'un œil philosophique, peut-elle encore répandre de jour sur la nature de notre espece, ou sur ses propriétés métaphysiques & morales! La Physique s'est emparé des Voyages qui lui appartiennent à bon titre, puisqu'ils sont le dépôt des faits qui lui servent de fondement, qu'elle y puise ses lumieres & ses preuves. Mais, comme on a fait récemment la *Philosophie de l'Histoire*, ne pourroit-on pas aussi quelque jour faire la *Philosophie des Voyages*? Le célèbre Montesquieu, en cherchant la raison des Loix dans le génie des peuples & dans la qualité des climats, a peut-être mis sur la voie de faire des spéculations encore plus profondes.

Il faut donc continuer à ramasser des Voyages, à recueillir précieusement les Relations de toutes Langues & de tous Pays, puisqu'outre les agrémens infinis qu'ils nous offrent dans ces tableaux variés de lieux, de sites, de productions, d'êtres différens, qui passent sans cesse sous nos yeux, ils sont encore une source d'instructions.

Si les Anglois ne nous avoient pas prévenus, si nous ne leur devions pas la justice de reconnoître qu'ils ont les premiers ébauché la Collection d'Histoire la plus satisfaisante & la plus utile, les François, par l'esprit de méthode qu'on ne peut leur refuser pour ces sortes d'Ouvrages, étoient dignes de la donner à l'Europe. Si l'Histoire des Voyages enfin nous manquoit, ce seroit le moment de la faire.

Mais en reconnoissant les Anglois pour les auteurs primitifs de l'*Histoire générale des Voyages*, nous ne leur en accordons point l'invention. Il y a plus de cinquante ans qu'un François en avoit conçu le dessein. L'idée en est due originairement au Sieur *Du-perier de Montfraisier*, auteur d'une *Histoire universelle des Voyages faits par Mer & par Terre, dans l'ancien & dans le nouveau Monde. pour éclaircir la Géographie ancienne & moderne*, publiée à Paris chez *Pierre Giffart*, rue S. Jacques 1707. Cet Ouvrage est un Volume in-12. de 458 pages, dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne, pere du Roi; il est attribué dans quelques Catalogues, on ne sait sur quel fondement, à l'Abbé de Bellegarde, & il ne paroît pas avoir eu de suite. Le plan de l'Auteur étoit simple: c'étoit de donner une analyse exacte des Relations de tous les

Voyageurs anciens & modernes, selon l'ordre des tems, & de parcourir successivement les différentes parties de la terre. Cet Auteur s'étoit proposé de plus « de donner la Bibliographie de » tous les voyages maritimes & terrestres, c'est-à-dire, de les indiquer d'abord exactement par leurs titres; de faire un Abrégé » de la vie & des aventures des Voyageurs, avec une Relation » sommaire de leurs voyages, & de ce qu'ils contiennent de plus » curieux ou de plus remarquable, tant pour l'Histoire naturelle, » que pour la Géographie, les Mœurs, les Coutumes, le Commerce, la Religion & l'Histoire du pays ». Il se proposoit encore, « d'examiner avec soin les Ouvrages dont il feroit l'analyse, & de porter un jugement équitable sur le caractère de » leurs Histoires; d'établir la créance due aux Relations des Voyageurs; de donner des regles pour discerner les Auteurs & les » faits qui méritent d'être crus d'avec ceux qui ne le méritent » pas ». Il comptoit donner aussi le détail de tous les voyages remarquables, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours; déduire les raisons qui avoient fait entreprendre ces voyages, le dessein de l'entreprise, leur succès pour les sciences, la Philosophie, la Médecine, l'Astronomie, &c; enfin montrer l'utilité qu'on en pouvoit tirer pour le Commerce, les fautes qu'on y avoit faites, & les mesures à observer pour y réussir. Il devoit parler des colonies & des établissemens formés par tant de Nations différentes, en donner les époques, & faire connoître les Souverains ou les Etats qui avoient fait entreprendre ces voyages, soit dans de simples vues de commerce, soit pour acquérir une connoissance plus parfaite des lieux. Il n'auroit pas négligé les objets relatifs à la navigation, ce qui auroit rendu son Ouvrage utile aux Navigateurs même. Quoiqu'il y eût plusieurs Relations des mêmes lieux, il n'auroit pas laissé que d'en donner des Extraits, afin d'avoir une Histoire plus complete de chaque pays, & une Géographie exacte. « CAR, dit-il, comme un homme qui » voyage ne peut pas tout voir & tout remarquer, ceux qui viennent après lui remarquent des choses considérables qui étoient » échappées à sa connoissance ». La premiere Partie de sa Collection devoit contenir les voyages faits dans l'Amérique septentrionale & méridionale, au Détroit de Magellan & dans la Mer Pacifique, suivant l'ordre des tems, à commencer depuis Christophe Colomb, & Améric Vespuce jusqu'à présent. Il auroit ensuite donné les voyages faits en Afrique, en Egypte, sur les côtes

côtes de Barbarie , sur celles qui sont le long de l'Océan depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'à l'Isle de Madagascar , le long des côtes de la Mer Rouge , & les voyages faits dans les Terres intérieures. De-là il auroit passé dans l'Asie , auroit parcouru l'Asie-Mineure , la Terre-Sainte , la Perse , les Indes , les Isles adjacentes , la Tartarie , la Chine & le Japon. Il auroit après cela visité l'Europe , & il auroit donné la suite des Voyages faits en Italie , en France , en Espagne , en Allemagne , en Angleterre , & dans les autres Etats de cette partie du Monde. Il se promettoit de ne point dire des choses triviales ou trop connues , & de ne rien présenter qui ne fût digne de l'attention des honnêtes gens. Enfin , pour ne laisser rien à désirer , il devoit indiquer les noms des Auteurs qui ont écrit sur toutes sortes de Voyages , en faire une Critique abrégée , & distinguer les apocryphes des bons. Tel étoit le plan du *Sieur Perrier de Montfraisier* d'après son Discours préliminaire , que nous n'avons fait qu'abrèger. L'exécution s'en est réduite à l'unique Volume que nous avons indiqué , & il contient l'Histoire de la découverte du Nouveau-Monde par *Christophe Colomb* , avec les premiers Voyages faits dans l'Amérique méridionale. C'est sous les différens points de vue que cet Ecrivain embrassoit , que nous avons envisagé la continuation de cette Histoire.

Que ceux qui ne jugent d'un Ouvrage que sur le résultat du travail , qui ne doit plus être sensible , ne croient pas celui-ci sans difficultés. Il en a sans doute beaucoup , & nous les voyons de trop près , pour avoir pu nous les cacher. La principale est celle dont il faut qu'on apperçoive le moins les traces. C'est la Critique si nécessaire dans un Ouvrage de ce genre , & sans laquelle on ne sauroit faire un pas. Elle consiste non-seulement dans la recherche même des sources , pour découvrir ce que l'on a de plus récent & de plus certain sur chaque partie , mais encore dans le discernement de ces sources , dans la comparaison qu'il faut faire continuellement des différens Voyageurs , pour ne rien donner que d'exact , dans l'examen de chacun d'eux relativement à sa patrie , à sa profession , aux intérêts nationaux ou particuliers qui peuvent avoir influé dans les Relations , enfin dans la conciliation qu'il faut nécessairement en faire , pour éviter les contradictions , & ne présenter que les résultats les plus vrais ou les plus probables.

Feu M. le Marquis de *Montmirail* , si digne de tous nos regrets , avoit conçu le plan d'une *Bibliothèque de tous les Voyageurs connus* , avec une Notice de ce qu'ils renferment de plus curieux , & un

jugement sur le mérite de leurs Ouvrages , sur le caractère de leurs personnes , sur la foi qu'on doit ajouter à leurs récits , &c. Si ce Seigneur , qui n'étoit pas moins laborieux ni moins appliqué qu'instruit , avoit assez vécu pour exécuter cet excellent projet , il nous auroit sans doute épargné bien des discussions , & le Public pourroit jouir , même assez promptement , de la continuation de l'Abbé Prevost.

Ditons plus : une Bibliothèque des Voyages , telle que M. de Montmirail étoit en état de l'exécuter , tant par ses propres connoissances , que par tous les moyens qu'il s'étoit procurés à grands frais , en formant la plus ample collection que l'on connoisse en ce genre , auroit peut-être rendu cette continuation inutile. Il est sûr au-moins qu'un pareil ouvrage seroit infiniment plus utile que les plus vastes Recueils de Voyageurs ou de Relations , & que tous les Extraits qu'on en pourra faire , sous quelque forme que ce soit. Il seroit bien à désirer qu'un si beau projet ne restât point sans exécution , & que de bonnes têtes eussent le courage de l'entreprendre. Ce seroit , en matière de Livres , le meilleur présent que l'on pût faire à l'Europe. Cet Ouvrage bien conçu , réduit à la précision nécessaire , ne seroit certainement point immense ; mais moins on le feroit volumineux , plus il coûteroit de travail. On pourroit y joindre une *Concordance des Voyages* , & si elle étoit bien faite , elle serviroit de *Critérium* , pour lire les Voyageurs avec bien plus de confiance , de sûreté , d'intérêt , de fruit.

I I.

Nous avons dit que les Anglois avoient imaginé les premiers l'*Histoire générale des Voyages* , publiée en François par l'Abbé Prevost. On avoit déjà plusieurs Collections de Voyages en Latin , en Italien , en Anglois , en Espagnol , en Portugais , en François ; mais ces Collections , loin d'embrasser toutes les parties du monde connu , étoient très-bornées & très-imparfaites. Les Auteurs Anglois , en formant le projet de leur grande Histoire , se proposèrent trois objets également utiles : 1°. d'empêcher la perte d'un grand nombre de Livres précieux ; 2°. de rendre plus communs des Livres rares & très-chers ; 3°. de former un corps des meilleurs Ecrits qu'il y ait sur les différentes parties du monde.

Ce plan les ayant assujettis à travailler d'abord sur les anciennes Collections de Voyages , qui leur présentoient des matériaux

tout préparés , ils furent nécessairement astreints à suivre l'ordre chronologique des Relations , non celui des lieux.

Mais , à-moins de multiplier prodigieusement les Volumes & de faire un Ouvrage énorme , ils ne pouvoient pas donner chaque Auteur de Voyage ou de Relation en entier. Ils prirent donc le parti de séparer son Journal & ses Aventures de ses Remarques , d'insérer la premiere de ces deux parties sans mélange , & d'incorporer la seconde avec les Remarques des autres Voyageurs sur les mêmes contrées. Ainsi toute la matiere de leur travail fut distribuée en *Extraits* & en *Réductions*. Les *Extraits* devoient contenir le Journal de chaque Voyage , les Aventures du Voyageur , & les autres événemens qu'il raconte , avec la description des lieux telle qu'il la donne , lorsqu'elle ne seroit point démentie par quelqu'autre Voyageur. Les *Réductions* devoient comprendre les Remarques des Voyageurs sur chaque pays , sur ses habitans & sur ses productions naturelles , fondues ensemble , & formant un seul corps d'Histoire. Mais l'exécution de ce plan ne put commencer qu'au quatrieme Livre de l'Ouvrage (*Tome II. de la Collection Française*, in-4°.), parce que les premieres découvertes des Portugais & les anciennes Relations Angloises n'en étoient pas susceptibles.

L'Histoire des Voyages fut publiée à Londres par cahiers ou par feuilles , suivant l'usage observé en Angleterre pour les Ouvrages d'une certaine étendue.

M. le Chancelier d'Aguesseau , qui avoit engagé l'Abbé *Prevost* à traduire simplement cette Histoire , la faisoit venir aussi par feuilles , & chaque feuille de la Traduction étoit aussitôt imprimée. La réputation de ce grand Ouvrage enflamma la curiosité du Public. Dès qu'il y eut une Souscription ouverte , on s'empressa d'y prendre part ; & l'Abbé *Prevost* , obligé de faire jouir le plus promptement les Souscripteurs qui attendoient chaque Volume avec beaucoup d'impatience , n'avoit plus le tems de faire au fond de l'Ouvrage les changemens qu'il y jugeoit nécessaires. Cependant il ne laissa pas que de travailler le premier Tome , qui étoit informe , découfu , sans ordre , & qu'on n'auroit pu lire en François. A l'égard des Tomes suivans , il suivit jusqu'à la fin le plan des Anglois ; & sans toucher au fond de l'Ouvrage , il se contenta , d'une part , de retrancher beaucoup de longueurs , de répétitions , d'inutilités , d'expressions indécentes , &c. de l'autre , de suppléer quelques omissions.

Après la publication du septieme Volume de la Traduction de

l'Abbé *Prevost*, la constance ayant manqué aux Auteurs Anglois, ils cessèrent entierement leur travail.

Les sept Volumes de leur Collection contenoient : 1°. les premiers Voyages des Portugais aux Indes Orientales ; 2°. les premiers Voyages des Anglois en Afrique & vers les Indes Orientales ; 3°. leurs premiers Voyages aux Indes mêmes ; 4°. les premiers Voyages entrepris par une Compagnie de Marchands Anglois, dans ces mêmes Indes. Le cinquieme Livre, jusqu'au quatorzieme inclusivement, contenoit une longue suite de Voyages en différentes parties de l'Afrique, dans les Isles adjacentes, & sur toutes les côtes, avec la description des pays & des habitans. Les Voyages d'Asie, dont plusieurs sont dispersés dans les premiers Tomes, composoient les cinq, six & septieme Volumes, & comprenoient les anciens & nouveaux Voyages faits à la Chine, dans la Tartarie, le Tibet, la Bukkarie, &c. Telle est la substance de la Collection Angloise, qui, malgré le peu d'ordre qu'on y trouve, est par elle-même considérable, puisqu'elle fait près de la moitié de l'Histoire générale des Voyages, en l'état où elle est actuellement.

L'Abbé *Prevost*, quoiqu'abandonné de ses guides, ne voulut pas rester en chemin, & entreprit de continuer la Collection. Au milieu de l'Asie, où l'avoient laissé les Anglois, il ne pouvoit pas se faire un nouveau plan, & se trouvoit comme forcé d'achever cette Partie à-peu-près comme elle étoit commencée.

Mais, pour éviter le reproche qu'on avoit fait aux Auteurs Anglois de donner dans leur Histoire des Voyages trop peu de part aux autres Nations, & de faire principalement valoir les Navigations Angloises, l'Abbé *Prevost* s'attacha d'abord à ramener indistinctement sur la scène, François, Espagnols, Hollandois, & différentes Nations du Nord négligées dans les précédens Volumes. Nous devons à cet esprit d'équité ce qu'il y a de plus intéressant dans le dixieme Tome, c'est-à-dire, les Voyages aux Indes par le Sud-Ouest, tout ce qui regarde les Terres Australes, les Voyages nommés *Errans*, parce qu'ils n'avoient point d'objet fixe, & les Voyages autour du Monde.

Il mit ensuite bien plus d'ordre, de liaison & d'intérêt dans les Relations qu'il rassembla, qu'il n'y en avoit dans toutes celles de la Collection Angloise. Enfin, il eut l'attention d'éviter les répétitions inutiles ; mais il n'hésita point à présenter plusieurs Journaux d'une même route, lorsqu'ils étoient suffisamment variés, soit par les observations, soit par les événemens.

Il donna de cette maniere la suite des Voyages de l'Asie en qua-

tre Tomes, qui, joints aux précédens, porterent ces deux Parties, l'Asie & l'Afrique, à onze Volumes.

Restoit l'Amérique, Partie féconde, immense, & celle des trois qui, sans être entièrement connue, devoit fournir le plus de Voyages. M. l'Abbé Prevost, maître alors de sa matiere & de son plan, l'a traitée avec une intelligence & un soin qui prouvent bien ce qu'il auroit fait sur la totalité de l'Ouvrage, s'il n'eût pas été d'abord simple Traducteur, & ensuite asservi par les circonstances à la méthode de ses prédécesseurs. La sienne, dans sa simplicité, remplit tous les objets du plan trop compliqué des Auteurs Anglois, & est beaucoup plus agréable. Les Relations de l'Amérique sont réduites en un seul corps, & forment une Histoire suivie. Ce qui est personnel aux Voyageurs, tout ce qui mérite d'être conservé, sans pouvoir entrer dans une narration soutenue, est rejeté dans les Notes. C'est sur ce plan, que l'on peut voir bien développé dans l'Avant-Propos du douzième Tome, que sont rédigés les quatre Volumes qui comprennent tout ce qu'il a pu ramasser sur l'Amérique; & cette Partie est certainement ce qu'il y a de mieux fait dans la Collection. A la fin du quinzième Tome, qui est le dernier de ces quatre Volumes, on trouve les Voyages au Nord qui sont peu nombreux, & la plupart assez courts.

L'Abbé Prevost avoit à peine fini le premier Tome de sa Traduction, que les Libraires d'Hollande annoncerent qu'ils alloient réimprimer cet Ouvrage. Ils tinrent parole, & pour colorer cette contrefaçon, ils promirent non-seulement d'y faire beaucoup d'additions importantes, mais encore de restituer ce que la raison & le goût, qui conduisoient l'Abbé Prevost, lui avoient fait retrancher du Texte Anglois, mais dont les Etrangers, disoit-on, ne vouloient rien perdre.

Il est vrai que les Editeurs Hollandois, parmi beaucoup d'inutilités, suppléerent des choses essentielles, & qu'ils releverent même quelques erreurs. C'étoit aussi tout l'avantage que cette contrefaçon d'Hollande pouvoit avoir sur l'Edition de Paris, supérieure à beaucoup d'autres égards, sur-tout dans l'importante Partie des Cartes.

L'Abbé Prevost étoit trop habile, pour ne pas profiter de tout ce qui pouvoit perfectionner son Ouvrage, s'il eût pu revenir sur ses pas. Mais marchant le premier, il auroit fallu ralentir ou changer sa marche; il continua donc, sans regarder derriere lui.

Il étoit à-peu-près au milieu de sa carrière, lorsqu'en 1752 il parut chez David, pere, à Paris, un fameux Programme, sous ce

titre : *Introduction à l'Histoire universelle des Voyages sur Terre & sur Mer, ou Cours de Voyages aux Indes Orientales, en Afrique & aux Echelles du Levant, avant la descente des Portugais & des autres Navigateurs modernes sur ces côtes*, rédigé selon l'ordre & la situation des lieux, aussi-bien que celui des événemens ; utile à la connoissance parfaite de ces pays, & nécessaire à l'intelligence de l'Histoire, de la Religion, des Mœurs, Sciences, Arts, Coutumes, & différens gouvernemens de ces peuples depuis leur origine. Par une Société de Gens de Lettres. Ouvrage proposé par souscription, & borné à cinq Volumes in-4°. enrichis de Cartes & de Figures. On vouloit ainsi remonter bien plus haut que les Auteurs Anglois, c'est-à-dire ; suppléer à l'Histoire des Voyages les anciennes Navigations & toutes les Antiquités maritimes qu'on auroit pu ramasser. Nous ignorons ce qu'est devenu ce projet ; s'il en a paru quelque chose, il ne nous en est rien parvenu.

Les Auteurs du *Prospectus* n'épargnerent point l'Histoire des Voyages ; mais au-lieu d'en faire une bonne Critique, ils ne montrèrent que de l'humeur. L'Abbé Prevost ne daigna point repousser des traits qui s'émouffèrent en tombant ; il continua paisiblement son travail, & il l'a porté sans interruption à quinze Volumes in-4°.

Cet Ouvrage a été enrichi d'une Table bien faite, qui, par son étendue, forme seule le seizième Tome, & dont nous sommes redevables à M. Chompré, frere du célèbre Instituteur. On y a joint un dix-septième Volume, composé de Supplémens sur chaque Livre de l'Histoire des Voyages, qu'on a tirés de l'Edition Hollandoise ; & pour ne laisser rien à désirer aux Curieux, la plupart des restitutions nécessaires ou superflues qui la faisoient rechercher, ont été représentées dans l'Avant-Propos de ce même Tome. Ainsi cette Edition d'Hollande, inférieure par tant d'endroits à l'Edition originale de Paris, est devenue absolument inutile à ceux qui ne voudroient l'acquérir, que pour réunir le travail des Editeurs Hollandois à celui de l'Abbé Prevost.

Cette Notice, que nous tirons simplement de notre *Prospectus*, en représentant au Lecteur toute la suite de ce grand Ouvrage, fait voir aussi toute la richesse du fond. L'accueil qu'on lui a fait en France, & sur-tout dans les pays étrangers, où il a été traduit, comme s'il étoit entierement original, en est le garant le moins équivoque, le témoignage le plus sûr.

Nous ne prétendons pas sans doute défendre envers & contre toute l'Histoire des Voyages, sur ce qu'il peut y avoir de défectueux. Elle nous est devenue trop familiere, pour n'en avoir pas

aperçu , peut-être encore mieux que qui que ce soit , les négligences & les endroits foibles. Aussi désirerions-nous très-sincèrement que quelque homme de cabinet bien instruit , bien pourvu des connoissances nécessaires , voulût se charger d'en faire une révision exacte & suivie. Ce seroit encore un travail d'une très-grande utilité ; & l'Ouvrage par lui-même est digne de toute l'attention des bons Critiques. Ne dissimulons pas du-moins , par trop de prévention pour l'Auteur , ou par intérêt pour nous-mêmes , ce qu'on lui reproche assez généralement. Cet estimable Ecrivain paroît avoir un peu trop négligé dans certaines parties , même de sa composition , l'Histoire Naturelle , qui devoit faire l'objet le plus piquant de son travail. Accoutumé d'ailleurs au style nombreux , qui lui avoit si bien réussi dans ses Romans , il n'a pas toujours soutenu celui qui convenoit uniquement au nouveau genre qu'il traitoit. Le style de Relation , qui doit être essentiellement concis & serré , n'est pas ennemi des agrémens naturels , qui ne content point de recherche ; mais la moindre redondance le rend diffus , lâche , ennuyeux , traînant. Il doit , ce semble , participer de l'austérité du Voyageur , qui , content d'être toujours vêtu selon les lieux , les tems , les climats , ne se charge point d'une parure incommode. Quant aux erreurs qui peuvent toucher le fond de l'Histoire , outre qu'elles ne sont pas toutes sur son compte , il étoit sûrement bien difficile que , dans une Collection si vaste , il ne s'en glissât de plus d'une espece ; & c'est principalement de ces sortes d'Ouvrages , qu'on peut dire que le meilleur est celui où il s'en trouve le moins , *qui minimis urgetur*.

Une des fautes les plus graves , en ce qu'elle intéresse l'honneur d'un Officier de distinction , & que nous aurions à nous reprocher de couvrir , en quelque façon , par notre silence , est le récit faux & calomnieux , inséré dans le XVII. Tome , qui sert de Supplément à l'Edition de Paris. Il s'agit du détail de la malheureuse entreprise formée sur Trichenapali en 1751 , où on lit expressément ce qui suit , à la page 285 (6).

« LA maladie du Comte d'Auteuil l'ayant forcé de retourner
» à Pondichery , le commandement fut donné à M. de Law (Ecos-
» fois) , qui signala son pouvoir *par des imprudences , des lâchetés*
» *& des trahisons*. C'est du-moins ce qu'on peut recueillir du Mé-

(6) Cette faute n'est point du fait de l'Abbé Prevost , qui n'est pas l'Auteur de ce XVII. Tome. Ce Volume a été tiré de l'Edition Hollandoise , & ce n'est qu'à son

Editeur , ou plus vraisemblablement aux Editeurs Hollandois qu'il faut attribuer cette erreur énorme.

» moire qui le représente, tantôt manquant la plus belle occasion
 » de réduire Trichenapali; tantôt méprisant les ordres formels de
 » M. Duplex; tantôt prenant des résolutions manifestement con-
 » traires à la sûreté des troupes Françaises; tantôt livrant, sous
 » de vains prétextes, sans traité, sans otages, Chandasaeb aux An-
 » glois, qui lui firent aussitôt trancher la tête; enfin signant une
 » honteuse capitulation, qui rendit toute son armée prisonnière
 » de guerre. . . . *Tous les faits & toutes les circonstances qui caracté-
 » risent l'étrange conduite de M. Law (ajoute-t-on dans les termes
 » du Mémoire) furent constatés par des informations régulières, dont
 » le Gouverneur François rendit compte à la Compagnie; & l'unique
 » châtimement qu'il se crut en droit d'imposer à cet infidèle Officier, fut
 » de le mettre aux arrêts.*

Le Mémoire, dont l'Editeur du Volume a tiré ces faits si étrange-
 ment altérés, est celui de M. Duplex contre la Compagnie des Indes.
 On sçait que l'excellent Ecrivain (7), dont il est l'Ouvrage, étant
 alors malade & presque mourant, avoit très-mal vu cette affaire;
 on fait aussi qu'ayant depuis reconnu qu'il avoit totalement pris
 le change, il se proposoit de réparer l'injure faite à M. Law, &
 dans sa personne, à une famille honorable. Sa mort prévint malheu-
 reusement l'effet de ses résolutions, & elle a laissé subsister, dans
 son Mémoire, la tache qu'avoit imprimée sa plume. Mais voici des
 témoignages plus forts que toutes les réparations qu'il auroit pu
 faire, & qui détruisent entièrement ses imputations.

On ne soupçonnera pas la Compagnie des Indes d'avoir été mal
 instruite de tout ce qui s'est passé dans la guerre du Carnate. Elle
 s'exprime ainsi dans le Mémoire qu'elle publia contre M. Duplex
 en 1763, à la page 72.

« DE toutes les entreprises du Sieur Duplex, la plus fatale à
 » la Compagnie, fut celle qu'il forma contre Trichenapali. Il avoit
 » envoyé le Sieur d'Auteuil, au mois d'Août 1751, pour en for-
 » mer le siège. Mécontent des représentations que cet Officier
 » crut devoir lui faire sur la témérité de cette entreprise, il le ré-
 » voqua, & il chargea le Chevalier Law; *dont le mérite & la va-
 » leur lui étoient connus, & pour qui il avoit sollicité auprès du Mi-
 » nistre la Croix de S. Louis*, de prendre en sa place le comman-
 » dement de l'armée. Le débordement du Cobram arrêta long-
 » tems nos troupes; elles pénétrèrent enfin, & s'approchèrent de
 » Trichenapali. L'état de défense où se trouvoit cette Ville, le

(7) Feu M. de Genes, Avocat célèbre.

» nombre des affiégés, la foiblesse de notre armée, le délabrement
» de notre artillerie, tout convainquit le Chevalier Law de la ju-
» stice des représentations du Sieur d'Auteuil, & de l'impossibilité
» de réduire cette place, l'une des plus fortes de l'Inde. Sur la pein-
» ture fidele qu'il en fit, le Sieur Dupleix négocia avec Mahamet
» Alikan (qui tenoit Trichenapali), & comptant sur la foi de ce
» Prince, il donna ordre au Sieur Law de disposer une attaque,
» & de se présenter à l'ennemi, qui devoit, disoit-on, nous ouvrir
» ses portes. Le Sieur Law obéit, mais la crédulité du Sieur Du-
» pleix couta cher à nos troupes. Mahamet Alikan fit faire sur
» elles une décharge qui les endommagea considérablement.
» Tandis que nous éprouvions tous ces désastres, Chandasaeb &
» ses Cavaliers, qui étoient auprès de nous, ne servoient qu'à
» consumer nos vivres & nos munitions; le Commandant Fran-
» çois n'en pouvoit tirer aucun secours. Enfin, après tant d'échecs,
» nous fûmes investis dans l'Isle de Cheringam. Nos troupes dé-
» couragées, manquant de tout, mourant de faim, n'étoient pas
» en état de faire une longue résistance. On fut obligé de capitu-
» ler le 18 Juin 1752, & le Sieur Law forcé, comme il l'avoit
» écrit dès le 12 au Sieur Dupleix, plutôt par la faim que par les
» forces des ennemis, & sur les représentations de tous les Officiers, se
» rendit avec sept Officiers & six cents trent-cinq Soldats. Chan-
» dasaeb (Nabab d'Arcatte) avoit prévenu notre exemple, & sur
» la parole qui lui avoit été donnée & au Sieur Law, qu'on n'attente-
» roit point à sa vie, il s'étoit livré au Général des troupes de Tan-
» jaour; Mahamet lui fit trancher la tête. Le Sieur Dupleix accusa
» le Sieur Law d'avoir trahi l'Etat & livré nos troupes à l'enne-
» mi. Il avoit cependant écrit une Lettre à ce Commandant le 16
» Juin, dans laquelle il reconnoissoit tellement la triste extrémité
» où l'armée étoit réduite, qu'en parlant de la retraite de Chan-
» dasaeb dans l'armée de Tanjaour, il lui disoit: *C'est une grande*
» *charge de moins pour vous.* C'étoit évidemment approuver la
» conduite du Sieur Law; & le Sieur Dupleix n'auroit pas certai-
» nement tenu ce langage, si cet Officier avoit été, comme il en
» est accusé, coupable de persécution & de trahison envers Chan-
» dasaeb. Au-moins une accusation de cette espece demandoit-elle
» l'instruction la plus régulière & la plus exacte, & il n'y avoit
» sans doute qu'un Conseil de Guerre qui eût qualité suffisante
» pour la faire. Le Sieur Dupleix nomma un Officier nou-
» vellement arrivé de France, pour faire l'information, un Ecri-

» vain de la Place pour servir de Greffier , & pour Interprete , un
 » nommé *Dhosti* (More). Il feroit trop long de rendre un compte
 » exact de cette *procédure informe*. Mais, quoique la famille du Sieur
 » Law ait déjà pris soin de le venger , quoique le Sieur *Dupleix*
 » lui-même ait été contraint , par la force de la vérité , de faire une es-
 » pece de réparation à cet Accusé , on dira ici à sa louange & à sa
 » justification : Que la Compagnie a eu les preuves les plus authen-
 » tiques de son innocence. Assûrée de son zèle & de sa fidélité , elle a
 » continué de l'employer , & elle a toujours reconnu en lui la conduite
 » la plus pure. C'est à sa bravoure & à sa fermeté qu'elle a dû depuis le
 » salut de l'armée du Sieur de Buffy , que les troupes de *Salabetzingue*
 » tenoient assiégée dans *Eyderabat* ; & elle n'a pas fait de difficulté de
 » lui remettre enfin , pour prix de ses services , la Croix de l'Ordre
 » Militaire de *S. Louis* , qu'elle avoit sollicitée pour lui à la recom-
 » mandation du Sieur *Dupleix*. Le Sieur *Dupleix* lui-même , con-
 » vaincu de l'injustice de l'accusation , fit sortir le Sieur Law de pri-
 » son , & rendit publiquement hommage à sa bonne conduite. Il fit
 » plus : il voulut l'engager à oublier cet affront ; il lui donna en
 » conséquence un nouvel emploi dans les troupes , & peu de tems
 » après , il conclut lui-même le mariage de la belle-sœur de cet
 » Officier avec le Sieur de *Kerjean* , son neveu ».

Une justification si formelle & de cette énergie doit suffire , pour effacer jusqu'aux moindres traces de l'injuste flétrissure qui pouvoit résulter des faits outrageans , consignés dans le XVII. Tome de l'*Histoire des Voyages*. Mais nous avons encore deux Pieces qui la mettent dans le dernier degré d'évidence.

L'une intitulée : *Plainte du Chevalier Law contre le Sieur Dupleix* , contient les motifs de cette plainte , relativement au Mémoire du dernier , avec les Preuves. On y trouve , entr'autres , un Précis exact & fidele de l'expédition de *Trichenapali* (7).

(7) C'EST sur ce Précis qu'il faut rétablir le détail de cette Expédition , défigurée dans le XVII. Tome de l'*Histoire générale des Voyages* , pour se fixer à ce qui suit. « DANS les premiers jours de Septembre 1751, M. *Dupleix* fit relever, par M. *Law*, M. *d'Auteuil*, qui commandoit l'armée destinée à faire le siège de *Trichenapali*, & que le débordement des eaux retenoit depuis quelque tems sur les bords du *Colram*. M. *Dupleix* se flattoit qu'il n'étoit question que de passer cette riviere , pour entrer dans la place.

» Mahamet *Alikan* (qui le trompoit) lui
 » avoit promis que les portes seroient ouvertes , qu'on entreroit tambour battant ,
 » & que le pavillon blanc seroit arboré sur les remparts, dès que notre armée paroît-
 » roit. M. *Law*, malgré la rapidité des eaux & les dangers du passage , franchit le *Colram* , arrive sur le terrain ennemi , & se présente devant la place. Il est accueilli par le feu le plus meurtrier , & perd bien du monde. M. *Dupleix*, irrité de la perfidie de Mahamet *Alikan*, donne aussitôt ses ordres pour faire le siège. On

L'autre qui a pour titre, *Lettre de Madame Dupleix au Chevalier Law*, est une retractation formelle du contenu dans le Mémoire de M. Dupleix, concernant cet Officier. Voici les expressions de cette Lettre publiée en 1764, & munie, tant de la signature de la Dame veuve de M. Dupleix, que de celle de M. Loyseau de Mauléon, Avocat non moins distingué que M. de Genes. « Pour que je jouisse en paix » de l'honneur que le Public équitable accorde à la mémoire du » Marquis Dupleix, je dois, M. réparer authentiquement l'at- » teinte involontaire qu'on a portée sous son nom à votre répu- » tation. *La satisfaction qu'il croyoit vous devoir, étoit à ses yeux » une dette sacrée. Il étoit prêt à l'acquitter lui-même.* Au milieu de » l'embarras & de la triste situation où m'a plongée sa mort, je » me hâte de remplir envers vous les intentions dont il m'a fait » dépositaire. Et pour ne pas différer davantage une *Retractation* » que vous avez déjà trop attendue, je commencerai cette Lettre

» manquoit de grosse artillerie : M. Law » envoie à *Karikal* pour en faire venir, & » l'opération dure près de trois mois. L'en- » nemi profite de ces longueurs ; il met » dans ses intérêts le Roi de Maissour, le » Nabab de Tanjaour, les Palliagars ses » voisins, & un parti de Marattes. D'un » autre côté, les Anglois, alliés de Maha- » met Alikan, attaquent Arcatte, Capitale » de la Province de ce nom, où nous » avions très-peu de monde. Cette place » est très-promptement enlevée. Aux pre- » mières nouvelles du siège, M. Dupleix » avoit détaché de l'armée de M. Law cent » Soldats & la moitié de la Cavalerie, pour » les envoyer au secours d'Arcatte ; ils ar- » rivent quand la place est rendue. On veut » la reprendre, on échoue. Nos troupes » sont attaquées, battues par trois fois, » entièrement dissipées à la quatrième, le » camp pris, & tout le canon enlevé. Au mi- » lieu de tout ce désastre, on reçoit le gros » canon de *Karikal* pour le siège de Tri- » chenapali, que pressoit toujours M. Du- » pleix. On met aussitôt en batterie ; mais » l'argent vient tout-à-coup à manquer » pour les opérations du siège ; la Cavale- » rie de Chandasab refuse le service, & » ne veut plus marcher. Les vivres en » même tems deviennent rares ; il falloit » de forts détachemens pour en chercher ; » on avoit à garder différens postes, & les » Anglois avoient reçus par leurs Vais- » seaux des secours d'Europe. Maîtres » d'Arcatte, ils s'avancent en force pour » délivrer Trichenapali. M. Law, qui con- » tinuoit le siège, va à leur rencontre ; il » est battu & obligé de se retirer dans » l'Isle de Cheringam, où l'ennemi l'assiège. » Il écrit à Pondichery, demande du se- » cours & des ordres. M. Dupleix lui or- » donne de rester dans sa position, & lui » promet un prompt secours. Il l'assuroit » que les vaisseaux d'Europe, qui de- » voient amener des troupes, arriveroient » incessamment ; que M. de Bussi & Sa- » labetzingue venoient en diligence, & » qu'ils étoient déjà dans la Province d'Ar- » catte. M. Law, qui de moment en mo- » ment ferré de plus près par l'ennemi, » voit la perte de son armée inévitable, de- » mande à être remplacé, & le comman- » dement des troupes est redonné à M. » d'Auteuil. Ce dernier part de Pondi- » chery avec un détachement, des muni- » tions & de l'argent. Il est suivi par les » Anglois, attaqué dans sa marche, obligé » de se retirer sur Valagonde, enfin assie- » gé & si vivement pressé, que tout le » détachement, Officiers & Soldats, est » fait prisonnier de guerre. M. Law, qui » étoit toujours dans les Pagodes de Che- » ringam, manquant de tout, mourant de » faim, & entouré d'ennemis, tient jus- » qu'à la dernière extrémité ; mais dénué » de toute ressource, & sans espérance de » secours, il est aussi forcé de se rendre à » discrétion ».

» par déclarer publiquement au nom de mon mari : *QUE jamais*
 » *il n'a entendu vous accuser de trahison, de lâcheté, d'aucune action*
 » *deshonorante ; qu'au contraire il vous a toute sa vie reconnu pour un*
 » *très-brave & très-fidèle sujet du Roi, & qu'il a toujours désavoué*
 » *l'article qui vous offense dans son Mémoire* ».

L'intérêt de la vérité, le seul amour de la justice, dont le sentiment nous auroit suffi, & l'honneur d'un Officier de mérite (8), ne nous permettoient pas de laisser subsister, dans l'*Histoire des Voyages*, des faits calomnieux, des imputations destituées de tout fondement, sans y apporter le plus puissant correctif ; nous avons même envisagé cette restitution nécessaire, comme un des premiers devoirs que nous avions à remplir.

Cependant, nous le répétons, malgré cette erreur de fait si grave & si fâcheuse, dans laquelle l'Auteur du Tome XVII. a été induit par le Mémoire de M. Dupleix ; malgré toutes celles qu'on pourra remarquer encore, & en dépit de tous les mauvais Critiques, l'*Histoire des Voyages* sera toujours, comme nous l'avons dit, l'Ouvrage le plus complet, le plus riche, le plus exact, le plus utile, le plus intéressant & le plus curieux que nous ayons en ce genre dans aucune Langue, puisqu'aucun autre ne rassemble autant de notions ou de détails géographiques & astronomiques, autant de bonnes observations, de faits singuliers, de particularités historiques, de connoissances nécessaires à la Navigation, au Commerce, aux Arts, &c.

L'Abbé Prevost, témoin de l'empressement avec lequel on avoit reçu cette Histoire, & certain de sa supériorité sur toutes les autres Collections de cette espèce, avoit prévu qu'elle seroit continuée. Il pensoit que ces deux Puissances qui remuent tout dans le monde, qui sont les principes de toute action, de tout mouvement, l'intérêt & la curiosité, ne cesseroient jamais d'agiter les hommes ; qu'il se feroit toujours des Voyages ; qu'il se publieroit par conséquent après lui bien des Relations, & que les *Didot* (9), ou leurs successeurs, seroient obligés d'en donner par intervalles un, deux, ou plusieurs Volumes, pour servir de Supplément & de suite aux siens. Ainsi l'Abbé Prevost lui-même regardoit comme indispensable la continuation de son travail, & l'avoit plus d'une fois indiquée long-tems avant qu'il parût un XVII. Tome (10).

(8) Les Nouvelles publiques ont appris qu'il étoit mort à l'Isle de France en repassant dans l'Inde.

(9) Imprimeur de l'Histoire des Voyages.
 (10) C'est son langage qu'on a rendu dans la Préface de ce XVII. Tome.

Dès que le Sieur *Rozet* eut acquis le fonds de l'Histoire des Voyages de la succession de *Durand*, dans laquelle il avoit passé après la mort de *Didot* le pere, il saisit cette ouverture, & songea d'abord à réaliser ce que l'Abbé *Prevost* ne s'étoit représenté qu'en perspective. Il nous proposa de continuer son Histoire, & nous goûtâmes l'entreprise. Le projet de cette Continuation fut bientôt répandu dans la Librairie, & le Public parut desirer qu'il s'effectuât.

Pendant que nous étions occupés à reconnoître le terrain, & que nous faisions nos dispositions pour entamer ce travail, l'idée de reprendre l'Histoire des Voyages où l'avoit laissée l'Abbé *Prevost*, avoit fermenté dans quelques têtes, & l'on travailloit à nous prévenir. Notre *Prospectus* étoit encore sous presse, lorsqu'il parut vers le mois de Juin 1765, à Paris, chez *Vincent*, rue S. Severin, un Ouvrage en deux Volumes in-12. sous ce titre : *Le Voyageur François, ou La Connoissance de l'ancien & du nouveau Monde*.

Ce titre si simple en apparence sembloit d'une part imaginé par opposition à la Collection Angloise, dont le Public étoit en possession, & d'autre part n'annonçoit pas moins qu'une nouvelle Collection de Voyages qui devoit absorber ou rendre inutile tout ce que nous avions en ce genre, puisqu'elle embrassoit les deux hémisphères, *la connoissance de l'ancien & du nouveau Monde*. Mais il falloit entendre l'Auteur; on ne pouvoit juger de la nature & de l'étendue de son entreprise que sur l'exposition de son plan. L'Auteur nommé, la concurrence n'avoit sans doute rien d'effrayant; & puis tant mieux pour le Public, s'il se présentoit de meilleurs Ecrivains que nous, pour remplir le même objet ou tout autre. L'intérêt seul du Libraire qui venoit d'acquérir l'Histoire des Voyages, pouvoit nous toucher; nous n'y étions encore pour rien, mais c'en étoit assez pour avoir beaucoup d'empressement à connoître l'Ouvrage de notre concurrent. Nous nous attendions à trouver dans la Préface de cet Ouvrage un plan développé, des vues nettes; nous lûmes un petit Avertissement sec & maigre, où l'Auteur, après avoir dit vaguement assez de mal du travail de l'Abbé *Prevost*, sembloit réduire tout ce que promet le titre spécieux de son Livre à la continuation de ce travail même.

« L'OUVRAGE n'est point achevé, dit-il. Il manque à ce Recueil la Collection des Voyages de terre, c'est-à-dire, de toute cette partie de l'ancien Monde, où se sont passés les événemens les plus mémorables. L'état actuel de ces lieux célèbres, les

» révolutions qu'ils ont éprouvées , les restes précieux des monu-
 » mens qui attirent l'attention des Voyageurs , eussent complété
 » cette vaste compilation. Aussi est-ce par-là que commencent les
 » Relations du Voyageur François. Et quand les deux premiers
 » Volumes n'auroient d'autre utilité que de servir de SUPPLÉMENT
 » à l'Histoire générale des Voyages , c'est un avantage dont le Pu-
 » blic pourroit lui savoir gré ».

On pouvoit dès-lors répondre à l'Auteur , qu'il n'avoit pas une idée exacte de l'Ouvrage de l'Abbé Prevost , qu'il devoit pourtant bien connoître , puisqu'il en tire assez bon parti ; que cet Ouvrage commencé par les Anglois , n'ayant jamais eu d'autre objet que les Voyages maritimes & les découvertes des Navigateurs , il étoit achevé autant qu'il pouvoit l'être à l'époque où notre prédécesseur avoit cessé d'écrire ; que les Voyages de terre ne pouvoient compléter cette *compilation* , qu'il trouvoit déjà si vaste , qu'en la rendant encore plus volumineuse , & qu'il n'entroit point dans le plan de l'Abbé Prevost d'effleurer seulement cette partie qu'il auroit mieux traitée que personne ; qu'ainsi le *Voyageur François* n'étoit rien moins qu'un Supplément à l'Histoire générale des Voyages , mais un Ouvrage tout différent & même assez neuf à plusieurs égards.

Cependant le Sieur Rozet , à qui l'Histoire des Voyages coutoit un prix considérable , entendant parler d'un autre Supplément que celui qu'il avoit entrepris de faire , prit l'alarme & crut être prévenu. Il porta directement ses plaintes au Sieur Vincent lui-même , & cet Imprimeur eut pour son Confrere le procédé le plus honnête. Il lui offrit , en galant homme , de changer ce qui le bleffoit dans l'*Avertissement* de son Auteur , & de lui donner , sur ce point , toutes les satisfactions qu'il pouvoit desirer. L'examen des deux premiers Volumes de la *nouvelle compilation* rassura bientôt le Sieur Rozet. Jamais en effet deux Ouvrages ne pouvoient moins se ressembler ; soit pour le fond , soit pour la forme , que la continuation de l'Histoire des Voyages , telle que nous l'avions conçue , & le *Voyageur François* , que nous discutons ailleurs.

Ainsi le champ étoit bien libre : point de continuation de l'Abbé Prevost , point de Supplément à l'Histoire des Voyages qui pût nous croiser , qui nous empêchât d'exécuter celui dont nous nous chargions.

Notre *Prospectus* étoit distribué ; nous avions à-peu-près même tous les matériaux qui devoient composer le premier Volume de notre Con-

tinuation, lorsqu'un de nous, celui qui dirigeoit le travail, fut attaqué d'une maladie cutanée, dont le simple détail suffiroit pour justifier le plus long retard qu'on ait pû faire éprouver au Public. Un feu cruel & dévorant (11) qui s'étoit jetté sur son visage, commença par lui ôter presque entièrement l'usage des yeux. Bientôt il gagna ses mains, & le priva de cette maniere des principaux instrumens du travail. Le caractère particulier de la maladie que la perte totale du sommeil aigrissoit de plus en plus, en détruisant l'effet des remèdes, le mal seul qui, par sa nature, est un des plus insupportables, & par conséquent un des plus contraires à cette liberté de l'esprit, sans laquelle il peut difficilement opérer; la continuité des remèdes que l'opiniâtreté de la maladie obligeoit de multiplier sans relâche; la durée du mal & du traitement qui ont été de plus de quatorze mois: toutes ces circonstances sembloient s'être réunies, pour traverser nos travaux, pour tout interrompre & tout ralentir. Nous ne sommes donc point coupables du retard causé par un de ces accidens naturels qu'on ne peut ni prévoir, ni parer, qui subjuguent impérieusement & la force & la volonté de l'homme. Un très grand nombre d'honnêtes gens ont vu le malade dans l'état que nous venons de décrire, sans la moindre exagération, & plusieurs Libraires, entr'autres, pourroient l'attester, si l'on avoit d'autres témoignages à invoquer sur un pareil fait que ceux des deux Médecins de la Faculté qui lui ont donné leurs soins, de M. Lorry & de M. Miffa.

Il ne seroit donc pas étonnant que le principal Rédacteur d'un Ouvrage hérissé de détails Topographiques & Physiques, ayant été si long-tems malade, & sur-tout pris par les yeux, le Volume que nous présentons au Public, s'en ressentît, selon les tems, plus ou moins, c'est-à-dire qu'il s'y fût glissé des fautes plus ou moins considérables. Ceux qui l'ont vu dans la situation où nous l'avons représenté, pourroient même être assez justement surpris de n'en pas trouver un plus grand nombre. Celles que nous avons remarquées, sont insérées dans l'*Errata* du Volume, avec les fautes Typographiques. Ainsi, on nous permettra de le dire, il nous semble qu'il y auroit peu de justice à juger trop rigoureusement un Ouvrage composé dans les circonstances où l'a été celui-ci. Il y en auroit peut-être encore moins à juger de toute la continuation par ce premier Tome, puisque celui qui devoit tout conduire n'a pu

(11) Un Erysipelle dartreux de l'espece la plus maligne & la plus rebelle que des Médecins expérimentés eussent encore vue.

seulement exécuter ni le plan particulier d'analyse, ni les procédés qu'il s'étoit proposé de suivre, & que toujours dans un état violent, tourmenté tant par la nécessité d'un travail qui devenoit de jour en jour plus pressant, que par un mal très-importun, dont le sentiment étoit continuel, il étoit proprement forcé, pour la partie qui le concernoit, de vivre en quelque sorte au jour le jour. Mais, comme on a dit, il y a long-tems : *Quam difficilis excusatio, quæ non apud conscios !*

III.

POUR commencer à suppléer véritablement l'Abbé Prevost, on a cru devoir donner d'abord la Description de l'Islande, sur laquelle on ne trouve rien dans l'*Histoire générale des Voyages*. La situation de cette Isle dans l'Océan Atlantique, d'où l'on se rend dans les mers du Nord de l'Asie, sembloit nous indiquer cette marche, & les raisons en sont exposées dans l'Introduction de cette partie. De l'Islande, après avoir seulement reconnu l'*Isle de Jean Mayen*, nous avons été conduits à la *Nouvelle-Zemble*. De-là nous aurions dû passer chez les *Samojedes*, les *Ostiacks*, &c. Ces peuples font partie de la Sibérie ; ils nous ramenoient directement dans cette vaste région de l'Empire Russe, la plus septentrionale de toutes, & qui s'étend dans l'Asie. Mais n'ayant pu recouvrer assez-tôt le Mémoire sur les *Samojedes* employé dans ce Volume, parce qu'il a fallu le faire venir de Hambourg (12), pour ne pas nous arrêter en chemin, nous avons été obligés d'entamer le Voyage des Professeurs de Petersbourg fait en 1733 par la Sibérie, pour se rendre au Kamtschatka, où n'est parvenu qu'un seul d'entre eux, M. de Lisle de la Croyere.

L'Histoire abrégée de l'Islande est tirée de sources connues & indiquées dans l'Introduction. On s'est fixé principalement à la Relation de M. *Horrebow*, parce que, s'il y en a de plus récentes, elles ne peuvent certainement être plus sûres ou mieux autorisées.

L'*Isle de Jean Mayen*, où nous touchons en passant, est si peu de chose, que nous en parlons seulement pour constater son existence, qu'aucun Géographe n'ignore.

Depuis le Voyageur Hollandois *Witsen*, on a peu fait de découvertes sur la Nouvelle-Zemble ; parce qu'il n'y en a point proba-

(12) C'est M. *Rissieu* de Toulouse, auteur du *Journal Encyclopédique*, qui nous l'a procuré.

blement

blement à faire. Il paroît très-certain qu'elle est inhabitée, & que les prétendus Zembliens, dont parlent quelques Histoires naturelles, n'existent absolument que là. Nous en avons dit à-peu-près tout ce qu'on en fait.

La traversée de la Sibérie, pour aller au Kamtschatka, est proprement un Voyage de terre, & l'un des plus grands qui aient été faits. Le Journal de M. *Gmelin*, dont nous donnons un très-ample Extrait, contient donc seul un Voyage d'une étendue immense, quoique borné à la Sibérie, & que *Jakutsk* en ait été le terme. Rien de plus exact, de plus détaillé, même de plus minutieux que ce Journal. L'Auteur décrit avec une attention étonnante les Villes, les Villages, les moindres stations, les fleuves, les rivières, les ruisseaux, les lacs, les montagnes, les mines, les Eglises, les Monastères, les Peuples de chaque contrée, leurs Mœurs, leur Religion, leurs Cérémonies, leurs Coutumes, leurs usages particuliers, & tous les incidens de ce long Voyage. Malgré ce fond de détails unique que nous avons bien abrégé, nous avons tiré, des Relations de M. *Muller*, quelques particularités échappées à M. *Gmelin*.

Son Journal écrit en Allemand, langue naturelle de l'Auteur, forme quatre Volumes in-8°. imprimés à Gottingue en 1751 & 1752. Un des Continuateurs, qui entend cette Langue, étoit chargé d'en faire l'Extrait, & il commençoit à s'en occuper, quand M. *de Lisle*, Doyen de l'Académie des Sciences, voulant nous faciliter ce travail, nous abandonna généreusement une Traduction manuscrite qu'il en avoit fait faire pour son seul usage. Cette Traduction étoit l'Ouvrage du Sieur *Sellius*, homme de Lettres très-connu, qui joignoit, à l'intelligence de plusieurs Langues du Nord, des connoissances physiques & sur-tout beaucoup d'Histoire naturelle (13). Pour un habile homme qui n'a besoin que des choses, le mérite d'une pareille Traduction consistoit principalement à être exacte & littérale. Celle-ci, sans rien exagérer, avoit si éminemment ce mérite, qu'elle n'étoit guère moins Tudesque que François. L'idiotisme & toute la *bourre* de l'original Allemand avoient été fidelement conservés, par le Traducteur Allemand ou Prussien,

(13) *Godefray Sellius*, de Dantzic, de la Société Royale de Londres & de l'Académie des Curieux de la Nature, mort à Paris le 25 Juin 1767. Personne n'a peut-être fait plus de Traductions de l'Allemand, du Hollandois, de l'Anglois; mais quoiqu'il

sçût assez bien notre Langue, il traduisoit sans se gêner, à course de plume, & toujours plus attentif à rendre la lettre de son Auteur ou le génie de sa Langue, qu'à le faire bien parler François; ce qui le rendoit souvent fort obscur.

enforte que nous étions obligés d'être nous-mêmes aussi souvent Traducteurs qu'Abréviateurs. On auroit peut-être mieux fait de renoncer à la Traduction, & de travailler sur l'original ; mais on croyoit par-là regagner le tems que la maladie du principal Rédacteur faisoit perdre depuis quatre à cinq mois, & l'on n'apprécioit point celui que l'on employoit à vérifier continuellement la Traduction sur le texte.

L'Abrégé du *Journal de M. Gmelin* étoit susceptible de différentes formes, & toutes se sont présentées ; mais les circonstances ont forcé de s'en tenir à la plus simple. Plusieurs personnes, prévenues de l'importance du Voyage, auroient préféré, pour avoir tout, une Traduction quelconque au meilleur Extrait, & elles conseilloient de n'en réformer que le style. Nous avons pris un parti moyen, celui de donner à-peu-près l'équivalent d'une Traduction, c'est-à-dire, de représenter exactement l'ordre du Journal ; d'en ôter seulement les répétitions, les digressions inutiles, & les observations météorologiques ; d'abrégier tous les détails trop minutieux, trop chargés, &c : or cette seule opération a produit des retranchemens considérables. Du reste, on a suivi presque pas à pas l'Auteur du Journal ; on ne le perd point un instant de vue. Par terre ou par eau, dans toutes ses courses, jusque dans ses promenades botaniques, & dans les lieux où il séjourne, on est toujours avec lui.

L'Auteur du *Voyageur François* prétend que *ce n'est point l'Histoire du Voyageur qu'il importe de savoir, mais celle des pays où il a voyagé*. Nous sommes bien de son avis, lorsqu'il s'agira d'un Voyageur imaginaire ou romanesque, tel qu'est le sien, encore ferons-nous une exception pour *Robinson* & quelques autres ; mais à l'égard des vrais Voyageurs, nous pensons (& l'expérience le prouve) qu'on lit toujours avec intérêt ce qui leur est personnel. Ce sera, si l'on veut, un intérêt différent de celui qui nous attache à l'Histoire des pays qu'ils nous font connoître : celle-ci sans doute est la plus utile ; mais l'Histoire particulière des Voyageurs n'est indifférente à personne. On est curieux de voir leur façon de vivre, de se conduire parmi des hommes & dans des climats très-différens de ceux que nous connoissons ; on veut être instruit de leurs aventures ; on se plaît à considérer comment ils se sont tirés des périls ou des embarras inévitables dans des pays privés de toutes les commodités, de tous les secours que nous trouvons dans les nôtres, & c'est en partie pour cela qu'on a nommés les Voyages

les Romans des honnêtes gens. Qui est-ce qui fit lire, il y a quelques années, avec un empressement si général & si vif, le *Voyage de l'Amiral Anson*, sinon ses propres aventures & tous les dangers qu'on lui voit courir ? On le suit avec une curiosité singulière depuis son départ de l'Isle de *Ste Helene* jusqu'à son retour à *Spithead*, sans s'ennuyer le moins du monde de tous les incidens d'un Voyage de près de quatre ans autour du Globe. D'où peut provenir l'intérêt qu'inspire ce Navigateur ? si ce n'est de ce qu'on s'attache insensiblement à sa fortune, de ce qu'en un mot, sous quelques rapports que l'on contemple l'humanité, tout en intéresse plus ou moins, & aussi bien le vrai Philosophe qui n'affecte point un vain Stoïcisme, que l'homme simplement sensible (14). La nature des Voyages ne fait rien ici. Voyages maritimes & de longs cours, ou Voyages de terre, il y a par-tout des aventures, des incidens, des incommodités, des périls, d'agréables momens, des hasards heureux, &c. Or quelque *casanier* qu'on puisse être, on aime à perdre quelquefois de vue son foyer & à voyager sans fatigues ; on s'amuse avec ceux qui nous font sortir de chez nous, & qui nous rendent en quelque sorte tranquilles spectateurs ou témoins des hasards auxquels ils sont exposés, enfin de tout ce qui leur arrive de bien ou de mal. Les Voyageurs nous intéressent à leur sort du-moins autant que nos Héros de théâtre, & nous font partager, comme eux, leur bonne ou leur mauvaise fortune.

Il n'est donc pas vrai que l'Histoire particulière des Voyageurs ne produise aucun intérêt, & ne doive entrer pour rien dans celle des Voyages ou des pays qu'ils décrivent. Cette proposition que veut établir l'Auteur du *Voyageur François*, pour faire goûter ses *Découpures*, est un vrai Sophisme, dont nous démontrons encore mieux ailleurs l'illusion.

Ce n'est pas que nous cherchions à faire valoir le *Journal de M. Gmelin* par l'endroit que nous défendons, c'est-à-dire, par les faits personnels, par les incidens & les aventures. Il ne faut pas s'attendre à lire ici des Relations apprêtées comme celles de quelques Voyageurs, tels que *Tavernier*, *Paul Lucas*, & d'autres.

Mais que l'on conçoive un Voyage par terre de près de mille lieues, fait par les ordres & aux frais du plus puissant Souverain du Nord ; un Voyage entrepris par des Astronomes, des Géographes, des Physiciens, des Botanistes, ou par d'habiles

(14) *Homo sum, humani à me nihil alienum.* Voilà ce que le cœur nous dit, malgré nous, en mille occasions, & sur-tout en lisant les Voyageurs.

Observateurs en tout genre ; un Voyage dont le but étoit d'acquérir les connoissances les plus exactes sur tous les objets de leur mission. Que l'on se représente ensuite d'immenses contrées soumises à la même domination, mais partagées entre un grand nombre de peuples aussi différens par les mœurs, les habillemens, la maniere de vivre, que par le génie, la figure, par la diversité des climats. Qu'on imagine enfin l'ancienne patrie des Scythes Asiatiques & des Huns, parcourue dans toute son étendue par nos Voyageurs, & décrite fidelement, dans le plus grand détail, en l'état où elle se trouve aujourd'hui. Si tout cela n'est pas capable d'intéresser les Philosophes & les véritables Curieux, il faut abandonner l'*Histoire des Voyages* ; il faut la confiner dans la poussiere parmi ces Livres surannés, ces vieux monumens de nos ayeux, oubliés depuis long-tems ou rarement ouverts.

En conservant la forme du *Journal de M. Gmelin*, réduit aux bornes où nous l'avons renfermé, nous y avons fait entrer presque entièrement l'itinéraire des Voyageurs & la plupart des détails Géographiques. Si cette partie n'est pas la plus amusante, elle est certainement une des plus utiles, & nous avons cru l'instruction aussi nécessaire que l'amusement dans une *Histoire générale des Voyages*, dont on ne doit pas perdre de vue l'objet principal.

Dans le tems que nous étions occupés à rédiger ce Journal, nous n'ignorions pas que M. de Keralio (premier Aide-Major de l'Ecole Royale Militaire) se proposoit d'en publier un Extrait. Quand nous lui fîmes part du projet de la Continuation que nous allions faire, il nous parla de son travail sur *Gmelin*. Mais comme il n'avoit pas le même but que nous, & que notre affaire étoit de lier ce Journal à l'*Histoire des Voyages* que nous reprenions où nos prédécesseurs en étoient restés, la connoissance de son travail ne nous fit rien changer au nôtre.

Ainsi le Journal de *Gmelin*, en l'état où nous le donnons, étoit à-peu-près imprimé, quand l'Ouvrage de M. de Keralio parut sous ce titre : *Voyage en Sibérie, contenant la Description des mœurs & usages des peuples de ce pays, les cours des rivières considérables, la situation des chaînes de montagnes, des grandes forêts, des mines, avec tous les faits d'Histoire Naturelle qui sont particuliers à cette contrée; fait aux frais du Gouvernement Russe, par M. Gmelin, Professeur de Chymie & de Botanique. Traduction libre de l'Original Allemand. A Paris, chez Desaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques, 1767. Deux Volumes in-12.*

Cet Ouvrage devoit faire suite ou partie de la *Collection de différens morceaux sur l'Histoire Civile & Naturelle des pays du Nord*, déjà publiée par M. de Keralio, & très-bien reçue du Public. Il fut accueilli comme il méritoit de l'être, & nous en vîmes le succès avec d'autant plus de satisfaction, que c'étoit en quelque sorte pour nous un bon garant du goût du Public pour l'objet de notre travail. Nous l'avons même lu comme un Livre qui nous auroit été nouveau; & si l'Auteur avoit besoin de joindre notre témoignage aux autres, nous pourrions certainement mieux que personne garantir son exactitude.

Dans l'Avertissement de l'Ouvrage, M. de Keralio expose, avec sa netteté ordinaire, les raisons & le plan de son travail. Il suit la marche du Voyageur depuis son départ de Russie jusqu'à Jakutzk & à son retour; mais sans s'assujettir aux détails & aux incidens du Voyage, comme aussi sans le dénaturer.

Nous donnons ici le même fond; mais tantôt nous laissons parler l'Auteur du Journal, tantôt, pour l'abrégé, nous devenons nous-mêmes Historiens. Nous n'abandonnons presque point nos Voyageurs, ou nous les suivons de fort près; nous voulons toujours savoir où nous sommes, & avec qui nous sommes. Enfin, pour définir en deux mots cette partie de notre travail, c'est l'Histoire du Voyage & des Voyageurs présentée fidèlement avec toute la précision que l'on a pu concilier avec les retranchemens indispensables.

Nous avons détaché du Journal deux courtes Relations des Voyages tenus par les Russes pour passer par le Lena dans la Mer Glaciale & par le Nord-Est au Kamtschatka, parce qu'elles y faisoient une trop longue digression, & qu'il a paru plus convenable de les faire lire séparément à la suite du même Journal.

La nouvelle Relation des Samojedes, qui suit immédiatement, est tirée d'un très-bon Mémoire sur ces peuples, imprimé à Kœnigsberg, en Prusse, en 1762. C'est l'Ouvrage d'un Etranger de mérite, employé depuis long-tems en Russie, & très-instruit, comme l'on verra, de l'état actuel des Samojedes.

La Notice particulière des Ostiacks qu'on y a jointe, a été formée de tout ce qu'on a pu recueillir de plus certain & de plus exact dans les meilleures Relations, qui ne s'accordent pas toujours dans l'idée qu'elles donnent de ces peuples.

Quant au Voyage de Sibérie fait par M. de Lisle en 1740, aussi par ordre du Gouvernement Russe auquel il étoit alors attaché,

comme il avoit pour objet non-seulement d'observer le passage de Mercure sur le Soleil, mais encore de faire beaucoup de reconnoissances & d'opérations concernant la Géographie, il ne pouvoit être mieux placé qu'après le Journal de M. *Gmelin*. La concurrence des deux Voyages, faits à-peu-près dans le même tems, la nouveauté de celui-ci qui paroît pour la première fois, la qualité du Voyageur, homme célèbre & de plus François, (ce qui ne gêne rien, comme a dit quelqu'un) : voilà suffisamment de quoi rendre ce dernier intéressant. On refait volontiers, avec l'Astronome, une partie du Voyage dont on a lu les détails; on revient avec quelque plaisir sur les pas de M. *Gmelin* jusqu'à *Beresow*, c'est-à-dire, à plus de dix journées par-delà *Tobolsk*; on compare les Relations des deux Professeurs, ou la manière dont ils ont vu les mêmes choses, & en les conciliant on se forme une idée plus exacte des lieux. Telle est la substance de ce XVIII. Tome.

Si le Public paroît en désirer la suite, suivant le plan du *Propectus*, le Voyage de Sibérie, dont le vrai but étoit de passer dans la Presqu'Isle du *Kamtschatka*, amène nécessairement l'histoire de cette dernière contrée. Il en a paru récemment à Lyon une Description traduite de l'Anglois d'après la Relation de M. *Krascheninikow*, & M. l'Abbé *Chappe d'Auteroche*, de l'Académie Royale des Sciences, en doit publier une Traduction faite sur l'Original Russe à Petersbourg, & sous les yeux de M. *Muller*, par M. de *Sainpré*. Il faudra peut-être préférer celle-ci, ou du-moins les conférer ensemble. On ne pourra se dispenser d'y joindre un Extrait de la *Relation des Voyages & Découvertes des Russes sur l'Océan Oriental*, donnée par M. *Muller* (15), & de dire aussi quelque chose de celles qui ont été faites depuis dans les mêmes Mers (16). Ensuite viendra le Groenland, sur lequel on ne trouve rien dans l'*Histoire générale des Voyages*, & dont on formera le tableau tant sur la Relation du Ministre *Egede*, publiée en 1720, que sur celle de M. *Craniz*, beaucoup plus récente. Enfin pour suppléer seulement, dans l'Ouvrage de l'Abbé *Prevost* (qu'il s'agit d'abord de compléter, avant que de penser aux Voyages de terre), ce qui peut manquer dans l'Histoire des Mers & des Pays dont il a parlé, un

(15) *Voyages & Découvertes faites par les Russes le long des côtes de la Mer Glaciale & sur l'Océan Oriental, tant vers le Japon que vers l'Amérique*, &c. par M. *Muller*. Cet Ouvrage imprimé à Amsterdam en 1766, en

deux Volumes in-12. se trouve à Paris chez *Rozet*, Libraire, rue S. Severin, qui vient d'en acquérir le fonds.

(16) Elles sont indiquées dans la Gazette de Leyde du 26 Février 1767.

assez grand nombre de Voyages Anglois & Allemands nouvellement publiés s'offrent au travail des Continuateurs.

Le Traducteur de M. *Gmelin* ayant conservé beaucoup de termes locaux, Russes ou Sibériens, particuliers aux pays dont nous entretenons le Voyageur, & n'ayant pas toujours eu soin d'en marquer les rapports à nos usages, nous allons en expliquer les principaux, ou ceux qui se rencontrent le plus fréquemment.

Géodésistes, (nom composé du Grec *γῆα*, terre, & *ὁδός*, chemin), Arpenteurs. Les Russes comprennent aussi quelquefois sous ce nom les Géographes. On trouvera dans ce Volume quelques endroits où les Imprimeurs ont lu *Navigateurs*, au-lieu d'*Arpenteurs*, & notamment page 72, ligne 31 : il faut y substituer ce dernier mot.

Wolock, nom générique, qui signifie portage ou passage.

Slobode, est un Bourg fortifié par une enceinte de bois.

Ostrog, est une Forteresse aussi défendue par des ouvrages construits en bois, & munie de tours, de barrières, de chevaux de frise, &c. Il y a peu d'autres fortifications dans la Sibérie, parce qu'il n'y a d'autres ennemis à craindre que les Baskires, les Calmoucks, & les Tartares de la *Casatka-Horda*. Or comme toutes leurs hostilités ne consistent que dans des irruptions subites qu'ils font ordinairement à cheval, emmenant avec eux tout ce qu'ils rencontrent, & que la plupart n'ont d'autres armes que des arcs & des fleches, il ne faut que leur opposer des barrières que leurs chevaux ne puissent franchir.

Simowies, sorte d'habitations d'hiver, qui, dans les endroits de la Sibérie où les Villages sont trop éloignés les uns des autres, y suppléent & servent d'hospices aux Voyageurs. On y trouve ordinairement du fourrage pour les chevaux. Ce nom de *simowie* désigne aussi toute maison isolée, quoique habitée même en toutes saisons.

Jar, est un lieu situé sur un rivage élevé.

Muis, est une espèce de Promontoire ou de Cap beaucoup plus saillant que le Jar, & situé de même sur le bord d'une rivière ou de la mer.

Werste, mesure itinéraire, qui revient à un quart de la lieue Française.

Rouble, monnaie d'argent de Russie, revenant à-peu-près à 5 liv. de la nôtre.

Copek ou *copeque*, menue monnaie, qui vaut environ 1 s. 4 d. de France.

Poud, poids Russe qui peut être évalué à quarante livres.

enforte que nous étions obligés d'être nous-mêmes aussi souvent Traducteurs qu'Abréviateurs. On auroit peut-être mieux fait de renoncer à la Traduction, & de travailler sur l'original ; mais on croyoit par-là regagner le tems que la maladie du principal Rédacteur faisoit perdre depuis quatre à cinq mois, & l'on n'apprécioit point celui que l'on employoit à vérifier continuellement la Traduction sur le texte.

L'Abrégé du *Journal de M. Gmelin* étoit susceptible de différentes formes, & toutes se sont présentées ; mais les circonstances ont forcé de s'en tenir à la plus simple. Plusieurs personnes, prévenues de l'importance du Voyage, auroient préféré, pour avoir tout, une Traduction quelconque au meilleur Extrait, & elles conseilloient de n'en réformer que le style. Nous avons pris un parti moyen, celui de donner à-peu-près l'équivalent d'une Traduction, c'est-à-dire, de représenter exactement l'ordre du Journal ; d'en ôter seulement les répétitions, les digressions inutiles, & les observations météorologiques ; d'abrégier tous les détails trop minutieux, trop chargés, &c : or cette seule opération a produit des retranchemens considérables. Du reste, on a suivi presque pas à pas l'Auteur du Journal ; on ne le perd point un instant de vue. Par terre ou par eau, dans toutes ses courses, jusque dans ses promenades botaniques, & dans les lieux où il séjourne, on est toujours avec lui.

L'Auteur du *Voyageur François* prétend que *ce n'est point l'Histoire du Voyageur qu'il importe de savoir, mais celle des pays où il a voyagé*. Nous sommes bien de son avis, lorsqu'il s'agira d'un Voyageur imaginaire ou romanesque, tel qu'est le sien, encore ferons-nous une exception pour *Robinson* & quelques autres ; mais à l'égard des vrais Voyageurs, nous pensons (& l'expérience le prouve) qu'on lit toujours avec intérêt ce qui leur est personnel. Ce sera, si l'on veut, un intérêt différent de celui qui nous attache à l'Histoire des pays qu'ils nous font connoître : celle-ci sans doute est la plus utile ; mais l'Histoire particulière des Voyageurs n'est indifférente à personne. On est curieux de voir leur façon de vivre, de se conduire parmi des hommes & dans des climats très-différens de ceux que nous connoissons ; on veut être instruit de leurs aventures ; on se plaît à considérer comment ils se sont tirés des périls ou des embarras inévitables dans des pays privés de toutes les commodités, de tous les secours que nous trouvons dans les nôtres, & c'est en partie pour cela qu'on a nommés les Voyages

les *Romans des honnêtes gens*. Qui est-ce qui fit lire, il y a quelques années, avec un empressement si général & si vif, le *Voyage de l'Amiral Anson*, sinon ses propres aventures & tous les dangers qu'on lui voit courir ? On le suit avec une curiosité singulière depuis son départ de l'Isle de *Ste Helene* jusqu'à son retour à *Spithead*, sans s'ennuyer le moins du monde de tous les incidens d'un Voyage de près de quatre ans autour du Globe. D'où peut provenir l'intérêt qu'inspire ce Navigateur ? si ce n'est de ce qu'on s'attache insensiblement à sa fortune, de ce qu'en un mot, sous quelques rapports que l'on contemple l'humanité, tout en intéresse plus ou moins, & aussi bien le vrai Philosophe qui n'affecte point un vain Stoïcisme, que l'homme simplement sensible (14). La nature des Voyages ne fait rien ici. Voyages maritimes & de longs cours, ou Voyages de terre, il y a par-tout des aventures, des incidens, des incommodités, des périls, d'agréables momens, des hasards heureux, &c. Or quelque *casanier* qu'on puisse être, on aime à perdre quelquefois de vue son foyer & à voyager sans fatigues ; on s'amuse avec ceux qui nous font sortir de chez nous, & qui nous rendent en quelque sorte tranquilles spectateurs ou témoins des hasards auxquels ils sont exposés, enfin de tout ce qui leur arrive de bien ou de mal. Les Voyageurs nous intéressent à leur sort du-moins autant que nos Héros de Théâtre, & nous font partager, comme eux, leur bonne ou leur mauvaise fortune.

Il n'est donc pas vrai que l'Histoire particulière des Voyageurs ne produise aucun intérêt, & ne doive entrer pour rien dans celle des Voyages ou des pays qu'ils décrivent. Cette proposition que veut établir l'Auteur du *Voyageur François*, pour faire goûter ses *Découpures*, est un vrai Sophisme, dont nous démontrons encore mieux ailleurs l'illusion.

Ce n'est pas que nous cherchions à faire valoir le *Journal de M. Gmelin* par l'endroit que nous défendons, c'est-à-dire, par les faits personnels, par les incidens & les aventures. Il ne faut pas s'attendre à lire ici des Relations apprêtées comme celles de quelques Voyageurs, tels que *Tavernier*, *Paul Lucas*, & d'autres.

Mais que l'on conçoive un Voyage par terre de près de mille lieues, fait par les ordres & aux frais du plus puissant Souverain du Nord ; un Voyage entrepris par des Astronomes, des Géographes, des Physiciens, des Botanistes, ou par d'habiles

(14) *Homo sum, humani à me nihil alienum*. Voilà ce que le cœur nous dit, malgré nous, en mille occasions, & sur-tout en lisant les Voyageurs.

Observateurs en tout genre ; un Voyage dont le but étoit d'acquérir les connoissances les plus exactes sur tous les objets de leur mission. Que l'on se représente ensuite d'immenses contrées soumises à la même domination, mais partagées entre un grand nombre de peuples aussi différens par les mœurs, les habillemens, la maniere de vivre, que par le génie, la figure, par la diversité des climats. Qu'on imagine enfin l'ancienne patrie des Scythes Asiaticques & des Huns, parcourue dans toute son étendue par nos Voyageurs, & décrite fidèlement, dans le plus grand détail, en l'état où elle se trouve aujourd'hui. Si tout cela n'est pas capable d'intéresser les Philosophes & les véritables Curieux, il faut abandonner l'*Histoire des Voyages* ; il faut la confiner dans la poussière parmi ces Livres surannés, ces vieux monumens de nos ayeux, oubliés depuis long-tems ou rarement ouverts.

En conservant la forme du *Journal de M. Gmelin*, réduit aux bornes où nous l'avons renfermé, nous y avons fait entrer presque entièrement l'itinéraire des Voyageurs & la plûpart des détails Géographiques. Si cette partie n'est pas la plus amusante, elle est certainement une des plus utiles, & nous avons cru l'instruction aussi nécessaire que l'amusement dans une *Histoire générale des Voyages*, dont on ne doit pas perdre de vue l'objet principal.

Dans le tems que nous étions occupés à rédiger ce Journal, nous n'ignorions pas que M. de Keralio (premier Aide-Major de l'Ecole Royale Militaire) se proposoit d'en publier un Extrait. Quand nous lui fîmes part du projet de la Continuation que nous allions faire, il nous parla de son travail sur *Gmelin*. Mais comme il n'avoit pas le même but que nous, & que notre affaire étoit de lier ce Journal à l'*Histoire des Voyages* que nous reprenions où nos prédécesseurs en étoient restés, la connoissance de son travail ne nous fit rien changer au nôtre.

Ainsi le Journal de *Gmelin*, en l'état où nous le donnons, étoit à-peu-près imprimé, quand l'Ouvrage de M. de Keralio parut sous ce titre : *Voyage en Sibérie, contenant la Description des mœurs & usages des peuples de ce pays, les cours des rivières considérables, la situation des chaînes de montagnes, des grandes forêts, des mines, avec tous les faits d'Histoire Naturelle qui sont particuliers à cette contrée, fait aux frais du Gouvernement Russe, par M. Gmelin, Professeur de Chymie & de Botanique. Traduction libre de l'Original Allemand. A Paris, chez Desaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques, 1767. Deux Volumes in-12.*

Cet Ouvrage devoit faire suite ou partie de la *Collection de différens morceaux sur l'Histoire Civile & Naturelle des pays du Nord*, déjà publiée par M. de Keralio, & très-bien reçue du Public. Il fut accueilli comme il méritoit de l'être, & nous en vîmes le succès avec d'autant plus de satisfaction, que c'étoit en quelque sorte pour nous un bon garant du goût du Public pour l'objet de notre travail. Nous l'avons même lu comme un Livre qui nous auroit été nouveau; & si l'Auteur avoit besoin de joindre notre témoignage aux autres, nous pourrions certainement mieux que personne garantir son exactitude.

Dans l'Avertissement de l'Ouvrage, M. de Keralio expose, avec sa netteté ordinaire, les raisons & le plan de son travail. Il suit la marche du Voyageur depuis son départ de Russie jusqu'à Jakutzk & à son retour; mais sans s'affujettir aux détails & aux incidens du Voyage, comme aussi sans le dénaturer.

Nous donnons ici le même fond; mais tantôt nous laissons parler l'Auteur du Journal, tantôt, pour l'abrégé, nous devenons nous-mêmes Historiens. Nous n'abandonnons presque point nos Voyageurs, ou nous les suivons de fort près; nous voulons toujours savoir où nous sommes, & avec qui nous sommes. Enfin, pour définir en deux mots cette partie de notre travail, c'est l'Histoire du Voyage & des Voyageurs présentée fidelement avec toute la précision que l'on a pu concilier avec les retranchemens indispensables.

Nous avons détaché du Journal deux courtes Relations des Voyages tenus par les Russes pour passer par le Lena dans la Mer Glaciale & par le Nord-Est au Kamtschatka, parce qu'elles y faisoient une trop longue digression, & qu'il a paru plus convenable de les faire lire séparément à la suite du même Journal.

La nouvelle Relation des Samojedes, qui suit immédiatement, est tirée d'un très-bon Mémoire sur ces peuples, imprimé à Koenigsberg, en Prusse, en 1762. C'est l'Ouvrage d'un Etranger de mérite, employé depuis long-tems en Russie, & très instruit, comme l'on verra, de l'état actuel des Samojedes.

La Notice particulière des Ostiacks qu'on y a jointe, a été formée de tout ce qu'on a pu recueillir de plus certain & de plus exact dans les meilleures Relations, qui ne s'accordent pas toujours dans l'idée qu'elles donnent de ces peuples.

Quant au Voyage de Sibérie fait par M. de Lisle en 1740, aussi par ordre du Gouvernement Russe auquel il étoit alors attaché,

comme il avoit pour objet non-seulement d'observer le passage de Mercure sur le Soleil, mais encore de faire beaucoup de reconnoissances & d'opérations concernant la Géographie, il ne pouvoit être mieux placé qu'après le Journal de M. *Gmelin*. La concurrence des deux Voyages, faits à-peu-près dans le même tems, la nouveauté de celui-ci qui paroît pour la première fois, la qualité du Voyageur, homme célèbre & de plus François, (ce qui ne gêne rien, comme a dit quelqu'un) : voilà suffisamment de quoi rendre ce dernier intéressant. On refait volontiers, avec l'Astronome, une partie du Voyage dont on a lu les détails; on revient avec quelque plaisir sur les pas de M. *Gmelin* jusqu'à *Beresow*, c'est-à-dire, à plus de dix journées par-delà *Tobolsk*; on compare les Relations des deux Professeurs, ou la manière dont ils ont vues les mêmes choses, & en les conciliant on se forme une idée plus exacte des lieux. Telle est la substance de ce XVIII. Tome.

Si le Public paroît en desirer la suite, suivant le plan du *Prospectus*, le Voyage de Sibérie, dont le vrai but étoit de passer dans la Presqu'Isle du *Kamschatka*, amène nécessairement l'histoire de cette dernière contrée. Il en a paru récemment à Lyon une Description traduite de l'Anglois d'après la Relation de M. *Krascheninikow*, & M. l'Abbé *Chappe d'Auteroche*, de l'Académie Royale des Sciences, en doit publier une Traduction faite sur l'Original Russe à *Petersbourg*, & sous les yeux de M. *Muller*, par M. de *Sainpré*. Il faudra peut-être préférer celle-ci, ou du-moins les conférer ensemble. On ne pourra se dispenser d'y joindre un Extrait de la *Relation des Voyages & Découvertes des Russes sur l'Océan Oriental*, donnée par M. *Muller* (15), & de dire aussi quelque chose de celles qui ont été faites depuis dans les mêmes Mers (16). Ensuite viendra le Groenland, sur lequel on ne trouve rien dans l'*Histoire générale des Voyages*, & dont on formera le tableau tant sur la Relation du Ministre *Egede*, publiée en 1720, que sur celle de M. *Crantz*, beaucoup plus récente. Enfin pour suppléer seulement, dans l'Ouvrage de l'Abbé *Prevost* (qu'il s'agit d'abord de compléter, avant que de penser aux Voyages de terre), ce qui peut manquer dans l'Histoire des Mers & des Pays dont il a parlé, un

(15) *Voyages & Découvertes faites par les Russes le long des côtes de la Mer Glaciale & sur l'Océan Oriental, tant vers le Japon que vers l'Amérique, &c. par M. Muller. Cet Ouvrage imprimé à Amsterdam en 1766, en*

deux Volumes in-12. se trouve à Paris chez *Rozet*, Libraire, rue S. Severin, qui vient d'en acquérir le fonds.

(16) Elles sont indiquées dans la Gazette de Leyde du 26 Février 1767.

assez grand nombre de Voyages Anglois & Allemands nouvellement publiés s'offrent au travail des Continueurs.

Le Traducteur de M. *Gmelin* ayant conservé beaucoup de termes locaux, Russes ou Sibériens, particuliers aux pays dont nous entretenons le Voyageur, & n'ayant pas toujours eu soin d'en marquer les rapports à nos usages, nous allons en expliquer les principaux, ou ceux qui se rencontrent le plus fréquemment.

Géodésistes, (nom composé du Grec *γία*, terre, & *ὁδός*, chemin), Arpenteurs. Les Russes comprennent aussi quelquefois sous ce nom les Géographes. On trouvera dans ce Volume quelques endroits où les Imprimeurs ont lu *Navigateurs*, au-lieu d'*Arpenteurs*, & notamment page 72, ligne 31 : il faut y substituer ce dernier mot.

Wolock, nom générique, qui signifie *portage* ou *passage*.

Slobode, est un Bourg fortifié par une enceinte de bois.

Ostrog, est une Forteresse aussi défendue par des ouvrages construits en bois, & munie de tours, de barrières, de chevaux de frise, &c. Il y a peu d'autres fortifications dans la Sibérie, parce qu'il n'y a d'autres ennemis à craindre que les Baskires, les Calmoucks, & les Tartares de la *Casaka-Horda*. Or comme toutes leurs hostilités ne consistent que dans des irruptions subites qu'ils font ordinairement à cheval, emmenant avec eux tout ce qu'ils rencontrent, & que la plupart n'ont d'autres armes que des arcs & des fleches, il ne faut que leur opposer des barrières que leurs chevaux ne puissent franchir.

Simowies, sorte d'habitations d'hiver, qui, dans les endroits de la Sibérie où les Villages sont trop éloignés les uns des autres, y suppléent & servent d'hospices aux Voyageurs. On y trouve ordinairement du fourrage pour les chevaux. Ce nom de *simowie* désigne aussi toute maison isolée, quoique habitée même en toutes saisons.

Jar, est un lieu situé sur un rivage élevé.

Muis, est une espèce de Promontoire ou de Cap beaucoup plus saillant que le Jar, & situé de même sur le bord d'une rivière ou de la mer.

Werste, mesure itinéraire, qui revient à un quart de la lieue Françoisise.

Rouble, monnaie d'argent de Russie, revenant à-peu-près à 5 liv. de la nôtre.

Copec ou *copeque*, menue monnaie, qui vaut environ 1 f. 4 d. de France.

Poud, poids Russe qui peut être évalué à quarante livres.

CE seroit peut-être ici l'endroit de répondre aux Critiques vagues & aux mauvaises plaisanteries hasardées sur l'*Histoire des Voyages*, tant par l'Auteur du *Voyageur François*, que par le Rédacteur des éloges prodigués à cet Auteur dans quatre ou cinq Volumes du *Mercur de France*. Les Continueurs de l'Abbé Prevost sont bien en droit de défendre son Ouvrage ; c'est même, en quelque sorte, une obligation de leur emploi. Mais nous avons rempli ce devoir dans un écrit particulier fait *ad hoc*, & nous croyons même avoir mis les Railleurs sur la défensive. Il ne nous reste donc qu'à faire connoître l'homme dont nous continuons le travail. L'Auteur de la plus belle Collection de Voyages qu'on ait encore faite, mérite assurément bien que son nom & ses talens y soient consignés par la main de ses successeurs. On a déjà quelques Eloges historiques de l'Abbé Prevost (17) ; mais nous n'emprunterons rien de personne. L'Auteur de ce Discours étoit du petit nombre des gens de Lettres, avec qui cet Ecrivain estimable avoit conservé des liaisons : il étoit par conséquent à portée de connoître aussi particulièrement sa personne que ses écrits.

Eloge historique
de l'Abbé
Prevost.

ANTOINE-FRANÇOIS PREVOST D'EXILES étoit né à Hesdin, Ville d'Artois, le premier Avril 1697, d'une ancienne famille du pays. La nature, en l'avantageant d'une de ces figures heureuses qui préparent agréablement les voies dans toutes les sortes de sociétés, en lui donnant un esprit facile & propre à tout ce qu'il auroit voulu entreprendre, une ame douce, sensible, liante &c, lui fit payer ces avantages par une jeunesse fort agitée. Nous ne dirons rien du succès de ses études qu'il commença dans sa Province, & vint achever à Paris. Il falloit qu'elles eussent été bien solides, pour toutes les ressources qu'il en a tirées dans le tems de ses plus grandes dissipations. Glissons aussi légèrement sur les petites révolutions de son goût pour la vie religieuse. Deux fois admis au Noviciat des Jésuites, & deux fois pris de la même ferveur pour la profession des armes, il fit comme une infinité de jeunes gens : il se méprit toujours à sa vocation, & parcourut les extrémités (18).

(17) Celui que l'on trouve à la suite de l'Eloge de *Louis Racine* dans l'Ouvrage intitulé, *Ordre Chronologique des deuils de Cour* &c, pour l'année 1765, est très-bien fait. Mais l'*Abrégé de sa vie*, mis à la tête d'un Recueil qui a pour titre, *Pensées de M. l'Abbé Prevost*, est ce que nous avons

de plus exact, & mérite d'être conservé.
(18) » JE laisse, disoit-il, à juger
» quels devoient être, depuis l'âge de
» vingt jusqu'à vingt-cinq ans, le cœur &
» les sentimens d'un homme qui a composé
» le *Cleveland* à trente-cinq ou trente-six ».
Pour & contre. Tome IV.

Enfin

Enfin ses irrésolutions aboutirent à se faire Bénédictin dans la Congrégation de S. Maur , & ce fut là vraisemblablement qu'il contracta le goût du travail. On y connut bientôt ses talens , & on se hâta de les employer ; on lui fit professer d'abord les Humanités dans le College de S. Germer ; ensuite il fut exercé au ministère de la parole , & quelques particuliers d'Evreux , où il prêcha pendant un an , se souviennent encore de l'onction , de la force, du vrai pathétique qu'il mettoit dans tous ses discours. De-là passant au travail du Cabinet , il fut appelé à l'Abbaye de S. Germain des Prés , & il fit presque seul un Volume du *Gallia Christiana*.

L'Abbé Prevost avoit déjà trop respiré l'air du monde ; il étoit d'une complexion trop sensible , & trop fait pour la société , pour s'accommoder long-tems d'un travail obscur , desséchant , qui ne pouvoit satisfaire ni son imagination ni les besoins de son cœur , porté de lui-même à s'épancher. Il communiqua ses dégoûts à ses amis. Il étoit lié par des vœux qui l'attachoient rigoureusement à une vie sérieuse , austère , & tout-à-fait incompatible avec son génie. On lui conseilla de passer dans une autre branche de l'Ordre de S. Benoît , où , maître de ses occupations , il pût choisir un genre de travail plus conforme au tour de son esprit , ainsi qu'à son goût. Il obtint un Bref de translation ; mais trop de précipitation à vouloir jouir de la liberté qu'il devoit attendre de la seule Indulgence de l'Eglise , des imprudences mêmes , si l'on veut , ou des circonstances malheureuses , l'obligerent de se réfugier en Hollande. Il y eut une espece d'aventure qui donna lieu pendant quelque tems à des gens mal intentionnés de le représenter sous les plus fausses couleurs , & de prévenir contre lui le Public chez qui toutes sortes d'impressions s'établissent bien plus aisément qu'elles ne s'effacent. Nous n'entrerons dans aucun détail sur cet incident : on peut voir dans le *Pour & Contre* la maniere dont l'Abbé Prevost présente le fait. Cependant nous le trouvons bien mieux justifié , sur les idées de libertinage qu'on a voulu répandre de lui , par toute la suite de sa vie , dont ceux qui l'ont vu de près ne peuvent que rendre un très-bon témoignage , que par ce qu'il a écrit lui-même pour sa justification.

D'Hollande , l'Abbé Prevost passa en Angleterre , & pendant le séjour qu'il fit à Londres , il s'appliqua tellement à l'étude de la Langue Angloise , devenue alors la Langue à la mode , que peu de François sont parvenus à se la rendre aussi familiere. L'amour

du travail, qui ne l'abandonna jamais ; le suivit dans toutes ses courses. En Hollande, il composa l'*Histoire Métallique des Pays-Bas*, & commença la Traduction de l'*Histoire de M. de Thou*, dont il donna le premier Tome adopté par l'Abbé Desfontaines, quoiqu'il en dise assez de mal. Mais l'Abbé Prevost né mélancolique, & l'imagination tournée à cette agréable magie qui crée de rien, pour ainsi dire, le pathétique & l'intérêt, qui *pectus inani-ter angit*, se livra bientôt à son goût pour la composition des Romans. Les *Mémoires d'un homme de qualité*, dont le succès fut prodigieux, l'*Histoire de Cleveland*, si tragique, celle du *Chevalier des Grieux & de Manon Lescaut*, si intéressante, distinguèrent avec éclat son début dans une carrière où ses premiers pas lui firent d'abord obtenir la palme.

Cependant, éloigné de sa patrie, il jettoit de tems en tems des regards vers la Capitale où son ascendant & la nature de ses talens l'appelloient. On accommoda ses affaires par rapport à la translation dont l'incident, rapporté dans l'*Abrégé de sa vie*, l'avoit empêché de jouir en France, & de puissantes protections s'en mêlèrent. M. le Prince de Conti, qui a le discernement des hommes en tout genre (l'un des plus rares dons du génie), connut tout ce que valoit l'Abbé Prevost. Ce Prince ne se contenta pas de se déclarer son Protecteur, il voulut encore se l'attacher en qualité d'Aumônier, afin qu'à l'ombre de sa protection il pût suivre tranquillement son attrait pour les Lettres.

L'Abbé Prevost de retour en France, & paisible Possesseur d'une liberté, sans laquelle tout talent se rouille ou périt, s'appliqua d'abord à des ouvrages plus conformes au genre des bonnes Lettres, dont il avoit conservé le goût. Il composa le *Pour & Contre*, espece de Journal d'un genre nouveau, qui, par le mélange piquant dont il étoit assaisonné, se faisoit lire plus agréablement, & peut-être avec autant de fruit, que les plus célèbres Journaux. Cet Ouvrage fut conduit jusqu'à vingt Volumes qui sont encore recherchés, malgré la mauvaise rapsodie qu'en a faite un Compilateur.

On le vit passer ainsi tour-à-tour des Romans à la Littérature, & de la Littérature aux Romans ; & ce passage, très-convenable à la souplesse de son esprit, ne lui coutoit rien. Le *Doyen de Killerine*, où il y a tant de philosophie, les *Mémoires de Montcal*, *Marguerite d'Anjou*, l'*Histoire d'une Greque moderne*, les *Mémoires pour servir à l'Histoire de Malte*, l'*Histoire de Guillaume le Conquérant*, les *Mémoires d'un*

honnête homme, tous ces Ouvrages qui se suivirent de près, en cinq ou six années, exerçoient la facilité de sa plume & la fécondité de son imagination, sans les émouffer. Il n'avoit encore fait usage de l'intelligence singulière qu'il avoit de la Langue Angloise que dans le *Pour & Contre*, qu'il enrichissoit de morceaux traduits des Papiers publics & des *Pamphlets* de Londres, & dans la Traduction d'un Tragédie intitulée, *La mort d'Antoine & de Cléopâtre*: il traduisit successivement l'excellente *Histoire de Cicéron*, de Middleton; les *Voyages de Robert Lade*; l'*Histoire de Clarisse*, chef-d'œuvre de caractères, de sentiment, & de connoissance du cœur humain; celle de *Grandisson*; l'*Histoire de la Maison de Stuart*, de M. Hume; celle de *Miss Bidulphe*, *Almorán & Hamet*, & les *Lettres de Mentor à un jeune Seigneur*. Ce seroit de quoi faire aujourd'hui cinq ou six réputations littéraires.

Quoique sa grande facilité ne lui fît qu'un amusement de toute espèce de travail, pour le varier encore, il faisoit de tems en tems succéder des Ouvrages utiles aux Ecrits de pur agrément. C'est ainsi qu'il donna les *Lettres de Cicéron à Brutus* & celles que nous appellons *Familieres*, traduites en François, & qu'il publia son *Manuel Lexique*. Ces sortes de compositions le délassoient de la peinture des passions, objet commun aux Romains & à l'Histoire. C'est dans un de ces fréquens retours à la bonne Littérature, à laquelle il étoit ramené par l'ascendant de ses premières études, qu'il se chargea du *Journal Etranger*, dont il a composé neuf Volumes.

L'Ouvrage le plus considérable de l'Abbé Prevost, est l'*Histoire générale des Voyages*. Il revenoit des Pays-Bas & d'Allemagne, où il s'étoit retiré pour se mettre à couvert d'un petit orage, dans lequel il fut enveloppé par l'imprudence d'un Nouvelliste & par sa propre facilité, lorsqu'il entreprit ce grand Ouvrage, & certainement il suffiroit seul pour lui faire un nom distingué. Une Dame du premier rang (19) lui disoit un jour à l'occasion de cette Histoire: « Vous pouviez mieux faire cet Ouvrage, mais personnellement ne pouvoit le faire aussi bien ». Ce jugement ingénieux & vrai pourroit servir de réponse aux froids contempteurs de l'*Histoire générale des Voyages*, qui ne pouvant payer de critique, donnent, pour raison suffisante de leurs dédains, de mauvais sarcasmes.

L'Abbé Prevost ne cessa d'écrire qu'en cessant de vivre, & sans l'accident qui précipita la fin de ses jours, il se disposoit à donner encore plusieurs autres Ouvrages. Il venoit de publier les deux

(19) Madame la Duchesse d'Aiguillon.

premières Parties du *Monde Moral*, Roman tiré de son propre fond, & la suite en a paru après sa mort. M. le Prince de Condé l'avoit choisi pour faire l'Histoire de sa maison. C'étoit, pour sa plume exercée, féconde, une grande & riche matière qu'il n'auroit sûrement pas dégradée : il se promettoit bien d'y mettre tout ce qu'il avoit d'acquis & de style, tout ce qui lui restoit de vigueur.

On a fait différens portraits de l'Abbé Prevost ; mais il n'en est point de plus ressemblant, ni de plus vrai, que celui qu'il a publié lui-même dans le *Pour & Contre*, où il s'est peint à l'âge de trente-sept à trente-huit ans. « C'EST, dit-il, un homme qui porte sur son » visage & dans son humeur les traces de ses anciens chagrins ; » qui passe quelquefois des semaines entières sans sortir de son cabinet, & qui y emploie tous les jours sept ou huit heures à l'étude ; » qui cherche rarement les occasions de se réjouir ; qui résiste » même à celles qui lui sont offertes, & qui préfère une heure » d'entretien avec un ami de bon sens à tout ce qu'on appelle » *plaisirs du monde & passe-temps agréables* : civil d'ailleurs, par l'effet d'une excellente éducation, mais peu galant ; d'une humeur » douce, mais mélancolique ; sobre enfin, & réglé dans sa conduite, &c ».

L'Abbé Prevost ne s'est point flatté, le voilà peint très-fidèlement : il ne faut qu'ajouter les traits que sa modestie lui avoit fait supprimer. Ami désintéressé, solide, attaché, sensible & du commerce le plus sûr ; le cœur vrai, net, ouvert, facile, mais dans sa franchise un peu crédule ; beaucoup de douceur naturelle, & d'égalité dans l'esprit ; toutes les qualités sociales, avec un grand fond de philosophie. Il étoit difficile de le voir, sans chercher à le connoître, de le connoître sans l'aimer, de l'aimer sans trouver des raisons pour l'estimer davantage. Avec un pareil caractère, il ne pouvoit manquer d'être agréablement dans le monde, pour lequel il sembloit fait plus que personne ; cependant il ne l'aimoit point, un goût inné pour la retraite l'entraînoit invinciblement. Il avoit fait l'acquisition d'une maison à Saint-Firmin, près de Chantilly, & il y a passé les dernières années de sa vie. C'est dans cet asyle qu'il mourut d'un coup de sang, ou d'une goutte remontée, le 23 Novembre 1763, âgé d'environ soixante-six ans.

L'Abbé Prevost doit être placé parmi nos meilleurs Ecrivains. Histoires, Romans, Journaux, Traductions, tous ces Ouvrages différens développent des connoissances que réunissent peu de

gens de Lettres. Il avoit bien cultivé notre Langue, & l'écrivoit élégamment, purement; mais doué, comme on l'a dit dans le *Prospectus*, des mœurs les plus douces, il avoit assujetti sa plume au caractère de ses mœurs, & jamais il ne lui permit la moindre amertume. Dans le grand nombre de Volumes qu'il a donnés au Public, il ne lui est rien échappé ni contre les Mœurs, ni contre la Religion, pour laquelle il eut toujours le plus grand respect.

Quant à son génie particulier, on voit la fertilité, la richesse de son heureuse imagination dans tous ces Romans où il a versé tant de sentiment, d'intérêt, d'énergie, de variété, d'agrémens, même d'excellente morale, & d'art & d'esprit. Le Public qui les lit toujours, ne les a point perdus de vue, & la constance de son goût pour *Cleveland*, *Manon Lescaut*, &c. fait mieux leur éloge que tout ce que nous en pourrions dire.

Terminons le Tableau par un trait unique de désintéressement, qui va peindre toute l'ame de l'Abbé Prevost.

Lorsqu'il entreprit l'Histoire générale des Voyages, M. de la Boissière, Fermier Général, lui offrit de faire les frais de l'Impression, dont tout le profit lui seroit par conséquent revenu : c'étoit pour lui dans les circonstances un coup de fortune. L'Abbé Prevost refusa des offres si généreuses & si séduisantes. Il ne voulut point priver d'un gain considérable & sûr son Libraire qu'il affectionnoit; il lui abandonna son travail aux simples conditions qu'il crut pouvoir exiger, en l'enrichissant.

Fin du Discours Préliminaire.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par l'ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, la *Continuation de l'Histoire Générale des Voyages*, où je n'ai rien trouvé qui ne soit très-digne de l'attention du Public. Fait à Paris, ce 31 Janvier 1768.

C A P P E R O N N I E R.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur BARROIS, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre, *Histoire des Voyages, Traduction de l'Histoire des Voyages de terre sur l'Allemand de &c.* s'il Nous plaîtoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer les Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de quinze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledits Livres, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout-au-long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, les imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur BERRYER. Le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout-au-long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le quatrième jour du mois de Février, l'an

de grace mil sept cent soixante-deux, & de notre Règne le quarante-septieme. Par le
Roi en son Conseil.

L E B E G U E.

*Registré sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs
de Paris, N°. 593, fol. 273, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 15 Mars
1762.*

V I N C E N T, Adjoint.

*J'ai cédé & transporté à M. DURAND mon droit au présent Privilege. A Paris,
ce 3 Avril 1762.*

B A R R O I S.

C E S S I O N.

*J'E soussigné, nommé pour faire la vente du fonds de Librairie de feu M. DURAND, & en
vertu du pouvoir qui m'en a été donné par la Veuve, Tuteurs & Créanciers, ai cédé & transporté
à M. ROZET le Privilege entier de L'HISTOIRE DES VOYAGES, pour en jouir en lieu
& place de M. DURAND, comme de chose à lui appartenante. Fait à Paris, le 15 Novembre
1764.*

L E C L E R C.

*Registré la présente Cession sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des
Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 269, conformément aux anciens Réglemens, confirmés
par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 17 Juillet 1767.*

G A N E A U, Syndic.

E R R A T A.

Pages, lignes,

2	29	Bourguemaître, <i>lis.</i> Bourg-Mestre.
17	12	défaut de cultiver, <i>lis.</i> défaut de culture.
64	2	côte orientale & celle d'occident, <i>lis.</i> côte orientale & occidentale.
64	26	détenu, <i>lis.</i> retenu.
65	29	informations qu'il a faites, <i>lis.</i> informations qu'il a prises.
68	15	disgression, <i>lis.</i> digression.
71	10	par de gens, <i>lis.</i> par des gens.
72	30	Géodésistes ou Navigateurs, <i>lis.</i> Géodésistes ou Arpenteurs.
80		(en marge) Wolkow, <i>lis.</i> le Wolchow.
92	35	Tschebakar, <i>lis.</i> Tschebaxar.
105	30	Katun, <i>lis.</i> Kalun.
107	22	Savodes, <i>lis.</i> Sawodes.
146	5	orgies, mesure qui revient à une brassé.
176	46	Rivière de Kan, <i>lis.</i> rivière de Kan.
192		(Note au bas de la page, seconde colonne) 1734, <i>lis.</i> 1735.
195		(en marge) pareisse; <i>lis.</i> paresse.
195	19	Kiachta, <i>lis.</i> Kjachta.
240	13	au-dessus d'eux, <i>lis.</i> au-dessous d'eux.
244	34	rayez le chiffre de renvoi (62).
278	28	escamoter, <i>lis.</i> escamoté, ou, voulu escamoter.
297	30, 35, 39	pouch, <i>lis.</i> punch.
331	44	Prikalie, <i>lis.</i> Prikase.
413	4	éclatante, <i>lis.</i> éclatante.
411	22	d'attirent, <i>lis.</i> d'attirer.
442	15	de tems er tems, <i>lis.</i> de tems en tems.
ibid.	21	à mi-côté, <i>lis.</i> à mi côte.
ibid.	35	en gruaux, <i>lis.</i> en grumelaux.
498	36	si je réunis, <i>lis.</i> si je réunis.
563		où le service, <i>lis.</i> service.

CONTINUATION



CONTINUATION

DE

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES.

XX

HISTOIRE PARTICULIERE DE L'ISLANDE.

INTRODUCTION.



L'ISLANDE isolée dans l'Océan Atlantique, est située sous le cercle polaire Arctique, entre notre continent & le Groënland, qu'on croit tenir à l'Amérique ; ainsi, pour se rendre de presque toutes les parties de l'Europe dans les Mers du Nord de l'Asie, il faut nécessairement passer devant l'Islande. Cette Isle d'ailleurs a toujours dépendu d'une Puissance Européenne, dont elle a reçu les Loix & la Religion. Son Histoire, à la tête de ce Volume, aura donc le double avantage d'être dans l'ordre géographique, & à sa véritable place.

Quant à l'ordre géographique, en jettant les yeux sur une Carte, on verra qu'en partant de l'Islande, notre marche se dirige naturellement vers la Nouvelle-Zemble, qui sépare les mers du Nord de l'Europe, de celles du Nord de l'Asie. Or, après avoir rassemblé sur cette dernière Isle tout ce qu'on a pu recueillir de plus exact & de plus certain dans quelques Relations modernes, dont l'Abbé Prevost n'a point fait usage, nous sommes conduits à l'embouchure de la Lena d'où sont partis les Russes pour leurs expéditions ; ce qui nous met à portée de les suivre dans toute cette partie de l'Asie septentrionale, qui compose le Kamtschatka & la Sibérie.

Tome XVIII.

A

INTRODUC-
TION.

INTRODUC-
TION.

Il suit clairement de-là que la Description de l'Islande ne pouvoit être mieux placée qu'à la tête de cet ouvrage ; puisque nous ferons par-là dispensés de revenir sur nos pas , à l'occasion du Danemarck dont dépend cette Isle , & que c'est un de ces morceaux échappés aux Auteurs anglois & françois de l'Histoire générale des Voyages.

Après ce court préambule , nous allons , suivant la méthode de notre prédécesseur , indiquer d'abord les Voyageurs qui ont visité l'Islande , les Relations qu'ils en ont données , & les Ecrivains qui ont parlé de cette Isle : nous ferons voir ensuite quel fond on doit faire sur tous ces récits.

Nous passons sous silence les Auteurs anciens , dans lesquels on croit qu'il est fait mention de l'Islande sous le nom de *Thulé* , que quelques Ecrivains appliquent à la Scandinavie (1). Cette *Thulé* , quelle qu'elle puisse être , étoit regardée comme une des extrémités du monde , & les anciens ne l'ont jamais envisagée que sous ce point de vue , sans la faire connoître exactement par ses qualités physiques , ni par les habitans qu'elle renfermoit.

Olaus Magnus. *Olaus Magnus* , Archevêque d'Upsal , en a donné une courte Description (2) , mais remplie de contes absurdes , qui annoncent assez les tems d'ignorance & de crédulité où écrivoit cet Archevêque.

Arngrimus Jonas & Théodore Thorlacius. *Arngrimus Jonas & Théodore Thorlacius* , Islandois , ont publié des Relations de leur patrie ; mais les ouvrages du premier , qui sont fort rares d'ailleurs , apprennent peu de chose , & ceux du dernier sont inconnus en France.

La Pereyre. *La Pereyre* , auteur du fameux système des Préadamites , a donné , d'après les Ecrivains Islandois & Danois , quelques Notions de cette Isle dans une Lettre adressée de Coppenhague en 1644 à M. Lamoignon-Vayer ; il s'y trouve des traits intéressans , mais beaucoup de choses fausses ou suspectes.

M. Anderson. L'Histoire d'Islande publiée il y a vingt ans par M. *Anderson* , Bourguemaitre de Hambourg , fit oublier toutes les anciennes Relations : la réputation du savoir de l'auteur mérita la plus grande faveur à son Ouvrage , & personne ne douta que ce savant n'eût réuni la vérité & l'exactitude à la plus profonde érudition. L'Histoire d'Islande de M. *Anderson*

M. Horrebows. jouissoit de la plus haute estime , lorsqu'en 1750 M. *Horrebows* , savant Danois , fut envoyé par le Roi de Danemarck en Islande , pour y faire des observations exactes & sûres , & pour rectifier les erreurs que le

(1) La Scandinavie des Anciens est la Presqu'Isle qui renferme aujourd'hui la Suede , la Norvege & le Danemarck. On croit que les Anciens la regardoient comme une île , & qu'ils l'appelloient par cette raison *Ultima Thule*. C'est le sentiment de la Martiniere , du Baron de Strahlenberg , Officier Suédois , qui a donné d'excellens Mémoires sur la grande Russie , & sur l'Europe & l'Asie Septentrionales. Voyez ses Mémoires sur la grande

Russie , Tome I. p. 104. Ce qui donne beaucoup d'avantage à cette dernière opinion sur celle qui fait de l'Islande l'ancienne *Thulé* , c'est que Strabon , liv. 4. écrit que la *Thulé* de son tems est un pays de plaine qui porte du froment. On verra que cette Description ne peut absolument se rapporter à l'Islande , & convient parfaitement à la Scandinavie.

(2) *Breviarium Historiae gentium Septentrionalium* , lib. 2. c. 2.

Savant d'Hambourg avoit répandues sur l'Histoire de cette Isle. Après avoir résidé en Islande pendant les années 1750 & 1751, il revint à Copenhague, & offrit à son Souverain l'hommage de ses travaux & de ses observations, sous le titre de *Nouvelle Description physique, historique, civile & politique de l'Islande*, avec des Remarques critiques sur l'Histoire naturelle de cette île, donnée par M. Anderson. Cette Description nouvelle décrédisa absolument les anciennes, & dissipa toute la prévention qu'on avoit pour celle de M. Anderson, sans cependant rien diminuer de la reconnaissance qui lui est si justement due pour les recherches savantes & pour les vérités qui s'y trouvent. Aussi l'Auteur Danois lui rend-il la justice de croire qu'il n'auroit jamais publié son Ouvrage, s'il avoit été convaincu de la fausseté des rapports qu'il avoit recueillis. Mais laissons parler M. Horrebows lui-même, ou du-moins dans les termes de son Traducteur. Le Lecteur en fera plus à portée de juger du mérite des Ecrivains qui ont publié des Relations de l'Islande; puisque l'Auteur Danois, dans sa Préface, les examine tous, & paroît s'expliquer sur leur compte avec autant de discernement que d'impartialité.

« QUOIQUE l'Islande, dit cet Historien, soit après l'Angleterre & l'E-
» cosse, l'Isle la plus considérable de l'Europe, & qu'elle forme un pays
» très-étendu qui méritoit bien d'être connu, il n'en est cependant aucun
» sur lequel on ait des connoissances si vagues ou si peu vraies. Ce n'est
» pas que les Islandois aient ignoré l'art d'écrire: aucun peuple au monde
» n'a peut-être pris plus de soin qu'eux, de consacrer dans des écrits la
» mémoire de tout ce qui s'est passé dans leur pays; mais autant ils ont
» écrit sur l'Histoire civile & politique, autant ils ont négligé l'Histoire
» physique, & c'est de-là que procede le défaut de connoissances à cet
» égard.

» On ne peut regarder comme des Descriptions parfaites les petits
» Ouvrages qu'ont publiés sur leur patrie Arngrimus Jonas, Théodore
» Thorlacius, Islandois, & quelques autres.

» Quelques Etrangers ont voulu suppléer à ce qui nous manquoit; mais
» comment s'en sont-ils acquittés? Il est plus difficile qu'on ne pense de
» écrire avec vérité un pays de cette étendue, qui renferme des choses
» extraordinaires, sur-tout si l'on en ignore la Langue, & si l'on n'y a pas
» fait un séjour de plusieurs années. Malgré ces difficultés, il s'est trouvé
» des Ecrivains qui se sont crus en état de hasarder des Descriptions de
» cette Isle; les uns, parce qu'ils y avoient résidé pendant quelques se-
» maines, les autres sans y avoir jamais abordé, mais d'après des Rela-
» tions orales qu'ils tenoient de gens qui commerçoient en Islande. *Bleff-*
» *kenius* est du nombre des premiers. Un Vaisseau Hollandois, sur lequel
» il étoit, resta quelque tems à l'ancre sous l'Islande; peut-être même
» cet Auteur alloit-il à terre quelquefois: mais il est sûr qu'il n'entendoit
» pas la Langue. Cependant à son retour en Hollande, il publia de l'Islande
» une Description aussi fautive, que calomnieuse, à l'égard de ses habitans.
» Le savant Arngrimus Jonas l'a réfutée dans un Ouvrage qui porte pour
» titre *Anatome Bleffkeniana*.

» On peut mettre à-peu-près au même rang le savant & célèbre *Jean*

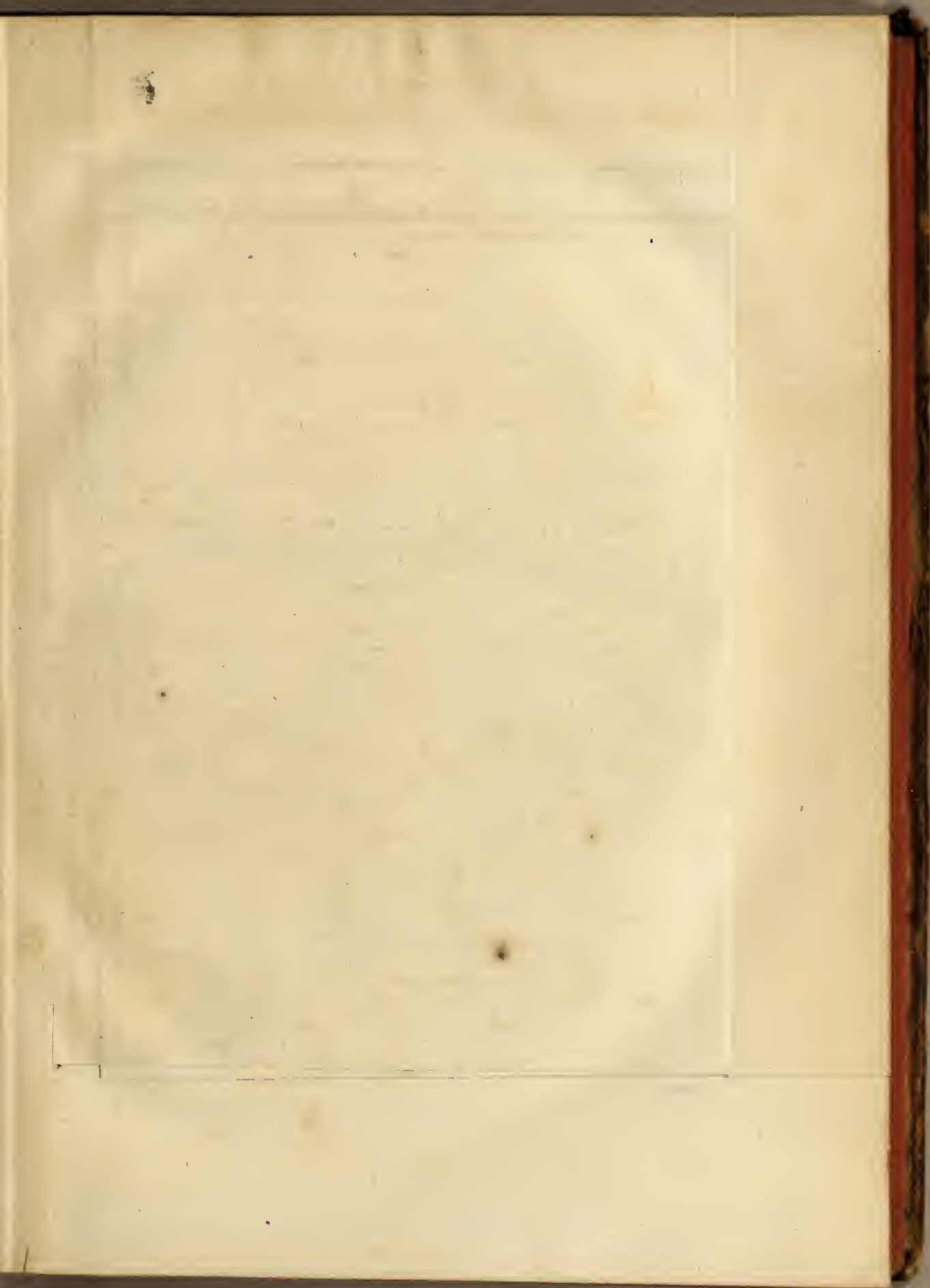
» *Anderson*, premier Bourguemaitre de Hambourg. Ce dernier avoit eu
 » d'assez bonnes intentions en publiant son Histoire naturelle d'Islande ;
 » mais il n'a pas fait attention que les Capitaines de Navire, les Négo-
 » cians ou leurs Commis qu'il avoit consultés, étoient des gens trop peu
 » instruits, & trop ignorans dans la science des observations, pour adop-
 » ter aveuglément leurs rapports. Il est arrivé de-là qu'il a renouvelé
 » d'anciens contes, qu'il a publié beaucoup d'erreurs & de faussetés, &
 » que le Public a été trompé. Son Ouvrage a été cependant traduit de l'Al-
 » lemand en Danois, puis dans toutes les Langues de l'Europe (3), & reçu
 » par-tout avec plaisir. Mais comme le nom d'un Savant tel que M. An-
 » derson, attiroit beaucoup de confiance à ses récits, & accrédi-
 » toit des faits controuvés ou injurieux aux Islandois, j'ai cru qu'il étoit de
 » mon devoir de défabuser le Public, & de relever tout ce qui se trouve
 » de faux & de défectueux dans l'Histoire de M. Anderson. Tout ce qui
 » est de son propre fond, est marqué au coin du savoir & de l'érudition
 » la plus vaste : aussi n'est-ce pas sur ce point que je prétends le contre-
 » dire. Je me suis attaché seulement aux rapports des gens qu'il a consul-
 » tés, rapports qui n'annoncent que de très-foibles connoissances, &
 » beaucoup d'envie de ridiculiser les Islandois. Je dois prévenir aussi que
 » ma Relation differe d'autant plus de toutes les autres, qu'elle ne con-
 » tient rien que je n'aie vu par moi-même, ou dont je ne doive la connois-
 » sance à l'expérience & au séjour que j'ai fait pendant deux ans dans
 » cette Ile. Pour ce que j'ai rapporté d'antérieur à mon arrivée, je l'ai
 » appris d'Islandois très-éclairés, qui en ont été témoins ».

M. Horrebows dit ensuite, que les observations astronomiques & météoro-
 logiques qu'il a faites pendant son séjour, lui ont procuré des connois-
 sances certaines sur la hauteur de cette île, & sur la température de son
 climat ; que l'éclipse de Lune arrivée au mois de Décembre 1750, lui a
 fait connoître exactement la longitude de l'Islande, & qu'il a remarqué
 qu'elle est de quatre degrés plus orientale qu'on ne la croyoit.

« Je me suis efforcé, conclut-il, de bien déterminer son étendue & sa
 » position, & je crois pouvoir me flatter d'avoir réussi dans la Carte géo-
 » graphique que j'en ai donnée. De toutes celles qu'on a eues jusqu'à pré-
 » sent, il n'en est aucune d'exacte : celle même de M. Anderson est la
 » plus défectueuse de toutes. La mienne, je l'avoue, doit sa perfection aux
 » bontés de mon très-gracieux Souverain. Il a ordonné qu'on me commu-
 » niquât la Carte levée en Islande, il y a quelques années, par plusieurs
 » Ingénieurs qui y étoient allés par son ordre, & que le Capitaine *Knopf*
 » a achevée en 1734. Ma Carte est une copie fidelle de cette grande Carte
 » qui n'a point été publiée ; ainsi je me flatte qu'elle sera reçue avec quel-
 » que distinction ».

On juge donc bien que M. Horrebows a été notre principal guide dans la
 Description qui va suivre ; mais on a eu soin d'y joindre tout ce qu'il n'a pas
 censuré dans l'Histoire de M. Anderson. Ainsi ces deux Ouvrages fondus

(3) La Traduction qu'on en a en France, Royale de Londres. Elle a été publiée en
 est due à M. *Sellius*, ancien Professeur de 1750, avec l'Histoire Naturelle du Groën-
 Philosophie à Gottingue, de l'Académie land. Deux Volumes in-12. chez Jorry.





EXPLICATIONS

Il n'y a que deux Villes Episcopales dans cette Isle, elles sont dénommées ?
 Ce qu'on appelle Villes n'est qu'un endroit ou l'on fait le Commerce lors que les Négocians Danois arrivent dans l'Isle ?
 Le mot Jokul signifie aux Montagnes qui sont toute l'année couvertes de glace et de neige.
 Le mot Syssel revient à celui de Bailliage ou Sous-Bailliage ?

CARTE
 DE L'ISLANDE,
 Pour servir à la Continuation de
 l'Histoire générale des Voyages.
 Dressée sur celle de M. Horrebow.
 Echelle de 25 Lieues communes

Longitudo Occidentale du Meridien de Paris.

ensemble, donnent de l'Islande les connoissances les plus exactes, les plus étendues & les plus récentes qu'on ait eues jusqu'à ce jour, sans qu'on ait négligé de recueillir tout ce qu'on a pu trouver de sûr & d'intéressant dans les différens Ecrivains qu'on a cités.

INTRODUC-
TION.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

§. I.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Situation de l'Islande, étendue de cette Isle, sa température, &c.

L'ISLANDE est située dans l'Océan Atlantique (4), sous le 64^{d.} 6'. de latitude, & à 25^{d.} à l'Ouest du Méridien de Londres, * à 240 lieues des côtes de Norvege, & à 100 de celles du Groënland. Elle est (5) par conséquent de quatre degrés plus à l'Est qu'on ne la croyoit.

Situation de
l'Islande.

Quant aux dimensions exactes de l'Isle, dit M. Horrebows, il est très-difficile de les donner : cette opération exigeroit bien des voyages, & ce n'est qu'après de longs travaux qu'on pourroit se flatter de quelque succès. Cependant à réunir les différentes remarques qu'il a faites, aux témoignages des Islandois les plus instruits, on peut juger que leur pays a de l'Orient à l'Occident près de quatre-vingt-seize lieues Danoises (6). A l'égard de sa largeur du Sud au Nord, si l'on considère les endroits les plus étroits, ils n'ont gueres que quarante lieues, mais il s'en trouve d'autres dont la largeur va jusqu'à soixante. Ainsi, en balançant le fort & le foible, on peut, sans erreur, porter la largeur de l'Isle en général à cinquante lieues de Danemarck, ou à cent lieues de vingt-cinq au degré.

Son étendue.

« L'Islande entière, selon M. Mallet (*Introduction à l'Histoire du Danemarck*), ne doit être regardée que comme une vaste montagne, parsemée de cavités profondes, cachant dans son sein des amas de minéraux, de matières vitrifiées & bitumineuses, & s'élevant de tous côtés du milieu de la mer qui la baigne en forme d'un cône court & écrasé. Sa surface ne présente à l'œil que des sommets de montagne blanchis par des neiges & des glaces éternelles ; & plus bas, l'image de la confusion & du bouleversement. C'est un énorme monceau de pierres & de rochers brisés & tranchans, quelquefois poreux & à demi-calcinés, souvent effrayans par la noirceur & les traces du feu qui y sont encore empreintes. Les fentes & les creux de ces rochers ne sont remplis que d'un sa-

(4) On donne ce nom ou celui de Mer d'Espagne à l'Océan qui baigne les côtes de Barbarie & d'Europe, depuis le mont Atlas jusqu'aux îles de Hetland, qui avoisinent les côtes de Norvege.

* Qui reviennent au 27 deg. 25 min. à l'Occident de celui de Paris.

(5) Un Auteur Allemand prétend que M. Horrebows s'est trompé, & qu'il n'est pas vraisemblable que l'Islande soit plus

Orientale qu'on ne la croyoit. Voyez *Friedrich Busching, Doctors von der Theologie und Philosophie, &c. Neue Erd-Beschreibung, Hamburg 1758. Tome I. p. 376.*

(6) La lieue de Danemarck est de cinq mille pas, il en faut douze pour un degré : ainsi quatre-vingt seize lieues Danoises font environ deux cents lieues de France, de vingt-cinq au degré.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE

» ble rouge, noir & blanc; mais dans les vallées que les montagnes for-
 » ment entr'elles, on trouve des plaines vastes & agréables, où la Nature,
 » qui mêle toujours quelque adoucissement à ses fléaux, laisse un asyle
 » supportable à des hommes qui n'en connoissent point d'autre, & une
 » nourriture abondante & très-délicate au bétail ».

On croit avec assez de fondement, que c'est la vue de ces glaces dont le sommet des montagnes & la plus grande partie des côtes de l'Isle sont presque perpétuellement couverts, qui lui a fait donner le nom d'*Eis-Land*, mot allemand qui signifie *Pays-de-Glace*.

Température
du pays.

Le climat de cette Isle est en général le même qu'en Suede & en Danemarck. Les Observations Météorologiques de M. Horrebows le démontrent clairement. Il résulte de leur examen, que les quatre saisons y sont très-distinguées, contre l'opinion générale qui n'admettoit en Islande que l'Été & l'Hyver.

Le Printems y est doux & agréable; l'Été n'incommode point par des chaleurs excessives; l'Automne est mêlée de tems pluvieux & de beaux jours; l'Hyver commence au mois de Décembre, & amène quelquefois beaucoup de neige, mais les plus grands froids se font sentir communément au mois de Février ou de Mars.

Aux rigueurs de l'Hyver, se joint encore le désagrément de la courte durée des jours; mais il n'est pas vrai que les ténèbres y regnent plusieurs mois de suite, comme toutes les Géographies le débitent. On doit faire attention d'abord que les jours ne peuvent pas être égaux dans toute l'Isle, mais qu'ils sont plus courts en Hyver, & plus longs en Été, suivant que les lieux sont plus septentrionaux, & *vice versa*.

Longueur des
nuits d'Hyver.

M. Horrebows nous assure, d'après le témoignage de gens habiles & lettrés qui ont habité la partie septentrionale de l'Isle, que dans le jour le plus court de l'Hyver, le Soleil paroît environ une heure sur l'horison, & que la clarté y regne près de quatre heures. Il peut se faire aussi que, dans les extrémités les plus septentrionales, comme par exemple, à la pointe du *Norder-Strand* & de *Kisefior'ds-Syssel*, le Soleil ne se montre pas pendant quelques jours; mais cependant on n'y reste point dans l'obscurité. Au moyen de la réfraction, on y a des crépuscules qui éclairent pendant plusieurs heures. Ils sont d'autant plus remarquables, observe l'Auteur Danois, qu'en Islande le Soleil, long-tems avant son lever & après son coucher, avance très-près sous l'horison, ou à côté de l'horison, c'est-à-dire qu'il forme avec l'horison un angle plus aigu que dans les autres pays moins septentrionaux. En se couchant & en se levant, on fait qu'il suit une ligne qui approche davantage de la perpendiculaire, à mesure qu'on avance vers l'équateur, où la ligne qu'il décrit est exactement perpendiculaire à l'horison. C'est par cette raison que près des poles on jouit de longs crépuscules, tandis que sous la ligne & dans les pays voisins les ténèbres arrivent au moment même que le Soleil a quitté l'horison.

Durée des jours
d'Été.

A l'égard de ce qui arrive l'Été en Islande, la longueur des jours de cette saison y dédommage de la brièveté de ceux d'Hyver: le Soleil ne reste que deux ou trois heures sous l'horison, & depuis la mi-Mai jusqu'au mois de Septembre, il n'y a plus de nuit, ou du-moins elles sont toujours

accompagnées d'une clarté assez grande, pour qu'on puisse lire très-aisément. Les Aurores Boréales & les Parélies sont des phénomènes qu'on observe assez souvent en Islande, sur-tout les premières. Elles éclairent presque toutes les nuits d'Hyver, mais leur clarté est rarement assez forte pour qu'on puisse en tirer de grands avantages. Les Voyageurs seulement peuvent profiter de cette lueur pour se guider, mais elle ne suffiroit pas pour que l'on pût faire quelque ouvrage.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Les Parélies sont des anneaux colorés comme l'Arc-en-Ciel, qu'on observe autour du Soleil. Il y a peu d'années qu'il n'en paroisse en Islande, & on les regarde, ainsi qu'ailleurs, comme l'annonce des mauvais tems & des orages, ce qui n'empêche pas que le contraire n'arrive souvent.

La situation de l'Islande l'exposant beaucoup à la violence des vents, on y ressent quelquefois des ouragans qui y font de grands ravages, mais cependant ils n'y sont pas aussi communs que l'a prétendu M. Anderson; car M. Horrebows assure qu'il n'en a vu que deux en deux ans. En Eté, les vents sont d'un grand secours contre la chaleur. Toutes les fois qu'il fait beau tems, il s'élève communément pendant la nuit un vent de Terre, qui regne dans toute l'Isle. Entre neuf & onze heures du matin, succede un petit vent de Mer, qui dure jusqu'à cinq heures du soir, & même quelquefois jusqu'au coucher du Soleil. L'un & l'autre de ces vents rafraichissent l'air fort doucement, & ne donnent ni pluie ni mauvais tems.

§. I I.

Constitution de l'Islande, nature de ses montagnes & leur différence.

L'ISLANDE est fort inégale dans toute son étendue, & hérissée d'une extrémité à l'autre de rochers & de montagnes immenses, qui sont contiguës, soit du Sud au Nord, soit de l'Est à l'Ouest; cependant il se trouve entre ces montagnes des vallées très-fertiles, & d'une grandeur très-considérable. Cette disposition du pays l'a fait diviser en dix-huit districts, appelés *Harden* & *Syssel*, dont chacun peut avoir quinze à vingt lieues. Ces *Harden* sont aussi séparés dans quelque canton par de grands golfes ou par des rivières, & il y en a plusieurs de si étendus, qu'il a fallu y établir deux Sous-Baillis.

De toutes les montagnes qui sont dans le centre de l'Isle, la plupart sont stériles & inhabitées. Il en est peu qui donnent des pâturages; mais celles qui sont près des districts, celles qui les séparent ou qui sont situées dans leur arrondissement sont en général très-fertiles, & fournissent d'excellente nourriture pour les bestiaux.

On divise les montagnes stériles en deux espèces. Les-unes sont de simples montagnes de roche & de sable; les autres sont des rochers qui pendant toute l'année sont couverts entièrement, ou seulement à leur sommet, de glace & de neige, & on les appelle *Jokuls*, *Jockelen*. Il en sort en

Montagnes de
l'Isle.

Rochers, appelés
Jokuls ou *Jockelen*.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Eté de grands ruisseaux, dont les eaux sont troubles, noirâtres, & pour la plupart de fort mauvaise odeur.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que ces Jokuls qui ne sont pas bien hauts, sont dominés par plusieurs autres montagnes beaucoup plus élevées, & sur lesquelles cependant on ne voit en Été ni glace, ni neige. Il faut sans doute en chercher la cause dans la constitution intérieure de ces rochers, & dans l'abondance du nître & du salpêtre dont ils sont remplis.

La nature de ces Jokuls, dit notre Voyageur Danois (7), n'étonne pas moins que les phénomènes qui s'y sont remarquer. Une suite d'Observations physiques sur ces montagnes instruiroit sans doute bien plus qu'une Description historique; mais comme je n'ai pu me procurer que des connaissances du dernier genre, je vais rapporter ce qui m'a frappé davantage.

Ces Jokuls croissent, décroissent, s'élèvent & s'abaissent, grossissent & diminuent perpétuellement. Chaque jour ajoute à leur forme, ou en enlève quelque chose. Par exemple, si l'on apperçoit des traces de quelqu'un qui a passé la veille, & qu'on suive ces traces, elles se perdent tout-à-coup & se trouvent aboutir à des monceaux de glace qu'on ne peut absolument traverser, d'où l'on conclut que ces glaces n'existoient pas le jour précédent. Ce fait se vérifie avec beaucoup de facilité, puisque si l'on abandonne le premier sentier, & que l'on veuille remonter les Jokuls, en faisant un circuit à leur pied, on retrouve les traces qu'on avoit abandonnées à la même hauteur & sur la même ligne que les premières.

Il arrive aussi qu'on trouve un passage & un chemin dans des endroits où quelques jours auparavant on n'avoit vu que des monceaux de glaces inaccessibles.

Souvent des Voyageurs imprudens ou téméraires voulant tenter de passer à-travers ces glaces, ont perdu leur cheval dans les crévasses qui s'y trouvent. Et une chose fort surprenante, c'est que peu de jours après, on a retrouvé le cheval étendu sur la surface de la glace: ainsi ce qui étoit un gouffre, un précipice de plusieurs toises de profondeur, redevient au niveau, & ne présente plus aucun vuide.

Il s'ensuit de ces faits, qu'il n'y a réellement point de chemin sûr à travers ces Jokuls, & que les Voyageurs y sont exposés à de fâcheux accidens. On ne trouve de ces Jokuls que dans le canton de Skattefield, à la partie Méridionale de l'Isle.

Les autres montagnes couvertes de glace, telles que l'*Hécla*, le *Wester*, le *Jockel*, le *Dranga*, & quelques autres, sont d'une nature différente des Jokuls, & n'éprouvent pas, comme eux, les changemens dont on vient de parler.

(7) Tome I. page 9.



§. III.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Volcans les plus remarquables d'Islande. Description des ravages les plus terribles & les plus récents arrivés dans cette Isle.

LA plupart de ces Jokuls sont des volcans qui, de tems à autre, jettent du feu & des flammes, & causent des tremblemens de Terre : on en compte environ une vingtaine dans toute l'Isle. Les habitans des environs de ces Jokuls ont appris par leurs observations, que lorsque ces montagnes de glace s'élevent jusqu'à une hauteur considérable, c'est-à-dire, lorsque la glace & la neige ont bouché les cavités par lesquelles il est anciennement sorti des flammes, on doit s'attendre à des tremblemens de Terre, qui sont suivis inmanquablement d'éruptions de feu. C'est par cette raison, dit M. Horrebows, qu'à présent les Islandois craignent que les Jokuls qui jetterent des flammes en 1728 dans le canton de Skaftefield, ne s'enflamment bientôt ; la glace & la neige s'étant accumulées sur leur sommet, & paroissant fermer les soupiraux qui favorisent les exhalaisons de ces volcans.

On pourra se faire une idée des effets terribles de ces Jokuls, par le récit que nous allons donner du plus affreux ravage qu'on ait jamais vu en Islande, & qui arriva en 1721.

Le Jokul, appelé *Koëtlegau*, à cinq ou six lieues à l'Ouest de la Mer, & près de la Baie de Portland, s'enflamma après plusieurs secouffes de tremblement de Terre, & vomit beaucoup de fumée & de feu. Cet incendie fondit des morceaux de glace d'une grosseur énorme, d'où se formerent des torrens impétueux, qui portèrent fort loin l'inondation avec la terreur, & entraînent jusqu'à la Mer des quantités prodigieuses de terre, de sable & de pierre. Tout le terrain que ces eaux parcoururent, fut entièrement ruiné & dépouillé de cette couche supérieure que forme le sol, & il ne resta qu'un lit profond de sable. Les masses solides de glace, & l'immense quantité de terre, de pierre & de sable qu'emporta cette inondation, comblèrent tellement la Mer, qu'à un demi-mille des côtes il s'en forma une petite montagne qui a diminué un peu avec le tems, mais qui paroissoit encore au-dessus de l'eau en 1750, tems où M. Horrebows étoit en Islande.

Deux Voyageurs se trouvant près du Jokul embrasé, se refugierent promptement sur une petite montagne voisine, située entre la Mer & le Volcan. La violence de l'inondation détacha une quantité si considérable de terre, de sable & de pierre de cette montagne, que ces Voyageurs faisoient d'effroi croyoient à chaque instant voir entraîner la montagne entière : cependant il ne leur arriva aucun accident. Après avoir demeuré sur le sommet un jour & demi, ils traverserent tout le terrain qui venoit d'être inondé. C'est de ces hommes, témoins oculaires & les plus fideles qu'on puisse consulter sur cet affreux événement, que l'Auteur Danois paroît tenir ce récit.

Tome XVIII.

B

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Il ajoute qu'on peut juger combien cette inondation amena de matieres à la Mer, puisqu'elle la fit remonter douze milles au-delà de ses bords.

La fumée & les cendres que lançoit chaque éruption du Jokul, obscurcissent tellement l'air, que pendant une journée entiere on ne vit pas le Soleil dans tout le canton. Les cendres qui suivoient le cours du vent, furent jettées à un éloignement incroyable. Le foin qui étoit dans la campagne, ainsi que l'herbe, & une partie du poisson qu'on avoit étalé pour sécher, en furent couverts. Heureusement peu de tems après il survint une pluie abondante qui dura un jour entier, & qui rétablit une partie du desordre. Le feu du volcan ne donnoit pas toujours une flamme bien claire. Il ne paroissoit d'abord que des bouffées qui s'élançoient avec violence; bientôt après, on appercevoit une colonne de fumée extraordinairement épaisse, qui répandoit une odeur sulphureuse très-forte. Le feu vraisemblablement étoit étouffé de tems en tems par des monceaux de neige & de glace, qui se précipitoient dans le gouffre; c'est ce qui occasionnoit une interruption dans la flamme, & un redoublement de fumée & d'exhalaisons sulphureuses.

La durée entiere de cette inondation fut de trois jours, & ce ne fut qu'après ce tems qu'on put passer sur les montagnes comme auparavant.

Le mont Hécla.

A l'égard des autres volcans, le mont Hécla, que l'on a toujours compté parmi les plus fameux de l'univers, à cause de ses éruptions terribles, est aujourd'hui un des moins dangereux de l'Islande. Les monts de Koëtlegau, dont on vient de parler, & le mont Krafle, ont fait récemment autant de ravages que l'Hécla en faisoit auparavant.

On remarque que ce dernier volcan n'a jetté des flammes que dix fois dans l'espace de huit cens ans, savoir dans les années 1104, 1157, 1222, 1300, 1341, 1362, 1389, 1558, 1636, & pour la dernière fois, en 1693. Cette éruption commença le 13 Février, & continua jusqu'au mois d'Août suivant. Tous les autres incendies n'ont de même duré que quelques mois. Il faut donc observer que l'Hécla ayant fait les plus terribles ravages au quatorzième siècle, à quatre reprises différentes, a été tout-à-fait tranquille pendant le quinzième, & a cessé de jeter du feu pendant cent soixante ans (*). Depuis cette époque, il n'a fait qu'une seule éruption au seizième siècle, & deux au dix-septième; ainsi il y a plus de soixante-dix ans qu'il est tranquille.

Actuellement on n'apperçoit sur ce volcan ni feu, ni fumée, ni exhalaisons. On y trouve seulement dans quelques petits creux, ainsi que dans beaucoup d'autres endroits de l'Isle, de l'eau bouillante.

En 1750, deux Islandois, qui avoient fait leurs études à Copenhague, & qui voyageoient dans l'intention de chercher des plantes, parcoururent l'Hécla, & n'y trouverent que des pierres, du sable & des cendres, si ce n'est de côté & d'autre de petites cavités remplies d'eau chaude. Après s'être beaucoup fatigués à marcher dans les cendres & le sable jusqu'aux genoux, ils revinrent sans avoir vu aucune marque de feu, & sans avoir pu aller jusqu'au sommet du mont, parce que l'Hécla, qui est une des plus hautes montagnes de l'Islande, a son sommet perpétuellement couvert de glace & de neige.

(*) Suivant les Gazettes étrangères & celle de France, il y a eu une éruption de l'Hécla en 1724.

DES VOYAGES.

11

En 1726, après quelques secouffes de tremblement de Terre, qui ne furent sensibles que dans les cantons du Nord, le mont Krasle commença à vomir avec un fracas épouvantable de la fumée, du feu, des cendres & des pierres: cette éruption continua pendant deux ou trois ans, sans faire aucun dommage, parce que tout retomboit sur ce volcan, ou autour de sa base.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.
Le mont Krasle.

En 1728, le feu s'étant communiqué à quelques montagnes de soufre, situées près du Krasle, elles brûlerent pendant plusieurs semaines; lorsque les matieres minérales qu'elles renfermoient furent fondues, il s'en forma un ruisseau de feu qui coula fort doucement vers le Sud, dans les terreins qui sont au-dessous de ces montagnes. Ce ruisseau brûlant s'alla jeter dans un lac, appelé *My-Varne*, à trois lieues du mont Krasle, avec un grand bruit, & en formant un bouillonnement, & un tourbillon d'écume horrible. La lave ne cessa de couler qu'en 1729, parce qu'alors vraisemblablement la matiere qui la formoit, étoit épuisée. Peu de tems après, cette lave s'endurcit, & laissa sur son passage des pierres calcinées, dont la couleur & la friabilité indiquoient assez les effets terribles de ces matieres ardentes. Il y eut une Eglise & plusieurs métairies ruinées, avec les prairies qui les avoisinoient; mais il n'y périt personne. Le lac *My-Varne*, dans lequel s'étoit jetté cette lave enflammée, fut rempli d'une grande quantité de pierres calcinées, qui firent considérablement élever ses eaux, & il y périt un grand nombre de poissons. Ce lac a environ vingt lieues de circuit, & il est éloigné de la Mer aussi de vingt lieues. La lave étoit comme un métal en fusion, & un mélange de soufre, de minéraux & de pierres; elle coula pendant presque deux années entieres, mais avec tant de lenteur & de tranquillité, qu'on pouvoit en approcher sans courir le moindre risque.

Ruisseau de feu.

L'Ecrivain Danois dit que dans plusieurs entretiens qu'il eut sur cet événement avec un Islandois, homme d'esprit & de considération, cet homme l'assura qu'il avoit été souvent examiner ce courant de feu, & que même il y avoit allumé plusieurs fois sa pipe.

Nous ne parlerons pas des autres volcans de l'Islande, il suffit d'avoir fait remarquer les plus considérables.

§. I V.

Plaines & vallées d'Islande, leurs productions, &c.

ENTRE les montagnes & sur les côtes, on trouve des vallées & des plaines qui donnent d'excellens pâturages. Les vallées du milieu du pays ne sont point habitées, mais on y conduit les moutons qui restent toute l'année dans la campagne. Ces vallées sont entrecoupées de beaucoup de petites rivières, de ruisseaux, même de lacs, & d'excellentes eaux douces, qui nourrissent quantité de truites & de saumons, & qui répandent la fertilité & l'agrément dans les prairies qu'elles arrosent.

Les autres grandes vallées qui sont habitées, sont toutes plus basses que

celles du milieu du pays. Elles s'étendent vers les côtes & le long de la Mer : il y en a qui ont quatre à cinq milles de largeur ; d'autres qui , après avoir serpenté pendant plusieurs milles entre les montagnes , se prolongent jusqu'aux bords de la Mer. Ces grandes vallées composent les districts , & renferment encore de petits vallons qui servent à entretenir des herbages. Plusieurs particuliers y ont des maisons qu'ils habitent pendant l'Été , & où demeurent pendant toute l'année des gens qui ont soin du bétail , & qui recueillent le beurre , le lait & la laine.

§. V.

Rivieres , eaux douces , fontaines , sources chaudes qu'on trouve en Islande. Singularités qu'elles offrent ; avantages qu'en retirent les habitans.

TOUTES les rivieres & tous les torrens qui descendent des montagnes dans le plat pays , sont fort poissonneux. La Mer forme aussi de grands golfes , très-favorables & très-propres à la pêche. Il y a encore plusieurs lacs d'eau douce , qui ont jusqu'à douze lieues de circonférence ; & d'autres plus petits , qui nourrissent aussi de très-bons poissons , tels que des saumons , des truites de plusieurs especes , des anguilles , &c.

Les mêmes poissons , dit M. Horrebows (8) , se trouvent aussi dans quelques eaux chaudes , qui coulent directement dans les rivieres ; ce qui prouve que ces eaux n'ont aucune qualité sulphureuse ou minérale.

Eaux chaudes ,
appelées *huerer*.

On distingue en Islande trois sortes d'eaux chaudes , appelées généralement *huerer*. Quelques-unes d'une chaleur médiocre , ne la doivent qu'à leur passage sur un terrain échauffé ; d'autres forment des fontaines , dont le bassin est plus ou moins grand , & dans lequel l'eau bout comme si elle étoit sur un grand feu. Enfin il y en a qui bouillant avec violence , lancent leurs eaux en l'air , les unes continuellement & sans régularité , les autres périodiquement & dans un ordre continu.

De cette dernière espece est une source chaude , qui se trouve dans le canton du Nord , & non d'Husevig. Elle a des singularités dignes de l'attention des Physiciens , & que M. Horrebows fait connoître.

Singularités
des trois sources
chaudes.

Près d'une Métairie , appelée *Reykum* (9) , sont situées trois sources d'eau chaude , éloignées l'une de l'autre d'environ trente toises ; l'eau dans chacune bouillonne & s'élance alternativement : c'est-à-dire , lorsque la fontaine , qui est à une extrémité , a jetté de l'eau , celle du milieu en jette à son tour , puis celle qui se trouve de l'autre côté ; la première ensuite recommence à bouillonner , & à jeter de l'eau de la même manière , ce qui continue toujours successivement dans le même ordre , & si régulièrement , que chaque source jette environ trois fois dans un quart-d'heure.

(8) Premier Volume , page 90.

(9) Reyk en Islandois signifie *fumée* ; on a fait le mot *reykum* pour désigner toutes les Fermes ou Métairies du pays qui sont situées près des eaux chaudes.

Ces trois fontaines ne sont point sur une montagne ; mais dans une plaine d'assez grande étendue , à quinze ou dix-huit lieues du mont Krafle. Le terrain où elles sont situées , est de pure roche. L'eau de deux de ces sources , dont l'ouverture est apparente , perce à-travers des pierres & des crévasses. Elles ne lancent leurs eaux qu'environ à la hauteur de deux pieds au-dessus de terre. La troisième a une ouverture pratiquée dans une roche fort dure , & si exactement arrondie , qu'on la croiroit un ouvrage de l'Art , ce qui lui donne beaucoup de ressemblance avec une chaudière de Brasleur. Lorsque cette fontaine a bouillonné , elle lance l'eau à dix ou douze pieds de hauteur , & retombant ensuite dans l'ouverture , elle s'enfonce de quatre pieds. On peut alors s'en approcher pour la considérer à son aise ; mais il faut se retirer avant que l'eau remonte , & l'on en est averti par trois bouillonnemens. Le premier élève l'eau à la moitié de la distance , qui est entre la surface & l'ouverture ; par le second , elle monte jusqu'à l'ouverture même ; le troisième forme un jet de la hauteur marquée ci-dessus , & retombe aussitôt , comme on a dit , à quatre pieds au-dessous du niveau de l'ouverture. Pendant que l'eau de cette source reprend son état naturel , la fontaine de l'autre côté jette de l'eau , puis celle du milieu , & ainsi de suite , dans un ordre constant & alternatif.

Le mouvement perpétuel & régulier de ces trois sources n'est pas la seule chose qu'on y remarque ; leurs eaux produisent encore des effets singuliers , qui ne sont pas moins surprenans. Si l'on met de l'eau de la grande fontaine dans une bouteille , on la voit sortir de la bouteille deux ou trois fois au même instant que la source lance son eau , & ce jeu continue aussi long-tems que dure l'effervescence de l'eau qui est dans la bouteille. Après le second ou le troisième bouillonnement , elle devient tranquille & froide. Lorsqu'on bouche la bouteille après l'en avoir remplie , elle éclate en morceaux au premier jet de la source. M. Horrebows dit s'être assuré de ce phénomène par plusieurs expériences. Lorsque l'on peut approcher de la grande source , & que l'on y jette quelque chose , de quelque nature que ce soit , & même du bois , elle l'entraîne au fond ; mais aussi lorsqu'elle rejette l'eau , elle lance le bois & les pierres par-dessus ses bords , & même à quelques pas de son ouverture. On a quelquefois éprouvé sa force , en y jettant des pierres aussi grosses & aussi pesantes qu'un homme vigoureux pouvoit en porter : elles occasionnoient un grand bruit dans la fontaine ; mais bientôt elles cédoient à la violence du bouillonnement , & malgré leur pesanteur , elles étoient rejetées hors de l'ouverture.

De l'eau que cette source lance en l'air , il se forme un petit ruisseau qui se refroidit dans son cours , & va se jeter dans une rivière à peu de distance de-là. Cette eau n'a que très-peu de goût minéral , & elle est fort bonne à boire lorsqu'elle est froide. Le terrain des environs donne toujours de bons pâturages , excepté à huit ou dix pieds autour des trois sources , où le sol est très-pierreux.

La Ferme près de laquelle coulent les eaux encore tièdes de ces trois fontaines , y fait abreuver son bétail , & il est prouvé que ses vaches donnent plus de lait que les autres ; c'est un nouvel effet particulier à ces eaux.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.Autres sources
d'eaux chaudes.

Au reste, cette dernière propriété, quoique extraordinaire, n'est pas affectée seulement aux trois *huerer* qu'on vient de décrire: il y en a plusieurs autres qui l'ont aussi, quoiqu'elles n'ayent aucun mouvement réglé.

On trouve en plus de cent endroits d'Islande d'autres eaux chaudes; mais n'offrant rien de curieux, elles ne méritent d'être considérées que par les avantages qu'elles procurent aux habitans. Le premier, est d'être un excellent barometre. On a appris par l'expérience, que lorsque ces eaux donnent une fumée épaisse, la pluie n'est pas éloignée; au contraire quand elles fument peu, c'est le présage d'un tems sec & serain. La raison de ce phénomène se conçoit très-facilement. Lorsque l'air est humide, les exhalaisons étant plus considérables, il s'ensuit nécessairement que les vapeurs de ces eaux s'augmentent; au contraire si l'air est sec, il ne fournit que très-peu de vapeurs, & les exhalaisons sont en petite quantité.

Usages des eaux
bouillantes.

Les habitans qui ont leur demeure près de ces eaux chaudes, & particulièrement auprès de celles qui sont bouillantes, s'en servent fort utilement à différens usages. Ils mettent leur viande, ou ce qu'ils veulent faire cuire, dans une marmite remplie d'eau froide qu'ils suspendent au-dessus de la fontaine; tout s'y cuit de la même façon que sur un grand feu, sans qu'aucune mauvaise odeur se communique aux alimens, ni à l'eau de la marmite. Les Voyageurs tirent de même un bon parti de ces sources, en y suspendant la theière qu'on porte ordinairement en voyage, & elle bout en moins d'un demi-quart-d'heure.

Près de Krusevig est une de ces fontaines bouillantes, où le Voyageur Danois dit avoir vu un homme qui étoit occupé à courber des cerceaux, sans employer d'autre moyen que celui de tremper ses perches dans l'eau chaude. Quoiqu'elles eussent plus d'un pouce d'épaisseur, elles acquéroient un tel degré de flexibilité, que l'Ouvrier paroissoit faire ses cerceaux sans aucune peine. Cependant, observe M. Horrebows, il étoit obligé de s'éloigner de la source d'heure en heure, quelquefois même plutôt, pour respirer un autre air: ce qui rendoit cette précaution nécessaire, c'est que la fontaine, qui est environnée de soufre, d'alun, de salpêtre, & de toutes sortes de terres colorées, exhale une odeur aussi infecte que dangereuse. J'ai moi-même, ajoute-t-il, ramassé dans cet endroit différens échantillons de cette terre; mais l'odeur qu'exhaloit cette source, étoit si violente, que je ne pus la supporter que très-peu de tems.

Les Islandois tirent encore un bon service de ces eaux chaudes; ils en forment des bains, dont on tempere la chaleur comme on veut. Ils sont en général si persuadés que ces bains sont salutaires & qu'ils prolongent la vie, que ceux qui en ont à portée de leur habitation, en font un usage fréquent dans toutes les saisons de l'année.



§. VI.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.*Qualités du Terroir de l'Islande, ses plantes & ses fruits.*

COMME dans tous les pays du monde, le terroir de cette Isle a beaucoup de variété. En plusieurs endroits, il se trouve une bonne terre grasse; en d'autres, c'est de la terre argilleuse ou sablonneuse; ailleurs on voit des terres fangeuses, appelées *myren*, qui deviennent d'un bon rapport, lorsqu'on est parvenu à les dessécher. La tourbe est assez commune par-tout, & d'une bonne nature.

Quelle que soit la différence des terres d'Islande, & l'utilité qui pourroit en résulter pour l'Agriculture, les habitans ne connoissent généralement aucune autre occupation champêtre que celle de cultiver des prairies, de les fumer, de les garantir des bestiaux, & d'y recueillir le foin qu'elles produisent. C'est-là ce qui fait la richesse des Métairies, & chacune a ses prairies autour ou à peu de distance de ses murs. L'herbe y pousse avec une telle vitesse, que, quoique la neige soit à peine fondue à la fin de Juin en quelques endroits, quinze jours après on y voit de beau foin d'un pied de hauteur.

Occupations
champêtres des
Islandois.

On ne connoît jusqu'à présent d'autres plantes en Islande que l'oseille, la cochlearia, l'angélique, & une certaine espece de mouffe qui croît sur les rochers nuds & stériles, appelée *Muscus catharticus* (10). Cette dernière plante est un aliment fort commun, & beaucoup d'habitans s'en servent au-lieu de pain. Ceux qui sont voisins des lieux où elle croît, en ramassent non-seulement pour leur provision, mais encore pour vendre à ceux qui ne sont pas à portée d'en recueillir. J'ai souvent mangé de cette plante par goût, dit l'Ecrivain Danois : je l'ai trouvée fort bonne & bienfaisante.

Plantes con-
nues en Islande.Plante qui sert
de pain.

Ces quatre plantes, ajoute-t-il, ne sont pas les seules que produise l'Islande, il s'y trouve encore une grande quantité de simples dignes de la curiosité d'un Botaniste; mais c'est tout ce qu'il nous apprend à l'égard des plantes sauvages.

Autres simples

Quant à celles qu'on appelle *potageres*, il paroît, par son récit, qu'avec des soins & de l'expérience dans le Jardinage, on peut parvenir à en faire croître dans toute l'Isle, puisqu'en plusieurs jardins on trouve des choux, du celeri, du persil, des navets, des petits-pois, plusieurs autres légumes de cette espece, & en général toutes les plantes qui sont d'usage dans nos cuisines.

Plantes pota-
geres.

Il n'en est pas de même des arbres ou arbrisseaux fruitiers : on n'en voit pas d'autres ici que des groseilliers, dont les fruits mûrissent assez bien, & sont de bon goût. « Je ne doute pas, observe notre Auteur, que plusieurs autres sortes d'arbres & d'arbrustes ne pussent très-bien y réussir, en leur donnant les soins convenables. Le plus grand inconvénient me pa-

Arbres fruitiers

Précautions
qu'il faudroit
prendre pour
transporter des
arbres dans cette
Isle.

(10) Bartholin en a donné une Description exacte dans le premier Volume de ses

Acta Medica & Philosophica Hafniensia, année 1672, page 126.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

» roît être dans la difficulté de transporter les arbres sans leur faire tort ;
 » pour l'éviter , il faudroit choisir un tems contraire à celui où l'on fait
 » le trajet de cette Isle. Les Vaisseaux ne partent de Copenhague que dans
 » le mois de Mai , tems où les arbres ont déjà poussé , & où quelques-uns
 » même sont en fleurs , c'est ce qui les rend très-difficiles à transporter.
 » Cependant , avec certaines précautions , on pourroit peut-être encore
 » les apporter bien sains , & dans un état où l'on pourroit les transplanter
 » avec succès ».

§. VII.

*Etat de l'Agriculture en Islande ; preuve que cet Art y a été
 anciennement en vigueur.*

Conjectures sur
la cause de l'a-
bandon de la
culture des ter-
res.

PUISQUE l'Islande renferme des Jardins qui produisent toute sorte de
 racines & de légumes , il est probable qu'elle produiroit également
 des grains , si son terrain étoit cultivé ; mais les Islandois ignorent absolu-
 ment toute espece de labourage & l'art de semer. On ne fait d'où peut
 procéder cette ignorance ; car la tradition nous apprend que le pays étoit
 autrefois cultivé , & qu'il y avoit des champsensemencés. La vérité de cette
 tradition se reconnoît en divers endroits par les sillons de ces champs , &
 par les divisions qui en avoient été faites. Beaucoup de Métairies , des
 plaines entieres , & même quelques promontoires ont des noms dérivés
 d'*Aker* , qui veut dire *champ* ; tels sont *Akrekor* , *Akregierde* , situés tous
 deux près de la Ferme Royale de Besssted , & *Akernef* , qui en est éloigné
 de trois milles. « D'ailleurs , dit M. Horrebows , j'ai sous les yeux le Code
 » de Droit d'Islande ; j'y trouve différens Chapitres où il est traité des
 » terres labourées , des champsensemencés , des contestations qu'ils
 » pouvoient faire naître , & des décisions qui devoient intervenir sur
 » ces objets ». Quoiqu'il soit démontré par ces faits que l'Agriculture a
 été en vigueur dans l'Isle , il est assez difficile d'expliquer comment un Art
 si utile a été abandonné généralement ; comment tous les habitans ont pu
 perdre à-la-fois l'habitude & le goût de labourer & de semer. On peut
 cependant présumer avec assez de fondement , que l'affreuse mortalité qui,
 vers le milieu du quatorzieme siecle , fit périr une si grande quantité de
 monde en Europe , & sur-tout dans les pays septentrionaux , ayant ré-
 duit les Islandois à un très-petit nombre d'hommes , les bras manquerent
 à la culture , & qu'insensiblement la facilité de recueillir les pâturages fit
 abandonner les occupations plus pénibles & plus multipliées du labour ,
 des semailles & de la recolte.

Colonie d'A-
griculteurs en-
voyée en Islan-
de.

Depuis cette époque si funeste à l'humanité , on ne trouve rien dans les
 Annales Islandoises qui concerne l'Agriculture. L'Auteur Danois nous ap-
 prend que son Souverain a fait passer dans l'Islande plusieurs Paysans de
 Danemarck & de Norvege , pour rétablir la culture des terres. Le climat
 de cette Isle ne peut contrarier les succès qu'on est en droit de se promettre ,
 puisqu'en Laponie , où l'Eté est beaucoup plus court , on y recueille de
 très-bon

très-bon froment ; six ou sept semaines suffisent pour le semer , le faire mûrir & en faire la moisson (11). Nous avons de plus un fait qui démontre que le bled viendra très-bien en Islande ; il croît en certains endroits de cette Isle , sur-tout dans le canton de Skaftefield , une sorte de bled sauvage , dont on fait une farine excellente que les Naturels estiment autant que celle qu'on leur apporte de Danemarck. Ce bled sauvage croît dans un terroir profond , où il ne croît aucune autre plante. En quelques endroits , il est petit & clair-semé ; en d'autres , il est abondant & très-épais. Il se sème de lui-même chaque année. Sa tige qui s'élève à la hauteur de trois pieds , fournit une belle paille garnie d'un épi long , dont la forme est semblable à celle de notre froment. Peut-être que ce bled est un reste de celui qu'on avoit anciennement semé , & que le tems ou le défaut de cultiver ont fait dégénérer au point où on le voit aujourd'hui. Quoi qu'il en soit , le Roi de Danemarck a donné des ordres précis d'examiner cette plante , & d'essayer de la faire venir par-tout où l'on pourra , pour le bien général des habitans.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Bled sauvage.

§. VIII.

Productions marines, Forêts, arbres, bois extraordinaire qu'on trouve en creusant la terre.

Les plantes marines , suivant notre Auteur , sont en très-grand nombre ; mais il ne nomme que l'*Alga marina saccharifera* , sur laquelle il nous apprend qu'un jeune Médecin Islandois a donné une belle Dissertation. Aucune de ces productions marines ne sont inutiles aux habitans : les unes servent à nourrir les bestiaux pendant l'Hyver , lorsque l'on manque de fourrage ; l'algue sucrée se mange par goût plutôt que par nécessité ; elle fait même une branche de Commerce entre les habitans des côtes , & ceux qui sont plus éloignés dans les Terres. Le prix de cette plante est de la moitié du prix que vaut le poisson séché.

Plantes marines.
L'Algue sucrée.

A l'égard des arbres des Forêts qui appartiennent encore au genre végétal , ils sont en assez petit nombre en Islande. On n'y voit que des bouleaux & des saules , dont la grosseur n'excede pas celle du bras , & dont la hauteur va au plus à dix ou douze pieds. En plusieurs endroits , les arbres sont rassemblés , de manière qu'ils forment çà & là de petits bouquets ; mais généralement parlant , on peut dire qu'ils sont assez rares relativement à l'étendue de l'Islande. Outre ces bois , il y a des brossailles & des arbrisseaux qui donnent assez d'ombrage , pour garantir du Soleil une personne ou deux ; le Genevrier & d'autres arbrustes de cette espece sont fort communs. Nous ne faisons ici mention de ces productions peu considérables , que parce qu'elles offrent aux habitans des ressources pour faire du charbon ,

Forêts.

(11) Ce fait est tiré d'une excellente Description , que M. *Hogstrons* , Professeur Allemand , a donnée récemment de cette Contrée qu'il a visitée lui-même. On en donnera la Traduction à l'Article des Voyages par terre.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE. à l'usage des forges. Les habitans riverains en ont de bien plus sûres dans des arbres, que la Mer amene tous les ans en grande quantité sur les côtes de leur Isle.

Bois singulier,
appelé *Noir-Tison.*

En creusant la terre de côté & d'autre, on trouve des fouches pourries, & de vieilles racines qui indiquent qu'il y a eu anciennement des bois en bien des lieux, où il n'en existe plus actuellement. Quelquefois on en rencontre une espece fort singuliere, que l'on nomme *Schwartz-en-Brand*, *noir-tison*. Ce bois est toujours à une grande profondeur, en morceaux larges & minces, comme des grandes tablettes, & communément entre de grosses pierres qui le couvrent par-dessus & par-dessous. Il est d'une pesanteur singuliere, fort dur, noir comme l'ébène & ondé. « Je fus extrêmement surpris, dit M. Horrebows, » lorsque j'en vis pour la premiere fois, & plus encore lorsqu'on m'assûra de quelle maniere il se trouvoit dans les pierres. » Je doutai que ce fût du bois, & je crus devoir le mettre au rang des pétrifications; mais comme je fis l'expérience qu'il cédoit au rabot, qu'il donnoit des copeaux très-fins, & qu'on pouvoit le travailler comme on jugeoit à propos, je pense qu'il doit être regardé comme un bois d'une espece singuliere, & en conserver le nom (12).

§. I X.

Genre animal. Individus qu'il comprend.

Ours qui viennent du Groënland sur des glaçons.

IL n'y a point de bêtes fauves en Islande; il ne s'y trouve d'autres animaux sauvages que des renards. On y voit arriver quelques ours qui viennent du Groënland sur de gros glaçons; mais les habitans ont grand soin de les empêcher de pénétrer dans le pays, ou de s'y multiplier lorsqu'ils parviennent à y entrer. Dès qu'ils en apperçoivent un, ou seulement ses traces, ils ne cessent pas de le chercher & de le poursuivre jusqu'à ce qu'il soit tué. Deux motifs très-pressans les portent à cette chasse: le premier, est de prévenir les ravages que ces animaux, très-voraces dans les pays septentrionaux, pourroient faire parmi leurs troupeaux; le second, c'est de gagner le prix assigné pour la peau qui doit en toute occasion être remise au Baillif, parce qu'elle est dévolue de droit au Fisc Royal. Ces peaux d'ours de Groënland passent pour les plus belles: on en a de blanches, de grises, de brunes & de tigrées.

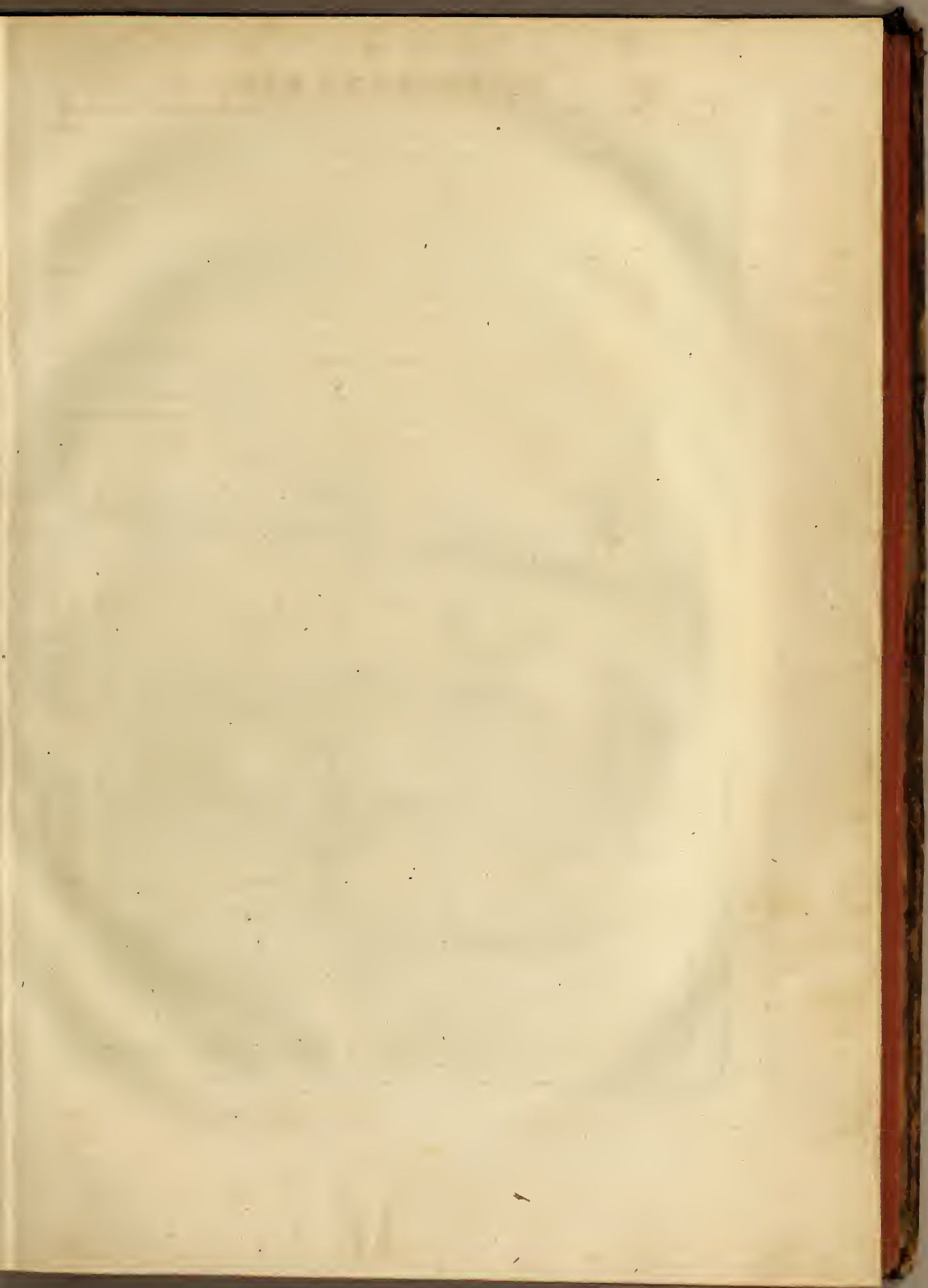
Renards de différente couleur.

Les renards d'Islande sont à-peu-près de la même couleur que les nôtres; les habitans les appellent *morroth*. Les noirs y sont très-rares, & on les regarde comme des étrangers qui sont venus dans l'Isle sur les glaces du Groënland.

Il n'en est pas de même des renards blancs. Ils sont très-communs; mais on en voit très-peu de gris-bleu. Les blancs le sont l'Été comme l'Hyver,

(12) Il y a beaucoup d'apparence que ce bois est une sorte de bois fossile, qu'on trouve assez souvent dans les Tourbieres.

Bartholin l'appelle *ébène fossile*. Voyez les *Acta Medica & Philosophica*, *Hafniensia*, Tome IV. page 182.



ANIMAUX D'ISLANDE

1 le Belier . 2 la Brebis . 3 le Chien . 4 le Faucon .



& ne changent pas de couleur (13). Ceux des autres couleurs la conservent également pendant toute l'année, à l'exception du tems de leur mue, où, comme l'on fait, tous les animaux paroissent d'une couleur mêlée.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Les animaux domestiques d'Islande, sont les chevaux, les bœufs, les vaches, les moutons & les chevres. Les premiers sont généralement petits, courts & ramassés, mais vigoureux & forts. Les habitans les aiment beaucoup : ils sont si communs, que les Bergers gardent leurs troupeaux à cheval, & que chacun se pique d'en avoir le plus qu'il peut ; ce qui leur est d'autant plus facile, qu'il ne coutent rien à nourrir, & que ceux dont on n'a pas besoin, on les mene, après les avoir marqués, dans les montagnes, où on les laisse plus ou moins de tems. Lorsqu'on veut les prendre, on envoie des gens qui les chassent, les rassemblent en une troupe & les prennent avec des cordes, parce qu'alors ils sont devenus très-sauvages. Si quelques jumens donnent des poulains dans ces montagnes, les propriétaires les marquent comme les autres, & les laissent-là trois ans. Ces chevaux deviennent communément plus beaux, plus fiers, & plus gras que tous ceux qui sont élevés dans les écuries.

Animaux domestiques.

Chevaux sauvages.

En général les bœufs & les vaches n'ont rien en Islande qui les distingue des nôtres ; mais dans les parties méridionales de l'Isle, on voit plusieurs de ces animaux qui n'ont point de cornes. Les Islandois tirent leur principal revenu de leurs vaches, par le commerce de beurre qu'ils font, & par l'usage où ils sont de composer leurs boissons ordinaires avec le petit-lait qui reste, lorsque le beurre est fait. Ils donnent à cette liqueur le nom de *Syre*. A mesure qu'elle vieillit, elle devient claire & aigre jusqu'à égaler en force le vinaigre de vin ; après quoi n'étant plus potable seule, on y mêle beaucoup d'eau pour en tempérer l'acidité.

Bestiaux.

Dans les contrées méridionales où les pâturages ne sont pas assez communs relativement à leur population, les Islandois ont un usage qu'on pourroit éprouver peut-être avec quelque avantage dans tous les pays maritimes, où les fourrages sont rares. On nourrit les vaches avec l'eau dans laquelle on a fait cuire du poisson, & on y mêle même des poissons pourris & des arrêtes, qu'on réduit en bouillie à force de feu. Les vaches y sont si bien accoutumées, qu'elles sont très-friandes de cette nourriture. C'est même pour elles une espece de rafraîchissement, après lequel elles donnent de bon lait, sans qu'il contracte ni mauvais goût, ni odeur désagréable.

Nourriture extraordinaire des vaches.

Les chevres, les moutons sont de même grandeur que les nôtres. Ces derniers ne diffèrent de nos moutons qu'en ce qu'ils ont presque tous, moutons, brebis & béliers, des cornes plus grandes & plus grosses que ces animaux n'en ont chez nous. Il s'en trouve plusieurs qui ont trois cornes, & quelques-uns même qui en ont quatre, cinq, & même davantage. Cependant il ne faut pas croire que cette particularité soit commune à toute la race des moutons d'Islande, & que tous les béliers y aient plus de deux cornes. Dans un troupeau de cinq à six cens moutons, on en trouve à peine trois ou quatre qui aient quatre ou cinq cornes ; & lorsque le cas arrive, on les envoie à Copenhague comme une rareté. Tout mouton qui a plus

Moutons & brebis différens des nôtres.

(13) Premier Volume, page 154.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

de deux cornes vaut en Islande, comme ailleurs, beaucoup plus qu'un autre, à cause de sa singularité; & c'est une preuve qu'ils n'y sont pas bien communs.

Trafic de moutons & de laine.

Il se fait tous les ans un grand trafic de moutons & de la laine qu'on a recueillie, qu'on enleve pour le Danemarck; cependant cette laine en général ne paroît pas supérieure à celle des moutons de ce Royaume. Le choix de la matière, la préparation qu'on fait lui donner, ce sont là les moyens les plus sûrs qu'on doive employer dans la fabrication des étoffes pour les conduire à la perfection, & c'est aussi par-là qu'on parvient à tirer un parti très-avantageux de la laine d'Islande, qui a, comme par-tout, différens degrés de qualité & de bonté.

§. X.

*Oiseaux domestiques & sauvages.*Rareté de la
volaille domestique.

CETTE Ile n'ayant point d'autres grains que ceux qu'on y apporte de Danemarck, ce qui les rend toujours chers, on y élève peu de volaille, telle que des poules, des canards & des pigeons. Il ne s'en trouve même que chez quelques gens aisés, qui se piquent de vivre avec un peu de délicatesse, ou chez des Marchands qui nourrissent des poules, pour faire commerce de leurs œufs.

Abondance
d'oiseaux aquatiques.

La disette de volaille domestique est à la vérité bien réparée par l'abondance du gibier, & sur-tout des oiseaux aquatiques. Le gibier consiste en becasses, en cailles, & en perdrix d'une espèce particulière, qui est blanche en Hyver, grise pendant l'Été, & qui a toujours les pattes couvertes d'un petit duvet (14): c'est ce qui a fait donner à ces oiseaux, par les Ornithologistes, le nom de *Lagopodes*, en Allemagne & en Suisse on les appelle *Poules-à-neige*.

Oiseaux de
Mer.

Parmi les oiseaux qui vivent sur les eaux & qu'on y voit en grand nombre, il faut distinguer ceux d'eau douce & ceux de mer. Ces derniers sont en troupes immenses sur de petites Isles voisines de l'Islande, & se répandent jusqu'à douze ou quinze lieues de distance. C'est même à la vue de ces oiseaux qu'on commence à s'apercevoir qu'on approche de cette Ile. On retrouve parmi ces oiseaux de mer différentes espèces de mouettes, & la plupart de ceux, dont on trouve la Description au Tome XV. de cet Ouvrage, à l'article du Voyage au Spitzberg de *Martens*.

Oiseaux de
rivière.

Parmi les oiseaux de rivière & d'eau douce qui sont mangeables, il y en a quelques-uns d'un goût exquis. On met dans cette classe les cygnes, les oies, les canards, les plongeurs, les farcelles, & d'autres de cette espèce.

Les cygnes & les canards sont de tous ces oiseaux ceux qui font le plus de profit aux Islandois par leur multitude, par leurs œufs qui font une bonne nourriture, & par le duvet & les plumes dont on fait un commerce très-lucratif.

(14) Voyez la *Flora Lapponica* de M. Linnæus, paragraphe 342. Il a été parlé ci-de-

vant de ces oiseaux à l'Art. de la Lapponie. Voyez le XV. Vol. de cet Ouvrage, p. 314.

Les Islandois distinguent dix sortes de canards, qu'ils désignent tous par des noms particuliers. Dans ce nombre, il n'y en a que six sortes qui se mangent. Les meilleurs sont de la grosseur d'un pigeon, & paroissent être une sorte de *rouges* ou *rougets*. Mais l'espece la plus estimable, la plus utile est le canard à duvet, appelé en Islandois *Aeder-Fugl*, en Allemand *Eyder-Ente*, & en Latin *anas plumis mollissimis* (15). Le mâle est à-peu-près de la grosseur d'une oie ordinaire, & porte beaucoup de plumes blanches; la femelle n'est pas plus grosse qu'une canne commune, & ses plumes sous l'estomac sont brunes. Il y en a une grande quantité dans toutes les parties de l'Isle; mais le plus grand nombre se tient du côté de l'Occident, parce qu'il s'y trouve de petites Isles, où ces oiseaux font leur retraite. Les habitans ayant reconnu le bénéfice qu'ils tiroient de ces *Aeder-Fugl*, ont formé plusieurs petites Isles à quelque distance des côtes pour y attirer ces oiseaux; aussi s'y en trouve-t-il une multitude infinie, parce qu'ils multiplient beaucoup. Quoique ce canard ait soin de choisir ainsi de petites Isles désertes, pour y établir son ménage, cependant avec un peu de précautions, on parvient à l'accoutumer à vivre près des habitations; mais il ne faut alors garder ni chien ni bétail. J'ai moi-même été témoin, dit M. Horrebows, que les canards vont quelquefois habiter la terre-ferme. Alors si ceux qui les y ont attirés ne leur donnent point d'inquiétude, ils peuvent aller & venir parmi ces oiseaux, même quand ils sont sur leurs œufs, sans qu'ils en soient effarouchés. On peut aussi leur ôter ces œufs, sans qu'ils quittent leurs nids, & sans que cette perte les empêche de renouveler leur ponte jusqu'à trois fois. Les petits qui naissent dans ces endroits, y couvent l'année suivante, & se multiplient au profit du Propriétaire.

L'estomac de cet oiseau est garni de ce duvet, mol & élastique, connu sous le nom d'*eiderdunen*, d'où vient notre mot corrompu d'*egledon* ou celui d'*eiderdon*. Le meilleur est celui qu'on appelle *duvet-vif*, parce qu'il a le plus de ressort, & qu'il est encore le plus durable. L'oiseau se l'arrache de l'estomac pour faire son nid; c'est-là qu'on le ramasse, & qu'on l'enlève avec les œufs. La première ponte enlevée, le canard refait un autre nid, se déplume de nouveau, & pond d'autres œufs qu'on lui dérobe encore. Cependant il ne se décourage point; un autre nid est bientôt refait, & remplumé une troisième fois. Mais comme la femelle est alors toute dépouillée de plumes sous l'estomac, le mâle vient à son défaut, & se déplume à son tour. C'est ce qui fait que ce nouveau duvet est le plus précieux & le plus blanc: car le mâle a l'estomac blanc, au-lieu que la femelle l'a brun. Elle fait donc une troisième ponte; mais si on enlève encore ses œufs, elle abandonne pour jamais cet endroit. Aussi les bons économes ont grand soin de lui laisser couvrir cette ponte; ils sont assurés que l'année suivante revenant au même endroit avec son mâle & ses enfans, au lieu d'un nid, ils en auront trois ou quatre.

Quand les petits canards ont quitté le nid, on ôte le duvet pour la troisième fois. De cette façon, les habitans ont de chaque nid deux pontes d'œufs, & trois récoltes de duvet. On peut juger de-là quel profit ces

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Canard qui
donne l'eider-
don.

(15) Voyez le *Museum Danicum* de Wormius, p. 302.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

oiseaux rapportent à ceux qui ont plusieurs centaines de nids sur leur terrain. Les œufs ont très-bon goût, & ne le cedent point à ceux de poule. Tout ce que les Islandois amassent de duvet, est transporté hors du pays, parce qu'ils en font peu d'usage, & qu'ils aiment mieux en tirer de l'argent; cette marchandise est toujours d'un prix assez cher.

Avant de terminer la Description de ce qui concerne les oiseaux aquatiques qu'on voit en Islande, il est bon de remarquer l'industrie avec laquelle les habitans vont dénicher leurs œufs & leurs petits, malgré le danger affreux dont ils sont menacés dans cette expédition. J'ai moi-même été témoin, dit leur Historien, de la maniere dont on s'y prend; & je dois avouer que je n'ai pu voir, sans frémir, avec quelle intrépidité des hommes osent risquer leur vie pour servir leur intérêt. Plusieurs fois il est arrivé que, faute de prendre assez de précautions, plusieurs personnes ont péri malheureusement à cette chasse.

Maniere dangereuse de dénicher les nids des oiseaux aquatiques.

On a déjà dit que les oiseaux cherchent pour placer leurs nids les endroits les plus inaccessibles aux hommes, & les rochers les plus escarpés. Voici les dispositions que l'on fait pour réussir à attaquer ces petites habitations. On attache très-solidement au haut du rocher une solive qui reste faillante le plus qu'il est possible: elle porte une poulie & une corde, au moyen desquelles un homme lié par le milieu du corps descend tout le long des rochers. Il tient une longue perche armée d'un crochet de fer, pour s'approcher des rochers & se diriger à son gré. A certain signal convenu, les hommes qui sont sur le rocher retirent celui-ci qui fait chaque fois une recolte de cent à deux cens œufs. La promenade se continue tant qu'on trouve des œufs, ou tant qu'il est possible de supporter cette suspension, qui devient très-fatigante. Pendant cette chasse, on voit les oiseaux s'envoler par milliers, en poussant des cris affreux. Les habitans des endroits où cette chasse est praticable, en retirent un grand bénéfice; car outre les œufs, ils enlèvent aussi quantité de jeunes oiseaux, dont les uns servent de nourriture, & les autres donnent beaucoup de plumes qui se vendent aux Négocians Danois, ainsi que l'*eiderdon*.

Couleur des œufs des oiseaux aquatiques.

On remarque que tous ces œufs sont d'un jaune verdâtre, tacheté de brun, comme le sont ordinairement ceux des oiseaux qui habitent les eaux douces. La coquille des premiers est infiniment plus épaisse que celle des œufs des oiseaux terrestres (16); & c'est vraisemblablement afin que dans ce climat froid ils conservent mieux la chaleur, qu'ils reçoivent de l'incubation de la femelle pendant le tems qu'elle les laisse découverts pour aller chercher sa nourriture. La plupart de ces œufs sont d'un bon goût, & font un aliment très-sain.

Oiseaux de proie.

Les oiseaux de proie qu'on trouve en Islande, se réduisent aux quatre especes suivantes; savoir, l'aigle, le faucon, l'épervier & le corbeau; on n'y en voit aucune autre. Comme trois de ces oiseaux n'ont rien qui

(16) On a aussi remarqué que les œufs des oiseaux aquatiques contiennent beaucoup plus de blanc que ceux des autres oiseaux, parce qu'il faut beaucoup plus de tems au fœtus pour parvenir à sa maturité, à cause

de l'humidité & du froid dont il est continuellement environné, & que par conséquent il doit avoir une plus grande quantité de blanc qui est sa nourriture dans l'œuf.

les distingue de ceux de la même espèce qu'on connoît par-tout, nous ne nous arrêterons qu'à faire connoître le faucon d'Islande, qui a la réputation d'être le plus brave & le plus adroit à la chasse de tous les autres faucons de l'Europe.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

On ne connoît ici qu'une seule espèce de faucons, parmi lesquels il en est des blancs, des gris-blancs & d'entièrement gris. On trouve quelquefois dans le même nid des petits de toutes ces couleurs. Ce qui a pu donner lieu de dire qu'il y en avoit de plusieurs espèces, c'est cette variété de couleurs, & la différence de grosseur qui est entre le mâle & la femelle, le premier étant bien plus petit & moins haut que l'autre.

Faucons d'Islande.

Outre les faucons qui font leur nid en Islande, il y en vient encore quelquefois en Hyver du Groënland, qui sont presque tous blancs. On appelle ceux-ci *faucons volans*, parce qu'ils ne pondent pas dans le pays.

Faucons du Groënland, appelés *faucons volans*.

Dans chaque canton il y a un ou plusieurs Fauconniers, qui s'attachent si bien à observer les faucons qui l'habitent, & à épier leurs mouvemens, qu'il n'y a pas un seul nid qu'ils ne connoissent. Ces Chasseurs ont des Brevets du Baillif, & ils sont les seuls auxquels il soit permis de prendre des faucons. Tous doivent être Islandois, & cette occupation est très-lucrative, quand on joint l'intelligence au bonheur.

La manière dont on attrape les faucons mérite d'être rapportée à cause de sa simplicité. On plante à terre deux pieux sur une même ligne, à la distance de deux toises l'un de l'autre. On attache au premier, par une patte, un pigeon ou une perdrix, avec une ficelle de trois ou quatre aunes de long, afin que l'oiseau ait du jeu pour voltiger. A l'autre patte de l'oiseau tient une autre ficelle de cinquante ou soixante toises de long, qui passe dans le second pieu, & dont le Fauconnier tient le bout pour tirer la perdrix du premier au second pieu. Près de ce dernier est planté un bâton qui porte un filet tendu perpendiculairement sur un demi-cercle de trois ou quatre aunes de diamètre, de manière qu'en tombant il couvre ce pieu & tout le terrain qui l'environne à une certaine distance. A l'extrémité du filet en demi-cercle est attachée une ficelle de même longueur que la précédente, & qui passe par le pieu planté du côté du Fauconnier. C'est avec cette ficelle qu'il peut tirer à terre le filet pour envelopper le faucon, de la même manière qu'il a tiré la perdrix du premier piquet au second. Les Fauconniers choisissent pour cette chasse les endroits voisins des nids des faucons, & les lieux où ils ont vu reposer des faucons volans nouvellement arrivés.

Chasse au faucon.

Dès que le faucon apperçoit voltiger la perdrix qui sert d'appât, on le voit tourner en planant directement sur l'oiseau, & examiner s'il n'y a point de danger. Enfin il se précipite à terre avec une rapidité sans égale; d'un coup de bec il coupe d'abord la tête de l'oiseau aussi nettement que si elle eût été tranchée avec un couteau, puis il remonte en l'air assez haut pour s'assurer qu'il peut tranquillement se repaître. Pendant qu'il s'envole, le Fauconnier tire la perdrix vers le filet, mais assez promptement, pour que le faucon ne puisse pas s'en appercevoir. Bientôt après, cet oiseau revient se saisir de sa proie, alors le Fauconnier tire le filet, & le faucon

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

se trouve pris comme dans un cage. Le Fauconnier s'approche : il prend le faucon avec beaucoup de précaution, pour ne lui arracher aucune plume, & aidé d'un de ses gens, il lui met un chaperon sur les yeux. Pendant la chasse, il faut que le Fauconnier se tienne bien caché ou couché par terre à cinquante ou soixante toises de son filet ; car le faucon, qui est naturellement soupçonneux, & qui a la vue très-sûre, n'approcheroit jamais de la perdrix qui sert d'appât, s'il découvroit la moindre chose qui lui fît ombrage, & sur-tout des hommes.

Tous les ans, le jour de la S. Jean, chaque Fauconnier se rend à Besssted, maison appartenant au Roi de Danemarck, où loge le grand Baillif de l'Isle, & il y dépose ses faucons. Le Fauconnier du Roi qui vient aussi chaque année dans l'Isle, choisit les faucons capables de servir, réforme ceux qui ne le sont pas, & fait porter les premiers dans son Vaisseau pour les conduire à Copenhague.

Récompense
des Fauconniers.

Sur la vérification du Fauconnier du Roi, les Fauconniers Islandois reçoivent du Baillif de Besssted quinze rixdales (17) pour un faucon blanc, dix pour un gris-blanc, & sept pour chacun de ceux qui sont entièrement gris. On leur accorde même une gratification de deux ou de quatre rixdales, quand ils livrent un ou plusieurs faucons des deux premières couleurs, parce qu'ils sont les plus rares.

Maniere de
transporter les
faucons.

Quand le Vaisseau destiné à transporter les faucons est prêt à mettre à la voile, le Fauconnier Royal fait tuer autant de bœufs qu'il en faut pour nourrir ces oiseaux pendant quinze jours ; mais on en conserve de vivans, ainsi que d'autre bétail, afin de ne pas manquer de provisions, si le trajet duroit plus de trois semaines ou un mois, qui est le tems qu'on y emploie communément, étant défendu à ce vaisseau de prendre terre, à moins d'une nécessité très-pressante. Il faut beaucoup de soins pour que ces faucons arrivent sains & saufs en Danemarck (18) ; ils sont rangés entre les deux ponts sur des perches auxquelles on les attache, & qui sont garnies de coussins de gros drap d'Islande remplis de foin. La quantité de faucons que le Danemarck tire annuellement de l'Islande, n'est pas toujours la même, mais communément le nombre de ces oiseaux de proie est de cent ou cent vingt, & quelquefois il a été à plus de deux cens. C'est de ces jeunes faucons que le Roi de Danemarck envoie tous les ans à différens Princes de l'Europe.

Autres oiseaux.

Après tous les oiseaux dont nous avons parlé, les Islandois en ont de petits, que M. Horrebows croit inconnus en Danemarck, & auxquels les Insulaires donnent des noms particuliers. Il y en a de la grosseur des alouettes, d'autres approchant des moineaux, & tous sont très-bons à manger.

(17) La rixdale courante de Danemarck vaut 4 liv. 10 s. 6 d. de notre monnaie.

(18) On peut en voir le détail dans l'Ouvrage de M. *Anderson*, p. 84.



§. XI.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.*Icthyologie d'Islande.*

DE toutes les classes que comprend le genre animal en Islande, celle des poissons en est la plus nombreuse, la plus variée & la plus intéressante. Cette Isle, par sa situation, jouit préférentiellement à tous les endroits du monde, d'une abondance inépuisable de grands & de petits poissons de Mer, qui ont encore l'avantage d'être du plus excellent goût. Car, pour l'observer en passant, l'expérience fait reconnoître que le poisson est plus gras & meilleur dans les plages les plus voisines du Nord, & que partout il est plus parfait en Hyver & par les grands froids, qu'en tout autre tems. Il est d'ailleurs vraisemblable, comme le pense M. Anderfon (19), que les abymes profonds situés sous le pôle, sont la véritable source des poissons de la Mer; qu'ils y trouvent la nourriture qui leur convient le plus; qu'ils y acquièrent toute leur consistance; & que plus ils s'en éloignent, plus ils perdent de leur vigueur & de leur graisse. Cependant la multiplication excessive de ces poissons, les force à sortir de leur lieu natal, à se répandre sur les côtes qui environnent la Mer du Nord, & à venir s'offrir eux-mêmes aux peuples qui les habitent, & dont l'industrie fait suppléer par le commerce de ces poissons au défaut des autres productions que la Nature a refusées à leurs climats.

Les Islandois principalement doivent donc à leur situation, l'avantage de recevoir en abondance, avec tous les vents, dans le Golfe & dans les Baies de leur Isle, toutes sortes de bons poissons qui viennent immédiatement du Nord.

Les principaux & les plus utiles sont le hareng, le cabelliau, la grande morue, le merlan, le turbot, le flaitan & les folles.

Le hareng, ou le poisson couronné, comme l'appellent les Pêcheurs Danois, est si généralement connu, qu'il n'est pas besoin de le décrire pour le faire distinguer de tous les autres. Cependant on ne connoît point encore assez toutes les especes de ce poisson, pour les ranger sous des classes particulieres. On croit communément que les harengs ne vivent que du limon de l'eau, & c'est une erreur fort accréditée parmi les Pêcheurs. Mais l'examen de leur bouche, dans laquelle on voit de petites dents, prouve d'une maniere incontestable que ces dents ne leur ont pas été données pour avaler de l'eau. En effet des Curieux ont trouvé dans l'estomac de ces poissons des alimens solides. Neukrants, qui a donné un traité sur les harengs (20), rapporte qu'il a souvent trouvé dans l'estomac d'un

Le hareng.

(19) Histoire naturelle d'Islande, T. I. p. 99.

(20) De Harengo exercitatio Medica in qua principis prisciū exquisitissima bonitas summa- que gloria asserta & vindicata, in 4°. Lub. 1654. Tome XVIII.

Ceux qui desireront avoir des connoissances exactes & détaillées de toute l'économie du hareng & de sa constitution anatomique, les trouveront dans l'Ouvrage qui vient d'être cité; dans un autre Ecrit de

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

de ces poissons plus de soixante petits crabes, à moitié digérés. *Leuvenhoeck* ayant fait la dissection de quelques harengs dans le tems du frai de ces poissons, a vu quantité d'œufs dans leurs intestins.

Quoi qu'il en soit de la variété des especes du hareng & de la nourriture qu'il prend, il est sûr que ces poissons arrivent tous les ans par troupes innombrables sur les côtes d'Islande, ainsi que dans les Mers Septentrionales d'Europe, & que c'est-là que vont les attendre différentes Nations auxquelles ils fournissent une branche de commerce considérable. Ce n'est pas un spectacle indifférent, que de considérer les migrations des harengs, & la guerre que leur font les autres poissons. *Anderson*, d'après *Neukrantz*, en fait une Description curieuse. C'est donc de cet Ecrivain, ou plutôt de son Traducteur, & du Journal Etranger de Mai 1757, que nous empruntons les détails qui suivent.

Migration des
harengs.

Anderson, après avoir établi par différentes preuves tirées des Relations des Voyageurs, que les harengs, ainsi que beaucoup d'autres petites especes, telles que les maquereaux, les plies, les sardines, &c. font leur séjour habituel dans les abîmes les plus reculés du Nord, s'explique en ces termes. « Il est certain que les glaces immenses qui ne se fondent jamais dans ces Mers, & qui augmentent tous les ans en épaisseur & en étendue, » sont pour ces poissons une retraite sûre, qui conserve leur frai, & qui favorise l'accroissement de leurs petits; car il est évident que dans ces gouffres profonds & glacés ils n'ont rien à craindre des marsoûins, carbeliaux, &c. que la difficulté de respirer dans ces endroits empêche d'y pénétrer, & moins encore des baleines qui ayant les poumons conformés presque comme les animaux terrestres, ont toujours besoin d'un air pur & nouveau pour respirer; en sorte que ces petits poissons jouissent dans leur retraite d'un repos qui ne peut être troublé ni par les gros poissons, ni par les Pêcheurs qui ne peuvent en approcher ». Il arrive de-là que se multipliant prodigieusement, leur nombre s'accroît tellement, qu'enfin la nourriture leur manque, & les oblige à détacher des colonies, pour aller vivre ailleurs. Peut-être aussi qu'un petit reste de ces colonies, ou du moins leur progéniture, après bien des détours dont nous parlerons incessamment, s'en retourne ensuite vers le pôle, pour contribuer de sa part à la conservation de l'espece.

Sortant des glaces du Nord, les troupes de harengs sont aussi-tôt attaquées par toutes les grosses & les petites especes de poissons voraces, qui, pressés par la faim & conduits par un instinct particulier, vont à leur rencontre, & les chassent continuellement devant eux, de la Mer Glaciale dans l'Océan Atlantique. Les harengs effrayés cherchent bientôt les côtes, & se jettent dans les golfes, les bas-fonds, & même aux embouchures des fleuves, tant pour y trouver un asyle contre leurs ennemis, que pour mettre leurs petits en sûreté. Aussi-tôt qu'ils ont jetté leur frai, ils continuent leur route; & le même instinct qui fait voyager les peres, porte leurs enfans à les suivre, dès qu'ils en ont la force. Tous ceux qui échappent aux

Jacques Solas Dodd, Anglois, qui a publié en 1750 un Volume in-8°. sous le titre: *Essay towards a Natural History of the Herring*, & dans le Journal Etranger du mois de Mai 1757.

filets des Pêcheurs, se rendent vraisemblablement dans d'autres Mers ; car ils disparoissent entierement. Mais suivons , avec notre Historien , les harengs dans leurs voyages. Nous trouverons également de quoi exciter notre admiration , & satisfaire notre curiosité.

C'est au commencement de l'année que débouche des Mers du pôle la troupe innombrable des harengs. Elle se montre d'abord à l'endroit de la Mer où elle paroît la plus large , & son étendue occupe , suivant un Auteur Anglois (21) , pour le moins autant d'espace en largeur que toute la longueur de la Grande-Bretagne & de l'Islande. Son aîle droite se détourne vers l'Occident ; elle tombe au mois de Mars sur l'Islande , & c'est-là principalement que les colonnes de harengs sont d'une épaisseur prodigieuse. La quantité de gros poissons qui les attendent , les oiseaux de Mer qui fondent sur eux par milliers , les font tenir tellement serrés de tous côtés , qu'on les apperçoit de loin par la couleur noirâtre de la Mer , & par l'agitation qu'ils y excitent en s'élevant souvent jusqu'à la surface , & s'élançant même en l'air pour éviter un danger pressant. Si alors on va au-devant d'eux , & qu'avec une espece de pelle dont on se sert pour arroser les voiles des Vaisseaux , ou un autre instrument large & creux , on puise de l'eau , on est certain de tirer chaque fois un grand nombre de harengs. Au reste on ne fait pas si cette colonne , avant d'aborder l'Islande , n'envoie pas un fort détachement au Banc de Terre-Neuve , & on ignore de même ce que devient le reste de la colonne qui file le long de la Côte occidentale de l'Isle. Ce qu'il y a de certain , c'est que ses Golfes , ses Détroits , ses Baies sont tous remplis de harengs , & en même tems de quantité d'autres gros poissons qui les attendent. Parmi ces ennemis des harengs , on distingue , entre autres , le nordcaper (22) , qui est un des plus dangereux , & remarquable par la ruse dont il se sert pour en faire sa proie. Il se tient le plus souvent aux environs de l'extrémité septentrionale de la Norvege , qu'on appelle *Cap du Nord* , d'où il a tiré son nom. Ce poste ne peut être plus favorable à ses vues ; car il est d'abord averti du passage des harengs qui côtoient la Norvege en descendant du Nord. Lorsque toutes les troupes de harengs ont dépassé sa demeure habituelle , son intérêt l'amene aux environs de l'Islande. Là , quand il est pressé par la faim , il a l'adresse de rassembler les harengs dispersés dans les Golfes de l'Isle , & de les chasser devant lui vers la Côte. Lorsqu'il les voit en assez grande quantité , il les resserre le plus qu'il peut dans quelque Baie , & par un coup de queue il y excite un tourbillon très-rapide , & capable même d'entraîner de légers canots. Cette petite tempête étourdit & comprime tellement les malheureux harengs , qu'ils se précipitent par milliers dans sa gueule qu'il tient ouverte. Il les y attire encore en aspirant avec force l'air & l'eau , ce qui les entraîne directement dans son estomac comme dans un gouffre.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.
Route annuelle
des harengs.

Adresse du
nordcaper à
prendre les
harengs.

(21) Dans l'Atlas maritime & commerçant , publié en Anglois à Londres en 1728 , & cité par M. Anderson , p. 149.

(22) C'est une espece de baleine qui se nourrit de harengs , & à laquelle les Islandois ont donné le nom de *sildreke* , mot qu'il

ne faut pas rendre par *maître des harengs* ; comme M. Anderson (p. 115) , mais par *persécuteur des harengs* , ainsi que l'observe M. Horrebows , qui nous apprend que *reke* en Islandois signifie *chasser & poursuivre* , p. 259.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.
Suite de la
route des ha-
rengs.

L'aîle gauche des harengs, par sa marche, est plus à portée de notre connoissance. Elle se porte à l'Orient ; & après avoir détaché une colonne qui rase les Côtes Orientales & Occidentales de l'Islande, elle descend la Mer du Nord, sans cesse chassée par les marsouins & les cabeliaux. A une certaine hauteur, elle forme deux divisions. L'aîle Orientale dirige sa course vers la Norvege, dont elle rase la Côte ; & se divisant de nouveau, une partie suit la Norvege en ligne droite jusqu'à ce qu'elle tombe par le Détroit du Sud dans la Mer Baltique, & l'autre partie étant arrivée à la pointe du Nord du Jutland, se sépare encore en deux colonnes. La première défile le long de la Côte Orientale de Jutland, & se réunit promptement par les Belts avec celle de la Mer Baltique, pendant que la seconde descendant à l'Occident des mêmes plages, & côtoyant ensuite le Sleswick, le Holstein, l'Evêché de Breme & la Frise, se jette par le Texel & le Vlie dans le Suiderzée ; puis après l'avoir parcouru, s'en retourne dans la Mer du Nord.

La seconde des deux grandes divisions, qui tourne à l'Occident, est aujourd'hui la plus nombreuse. Elle s'en va, toujours accompagnée de marsouins, de cabeliaux & de requins, droit aux Isles de Hittland & aux Orcades, où les Pêcheurs de Hollande les attendent au tems marqué ; de-là s'avancant vers l'Ecosse, elle s'y divise en deux colonnes, dont l'une, après avoir descendu le long de la Côte Orientale de l'Ecosse, fait le tour de l'Angleterre en laissant toutes fois dans sa route des détachemens considérables qui se portent sur les Côtes des Frisons, des Hollandois, des Zélandois, des Brabançons, des Flamands & des François. L'autre colonne tombe en partage aux habitans de la partie Occidentale de l'Ecosse & aux Irlandois, qui de tous côtés sont alors environnés de harengs. Toutes ces divisions s'étant à la fin réunies dans la Manche, ce qui est échappé aux filets des Pêcheurs, à la voracité des poissons & aux oiseaux de proie, forme encore un nombre prodigieux (23), & se jette dans l'Océan Atlantique où il se perd ; du moins on n'en voit plus sur toutes les Côtes de l'Europe.

Le hareng fréquente aussi les Côtes de l'Amérique Septentrionale, mais il s'en faut beaucoup qu'il y soit aussi abondant qu'en Europe ; & en tirant du côté du Midi, on n'en voit plus au-delà des fleuves de la Caroline. On ne fait pas si la colonne qui pénètre en Amérique est un détachement de la grande troupe descendant du Nord, ou si c'est un reste de ceux qui s'en sont retournés par la Manche. « Quoi qu'il en soit, dit l'Auteur Anglois de l'*Atlas maritime & commerçant*, » autant que j'ai pu découvrir par » mes recherches, le hareng ne se trouve jamais, du moins en grande » quantité, dans les Pays Méridionaux, comme l'Espagne, le Portugal, » les Côtes Méridionales de la France, ni sur les Côtes de l'Océan, ni » dans la Méditerranée, ni dans les parages d'Afrique, comme s'il étoit dé- » fendu à ce poisson de se livrer à ces peuples, ainsi qu'il fait aux autres, pour » les mettre dans la nécessité de tirer leurs provisions d'Angleterre ».

(23) Cet Auteur ajoute que ceux qui sont au fait des calculs, prétendent que la proportion du nombre de harengs pris par tous les Pêcheurs, est à celui de la troupe, lorsqu'elle arrive du Nord, comme un est à un million.

Quelque envie que ce même Anglois, par zèle pour son pays, paroisse avoir de nous persuader que sa Nation fait un commerce considérable de harengs, il est sûr que ce sont les Hollandois qui distribuent ce poisson par toute l'Europe, & que le commerce qu'ils en font, est non-seulement beaucoup plus étendu que celui des Anglois, mais même supérieur à celui de toutes les autres Nations.

Cette seule Pêche nourrit en Hollande ordinairement plus de cent mille personnes, & elle en enrichit beaucoup. *Huet* fait monter à la quantité de trois cens mille tonneaux, le produit annuel de cette Pêche qu'il évalue à vingt-cinq millions d'écus de banque, dont dix-sept millions en pur gain, & huit millions pour les frais. *Funcius* soutient que les Hollandois pêchent par ans quatorze mille huit cens millions de harengs. *Doot* prétend qu'en 1688 quatre cens cinquante mille Hollandois furent employés à la Pêche du hareng (24.)

Chaque année, à la S. Jean, les Hollandois se rendent, ainsi qu'on l'a déjà dit, aux Isles de Shetland ou Hitland, du côté de Fayrhill & de Bockenefs, avec douze ou quinze busés ou buyfes, sorte de barques destinées à cette Pêche. Lorsqu'elles sont rassemblées, on se met en Mer en poussant au Nord-Nord-Ouest, & on jette le premier filet près de Fayrhill la nuit du lendemain de la S. Jean d'abord après minuit. La Pêche ne se fait jamais pendant le jour, tant pour mieux reconnoître le fil du banc de harengs qu'on distingue plus aisément par le brillant de leurs yeux & de leurs écailles, & pour régler là-dessus la direction des filets, que parce que le poisson est attiré par la clarté des lanternes que portent les busés, & qu'en étant ébloui, il ne peut discerner les pièges qu'on lui tend.

Les filets qui servent à pêcher le hareng, ont des dimensions marquées par les ordonnances, dont il n'est pas permis de s'écarter. Aujourd'hui, au-lieu de chanvre, on y emploie une espèce de grosse soie qu'on tire de Perse, parce qu'on a trouvé que des filets de cette matiere durent au moins trois ans, tandis qu'il falloit renouveler tous les ans ceux de chanvre. L'usage est de les teindre en brun, à la fumée de copeaux de chêne. Ces filets ont mille ou douze cens pas de long, & on ne les retire qu'une fois dans la nuit. D'un seul coup, on prend quelquefois trois, quatre, cinq, dix & jusqu'à quatorze lasts de harengs : chaque last comprend douze tonneaux, & le tonneau contient mille poissons.

Il n'est pas permis de jeter les filets avant le 25 Juin, parce que le poisson n'est pas encore arrivé à sa perfection, & qu'on ne sauroit le transporter loin sans qu'il se gâte. Chaque année les Etats Généraux rendent une Ordonnance expresse, & font afficher des Placards, par lesquels il est enjoint aux Maîtres de Busés, Pilotes & Matelots de prêter serment, avant leur départ de Hollande, de ne pas précipiter la Pêche ; & à leur retour, ils font un nouveau serment, pour attester que ni leur Vaisseau, ni aucun autre n'a enfreint la Loi, au moins à leur connoissance. En conséquence de ce double serment, on expédie des certificats à chaque Vaisseau destiné au transport des nouveaux harengs, pour empêcher la fraude & pour conserver le crédit de ce commerce lucratif. Cet Article est si important,

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

De la Pêche
des harengs.

Filets dont on
se sert pour la
Pêche du ha-
reng.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.Temps de la
Pêche des ha-
rengs.

que dans la convention faite en 1606, entre la Hollande & la Ville de Hambourg, il a été expressement stipulé qu'on veilleroit très-exactement de part & d'autre à l'exécution des Ordonnances relatives à cette Pêche.

Dans les trois premières semaines qu'elle dure, c'est-à-dire depuis le 25 Juin jusqu'au 15 Juillet, on met tout le hareng qui a été pris pêle-mêle dans des tonneaux qu'on expédie à mesure sur certains Bâtimens bons voiliers, appelés *Chasseurs*, qui le transportent en Hollande; le premier hareng qui arrive est nommé par cette raison *hareng de Chasseur*.

Quant à celui qu'on prend après le 15 Juillet, aussi-tôt qu'il est à bord des Buses, & qu'on lui a ôté les ouïes, on a grand soin d'en faire trois classes, qu'on nomme *hareng vierge*, *hareng plein* & *hareng vuide*. Chaque espèce est salée, & mise dans des tonneaux particuliers. Le *hareng vierge* (en Hollandois *voll haaring*) est celui qui se prend le premier, & qui est rempli de laitues ou d'œufs, ce qui est son état d'intégrité ou de perfection.

Le *hareng vuide* (*holl* ou *schooten-haaring*) est celui qui a frayé; & le *hareng plein*, celui qui est sur le point de frayer. La première de ces deux espèces est la moins estimée, & ne se conserve pas si bien que le hareng plein: ce sont les deux dernières espèces qui forment la charge ordinaire des Buses, & elles partent à mesure qu'elles sont remplies, ou quand la Pêche est finie. Cette Pêche dure ordinairement jusqu'au mois de Novembre, & les Ordonnances même permettent de la continuer jusqu'à la fin de Décembre.

Manière de
préparer le ha-
reng.

Les tonnes de harengs des trois espèces étant arrivées en Hollande, avant de les transporter plus loin, on les ouvre, on les sale de nouveau, & on les rehausse si bien, que de quatorze tonnes de Mer on en fait douze tonnes d'Amsterdam, qui forment ce que les Marins appellent *un tonneau*, ou on les met dans de petites caques. Le meilleur hareng qu'on connoisse en Allemagne & en France, vient de Hollande par la voie de Hambourg. A son arrivée en cette ville, on le fait ouvrir par des Jurés Emballeurs qui, après l'avoir encore salé & entonné à la façon Hollandoise, en font une estimation juridique, & mettent sur les nouveaux tonneaux des marques réglées par l'Ordonnance. Si le hareng de Hollande est si excellent & son goût infiniment plus délicieux que celui des harengs pris & préparés par toutes les autres Nations, c'est que les Pêcheurs Hollandois lui coupent les ouïes; à mesure qu'ils le prennent, & qu'après l'avoir préparé avec soin, ils ne manquent jamais de ferrer tout ce qu'ils ont pris dans une nuit avant la chute du jour. Les tonneaux dans lesquels on entasse ces harengs, sont tous de bois de chêne, & on les y arrange avec beaucoup d'ordre sur des couches de gros sel d'Espagne ou de Portugal. Toutes les autres Nations de l'Europe prenant beaucoup moins de précautions, leurs harengs sont d'une qualité très-inférieure, & se conservent bien moins que ceux de Hollande.

Il y a environ trois cens cinquante ans que l'usage d'encaquer le hareng subsiste. Avant qu'on eût trouvé le moyen de le conserver, on ne le mangeoit vraisemblablement que frais ou sec. L'époque de cette utile invention est fixée, par quelques Historiens, à l'an 1397, & par d'autres à 1416. L'Inventeur s'appelloit *Guillaume Beuckels*, ou *Beuckelsen*, ou *Buckfeld*; & il étoit de Biervlier en Flandre. On reconnut bientôt en Hollande les

avantages de la caque pour conserver le goût du hareng , & pour le transporter aisément par-tout. Depuis ce tems , cette invention si simple est devenue comme la base du Commerce des Hollandois. Aussi la mémoire de Beuckels a-t-elle été dans la suite en telle recommandation , que l'Empereur Charles V. & la Reine de Hongrie allerent en 1536 en personnes voir son tombeau à Biervlier , comme pour le remercier d'une découverte si avantageuse à leurs sujets de Hollande.

Avant d'encaquer les harengs , il y a deux façons de les saler , en blanc ou en rouge ; c'est ce qu'on appelle *blanc salé* & *rouge salé*. Voici la première façon. Aussi tôt que le hareng est pêché , on l'ouvre , on sépare les boyaux d'avec les œufs ou la laite , & on les ôte. On lave ensuite le poisson dans de l'eau fraîche , on le frotte bien avec du sel , & on le met dans une saumure composée de sel & d'eau fraîche , assez forte pour qu'un œuf puisse y tenir sans s'enfoncer. Les harengs y restent quatorze ou quinze heures ; après quoi on les retire , on les sèche bien , & on les met dans un tonneau bien pressés , avec du sel au fond & par-dessus la dernière couche , lorsqu'il est tout-à-fait rempli. On ferme ensuite exactement le tonneau , pour que la saumure n'en découle pas , & qu'il n'y entre pas le moindre air ; sans cette précaution , le hareng se gâteroit bientôt. Quand on change les harengs de tonneaux , & qu'on les remet dans les caques , il faut avoir les mêmes attentions.

La préparation des harengs en rouge se fait de la manière suivante. *Harengs rouges.* Quand les poissons sont tirés de la saumure où ils ont restés au moins vingt-quatre heures , on leur passe une broche de bois dans la tête , & on les accroche dans un four préparé pour cet effet , & qui en contient ordinairement douze mille. On allume ensuite au-dessous des poissons du sarment , qui fait beaucoup de fumée & très-peu de flamme. On les laisse en cet état jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment séchés & fumés , ce qui se fait dans l'espace de vingt-quatre heures. Alors on les retire pour les mettre dans des tonneaux. Leur mérite consiste à être gros , gras , frais , tendres , d'un bon sel , d'une couleur dorée , & à n'être point déchirés. C'est l'espèce de hareng appelée *picklings* , & en François *hareng fore* ou *foret*. La première sorte s'appelle *hareng blanc* (25).

Les harengs que l'on mange en France , ne paroissent pas tous les ans sur les Côtes d'Islande en aussi grande quantité , mais seulement de tems à autre ; de sorte que ces poissons ne font point une branche de Commerce pour les Islandois.

L'espèce de harengs qui chaque année ne manque pas de se montrer dans ces parages , est celle qu'on appelle *sardine* , & qui arrive avec les cabelliaux , dont elle est poursuivie. La baleine , qui ne les épargne pas non plus , engloutit souvent les sardines & leurs persécuteurs. *Sardines.*

L'ardeur & l'avidité d'une baleine (26) l'ayant un jour fait échouer sur le sable pour s'être trop approché des Côtes , tous les Islandois du canton vinrent bientôt l'affaillir , & la tuerent. Une baleine étoit pour eux une prise très-agréable & très-heureuse ; mais elle le devint bien davantage *Baleine échouée à la poursuite des sardines.*

(25) Journal Etranger , Mai 1757 , p. 100. (26) Description de l'Islande , d'Horrebows , Tome I. p. 158.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.Oiseaux qui
font la guerre
aux sardines.

encore, lorsqu'on trouva dans son ventre plus de six cens cabeliaux frais & vivans, une multitude infinie de sardines, & même quelques oiseaux.

Il est amusant & curieux (dit M. Horrebows qui avoit joui plusieurs fois de ce spectacle) de voir arriver les sardines en grandes troupes. Pendant que les flots sont agités par le mouvement de ces poissons accumulés par millions, le ciel est obscurci par une multitude innombrable d'oiseaux de proie, qui voltigent au-dessus des malheureuses sardines, & qui remplissent l'air de cris perçans. A chaque instant quelques-uns de ces oiseaux se détachent, s'élancent dans les eaux comme un trait, s'y enfoncent assez profondément, & remontent avec leur proie dans le bec.

Des poissons bien plus utiles aux Islandois que les harengs & les sardines, ce sont le cabeliau qu'ils appellent *torchs*, la lange ou la grande morue (27), l'égrefin (28), & tous ceux que nous avons nommés au commencement de ce paragraphe.

Le cabeliau. Le cabeliau (28) est trop connu pour qu'il soit besoin d'en donner la Description. Sa chair est d'un goût si excellent, qu'il passe par-tout pour un mets délicieux. Les Islandois pêchent ce poisson à l'hameçon, en y attachant pour amorce un morceau de moule, de poisson ou de viande crue.

Sa Pêche.

Sa facilité à digérer. On remarque que le cabeliau a reçu de la Nature une facilité de digérer singulière. Tout poisson qu'il mange est digéré en moins de quatre heures. L'écaille des crabes qu'il avale, devient dans son estomac aussi rouge que si elle étoit bouillie.

C'est avec le cabeliau, la lange & l'égrefin que les habitans préparent le *flackfisch* (29) & le *hengefisch*, deux sortes de poissons séchés, auxquels on donne le nom général de *stockfisch* (30) en Allemagne. Le détail de la façon dont on prépare ces poissons, apprendra en même tems ce que c'est que le *flackfisch* & le *hengefisch*, & en quoi ils diffèrent l'un de l'autre.

Manières différentes de préparer le cabeliau.

Pour faire du *flackfisch*, on coupe la tête aux cabeliaux, morues ou égreffins; on leur ouvre le ventre dans toute sa longueur; on leur arrache l'épine du dos, & on applique ces poissons les uns contre les autres par le côté ouvert, si le tems est sec. Après cette opération, on étale ces poissons sur des pierres arrangées exprès, ou sur le sable; on les retourne plusieurs fois dans le jour, exposant alternativement à l'air le côté de la chair & celui de la peau. Lorsque le tems est beau & qu'il regne un air sec, quatorze jours suffisent pour sécher parfaitement ces poissons; mais communément il faut trois semaines ou davantage, parce qu'il est rare que la sécheresse ne soit pas interrompue par un tems humide dans la saison de la Pêche, qui dure pendant les mois de Mai & de Juin. Le poisson étant bien desséché, on le met alors en tas sur un mur construit exprès pour cela, en observant que le côté de la peau soit toujours en-dehors. Quelque tems qu'il fasse alors, rien ne peut lui causer d'altération.

Quant au *hengefisch*, il se prépare de la même manière, avec la seule

(27) *Asellus major vulgaris*.(28) *Asellus longus*, dans Willoughby.(29) *Asellus tertius* ou *eglefinus* dans Rondelet, & *egrelinus* dans Bellonius, en Anglois *haddock*.(30) Ce nom composé de deux mots Allemands, qui signifie *poisson-bâton*, se donne indistinctement à tout poisson séché, sans doute par analogie à la dureté qu'il contracte par la dessication.

différence

différence qu'on fend le poisson par le dos, & qu'on lui fait un trou au ventre, afin de pouvoir y passer une broche de bois, pour le suspendre à l'air dans de petites cases construites aussi pour cet usage. Les parois de ces cases, qu'on appelle *hialdes* dans le pays, ne sont formées que de lattes attachées à une certaine distance l'une de l'autre, de façon que le vent & l'air puissent passer au-travers, & un toit garantit le poisson de la pluie. Le nom de *hengefisch* que porte ce poisson ainsi préparé, vient de cette préparation même, *hengen* signifiant *suspendre*, d'où le mot composé de *hengefisch* veut dire *poisson suspendu*. Il se vend plus cher que le *slackfisch*, & il est aussi bien estimé; cependant on en fait beaucoup moins que de ce dernier, qui est, à proprement parler, la monnaie du pays: aussi prépare-t-on communément cent livres de *slackfisch* contre une de *hengefisch*.

Ces deux sortes de poissons ainsi séchés, se conservent très-long-tems, même pendant dix ans. Cependant on a vu qu'il n'entre point de sel dans cette préparation, & qu'elle consiste simplement à l'exposer à l'air. C'est dans les qualités de cet élément qu'il faut chercher les causes de cette conservation; la pureté & la sécheresse de l'air, suivant M. Horrebows, sont les agens principaux de la dessiccation, à quoi il faut ajouter une chaleur modérée & constante pendant dix-huit ou vingt heures.

Avoir nommé les autres poissons, tels que le merlan, le turbot ou flaiton, les plies & les solles, c'est les avoir assez fait connoître. Les Islandois en tirent les mêmes avantages que les autres peuples, c'est-à-dire qu'ils les mangent frais, lorsqu'ils en prennent, ou qu'ils font sécher pour leur provision tout ce qu'ils en ont de superflu.

Ces Insulaires en usent de même à l'égard du *steinbeisser*, ou loup marin Loup marin, ou brochet de mer. ou brochet de mer, des rougets, & de quelques autres poissons de la petite espèce qui n'ont rien de particulier.

Parmi les poissons de la grande espèce, la baleine tient le premier rang. Baleines. On en distingue en Islande plusieurs sortes qui ont chacune leur nom, mais que l'on ne nous fait connoître que par cette seule observation. Au reste il a été déjà traité de ces animaux monstrueux, & de la façon de les prendre, à l'Article du Spitzberg, dans le quinzième Volume de cet Ouvrage; ainsi nous n'ajouterons rien à ce sujet. Nous remarquerons seulement qu'il y a vingt ans que les Islandois se contentoient de darder la baleine avec un harpon, où étoit la marque de celui qui l'avoit lancé; qu'ils attendoient l'effet de la blessure que le fer avoit faite, & que la baleine vint échouer en expirant sur la Côte. Alors celui à qui appartenait le harpon, alloit le reconnoître, & la Loi d'Islande lui adjugeoit une certaine portion de la baleine; le reste étoit dévolu au Propriétaire du fonds sur lequel elle avoit échoué. Mais le Roi de Danemarck ayant fait passer en Islande, en 1748, tous les ustensiles du harponnage, & un homme très-entendu dans le métier de Harponneur, on pratique aujourd'hui dans cette Isle à peu-près la même méthode que nous avons indiquée ci-devant.

Les bœufs marins, les espadons ou sciés de mer, les veaux & les chiens Bœufs marins; Espadons; Veaux & Chiens marins. marins sont encore des poissons assez communs sur les Côtes d'Islande; la Description qu'on en trouve au même endroit que celle de la baleine,

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Diverses espèces de chiens marins.

nous dispense de rien dire ici de ces animaux, si ce n'est des chiens marins dont les Islandois tirent de très-grands avantages.

Ils en distinguent trois sortes, les *land-fèle*, chiens marins de terre; *oe-fèle*, chiens marins d'isle, *gronland-fèle*, chiens marins de Groenland. La première espèce est la plus petite, mais la plus commune. On les appelle chiens marins de terre, parce qu'ils se tiennent presque toujours près de la terre. Ils vont aussi dans les golfes & les petits bras de mer, pour donner la chasse aux truites & aux saumons. Les chiens marins d'Isle sont les plus grands. Ils ont reçu ce nom, parce qu'ils se tiennent volontiers dans les isles semées autour de la Terre ferme, & surtout dans celles qui sont désertes, où rien ne trouble leur repos. Le chien marin de Groenland, quoique grand comme celui des isles, auquel il ressemble, n'a été distingué sans doute que parce qu'il est étranger, & qu'il arrive tous les ans au mois de Décembre. Il se tient principalement sur les Côtes Septentrionales du pays où il reste de ces animaux, jusqu'au mois de Mai qu'ils s'en retournent. Comme ils viennent en troupes très-nombreuses, on peut regarder ceux-ci comme une richesse de l'Islande.

Pêche du chien marin.

Dans les golfes où ils arrivent, on arrange 20 ou 30 filets longs d'environ 20 brasses, de manière que par les détours & les contours qu'on leur fait faire, ils forment un espèce de labyrinthe, d'où peu de ces poissons qui s'y prennent, peuvent s'en dégager. Au bout d'un ou de deux jours, les Pêcheurs levent leurs filets, & ils y trouvent depuis 60 jusqu'à 200 chiens marins. Chacun de ces animaux est estimé la valeur de deux écus d'Empire, par rapport à sa graisse & à sa peau. Il y a des cantons en Islande, où, au lieu de tendre des filets aux chiens marins, les habitants les harponnent comme les baleines. Ils sont si adroits, qu'ils lancent à dix ou vingt brasses un harpon auquel est attachée une longue corde, & rarement ils manquent leur coup.

Autre manière de prendre les chiens marins.

Ces chiens marins de Groenland ont deux, quatre & même six aunes d'Allemagne de long. A l'égard de ceux des Isles, quelquefois on en prend aussi de grandes quantités, surtout dans les Isles désertes. Comme ces animaux s'y croient en sûreté, les habitants s'y rendent en troupe pour les épier; & dès que les chiens marins sont sortis de la Mer pour venir se coucher au soleil, ils les attaquent & les assomment avec une massue dont ils sont armés. Il arrive souvent qu'ils en tuent une centaine en une seule fois. On prend aussi les chiens marins de terre de la même façon que ceux de Groenland, c'est à-dire avec des filets arrangés en labyrinthe, où on les tue à coups de fusil.

Les poissons d'eau douce ne sont pas en aussi grand nombre en Islande que les poissons de mer. On n'y connoît que ceux dont nous avons déjà parlé; savoir, les saumons, les truites & les anguilles, poissons trop connus pour que nous nous y arrêtions.

§. XII.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.*Reptiles , & Insectes d'Islande.*

ON ne voit en Islande ni serpens ni aucun reptile venimeux. M. Anderson en attribue la raison à la rigueur du climat; mais, comme dit M. Horrebows, les observations météorologiques démontrent que le froid n'y est pas plus excessif qu'en Danemarck, & les serpens pourroient y vivre de la même façon. D'ailleurs on sçait que l'Isle de Madere & celle de Malte, toutes deux situées sous un climat où la gelée est inconnue, ont comme l'Islande l'avantage de ne nourrir aucun reptile venimeux; propriété heureuse dont vraisemblablement il faut assigner la cause à quelques qualités particulieres de l'air ou du sol, & peut-être à quelque accident, tel qu'un tremblement de terre ou une inondation qui a pu anciennement bouleverser ces Isles & faire périr tous les reptiles, sans que personne ait été tenté d'en rapporter de dehors pour rétablir l'espece.

Point de bêtes
venimeuses en
Islande.

Il y a peu de pays qui soient moins tourmentés des insectes que l'Islande. Les plus communs sont des araignées fort petites; on n'y connoît ni ces moucherons piquans, nommés communément cousins & mosquites, ni guepes, ni taons. Après les araignées, le seul insecte dont on soit incommodé en quelques endroits, ce sont de grandes mouches dont il y a une quantité infinie, surtout dans le *Norder-fjæll*, canton le plus froid du pays. Elles se tiennent particulièrement près des eaux & autour du lac Myvarne dont il a été parlé, nom qui lui a été donné à cause des mouches dont ses bords sont infectés presque toute l'année. Les hommes en sont aussi incommodés que les bestiaux, de manière que les Voyageurs qui sont obligés de passer dans le voisinage de ce lac, mettent communément un crêpe sur leur visage pour se défendre de ces insectes dont la piquure est très-vive & très-sensible.

Araignées.

Mouches.

Aux endroits où les Pêcheurs étalent leur poisson pour en faire du *flakfisch*, il se trouve aussi des essains nombreux de ces grosses mouches; mais on ne voit en Islande aucune autre espece d'insectes volans, ou du moins, dit M. Horrebows, on ne les connoît pas.

Lorsqu'après une grande sécheresse il survient une pluie abondante, on voit en plaine, comme partout ailleurs, sortir de terre une grande quantité de vers rougeâtres, appelés vers de pluie, & quelques autres qui sont entièrement verts, que les Insulaires croient être tombés du Ciel avec la pluie. Ces derniers ont presque la grandeur & la figure des vers à soie qui n'ont que la moitié de leur accroissement ordinaire; ils gâtent & consomment l'herbe d'une façon étonnante aux endroits où ils paroissent.

Vers, vermis-
seaux.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

§. XIII.

*Productions du Genre minéral.*Argent & autres
métaux.

LES productions naturelles d'Islande, dans le genre minéral, paroissent être en assez grand nombre, mais elles ne sont pas encore toutes bien connues. On sçait que plusieurs habitans ont trouvé dans les montagnes du métal qu'ils ont eux-mêmes fondu, & qui s'est trouvé être de bon argent; mais on ignore où existent les mines. D'autres particuliers, lorsqu'ils veulent souder des clefs, vont chercher sur les montagnes une certaine matiere qu'ils appliquent à la clef, & dans laquelle ils placent la barbe. Ils enveloppent ensuite le tout d'une pâte de glaise ou de limon, & le jettent au feu, où ils le laissent jusqu'à ce qu'ils croient la matiere fondue. Ils retirent alors la clef, brisent l'enveloppe de terre, & trouvent la barbe aussi bien attachée à la clef, que s'ils eussent employé du cuivre dont on se sert communément pour de pareilles soudures. Peut-être se trouve-t-il des parties cuivreuses dans la matiere qu'ils ramassent, & qui, selon les apparences, ne peut être que du minerai d'un métal quelconque.

Mines de cuivre
& de fer.

Tous les Islandois sont instruits par la tradition que leur Isle renferme de riches mines de cuivre, mais on n'en a jamais cherché ni ouvert aucune. Quelques-uns font de leurs propres mains des ustensiles de ménage, avec du fer dont ils recueillent sans peine la mine en différens endroits. Ainsi l'induction naturelle qu'on doit tirer de tous ces faits, c'est que l'Islande ne renferme pas seulement des mines de cuivre & de fer, mais peut encore receler des métaux bien plus précieux.

Les autres productions minérales, après les métaux, sont le crystal, le bitume, la tourbe, la pierre-ponce, le gagathe ou ambre noir, le soufre & le sel.

Crystal d'Is-
lande.

Parmi les crystaux qu'on trouve en Islande, il en est un d'une espece particuliere connu sous le nom de crystal d'Islande. Il a la propriété de représenter doubles tous les objets qu'on regarde au-travers. Il devient feuilleté, lorsqu'on le fait calciner dans un creuset, & il acquiert alors la vertu de luire dans l'obscurité. M. Horrebows appelle ce crystal *lapis specularis*, Pierre spéculaire; en quoi il se trompe, ainsi que quelques Auteurs qui ont cru que c'étoit une pierre talqueuse, à cause de son tissu feuilleté. D'autres ont regardé ce crystal comme une espece de sélénite. Cependant il paroît constant que c'est un *spath calcaire* qu'il ne faut pas confondre avec d'autres substances qui lui ressemblerent par la figure rhomboïdale & par la transparence, mais qui en diffèrent par d'autres propriétés. (31).

(31) On peut voir à ce sujet l'excellent Ouvrage d'Huygens sur la lumière, il y traite fort amplement du crystal d'Islande, in-4°. Leyde 1690, chap. 5. p. 49. Voyez

aussi la Continuation de la Lithogéonostie de M. Pott, p. 226. les Mémoires de l'Académie des Sciences, avant 1699, Tome I. p. 286. ceux de l'année 1710, p. 341.

Le bitume, la tourbe, les pierres-ponces sont des matieres assez connues pour nous dispenser d'en parler; il suffit d'observer qu'elles sont fort abondantes en Islande, & qu'en cela rien n'est plus naturel, puisqu'il s'y trouve autant de volcans que nous l'avons dit.

C'est vraisemblablement avec le bitume que se forme la pierre appelée *gagate* ou *ambre noir*, que l'on trouve en différens endroits. On en distingue deux sortes. L'une qui brûle comme une bougie, lorsqu'on l'allume, est, suivant M. Horrebows, une espece de poix terrestre assez dure & d'un noir brillant. L'autre, que les Islandois appellent *harfn tinna*, c'est-à-dire, pierre-à-fusil noire, ne brûle pas, & est beaucoup plus dure que la premiere. Elle est très-noire & très-luisante. Les Danois l'appellent *agate noire*, parce qu'elle fait du feu comme la véritable agathe. C'est à celle-ci que convient véritablement le nom de *gagate* & de pierre obsidienne. Il paroît que cette pierre noire n'est autre chose qu'une scorie ou vitrification très-pure, unie & bitumineuse, formée par l'action d'un feu violent (32); & en effet lorsque l'on en casse un morceau, il s'éclate comme le verre. La montagne de Krafle fournit une grande quantité de ces pierres, parmi lesquelles on a trouvé des feuilles de la grandeur d'une petite table, qui pesoient 6 lispfuns (33) & plus. La pierre que les Anciens appelloient *obsidienne*, servoit, au rapport de Plin (34), à faire des cartes & des cachets. La *gagate* d'Islande se grave & se travaille de même, mais il faut beaucoup de précaution. Un Roi de Danemark ayant eu un gros morceau de cette pierre noire d'Islande, en fit faire une jatte avec son couvercle, & l'on prétend, dit M. Anderson (35), qu'il fallut quatre ans pour l'achever. Communément on en fait des manches de couteaux, des colliers, des boucles d'oreilles, & toute sorte de bijoux qui entrent dans la parure des femmes en tems de deuil.

Le soufre se trouve abondamment en deux endroits de l'Islande; savoir, dans le district de Husevig, au canton du Nord, & près de Krysevig dans la partie Méridionale, au quartier de Guedbringe. Ces lieux sont secs & ardens; on voit des vapeurs s'en élever sans cesse, & presque toujours il se trouve aux environs quelque source chaude. Lorsqu'on a découvert un terrain de cette nature, on trouve le soufre non seulement sur les rochers & sur les montagnes, mais même dans la plaine & assez loin du pied de la montagne. Il y a toujours sur le soufre une couche de terre stérile, ou pour mieux dire, de limon ou de sable. Cette terre est de différentes couleurs, blanche, jaune, verte, rouge & bleue.

(32) Cette pierre, qui est une espece de jais ou jayet, semble être la même que celle qui étoit connue des Anciens sous la dénomination de *pierre obsidienne*, du nom d'*Obsidius*, qui l'apporta le premier d'Ethiopie. On lui a donné ensuite le nom de *gagas* ou *lapis Thracius*, parce qu'elle se trouvoit en Lycie, dans la riviere de Garga, près de la Ville du même nom. M. le Comte de Caylus, que l'amour des Scien-

ces & des Arts distinguoit encore plus que la naissance, a très-bien décrit cette pierre dans un Mémoire lu à l'Académie Royale des Inscriptions, le 10 Juin 1760.

(33) Le lispfund vaut dix livres pesant.

(34) Histoire naturelle, liv. 36. chap. 26.

(35) Page 40.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.
Bitume, tourbe,
pierres poncees.

Ambre noir;
sorte de poix
terrestres.

Agathe noire;
ou sorte de jayet.

Jatte singu-
liere de Gagate.

Soufre.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.
Manière de ramasser le soufre.

Sous la croûte de terre, on trouve le soufre qu'on leve avec des bèches & des peles. Souvent il faut que les ouvriers creusent la terre jusqu'à trois pieds pour trouver de bon soufre; mais ils ne peuvent creuser à une plus grande profondeur, ils-y auroient trop chaud, & l'ouvrage seroit trop pénible; ce qui seroit d'autant plus défavantageux, qu'ailleurs ils peuvent en prendre des provisions suffisantes avec beaucoup moins de peine. Dans les endroits abondans en soufre, on peut en charger dans l'espace d'une heure quatre-vingt chevaux, dont chacun porte près de douze lispfuns, (120 livres). Les meilleures mines de soufre se reconnoissent à une petite éminence que forme la terre dans ces endroits. Cette éminence est percée dans le milieu, & il s'en exhale une vapeur beaucoup plus forte & plus chaude que dans les environs. Ce sont là les endroits que l'on choisit par préférence pour l'exploitation du soufre.

Lorsqu'on a enlevé la croûte de terre sur cette éminence, on y trouve le soufre le plus compact, le meilleur & en plus grande quantité; il ressemble presque à du sucre-candi. A peu de distance du tertre, on trouve du soufre en petits morceaux détachés, & on le ramasse avec des peles. Au contraire celui qui se trouve sous l'élévation qu'on a fouillée, est en masse très-dure; il faut beaucoup de travail pour le détacher & le ramasser. Le soufre qu'on ramasse par globules dans la terre est bon, mais cependant beaucoup moins que celui qui est ferme & inhérent au tuf. On continue ainsi d'exploiter la mine, jusqu'à ce qu'elle soit épuisée. Alors on tâche d'en decouvrir une autre, & l'on y parvient d'autant plus vite, qu'elles sont en grande quantité dans les deux endroits qu'on a indiqués.

Quand il fait chaud, les ouvriers ne peuvent travailler pendant le jour. Ils choisissent les nuits qui en Eté sont assez éclairées pour ces sortes de travaux. Ils ont soin aussi d'attacher autour de leurs souliers un morceau de wadmél, gros drap du pays, ou de quelque autre étoffe de laine; autrement ils seroient exposés à se brûler les pieds. En effet, lorsqu'on tire le soufre, il est si chaud qu'on peut à peine le tenir dans les mains; il se refroidit peu-à-peu dès qu'il est à l'air. Dans l'endroit où l'on a tiré du soufre une année, on peut en tirer encore l'année suivante, & même la troisième, les mines de soufre étant inépuisables.

Causes qui ont
fait abandonner
le commerce du
soufre aux Hol-
landois.

Quelque bénéfice que le commerce de ce minéral paroisse offrir aux Islandois, ils s'y adonnent peu aujourd'hui, & différentes causes ont concouru à détruire cette branche de trafic. La première, c'est qu'un Vaisseau qui étoit chargé de cette marchandise ayant échoué malheureusement au sortir du Port, le soufre qui étoit tombé à la Mer, écarta tellement le poisson de cette Côte, qu'il se passa plusieurs années avant qu'on pût en prendre. Cet événement degouta les habitans du commerce de soufre. Ce minéral étoit de plus devenu si commun dans les villes de commerce de l'Isle, qu'on n'en avoit plus de débit; ainsi ceux qui l'appretoient perdant leurs frais & leurs peines, le soin d'en recueillir fut avec raison négligé par les habitans. Une troisième cause qui a fait cesser absolument le commerce de soufre, c'est que le particulier qui avoit à Copenhague le privilège de trafiquer cette marchandise, étant mort à peu près dans le

même tems, aucun autre n'a entrepris de le remplacer; & depuis cette époque ce commerce est toujours resté languissant.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Quoique M. Anderson prétende qu'il n'y a dans cette Isle ni sel ni source d'eau salée, il paroît par le récit de l'Auteur Danois que cette assertion est hasardée. » Je n'ai vu, dit-il (36), aucune source salée ni aucune mine de sel, mais j'ai tenu un morceau de sel minéral, & l'on m'a assuré qu'il s'en trouvoit une grande quantité en plusieurs endroits. Il est certain aussi qu'il doit y avoir des sources salées sur les Côtes, & même dans le pays. J'ai vu en beaucoup d'endroits des rochers que la Mer venoit battre pendant la marée, couverts d'une croûte de sel desséché par le Soleil. Les habitans à portée de ces endroits, ont attention de ramasser ce sel pour leur usage: ces faits suffisent pour pouvoir conclure que l'Islande n'est pas dépourvue de sel. Au surplus, on voit par les anciennes Fondations & par les Lettres de donations des tems où l'Isle étoit Catholique, qu'en différens endroits de l'Isle, & surtout dans la partie Septentrionale, on donnoit à de certaines Eglises & aux Prêtres, des morceaux de sel, *sals Koten*, & le droit seigneurial de faire du sel. D'où il suit évidemment que dans ces tems reculés il y avoit du sel en mine dans le pays, & que l'on sçavoit en faire avec de l'eau de la Mer; car enfin des Ecclésiastiques se feroient-ils contentés d'un droit chimérique, c'est ce qu'il n'est pas possible de présumer?

Sel commun.

» Tout récemment deux Sous-Baillifs ont essayé de faire du sel avec de l'eau de la Mer, & l'un d'eux m'a assuré qu'après avoir fait fondre une tonne de sel de France dans de l'eau de la Mer, & avoir fait bouillir le tout pendant quelques heures, il en avoit retiré une tonne & un quart de beau sel blanc & fin, aussi bon que celui de Lunebourg. Cette expérience faite, *rudt minervá*, par des gens qui n'étoient pas instruits de la meilleure manière de procéder à cette opération, & qui manquoient des ustenciles nécessaires, porte à croire qu'il est possible & très-aisé même de se procurer du sel en Islande.

Manière de
faire le sel.

§. XIV.

Peuples d'Islande, leur portrait, leurs habillemens, leurs habitations, leurs Villes.

Les Islandois sont en général d'une stature médiocre, mais bien faits, assez semblables aux Norvégiens par la figure & par les traits. Ils ont les dents blanches & bien saines; d'où l'on doit conclure que leur constitution est excellente, le climat sain & leur nourriture assez bonne: aussi leur tempérament est-il vigoureux.

Figure des Islandois.

Les femmes sont d'une figure passable, & quoique d'une constitution moins robuste que les hommes, elles jouissent d'une santé qui n'est jamais

Des Islandoises.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.Habillement
des hommes.

altérée que par les accidens fâcheux dont leurs accouchemens font assez fréquemment suivis.

L'habillement des Islandois, ou du commun de la Nation, est assez semblable à celui de nos Matelots. Il consiste pendant l'Été en une veste & une culotte de toile ; & pendant l'Hyver, l'une & l'autre font de wadmél. Chaque homme a encore un habit fort long, fait comme un surtout qui s'appelle *hempe*. On s'en sert lorsqu'on sort de la maison, lorsqu'on voyage, ou qu'on va à l'Eglise.

Habillement
des femmes.

Les femmes ont des robes, des camisoles & des tabliers de wadmél ou d'autre drap. Par dessus leur camisole, elles mettent ordinairement une robe très-ample qui monte jusqu'au cou, enveloppe bien la poitrine, & dont les manches étroites leur couvrent les bras jusqu'au poignet ; c'est à-peu-près la forme de celles qu'on appelle en France *robe en amadis*.

Cette robe chez les Islandoises ne traîne pas à terre, mais elle laisse dépasser les vêtemens de dessous d'environ six pouces. Elle est toujours noire, & porte le nom de *hempe*, ainsi que le surtout des hommes. Elle est bordée par en-bas d'un ruban de velours ou de certaine garniture qu'elles font elles-mêmes, & qui ressemble à de la dentelle. Le tout est cousu très-proprement, & cet habillement est d'assez bon air.

Les personnes aisées portent le long du devant de la *hempe* plusieurs paires de boucles d'argent agréablement travaillées & presque toujours dorées. Elles ne servent uniquement que pour la parure, & composent la garniture de la robe. Le bas du tablier est aussi garni de rubans de velours ou de soie de différentes couleurs. Au haut de ce tablier sont trois grands boutons de filigrane d'argent, qui sont ordinairement dorés, & quelquefois de cuivre ; ils servent à attacher le tablier à une ceinture garnie de petites plaques & bossettes d'argent ou de cuivre, dans lesquelles sont pratiquées de petites ouvertures pour recevoir les boutons. Cette ceinture se ferme pardevant avec un crochet de même travail.

Ornement des
Islandoises.

Les camisoles, qui sont toujours de la même couleur que la *hempe* & justes à la taille avec des manches étroites qui vont presque au poignet, sont aussi garnies par derrière & aux côtés, sur toutes les coutures, de rubans de soie ou de velours de diverses couleurs, & tout le devant est couvert d'une étoffe de soie pareille aux rubans. Il y a au bout de chaque manche quatre ou six boutons d'argent qui servent à la tenir ouverte ou fermée. Ces camisoles ont un collet fermé, large de trois doigts, & un peu faillant. La robe de dessus se joint très-exactement à ce collet qui est d'une belle étoffe de soie ou de velours noir, bordée d'un cordon d'or ou d'argent.

Leur coëffure.

La coëffure des Islandoises est un grand mouchoir de grosse toile blanche fort roide. Une autre bande de toile plus fine couvre la première. Elle est arrangée sur la tête en forme pyramidale, en sorte que ces femmes semblent porter sur la tête un pain de sucre de la hauteur de 3 pieds. Autour du front, elles mettent un autre mouchoir de soie qui leur enveloppe la tête & le front de la largeur de trois doigts.

Grande parure
des Islandoises.

Outre ces habillemens ordinaires, la coquetterie & le luxe en ont fait inventer d'autres pour les femmes qui veulent se distinguer ; elles

font usage de différens petits ornemens d'argent proprement travaillés, & sur-tout de filigrane doré, tels que de gros boutons montés de pierres diversément colorées, ou de petits anneaux & des plaques à jour. On met trois ou quatre de ces gros boutons au-dessus du front en forme d'aigrette, & c'est-là le plus riche ornement de la coëffure.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

L'habillement des jeunes mariées est singulier. Le jour de la nôce, elles ne portent point de hempe, mais seulement leur camifole telle qu'on l'a décrite. Elles ont sur la tête une couronne d'argent doré qui s'étend jusque sur le front. Deux chaînes aussi d'argent doré sont disposées en fautoir sur la camifole, y forment des festons & se croisent pardevant & parderrière. Leur col est entouré d'une pareille chaîne à laquelle est attachée une petite cassiolette d'odeur, ou à *baume*, comme ils l'appellent, qui leur tombe sur la poitrine. Cette boîte s'ouvre des deux côtés, & a communément la forme d'un cœur ou d'une croix. » Je puis assurer, dit M. Horrebows, » que la parure & les ornemens des femmes d'Islande sont » d'assez bon goût, & ne manquent pas de grace, par la disposition & » l'arrangement qu'on leur donne. » Les femmes les plus aisées en ont pour trois ou quatre cent écus de l'Empire.

Habillement
des mariées.

A l'égard des riches Islandois, des Officiers de Justice, & autres personnes employées à l'administration publique, ils s'habillent de la même façon qu'en Danemarck; on leur voit des habits de beau drap & fort propres.

Habillement
des gens riches.

Les femmes font elles-mêmes leur chaussure, & celle des hommes. Cette chaussure est sans beaucoup de façon: elle est faite de cuir de bœuf ou de peau de mouton, dont on a gratté le poil ou la laine. On les ramollit dans l'eau, on les fait sécher ensuite, puis on les coute de manière que les fouliers emboitent exactement le pied, & n'ont point de talons. On les assujettit encore au moyen de quatre courroies fort minces de peau de mouton; deux de ces courroies attachées au derrière du foulier, se lient pardevant au-dessus du cou-de-pied; les deux autres partent des deux côtés, nommés communément *oreilles*, & après avoir fait un tour par-dessous la chaussure, se lient de même au bout du pied.

Chaussure de
la Nation Islande.
doise.

L'usage des chemises n'est point inconnu à ces Insulaires, mais il n'est pas général. On en porte de flanelle légère ou de grosse toile. Lorsque les hommes vont à la pêche, ils ont des habits de peau de mouton ou de veau, qu'ils mettent par-dessus leurs habits ordinaires, & qu'ils ont soin de frotter avec du foie ou de la graisse de poisson, ce qui exhale une odeur très-désagréable.

Les habitations des Islandois, sans être ni magnifiques ni élégantes, sont commodes, & ils y trouvent toutes leurs aïssances à proportion de leurs facultés. On trouve dans notre Auteur Danois la description d'une maison ordinaire de paysan, dont quelques détails suffiront pour montrer combien ces Insulaires sont éloignés de l'état de barbarie dans lequel on les a toujours représentés. Car, à notre avis, rien ne prouve mieux qu'une Nation est civilisée, que son industrie à se vêtir, à se loger & à se nourrir le plus avantageusement qu'il lui est possible.

Maisons de ces
Insulaires.

La première pièce, est un corridor long & étroit, de la largeur d'une

Leur construc-
tion.

toise, lequel est couvert par un toit porté sur des soliveaux de traverse. On pratique de distance en distance au toit, pour donner passage à la lumière, des ouvertures en forme d'œils-de-beuf, fermées par de petits carreaux de verre, ou plus communément par de petits cerceaux sur lesquels est un parchemin fortement tendu. Ce parchemin est de la fabrique de nos Insulaires; ils le font avec les membranes *allantoides* des bœufs & des vaches; ils l'appellent *hinne*, & il est fort transparent. Lorsqu'il neige ou qu'on est menacé d'orage, les petites fenêtres se couvrent avec des especes de contre-vents. A l'un des bouts du corridor, est l'entrée commune; l'autre enfile une piece de vingt-quatre ou trente pieds de long, sur douze ou quinze de large, laquelle fait face à l'entrée. Les Islandois appellent cette salle *basluba* ou étuve; c'est ordinairement la salle de travail, où les femmes cousent & font les ouvrages du ménage, où l'on prépare la laine, &c. Derrière cette bastube, est une chambre à coucher pour le maître de la maison & sa femme, & au-dessus couchent la plupart des enfans & des servantes.

Aux deux côtés de cette salle de travail, sont quatre autres pieces ou petites chambres, deux de chaque côté de l'entrée commune; elles n'ont d'issue que dans le corridor. Une de ces pieces sert de cuisine, l'autre de garde-manger, la troisième de laiterie, la quatrième est la chambre à coucher des domestiques. On y fait coucher aussi les Etrangers & les Voyageurs de cette classe; elle porte le nom de *skaule*.

Ce bâtiment qui renferme dans son entier six chambres, dont chacune paroît détachée, n'a d'autre entrée que celle du corridor, de façon que cette porte étant fermée, les chambres n'ont plus de communication au-dehors. On pratique dans le toit de chaque chambre, comme dans celui du corridor, des ouvertures pour y introduire la clarté, au moyen de quelques vitraux ou chassis de *hinne*; mais la salle de travail est ordinairement éclairée par une couple de fenêtres en vitrage, afin d'y recevoir plus de jour.

Dans quelques bâtimens, outre les six chambres, il y a une piece du côté de la *skaule*; c'est-à-dire, à l'entrée du corridor, destinée à recevoir les Etrangers & les Voyageurs de distinction. C'est, à proprement parler, la chambre des hôtes, & en même tems la chambre de parade ou d'honneur des Islandois; c'est aussi la seule de la maison qui ait une porte particulière en-dehors, indépendamment de celle du corridor.

Vis-à-vis ou du côté de la *skaule*, il y a d'autres réduits appelés *skiuner*. Les habitans y ferment leur poisson sec & toute espece de provisions pour l'Hyver, ainsi que les harnois des chevaux & toutes sortes d'ustenciles.

Près de-là, ils ont une *cabanne* ou *maisonnette* qu'ils appellent la Forge. C'est-là qu'ils fabriquent leurs ouvrages en fer & en bois. Près de ces bâtimens, sont les étables ou les bergeries, suivant l'espece de bétail que nourrit le paysan. Il y a toujours une étable à vaches, une écurie pour les chevaux & une ou plusieurs bergeries où l'on tient les agneaux séparés des moutons. On ne ferre pas le foin dans des bâtimens, mais on l'entasse dans une place que l'on entoure d'un fossé, & dans laquelle on

le met par petites meules séparées l'une de l'autre, & de la hauteur d'une toise. Ces tas de foin sont recouverts de gazon, qui sert à les assujettir & à les garantir de la pluie.

L'étuve, la chambre à coucher du Maître & l'appartement des Etrangers sont entièrement boisées pour la plupart; & au-dessus de ces pieces, il y a de petits cabinets où ils serrent leurs coffres, leurs habits & leurs effets. Ordinairement ces mêmes chambres ont de petits chassis composés de cinq ou six carreaux de verre; mais les autres n'ont point d'autre plafond que le toit, point d'autres fenêtres que les ouvertures couvertes de parchemin, dont on a parlé.

Les meubles de ces maisons ne sont pas en général d'une grande valeur. Des lits faits de wadmél & de plumes, que la quantité d'oiseaux aquatiques ne rend ni rares ni chères; des tables, des chaises, des bancs, des armoires, c'est à-peu-près tout ce qui compose l'ameublement des Islandois. Mais si ces meubles ne sont pas fort délicatement travaillés, ils n'en sont pas moins commodes; & le foin que prennent les femmes de les tenir propres, compense ce qui leur manque du côté de l'élégance.

Au reste tout ce qu'on vient de dire ne regarde que les maisons des payfans qui font récolte & des autres habitans de la campagne. A l'égard des personnes distinguées, des habitans riches, ils sont très-bien meublés: les glaces, les commodes, tous les autres meubles utiles ou simplement de luxe, ne leur manquent pas plus qu'ailleurs.

Quant à l'architecture & à l'apparence extérieure des maisons, on conçoit qu'il n'y a rien de bien recherché. Comme tous les matériaux se tirent de Copenhague, & coutent par conséquent fort cher en Islande, on y bâtit avec la plus grande économie. Par cette raison, les maisons n'ont ni fondemens ni poutres. Les pieces d'appui, les corniers, les angles des édifices reposent sur de grosses pierres. Les murs sont construits de pierres mêlées avec de la terre & du gazon. Ils peuvent avoir à leur base environ quatre pieds d'épaisseur, & sont terminés en talus large de deux pieds. Les toits sont formés de planches arrangées les unes sur les autres comme des ardoises, & chez les pauvres, c'est de la bruyere recouverte simplement de gazon. Ces maisons, telles qu'on les voit par ce détail, sont très-fraîches en Eté, & assez chaudes en Hyver, pour que quelques habitans n'ayent pas besoin de faire du feu dans la *bastube* ou salle de travail. D'autres ont des poêles de terre cuite ou de brique. Telle est l'idée qu'on doit se faire de toutes les habitations des métayers ou fermiers de l'Islande.

Il n'y a proprement en Islande ni villes ni bourgs: on n'y trouve que des villages, ou plutôt ce que nous appellons des hameaux. Cependant on y donne le nom de villes ou de places de commerce à l'assemblage de trois ou quatre maisons appartenant à la Compagnie Danoise qui fait le commerce de cette Isle, & dont dépendent autant de bâtimens qui servent de cuisines & de magasins. Aux environs de ces prétendues villes qui sont communément bâties près de quelque Port, on voit ça & là quelques habitations de Pêcheurs qui trafiquent leur *stockfisch* avec les Négocians Danois: aussi les Côtes & le voisinage des établissemens de la Compagnie sont-ils beaucoup plus peuplés que l'intérieur du Pays.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Ameublement
de ces maisons.

Extérieur des
maisons.

Point de Villes
ni Bourgs en Is-
lande.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Dans toute l'Isle, chaque ferme ou métairie est bâtie seule au milieu des prairies qui en sont dépendantes. Il réside dans ces prairies autant de locataires ou fermiers que le propriétaire peut s'en procurer, en leur louant des pâturages ou simplement une maison. Quelquefois un seul propriétaire a autour de lui cinq ou six fermiers qui font valoir son fonds. On les appelle *hialege maenner*, c'est-à-dire, homme locataire de prairies, & la maison qu'ils occupent porte le nom d'*hialege*. Les *hialeges maenner* sont distingués des autres locataires en ce qu'ils ont un pâturage pour nourrir une ou plusieurs vaches, au lieu que les autres ne louent que la maison; c'est ce qui fait que toute l'Isle est divisée par paroisses.

Ce que c'est
que les Villages
d'Islande.

Ces métairies ainsi bâties séparément, & quelquefois à une grande distance les unes des autres, forment un hameau ou un village; car il y a de ces métairies qui, comprenant les locataires, ont depuis douze jusqu'à cinquante bâtimens. Au reste, il ne faut pas regarder comme un inconvénient cette méthode de bâtir au milieu de ses fonds une maison isolée. On en a plus de facilité à veiller aux travaux de la campagne, moins d'embarras pour la récolte & plus de sûreté contre les incendies ou les autres accidens qui peuvent provenir de la négligence des voisins.

Nourriture des
Islandois.

Après le poisson frais ou sec cuit à l'eau de la Mer, & accommodé à force de beurre, la principale nourriture des Islandois est le lait de vache ou de brebis. Ils font usage aussi de gruau ou de farine de froment cuite dans du lait. La soupe faite avec de la viande fraîche & du gruau est encore un de leurs mets favoris. Comme ils ont peu d'épicerie, c'est le gruau qui leur en tient lieu, & ils le mêlent dans toutes leurs sausses. Le rôti ne leur est pas inconnu; mais ils ont l'habitude de faire cuire à l'eau toutes les viandes qu'ils mangent, même celles qui sont destinées à être rôties, ce qui se fait dans une poêle de fer; au surplus chacun règle la manière de se nourrir sur ses facultés, & les gens aisés se nourrissent en Islande aussi bien qu'ailleurs.

Boisson des Is-
landois.

Leur boisson ordinaire est, comme on l'a dit, cette liqueur piquante qui reste après que le beurre est fait, & qu'ils appellent *fyre*, lorsqu'ils l'ont préparée à leur manière.

Usage & com-
merce du bled.

C'est à tort qu'on a débité dans les Géographies & dans l'Histoire même d'Islande, que ses habitans ne connoissoient point l'usage du pain. Il est vrai que l'Agriculture n'y étant presque point exercée, le bled & tous les autres grains y sont rares; mais le Commerce supplée à cette disette. Tous les ans on apporte dans ses Ports de la farine & du pain cuit, qui se répandent par tout le pays. Il n'est point de Port en Islande, où il n'entre annuellement depuis quatre cens jusqu'à mille tonneaux de farine, outre deux ou trois cens tonnes de pain. Quoique cette provision ne soit pas suffisante pour que tous les Insulaires mangent du pain tous les jours; au moins en est-ce assez pour qu'on ne puisse pas dire qu'ils en ignorent l'usage. Il est certain que les Islandois les plus pauvres font cuire communément du pain dans les jours des Fêtes solennelles, pour des noces & autres assemblées de cette espèce, & que les autres en mangent toute l'année.

Le bled sauvage, dont il a été parlé ci-devant, sert aussi à faire d'excel-

lent pain. Malheureusement il se trouve en petite quantité ; mais il donne une farine si belle & si propre à faire du pain , qu'un habitant n'en donneroit pas une tonne pour une pareille quantité de farine de Danemarck (37). La farine de ce bled sauvage a cependant le défaut d'être noire , ce qui provient de ce que les Islandois manquant de bons moulins-à-bras , pour broyer ce bled , ils le font tellement sécher au feu , qu'il en est un peu brûlé. Ainsi la farine qu'il produit fait un pain noir , comme le pain de seigle : en revanche une tonne de farine fait un quart de profit de plus qu'une tonne de farine de Danemarck.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

§. X V.

Etat actuel de la Population en Islande.

ON ne peut certainement pas dire qu'un pays soit bien peuplé , lorsqu'il contient à peine la vingtième partie des habitans qu'il peut nourrir ; tel est l'état de l'Islande. La première cause de ce petit nombre d'habitans est attribuée d'abord à cette épidémie si terrible , appelée la *peste noire* , qui désola tout le Nord pendant les années 1347 , 1348 & 1349. Il périt tant de monde en Islande , qu'il n'y resta plus personne en état de faire une Relation des effets de ce fléau meurtrier. Les Annales Islandoises , où tout ce qui est arrivé depuis que le pays est habité , est exactement rapporté , n'en font aucune mention. On fait seulement , par une tradition orale , qu'il n'échappa de cette funeste contagion qu'un petit nombre d'habitans qui s'étoient sauvés dans les rochers. Tout le reste de cette Nation périt sans secours , & dans la plus affreuse misère. Cette même tradition apprend que tout le plat-pays , où la peste exerçoit le plus ses fureurs , étoit couvert d'un brouillard très-épais. Le Danemarck ayant été aussi dépeuplé dans le même tems , on ne put y envoyer de colonies.

Nombre des
habitans.

Destruction gé-
nérale par la
peste.

Cependant les habitans échappés à la destruction générale , repeuplerent l'Isle de leur mieux. Mais leurs malheureuses générations ont encore été détruites en partie par des fléaux non moins cruels que la peste.

En 1627 (38) , des Corsaires Algériens firent une irruption dans cette Isle , y commirent d'horribles cruautés , plusieurs massacres , & enleverent deux cens quarante-deux hommes.

En 1687 , un Corsaire Turc prit aussi terre en Islande , & ne l'aban-

(37) S'il est vrai que l'Islande soit la *Thulé* des Anciens , il ne sera pas difficile de découvrir l'origine de ce bled sauvage , qui vraisemblablement n'est qu'un froment dégénéré. Une seule chose pourroit contrarier cette conjecture , c'est le rapport des Ecrivains Islandois & Danois , qui disent que l'Islande depuis sa découverte a toujours tiré du bled de la Norvege. Reste à

savoir si cela doit s'entendre de la provision totale de l'Isle. Vid. *Tractatus Economico-Physicus de habitu Norvegiæ ad Agriculturam*, auctore Claudio Urfin, in 12. Hafniæ 1754, p. 15 & 16. *Eriici Pontoppidani Episcop. Berghensis, Annales Eccles. Danicæ*, in-4°. Tom. I. p. 744.

(38) Busching , dans sa Géographie , Tome I. p. 390.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

donna qu'après y avoir volé des marchandises & une douzaine d'hommes. Les années 1697, 1698 & 1699 furent encore plus funestes à la Nation Islandoise : il mourut beaucoup de monde de faim, & l'on prétend qu'il périt de cette manière plus de cent vingt personnes en une seule paroisse.

En 1707, la petite-vérole, jointe à une autre maladie épidémique & pestilentielle, emporta plus de vingt mille habitans ; & peu de tems après, la petite-vérole seule fit périr encore beaucoup de personnes.

Aujourd'hui on fait monter le nombre des Islandois à quatre-vingt mille ; ce qui est bien peu considérable, si l'on fait attention que leur Ile a deux cens lieues de long, sur presque cent de large.

§. XVI.

Caractère des Islandois, leurs dispositions aux Arts & aux Sciences, leurs Arts mécaniques.

Travoures des
Islandois.

J'AI souvent été témoin, dit M. Horrebows (39), que les Islandois ne sont ni poltrons, ni timides, ainsi que les en accuse M. Anderson. On en a vu dans les troupes du Roi de Danemarck servir avec distinction, & parvenir au grade de Capitaine. S'il ne se trouve que peu d'Islandois dans les Armées Danoises, c'est que ce pays étant peu peuplé, ses habitans voyagent rarement au-dehors ; c'est en outre qu'étant pour son bonheur fort éloignée du Royaume, aucun Enrôleur n'est tenté d'entreprendre un voyage long & pénible pour y aller faire des recrues.

Leurs guerres
civiles.

Les Annales Islandoises prouvent encore qu'ils n'ont pas plus de timidité & de lâcheté que les autres peuples de l'Europe. Ils ont eu entr'eux des guerres civiles, dans lesquelles on a vu, comme dans toutes les guerres de cette espèce, autant d'exemples de valeur que de férocité.

A l'égard du service maritime, il est aisé de présumer qu'ils y sont aussi propres qu'à celui de Terre, étant continuellement sur la Mer, & très-familiarisés avec cet élément.

Islandois dis-
tingués par le
savoir.

Quant aux Sciences, nombre d'Islandois s'y sont appliqués avec succès. Cette Ile a produit un *Snorron Sturleson*, un *Sæmondre*, un *Thormodus Thorlacius*, un *Arnas Magnacus*, *Arngrimus Jonas* (40), & plusieurs autres Ecrivains assez célèbres. On voit encore actuellement dans l'Université de Copenhague des Etudiens Islandois qui ne le cèdent point aux autres : à parler même en général, ils les surpassent ordinairement, & dans le nombre de ces Etudiens, il s'en trouve peu de médiocres.

Leur goût pour
les voyages.

On apprend encore par leurs Annales, & quelques Auteurs Islandois le confirment, que plusieurs de ces Insulaires voyageoient beaucoup ancien-

(39) Tome II. p. 57 & 58.

(40) Cet Ecrivain a donné dans sa *Crimologie* la vie abrégée de plusieurs Islandois célèbres ou par leur naissance, ou par leur savoir. Voyez cet Ouvrage, liv. 2. p. 3. in-

4°. Edition de Hambourg de 1610. Voyez aussi le *Specimen Islandiæ Historicum & Chorographicum*, du même Auteur, in-4°. Amsterdam 1643.

nement, dans le dessein de s'instruire. Un Ecrivain de cette Nation a publié, il y a quelques années, une Dissertation Latine sur les voyages des anciens Peuples Septentrionaux, & il s'étend particulièrement sur ceux de ses compatriotes. Il s'attache sur-tout à démontrer que ces derniers ne méritent pas les reproches de barbarie & de grossièreté qu'on leur fait gratuitement, sans les connoître. De tous les tems, dit cet Ecrivain, les Islandois ont aimé à voyager. Ceux qui n'étoient pas sortis de l'Isle étoient méprisés de leurs concitoyens; tandis qu'au contraire ceux qui revenoient après de longs voyages, étoient fêtés, chéris & en grande vénération. L'Auteur tire les preuves de ce qu'il avance de plusieurs maximes Islandoises, recueillies dans les plus anciens Ecrivains de la Nation (41). On voit en effet parlà combien les Islandois étoient persuadés que les voyages servent beaucoup à l'instruction de la jeunesse, & à perfectionner son éducation.

Un défaut cependant que M. Horrebows dit avoir remarqué dans ces Insulaires, c'est qu'ils sont sujets à ce qu'on appelle *la maladie du pays*, quoiqu'il soit assez apparent qu'ils sont beaucoup mieux & plus agréablement ailleurs que chez eux. Mais on ne doit pas en être surpris; cette foiblesse leur est commune avec toutes les Nations. Si elle se trouve principalement chez celles du Nord, qui paroïtroient devoir y être les moins sujettes, puisqu'elles ne peuvent que gagner à changer de climat, c'est que leurs pays étant moins fréquentés par les Etrangers, & qu'eux-mêmes voyageant peu, l'habitude de ne voir que ses compatriotes, jointe au peu de connoissance qu'on y a des autres peuples, attache chacun à sa patrie, ce qui lui inspire naturellement des regrets dès qu'il l'a quittée, & des desirs de la revoir qui lui causent une langueur mortelle, s'il n'y retourne promptement. D'où l'on peut conclure que moins un pays sera fréquenté, moins ses habitans communiqueront avec d'autres peuples, plus ils seront passionnés pour leur sol & leur climat, & sujets à la maladie du pays.

A l'égard des dispositions des Islandois pour les Arts, on ne peut leur contester qu'ils n'en ayent de très-grandes. On en voit la preuve en Islande, où il se trouve plusieurs bon Ouvriers en différentes professions, sans qu'ils ayent jamais eu d'autres Maîtres que leur goût & leur génie. Plusieurs habitans travaillent également en Orfèvrerie, en Cuivre, en Menuiserie, & à tout ce qui est du ressort du Maréchal & du Forgeron, du Constructeur de Barque, & des autres métiers de première nécessité.

Maladie du
pays.

Source ordi-
naire de cette
maladie.

Leurs disposi-
tions aux Arts.

(41) *Stulti sunt qui domi educantur liberi.... non se ab imperitiâ liberabit culpâ, qui nullas præter Islandiam nostram perlustrat terras.... Prudenti rationis usû opus est ei qui passim vagatur; domi contra quidlibet impune licet. Aspernabili aliorum obtutui subjicitur, qui imperitus est, ubi urbanis assidet. So us cognoscit, qui latè proficiscitur multaque peragravit loca, quale ingenium foveat virorum unus quisque quem rationis cura tenet.* On peut avoir recours à la Dissertation même de l'Auteur, dont le titre annonce avec assez d'étendue

son objet & ses vues: *Disquisitio Historico-antiquaria de veterum septentrionalium imprimis Islandorum peregrinationibus, in quâ ex antiquorum Islandorum peregrinandi studio eorumque de peregrinationum usu & necessitate sententiis politi populi mores adstruuntur, & Historicorum Islandorum auctoritas vetustiorum manuscriptorum fide vindicatur.* Per Joannem Erici Islandum in communitate regia decanum. Petit in-12. de 140 pages, Leipsiæ 1755, p. 19, 25, 37, &c.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Or rien ne marque plus d'adresse que de savoir faire tout ce qui est à l'usage ordinaire, sans avoir ni les meilleurs matériaux, ni les instrumens propres à toutes les professions.

On remarque aussi à l'avantage des Islandois, qu'il en est très-peu qui ne sachent lire & écrire. C'est une étude pour laquelle toute la Nation montre le même empressement ; & je mets en fait, dit l'Ecrivain Danois, qu'on trouve en Islande parmi le peuple plus de gens qui écrivent bien que par-tout ailleurs.

Leur façon de
tanner.

Les autres occupations de nos Insulaires sont de prendre soin de leurs bestiaux, & de tirer parti de tout ce qui en est le produit. Les peaux de ces animaux, ils les tannent assez grossièrement, parce qu'ils n'ont ni le tan, ni les ustensiles nécessaires à la profession de Tanneur ; mais, par leur méthode, ils gagnent en célérité ce qu'ils perdent du côté du fini. Avec un couteau bien affilé, ils raclent le poil sur leurs genoux d'une manière si prompte, qu'on en est étonné. Ils étendent ensuite ces peaux, & les font sécher au vent. Après cette première opération, on les laisse tremper dans de l'eau salée ou dans du petit-lait, & on les foule plusieurs jours de suite avec les pieds. Ils savent aussi noircir les cuirs de bœuf, & en faire des selles & des harnois qui durent plus que ceux des autres pays, quoiqu'ils soient apprêtés avec beaucoup moins d'art & de propreté.

Leur façon de
filer la laine, &
d'en fabriquer
des étoffes.

Mais l'occupation la plus générale, celle de toute la Nation pendant l'Hyver, c'est de préparer les laines de leurs moutons. Ils la filent, la tordent, & en font des étoffes sur des métiers aussi peu commodes que grossièrement fabriqués. Ces métiers ne sont point horizontaux comme les nôtres, mais perpendiculaires ; de façon que la posture gênante à laquelle sont assujettis les Ouvriers, jointe au défaut d'outils convenables, leur permet à peine de faire par jour une demi-aune de France de ce gros drap qu'on appelle *wadmél*. C'est ce qui a engagé le Roi de Danemarck à faire passer dans cette Isle plusieurs Tisserans habiles avec des métiers ordinaires, & on en espère de grands succès pour le perfectionnement des Fabriques.

Différentes ma-
nières de fouler.

Le pays n'ayant point de moulin à foulon, on conçoit bien quelle peine les habitans ont à fouler leurs étoffes de laine, & les autres objets de fabrique qui ont besoin de cette opération, tels que les gants, les bas & les camisoles. Ils y emploient plus de travail que d'art, & voici en quoi il consiste. Après avoir fait tremper dans de l'urine pendant plusieurs jours leur *wadmél* ou autre étoffe, ils la mettent dans un tonneau dont les deux fonds sont ôtés & qui est sur le côté. Deux hommes assis vis-à-vis l'un de l'autre devant chaque fond du tonneau, y poussent les pieds de toute leur force, pour fouler l'étoffe qu'on arrose de tems à autre, toujours avec de l'urine. Si les pièces sont petites, ils les foulent sur une table en les pressant avec la poitrine ; mais l'une & l'autre de ces méthodes sont également pénibles & très-longues. Pour les gants, ceux qui vont en Mer les mettent à leurs mains, les trempent de tems en tems dans l'eau, & les foulent en ramant. Ainsi la peine de ramer fait toute la difficulté.

Dans les endroits où il y a des bains chauds, ils foulent dans l'eau chaude ; l'étoffe est bien plutôt préparée, & s'amollit davantage que par l'urine.

l'urine. Pour fouler les bas & les gants, ils ont aussi l'usage de s'asseoir dessus, & de les fouler, en se remuant alternativement d'un côté & de l'autre. Il arrive de-là qu'ils contractent si bien l'habitude de ce mouvement, qu'ils le conservent perpétuellement dès qu'ils sont assis, alors même qu'ils n'ont rien à fouler. Le Tisserand que le Roi de Danemarck a fait passer en Islande, y ayant fait transporter un moulin à foulon, il y a lieu de croire que les habitans abandonneront leur ancienne méthode.

On ne se sert point de savon pour blanchir le linge, parce qu'il est très-rare & fort cher; il n'y a gueres que ceux qui ont été en Danemarck qui connoissent la propriété de cette composition, & qui en fassent venir pour leur usage particulier. Tout le peuple ne se sert que d'urine, & quelquefois de lessive faite avec de la cendre; cependant le linge blanchi de cette manière, n'est point si mal qu'on le pourroit croire.

On connoît en Islande l'usage de tirer du verd-de-gris, du cuivre qu'on arrose d'urine; cette drogue entre pour beaucoup dans les teintures des laines dont on veut faire des étoffes rayées & de différentes couleurs.

Il ne faut pas oublier d'ajouter que les Islandois n'ayant pas la moindre connoissance de l'horlogerie ni d'aucune façon artificielle de mesurer le tems, ils se règlent uniquement sur le Soleil, ou sur les marées, & sur les Etoiles, quand cet Astre n'est point visible. Ils n'ont point l'usage de compter les heures comme nous par un, deux, trois, quatre, &c; ils ont même assez de peine à comprendre cette méthode; mais ils divisent les vingt-quatre heures en certains espaces qui ont des noms particuliers. Ils connoissent midi & minuit; puis ils subdivisent le tems écoulé avant le premier de ces points en intervalles d'une durée égale, à qui ils donnent en leur langue des noms qui reviennent à-peu-près à mi-jour (42), jour plein.... jour de midi; & après midi, c'est mi-soir.... soir-nuit, minuit.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Façon de blanchir le linge.

Point d'Horloges en Islande.

Manière de diviser le jour, & de compter les heures.

§. XVII.

Commerce d'Islande : manière dont se font les payemens ; poids & mesures.

LE principal commerce des Islandois consiste en bestiaux qu'ils conduisent dans les Ports. Là ils les tuent & les livrent à la Compagnie Danoise, après en avoir ôté la tête & les entrailles; les Danois salent ces viandes & les emportent dans des tonneaux. Il y a un tarif qui règle le prix du bétail, ainsi que celui du poisson sec, qui est une autre branche de commerce, la plus considérable après la vente des bestiaux.

Les autres Marchandises qu'on exporte d'Islande, sont du beurre, de l'huile de poisson, des marchandises de laine telles que du wadmél, des camisoles grossières & médiocres, des gants & des bas de la laine brute des peaux de

Marchandises
d'exportation.

Autres marchandises.

(42) Manquent ici les divisions intermédiaires, l'Auteur Danois n'ayant pas pu les rendre.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

mouton, d'agneaux & de renards de différentes couleurs, de l'Edreidon & diverses plumes. On tiroit aussi autrefois du soufre de cette Isle; mais on a déjà dit que ce commerce a cessé.

Marchandises
d'importation.

Les Marchandises qu'on apporte en retour aux Islandois, sont du bois de charpente & de menuiserie, du fer ouvré & non ouvré, beaucoup de hameçons & de fers à cheval, du vin, de l'eau-de-vie, du bled, du tabac, du pain, de la farine, du sel, de la grosse toile & quelques soieries. Au reste on leur apporte tout ce qu'ils demandent. Ce Commerce étant affermé à une Compagnie, on pense bien que ses privilèges en excluent toute autre Nation. Les Marchandises qu'elle tire d'Islande sont exemptes de tous droits à l'entrée dans les Ports du Royaume de Danemarck & des Provinces conquises.

Payemens faits
en poisson.

Tout ce que les Islandois reçoivent, ils le payent avec leurs denrées, & le reste en argent comptant, dont cependant on fait peu d'usage. Celui qui a cours en Islande, est argent de banque, & il consiste en couronnes de Danemarck. Toutes les acquisitions, les ventes, &c. se font en une certaine quantité de poissons secs. Les livres de compte se tiennent sur ce pied. Un bon poisson de deux livres vaut deux schellings de Lubec (43). Ainsi quarante-huit poissons de cette sorte font un écu d'Empire, argent de banque (44). Une couronne de Danemarck (45) vaut, suivant la taxe du Pays, trente poissons; une demi-couronne, quinze; un demi-écu d'Empire, vingt-quatre poissons; & enfin un quart d'écu, douze poissons. Les douze poissons sont la moindre monnaie reçue en Islande. Les comptes se règlent sur le nombre des poissons. Comme en Danemarck, on y calcule par marc (46) & par schelling jusqu'à la concurrence de l'écu de banque (47). En Islande, ce qui vaut moins de douze poissons ne peut se payer en argent. En pareil cas, on se sert de poissons en nature ou de tabac, dont une aune se compte pour un poisson. De cette sorte, on peut regarder les poissons & le tabac comme la véritable monnaie d'Islande.

Valeur déterminée de ces
poissons.

Poids & mesures.

Le calcul des poids ne s'y fait pas comme en Danemarck, où on les réduit en lispfuns. Le plus grand poids des Islandois s'appelle *vetten*: c'est le poids ordinaire de quarante poissons qui valent quatre-vingt livres ou cinq lispfuns. Le poids qui suit immédiatement le *vetten*, est appelé *fih-rung* ou *foringen*: il est de dix livres. Ils ont aussi des poids d'une livre, dont deux font un poisson. Cependant, quoique tous ces poids soient conformes à ceux de Danemarck, ils ne calculent pas par lispfun, mais par *foringen* & *vetten*; en sorte qu'un *foringen* est composé de dix livres, & que huit *foringens* font un *vetten*, qui vaut cinq lispfuns.

(43) Le schelling vaut 4 sols; den. de la monnaie de France.

(44) L'écu d'Empire est de même valeur qu'un petit écu.

(45) La valeur d'une couronne de Danemarck est d'une livre seize sols.

(46) On distingue en Danemarck trois sortes de marts: le *marc Lubs*, qui s'appelle aussi *croon* ordinaire, & qui vaut une

livre dix sols; le *marc Danois*, qui vaut quinze sols; & le *marc double*, qui vaut une livre quinze sols.

(47) L'écu de banque vaut cinq livres dix sols six deniers. Voyez l'Abrégé Chronologique de l'Histoire du Nord, par M. de la Combe, Tome I. p. 792, & le Dictionnaire du Commerce.

§. XVIII.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Epoque de la découverte de l'Islande. Ancienne Religion de cette Isle.

ARNGRIMUS Jonas, auteur Islandois, est le seul qui ait jetté sur cette matière quelques lumieres, qu'il dit avoir puisées dans les Annales de sa Patrie. Son récit est assez curieux pour trouver place ici. Il nous apprend qu'un certain *Naddocus* (48), allant aux Isles de *Faro* ou *Feroe*, fut jetté par une tempête sur la Côte orientale de l'Islande, à laquelle il donna le nom de *Snelande* à cause des hautes neiges qu'il y trouva. Ce fut là le premier Navigateur du continent qui prit terre en Islande, mais il ne s'y arrêta pas. *Gardarus*, Suedois, entendit parler de cette découverte : il partit pour aller chercher l'Islande. Il y passa l'hyver en 864, & lui donna le nom de *Gardars-Holm*, c'est-à-dire Isle de *Gardarus*.

Premiere dé-
couverte.Seconde dé-
couverte.

Un troisieme nommé *Flocco*, Pirate renommé de Norvege, voulut aussi reconnoître cette Isle dont il avoit entendu parler. On lui attribue une invention très-heureuse qu'il employa pour diriger sa route, au défaut de boussole & de compas qui étoient alors inconnus. Comme il parcouroit les Isles des Mers septentrionales, sans découvrir celle qu'il cherchoit, il prit trois corbeaux en partant de l'Isle de *Hetland*, l'une des *Orcades*, & en lâcha un lorsqu'il se crut bien avant en Mer. Il reconnut qu'il n'étoit pas si éloigné de terre qu'il l'avoit cru, puisque le corbeau reprit la route de *Hetland*. Il avança toujours, & lâcha un second corbeau qui revint dans le vaisseau après avoir beaucoup tourné de côté & d'autre sans voir de terre. Un troisieme corbeau, lâché encore plus avant en Mer, découvrit l'Islande & s'y envola. *Flocco* remarqua la direction de son vol, le suivit des yeux & de ses voiles, & aborda heureusement à la partie orientale de *Gardars-Holm* où il passa l'hyver. Au printems, se voyant assiégé des glaces qui venoient du Groenland, il donna le nom d'Islande à cette Isle, & elle l'a toujours conservé. *Flocco* passa un second hyver dans la partie méridionale de l'Islande ; mais apparemment il ne s'y trouva pas bien, car il revint en Norvege où il fut appelé *Rafnafloke*, c'est-à-dire, *Flocco-le-corbeau*, en mémoire des corbeaux dont il s'étoit servi pour faire sa découverte.

Troisieme dé-
couverte.Moyen ingé-
nieux employé
pour suppléer à
la boussole.

Les Annales Islandoises ne marquent point si ces trois Navigateurs trouverent des habitans en Islande. Elles citent comme la source des Peuples de cette Isle, un certain *Ingulfe*, Baron de Norvege, qui se retira dans cette Isle avec son beau-frere *Hiorleifus*, pour avoir tué deux grands Seigneurs de leur pays. Comme c'étoit une coutume que les bannis de Norvege arrachassent les portes de leurs maisons & les emportassent avec eux, *Ingulfe*, qui n'avoit pas oublié les siennes, les jeta dans la Mer dès qu'il fut à la vue de l'Islande, en se proposant d'aborder au hasard où les flots

Origine des
Islandois.

(48) Voyez sa *Crimogée*, p. 9. & le *Specimen Historicum & Chorographicum*, p. 1.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE

Epoque de la
Population d'Ir-
lande.

les poufferoient. Cependant il prit terre en un autre endroit, & ne trouva ses portes que trois ans après; ce qui l'obligea de fixer son séjour où elles s'étoient arrêtées. C'est à l'an 874 qu'est fixée l'époque du séjour d'Ingulfe en Islande. Les Annales assurent qu'il trouva cette Isle inculte & déserte, lorsqu'il y arriva, & qu'il reconnut néanmoins que des Mariniers Anglois ou Irlandois avoient autrefois pris terre dans cette Isle, par quelques cloches, par certaines croix & quelques autres ouvrages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, qu'on voyoit sur le rivage. Cependant on ne peut pas conclure de ce récit, que l'Islande ne fût point habitée avant l'arrivée d'Ingulfe, mais seulement que le canton où il se fixa ne l'étoit point. Les mêmes Annales rapportent, que les anciens Irlandois appelloient ces Irlandois *Papas*, & la partie occidentale de leur Isle *Papey*, parce que les Etrangers avoient coutume d'y aborder comme à la plus proche & à la plus commode. Or ces anciens Irlandois, parmi lesquels vraisemblablement Flocco passa les deux années qu'il demeura en Islande, doivent être regardés comme les habitans primitifs de l'Isle; mais leur origine se perd dans la nuit des tems, & leur source se confond avec celle des Celtes, dont il y a beaucoup d'apparence qu'ils faisoient partie (49).

Idolâtrie des
Irlandois.

Il paroît encore par leurs Annales, que, dans ces tems reculés, ils adoroient, entre autres Dieux, *Thor* & *Odin*. Thor étoit comme le Jupiter, & Odin, comme le Mercure des anciens Grecs & Latins. C'est de-là que le Jeudi porte encore parmi les Irlandois modernes le nom de *Thorsdag*, & le Mercredi celui *Odensdag*; ce qui répond au *dies Jovis* & *dies Mercurii* des Latins. Les Autels consacrés à ces Divinités étoient revêtus de fer; un feu perpétuel y brûloit, & on y plaçoit un vase d'airain, pour recevoir le sang des victimes qui servoit à arroser les assistans. A côté de ce vase, étoit un anneau d'argent du poids de 20 onces, qu'on frottoit de ce même sang, & qu'on empoignoit quand on vouloit faire un serment solennel (50). Ces Idolâtres faisoient des hommes à leurs Idoles. Ils les écrasient sur un grand rocher, ou les jettoient dans des puits profonds creusés exprès à l'entrée des Temples. Le rocher étoit au milieu d'un cirque, suivant les fastes d'Islande. Cette coutume barbare ayant été abolie, le rocher retint plusieurs siècles après la couleur du sang humain qui y avoit été répandu.

Sacrifices hu-
mains.

Anciens Histo-
riens Irlandois.

On représente ces anciens Irlandois comme des hommes spirituels & curieux, qui conservoient avec soin la mémoire, non seulement de tout ce qui se passoit dans leur patrie, mais même de tous les événemens remarquables qui arrivoient dans les Royaumes de l'Europe. Aussi leur compatriote, Arngrimus Jonas, leur applique-t-il ce qu'Herodote & Platon ont dit des Egyptiens, *ad totius Europæ res historicas Lyncei*. En effet, Saxon le Grammairien, dans la Préface de son Histoire Danoise, avoue qu'il s'est servi très-utilement des Annales Irlandoises. La Pereyre (51) dit que le Docteur Wormius, qui en avoit une copie, lui en avoit expliqué différens endroits, & qu'il y avoit remarqué plusieurs traits d'Histoire relatifs à la Norvege, au

(49) Voyez la Collection de différens morceaux sur l'Histoire Naturelle & Civile du Nord, par M. de Keralo, Chevalier de l'Ordre Royal de S. Louis, & Ca-

pitaine Aide-Major de l'Ecole Militaire.
(50) Voyez la Crimogée, liv. 1. p. 112.
(51) Lettre à la Mothe-le-Vayer.

Danemarck , à l'Angleterre & aux Isles Orcades ; & entr'autres , le récit de l'irruption des Normands en France , lequel étoit sans date. Il parle aussi de la descente d'Ingulfe. Or cette premiere irruption des Saxons étant de l'an 845, sous Charles le Chauve, c'est une nouvelle preuve que l'Islande étoit habitée depuis long-tems, puisqu'elle avoit déjà des Historiens & des Poètes ; car une partie de ces Annales est écrite en vers , & les Islandois ont toujours joui parmi leurs voisins d'une grande réputation par leurs Poésies.

Les Islandois ont une Mythologie très ancienne, dont la collection se nomme *Edda*. Voici l'idée qu'en donne la Peyrere , dans sa Lettre déjà citée. » Les Auteurs de l'*Edda*, dit-il, posent pour principe éternel un Géant qu'ils appellent *Junner*. Il sortit du cahos , selon eux , de petits hommes qui se jetterent sur le Géant & le mirent en pieces. De son crâne , ils firent le Ciel ; de son œil droit , le Soleil ; de son œil gauche , la Lune ; avec ses épaules , les montagnes ; avec ses os , les rochers ; avec sa vessie , la Mer ; les rivières , avec son urine , & ainsi de toutes les autres parties de son corps. De sorte que ces Poètes appellent le Ciel , le *Crâne* d'Immer ; le Soleil , son œil droit ; la Lune , son œil gauche. Les rochers , les montagnes , la Mer , les rivières n'ont de même point d'autres noms , que ceux d'os , d'épaules , de vessie & d'urine de *Junner* (52). Le Docteur Wormius , ajoute la Pereyre , » m'a fait voir une vieille copie de l'*Edda* écrite en Islandois , de la main même d'un Islandois , & c'est lui qui m'a expliqué les gentilleses que je vous écris ».

Quoi qu'il en soit de ce récit de la Peyrere, ou des explications de Wormius, personne n'a répandu plus de lumieres sur la Mythologie Islandoise , & en particulier sur l'*Edda*, que M. Mallet , auteur de la meilleure Histoire de Danemarck que nous ayons. A la suite de son Introduction à cette Histoire , on trouve la traduction de l'*Edda* ou de la Mythologie Celtique , & nous y renvoyons les Lecteurs curieux de connoître cet Ouvrage.

Le même nous apprend , qu'il y a eu deux *Edda* : la premiere & la plus ancienne , rédigée par *Sæmund Sigfússon*, surnommé le *Sçavant*, & né en Islande environ l'an 1057 ; l'autre recueillie environ 126 ans après par *Snorri Sturluson*, célèbre Islandois, né l'an 1179 d'une des plus illustres familles de l'Isle.

On fait que les Prêtres des Celtes , nation dont les Islandois faisoient partie, avoient, comme les anciens Prêtres d'Egypte, ou comme les Brame modernes de l'Inde , deux especes de doctrine , l'une qu'ils se reservoient comme un secret inviolable & qui a péri avec eux ; l'autre qui n'étoit qu'un mélange informe de fables & de dogmes politiques , transmis de génération en génération par tradition orale. Ces vers se perdirent chez les Gaulois & les Bretons , lorsque la forme de leur gouvernement changea ; mais probablement les Islandois les conserverent avec soin jusqu'au milieu de l'onzieme siècle , époque de la premiere collection faite par Sæmund , sous le nom d'*Edda*. Ce nom d'*Edda* appliqué au corps de la Mythologie Islandoise , a donné la torture aux Etymologistes ; mais comme , selon M. Mallet , il vient d'un terme de l'ancien Gothique qui signifie *Ayeule*, » Il est , dit-il ,

(52) Un Spinoïste raffiné pourroit trouver dans cette fable , toute absurde qu'elle est , le germe du système Ethico-Physique du fameux Juif d'Amsterdam.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Mythologie Islandoise.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

» dans le génie des anciens Philosophes Celtes, d'avoir voulu désigner ainsi l'antiquité de leur doctrine ».

Il ne reste aujourd'hui de l'Edda que trois Poèmes entiers & l'abrégé qu'en fit en Prose, au commencement du treizieme siecle, *Snorro Stourleson*. Ces trois Poèmes sont les plus anciens qui existent en Langue Gothique. L'un est intitulé *Vaulospa*, ou Prophétie de la Sibylle; le second, *Havamaal*, & il contient la morale d'Odin qui passe pour en être l'Auteur; le troisième a pour titre, *Chapitre Runique*: il renferme le détail des prodiges que l'Auteur se croyoit ou vouloit se faire croire capable d'opérer par le moyen de la magie & sur-tout des Runes ou caractères Runiques dont le même Odin est cru l'inventeur.

Histoire d'O-
din.

Cet Odin, suivant les Annales Islandoises, étoit un Prince Asiatique, dont les Etats étoient situés entre la Mer Caspienne & le Pont Euxin (53). Vaincu & soumis par les armées Romaines que Pompée commandoit dans la Phrygie mineure, Odin prit la route du Nord, s'établit d'abord en Saxe, & passa successivement dans la Suède, la Scandinavie & l'Islande, avec les Phrygiens qui l'avoient suivi.

On place cette migration environ 70 ans avant J. C. & à cette époque la scene de ces Régions septentrionales change tout-à-coup. Odin y apporte l'usage des Lettres; il enseigne l'art de la Poésie; il persuade à ces Peuples qu'il a mille secrets divins; qu'il peut par des parolés & de certains caractères appaiser les querelles, chasser la tristesse & guérir toutes les maladies, enchaîner les vents, enfin exciter & appaiser les flots. Cet Odin qui parloit ainsi aux Scandinaves, Nation pauvre & sauvage, étoit accompagné d'une Cour, dont l'éclat les éblouissoit. Il ne leur parut pas moins qu'un Dieu. Le Prince Asiatique sçut bien profiter de leur étonnement, pour répandre une Histoire merveilleuse accommodée à leurs idées, & qu'il fit composer par ses Poètes. La crédulité des hommes est toujours en raison de leur ignorance. Les Scandinaves aisément trompés, desifient l'homme qu'ils avoient reçu pour Maître. Ce Souverain établit pour juges de la Nation, douze Seigneurs de sa suite: bientôt on en fit autant de Dieux; leurs femmes & leurs filles participerent aux mêmes honneurs. Après avoir vu mourir toutes ces Divinités humaines, on continua de les invoquer comme s'ils préfidoient encore aux emplois qu'ils avoient exercés pendant leur vie.

Langue des
Islandois.

La Langue & les caractères Runiques apportés par Odin en Scandinavie, sont la source de celle qui se parle encore à présent en Islande. Le Docteur Wormius assuroit à la Pereyre, que l'Islandois étoit le plus pur Runique qui se fût conservé. Cet idiôme est, suivant Busching (54), l'ancienne Langue Norvégienne qui a reçu quelque altération, mais cependant très-utile pour expliquer les Langues des anciens Peuples du Nord. Les caractères

(53) On croit que ces Etats d'Odin prenoient la contrée qui porte aujourd'hui le nom de *Georgie*. Strabon l'appelle *Asia*, & en nomme la capitale *Aspurgia*, nom traduit vraisemblablement du mot Gothique *Asgard*, dérivé lui-même d'un mot Grec, qui signifie *Fort* & *Château*. Ptolé-

mée appelle *Asiotes*, & Pline *Asiens* les habitans de ce pays, noms qu'Odin & ses compagnons conservoient en passant dans le Nord. Collection de M. de Keralio, p. 86.

(54) Voyez la Géographie en Allemand, Tome I. p. 389.

de la Langue Islandoise ont retenu de même leur origine Runique. Il y en a d'hyéroglyphiques qui signifient des mots entiers.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

§. XIX.

Etablissement de la Religion Chrétienne en Islande.

ON ne peut révoquer en doute, que l'Islande n'ait reçu les lumières de l'Evangile dès le neuvième siècle, puisqu'il existe des monumens qui l'attestent. Telles sont, entre autres, les Lettres-Patentes de Louis le Debonnaire, du 15 Mai 834, où il est dit que J. C. a été annoncé en Islande & dans le Groenland. Ces Lettres-Patentes sont adressées à *Ansgarius*, François, Prélat très-célèbre, que le Monde Arctique reconnoît pour son premier Apôtre. L'Empereur le fit Archevêque de Hambourg, en érigeant pour lui ce district en Archevêché, dont il étendit la Jurisdiction dans tous les Pays Septentrionaux depuis l'Elbe jusqu'à la mer Glaciale & dans les Isles qu'elle renferme. Ces Lettres-Patentes furent confirmées par une Bulle de Grégoire IV. de l'an 835 (55). Quoique l'Evangile eût été annoncé en Islande, toute l'Isle ne l'embrassa pas d'abord. Arngrimus Jonas rapporte que le Paganisme n'y fut absolument extirpé que vers l'an 1000 de l'Ere Chrétienne.

Au milieu du seizième siècle, Frederic, Roi de Danemarck, ayant introduit le Luthéranisme dans ses Etats, voulut l'établir aussi dans l'Islande qui lui appartenait comme une dépendance de la Norvege, unie dès-lors au Danemarck; mais la réformation ne put s'effectuer dans cette Isle sans trouble & sans effusion de sang. Un Evêque de haute qualité, fort attaché à la Cour de Rome, & soutenu par un parti puissant, s'opposa vigoureusement, pendant plusieurs années, à l'établissement de la nouvelle Religion; mais il paya sa fermeté de sa tête, & sa mort fut suivie de l'anéantissement total de la Religion Catholique. Depuis cet événement, dont nous ne trouvons point l'époque, le Luthéranisme est la seule Religion que l'on professe en Islande; toutes les autres en sont bannies. Busching dit dans sa Géographie (56) que les troubles occasionnés par l'établissement de la Réforme durèrent depuis 1539 jusqu'en 1551.

Etablissement
du Luthéranisme.

(55) Voyez le Continuateur de Puffendorf, Tome VIII. p. 520.

Pontanus rapporte tout-au-long ces Lettres-Patentes. Voici ce qu'on lit au sujet de l'Islande. *INCIRCO Dei Ecclesie presentibus scilicet & futuris certum esse volumus, qualiter, divina ordinante gratia, nostris in diebus, aquilonaribus in partibus, scilicet, in gentibus Danorum, Suecorum, Norvagorum, Groenlandorum, Helsinglandorum, Islandorum, & omnium Septentrionalium, Nationem magnam celestis gratia predicationis sive*

acquisitionis patefecit ostium. Data idus Maii anno 421, Imperii Romani Ludovici piissimi Augusti, indictione XV. anno D. N. J. C. 834.

Le même Historien donne aussi la Bulle de Grégoire IV. *Rerum Danicarum Historia*, in fol. Amsterd. 1631, p. 97 & 98. Voyez aussi l'Histoire Ecclésiastique de M. Fleury, Tome X. p. 367, Edition de 1704, & le Recueil des Historiens des Gaules, par les PP. Bénédictins, Tome VI. p. 222, (56) Tome I. p. 390.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.
Etat ecclésiasti-
que de l'Islan-
de.

Deux Evêchés partagent le Domaine spirituel de l'Islande, *Skalhoet & Hoolum*. Le premier comprend les trois quarts du Pays, savoir, les Cantons de l'orient, du midi & de l'occident. Le quartier du nord seul forme le Diocèse de Hoolum. Il y a dans chaque Evêché une Ecole Latine pourvue d'un Recteur & d'un Régent, dans laquelle les Etudiens prennent tous les ans le degré de Licentié. Ensuite, lorsqu'ils ont donné des preuves de leur capacité, ils sont nommés aux Cures du Pays, sans qu'ils soient obligés de subir aucun examen à l'Université de Copenhague. Cependant il se trouve toujours plusieurs Islandois qui passent dans cette Capitale, pour y étudier la Théologie & le Droit Civil; aussi ceux-là sont-ils assurés, à leur retour dans leur patrie, d'avoir la préférence sur les autres, & d'obtenir les meilleures Cures. Ce sont eux qui remplissent encore les Offices de Baillifs, de Sous-Baillifs & les autres Charges de Judicature.

On peut bien dire des Evêques d'Islande ce qu'on disoit de ceux de la primitive Eglise, *Crosses de bois, Evêques d'or*; il y a sûrement peu de Pays où ils se rapprochent autant des Apôtres, dont ils sont les Successeurs. Lorsque la réformation fut introduite dans cette Ile, une petite partie des biens du Clergé Catholique demeura unie aux Sièges Episcopaux & aux Cures, le reste fut confisqué au profit du Roi qui en jouit encore.

Les Evêques d'Islande ont eux-mêmes la régie de leurs biens temporels. Ils en tirent environ deux mille écus par an: mais sur cette somme chaque Prélat paie dans son Diocèse le Recteur, le Régent & le Prédicateur de la Cathédrale qui est aussi son Grand-Vicaire. Il est en outre obligé de loger & d'entretenir en partie un certain nombre d'Etudiens. L'entretien de l'Eglise & de tous les bâtimens qui dépendent de son Siège ou qui composent le Palais Episcopal, sont encore à sa charge. Tout cela payé, M. Horrebows estime qu'il ne lui reste pas mille écus par an. La modicité de ce revenu a engagé le Roi de Danemarck à concéder aux Evêques d'Islande le droit de percevoir la Taxe annuelle que paie chaque habitant, qui consiste en dix poissons par tête; mais ils n'usent de ce droit qu'en quelques Paroisses, & même sur un petit nombre de têtes: ainsi c'est une faible augmentation à leurs revenus.

Les Curés ou Prédicateurs ne sont pas à proportion plus opulens que leurs Evêques. Leurs revenus ne consistent qu'en fonds de terre, joints à la Cure, en Impositions sur chaque Métairie, & dans les émolumens qu'ils reçoivent de la Communauté pour l'exercice de leur Ministère. L'étendue d'une Paroisse & le nombre de ses habitans en font la valeur. Les meilleures Cures ne vont guères qu'à 1200 liv. Il y en a de très-pauvres, & dont les Pasteurs ont si peu de revenu, qu'ils sont obligés de travailler pour faire subsister leurs femmes & leurs enfans. On les voit aller à la pêche avec leurs Paroissiens, & suivre en cela, comme dit l'Ecrivain Danois, l'exemple de Saint Paul, qui, pour vivre du travail de ses mains, n'en étoit pas moins un grand Apôtre justement respecté pendant sa vie, & révééré après sa mort.

On peut juger, par ce détail des richesses du Clergé, que les Eglises d'Islande sont peu somptueuses. Il n'y a même à proprement parler, que les deux seules Cathédrales qui méritent le nom d'Eglises; tous les autres bâtimens

Bâtimens de ce genre ne sont que de petites Chapelles bâties comme les maisons des Payfans. Un Autel, une Chaire, un Confessionnal, un Chœur, des Fonds baptismaux & des Bancs en font toute la décoration. Quelques-unes cependant sont boisées en-dedans, & entretenues suivant les facultés de la Communauté: les ornemens de l'Autel, & ceux des Prêtres, répondent de même à l'opulence ou à la pauvreté des Paroissiens.

Des deux Cathédrales, celle de Hoolum est la plus considérable par sa grandeur, & par la façon dont elle est construite. Ce Bâtiment, & le Palais Episcopal qui s'y trouve joint, passent en Islande pour la merveille du pays.

Cette Eglise, dit M. Horrebows (57), est construite de bois de charpente portée sur de gros murs. Elle a environ quatre-vingt pieds de longueur, trente de largeur, & est élevée de quarante ou cinquante. Elle est bâtie sur une petite éminence, & elle a un petit Clocher de bois. Autour du Chœur subsiste encore un gros mur de belle pierre de taille, construit il y a plus de quatre cens ans, par un Evêque qui avoit dessein de faire bâtir toute la Cathédrale de la même façon; mais sa mort interrompit l'entreprise, & l'on n'a pas songé depuis à la continuer.

Le Palais de l'Evêque consiste en différentes maisons bâties à la manière d'Islande, à la réserve de celle qui forme la résidence habituelle du Prélat. Celle-ci est de bois de chêne, avec un mur de pierre & un toit de bois, sans revêtement de terre, non plus qu'aux murs extérieurs. Les principales pièces de cette construction ont été travaillées à Copenhague, puis rassemblées & posées en 1576, par les soins de l'Evêque *Gudbrand*: c'est ce qu'indique une Inscription gravée sur le lambris de la salle. Depuis deux cens ans, cet édifice s'est très-bien conservé, à l'exception de quelques parties des fondemens qui auroient besoin d'être renouvelées.

L'Auteur Danois reproche assez vivement à M. Anderson, d'avoir injustement calomnié les Pasteurs Islandois, en disant qu'ils sont généralement d'une ignorance crasse, & qu'ils font de si mauvaises études, qu'à peine ils savent lire le Latin. Quant aux mœurs, M. Anderson écrit, que les Ecclésiastiques d'Islande sont fort libertins, qu'ils s'enivrent perpétuellement d'eau-de-vie, que même on a vu quelquefois le Pasteur & les Ouailles tellement hors d'état de remplir les devoirs communs de la Religion, qu'on étoit obligé de remettre le Service à un autre jour.

L'Auteur Danois réfute expressément ces accusations par son propre témoignage. Il assure que l'ignorance n'est rien moins qu'un vice commun à tout le Clergé; qu'il peut y avoir à la vérité, comme il s'en trouve partout, quelques Ecclésiastiques peu instruits, mais qu'il a vu plus communément parmi eux des Prédicateurs dignes du nom de savans & d'habiles Littérateurs. Ils n'étoient pas même, dit-il, seulement bons Théologiens & versés dans la connoissance des Livres Ascétiques; ils possédoient encore fort bien les Poètes & les Auteurs Grecs & Latins. D'ailleurs, comme il l'observe, la plupart des Prêtres Islandois font leurs études à Copenhague, & y subissent des examens sur la Théologie, avant de pouvoir poisc-

(57) Tome II. p. 112.

Tome XVIII.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Mœurs & con-
duite des Pa-
seurs.

der des Bénéfices en Islande ; il faut par conséquent en conclure que le Clergé ne peut y être aussi ignorant que M. Anderson a voulu le persuader.

Il y a plus : on veille en Islande avec tant d'attention sur les Prédicateurs, sur les Ministres de l'Evangile, & sur tout l'Etat Ecclésiastique, que le vice le plus léger ne peut manquer d'y être aperçu, & que les fautes y sont punies très-sévèrement. Qu'un Prédicateur entreprenne seulement un petit voyage un jour de Dimanche ou de Fête, il est aussi-tôt cité au Consistoire, & il n'en sort qu'après avoir été amendé, ou du-moins après avoir essuyé une réprimande sévère. Par ce qui s'ensuit d'un fait si peu grave, on peut juger de la justice que l'on feroit des Ecclésiastiques qui meneroient une vie scandaleuse.

§. X X.

Mariages des Islandois. Education des enfans. Divertissemens de ces peuples. Maladies auxquels ils sont sujets.

Mariages des
Islandois.

Les mariages des Islandois se font communément sans beaucoup de cérémonies ; & comme par-tout ailleurs, l'intérêt y a toujours plus de part que l'inclination. Il n'est pas rare non plus qu'il se fasse des mariages forcés & arrangés par les parens, sans la participation des époux ; mais, dans tous ces cas, la célébration est toujours la même. L'usage est, que le Ministre de la Paroisse du jeune homme fasse les propositions du mariage aux pere & mere de la fille, ou à ceux qui les représentent. Lorsqu'on est d'accord, les plus proches parens de part & d'autre conduisent les futurs à l'Eglise, où ils reçoivent la Bénédiction nuptiale. Elle se donne ordinairement le Dimanche devant l'Autel, après que le Service divin est commencé, & avant que le Prêtre monte en Chaire. L'Office fini, les nouveaux mariés se rendent avec les conviés dans leur maison, où l'on boit & l'on mange, où l'on se divertit, suivant leur état & leurs facultés. Quelquefois en revenant de l'Eglise, on donne un verre d'eau-de-vie à chaque assistant ; mais jamais il n'y a ni musique, ni danse. Après le premier repas, qui est toujours assez frugal, chacun se retire chez soi. Tout ce détail, tiré de M. Horrebows, prouve contre M. Anderson, que les Islandois ne portent pas le goût de l'ivrognerie jusques dans l'Eglise, où cet Ecrivain « fait » boire de l'eau-de-vie à l'instant même de la cérémonie du mariage, » au Prêtre, aux Futurs & aux Assistans, aussi long-tems qu'ils peuvent » tenir la bouteille, & se soutenir sur leurs jambes ».

Education des
enfans.

Cet Historien, suivant M. Horrebows, n'est pas mieux instruit sur l'éducation des enfans : tout ce qu'il en dit est faux & inventé à plaisir. On élève les enfans en Islande, comme ailleurs ; on a pour eux les mêmes soins, les mêmes attentions, & la source en est, ainsi que par-tout, dans la tendresse des parens & sur-tout des meres. La seule chose qu'on trouvera peut être singulière, c'est qu'on met d'ordinaire les enfans en culotte & en veste à neuf ou dix semaines. Cependant l'Auteur Danois assure qu'il

n'a vu parmi les Islandois aucun homme qui eût quelque défaut corporel, ou qui fût contrefait.

Les soins de former le cœur & l'esprit des enfans suivent ceux qu'on a pris pour le corps ; les facultés & la condition des parens reglent le genre d'éducation qu'ils reçoivent, mais on commence d'abord par leur apprendre à lire & les élémens de leur Religion. Le Catéchisme du célèbre Pontoppidan, Evêque de Berghen, en Norvege, a été traduit en Langue Islandoise ; il est enseigné aux enfans non-seulement dans la maison paternelle, mais encore dans les Eglises & par les Ministres eux-mêmes. Il y a à Hoolum une Imprimerie, qui est particulièrement occupée à imprimer des Livres de dévotion. On imprime aussi quelquefois des Livres de Droit, & les Ordonnances du Roi de Danemarck, le tout en Langue Islandoise.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

Instruction des
enfans.

Imprimerie
établie en Is-
lande.

Les divertissemens des Islandois sont aussi simples que la vie qu'ils mènent. Toutes leurs récréations, dans les momens de loisir qu'ils ont pendant l'Hyver, pendant les tems orageux, & les Dimanches & les Fêtes, consistent à se rassembler en famille, à converser ensemble, à chanter d'anciennes chansons guerrières de leurs ancêtres, & à jouer aux échecs. Ils ont une grande quantité de ces chansons, & ils les chantent sur des airs assez grossiers, parce qu'ils ne connoissent ni mesure, ni musique, ni aucune sorte d'instrumens. La Danse étant également ignorée chez eux, ils n'en font aucun usage, & ils n'ont même aucun exercice qui en approche ; c'est en quoi ils diffèrent particulièrement de tous les habitans des pays Septentrionaux, & peut-être de tous les peuples du monde.

Récréations ;
amusemens.

Les Islandois ont un goût marqué pour le jeu d'échec, & il paroît que de tout tems ils ont passé pour d'habiles joueurs, comme ils en ont encore la réputation. Le jeu des échecs est donc fort en usage chez eux, & il n'est pas rare de trouver, même parmi le petit peuple, des gens qui le jouent très-bien. La Pereyre dit qu'il n'y a point de si misérable paysan qui n'ait chez lui son jeu d'échecs fait de sa main, & d'os de poisson. La différence qu'il y a de leurs pions aux nôtres, c'est que leurs Fous sont des Evêques, parce qu'ils pensent que les Ecclésiastiques doivent être près de la personne des Rois ; leurs Rocs, aujourd'hui les Tours, sont de petits Capitaines représentés, l'épée au côté, les joues enflées, & sonnant d'un cor qu'ils tiennent des deux mains. Le jeu d'échec n'est pas ancien & commun seulement chez les Islandois, mais encore dans toutes les contrées du Nord. La Chronique de Norvege rapporte que le géant Drofon, qui avoit élevé Héralde le Chevelu, ayant appris les grands exploits de son Eleve, lui envoya, parmi des présens d'un grand prix, un très-beau jeu d'échec. Cet Héralde régnoit vers l'an 870 (58).

Goût des Is-
landois pour le
jeu d'échec.

(58) La Pereyre rapporte ensuite qu'il a joué aux échecs sur un échiquier d'ambre blanc & jaune, avec des pieces d'or émaillées des mêmes couleurs que l'échiquier, & d'un travail très-curieux. Les Rois & les Reines de ce jeu étoient assis sur des trônes, avec le manteau royal, la couronne sur la tête & le sceptre à la main : les Evêques avoient des mitres fort riches ;

les Chevaliers étoient montés sur des chevaux bien faits, & proprement harnachés. Les Rocs étoient des éléphans portant des tours ; & les pions, de petits Arquebussiers qui mettoient en joue, & sembloient attendre l'ordre de faire feu. Voyez les Voyages au Nord, Tome I. Relation de l'Islande, p. 50.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.
Maladies des
Islandois.

Malgré la vie frugale que menent les Islandois, ils parviennent rarement à une grande vieillesse. Dès qu'ils ont passé cinquante ans, ils sont communément atteints de phthisie, ou d'autres maladies de poitrine qui les conduisent au tombeau, après quelques années de langueur. Il n'est pas douteux, dit M. Horrebows, que cette prompte destruction ne provienne des travaux excessifs qu'ils supportent en mer, & de l'imprudence avec laquelle ils se conduisent. Ces Insulaires revenant de la Pêche, où souvent ils sont entièrement trempés d'eau, n'ont pas la précaution de changer d'habits.

Ils n'ont ni
Médecins, ni
Chirurgiens.

Ils donnent à la plus grande partie des maladies auxquelles ils sont sujets, le nom général de *land-farsock*, fièvre de pays. Il regne en Islande une autre maladie, appelée *lepre*, qui est presque toujours héréditaire, sans qu'elle soit pourtant contagieuse. Le scorbut, les coliques de toute espèce, les maladies hypocondriaques sont encore très-communes dans l'Isle; & comme il n'y a ni Médecins, ni Chirurgiens, les Islandois sont très-souvent victimes de la première maladie qui les attaque. Rien sur-tout n'est plus digne de compassion, que de voir quelqu'un qui a eu une jambe ou un bras cassé, ou d'autre fracture de cette espèce. Abandonné à la Nature, faute de Chirurgien & de secours, il demeure estropié toute sa vie, ou meurt misérablement après avoir langui dans les souffrances.

C'est à tort que quelques Voyageurs ont attribué aux femmes Islandoises l'heureux avantage d'accoucher facilement, de s'aller baigner même, & de se remettre à l'ouvrage aussi-tôt après leur délivrance. Il s'en faut beaucoup qu'elles soient douées de tant de force, dit l'Ecrivain Danois; les couchées sont la maladie la plus funeste aux Islandoises. Il en meurt beaucoup en cet état, parce qu'elles n'ont ni Sages-femmes, ni hommes expérimentés dans l'art des accouchemens.

§. XXI.

Gouvernement civil d'Islande. Revenus qu'en retire le Roi de Danemarck.

Administration
civile.

LE Chef de l'administration, est ordinairement un Seigneur du premier rang, qui a le titre de *Gouverneur Général*, & qui fait sa résidence à la Cour. Après le Gouverneur, est le Grand-Baillif; il est obligé de demeurer en Islande, à Besssted, maison appartenant au Roi, & où est le siège du Conseil souverain, dont le Grand-Baillif est comme le premier Président, tant pour le civil que pour le criminel.

Le Grand Baillif n'est pas le seul Officier considérable d'Islande; le Roi y entretient encore un Receveur Général, appelé *Sénéchal*, & deux Juges principaux, appelés *Lowmen*. L'emploi du Sénéchal est de percevoir tous les droits & les revenus royaux, & d'en rendre compte à la Chambre des Finances de Copenhague.

Ces revenus consistent en une sorte de capitation, appelée *gieftold*, que

chaque habitant doit dès qu'il a atteint l'âge de vingt ans , & qui est de dix poissons par tête ; dans la location de certains bâtimens publics ; dans les droits qui se payent sur les Ports , & dans ceux que la Compagnie Danoise doit chaque année pour le Commerce exclusif d'Islande.

La capitation se perçoit dans toute l'Isle par le moyen des *Syslomen*, ou Sous-Baillifs , auxquels le Sénéchal passe un bail particulier de cette taxe, chacun pour le district qui est de sa Jurisdiction ; ces Juges y trouvent en même tems les appointemens de leurs Charges.

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.

S. X X I I.

Tribunaux d'Islande. Maniere dont se rend la Justice. Peines capitales.

QUOIQUE le Grand-Baillif ait la Jurisdiction générale de l'Isle , elle est encore partagée entre les deux *Lowmen* , ou Juges principaux , dont l'un a le Département des cantons de l'Orient & du Sud , l'autre , celui du Nord & de l'Occident.

Outre les Districts généraux des *Lowmen* , il y en a dix-huit particuliers, appelés *Syssel*, nom qu'on peut rendre par le mot de *Bailliage*. Ces *Syssel* ont chacun un *Syslomen* ou Sous-Baillif , qui , dans chaque Ressort , juge les causes en premiere instance : ce sont eux qui, comme on l'a observé , font les fonctions de Fermiers & de Receveurs particuliers des revenus qui appartiennent au Roi de Danemarck. Quelques *Syssel* , tels que ceux de Mule & de Skafesiel , plus étendus que les autres , ont deux *Syslomen* ; ainsi en y comprenant celui qui réside aux Isles de Westman , qui touchent à l'Islande & qui en dépendent , on compte vingt-un de ces Juges.

Il y a différentes Loix , par lesquelles tous les cas litigieux se décident. La premiere est un ancien Code de Droit Islandois , auquel on a recours dans ceux où il s'agit de successions , de biens fonds , & en général dans toutes les contestations qui s'élèvent au sujet du *tien* & du *mien*. Les causes qui regardent les Terres Seigneuriales & les affaires Ecclésiastiques , se décident par les Loix de Norvege & par différens Edits particuliers des Rois de Danemarck.

A l'égard des formalités prescrites dans les procès criminels , on se conforme encore aux Loix de Norvege. Il y a de plus différentes Coutumes & quelques Edits particuliers , qui , avec ceux qu'on vient de citer , forment le Corps de la Jurisprudence. Frédéric IV. (59) Roi de Danemarck , avoit chargé plusieurs Jurisconsultes de composer un nouveau Corps de Droit pour l'Islande ; il a été exécuté sous le feu Roi Frédéric V. (60) ; mais on ignore s'il est actuellement établi en Islande.

Justice criminelle.

(59) Ce Prince commença à regner en 1699 , & mourut en 1730. L'Histoire le compte au rang des meilleurs Rois.

12 Janvier 1766 , regretté de tous les sujets qu'il gouvernoit en pere , bien plus qu'en maitre.

(60) Ce Souverain vient de mourir le

DESCRIPTION
DE L'ISLANDE.
Formalités à
observer.

Toutes les causes sont portées d'abord par-devant le Syflomen, & à l'audience du district où elle ressortit ; car chacun de ces Juges a des audiences déterminées auxquelles appartiennent les causes de certains districts, à l'exclusion de toutes autres. Du Tribunal du Syflomen, on peut appeller au Lowmen, qui tient des especes d'affises ou de plaids tous les ans en un certain lieu. Sa séance commence le 8 Juillet, & continue aussi long-tems qu'il se présente des affaires à juger. Chaque Lowmen a huit Assesseurs qui prononcent les Jugemens avec lui ; cependant ils ne sont pas encore définitifs : on peut en faire appel à la grande Jurisdiction, qui se tient dans le même tems & au même endroit, & dont le Grand-Baillif est le Président. Ce Magistrat est assisté par le Lowmen qui n'a pas rendu le Jugement sur lequel on plaide, par plusieurs Syflomen, & en cas de besoin, par les Assesseurs de la Jurisdiction du Lowmen. Il y a donc toujours douze Juges, sans compter le Grand-Baillif qui préside ; & en son absence, il est remplacé par le Sénéchal. Cette Cour de Justice a du rapport avec le Conseil souverain de Norvege, quant aux formalités, & en ce qu'un Juge peut y être cité directement pour déni de Justice ou pour d'autres cas qui concernent ses fonctions. De ce Tribunal supérieur d'Islande, on appelle à la Cour suprême de Copenhague, lorsque l'affaire est importante & d'une nature prescrite par les Loix.

Justice Ecclé-
siastique.

Les affaires Ecclésiastiques se jugent en premiere instance par la Jurisdiction du Chapitre de chaque Cathédrale, qui est composé d'un Prevôt & de deux Assesseurs. Elles passent de ce Tribunal à celui d'une Chambre consistoriale tenue par l'Evêque, le Prevôt, les Prébendaires & autres Ecclésiastiques, & encore présidée par le Grand-Baillif ou par un autre Magistrat que nomme le Gouverneur-Général de l'Isle. Cette Chambre de Justice ressortit directement à la Cour souveraine de Copenhague. Dans ces Assemblées Ecclésiastiques, on ne s'occupe pas seulement d'affaires contentieuses, on y examine aussi tout ce qui a rapport à la Police du Clergé. On y distribue des pensions aux anciens Ministres, & aux veuves de ceux qui sont morts dans l'année.

Point d'Avo-
cats ni de Procu-
reurs.
Exécutions.

Il n'y a en Islande aucun Avocat reconnu & immatriculé. Les Juges en constituent chaque fois qu'on en a besoin.

C'est une erreur de M. Anderson, d'avoir dit que les Syflomen ou Sous-Baillifs étoient chargés des exécutions, tant au civil qu'au criminel. Quoique l'office de Bourreau ne soit pas plus infâmant en Islande qu'il l'étoit jadis chez les Grecs, où il formoit une charge de Magistrature (61), cependant il y a des particuliers qui ont des gages pour exercer cette profession.

Il n'y a d'autres supplices pour les hommes que d'avoir la tête tranchée avec une hache, ou d'être pendus. Les femmes qui ont mérité la mort, sont noyées dans un sac.

(61) Voyez le chapitre dernier du liv. 6. de la Politique d'Aristote & le Journal des Savans de 1703, p. 83.





Carte N° 3. Page 63. du Tom. 18. in-4°. et Page 173. du Tom. 69. in-12.

DESCRIPTION
DE L'ISLE DE JEAN MAYEN,
ou
DE LA TRINITÉ.

Situation de cette Isle. Epoque de sa découverte. Ce qu'il y a de plus remarquable.

CETTE Isle, située sous le 71 deg. de latitude, & à 40 deg. environ de longitude occidentale du Méridien de Paris, n'est considérable ni par son étendue, ni par ses productions. Aussi n'en ferions-nous pas mention, si elle ne se trouvoit sur la route qui nous mène naturellement d'Islande en Sibérie, en touchant à la Nouvelle-Zemble.

DESCRIPTION
DE L'ISLE DE
JEAN MAYEN,
OU DE LA TRI-
NITÉ.

L'Isle de Jean Mayen tire son nom du Capitaine *Jean Jacobs May*, Hollandois, qui la découvrit en 1614. Son étendue n'est que de huit à dix lieues du Sud-Ouest au Nord-Est. Sa largeur varie suivant la hauteur où l'on aborde. En quelques endroits, elle peut avoir deux ou trois lieues de largeur, & en d'autres un quart de lieue. Elle se retrécit, à mesure que l'on avance du Nord-Est au Sud-Ouest.

Cette Isle est entièrement couverte de rochers plus ou moins élevés, mais absolument nus & stériles. Elle étoit autrefois très-fréquentée par les Européens, qui alloient à la Pêche des baleines dans ses parages. Mais aujourd'hui que ces animaux en ont abandonné les Côtes, on n'y aborde que fort rarement, & seulement pour se mettre à l'abri des gros tems, ou pour chercher du secours contre le scorbut.

La Côte orientale de cette Isle, au rapport des Navigateurs, est environnée de glaces pendant toute l'année, jusques dans l'étendue de dix milles en mer. A la difficulté du passage, le long de cette Côte, se joint encore le danger auquel on est exposé par un vent terrible qui vient d'une montagne, nommée *Bceerenberg*, c'est-à-dire, *Montagne des Ours*.

Cette Isle, dit M. Anderson (1), paroît être un fragment du monde détaché du continent, ou produit soit par des feux souterrains, soit par quelque autre accident extraordinaire : elle est inhabitée, & tout-à-fait inhabitable. Dans la partie septentrionale, est le *Mont des ours*, ainsi appelé à cause de la grande quantité de ces animaux qu'on y apperçoit en tout tems. Il est si élevé, que sa cime se perd dans les nues ; & , selon le rapport de quelques Navigateurs de Hambourg très-dignes de foi, on le découvre par un tems serein à la distance de trente-deux lieues. Cette mon-

(1) Histoire Naturelle d'Islande, Tome I. p. 10.

DESCRIPTION
DE L'ISLE DE
JEAN MAYEN
OU DE LA TRI-
NITÉ.

tagne est nue, & son sommet est perpétuellement couvert de glaces & de neiges. Elle remplit tout l'espace qui est entre la Côte Orientale & celle d'Occident, & c'est en cet endroit qu'est la plus grande largeur de l'Isle.

Il ne s'y trouve ni herbes, ni brossailles, ni aucune terre propre à produire des végétaux. Mais au pied de la montagne des ours seulement, on voit une croûte assez mince d'une matière de couleur de terre, qui n'est autre chose que de la fiente des oiseaux de proie, dont il se tient-là des quantités prodigieuses, pour donner la chasse aux crabes de mer très-fréquens dans les bas-fonds qui environnent cette Isle. Cette fiente, par un heureux hasard, produit beaucoup de *cochlearia*, d'oseille, & d'autres herbes anti-scorbutiques, d'une grande ressource pour les Marins qui passent devant cette Isle dans leur voyage au Groënland.

L'Isle de Jean Mayen n'offrant plus rien d'intéressant du côté de ses productions, nous allons terminer cet article par le récit d'un incendie singulier qu'on y a vu en 1732. Ce phénomène ne manquera pas de plaire aux Physiciens, & pourra leur fournir en même tems une belle occasion d'exercer leurs talens pour les conjectures. M. Anderson, dans son Histoire naturelle de l'Islande, la rapporte de la manière suivante.

Un Capitaine de Vaisseau de Hambourg, nommée *Jean-Jacques Laab*, allant en Groënland, & étant à l'ancre à cause du vent contraire, à trois lieues au Sud de la montagne des ours, vit le 17 Mai des flammes d'une longueur prodigieuse qui s'élevoient du bas de la montagne, en se dispersant de tous côtés comme des éclairs très-vifs & très-rapides; des détonations souterraines & terribles accompagnoient cet incendie de terre. Laab saisi de la plus grande frayeur, ne pouvoit quitter l'endroit où il étoit detenu par le vent contraire, & avoit de vives inquiétudes sur les suites que pourroit avoir cet incendie à l'égard de son Vaisseau. Un brouillard fort épais & très-étendu sembla mettre fin à ces accidens, & les flammes ne durèrent que vingt-quatre heures. La montagne ne s'ouvrit point; elle ne jeta ni pierre, ni matière combustible, mais il en sortit une fumée noire & épaisse qui continua jusqu'au 21 du même mois. Le vent ayant alors changé, le Vaisseau gagna promptement le large. Il étoit à peine à quinze lieues de cette Isle, que Laab fut effrayé de nouveau par une énorme quantité de cendres que le vent jettoit derrière lui, & dont les voiles & le pont de son Navire furent bientôt couverts & tout noircis. Il craignit d'abord que ces cendres n'eussent apporté avec elles quelques charbons ardens, ou des parcelles de minéraux enflammés qui auroient pu mettre le feu à son Vaisseau: mais ayant trouvé ces cendres froides à l'attouchement, & n'y voyant rien de combustible en les approchant du feu, il se rassura, & les fit enlever avec de l'eau. Tout l'équipage s'occupait de ce travail pendant plus de cinq heures, avant qu'on pût venir à bout de nettoyer parfaitement le Navire, parce que tant qu'il fut sous le vent, il recevoit de tems en tems de nouvelles bordées de ces cendres. M. Anderson, à qui l'on apporta de cette cendre, trouva qu'elle étoit d'un gris clair, & fort douce au tact; vue au microscope, elle lui parut composée de petits grains de sable, ou plutôt de petits morceaux de pierre brisée.

Un autre Capitaine de Vaisseau, appelé *Alick Payens*, compatriote du précédent, passa quinze jours après dans cet endroit. Comme il avoit entendu parler de l'aventure de Laab, il aborda à l'Isle de Jean Mayen, & il eut assez de courage pour visiter l'endroit où avoit paru l'incendie. Il remarqua que la montagne n'avoit aucune crévasse, qu'elle n'avoit jetté que des cendres, & que tout le terrain en étoit couvert à deux lieues à l'entour à la hauteur d'un pied.

DESCRIPTION
DE L'ISLE DE
JEAN MAYEN
OU DE LA TRI-
NITÉ.

DE LA NOUVELLE-ZEMBLE.

IL est déjà parlé de la Nouvelle-Zemble, ou *Zemle*, dans le XV^e Volume de cet Ouvrage, à l'Article des Voyages au Nord-Ouest & au Nord-Est; mais il est assez difficile de prendre une idée exacte de son véritable état, & des différentes productions qu'elle renferme. Notre prédécesseur semble n'en avoir parlé qu'en passant, & seulement parce que les Voyageurs, dont il raconte les expéditions au Nord, y avoient pris terre. C'est pour suppléer, autant qu'il est possible, au peu qu'il en dit, que nous avons cru devoir rassembler ici toutes les observations éparées dans les différens Voyageurs, qui ont visité les Côtes de cette contrée. Si le peu de secours que nous trouvons chez eux, ne nous permet pas d'en donner une Description complète, au-moins nous pouvons nous flatter d'en donner toutes les notions que nos recherches ont pu nous faire découvrir.

Les Voyageurs & les Géographes ne sont point d'accord entre eux sur le véritable état de la Nouvelle-Zemble. Les uns la représentent comme une Isle séparée de notre continent par le détroit de Weigatz, & toujours bordée de ce côté-là par des montagnes de glace d'une hauteur étonnante. Les autres donnent cette terre pour une Péninsule, & assurent qu'elle tient par un isthme à la côte orientale de la Sibérie, fort près de l'embouchure du fleuve Oby.

Variété des
sentimens sur
l'état de cette
Terre.

Le Baron de Strahlenberg, Colonel Suédois, qui a passé douze années dans ces contrées, & qui s'est appliqué à les connoître, assure positivement que, sur les informations qu'il a faites au sujet de la Nouvelle-Zemble, il paroît certain qu'elle tient à la Sibérie du côté de l'Est, en partie par des montagnes de glaces qui occupent tout l'intervalle qui la sépare de cette Province Russe, & en partie par un isthme⁽¹⁾. Cet Ecrivain entre ensuite dans le détail de plusieurs témoignages qu'il a recueillis de différentes personnes qui ont habité la Ville de *Turochanski*, située sur le Jenisei, & assez près de la Mer; il s'en sert pour insinuer que la Nouvelle-Zemble tient à la Sibérie. Un vieillard principalement l'a assuré, que pendant son séjour à *Mangazeia* ou *Turochanski*, un domestique Russe, qui s'étoit sauvé de chez

Opinion de
Strahlenberg.

(1) Voyez l'Ouvrage Allemand de cet Ecrivain, qui a pour titre: *Das Nord und Ostliche Theil von Europa und Asia historisch-geographische Beschreibung*, &c. von Philipp Johann von Strahlenberg, in-4^o.

Stockholm 1730, p. 17. Une partie de cette Histoire a été traduite en François, par M. Sellius, & donnée sous le titre de *Description de l'Empire Russe*. Deux Volumes in-12. Paris 1757.

NOUVELLE-
ZEMBLE.

Preuves que la
Zemble ne tient
pas au conti-
nent.

Son étendue.

La Zemble
connue des An-
ciens.

Qualités du
pays.

son Maître & qui vouloit éviter d'être poursuivi, avoit pénétré à la Nouvelle-Zemble en suivant du côté du Nord l'isthme qui la joint au continent; & qu'après avoir fait le tour du golfe *Tasowski* du côté septentrional, il étoit revenu sur la glace, par le détroit de Weigatz, près de l'embouchure de l'Oby. Mais ce rapport est formellement contredit par la Relation des Découvertes faites par les Russes, qu'a publiée M. Muller (2). Le Lieutenant *Murawiew* fut commandé en 1734, pour tenter le passage d'Archangel jusqu'à l'Oby; il n'avança le premier Été que jusqu'à la rivière de *Peischera*, & passa l'Hyver à *Pusto-Serskoï-Ostrog*. L'Été suivant, il passa le détroit de Weigatz, ayant à sa gauche l'Isle de ce nom, & le continent à sa droite. Il ne visita pas l'autre passage entre l'Isle Weigatz & Nowa-Zembla. Le même Navigateur remonta le long de cette pointe, jusqu'à la hauteur de 62^d. 30'. Les Lieutenans *Malygin* & *Skuratow* continuerent la navigation, doublerent le cap *Julmal*, & entrèrent dans le golfe de l'Oby en 1738.

La même année *Owzin* & *Koscheley*, partis de l'Oby, doublerent non-seulement le cap *Matfol*, situé à l'Est du golfe de l'Oby, mais eurent encore le bonheur d'entrer dans le *Jeniseï* sans obstacle. Ces navigations démontrent d'une manière incontestable que la Nouvelle-Zemble est une Isle. Ainsi tout ce qu'a rapporté M. de Strahlenberg est contraire à la vérité, quelque confiance qu'y aient pris quelques Géographes Européens (3). Au reste si les sentimens ne peuvent plus être partagés sur la question de savoir, si la Nouvelle-Zemble est une Isle ou une Péninsule, on doit aussi convenir unanimement de son étendue. Tous les Écrivains & les Géographes s'accordent à la placer depuis le 69^e degré de latitude, jusques près du 77^e. Sa longueur est donc d'environ deux cens lieues, sur soixante à soixante-dix de largeur.

Le nom de *Nouvelle-Zemble*, suivant Strahlenberg, signifie en Langue Russe *nouveau pays*. Le même Écrivain remarque que cette Isle est celle de Tazata, que Plin place dans la Mer septentrionale ou de Scythie. Elle fut ainsi nommée anciennement du fleuve Taas, qui est passablement grand & navigable pour de gros Bâtimens. Ce fleuve se décharge vis-à-vis la Nouvelle-Zemble dans le même golfe que l'Oby, avant d'entrer dans le détroit de Weigatz. Les Russes donnent au golfe le nom de *Guba Tasowskaïa*, c'est-à-dire, golfe du Taas. C'est vraisemblablement du nom de ce fleuve qu'on avoit appelé l'Isle qui en est proche, *Tasata* ou *Isle de Taas*.

Il résulte des rapports de tous les Navigateurs qui ont pris terre dans la Nouvelle Zemble, que c'est le plus misérable pays de l'univers; un pays rempli de montagnes & toujours couvert de neige, & que les seuls endroits qui en soient exempts, sont des fondrières inaccessibles, où il croît une sorte de mousse qui porte de petites fleurs bleues & jaunes, à quoi se réduisent apparemment toutes les productions de cette Isle dans le genre végétal.

(2) Voyages & découvertes faites par les Russes le long des Côtes de la Mer Glaciale & sur l'Océan Oriental, par M. Muller. Deux Volumes in-12. Amsterdam,

chez Michel Rey 1766, Tome I. p. 185.
(3) On parlera ci-après avec plus de détail des différentes expéditions qui se firent dans ces Mers.

Le regne animal n'est guere plus riche : à l'exception des renards & des ours blancs qui sont très-féroces , il ne paroît pas que la Nouvelle-Zemble nourrisse d'autres quadrupedes. A l'égard des oiseaux , on y retrouve une partie des mêmes especes dont il est parlé à l'article du Spitzberg ; mais ils n'y passent que huit ou neuf mois. Le reste de l'année , qui est le tems de l'Hyver , où le Soleil ne se montre que quelques instans , ou même ne paroît pas du tout , on n'y voit que des renards. Les ours même restent continuellement dans leurs tannieres. On trouve la Description de ces animaux & des exemples terribles de leur force & de leur voracité en différens endroits du quinzieme Volume de cet Ouvrage.

Les observations du Capitaine *Wood*, Anglois, rapportées dans le même Volume , font voir que les productions minérales de la Nouvelle-Zemble sont encore plus rares que celles des deux autres regnes. On ne trouvoit que de la glace , dit ce Voyageur , en creusant même à deux pieds en terre , & cette glace étoit aussi dure que du marbre. Il ajoute qu'en quelques endroits découverts par les ruisseaux, qui se forment pendant l'Eté de la fonte des neiges , on voit sur quelques montagnes du marbre noir à raies blanches & de l'ardoise.

Quelque foibles que soient les notions que nous avons pu rassembler sur la Nouvelle-Zemble & sur ses productions , il faut avouer que nous en avons encore moins à l'égard des habitans qu'elle peut renfermer. Il y a très-peu de Voyageurs qui aient parlé des Zembliens ; & le portrait qu'ils en ont fait est si éloigné de la vraisemblance , que leur existence paroît une chimere. Le plus grand nombre des Ecrivains & des Voyageurs modernes prétend que la Nouvelle Zemble n'a point d'habitans naturels ; & c'est l'opinion la plus probable. Suivant les Voyageurs Hollandois (4) & un Manuscrit du *Dépôt de la Marine*, cotté XX & XXIX , les hommes qu'on trouve dans cette Terre sont des Samojedes , qui passent à la fin de l'Hyver , & qui s'y occupent pendant l'Eté seulement à la chasse & à la pêche ; mais leurs cabanes & leurs instrumens y restent toute l'année , & c'est ce qui a fait croire sans doute que la Nouvelle-Zemble avoit des habitans. Les Samojedes rapportèrent aux Hollandois , qu'il n'y avoit point d'habitans dans la Nouvelle-Zemble que ceux de leur Nation , qui y passaient & qui y restoient pendant l'Hyver , lorsqu'ils ne pouvoient pas revenir. Ils dirent aussi qu'il en périssoit souvent par un vent de Nord , qui éteignoit , en très-peu de tems , toute chaleur naturelle , quelques précautions qu'on eût prises pour se garantir des effets du froid. C'est vraisemblablement ce qui rend cette Isle inhabitable.

Un Seigneur Russe disgracié (selon le même Manuscrit), ayant rapporté à la Cour de Moscow , qu'il y avoit des mines d'argent dans la Nouvelle-Zemble , y fut envoyé pour en faire la découverte , mais il revint comme il y étoit allé. Il y retourna une seconde fois , accompagné d'une grande quantité d'Ouvriers : il n'a jamais reparu , ni lui , ni aucun des siens. On soupçonne qu'étant restés trop long-tems à terre , ils n'auront pû s'en revenir avant l'Hyver , à cause des glaces , & qu'ils sont tous morts de froid.

(4) Voyage au Nord , Tome IV. pages 196, 197.

NOUVELLE-
ZEMBLE.

Faux rapport
d'un Voyageur
Français.

Cependant un certain *la Martinière*, non le Géographe, mais un Chirurgien de Vaisseau, dans un *Voyage aux pays septentrionaux*, &c. dit avoir vu des Zembliens; & il en fait une peinture si ressemblante à celle des Samoïedes, qu'en supposant qu'ils formaient réellement deux Nations distinctes, la Description des derniers, qui suivra celle de la Sibérie, seroit aussi nécessairement celle des Zembliens, s'il en existoit. Mais il y a bien de l'apparence que ce Voyageur s'est trompé à cet égard, puisque tous les Navigateurs Hollandois & Anglois qui ont abordé à la Nouvelle-Zemble, avouent qu'ils n'y ont jamais vu aucun naturel du pays. On ignore même jusqu'à leur nom dans tout le Nord. Ainsi l'on doit être étonné, que les judicieux Auteurs de l'*Histoire naturelle* aient, sur la foi d'un témoin unique & justement suspect, parlé des Zembliens & des Borandiens. Au reste, pour mettre les Lecteurs à portée de juger eux-mêmes du degré de foi que mérite le rapport de *la Martinière*, nous allons donner un exemple de sa manière de voir les choses & de les raconter. Cette digression servira du moins à jeter quelque variété dans une Description que l'on n'a pu rendre intéressante ni par le fond, ni par la forme.

Ce Chirurgien raconte d'abord fort sérieusement, que le Capitaine de son Vaisseau & lui, ayant appris qu'il y avoit parmi les habitans des Côtes de la Lapponie Danoise des sorciers qui dispoient des vents à leur volonté, ils s'adressèrent au principal Négromancien d'une habitation, & le prièrent de leur fournir un vent qui les portât au Cap nord dont ils étoient fort éloignés. Le Lappon leur répondit, qu'il ne pouvoit fournir du vent que pour les conduire jusqu'à un promontoire qu'il leur nomma, & qui étoit assez près du Cap où ils vouloient aborder. En conséquence ils firent marché pour ce vent à vingt francs, outre une livre de tabac. Le prétendu Sorcier attacha à un coin de la voile du mât de misene

Sortilège prétendu d'un Lappon.

un lambeau de toile de la longueur d'un tiers d'aune, & large de quatre doigts, auquel il avoit fait trois nœuds, & regagna son habitation.

« Il n'eut pas plutôt quitté notre bord, poursuivit *la Martinière*, que » notre Patron défit le premier nœud du lambeau. Aussi-tôt il s'éleva un » vent d'Ouest-Sud-Ouest, le plus agréable du monde, qui nous poussa » à plus de trente lieues du Maelfroom (5), sans être obligé de défaire le » second nœud. Cependant le vent commençant à varier, & à vouloir se » tourner au Nord, notre Patron dénoua le second nœud, & le vent nous » demeura favorable jusqu'à plus de quarante lieues de cet endroit. Aux » montagnes de Roucela, notre boussole se détourna de plus de six lignes. » Notre Pilote la fit fermer; & comme il avoit souvent navigé dans ces » mers, il se servit seulement de la Carte marine, pour gouverner le » Vaisseau jusqu'à ce que nous eussions dépassé toutes les montagnes, dans » lesquelles nous soupçonnâmes qu'il y avoit de l'aimant. Alors la bouf-

(5) Le Maelfroom est un gouffre situé auprès de l'île de Morkoc, sur les Côtes de Norvège. Il étoit autrefois très-redouté des Navigateurs, & on l'évitoit avec beaucoup de soin. *Hubner*, dans sa Géographie Allemande, assure qu'il a vingt-quatre

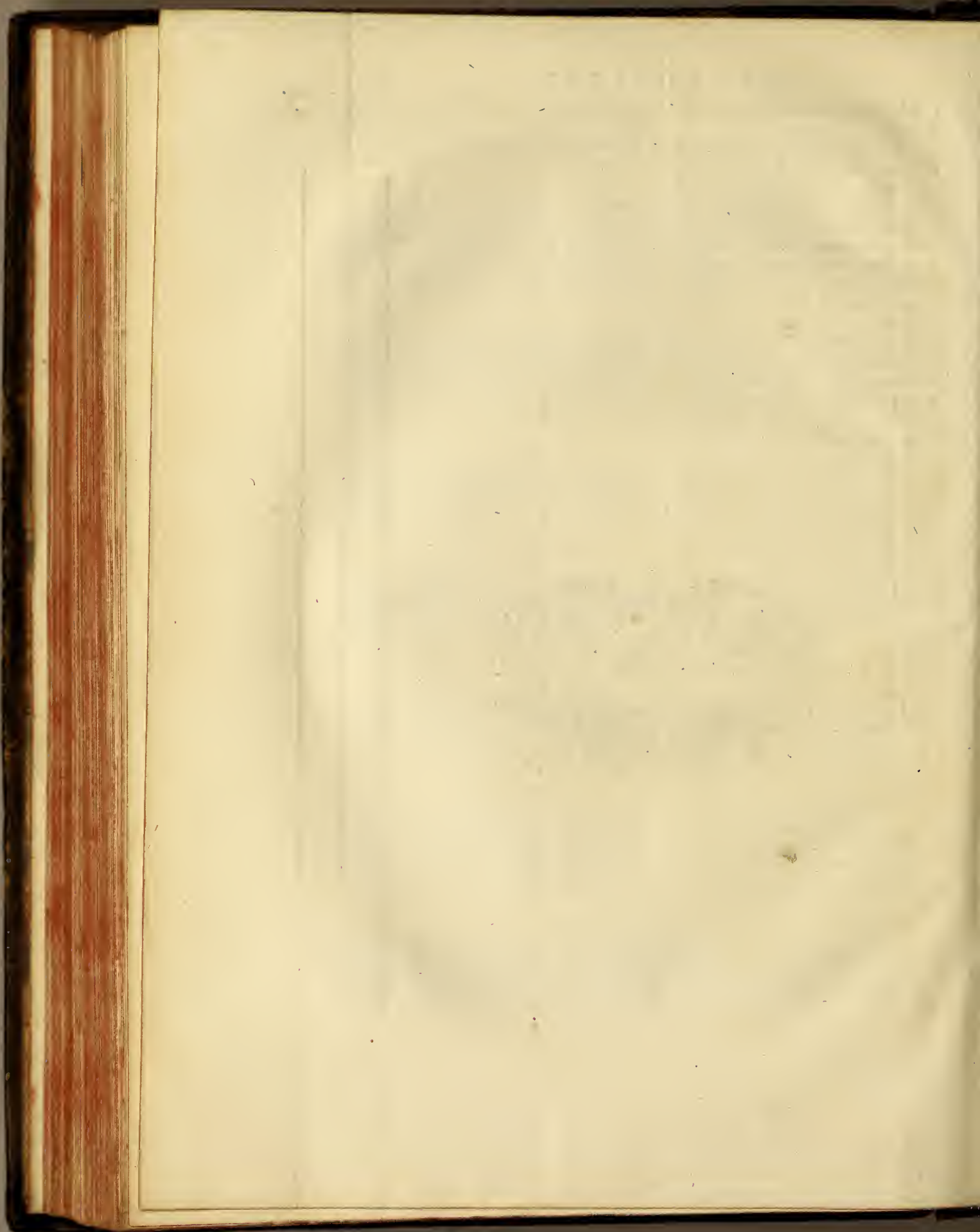
lieues de circuit. Pendant six heures, il absorbe tout ce qui est dans son voisinage, les baleines, l'eau & tout ce qui nage au-dessus; il rend ensuite pendant le même espace de tems tout ce qu'il avoit englouti.

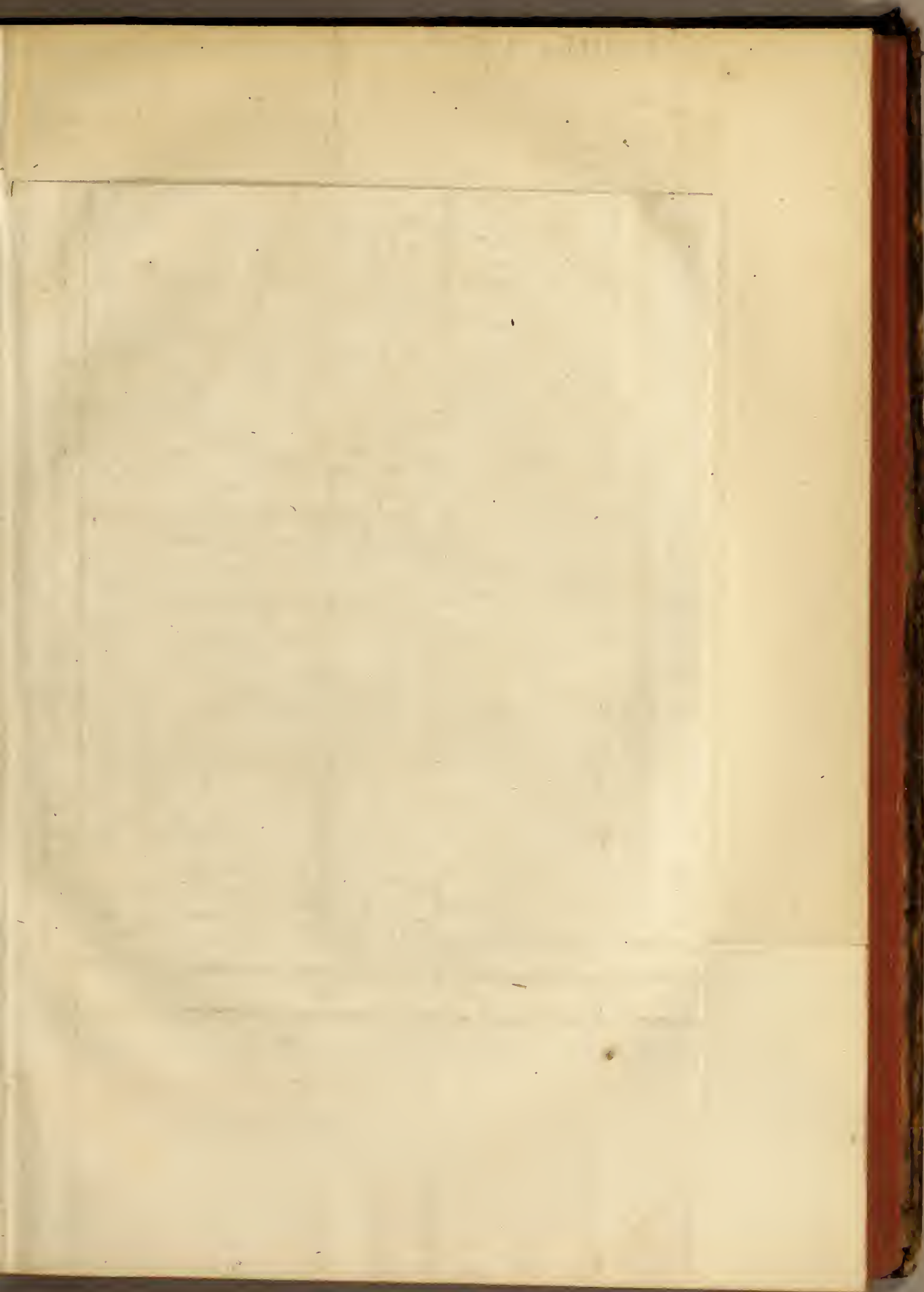
» sole reprit sa direction , & nous fit connoître que nous approchions du
» Cap.

NOUVELLE-
ZEMBLE.

» Le vent manquoit : notre Patron dénoua le troisieme nœud du lam-
» beau. Mais , ô malheur ! nous eûmes grand sujet de nous en repentir. A
» peine ce nœud fut-il défait , qu'il s'éleva un furieux vent de Nord-Nord-
» Ouest , qui nous fit voir à chaque instant des abymes immenses , près
» d'engloutir notre Vaisseau. Il sembloit que le firmament alloit s'écrou-
» ler pour nous écraser sous ses ruines , & que Dieu , par une juste ven-
» geance , nous vouloit exterminer pour la faute que nous avions com-
» mise d'avoir adhéré aux Sorciers. Nous ne pouvions tenir aucune voile , &
» nous fûmes obligés de nous abandonner à la merci des flots en courroux.
» Après avoir passé trois jours dans cet état cruel , une bourrasque nous
» jeta tout-d'un-coup sur un rocher à quatre lieues des Côtes. Chacun
» commença à se lamenter , & à demander pardon à Dieu de bon cœur ,
» croyant que c'étoit son dernier jour ; car tout le monde s'attendoit à
» voir briser le Vaisseau en mille pieces. Une vague des plus violentes fit
» notre bonheur : elle releva notre Vaisseau de dessus le rocher , & le re-
» mit à flot ».







NOTA. on a tracé la Route de Gmelin; mais on n'a pu marquer les Noms de quantité de Petits endroits ou il a passé, ni tous les petites Rivières et Ruysseaux dont il parle. On peut juger leur position par celle des principaux Lieux les plus voisins.



La Route de M^r. Delisle de Moskow à Berezow est marquée par des Points....., et l'on n'a pu marquer que les principaux lieux.

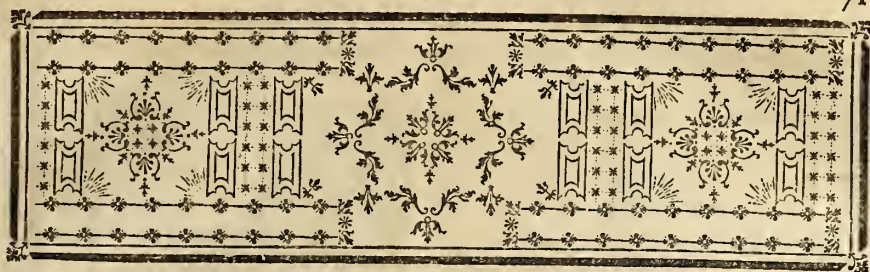
Carle n^o. 4. Page 71 du Tome 18 in-4^e. et Page 191 du Tom 69 in-12

Volume 9. in 8.
Page 1^{re} N^o 1

On ne, en avoit seulement entendu parler, mais par de gens tres-mal instruits, puisque dans la Carte qu'il a jointe à la Relation de son voyage, cette Presqu'Isle est désignée comme une Ville, ou comme un Village fort avancé vers le Nord, près duquel les Russes alloient à la pêche du Narval.

Le même auteur, M. *Muller*, met en 1696 la premiere reconnoissance qui fut faite du Kamtschatka. Quelques Cosaques, conduits par un Lieu-





CONTINUATION

DE

L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES.

XX

VOYAGE AU KAMTSCHATKA
PAR LA SIBÉRIE.*Journal de M. GMELIN, traduit de l'Allemand.*

INTRODUCTION.



A Presqu'Isle du Kamtschatka, située au Nord-Est de l'Asie, à l'extrémité de l'Empire Ruffien & de notre continent, a été aussi peu connue de l'Europe jusqu'à la fin du dernier siècle, que l'étoient, avant le seizieme, les Indes orientales & occidentales.

INTRODUC-
TION.

M. Muller (dans sa *Relation des voyages & découvertes des Russes sur l'Océan oriental*, nouvellement publiée) dit qu'en 1690 on avoit à Jakutks, dans la Sibérie, quelques connoissances du Kamtschatka, mais très-foibles. Isbrand Ides, qui traversa la Sibérie en 1693, pour aller en ambassade à la Chine, en avoit seulement entendu parler, mais par de gens très-mal instruits, puisque dans la Carte qu'il a jointe à la Relation de son voyage, cette Presqu'Isle est désignée comme une Ville, ou comme un Village fort avancé vers le Nord, près duquel les Russes alloient à la pêche du Narval.

Le même auteur, M. Muller, met en 1696 la premiere reconnoissance qui fut faite du Kamtschatka. Quelques Cosaques, conduits par un Lieu-

tenant de *Wolodimer Atlassow*, Officier qui commandoit un corps de ces troupes au service de la Russie, pénétrèrent jusqu'à un ostrog ou habitation de Kamtschadales, & en exigèrent un tribut. C'est à cet Officier Cosaque *Atlassow* qu'on attribue communément la découverte, ou, comme s'expriment les Russes, la conquête du Kamtschatka. Ce fut lui du moins qui l'année suivante, 1697, non en 1701, comme M. de *Voltaire* l'a marqué dans son *Histoire de Pierre le Grand*, apparemment d'après *Strahlenberg* (1), en prit possession pour l'Empereur de Russie. Depuis d'autres Commandans envoyés successivement de Jakutks, pour perfectionner cette découverte, firent de tels progrès en trois ou quatre ans, qu'en 1706 les Russes s'étoient rendus maîtres de la partie la plus méridionale du pays, & avoient reconnue une partie des Isles *Kuriles*. Le Kneès *Gagarin*, Gouverneur & Fermier-Général de la Sibérie, fit faire encore, depuis 1710 jusqu'en 1716 ou 1717, quelques voyages par terre & par mer au Kamtschatka, & l'on ne perdit plus de vue cette Presqu'Isle (2).

Un Monarque puissant qui, pour apprendre à regner, avoit porté de toutes parts son active curiosité, qui lui-même avoit été long-tems Voyageur, ne pouvoit qu'encourager les Voyages, dont il avoit déjà tiré tant de fruit.

PIERRE LE GRAND, sous le ciel rigoureux du Nord, à peine assis sur le trône de ses peres, s'étoit créé un nouvel Empire, un peuple nouveau. Dans le pays des Scythes & des Huns, il avoit introduit les Sciences & les Arts, avec les Mœurs de l'Europe instruite & polie. Il regardoit ces acquisitions comme ses plus précieuses conquêtes, & n'étoit sans cesse occupé que du soin de les étendre encore. Il s'attachoit sur-tout à connoître exactement toutes les parties de ses vastes dominations, à perfectionner sa Marine, à se procurer, par la navigation & par les voyages, ce qui manquoit aux connoissances qu'il avoit été chercher lui-même en diverses contrées de l'Europe, où, cachant le Souverain, il n'avoit montré que l'Observateur.

Au commencement de 1719, ce Prince envoya deux *Géodestes* ou Navigateurs au Kamtschatka; mais le résultat de leur mission paroît entièrement ignoré. Ce voyage en prépara du-moins un autre bien plus important, que l'Amiral *Apraxin* fut chargé de faire exécuter, suivant les instructions que l'Empereur avoit dressées de sa propre main. On choisit pour ce fameux voyage (regardé comme la première expédition du Kamtschatka) le Capitaine *Beering*, habile Marin, Danois de nation. Pierre le Grand mourut avant son départ; mais l'Impératrice Catherine, qui venoit de lui succéder, loin d'abandonner l'entreprise, en pressa vivement l'exécution. On donna pour Lieutenans à *Beering*, *Martin Spangenberg* ou *Spangenberg*, aussi Danois, & *Alexis Thichiricow*, Officier Russe; & ils partirent de Petersbourg le 5 Février 1725. Ce voyage dura cinq ans, & le Capitaine *Beering* fut de retour avec ses deux Lieutenans à Petersbourg au mois de Mars 1730.

(1) Il y a de l'apparence qu'ils ont confondu l'époque de cette découverte, avec celle de la déposition que fit l'Officier Cosaque à Moscou, à la Prikaïe de

Sibérie en 1701.

(2) On donnera tous les détails de ces petites expéditions dans l'Histoire même du pays.

L'Impératrice Catherine, & Pierre II, son successeur, étoient morts. La Duchesse de Courlande, *Anne Ivanovna*, venoit d'être élevée sur le trône. Cette Princesse, dont la capacité surprit ceux qui ne l'avoient peut-être appelée à l'Empire que dans l'espérance de regner sous son nom, n'eut pas de peine à entrer dans les vues de Pierre le Grand. Le Capitaine Beering ayant proposé lui-même de faire un second voyage au Kamtschatka, sa proposition fut très-bien reçue. Au mois d'Avril 1732, un ordre impérial, adressé au Sénat suprême, mit d'abord tout en mouvement pour la nouvelle expédition. Le Sénat demanda à l'Académie des Sciences un détail de toutes les connoissances qu'on avoit jusqu'alors de cette contrée, & des mers qui l'environnent. Cette Compagnie chargea de ce travail M. de Lisle, premier Professeur d'Astronomie, & l'un de ses principaux membres. Ce Professeur dressa une Carte qu'il présenta lui-même à l'Impératrice, avec un Mémoire où il indiquoit trois différentes routes à suivre par mer, pour découvrir ce qui restoit d'inconnu vers l'Orient du Kamtschatka. On fit en conséquence toutes les dispositions nécessaires, pour tirer les plus grands fruits de cette expédition. L'Académie eut ordre de nommer un Professeur de son corps, qui accompagneroit le Capitaine Beering, pour déterminer, par des observations astronomiques, la position des nouvelles terres qu'on pourroit découvrir, & pour enrichir l'Histoire naturelle de tout ce qu'on rencontreroit de remarquable ou de curieux dans les animaux, les plantes, les minéraux, &c. Deux membres de l'Académie, M. *Gmelin*, Médecin Allemand & Professeur de Botanique, & M. *de Lisle de la Croyere*, second Professeur d'Astronomie, s'offrirent d'eux-mêmes à faire le voyage, & furent agréés par le Sénat. Quelque tems après, M. *Muller*, autre Académicien attaché à l'Histoire naturelle, & bon Observateur, offrit de les accompagner, pour écrire l'Histoire des pays qu'on alloit parcourir, & celle du voyage; ses offres furent pareillement acceptées.

Pour compléter la Caravanne académique, on y joignit six Etudians; un Interprete, cinq Géometres & un Faiseur d'instrumens, tous Russes, avec un Peintre, & un Dessinateur Allemands. Mais la Troupe, avant son départ, perdit malheureusement trois sujets. Le jour de la naissance de l'Impératrice (3 Février 1733), les Etudians étant allés tous ensemble voir le feu d'artifice qu'on avoit construit sur la Nawa, un d'eux fut tué par la baguette d'une fusée volante qui lui tomba sur la tête. Le 27 Avril suivant, veille du couronnement de l'Impératrice, le Faiseur d'instrumens se trouva le soir dans un cabaret, où il se mit à chanter. Un Soldat logé dans la maison, étoit occupé à nettoyer son fusil pour le lendemain, & le chant de l'Ouvrier l'étourdissant. Il s'en plaignit, & sur le refus que celui-ci fit de se taire, il le menaça plusieurs fois de lui lâcher un coup de fusil. L'Artisan, ne pouvant pas croire qu'il effectuât ses menaces, continuoit toujours; le Soldat impatienté chargea son fusil, & jeta le Chanteur sur le carreau. Celui-ci fut remplacé par un Apprenti du même métier. Enfin peu de tems après, un Géometre, & le plus habile des cinq, fut emporté par une maladie violente. Ainsi la Troupe fut réduite aux trois Académiciens; à cinq Etudians, qui étoient le sieur *Etienne Krascheninnikow*, de-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.INTRODUC-
TION.

puis Professeur de l'Académie, & les sieurs *Feodor Popow*, *Alexis Gorlanow*, *Luc Iwanow*, *Alexis Tretjakow*; au sieur *Ilja Jachontow*, Interprete; aux quatre Géometres, savoir, les sieurs *André Krassilnikow*, *Moyse Ufchakow*, *Nikifor Tschakin*, & *Alexandre Iwanow*; à l'Apprenti faiseur d'instrumens, nommé *Etienne Owsjannikow*; aux sieurs *Jean-Christien Berckan*, Peintre, & *Jean-Guillaume Lursenius*, Dessinateur. On donna encore aux Académiciens douze Soldats pour leur garde, avec un Caporal & un Trompette.

Ce voyage intéressant avoit plus d'un objet. Il s'agissoit non-seulement de se rendre au Kamtschatka, pour y faire les observations nécessaires, & de-là se porter par-tout où il étoit ordonné de faire des reconnoissances & des tentatives, mais encore de parcourir presque toute la Sibérie, pour en connoître exactement la Topographie, les propriétés, les différens peuples, &c. Ainsi l'expédition étoit partagée entre les Officiers de la Marine & les trois Académiciens. Spangberg avoit pris le devant dès le mois de Février 1733: le Capitaine Beering, nommé Commandant en chef, partit, avec plusieurs Officiers sous ses ordres, le 18 Avril suivant; & les Académiciens, ayant obtenu la faculté d'aller par terre, se mirent en route au mois d'Août.

C'est le voyage de ces trois Académiciens dans la Sibérie, dont nous donnons ici le Journal, publié par M. *Gmelin* à son retour dans sa patrie en Allemagne. Quoique cette Relation appartienne proprement aux Voyages de terre que nous n'entamons point encore, puisqu'un seul des Académiciens est parvenu jusqu'au pays qui étoit le terme de leur l'expédition, nous avons cru que le récit de leurs courses jusqu'à Jakutks, à l'extrémité de la Sibérie, étoit inséparable de l'Histoire du Kamtschatka, & qu'il devoit la précéder.

« RAREMENT, dit M. Muller, on verra l'exemple d'un voyage si pénible & si long, entrepris par tous ceux qui en furent, avec plus de courage & de satisfaction que celui-ci. On s'encourageoit les uns les autres; on ne négligeoit rien, on étoit attentif à tout ce qui paroissoit devoir tourner le moins du monde à l'avantage de ce dont on étoit chargé ». M. *Gmelin*, dans la Préface de sa *Flora Sibirica*, rend la même justice à ses compagnons de voyage. Il faut donc commencer par faire connoître des Voyageurs si raisonnables & capables d'une concorde si rare, quoique pourtant si nécessaire pour le succès de ces sortes d'entreprises. *Jean-Georges Gmelin*, né à Tubingue en 1709, étoit Docteur en Médecine, & il l'exerçoit dans sa patrie, lorsqu'il fut appelé à Petersbourg, en 1727, pour y remplir une place à l'Académie. Il fut nommé, en 1730, Professeur de Chymie & d'Histoire naturelle. Revenu de Sibérie après un nouveau séjour de quatre ans à Petersbourg, il voulut retourner dans sa patrie. Il se rendit à Tubingue en 1747, & y mourut le 20 Mai 1755, Professeur de Botanique & de Chymie. « Ce fut, dit M. Muller (avec lequel il étoit fort uni), une vraie perte pour les Sciences; car il s'en falloit beaucoup coup qu'il eût mis au net les observations aussi nombreuses que curieuses, qu'il avoit faites en Sibérie (3). »

(3) On a de cet habile Professeur d'excellens Mémoires composés avant son voyage en Sibérie, & insérés parmi ceux de l'Académie de Peterbourg.

Gérard-Frédéric Muller, Prussien de nation, étoit aussi Professeur de l'Académie Impériale. Avant le voyage de Sibérie, il avoit publié en Allemand différentes Pièces originales, concernant l'Histoire de la Russie, de la Sibérie, de la Tartarie. Il étoit chargé dans l'expédition de la partie historique, ou des recherches sur l'origine, la fondation, & l'Histoire des Villes que le Journal nous fait connoître. On le croit retiré dans sa patrie.

Louis de Lisle de la Croyere, frere puîné du célèbre Géographe *Guillaume de Lisle*, étoit le second Professeur d'Astronomie de l'Académie Impériale. On l'avoit donné pour Adjoint à *M. Nicolas de Lisle*, aussi son frere, premier Astronome de l'Empire, actuellement Doyen de l'Académie Royale des Sciences, & premier Astronome de la Marine. On verra dans l'Histoire du Kamtschatka le détail de ses courses particulieres, & le triste événement qui les a terminées avec sa vie.

Les trois Académiciens entrèrent dans la Sibérie vers la fin de l'année 1733. Ils trouverent au mois de Janvier 1734, à Tobolsk, le Capitaine *Bering*. Après plusieurs tours & détours dans le pays, au grand profit de la Géographie & de l'Histoire naturelle, dit *M. Muller*, dans cette même année 1734, *M. de la Croyere* se sépara de ses deux Confreres, pour accompagner le Capitaine *Tschirikow* jusqu'à l'embouchure de la riviere d'*Ilim*, où il le quitta, pour aller à *Irkutsk*, & de-là, par le lac Baïkal, à *Selinginsk*, à *Nersischinsk*, & à la riviere d'*Argun*. *MM. Gmelin & Muller* s'embarquerent sur l'*Irûsch*, qu'ils remonterent jusqu'à *Ust-Kamenogorskaia-Krepost*; ils en parcoururent les contrées, sur-tout les plus orientales, jusqu'à l'*Obi* & aux confins des *Kalmoucks*, & s'avancerent jusqu'à *Irkutsk*. D'*Irkutsk*, ils se transporterent dans les contrées qui sont de l'autre côté du lac Baïkal, & tout l'Été de 1735 fut employé à les parcourir. Au printemps de 1736, les trois Académiciens se rassemblèrent aux environs du haut *Lena*. *M. de la Croyere* descendit ce fleuve, sans s'arrêter, jusqu'à *Jakutsk*. *MM. Gmelin & Muller* le descendirent aussi, mais plus lentement, pour faire leurs observations dans le pays. Pendant qu'ils étoient à *Jakutsk*, où ils furent rendus à la fin de la même année 1736, il y arriva un incendie, dans lequel *M. Gmelin* perdit tout le Recueil des remarques de son voyage (4). Ce malheur le détermina à remonter le *Lena*, ce qu'il fit dans l'Été de 1737, tandis que *M. de la Croyere* descendoit au contraire ce fleuve.

Le mauvais état de la santé de *M. Muller* l'engagea à ne pas se séparer de *M. Gmelin*, pour être à portée de ses secours. Il ne retourna point même à *Jakutsk*: un ordre du Sénat le dispensa de pousser jusqu'au Kamtschatka, & le chargea de parcourir les contrées de la Sibérie, où il n'avoit pas encore été, ou qu'il n'avoit traversées qu'à la hâte, afin que rien ne manquât à la Description de ce pays. *M. Gmelin* ne tarda pas à demander aussi son rappel, & l'obtint de même. Ainsi n'ayant point tous deux passé *Jakutsk*, leur voyage fut borné à la Sibérie, qu'ils parcoururent presque dans toute son étendue.

Les deux Professeurs, pour remplir leur mission, réduite alors à l'inté-

(4) « Celles qu'on devoit le plus regretter, dit *M. Muller*, étoient les observations faites pendant le dernier Été (1736) sur le *Lena*, dont il avoit décrit les diver- ses régions, jusqu'au 62 deg. Pour les autres, il en avoit envoyé copie à *Petersbourg*. »

rieur de la Sibérie, visiterent, en 1738, les pays arrosés par les rivières d'*Angora* & de *Tunguska*. Ils passerent l'année suivante, & toute l'année 1740, à suivre les bords du *Jenisseï* ou *Jeniseï*, & à reconnoître d'abord les pays qu'il traverse entre le 51 & le 66 deg. de latitude, puis ceux qui s'étendent entre ce fleuve & l'Oby. C'est après avoir atteint le *Jeniseï*, que M. Gmelin s'aperçut, dit-il, qu'il étoit entré dans l'Asie. Jusqu'alors, il n'avoit point vu d'animaux, de plantes, ou généralement de productions fort différentes de celles de l'Europe. Là, toute la nature lui parut avoir changé de face. En 1741, les mêmes Académiciens se porterent dans les vastes champs des *Barabintzi* & de l'*Ischim*. Ils virent, en 1742, une grande partie des contrées de l'*Isér* jusqu'au *Jaïk*, dans le district d'Astracan, & toutes les mines de cette partie (5). A la fin de 1742, ils quitterent la Sibérie, où ils avoient passé neuf ans, & ils revinrent à Petersbourg vers le milieu de Février 1743.

M. Gmelin, dans la Préface de sa *Flora Sibirica*, donne une idée de la façon dont ils voyageoient. Ils ne négligeoient aucune partie de l'Histoire naturelle; ils ne se fioient aux rapports d'autrui qu'avec beaucoup de précaution, & ils vouloient presque tout voir par eux-mêmes. Pour les aider dans les travaux de ce pénible & long voyage, ils avoient des Botanistes très-ardens, un homme versé dans la connoissance des mines, & des Chasseurs, qui leur servoient à la recherche des animaux. Outre ces secours, le Peintre *Berckan*, qui avoit beaucoup de génie pour l'Histoire naturelle, faisoit de son côté des recherches & de fort exactes Descriptions. C'étoit un homme infatigable, & de mœurs très-douces: aussi peu de tems après son retour, fut-il aggrégé à l'Académie. Ce Peintre, & le Dessinateur, son adjoint, (le sieur *Lursenius*) malgré les fatigues du voyage, qui renaissent tous les jours, exécutoient promptement tout ce qu'on exigeoit d'eux; & souvent à la fin de la journée, travaillant au dessin d'une plante, ils ne la quittoient pas qu'ils ne l'eussent entièrement terminée, de crainte que le lendemain elle ne fût moins fraîche, ou qu'il n'y eût encore quelque nouvelle plante à dessiner, aussi pressée. M. Gmelin avoit de plus des Coureurs à cheval, qui alloient de côté & d'autre à la découverte, & qui lui apportoitent tout ce qu'ils trouvoient de curieux dans les trois Regnes. L'Académie Impériale lui avoit envoyé dès 1738 un excellent Coopérateur. M. *Georges-Guillaume Steller*, Adjoint de cette Compagnie, & homme tout fait, dit M. Gmelin, pour l'Histoire naturelle, joignit les deux Académiciens à *Jeniseï* vers la fin de l'année. En 1740, on leur envoya encore le sieur *Alexandre Guillaume Martinus*, pour copier leurs observations. Ce nouveau Compagnon, aussi très-intelligent, aida beaucoup M. Gmelin dans ses recherches Botaniques. Ils n'avoient plus avec eux, depuis quelque tems, M. *Krascheninnikow*. En 1737, les trois Professeurs, qui se trouvoient réunis à *Jakutsk*, voyant d'une part les obstacles qui ne leur permettoient pas de partir alors pour le *Kamtschatka*, & de l'autre, la nécessité de continuer dans la Sibérie les recherches qu'on y avoit commencées, conformément aux intentions de l'Impératrice, se déterminèrent

(5) *Omnem tractum metallicum. Præfat. Flor. Sibir.*

rent à y envoyer cet habile Etudiant. M. Krascheninnikow fut chargé d'y faire construire une habitation propre à loger commodément les Voyageurs, & une serre pour les plantes du pays; de commencer des observations météorologiques, principalement sur le flux & le reflux de la Mer, & d'écrire exactement tout ce qu'il pourroit apprendre de la nation des Kamtschadales, soit par les monumens publics, soit par le rapport des habitans (6). Toutes ces dispositions furent exécutées avec la plus grande intelligence.

Dès que MM. Muller & Gmelin se virent dispensés d'aller jusqu'au Kamtschatka, ils ne s'occupèrent plus qu'à se procurer, en parcourant la Sibérie, les connoissances les plus étendues & les plus variées qu'il seroit possible. M. Gmelin n'ayant pu voir les contrées inférieures de l'Oby, le district de Verchoturie, & les montagnes voisines, ce vuide fut rempli par M. Muller. Ces deux Professeurs n'avoient presque point été séparés jusqu'en 1740 (7). Mais à cette époque, considérant combien il leur restoit encore de contrées à parcourir dans la Sibérie, & le tems qu'il faudroit y employer, ils convinrent de partager entr'eux les voyages, afin qu'il n'y eût presque pas d'endroit qui n'eût été vu par l'un d'eux. Ils étoient tellement unis, dit M. Gmelin, dans sa Préface déjà citée, qu'ils s'empressoient à l'envi à se soulager mutuellement, & que chacun, outre ses propres travaux, se chargeoit volontiers d'une partie de ceux de son compagnon. Après cette résolution, M. Muller se porta dans les contrées du Bas-Oby, dans celles de l'Isset, dans le pays de Verchoturie, & dans la partie des montagnes, où il recueillit avec soin tout ce qu'il put rencontrer de plantes, de minéraux, de quadrupèdes, d'oiseaux, & de poissons rares ou singuliers. Lorsqu'il rejoignit M. Gmelin, il lui remit le tout, avec les desseins qu'il en avoit fait faire, & avec d'exactes notices des lieux, & du jour même où chaque piece avoit été trouvée.

M. Steller, qui mérite bien aussi d'être connu, tant par son mérite personnel, que par toutes les observations qu'on lui doit, étoit de Vinsheim en Franconie, & Membre de l'Académie Impériale. M. Gmelin en fait un très-beau portrait. C'étoit un homme bien constitué, très-laborieux, capable de soutenir les ennuis & toutes les incommodités du plus pénible voyage. Il se chargeoit de tout, ne refusoit rien, ne cherchoit même que les opérations les plus difficiles, & méprisoit également les délices & les aises de la vie (8). Doux & patient, comme doit l'être un Naturaliste qui veut s'instruire & qui a besoin de tout le monde, il étoit encore plus robuste, plus endurci aux fatigues de toutes especes qu'un Matelot ne peut l'être, & de plus, très-alerte, très-sain. Il offrit de lui-même de faire le voyage de Kamtschatka, & personne en effet n'étoit plus propre à faire utilement un pareil voyage. On le fit partir au commencement de 1739; & dès cette année

(6) Il a publié, en Langue Russe, une Description du Kamtschatka, qui a été traduite en Anglois. On la trouvera à la suite du Journal de M. Gmelin.

(7) C'est en cette même année 1740 que M. de Lisle, premier Professeur d'Astro-

nomie de l'Académie Impériale, se transporta en Sibérie, pour y observer le passage de Mercure sur le Soleil.

(8) *Commodorum & deliciarum hujus vitæ contemptor strenuus.*

VOYAGE EN
SIBÉRIE.INTRODUC-
TION.

même, il justifia très-avantageusement ce qu'on attendoit de lui, par le grand nombre d'observations qu'il fit tant aux environs d'*Irkutzk*, dont le territoire lui fournit une ample collection de plantes, qu'au lac Baikal, au fleuve Bargouin, &c. Il fut rendu au Kamtschatka en 1740. Les deux années suivantes, il les passa continuellement avec les Marins du pays. En allant d'*Irkutzk* au Kamtschatka, il observa les plantes des bords du Lena, & à celles qu'avoit ramassées M. Gmelin dans ces mêmes lieux, il en ajouta beaucoup d'autres, qu'il recueillit entre *Irkutzk* & le port d'*Ohkoto*. Il enrichit encore l'Histoire naturelle du Kamtschatka d'un très-grand nombre de Descriptions, soit de productions marines, & de poissons ou d'animaux marins, soit de singularités concernant les Kamtschadales & l'Amérique. A son retour par la Sibérie, il joignit de même beaucoup d'Observations importantes à celles que les Professeurs y avoient faites. Il se donnoit à peine le tems de respirer, dit M. Gmelin, & c'est le modele du plus excellent Observateur. Il ne revit point Petersbourg, & mourut assez malheureusement en chemin. M. Muller raconte ainsi les circonstances de son retour (9). « En revenant du Kamtschatka, il se mêla imprudemment & » sans nécessité, quoique dans la meilleure intention du monde, de » choses qui n'étoient pas de sa compétence. Cela lui fit des affaires au- » près de la Chancellerie Provinciale d'*Irkutzk*, & l'on en envoya le » rapport au Sénat Dirigeant à Petersbourg. Cependant il se justifia si » bien à *Irkutzk*, que le Gouverneur lui laissa continuer sa route. Mais » la nouvelle de son passage à Tobolsk étant arrivée plutôt à Petersbourg, » que celle de sa justification à *Irkutzk*, le Sénat envoya un Exprès, avec » ordre de le ramener à *Irkutzk*. Bientôt après, les Lettres d'*Irkutzk* étant » parvenues à Petersbourg, il fut dépêché un second Exprès, avec la » révocation de l'ordre précédent; mais le premier de ces deux Exprès » ayant trouvé M. Steller à *Solikamsk*, lui avoit fait rebrousser chemin » jusqu'à *Tura*, lorsque le second Courier les atteignit. M. Steller, sans per- » dre de tems, reprit le chemin de Petersbourg par Tobolsk; mais il n'alla » que jusqu'à *Tumen*. Il fut arrêté dans cette Ville par une fièvre-chaude » qui le saisit, & qui l'emporta au bout de huit ou dix jours, le 12 Novem- » bre 1756, âgé de quarante-sept ans & sept mois, étant né le 10 Mars » 1709 (10). ».

La Sibérie ou Sibirie, comme l'appellent MM. Gmelin & Muller, conformément à l'analogie, tire son nom de *Sibir*, rivière qui se jette dans l'Irtis ou l'Irtisch, au-dessous de la Ville de Tobolsk (11). Cette vaste partie de l'Empire Russe s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis les montagnes du district de Verchoture ou Verchoturie, jusqu'à la Mer de Kamtschatka, & comprend dans sa largeur tous les pays en-deçà de la Mer Glaciale, jusqu'aux confins des Tatars ou Tartares Calmoucks & Monguls, & jusqu'à la Chine. Elle se divise en deux parties. La Sibérie occidentale en-deçà de l'Oby, est comprise dans l'Europe, & *Tobol* ou

(9) Voyages & découvertes des Russes, Tome I. p. 335.

ultimam lauream mereri voluisset, ajoute M. Gmelin.

(10) *Quasi ardore & fuit, quibus perferendis habitudo ipsi erat à natura data, illam ipsam*

(11) *Sibir*, selon d'autres, signifie Pays septentrional.

Tobolsk en est la capitale. La partie orientale, la plus étendue au-delà de l'Obi, appartient à l'Asie. La Sibérie & la Tartarie étoient connues des Anciens sous le nom vague & général d'*Asia extra Taurum*. C'étoit la patrie de ces Scythes qui, selon Justin (12), disputoient d'antiquité avec les Egyptiens, & le Kamtschatka est peut-être ce qu'on appelloit la *Scythie inconnue* (13). C'est encore de la Sibérie que sont sortis les Huns, & la plus grande partie des Nations Barbares, qui, après la destruction de l'Empire Romain, que la fortune sembloit avoir élevé comme une digue immense pour contenir les autres peuples, inonderent, comme un torrent impétueux, toute l'Europe, & en changèrent la face. La Sibérie fut découverte en 1563, & conquise par les Russes en 1595.

Ces courtes notions doivent suffire pour mettre le Lecteur en état de voyager avec M. Gmelin: nous passons à son Journal.

EXTRAIT du Journal du Voyage fait en Sibérie, depuis 1733 jusqu'en 1743.

LE 7 Juillet 1733, la Troupe Académique eut l'honneur de baiser la main de Sa Majesté, en prenant son audience de congé; & le lendemain elle fut admise aux honneurs auprès de la Famille Impériale.

Les Académiciens furent plusieurs jours à attendre les chevaux qui leur avoient été promis. Ils avoient demandé qu'on les fît partir par terre, & le Sénat leur en avoit donné toutes les assurances possibles; mais ces dispositions furent changées. On leur amena un Bateau, qui devoit les conduire jusqu'à Bronnitz. Ce Bateau leur paroissant mal-assuré contre le vent & la pluie, ils firent de nouvelles représentations. L'absence de la Cour fit que l'on n'obtint que pour les trois Professeurs la faculté d'aller par terre, & de se faire accompagner d'un Géometre, du Peintre, de l'Interprete, & de quatre Soldats. Le reste de leur suite fut embarqué, & le Bâtiment partit le 3 Août, à une heure après midi. Il falloit remonter la Newa, de là entrer dans le canal de Ladoga, puis dans le Wolchow jusqu'à Novogrod. Le commandement de cette troupe fut confié au Dessinateur, le sieur Lur-fenius.

Le départ des Académiciens par terre fut retardé jusqu'au 8 Août 1733; ils quitterent Petersbourg à 5 heures du soir, & par une pluie forte & continuelle, ils arriverent à minuit & demi à *Ischora*, sur la Newa. Là, ils furent obligés de faire enfoncer la porte d'une hôtellerie par leurs Soldats, & ne trouverent pour toute provision que de l'eau.

Le 9, ils partirent de ce mauvais gîte à 6 heures du matin; ils arriverent à midi par une pluie aussi forte que la veille au Bourg *Sablina*, & à 11 heures du soir, au Bourg *Tosna*.

(12) L. 2. c. 1.

(13) Les Antiquités de Sibérie doivent répandre quelque jour sur l'Histoire des anciens Scythes. Vers la source du Jeniseï, on a trouvé, dans des tombeaux très-anciens, toutes sortes d'outils tranchans de

cuivre, & pas un instrument de fer; ce qui prouve que l'usage du cuivre a précédé dans cette contrée, comme dans la Grece & ailleurs, celui du fer, & l'a fort longtemps remplacé.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

INTRODUC-
TION.

EXTRAIT DU
JOURNAL DE M.
GMELIN.

1733.

Départ de Pe-
tersbourg.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1733.

Le 10, ils se mirent en route à 8 heures du matin. On voulut leur faire croire en chemin, qu'il y avoit une bande de voleurs dans le voisinage. Ils se mirent en état de défense; mais il ne parut point de voleurs, & ils arrivèrent sains & saufs au Village de *Lubani*, qu'ils quitterent le lendemain matin à 4 heures.

Le 11, ils atteignirent le Bourg de *Tschudowa*, poussèrent jusqu'au Village du même nom, & dans cette route, passèrent deux fois la rivière de *Keres*. Ils furent obligés, à cette station, de coucher dans leurs voitures, à cause de la quantité prodigieuse de punaises & des *tarakans* (14), qui s'étoient emparé de l'Auberge.

Le lendemain à 5 heures au matin, on partit par un tems couvert; & dans l'étendue d'environ un werst & demi, on fut obligé de passer encore trois fois le *Keres*. La troupe arriva la même matinée à *Nowaja Pristan*. Les instrumens d'Astronomie souffrirent beaucoup dans ce trajet par les cahottemens violens & continuel qu'on essuya dans les mauvais chemins. M. Gmelin profita de la lenteur des voitures pour botaniser.

Embarquement
sur le Wolchow.

On s'appréta d'abord à *Nowaja Pristan* à gagner *Novogrod* par eau, en s'embarquant sur le *Wolchow*. En conséquence, on choisit un des meilleurs Bâtimens à fond plat, parce que cette rivière est remplie de bas-fonds. Les Académiciens y embarquerent leurs voitures & leurs instrumens, & ils partirent à deux heures après-midi par un beau tems, mais le vent contraire. Comme il falloit remonter la rivière, cette circonstance jointe à la lenteur du Bateau qu'il falloit tirer, fit que la troupe n'arriva que le troisieme jour vers midi au Couvent de *S. Antoine*, situé un peu au-dessous, & vis-à-vis *Novogrod*.

Monastere de
S. Antoine.

Les Académiciens, curieux de voir le Couvent, s'y firent passer. On les mena d'abord à l'Eglise, où on leur montra, entr'autres choses, la mule sur laquelle on prétend que *S. Antoine* fit le voyage de Rome à *Novogrod*, & le tombeau du Saint. Ils demanderent à voir son corps; mais on leur dit qu'il n'y avoit que l'Archevêque & l'Archimandrite, qui eussent le privilege de le découvrir. L'Archevêque étoit à *Petersbourg*, & l'Archimandrite leur fit dire qu'il n'étoit pas visible.

Weliki-Novogrod.

Après avoir quitté le Couvent, ils prirent la route de la Ville, & furent rendus à 2 heures à *Weliki-Novogrod*, où ils jugerent à propos de s'arrêter, pour attendre des nouvelles de leur suite qui venoit par eau.

Couvent de S.
Georges.

Le lendemain après-midi, nos Voyageurs se firent conduire au Couvent de *S. Georges*, situé sur le bord de la rivière. Le Supérieur de la maison les reçut avec amitié, & les régala de pommes, d'eau-de-vie, de biere & d'hydromel. Les cellules des Moines sont fort étroites. Au haut du Couvent est un réfectoire, où la table est toujours mise; chacun y mange, aussi souvent & autant qu'il veut. On y sert des concombres, des navets, des choux, &c. mais dans aucun jour de l'année, il n'est permis de manger

(14) Escarbot, que *Frisch* (Tome V. de ses Insectes, n. 3.) appelle la grande teigne noire des poëles, & escarbot noir à farine; & que *Linnaeus* (dans son *Syst. Nat.*) a laissé sous le nom de *blattæ*. Il est à présumer que

cet insecte a passé des Finlandois aux Russes. Il tire en effet de plus en plus vers l'Est. ce qui peut faire conjecturer que le nom de *tarakan*, qu'on donne à cet insecte en Russie, est dérivé du Finlandois.

de la viande , ni du lait. Ce réfectoire est assez grand , mais mal éclairé ; on y célèbre aussi la Messe. Dans une chambre à côté , on voyoit une vingtaine de jeunes garçons , dont l'emploi est de tenir les cellules & la vaisselle propres , & qui mangent les restes des Moines.

M. Gmelin passa le 16 à chercher des plantes : les forêts & les champs de Novogrod ont abondamment de quoi bien occuper un Botaniste.

Le 17 , les Académiciens visiterent la Cathédrale. On leur fit remarquer , entr'autres curiosités , une des portes de l'Eglise , à deux battans de cuivre jaune , laquelle y avoit été anciennement apportée de *Corfun*.

Ce même jour au soir , la troupe eut avis que le Bateau qui portoit les instrumens des Académiciens & leur suite , avoit passé à Novaja-Pristan. Comme on devoit faire quelques observations à Bronnitz , pour être prêts à quitter ce lieu aussitôt que le Bâtiment y arriveroit , on résolut de se mettre au plutôt en route. La troupe partit donc le lendemain à 6 heures du soir de Novogrod par eau ; mais elle ne put aller ce jour-là plus loin qu'au Cloître de S. Georges. On laissa le Peintre Berckhan à Novogrod , pour achever le plan de cette Ville.

Le lendemain 19 , nos Voyageurs passerent le lac d'*Ilmen* , & se trouverent en peu de tems à l'embouchure du *Msta* , où ils entrèrent. Ils remonterent cette riviere à voiles , avec un vent favorable ; mais la voile étoit si mauvaise , qu'il fallut aider le Bateau en le faisant tirer. Ils arriverent l'après-midi à *Bronnitz* , & débarquerent à l'Hôtel où la Cour s'arrête ordinairement dans ses voyages : ce qui lui a fait donner le nom de *Dwo-rez*. Ils envoyerent aussitôt chercher l'Inspecteur des Voituriers (*Janiskoi Uprawitel*) , lui montrerent leurs ordres , & lui demanderent des Ouvriers. Cet Officier ayant refusé d'obéir , ils furent obligés d'attendre les nouveaux ordres qu'ils avoient demandés , pour cet objet , à la Chancellerie de Novogrod. Enfin le Bâtiment de leur suite arriva ce même jour au matin , & le Peintre Berckhan qui s'y étoit embarqué , apporta l'ordre de Novogrod , qui enjoignoit à l'Inspecteur des Voituriers , ou , en son absence , à l'Ancien du Bourg (15) , de fournir à la troupe académique tout le monde dont elle avoit besoin. Le premier de ces Officiers étoit à Novogrod , & l'on eut bien de la peine à venir à bout de l'Inspecteur , qui à la fin amena des hommes vers les deux heures après midi.

Les Académiciens sortirent avec leur escorte , pour visiter une montagne à deux lieues à l'Est du Bourg. Ce fut la première montagne qu'ils rencontrèrent dans leur route ; le reste du pays , autant que la vue pouvoit s'étendre , n'étoit qu'une plaine. Cette montagne est presque ronde ; le *Msta* n'en est pas fort éloigné , & le terrain s'élève depuis le bord de cette riviere jusqu'à la montagne. A cent pas de son sommet , est une

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1733.

Lac d'*Ilmen*;
Embouchure du
Msta.

Première mon-
tagne vue dans
la route.

(15) Cet emploi a différentes dénominations , comme en Allemagne. C'est un homme élu par la Communauté des paysans , & confirmé par un Tribunal supérieur , à qui les paysans sont obligés d'obéir sans réserve dans l'absence du Commandant. On l'appelle dans quelques en-

droits *Starost* ou l'*Ancien* , parce qu'ordinairement on ne choisit pas de jeunes gens. Ici on l'appelle *Wuborn* ou *Elu*. Dans plusieurs Villages , il y a un *Starost* & un *Wuborn* qui lui est subordonné. Tous deux doivent être nés du lieu , & de l'ordre des paysans.

source qui, par la quantité de pierres dont elle est embarrassée, n'a pas plus d'une brasse de profondeur.

Les Académiciens voulurent examiner les tombeaux qui s'y trouvent. Ils en virent deux, plus apparens que les autres, au Nord-Est de la montagne ; ils firent creuser assez profondément dans un de ces tombeaux, & l'on déterra un cadavre, que les Ouvriers assurèrent être le corps d'un voleur enterré depuis peu. A la profondeur d'une orgée, on découvrit des charbons ; mais comme la nuit étoit venue, on renvoya les Ouvriers au lendemain. Ce fut en vain qu'on les attendit ; le Commandant les avoit fait écarter, & malgré les ordres positifs de la Chancellerie, les Académiciens ne purent poutler leurs recherches plus loin.

Départ par
terre.

Il leur fallut donc poursuivre leur route. Ils demandèrent pour cet effet des chevaux ; mais le même Officier fut encore éluder cette demande par mille subterfuges, & leur causa par ce refus beaucoup de dépense. Ils quitterent enfin Bronnitz le 27, à 6 heures du soir.

Le 31 au soir, les Voyageurs arriverent à *Krestenski-Jam* (16). A peu de distance du lieu, ils virent des deux côtés du chemin deux tombeaux placés sur des hauteurs ; celui du côté droit étoit le plus apparent, & il y avoit au bas une niche habitée par un mendiant.

La troupe avoit résolu de partir de grand matin le lendemain premier Septembre ; mais la mauvaise humeur du Commandant de Bronnitz les poursuivoit encore. Il avoit donné le mot au Starost & au Wuborn : on leur donna donc de mauvais outils pour leurs Ouvriers, & on les accabla de frais, en les forçant de prendre dix à douze chevaux de plus à un prix exorbitant.

Par toutes ces difficultés, ils ne purent reprendre leur route que le 2 Septembre au soir. Ils arriverent dans la même nuit à *Rogwina* ; ils passerent le lendemain par *Ischelbiza*, sur la rivière de *Polamet*, & la nuit du 4, ils se trouverent au Bourg de *Waldey*. Tout le terrain, depuis Bronnitz jusqu'à ce Bourg, est montagneux. On rencontre la première montagne, après le Village de *Saitza*, & les boues en font un cloaque ; les autres montagnes sont plus petites, & les chemins meilleurs.

Le lendemain matin, la troupe parvint à *Simagow-Jam*, qui n'est qu'à trois werstes de *Waldey*. Le Commandant du lieu voulut imiter celui de Bronnitz ; mais on lui en imposa en le menaçant d'en porter ses plaintes à la Cour.

On partit du lieu le même soir, & l'on gagna celui d'*Hidrowa*. Le 6, la troupe passa par *Kuschankina*, & arriva encore dans la matinée à *Chotielowskoi-Jam*. Il y a peu d'endroits où il y ait autant de mendiants qu'ici, à proportion du lieu. Les Académiciens furent assaillis par quarante enfans à-la-fois. La voix de ces mendiants étoit comme une espece de chant, & leur prononciation ressembloit à celle du peuple de Novogrod.

Ils quitterent *Chotielowskoi* le même jour, & arriverent à une heure après minuit à *Kolomna*, bourg éloigné de douze werstes de la dernière poste. Ils y furent très-mal logés, & s'étant remis en route dès le len-

(16) *Jam* signifie une poste ; c'est ici ordinairement un Bourg.

demain , 7 du mois , de grand matin , ils parvinrent à 6 heures du soir à *Wuschnei-Wolotschok*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1733.

Leur premier soin fut de chercher un Bâtiment qui les conduisit par eau jusqu'à Twer , pour éviter les frais énormes que leur coutoit le transport de leurs instrumens par terre. Ils trouverent plusieurs Barques , & en choisirent une. Pendant qu'on la préparoit , ils eurent le tems de voir le Bourg , qui est grand , assez beau , & que la navigation rend fort vivant. Les vivres sont à très-grand marché ; mais le poisson y est très-rare , parce qu'il n'y en a presque point dans la riviere de *Twerza*. Cette riviere & celle de *Msta* sont jointes ici par un canal , moyennant lequel les Bâtiments d'*Astracan* , de *Casan* & de *Twer* passent dans la *Newa* ; parce que , comme on l'a dit , le *Msta* se jette dans le lac d'*Ilmen*. Le *Wolchaw* sort de ce même lac , & cette riviere ouvre le passage dans la *Newa* par le lac ou le canal de *Ladoga*.

Les Académiciens s'embarquerent le 9 au soir , mais ils ne trouverent dans le Bâtiment ni gouvernail , ni rames ; les Ouvriers travailloient à en fabriquer. Quant au gouvernail , ces sortes de Bateaux n'en ont proprement jamais. On attache au Bâtiment deux poutres fort longues , grossièrement équarries , l'une à l'avant , l'autre à l'arrière. Elles entrent par un bout dans l'eau , l'autre bout remonte jusqu'au milieu du Bateau , & l'on fait agir la poutre qui se trouve du côté où l'on veut aller. Ces poutres & les rames furent prêtes le lendemain , & les Voyageurs partirent ce jour même 10 du mois , à 8 heures du matin. Le vent , quel qu'il eût été , ne pouvoit pas beaucoup leur servir : car , outre qu'ils n'avoient point de voiles , la riviere est si petite & si cachée dans les forêts , que le vent n'a guere de prise sur elle. Ils voguerent nuit & jour sans s'arrêter , & arriverent le 12 au matin à *Torschok*. Cette Ville est assez grande , & munie d'un rempart. Elle étoit autrefois entourée d'un mur , qui tombant en ruine , fut abattu par ordre de Pierre le Grand. Tous les vivres y sont à très-bon compte ; mais il ne fut pas possible à nos Voyageurs d'avoir du poisson , quoiqu'ils en eussent demandé , à quelque prix que ce fût. Il se rembarquerent le même soir , & après avoir fait quinze werstes , ils furent obligés de s'arrêter , pour ne pas s'exposer pendant la nuit , au choc dangereux des cataractes qui étoient devant eux. Car la nuit d'auparavant ils avoient donné sur une cataracte contre un Bâtiment pareil au leur , ce qui les avoit fort effrayés. Heureusement que leur Barque étant plus forte que l'autre , qui fut percée d'outre en outre , n'avoit point été endommagée.

Embarquement
pour Twer.

Torschok,

En passant par tant de forêts , les Ouvriers entretenoient souvent les Académiciens des *Lieschis* , dont elles étoient toutes remplies , selon eux. Ils dépeignoient ces *Lieschis* comme des Sauvages , tout couverts de poil , dont la taille se mettoit à la mesure de tous les objets auprès desquels ils se trouvoient. Dans les forêts , par exemple , ils devenoient , aussi hauts que les arbres ; dans le bled , ils n'étoient qu'à la hauteur du bled ; dans l'herbe , ils se reduisoient à celle de l'herbe. Ils ne faisoient pas de mal aux hommes , disoient-ils : ils ne faisoient que leur rire au nez , & les chatouiller. Quand ils trouvoient un homme sensible à l'attouchement ,

Lieschis , hommes sauvages.

ils le chatouilloient jusqu'à le faire mourir. Ils assùroient encore, qu'il y avoit des Liefchis mâles & femelles. On promit une récompense à celui qui pourroit amener à la compagnie un de ces curieux couples; un Ouvrier s'engagea d'en faire venir par son art. Tout son secret consistoit apparemment à crier & à hurler continuellement; car il ne fit autre chose pendant toute la nuit. On le menaça le lendemain de le métamorphoser lui-même en Liefchi, s'il n'en faisoit pas venir au-moins un dans la journée. Il ne put en venir à bout, & demanda grace.

On reprit le Bateau à la pointe du jour, & la troupe arriva vers les 10 heures du matin, au Bourg de *Miedna*. Ils y trouverent une prononciation singulière; on prononçoit par-tout le *tsch* comme *z*. Après y être resté environ deux heures, ils continuèrent leur route pendant toute la nuit, & aborderent le lendemain, 14 du mois, vers 6 heures du matin, à la Ville de *Twer*. Ils eurent dans ce court trajet beaucoup d'inquiétude, par rapport à la quantité de cataractes & de petits rochers qui se trouvent dans la *Twerza*.

Cataractes de
la *Twerza*.

Description de
la Ville de *Twer*.

La saison qui étoit fort avancée, obligea les Académiciens à précipiter leur voyage de Casan. Ils trouverent à *Twer* un Bâtiment, avec un Pilote, un Contre-Maître, & trois Matelots, que le Capitaine Beering y avoit laissés pour eux. On disposa le Bâtiment pour le rendre le plus commode qu'il seroit possible; on y fit construire quelques cabanes, une cheminée pour chauffer la troupe, & deux foyers pour la cuisine. On se pourvut aussi de quelques ancres, de perches & de cables. En attendant que ce Bâtiment fût prêt, les Académiciens parcoururent la Ville qui n'a rien de remarquable. Elle est située au dessus de l'embouchure de la *Twerza*, des deux côtés du *Volga*, & divisée en deux parties qui sont jointes par un pont de bateaux. Près du rivage droit du *Volga*, elle a une Forteresse entourée d'un rempart de terre, qui étoit autrefois surmonté d'un mur, mais dont il ne reste plus qu'une tourelle au-dessus de la porte du côté de l'Est. La Ville est assez grande, mais les maisons en sont mal bâties. Les vivres n'y sont pas chers, à l'exception du poisson, qui est d'une cherté exorbitante.

Le 26 au matin, on se remit en route, & l'on passa ce même jour devant les Bourgs de *Constantinowskoi*, de *Bolschaja-Peremiero*, de *Wlassiewo*, de *Jamnik*, de *Semenowsko*, de *Jurjewsko* & d'*Igumenka*.

On s'arrêta près d'*Igumenka*, parce que le Pilote n'osa pas franchir pendant la nuit la cataracte *Barau-Porog*, qu'on ne pouvoit éviter. Entre le Village de *Pischtschulina* & le Bourg d'*Igumenka*, à quelques verstes de *Twer*, à la droite du *Volga*, on voit sur le bord de ce fleuve, environ à trente petites collines, les unes près des autres, qui ressemblent assez d'anciens tombeaux.

Le 27 de grand matin, on fit route, & l'on passa encore devant *Fenowo-Sielzo*, *Goroden-Siclo*, *Tschelischschewa-Sloboda*, & devant les Bourgs de *Jedimonewo*, de *Borki*, de *Nowoje*, de *Sucharino*, de *Sutschki*, de *Troitzkoje*. Le Bâtiment marcha toute la nuit, dépassa les Bourgs de *Chartschewo*, de *Krewa*, de *Nikolskoje*, de *Dubanskoje-Ustie*, d'*Iwanowskoje*, & se trouva le lendemain matin près de *Kymra*. Ce même jour, on vit les Bourgs d'*Abramowo*, de *Bieloje*, de *Biel-Gorodok*, de *Puchlino*, de *Medwedizkoi* & de *Romanzowo*. Le Bâtiment, pendant la nuit, fut à l'an-

cre ; mais on partit de grand matin , & après avoir laissé derrière soi les Bourgs de *Sknietin* , *Nikitizkoi* , *Kaschinsk-Ustie* , la *Nicolskaja-Sloboda* , la *Sluschia-Sloboda* , & *Gorodischische* , *Jergootzko* , *Wafisina* , *Spasnakukse* , *Spirowa* , *Priluki* , on arriva le 29 au soir , devant la Ville d'*Uglitz*. Cette Ville , située sur la rive droite du *Wolga* , a près du rivage , à son centre , une Forteresse quarrée de bois , munie de tourelles au milieu , & à ses angles. *M. Muller* , & après lui le sieur *Lursenius* , le sieur *Krasnikow* , & le Pilote , que le Capitaine *Beering* avoit laissés , voulurent aller voir la Ville. Sur le signal qui fut donné , le premier revint au Bâtiment ; les autres restèrent plus long-tems , & ne rejoignirent la troupe que fort avant dans la nuit. On étoit venu de *Twer* jusqu'à *Uglitz* sans voile & à rames seules , tant à cause des basses eaux , que par rapport à la quantité de rochers dont la rivière est semée. Ce qu'on appelle ici *cataraëte* , est un endroit où il y a beaucoup de rochers , & où l'eau fait du bruit : car aux *cataraëtes* *Baran* , *Lofs* , *Kur* , *Tschernezkoi* , *Nikitizkoi* , que l'on avoit déjà passées , on avoit rarement remarqué que l'eau eût une pente ; il sembloit quelquefois au contraire qu'elle couloit plus lentement qu'ailleurs. A peu de distance de la *cataraëte* *Tschernitzkoi* , au milieu de la rivière , un peu vers la droite , est une petite Isle que les Voyageurs auroient dû laisser à leur droite ; mais la violence du vent les força de prendre la gauche. L'eau n'avoit pas plus de trois pieds de profondeur , & le Bâtiment qui prenoit plus de trois pieds d'eau , y échoua. Cependant on fut bientôt débarrassé , & après avoir gagné avec peine l'autre côté de l'Isle , on continua de marcher.

En partant d'*Uglitz* , on passa pendant la nuit la Slobode *Ribatzkaja* , les Bourgs de *Salotorutscha* , *Woskresenskoje* , *Rabanowo* , *Myschkina* , *Kriwetz* , *Jeremeitzowa* , *Gorodok* , *Gliebowo* & *Koprino*. Vers le midi , après avoir passé le Bourg de *Schumarowo* , on vit la Slobode *Mologa*. Le vent étoit foible alors , & peu favorable ; il devint plus violent vers le soir , & le Bâtiment fut obligé de s'arrêter , après avoir dépassé les Bourgs de *Wieska* , *Mikulska* & *Kammenik*.

Le lendemain , après avoir eu la vue du Bourg de *Balobanowa* , on arriva vers midi à la Slobode *Ribna* (*). On s'y arrêta pour y prendre des vivres , & l'on ne put avoir de poisson. La Troupe marcha tout le jour suivant & la nuit , en laissant derrière elle les Bourgs de *Schachonskoje Ustie* , *Wasiljewskoje* , *Semenowska* , *Spaskoje* , *Ilunskoje* , *Sawinska* , *Bogoslawskoje* , la petite Ville de *Romanow* , la Slobode *Borissö-Gliebskaja* , les Bourgs de *Peträi-Pawla* , *Idskoje-Ustie* , *Wesdwyschenie* , la Slobode *Norskaja* & le Bourg d'*Iwanowskoje* ; & le 2 Octobre , elle se trouva à *Jaroslaw*.

Jaroslaw est une grande & belle Ville : les vivres y font à très-grand marché ; les boutiques du grand magasin-marchand font très-bien arrangées , & remplies de belles marchandises tant étrangères que du pays. Les Académiciens se rendirent l'après-dînée au Couvent de *Spaskoi*. On leur montra dans une Chapelle des ossemens , qu'on prétendoit être des os de géans , trouvés dans la terre même sur laquelle est bâtie la Chapelle.

(*) *Sloboda* , *Slobode* , est un Bourg fortifié à la mode du pays , c'est-à-dire fermé par une enceinte de bois.

lorsqu'on voulut y enterrer *Tryphon*, Archevêque de Rostow ; mais M. Gmelin croit que ce sont des os d'éléphants.

On quitta Jaroslaw à l'entrée de la nuit, & on mit à la voile par un vent très-fort ; mais comme la direction de la rivière ne suivoit pas celle du vent, on ne put avancer que quatre werstes, après avoir passé devant la Slobode *Korowniki*, située à une werste de la Ville. Le 3 Octobre, on s'avança, non sans peine, encore de six werstes jusqu'au Bourg d'*Orlowa*, & la violence du vent obligea le Bâtiment de s'arrêter, comme la nuit & le jour suivant. Le tems s'étant calmé vers le soir, on essaya d'aller plus loin, mais après avoir passé le Village de *Tunofchna*, on fut encore obligé de rester-là. Vers les 9 heures du soir, le Bâtiment s'embarraffa dans les sables ; & s'étant remis à flot avec peine, on n'osa pas s'exposer davantage. Le vent devint tout-à-fait favorable vers les 2 heures après minuit, & l'on passa les Bourgs de *Gorodischtsche*, *Meleda* & la Slobode *Selischtsche*. Costroma. Le 5, vers midi, on poussa jusqu'à la Ville de *Costroma*. Cette Ville est d'une étendue médiocre ; elle a un rempart de terre, & vis-à-vis de la Ville sur la rive droite, on voit la Slobode *Gorodischtsche*. Au-dessus de *Costroma*, les Voyageurs laissèrent sur la gauche l'*Ipatskoi-Monastir*, dont ils ne purent s'empêcher d'admirer de loin la magnificence. Ce Monastere est entouré de fortes murailles & de tourelles murées ; c'est le modele d'un Sanctuaire bien fortifié.

Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de rester jusqu'au lendemain devant *Costroma* ; mais le vent changea vers les 4 heures du matin, & le Bâtiment reprit sa marche. Après avoir passé les Bourgs d'*Ilunsko*, *Krasnija-Poschni*, *Micolsko*, *Siderowskoje* & *Sungurowo*, on arriva vers midi dans le district de la Slobode *Pliosfa*. Ce même jour, on eut encore la vue des Bourgs de *Nowlensko*, *Wosdwichensko*, *Iwanowsko*, *Polujechtowo* & *Nawalki* ; mais on ne marcha point la nuit. Le 7, le Bâtiment força de rames, pour avancer ; on dépassa les Bourgs de *Solpuga*, *Merinowo* & *Kriwetz*, & vers le midi, on aperçut la Ville de *Kineshma*, qui est peu de chose. Ce même jour & la nuit suivante, on passa devant les Bourgs *Nicola-Miera*, *Ilunskoje*, la Slobode *Rieschena* & *Jolnat* ; on arriva le lendemain à 7 heures du matin devant *Jurjew-Powolski-Gorod*. Le vent contraire ne permit pas d'aller plus loin, quoique la petite Ville devant laquelle on étoit, ne promît rien d'intéressant.

Cette Ville peut avoir été plus considérable autrefois, car le rivage au-dessus & sur la droite est extrêmement élevé. On voit aussi près de là les ruines d'une Forteresse assez grande, dont les murs étoient de briques. L'estomac des Voyageurs fut ici mieux régalé que leur curiosité. Ils y trouverent à très-bon marché des esturgeonneaux (*sterleden*), dont ils mangerent avidement le premier jour, & dont ils furent presque dégoûtés le troisieme. Ce poisson est tout-à-fait semblable à l'esturgeon : il n'a, comme lui, que des cartilages, au-lieu d'arrêtes ; mais il n'est jamais aussi gros que le véritable esturgeon, & la hure en est plus pointue. Sa graisse rend sa chair fort délicate, mais rassasiante.

L'après-dinée, on essaya de marcher ; mais on ne put avancer au-delà de quatre werstes, parce que la rivière changeant de direction, le vent

étoit contraire & très-violent. On fut donc obligé de s'arrêter pendant quelque tems ; le vent s'étant calmé vers le soir , on continua de voguer , en faisant remorquer le Bateau par une Chaloupe à quatre rames. Les Voyageurs eurent beaucoup à souffrir , dans cette occasion & dans beaucoup d'autres , de la paresse de leurs Conducteurs. A la moindre difficulté , ces gens étoient prêts à jeter l'ancre ; & si l'on s'en fut rapporté à eux , on auroit souvent perdu cinq ou six jours , tandis qu'ils n'avoient quelquefois qu'une demi-heure à travailler , pour trouver une autre direction de la rivière , & un bon vent. On vint cependant à bout de leur en imposer ; on leur défendit même de jeter dorenavant l'ancre sans ordre. On regagna bientôt en effet un vent favorable , & l'on avança beaucoup pendant la nuit. Le 9 , à 4 heures du matin , les Voyageurs furent éveillés par un bruit affreux. Il étoit occasionné par les flots qui donnoient avec violence contre le Bâtiment , & par les craquemens terribles qu'on entendoit dans toutes ses parties. On étoit échoué sur un banc de sable , & la nuit étant fort obscure , il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui d'attendre le jour. En effet , dès qu'il commença à paroître , on fut bientôt débarrassé : mais comme le vent étoit contraire , on fut obligé de jeter l'ancre aussitôt. On n'étoit alors qu'à trois werstes ou environ du Bourg de *Putschefchk* , qu'on voyoit de loin , & le Bâtiment resta à l'ancre jusqu'au lendemain matin.

Après avoir passé les Bourgs de *Kressi* , *Katunka* & *Wasilewa* , la violence du vent obligea les Voyageurs de s'arrêter encore le soir au dernier endroit. Leur Bâtiment étoit endommagé par le choc des flots qu'il avoit esquivé à *Putschefchk*. L'eau y entroit , & en moins de six minutes , il y en avoit de la hauteur d'un pied. On fut très-embarrassé pour trouver l'endroit par où le Bâtiment faisoit eau. Les Ouvriers refusoient de le chercher , ou le faisoient de mauvaise grace ; il fut à la fin découvert par les Matelots que le Capitaine Beering avoit laissés aux Voyageurs , & l'on y remédia sur le champ. Bientôt après , le Bâtiment fit un chemin considérable ; il passa ce même jour vers le midi devant la Slobode *Gorodez* , & le soir devant *Balachna*. Un accident singulier l'avança beaucoup dans cette course. Le vent étant assez foible , on entendit tout-à-coup du côté de *Gorodez* un bruit & un sifflement très-fort au-dessus du Bâtiment. C'étoit un nuage chargé de neige , que le vent pouffoit avec violence contre ce Bâtiment qui dans un instant en fut couvert , pendant que la voile , enflée par le vent qui venoit de l'arrière , l'emportoît assez rapidement. Ce coup de vent ne dura pas plus d'une demi-heure ; mais le même accident se renouvela vers les 4 heures du soir.

La Ville de *Balachna* n'est pas d'une belle apparence , mais elle est fort longue & fameuse par ses salines. Elles sont si riches , qu'on y entretient continuellement plus de cinquante puits de sel. Les bords de la rivière près de cette Ville , sont partout bien garnis de bois propre à l'usage des salines qui en font une consommation étonnante. Les Ouvriers de l'Equipage Académique en firent provision. Il s'en consommoit beaucoup dans le Bâtiment , mais on trouvoit tout le bois dont on avoit besoin sur les bords des rivières , coupé , fendu & prêt à brûler. » Nous nous fai-

Balachna , ses
salines.

» fions d'abord un scrupule, dit M. Gmelin, d'emporter ainsi du bois sans
» le payer; mais ayant envoyé dans les Villages pour en acheter, nous
» eûmes toujours pour réponse que les payfans ne vendoient point de
» bois, & nous fûmes obligés de le voler malgré nous ».

Il n'y a de *Balachna* jusqu'à *Nischnei-Novograd*, que vingt-cinq werstes, & les Voyageurs s'attendoient à marcher pendant toute la nuit. Le Contre-Maître demanda s'il jetteroit l'ancre à *Nischnei*, ou s'il passeroit outre. On lui défendit de s'arrêter, parce qu'on aimait mieux se priver du plaisir de voir une assez belle Ville, que de retarder le voyage dans une saison si avancée. Les Académiciens eurent à cet égard beaucoup de contradictions à souffrir de la part des gens de leur suite: les uns vouloient aller voir leurs parens à *Nischnei*, & d'autres y acheter des vivres. Ils tinrent ferme; ils firent défense au Contre-Maître d'arrêter en aucun endroit, & à la Garde de laisser sortir qui que ce fût du Bâtiment. On passa la nuit devant les Bourgs de *Sausfolie*, *Bolschoi*, *Kosino*, *Kopossowo*, & à l'embouchure de la rivière de *Linda*. Peu après, le Bâtiment échoua contre le rivage, & le Contre-Maître soutint qu'il étoit impossible de passer outre tant que le vent seroit contraire. Les Académiciens ne jugerent pas à propos de faire revivre les mouvemens que leur ordre avoit excités parmi les gens de leur suite. Le lendemain matin, après avoir dépassé le Bourg de *Gordiewska* & l'embouchure de l'*Oka*, on arriva devant *Nischnei-Novograd*. Les Académiciens s'aperçurent qu'on avoit donné le mot au Contre-Maître, pour arriver de jour devant cette Ville. Ils dissimulerent & renouvelèrent les ordres de ne laisser sortir personne du Bâtiment, ni d'arrêter en aucun endroit sans une extrême nécessité. On passa dans la matinée devant plusieurs marais, dont le terrain est si propre pour les choux, qu'on en charge des bateaux par centaine, qui les transportent en d'autres lieux. L'Isle de *Duban* qui est à vingt werstes de *Costroma*, est particulièrement célèbre par l'abondance de ses légumes.

Nischnei-Novograd est une grande Ville qui se présente bien. Personne de la troupe n'y entra, à l'exception de M. Muller, qui crut devoir y aller pour ramasser quelques Mémoires historiques. Les boutiques sont très-bien disposées; elles renferment des magasins immenses de Marchandises étrangères & du pays. Tous les vivres y sont à bon marché, & la farine quatre-fois moins chère qu'à *Petersbourg*. M. Muller garda la Chaloupe avec lui, & la troupe dépassa la Ville, la Slobode *Podnowia*, les Bourgs de *Stolbischka*, *Xtowa*, *Weliki-Wrak* & *Beswodna*. Ce fut devant ce dernier Bourg que M. Muller vint rejoindre. On continua de marcher pendant toute la nuit, & après avoir traversé les Bourgs de *Radnizi*, *Rabotki*, *Tatinez* & *Jurkina*, on arriva le treize à six heures du matin près de *Makariew-Monastir*. On fut porté ce même jour au-delà des Bourgs de *Profsek*, *Masa*, *Kremonki*, *Barmino*, *Sonowka*, *Tokino*, & les Voyageurs se trouverent à la brune près de *Wafili-Gorod*; mais l'obscurité ne leur permit pas d'en voir autre chose que les clochers. Pendant cette nuit, le Bâtiment passa encore devant le Bourg de *Sumka*, & le lendemain quatorze, à la pointe du jour, devant la Ville de *Kusma-Demianskoi*. De-là, dans la même matinée, on s'avança jusqu'à cinq werstes au-dessus.

dessus d'*Iliinskaja-Pustinka*, où le vent contraire obligea d'arrêter.

Les Académiciens apprirent qu'il y avoit dans ces quartiers-là beaucoup de *Tschuwafches*, & comme la violence du vent leur ôtoit toute espérance de quitter si-tôt cet endroit, M. Gmelin & M. Muller résolurent de devancer le Bâtiment dans la Chaloupe jusqu'à la Ville de *Tschebaxar*. Ils se firent accompagner de l'Interprete, de deux Valets & de quatre Soldats. On convint, avant leur départ, que le grand Bâtiment les suivroit aussi-tôt qu'il seroit possible; qu'en passant devant *Tschebaxar*, on leur donneroit le signal, en tirant quelques coups de fusil; qu'ils y répondroient, & rejoindroient sur le champ. Laissons parler ici M. Gmelin.

NOUS quittâmes, dit-il, notre Bâtiment à trois heures du soir, & nous eûmes fait à-peine cinq werstes, que nous vîmes, aux environs de *Pustinka*, un feu allumé sur une montagne. Deux de nos Soldats, qui étoient des *Tschuwafches* baptisés, nous dirent que quelques *Tschuwafches* idolâtres faisoient-là quelque cérémonie religieuse. La curiosité nous y attira. Nous grimpâmes comme nous pûmes sur cette montagne, en traversant les bois avec beaucoup de peine, & nous atteignîmes à la fin le feu. Nous y trouvâmes deux *Tschuwafches*, & à quelques pas de-là un cheval attaché à un arbre, sur lequel ils étoient venus. Les *Tschuwafches* venoient de tuer un mouton; ils en faisoient cuire dans un chaudron les entrailles & l'estomac, qu'ils avoient farci de graisse, de sang & de gruau. Près de ce lieu, à l'Orient, étoit un espace quarré & fermé d'une espece de palissade, vers lequel ils se tournoient, en faisant leurs prières. Nous ne vîmes pas leurs cérémonies: elles étoient finies vraisemblablement, ou ils ne les firent qu'après notre départ. Quant à l'enclos palissadé, on nous raconta que c'étoit une espece de Sanctuaire ou de lieu sacré, dont la consécration étoit faite par un homme ou par une femme, que les *Tschuwafches* appellent dans leur langue *Jumasses*, & les Russes *Woroschei* ou *Woroscheja*, c'est-à-dire, Sorcier ou Sorciere. Par la description qu'on nous fit de ces *Jumasses*, il paroît que ce sont des Prêtres: dignité qui chez eux peut être remplie par l'un & l'autre sexe, & dont les fonctions consistent en quelques prestiges. Ces Prêtres ont beaucoup de pouvoir & d'autorité; il n'arrive point de maladie ni d'autre accident à un *Tschuwafche*, qu'il ne demande des conseils & des secours à ces *Jumasses*; je présume que ce n'est pas sans les payer. Chaque Village de *Tschuwafches* a son *Jumasse*, & peut-être plusieurs. Le *Jumasse* consulté détermine la qualité du sacrifice que le *Tschuwafche* doit faire. Quand c'est un mouton, comme celui que nous vîmes, ils l'amènent à l'endroit que j'ai décrit, l'égorge, en farcissent l'estomac, & en mangent autant qu'ils veulent. Ils font ensuite leurs prières: puis chacun, selon ses facultés, met quelque argent dans un arbre creux, qui n'a qu'une seule fente, & qui est renfermé dans l'enclos. On emporte à la maison ce qui reste du sacrifice, & on le mange avec ses amis. Autrefois, dit-on, ils faisoient cette cérémonie en se tournant vers la peau de l'animal qu'on suspendoit dans l'enclos; cet usage a été aboli, parce que, au rapport des Russes, ils trouvent plus de profit à vendre ces peaux. Ils adorent, à ce qu'on fait d'eux-mêmes; un seul Dieu qu'ils

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1733.

Tschuwafches,
leur idolâtrie.

appellent *Tora*. Ils regardent le Soleil comme un Etre du premier ordre, & lui adressent aussi leurs hommages. Ils ont encore des Divinités subalternes, qu'ils comparent aux Saints que les Chrétiens révèrent. Chaque Village a son Idole particulière, qui réside dans un enclos pareil à celui de la montagne. L'Idole commune du Village, d'où étoient nos deux *Tschuwafches*, se nommoit *Borodon*. Nous visitâmes son petit Temple, & nous n'y trouvâmes aucun ustensile sacré. Nous n'avons pas pu savoir ce que devenoit l'argent de l'offrande : peut-être sert-il à l'entretien des *Jumasses*. Tout ce que nous en avons appris, c'est qu'après un certain tems, cet argent est enlevé de l'arbre par un homme de confiance du Village. Il ne nous a pas été possible d'être plus instruits des usages, des mœurs & de la religion des *Tschuwafches*. Les deux Soldats qui étoient de cette Nation, paroissoient lui être encore affectionnés, & peu disposés, par conséquent, à révéler ses mystères. Nous avons su depuis que c'étoit une Nation très-économe & fort éloignée de l'ivrognerie. On dit qu'ils ont un talent singulier pour voler des chevaux aux Russes, & que ces vols sont très-fréquens chez eux. Nous vîmes le lendemain à *Tschebaxar* deux *Tschuwafches* aux fers, pour un vol de cette nature. Nous aurions été bien charmés de prendre de plus amples informations sur ce Peuple ; mais le jour commençoit à tomber, & nous avions encore vingt werstes à faire jusqu'à *Tschebaxar*. Nous gagnâmes promptement notre Chaloupe, & nous nous rembarquâmes près de la *Pustinka* (17). Dans notre passage de ce lieu jusqu'à *Tschebaxar*, il nous parut que le vent étoit devenu favorable pour le Bâtiment que nous avions laissé derrière nous, & nous espérions le revoir dans la même nuit en cette Ville. Nous y arrivâmes à huit heures du soir, & après avoir confié notre Chaloupe à une bonne garde, nous entrâmes dans la Ville pour chercher un gîte. Nous y fûmes fort mal logés. Nous n'eûmes pour notre souper que du lait & des œufs, qu'il fallut manger sur des assiettes de bois avec des cuilliers de bois. Quoique couchés aussi sur des bancs de bois, nous dormîmes assez bien, dans l'espérance d'être éveillés par l'arrivée de notre Bâtiment, mais il ne parut point. Nous étions dans un grand embarras : nous n'avions pour tout vêtement qu'une veste doublée de fourrure & un manteau ; ainsi nous n'étions pas en état de nous présenter. Nous allâmes au marché, pour acheter des provisions ; mais nous ne trouvâmes point d'ustensiles pour les faire cuire. Nous résolûmes de payer de hardiesse, & d'aller chez le *Waywode* pour lui conter notre aventure. Il nous reçut avec amitié, & nous donna un bon dîner.

En nous entretenant avec cet Officier, nous apprîmes de lui que les *Tschuwafches* étoient une Nation fort nombreuse ; que dans le district de *Tschebaxar* il y en avoit plus de 18000 ; dans celui de *Kusmademjanski* plus de 10000 ; dans celui de *Sirilsgorod* plus de 12000 ; dans celui de *Soyaschk* plus de 60000, & dans celui de *Kokschaïsk* environ 400. Nous demandâmes, s'il n'étoit pas possible de convertir ces Idolâtres au Christianisme.

(17) *Pustink* est un Hermitage, habité par un seul homme, qui vit séparé du monde & d'aumônes.

nisme : le Waywode nous répondit qu'on y travailloit ; que dans toutes les Villes Russes de ces mêmes districts, on avoit fondé des Ecoles pour les jeunes Tschuwasches, afin de les instruire des principes du Christianisme, pour qu'un jour ils pussent convertir toute leur Nation ; que cependant on n'étoit pas fort avancé dans cet ouvrage, parce qu'on manquoit de sujets capables de bien étudier le caractère de ces jeunes profélytes ; qu'on avoit déjà baptisé beaucoup de Tschuwasches, mais que ces sujets ne tournoient pas à la gloire de la Religion ; qu'enfin la plus grande partie de ces peuples n'avoient embrassé le Christianisme, que pour se soustraire aux persécutions, ou pour profiter des avantages qu'on faisoit aux nouveaux convertis, & pour en abuser même, en se livrant à diverses extravagances qui ne leur étoient pas permises comme Payens. Nous retournâmes vers le soir dans notre quartier, & nous fîmes fort effrayés de n'y point trouver de nouvelles de notre Bâtiment. Nous craignîmes qu'il n'eût passé pendant la nuit du Dimanche, sans que la garde que nous avions posée à notre Chaloupe s'en fût aperçu. Le lendemain nous fîmes prier le Waywode d'envoyer un homme à cheval du côté de notre Bâtiment, pour s'informer à tous les Bâtimens des environs de Tschebaxar, si l'on n'avoit point de nouvelles du nôtre. En dînant encore ce jour-là chez le Waywode, nous eûmes une fausse alarme : on vint nous avertir qu'un Bâtiment semblable au nôtre, avoit passé devant la Ville la nuit du Dimanche ; que l'obscurité avoit empêché de le voir, & que du bord on avoit crié à la Sentinelle que le Bâtiment étoit chargé de Soldats. Ce récit redoubla nos frayeurs : nous savions qu'on ne pouvoit pas passer des deux côtés de la Ville à cause des bancs de sable ; que le seul bon passage étoit du côté gauche, éloigné de deux werstes du côté droit, & que par conséquent notre Bateau auroit aisément pu passer, sans être aperçu. Nous résolûmes sur le champ de faire couvrir notre Chaloupe, & de courir après notre Compagnie. En attendant que tout fût prêt, nous fîmes chercher deux Tschuwasches, pour nous distraire avec eux par des questions sur l'état de leur Nation. Nous leur demandâmes bien des choses ; mais nos deux Soldats étoient de si mauvais Interpretes, & ceux que nous interrogeions savoient si mal le Russe, que nous en tirâmes des réponses peu satisfaisantes. Nous apprîmes, à l'égard de leurs Fêtes, qu'ils ne travailloient pas le Vendredi, mais qu'ils ne regardoient pas cependant ce jour comme plus saint qu'un autre ; qu'ils avoient tous les ans une grande Fête, & qu'ils se rendoient tous ce jour là vers l'enclos décrit ci-dessus, pour faire leurs prières ; que cette Fête n'étoit pas immobile, & que leur Jumasse la fixoit chaque année au jour qu'il jugeoit à-propos. Nous les congédiâmes en leur faisant un petit présent de corail.

Cependant on avoit couvert la Chaloupe d'écorce de bouleau, tendue d'un bord de la Chaloupe à l'autre, dans l'endroit où nous devions être assis. Cette espece de dais étoit ouvert devant & derriere, pour ne pas donner trop de prise au vent. N'ayant point de nouvelles du Courier dépêché par le Waywode, nous nous embarquâmes le 17 Octobre à 5 heures du matin. Après avoir gagné la Chaloupe avec beaucoup de peine par un très-mauvais chemin, il fut d'abord question de savoir qui de

nous se chargeroit du gouvernail , car personne n'y entendoit rien , & tout étoit ici plein de bancs de sable. Enfin un de nos gens prit le gouvernail à tout hasard : nous eûmes beaucoup de peine à quitter seulement la terre , & nous y fûmes même repoussés à plusieurs reprises. Le vent étoit fort & glacial , nous étions transis , & nos Soldats commençoient à murmurer. Après nous être tourmentés inutilement pendant plus de deux heures , nous fûmes forcés de débarquer au Village de *Bereschnaja* , à une demi-werste de la Ville. De-là nous envoyâmes encore au Waywode demander des nouvelles de notre Bâtiment ; mais il n'en avoit eu aucune. Nous persistâmes dans la résolution de poursuivre notre route ; cependant nous ne voulions faire ce jour-là que vingt werstes , & nous arrêter au Bourg de *Sundir* , au cas que nous n'y trouvassions point de nouvelles de notre Bâtiment. Nous louâmes trois Ouvriers , pour nous conduire à Casan , & nous leur promîmes à chacun quarante copeques. Le vent ayant un peu changé , nous quittâmes *Bereschnaja*. Le rivage s'élève toujours depuis *Jurjew* jusqu'à *Casan* , & c'est sur une de ces montagnes qu'est situé le Village d'où nous partîmes. Nous avions eu beaucoup de peine à y monter , & plus encore à descendre. Les paysans de ce Village ne s'embarraissent pas de réparer le chemin ; ils gagnent la Ville par les hauteurs , & n'ont pas besoin de descendre pour aller à l'eau , parce qu'ils ont une belle source au haut de la montagne. Nous atteignîmes le Bourg de *Sundir* sur le 4 heures du soir. Nous mîmes pied à terre , pour nous informer si l'on n'avoit pas vu notre Bâtiment. On nous dit qu'il en avoit passé un Lundi à midi ; & la description qu'on nous en fit , nous persuada que c'étoit le nôtre , qui par conséquent devoit être arrivé à Casan , ou près de cette Ville. Nous fûmes confirmés dans notre idée par un Bâtiment qui remontoit le Wolga , & dont l'équipage assûra en avoir rencontré un tout pareil au nôtre , dont les gens alloient en Sibérie. En supposant donc que notre Bâtiment étoit déjà rendu à Casan , nous y crûmes notre présence très-nécessaire. Nous passâmes devant *Kokschaïsk* , petite Ville très-pauvre , & vers les 7 heures du soir , nous nous trouvâmes au Village de *Kuschnikowa*. Personne de nous ne connoissoit cette route , & nous étions roides du froid ; nous mîmes pied à terre , pour attendre au-moins le clair de lune. Notre souper fut un morceau de rôti froid , que nous avions apporté de *Tschebakar* , avec une soupe au lait , & nous bûmes du quas (18). Nous avions le choix de nous coucher au-dessus du poêle , ou par terre. Le premier endroit étoit trop chaud ; l'autre étoit trop froid. La famille , dans cette maison , étoit déjà couchée au haut du poêle ; ce lieu d'ailleurs étoit infecté d'un mélange d'ail , d'oignons , d'huile de lin , &c. dont l'odeur étoit insupportable ; de plus les punaises & les *tarakanes* en étoient en possession : nous aimâmes mieux affronter le froid , & coucher par terre. A 11 heures

(18) Le *Quas* est une boisson aigrelette , faite avec de la farine , qu'on délaye dans de l'eau & qu'on laisse fermenter , ou de pain sans levain , sur lequel on verse de l'eau , & qu'un peu de chaleur met en

fermentation. On se sert souvent , au défaut du *Quas* , d'une biere fort légère , qu'on fait sur le champ en versant de l'eau sur la drêche qui reste après avoir brassé la biere , en la laissant un peu fermenter.

de la nuit, nous nous remîmes en route, nous passâmes devant le Bourg de *Bielowolschki*, & nous arrivâmes à 5 heures du matin à *Wjafowie*, où nous mîmes encore pied à terre pour nous chauffer, parce que le froid étoit augmenté considérablement dans cette matinée; mais nous nous rembarquâmes une demi-heure après. Nous étions encore gelés vers les 8 heures, & nous espérions nous rechauffer à la Slobode *Griwa*, dont nous n'étions plus éloignés que de cinq werstes; mais il nous arriva un nouveau malheur. Notre Pilote d'hasard, glorieux de ne nous avoir fait échouer que deux fois sur le sable, dont il avoit même eu l'adresse de nous débarrasser assez promptement, se crut assez habile pour risquer un coup de sa tête. La rivière se divisoit en deux bras, le plus gros, à la gauche, & l'autre à la droite. La terre qui étoit entre deux, parut une Isle au Pilote; il enfila le plus petit bras, qu'il prétendoit être le chemin le plus court. Les Ouvriers s'aperçurent bientôt que l'eau n'avoit plus de courant, & ils représentèrent à notre Pilote que nous étions dans un cul-de-sac. Il s'entêta, & nous mena encore cinq werstes plus loin; mais enfin ne voyant point d'issue, il gagna la côte, & monta sur un arbre, pour en chercher des yeux; il n'en trouva point, & nous fûmes obligés de retourner sur nos pas. Nous passâmes devant *Swiolsk-Gorod*, Ville située sous le Gouvernement de Casan, & qui se trouvoit éloignée de nous de deux werstes dans les terres. Quelques Eglises de pierre, dont elle est ornée, lui donnoient assez d'apparence. Nous eûmes bientôt après la vue de la Slobode *Griwa*; & le froid étant devenu insupportable, nous y fîmes pointer en droiture. Un instant après, nous fûmes pris dans les sables qui rendent cet endroit inabordable. Le froid excessif qu'il faisoit, nous paroissant dans ces circonstances ce qu'il y avoit de plus dangereux pour nous, nous mîmes pied à terre pour nous réchauffer en courant: nous rentrâmes ensuite dans la Chaloupe. Peu de tems après, nous arrivâmes près du Bourg d'*Uslon*; de-là, nous fîmes route en droiture vers l'embouchure de la rivière de Casanka, où nous parvînmes enfin, après tant de peines, vers les deux heures après midi. Près de l'embouchure, il y avoit un poste où nous demandâmes des nouvelles de notre Bâtiment. On nous dit que, depuis le Dimanche, il n'en étoit point entré dans le Casanka. Nous fûmes d'autant plus étonnés de cette réponse, qu'un Soldat de Casan venoit de nous assurer qu'il avoit vu notre Bâtiment remonter cette rivière. Nous y entrâmes aussitôt, & n'ayant trouvé aucune trace de notre Compagnie, nous arrivâmes fort tristes à *Casan*.

Nous étions accablés de sommeil, affamés & glacés de froid; il nous auroit fallu un bon gîte. Nous en fîmes demander à *Platon Jwanwitsch Muschin Puschkin*, Statthalter du lieu. On nous assigna un assez mauvais logement; mais nous nous en consolâmes par l'espérance qu'on nous donna de trouver du vin & de l'eau-de-vie. Nous achetâmes en effet pour trente copeques un *galenok* de vin blanc, & pour vingt-cinq copeques un *demi-galenok* d'eau-de-vie de France. Le vin est apporté dans cet endroit de Makariew; son goût approche assez de celui du cidre; il est fort, mais assez agréable à boire. L'eau-de-vie est passable; quoiqu'un peu renforcée de

Arrivé de
M.M. Gmelin &
Muller à Casan.

poivre. Nous fûmes fort heureux d'avoir trouvé de quoi corriger le *Quas* que nous avions bû depuis quelques jours. Après nous être assez bien reposés, l'inquiétude nous reprit le matin sur le fort de notre Bâtiment. Cependant il fallut songer à faire quelques provisions, pour nous donner le tems d'attendre les événemens. Il nous restoit heureusement environ dix roubles que M. Muller avoit portés avec lui, pour acheter des habillemens de *Tschuwafches*. Nous fîmes emplette de vivres, d'ustensiles & d'un peu de mauvais linge. Il falloit tout faire cuire dans le poêle qui sert à chauffer la chambre, & nous étions continuellement enfumés. Toutes ces incommodités m'ennuyèrent; je courus dans la Ville pour chercher les moyens d'être un peu plus à notre aise, & je vins à bout de déterrer un homme de ma profession, le sieur *Speer*, Chirurgien de la Garnison. Je l'engageai par tous les motifs capables de toucher un homme sensible, à nous secourir. Il fit d'abord chercher M. Muller, & il nous donna d'entrée de jeu un bon souper & de bons lits. Le lendemain ayant repris de nouvelles forces, nous allâmes nous promener sur le bord du *Cafanka*, & nous apprîmes d'un soldat, que notre Bâtiment venoit d'entrer dans la rivière. Nous retournâmes dîner chez le Chirurgien, & bien-tôt on vint nous dire, que notre Bâtiment étoit arrivé devant la Forteresse. Nous nous y rendîmes aussi-tôt, nous embrassâmes notre Compagnie, & nous passâmes fort joyeusement la soirée.

Réunion de la
Troupe Acadé-
mique.

Avant l'arrivée de notre Bateau, nous avions présenté un Mémoire à la Chancellerie, pour qu'on nous fournît un logement & nos autres besoins. Mais ayant retrouvé nos habits, nous allâmes solliciter nous-mêmes de vive voix le Statthalter. Il nous promit une prompte expédition, & il envoya sur le champ pour cet objet à l'Hôtel-de-Ville; ce ne fut cependant que trois jours après qu'on nous assigna des logemens convenables.

Fête de la Vier-
ge de Casan.

Le 22 du mois, dès le matin, le Statthalter nous fit dire, qu'on célébroit, ce même jour, une Fête en l'honneur de Notre-Dame de Casan, & il nous invitoit d'y assister. Nous nous rendîmes à son hôtel vers les 10 heures: il descendoit alors l'escalier, accompagné du Sous-Statthalter & d'autres personnes distinguées de la Ville, pour se rendre en cérémonie à la Cathédrale, & nous nous rangeâmes à sa suite. Arrivés à l'Eglise, nous vîmes l'Archimandrite faire les fonctions de l'Archevêque, qui étoit à Petersbourg. Il y avoit encore deux Abbés (*Igumeni*), & quelques Diacres, vêtus comme l'Archimandrite, en habits pontificaux. A notre arrivée, le Clergé se mit en ordre. On apporta l'Evangile & quelques Images, & la Procession commença. L'Evangile & les Images étoient portés devant l'Archimandrite. Le Statthalter, avec sa suite, dont nous faisons partie, suivit le Clergé, & la Procession se rendit au Couvent de Notre-Dame de Casan, Monastere de Religieuses. Lorsqu'on fut arrivé devant la porte, on lut quelque passage de l'Evangile, & l'on encensa. On vit ensuite arriver l'Abbesse & quelques Religieuses avec l'Image de N. Dame de Casan. C'étoit un Tableau peint sur bois, où la Vierge étoit représentée, tenant l'Enfant Jésus sur son bras. Elle étoit parée d'une couronne & d'un collier si magnifiques, que la seule façon du Jouaillier avoit couté 300 roubles. Cette figure, est l'ouvrage d'un Ecclésiastique, à qui l'on prétend qu'apparut la

Vierge, & qui la peignit le lendemain, trait pour trait, telle qu'il l'avoit vue. [M. Gmelin rapporte ici simplement ce qui lui fut dit.]

Il est bon d'observer, à cette occasion, qu'il y a toujours dans le Clergé Russe des Ecclésiastiques qui se mêlent de Peinture, & qui se font un bon revenu des Tableaux de piété qu'ils peignent pour l'usage des Eglises. L'Abbesse ayant fait le compliment ordinaire au Magistrat, l'Image de la Vierge fut portée processionnellement devant lui jusques à l'Eglise qui dépend du Monastere, où elle est gardée. Cette Procession fut suivie d'une espece de Panegyrique. Pendant le service, on apportoit de toutes parts quantité de cierges de différentes grosseurs, avec lesquels on remplaçoit continuellement ceux que portoient les flambeaux, & qu'on remettoit à mesure dans une grande caisse. On dit que le Couvent n'a d'autre revenu que le produit des cierges qui lui restent, & dont le nombre dépend du degré de dévotion de ceux qui les apportent. Après le Sermon, on commença la Liturgie & les Prières ordinaires, ce qui termina la cérémonie. Au sortir de l'Eglise, *Nefei Miquitiz Scudraszow*, premier Commissaire de l'Amirauté de Casan, nous pria tous à dîner, & nous nous y rendîmes sur le champ, parce qu'il étoit midi. Nous y trouvâmes une nombreuse assemblée distribuée dans deux sales : dans l'intérieure étoient les femmes, & dans l'extérieure, les hommes. Les deux compagnies se mirent aussitôt à table, & elles furent servies à la maniere du pays. On donna de la biere à ceux qui en demandoient ; il se but aussi beaucoup de vin blanc & rouge : le blanc étoit un bon vin de France, le rouge étoit du vin d'Astracan, qui me parut insipide. On but dans de grands verres, la santé de l'Impératrice & de la Famille Impériale, & ensuite, dans de petits verres, celles du Prince *Tserkaski*, du Statthalter, qui étoit avec nous, & du Kneès *Demetri-Michailowitiz Galitzin*, son parent. On servit au dessert du punch fait avec de l'eau-de-vie commune & du jus de citron. Les Dames vinrent après le repas nous saluer avec des gobelets pleins de punch, & chacun fut obligé de leur faire raison. Nous avions eu pendant le repas une assez bonne Musique ; après être sorti de table, on dansa des menuets & des Polonoises. Nous vîmes passer en revue toutes les beautés de l'autre salle, & quelques femmes étoient horriblement fardées. La fête dura jusqu'à minuit, mais nous nous retirâmes dès sept heures du soir.

Le 23 nous allâmes occuper les logemens qui nous avoient été distribués par l'Hôtel-de-Ville : c'étoient des maisons de Marchands, infectées de punaises & de tarakanès, mais où nous avions du moins de quoi nous étendre. Nous fîmes construire une cuisine, & dans deux jours nous fûmes passablement arrangés.

Nous allâmes le 26 au Couvent de *Silandow*, situé sur le bord du Cafanka, environ à deux werstes de Casan. Nous y trouvâmes un Archimandrite avec qui nous nous entretenîmes en Latin ; il étoit arrivé depuis peu de *Kiow*, où il avoit rempli la place de Professeur. Il nous prit pour des Philosophes, & nous parla beaucoup d'un Maître de Philosophie qu'il avoit amené de *Kiow*. Nous desirâmes de le connoître. On nous fit voir un homme aussi gros qu'une tonne, qui avoit le front étroit & le nez pointu, avec des joues pâles, au milieu d'une troupe de petits garçons Tschu-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1733.

Festin, où les
Académiciens
sont invités.

Séjour à Casan.

wasches, Tscheremissches, Mordunes, Calmoucs & Tatares, auxquels il enseignoit la Philosophie. Ils entendoient peu la Langue Russe, mais le Philosophe avoit le secret de leur apprendre cette Langue en même-tems que la Philosophie. Voici ce que c'est que ces enfans.

On a établi dans ce Couvent une Ecole, dans laquelle on enseigne la Langue Russe, les principes de la Religion Chrétienne, la Langue Latine & la Philosophie. Ces enfans sont choisis dans toutes les Nations par des gens entendus qui les enlèvent à leurs parens, & leur choix tombe principalement sur ceux qui paroissent les plus éveillés. On espère avec le tems en faire des sujets propres à convertir leurs Nations au Christianisme. C'est par cette raison qu'on ne les laisse jamais aller avec des enfans Russes, & que dans leurs heures de récréation on les laisse toujours parler leur Langue naturelle. L'Archimandrite leur fit réciter devant nous quelques vers en Langue Russe, & ensuite dans leur propre Langue. Ils s'en acquitterent fort bien, & nous remarquâmes, entr'autres, deux de ces enfans qui nous parurent promettre beaucoup. La nuit étant venue, nous regagnâmes la Ville.

Nous fûmes plusieurs jours sans sortir de notre logis : il fallut attendre que la Chancellerie nous eût envoyé un Interprete pour pouvoir communiquer avec les Etrangers qui se trouvoient dans la Ville. Nous employâmes ce tems de résidence à arranger nos Observations.

Temple de Ta-
tars.

Le 9 Novembre, nous nous transportâmes à une heure après-midi à une *Metsched*, où Temple Tatare. Il y en a quatre dans la Slobode Tatare, qui est un peu séparée de la Ville, & près du Lac *Bulak*. La *Metsched* que nous vîstâmes, & dont l'Architecture est peu différente de celle du Pays, étoit un bâtiment carré de bois, surmonté d'un clocher & entouré d'une galerie, sans cloches ni croix. Elle est dans le rang des autres maisons, mais un peu isolée de chaque côté. On y monte de la rue par un perron de quatre à cinq marches, & l'on entre d'abord par une petite porte dans une espece de vestibule. C'est-là que les Tatares ôtent leurs souliers, pour entrer dans le Temple par une autre porte qui est vis-à-vis la première, & toute semblable. Après avoir admiré la quantité de souliers qu'on avoit laissés dans le vestibule, l'adresse de ces gens-là à distinguer chacun sa chaussure, ou quelquefois même à changer de mauvais souliers contre de bons, nous entrâmes sans autre cérémonie dans le Temple. C'étoit un bâtiment carré percé de quantité de fenêtres & fort clair. Près de la porte à droite, il y avoit un poêle qui répandoit une chaleur douce dans toute la piece, & qui portoit sur quatre colonnes. Au-dessus de la porte, étoit une petite tribune, dans laquelle il y avoit des Chantres. Vis-à-vis de la porte, & au milieu du mur opposé, étoit une espece de niche où se tenoit l'*Abiss* ou Prêtre Tatare, la face tournée vers le Peuple. A sa gauche, & vis-à-vis du poêle, étoit une place plus élevée, où il falloit monter quelques marches, & l'on y voyoit un pupitre avec quelques Livres. Cette place étoit éclairée par une fenêtre particuliere qui jettoit beaucoup de clarté sur le pupitre; on y marchoit entre les colonnes sur des tapis. Cet emplacement est le sanctuaire du Temple, & il ne nous fut pas permis d'y marcher avec nos souliers. Le Temple étoit tout plein, & les Tatares y étoient

Cérémonies
religieuses des
Tatares.

étoient rangés par files avec beaucoup d'ordre. Ils étoient assis les jambes croisées à la mode des Turcs, & tous le bonnet sur la tête. Aussi-tôt qu'un Tatar entroit, il joignoit le rang qui n'étoit pas rempli, se laissoit tomber sur les genoux, & s'asseyoit. Nous entrions au moment que l'Abis faisoit une lecture en chantonnant, & nous nous tîmes près de la porte, la tête couverte. Les Tatares gardoient un profond silence pendant la lecture de l'Abis, & avoient toujours les mains jointes. Un instant après, on entendit chanter; ce chant ne fut pas long, & ne nous parut point désagréable. L'Abis revêtu des habits sacerdotaux de la Religion, monta ensuite à la place élevée pour lui à sa gauche, & lut quelque chose d'un Livre Arabe très-bien écrit. Je ne sçais si c'est le génie de la Langue, ou si ce Prêtre avoit un défaut dans l'organe, il prononçoit tout d'une manière si gênée, que nous peinions à l'entendre. En lisant, tantôt il montoit une marche plus haut, tantôt il en descendoit une plus bas. Enfin, il cessa de lire, & revint à sa première place. Les Chantres recommencerent leur Musique qui dura assez long-tems. Le fort de la cérémonie parut pour lors commencer. L'Abis marmotta quelques mots, & jamais Troupes bien exercées ne firent de mouvement plus prompt que le fut celui des Tatares en entendant ces paroles. A l'instant, ils se dressèrent droits comme des cierges; mais leurs mouvemens depuis furent moins uniformes. On voyoit bien qu'ils étoient en prière, puisque chacun tenoit son chapelet & qu'on entendoit un bruit sourd. Tantôt ils se bouchoient les oreilles avec les doigts; tantôt ils passaient la main sur leur visage, & principalement sur la bouche, ce qu'ils faisoient exactement, quand on chantoit les mots *lailaha illallahu Mahammeden rasululja*. Souvent, comme s'ils vouloient ramasser quelque chose à terre, ils s'inclinoient fort bas & se redressoient tout de suite; quelquefois ils se jetoient tout-à-fait par terre, y restoient pendant quelques minutes, puis se relevoient à demi, & retomboient encore. Celui qui avoit fini sa prière, s'en alloit sur le champ: ainsi le Temple dans un quart-d'heure fut vuide, à l'exception de quelques dévots qui allerent l'un après l'autre s'asseoir autour de l'Abis. La nuit commençoit à tomber, & nous étions trop éloignés pour bien distinguer ce qu'ils faisoient, mais nous entendions le bruit des chapelets qui se remuoient rapidement. Ceci nous parut durer trop long-tems, & nous quittâmes la partie. Nous nous fîmes conduire à-travers toute la Slobode Tatar, & de-là dans une Slobode Russe, contiguë à la première, dont elle n'est séparée que par des *ragattes* (19). Nous aurions bien voulu pousser jusqu'à l'extrémité du Lac Bulak, si les chemins avoient été praticables. Nous regagnâmes promptement la Ville, & en chemin nous vîmes encore la manière dont les Tatares & les Turcs appellent leur monde au Service. Un homme monté au haut d'un clocher, appelé *Maafin* en Langue Tatar, & *Minaret* chez les Turcs, crioit ou plutôt chantoit de toute sa force. Il n'avoit pas crié long-tems, qu'on voyoit les croyans du Musulmanisme courir en foule au Temple. Nous apprîmes à cette occasion, que les Tatares ont chaque jour cinq Offices différens: le premier, à la pointe du jour; le second, vers les dix

(19) Barrières ou poutres garnies de pointes de bois, qui servent à fermer les rues.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1733.
Description des
Jakutes.

heures du matin ; le troisieme , à midi ; le quatrieme , à quatre heures ; & le dernier , à six heures.

Le 14, on nous fit voir des *Jakutes* : c'étoit une fille & un garçon. La fille avoit quatorze ans , & le garçon 11. Ils avoient été amenés de leur pays par ordre de la Cour ; ils voyageoient déjà depuis près de trois ans , & devoient partir dans deux jours pour Petersbourg. Leur habillement ne les auroit pas fait prendre pour des Etrangers. Ils avoient resté deux ans à Tobolsk , où on les avoit habillés très-proprement à la mode du pays. Ils ressembloient par la forme du visage aux Calmoucs. Ils avoient le nez plat , de petits yeux , un visage presque rond , & des cheveux noirs. Leur visage étoit peint de plusieurs couleurs , ce qui n'est point du-tout l'usage des *Jakutes* ; mais on l'avoit fait faire à ceux-ci , parce qu'on n'avoit pu avoir de *Tunguses* qui se barbouillent de cette maniere , & que la Cour avoit demandé des visages peints. Les figures tracées sur ces visages étoient assez régulières & bleuâtres. M. de la Croyere nous montra sur différens endroits de son corps plusieurs figures semblables de la même couleur , que les Sauvages Américains lui avoient incrustées dans la peau jusqu'à la chair , avec trois aiguilles très-fines , serrées ensemble , & dont les pointes avoient été trempées dans de la poudre à canon. Mais on nous assura que les figures des *Jakutes* étoient cousues avec du fil. A la suite de ces *Jakutes* , il y avoit quelques animaux étrangers , qui se trouvent communément dans les environs de *Jamyschewi*. Nous ne pûmes pas bien les distinguer , à cause de l'obscurité de la nuit ; nous apprîmes seulement qu'on les appelloit en Russe *Marali*. Le 17 , nous fîmes amener ces animaux à notre logis. Il y en avoit sept , six mâles & une femelle. Ils étoient fauves ; & par leur figure , ainsi que par leur bois , ils ressembloient exactement à des cerfs : aussi n'étoit-ce pas autre chose.

Enrôlement des
Tatars & des
Wotjacks.

Le 5 Décembre , M. le Major de la Mothe , dont nous avons reçu bien des politesses pendant notre séjour à Casan , nous fit inviter à voir le serment des Tatars & des *Wotjacks* nouvellement enrôlés. Un Ecrivain Russe lut aux Tatars le serment en Langue Russe ; il leur fut expliqué dans leur Langue par un Abis présent à la cérémonie. Pendant la lecture , ils étoient à genou , & après l'avoir entendue , avec l'interprétation , ils baisèrent le Koran que l'Abis leur présenta ouvert. On lut aux *Wotjacks* le même serment , qui leur fut expliqué de même en leur Langue par leur Sotnik (20) aussi présent : car ils n'entendent presque point le Russe , ou ne veulent pas l'entendre par entêtement. On leur présenta ensuite deux épées nues croisées. Ils s'approchèrent les uns après les autres , & l'on donna à chacun , par-dessus les épées , un petit morceau de pain coupé en forme de dez & trempé dans le sel ; ils le reçurent presque à genou , & l'avalerent tout de suite. Cette cérémonie signifie qu'ils consentent que ce morceau de pain leur donne la mort , s'ils ne font pas fidelement leur service.

Le 9 Décembre , nous fûmes invités à dîner chez le Statthalter. Nous y trouvâmes une assemblée très-nombreuse , & entr'autres beaucoup d'Ecclesiastiques , à qui le Statthalter sembloit marquer beaucoup de respect.

(20) Mot Russe , dont la signification revient à celle du mot Latin *Centurio*. Le Sotnik commande cent payfans.

La table étoit toute servie en maigre. On portoit beaucoup de santés, mais on ne forçoit personne à boire. Après le repas, on présenta du punch fait avec de mauvaïse eau-de-vie, & nous nous retirâmes de bonne-heure.

La Ville de Casan, chef-lieu du Gouvernement de ce nom, est située sur le rivage gauche du *Casanka*, à 7 werstes de son embouchure où elle se jette dans le *Wolga*. Elle a une belle forteresse bâtie de pierre, & située dans un endroit élevé. Cette forteresse est la demeure du Statthalter & du Commandant. Ce dernier est un zélé Luthérien, quoiqu'il n'entende point d'autre Langue que le Russe. Cette forteresse renferme aussi la Cathédrale (*Sobor* ou *Sobornaja Jerkow*), comme c'est l'usage dans toutes les forteresses de l'Empire Russe. Près de l'entrée à gauche, est un Couvent avec son Eglise, fondés l'un & l'autre par le Czar *Iwan Basilowitz*. On voit encore dans la forteresse un Arsenal bâti de pierre. Il est permis à tout le monde, même aux Tatares, d'entrer dans la forteresse; ils sont même souvent obligés d'y entrer malgré eux, parce qu'elle renferme aussi la Chancellerie du Gouvernement, où il faut quelquefois paroître. Personne de ceux que nous avons questionnés, n'avoit entendu dire que l'entrée de la forteresse eût jamais été défendue aux Tatares, comme *Olearius* l'avance mal-à-propos.

Dans l'endroit le plus élevé de la Ville, il y a un beau magasin pour les marchandises, construit de pierre, composé de boutiques fort spacieuses, & où l'on trouve toutes sortes de marchandises étrangères & du pays. Les premières y sont à-peu-près au même prix qu'à Petersbourg. Les Tatares ont dans ce magasin leurs boutiques particulières, où ils vendent des marchandises de Perse, qui sont presque toutes des étoffes de soie. A peu de distance de ces boutiques, est un marché, où l'on vend des pommes, des noix &c, & de la poterie; plus loin il y en a un autre où l'on achète des traîneaux, des voitures, &c. A l'autre extrémité de la Ville, qui est presque inhabitée, sont les boucheries. Le marché au foin, est du côté de la Slobode Tatar. A un autre bout de la Ville, on trouve une Fabrique de draps, établie aux dépens de l'Empereur, par un Russe nommé *Iwan Afanasewitz Mekleew*. Ce particulier avoit amassé tant de richesses, soit par cette Fabrique, soit par quelque autre commerce, qu'il a fait bâtir à ses dépens la Cathédrale de S. Pierre & S. Paul, & sept Eglises Paroissiales, toutes de pierre. Tous les Gentilshommes qui ont des terres dans le district de Casan, sont obligés, par ordre de la Cour, de fournir une certaine quantité de laine à cette Fabrique. Les draps qui s'y font sont vendus à la Couronne à un prix fixe, & employés à habiller les Soldats. Le possesseur de la Fabrique étoit alors *Afanassî Feodorowitz Mekleew*, cousin du précédent.

Environ au milieu de la Ville, est un Hôpital bâti de bois pour la garnison de Casan, qui consiste en trois Régimens.

Derrière la Slobode Tatar, il y a le *kaban Osero*, d'où la rivière de Bulak s'écoule par le milieu de la Ville basse. On préfère son eau à celle du *Casanka*, & quelques-uns prétendent même que cette dernière est malsaine: du moins ne vaut-elle rien pour le thé.

Nous quittâmes Casan le 12 Décembre, vers les 9 heures du soir, &

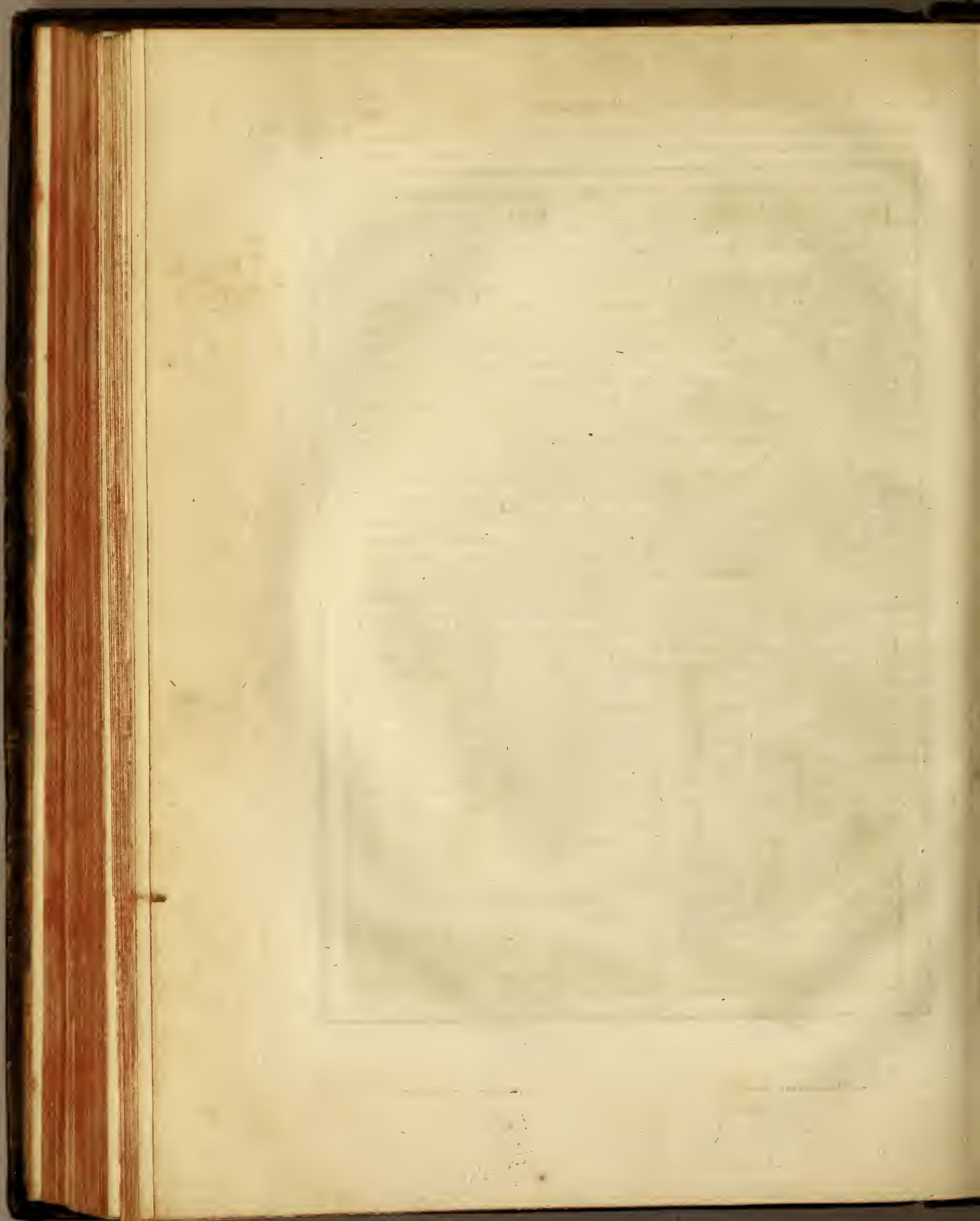
nous arrivâmes à une heure après-midi à *Wuschnaja-Gora*. De-là nous poussâmes jusqu'à *Tschipschugi*, où nous arrivâmes vers les 7 heures du matin. Nous passâmes ensuite par *Katschielina*; nous arrivâmes vers les 4 heures du soir à *Kurfa*; le lendemain à 5 heures du matin à *Schickschi*, à 2 heures après-midi à *Ulga*, & le soir à 8 heures & demie à *Seredni Schun*. *Katschielina* & les Villages suivans sont tous habités par des Tatares. Nous eûmes occasion, chez ces Peuples, de voir beaucoup de choses assez nouvelles pour nous. Ils sont de la Religion Mahométane, & ont par conséquent chacun autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Leurs habillemens sont les mêmes que ceux des Russes; mais les hommes ont la tête rasée, & plusieurs d'entr'eux portent la barbe en pointe. Notre Hôte de *Kurfa* avoit quatre femmes, & comme il étoit alors à Moscou, il nous fut d'autant plus aisé de les voir. Elles vinrent les unes après les autres nous rendre visite, & nous firent beaucoup de politesses. Elles auroient été charmées de s'entretenir avec nous; mais nous n'avions pas toujours un Interprete sous la main. Elles tirèrent de leurs poches des noix mêlées avec quantité de petits oignons qu'elles paroissent aimer beaucoup, & elles nous en présentèrent. Comme en ce moment nous prenions le thé, nous leurs donnâmes du sucre, qu'elles mangèrent avidement. Une de ces femmes étoit dans ses grands atours: elle avoit une coëffe garnie de vieux copeques & de corail, qui lui couvroit presque toute la tête, & un anneau passé dans la narine droite; le reste de son habillement étoit Russe. Dans la compagnie de ces femmes, il y avoit une jeune personne qui portoit ses cheveux à la Russe. Ils étoient tressés par derrière, & la tresse étoit terminée par un ruban, dont les deux bouts entroient dans l'écharpe dont elle avoit le corps entouré, & pendoient en devant. Cette jeune Tatar avoit des anneaux passés dans les oreilles, & réunis par une chaîne jaune garnie de copeques, qui pendoit assez bas sur sa poitrine. Dans cette même compagnie étoit encore la fille de notre Hôte, qui étoit venue dîner avec les quatre femmes. Elle nous raconta que son mari avoit payé pour elle 18 roubles de *kalun* (21); mais que son pere avoit rendu l'argent. Les Tatares n'ont point de chambres à poêle & à bain; mais dans chaque chambre il y a deux cheminées, l'une pour se chauffer, l'autre pour faire la cuisine. Leurs chambres ont un air assez propre; il y a des bancs larges & bas, sur lesquels on trouve presque par-tout un tapis arrangé selon les facultés du maître de la maison, avec un matelas ou couffin, pour asseoir les Etrangers plus commodément. Au lieu de vitres aux fenêtres, ils se servent de la membrane extérieure de l'estomac du veau étendue sur des châssis, ce qui donne assez de clarté dans leurs chambres.

(21) C'est un don que le marié ou ses parens sont obligés de faire aux parens de la mariée. La même chose est en usage chez toutes les Nations Payennes de la Sibérie; si ce n'est que ce don se fait non en argent, mais en chevaux, en moutons, en bestiaux, en rennes, en fourrures, &c. Le don augmente & diminue, selon le mé-

rite de la mariée, ou la fortune des parens. On entend rarement parler de la restitution de ces sortes de dons. Les Tatares sont les plus polis de tous les peuples de la Sibérie; & en général, les Mahométans le sont beaucoup plus que les Idolâtres.

DIVERS HABILLEMENS DES FEMMES DE SIBÉRIE.





Les Tatares en général nous ont paru bonnes gens, officieux, humains, tels enfin qu'ils nous ont forcés d'attacher au nom de *Tatari* une idée toute différente de celle qu'on s'en fait en Europe. Nous trouvions par-tout, en arrivant, des présens destinés pour nous sur une table : c'étoit ordinairement une oie plumée & un pain, ou une esèce de gâteau. Nous eûmes de plus à *Ulga*, chez un *Sotnik* à son aise, une assiette d'étain pleine de miel, avec trois spatules de bois, & une autre assiette remplie de noisettes.

Les Tatares ont un instrument de Musique que les Russes appellent *Gusli*, & qui ressemble à une harpe. Il est monté de dix-huit cordes de boyau sur un chevalet fort bas, derrière lequel elles sont arrêtées. La tablature de cet instrument est telle : la première & la seconde cordes diffèrent d'une quinte ; la troisième est d'un semi-ton plus élevée que la seconde ; la quatrième fait une tierce avec celle-ci, comme la cinquième en fait une avec la quatrième ; les autres jusqu'à la dix-huitième, diffèrent toutes d'un ton entr'elles. Quand le Musicien veut jouer de cet instrument, il est assis, & il se sert des deux mains ; de la droite pour la basse, & de la gauche pour le dessus.

Nous partîmes très-contens des Tatares. Nous arrivâmes le lendemain à 7 heures du matin à *Bolschoi Saramak* ; à une heure après-midi à *Makan Pilga*, & à une heure après minuit à *Kaxiæ*. Le lendemain 16 du mois, vers les 9 heures du matin, nous gagnâmes *Sirijes*. Ces quatre Villages sont habités par des Wotjacks. Nous trouvâmes encore chez ces Peuples des choses bien étrangères pour nous.

Ils ont tous des cheveux roux, hommes & femmes. L'habillement des hommes est Russe, & leurs cheveux sont coupés fort courts. Les femmes ont des habillemens différens, selon les trois âges qui les distinguent le plus : les vieilles sont habillées à la Russe ; les jeunes ont aussi une robe à la Russe, mais dont les manches sont fendues vers le milieu à la Polonoise ; elles y passent les bras, & le bas des manches est arrêté dans l'écharpe ou dans la ceinture qui leur serre le corps. Elles portent sur la tête une coëffe étroite d'écorce de bouleau, aux deux côtés de laquelle sont attachées par le haut des barbes de deux doigts de large qui pendent par derrière, & sont garnies des deux côtés de bandes d'une étoffe à jour ou de mauvaises franges. Cet ajustement ressemble beaucoup aux anciennes coëffures élevées des Européennes. Les Wotjacks un peu distingués portent une esèce de calotte bordée de six rangs de rubans, qui sont garnis de corail, & entremêlés d'ornemens, de copeques d'argent ou d'étain. Cette calotte est pointue par en-haut, & garnie pareillement en hauteur de huit étages de rubans. Leurs cheveux sont entrelacés à la manière Russe, & forment deux tresses terminées par des houppes. Les femmes, ainsi que les filles, sont fort timides, & nous fûmes obligés de garder avec elles un grand sérieux, pour ne pas les effaroucher. Les Wotjacks n'ont presque point de religion. Ils croient un Dieu qu'ils appellent *Jumar*, & dont, selon eux, le séjour est dans le soleil ; mais ils ne lui rendent presque point de culte. Quand il leur arrive quelque affliction, ils s'adressent à une esèce de Prêtre appelé *Donna*, & qui est à-peu-près comme le Jumasie des Tschuwaches ; ils lui con-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1733.

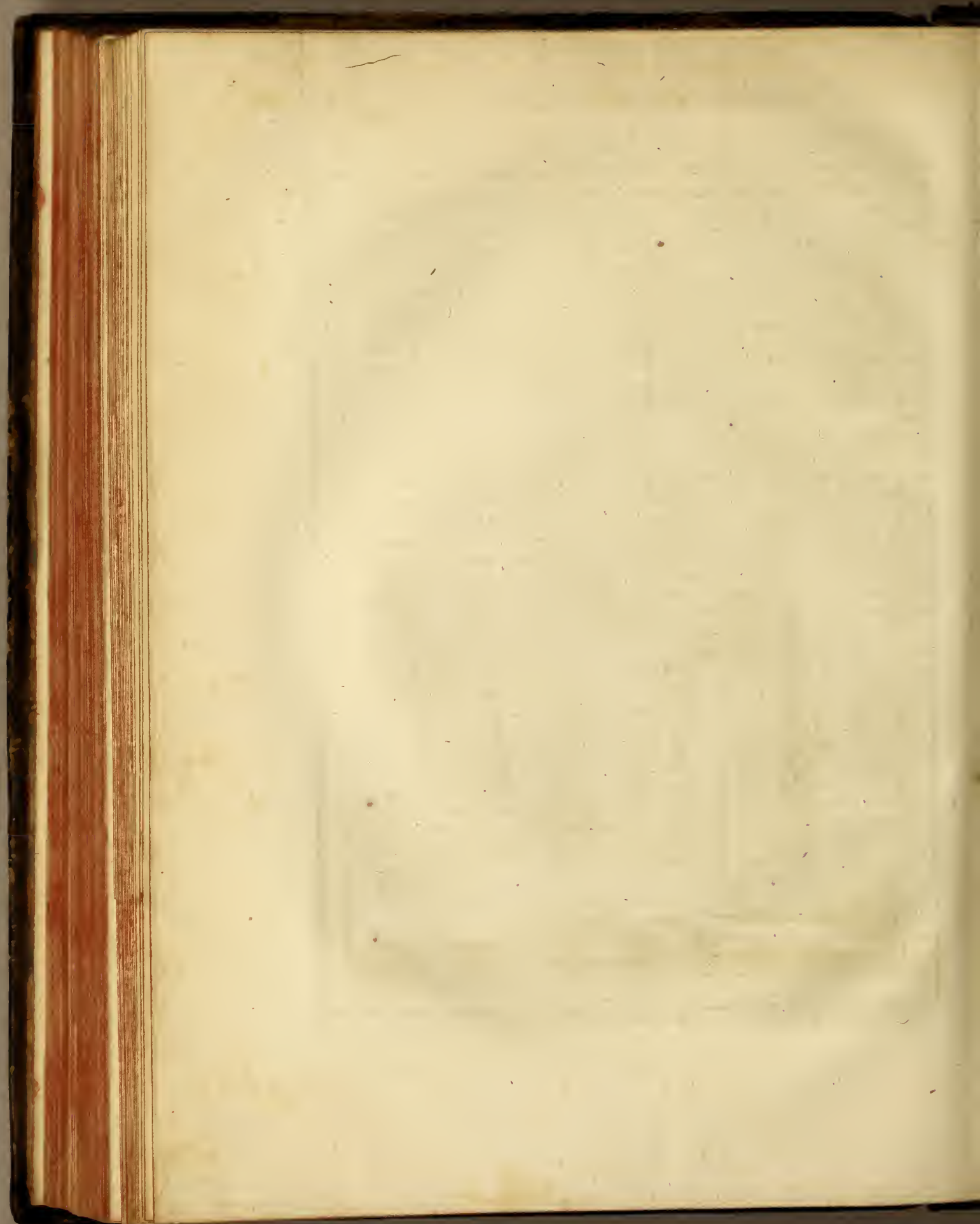
tent leurs peines, & lui demandent conseil. Nous fîmes chercher un de ces *Dona*, & nous le consultâmes sur ce qui nous vint d'abord dans l'esprit. Son art consistoit à remuer un peu de tabac à fumer, soit à sec dans la main, soit avec de l'eau-de-vie dans une tasse: il prononçoit ensuite son oracle, tel qu'on peut bien l'imaginer. Les *Wotjacks* n'ont point de Fêtes; ils nous dirent bonnement qu'il étoit Fête chez eux, quand ils avoient bien à boire. Ils connoissent pourtant la Fête de Noël, qu'ils appellent *Roschdowy*, mais elle n'a point chez eux de jour fixe; ils la célèbrent deux ou trois jours plutôt ou plus tard, c'est-à-dire, le jour que leurs bieres, qu'ils brassent exprès pour cette occasion, sont prêtes à boire. Au reste, ils ne manquent pas de bon sens. Je leur fis voir une montre, & je leur dis qu'elle marquoit à chaque instant l'heure du jour. C'est donc, me répondirent-ils, un *Solnuszschka*, ou petit Soleil? Ils sont d'une grande pauvreté: ce ne fut qu'à *Makanpilga*, où l'on put nous faire présent d'une oie. Ils s'occupent principalement de la Chasse. Aussi-tôt qu'il gele, ils courent les bois, & tuent des ours, des renards, des loups, des lievres, des écureuils, les uns avec l'arc, d'autres, mais en petit nombre, à coups de fusil.

Description des
Tscheremisches.

Les scènes de la Sibirie sont extrêmement variées. Nous partîmes ce même jour de *Sirijes*, & nous arrivâmes à 4 heures après-midi à *Werchnoi Pobju*, Village des *Tscheremisches*, où tout ce que nous vîmes, hommes & femmes, étoient ivres. Il se faisoit dans ce Village une nôce, ce qui nous procura l'occasion de voir les habillemens des deux sexes. Les hommes sont presque tous habillés à la mode Russe; & les femmes, comme chez les *Wotjacks*, s'ajustent selon les différens âges. Les jeunes portent deux sortes d'habits; mais la différence entr'elles & les vieilles ne consiste que dans la coëffure. Les unes portent deux cercles, dont l'un entoure la tête devant & derriere, & l'autre tombe du haut en bas. Le premier cercle est beaucoup plus large que l'autre; il est garni d'un rang de copeques, d'ornemens de corail, & de rubans attachés en zigzag. (Tout les détails de cette coëffure sont la matière d'une longue description, dont nous croyons devoir épargner l'ennui aux Lecteurs). Les deux cercles de la tête sont surmontés d'un bonnet très-haut, qui ressemble à un bonnet de Grenadier; les cheveux sortent sur le devant du bonnet, & derriere, ils sont tortillés en rond. Une autre jeune femme avoit sur la tête une espece de calotte peu large, & garnie de même de copeques & d'ornemens de corail. Cette calotte étoit terminée par une queue formée par un ruban large d'un pouce. Nous vîmes encore une jeune fille d'environ quinze ans, qui n'avoit sur la tête qu'un linge brodé par derriere dans le goût des tapis de Perse, & terminé en triangle. La personne étoit fort jolie, & son pere l'avoit présentée ce jour même pour la marier; mais personne n'avoit voulu donner plus de cinq roubles de kalun, & le pere en demandoit dix. Il résolut donc de la garder pour une meilleure occasion. Nous observâmes encore bien d'autres singularités dans l'habillement des *Tscheremisches*, & nous remarquâmes, entre autres, quelques femmes qui portoient de petits grelots à leurs pieds. Nous étions fort curieux de voir le Sorcier du Village, ou comme ils l'appellent le

AUTRES HABILLEMENS DES FEMMES DE SIBERIE .





Worofchei ; mais il étoit absent , à ce qu'on nous dit , ou s'étoit caché.

Nous quittâmes *Werchnei Pobju* vers les 5 heures du soir , & le lendemain 17 Décembre , nous arrivâmes à 8 heures du matin à *Koetscho Pilga* , Village de Wotjacks. Ces Wotjacks-ci nous parurent tous différens des premiers : je ne puis mieux les comparer pour l'obstination , qu'aux paysans de Finlande. Sur cent questions , à peine répondoient-ils un mot , & tous font semblant de ne pas entendre le Russe ; au-lieu que ceux que nous venions de quitter , se donnoient toutes les peines imaginables pour satisfaire à tout ce que nous leur demandions. C'est peut-être parce qu'ils sont plus voisins des Tatares , & par-là plus sociables. Car , comme je l'ai déjà dit , les Tatares sont fort affables ; & ceux qui ont passé trente ans parlent ordinairement assez bien la Langue Russe & la Tschéremische. Les Tschéremisches & les Wotjacks parlent aussi le Tatar & le Russe ; mais les derniers , à ce qu'ils nous dirent , n'entendent pas un mot du langage des Tschéremisches , parce qu'ils conversent fort peu avec cette Nation.

De ces Nations différentes , les Tatares , & après eux les Tschéremisches , sont les plus propres. Les Wotjacks , au contraire , vivent dans une malpropreté étonnante. Cependant les uns & les autres n'ont pas de bains ni de chambres à poêles , & leurs habitations ressemblent à celles des Tatares décrites plus haut. Leurs chambres au reste sont aussi remplies de fumée que celles du Peuple Russe ; car ils ne brûlent point de chandelles , mais du *Pergel* , Lutschinki (22). Leur viande est de la chair de cheval , d'ours , de vache & d'écureuil. Les Wotjacks & les Tschéremisches mangent aussi du cochon , mais en élèvent rarement chez eux : quant aux Tatares Mahométans , leur loi ne leur permet pas d'en manger.

Etant arrivés à *Koetscho Pilga* , nous avions deux chemins devant nous , l'un par lequel on traversoit tous les Villages jusqu'à *Ossa* , l'autre par *Sarapul*. Le dernier a 10 werstes de détours ; cependant nous le choisîmes , dans l'espérance d'apprendre quelque chose de positif sur la construction de cette Ville & sur les lieux voisins. Nous partîmes à midi , & quoique nous eussions résolu d'aller d'une seule course jusqu'à *Sarapul* , un de nos traîneaux qui se cassa , nous obligea de nous arrêter dans le Village de *Bugrusch Jesaschnoi*. Le surnom de *Jesaschnoi* indique , que ce Village n'appartient pas au Domaine , comme la plus grande partie de ceux des environs. A une werste delà , est *Bugrusch Tjagloi* qui est du Domaine. Quelques werstes avant d'arriver à *Bugrusch* , nous vîmes deux *Keremets* , l'un de Wotjacks , & l'autre de Tschéremisches , tous les deux en pleine campagne. Les *Keremets* sont des enceintes consacrées aux Cérémonies de la Religion ; ceux-ci ressembloient entièrement à celui que nous avions vu chez les Tschuwassches , si ce n'est que le dernier & tous ceux des mêmes Peuples sont au milieu des bois. Toute la raison qu'on put nous donner de cette différence , c'est que le *Dona* des Wotjacks , & le *Muschan* ou *Muschangetsch* des Tschéremisches l'avoient ainsi ordonné. Les Tschéremisches , outre leur *Muschan* , ont encore un personnage plus distingué , qu'ils nom-

(22) Ce sont des éclats ou des morceaux de sapin longs & minces.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1733.

Castor appri-
voisé.

ment *Jugtusch*. Sa fonction est d'ordonner les offrandes, & de régler l'ordre dans lequel elles doivent être faites; de réciter à la célébration des Mariages quelques Prières pour la bénédiction de la maison, & de présenter aux convives de la bierre & de l'hydromel, jusqu'à ce qu'ils croient qu'ils ont assez bû.

Après avoir changé de traîneau, nous arrivâmes à 3 heures du matin à *Sarapul Sloboda*. Près de cette Slobode est une petite Ville, ou plutôt une Forteresse assez élevée & munie d'une forte enceinte de bois. Nous y trouvâmes trois *Uprawitels*, sorte d'Officiers municipaux, dont deux étoient fortis de charge. Au souvenir du mal que nous avoit fait celui de Bronnitz, nous craignions que trois hommes de cette espèce ne fissent encore pis qu'un seul, mais nous fûmes agréablement trompés. Ces Officiers se piquèrent, comme à l'envi l'un de l'autre, de nous bien recevoir. En nous conduisant dans la Forteresse, ils nous montrèrent quatre canons, avec lesquels on avoit dispersé les Baschkirs qui avoient voulu approcher de la Forteresse (23). Nous vîmes chez l'*Uprawitel* en charge un jeune castor privé, qui se promenoit dans la chambre, & qu'on manioit comme on vouloit. L'*Uprawitel* nous raconta que cet animal faisoit quelquefois une route de trente werstes; qu'il enlevait les femelles des autres castors, les amenoit à la maison, & les laissoit en liberté, après s'être satisfait avec elles.

Enfin les *Uprawitels* nous amusèrent si bien, que nous ne quittâmes *Sarapul* qu'à 3 heures après midi. Nous traversâmes le Village de *Noetschkina*, où nous passâmes le *Kama*; nous arrivâmes vers les 5 heures du matin au Village de *Saigatki*, & vers les 4 heures du soir, nous fûmes rendus au Bourg de *Dubrowa*. On nous avoit conseillé à *Sarapul* d'aller de-là par le pays des Baschkirs à *Kuagur*, & nous avions résolu de le faire, parce que nous comptions trouver sur la route bien des singularités curieuses. Mais ceux de *Dubrowa* nous en détournèrent, sous prétexte que les chemins étoient fort mauvais; que dans bien des endroits il n'y en avoit point, & que nous serions obligés de revenir sur nos pas. Nous nous rendîmes à ces raisons, que nous apprîmes ensuite n'être que des mensonges. Nous passâmes donc par *Tschastie S.* à *Ossa S.*: nous arrivâmes le lendemain 20 du mois, au premier de ces endroits, à 9 heures du matin, & à l'autre à 7 heures du soir. En venant de *Casan* à *Dubrowa*, nous avions traversé des forêts plantées principalement de chênes; après avoir passé *Dubrowa*, nous ne vîmes plus de ces arbres. C'est même de-là que ce lieu tire son nom: *Dubrowoi-Lies* signifie une Forêt mêlée de bouleaux & de sapins. En allant à *Ossa*, à cinq werstes du lieu, nous rencontrâmes une *Sawode* ou Forge de cuivre, qui appartenait à *Nikita-Nikititz Demidow*. Nous mîmes pied à terre, pour visiter cette Fabrique; mais nous apprîmes qu'elle étoit nouvellement établie, & qu'il n'y avoit encore ni Ouvriers, ni fourneaux. Depuis *Tschipschugi S.* on a une façon particulière d'exprimer les distances des lieux: les Tatars comptent par *aleschak*, les Wotjacks par *tshumkas*, & les Tsches-

(23) Il y avoit dix-huit ans, selon les uns, & vingt-six, selon les autres,

remisches

PLAN DE LA GROTTE DE KUNGUR



remiches par *koschniasch* ; les Russes ont conservé le nom Wotjacke de *tšumkas*.

Cette mesure vaut une bonne lieue d'Allemagne ; mais il est d'usage de n'y compter que cinq werstes. A tous les endroits, où nous changions de chevaux, j'ai marqué la distance à la manière ordinaire ; savoir, en comptant cinq werstes pour un *tšumkas*, pendant qu'on en devoit compter huit. Suivant ces dernières mesures, il y a de Casan jusqu'à Ossa sept cens dix-sept werstes. Nous eûmes souvent des stations ou postes de sept *tšumkas*, pour lesquels on peut hardiment compter près de soixante werstes ; cependant on ne nous en faisoit payer que trente-cinq. Nous vîmes avec étonnement, à cette occasion, que les chevaux se soutenoient quelquefois pendant quatorze ou quinze heures sans manger, & sans paroître trop fatigués.

Près de la Slobode *Ossa*, est *Ossa Gorod*, endroit fort petit ; nous ne pûmes pas le voir, à cause de la nuit. Nous ne demandions qu'à avancer ; mais l'*Uprawitel* & le *Starost* étoient ivres, & hors d'état de nous expédier. Il fallut donc rester jusqu'au lendemain, encore les chevaux n'étoient-ils pas prêts. Ayant quelques observations à faire à *Kungur*, où nous voulions rester un jour ou deux, nous résolûmes, M. Muller & moi, de prendre les devants avec le Peintre Berkhan & quelques Soldats, afin d'avoir achevé nos observations, quand toute la Compagnie arriveroit à *Kungur*, & pouvoir continuer notre route sans aucun délai. Nous donnâmes l'inspection sur les instrumens & sur les Soldats au Dessinateur Lurfeuius ; nous partîmes à 7 heures du matin, & nous gagnâmes, avec les mêmes chevaux, *Burma*, Village Tatare, où nous arrivâmes le même soir vers les 9 heures. Nous passâmes par une forêt qui avoit cinquante-quatre werstes de long. Les Tatares qui habitent ce Village, sont de la Tribu de *Kungur* ; ils ont une dialecte différente de celle des Tatares de Casan. Les femmes sont aussi habillées d'une autre manière. Une jeune femme, pour laquelle son mari avoit payé cinquante roubles de Katun, portoit un long étui de fer-blanc pendu à sa ceinture, dans lequel il y avoit du fil & une aiguille. A cet étui étoit attaché un amulette, & c'étoit un os tiré du genou d'un castor. On porte cet amulette, quand on a mal aux pieds.

Le 22 Décembre, nous arrivâmes à midi dans la Ville de *Kungur*, & heureusement assez-tôt, pour conférer encore un instant avec M. de la Croyere, qui étoit sur son départ. Il partit une demi-heure après, & nous nous emparâmes de son logement. L'Hôte de la maison, qui étoit le premier Bourgmestre de la Ville, nous fit mauvaise mine, parce qu'il craignoit que notre séjour ne s'étendît jusqu'aux Fêtes de Noël ; ce qui l'auroit empêché de régaler ses amis.

Le lendemain de notre arrivée, nous nous fîmes conduire à la Grotte dont *Strahlenberg* a donné la Description, & qui attire la curiosité de tous les Voyageurs. Nous n'avions d'autre Conducteur qu'un de nos Voituriers, qui l'avoit vue à différentes reprises. Nous y entrâmes à neuf heures & demie ; nous nous perdions de tems en tems, & nous étions souvent obligés de marcher, comme on dit, à quatre pattes. Excédés de fatigue, nous nous arrêtâmes près d'une croix de bois élevée dans la Grotte par un ha-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

Arrivée des
Académiciens à
Kungur.

Grotte de Kungur.

bitant des environs, & qui en est l'endroit le plus remarquable. On nous raconta que cette Grotte avoit été autrefois habitée par des Russes, qui s'y étoient retirés pendant une invasion des Baschkires; c'est à cette occasion qu'on avoit érigé la croix. Nous avions recommandé à notre Conducteur de nous chercher un chemin aisé pour le retour, & de nous venir prendre. Il ne revint pas, & nous sortîmes de la Grotte à deux heures & demie par un chemin beaucoup plus court & plus commode, que le hasard nous fit trouver. Cependant ayant appris que notre homme y étoit encore, nous l'appellâmes; comme il ne répondit pas, nous fûmes obligés de le laisser. Il vint nous retrouver le lendemain au soir, & nous dit qu'il ne faisoit que de sortir de la Grotte, que ses lumieres s'étoient éteintes, & qu'il s'étoit perdu. Il étoit blessé au visage. Il nous dit encore avoir entendu toute la nuit beaucoup de bruit dans la Grotte; il prétendoit que c'étoit un *Revenant*, & que d'autres l'avoient entendu comme lui. Cette Grotte naturelle est formée de pierres à chaux; mais elle n'est pas, à beaucoup près, aussi singulière que la fameuse Grotte de Boman au Hart, & que le Trou-à-Brouillard (*Nebel-Loch*) du Duché de Wurtemberg (24).

Après avoir quitté Kungur (le 24 Décembre), & passé deux petits Bourgs, nous fîmes un détour de dix werstes, pour visiter les *Sawodes* ou Fonderies d'Irgin. Nous y arrivâmes à midi; mais nous n'y trouvâmes point ce que nous avions espéré. Dans ces *Sawodes* nouvellement établies nous ne vîmes que de mauvais Ouvriers. Il y avoit deux fourneaux pour la mine de fer, un fort élevé pour la fonte du métal, & un autre pour le purifier. Pour la mine de cuivre, il y avoit deux fourneaux de fonte, un fourneau de digestion, & un fourneau de liquation, où l'on fonduoit le cuivre pour en faire des lingots. La mine de fer est à vingt werstes de-là, & le quintal n'en rend que vingt livres; la mine de cuivre y est apportée de Burma. Il y a ici un magasin où l'on vend toutes sortes de grosses marchandises de Moscovie, & des vases de cuivre de cette fabrique, étamés en-dedans & en-dehors. Les ouvrages de cuivre sont assez mal travaillés.

Nous passâmes le lendemain à *Jalum*, Village Tatar, composé d'un petit nombre de maisons. L'habillement des femmes avoit ici quelque

(24) STRAHLENBERG, dans l'Edition Allemande de sa *Description historique & géographique de l'Empire Russe*, chap. 13, page 371, décrit ainsi la Grotte de Kungur. » A deux werstes de cette Ville, sur les » bords escarpés de la rivière, appelée » *Sylva*, qui sont formés d'une sorte d'al- » batre fort mol que brûlent les Russes, » pour faire du plâtre, est un souterrain » qui paroît être l'ouvrage de la nature, » mais où l'on a creusé des logemens ca- » pables de contenir une centaine de fa- » milles; ce qui fait conjecturer, qu'an- » ciennement il a été habité. Ce souterrain » a six werstes, ou un mille d'Allemagne » (qui vaut une lieue de France) de lon-

» gueur, & environ la moitié de largeur. » Des pierres gypseuses, recouvertes de » terre, en forment la voûte; il est percé » en dessus de plusieurs ouvertures fem- » blables à des soupiraux. On y voit un » rocher naturel; une figure de S. Nico- » las, que des Ouvriers Russes y ont pla- » cée, & une croix; un petit étang rond, » d'où sort un ruisseau qui se perd dans la » terre; une source d'eau tombant d'un » rocher, qui forme un courant écumeux » & bruyant; un grand espace, où il croît » de l'herbe & des fleurs; une espèce de » lac, plus long que large; beaucoup » de petites niches creusées naturellement » dans le roc, &c. »

chose de différent de celui des autres Tatares. Leur robe est faite à la mode Russe, avec des boutons & des boutonnières; mais leur coëffure est assez bizarre. Des deux côtés pend un ruban large de deux doigts, garni de copeques & de grains de corail, & les deux rubans se joignent sous le menton. Le haut de la tête est couvert d'une espece de calotte aussi garnie de copeques d'argent, & bordée tout-autour de corail rouge. Elle se termine derriere par une queue, presque aussi lourde que la femme qui la porte.

Depuis Jalum jusqu'à *Podglinoi-Gori*, où est une Douane ou Bureau de visite, pendant l'espace de cinq werstes, nous allions toujours en descendant. Cette pente est formée par le mont *Urali*, qui, selon Strahlenberg, sépare l'Europe de l'Asie, & la Russie de la Sibérie. Il y a de même à Werchoturie deux Bureaux, où les marchandises qui viennent de l'Europe, sont simplement marquées d'un cachet. Ce cachet est rompu dans les Villes, les marchandises sont visitées, & l'on fait payer les droits de péage.

Notre marche, dans tout ce district, fut bien ralentie, faute de chevaux. On trouve ici peu de Villages, & ce n'est ordinairement qu'une ou deux maisons, dans lesquelles il y a un Corps-de-Garde. A peine pouvions-nous rassembler à chaque poste six à huit chevaux, pour relever ceux qui étoient les plus fatigués.

Le 28, nous atteignîmes les Fonderies ou Savodes de *Schelesnje*; nous y vîmes trois fourneaux, où l'on fond la mine qui se tire à vingt werstes du lieu sur le bord du ruisseau de *Schischim*. Enfin le lendemain 29, nous arrivâmes à Catherinenbourg.

Cette Ville fondée en 1723 par Pierre I. & achevée en 1726 sous l'Impératrice Catherine, dont elle porte le nom, est de la Province de Tobolsk; mais elle a sa Jurisdiction particuliere, & ne dépend point de la Chancellerie de ce Gouvernement. On peut la regarder comme le point de réunion de toutes les Fonderies & Forges de Sibérie qui appartiennent au College suprême des Mines: car ce College y réside, & c'est de-là qu'il dirige tous les Ouvrages de Sibérie. Toutes les maisons qui la composent, ont été bâties aux dépens de la Cour: aussi sont-elles habitées par des Officiers Impériaux, ou par des Maîtres & des Ouvriers attachés à l'exploitation des mines. La Ville est réguliere, & les maisons sont presque toutes bâties à l'Allemande. Il y a des fortifications, que le voisinage des *Baschkires* rend très-nécessaires. L'Iser passe au milieu de la Ville, & ses eaux suffisent à tous les besoins des Fonderies. L'Eglise de Catherinenbourg est de bois; mais on a jetté les fondemens d'une Eglise en pierres. Le Commandant de la Ville étoit alors M. d'*Hennin*, Lieutenant Général, qui a le plus contribué à l'établissement du lieu. Il étoit Président du College suprême des Mines, & il avoit sous lui un Assesseur tiré du College du Commerce, outre les Officiers qui dépendent de celui des Mines. Il y a dans cette Ville un magasin garni de boutiques, & bâti de bois; mais on n'y trouve guere que des marchandises du pays. Il y a aussi un Bureau de péage, dépendant de la Régence de Tobolsk; les marchandises des Commerçans qui y passent dans le tems de la Foire d'*Irbît*,

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1733.

y sont visitées. La durée de cette Foire est le seul tems où il soit permis aux Marchands de passer par Catherinenbourg. On retireroit même volontiers cette permission, parce qu'on n'est pas toujours assuré de la vérité des passeports, & qu'il est aisé de frauder le péage en passant à côté: mais comme les Marchands seroient obligés de faire un trop grand détour, si on leur défendoit cette route, on préfère le bien public, & l'on apporte seulement toute l'attention possible pour empêcher la fraude.

Pour s'instruire à fond dans la matiere des Mines, Forges, Fonderies, &c. il suffit de voir cette Ville. Les ouvrages y sont tous en très-bon état, & les Ouvriers y travaillent avec autant d'application que d'habileté. Aussi la Police y est-elle admirable. On empêche, sans violence, ces Ouvriers de s'enivrer, & voici comment. Il est défendu par toute la Ville de vendre de l'eau-de-vie dans d'autres tems, que les Dimanches après-midi. De plus, pour ne pas profaner ce jour, on ne permet de vendre qu'une certaine mesure; & l'on tient exactement la main à l'exécution d'un règlement si sage. Les Ouvriers d'ailleurs n'ont pas à se plaindre, ils ne manquent de rien. Ils touchent leur paie régulièrement tous les quatre mois, & les vivres sont à très-grand marché. Lorsque quelqu'un d'eux tombe malade, il est très-bien soigné dans un Hôpital bâti exprès pour eux, & dirigé par un bon Chirurgien-Major. On y apporte même les malades des Mines ou Fonderies des environs.

Dans la nuit du 31 Décembre, nous fûmes régalez d'un spectacle Russe où nous ne trouvâmes pas le mot pour rire. Notre appartement se remplit tout-à-coup de masques. Un homme vêtu de blanc conduisoit la Troupe; il étoit armé d'une faux qu'il aiguisoit de tems en tems, & c'étoit la Mort qu'il représentoit: un autre faisoit le personnage du Diable. Il y avoit des Musiciens, & une grande suite d'hommes & de femmes. La Mort & le Diable, qui étoient les principaux Acteurs de la Piece, disoient que tous ces gens-là leur appartenoient, & vouloient nous emmener aussi. Nous nous débarrassâmes d'eux, en leur donnant pour boire.

1734
Mines de Pole-
wai.

Au commencement de Janvier, M. Muller & moi, nous allâmes, avec M. d'Hennin, visiter les Mines de cuivre de *Polewai*, situées à cinquantedeux werstes de Catherinenbourg. Nous entrâmes dans la Mine de cuivre, qui est dans l'enceinte des Ouvrages élevés contre les incursions des Baschkires; nous descendîmes par un escalier bien construit; & pour y pénétrer, nous n'essuyâmes pas, à beaucoup près, les difficultés qu'il faut surmonter dans les Mines d'Allemagne. Le rocher n'est pas indomptable; cependant il faut, pour le briser, de la poudre à canon. La Mine ne s'y trouve pas par couches: elle est distribuée par chambres, & donne, l'un portant l'autre, trois livres de cuivre par quintal. La terre qui la tient est noirâtre, & un peu alumineuse. Comme la Mine n'est pas profonde, on a rarement besoin de pousser les galeries au-delà de cent brasses de profondeur; aussi n'est-on pas beaucoup incommodé des eaux, qui d'ailleurs sont chassées par des pompes que la riviere de *Polewa* fait agir.

De la Mine, nous allâmes aux Fonderies, où l'on voit tous les fourneaux nécessaires pour préparer la pierre crue (*rohstein*), & le cuivre. Dans le même endroit, sont les Forges avec les marteaux. Tous ces ou-

voyages sont mis en mouvement par la Polewa, qu'un batardeau fait enfler. Après avoir tout visité, nous revînmes le même jour à Catherinenbourg.

M. de la Croyere pressoit son départ pour Tobolsk, où il avoit des observations astronomiques à faire, pour déterminer la vraie situation de cette Ville, tant en longitude qu'en latitude. Il nous quitta donc le 9 Janvier, emmenant avec lui les quatre Géometres & deux Etudiants. M. Muller & moi nous fûmes obligés de nous arrêter quelques jours de plus à Catherinenbourg, tant pour avoir encore sur les Fonderies & sur les Forges de Sibérie quelques éclaircissements qui nous manquoient, que pour faire construire divers instrumens, dont nous avions besoin pour nos observations météorologiques. Nous nous étions aussi proposé de visiter encore quelques travaux des Mines avec le Lieutenant-Général d'Hennin, & de voir la Foire d'Irbis. Le 14, M. Muller reçut une lettre du Capitaine Beering, qui lui mandoit son départ prochain de Tobolsk. Nous avons encore bien des choses à régler avec cet Officier, relativement à notre voyage; mais ne pouvant pas partir tous deux ensemble, M. Muller se mit le même jour en route, avec le Peintre, l'Interprete & deux Etudiants; ainsi je restai seul avec un Etudiant & deux Soldats.

Je partis enfin à mon tour le 19 Janvier, avec ma petite suite, & j'accompagnai le Lieutenant-Général aux autres ouvrages qu'il me restoit à voir. En passant à *Phomino*, on me dit qu'à deux journées de ce Village il y avoit un grand desert, dans lequel se trouvoient plusieurs lacs, les uns salés, d'autres si amers, que les bestiaux même évitoient d'y boire, & des chevaux sauvages. A *Pokrowskoje Sielo*, qui est à soixante-treize werstes en droiture de Catherinenbourg, je vis une espèce particulière de cerises sauvages, qui ont un goût aigrelet, & un noyau alongé.

J'atteignis le même jour au soir la Fonderie de fer de *Kamenskie*, située sur la rivière de *Kamenka*. Cette Fonderie, qui est entourée de bois, est une des plus anciennes, & le fer qu'on y prépare, est le meilleur de toute la Sibérie; il est fort fibreux, très-doux, & le plus propre pour la fabrique du canon.

Farrivai le 22 à la Slobode *Kamuschłowska*, où se séparent les chemins pour Irbis & pour Tobolsk. Le chemin de la gauche conduit à Irbis, & ce fut celui que je pris.

Irbis, où je fus rendu le 23, est éloigné de Werchoturie de deux cens werstes, & de deux cens vingt-huit de Catherinenbourg. En y entrant, nous nous aperçûmes du concours qu'occasionnoit la Foire. On pouvoit à peine y passer, tant les rues étoient pleines d'hommes, de chevaux, de traîneaux, &c.

Il n'est presque point de Ville en Russie, & dans les autres Provinces soumises à cette Couronne, dont il n'y eût alors un ou plusieurs Négocians à Irbis. Quant aux Etrangers, il y avoit des Grecs, différentes sortes de Tatares, & des Buchares de la domination de *Kaldan Ziran*, Souverain des Kalmouks. Chaque Forain avoit apporté des marchandises de son pays, ou fabriquées chez lui. Les Grecs avoient principalement des mar-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

Départ de Catherinenbourg.

Foire d'Irbis.

chandises étrangères d'Archangel, comme des vins, des eaux-de-vie de France, &c. Les principales marchandises des Buchares consistoient en or & en argent pur qu'ils vendoient au *Poud*, poids de 40 livres. Quelques Russes avoient aussi de l'argent, qu'ils avoient trouvé dans des tombeaux. Ici, les Marchands sont obligés de déclarer toutes leurs marchandises au Bureau du péage, & d'y payer le droit; l'or & l'argent en sont exempts. Ce péage est le dixieme de toutes les marchandises en nature; on estime ensuite le reste, & l'on en paie dix pour cent. Le péage acquitté, il dépend ensuite du Waywode de Werchoturie, qui se trouve au tems de la Foire à Irbit, avec un petit détachement de sa Chancellerie, d'ouvrir la Foire quand il lui plaît. Il est de l'intérêt des Marchands que l'ouverture en soit prompte; mais, si le Waywode aime les présens, il en diffère le terme jusqu'à ce qu'il en ait suffisamment reçus. Le terme ordinaire étoit autrefois le jour des Rois; il fut reculé cette année jusqu'au 27 Janvier. On ouvrit à la vérité toutes les boutiques le 20, mais on les ferma presque aussitôt; quelques heures après, elles furent rouvertes, & de nouveau refermées un instant après. L'ouverture se fit enfin définitivement le 27. On établit un Receveur sous la porte de la Slobode, pour lever le péage de tous les vivres qui entroient pendant la durée de la Foire. Ce droit est apparemment arbitraire; car j'entendis les plaintes d'un paysan qui ayant apporté deux cochons-de-lait, fut obligé de payer six copeques pour le péage, & ne put vendre ses cochons que quatre copeques.

Dès que les boutiques furent ouvertes, elles furent inondées de Marchands & de curieux. Une de ces boutiques étoit remplie des marchandises prises au péage, & dont on cherchoit à faire de l'argent. Une autre étoit toute garnie de vases de cuivre, travaillés à Catherinenbourg. On vendoit encore toutes sortes de friandises & de boissons extraordinaires; on cuisoit des petits gâteaux & des tartelettes dans les rues. Il y avoit aussi des troupes de mendiants assis en cercle autour d'un grand feu, qui demandoient l'aumône aux passans en chantant des hymnes.

Je quittai le même jour Irbit & la Foire; & après deux jours de marche, je gagnai *Tumen* ou *Tiumen*.

Tiumen. Cette Ville est d'une moyenne grandeur, & presque entièrement bâtie de bois; son enceinte est de la même construction. Il y a neuf Eglises & deux Couvents, dont un habité par des Religieuses. Le Couvent des Moines & la Cathédrale sont bâtis de pierre. Le premier est situé sur la rive méridionale de la Tura, hors de la Ville, dans un lieu qui doit être fort agréable en Eté. On bâtissoit alors derrière le Couvent une Eglise neuve & un mur de pierre. La Ville est de même située sur le rivage méridional de la rivière, lequel est fort élevé; mais elle s'étend du côté des terres. Elle est traversée par une petite rivière, appelée *Tamenki Kluschi* ou *Refschi*, qui se décharge dans la Tura. A peu de distance du Couvent des Moines, on voit encore hors de la Ville la *Jamskaja Sloboda*, & vis-à-vis de celle-ci, du côté septentrional de la rivière, une Slobode Tatar.

Il est d'usage d'aller de Tiumen à Tobolsk, sans changer de chevaux. Je l'ignorois, & pour vouloir précipiter mon voyage, je perdis bien du

tems à attendre des relais. J'arrivai le 30 au matin à *Mirim* ou *Mirimowi Justi*, & je voulus y changer de chevaux. Mais les habitans du lieu, qui sont des Tatares, originaires de la Bucharie, prétendoient d'anciens privilèges obtenus des Czars, en vertu desquels ils étoient exempts de tous impôts, & par conséquent de la servitude de fournir des chevaux aux Voyageurs. Je demandai à voir leurs titres : ils eurent l'adresse d'excluser ma demande, en me disant qu'ils étoient déposés dans un autre Village. Je remarquai à cette occasion une grande inimitié entre les Tatares de *Mirim* & ceux de *Turbin*. Les premiers voulurent me persuader qu'il falloit contraindre les autres à me louer leurs chevaux ; ceux-ci prétendoient qu'il falloit enlever de force ceux des premiers, & les maltraiter même en cas de résistance. Je priai les Tatares de *Turbin* de me mener eux-mêmes plus loin, & je vins à bout d'eux. Ce fut un nouveau sujet de discorde : les deux Nations pensèrent en venir aux mains. Les Tatares de *Mirim* voyant que les autres alloient me conduire, se moquoient d'eux du haut du rivage qu'ils occupent ; mes Conducteurs, de leur côté, leur répondoient des injures. Enfin les premiers commençoient à descendre la montagne pour joindre ceux-ci : je coupai cours à cette querelle, en ordonnant à mes Tatares de presser le pas. J'arrivai donc ce même jour à *Tobolsk* vers les 10 heures du matin, & j'y trouvai mes Collegues, avec toute notre suite, en bonne santé.

La Troupe, depuis mon absence, étoit augmentée d'une personne. Le Capitaine Beering y avoit joint par ordre du Sénat un Chirurgien en second, nommé *Pierre-Thomas Brauner*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

Arrivée de M.
Gmelin à To-
bolsk.

Il ne se passa rien de remarquable à *Tobolsk* avant le 17 Février. La Semaine du beurre, qui commença ce jour-là, mit en mouvement toute la Ville. Les gens les plus distingués se rendoient continuellement des visites, & le peuple faisoit mille extravagances. On ne voyoit, & l'on n'entendoit jour & nuit, dans les rues, que des courses & des cris ; la foule des passans & des traîneaux y causoit à chaque instant des embarras. Une nuit passant devant un cabaret, je vis beaucoup de monde assis sur un tas immense de neige qu'on y avoit élevée exprès. On y chantoit & l'on y buvoit sans relâche ; la provision finie, on renvoyoit au cabaret. On invitoit tous les passans à boire, & personne ne songeoit au froid qu'il faisoit. Les femmes se divertissoient à courir les rues ; elles étoient souvent jusqu'à huit dans un traîneau, & parmi elles, il s'en trouvoit qui étoient prises de boisson. Tous les matins, on entendoit parler de quelque malheur arrivé dans la nuit : une femme, entr'autres, fut dépouillée toute nue dans la rue par un Bas-Officier de Marine, & si mal traitée par tout le corps à coups de *katze* (25), qu'elle en mourut quelques jours après.

Séjour des Aca-
démiciens à To-
bolsk.

Le 28 Février, je reçus des Lettres de Catherinenbourg, par lesquelles on me donnoit avis que le Général étoit tombé dangereusement malade, & qu'il m'invitoit à l'aller voir. Je me mis en route le premier Mars

(25) *Katze* est un paquet de cordes, semblable à un martinet, avec lequel on frappe sur le dos nud des Matelots pour les punir.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

au matin, & je repassai par tous les endroits que j'ai ci-devant articulés. A *Pechler*, j'entrai dans une maison de Tatares. Ceux du district de *Tobolsk* ne sont nullement comparables aux Tatares de *Casan* pour la politesse & la propreté. Ces derniers ont ordinairement une chambre particulière pour leurs femmes. Ceux de *Tobolsk* n'ont qu'une seule chambre, dans laquelle toute la famille vit pêle-mêle, avec les bœufs, les vaches, les veaux, les moutons. Cette mal-propreté provient vraisemblablement de leur pauvreté; c'est par la même raison qu'ils ont rarement plus d'une femme, & qu'ils ne boivent que de l'eau. Cependant j'ai trouvé la même malpropreté chez les Tatares *Mirimow*, qui devoient du-moins être plus à leur aise, puisqu'ils sont exempts de la plupart des impôts. Les chambres des Tatares de *Tobolsk* sont construites comme celles des Tatares de *Casan*. Je vis encore à *Pechler* un enfant Tatar qui avoit trois amulettes pendus à son col. Ils étoient tous trois cousus dans du cuir. Ces amulettes d'ordinaire renferment des passages de l'Alcoran, & on les achète de l'Abiss. On les regarde comme efficaces pour la conservation des enfans, & l'on n'en voit point qui n'en ait au-moins un.

J'arrivai le 4 Mars, à une heure après midi, à *Catherinenbourg*.

Le Général étoit malade de la gravelle, & il avoit déjà rendu deux petites pierres; je lui fis jeter encore beaucoup de fable. Je restai auprès de lui tout le tems que je crus pouvoir lui être utile: dès qu'il me parut à peu-près rétabli, je pressai mon départ, & je fus de retour à *Tobolsk* le 13 vers midi.

Cérémonies religieuses de Tobolsk.

Autant la Ville avoit été tumultueuse dans la *Semaine du beurre*, autant je la retrouvai tranquille. On voyoit tout le monde en prière; la dévotion publique éclata sur-tout dans une cérémonie qui se fit le 3 Mars à la Cathédrale, & qui fut célébrée par l'Archevêque du lieu. Elle commença par une espèce de béatification de tous les Czars morts en odeur de sainteté & de leurs familles, des plus vertueux Patriarches, & de plusieurs autres personnages, du nombre desquelles fut le *Jermak*, qui avoit conquis la Sibérie. Ensuite on prononça solennellement le grand Ban de l'Eglise contre tous les infidèles, hérétiques & schismatiques, c'est-à-dire contre les Mahométans, les Luthériens, les Calvinistes, & les Catholiques-Romains, supposés auteurs du schisme qui sépare les deux Eglises. Pendant tout le Carême, on n'entendit point de musique; il n'y eut aucune sorte de divertissement, ni noces, ni fiançailles. Si nous n'eussions pas eu des Tatares à observer, nous aurions été réduits à la plus grande inaction.

Noce Tatar.

Le 15 Mars, nous eûmes avis qu'il se faisoit une noce Tatar au Village de *Sabanaka*: nous fûmes curieux de la voir, & nous nous rendîmes sur les lieux. On compte de *Tobolsk* à *Sabanaka* sept vieux werstes, qui en font environ douze nouveaux. Nous allâmes droit à la maison des nouveaux mariés; nous fûmes conduits, avec d'autres Etrangers, qui avoient eu la même curiosité que nous, dans une chambre particulière, où l'on avoit rangé des chaises pour nous recevoir. Nous y trouvâmes aussi les bancs larges & bas, que nous avons vus jusqu'à présent dans toutes les chambres Tatares, & ils étoient couverts de tapis. La table avoit aussi son tapis;

tapis ; on y avoit servi un gâteau , de gros raisins & des noix de cedre. En arrivant dans la chambre , on nous présenta de l'eau de-vie à la maniere Russe , & ensuite du thé. On nous prévint qu'on avoit rassemblé à Tobolsk quelques chevaux qui viendroient en course , pour disputer les prix. C'est un ancien usage dans toutes les Noces Tatares , de donner le spectacle de ces courses avant de commencer la noce. Or afin qu'il se trouve toujours des cavaliers & des chevaux pour les courses , il y a des prix proposés , tant de la part du marié , que du côté de la mariée ; & le plus considérable est adjugé à celui qui atteint le premier le but. Le prix donné par le marié , étoit une piece de *kamka* rouge , une peau de renard , une piece de *cham* verd , une piece de *tschandâr* (ces deux dernieres étoffes sont de coton , & tirées de la Calmouquie) , & une peau rousse de cheval. De la part de la mariée , il y avoit une piece de *kamka* violet , une piece d'étoffe de Bucharie rayée rouge & blanc , moitié soie & moitié coton , qu'on nomme *darci* , une peau de loutre , une piece de *kitaika* rouge , & une peau rousse de cheval ; ce qui faisoit en tout dix prix , destinés pour les dix meilleurs Coureurs. Ces prix étoient attachés à de longues perches , & étalés devant la maison des mariés.

Vers les 11 heures , on vit arriver trois Cavaliers. C'étoient deux jeunes garçons Russes qui avoient des culottes fort larges ; ils remporterent les trois premiers prix. Quelque tems après , il en arriva plusieurs autres , qui étoient presque tous de jeunes Tatares ou de jeunes Russes. Les prix furent donnés aux dix premiers ; mais nous apprîmes , qu'on les distribuoit quelquefois avec un peu de partialité , & qu'ici particulièrement il y avoit eu de la faveur. A peu de distance de ces prix , il y avoit deux tables , sur chacune desquelles il y avoit un instrument de Musique Tatar , consistant en un vieux pot , sur lequel étoit un cuir bien tendu , & sur lequel on frappoit comme sur un tambour. Cette Musique n'étoit pas merveilleuse ; cependant il y avoit une si grande foule de Tatares empresseés de l'entendre , qu'on avoit de la peine à en approcher.

Après la distribution des prix , nous passâmes dans la chambre du marié , qui étoit dans la cour de la maison où demouroit la future. Cette chambre étoit remplie de gens qui se divertissoient à boire. Deux Musiciens Tatares étoient de la fête. L'un avoit un simple roseau percé de quelques trous , avec lequel il rendoit différens tons ; l'embouchure de cette espece de flûte étoit entierement cachée dans sa bouche : l'autre racloir un violon ordinaire. Ils nous jouerent quelques morceaux qui n'étoient pas absolument mauvais ; nous fumes sur-tout invités à entendre la *Chanson* ou *Romançe de Jermak* , qu'ils nous assurèrent avoir été faite dans le tems que ce Guerrier conquit la Sibérie , & que leurs ancêtres furent soumis à la domination Russe.

De-là , nous repassâmes dans la premiere chambre , d'où nous vîmes le marié , conduit par ses Paranymphe & par ses parens , faire trois fois le tour de la cour. Lorsqu'il passa la premiere fois devant la chambre de la mariée , on jeta des fenêtres de celle-ci des morceaux d'étoffe , que le peuple s'empressa de ramasser. Le marié avoit une longue veste rouge , avec des boutonnières d'or. Son bonnet étoit brodé en or , & de la même

couleur. De la cour, il monta droit l'escalier, & se rendit dans une chambre, où l'*Achun* (Prêtre égal en dignité à un Evêque), deux *Abus* ou *Abiss*, & deux hommes qui représentoient les peres du marié & de la mariée, étoient assis sur un banc. Il y avoit dans cet endroit une grande foule de spectateurs accourus pour voir la cérémonie. Les deux ParanympheS entrèrent dans la chambre avant le marié, & demanderent à l'*Achun*, si la cérémonie se feroit. Après sa réponse, qui fut affirmative, le marié entra : les ParanympheS lui demanderent, *si lui N. N. pourroit obtenir N. N. pour femme ?* Là-dessus, l'*Abus* envoya chez la mariée, pour avoir sa réponse. Son consentement étant arrivé, & les peres & meres des futurs conjoints ayant aussi donné le leur, l'*Achun* récita au marié les Loix du mariage, dont la principale étoit qu'il ne prendroit jamais d'autre femme, sans le consentement de celle qu'on alloit lui donner. A toutes ces formalités, le marié gardoit un profond silence ; mais ses ParanympheS promirent qu'il feroit tout ce qu'on exigeoit de lui. L'*Achun* pour lors donna sa bénédiction, & il finit la cérémonie par un éclat de rire, qui fut imité par plusieurs des assistans. Pendant tout ce tems, les parens & les amis des mariés apportoit des pains de sucre pour présens de noce. Après la bénédiction nuptiale, on cassa ces pains en plusieurs morceaux. On sépara les gros des petits, & on les mit séparément sur des assiettes. Les plus gros furent distribués au Clergé, & les autres aux Assistans ; nous eûmes chacun environ deux onces de sucre. On quitta cette chambre, pour s'aller mettre à table, & nous fûmes servis dans l'endroit où l'on nous avoit reçus d'abord. Le repas étoit composé de riz, de pois, de bœuf & de mouton. A une heure après midi, nous nous retirâmes, & nous revînmes à Tobolsk. Nous sûmes depuis que la noce avoit duré trois jours, pendant lesquels on n'avoit cessé de boire & de manger.

Telles sont les cérémonies publiques du mariage chez les Tatares ; mais il en est de particulieres qui se célèbrent chez la mariée dès la veille, & auxquelles on n'admet guere que les plus proches parens ou des amis bien intimes. M. Muller y assista quelques années après (le 9 de Décembre 1740), aux environs de Tobolsk ; & le récit qu'il m'en a fait, ne peut être mieux placé qu'ici. La veille du mariage, il y avoit chez la fiancée un grand nombre de femmes & de filles, qui paroissoient s'y être assemblées pour pleurer sa virginité, cérémonie qui est pareillement en usage chez les Russes. Toute la chambre étoit si pleine, qu'à peine y pouvoit-on trouver place. D'abord on se mit à manger : bientôt après, on entendit un violon & un hautbois Tatares, au son desquels de petits garçons unirent leurs voix, & danserent. Près d'eux étoit un homme, à qui les Assistans donnoient de tems en tems quelques copeques, & qui, par reconnaissance, louoit continuellement la générosité des convives. Pendant tout ce tems, la mariée étoit assise derriere un rideau, & entourée d'un grand nombre de filles. Un présent de quelques livres de raisins secs valut à M. Muller la permission de pénétrer jusque derriere le rideau. Il vit la mariée sur un tapis, & à côté d'elle une jeune fille de ses compagnes. Elles étoient toutes deux couvertes d'un grand linge blanc. On voyoit successivement une femme & une fille s'approcher de la future, l'embrasser

& prendre aussitôt congé d'elle. Il parut enfin deux hommes du côté du marié, qui se tinrent au milieu de la chambre, & chanterent l'hymne nuptiale. Cette hymne étoit assez lamentable : elle disoit à-peu-près, Que la future avoit été jusques-là dans la dépendance de ses parens, mais que maintenant le marié (qui pourtant ne parut pas de la soirée) l'avoit acquise pour sa femme, & l'alloit prendre chez lui. Les femmes & les filles pleuroient, & l'on entendoit sangloter la future. L'hymne finie, les deux Chanteurs & les gens de leur suite coururent en sautant derrière le rideau, saisirent les quatre coins du tapis, enleverent la future avec sa compagne, & les porterent dans une autre maison, qui n'étoit pas cependant celle du futur. Les lumieres & la musique précédoient leur marche. Dans cette nouvelle maison, la mariée fut encore posée derrière un rideau sur le même tapis, avec sa compagne. Là, d'autres femmes, du côté du marié, reçurent la future, en l'accablant de caresses. La musique & la danse recommencerent ; la fiancée resta comme en dépôt dans cette maison pendant la nuit, & y passa le lendemain tout le tems de la célébration, jusqu'à ce que le marié la menât chez lui.

Nous ne vîmes rien de remarquable à Tobolsk, jusqu'au 14 Avril, jour que finit le Carême. Les cérémonies de Pâques, usitées chez les Russes parmi le peuple, sont ici les mêmes. Le 15, nous eûmes à-peu près le même spectacle qu'on nous avoit donné à Catherinenbourg, si ce n'est qu'il se fit en plein jour. Ce fut la représentation d'une pieuse farce, toute semblable à nos anciens *Mysteres*, & distribuée en trois Actes. Le premier commença par des chants. Ensuite vint un petit garçon, qui complimenta la compagnie sur la Fête de Pâques. Ce Prologue fini, parut le Diable, tel qu'on le peint ordinairement, & tout noir. Il chassoit devant lui un vieillard à barbe grise qui touffoit avec violence, pour représenter les infirmités de la vieillesse : il devoit figurer le vieil Adam. Le Diable fit autour de lui toutes sortes de postures & de grimaces, & lui mit au col l'image d'un serpent empaillé, qui tenoit dans sa gueule une pomme. Le vieil Adam tomba par terre, & resta comme inanimé. La Mort survint avec sa faux, & voulut enlever le corps ; mais le Diable s'y opposa. Enfin Jesus-Christ, représenté par un jeune homme fort laid, arriva ; il tenoit d'une main une croix, & de l'autre une couronne d'or. Sa vue paroissoit effrayer beaucoup le Diable, qui ne savoit où se fourrer, jusqu'à ce qu'il trouvât le moment de s'esquiver de la chambre. La présence & la vertu de la croix rendirent la vie au vieil Adam, & Jesus-Christ lui ayant ordonné de se lever, lui donna sa couronne d'or. Le vieil Adam ne savoit comment exprimer sa joie, & Jesus-Christ l'emmena pour le conduire au Ciel. Le sujet du second Acte, étoit la tradition du Décalogue, ou des dix Commandemens de Dieu. Je n'y vis rien de plus remarquable, que l'horrible perruque dont étoit coiffé le Patriarche Abraham, qui vint prononcer un galimathias philosophique sur le monde. Dans le troisieme Acte, le Sacrement de Baptême fut représenté de cette maniere. Il parut un homme vêtu d'une mauvaise pelisse, par-dessus laquelle on avoit jetté un filet. Il avoit un sabre au côté, & sur son dos un carquois garni des fleches, & représentoit un Prince Ostiaque. Deux

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734

Spectacles de
Tobolsk.

autres hommes, à moitié nus, s'avancerent sur l'Ostiaque, qui avoit beaucoup vanté sa bravoure, le saisirent, & le deshabillerent presque tout nud. Puis ayant fait apporter un baquet plein d'eau, ils le mirent dedans, lui jetterent quelques *wiedros* (26) pleins d'eau sur la tête, & le firent renoncer à sa pelisse & à tout ce qu'il avoit. Après l'avoir ainsi baptisé malgré lui, ils se retirèrent. Le spectacle finit, comme il avoit commencé. Le Diable, le vieil Adam, la Mort, & Jésus-Christ reparurent : un petit garçon prononça un discours, & les Chanteurs se firent entendre. Toute la piece étoit en vers, & la seule chose qui nous frappa, fut la maniere aisée avec laquelle les Acteurs débitoient leur rôle. Il est vrai que ce sont de jeunes garçons formés, dès leur enfance, à ces exercices par le Clergé dont ils dépendent (*).

Il y eut ce même jour à Tobolsk une autre solemnité dont M. Muller fut témoin. A une *wersle* de la Ville, il étoit entré dans une maison, située sur une éminence, & qui paroissoit ne contenir qu'une seule chambre. Il y descendit par quelques marches basses, & il y trouva beaucoup de cercueils remplis de corps morts, & qu'on pouvoit aisément ouvrir. Ce sont les cadavres de gens qui sont morts d'une mort violente, ou sans Sacramens, & qui par conséquent ne peuvent pas être enterrés avec ceux qui les ont reçus, ou qui sont morts d'une mort naturelle. Près de ces bieres, il y avoit un grand concours de monde, soit parens des morts, soit inconnus, qui venoient prendre congé des défunts : *Car, disent-ils, quoique nous ne soyons pas parens, les morts peuvent dire un mot en notre faveur.* Ce n'est pas qu'ils croient que ceux qui ne sont pas morts dans les regles, ne puissent pas être sauvés : ces morts, selon les dévots de Tobolsk, ne restent pas au-delà d'un an dans cet état, & quelques uns même n'ont pas si long-tems à attendre. Suivant cette opinion, tout ce qui meurt dans l'année, entre les deux Jeudis antérieurs à celui qui précède les Fêtes de la Pentecôte, reste sans être inhumé jusqu'à ce dernier Jeudi, & est gardé dans ce magasin de Morts. S'il arrive que quelqu'un meurt ce Jeudi même, il faut qu'il attende une année entière pour être enterré ; si, au contraire, il ne meurt qu'un seul jour avant, il l'est dès le lendemain. Ce Jeudi est appelé *Tulpa* en Langue Russe ; mais la plupart le nomment *Sedmik*, parce que depuis le Jeudi-Saint jusqu'à celui-ci, il y a sept se-

(26) Un *wiedro* est une mesure de vingt-six livres pelant d'eau.

(*) Voilà notre *Confratrie de la Passion*. Il est curieux de retrouver, si loin de nous, au fond du Nord, & chez des peuples que nous regardons à-peu-près comme des Sauvages, nos premiers spectacles. C'est qu'originellement tous les hommes ont eu le même tour d'imagination, & les mêmes goûts. Les variétés ou les différences que la Nature a mises entr'eux, ne sont rien en comparaison de celles produites par la culture & le progrès des sociétés, qui les polissent en les dénaturant,

comme la greffe change les especes des arbres qu'elle améliore. Peut-être en est-il aussi de certains usages, autrefois communs à des peuples qui sont séparés aujourd'hui par des intervalles immenses, comme de ces idiotismes dont les Etymologistes déduisent les anciennes origines, & l'identité des Nations. Quoi qu'il en soit, il doit paroître encore plus étonnant, qu'il subsiste dans quelques-unes de nos Provinces de ces spectacles que l'on croiroit relégués dans la Sibérie.

maïnes. Ce même jour, l'Archevêque de Tobolsk fait une procession solennelle, avec son Clergé, jusqu'à cette maison ; & après avoir récité quelques prières, il abfout les morts des péchés dont ils se sont rendus coupables par leurs négligences, ou qu'ils n'ont pu expier par leur mort subite.

La semaine de Pâques se passa gaiement en visites respectives. La populace la célébra par beaucoup de divertissemens à sa mode ; mais ses extravagances n'approchoient pas à beaucoup près de celles qui se firent dans la *Semaine du beurre*. C'est-là principalement le tems des débauches avec les femmes, qui cependant ne sont pas rares tout le reste de l'année en cette Ville. Je n'ai vu dans aucun lieu du monde autant de gens sans nez, qu'à Tobolsk. Le froid ne peut pas en être la cause, puisqu'il y fait plus chaud, ou du-moins qu'il n'y fait pas plus froid qu'à Petersbourg, où ces accidens sont beaucoup plus rares. Il est donc assez vraisemblable, qu'ici la perte du nez est un des fruits ordinaires du mal vénérien, qui est très-commun dans cette Ville. On le conçoit d'autant plus aisément, que, pour toute la garnison, il n'y a qu'un seul Chirurgien, & qu'il n'est pas obligé d'administrer gratuitement ses remèdes aux habitans ; d'où il arrive que les pauvres restent sans secours pour cette maladie. Le remède ordinaire de la gonorrhée, est le vitriol. Le gros mal a jusqu'à présent été traité, comme je l'ai appris, avec de l'arsenic & du sublimé corrosif. Il y avoit alors à Tobolsk une vieille femme, qui avoit la réputation d'avoir guéri dans trois semaines tous ceux qui s'étoient mis entre ses mains. J'ai vu l'onguent avec lequel elle frottoit ses malades ; il étoit composé de mercure & de suif doux.

Le 2 Mai, on mit à l'eau la double Chaloupe qu'on avoit construite ici, & qui devoit passer de l'Obi, par la Mer Glaciale, à l'embouchure du Jenisseï. Il y avoit, pour cette opération, un traîneau d'une construction particulière ; cependant cette Chaloupe ne fut pas lancée en une seule fois, parce que l'eau avoit un peu trop élevé le devant du traîneau, ce qui obligea de couper cette partie. On se servit en même tems d'une ancre qu'on avoit jetée à quelque distance du Bâtiment, & vers laquelle on le fit avancer, en retirant le cable : c'est par ces deux moyens qu'on vint à bout de le lancer. Ce Bâtiment ressembloit par sa forme à une Chaloupe, sinon qu'il étoit beaucoup plus gros, & couvert ; il étoit monté de huit canons. Dès qu'il fut à l'eau, la Forteresse tira trois coups de canon, & le nouveau Bâtiment y répondit de tous les siens. Le Statthalter & le Sous-Statthalter, qui étoient présens à l'opération, se firent mener à bord du Bateau. On y avoit préparé pour eux, & pour toute la compagnie, un repas qui dura jusqu'au soir ; il finit par des santé, qui furent bues au son des trompettes, & au bruit continuel du canon. Le Commandant de la Chaloupe, étoit un Lieutenant de la Flotte, nommé *Owzin*. Elle portoit le nom de *Tobol*, qui lui fut donné par le Statthalter.

Cette Chaloupe mit à la voile le 14 Mai, & les mêmes personnes se trouverent encore à bord. En passant devant la Forteresse, elle tira tous ses canons, & la Forteresse répondit par trois coups. On but ensuite, & l'on tira continuellement jusqu'au soir fort tard. La Chaloupe étoit ac-

compagnée de quatre *Dofchtschennikes*, sorte de Bâtimens usités dans le pays, qui portoient les vivres; elle étoit montée de cinquante Soldats, de deux Matelots & de vingt-quatre Travailleurs. Dès le lendemain, elle perdit deux Travailleurs, qui furent noyés en ramassant les voiles. Cet accident fit tenir beaucoup de discours à Tobolsk, où il fut regardé de mauvais augure.

Le 15, M. Muller & moi, nous nous rendîmes à l'endroit où, selon l'opinion commune, avoit été bâtie la Ville de *Sibir*, résidence des anciens Souverains de Sibérie. Il est sur la rive droite de l'*Irtisch*, à dix-huit verstes de Tobolsk, & près d'un petit ruisseau, nommé *Sibirka*, qui se jette dans l'*Irtisch*. Nous y vîmes quelques vestiges d'un rempart, & rien autre chose.

Le 19, M. de la Croyere partit de cette Ville, avec le détachement de la Marine, que le Capitaine Beering y avoit laissé. Tout l'Escadre consistoit en *Dofchtschennikes*, ou Bâtimens de convoi.

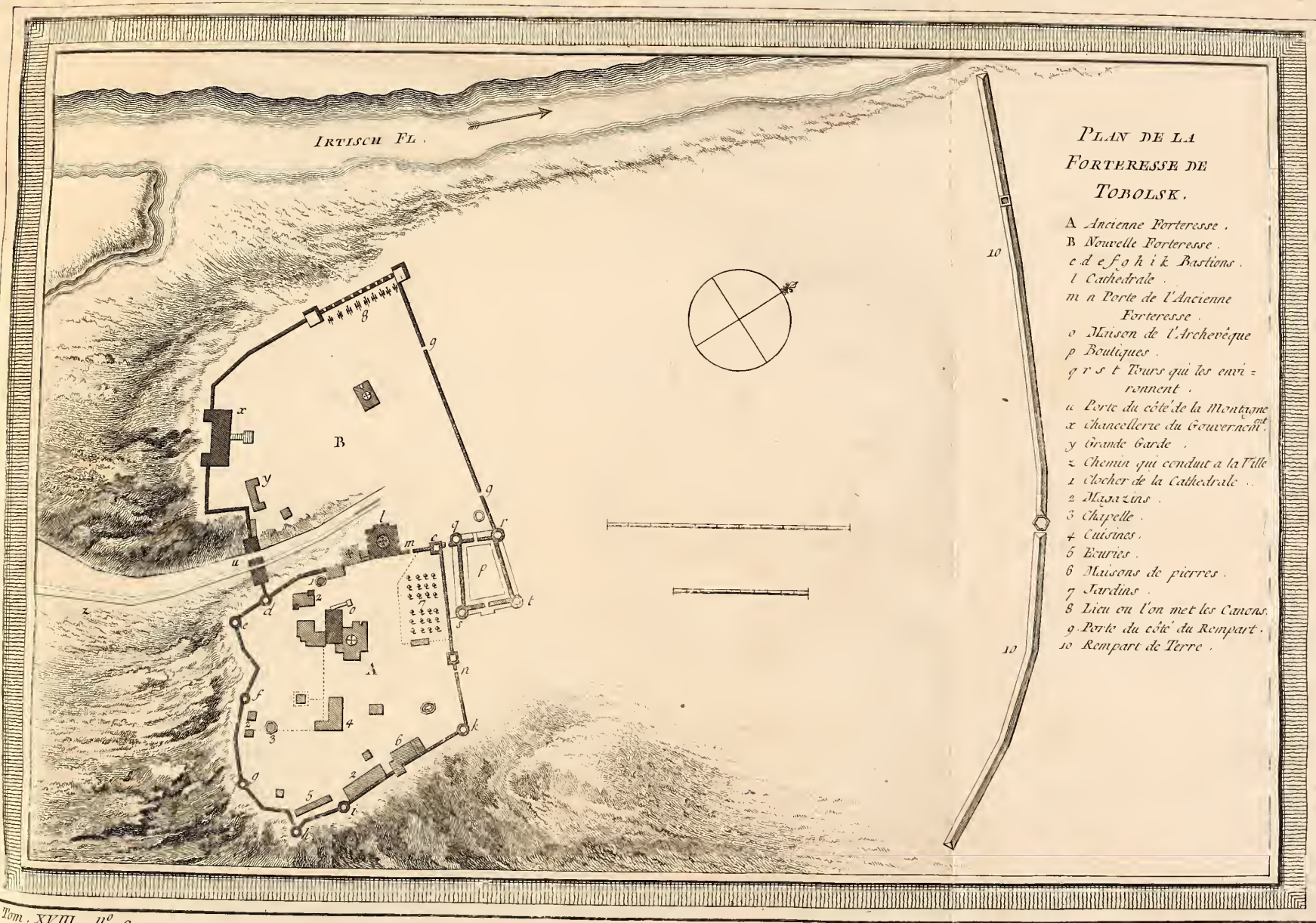
Description de
la Ville de To-
bolsk.

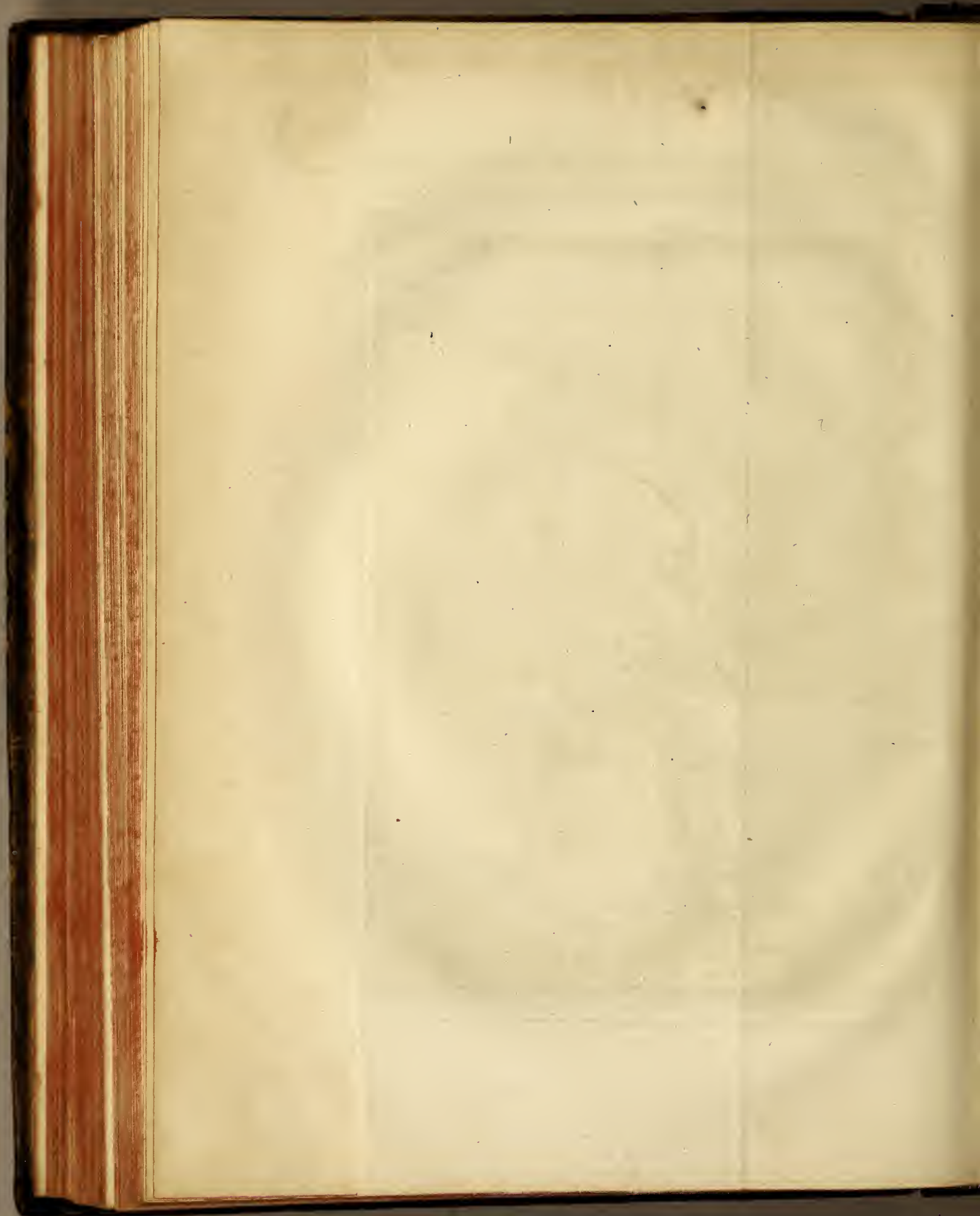
TOBOLSK, Capitale de la Sibérie, est située sur le fleuve Irtisch, à la latitude de 58 deg. 12 min. Elle est divisée en Ville haute & en Ville basse. La Ville haute est sur la rive orientale de l'Irtisch; la basse occupe le terrain qui est entre la montagne & ce fleuve. Elles ont l'une & l'autre un circuit considérable; mais toutes les maisons sont bâties de bois. Dans la Ville haute, qu'on appelle proprement la *Ville*, est la Forteresse qui forme presque un carré parfait, & qui a été construite par le Statthalter *Gagarin*. Elle renferme un Magasin de marchandises bâti de pierre, la Chancellerie de la Régence, & le Palais Archiépiscope. Près de la Forteresse, est la maison du Statthalter. Outre le Magasin de marchandises, il y a dans la haute Ville encore un Marché pour des vivres & pour toutes sortes de menues denrées. Le Statthalter faisoit alors entourer toute cette Ville haute, du côté oriental vers la terre, d'un rempart terrassé, qui devoit être achevé dans peu de tems.

La Ville basse a son Marché particulier, avec quelques boutiques, où l'on vend aussi toutes sortes de menues denrées. Quand on veut faire ici quelque provision, il faut se trouver au Marché le matin, & l'après-midi à certaines heures, hors desquelles on ne trouve plus rien. Comme tout le monde s'y rend à-peu-près dans le même tems, il y a une telle presse, qu'on a de la peine à passer dans les rues, parce que le chemin de la Ville basse à la haute donne, en Été sur-tout, par ce Marché.

La Ville haute a cinq Eglises, dont deux construites de pierres, enclavées dans la Forteresse, & trois bâties de bois, outre un Couvent appelé *Roschdestvenskoi Monastir*. La Ville basse a sept Paroisses, & un Couvent bâti en pierre, qui se nomme *Snamenskoi*.

La Ville haute a l'avantage de ne point être sujette aux inondations; mais elle a une grande incommodité, en ce qu'il faut y faire monter toute l'eau dont elle a besoin. L'Archevêque seul a un puits profond de trente brasses, qu'il a fait creuser à grands frais, mais dont l'eau n'est à l'usage de personne hors de son Palais. La Ville basse a l'avantage d'être proche de l'eau, mais elle est sujette à des inondations.





On nous dit à Tobolsk, que cette Ville essuie tous les dix ans une inondation qui la met sous l'eau. En effet, l'année précédente (1733) non-seulement la Ville, mais tous les lieux bas des environs, jusqu'à Tioumen, étoient inondés.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

Les deux Villes ont communication par trois chemins différens : le premier, qui est du côté de la rivière, est le plus escarpé ; il va droit à la Forteresse, & c'est l'ouvrage de l'ancien Statthalter Gagarin. Comme ce chemin est pavé, c'est le plus fréquenté dans l'Été & dans le Printemps ; il conduit d'un bout dans la Ville basse jusqu'au Couvent de *Snamenskoï*, & par en-haut jusqu'au rempart de terre, qui est à l'extrémité de la haute Ville. Il est incommode à Tobolsk de demeurer ailleurs que sur cette rue : car, comme par-tout ailleurs le terrain est fort glaiseux, les boues dans le Printemps sont si fortes, qu'on a de la peine à s'en tirer. L'autre chemin de communication, qui est celui du milieu, n'est pas beaucoup pratiqué ni en Été, ni en Hiver, parce qu'il n'est point pavé, & que la pente en est rude. Le troisième, qui est le plus fréquenté dans l'Hiver, a une pente assez douce, qui le rend beaucoup plus praticable que les deux autres.

Je n'ai pas trouvé d'endroit où l'on voie autant de vaches qu'on en rencontre à Tobolsk. Elles courent les rues, même en Hiver ; de quelque côté que l'on tourne, on voit des vaches, mais bien plus encore en Été & dans le Printemps.

La principale rivière qui passe au-devant de Tobolsk, est l'*Irtisch*. Sa source est fort avant dans la Calmouquie. Après y avoir parcouru bien du terrain, il traverse un lac, appelé en Langue Calmouque *Nur-Saïssan* ; puis parcourant encore un district d'environ deux mille werstes jusqu'à Tobolsk, il reçoit en chemin plusieurs rivières grandes & petites, dont les principales sont l'*Ischim* & le *Tobol*, & se décharge enfin à quatre cens werstes au-dessous de Tobolsk dans l'Obi, près de *Samarowskoï-Jam*. Le *Tobol*, comme on l'a déjà dit, a son embouchure un peu au-dessus de la Ville, sur la rive occidentale. L'eau de l'*Irtisch* est toujours trouble & mêlée de vase. Les Voyageurs rapportent que l'eau du *Tobol* est beaucoup plus claire & plus pure, & qu'on peut la distinguer de l'eau de l'*Irtisch* jusqu'à une lieue au-dessous de son embouchure : cela ne s'accorde point du tout avec mes observations. Pour m'en assurer, je me fis apporter de l'eau du *Tobol* ; elle étoit presque aussi trouble que l'eau de l'*Irtisch*, & avoit la même pesanteur. Ces mêmes Voyageurs se trompent, en donnant à l'*Irtisch* un cours fort rapide. Sans parler des glaces qui charient très-lentement, lorsque cette rivière dégele, nous avons constaté que son cours n'avance dans une heure que d'une werste. Outre ces rivières, il y a de petits ruisseaux qui se déchargent dans l'*Irtisch*, après avoir traversé la Ville basse : ce sont le *Kurdjamka*, le *Monastirska*, le *Katschalowka*, le *Piligrimka* & le *Solijanka*.

La Ville de Tobolsk est fort peuplée, & les Tatares font près du quart des habitans. Les autres sont presque tous des Russes, ou exilés pour leurs crimes, ou enfans d'exilés. Comme ici tout est à si grand marché, qu'un homme d'une condition médiocre peut vivre avec un modique revenu de

dix roubles par ans (27), la paresse y regne au suprême degré. Quoiqu'il y ait des Ouvriers de tous métiers, il est très difficile d'obtenir quelque chose de ces gens-là ; on n'y parvient guere qu'en usant de contrainte & d'autorité, ou en les faisant travailler sous bonne garde. Quand ils ont gagné quelque chose, ils ne cessent de boire jusqu'à ce que n'ayant plus rien, ils soient forcés par la faim à revenir au travail. Le bas prix du pain cause en partie ce desordre, & fait que les Ouvriers ne pensent à rien épargner ; deux heures de travail leur donnent de quoi vivre une semaine, & satisfaire leur paresse.

Du Statthalter de Tobolsk, dépendent le Sous-Statthalter d'*Irkutsk*, & tous les Waywodes de Sibérie. Il ne peut pas cependant les destituer, ni les choisir lui-même ; mais il est obligé de les recevoir tels qu'on les lui envoie de la *Prikase*, ou Chancellerie de Sibérie, qui réside à Moscow. Il reçoit, ainsi que le Sous-Statthalter & les autres Officiers de la Chancellerie, des appointemens de Sa Majesté Impériale. Il y a deux Secrétaires à la Chancellerie de ce Gouvernement, qui sont perpétuels, quoiqu'on change les Statthalters. Ces Secrétaires, par cette raison, sont fort respectés ; les grands & les petits recherchent leur protection, & ils gouvernent presque despotiquement toute la Ville.

Le Statthalter célèbre toutes les Fêtes de la Cour. Il fait inviter ces jours-là tous ceux qui sont au service de Sa Majesté Impériale, & même tous les Négocians de la Ville. Tout ce qu'il y avoit à Tobolsk de personnes destinées pour le voyage de Kamtschatka, reçut de pareilles invitations. Nous étions toujours placés à la même table avec l'Archevêque, les Archimandrites, quelques autres Ecclésiastiques d'un ordre inférieur, & les Officiers de la Garnison. Le dîner étoit servi à la manière Russe ; on y buvoit beaucoup de vin du Rhin & de vin muscat. Ordinairement après le dîner, hors le tems du Carême, on dançoit jusqu'à 7 ou 8 heures du soir. D'autres fumoient, jouoient au trictrac, ou s'amusoient à d'autres jeux. Ces repas furent très fréquens à Tobolsk pendant notre séjour, non-seulement les jours de gala, mais encore à toutes les Fêtes de la famille du Statthalter, qui étoit très-nombreuse. Le Sous-Statthalter & les deux Secrétaires en faisoient autant les jours de Fêtes de leurs familles.

Ces repas, quelque multipliés qu'ils soient, ne sont rien moins que ruineux : car aucun des Négocians ne quitte la table, sans laisser un demi-rouble, ou un rouble, & c'est à qui fera mieux les choses. Or les Négocians, qui sont ici le plus grand nombre, suffissent pour payer tout le repas, sur-tout lorsqu'il n'y a pas de Voyageurs, tels que ceux du Kamtschatka, qui buvoient plus de vin dans deux mois, que n'en peuvent boire en deux ans cent Négocians de Tobolsk. Car quand ils veulent s'émanciper à en boire plus que de coutume, on leur donne, au-lieu de vin, de l'hydromel, & on leur fait bien entendre qu'ils sont encore trop honorés d'être reçus dans une grande maison.

Les Tatares établis dans cette Ville, descendent en partie de ceux qui l'habitoient avant la conquête de la Sibérie, & en partie des Buchares,

(27) Il faut se rappeler ici l'époque du voyage : les choses peuvent être fort changées.

qui

qui s'y sont introduits peu-à-peu avec la permission des Grands-Ducs , dont ils ont obtenu certains privilèges. Ils sont en général fort tranquilles , & vivent du commerce ; mais point de métier parmi eux. Ils regardent l'ivrognerie comme un vice honteux & deshonorant. Ceux d'entr'eux qui boivent seulement de l'eau-de-vie , sont fort décriés dans la Nation. Je n'eus point d'occasion de voir leurs cérémonies religieuses. Ils sont tous Mahométans , & peuvent avoir autant de femmes qu'ils veulent ; mais comme ils demeurent avec des Chrétiens , ils en prennent rarement plus d'une. M. Muller a assisté plusieurs fois à leur circoncision , & a vu circoncire cinq jeunes garçons à-la-fois. L'opération se fait à différens âges , depuis six ans jusqu'à quatorze. Elle commence par un repas , dans lequel l'*Achun* , ou , en son absence , un Ministre d'un ordre inférieur , occupe la première place. Après lui sont assis les autres Tatares sur de larges bancs , & la cour de la maison est ordinairement remplie de monde. Après le repas , on prend du thé. Ensuite arrivent les enfans qui doivent être circoncis , & qui sont portés par autant d'hommes dans la chambre où la compagnie est assemblée. L'*Abdal* (c'est l'Opérateur) les présente aux Assistans , & demande à l'*Achun* sa bénédiction pour l'opération qu'il va faire à ces enfans. Toute la compagnie se met aussitôt en prières , ce qui se fait tout bas. Les enfans sont rapportés dans la chambre : on les met les uns à côté des autres sur un large banc , & sous une couverture légère. Ordinairement toute la compagnie , & même l'*Achun* , restent dans l'endroit où l'on a mangé. Alors les meres des enfans assistent seules à la circoncision , & l'on n'y admet point d'autres femmes. Si la pauvreté des Tatares ne leur permet pas d'avoir plusieurs pièces , la chambre où se fait la cérémonie est souvent remplie d'hommes & de femmes. La bénédiction donnée , l'*Abdal* opere sur le champ. Tout l'appareil consiste en un plat de bois , dans lequel est une petite baguette , en une tenaille élastique de bois , en un vieux rasoir , & un peu de coton brûlé. L'Opérateur tenant ce plat , se met à genoux aux pieds de l'enfant , le déchausse , & serre ses jambes entre ses genoux , tandis qu'on lui tient les bras.

[M. Gmelin décrit toute l'opération qu'on peut voir , si l'on en est curieux , dans l'Original Allemand. Nous en avons dit assez pour les gens du métier , qui devineront de reste l'usage du rasoir & de la tenaille : le coton brûlé s'applique sur la plaie , & sert à arrêter le sang.]

Pendant la cérémonie , les Assistans font des exclamations de joie de ce que l'enfant va devenir un vrai Musulman. On bat aussi sur un petit tambour , soit pour l'amuser , soit pour étouffer seulement ses cris. Les enfans supportent quelquefois l'opération fort tranquillement , & ne bronchent pas ; d'autres s'agitent beaucoup , se défendent même , & l'on n'en viendrait pas à bout , si on ne leur remplissoit la bouche de petits gâteaux , pour les empêcher de crier. Cette cérémonie que les Tatares regardent plutôt comme un simple usage & une sorte de fête que comme un grand mystère , est accompagnée , chez ceux qui sont à leur aise , des mêmes divertissemens usités dans les noces Tatares , tels que les courses de chevaux , &c. On se régale sur-tout pendant plusieurs jours. C'est pourquoi les Tatares lui donnent le nom de *swadba* ,

qui signifie *noces* en Langue Russe. Quelque tems après cette Fête, les Tatars en font une autre, lorsqu'on leur rase la tête. Comme ils y prennent encore les mêmes divertissemens qui sont en usage aux noces, ils disent que, chez eux & chez tous ceux qui veulent devenir de vrais Musulmans, deux noces doivent précéder la véritable. La boisson d'honneur, avec laquelle ils se régalaient dans ces sortes de solemnités, est le thé; la plus exquise, selon eux, est le *kirpitschnoïschai* (28), ou *thé-boë*, qu'ils font bouillir sur le feu dans un grand chaudron, & dans lequel ils mêlent du lait & du beurre : ils le boivent avec une avidité singulière. La chair de poulain est aussi pour eux une viande délicieuse.

Les Tatars font leurs prières au lever & au coucher du Soleil, ainsi que chaque fois qu'ils mangent. Je demandai un jour à un Tatars, qui faisoit son action de grâces après le repas, pourquoi à la fin de ses prières il passoit la main sur sa bouche ? Il me répondit par cette autre question : *Pourquoi joignez-vous les mains en priant ?*

Les Tatars ne changent pas aisément de Religion : on en a cependant baptisé quelques-uns, mais ces Profélytes sont fort méprisés dans leur Nation. Ceux qui s'appellent les *Vrais-Croyans*, leur reprochent qu'ils ne changent de Religion que par goût pour l'ivrognerie, ou pour se tirer de l'esclavage. Cette dernière raison paroît la plus vraisemblable. Les Tatars l'ont pénétrée dès la fin du dernier siècle, & s'en sont plaint très-vivement. Le Czar qui regnoit alors avoit en effet ordonné qu'on n'affranchiroit plus de Tatars, sinon ceux qui, après un sévère examen, se trouveroient véritablement convaincus de la vérité de la Religion Chrétienne. Mais, disent les Tatars, on n'observe pas bien cette défense.

Préparatifs pour
le départ de To-
bolsk.

Le tems de notre départ approchoit. Nous avions fait préparer deux *Doschtschennikes*, où l'on avoit réuni toutes les commodités possibles. Un *Doschtschennik* est un Bâtiment qui a la forme d'une Barque, & qu'on peut regarder comme une grande Barque couverte. Lorsqu'il est destiné à remonter les rivières, il a un gouvernail comme les autres Bâtimens ; mais ceux qui les descendent, ou qui en suivent le cours, ont, au lieu de gouvernail, une grande & longue poutre devant & derrière, comme les Bâtimens du Wolga. Dans chacun de ces Bâtimens, il y avoit vingt-deux Manouvriers, tous Tatars. Chacun étoit en outre muni de deux canons & d'un Canonier. M. Muller & moi nous occupâmes le premier Bâtiment ; sur l'autre étoient les Peintres, l'Interprete, le Chirurgien, les Etudiens, le Géometre, le Minéralogiste & le Maréchal. Nous étions prêts à nous mettre en route, & nous avions arrêté de partir le 22 Mai au soir. Mais vers deux heures après-midi, on vint nous avertir que notre second Bâtiment faisoit beaucoup d'eau. On se mit à pomper tant qu'on put, mais on n'avançoit rien, & l'eau gagnant à vue d'œil, on fut forcé de le décharger entièrement. Dans la confusion qu'occasionna cette opération, plusieurs choses furent détournées, la plus grande partie fut trempée d'eau, & l'équipage essuya beaucoup de pertes. Nous vîmes

(28) Mot Russe, qui signifie *thé en brique*, parce que les feuilles de thé sont couchées l'une sur l'autre, & pressées ensemble comme des briques.

enfin couler à fond le Bâtiment, quoique fort près du rivage, ce qui retarda notre départ. Le Statthalter employa ses soins pour y remédier promptement. Il nous falloit un autre *Dofchtschennik*. Il en fit choisir un bien solide; & le lendemain de grand matin, on nous en amena un qui appartenoit à un Marchand de la Ville. Nous nous en accommodâmes sur l'estimation, & nous y fîmes faire sur le champ les cabanes & les autres commodités nécessaires. Ainsi, grace à l'activité du Statthalter, nous fûmes en état de partir le 24. Ce nouveau Bâtiment étoit bien plus spacieux que l'autre, & nous fut beaucoup plus commode.

Nous partîmes en effet ce même jour au soir. Notre marche fut d'abord très-lente, parce qu'il fallut tirer les Bateaux. Le 26 au matin, nous arrivâmes à la Slobode *Abalak*, qui n'est qu'à vingt verstes de Tobolsk. Nous allions pourtant nuit & jour; mais les grands détours de la rivière ne nous permettoient pas d'avancer beaucoup. Avant d'arriver à cette Slobode, j'allai à pied le long du rivage, qui est élevé jusqu'à *Solennaje-D*, & je vis en chemin quantité de tombeaux Tatares. Ce sont de petits emplacements quarrés, sexangulaires, ou d'autre forme, entourés d'un enclos, & qui renferment une ou plusieurs tombes. Ils sont ordinairement plantés en-dedans de bouleaux. Au-devant de quelques-uns sont dressées de longues perches, comme des mâts, du haut desquelles pend un arc. Les Tatares qui ont servi dans les Troupes Russes, ont le droit de marquer ainsi leurs services.

La Notre-Dame d'*Abalak* est fort célèbre. On y voit beaucoup de pèlerinages dans tous les tems de l'année. Il y a dans cet endroit deux Eglises, l'une de bois, abandonnée par sa vétusté, l'autre de pierre, où est gardée la figure de la Vierge.

Nous atteignîmes le même jour au soir *Koselan* ou *Jepantschinskie-Jurki*. Une tempête violente, accompagnée de tonnerre & de pluie, nous obligea d'y passer la nuit & tout le lendemain; nous en partîmes sur le soir, la voile déployée. Le 28 après midi, nous passâmes devant la *Befische-wskoje*, située sur une montagne près du rivage, dans une situation agréable. Le 30 au soir, j'allai dans un Village, appelé *Schaschina* ou *Ogrischkowsaimka*, récemment bâti, & composé seulement de deux ou trois maisons. Elles appartiennent à des Marchands qui commercent dans la Calmouquie. La situation en est des plus agréables; le bled y vient très-bien, & les pâturages y sont excellens.

Le 5 Juin au soir, nous arrivâmes à un gros Village Tatar, appelé *Utus-Aul*; il est proprement composé de trois Villages, dont deux d'Été & un d'Hiver. Les Tatares de ces cantons-là ont assez généralement l'usage d'avoir une habitation pour l'Été, & une autre pour l'Hiver; ils changent de demeure à l'approche de chaque saison. La raison de ces changemens est, selon toutes les apparences, que la grande route de Tobolsk à Tara est différente en Été de celle qu'on pratique en Hiver: c'est pourquoi les Villages d'Hiver se trouvent sur la route d'Hiver, & les Villages d'Été sur la route de cette saison. Les Villages Tatares & Russes, qui se trouvent le long de l'*Irtisch*, sont distingués par le surnom d'*Aul* & *Derewna*. *Aul* signifie en Langue Tatar un Village appelé *Derewna* en Langue Russe. Les

1734.

Russes donnent à tous les Villages des Tatares le nom de *Jurti*, d'un mot Tatar, qui ne signifie qu'une maison.

Le 6 au matin, nous nous retrouvâmes à un endroit, où nous avions déjà passé la veille, parce que la rivière fait-là une courbure des plus singulières, & revient au même point. La ligne droite de cette courbure est de sept brasses ou de sept orgies mesurées, & le détour par eau fait au moins quinze werstes. Les Tatares y avoient creusé un canal, qui devoit être incessamment achevé.

Le 10, nous parvînmes à *Muršina D.* Village Russe, & le premier que nous rencontrâmes au-delà de *Schaschina D.* Les Villages Russes sont dans la proximité des Villes, & ceux des Tatares au contraire sont dans les écarts.

Le 11 au soir, nous atteignîmes *Tschertiwa* ou *Snaminskoi-Pogosti*. C'est un Village situé dans les terres, sur une colline, près d'un petit lac, & dont la situation est fort agréable. Il est à quarante-six werstes, en ligne droite, de Tara. J'y ai vu des maisons de payfans, qui ne cedent pas à bien des maisons bourgeoises des Villes.

Arrivée des
Académiciens à
Tara.

Le 13 au soir, nous nous trouvâmes devant la Ville de Tara. Nous remontâmes l'*Angarka*, rivière qui se jette dans l'*Irtisch*, fort près de la Ville, du côté gauche ou occidental, & nous arrivâmes bientôt après à Tara. J'aspirois après le séjour de cette Ville; je me sentois incommodé depuis huit jours, & j'avois perdu l'appétit: les cousins qui nous dévoient sur l'eau, m'avoient ôté le sommeil. Ma maladie devint une fièvre ardente, mais qui fut terminée dans huit jours: j'en fus quitte pour perdre tous mes cheveux, qui revinrent peu à peu dans la suite. Ma situation ne me permit pas de profiter beaucoup du séjour que nous fîmes dans cette Ville; ainsi je n'en dirai rien de particulier.

Description de
Tara.

On peut diviser Tara en Ville haute & Ville basse. La Ville haute, située sur une colline, est défendue par un Ostrog; il y a aussi des chevaux de frise, & sur le devant un rempart de terre. Elle sert de résidence au Waywode, & à la Chancellerie; il y a trente canons de bronze. Dans la Ville basse est une Slobode Tatar qui tient à la Ville, avec une Metsched ou Chapelle. La Ville est petite, & les habitans en sont pauvres. On n'y voit pas un seul bâtiment de pierre, ni public ni particulier, & l'on n'y trouve que les vivres absolument nécessaires pour le soutien de la vie. Aussi est-elle très-peu peuplée: ce qui vient en partie de la perte de sept cens habitans, qui ayant refusé en 1722 de prêter, par ordre de Pierre le Grand, le serment d'hommage pour la succession à la Couronne, furent tous exécutés l'année suivante. Les habitans qui restent, sont fort adonnés à l'oisiveté; car pendant toute la semaine que nos Bâtimens y restèrent, nous vîmes chaque jour un grand nombre de personnes, de tout âge & des deux sexes, s'amuser à regarder ces Bâtimens. Nous n'y fûmes pas heureusement incommodés par les tarakanes, parce qu'il n'y en a point, & qu'il ne s'en trouve plus en remontant l'*Irtisch*.

Départ de Tara.

Le 22, nous quittâmes Tara vers midi, après qu'on nous eut donné une Escorte de vingt *Sluschiwies* (29), bien munis d'armes & de poudre: ce

(29) Les *Sluschiwies* sont des Troupes irrégulières qui servent à pied, comme les Cosaques sont des Troupes irrégulières qui servent à cheval.

qui renforça considérablement celles que nous avions déjà. Comme il n'y avoit point de place pour eux dans notre Bâtiment, ils furent embarqués dans un Bâtiment particulier, qui devoit aller de conserve avec nous jusqu'à *Omsk*. Le lendemain à 8 heures, nous passâmes devant l'embouchure du Tara. Cette riviere se décharge dans l'*Irtisch*, du côté gauche à l'Est-Nord-Est, & son eau, en comparaison de celle de l'*Irtisch*, est fort claire. Son embouchure est à trente-deux werstes de la Ville, en ligne droite. Cette Ville porte son nom, parce que dans toute la Sibérie les rivières donnent leur nom aux Fortereffes qu'on bâtit sur leurs rives. A peu de distance de cette embouchure, est un Village de Tatares, que les Russes appellent *Ust-Tara*, & les Tatares *Tar-tamak*. C'est la résidence d'un *Knjas* (30) Tatar, qui commande les Tatares *Jesafchnie* (31) de ces environs. Pour faire connoissance avec lui, nous le fîmes inviter à se transporter sur notre Bâtiment. Il vint nous voir avec une Chaloupe assez grande à quatre rames. Les gens qui nous l'amenerent, sembloient lui porter beaucoup de respect. Son âge avancé, sa bonne mine, & la propreté de ses habits, lui donnoient un air vénérable qu'il soutenoit par son affabilité. Nous comprîmes même par ses discours, qu'il étoit homme de beaucoup d'esprit. Il vit par hasard une bouffole, & il nous fit entendre qu'il en connoissoit bien l'usage; ce qu'il avoit appris d'un Matelot de distinction (32) qui passoit par son Village. Il nous dit que l'aiguille aimantée se dirigeoit toujours vers la grande barre de fer, qui étoit d'un côté du monde, & qui s'élevoit jusqu'à une petite étoile. [Il vouloit désigner l'étoile polaire.] Il nous fit plusieurs questions sur les qualités de l'*Opium*, & nous en montra, mais qui étoit mêlé avec d'autres drogues. Quand on en mangeoit le soir, disoit-il, on étoit le lendemain *pochmieli* (33). Nous le remercîâmes bien de sa visite, & il nous fit présent d'un gros mouton.

Visite d'un notable Tatar.

Le 24, nous essuyâmes, depuis une heure après midi jusqu'à trois, deux gros orages, avec une pluie épouvantable. L'eau pénétra dans nos cabanes, & nous eûmes toutes les peines du monde à sauver nos livres, papiers, &c. Le même accident nous est arrivé plus d'une fois; mais nous y étions mieux préparés. Ce fut pour nous un avertissement de faire mieux calfater à l'avenir nos Bâtimens par en-haut.

Au point de l'*Irtisch*, où nous nous trouvions alors, nous avions au rivage oriental la *Steppe* ou le Désert des Tatares *Barabins*, & à l'occidental celui des Cosaques. Ainsi nous fîmes faire bonne garde. Nous n'avions rien à craindre des premiers qui sont soumis à l'Empire Russe, si ce n'est que la horde des Cosaques vient quelquefois visiter leur désert. Heureusement que la riviere, qui est entre deux, les empêche d'y venir en Été. Mais le désert, qui est de leur côté, est très-dangereux: car du bord de l'*Irtisch*, on peut arriver en trois jours jusqu'à la *Casafschia horda*,

Fameuse horde de Cosaques, nommée *Casafschia horda*. Ses incursions & ses cruautés.

(30) *Knjas* est le diminutif de *Knjas*, Prince.

(31) *Jesafchnie-Tatari* sont des Tatares qui paient un *jesak*, c'est-à-dire, un tribut à la Couronne.

(32) Les Tatares donnent le nom de

Matelot à tous les Marins, de quelque ordre qu'ils soient.

(33) *Pochmiel* est un mot Russe, qui désigne le goût du houblon. Dans le sens propre, ce mot signifie la sensation qu'on éprouve, lorsqu'on a trop bu la veille.

horde de Cosaques , ainsi nommée par les Russes , qui court de tems en tems ce désert , & qui s'est rendue redoutable. Ces Cosaques tuent ordinairement tous les hommes qu'ils rencontrent , & emmènent les femmes. Ils traitent les Tatares un peu plus doucement que les Russes ; ils les font marcher avec eux quelques pas , puis les dépouillent , les battent bien , & les laissent aller. Autrefois ils se contentoient d'emmener les Russes en captivité ; j'en ai vu plusieurs qui en étoient sortis , & qui ne se laissoient point de parler des cruautés qu'on leur avoit fait souffrir.

Ces idées , quelque tristes qu'elles fussent en elles-mêmes , ne nous firent pas beaucoup d'impression ; nous étions rassurés par la direction du fleuve , qui ne faisoit plus de tourbure vers les terres , & par le vent favorable qui nous faisoit marcher très-vîte. Le 27 au soir , après avoir échoué de tems en tems sur le sable , nous atteignîmes l'embouchure de la riviere d'*Om*. Nous remontâmes cette riviere jusqu'au pont , & nous nous rangeâmes près d'*Omskaja-Krepost*. L'*Om* se jette du côté droit au Sud-Ouest dans l'*Irtisch* , & son eau paroît noire en comparaison de celle de ce fleuve : c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *tschor-na-reka* , riviere noire. Sa couleur la fait distinguer de fort loin en descendant l'*Irtisch* , ses eaux ne se mêlant qu'à une werste au-dessous de son embouchure. A gauche , est le nouveau *Krepost* , où réside le Commandant de la garnison. Ce *Krepost* est composé de maisons entourées d'un petit fossé & de chevaux de frise. Il y a dans cet Ostrog ou Fortin quelques canons en petit nombre. L'*Irtisch* est à l'Occident de la Forteresse. Au-dessous sont encore plusieurs maisons qui s'étendent presque jusqu'à l'embouchure de l'*Om* , & au-delà de cette embouchure , une *Slobode*.

Ce fut là que nos *Sluschiwies* Tatares furent relevés par d'autres : mais ne se trouvant point pour eux de Bâtiment , comme à Tara , nous en distribuâmes dix sur les nôtres , & l'on donna des chevaux à dix autres , pour accompagner les *Doschtschennikes* le long du rivage oriental. Nous repartîmes le 28 à 4 heures après midi. Comme depuis cet endroit , jusqu'à *Schelesinskaja-Krepost* , il n'y a pas un seul Village , nous fîmes provision d'un bœuf & de quelques poulets. Nous avions encore des deux côtés du fleuve les déserts des Tatares & des Cosaques , qui s'étendent jusqu'à *Sempalat*. Depuis cet endroit , on ne trouve plus de Villages , pour désigner la route par leurs noms , & l'on compte par *plioesses*. Un *Plioesse* est un district que la riviere parcourt dans une même direction : dès qu'elle se courbe , on compte un nouveau *plioesse*. Ainsi lorsque je demandois , combien il y avoit encore jusqu'à *Schelesinska* ? on me répondoit , tant de *plioesses*.

Le 29 au matin , nous passâmes devant *Solonowska-Reischka* , situé sur un lac salé de la Steppe. Il y a plusieurs de ces lacs salés dans les deux déserts , principalement dans celui des Cosaques. Près de l'*Irtisch* , à soixante-fix werstes au-dessus de l'*Omsk* , on trouve encore quantité de ces lacs salés les uns près des autres. Nous comptions bien les aller voir ; mais en nous levant le matin du 30 , nous apprîmes que pendant la nuit nous avions dépassé l'endroit. Toute l'eau de ces lacs est amere ; ils méritent par conséquent qu'on fasse des recherches sur leur nature. Un Officier des

Mines , qui avoit demeuré pendant quelque tems à portée de celles de *Kolywa* , me procura , quelques années après , du sel de ces lacs qu'il avoit purifié par la solution & la crySTALLISATION. Ce sel est entierement semblable au *Sel admirable de Glauber* , & en a toutes les propriétés ; les Mineurs s'en servent avec succès , au-lieu de sel d'Angleterre , pour se purger.

Le 30 au matin , étant à dîner , nous eûmes une terrible alarme. Notre Bâtiment faisoit eau , & elle y entroit à vue d'œil. L'accident que nous avions eu à Tobolsk , nous étoit encore présent : nous fîmes pomper & vuidier l'eau du mieux qu'il nous fut possible. Mais comme elle ne diminuoit pas , nous fîmes porter en diligence tout notre équipage sur le pont du Bateau , & nous gagnâmes la côte. Nous étions à peine à terre , que l'eau diminua beaucoup ; on nous dit qu'on avoit trouvé l'endroit par où elle entroit , & nous revînmes sur le champ dans nos cabanes. Notre joie fut bien courte : un instant après , on vint nous annoncer qu'on ne pouvoit boucher la voie d'eau , à-moins que le Bâtiment ne fût tiré à terre , & entierement déchargé. Il fallut , malgré nous , s'y résoudre ; mais il se passa plus de deux heures , avant que l'on pût trouver un endroit commode pour tirer le Bâtiment à terre. Cependant il n'y eut de gâté qu'une petite quantité de vivres , & comme le tems étoit fort beau , le Bâtiment se trouva bien réparé vers les 7 heures du soir. Ainsi nous partîmes de-là , & le 4 Juillet , nous arrivâmes heureusement à *Schelesinskaja-Krepost*. Nous y avions envoyé du monde deux jours avant , pour trouver tout prêt à notre arrivée ; c'est pourquoi nous n'y restâmes que le tems qu'il falloit pour prendre une idée du lieu. La Forteresse est bâtie comme toutes celles que nous avons rencontrées jusqu'alors , & passablement grande : elle est située sur le rivage oriental de l'Irtisch , qui est assez élevé. Il y a près de cette Forteresse des casernes , dont alors le Commandant étoit un Lieutenant, Suédois de naissance , qui avoit embrassé la Religion Russe à Tobolsk. Lagarnison étoit composée de 70 hommes , & la Forteresse munie de quatre pieces de canon. Il n'y avoit d'autres habitans que ces Soldats , & environ cent Sluschiwies ; aussi n'y labouroit-on pas , tout y étoit apporté d'Omsk , de Tara & de Tobolsk. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous pûmes avoir un mouton ; on nous dit pour raison , qu'ils s'en étoit égaré depuis peu plus de cent dans la Steppe , accident très-commun , parce que les moutons , poursuivis par les bêtes sauvages , se sauvent de tous côtés , & se perdent. C'est ce qui fait qu'on ne vit ici la plupart du tems que de gibier , qu'on fait sécher au soleil pour le conserver. Les maisons , dans cette Forteresse , pour n'être pas sujettes au feu , sont toutes par en-haut couvertes de terre , & n'ont point de toits.

De cet endroit , en voyageant par eau , on ne compte plus par werstes , mais par *ruschkes* , mot qui signifie un rivage élevé & escarpé. Or comme le fleuve n'a pas toujours un rivage escarpé du côté oriental , & que , par rapport à ses courbures , cette hauteur est souvent bien loin dans les terres , on commence à compter d'un rivage élevé à l'autre ; le premier est appelé *la premiere ruschka* , & ainsi des autres. M. Muller les avoit fait mesurer tous exactement , mais je ne suivrai pas cette maniere de compter ; je

déterminerai les distances par l'éloignement des rivières qui tombent dans l'Irtisch.

Le 5, nous passâmes devant *Schelesfinsk*, situé sur un ruisseau, qu'on nous dit être fort poissonneux. Nous envoyâmes à l'embouchure de nos gens, pour y jeter le filet. Ils le jetterent à deux reprises, & eurent leur Barque pleine de brochets, de perches, & d'autres poissons. Parmi les brochets, il s'en trouva un long d'une aune & demie de Russie. Tous ces poissons furent distribués entre les Tatares, les Sluschiwies & les Soldats. Il y en avoit tant, qu'ils voulurent en faire sécher à l'air une partie, pour les conserver. Comme il faisoit extrêmement chaud, le Bâtiment en fut tellement infecté, que nous fûmes obligés de leur ordonner de jeter tout le poisson à l'eau, ou de le manger dans la journée. Heureusement nous avions à faire à des estomacs si expéditifs, que dès le lendemain matin, il ne parut aucun vestige de poisson.

Le 6 au soir, nous arrivâmes à l'extrémité de la huitième & dernière *ruschke*, où un petit ruisseau, qui vient du lac *Kriwoje-Oséro*, se jette dans l'Irtisch. De *Schelesfinsk* jusqu'à ce ruisseau, il y a cinquante-une werstes. Ici finit le compte par *ruschkas*, la disposition du rivage ne permettant plus de mesurer ainsi les distances. On s'aide de quelques renseignemens, qu'on appelle *uroschischische*; c'est le nom qu'on donne aux endroits qui ont quelque marque particuliere: une simple croix, par exemple, placée à un certain endroit du rivage, est un *uroschischische*.

Le 7, étant bien débarrassés de la puanteur des poissons, on nous demanda la permission de pêcher. Nos gens avoient choisi pour la pêche un lac, appelé *Gluchoj-Oséro*, situé à côté de l'Irtisch. Nous eûmes de la peine à y consentir, de crainte de retomber dans l'inconvénient du 5. Nous le permîmes enfin, mais à condition qu'on ne prendroit pas une si grande quantité de poissons. Nos Pêcheurs revinrent bientôt après tous joyeux, ayant leur Barque pleine de corbans, dont quelques-uns avoient une demi-aune Russie de longueur.

Nous leur demandâmes pourquoi ils avoient passé nos ordres, en prenant tant de poissons? ils nous répondirent, qu'ils n'avoient pu s'opposer à la volonté de Dieu, qui avoit béni leur pêche. Pour que cette bénédiction n'eût pas de mauvaises suites pour nous, nous leur permîmes d'arrêter pendant toute la nuit, pour se régaler à leur aise. Nous nous trouvâmes bien de cette complaisance; ils passèrent toute la nuit à expédier leur poisson, & le lendemain matin il n'en restoit plus.

Le 8, nous marchâmes lentement & avec beaucoup de peine, comme nous faisons depuis quelque tems. Tous les rivages étoient embarrassés de quantité de gros saules, de peupliers, & de vieux bois que la rivière avoit amenés en se débordant au Printems. Depuis *Schelesfinsk*, nous n'avions point eu de vent: nos gens qui étoient déjà fort fatigués, pour avoir si long-tems tiré les Bâtimens contre le cours de l'eau, avoient alors un surcroît de peine; il leur falloit sans cesse écarter ou franchir les bois qui embarrassoient le passage, & c'étoit pour eux un tourment continu. Nous rencontrâmes ce même jour sur le rivage occidental quelques habitations de Pêcheurs. La dernière étoit occupée par cinq à six hommes, qui

qui s'étoient associés ensemble, pour prendre du poisson & du gibier, & pour en partager le profit. Ces sortes de gens se nomment *Promyschlenia*. Ceux que nous vîmes ici, étoient de Tara; ils avoient choisi ce genre de vie, parce qu'ils étoient, disoient-ils, absolument hors d'état de payer la capitation que la Couronne exige. Ils font sécher au soleil les éturgeons, les brochets, les tanches & les *jassé* (34) qu'ils prennent, & ils rejettent dans la rivière les perches & les corbans, comme peu propres à être séchés. Ils font aussi sécher au soleil le gibier qu'ils tuent, & que le pays leur fournit abondamment. Dans l'Automne, ils portent leurs provisions à Tara, & les vendent. Ils reviennent l'Hiver habiter leur *isbuscke*, petite maison composée d'une seule chambre, bâtie sur la rive orientale du fleuve, ou en prennent une autre, & chassent pendant toute cette saison.

La quantité prodigieuse d'arbres qui flottent dans l'Irtisch, rend le passage de *Schelesinsk* à *Jamuschewa-Krepost*, extrêmement pénible & dangereux, sur-tout quand on marche jour & nuit, comme nous avons fait jusqu'alors. Il y a dans ces environs quantité de sangliers de la plus grosse espèce; cependant il ne s'y trouve point de chêne, on n'y voit d'autres arbres que des peupliers & des saules, qui ne fournissent rien de propre à la nourriture du sanglier. Mais on nous assura qu'ils ne mangeoient que de l'herbe & des racines. En Hiver, ils savent trouver sous la neige une certaine herbe, appelée dans la Langue du pays *kunduruk*, dont ils se nourrissent dans cette saison.

Notre voyage avoit été jusqu'ici fort lent; nos gens nous avertirent encore, que si le vent contraire continuoît, ou qu'il survînt un calme, nous n'arriverions pas de huit jours à *Jamuschewa*. Le crainte de manquer, par toutes ces longueurs, le tems des observations que nous avions à faire, nous fit prendre le parti de dépêcher le 12 à *Jamuschewa* quelques-uns de nos *Sluschivies*, pour prier le Commandant du lieu de nous envoyer quelques chevaux. Notre dessein étoit de prendre le devant, pour avoir le tems de voir, à cette station, ce qui nous paroîtroit digne de remarque, pendant que les Bâtimens arriveroient. On nous amena des chevaux le 13 au soir, lorsque nous étions encore à soixante-six werstes de *Jamuschewa*. Nous fîmes arrêter nos Bâtimens; nous mîmes sur des charrettes tout ce que nous voulions emporter, & dans la nuit même, M. Muller & moi nous montâmes à cheval, avec le Peintre Berkhan, le Sous-Chirurgien & l'Interprete.

Jusques-là notre navigation sur l'Irtisch, à la lenteur près, & malgré les inconvéniens dont je viens de parler, ne pouvoit être plus heureuse. Nous n'avions qu'à nous louer des Travailleurs ou Manouvriers que nous avions pris à Tobolsk. C'étoient tous gens tranquilles, officieux, pleins de bonne volonté. Nous étions toujours touchés de voir ces pauvres gens travailler, sans un moment de relâche, sans même un instant de repos la nuit, & pourtant sans le moindre murmure. L'accident qui arriva à notre Bâtiment, nous fit encore mieux connoître toute la bonté de ces Ta-

Caractere des
Mariniers Tatars.

(34) Poisson du genre du *Cyprinus d'Arædi*. Il ressemble au poisson que *Gesner* appelle en Allemand *rothelen*, *rothe*, &c. en Latin *rutilus* ou *rubellus*: c'est peut-être notre *rouget*.

1734.

tares. Nous avions , dans notre Bâtiment , une provision considérable de cochon fumé. On fait que cette viande est en horreur aux Tatares , & qu'ils n'osent seulement pas la toucher. Cependant comme le mal pressoit , & qu'il falloit que le Bâtiment fût promptement déchargé , nous les vîmes , avec des mains tremblantes , aider à porter cette viande à terre. Une autrefois , un cochon-de-lait étant tombé dans l'eau , un de nos Tatares s'y jeta sur le champ , nagea après l'animal , & le rapporta. Nous avons aussi vu des marques de l'amitié qu'ils ont les uns pour les autres. Entre *Schelesinskaja-Krepost* & *Jamuschewa* , il étoit souvent arrivé que trois ou quatre Tatares étoient obligés , soit en nageant , soit en marchant dans l'eau , de prendre les devants , pour sonder la profondeur de l'eau , & empêcher nos Bâtiments d'échouer sur les bancs de sable. Un jour un de ces Travailleurs qui , contre l'ordinaire des Tatares , ne savoit pas bien nager , fut embarrassé dans un endroit profond , & près de se noyer. Ses camarades le voyant en danger , trois ou quatre d'entre eux se jetterent à l'eau , & le sauverent. Nous ne nous sommes jamais aperçu qu'ils nous aient volé la moindre chose. Leur probité est connue par-tout ; aussi n'exige-t-on d'eux aucun serment. Ils n'en connoissent pas même l'usage ; mais lorsqu'ils ont frappé dans la main , en promettant quelque chose , on peut être plus sûr de leur foi , que de tous les sermens de la plupart des Chrétiens. Ils sont de plus très-religieux ; je ne les ai jamais vu manger , qu'ils n'aient fait leur prière à Dieu avant & après le repas. Ils ne levoient jamais la voile , sans demander à Dieu , par des exclamations en leur Langue , sa bénédiction pour notre voyage.

Grand appétit
& mal-propreté
des Tatares.

Ces Tatares sont presque tous maigres , secs , fort bruns , & ont les cheveux noirs. Ils sont grands mangeurs ; & quand ils ont des provisions , ils mangent quatre fois le jour : on a vu plus haut qu'ils mangèrent une fois pendant toute la nuit. Leur mets ordinaire est de l'orge , qu'ils font un peu griller , & qu'ils appellent *kurmatsch*. Ils la mangent ainsi presque crue , ou , quand ils veulent se régaler , ils la font griller encore une fois avec un peu de beurre. De toutes les viandes , celles qu'ils aiment le mieux , est la chair de poulain. Ils furent obligés , avec nous , de se contenter de ce que nous pouvions leur donner ; mais ils n'étoient point délicats. Je les ai souvent vu mettre sur le feu des morceaux de viande toute pourrie , qu'ils mangeoient de très-bon appétit. A Tara , à Omsk , & quelquefois dans la route , ils se régaloient d'un *buschbarmak* ; ce mot traduit littéralement signifie *plat à cinq doigts*. Ce mets se peut faire avec toute sorte d'animaux vivans ; mais il faut que l'animal dont on le compose , soit entièrement mangé dans un seul repas. Pour nous donner le plaisir de leur voir apprêter & manger ce plat , nous achetâmes à *Schelesinsk* un mouton que nous leur donnâmes. Le repas qu'ils en firent , paroît tenir un peu à la Religion , & peut-être à la Pâque des Juifs. La cérémonie fut faite par trois Tatares , dont l'un faisoit la fonction de Boucher. Ils lièrent les pattes du mouton , le porterent du côté du Bâtiment qui regardoit le Midi (la Meque) , & tournerent de ce côté la tête de l'animal. Après qu'ils eurent fait leur prière , le Boucher coupa le col au mouton , & laissa couler son sang dans l'eau. Quand le mouton fut mort , il versa un peu d'eau sur la

Repas cérémoniel
des Tatares.

plaie , & la lava. L'animal fut ensuite couché par terre , & le Boucher le dépeça. Lorsqu'il fut entièrement coupé par morceaux , les Tatares , par-tagés en plusieurs bandes , se jetterent sur ces morceaux , séparèrent les os de la chair , firent cuire ces os & la chair à part ; & après avoir fait leur priere , ils mangerent tout , sans couteaux ni fourchettes , avec les mains seules. Il étoit curieux de voir avec quelle célérité ces gens avaloient leur mouton. L'animal fut tué vers les dix heures du matin , & à deux heures après-midi , il n'en restoit pas un morceau. Les convives étoient au nombre de vingt. Il paroît que tout le mystere du repas consiste en ce qu'on doit , en mangeant , ne se servir que des doigts , sans couteaux ni fourchettes , d'où l'unique mets qui le compose est appelé le *Plat à cinq doigts*.

Nous n'eûmes dans tout ce voyage par eau qu'une seule incommodité , à laquelle il ne fut pas possible de trouver le moindre remede. C'étoient les coufins dont il y a des quantités prodigieuses dans tous les endroits où nous passâmes. Ils s'attachent à toutes les parties du corps qui sont découvertes ; ils pénètrent avec leur trompe jusques dans la peau , en sucent le sang , jusqu'à ce qu'ils en soient rassasiés , & s'envolent ensuite. Si on les laisse faire , ils couvrent entièrement la peau , & causent des douleurs insupportables. On m'a même assuré qu'à *Ilimsk* ils tourmentent quelque-fois si cruellement les vaches , qu'elles en tombent mortes. Le coufin des bords de l'Irtisch est d'une espece très-délicate , on ne peut guere le toucher sans l'écraser ; & si on l'écrase sur la peau , il y laisse son aiguillon , ce qui rend la douleur encore plus sensible. Sa piquure fait enfler la peau aux uns , & à d'autres ne fait que des taches rouges , telles qu'en font naître les orties. Le moyen usité dans le pays pour s'en garantir , est de porter une sorte de bonnet fait en forme de tamis , qui couvre toute la tête & qui n'ôte pas entièrement la liberté de la vue. On met autour des lits des rideaux d'une toile claire de Russie , nommée *brjanoi-cholst*. Nous employâmes les deux moyens ; mais nous trouvâmes de l'inconvénient à l'un comme à l'autre. Le premier causoit une chaleur incommode , qui se faisoit sentir à la tête , quand l'air ne pouvoit pas la frapper librement , & qui , par la chaleur qu'il faisoit , devenoit bientôt insupportable. L'autre moyen nous parut d'abord sans effet : nos lits étoient assiégés de coufins , & nous ne pouvions pendant la nuit fermer l'œil. Quant au premier , je résolus de supporter plutôt les coufins , que d'avoir toujours la tête enveloppée. D'ailleurs on pouvoit y résister jusqu'à un certain point dans le Bâtiment , sur-tout quand l'air étoit très-froid ou très-chaud. Lorsqu'au contraire ; il pleuvoit un peu , ou que le tems étoit couvert , les coufins redoubloient de fureur. Quand on les tuoit , on avoit d'abord tout le visage en sang , & l'on souffroit de vives douleurs. C'étoit encore pis de se laisser piquer ; il falloit nécessairement alors recourir au tamis. On ne se garantissoit les mains & les jambes , qu'en mettant des gants & des bas de peau. Les coufins sont en bien plus grande quantité sur les bords de l'eau , que sur les Bâtimens , & quelque chose qu'on fasse , on en est toujours couvert. Je risquai un jour d'aller sur le rivage les mains & le visage découverts ; je ne puis exprimer tout ce que je souffris. Mes mains & mon visage furent aussitôt

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

Coufins & mou-
ches des bords
de l'Irtisch.Moyens de s'en
garantir.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

remplies de petites pustules qui me causoient une démangeaison continue. Je regagnai vite le Bâtiment, & je me soulageai bientôt en me lavant avec du vinaigre. Nous nous aperçûmes à la fin que les coufins qui nous tourmentoient la nuit, ne venoient pas à-travers les rideaux, mais qu'ils montoient d'en-bas entre les rideaux & le lit. Il étoit aisé de leur ôter ce passage : nous arrê tâmes les rideaux dans le lit, & nous n'étions plus interrompus dans notre sommeil. Pour pouvoir tenir pendant le jour dans nos cabanes, il falloit y faire une fumée continue : le mal étoit moindre, quand il faisoit du vent, il ne falloit alors qu'ouvrir les fenêtres. Les coufins ne supportent pas le vent ; & comme il y en avoit toujours un peu sur le pont, ils étoient dispersés. Plus nous approchions de *Jamuschewa*, moins nous étions incommodés de ces insectes. Quand il faisoit froid, il n'y avoit plus de coufins. Ils restoient dans les cabanes attachés aux murs, & comme morts ; mais la moindre chaleur les faisoit revivre. Du côté de *Jamuschewa*, nous avions, au-lieu de coufins, une espece de très-petites mouches, appelées *moschki* (35). Elles se trouvent en très-grande quantité dans les endroits marécageux. Cette mouche s'attache de même à la peau, & à peine l'a-t-elle effleurée, qu'elle est aussitôt gorgée de sang. Elle est aussi très-délicate ; on ne sauroit presque la toucher, sans l'écraser.

Voyage de terre.

Je reviens à notre voyage de terre. Nous montâmes à cheval avec une petite suite, & nous emmenâmes avec nous la moitié de l'escorte qu'on nous avoit donnée à *Schelesinskaja-Krepost*. Notre chemin traversoit directement la Steppe, qui est par-tout fort unie. Nous vîmes au-loin à diverses distances des feux que nous avions déjà observés quelques nuits auparavant. Les *Sluschiwies* nous dirent qu'il y avoit quelque incendie dans ce désert.

Arrivée des
Académiciens à
Jamuschewa.

Le lendemain à 6 heures, nous avions fait la moitié du chemin. Nous laissâmes manger de l'herbe à nos chevaux, & après les avoir fait reposer, nous nous remîmes en route. Mais nous eûmes beaucoup à souffrir jusqu'à *Jamuschewa* ; la chaleur étoit devenue si forte, que nous pensâmes périr. Il faisoit à la vérité du vent, mais il étoit aussi chaud, que s'il sortoit d'une fournaise ardente. Nous n'avions pas dormi depuis près de trente-six heures ; le sable & la poussière nous ôtoient la vue, & nous arrivâmes très-fatigués à une heure après midi à *Jamuschewa-Krepost*. Là, nous sentîmes encore à notre arrivée la chaleur si vivement, que nous desespérions de pouvoir la supporter davantage ; tout ce qu'on nous servoit à table, quand nous prenions nos repas, étoit plein de sable que le vent y faisoit entrer. La chambre n'avoit point de fenêtres ; il n'y avoit que des ouvertures pratiquées dans la muraille, & c'étoit par-là que le vent nous charioit ce sable incommode. Il me prit envie de me baigner, & je m'en trouvai bien ; je me trouvai tout-à-la-fois rafraîchi & délassé. En rentrant à notre logis, j'entendis le tambour de la Forteresse qui donnoit le signal du feu. Nous apprîmes qu'il étoit dans la Steppe, & qu'il y faisoit du ra-

Incendie con-
sidérable dans la
Steppe.

(35) *Linnaeus* range les *Moschki* parmi les coufins. Il parle de cette mouche dans sa *Fauna Suecica*, n. 1118. sous le nom de *Culex niger alis aqueis, pedibus nigris, annulo albo.* & n. 1116. sous le nom de *Culex cinereus abdomine, annulis fuscis octo.*

vage. Le vent chassoit la flamme avec violence vers la Forteresse, & de la rue on voyoit le feu. Nous montâmes aux ouvrages de fortification, & nous vîmes en plusieurs endroits du désert des feux qui répandoient une grande lumière. Quelques-uns de ces feux ressembloient à un cordon de lumières formé sur une longue rangée de maisons. L'Officier qui commandoit dans la Forteresse, n'étoit pas fort à son aise : car le feu le plus proche n'étoit pas éloigné de lui de plus de cinq werstes. Toutes les femmes du lieu furent commandées pour porter chacune, en cas d'accident, une mesure d'eau dans sa maison, & quelques hommes furent occupés à creuser des fossés, pour empêcher la communication du feu de ce côté-là. Ces précautions furent inutiles : le feu s'éteignit, en quelque façon, de lui-même. La Steppe ressemble à une terre labourée, où il n'y a que du chaume, tant elle est sèche & stérile. L'herbe aride y brûle très-vite, & en est d'autant plutôt consumée. Le vent ne peut porter le feu dans d'autres endroits par les étincelles qu'il disperse ; tout ce qui se trouve combustible, brûle de suite & de proche en proche. Or, dans ces Steppes, outre les routes fort battues & les lacs, il y a au Printems quantité d'endroits marécageux, & en Été beaucoup d'endroits secs, où il ne croît point du tout d'herbe. Ainsi dans tous ces endroits, le feu s'arrête de lui-même, sans pouvoir aller plus loin, & s'éteint faute d'aliment. Les incendies des Steppes ne sont point rares : nous en avons vus plusieurs, & les habitans des environs assurent qu'on en voit presque tous les ans. On indique deux causes de ces incendies. La première vient des Voyageurs, qui font du feu dans les endroits où ils s'arrêtent pour faire manger leurs chevaux, & qui en s'en allant n'ont pas soin de l'éteindre. L'autre cause vient des fréquens orages, & s'attribue au feu du ciel. Les huit derniers jours que nous passâmes sur nos Bâtimens, nous eûmes presque tous les jours deux ou trois orages, & les jours qu'il ne tonnoit pas, il y avoit ordinairement des éclairs très-vifs : cependant je crois que la plupart de ces incendies proviennent de la première cause. En effet, du côté des Cosaques, où passent très-rarement quelques *Promyschlennikes*, & jamais de Voyageurs, nous ne vîmes qu'une seule fois du feu, & cela dans un seul endroit, pendant qu'au contraire nous vîmes la Steppe du bord oriental brûler pendant plusieurs jours de suite en différens tems, & dans différens endroits. Or c'est le côté où tout le monde voyage.

Le lendemain de notre arrivée à Jamuschewa, nous nous rendîmes, avec peu de suite, au fameux lac salé *Jamuschewa*, dont la Forteresse a pris son nom, & qui en est éloignée de six werstes à l'Est. Ce lac est une merveille de la Nature. Il a neuf werstes de circonférence, & est presque rond. Ses bords sont couverts de sel, & le fond est tout rempli de cristaux salins. L'eau en est extrêmement salée ; & quand le soleil y donne, tout le lac paroît rouge comme une belle aurore. Le sel qu'il produit, est blanc comme la neige, & se forme tout en cristaux cubiques. Il y en a une quantité si prodigieuse, qu'en très-peu de tems on pourroit en charger beaucoup de Vaisseaux, & que dans les endroits où l'on en a pris une certaine quantité, on en retrouve de nouveau cinq à six jours après. Les Provinces de Tobolsk & de Jeniseik en sont abondamment fournies, &

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

Causes des incendies dans les Steppes.

Lac salé de Jamuschewa.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1754.

ce lac suffiroit encore à la fourniture de cinquante Provinces semblables. La Couronne s'en est réservé le commerce, comme celui de toutes les autres salines. A peu de distance de ce lac, sur une colline assez élevée, est une station de dix hommes qui sont postés-là, pour prendre garde que personne, excepté ceux qui sont autorisés par la Couronne, n'emporte du sel. Ce sel, au reste, est d'une qualité supérieure : rien n'approche de sa blancheur, & l'on n'en trouve nulle part qui sale aussi bien les viandes.

L'arrivée de nos Bâtimens qui vinrent nous joindre, la diminution de la chaleur, & la fraîcheur du vent nous firent penser à continuer notre route. Le Bateau qui nous avoit portés jusque-là, M. Muller & moi, étoit fort vieux, caduc; nous ne voulûmes pas risquer d'aller plus loin par cette voie. Nous le fîmes décharger, & nous le remîmes à la Chancellerie de la Forteresse, résolu d'aller encore par terre jusqu'à *Sempalatnaja-Krepst*, avec la même suite qui nous avoit accompagnés jusqu'à *Jamuschewa*. Nous nous fîmes donner ici de nouveaux Travailleurs, & une nouvelle escorte pour le second Bâtiment, qui portoit le reste de notre Compagnie. On y mit trente Travailleurs, six hommes d'escorte, & deux Pilotes-Côtiers, nommés en Langue Russe *Prewodniki*. Nous y laissâmes encore les quatre hommes de notre escorte ordinaire, & nous continuâmes l'inspection du Bâtiment au Dessinateur *Lurfenius*, qui le fit partir le 19 à la pointe du jour.

Description de
Jamuschewa.

Jamuschewa-Krepst est situé sur la rive orientale de l'Irtisch, qui est fort élevée en cet endroit. La premiere Forteresse qu'il y eut ici, fut construite en 1715 par le Lieutenant-Colonel *Buchholtz*, à l'occasion d'une certaine entreprise; mais elle fut rasée dans l'année même par cet Officier, à cause de l'invasion des Calmoucs. Elle avoit été bâtie au-dessus & près de l'endroit où est la nouvelle Forteresse. On en voit encore les restes; elle avoit une très-petite enceinte. En 1717, le Major *Stupin* fit construire celle qui subsiste aujourd'hui, par ordre du Kneès *Gagarin*, alors Statthalter de Sibirie. Elle est bâtie de bois, & munie de bastions & de tourelles. Pour sa défense, elle a onze canons, qui sont disposés de maniere qu'on peut les transporter promptement à tous les endroits de la Forteresse. Dans les murs, on a pratiqué des casernes. Aux deux côtés, oriental & méridional, est une Slobode, entourée par-dehors d'un Ostrog, de chevaux de frise & de *Dolobis*. Le Major qui commande dans la Forteresse, a sous sa dépendance celles de *Schelesinsk*, *Sempalat* & *Ust-Kameno-Gorsk*. Les environs de *Jamuschewa* sont les plus désagréables de tous les lieux qui sont situés sur l'Irtisch. Du côté de la riviere où est la Forteresse, ce n'est qu'une Steppe continuelle, à l'exception d'un petit district, dont le terrain est assez bon, assez boisé même, & qui s'étend le long des bords du *Presnaja-Retschka*, riviere que reçoit l'Irtisch un peu au-dessus de la Forteresse. Cette Forteresse est si mal fournie de vivres, qu'un Voyageur risqueroit de mourir de faim, s'il n'apportoit pas de quoi se nourrir. Elle est cependant située sur une riviere très-poissonneuse; mais pendant tout notre séjour, nous n'y vîmes pas un seul poisson. Les habitans en rejettoient la faute sur le Commandant, qui permettoit, nous disoient-ils, à peu d'habitans de sortir

de la Forteresse pour leurs affaires. Ce lieu d'ailleurs est sujet à une incommodité : toutes les maisons sont remplies de perce-oreilles , & l'on ne peut se garantir des mouches.

Nous en partîmes le 21 sur le soir , avec une escorte de vingt hommes commandés par un Enseigne & un Caporal. Comme il falloit aller avec les mêmes chevaux jusqu'à *Sempalat* , nous étions obligés de les faire manger à toutes les vingt ou trente werstes. On choisit communément pour cela des herbages situés sur la rivière , appelés *Kormowischtsches* , endroits de fourrage. Hors de-là , nous marchions continuellement dans des *steppes* ou champs arides , & nous voyions presque dans toutes des feux semblables à ceux dont j'ai parlé. Le 22 , à cinquante-huit werstes ou environ de *Jamuschewa* , nous passâmes devant un lac tout-à-fait desséché , & qui n'a de l'eau que dans le Printems. Il étoit tout blanc , & contenoit un sel un peu amer , qui s'étoit précipité dans son lit & sur ses bords. Nous en avions déjà trouvé de pareils entre *Tara* & *Omsk* , & nous en rencontrâmes encore plusieurs sur la route de *Sempalat*. La nuit du 23 , nous arrivâmes à la cinquième *Kormowischtsche* , où nous étions à moitié chemin. Ce fut-là que nous observâmes un changement considérable dans la qualité du terrain. Tout n'étoit auparavant que du sable. Depuis *Schelesinsk* , nous n'avions presque vu d'autre bois que du peuplier blanc & noir , & de grands saules. Ici la terre étoit noire , elle n'avoit plus cet air desséché , elle étoit mêlée de petits cailloux , & tant sur la *steppe* que sur le bord de la rivière , on voyoit quantité de sapins & de bouleaux. Quant aux plantes , nous remarquions principalement la sauge qui commençoit à y croître en grande quantité , & dont nous n'avions pas vu le moindre vestige auparavant. Le 24 , quelques-uns de nos *Sluschiwies* , ayant aperçu au-delà de la rivière une grande quantité de *Saigas* , nous demanderent la permission d'aller à la chasse. Le *Saiga* est un animal fort ressemblant au chevreuil , sinon que ses cornes , au lieu d'être crochues , sont droites. On ne connoît cet animal que dans ce canton de la Sibérie ; celui qu'on appelle *saiga* dans la Province d'Irkutzk , est le *Musc*. On mange ici beaucoup de cette espèce de chevres sauvages ; mais notre Compagnie ne voulut point en goûter , vraisemblablement parce qu'aucun de nous n'avoit fait l'essai de cette viande. Il est d'ailleurs assez dégoûtant de voir cet animal heberger tout vivant des vers , qui sont nichés entre l'épiderme & la chair. Ces vers sont blancs , d'environ trois quarts de pouce de longueur , & pointus des deux côtés. On en trouve de même aux élans , aux rennes & aux biches. On nous assûra que la chair du *saiga* avoit exactement le même goût que celle du cerf. Les *Sluschewies* nous tourmentoient donc , pour obtenir la permission de tirer quelques-uns de ces animaux. La grande difficulté étoit de passer la rivière : car il n'y avoit point-là de Bateaux de passage. Mais à peine eûmes-nous accordé la permission , qu'en moins d'un quart-d'heure ils eurent construit un radeau de deux arbres liés ensemble , avec un autre morceau de bois qui servoit de gouvernail & d'aviron. Ils furent aussi lestement embarqués ; & quoique le courant de l'eau les entraîna un peu plus bas , ils gagnèrent promptement le bord. Quelques heures après , ils revinrent avec trois saigas.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

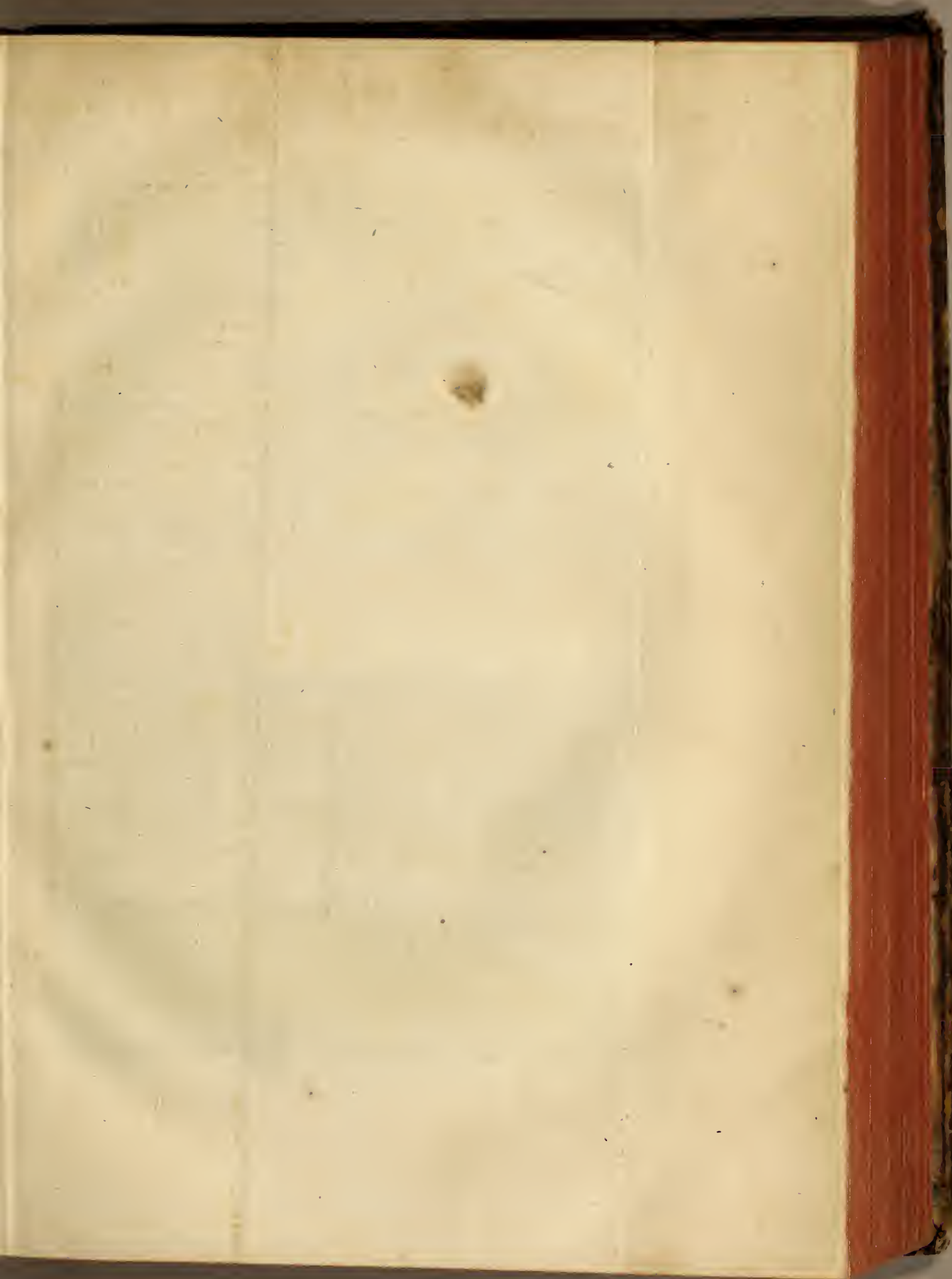
1734.

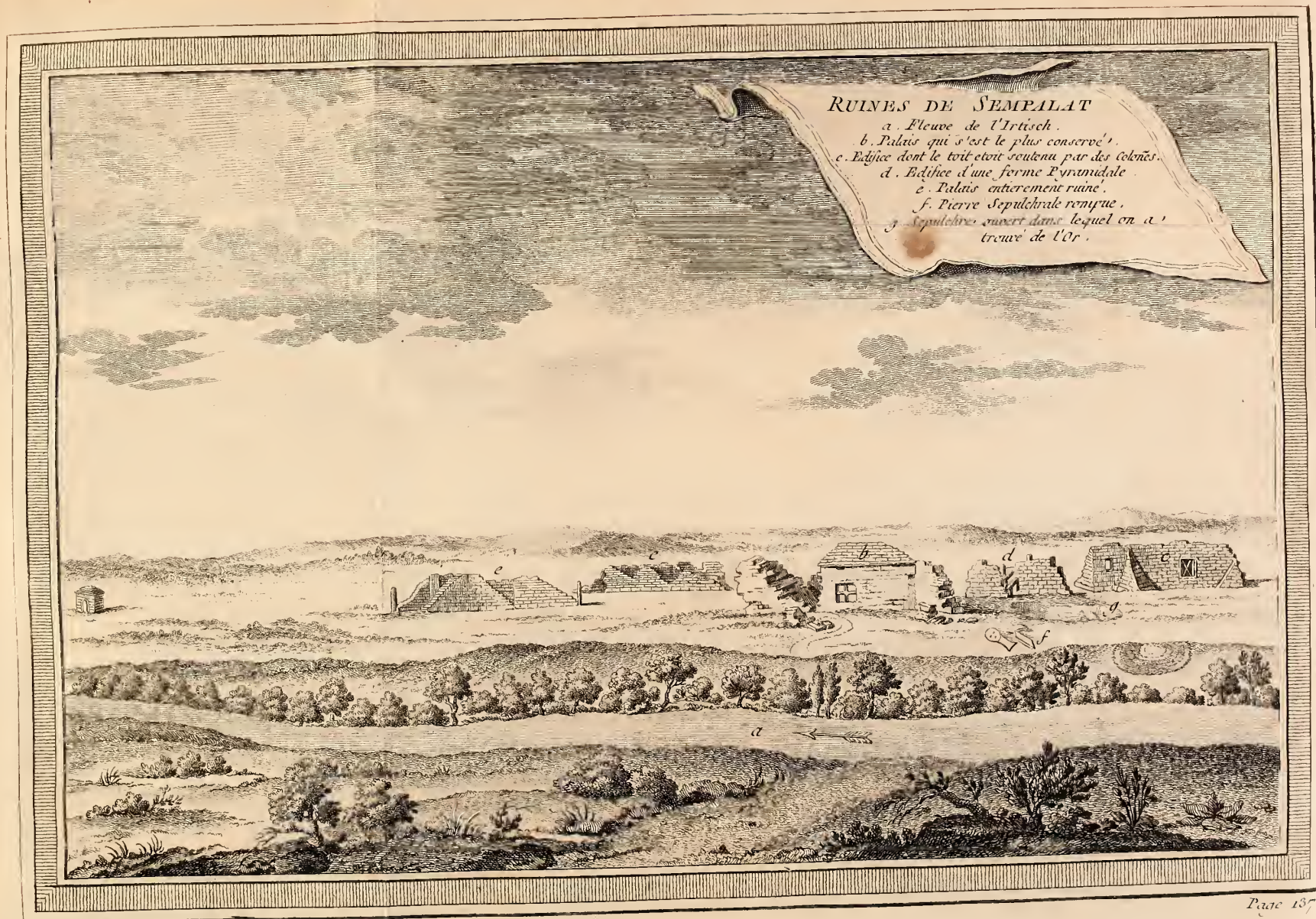
Description du
Saiga.

Nous arrivâmes le 26 Juillet à *Sempalatnaja-Krepost*. Avant d'y être rendus, deux de nos Soldats qu'on avoit envoyés prendre le devant pour préparer nos logemens, vinrent nous donner une nouvelle effrayante. Un Soldat de la Forteresse avoit été tué la veille, du côté des Cosaques, par les Calmoucs, & un autre avoit été mortellement blessé. Leur rapport nous inquiéta d'autant plus, que si nous avions malheureusement rencontré des Calmoucs, loin de nous défier d'eux, nous les aurions regardés comme amis. En arrivant dans la Forteresse, le Commandant, au-lieu de nous rassurer, nous dit positivement, qu'il craignoit une invasion des Calmoucs. Il nous raconta, que depuis peu cent Calmoucs étoient venus visiter la Forteresse; qu'ils s'étoient informés de la santé de l'Impératrice; qu'ils avoient dit en même tems, par ordre exprès du *Galdanzir*, qu'il y avoit dans le voisinage encore mille Calmoucs, mais qu'ils n'en vouloient point à la Russie; qu'ils n'étoient envoyés que contre la *Casatschi-Horda*. L'Officier Russe prenoit cet avis pour un ruse de guerre, & croyoit qu'ils méditoient quelques coups de main. J'allai d'abord voir le blessé, en cas qu'il eût besoin de mon ministère. Il me dit qu'il avoit été attaqué par une troupe d'environ cent cinquante Calmoucs à cheval; qu'il avoit aussi-tôt gagné la riviere, pour se sauver à la nage; que les Calmoucs avoient tiré sur lui avec des *turki* (36); que quelques-uns même s'étoient jetés à la nage, pour le saisir; qu'un d'eux l'avoit percé d'un coup de lance dans le dos, & qu'enfin il avoit eu le bonheur de leur échapper, & de gagner l'autre bord de la riviere; que son camarade qui s'étoit séparé de lui, avoit été pris & tué; qu'ils avoient d'abord dévoré le pain qui s'étoit trouvé dans sa poche; qu'ensuite ils avoient déchiré ses hardes en plusieurs morceaux, & les avoient partagés entr'eux. Il ajouta que ces Calmoucs entendoient si bien les surprises, qu'ils n'en avoient pas vu la moindre trace, qu'au moment qu'ils en avoient été attaqués. Nous trouvâmes bien à rabattre du récit de ce Soldat, en voyant le lieu de la scene, puisqu'on n'y trouvoit les traces que de dix-sept chevaux. Ainsi nous perdîmes beaucoup de notre crainte, & nous jugeâmes que ces dix-sept hommes étoient des Voleurs Calmoucs, sortis pour faire du butin. Nous continuâmes donc notre route; & après avoir traversé un chemin montagneux, rempli de sables, & fort incommode pour nos chevaux, ainsi qu'un petit district de la *steppe*, nous arrivâmes à *Sempalat*, lieu situé à seize werstes de la Forteresse, sur le bord de la riviere & sur la *steppe* même. Le nom de *Sempalat* lui a été donné par les Russes, parce qu'à leur arrivée on y voyoit encore les restes de sept bâtimens de pierre fort anciens: car le mot *Palati* désigne en Langue Russe toute sorte de bâtimens de pierre. Ce lieu est appelé en Langue Calmouque *Darchan-Zordschin-Kit*, ce qui signifie Couvent du *Darchan-Zordschi*, ou bâti par *Darchan-Zordschi*, Prêtre idolâtre des Calmoucs, qui sans doute y résidoit. Ces bâtimens étoient entassés les uns près des autres, sans ordre, & il n'en restoit plus que les murs. Dans l'un, il y avoit encore deux idoles ou deux figures d'ours en bois. Les murs d'un autre

(36) *Turki*, en Langue Russe, sont des mousquetons fort en usage chez les Calmoucs & chez les Nations voisines. On y

met le feu avec une meche, parce qu'ils n'ont point de batterie.





étoient chargés de figures humaines, peintes sur plâtre ; le tout fort mal fait, & de plus devenu méconnoissable par les injures du tems. Tous ces bâtimens, à la réserve d'un seul, étoient construits de briques crues.

[Un plus long détail n'instruïroit pas les Lecteurs autant que pourra le faire la simple vue de ces monumens. On les représente ici d'après les Planches, qui se trouvent à la fin de la Dissertation de M. Muller, *de Scriptis Tanguticis in Sibiria repertis* (37), & dont les desseins ont été faits sur les lieux.]

Sur le terrain de ces bâtimens, nous trouvâmes de petits morceaux de porcelaine commune, & nous vîmes près d'uneasure une grande fosse, dont on nous dit qu'on avoit tiré, depuis peu de tems, environ deux onces d'or fort pâle.

Comme on nous avoit prévenu que le voyage de *Jamuschewa* jusqu'ici par eau étoit difficile, nous trouvâmes à-propos de renforcer le nombre des Travailleurs qui étoient dans nos Bâtimens. Nous priâmes donc le Commandant du lieu d'envoyer vingt hommes au-devant de ces Bateaux. Ils furent détachés dès le lendemain matin, avec un Caporal, dans un *Saïssanka* : c'est un petit Bâtiment qui ressemble à une Chaloupe, dont on se sert dans le pays depuis l'expédition faite par le Major-Général Licherow au *Nurr-Saïssan*, dans la Calmouquie, en 1720. Cet Officier ne pouvant y arriver avec de gros Bâtimens, à cause du peu de profondeur de la riviere, & les Barques du pays n'étant point propres à son dessein, fit construire de ces sortes de Chaloupes, dans lesquelles il transporta ses troupes, avec ses munitions & son artillerie. On se sert aujourd'hui des Bâtimens qui restent de cette expédition ; & comme on les trouve très-commodes, on en construit tous les ans quelques nouveaux. On leur a conservé le nom de *Saïssanki*, en mémoire de l'incursion faite sur ces sortes de Bâtimens au *Nurr-Saïssan*, qui, dans la Langue Calmouque, signifie *Lac des Nobles*.

Le 28 au matin, deux Sluschiwies de notre Troupe nous apportèrent une lettre du Dessinateur Lurfenius. Il nous mandoit que le Bâtiment, après des difficultés inexprimables, étoit enfin parvenu à un endroit encore éloigné de nous de plus de cent werstes ; qu'il étoit impossible d'aller plus loin, par rapport aux rochers cachés sous l'eau & aux bas-fonds ; que, par cette raison, il s'arrêtoit-là, pour y attendre nos ordres. Après nous être bien informés du fait, comme on nous assûra que les difficultés du passage pourroient être surmontées par le grand nombre de Travailleurs que nous avions réunis ; pour éviter l'embarras de faire décharger & porter à terre nos instrumens, nous dépêchâmes un des Sluschiwies, avec ordre de tenter tout ce qui seroit possible, pour franchir le passage, & en cas d'impossibilité absolue, de nous en donner avis.

Nous fûmes six jours, sans avoir aucunes nouvelles des Bâtimens. Le 3 Août, il nous vint un Exprès, qui nous apprit que le Bâtiment étoit arrivé à vingt-huit werstes de l'endroit où nous étions. Il avoit couru les plus grands dangers en passant entre deux longs bancs de rochers, d'où l'on

(37) *Commentar. Academ. Petropol.* Tom. X. pag. 431 - 439.
Tome XVIII.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

Description de
Sempalat.

n'avoit pu le tirer qu'avec des peines infinies, & après avoir eu tous ses cables déchirés; les équipages manquoient de vivres, & l'on avoit dépêché cet homme pour en chercher. Enfin le lendemain, sur le soir, nous apprîmes que le Bâtiment étoit près de la Forteresse, & il parut le 5 au matin.

La Forteresse de Sempalat fut construite en 1718, près du rivage oriental de l'Irtisch; mais comme l'eau de ce côté-là emportoit de tems en tems la terre, il a toujours fallu reculer cette Forteresse des bords, enforte qu'elle étoit alors à sa quatrième place. On ne craint plus aujourd'hui la diminution du terrain du côté de la rivière, parce qu'une Isle qui s'y est formée peu-à-peu; fait l'effet d'un bâtardeau & en ralentit la rapidité. C'est un inconvénient d'évité pour un autre qui n'est pas moindre. Au moyen de tous ces déplacemens, la Forteresse est si avant dans les terres, qu'on peut aisément la battre des montagnes voisines qui sont à l'Est, & qu'elle n'est plus exactement régulière. Elle est entourée d'un fossé, de *ragattes* & de *dolobis*. Entre le fossé & les ragattes sont les maisons des habitans, qui sont des *Sluschiwies* & des *Promuschlennikis*. Le Commandant réside dans la Forteresse, avec un Lieutenant & un Enseigne, & les Soldats sont dans des casernes qui forment les murs de la Forteresse. Les environs de Sempalat sont fort agréables, & paroissent fertiles; cependant on n'y cultive point de fruits. Il croît dans les jardins une sorte de melons, appelés *concombres de Calmouquie*. Ces concombres, quand ils sont murs, ont l'odeur suave des melons, & ils m'ont paru plus délicats que tous ceux que j'aie encore mangés (38). Le mouton de la Calmouquie que nous mangeâmes ici, est délicieux; il y est aussi plus commun que celui de Russie. Les maisons sont sans toits, comme celles de *Jamuschewa*, & très-peu commodes. Toutes les fenêtres sont de papier: dans la Chancellerie même, où nous logeâmes, il n'y en avoit point du tout, & il fallut en faire pour nous; mais nous les ôtions, quand il n'y avoit point de vent, parce que le papier rendoit nos chambres trop sombres.

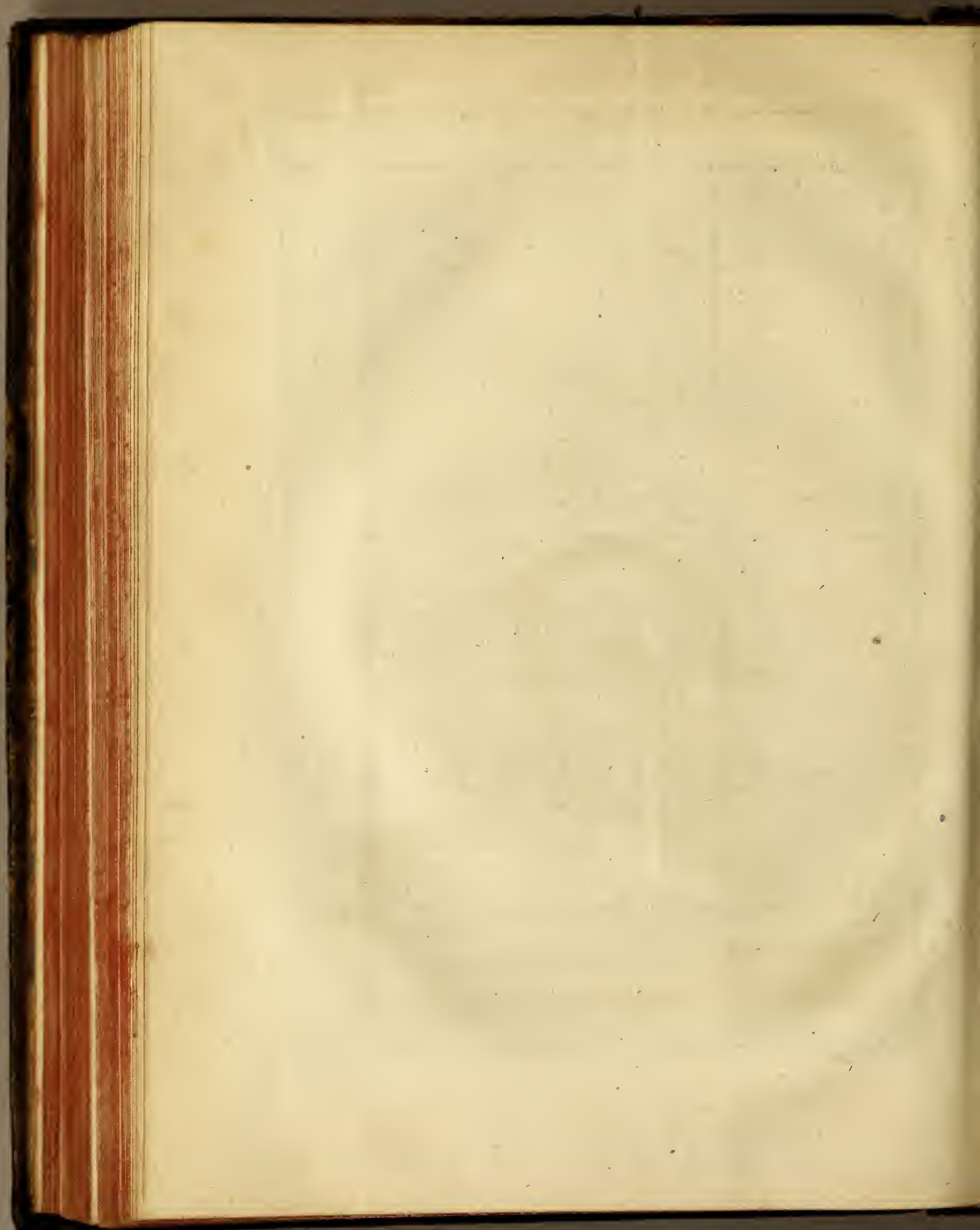
Nous avions résolu à Tobolsk de ne suivre l'Irtisch que jusqu'à Sempalat; mais nous changeâmes ici d'avis. La saison se trouvant favorable, & notre voyage étant assuré par une bonne escorte, nous résolûmes de remonter encore ce fleuve jusqu'à *Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost*. On nous représentoit cependant les chemins si mauvais, qu'on ne pouvoit, disoit-on, y faire passer ni charriots, ni autres voitures de transport, par le grand nombre de rivières & de montagnes qu'on rencontroit. D'un autre côté, nos instrumens nous embarrassoient beaucoup, & n'étant pas trop bons cavaliers, nous n'étions pas sûrs de pouvoir soutenir le voyage à cheval. Malgré toutes ces difficultés, nous résolûmes de risquer l'aventure, parce que nous étions les maîtres d'aller aussi vite, ou aussi lentement que nous jugerions à-propos. Mais il nous parut nécessaire, par rapport aux instru-

(38) M. Amman, dans son Ouvrage intitulé: *Stirpium rariorum in Imperio Ruthenico sponte provenientium Icones & Descriptiones*, & imprimé à Peterbourg en 1739, a donné la Description de ce melon. Il le

caractérise ainsi: *Melo rotundifolius, fructus longissimo, tereti, non sulcato; & Melo rotundifolius, fructu oblongo, tereti, non sulcato, flavo & viridi colore vario*, n. 12 & 13, p. 8 & 9.

RUINES DE KALBASSIN
auprès de celle de Sempalat





mens, de partager notre monde. Il fut donc décidé que nous irions à cheval jusqu'à *Ust-Kameno-Gors*, & que nous emmenerions avec nous les Dessinateurs, l'Interprete, le Sous-Chirurgien, le Minéralogiste, avec le Caporal & quatre de nos Soldats. Comme nous voulions emporter aussi les vivres avec nous, nous emmenâmes encore quatre charrettes, & nous nous mîmes en route le 7 Août, vers les 3 heures après-midi, avec une escorte de vingt hommes commandés par un Lieutenant. Nous dépêchâmes en même tems le Géometre, les trois Etudiants & le Maréchal, avec les quatre autres Soldats, le Tambour, dix hommes à cheval, & dix autres préposés à la garde des charrettes qui devoient porter nos bagages & nos instrumens. Ils avoient ordre de tenir le même chemin que nous jusqu'au ruisseau de *Schulba*, d'où ils devoient se rendre droit aux *Koluwanskie-Sawodi*, où nous comptons les joindre au bout de quinze jours. Cependant comme, au rapport des habitans de Sempalat, il étoit presque impossible de passer avec des charrettes chargées sur la route jusqu'au *Schulba-Retschka*, à cause des sables & des montagnes, nous prîmes le parti d'embarquer tous nos instrumens sur cinq *Saïssanki*, de les faire descendre jusqu'au *Schulba-Retschka*, & d'y envoyer les charrettes à vuide, avec leur escorte à cheval, pour y faire décharger les Bateaux, dont la charge seroit transportée sur les charrettes, & amenée droit aux Mines. Pour cet effet, nous fîmes partir les Saïssankis en même tems que nous.

Un voyage de cette nature ne pouvoit manquer d'être fort pénible. Nous marchâmes le premier jour jusqu'à 8 heures du soir dans des sables très-profonds; nous passâmes plusieurs ruisseaux, & nous ne fîmes que dix-huit werstes. A peine étions-nous à dix werstes de Sempalat, que les chevaux des charrettes refuserent d'aller plus loin: chacune n'étoit pourtant chargée que de huit *pouds* tout-au-plus; mais ces charrettes, quoique de la même forme que celles d'Allemagne & de France, sont bien plus légères & beaucoup plus petites. Nous fîmes donc obligés d'envoyer chercher encore une couple de chevaux.

A quarante werstes de Sempalat, nous vîmes sur la steppe les restes d'une ancienne habitation d'un Prêtre idolâtre Calmouc. C'étoient les fondemens d'une maison qui avoit été composée de six chambres bâties simplement de terre glaise. Nous trouvâmes aux environs dans les champs quelques conduites d'eau, dont les Buchares qui habitoient ces cantons, se servoient vraisemblablement pour arroser les terres qu'ils y cultivoient. Ces Buchares ne subsistent plus, parce que l'ancien *Bustuchan*, après avoir conquis la petite Bucharie, fit prisonniers tous les Buchares, par tout où il put en trouver. On sait d'ailleurs que tout le pays, qui s'étend depuis *Omsk* le long de l'Irtisch, étoit autrefois occupé par les Calmoucs. Or les Calmoucs ne connoissent pas le labourage; ils vivent uniquement de leurs bestiaux (39). Leur Souverain même n'a point de résidence fixe; il est errant comme tous ses sujets, qui restent rarement un jour dans le même endroit. Ils se renferment cependant dans un dis-

(39) Voyez la Dissertation citée de M. Muller, p. 439.

trist, d'où ils ne sortent point. La principale cause de ces mouvemens continuels, est qu'ils sont sans cesse obligés de chercher de nouveaux pâturages, à mesure que ceux où ils se trouvent sont mangés. On assure que leurs bestiaux peuvent paître pendant tout l'Hiver, parce qu'il tombe peu de neige dans la Calmouquie. Ainsi pour peu que les Calmoucs puissent faire subsister leurs bestiaux, ils n'ont pas besoin d'autre chose, & ne s'embarraissent point de la culture des terres.

A trois werstes de-là, nous vîmes une riviere qui tombe dans l'Irtisch à l'Ouest, & qu'on nomme en Langue Calmouque *Zaar-Gurban*, Trois-Boeufs. C'est le long de cette riviere qui est bordée de montagnes, & dans laquelle il y a beaucoup de castors & de loutres, que les Calmoucs vont communément en Russie.

Nous quittâmes dès ce même soir cette station, appelée *Smolnich-Jam*, poste de Cambouis, parce qu'il s'y faisoit anciennement de cette espece de courroi.

Le Lieutenant qui conduisoit notre escorte, voyant les difficultés du chemin pour nos charrettes, fit son possible pour en découvrir un plus commode. Il trouva, à peu de distance de l'Uba, un *Promyschlennik* de *Kusnetz*, qui entreprit de les conduire par un chemin tout différent & meilleur. Nous le suivîmes, mais bientôt nous commençâmes à sentir un grand froid, causé par un vent de Nord-Est très-violent. Nous étions déjà fort avant dans la steppe, nous ne voulions pas retourner sur nos pas : il fallut donc continuer notre route. Le froid augmenta beaucoup, & nous mit de fort mauvaise humeur. Enfin nous nous aperçûmes que nous allions au Nord; nous crûmes par conséquent que notre guide ne savoit pas le chemin, & qu'il nous ramenoit sur nos pas, au-lieu de nous conduire en avant. Nous perdîmes peu-à-peu courage. Il falloit continuellement monter & descendre des montagnes escarpées; & chaque fois que notre guide nous promettoit de rencontrer un ruisseau où nous pourrions faire du fourrage, il ne s'en trouvoit point. On voyoit à la vérité, dans certains endroits, qu'il y avoit eu autrefois des ruisseaux; mais nous apprîmes qu'ils étoient entièrement desséchés, & notre guide, qui n'avoit point passé par-là depuis plusieurs années, ne pouvoit pas connoître ces changemens. Nous marchâmes jusqu'à une heure après minuit, sans trouver de l'eau; mais nous trouvâmes au-moins du bois pour nous chauffer. Comme nous croyions être revenus sur nos pas, nous campâmes assez chagrins dans ce lieu, qui, selon le *Promyschlennik*, étoit à trente werstes de la station précédente. Après nous être bien chauffés, nous nous couchâmes auprès du feu, sur des carreaux que nous avions pour tous lits.

Le 10 Août, nous repartîmes dès 6 heures du matin; & après avoir encore passé avec beaucoup de peine de grandes montagnes, nous parvînmes au ruisseau de *Beresowka*. Nous rencontrâmes sur ces montagnes, comme dans toute notre route le long de l'Irtisch, quantité de Tombeaux, qui sont des restes de l'ancienne résidence des Calmoucs ou des Bucharas. De tous ceux que nous avions vus jusqu'alors, il n'y en avoit presque point qui n'eussent été ouverts. Ces tombeaux ont été long-tems une ressource pour les habitans des environs qui les ont fouillés; ils en ont tiré de l'or

& de l'argent, souvent même en assez grande quantité. Ces métaux ouvragés sont des ornemens de chevaux, des sceaux ou cachets de différens volumes, des brasselets, & quelquefois des idoles entieres. Cependant toutes les pieces de ce genre ne sont pas toujours d'or ou d'argent; plusieurs sont de fer, de cuivre ou de laiton. Le Dessinateur *Lursnius* trouva dans un de ces tombeaux, entre *Jamuschewa* & *Sempalat*, de petits ciseaux de fer quarrés, & terminés en pointe pyramidale. Ceux qui fouillent ces tombeaux, ont malheureusement l'habitude de fondre l'or & l'argent, & de jeter le cuivre & le fer; ce qui est une perte irréparable pour la connoissance des Antiquités du pays. Près d'*Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost*, il reste encore quelques Tombeaux qui n'ont point été violés. Nous aurions été curieux d'en visiter l'intérieur; mais cette fois le tems ne nous le permit pas.

L'endroit où couloit le ruisseau de *Beresowka*, étoit si charmant, qu'il auroit échauffé l'imagination d'un Poète. Le ruisseau étoit clair comme du crystal; ses bords étoient garnis de bouleaux qui lui donnent son nom, & toute la rive couverte de fleurs ou d'une verdure agréable. La vue de l'Irtisch & des montagnes nous présentoit le plus beau spectacle, & le chant des oiseaux, particulièrement celui des *choucas* (*) flattoit agréablement nos oreilles. Ce fut-là que nous nous rassurâmes, & que nous fûmes convaincus de ne nous être point égarés la nuit précédente. J'allai, dans l'après-dînée, chercher des simples sur la plus haute montagne. J'eus beaucoup de peine à y gravir, à l'aide des saviniers dont les rochers sont couverts, & auxquels je me retenois; je revins assez satisfait retrouver la Compagnie, & nous quittâmes cet endroit au coucher du soleil. Vers les 10 heures du soir, nous arrivâmes dans des environs charmans, près du ruisseau de *Gluboka*, qui est à treize werstes de la dernière *Kormowischische Gluboka* signifie *profond* en Langue Russe. Le lendemain, après avoir traversé de beaux vallons bien boisés, nous arrivâmes à *Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost*.

Nous étions si peu fatigués de notre voyage, que nous résolûmes d'abord de partir dès le lendemain pour *Ablaikit*, endroit devenu depuis quelque tems assez célèbre. Nous fîmes même des préparatifs pour ce voyage; mais après de mûres réflexions, nous fûmes obligés d'y renoncer, & nous prîmes le parti d'y envoyer un détachement de notre Troupe. Comme nous n'osions exposer aucun des Professeurs & de leurs Adjoints à faire ce voyage qui est assez dangereux, par rapport aux irruptions de la *Cassatchia-Horda*, nous nous déterminâmes à faire partir notre Caporal, avec deux de nos Soldats, une escorte de trente hommes, & un Ecrivain de la Forteresse où nous nous trouvions. Nous chargeâmes ce dernier de décrire ce qu'il trouveroit de plus remarquable à *Ablaikit*; & nous ordonnâmes au Caporal, ainsi qu'à ses gens, de ramasser & d'emporter tout ce qu'ils pourroient.

Ce détachement se mit en route le 12 Août au coucher du soleil, & fut de retour le 15 à 8 heures du matin. L'Ecrivain & le Caporal nous

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

Bijoux qui se
trouvent dans
les tombeaux
des Tatares.

(*) *Monedula*, *cornix*, espece de corneille.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

rapportèrent « qu'après avoir fait à cheval environ soixante quinze ver-
» stes sur la steppe, au côté occidental de l'Irtisch, & presque toujours
» le long du ruisseau *Ablaikit*, qui court tantôt au Sud & tantôt à l'Est,
» ils avoient découvert *Ablaikit* ou *Ablainkit*, comme le prononcent les
» Calmoucs, à une versté du ruisseau au Nord; que l'endroit n'étoit com-
» posé que de trois maisons, & des ruines d'une quatrième qui avoit l'air
» d'une cuisine, où l'on voyoit encore les restes d'un âtre ou foyer; que les
» maisons étoient entourées d'une muraille composée de morceaux de
» roc; que cette muraille, qui formoit un quarré long, avoit une porte
» du côté du Midi, & une autre du côté de l'Est; que ce mur n'entouroit
» pas exactement les maisons, mais qu'il étoit interrompu dans un endroit
» par des rochers qui remplissoient l'intervalle; que la porte méridio-
» nale conduisoit à deux bâtimens placés sur un terrain très-élevé; que le
» premier bâtiment n'avoit qu'une grande salle; qu'à deux des coins de
» cette salle étoient deux fourneaux d'une forme singulière, ayant au bas
» une ouverture ou registre pour l'écoulement des matières, & un autre trou
» pour y appliquer un soufflet; que dans le bâtiment qui étoit derrière
» celui-ci, il y avoit pareillement une grande salle, dans laquelle étoit
» autrefois une grande Idole de terre, posée sur un piédestal, & environ-
» née de seize autres Idoles plus petites; que derrière ces piédestaux, qui
» subsistoient encore, on voyoit sur les murs des peintures bizarres, assez
» ressemblantes aux hiéroglyphes des Alchymistes ».

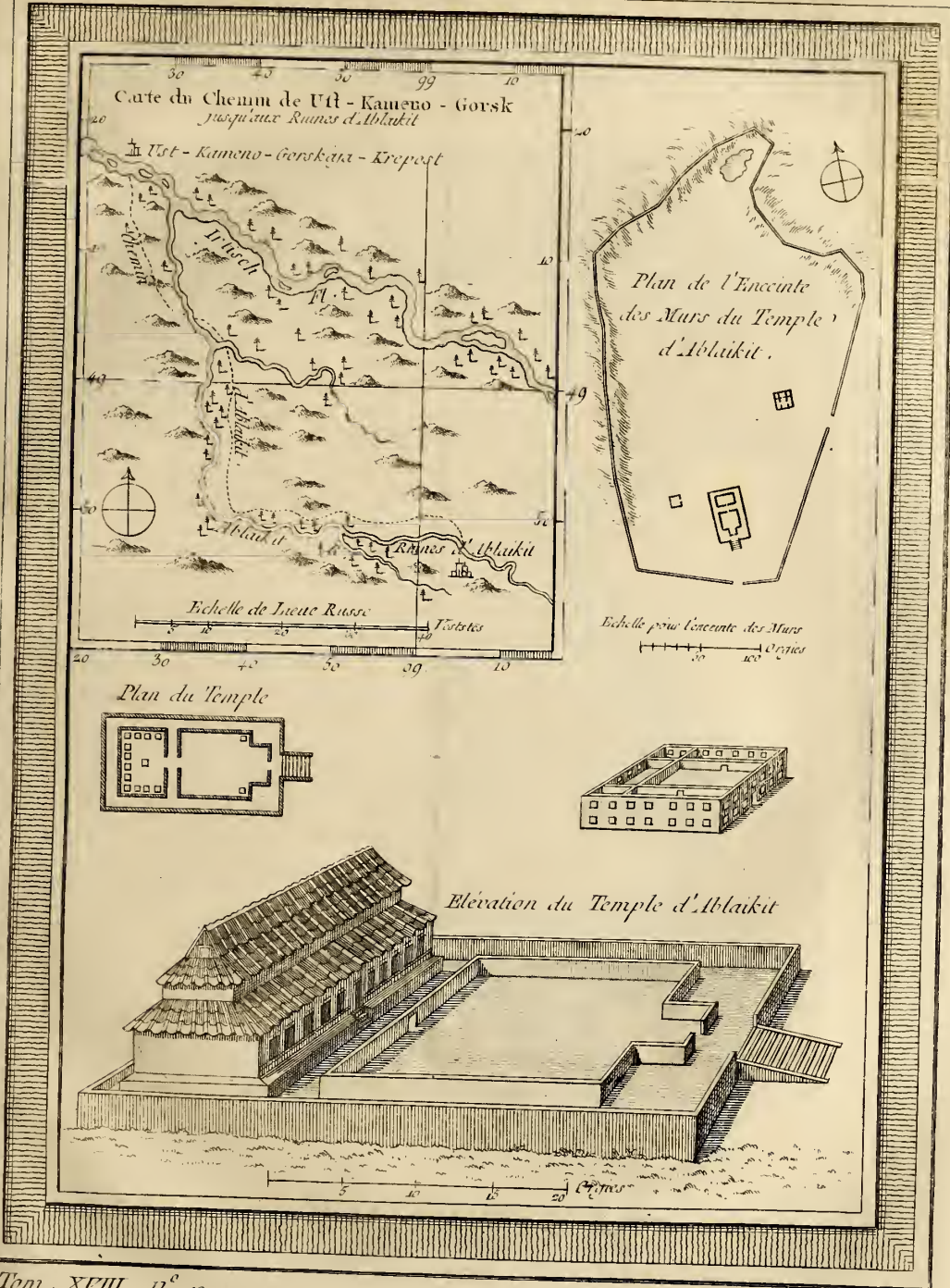
Peintures sin-
gulieres trou-
vées dans des
ruines à Ablai-
kit.

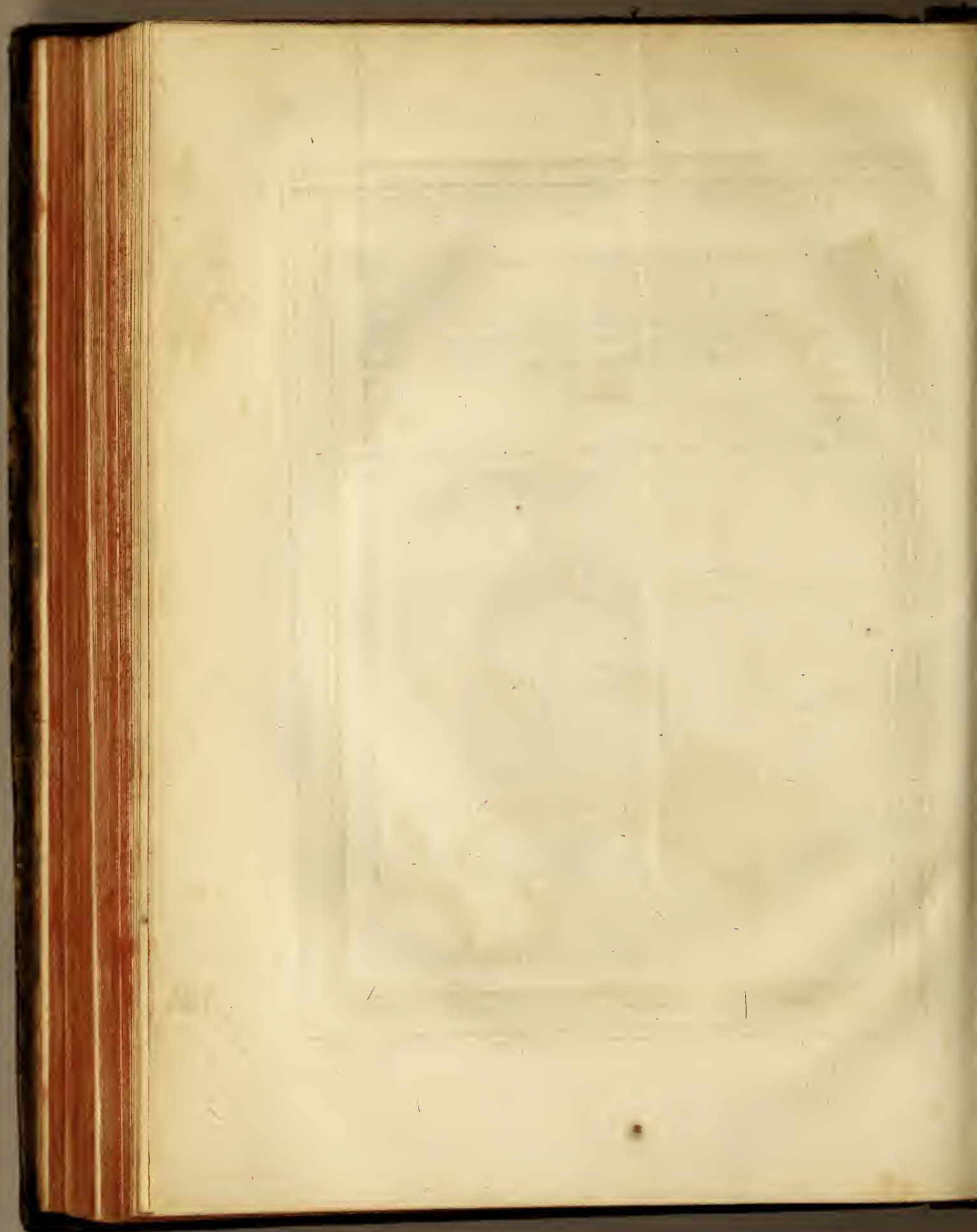
Manuscrits Tan-
guts, Calmoucs,
& caractères
Mongales trou-
vés dans ces
ruines.

Figures ou Ido-
les trouvées dans
le même lieu.

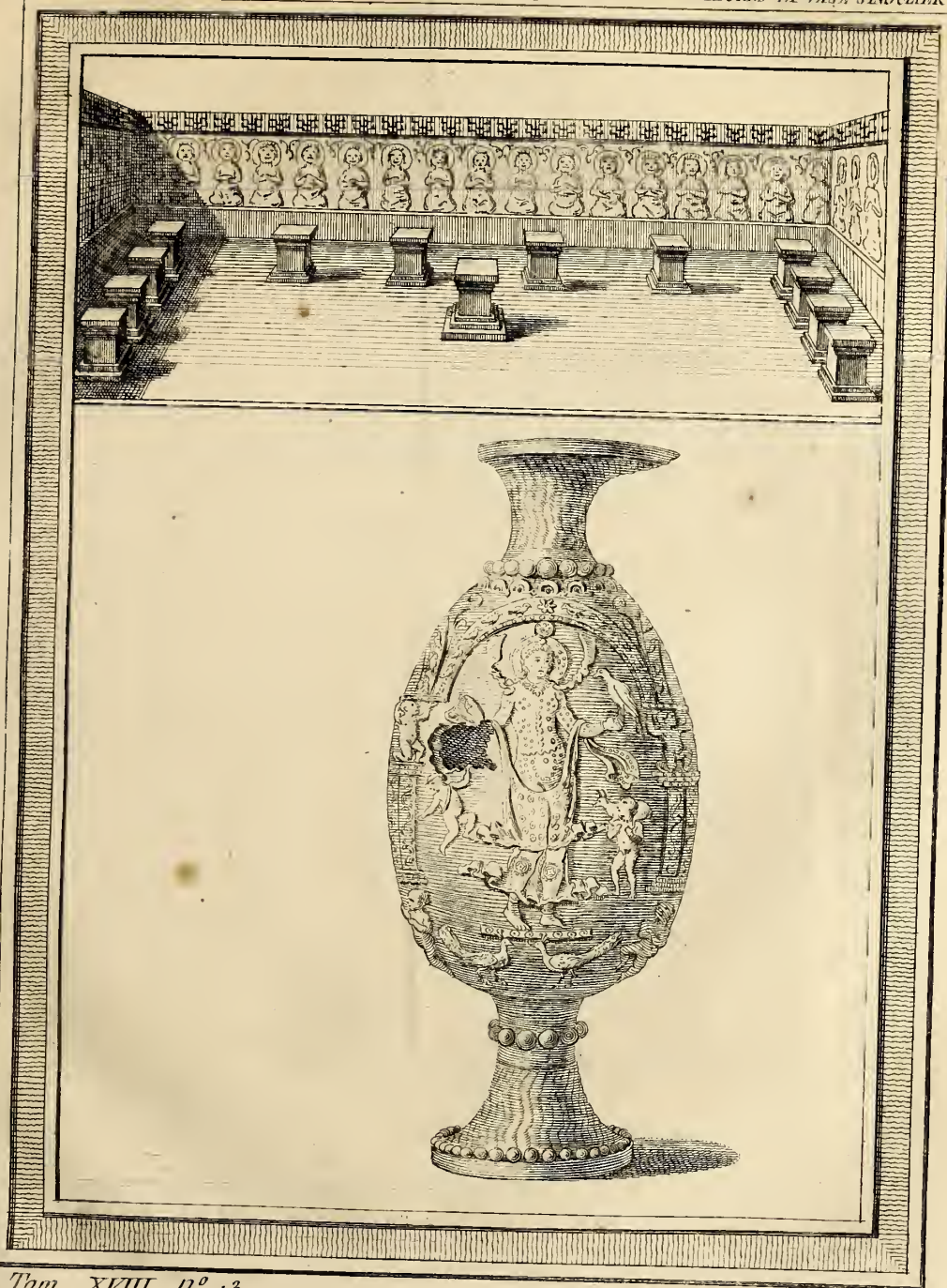
Une, entre autres (dont la Description suffira) représentoit un hom-
me avec quatre têtes & vingt-quatre bras, tenant une femme embrassée,
& la baisant avec une seule de ses têtes. Dans cette même salle étoit
une espèce de grande armoire, avec quantité de séparations ou de niches
pratiquées en-dedans: ces niches, lorsqu'on découvrit cette retraite, étoient
remplies de paperasses dispersées alors dans le bâtiment. Tous ces bâ-
timens étoient de briques cuites, & avoient quelques ouvertures, mais
qui n'ont jamais tenu lieu de fenêtres. Nos gens nous apportèrent un grand
nombre de manuscrits Tanguts & Calmoucs, de différentes formes & de
différens caractères. La plupart des manuscrits Tanguts étoient comme
peints sur du papier bleu, fort lissé, les uns avec du blanc, les autres
avec une couleur d'or; les manuscrits Calmoucs au contraire étoient tous
écrits sur du papier blanc avec de l'encre noire, ou de l'encre rouge. A ces
manuscrits étoient joints d'autres papiers en petits caractères, qu'on voyoit
bien être imprimés: car, parmi nos curiosités, il y avoit aussi des moules
de lettres gravées en bois, qui avoient la forme d'un quarré long, & sur
lesquels on voyoit de l'écriture Mongale. A la noirceur de ces moules, il
étoit aisé de reconnoître qu'ils avoient été remplis d'encre d'Imprimeur,
& qu'ils avoient par conséquent servi à imprimer quelque chose; mais
nous n'en trouvâmes pas dans tous les papiers qui nous furent remis une
seule épreuve. Il y avoit, parmi le butin d'*Ablaikit*, quelques morceaux de
peinture sur bois en détrempé, assez mal faite, mais bien conservée;
ils avoient servi de parquet à l'un de ces bâtimens, & ils repré-
sentoient des Saints. Nous obtînmes à *Ust-Kameno-Gorsk* une pareille
image sur du papier beaucoup mieux peinte; elle venoit aussi d'*Ablaikit*,

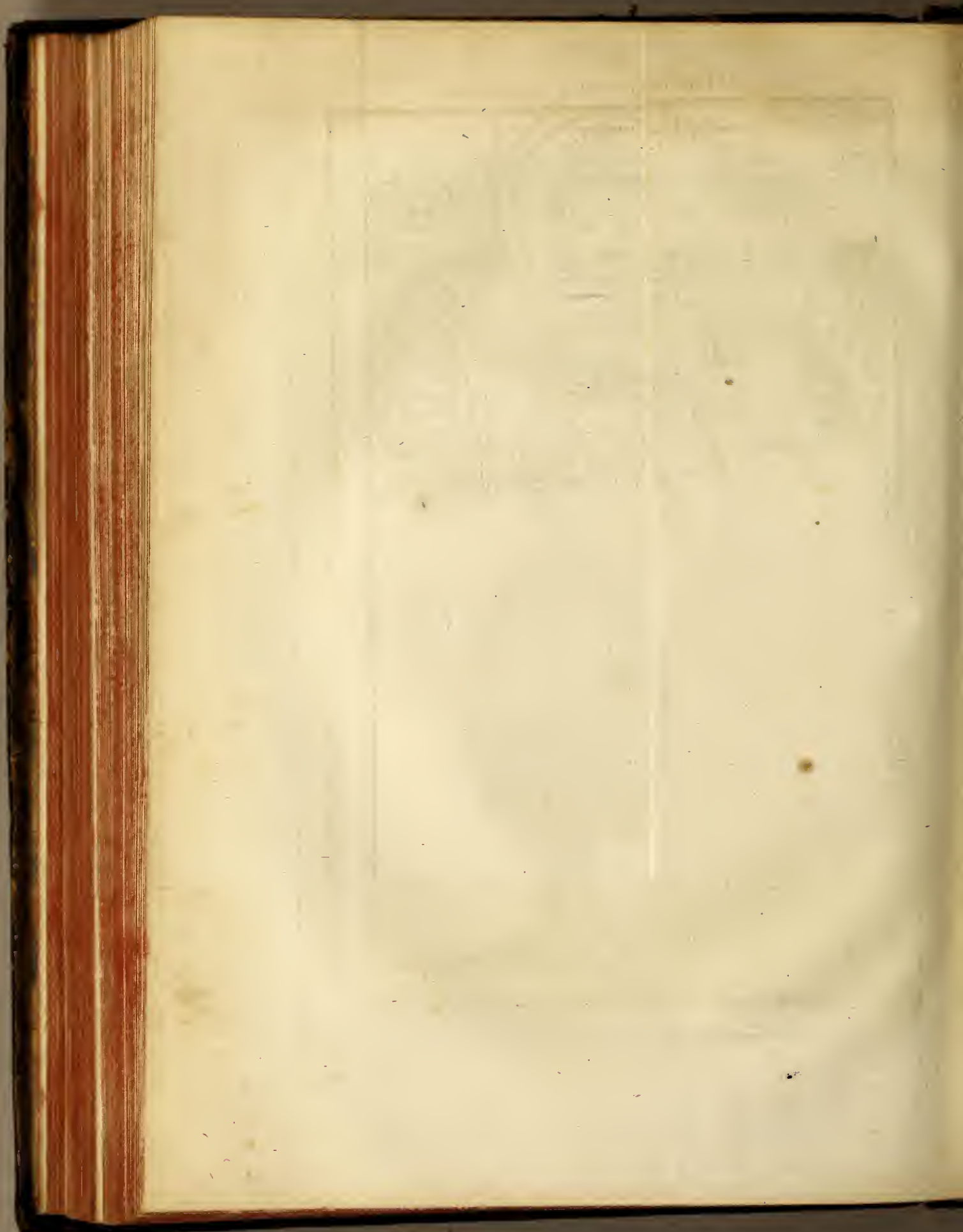
PLAN DES ENVIRONS ET DE L'ENCEINTE DU TEMPLE D'ABLAUKIT.





PEINTURES DU TEMPLE D'ABLAKTU, PIEDUSTAUX SUR LESQUELS ETOIENT LES IDOLES ET VASE SINGULIER.



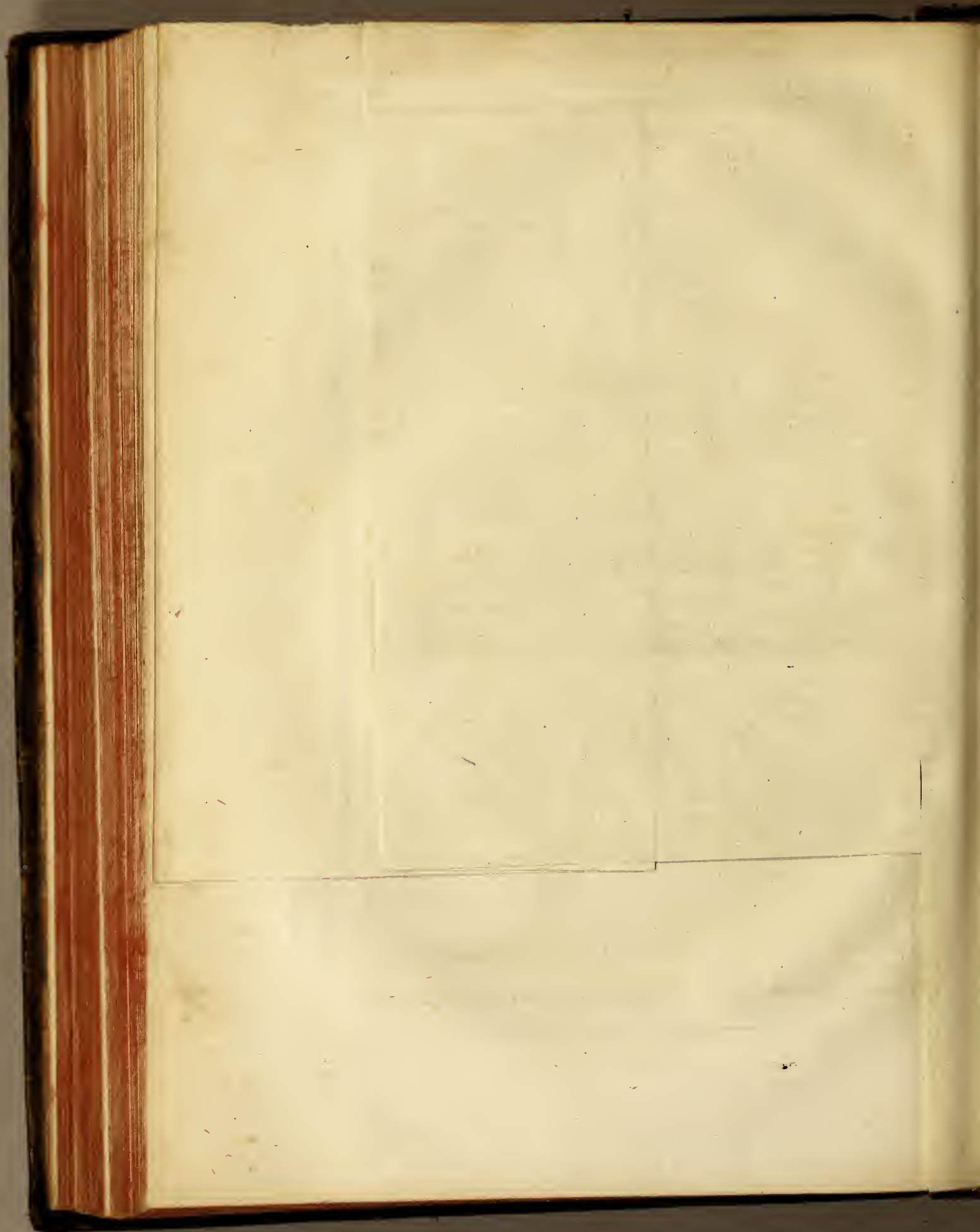


REPRESENTATION D'IDOLLES DU TEMPLE D'ABLAHIT ET CARACTERES MONGOLES.



ᠠᠨᠠᠭᠤᠨ
ᠤᠨᠤᠨᠤᠨ
ᠤᠨᠤᠨᠤᠨ





où il s'en étoit trouvé beaucoup d'autres. Ce qui me parut de plus remarquable dans toutes ces figures, c'est qu'elles avoient autour de la tête une espece de gloire ou d'auréole d'or, comme on en voit communément aux représentations des Saints dans les Eglises Catholiques. Ces figures étoient encore presque toutes représentées assises & les jambes croisées. Quant aux manuscrits, nos gens nous assurèrent qu'ils en avoient encore laissé, dans les bâtimens d'*Ablaikit*, une quantité si prodigieuse, qu'on pouvoit en charger plus de vingt charrettes. Quoique nous fussions assez contents de ce qu'ils nous en avoient apporté, nous fûmes fâchés de n'y avoir pas été nous-mêmes, d'autant plus que le voyage n'auroit pas été si long qu'on nous l'avoit dit. *Ablaikit* signifie le Temple d'*Ablai*, Prince Calmouc de la Tribu de *Choschot*, qui vivoit vers le milieu du dix-septieme siecle, & qui dans les guerres civiles des Calmoucs fut chassé de sa résidence, vers l'an 1671.

Toutes les nuits que nous passâmes à *Ust-Kameno-Gorsk*, nous vîmes à l'Est une grande clarté, qui provenoit de l'incendie d'une steppe située derriere les montagnes. Les Calmoucs, à ce qu'on nous dit, font dans l'usage de mettre ainsi le feu aux steppes de ces quartiers-là, pour en imposer à la *Casatschia-Horda*. Ils pensent qu'en brûlant le fourrage, qui pourroit servir à leurs chevaux, ils mettent par-là les Cosaques, qui font toutes leurs expéditions à cheval, hors d'état de venir les inquiéter.

Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost tire son nom d'une chaîne de montagnes, qui commence à ce point de l'Irtisch. Cette Forteresse est située sur un bras peu profond de ce fleuve, dans une grande plaine, & la chaîne des montagnes est à l'Est. Elle a fort peu de circonférence; c'est pourquoi on ne l'apperçoit, pour ainsi dire, que quand on est dedans. Elle consiste en un quarré régulier qui a deux portes, mais dont une seule est ouverte. Deux côtés de la Forteresse sont occupés par les casernes, & les deux autres contiennent les logemens des Officiers, & le grand Corps-de-Garde. L'Eglise est au milieu de la Forteresse. Le Commandant a sous ses ordres cent cinquante hommes, tant *Sluschiwies* que Soldats. Hors de la Forteresse, il y a sur le même bras de l'Irtisch quelques maisons bâties par des hommes de la garnison qui étoient mariés. Toute la Forteresse est entourée de chevaux de frise & de *dolobis*, du côté où est la *Slobode*: c'est ainsi qu'on nomme une espece de Fortification construite uniquement pour arrêter les Nations ennemies de ces cantons, qui ne font la guerre qu'à cheval, & par conséquent inconnue ailleurs. Elle consiste en deux rangs de poutres portées sur des poteaux à demi-hauteur d'homme, & liés en plusieurs endroits par de petites poutres de traverse. Le rempart de la Forteresse est de terre liée avec des fascines, pour le mettre en état de résister aux coups de vent fréquens dans ces quartiers-là. L'intérieur du rempart est garni tout-autour de pilotis, & en-dehors il est muni d'un fossé profond. Le terrain d'alentour n'est pas de la bonté de celui de Sempalat, & les montagnes qui l'environnent lui donnent un air beaucoup plus sauvage. Nous comptons d'y trouver abondamment des concombres de Calmouquie, & ce lieu étant plus au Sud, nous ne doutions pas de les avoir bien mûrs; mais on ne put nous en ramasser qu'un

Description
d'Ust-Kameno-
Gorskaja - Kre-
post.

petit nombre , encore verts , parce qu'ils avoient été semés trop tard. La fauge & l'hysope couvrent ici la terre. Il y a aussi beaucoup de bêtes fauves , des cerfs , *manati* , des biches , *rosli* , deux sortes de chevres sauvages , dont l'une , peu différente du *saiga* , s'appelle en Langue Calmouque *argali* , des élans , appelés dans ces cantons *sochati* , & des sangliers , *kabani*. Depuis qu'il y avoit des ordres de la Cour de travailler à prendre vivans des *maralis* & des *argalis* , pour les envoyer à Petersbourg , on s'occupoit beaucoup de cette chasse qui est fort aisée. On fait des fosses (*jami*) qui ont environ la longueur & la largeur de l'animal qu'on veut prendre. D'un côté de la fosse , on fait une longue haie qu'on laisse ouverte vis-à-vis de l'endroit qui rend directement au piège. Cette fosse est légèrement couverte de gazons par en-haut , en sorte que rien ne paroît au-dehors. Lorsque la bête arrive en cet endroit , elle cherche à passer la haie , & ne trouvant d'autre ouverture que vis-à-vis de la fosse , elle y entre ; le gazon s'enfonce aussi-tôt sous le poids de son corps , & elle est prise. On nous dit , qu'on y prenoit souvent des cerfs si forts & si furieux , qu'il étoit impossible de les dompter , & que l'on étoit obligé de les tirer dans la fosse. La Caisse Impériale paye deux roubles & demi pour un *argali*. Ainsi les Officiers & les *Promyschlennikis* , ou Chasseurs , trouvent bien leur compte à ce marché : car comme on paye également les animaux qui meurent en chemin , dans un si grand éloignement , il est aisé d'en passer quelques-uns de morts qui n'ont jamais été livrés. Quoi qu'il en soit , tous les Chasseurs se trouvent assez bien de leur métier , & je n'en ai point vu de plus riches.

Ici l'Irtisch a si peu de profondeur , qu'à peine est-elle navigable pour les plus petits Bâtimens ,

M. Muller alla visiter quelques Tombeaux de ces environs , qui n'avoient pas encore été ouverts , & voici comme il en trouva l'intérieur. Le mort étoit simplement couché dans la terre , la tête tournée vers l'Orient. Les ossemens qui restoit encore , étoient tous dans leur situation naturelle , mais fort amollis. Il y avoit parmi ces ossemens de petits morceaux de fer mangés de rouille , dont on ne put deviner l'usage. La cavité du tombeau étoit comblée de cailloux , de l'espece de ceux qui se trouvent dans ces cantons , sur les bords des ruisseaux & des rivières.

Le 16 au soir , nous partîmes d'*Ust-Kameno-Gorsk* , & entre les ruisseaux de *Gluboka* & de *Beresowka* , nous trouvâmes beaucoup de petits amandiers (40) ; j'en fis porter quelques-uns sur les bords du dernier ruisseau , & je les y plantai pour augmenter les charmes du lieu.

Le 14 au matin , nous arrivâmes sur le ruisseau d'*Uba* , dont nous avions déjà suivi la rive gauche pendant cinq werstes. Il souffloit un vent très-violent , qui eut bientôt pour nous de fâcheuses suites. Nos gens firent du feu , comme à l'ordinaire , pour faire la cuisine ; mais à peine il fut allumé , qu'il

(40) *Amygdalus foliis petiolatis basi attenuatis*. Linn. H. Cliff. p. 186. Upsal. 124. n. 3.

Amygdalus Indica nana. Pluk. Alm. 28. L. II. f. 3.

Armeniaca persica foliis , fructu exsucco , villosa, Tab. XXX. Amman. Stirp. rar. in Imper. Ruth. sponte proven. Icon. & Descrip. 1739, p. 194, n. 273.

enflamma les broussailles voisines, & qu'on ne put l'éteindre. En moins d'un quart-d'heure, tout le bois des environs fut en feu ; il fallut transporter nos bagages, nos instrumens & nos ustensiles tout près du ruisseau, pour les garantir des flammes. Cet incendie auroit peut-être duré très-long-tems, sans une forte pluie qui tomba d'abord, & l'affoiblit considérablement.

A quinze werstes de cet endroit, est une montagne, appelée *Ploskaja-Gora*, ou *Montagne-Plate*, d'où l'on tire la Mine de cuivre pour les Forges de *Kolywan*. Nous ne pouvions passer sur cette montagne, parce qu'elle faisoit un détour, & que le chemin étoit d'ailleurs impraticable pour nos charrettes, qui auroient été obligées de suivre une chaîne de montagnes fort hautes ; cependant nous ne voulions pas négliger l'occasion de visiter cette Mine. Nous résolûmes donc d'aller seuls à la montagne avec six hommes de notre Troupe, & de faire prendre le chemin ordinaire au reste de l'escorte. Nous nous donnâmes rendez-vous, pour nous rejoindre tous le soir, près du ruisseau d'*Alai*, & nous partîmes. Nous arrivâmes sur les 3 heures au *Ploskaja-Gora*, où nous vîmes le minéral distribué par chambres sur la surface. Nous entrâmes dans l'intérieur de la Mine, qui n'avoit encore que huit orgies de profondeur. Il y avoit trente Travailleurs en état de fournir cent à deux cens pouds de minéral par jour. La Mine est assez riche, mais on ne peut y travailler que pendant les trois mois de l'Eté, par rapport aux incursions de la *Casaischia Horda* ; car dans le Printems & dans l'Automne les Mineurs risqueroient d'être pillés, tués ou enlevés ; & pendant l'Hiver, à ce qu'on nous dit, il s'entasse souvent dans une seule nuit des monceaux de neige d'un volume prodigieux, qui rendent les chemins impraticables. Les travaux de cette année devoient donc cesser dans quinze jours. Les Mineurs habitent dans des cabanes couvertes d'écorce de bouleau, au pied de la montagne, où passe le ruisseau d'*Uba*.

Nous fûmes rendus le soir à 8 heures au ruisseau d'*Alai*, le premier de tous que l'*Ob* ou l'*Obi* reçoive. C'est-là qu'on abandonne entièrement les bords de l'*Irtisch*. A notre arrivée, nous apprîmes que nos voitures n'arriveroient pas précisément à cet endroit, mais un peu plus bas. Personne de nous ne savoit le chemin ; nous avions très-peu de vivres, & point d'autre boisson que l'eau de la riviere, encore falloit-il la boire dans les vases de nos *Sluschiwies*, ou simplement dans la main : de plus, nous n'avions rien pour nous couvrir pendant la nuit, & nos chevaux étoient trop las pour pousser plus loin. Il fallut s'armer de patience. Après un très-mince souper, nous nous couchâmes par terre autour du feu. Il fit un vent très-froid pendant toute la nuit, & nous souffrîmes beaucoup.

Le lendemain à 4 heures du matin, nous remontâmes à cheval, & nous arrivâmes après trois heures de marche à *Pichtowa*. Nous logeâmes chez un Officier des Mines, Allemand de nation ; il nous donna du quas, qui nous rafraîchit beaucoup, & du bœuf frais, qui nous restaura. Deux heures après, contre notre attente, nos charrettes arriverent au même endroit, ce qui nous fit oublier tous les mauvais momens de la veille. *Pichtowa-Gora* tire son nom du mot *Pichta*, qui signifie *sapin blanc*, parce que

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

Erat de plusieurs
Mines de cuivre.

cet arbre vient en quantité sur les montagnes qui l'environnent. Il y a dans ces montagnes cinq Mines, que nous vîmes toutes les unes après les autres. Le bénéfice en est considérable, parce que, sans creuser beaucoup, le minéral se trouve aisément. Aucune de ces Mines n'a plus de quinze orgies de profondeur. Le minéral, dont la plus grande partie est dans des filons très-riches, rend douze pour cent de bon cuivre pur. On n'a pas besoin de chercher de nouvelles veines, on n'a qu'à suivre les filons découverts par les anciens habitans. On ne fait pas bien ce que c'étoit que ces anciens habitans : ce n'étoient pas des Calmoucs, puisqu'encore aujourd'hui ces peuples ne savent guere fondre que le fer. A une werste au Sud de *Pichtowa-Gora*, est encore une autre montagne, où l'on trouve aussi quelques veines de cuivre. La Mine est entourée d'un mur de pierre de roc, d'où l'on peut conjecturer qu'il y a eu autrefois une Fonderie. Il y a dans toute cette contrée qui est montagneuse, peu de montagnes où l'on ne trouve des traces d'anciennes exploitations de Mines ; mais on ne voit dans la plupart que des veines ou des filons entamés. Quelques-unes, en petit nombre, ont été creusées jusqu'à la profondeur d'environ huit orgies, mais celles-là sont dans un terrain mol qui cédoit aisément au marteau ; d'où l'on peut encore conclure que ces anciens Exploiteurs de Mines ne connoissoient pas la poudre à canon.

De *Pichtowa*, nous allâmes à *Koliwano-Woskresensk-Sawodi*, où nous trouvâmes le reste de notre monde que nous avions laissé à Sempalat, & qui nous attendoit là depuis le 17. Ces gens nous raconterent que le voyage d'eau jusqu'à *Schulba* avoit été fort pénible, & que par le peu de profondeur de l'eau il avoit souvent fallu porter, pour ainsi dire, les *Saïssankis* ; qu'ils avoient assez heureusement fait le voyage de terre, mais que faute d'avoir un guide qui connût la nouvelle route faite depuis un an d'*Uba* jusqu'ici, ils s'étoient détournés d'environ cinquante werstes.

Le 20 au soir, il arriva une petite caravane de *Calmoucs-Urungai* ; ce sont des payfans Calmoucs qui ne servent pas à la guerre. Ils sont sujets d'un petit Prince, qu'ils appellent *Omba*, & ils ont autrefois habité ces cantons. A la nouvelle du premier établissement des Mines, ils étoient venus pour protester contre ces entreprises sur leur terrain. Mais ils s'en sont retirés, parce qu'ils ont été deux fois attaqués & pillés par la *Cassatschia-Horda*. Ils demeurent aujourd'hui à la source de la rivière de *Tcharuesch*, & ont renoncé depuis long-tems à leurs prétentions. Ils ont vécu jusqu'à présent, comme les autres Calmoucs, en si bonne intelligence avec les Russes, qu'en 1733 ayant eu avis de quelque irruption des Cosaques, ils en avertirent les habitans de cet endroit. Ces alarmes étoient bien fondées, car les Cosaques osèrent venir fort près de la Forteresse. Mais comme on étoit sur ses gardes, on en prit un, & les autres furent dispersés. Nous invitâmes le lendemain ces Calmoucs à nous venir voir. Ils avoient presque tous des bonnets ronds & rouges, garnis de fourrures, & surmontés d'une houpe jaune ; ils étoient d'une petite taille, avoient les yeux petits, de grosses joues & le menton long. Ils portoient une longue veste ; leur tête étoit entièrement rasée, à l'exception de quelques cheveux

qui leur pendoient en queue par derriere. Ils étoient venus pour acheter des provisions. Après nous être entretenus avec eux pendant quelque tems, nous les priâmes de tirer au blanc avec leurs fleches, qui étoient larges & émoussées à la pointe; tous frapperent juste au but dans un éloignement de sept à huit brasses. On marqua ensuite différens buts, vis-à-vis desquels ils devoient passer en courant de toute la vitesse de leurs chevaux, pour tirer à chacun une fleche. Nous fûmes surpris de l'adresse avec laquelle ils s'en acquitterent; pas un seul d'entr'eux ne manqua son but. Cependant ce n'étoient que des payfans, qui n'étoient guere élevés pour ces exercices équestres. Les Calmoucs ont l'étrier attaché fort court; leur carquois pend du côté droit, & leur arc du côté gauche. Ils nous montrerent quelques-unes des fleches dont ils se servent à la guerre; elles étoient beaucoup plus trenchantes & plus pointues que celles dont ils se servent pour la chasse.

Le 23, nous allâmes à *Kolywanka - Gora*, montagne de *Koliwanka*. Cette montagne court au Sud, & s'étend un peu à l'Ouest des ouvrages des Mines; c'est la premiere qu'*Akinfi Nikititz Demiedow* ait fait fouiller. C'est encore au pied de cette montagne qu'on a construit en 1728 la premiere Fonderie avec un Ostrog, dont on ne voit plus que les ruines, parce qu'elle a été abandonnée pour être transportée l'année suivante dans un lieu plus convenable, où elle est aujourd'hui. Au haut de la montagne, on voit encore les restes d'une fouille profonde de dix-sept orgies, où se trouve une veine ou un filon d'environ cinq pieds, dont le minéral est bleu & verd. Il rend vingt-quatre pour cent, & c'est le plus riche du canton. Cependant on a cessé depuis 1732 d'exploiter cette Mine, parce qu'elle fut brûlée comme toutes les autres du même district, par un incendie qui s'étendit depuis l'*Irisch* jusqu'à l'*Obi*. A quelque distance de cette montagne, il s'en élève une autre, appelée *Sinaja-Sopka*. *Sopka*, chez les Sibériens, signifie une montagne isolée. Cette montagne paroît bleue de loin, ce qui lui a fait donner le surnom de *Sinaja*, qui désigne cette couleur. Elle est si haute, que, par un tems serein, on la voit d'*Ust-Tschumusch*, à la distance d'environ deux cens cinquante werstes: c'est ce qui la rend fort célèbre dans ces cantons, où elle sert de guide aux Voyageurs. Il se trouve sur cette montagne une espece de petites zibelines noires à poil court; mais il est défendu de leur donner la chasse, pour ne pas faire tort aux travaux des Mines. La même espece de zibelines est connue chez les *Calmoucs-Urungai*, dont on a parlé; elles sont distinguées sous le nom de *zibelines de Kangaraga*.

Voici l'Histoire de ces Mines. En 1725, quelques payfans fugitifs étant venus s'établir sur l'*Ob*, apporterent à un particulier Russe, nommé *Demiedow*, plusieurs échantillons de Mines qu'ils avoient trouvés dans ces cantons en chassant. *Demiedow* ayant obtenu du College des Mines la permission de faire fouiller & de bâtir des Fonderies, fit de nouvelles recherches, & construisit la Sawode ou Fonderie de *Kolywanka-Gora*. Elle est située dans les montagnes, & a pour défense un Fortin de quatre bastions, entouré d'un rempart de terre & d'un fossé. C'est la résidence des Officiers & des Travailleurs aux ouvrages des Mines. La plupart de ces

Travailleurs sont des payfans de différens cantons , qui viennent ici pour gagner la capitation qu'ils sont tenus de payer à la Couronne : c'est pour-quoi , après avoir gagné cet argent , ils s'en retournent presque tous chez eux , ce qui ralentit beaucoup le travail des Mines. L'Entrepreneur , pour y remédier , a établi quelques Villages sur le *Tscharusch* ; mais ils fournissent à peine quarante ou cinquante hommes , lorsqu'il en faudroit au moins huit cens (41). Il y a pour la sûreté du lieu cent *Sluschiwies* à cheval , tirés de *Kasneïzk* , qui ont la paie ordinaire des Troupes Russes.

Le district des Fonderies n'a point d'Eglise publique : la plupart des Travailleurs sont du nombre de ceux qu'on appelle *Starowjergis* ou *Roskolschischikes* , c'est-à-dire séparés de l'Eglise Russe ou du Rit Grec. Ils ont leurs dogmes particuliers , dont il est assez difficile de pouvoir être bien instruit. Ils sont au moins fort superstitieux : ils ne boivent & ne mangent rien dans aucun vase qui serve à l'usage d'un Conformiste Russe. Ils ne vont dans aucune Eglise de cette Nation ; ils s'abstiennent entièrement de l'eau-de-vie ; ils font le signe de la croix avec deux doigts seulement , comme font les Ecclésiastiques Russes , lorsqu'ils donnent la bénédiction au peuple. Leurs dogmes au reste sont bien embrouillés. Un d'eux me vint consulter sur une maladie qu'il avoit : je voulus lui donner quelques médicamens ; il n'en voulut pas , dans l'idée qu'en les prenant il commettrait un grand péché. Je cherchai à le persuader du contraire , en l'assurant que Dieu , le Créateur des remèdes , vouloit que l'on conservât sa vie par tous les moyens possibles. Il craignoit que ceux de sa secte venant à savoir qu'il avoit fait des remèdes , ne le regardassent comme un discolle. Je lui conseillai de se médicamenter en cachette ; je lui offris même de lui faire prendre la médecine chez moi ; il y consentit , & prit sur le champ celle que je lui

(41) Depuis le voyage de M. Gmelin, cette Fonderie de *K lywa ka Gora* est devenue une des plus considérables de l'Europe. D'habiles Minéralogistes ont fait divers essais des Mines , & ont trouvé que les Mines de cuivre du pays , déjà si riches par elles mêmes , tenoient encore beaucoup d'argent , & que l'argent contenoit tant d'or , que ce seul objet valoit bien qu'on fit la dépense d'en faire la séparation. On a donc construit , pour cet effet , des fourneaux de départ qui rendent beaucoup. On a de plus découvert une montagne , nommée *la Montagne des Serpens* , parce qu'il s'y trouve une quantité prodigieuse de ces sortes de reptiles , si remplie de riches Mines d'argent & de cuivre , qu'il y a des filons de deux à trois pieds de profondeur , qui s'étendent à plus d'une lieue d'Allemagne. Ces Mines contiennent aussi de l'or très-pur , que l'on y trouve tantôt dans de petites veines , tantôt par grains , & souvent en lames sur la surface du fragment de Mine , ou dans la pierre même ;

ce qui augmente considérablement la valeur de l'argent , qui par lui-même tient beaucoup d'or. Cette richesse des Mines n'est pas particulière à celles de la Montagne des Serpens ; elle est commune à plusieurs autres qu'on a découvertes depuis , & qui s'étendent jusqu'à la rivière de *Bukturma* , que reçoit l'Irtisch : en sorte qu'il y a lieu de présumer que tout ce canton , entré l'Irtisch & l'Ob , est rempli de Mines abondantes , qui ne seront pas si tôt épuisées. Un avantage particulier de ces Mines , c'est qu'on n'a pas besoin de machines fort dispendieuses pour l'épuisement des eaux. Les veines de la Mine rasent la surface de la terre , & il est rare d'en trouver à la profondeur de plus de dix orgies. Si les Mines d'Allemagne & d'autres pays de l'Europe étoient de cette richesse , on auroit miné tout le pays , & à peine pourroit-on faire un pas sur la terre. Mais la Providence a su d'une part contenir l'avidité trop active , & de l'autre encourager la paresse.

préparai. Le chef de ces *Roskolschtschikes* étoit un *Rudoischtschik* ; ou Chercheur des Mines, nommé *Kudrauzow*, dont l'habitation étoit sur la rivière de *Tfcharusch*. C'étoit un simple payfan, mais dont l'exemple fait voir que la finesse & l'artifice sont de toutes les conditions. Il employoit toutes sortes de moyens, & sur-tout beaucoup de promesses, pour être instruit des découvertes faites par d'autres payfans dans la recherche des Mines ; il alloit aussi-tôt en faire part à l'Entrepreneur, en tiroit une bonne récompense, & n'en donnoit jamais rien à ceux qui avoient trouvé les Mines.

Nous quittâmes ces Fonderies le 29, & nous nous mîmes en route sous l'escorte de vingt *Sluschiwies*, à qui nous en joignîmes quinze autres, parce que nous étions dans le tems des plus fortes incursions des Cosaques.

Nous fûmes rendus le 31 au ruisseau d'Alai, où nous trouvâmes des chevaux de relai qu'on avoit ramassés dans les Villages d'alentour. Ayant eu jusque-là le bonheur de ne point rencontrer la *Casatschia-Horda*, notre crainte étoit entièrement dissipée, & nous renvoyâmes à Sempalat une partie de notre escorte.

Pendant tout l'Été, nous avons vu peu de forêts ; maintenant nous touchions à l'Automne, & nous commençons à voir des bois de sapin & de bouleaux.

Le 2 Septembre, nous arrivâmes sur les bords de l'*Obi*. Nous y embarquâmes sur un gros Bâtiment nos bagages, avec nos instrumens & nos ustensiles. L'*Obi*, l'un des plus grands fleuves de la Sibérie, a sa source dans la *Mungalie* ; il est formé de deux grandes rivières, nommées *Bija* & *Katuna*. Il ne prend le nom d'*Obi* qu'à leur confluent qui se fait à *Bisk* ou *Bikatunskaja-Krepost*. C'est depuis cette Forteresse que les bords de l'*Obi* sont habités, & ses rivages sont bordés de quantité de Slobodes. *Bisk* est une Forteresse de frontière contre les Calmoucs. On voyage avec tant de sûreté dans ce pays-là, qu'on n'a pas besoin d'escorte : nous voulûmes donc renvoyer les vingt *Sluschiwies* que nous avions pris aux *Sawodes*. Mais l'Officier des Mines qui nous accompagnoit, voulut, par honneur, qu'elle nous suivît jusqu'à *Kusnetz*, & nous y consentîmes.

Le 4 Septembre au soir, nous nous trouvâmes sur les bords de la *Tschumusch* ; nos gens nous attendoient déjà de l'autre côté de cette rivière. Mais comme ce n'est pas un endroit de passage ordinaire, il fallut en toute diligence faire un petit pont avec des Barques de Pêcheurs, appelées *Lotki*, liées par des traverses, & nous passâmes aisément. Le long de la rivière de *Tschumusch*, il y a beaucoup de Tatares, & la plupart de *Theleut*. Autrefois il y en avoit bien davantage, mais les invasions des Calmoucs en ont écartés beaucoup, qui se sont retirés plus avant dans la Sibérie. Ils commençoient alors à revenir peu-à-peu, & à reprendre leurs anciennes demeures.

Le 5, nous arrivâmes à *Onitima* ou *Ulibert D.* situé sur le ruisseau de ce nom. Il faut remarquer en passant, que la plupart des Villages de Sibérie tirent leur nom des payfans qui les ont bâtis : très-peu portent le nom du ruisseau sur lequel ils sont situés. Plusieurs, comme celui-ci, ont deux noms ; mais celui

du Fondateur est toujours le plus familier dans la bouche du peuple. A *Ulibert* nous étions logés chez le Fondateur même du Village. Nous lui demandâmes son nom ; il s'appelloit *Kolesnikow*, mot Russe, qui signifie en général *un Faiseur de roues*, & qui désignoit particulièrement *un Faiseur de roues à moulin* : en sorte que ce paysan portoit le nom de son métier. Cet homme étoit assez bon railleur. Il s'aperçut bientôt que nous étions étonnés que son Village ne s'appelloit point de son nom *Kolesnikowa*. Les habitans, nous dit-il, sont des coquins trop glorieux, pour me faire cet honneur de mon vivant.

Le 8, après avoir passé une forêt presque entièrement de *Meleses (Larix)*, nous nous trouvâmes le soir au Village de *Kaltirak*, situé sur un ruisseau du même nom. C'est un Village Tatar, dans lequel il n'y avoit que quatre maisons Russes. Les Tatares qui habitent ce Village, sont de différentes Tribus ; la plupart sont de Tatares de *Theleut* & de *Kischtim*, & beaucoup d'entr'eux ont été baptisés dans le voyage apostolique que *Philophei*, Archevêque de Tobolks, fit chez les Ostiaques ; mais ils n'en sont guère meilleurs Chrétiens. La chose la plus essentielle chez ceux de ces cantons, est la croix qui leur a été donnée au Baptême. Cependant ils ne la portent pas, & quand on leur en demande la raison, ils disent qu'ils l'ont serrée précieusement. Ils ne se contraignent même pas pour dire qu'on les a baptisés de force, & que s'ils eussent été les maîtres, ils n'y auroient jamais consenti. Ils sont pourtant le signe de la croix toutes les fois qu'on le leur demande ; ils se couvrent aussi du manteau de la Religion Chrétienne, lorsqu'ils veulent se marier, & vont même quelquefois à l'Eglise Russe. Nous entrâmes dans quelques unes de leurs maisons, que nous trouvâmes peu différentes de celles que nous avions vues. Nous fîmes inviter une femme & une jeune fille Tatares, de la Tribu de *Theleut*, à nous venir voir, pour considérer leurs habillemens. La femme étoit d'une beauté singulière : elle avoit les cheveux noirs, & la peau fort blanche, tous les traits du visage agréables & une très-belle taille : elle avoit amené son mari qui étoit borgne. Nous lui demandâmes, si ce mari lui plaisoit, & si elle n'en desiroit pas un de meilleure mine ? Elle répondit, qu'elle ne feroit pas fâchée qu'il eût ses deux yeux ; mais que Dieu l'ayant ordonné ainsi, elle étoit contente. Elle parloit assez bien Russe, & avec autant de facilité que de grâces. Son habillement étoit une longue robe, d'une étoffe de soie rouge, sous laquelle elle avoit une chemise de laine ; elle portoit, comme toutes les femmes Tatares, des caleçons de toile : le col de sa chemise étoit garni tout-autour de perles Chinoises ; cette chemise étoit ouverte dans toute sa longueur en-devant, comme nos habits d'homme, & garnie de boutons & de boutonnières. Elle avoit un bonnet Tatar, d'une forme agréable, & bordé de zibeline : ses cheveux étoient tressés, & formoient deux cadennettes, qui pendoient de chaque côté en-devant, de la longueur de près d'un pied, & remontoient de-là sur les épaules, où les deux bouts étoient noués ensemble. Elle avoit à chaque oreille deux anneaux d'argent, un grand & un petit. La jeune fille étoit habillée de la même façon, si ce n'est que ses vêtemens étoient moins beaux, & que ses cheveux ne formoient qu'une seule queue qui lui tomboit sur le dos. Nous passâmes la nuit dans ce Village, & nous en partîmes le lendemain.

Habillement
des femmes Ta-
tares de la Tribu
de *Theleut*.

J'appris ce jour-là qu'à dix werstes du Village de *Kaltirak*, nous avions passé la veille un endroit qui étoit autrefois couvert d'eau, mais dont l'eau s'étoit perdue depuis cinq ans, & d'où il s'élevoit une fumée continuelle. Je crus d'abord que c'étoit un champ brûlant, comme on en voit près de *Baku* sur la Mer Caspienne, & il n'en fallut pas davantage pour me faire retourner sur mes pas. Je fis sur le champ seller un cheval, & j'y courus suivi d'un seul Soldat. Je n'eus pas de peine à découvrir la cause de la fumée que je vis s'élever dans plusieurs endroits. Le terrain étoit auparavant un marais, où la mousse s'étoit tellement accumulée depuis long-tems, qu'elle en avoit peu-à-peu desséché toute l'eau: c'étoit donc cette mousse qui brûloit alors, & qui vraisemblablement avoit été allumée par le feu du ciel, ou par des gens qui s'étoient arrêtés-là. Comme personne ne s'avisait d'éteindre cette mousse, elle continuoit de brûler. Je donne à ce terrain le nom de *Terre de tourbe*, parce que la fumée avoit précisément la même odeur que celle de la bonne tourbe de Hollande.

Le 11, après avoir passé le *Tom* sur des radeaux, nous arrivâmes le soir à *Kusnetz*, où nous employâmes notre séjour à satisfaire pleinement notre curiosité sur les Tatares du pays.

Le 16, nous allâmes à trois werstes de la Ville dans un Village habité par des Tatares *Theleut*. Ce Village est composé de deux sortes de maisons ou *jurtes*; les habitans occupent les unes pendant l'Été, & les autres pendant l'Hiver. Les maisons d'Hiver sont toutes semblables à celles que nous avions vues à *Kaltirak*. Les habitations d'Été sont rondes & pointues par en-haut; elles ont en-bas trois orgies de diamètre. Un espede de trou pratiqué dans toutes du côté de l'Orient, & fermé d'une porte, leur sert d'entrée. Ces maisons sont construites de roseaux entrelassés, sur des bâtons joints ensemble. Pour empêcher la pluie de pénétrer, l'intervalle entre les roseaux & les bâtons est rempli d'écorce de bouleau. Nous entrâmes dans une jurte, où l'on distilloit de l'eau-de-vie. Cette opération se faisoit dans la cuisine. Il y avoit sur un trépied un chaudron de fer, avec un couvercle de bois, percé d'un trou au milieu, & d'un autre à la partie latérale: le trou du milieu étoit bouché. Dans le trou latéral passoit un tuyau de bois courbe, dont l'autre bout entroit dans un petit vase porté sur une espede d'auge remplie d'eau. L'eau-de-vie est faite de lait de jument, qu'on laisse auparavant s'aigrir dans un vase de cuir, & le tout est fort mal propre. Aussi cette eau-de-vie, quoique assez forte, a-t-elle une très-mauvaise odeur. Les Tatares prétendent que l'ivresse de leur eau-de-vie ne cause aucun mal de tête, qualité que n'a pas l'eau-de-vie de vin: on dit la même chose de l'eau-de-vie de grain. Ces Tatares ne sont pas Mahométans: leur Religion n'a point de forme certaine, & il paroît qu'ils ne savent guere eux-mêmes ce qu'ils croient. Ils rendent pourtant un culte à Dieu, mais bien simple. Ils se tournent tous les matins vers le Soleil levant, & prononcent cette courte priere: *Ne me tue pas!* Leur langage est différent de la Langue ordinaire des Tatares. Près de leur Village, dans une place qu'ils nomment *Taulga*, est un quarré où sont quatre poteaux plantés à la distance d'une brasse l'un de l'autre: c'est-là qu'ils célèbrent tous les ans, une ou plusieurs fois, la cérémonie suivante. Ils tuent un che-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1714.

Arrivée des Académiciens à Kusnetz.

Description
d'un Village des
Tatares Theleut.Leur Religion
& leur culte.

val, lui ôtent la peau, & mangent la chair près du Taulga, où ils sont tous assis en rond. Il empaillent ensuite la peau, & mettent le cheval empaillé sur des bâtons qui traversent les quatre poteaux : ce cheval a dans la bouche deux branches de bouleau garnies de leurs feuilles, & sa face est tournée vers l'Orient. A côté du Taulga sont d'autres pièces, où sont attachées des peaux de lievres & d'hermines. Nous leur demandâmes si d'autres animaux étoient également propres à cette cérémonie ; nous comprîmes assez par leur réponse, que c'étoient les seuls animaux qu'ils regardoient comme sacrés. Ils nous dirent que le renard n'y étoit pas propre, parce qu'il remuoit la terre. Leur Taulga est aussi pour eux un lieu sacré, puisque les peaux qu'ils y mettent, sont une offrande qu'ils font à Dieu. Leur Prêtre, dans leur Langue, est appelé *Kam* ; c'est lui qui ordonne toute la cérémonie. Ils prétendent que ce saint homme passe quelquefois des nuits entières dans les champs, à méditer ce qu'il doit leur prescrire. Ce Prêtre ne fait, non plus qu'eux, ni lire ni écrire ; toutes les preuves de capacité qu'on exige de lui pour remplir dignement cette dignité, ne consiste qu'à savoir faire bien des grimaces, & des postures extravagantes. Après ces contorsions, il dit que Dieu vient de l'ordonner Prêtre, & ils le croient sur sa parole. Dès qu'il est Prêtre, il est aussi Sorcier : il a un tambour magique, par la vertu duquel il peut faire revenir ce qui a été perdu, guérir les malades, & faire quantité de prédictions. Cependant ils conviennent eux-mêmes que ses prophéties & ses cures ne réussissent pas toujours. Nous aurions été curieux de voir quelques sortilèges ; mais ils avoient l'esprit de nous dire, qu'il n'y avoit point de *Kam* dans le lieu. Ces Tatares moitié Chrétiens, moitié Idolâtres, se permettent la polygamie ; ils ne mangent point de cochon, mais ils boivent de l'eau-de-vie, & s'enivrent assez souvent. Leurs femmes n'ont ordinairement rien d'agréable, & elles fument du tabac. Une de ces femmes me voyant remplir ma pipe, tira la sienne de sa poche, & me demanda de quoi fumer. Après avoir allumé sa pipe, elle en avala toute la fumée, & la présenta un instant après à une autre femme qui en fit autant. Les hommes, vieux ou jeunes, faisoient la même chose ; & c'est parmi eux un usage général d'avaler la fumée du tabac. Quelques-uns brûlent leurs morts, d'autres les enterrent.

Nous desirions, M. Muller & moi, de voir quelque volcan. D'anciennes Relations en plaçoient un près du *Tom* ; c'étoit aussi la tradition du pays : nous résolûmes de vérifier le fait. Le 17 au matin, nous montâmes à cheval pour nous rendre à la montagne qui receloit ce fourneau naturel, & nous la trouvâmes en effet près de la rivière de *Tom*. Arrivés dans les environs, nous vîmes sortir de la fumée en plusieurs endroits au pied de la montagne ; nous approchâmes, & nous sentîmes une odeur désagréable. Enfin nous allâmes au prétendu volcan, & après avoir bien examiné le local, nous vîmes que toute cette fumée ne provenoit que d'un terrain résineux, qui s'étoit enflammé à la surface de la terre, & qu'il étoit aisé d'éteindre, si l'on eût voulu s'en donner la peine. Avec cette mince découverte, qui peut apprendre à se défier de toutes les Relations fondées sur des traditions populaires, nous revînmes le soir à Kufnetz.

Le lendemain 18, nous résolûmes de faire encore une promenade. Nous passâmes le Tom, près de la Ville, & nous allâmes à pied à un petit Village, habité par des Tatares d'*Abnizi*. Leurs jurtes ont un air fort misérable : ce ne sont que des especes de caves. La plupart construites de torchis, & recouvertes de bâtons posés en travers, avec de la terre par-dessus. La structure intérieure est semblable à celle des Tatares *Theleutes*, si ce n'est que tout y est encore plus mal propre. Nous ne trouvâmes dans tout le Village qu'un seul homme ; les femmes en étoient restées maîtresses, & tous les hommes travailloient dans les champs. Ainsi nous ne pûmes rien apprendre de leur Religion, ni de leurs usages, sinon qu'on nous dit qu'ils étoient entierement conformes à ceux des Tatares *Theleutes*. Nous demandâmes leur Kam, pour voir quelque chose de leurs sortilèges : on nous dit qu'il étoit mort depuis deux mois. Nous demandâmes à voir sa jurte ; on nous assûra qu'elle étoit démolie, & on nous en montra les décombres. Nous apprîmes, à cette occasion, que l'usage général de ces peuples est de détruire les jurtes de ceux qui sont morts. Nous demandâmes encore ce qu'étoit devenu le tambour magique ; on répondit, qu'on l'avoit mis dans le tombeau du Kam. Le principal ajustement des femmes est à-peu-près le même que chez les Tatares *Theleutes* : leurs cheveux sont seulement séparés en quatre ou cinq cadenettes, garnies de coquilles, appelées *porcelaines*, avec des anneaux à l'extrémité ; elles portent aussi sur le front un bandeau garni de coquilles.

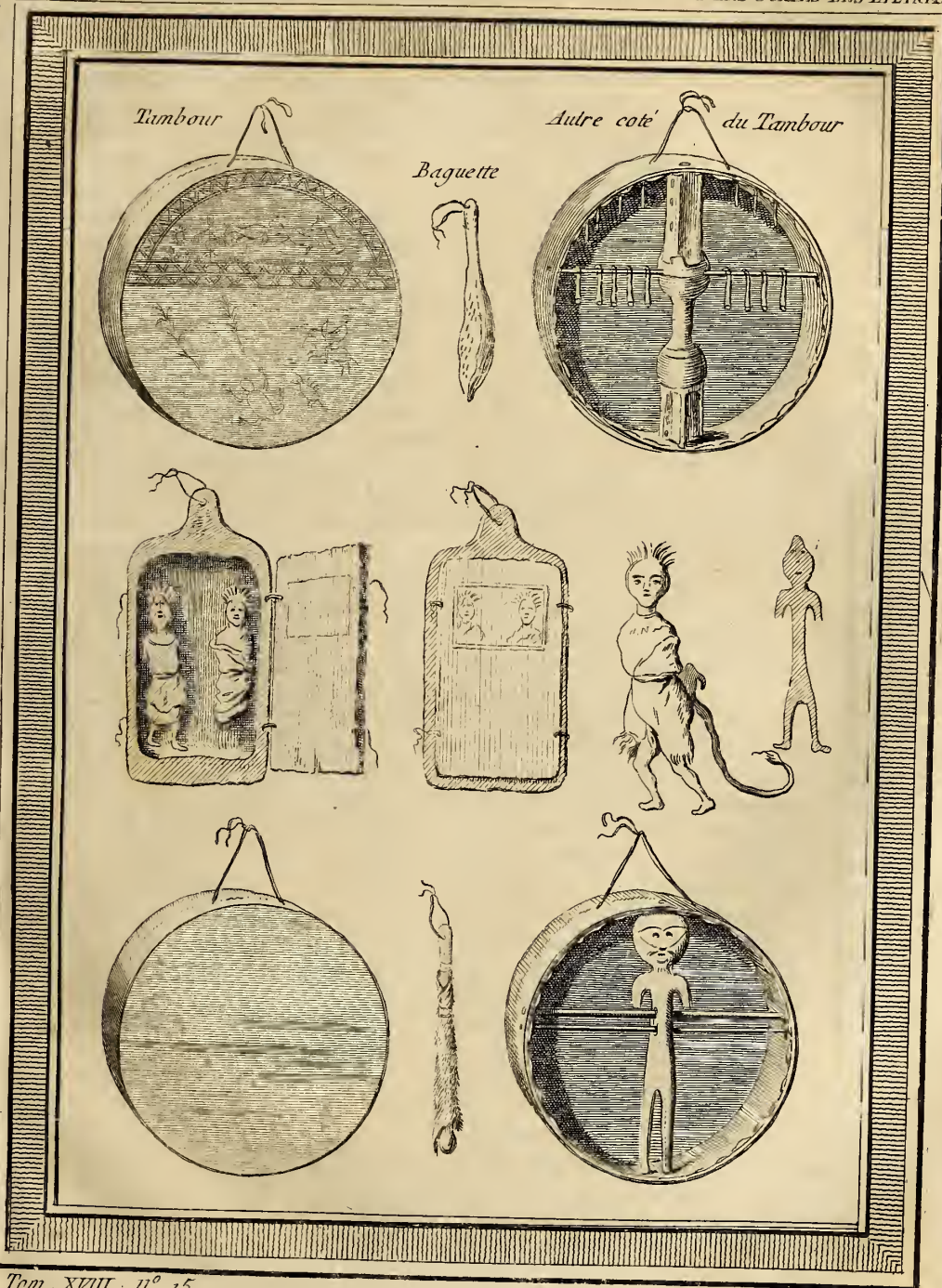
Le lendemain 19, nous fîmes encore un voyage de curiosité. Nous avions appris que plusieurs Tatares établis sur les rivières de *Kondoma* & de *Mrasa* savoient tirer le fer de la Mine par la fonte, & que même on n'avoit en ce lieu d'autre fer que celui qui venoit de ces Tatares. Cela nous donna l'envie de voir leurs Fonderies qui n'étoient pas fort éloignées. Nous choisîmes la plus prochaine qu'on nous avoit indiquée dans le Village de *Gadawa*, & nous envoyâmes quelqu'un les avertir de notre arrivée, afin qu'ils tinssent tout prêt.

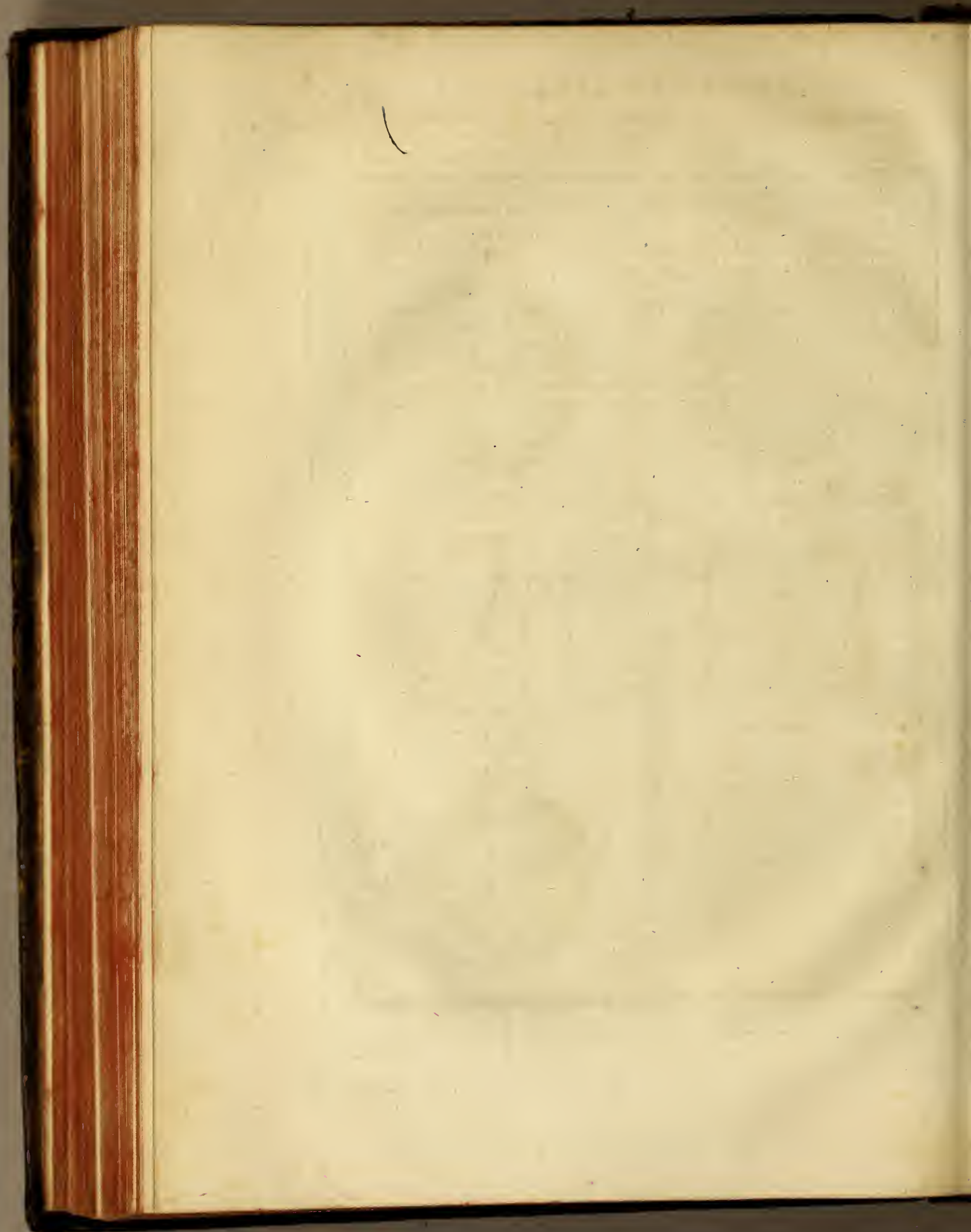
Nous partîmes dès le matin, & après avoir traversé plusieurs Villages Russes & Tatares, & passé deux fois la *Kondoma*, nous trouvâmes sur le bord de cette rivière le Village de *Gadawa*. Notre premier soin fut de chercher une Fonderie de fer, mais nous ne remarquions aucun bâtiment d'une apparence différente des autres. Tout ressembloit au Village d'*Abnizi*, où nous avions été la veille. On nous conduisit enfin dans une jurte, & dès l'entrée nous vîmes d'abord le fourneau de fonte. Nous conçûmes même à sa structure que, pour un pareil fourneau, on n'avoit pas eu besoin de construire une jurte particulière, & qu'elles pouvoient toutes également être propres à cet usage. Les travaux de la fonte n'empêchoient pas même les Ouvriers d'habiter la même jurte. Le fourneau étoit à l'endroit où l'on fait ordinairement la cuisine, & la terre y étoit un peu creusée. Le creux, qui dans toutes les jurtes Tatares sert pour la cuisine, faisoit une des principales parties du fourneau. Un chapiteau d'argile ou de terre glaise de forme conique, d'environ un pied de diamètre, qui alloit en se rétrécissant par en-haut, composoit, avec un trou creusé dans la terre, tout le fourneau de fonte. Deux Tatares font ici toute la besogne : l'un apporte alter-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.1734.
Habitation &
habillement des
Tatares d'*Abnizi*.Manière de fon-
dre le fer.

nativement du charbon & du minéral pilé, dont il remplit le fourneau ; l'autre a soin du feu , & fait agir deux soufflets appliqués au fourneau. A mesure que les charbons s'affaissent , on fournit de nouvelle matière & de nouveaux charbons ; ce qui continue jusqu'à ce qu'il y ait dans le fourneau environ trois livres de minéral : ils n'en peuvent pas fondre davantage à-la-fois. Des trois livres de minéral , ils en tirent deux de fer, qui paroît encore fort impur , mais qui cependant est fort bon. Dans une heure & demie nous avions tout vu.

Pendant qu'on s'occupoit à fondre , nous fîmes chercher le Kam du lieu , pour nous faire voir ses fortileges , ce qu'ils appellent *faire le kam-lut*. Il se fit apporter son tambour magique , qui avoit la forme d'un tamis , ou plutôt d'un tambour de Basque , avec une peau tendue d'un côté. Du côté vuide étoit un morceau de bois en travers , & un peu plus mince au milieu par où le Kam tenoit le tambour. Cette traverse étoit beaucoup plus grosse à ses extrémités , & creusée comme un gobelet , apparemment pour augmenter le son du tambour. Au travers de ce morceau de bois passoit une petite barre de fer , d'où pendoient neuf petits tuyaux de fer. Ce tambour se battoit avec une seule baguette. Le Kam armé de son tambour , tantôt marmotoit quelques mots Tatares , & tantôt grognoit comme un ours ; il couroit de côté & d'autre , puis s'asseyoit , faisoit d'épouvantables grimaces , & d'horribles contorsions du corps , tournant les yeux , les fermant , & gesticulant comme un insensé. Ce jeu ayant duré un quart-d'heure , un homme lui ôta le tambour , & le fortilege finit. Nous demandâmes ce que tout cela signifioit : il répondit que , pour consulter le Diable , il falloit s'y prendre de cette manière , que cependant tout ce qu'il avoit fait , n'étoit que pour satisfaire notre curiosité , & qu'il n'avoit pas encore parlé au Diable. Par d'autres questions , nous apprîmes que les Tatares ont recours au Kam , lorsqu'ils ont perdu quelque chose , ou lorsqu'ils veulent avoir des nouvelles de leurs amis absens. Alors le Kam se frotte d'un paquet de quarante-neuf morceaux de bois , gros comme des allumettes ; il en met cinq à part , & joue avec les autres , les jettant à droite & à gauche , avec beaucoup de grimaces & de contorsions ; puis il donne la réponse comme il peut. Les Tatares Tschéremisches & Wotjaques se servent de quarante-neuf feves. Lorsqu'ils veulent être guéris de quelque mal ou maladie &c , le Kam leur fait accroire que par ses conjurations il évoque le Diable , qui vient toujours du côté de l'Occident , & en forme d'ours , & qu'il lui révéle ce qu'il doit répondre. Il leur fait entendre qu'il est quelquefois maltraité cruellement par le Diable , & tourmenté jusque dans le sommeil. Pour mieux convaincre ces bonnes gens de son intelligence avec le Diable , il fait semblant de s'éveiller en sursaut , en criant comme un possédé. Nous lui demandâmes pourquoi il ne s'adressoit pas plutôt à Dieu , qui est la source de tout bien ? Il répondit , que ni lui , ni les autres Tatares ne favoient rien de Dieu , sinon qu'il faisoit du bien à ceux-mêmes qui ne l'en prioient pas ; que par conséquent ils n'avoient pas besoin de l'adorer ; qu'au contraire ils étoient obligés de rendre un culte au Diable , afin qu'il ne leur fit point de mal , comme il ne songeoit continuellement qu'à faire de son pis aux hommes. Ces Tatares , sur ces





beaux principes ; font des offrandes au Diable , & brassent souvent de gros tonneaux de biere qu'ils jettent en l'air , ou contre les murs , pour que le Diable s'en accommode. Quand ils sont près de mourir , toute leur inquiétude & leur frayeur , c'est que leur ame ne soit la proie du Diable. Le Kam est alors appelé pour battre le tambour , & pour faire leurs conventions avec le Diable , en le flattant beaucoup. Ils ne savent pas ce que c'est que leur ame , ni où elle va ; ils s'en embarrassent même fort peu ; pourvu qu'elle ne tombe point entre les mains du Diable. Ils enterrent leurs morts , ou les brûlent , ou les attachent à un arbre , pour servir de proie aux oiseaux.

Les instrumens de labour dont ils se servent , ils les fabriquent eux-mêmes du fer dont on vient de parler ; ces instrumens consistent en un seul outil , qui a la forme d'un demi-cercle fort tranchant , & dont le manche fait avec le fer un angle droit. Ils travaillent avec cet outil dans les champs , comme on travaille dans nos jardins avec la houe , & n'entament , en labourant , la terre qu'à la profondeur de quelques pouces. Pour faire leur farine , ils broient le grain entre deux pierres.

Leurs Mines sont à quarante werstes de distance sur la rivière de *Kondama* , dans l'endroit où elle reçoit les eaux du ruisseau de *Mandabafsch*. Ils les exploitent en partie avec le même instrument qu'ils emploient à couper la terre qui couvre la Mine , en partie avec un autre outil , fait à-peu-près comme une hache , sinon que le fer en est plus long & fort tranchant , mais plus étroit. C'est encore avec ce dernier instrument qu'ils fendent le bois , & ils s'en servent à plusieurs autres usages.

Leurs habillemens ne sont pas différens de ceux des Tatares *Theleutes* ; si ce n'est que les garçons portent , comme les filles , des marques particulières de leur liberté. Ils ont les cheveux entortillés , & en queue derrière la tête , comme les Chinois & les Calmoucs *Urangai*.

M. Muller fit tout ce qu'il put pour obtenir d'eux le tambour magique. Le Kam en marqua beaucoup de tristesse ; & comme on répondoit à toutes les défaites qu'il cherchoit pour ne s'en pas désaisir , tout le Village nous pria de ne pas insister davantage , parce qu'étant privés de ce tambour , ils seroient tous perdus , ainsi que leur Kam. Ces belles raisons ne servirent qu'à nous faire insister encore davantage , & le tambour nous fut remis. Le Kam , par une ruse Tatar , pour fasciner les yeux de ses gens & leur diminuer le regret de cette perte , avoit ôté quelques ferremens de l'intérieur du tambour. Le lendemain , un autre *Kam* , le plus fameux du canton , nous donna aussi des preuves complètes de son ignorance , en répondant à deux questions que nous lui fîmes sur des faits dont nous étions sûrs ; il étoit cul-de-jatte , & il prétendoit qu'il en étoit redevable au Diable.

Kufnetz est dans un pays habité autrefois par les Tatares *Kirgise* , qui se trouvant trop resserrés du côté de la Russie , se sont retirés peu-à-peu vers la frontiere des Calmoucs. La Ville qui commence à être ancienne , a été peuplée par des colonies tirées des districts de *Tomsk* , & *Werchoturie* & de *Weliki-Novogrod*. Elle tire son nom de ses anciens habitans , qui étoient tous Forgerons , c'est-à-dire du mot Russe *Kufner* , qui désigne un Ouvrier de ce genre. Cette Ville est située sur le rivage oriental du *Tom*. Elle se divise

Description de
la Ville de Kuf-
netz.

en trois parties, qui sont la haute, la moyenne & la basse Ville. Les deux premières sont situées sur la plus grande élévation du rivage; la Ville basse est dans une plaine qui s'étend de l'autre côté; c'est la plus peuplée des trois. Dans la Ville haute, il y a une Citadelle de bois, qui a une Chapelle. La Ville moyenne est décorée d'un Ostrog, qui contient la maison du Waywode & la Chancellerie. Le nombre des maisons, dans les trois Villes, peut aller environ à cinq cens.

Les habitans sont paresseux & adonnés à l'oisiveté; on a de la peine à trouver des Ouvriers pour de l'argent. Le Tom est assez poissonneux, cependant on ne trouve point de poisson dans les Marchés. On n'y connoît pas non plus le fruit; on ne trouve que de la viande & du pain. Chacun cultive ici le bled dont il a besoin pour son pain, & l'on peut dire que c'est la seule occupation qu'ayent les habitans. Leurs terres à bled sont toutes sur les montagnes, non dans les vallées; & la raison qu'ils en donnent, c'est qu'il fait beaucoup plus froid dans les vallées que sur les montagnes. On n'y connoît plus aucune espece de gibier. Des habitans nous assurèrent, que quand on bâtit cette Ville, le canton fourmilloit de zibelines, d'écureils, de martres, de cerfs, de biches, d'élans, & d'autres animaux, mais qu'ils l'ont abandonné depuis, & qu'ils se sont retirés dans un pays inhabité, comme l'étoit celui-ci avant la fondation de Kufnetz. La plupart des Villes de Sibérie sont assez commerçantes; mais celle-ci n'a aucun commerce. Le tabac & les chevaux de *Tscherkassie* sont les seules marchandises qu'on y trouve: car depuis plusieurs années, il n'y passe plus de caravanes. Ainsi le commerce doit se faire avec des marchandises qui puissent être vendues aux habitans ou dans les environs.

Le jour de notre départ fixé, pour nous mettre en état de faire des observations plus utiles, nous partageâmes encore notre Compagnie. M. Muller prit sa route par terre, avec notre Interprete & un Interprete Tatar; moi je partis par eau avec le reste de la Troupe, & un Interprete Tatar. M. Muller m'accompagna par eau jusqu'à *Krasnojarskoi-Sielo*, & fit suivre sa voiture à vuide. Les Bâtimens, sur lesquels nous étions, avoient peu de commodités: c'étoient des Barques un peu plus grandes que les Barques ordinaires, & couvertes d'écorce de bouleau. Il n'y avoit point par conséquent de foyer, & l'on ne pouvoit se tenir droit sous le pont. On ne pouvoit pas se servir d'autres Bâtimens dans cette saison, où les eaux sont très-basses. Au Printems, que les eaux sont hautes, on se sert de *Doschtchenike*. Nous étions glacés en arrivant le soir à *Krasnojarskoje-Sielo*. Après y être restés quelques momens, M. Muller & moi, nous nous séparâmes, & nous poursuivîmes chacun notre route.

Dans cette traversée par eau, j'eus beaucoup de contradiction à essuyer des Travailleurs qui prétendoient que nous nous exposions au danger d'être arrêtés par les bas-fonds. Mais comme il faisoit pleine-lune, ce danger me paroissoit peu de chose. Nous échouâmes en effet le lendemain à 4 heures du matin, & il fallut un travail continuel de quatre heures pour nous débarrasser.

Nous arrivâmes le même jour au soir au Village de *Mamuschewa*, habité

par un seul paysan Russe, & par huit à dix Tatares de *Tulibert*. Nous fûmes forcés par le froid de nous y arrêter ; mais il ne se trouva point de logement qui pût nous convenir. Dans toutes les habitations des Tatares, il regnoit une puanteur insupportable, & je n'avois encore rien vu de plus misérable que le logis du Russe. Je le préfèrai cependant, parce qu'il y avoit du-moins de quoi se chauffer. J'appris que toutes les femmes & filles Tatares s'étoient sauvées à notre arrivée, comme si nous eussions été des ennemis, quoique, depuis près de vingt-cinq ans, on n'eût point entendu parler dans ce canton-là d'aucune invasion. J'eus encore ici de la peine à faire continuer notre route. Le Pilote me fit beaucoup de difficultés, & me dit qu'il n'étoit responsable de rien, si nos Bâtimens se brisoient sur le sable. Cependant, comme j'étois toujours rassuré par la pleine-lune, je fis peu de cas de ses protestations. Nous fûmes en effet arrêtés par les sables à diverses reprises ; à cela près, notre navigation ne fut pas malheureuse. Le Bâtiment que je montois étoit plat par en-bas, & j'en reconnus l'avantage, je fus fort rarement arrêté ; mais nous allions fort lentement, parce qu'il falloit attendre les autres, & leur détacher de tems en tems des gens de mon bord, pour les débarrasser des sables.

Le 30 au matin, nous arrivâmes aux *Sustanokowii-Jurti*, habitation de Tatares de *Kistim* & de *Tulibert*. Je m'y arrêtai, & plusieurs Tatares vinrent au-devant de moi. Ces Tatares ont encore bien des usages communs avec les Theleutes. Ils font tous les ans à Dieu l'offrande d'une peau de lievre, & rien plus. Je leur demandai, où étoit le séjour de Dieu ? Ils répondirent, que leur Dieu demeuroit dans le voisinage du Dieu des Russes, & qu'ils s'accordoient si bien ensemble, qu'ils se rendoient réciproquement des visites. Quant au Diable, ils nous dirent qu'ils ne lui offroient que quelques tonnes de biere, pour pouvoir de tems en tems le consulter par l'organe de leur Kam, dans leurs différens besoins. Leur ayant encore demandé pourquoi ils ne mettoient pas plutôt leur confiance en Dieu ? J'eus pour réponse, qu'ils croyoient bien que Dieu avoit le pouvoir de les aider en toutes choses, mais que demeurant dans le Ciel, ils ne pouvoient le consulter, & qu'il leur étoit plus aisé de s'adresser au Diable, qui demeuroit, comme eux, sur la terre. Je partis, & j'arrivai le même soir à *Mungaskoi-Ostrog*, lieu situé sur la rive gauche du Tom, & habité par quelques Sluschiwies & un Commandant. Suivant les ordres qu'on y avoit envoyés d'avance de *Kusnetz*, on m'y fournit sur le champ de nouveaux Travailleurs. Le lendemain au matin j'arrivai au *Poruweg-Porog*. Cette cataracte tire son nom de l'épouvante qu'elle cause aux habitans de ce canton. La description effrayante que m'en avoit faite le Commandant de l'Ostrog me fit mettre pied à terre, pour ne pas risquer ma vie, & je fis arrêter le Bâtiment. Tous les paysans voisins avoient été mandés, avec ordre de se tenir prêts à nous aider à la passer, parce qu'ils sont dans l'usage de faire descendre les Bâtimens avec des cordes. Après l'avoir examinée avec attention, j'eus peine à croire que ce fut-là cette cataracte qu'on m'avoit représentée si dangereuse. La chute de l'eau étoit à peine sensible, & le bruit n'étoit occasionné que par une grande quantité de grosses pierres qui resserroient le lit de la rivière. J'en fis sonder la profondeur

Cataracte de
Poruweg - Po-
rog.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1794.

par quelques hommes que j'envoyai dans une petite Barque, & m'étant bien assuré qu'il n'y avoit rien à craindre, je fis aussi-tôt passer un Bâtiment le long du rivage, sans aucune corde & sans autre secours que celui de mes Travailleurs ordinaires. Sur le soir, je fis arrêter auprès de *Borodina D.* qui n'est habité que par des Russes & des Tatares de *Jetschin sk*. La barbe respectable d'un Russe lui a donné son nom. Les Tatares de ce Village ont tous été baptisés, il y a environ quarante ans, sur des ordres émanés de Tobolsk, par le Pope Russe de cette Ville. Ils paroissent plus zélés pour la nouvelle Religion, que les habitans de *Kaliracki* : car non-seulement ils portent des croix, & vont assiduellement à l'Eglise Russe, mais encore ils ont dans leurs chambres des images de Saints, devant lesquelles ils font le signe de la croix.

Montagne de
Pisanoi-Kamen,
où se trouvent
des figures gra-
vées.

Le lendemain, nous atteignîmes *Werchno-Tomskoi-Ostrog*, sur le même côté de la rivière. J'avois déjà dépêché de *Mungat* un Exprès au Commandant de ce lieu, pour le prier de faire relever les Travailleurs de mes Bâtimens par d'autres nouveaux, & de les tenir prêts. J'envoyai les mêmes ordres au Commandant de *Sosnowskoi-Ostrog*, & j'arrivai vers 6 heures du soir auprès de *Pisanoi-Kamen*. Cette montagne est sur la rive droite de la rivière : elle a reçu son nom de certaines figures qu'on y a gravées. J'envoyai chercher au Village du même nom, situé un peu au-dessus, des *pergels* ou gros fanaux, pour me donner la facilité de les examiner. Mais cette lumière n'étoit pas suffisante pour distinguer les figures gravées, ainsi je fus obligé d'attendre le jour.

Description de
la montagne.

Cette montagne est une ardoise verte, qui tient de la nature de la chaux, coupée transversalement par une autre ardoise encore plus calcaire, & mêlée de quartz. J'estime sa hauteur d'environ dix brasses. L'endroit où sont les figures, est un peu saillant & au Sud; de-là au pied de la montagne, qui s'étend jusqu'à la rivière, il y a environ deux brasses en hauteur. On y arrive par un chemin difficile; une espèce de terrasse, large d'une demi-brasse, laisse la liberté d'examiner les figures. Elles sont gravées sur un mur haut de trois brasses, dont la surface est partagée naturellement, par un lit d'ardoise mêlée de quartz blanc, en deux bas-reliefs, où sont représentés des cerfs, des biches, des chevaux, des élans, des poissons, & des hommes. Ce qui est dans le bas-relief supérieur, est beaucoup mieux conservé, parce qu'on n'y sauroit atteindre. A gauche de ce mur & à sept brasses de distance, on en trouve un autre d'une brasse de hauteur, avec de pareilles figures. Entre ces deux murs, au milieu de deux lits d'ardoise, est une fente, par laquelle on grimpe à un troisième élevé de quelques brasses, dont les figures sont encore mieux conservées. Dans celui-ci, les animaux sont représentés accouplés ensemble & conduits par un homme; ils sont d'autant plus distincts, que le relief ayant jauni, le fond verd de l'ardoise s'est conservé.

Après avoir satisfait ma curiosité, nous partîmes. Nous échouâmes plusieurs fois sur le sable, & nous arrivâmes le lendemain au matin près de *Sosnowskoi-Ostrog*, situé sur le même côté de la rivière; mais les bas-fonds nous forcèrent d'aborder sur la droite, vis-à-vis d'un Village où nous logeâmes. Aussi-tôt que je fus arrivé, le Commandant m'amena les gens que je lui avois demandés : ils étoient moitié Russes, moitié Tatares.

Nous continuâmes notre route l'après-midi, & malgré les obstacles de la navigation, le froid qui augmentoit nous fit redoubler d'activité pour arriver à *Tomsk* le lendemain. J'y trouvai M. Muller, qui y étoit arrivé dès le premier d'Octobre.

Les fondemens de cette Ville ont été jettés sous le regne du Czar *Féodor Iwanowicz*, vingt ans avant la construction de celle de *Kufnetz*. Ce n'étoit d'abord qu'une Forteresse, pour contenir les peuples du voisinage; mais ayant été soumis peu-à-peu, ils s'y sont rassemblés & ont formé une Ville, qui renferme dans son enceinte plus de deux mille maisons; elle est après *Tobolsk* la plus considérable de la Sibérie. Un ruisseau, nommé *Ufchaika*, la traverse par le milieu, & se décharge au Nord dans le *Tom*. On la divise en haute & basse Ville. Dans la haute, est une petite Forteresse quarrée de bois, qui a le *Tom* à l'Ouest, à la distance d'une demi-wersle. L'*Ufchaika*, qui peu avant fait tourner un moulin, rase au côté méridional le pied de la montagne, sur laquelle est la Forteresse. Elle a des tourelles de bois aux quatre coins & aux deux portes, qui sont au midi & au Nord. L'Artillerie consiste en quatorze canons. L'Eglise Cathédrale bâtie de bois, la maison du *Waywode*, la Chancellerie & l'Arsenal sont dans la Forteresse. Dans le clocher de la Cathédrale, il y a une horloge sonnante, qui, selon l'ancien usage, indique l'heure du lever & du coucher du Soleil. Hors de la Forteresse au Septentrion, il y a un *Tschaf-sownja* ou Chapelle, & au Midi une Paroisse, ainsi que plusieurs maisons bourgeoises.

La Ville basse est la plus peuplée; l'*Ufchaika* la coupant en deux parties, la partage en droite & gauche. Dans cette dernière, il y a deux Couvens, un de Religieuses, l'autre de Moines, une Eglise & un *Slobode* Tatar. Dans le côté droit, on trouve trois Paroisses, & un grand magasin de marchandises (*Gostinnoi - Dwor*), qui renferme environ quarante-cinq boutiques. On trouve les marchandises au même prix qu'à *Peterbourg*, & tout ce qu'on peut désirer en fourrures non-préparées. Mais les Marchés ne sont ouverts que depuis neuf heures jusqu'à midi. L'été même, il n'est pas d'usage de tenir les boutiques ouvertes dans l'après-dînée.

La situation de cette Ville la rend plus propre au commerce qu'aucun autre du pays. On y arrive commodément pendant l'été par l'*Irtisch*, l'*Ob* & le *Tom*. Par terre, la route de *Jeniseisk* & de toutes les Villes de Sibérie, situées plus à l'Est & au Nord, passe par *Tomsk*. Non-seulement il arrive tous les ans une ou deux caravanes de la Calmouquie, mais encore toutes celles qui vont de la Chine en Russie, & de la Russie à la Chine, prennent leur route par cette Ville. Elle a de plus son commerce intérieur, dont les affaires sont sous la direction d'un Magistrat particulier.

Les Vieux-Croyans ou Non-Conformistes (*Starawierzi*) sont en grand nombre dans cette Ville, & l'on prétend que toute la Sibérie en est remplie. Ils sont tellement attachés aux anciens usages, que depuis la publication de la défense de porter des barbes, ils aiment mieux payer chaque année cinquante roubles à la Chancellerie, que de se faire raser. Un homme de notre Troupe alla un jour se baigner chez un de ces *Starawierzis* ou

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

Situation &
Description de
la Ville de
Tomsk.Sa situation est
favorable pour
le commerce.

Roskolschtschikes : aussi-tôt qu'il fut sorti , le Vieux-Croyant cassa tous les vases dont il s'étoit servi , ou qu'il avoit seulement touchés.

Les vivres sont à si bas prix, qu'une demi-copeque suffit à un Ouvrier pour chaque jour ; mais ils n'en sont que plus paresseux , le besoin seul les fait travailler , & dès qu'ils ont quatre copeques , ils se livrent à l'ivrognerie & à la débauche : elle est poussée si loin , que la plus grande partie des habitans en porte des fruits cuisans.

Leur indolence est telle , que les bestiaux ayant été attaqués l'année précédente d'une maladie épidémique si considérable , qu'il ne resta que dix vaches & à peine le tiers des chevaux , aucun habitant ne chercha à y apporter du remède , fondés sur ce que leurs ancêtres n'en avoient point employé en pareil cas.

On ne connoît point les rats dans cette Ville ; mais le nombre prodigieux des souris peut être regardé comme un fléau habituel , dont ils laissent aux chats le soin de les délivrer.

Les chemins étant devenus praticables par les traîneaux , nous résolûmes , M. Muller & moi , d'aller voir les Fonderies de fer qui sont sur les bords de l'*Ob*. Nous partîmes le 31 Octobre , & le jour suivant , après avoir passé cette rivière , nous arrivâmes à *Bogorodskoje-Sielo* , qui est de l'autre côté.

Il y a dans l'Eglise de ce Village une Notre-Dame fort célèbre , surnommée l'*Odejirja*. Cette Vierge est portée tous les ans processionnellement à *Tomsk* , de même que celle d'*Abalatski* l'est à *Tobolsk* , & le *Waywode* , accompagné des principaux de la Ville , va à pied au-devant d'elle. On l'y garde pendant quelques jours , puis on la rapporte dans ce Village avec les mêmes cérémonies. La manière dont cette Vierge est arrivée ici , est une pieuse anecdote consacrée par la tradition populaire. L'endroit où est le Village , étoit autrefois habité par des Tatares. Ils crurent entendre à différentes fois une sonnerie : ils en parlèrent à plusieurs habitans de *Tomsk* , qui présumèrent qu'il y avoit en cela quelque chose de divin. En conséquence ils envoyèrent chercher à *Tobolsk* une image de la Vierge , peinte par un Barbouilleur qui l'ayant finie , lui donna sa bénédiction , & le conseil de se chercher elle-même une demeure. L'image fut apportée de *Tobolsk* par eau , fit plusieurs miracles pendant son voyage , & les cloches dans tous les lieux de son passage se firent entendre d'elles-mêmes ; d'où l'on jugea que cette Vierge avoit choisi sa résidence dans le lieu où les Tatares avoient entendu sonner. On y fit donc bâtir une *Tschassownja* ou Chapelle ; peu de tems après , l'image apparut à un dévot , & lui ordonna de bâtir une Eglise , ce qui fut exécuté. Le concours qui s'y fait annuellement a rendu ce Village assez florissant.

Pendant qu'on faisoit les préparatifs pour fondre le fer , nous nous embarquâmes sur l'*Ob* , pour aller à la pêche des *Muxums* , espece de truites qui n'a point de dents : le froid étoit si cuisant , que nous payâmes cher notre curiosité.

Nous revînmes à la Fonderie. Elle étoit composée de quatre murs & d'un toit qui se démontoit par pieces. Il y avoit deux fourneaux , d'une

d'une aune de profondeur & d'une demie de largeur. L'ouverture du foyer & celle des soufflets étoit la même. Après avoir versé quelque pousfiere de charbon dans le fourneau, & avoir appliqué le tuyau d'argile auquel on adapte les soufflets, on bouche toute l'ouverture avec des pierres cuites, & les fentes ou les petits trous avec de la terre glaise, séchée & pilée. La Mine qu'ils emploient, se tire par petits morceaux sur les bords de l'Ob; elle est fort compacte, jaune en-dehors & brune en-dedans. A quinze werstes de ce Village, il y a une montagne composée entièrement de Mine de fer. Elle est presque de la même couleur, mais non si compacte, & ils l'emploient seulement, quand ils n'ont pas assez de l'autre, l'expérience leur ayant appris que la première donne un fer beaucoup plus pur. Ils rôstissent tous les morceaux de mine entre du bois, ce qui les fait devenir rouges & friables. Ils les versent purlors dans une auge longue & étroite, où un homme les bat avec un gros marteau. On remplit le fourneau de charbon; on souffle le feu, & en même tems on ôte une partie du chapiteau, pour laisser sortir la fumée. On met ensuite peu-à-peu le minéral battu sur les charbons, jusqu'à ce qu'on en ait une quantité suffisante. Les *Barsajakes*, dont j'ai parlé ci-devant, en usent de même; ils fondent dans un pareil fourneau des morceaux du poids de deux pouds, qu'ils vendent trente à quarante copeques. Ce fer est excellent, & c'est peut-être le plus doux qu'on ait jamais fait en Sibérie.

Nous repartîmes vers midi, & revînmes le soir à *Tomsk* par le même chemin.

Le jeûne d'avant Noël, qu'ils appellent *Philippon-Post*, parce qu'il commence le 14 Novembre, jour de la Fête de saint Philippe, pendant lequel on ne peut se marier, s'approchant, nous eûmes occasion de voir quelques mariages, dont les cérémonies sont assez singulieres pour être décrites. Lorsque les parens sont d'accord & le mariage arrêté, le Fiancé & la Fiancée, accompagnés de leurs *Schwacha*, Demandeuses & Meres représentatives, ainsi que de quelques Parens & du *Druschka*, ou Invitateur, se rendent chez les personnes qu'ils veulent inviter, leur présentent un verre d'eau-de-vie, font un compliment, & indiquent le jour de la cérémonie. On y répond en offrant à toute la compagnie des liqueurs fortes, dont les femmes n'usent pas plus modérément que les hommes.

Le jour de la cérémonie arrivé, les futurs époux couverts d'un manteau de soie, galonné en or sur le devant & fourré de zibelines, se rendent à l'Eglise. Placés devant l'Autel, le marié à la droite, le *Druschka* & la *Schwacha* à leurs côtés, le Prêtre, en habits de cérémonie, détache les cheveux noués de la mariée, en quoi il est aidé par la *Schwacha*: il met un cierge allumé dans la main des époux, & lit les Prières du Rituel Russe; ensuite on apporte un tapis qu'on met sous leurs pieds. Le Prêtre prend leurs anneaux, fait encore quelques prières, & les leur rend après les avoir changés. Il apporte ensuite une image de Saint, à la place de la couronne ordinaire, la leur fait baiser, & la tient sur la tête du marié, en lui demandant s'il veut cette fille pour sa femme? Après sa réponse, le *Druschka* prend l'image, & continue de la tenir sur lui. Le Prêtre en apporte une autre à la mariée, & lui fait les mêmes cérémonies; la *Schwacha* prend

Cérémonies
d'un mariage.

à son tour l'image, & la tient sur la tête de la mariée. Le Prêtre saisit alors la main du marié qui tient celle de son épouse, & leur fait faire plusieurs tours dans l'étroit espace où étoit le tapis de pied. Enfin il leur fait baisser une seconde fois les images qu'on avoit tenues sur leur tête, pour confirmer leur nouvelle alliance, & la cérémonie finit. Toute la compagnie se retire, & le reste du jour se passe en festins.

Du 17 au 21, il arriva de la Calmouquie une caravane composée de Russes, de Tatares *Tschutzis*, de Casan & de Bucharie. Les Calmoucs les avoient quittés près de Sempalat, pour aller à *Jamyschewa*; ils avoient deux cens chameaux pour porter leurs marchandises; elles furent déchargées au *Gordinnoi-Dwor*, & les boutiques où on les ferra, furent scellées par les Commis de la Douane. Il faut observer qu'il y a eu un Traité conclu entre l'Ambassadeur de Russie & le Galdan-Zir, en vertu duquel les deux Nations peuvent commercer ensemble, sans payer de péage: ce Traité est observé des deux côtés, mais les Russes exigent le péage de l'acheteur. Pour qu'il ne se fasse point de fraude, il est ordonné de visiter & de sceller les marchandises des Calmoucs & des Buchares à Sempalat. A leur arrivée à Tomsk, on prend une note exacte de ces marchandises; il leur est enjoint de dénoncer à la Chancellerie tous ceux qui en achètent, & faute d'accuser leurs noms, ils en payent eux-mêmes le péage, qui est le dixième de toutes les marchandises, à la réserve de l'or, de l'argent & des pierres précieuses.

Les marchandises que cette caravane avoit apportées, consistoient en toiles de coton, en *Tschandar* (espece d'étoffe commune blanche de coton), en *Cham*, & en tapis de Perse, qui sont apportés par la Bucharie aux Calmoucs, & qui pour cette raison coutent plus cher en venant de la Calmouquie, qu'on ne les achete en Russie. Quant aux fourrures, ils avoient des *stepnie-lisizi*, c'est-à-dire, des renards de désert, qui ne sont pas bien roux, & qui sont rarement de la grosseur des renards ordinaires; des *korsoki* (espece de très-petits renards), des *merluschki* noirs (peaux d'agneaux morts); des *stepnie-wolki* (loups de désert), des *stepnie-medwiedie* (ours de désert). Autrefois il venoit aussi des peaux de tigres & de pantheres de la Calmouquie. La peau d'un renard de désert coute soixante à soixante-dix copeques, & deux peaux de *korsok* ensemble valent autant qu'une peau de ce renard. Une peau d'agneau mort-né se vend dix copeques. Il y avoit aussi une petite quantité de coton crû, qui se vend dix copeques la livre.

Pendant notre séjour à Tomsk, nous fîmes connoissance avec un Cosaque assez intelligent, qui avoit du goût pour les Sciences. Nous fûmes d'autant plus charmés de cette découverte, que nous avions ordre d'établir des correspondances par-tout où nous le pourrions. Ainsi nous demandâmes à la Chancellerie, qu'on laissât à cet homme la liberté de faire des observations météorologiques. Nous l'instruisîmes, & nous lui laissâmes les instrumens nécessaires, comme nous avions déjà fait à Casan, à Tobolsk & à Jamyschewa. Le dessein de l'Académie des Sciences étoit d'obtenir par-là des observations sur la température de la Sibérie, afin de pouvoir calculer à-peu-près l'élévation du terrain de ce pays au-dessus du niveau de la

mer. Avant notre arrivée, le 30 Septembre, entre 8 & 10 heures du matin, le Soleil étant à l'Est, ce Cosaque avoit observé autour du Soleil, 1°. un anneau rouge en-dehors, verd en-dedans, & jaune au milieu, dont le demi-diametre faisoit environ quinze diametres du Soleil. Le Ciel étoit couvert de nuages du côté de l'horison, & l'on ne put y voir l'anneau entier. 2°. Un autre demi-anneau fort grand, dont la partie convexe étoit en-bas, & la partie concave en-haut passoit par le centre du Soleil; il étoit jaune en-dedans, rouge en-dehors, & à son extrémité méridionale & septentrionale, il paroissoit un second Soleil ou une parrhélie. 3°. Un anneau un peu plus petit, mais assez grand en comparaison du premier, blanchâtre en-dehors, bleuâtre en-dedans, passoit avec son arc inférieur par le centre du Soleil. Ces trois anneaux s'entrecoüpoient des deux côtés du Soleil, & dans les points d'interfection, il y avoit encore une parrhélie un peu plus grande que la précédente. Au-dessus de ce dernier anneau, vers le zénith, étoit un arc, dont les pointes étoient tournées en-haut, verd en-dedans, rouge en-dehors, & jaune au milieu: on voyoit un arc pareil au-dessus du premier anneau (*).

Nous partîmes de Tomsk le 26, à 6 heures du soir. Le 27, à 2 heures du matin, nous atteignîmes *Semiluschki D.* & le soir *Spaskoje-Sielo*. Pendant notre séjour à Tomsk, nous n'avions eu que des tempêtes & un tems sombre; mais aussi-tôt après notre départ il changea, & nous eûmes dès le lendemain un tems calme & ferein, qui continua pendant toute notre route. Le 28 à midi, nous arrivâmes à *Suranskoje-Sielo*, & à dix heures du soir à *Tschirdatal*. Nous n'y trouvâmes que des Tatares. Nous arrivâmes le 29, à 9 heures du matin, à *Casanowue-Jurti*; le même jour, à 7 heures du soir, à *Kumuschchanowue* (autrefois *Dafirschi*) *Jurti*; le 30, à 7 heures du matin, à *Sarbatschakowue-Jurti*; à une heure après minuit, à *Tutalskago-Knjæsz-a-Jurti*; le premier Décembre, à dix heures avant midi, à *Tubanowue-Jurti*; à 8 heures du soir, à *Kusjemotschowi-Jurti*; le 2 Décembre, à 4 heures du matin, à *Kulpisekewue-Jurti*; à 10 heures du matin, à *Mesleskoi-Ostrog*. Ce dernier Fort fut construit avant l'établissement de Tomsk, pour servir de barriere aux incursions des Tatares de *Tschulum*, & il a frayé le chemin aux conquêtes ultérieures; l'Officier qui reçoit le tribut des Tatares, y fait sa résidence. Le lendemain nous arrivâmes à *Ust-Kemtschuk*.

Départ de
Tomsk.

Depuis *Tschirdat* jusqu'ici, à la réserve de l'Ostrog qui est garni de Russes, il n'y avoit que des Tatares, & tous de ceux qui avoient été baptisés, il y a environ seize ans, par l'Archevêque *Philophei*, dont j'ai parlé ci-dessus. Leur ancienne Religion étoit à-peu-près la même que celle des autres Tatares Payens. Ils ne savoient rien de Dieu, sinon que lorsqu'on leur avoit volé quelque chose, ils disoient: Dieu trouvera le voleur. Quand quelqu'un d'entr'eux étoit mort, ils mangeoient son cheval, & en offroient la peau au Diable. Ils enterroient leurs morts, & tous ceux qui

(*) L'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de 1699 contient la Description d'un phénomène presque semblable, qui fut observé à Marseille, par M. de Charzelles & par le P. Feuillée.

avoient été de l'enterrement, sautoient, en revenant, au travers d'un feu allumé exprès, pour ne pas être poursuivis par la mort, qui, selon eux, craint le feu. Ils se servoient de leurs Kams pour guérir les malades. Ces Kams avoient une médecine universelle pour toutes les maladies. C'étoit communément une peau d'hermine, dans laquelle on avoit pratiqué des yeux de métal, & que le Kam portoit autour du col devant le malade, en battant le tambour. Leurs maisons étoient de misérables cabanes, dont l'entrée étoit toujours tournée vers l'Orient. Quelques-uns commencent à construire des chambres à poêle & à bain, & ne sont plus si exacts à tourner l'entrée vers l'Orient. Dans plusieurs jurtes, il y avoit un veau attaché derrière la cheminée, suivant un usage très-ancien. Les ouvertures des fenêtres étoient couvertes de glace, de même qu'on a l'usage dans certains endroits d'en laisser accumuler devant les soupiraux des caves.

Comment les
Tatares ont été
baptisés, & leur
Religion actuelle.

Lorsque l'Archevêque arriva dans ces cantons, il fit chercher tous les habitans qu'on pouvoit trouver; quelques-uns venoient de bonne volonté, mais le plus grand nombre lui fut amené par les Dragons qu'il avoit avec lui. Comme tous ces Tatares demeurent le long du *Tschulum*, rien n'étoit plus commode pour le Baptême (42) : car ceux qui ne vouloient pas se faire baptiser, étoient poussés de force dans la rivière; lorsqu'ils en sortoient, on leur pendoit une croix au col, & dès-lors ils étoient censés baptisés. Pour que ces gens pussent persévérer dans la nouvelle Religion, on construisit dès l'année suivante une Eglise à *Sarbatshakowue-Inri*, à laquelle on attacha un Pope Russe. Ceux qui demeurent plus haut en remontant le *Tschulum*, furent renvoyés à l'Eglise de *Meleskoi-Ostrog*. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces Tatares n'ont pas la moindre connoissance de la Religion Chrétienne. Ils croient que l'essentiel consiste à porter la croix, à faire le signe ordinaire de la croix, à aller à l'Eglise, à faire baptiser leurs enfans, à ne prendre qu'une femme, à faire abstinence de ce qu'ils mangeoient autrefois, comme du cheval, de l'écureuil, & à observer les Carêmes des Russes. Ils ont aussi, chacun dans leur jurte, une image, devant laquelle ils font leur dévotion, en disant : *Gospodipomilui!* (Seigneur, ayez pitié de moi!). Au reste, on ne peut en exiger d'eux davantage, parce que les Popes Russes, qui devroient les instruire, ignorent leur Langue, & ne peuvent s'en faire entendre : d'ailleurs le peu d'attention qu'on apporte à les choisir, est cause que souvent leur conduite n'est pas d'un bon exemple pour ces peuples. Il suffit pour le présent d'être parvenu au point, que ces Tatares se disent *Chrétiens* : peut-être Dieu permettra qu'un jour ils apprennent ce que c'est qu'un Chrétien.

Tous les lieux où nous avons passé depuis *Tscherdat-Aul* jusqu'à *Ust-Kemtschuk*, sont situés sur le *Tschulum*, qui est une des principales rivières qui tombent dans l'Ob. Son embouchure est près de *Tscherdat-Aul*. Le Village d'*Ust-Kemtschuk* est à deux werstes au-dessus de l'embouchure du *Kemtschuk*, qui tombe dans le *Tschulum*, que nous quittâmes en ce lieu. On nous avoit dit à *Tomsk*, que cette rivière geloit plus tard que les autres, parce que son cours étoit fort rapide; mais les Tatares nous

(42) Le Baptême des Russes se donne par immersion.

assurèrent qu'elle étoit comme les autres rivières de la Sibérie ; que, dans le Printems, elle grossissoit considérablement, & avoit un cours fort rapide ; mais que dans l'Eté & dans l'Automne, ce n'étoit plus la même chose. Au reste, elle ne peut porter que des Barques.

La petite-vérole faisoit alors beaucoup de ravage dans le pays. Cette maladie n'y est point habituelle ; dix années se passent quelquefois, sans qu'on en soit incommodé ; mais quand elle commence, elle dure deux ou trois ans sans interruption.

Le 3, à 9 heures du matin, nous arrivâmes à une *Simowje*, où nous fûmes obligés de dîner & de donner à manger à nos chevaux. Comme nous l'avions prévu, nous avions dès l'Ostrog détaché en avant la plus grande partie des instrumens & de notre suite, d'autant plus qu'il étoit impossible que toute notre Compagnie fût dans une seule petite chambre à poêle. Aussi-tôt que nous y arrivâmes, le reste de notre suite prit encore le devant. Les Tatares d'Ust-Kemtschuk paient un homme pour demeurer ici l'Hiver, & y amener le bois & le foin nécessaires pour les Voyageurs. Toute sa paie consiste en deux roubles. Le dégoût nous fit bientôt quitter ce triste endroit ; nous abrégâmes notre halte, & nous arrivâmes à 8 heures du soir à *Malaketska-Sloboda*, après avoir passé la petite rivière de *Ket*.

Nous fîmes encore prendre le devant à une partie de notre suite. Nous partîmes nous-mêmes à minuit, & nous arrivâmes à 4 heures du matin à la première *Simowje*. Le Garde de ce poste étoit muet, & celui du précédent étoit sourd. Nous ne nous y arrêtâmes pas long-tems, & nous arrivâmes sur les 11 heures à la seconde *Simowje*. Celle-ci avoit un peu meilleure apparence que les deux précédentes, & il y avoit deux *Simowschischikes*, dont l'un étoit aveugle : il semble qu'il n'y ait que des hommes affligés de quelque infirmité attachés à ces *Simowjes*. Près de celle-ci, & avant d'y arriver, nous passâmes la grande rivière de *Ket*. Nous arrivâmes à 9 heures du soir à *Bielskoi-Ostrog*. Depuis *Ust-Kemtschik*, nous avons presque toujours passé par des forêts épaisses : ce qui étoit cause que nous n'avions pu arrêter à aucun Village, excepté *Malaketzkaja-Sloboda*, parce que les habitans de ce pays pensent que le terrain n'est pas propre pour l'Agriculture. Le 5 de Décembre, à 7 heures du matin, nous atteignîmes *Tschalbueschew-Pogost*. Nous souhaitions d'arriver le matin à *Jeniseisk*, pour avoir le tems d'arranger nos logemens avant la nuit : c'est pourquoi nous restâmes ici tranquilles jusqu'à une heure après-midi. A 8 heures & demie, nous arrivâmes à *Mordowska D.* La route ordinaire de terre, est de passer par *Jelanskoi D.* ; mais le Commandant du dernier Village nous avoit assuré que le chemin par *Mordowska D.* étoit plus beau & plus court. Cependant nous n'en avons pas encore trouvé d'aussi mauvais sur toute la route. Nous passâmes presque toujours par des forêts, dont les chemins étoient tantôt trop étroits, tantôt embarrassés par des arbres couchés à-travers. Nous partîmes de *Mordowska D.* à 4 heures du matin, avec des chevaux frais, & nous arrivâmes à 7 heures du matin à *Jeniseisk*. Notre voyage n'auroit pas été si long, si nous avions eu de bons chevaux, ou si nous en avions eu à changer ; mais il nous étoit arrivé de faire jusqu'à cent verstes avec des chevaux fatigués.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.1734.
Situation &
Description de
Jeniseisk.

La Ville de Jeniseisk est située sur le rivage gauche ou occidental du Jeniseï, qui en cet endroit a une werste & demie de largeur. Ce fleuve a sa source dans la Mungalie, & après un cours d'environ trois mille werstes, il se décharge dans la Mer Glaciale. La Ville est plus moderne que Kufnetz. On n'y bâtit d'abord qu'un Ostrog, comme à la plupart des Villes de Sibérie; mais l'avantage de sa situation a contribué à son aggrandissement. Elle est beaucoup plus longue que large, & a environ six werstes de circonférence. Les bâtimens publics sont la Cathédrale, la maison du Waywode, la vieille & la nouvelle Chancellerie, un Arsenal, & quelques petites cabanes: le tout est enfermé dans un Ostrog, qui reste encore du premier établissement, mais qui est presque tombé en ruine. La Ville contient sept cens quatre maisons de particuliers, trois Paroisses, deux Couvens, dont un de Moines & l'autre de Religieuses, un magasin à poudre & un autre de munitions de bouche; ces deux magasins sont entourés d'un Ostrog particulier. Dans le Couvent des Moines réside l'Archimandrite du lieu. Presqu'au milieu de la Ville, coule un petit ruisseau, appelé *Ruisseau du Moulin* (*Miel-Nitschnaja-Rieschka*), à cause d'un Moulin qui étoit autrefois en cet endroit. Tout près & au-dessus de la Ville, il y a un enclos de Couvent (*Dworez*), dépendant du Couvent de *Troizkoï de Mangaséa*. Ce fut après *Tjumen*, la première Ville de Sibérie, que nous vîmes dans la plaine.

Origine des
surnoms des ha-
bitans des Villes
de Sibérie.

Les habitans sont pour la plupart des Marchands qui pourroient faire un bon commerce; mais l'ivrognerie & la fainéantise y sont aussi communes que dans les autres Villes dont j'ai parlé, & la maladie vénérienne y est familière. Ils passent pour rusés & trompeurs: c'est pourquoi on leur donne le surnom de *Skowniki*, qui veut dire *gens qui pénètrent toutes choses à fond*. Les habitans des Villes de ce pays se donnent entr'eux certains surnoms: ainsi ceux de Tobolsk sont appelés *Jassowiki*, d'une espèce de loches à yeux rouges (*jass*), qui s'y trouvent en quantité. Ceux de Tara sont surnommés *Roskolschischiki* ou *Kolowischki*. Le premier surnom vient de ce qu'il s'y trouve beaucoup de Non-Conformistes, *Roskolschischikki*; l'autre de ce que plusieurs d'entr'eux furent empalés dans la grande exécution. Ceux de Kufnetz ont le surnom de *Surki*, parce qu'ils portent quantité de peaux d'une petite espèce de marmottes, appelées *surki*. Ceux de Tomsk sont surnommés *oljonischki*, d'après une femme autrefois fort célèbre par sa force surprenante, qui s'appelloit *Oljona*, & *Buligi*, qui signifie *fanfaron*. Ceux de Surgut sont appelés *Griwije*, parce qu'ils sont presque tous louches. Ceux de Beresow sont surnommés *Bielkojedi*, parce qu'ils mangent, dit-on, des écureuils. Ceux de Mangaséa portent le surnom de *Swietolobi* (qui ont un front clair) dont je ne fais pas l'origine, & *Porfowiki*, parce qu'ils mangent des poissons séchés & émiettés (42) en guise de pain. Ceux de Krasnojarsk sont surnommés *Buntowschiki*, parce qu'ils se font fort souvent revoltés contre leurs Waywodes. Ceux d'Irkutzk sont appelés *Iwrni*, & je n'en fais pas la raison. Ceux d'Udinsk portent le surnom d'*Udinskaja*.

(42) *Porfa* sont des poissons séchés & émiettés.

Sascha ; parce que leurs maisons ont en-dedans une apparence fort sale. Ceux de Selenginsk sont surnommés *Pesofchniki* de la quantité prodigieuse de sables qui se trouve aux environs. Ceux de Nertschinsk sont surnommés *Tumaki*, parce qu'ils fréquentent beaucoup les Tunguses : aussi l'enfant qui vient d'un Russe & d'une femme Tunguse, est-il appelé *Tumak*. Ceux d'Ilimsk portent le surnom d'*Ilimkaja-Moschka*, à cause de la quantité de cousins (*moschki*) de ces environs. Les Jakutes sont appelés *Korkojedi*, parce qu'ils mangent l'écorce des arbres.

Nous fûmes à peine arrivés à Jeniseisk, que nous entendîmes crier par-tout, *schiwaja-woda* (eau vivifiante). Nous apprîmes que c'étoient des Emisaires d'un Colonel de Cosaques, du *Cosatschi-Golowa*, appelé *Alexei-Samoïlow*, qui avoit appris peu de tems auparavant, d'un Enseigne de la Garnison de Tobolsk, le secret de distiller une eau, qui, selon lui, guérissoit dans une minute toutes les blessures, même mortelles. La proposition seule sentoît assez le Charlatan, pour ne pas y ajouter foi. Cependant des gens sensés me citerent tant de cures faites par cette eau fameuse, que je fus obligé de me taire. Comme en Allemagne, le célèbre *Dippel* savoit faire valoir son baume vulnéraire par la cure merveilleuse d'un chien auquel il faisoit entrer un clou dans la tête, de même ce *Golowa* opere avec une poule, à laquelle il pousse un clou ou un canif dans la cervelle ; il verse ensuite de son eau dans la plaie, & lui en fait avaler. Au bout de quelques instans, elle se relève, & paroît se porter aussi-bien qu'auparavant.

Je feignis donc de recevoir toutes leurs histoires comme de pures vérités, & je résolus de m'instruire sous main, sur les circonstances de cette eau merveilleuse, & d'en faire moi-même des expériences. Par ce moyen j'ai acquis une pleine certitude de l'effet du remède, & j'ai même découvert tout le secret. J'avois déjà reçu à ce sujet des Lettres du Chirurgien-Major de l'expédition de Kamtschatka, qui m'avoit mandé qu'il avoit fait des expériences sur la poule, tant avec le *spiritus matricalis*, qu'avec l'eau commune, qu'il avoit même laissé la poule sans secours, que l'effet en avoit été le même que celui de l'eau vivifiante du *Golowa*, mais que cette expérience ne réussissoit par aucun de ces moyens, lorsqu'on bleffoit la poule au derrière de la tête. Le *Golowa* croyant avoir trouvé en moi un défenseur zélé de sa Médecine, me fit présent d'une bouteille, avec laquelle j'ai fait les expériences suivantes. 1°. J'enfonçai à une poule un petit canif dans le milieu de la tête, jusqu'à ce que je crus avoir bleffé la cervelle bien avant, jusque dans le cervelet. Je versai ensuite de l'eau vivifiante sur la plaie, & en remplis le bec de la poule. Elle resta d'abord comme morte ; mais un quart-d'heure après elle revint, se mit à courir, & se porta bien depuis pendant quinze jours qu'elle fut sous mes yeux. L'ayant fait tuer, je vis que j'avois assez bleffé le cerveau sur le devant, & plus loin que jusqu'à la moitié, & il paroïssoit même encore une petite marque de cette blessure, mais on ne voyoit point de sang extravasé. 2°. Je fis à une autre poule une blessure un peu plus profonde dans le cerveau avec un couteau assez épais, & je la traitai de même. Elle mourut cinq heures après ; & après l'avoir ouverte, je trouvai la partie gauche de la cervelle

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734

Charlatans de
Sibérie.Expériences faites
à ce sujet.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1734.

Manière de pré-
parer l'eau vivi-
fiante.

blessée jusqu'à l'intérieur. Sous le crâne & dans la blessure même du cer-
veau, on voyoit beaucoup de sang extravasé. Cette dernière expérience
m'empêcha d'en faire d'autres, parce que je croyois pouvoir conclure avec
certitude, que si cette eau vivifiante ne pouvoit pas guérir une blessure
de cerveau, elle devoit guérir encore moins une blessure du cervelet.

L'herbe qui fait la base de cette eau, est celle que les Botanistes appel-
lent *Anacampseros purpurata*, & qui est connue de tout tems pour un bon
vulnéraire : les Médecins de Jenifeisk la coupent en petits morceaux, en
remplissent la moitié d'un tonneau, y versent de l'eau, le bouchent exacte-
ment avec un bondon, laissent fermenter le tout dans un lieu chaud
pendant environ huit jours, & le font distiller ensuite : le produit de
cette opération est cette fameuse eau vivifiante. Le goût qu'ont les ha-
bitans de Jenifeisk pour la Médecine empyrique, me paroît excité & en-
tretenu par les prétendus succès de cette eau dont ils sont fort entêtés.

Nous trouvâmes dans la même Ville un autre personnage à qui l'on
attribuoit de grands secrets & une connoissance singulière des plantes. Il
ressembloit en tout à un Kam ou Schaman des Nations Sibériennes, & les
traits de son visage déceloient assez l'Imposieur. Son principale secret con-
sistoit à chasser le Diable : car il croyoit que le Diable étant l'auteur de tous
maux, devoit l'être aussi des maladies, & c'est pour cela que la plupart des
herbes qu'il indiquoit servoient à le chasser. Il me nomma, entr'autres, une
herbe, par la vertu de laquelle on pouvoit, disoit-il, partager les eaux,
comme Moïse divisa la Mer Rouge.

Le Waywode de Jenifeisk ne souffre point l'ivrognerie : aussi les Fêtes de
Noël se passèrent assez tranquillement, non pas qu'on ne se fût diverti à
boire, mais du-moins les réjouissances ne se faisoient pas si publique-
ment, ni avec autant de vacarme qu'on les fait communément aux gran-
des Fêtes dans les autres Villes de Sibérie. Je vis une cérémonie usitée en
Allemagne, où trois hommes, représentant les trois Rois, se promènent
dans les rues précédés d'une grande étoile. Ici trois Chanteurs se prome-
noient avec une immense lanterne divisée en deux parties, dont on pou-
voit voir l'intérieur au moyen de portes pratiquées exprès. Dans l'étage
d'en-haut étoit l'Enfant Jésus dans la crèche ; le Bœuf & l'Ane n'y étoient
pas oubliés ; la Mere de Dieu & S. Joseph y étoient représentés comme
Spectateurs. L'étage d'en-bas renfermoit les trois Rois, les Bergers dans
les champs, des bœufs, des chevaux, des chameaux, des ânes, & sur
le devant on voyoit une étoile. Le tout étoit disposé de sorte qu'en
tournant une manivelle, les figures de l'étage d'en-bas marchaient tou-
jours en-avant. Les Chanteurs chantoient & prononçoient de tems en
tems des discours relatifs aux représentations.

Ce que les Voyageurs avancent du froid qu'on ressent en Sibérie, n'est
point exagéré ; car à la mi-Décembre il fut si violent, que l'air même pa-
roissoit gelé. Le brouillard ne laissoit pas monter la fumée des cheminées.
Les moineaux & autres oiseaux, & celui qu'on appelle en Latin *Pica
 varia caudata*, tomboient de l'air comme morts, & mouroient en effet,
si on ne les portoit sur le champ dans un endroit chaud. Outre ce froid
excessif, on éprouva une autre incommodité. Aussi-tôt que le poêle étoit
chauffé,

chauffé, tout le monde sentoît des maux de tête terribles, accompagnés des effets ordinaires de la vapeur du soufre, qu'on appelle en Russie *tschad* ou *ugar*. Nous occupions une des meilleures maisons de la Ville; mais quoique notre poêle fut chauffé par-dehors, & que nous prissions toutes les précautions imaginables, nous ne fûmes pas exempts de souffrir. Les fenêtres en-dedans de la chambre en vingt-quatre heures étoient couvertes de glace de trois lignes d'épaisseur. Dans le jour, quelque court qu'il fût, il y avoit continuellement des parrhélies; dans la nuit, des parasélenes & des couronnes autour de la Lune. Le Mercure descendit, par la violence du froid à 120^d. de la Table de division de *Fahrenheit*, & plus bas par conséquent qu'on l'eût observé jusqu'alors dans la nature.

Dans la maison où nous logions, il y avoit un Tableau représentant la Sainte-Trinité. La figure avoit un col, d'où sortoient trois têtes, avec quatre yeux, trois nés, trois barbes & deux oreilles. J'en ai vu à Tomsk un autre qui représente Jesus Christ triomphant de Satan. Il est à cheval armé d'un arc & de fleches, & le Diable est couché aux pieds du cheval, sous la forme d'un dragon. Notre Seigneur tire sur le Diable une fleche, mais si mal-adroitement, que la fleche passe à côté.

Il y avoit chez le Waywode de cette Ville un Nain, âgé de cinquante ans, haut tout-au-plus d'un arschin, buvant & mangeant plus que l'homme le plus gros. Il étoit à sa seconde femme, & avoit cinq enfans vivans.

Il y a dans le territoire de Jeniseisk deux fortes d'Ostiakes, ceux de *Narim* & de *Jeniseï*; ensuite les Tunguses, qui demeurent sur le *Tunguska* & sur la riviere de *Tschun*; & enfin les Tatares d'Assan, qui habitent les bords de l'Ussolka & de la riviere d'Ona. Les Ostiaques & les Tatares d'Assan vivent dans la plus grande misere; les premiers sont tous baptisés. Il ne restoit plus qu'environ une douzaine de ces Tatares, dont à peine deux ou trois savoient leur Langue. C'étoit autrefois une Tribu très-considérable. Jusqu'à présent, on n'a pu parvenir d'aucune façon à convertir les Tunguses à la Religion Chrétienne. Ils sont assez riches en bestiaux. Ils sont dans l'usage de tracer sur le visage de leurs enfans, comme un agrément, des figures bleues & noirâtres: cependant tous ne le font pas.

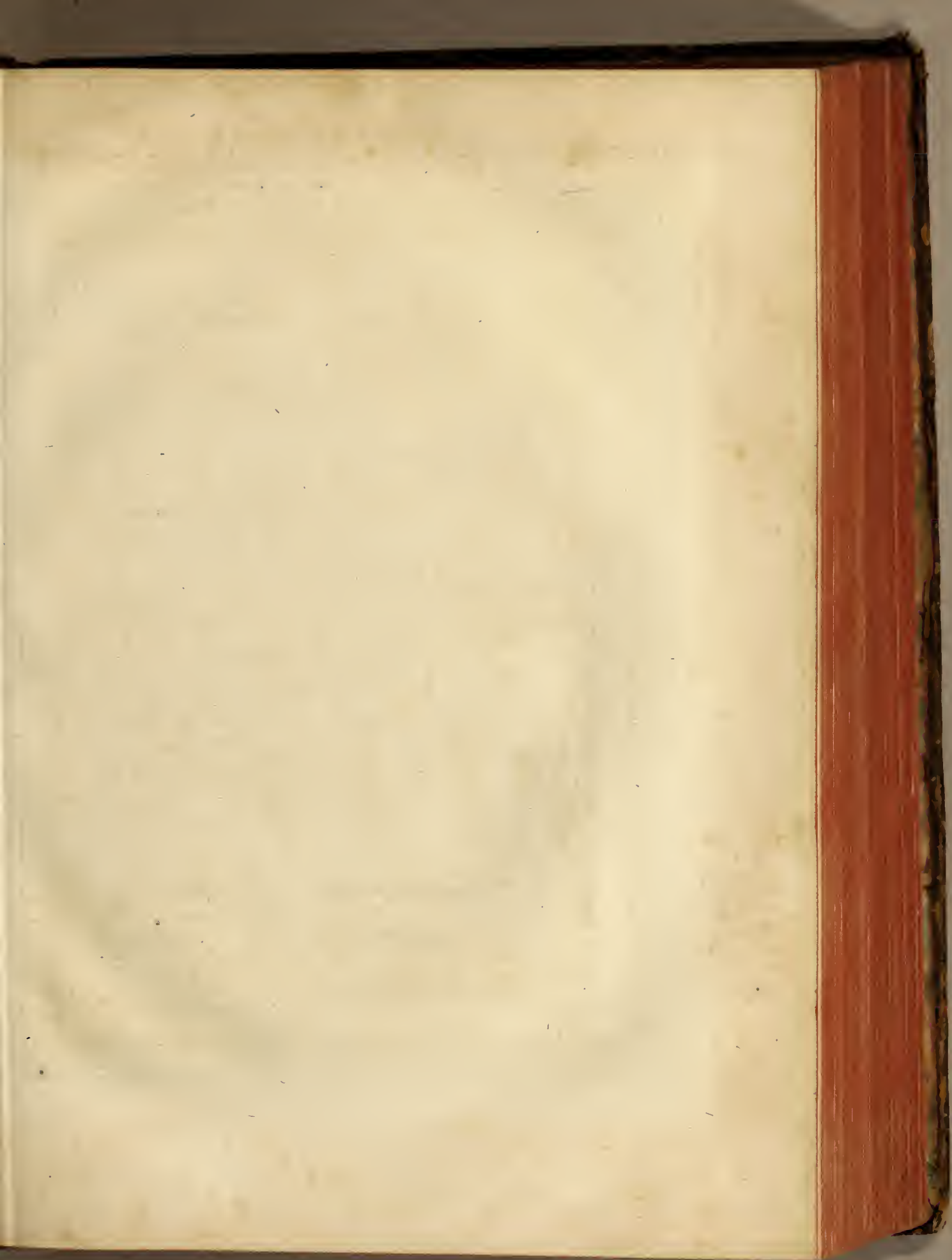
Nos occupations ne nous permettant pas d'arriver le jour des Rois à *Krasnojarsk*, où les différentes Nations de son territoire viennent dans ce tems payer le tribut de l'année précédente, nous dépêchâmes le 3 de Janvier la moitié de nos ustensiles, & nous priâmes la Chancellerie de *Krasnojarsk* de retenir dans la Ville jusqu'à notre arrivée deux hommes de chaque Nation. Par ce moyen nous restâmes à Jeniseisk jusqu'au 13. Ce même jour nous en partîmes à 6 heures du soir, & nous nous arrêtâmes au *Dworez* du Couvent de *Mangasca*, où l'Archimandrite nous combla de politesses, & nous régala splendidement. Nous arrivâmes bientôt à *Werchnoja-Derewna*, où nous changeâmes de chevaux. A 4 heures du matin, nous atteignîmes *Marcowo-Gerodischische*, qui est un Village assez considérable.

A 10 heures du matin, après avoir passé par quantité de petits Villages, nous arrivâmes à *Ust-Tunguskoi-Pogost*, beau & grand Village, situé à sept werstes,

au-deffous de l'embouchure du Tunguska, Nous y dînâmes, & le soir à sept heures & demie, nous arrivâmes à *Ruschkowa* ou *Kriwoluzkaja-Derewna*, où nous arrê tâmes pour donner à manger à nos chevaux : car quoiqu'il y eût sur la route assez de Villages où l'on auroit pu changer de chevaux, tout étoit si mal-ordonné, qu'on ne le fit pas. Vers 6 heures du matin, nous atteignîmes *Kasatschei-Lug-Pogost*, où nous relayâmes encore, & nous arrivâmes à 11 heures du matin à *Mokro-Slobodskaja-Derewna*. Vers 4 heures après midi, nous passâmes à *Bolschaja-Jelan-D* : à 6 heures & demie, à *Bobrowskaja D* : vers minuit, à *Tolowka D*, & le lendemain à 4 heures & demie du matin à *Kantat D*. *Bolschaja-Jelan* est le premier Village du territoire de *Krasnojarsk*. A 8 heures & demie, nous arrivâmes à *Mischnaja-Mustinskaja D*, & à 11 heures & demie à *Juxcewskaja D*. Vers 6 heures du soir, nous atteignîmes *Pawlowskaja D*. Nous trouvâmes dans la maison où nous étions entrés une femme assez babil-larde, qui nous dit que la petite-vérole avoit fait de terribles ravages dans le canton, mais que vraisemblablement elle étoit alors déjà du côté d'*Irkutzk* & de *Jakutzk*, parce qu'elle étoit persuadée que la Com-pagnie de l'expédition de Kamtschatka menoit la petite-vérole avec elle ; & comme la plus grande partie de cette Compagnie étoit partie pour Irkutzk & Jakutzk, elle croyoit que la petite-vérole devoit nécessairement y être arrivée aussi. Nous changeâmes de chevaux à *Bolschaja-Nachwalnaja D*. nous arrivâmes à 10 heures & demie du soir à *Busimskoje-Sielo* ; le lendemain à 3 heures du matin à *Cloptunowkaja D*. & à 8 heures & demie à *Schiwerskaka D*. où nous dînâmes. Après avoir encore passé par *Tschast-Ostrowskaja D*, nous arrivâmes à une heure après midi à *Jesaulowo-Sielo*, très-beau Village, dont les habitans sont à leur aise, comme dans la plupart de ces cantons. De-là traversant les Villages de *Berefowskaja* & *Lodjeiki*, nous parvînmes heureusement à 5 heures du soir à *Krasnojarsk*.

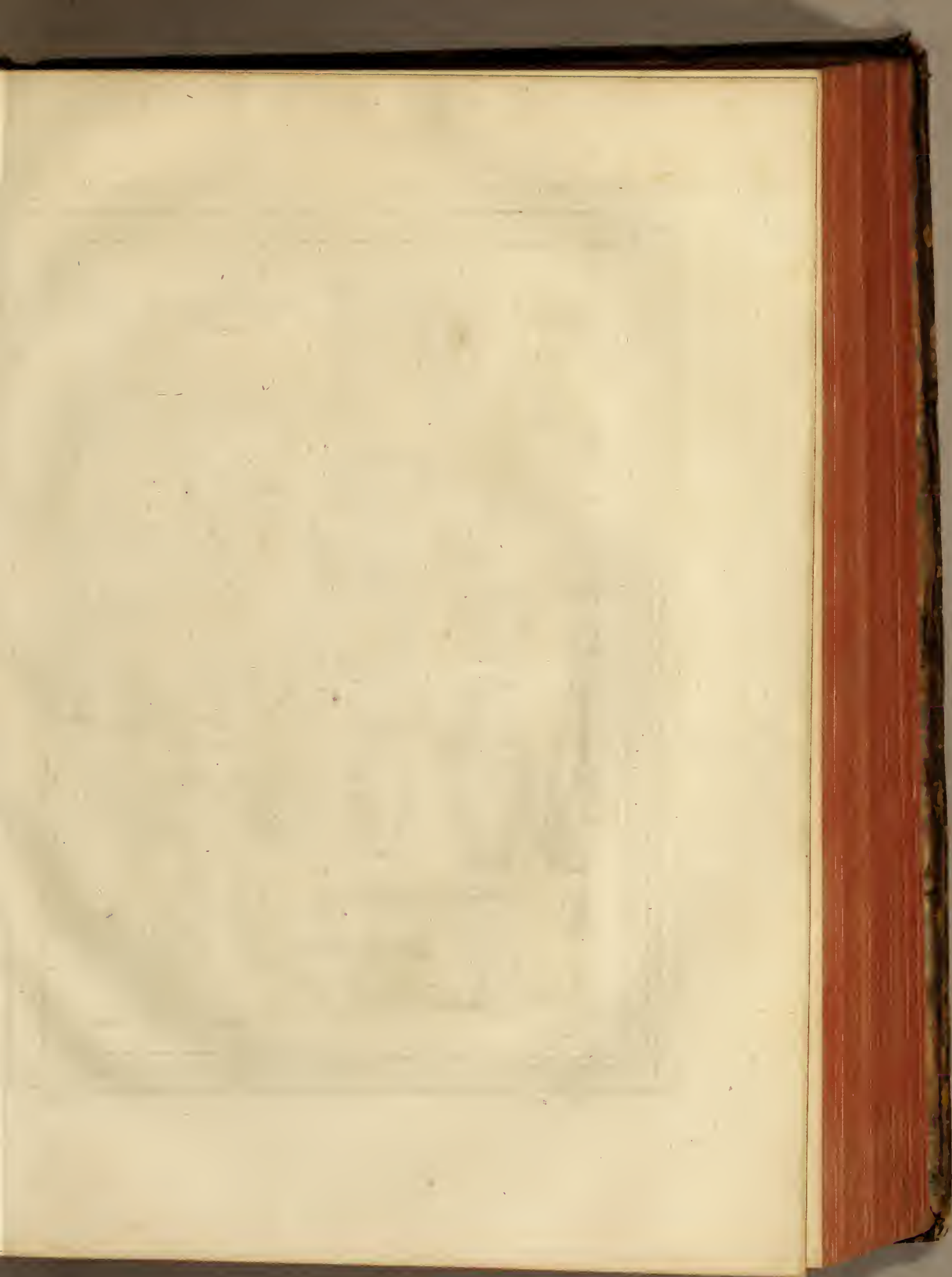
Cette Ville est plus moderne que *Jeniseisk*, & c'est de Moscou qu'on est venu la bâtir. Elle est sur la rive gauche du *Jeniseï*. A son extrémité est la rivière de *Katscha*, dont une embouchure est près & au-deffous de la Ville. Comme les autres Villes de Sibérie, celle-ci a commencé par un Ostrog, qui est devenu peu-à-peu une Ville. Il est au Nord, & renferme une Eglise, la Chancellerie, la maison du Waywode, quelques barraques, dans lesquelles il n'y a qu'une seule chambre, un magasin à poudre, &c. La Ville s'étend de l'Ostrog au Midi, & contient trois cens cinquante maisons. Quant aux bâtimens publics, on y voit une Eglise, un Hôtel de Ville, & quelques barraques, dans lesquelles il y a une cham-bre. Le clocher de l'Eglise est placé de maniere qu'en traversant la Ville, on est obligé de passer deffous.

Les habitans de cette Ville sont pour la plus grande partie des *Sluschiwies*, qu'on y avoit établis par la nécessité de garantir ces cantons des incursions des Tatares de *Kirgis*, qui venoient ravager les environs ; mais depuis quelques années, ils se sont retirés vers le pays des *Calmouks*. Depuis ce tems, les *Sluschiwies* ont fait des courses sans aucun risque dans les environs du pays. Ils ont trouvé à-travers les steppes un chemin assez droit, depuis *Krasnojarsk* jusqu'à *Irkutzk* & *Tomsk*, qui est très-



LIÈGES, BIJOUX ET USTENSILES TROUVÉS DANS LES TOMBEAUX.





MONUMENTS DE SCULPTURE ET IDOLES TROUVÉS DANS LES TOMBEAUX.



commode pour voyager , sur-tout en Eté , puisque les eaux & les fourrages s'y trouvent en abondance. S'il y avoit quelques Villages , ce seroit aussi la route la plus commode pendant l'Hiver. Il est de cent werstes plus court , que celui qui prend par Jeniseisk , en remontant le Tunguska. Les personnes qui voyagent aux dépens de la Couronne , prennent ce chemin , ce qui épargne beaucoup de frais de voiture à la Caisse Impériale. Les Négocians y gagnent considérablement : aussi la Ville de Krasnojarsk est-elle plus fréquentée qu'elle ne l'étoit autrefois , & le fera encore plus par la suite.

Les Sluschivies menent ici une vie fort agréable ; ils sont riches en chevaux & en bestiaux , qui ne leur content pas beaucoup à nourrir. Ils les laissent paître sur les steppes ; car en Hiver même on y voit peu de neige , & quand il y en a , les bestiaux fouillent dans la terre , & en tirent toujours assez de racines & de plantes pourries pour ne pas mourir de faim. Il est vrai qu'en Russie un cheval tire plus que trois des leurs , & qu'une vache y donne vingt fois plus de lait que celles de ces cantons. On cultive ici du bled , & la terre est si fertile , qu'il suffit de la remuer légèrement pour y semer pendant cinq ou six années consécutives , sans le moindre engrais. Quand elle est épuisée , on en choisit une autre qui n'exige pas plus de soins , ce qui convient fort à la paresse des habitans.

Ils ont encore un autre moyen de s'enrichir , mais c'est au grand préjudice de la Caisse Impériale. Les Tatares qui demeurent en grand nombre dans ces cantons , sont tenus de payer leurs tributs en zibelines , en renards , & autres pelleteries. Or comme ils ne pouvoient pas toujours fournir autant de pelleteries qu'on en avoit exigé , on avoit fixé la valeur de chaque sorte de pelleterie , & ils la payoient en argent. Lorsqu'on a imposé ce tribut aux Tatares , ils apportent leurs fourrures telles qu'ils les avoient prises , & il s'y trouvoit souvent des zibelines d'un très-grand prix. Mais les habitans de la Ville leur ont ouvert les yeux , & achètent à présent ces fourrures à un prix sur lequel ils gagnent ordinairement le quadruple. Quelque bas qu'il soit , en comparaison de la marchandise , il monte toujours beaucoup au-delà d'un rouble que les Tatares apportent au Magasin Impérial pour une zibeline ; de sorte qu'au-lieu de les apporter en nature , ils n'apportent presque plus aujourd'hui que de l'argent. Les Tatares , pour ne pas découvrir leur secret , disent qu'il n'y a plus tant de fourrures aujourd'hui qu'il y en avoit autrefois.

Les Antiquités qu'on trouve ici , ont été tirées des anciens tombeaux , qui sont en grand nombre , près d'*Abakansk* & de *Sajansk*. On y a autrefois déterré tant d'or , que les habitans de Krasnojarsk se souviennent qu'on pouvoit acheter un *solotnik* d'or pour un demi-rouble. On y a pareillement trouvé de l'argent. J'ai vu chez le Waywode d'aujourd'hui une grande soucoupe & un petit pot , l'un & l'autre d'argent dorés. Il y avoit sur la soucoupe des figures ciselées , qui ressembloient à des griffons. On trouve encore assez souvent en cuivre des couteaux , de petits marteaux de différentes formes , des garnitures d'harnois de chevaux , du bronze ou du métal de cloches , & de l'argent faux de la Chine. Le premier de ces métaux est ordinairement la matière des *Argalis* de fonte , dont les uns ont un piédestal

creux, & les autres sont montés sur une espèce d'aiguille. Ces figures, qui sont assez bizarres, ont vraisemblablement servi d'Idoles aux Nations du pays. Quant à l'argent faux, ils s'en trouve différens vases, à l'achat desquels bien des personnes ont été trompées, & ne s'en sont aperçu quelquefois que long-tems après. Jusqu'à présent on n'a trouvé aucun vestige de fer dans tous ces tombeaux, quoiqu'il y ait assez de mines de ce métal dans le canton.

Outre mes occupations ordinaires dans ce lieu, je devois visiter les grottes souterraines qui sont le long du Jeniseï. Comme sur cette même route il y avoit un rocher peint à l'ancienne manière des Tatares (*Pisanoï-Kamen*), nous résolûmes, M. Muller & moi, de nous y transporter; mais une indisposition l'empêcha de m'y accompagner.

Le premier Février, je dépêchai l'Etudiant *Kraschenninikow* à la tête de trente *Sluschiwies*, pour faire réparer un peu les chemins qui conduisent à ces grottes souterraines, & pour ordonner par-tout les échelles nécessaires pour y entrer.

Le 2 du même mois, nous dépêchâmes encore l'Etudiant *Tretjakow*, avec les instrumens de l'Académie & une partie des nôtres, pour Irkutsk, parce que nous jugeâmes qu'il seroit difficile dans ce voyage d'avoir des chevaux pour tout notre monde.

Le 4 Février à 6 heures du matin, je me mis en route pour les Grottes & le rocher peint, accompagné du Peintre *Lursenius* & du Géometre *Alexandre Iwanow*. Nous allâmes toujours en remontant le Jeniseï, & à 8 heures & demie nous arrivâmes à *Owfsanka D.* où je m'arrangeai d'abord pour entrer dans la Grotte, qui est vis-à-vis ce Village sur la rive droite de la rivière. Le chemin pour y arriver est aisé, quoique tout le rivage de ce côté soit montagneux; ce fut un bonheur pour nous, car la Grotte n'a rien de curieux: ce n'est qu'une galerie de sept brasses de profondeur, large & élevée. A midi, j'allai plus loin; je passai devant le rocher peint, & vers 4 heures après midi, j'atteignis le Village de *Birgifsnska*, d'où, en remontant le Jeniseï, je me rendis encore ce même soir à la Grotte, appelée Supérieure (*Werchnaja-Peschtschora*). Elle est dans une montagne sur la rive droite. On y avoit attaché six échelles; on avoit pratiqué entre ces échelles plusieurs degrés dans la neige, & j'avois cinquante brasses à monter jusqu'à l'ouverture de la Grotte. Nous étions tous si fatigués en y arrivant, que nous fûmes obligés de nous asseoir. Nous y entrâmes, après avoir fait allumer des flambeaux: elle peut avoir environ seize orgies de profondeur, & est spacieuse. Les murs étoient abondamment couverts de galactite, ressemblant à une éponge pierreuse; la pierre de la montagne est une pierre à chaux. Le haut de la Grotte est revêtu de glaçons d'une eau très-pure & pendans, que nos flambeaux faisoient paroître comme des diamans. Nous revînmes à notre Village sur les 8 heures du soir.

Description des
Grottes de Wer-
chnaja & Ni-
schnaja - Pesch-
tschora.

Je voulus visiter aussi la Grotte inférieure, qui est à trois verstes du Village, & tout le monde me représenta la chose comme impraticable. Mais n'étant pas d'humeur à y renoncer, j'imaginai qu'on pourroit y arriver par en-haut. Le lendemain matin, je traversai, avec ma Compa-

gnie, les montagnes situées sur le rivage droit du Jenisséï, & je fis, à tout événement, porter une couple d'échelles. Nous arrivâmes sans aucune difficulté, quoique par un chemin fort pénible, à une ouverture de la Grotte inférieure (*Nischnaja-Peschtschora*), autre que celle qui est tournée vers la rivière. J'y entrai, & je descendis la montagne assez obliquement. A six brasses de distance, on trouve à gauche une autre ouverture d'où s'étend un canal allant perpendiculairement en profondeur. Nous continuâmes d'avancer dans la première allée qui étoit à droite; & comme elle étoit fort escarpée, nous descendîmes par deux échelles, & nous parvînmes dans la Grotte, dont l'ouverture se voit du côté de la rivière. Cette Grotte est fort grande, & près de l'allée, par laquelle nous étions descendus, on voit à gauche l'orifice du canal perpendiculaire, d'où la grande Grotte s'étend encore d'environ cinq brasses plus avant en descendant dans la montagne, où elle finit en se rétrécissant beaucoup. La pierre, dans laquelle est creusée cette Grotte, est une pierre de chaux, d'où s'élèvent en divers endroits des concrétions pierreuses en forme d'éponges. Nous n'y trouvâmes autre chose qu'un morceau de filet pourri, & une dent de musc mâle.

Le même jour vers le midi, nous atteignîmes le *Rocher peint*, situé sur le rivage droit de la rivière, qui n'a pas plus de sept brasses de hauteur. Quoique de la rivière on pût distinguer les figures, je fis apporter une échelle, pour les voir de plus près. Les endroits du rocher où se trouvent ces figures (dont plusieurs étoient peintes en rouge) me parurent avoir été unis au ciseau & enduits de plâtre, mais cet enduit s'étoit presque entièrement détaché; il n'en restoit plus que quelques traces. La couleur rouge, dont quelques figures étoient peintes, ressembloit beaucoup à de l'ocre brûlé, & je crois que ce n'étoit pas autre chose. Ces figures représentoient des hommes & des animaux; la mieux conservée de toutes, étoit un homme à cheval; les autres étoient fort mutilées. Le dessin en étoit semblable à celui des figures du rocher que nous vîmes entre Kufnetzsk & Tomsk, & dont on a parlé plus haut, c'est-à-dire, tel que tout paysan est en état d'en faire. Le côté du rocher où sont ces figures, est tourné à l'Ouest-quart-Nord, & presque parallèle au cours de la rivière. Après avoir fait dessiner & le rocher & les figures, je partis & je revins le soir par le même chemin à *Krasnojarsk*.

Le lendemain, M. Muller & moi, nous allâmes nous promener chez les Tatares du canton, pour les voir dans leurs jurtes, & pour nous instruire autant que nous pourrions de leur façon de vivre. Nous choisîmes pour cet effet l'*Ulus* (43) le plus proche, & nous remontâmes la rivière de *Katscha* jusqu'à l'*Ulus* Tatar, appelé *Mungat*. Cet *Ulus* étoit composé de six ou sept jurtes, toutes semblables à celles que j'ai décrites chez les Tatares de *Kufnetzsk*. Les matériaux dont elles sont bâties, sont des poutrelles liées ensemble par des traverses, & revêtues d'écorce de bouleau. Les jurtes des plus riches, sont de plus recouvertes en plusieurs endroits de peau de daim. Elles ont deux ouvertures, l'une en-haut par où s'ex-

(43) *Ulus*, mot Tatar, qui désigne un assemblage de plusieurs jurtes, ou un Village Tatar.

hale la fumée, & l'autre en-bas vers l'Orient, qui sert d'entrée au logis. Celle-ci est ordinairement décorée d'une espece de portiere, faite aussi de peau de daim. Nous entrâmes successivement dans plusieurs, & nous vîmes dans toutes un foyer allumé au milieu de l'habitation, autour duquel étoient couchés l'homme, la femme, les enfans, &c. Les chiens dont les Tatares se servent à la chasse, leur tiennent fidelle compagnie. Pour n'être pas suffoqués par la fumée, nous fûmes obligés d'en sortir bien vite. Les Tatares y sont tellement accoutumés, qu'ils ne paroissent pas seulement s'en appercevoir. Les plus aisés ont pour l'Hiver des chambres à poêle & des chambres de bain; mais en Été, ils habitent tous également leur jurte. Ceux-ci même étoient déjà rentrés dans leurs logis ordinaires, parce que le froid n'étoit plus si violent, quoiqu'il fut encore assez sensible pour nous. Dans une de ces jurtes, on nous offrit du bœuf, du mouton, du cheval &c; mais nous ne fûmes point curieux de tâter d'aucun de ces mets. Pour eux, ils mangent ce qu'ils trouvent, & leur boisson est de l'eau pure ou du lait caillé de jument. Ils cultivent aussi la terre, & en mangent les fruits. Ils se nourrissent encore, comme les autres peuples des environs de *Krasnojarsk*, de petites pommes de terre très-abondantes dans ces cantons, ou de leurs racines, appelées en Langue Russe *noix de terre* (44), ainsi que des oignons du turban commun, ou du turban rouge de vermillon, & d'une autre espece de lis. Dans la même jurte, nous trouvâmes une femme aveugle qui filoit avec une quenouille, & qui paroissoit la maîtresse du logis. Cette femme qui étoit curieuse, nous faisoit beaucoup de questions, & répondoit pour son mari à toutes celles que nous lui faisions, apparemment parce qu'elle croyoit en savoir un peu plus que lui.

Ces Tatares ont peu de religion extérieure, mais ils croient un Dieu; & comme ils conversent beaucoup avec les Russes, ils portent souvent des cierges aux Eglises Russes, pour marquer la confiance qu'ils ont dans leur Dieu. Cependant ils suivent en secret les directions de leurs Kams, & ils paroissent en général être bien éloignés d'embrasser la Religion Chrétienne. Les objections qu'ils font, lorsqu'on leur en parle, sont 1^o. que leurs ancêtres ont fort bien vécu, sans connoître la Religion Chrétienne; 2^o. que la Religion Chrétienne est trop gênante; qu'on n'ose manger du cheval, & qu'en Carême il faut manger des choses qu'on ne fait où prendre. Ils regardent d'ailleurs la maniere de vivre des Russes, qu'ils connoissent seule avec la leur, comme très-malheureuse: car on nous dit, que quand dans leurs jurtes ils veulent donner une malédiction à quelqu'un, ils se servent de cette expression très-familierie parmi eux; *Puisse-tu être condamné à vivre comme les Russes!*

Outre ces Nations Tatares, le district de *Krasnojarsk* en contient d'autres, qui leur sont entierement étrangères: ce sont les *Arinzi*, les *Korowzi* & les *Kamatshinzi*. La Nation des *Arinzi*, qui formoit autrefois, à ce qu'on prétend, une Tribu considérable, étoit alors réduite à dix personnes, qui même n'entendoient pas tous l'idiome national. Les *Korowzi* occupent une

(44) *Terra Glandes*. Dod. Pempt. 150.*Lathyrus arvensis repens tuberosus*, Bauh. Pin. 344.

partie des cantons d'*Abakansk* & de *Kansk* ; les *Kamatshinzi* habitent sur le *Mana* & vers la source de la rivière de *Kan*.

Les réjouissances à *Krasnojarsk* commencèrent le 9, avec la *Semaine du beurre*. Les hommes se divertissoient à monter à cheval ; les femmes couroient les rues à pied, & toutes les nuits étoient fort bruyantes. Les enfans cherchoient des endroits escarpés ; ils y portoient une peau, s'asseyoient dessus, & se laissoient glisser en-bas tous ensemble. Les réjouissances redoublèrent vers la fin de cette semaine. Dans les trois derniers jours, on voyoit souvent trente hommes ivres à cheval, accompagnés d'une bande de jeunes gens montés de même, & tous faisant toutes sortes de folies.

Je fus curieux d'assister à un divertissement, dont le *Waywode* me procura l'occasion. Je me rendis le 15 du mois, dernier jour de la *Semaine du beurre*, à la suite de cet Officier, au Village de *Torguschina*, situé à cinq werstes de la Ville ; il y avoit été invité par le Fermier des eaux-de-vie, dont la fabrique étoit près de ce Village. Nous allâmes en grande cavalcade ; notre traîneau étoit escorté de seize ou dix-huit hommes à cheval, armés de carquois, d'arcs & de fleches, qui dans toute la route s'exercerent à tirer de l'arc. Ils décochoient d'abord au loin sur la terre une fleche qui leur servoit de but, & sur laquelle ils tiroient tous les uns après les autres en courant au grand galop. Nous passâmes une petite rivière, qui prend sa source dans des montagnes voisines, & qui ne se gèle jamais : elle fait aller, près de sa source, dix petits moulins à bled à la file, & se perd bientôt après dans la terre. Etant arrivés dans le Village, & introduits dans le logis où le *Waywode* étoit attendu, nous vîmes entrer dans la chambre où nous étions plusieurs payfans qui vinrent successivement mettre sur la table quelque chose d'enveloppé dans du papier ; ces paquets étoient destinés pour le *Waywode* & pour sa femme ; il y en avoit même aussi pour leur fils. Le *Waywode* ouvrit plusieurs de ces papiers, & je vis qu'il y avoit dans chacun dix copeques. Il y avoit toujours moitié de cette somme dans les paquets de Madame la *Waywode*. Je compris dès-lors la raison pour laquelle le *Waywode* & sa femme se promenoient tous les jours de la *Semaine du beurre* dans tous les Villages voisins : c'étoit pour faire cette collecte. Il ne venoit d'ailleurs aucun homme de la campagne chez le *Waywode*, qui ne laisât de même sur une table un petit paquet ou rouleau de papier, où étoit apparemment son tribut. Au reste, un *Waywode* qui veut s'attirer beaucoup de présens, est obligé de traiter tous les payfans comme ses égaux, & de boire souvent avec eux. J'ai su même que le moyen d'en tirer un meilleur parti, sur-tout dans le district de *Krasnojarsk*, étoit, lorsqu'on régaloit ces sortes de gens, de les renvoyer bien ivres chez eux ; il arrive souvent qu'un Chasseur se laisse enivrer jusqu'à donner sa dernière zibeline.

Le même jour au soir, les *Sluschiwies* donnèrent un plat de leur métier. On avoit élevé dans un champ deux murs de neige joints par en-haut avec une poutre de traverse, faite aussi de neige. Cet édifice représentoit une sorte de fortification. Autour du Fort étoient rangés quelques *Sluschiwies* armés de bâtons, & d'autres *Sluschiwies* à cheval en faisoient l'atta-

que. Tout se faisoit avec la plus grande confusion. On ne voyoit jamais plus de deux ou trois Cavaliers venir à-la-fois se présenter devant le Fort ; souvent même il n'en venoit qu'un , & c'étoit toujours au grand galop. Mais ces braves Assaillans étoient chaque fois si mal reçus , qu'ils se faisoient au plus vite. On leur appliquoit de furieux coups de bâtons ; deux Cavaliers furent abattus de cheval & cruellement maltraités. Piqués de tant de résistance , les Assiégeans voulurent tirer des fleches sur la Garnison de la Place ; mais le Waywode ne voulut pas le permettre , & le Fort ne fut point pris. Voilà un échantillon de l'habileté de cette Milice. Autrefois cependant les Sluschiwies avoient , dit-on , un air formidable. Ils avoient deux sortes de cuirasses qui leur couvroient tout le corps , l'une composée de petits anneaux de fer , l'autre de petites plaques minces de fer-blanc. La dernière plus aisée à porter que l'autre , garantissoit l'estomac , le ventre , le dos & les bras. Ils portoient encore un bonnet doublé de fer par en-haut. J'ai vu toute cette armure qui n'est plus en usage.

Départ de Kras-
nojarsk.

Le tems étant devenu favorable , nous partîmes de Krasnojarsk le 18 Février au matin. En passant par le Village de *Ladaika* , j'y remarquai une croix de bois que je n'avois point apperçue d'abord. Je demandai ce qu'elle signifioit : on me dit , que l'endroit n'étoit pas sûr ; que la forêt étoit infestée de *Lieschi*, ou Démons des bois , dont il est parlé au commencement du Journal , à l'occasion du trajet de la *Twerza*. On ajouta que quantité d'enfans du Village qui étoient allés jouer , s'étoient égarés ; que quelques-uns même avoient été tout-à-fait perdus , les *Lieschis* les ayant emmenés dans le fond du bois , & que d'autres n'étoient revenus qu'au bout de huit ou de quinze jours. C'étoit donc pour être délivrés de ces Démons forestiers qu'on avoit depuis un an dressé cette croix. Le vrai de tout ceci , c'est que la forêt est épaisse , & qu'il est aisé de s'y égarer : c'est pourquoi il seroit bon qu'on y élevât un plus grand nombre de croix , pour diriger les Voyageurs ou ceux qui pourroient s'y perdre.

Jusqu'alors notre voyage avoit été assez prompt , parce que nous avions souvent changé de chevaux. Si nous n'eussions pas été dans l'Hiver , nous n'aurions pas si agréablement voyagé : car le chemin le plus court pour gagner *Irkutsk* passe directement sur la *steppe* , qui dans cette saison est impraticable. Nous eûmes à *Baltschuk* assez de peine à rassembler tous les chevaux qu'il nous falloit. Après avoir été retenus pendant six heures dans ce Village , nous fûmes à la fin obligés d'en venir à des voies de fait avec le *Sous Escoutet* (*Sakaschtschik*) : car l'*Escoutet* (*Prikaschtschik*) s'étoit caché. Les Voituriers furent donc chargés d'amener vingt chevaux de main , & des fourrages pour les quatre-vingt chevaux avec lesquels nous partîmes. Nous marchâmes près de six heures pour faire dix werstes , tant les chemins étoient mauvais ; nous traversions une forêt , & la quantité prodigieuse de racines d'arbres ou de vieux bois qui embarrassoient toutes les routes , les rendoit extrêmement fatigantes. Nos guides auroient pu nous mener le long de la rivière de *Ran* , sur laquelle est situé *Baltschuk* , mais ils ne s'en aviserent point. Après avoir fait en tout vingt-quatre werstes , nous donnâmes à manger à nos chevaux , & nous dînâmes au grand

grand air sur la riviere de *Kan*. Nous fîmes encore vingt werstes jusqu'à 8 heures du soir, & nous passâmes la nuit sur la riviere fort mal à notre aise, attendu qu'il faisoit un vent terrible. Cependant nous ne manquions point de bois pour nous garantir du froid, puisque le rivage de la riviere à droite est tout couvert de sapins. Nous aurions bien fait de nous munir de pelles, pour entasser la neige du côté d'où venoit le vent. Le 20 à 3 heures du matin, nous atteignîmes *Barginska D.* où nous eûmes quelques chevaux pour relayer, & nous arrivâmes à *Kiruschinskaja D.* vers une heure après midi. Les montagnes ont sur cette route un air fort sauvage, & l'on nous dit qu'il y avoit près du Village une cataracte. Le soir, nous atteignîmes *Kanskoi-Ostrog*. Nous fûmes obligés d'y rester tout le lendemain, parce que, malgré la précaution que nous avions eue d'envoyer en avant du monde pour que tout fût prêt à notre arrivée, nous n'y trouvâmes rien du tout; nous n'aurions peut-être même rien obtenu, sans le parti que nous prîmes, comme nous avions fait à *Baltschuk*, de faire mettre le *Sous-Escoutet* en prison. Cependant nous passâmes assez agréablement le tems qu'il nous fallut rester dans cet Ostrog. Nous fîmes chercher quelques Tatares du canton. Ils sont en général assez pauvres: les hommes, aussi bien que les femmes, sont tous nus sous leurs robes, & n'ont jamais porté de chemise. Ceux d'entr'eux qui sont baptisés, se distinguent des autres à cet égard; mais ils sont en très-petit nombre. Ils ont tous l'air fort mal-propre, parce qu'ils ne se lavent jamais; & quand on leur demande la raison de cette négligence, ils répondent que leurs peres ne se sont jamais lavés non plus qu'eux, & qu'ils n'ont pas laissé que de bien vivre. Quand ils veulent se reposer ou dormir, ils se couchent dans leur jurte autour du foyer dans une posture singuliere. Ils se rangent deux à deux, de façon qu'ils se touchent par le dos, & leurs jambes sont passées les unes dans les autres. Ainsi quand un des dormeurs se retourne d'un autre côté, l'autre se retourne en même tems du côté opposé, pour se trouver toujours adossé & entrelassé de la même maniere, ce qui se fait très-prestement de part & d'autre. Ces mêmes Tatares, au-lieu de pain, mangent aussi des oignons de turban ou d'autres especes de lis, & dédaignent l'agriculture. Leur exercice continuel est la chasse des zibelines, qu'il font de différentes façons. Quand l'animal ne fait plus de quel côté tourner, il monte sur un arbre fort haut, & les Tatares y mettent aussitôt le feu: l'animal que la fumée incommode, saute en-bas de l'arbre, se prend dans un filet tendu à l'entour, & est tué.

Kansk est un des endroits les plus propres pour l'achat des zibelines, par rapport à l'habileté des Chasseurs de ce canton. Aussi la plupart des Négocians qui vont à la frontiere de la Chine, s'y arrêtent-ils d'ordinaire pendant quelque tems pour cette branche de leur commerce. A l'égard de ceux qui voyagent par ordre de la Cour, ils ne trouvent pas aisément à en acheter; car comme plusieurs d'entr'eux enlèvent les marchandises sans les payer, les habitans n'ont garde de leur montrer leurs pelleteries, de crainte qu'on ne les achete pour rien. *Kans* est du district du *Waywode* de *Krasnojarsk*, & c'est un des meilleurs lots de son district. Un Receveur de tributs de *Kans* achete sa charge fort cher.

La nuit à 10 heures, nous fîmes partir nos instrumens, & nous les suivîmes de près. Le lendemain vers les 10 heures du matin, après avoir fait trente werstes, nous nous arrê tâmes dans un bois de sapins mêlés de cedres, pour faire manger nos chevaux. A huit werstes de-là, nous passâmes la riviere de *Pojam*, & nous fîmes ensuite obligés souvent de traverser des montagnes & des forêts de sapins, mêlés de bouleaux & de meleses (*larix*). Nous passâmes encore plusieurs autres forêts de meleses, & la riviere de *Tumantschet*, sur le bord de laquelle il y avoit de grandsaunes & des merisiers (*padus*). Le 24, à 8 heures du matin, nous atteignîmes une *Simowje* qui n'étoit point habitée, quoique bâtie depuis peu de tems : le dedans en étoit si noir, que, par le beau tems qu'il faisoit, nous aimâmes mieux camper au grand air, comme insensiblement nous en contractions l'habitude. La forêt qui nous y conduisit, n'étoit point épaisse; nous y vîmes des coqs & des poules de bruyere. Le 25, à 7 heures du soir, nous vîmes une couronne autour de la Lune, & deux parasélènes. Nous passâmes le même jour un ruisseau, appelé *Solonnaja-Rietfchka*, qui ne se gele jamais en Hiver, & qui prend sa source dans les montagnes que nous avions à l'Est. Son eau a le goût minéral, & paroît saine. La forêt, depuis ce ruisseau jusqu'à la station où nous parvîmes à 3 heures après midi, étoit toute entiere plantée de peupliers ou de trembles. Le 26, à 8 heures du matin, on fit manger nos chevaux sur le *Turbur-Rietfchka*, lieu rempli de cedres. De-là nous eûmes un chemin détestable, où il falloit toujours monter & descendre, ce qui est bien incommode, sur-tout dans un pays où les chevaux ne sont pas ferrés. A cette incommodité près, tout le long du chemin la forêt est très-belle; elle étoit composée de cedres, de deux especes de pins, de peupliers, de trembles, de sapins, de meleses & de bouleaux. Nous rencontrâmes encore un ruisseau où nous ne pûmes abreuver nos chevaux, parce qu'il étoit tout-à-fait pris. Ce n'est pas un grand inconvenient dans l'Hiver, puisqu'on trouve par-tout de la neige, & que les chevaux, pour se désaltérer, s'en accommodent tout aussi bien que les hommes. Ils savent même écarter la neige avec leurs pieds, & trouver l'herbe seche qu'elle couvre, enforte que les Voituriers n'emportent guere avec eux autre chose que du pain, dont ils donnent, chaque fois qu'ils s'arrêtent, un petit morceau aux chevaux; le reste est l'affaire de ces pauvres animaux & de la Providence. Le 27 avant midi, nous atteignîmes *Udinskoi-Ostrog & Derewna*.

Cet Ostrog a été bâti en 1644, comme il paroît par l'inscription d'une croix de bois plantée tout auprès. Il est fort petit, & n'est composé que du Corps-de-Garde & de quelques chambres de bois. Le Commandant a son logis à côté de l'Ostrog, & contigu à un bâtiment de bois, où l'on garde les pelleteries de tribut. Le Village n'est composé que de quatre maisons, où nous fîmes obligés de nous retirer jusqu'à ce qu'on eût rassemblé les chevaux qui nous étoient nécessaires. En attendant qu'ils fussent prêts, nous nous amusâmes avec les *Burates*, qui sont ici en grand nombre, & que les Russes appellent *Bratski*. Nous fîmes venir des hommes, des femmes & des filles de cette Nation, dans leurs beaux atours. Les hommes ont presque tous la tête rase; mais leur habillement n'a rien de fort différent de celui des Russes. Le plus grand ornement des fem-

mes consiste dans leurs cheveux : elles en forment deux cadenettes qu'elles laissent pendre sur leurs épaules , & revenir par-devant ; elles y mêlent souvent du crin pour en augmenter le volume & les allonger. Elles portent de plus sur le front un bandeau , qui est noué derrière le col. De ce bandeau pendent des anneaux de fer , qui viennent leur entourer le menton. Leur habillement est une longue pelisse , par-dessus laquelle est encore une espèce de robe de peau teinte & de *kitaika* (*), sans manches , & ouverte par-devant. Les anneaux de leurs oreilles ont deux pouces de diamètre. On nous amena une jeune Burâte du premier rang. Elle avoit cinq petites clochettes suspendues à des rubans qui lui retomboient sur le dos , & dont nous entendîmes le son , avant qu'elle fût arrivée. Elle avoit de plus une large ceinture garnie de coquilles de l'espèce des *porcelaines* , & couverte de plaques de fer-blanc , d'où pendoient encore plusieurs anneaux de cuivre jaune. Une fille est obligée de quitter ces deux pièces , les cloches & la ceinture , lorsqu'on la livre à un mari. Un Burâte livre sa fille , comme les Tatares , pour une somme d'argent , ou pour un nombre de bestiaux. Quand il est d'accord avec son gendre , celui-ci peut emmener sa femme ; mais le père ne laisse jamais sortir sa fille de la jurte , que l'acquéreur ne l'ait entièrement satisfait.

Nous nous fîmes emmener trois *Schamans* ou *Sorciers* , appelés *Bæ* en Langue Burâte. Leur habillement étoit d'une bisarrerie effrayante. C'étoit une robe de peau , garnie de griffes d'aigles & de chouettes , & chargée par-tout de ferrailles : ce qui la rendoit d'un poids énorme , & faisoit un bruit épouvantable , quand le Sorcier marchoit. Le bonnet du Schaman est pointu par en-haut , comme un bonnet de Grenadier , & garni de même de griffes d'aigles & de chouettes. Il en vint trois à-la-fois nous voir ; & cela sur le soir , parce que leurs opérations magiques ne réussissoient point , à ce qu'ils disoient , en plein jour. Ils choisirent la cour où il y avoit un grand feu pour le théâtre des diableries , dont ils prétendoient nous régaler. Nous voulions les voir opérer tous trois à-la-fois ; mais ils dirent , que cela n'étoit pas possible. Il fallut donc les laisser faire. Leurs cérémonies furent exactement les mêmes que celles que nous avions déjà vues , & le résultat fut aussi le même , c'est-à-dire , la plus grossière imposture. Nous demandâmes si quelqu'un de notre connoissance , qui demeurait à Moscou , étoit encore vivant : on nous répondit ; que le Diable ne pouvoit pas faire un si long voyage ; car , selon eux , c'est toujours le Diable qui leur révèle ce qu'ils lui demandent. C'est pour ces Schamans un furieux travail que leurs sortilèges. Les sauts , les mouvemens & les contorsions extraordinaires qu'ils font , joints à la pesanteur de leur robe , les fatiguent beaucoup ; aussi les voit-on tout trempés de sueur & même écumans. Mais s'ils furent obligés de nous en donner pour rien le spectacle , ils se font bien payer des gens du pays.

Nous allâmes voir le 28 les pelleteries de tribut gardées dans le magasin de la Couronne. C'étoient des peaux de renards , d'ours , de loups , de zibelines & d'écureuils. Il y avoit quelques zibelines d'une beauté admirable , & parmi les peaux de renard , des morceaux parfaits. Je vis deux

(*) Sorte d'étoffe de coton.

de ces peaux qui étoient presque tout-à-fait noires , à l'exception de quelques endroits tachés de blanc , de gris ou de jaune. Le soir , nous continuâmes notre route , & le 3 Mars nous atteignîmes *Burinskaja D.* sur le *Burjar*. Près de ce Village , il y a quelques jurtes de *Bratskis* , que nous allâmes visiter. Leur construction est peu différente de celle des *Burates* d'*Udinsk*. Elles sont sexangulaires , & formées de poutres de traverse posées les unes sur les autres à la hauteur d'un peu plus d'une demi-brasse. L'entrée de la jurte est vers l'Orient , entre deux bouleaux joints par une corde , d'où pendent des rubans & quelques peaux d'hermines ou de belettes. C'est devant ces chiffons que chaque *Burate* s'incline deux ou trois fois par jour , le matin & le soir , en mettant deux doigts sur son front à la manière Orientale.

Le 4 , nous vîmes les bords de l'*Angara* , qui , en cet endroit , a jusqu'à une verste de largeur , & nous arrivâmes à *Schiwerskaja D.* Il n'y avoit dans ce lieu presque personne , parce que tous les habitans avoient été commandés pour porter à *Ilimsk* des provisions pour l'expédition du Kamtschatka. Ainsi nous eûmes peu de chevaux Russes ; mais en récompense on nous amena une centaine de chevaux *Bratskis* , & nous choisîmes les moins mauvais ; car les pâturages de cette contrée ne sont guere propres à former d'excellens chevaux. Depuis cet endroit , nos traîneaux côtoyèrent presque toujours l'*Angara*. Ce même jour au soir , nous parvînmes à *Balachanskoi-Ostrog* , situé sur la même rivière. Cet Ostrog est d'une construction plus ancienne que la Ville d'*Irkutzk* , & c'est un des plus considérables de tous ceux que nous vîmes dans ce voyage. Il contient la Chancellerie , la maison du *Prikaschtschik* , une Eglise , quelques cabanes , & il a deux canons de bronze. Hors de l'Ostrog , du côté des terres ; on trouve environ soixante maisons habitées en partie par des *Sluschiwies* , en partie par des Commerçans : ces maisons sont presque toutes assez bien bâties ; elles ont du moins de bonnes fenêtres , & des chambres fort claires. Les Marchands , comme la plupart des habitans de la Ville , sont fort à leur aise. Comme la route d'eau pour *Irkutzk* y attire en Été beaucoup de Marchands , il y a près de la rivière une maison composée de plusieurs boutiques , qui ne sont ouvertes que quand les Marchands qui passent , veulent débiter leurs marchandises.

Aux environs de cet Ostrog habitent un grand nombre de *Burates* , qui négligent la culture des terres , & ne vivent que du commerce qu'ils font avec leurs bestiaux. Les bœufs *Bratskis* de ces cantons sont fort estimés. Contre l'usage général de ces infidèles , les *Bratskis* de ce canton exercent un Art , dans lequel ils ne réussissent pas mal. Ils savent si bien incruster dans le fer l'argent & l'étain , qu'on prendroit ce travail pour de l'ouvrage damasquiné. La plupart des harnois de chevaux , des ceinturons , & des autres ustensiles qui en sont susceptibles , sont ornés de ces incrustations. Curieux de voir la façon dont se faisoient ces ouvrages , nous fîmes venir de leurs Ouvriers , pour en faire faire sous nos yeux un essai. Nous leur commandâmes une platine , sur laquelle il s'agissoit de tracer le chiffre de Sa Majesté Impériale en argent , & ils l'entreprirent. Ils forgerent d'abord un morceau de fer , suivant le modele que nous leur avions donné ;

ils firent rougir le fer une seconde fois, & le laisserent refroidir. Ils le hacherent ensuite avec un ciseau tréchant, & firent trois hachures dans trois directions différentes qui se croisoient. Ils regardoient souvent ces hachures, & ils avoient grand soin de les faire égales. Les hachures faites, ils remirent au feu la platine de fer pour lui donner une couleur bleue, & la disposerent à recevoir le dessein du chiffre. L'argent dont ils se servoient pour ce travail, étoit du fil d'argent fin de deux différentes grosseurs & de l'argent battu mince. Ils essayèrent de l'appliquer, mais ils n'en purent venir à bout. On leur traça le dessein du chiffre sur la platine même, & bientôt alors ils parvinrent à faire l'incrustation. Suivant les contours du dessein, ils appliquoient un fil d'argent à l'extrémité de chaque trait du chiffre, où ils l'arrêtoient : ils suivoient ensuite le trait avec le fil jusqu'à l'autre bout, l'y faisoient entrer dans toute sa longueur, & le coupoient à cette extrémité. Ils continuèrent à remplir ainsi tous les traits, & le chiffre fut achevé. Le fil d'argent ne tenant pas dès la première fois, ils continuèrent de frapper jusqu'à ce qu'il fût tout-à-fait entré. Lorsqu'ils veulent incruster d'argent toute une platine, ils coupent leur argent battu dans la forme qu'ils veulent lui donner sur le fer, & l'y font entrer de même à coups de marteau. Ils ne se servent pour ces ouvrages que d'un seul & même marteau, dont les deux bouts sont larges, mais dont l'un est uni sur sa surface, l'autre haché par-tout & rude. Ils ne se servent d'aucun des deux bouts pour hacher la platine ; ils saisissent le marteau dans sa largeur, & frappent avec le milieu sur le ciseau : ils frappent avec le bout haché pour faire entrer l'argent dans le fer, & se servent du bout uni pour le polir. Quant à leur façon de passer l'argent par la filière, c'est à-peu-près la nôtre. Ils battent aussi l'argent eux-mêmes, & l'on voit bien qu'il n'a pas passé par le rouleau. Ils le fondent dans des vaisseaux de fer, & ne connoissent point nos creusets de terre.

Le 7, nous fûmes rendus à la Slobode *Olonki*, qui est composée de deux Villages, situés à près d'une werste l'un de l'autre, & tous les deux passablement gros. Depuis *Balachansk* jusqu'ici, nous avons toujours été en traîneaux sur l'Angara ; mais comme les glaces commençoient à devenir dangereuses par rapport au grand nombre de tranchées qu'on y avoit faites, nous fûmes obligés de nous y arrêter assez long-tems. Les environs d'*Olonki* sont fort agréables, & le terrain est fort propre à l'agriculture. En partant de cette Slobode, nous nous éloignâmes de la rivière. Après avoir traversé une forêt de bouleaux & de sapins assez claire, nous arrivâmes le soir par un tems admirable à *Bale*, Village situé sur l'Angara, & habité par des Sluschiwies. Nous en partîmes à minuit, & à 3 heures du matin, nous atteignîmes la Slobode d'*Urik*. Cette Slobode est composée de cinquante maisons bien bâties : elle tire son nom du ruisseau d'*Urik*, sur lequel elle est située, & dont les eaux, passant dans le *Kuda*, sont portées dans l'Angara avec celles de ce dernier ruisseau qui s'y jette. Nous y restâmes environ deux heures, & ensuite nous continuâmes notre route. Nous eûmes à descendre une montagne fort escarpée, où des chevaux non ferrés, tels qu'étoient les nôtres, n'auroient jamais pû tenir, si nos Voituriers, abandonnant le chemin battu, ne nous avoient fait passer par des

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.
Arrivée des
Professeurs à
Irkutsk.

endroits où il y avoit encore beaucoup de neige. Au moyen de la diligence que firent ainsi nos traîneaux, nous fûmes rendus à 7 heures & demie dans la Ville d'*Irkutsk*. Nos instrumens que nous avions fait partir avant nous de *Balagansk*, y étoient arrivés dès la veille au soir, & les gens que nous avions envoyés aussi en avant de *Krasnojarsk*, y étoient depuis dix jours. Quant à l'Officier des Mines, que le Grand-College de Catherinenbourg nous avoit expédié d'*Ilinsk*, comme nous l'en avions requis, il étoit arrivé depuis un mois.

Nous ne trouvâmes plus, contre notre attente, M. de la Croÿere en cette Ville; mais il avoit laissé une Lettre pour nous, où il nous marquait que dès le mois de Janvier il étoit parti pour *Nertschinsk* & pour les Mines d'argent d'*Argun*, & qu'il espéroit revenir par le chemin d'Hiver. Les circonstances de notre voyage nous permettant de rester encore un an dans ces cantons, dès les premiers jours de notre arrivée à *Irkutsk*, nous résolûmes d'aller d'abord à *Selenginsk* par les chemins d'Hiver, & de-là de pousser plus loin par les chemins d'Eté. Mais comme on nous avoit représenté ce voyage, tel que nous l'avions projeté, si pénible & si difficile qu'on ne pouvoit le faire qu'à cheval, nous ne jugeâmes point à propos de nous embarrasser de beaucoup de bagages, & nous en laissâmes une partie. Nous avions en tout trente-sept voitures, & il est d'usage en Russie de fournir autant de chevaux de poste. Conformément à cette règle, la Chancellerie d'*Irkutsk* ordonna de nous amener seulement trente-sept chevaux, sans considérer que la première poste où nous devions en changer étoit à plus de deux cens verstes. Le Sous-Statthalter ne voulut jamais écouter nos représentations; d'ailleurs les éclaircissements que nous demandions à la Chancellerie, tant sur l'Histoire que sur la Topographie de la contrée, mettoient ces gens-là de mauvaise humeur. Cependant, malgré les injures que le Chef & les Officiers nous disoient assez souvent à cette occasion, nous les forçons, en leur présentant les ordres Impériaux dont nous étions munis, à faire leur devoir. Mais ils trouverent les moyens de nous molester de mille manières. Les choses furent portées au point que nous déclarâmes à la Chancellerie que nous étions résolus de rester à *Irkutsk* une année entière à ses risques & dépens, si elle ne donnoit pas ses ordres pour nous faire fournir un grand nombre de chevaux. On parut d'abord s'en effrayer peu; mais dès le lendemain nous apprîmes que les ordres étoient donnés pour nous satisfaire. Ainsi tout se trouvant prêt pour notre voyage, & nos instrumens étant chargés, nous fûmes partir toute notre suite le 23 avant midi. Nous envoyâmes encore en avant deux Tireurs dont notre Compagnie étoit augmentée, & nous restâmes pour attendre les chevaux dont nous avions besoin. On nous en amena quelques-uns vers le soir; mais leur nombre n'étant pas encore suffisant, & ne voulant pas attendre ici davantage, aux risques de manquer le passage d'Hiver sur le lac *Baikal*, nous résolûmes d'envoyer le lendemain matin au marché, & de faire enlever par les Soldats les meilleurs chevaux. Ce moyen en effet nous procura le nombre de chevaux qu'il nous falloit, & nous quittâmes *Irkutsk* le 24 Mars. Nos instrumens & nos bagages étoient portés sur des traîneaux, & nous partîmes dans

des charriots de voiture. Nous fîmes d'abord de fuite environ vingt-six werstes sur l'Angara ; mais les glaces devenant de plus en plus dangereuses, nous gagnâmes une forêt, par laquelle nous allâmes jusqu'à *Molodowa-Simowje*. L'Angara, dans cet endroit, étoit toute ouverte. Le 25 à 3 heures du matin, nous arrivâmes à *Nikolskaja-Sastaw*, & une heure après à *Lifwinischnoje-Simowje*. Le chemin, depuis la première station jusqu'à l'autre, est toujours sur l'Angara, qui sort en cet endroit du lac *Baikal* ; ainsi ce trajet étoit effrayant, & paroïssoit très-dangereux. La *Nikolskaja-Sastawa* n'a point de singularité plus remarquable que l'immense quantité de canards sauvages de toute espèce qui se rassemblent aux environs. Mais quoique nous eussions envoyé nos Tireurs en avant sur les lieux, nous n'eûmes pas une seule pièce de gibier. Ce qu'on nomme en Sibérie *Sastawa*, est un endroit où se leve un droit de péage ; le Bureau de ce lieu reçoit le péage de toutes les marchandises qui viennent de la frontière de la Chine, & qui ne peuvent guère prendre une autre route. Comme ces marchandises sont nombreuses, la place de Receveur est très-lucrative, & il ne lui faut guère plus d'un an pour s'enrichir. C'est le Statthalter qui dispose de cet emploi, & ceux qui veulent l'obtenir, l'achètent à force de présents ; le pot de vin ordinaire est de trois cens roubles. On nous raconta que cette place s'étant trouvée depuis peu vacante, il s'étoit présenté trois Compétiteurs, dont chacun comptoit emporter la place ; qu'elle avoit été promise en effet à chacun d'eux séparément ; qu'enfin ayant obtenu tous trois l'agrément du Statthalter, ils avoient payé chacun les trois cens roubles, & s'en étoient fort bien trouvés.

Arrivés à cette station, nous nous trouvâmes sur le lac *Baikal*, dont les glaces étoient encore très-fortes ; nous entrâmes dans ce lac, & rangeant toujours son rivage septentrional, nous parvînmes à une heure après midi à la *Simowie* de *Goloufna*, où notre Interprete *Bratski* avoit ramassé près de cent cinquante chevaux, qui étoient dans les pâturages du canton. Nous choisîmes les meilleurs, & laissant en arrière quelques chevaux Russes qui étoient fatigués, nous regagnâmes le lac que nous traversâmes obliquement jusqu'à son bord méridional. Notre voyage sur ce lac fut assez divertissant.

C'est comme un article de foi, chez les peuples de cette contrée, de donner le nom de *Mer* au lac *Baikal*, & non de l'appeller un *Lac*. Cette mer est deshonorée, selon eux, lorsqu'on la ravale à la simple dénomination de lac, & c'est un outrage dont elle ne manque point de se venger. Ils croient que cette mer a quelque chose de divin, & par cette raison ils la nomment de toute ancienneté *Swjatoje-Mare*, c'est-à-dire, *Mer sacrée*. Ils appuient cette vision de quelques histoires aussi folles, qu'on ne manqua pas de nous raconter : mais nous fîmes voir à nos Voituriers qu'on ne couroit aucun risque, en appelant par un tems tranquille un vrai lac de son nom de lac, & nous nous moquâmes de leur superstition. Le plus grand danger qu'il y ait en Hiver à passer en traîneaux sur ce lac, c'est qu'il s'élève en plusieurs endroits des morceaux de glace, entre lesquels il y a des trouées dont il faut bien éviter la rencontre. Toutes les fois que

nous en appercevions, nous faisons chercher un autre passage, & c'est ce qui fatiguoit le plus la patience de nos Voituriers, qui ne nous en vouloient pas plus de bien.

Le lac *Baikal* s'étend fort loin en longueur de l'Ouest à l'Est. Sur toutes les Cartes que nous avons vues jusqu'alors, ses limites à l'Orient n'étoient pas marquées, parce que vraisemblablement personne n'avoit encore été jusque-là. On estime communément que sa longueur est de cinq cens werstes. Sa largeur du Nord au Sud en ligne droite n'est guere que de vingt-cinq à trente werstes, & dans quelques endroits elle n'en excède pas quinze. Il est environné de hautes montagnes, sur lesquelles cependant lorsque nous y passâmes il y avoit très-peu de neige. Une autre particularité de ce lac, c'est qu'il ne se prend que vers Noël, & qu'il ne dégele qu'au commencement de Mai. On nous dit que depuis son dégel jusqu'à la fin d'Août, il y périssoit peu de Bâtimens; mais qu'au mois de Septembre, les vents commençant à devenir forts, & leur violence augmentant de mois en mois, il y avoit beaucoup de naufrages. On ne s'est servi jusqu'à présent sur ce lac d'autres Bâtimens que de *Doschtschennikes*; mais comme ces sortes de Bâtimens ne peuvent aller que le vent en poupe, les Voyageurs sont obligés d'attendre souvent plusieurs jours un vent favorable. On assure encore que le passage est toujours plus aisé en venant d'*Irkutzk*, qu'en y allant, parce que les vents de Nord-Ouest sont de ce côté-ci plus fréquens.

Après avoir passé le lac, nous eûmes le lendemain 28 Mars la vue du *Pofolskoi-Monastir*. Ce Couvent n'est bâti que de bois, mais il a beaucoup d'apparence du côté du lac, sur les bords duquel il est situé: il est environné de quelques maisons habitées par des paysans qui en dépendent. De-là nous marchâmes quelque tems sur un bras de la riviere de *Selenga*, où nous avions pour perspective une chaîne de montagnes, & nous vîmes le même jour au soir à *Kabanskoi-Ostrog*, situé sur le ruisseau de *Kabana*. Ce ruisseau tire son nom de la quantité de sangliers que l'on trouva dans ce canton, lorsqu'on y bâtit la Ville de *Selinginsk*.

Ici nous commençâmes à nous appercevoir de la disette ou de la cherté des vivres, qu'on a plus de peine à se procurer que dans tout ce que nous avons déjà parcouru de la Sibérie. Quoiqu'il y ait des terres labourées & de bons pâturages, les gens du pays sont dans l'habitude de ne rien vouloir vendre qu'à un prix exorbitant. On nous demanda cinquante copeques pour un poulet. Nous voulions acheter un veau; il n'y eut pas moyen d'en avoir. On nous dit que si l'on se défaisoit du veau, la vache ne donneroit plus de lait. C'est le langage que les paysans tiennent dans toute la Sibérie. Si le veau vient à mourir, ou à être vendu, voici ce qu'on fait pour tromper la vache. On empaille la peau d'un veau, & quand on veut avoir du lait de la mere, on lui montre cette effigie; elle en donne alors, & non autrement.

Nous fûmes obligés en cet endroit de faire charger nos bagages sur des charrettes, parce que la neige commençoit à diminuer. Partis de-là, nous vîmes deux chaînes de montagnes, entre lesquelles il fallut passer, & que le *Selenga* traverse. Nous fîmes encore pendant deux ou trois jours une

marche

marche assez pénible, partie à-travers des montagnes & des fondrières, partie sur le Selenga, partie dans des steppes arides, la difficulté d'avoir des chevaux, renaissant à chaque station par la mauvaise volonté des gens du pays. Nous passâmes par *Ilunskoi-Ostrog* ou *Bolschaja-Saimka*; par *Troitzkoi-Monastir*, ancien & beau Couvent très-riche; par *Polowinoje-Simowie*, qui est à moitié chemin entre *Ilunsk* & *Udinsk*; & par *Udinsk-Prigorod*, qui est sur le rivage droit du Selenga. A cet endroit on nous amena autant de chevaux Russes & Bratskis qu'il nous en falloit pour pouvoir prendre, M. Muller & moi, les devants, avec quelques voitures qui nous étoient absolument nécessaires; nous laissâmes donc nos gens en arriere, en leur ordonnant de nous suivre aussi-tôt qu'il leur seroit possible. Mais nous eûmes à peine marché six heures, quoique dans une steppe unie qui formoit une plaine parfaite, que nos relais se trouverent si las, qu'ils ne purent aller plus loin; il fallut donc arrêter en pleine campagne, pour laisser reposer les chevaux dans un endroit où nous n'avions ni bois, ni eau, ni neige, ni fourrage. Il faisoit avec cela un vent si terrible, que nous n'osions pas mettre la tête hors de la voiture. Cependant après une petite halte, nous continuâmes de marcher, & nous parvînmes avec beaucoup de peine vers le midi à une *Simowje*, située au milieu de la steppe sur le ruisseau d'*Orongoi*. Là nous envoyâmes en avant notre Interprete Bratski, pour nous tenir quelques chevaux prêts. Nous trouvâmes par ce moyen environ cinq cens chevaux Bratskis qu'on nous avoit amenés; nous prîmes ceux qu'il nous falloit, & nous en laissâmes en arriere pour notre Suite. Les Burâtes de ce canton n'ont point de métier, & ils ne vivent que de leurs bestiaux, comme ceux de *Balachansk*; cependant ils sont fort à leur aise, & il y en a parmi eux qui ont jusqu'à mille bêtes à laine, avec un grand nombre de bœufs & de chevaux. Tous leurs moutons ont la queue extrêmement large comme ceux de Calmouquie. Les Burâtes montent indifféremment les chevaux, les bœufs ou les vaches, selon qu'ils se trouvent à leur portée, & vivent d'ailleurs avec autant de mal-propreté que les autres Nations payennes. Le 30 vers les 3 heures du matin, nous passâmes à *Sui*, Village situé sur les bords du *Selenga*, & nous fûmes rendus à 9 heures dans la Ville de *Selenginsk*. Nous y trouvâmes M. de la Croyere, qui y étoit revenu depuis quatre jours de son voyage de *Nertschinsk*. Le reste de notre suite & nos instrumens n'arriverent que le lendemain, & vingt-quatre heures après nous.

Quelques jours après notre arrivée à *Selenginsk*, nous apprîmes qu'il y avoit sur la riviere de *Tschikoi* un *Taischa* ou Prince de la Religion Mongole ou de *Dalai-Lama*, qui lui-même avoit été Prêtre Mongole, & qui ayant renoncé à la Prêtrise, pour pouvoir se marier, avoit encore avec lui un Prêtre de cette Religion. Nous crûmes pouvoir apprendre d'eux beaucoup de particularités de la Religion Mongole, & pour cet effet nous résolûmes, M. Muller & moi, de leur aller rendre visite. Nous partîmes pour ce petit voyage le 11 Avril, accompagnés d'un Interprete Russe & d'un Interprete Mongole.

Nous marchâmes le long du *Selenga* jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Tschikoi*. De-là nous tournâmes à gauche, & nous prîmes notre route

par des montagnes de sable. Nous rencontrâmes en chemin deux jurtes de *Bratskis*, qui appartenoient au même homme. La plus propre étoit habitée par le maître & par sa famille; l'autre l'étoit par ses domestiques. Elles étoient rondes toutes les deux, & garnies tout-autour d'une sorte de lambris, tapissé de *woelokes* blancs, étoffe que ces gens-là font eux-mêmes. C'étoit un assemblage de lattes clouées les unes sur les autres, qui ressembloit à un treillage. La jurte étoit composée de plusieurs de ces assemblages, posés tout près les uns des autres. Lorsqu'il s'agit de transporter les jurtes d'un endroit à un autre, toutes les lattes qui étoient dans une direction oblique les unes à l'égard des autres, étant repliées, deviennent parallèles & se joignent. Un lambris ainsi rassemblé tient fort peu de place. On ôte les *woelokes*, on plie les treillages, & le tout est chargé sur des chevaux ou des bœufs. Le déménagement est bientôt fait; car la jurte une fois détendue, ils n'ont guère à transporter d'autres meubles que deux ou trois caisses au plus, leur plus grande richesse consistant en chevaux, bœufs, moutons & chevres. Un Burâte ne reste guère plus d'un mois dans le même endroit. Quand ses bestiaux ont mangé tous les environs de sa demeure, il choisit un autre terrain. Nous entrâmes dans la principale jurte, & nous y trouvâmes un Burâte avec sa femme, deux filles, un enfant, un agneau de trois jours, trois veaux & un chien; c'étoient là tous ses commençaux & ses animaux favoris. La femme n'avoit rien de particulier dans son habillement, & tout avoit un air fort mal-propre. Les filles avoient un collier de quelques rangs de corail jaune, & leurs cheveux pendoient en queues sur leurs épaules. A l'entrée de la jurte, étoit un sac quarré de *woelokes*, sur lequel il y avoit une peau de furet; & tout auprès étoit attaché un *Onchon*, sorte d'idole, de laiton battu, longue de trois pouces. Il y avoit dans le sac plusieurs autres poupées faites de *solowka*, sorte d'étoffe de soie de la Chine, dans laquelle sont entrelassés des fils de métal. On avoit barbouillé sur cette étoffe quelques traits confus en couleur brune, pour représenter des visages, & deux petites boules de plomb en marquoient les yeux. Les bestiaux couroient en liberté autour de ces jurtes, & nous vîmes parmi eux un jeune garçon monté sur un bœuf qu'il menoit avec une bride passée dans ses narines. A peu de distance de-là, nous arrivâmes près d'un lac, dont les bords étoient couverts de cignes, d'oies, de turpan & de bécasses. On peut juger de quelle musique tous ces oiseaux nous régalerent. Le son que rend un turpan (45), ressemble à celui d'une basse de hautbois; il formoit la basse du concert. De ce lac, après avoir passé par un terrain montagneux, par des sables & par une steppe, nous arrivâmes sur un fonds bas, appelé *Caravanoï-Lug*, champ bas de la Caravane, parce que les foins qu'il produit sont pour l'usage de la Caravane qui va à la Chine. Nous passâmes en cet endroit quelques ruisseaux très-rapides, & nous arrivâmes à 8 heures du soir à une *Simowje*, située sur le *Tschikoi*, où demouroit un Burâte baptisé, que dans cette Langue on appelle *Karimmi*. La lassitude & la crainte que nos voitures qui nous suivoient ne restassent

(45) Le Turpan est de la classe des canards & des oies: il est presque entièrement roux comme un renard, sinon qu'il a des plumes noires aux ailes & autour du croupion.

trop long-tems en arriere , nous obligerent de nous arrêter dans ce mauvais gîte. La chambre du Burâte étoit assez commode ; mais nous n'avions absolument rien à manger ni à boire. Nous n'avions pas encore assez de goût pour les mets & le thé des Bratskis. Nous nous déterminâmes à garder pour le lendemain notre appétit & notre soif , & nous nous couchâmes sur des bancs de bois ; mais nous fûmes éveillés à une heure de nuit par l'arrivée de nos voitures , qui nous donnerent à souper. Le lendemain vers les 4 heures du matin , nous nous remîmes en route ; & après avoir traversé un bois de sapins , nous nous trouvâmes sur une steppe , où nous vîmes venir au-devant de nous le *Taischa* , accompagné de son *Gelun* & de deux autres personnes de sa famille. Devant lui marchaient trois hommes à cheval , armés d'arcs & de fleches , & celui du milieu portoit un drapeau rouge. C'étoit un présent fait au *Taischa* par le Comte *Sawa Wladislawicz Raguzinski* , lorsqu'il passa dans ces cantons en qualité d'Ambassadeur de Russie. De chaque côté du drapeau étoit un soleil , avec ces mots Russes : *Nikomu ne ustupajet* , c'est-à-dire , *Ne me cédez à personne*. Au bas on lisoit : *Vivat semper Augustus Peter Phtoru Wserossiuskoi Impérator 1727 Godu* , Pierre II. Empereur Russe , 1727. Nous descendîmes de notre voiture , & nous montâmes à cheval pour suivre le *Taischa*. Après quelques verstes de marche , nous arrivâmes à 11 heures du matin à ses jurtes d'Été , construites sur un fond bas de la steppe.

Le *Taischa* nous mena d'abord dans la jurte du *Gelun* , qui étoit la plus proche. Elle ressembloit à toutes celles que nous avions vues ; mais elle étoit bien plus propre. Elle étoit tapissée intérieurement tout autour de tapis de Turquie , & nous fûmes invités à nous y asseoir. Dans un des coins de la jurte , il y avoit des coffres ou cassettes de laque , plusieurs tasses à thé d'argent dorées en-dedans , & une lampe allumée. Sur une des cassettes de laque étoit un *Burchan* ou idole de métal jaune , de plus d'un demi-pied de hauteur , & enveloppée d'une étoffe de soie , à l'exception de la tête & d'une partie de l'estomac qu'on avoit laissé découvertes. On nous permit de développer le *burchan* , pour l'examiner. Il avoit les jambes croisées à la façon des Bratskis. A côté de ces cassettes étoit suspendu au mur de la jurte un morceau quarré de *Solomjanka* , entièrement peint , où l'on distinguoit environ quinze figures ou personnages , en vénération parmi les Bratskis.

Nous eûmes avec ce *Gelun* ou Prêtre Mongole un assez long entretien sur sa Religion. Il étoit de la moindre classe de ceux de son ordre , ce qui pourroit faire présumer qu'il n'étoit pas des mieux instruits ; mais il nous dit en tout la vérité. Il paroît que la Religion Mongole ou de *Dalai-Lama* est une branche bâtarde de l'ancienne Religion Catholique. Il nous expliqua les attributs de son idole : elle représentoit , selon lui , le Fils du vrai Dieu , qui étoit venu au monde pour enseigner les hommes , & ensuite étoit remonté au Ciel. Le vase plein qu'il tenoit sur ses genoux , signifioit que ce Fils de Dieu , ayant été obligé pendant son séjour sur la terre de vivre des bienfaits des hommes , il avoit promis des biens en abondance à tous ceux qui avoient toujours rempli son plat. Ce même Fils de Dieu avoit , disoit-il , une Mere qui secouroit dans toutes les adversités ceux qui

portoient sur eux son image, & principalement les Voyageurs. Il nous montra une de ces images, empreinte sur une espece de terre figillée. Elle étoit couverte de feuilles d'or, enveloppée dans du coton, & enfermée dans un étui de cuivre. Le *Geluz* fit présent à M. Muller d'une pareille image de la Mere de Dieu, après s'être bien assuré qu'il n'en feroit pas un mauvais usage. Il nous ajouta, que le Fils de Dieu avoit un Pere & un Grand-Pere; que ce dernier étoit le principal; qu'au reste, ils ne connoissoient point d'autres Dieux, si ce n'est qu'ils révéroient, comme tels, les Lamas qui avoient saintement vécu, & ceux qui les gouvernoient avec justice. Le jour de notre visite étoit justement un de leurs jours de dévotion: c'est pourquoi la lampe étoit allumée; mais leur service étoit fini, lorsque nous arrivâmes, parce qu'il se fait toujours le matin. Pour rassembler ceux qui doivent assister au service, les valets de l'Eglise sonnent d'un instrument qui a la forme d'un cromorne, & percé de trous qui forment différens tons. L'embouchure est de cuivre jaune; mais on ne peut jouer de l'instrument qu'au moyen d'un petit roseau qu'on y introduit. Quelquefois, pendant le service, le Prêtre sonne de tems en tems d'une cloche qu'il tient de la main gauche. On y bat aussi souvent un tambour qui, par sa forme, ressemble assez aux tambours magiques des Nations payennes. Les mots les plus solennels qui se prononcent au service sont *Ommani podmuchum*, qui signifient, *Seigneur, ayez pitié*: c'est le *Gospodi pomilui* des Russes. A l'article de la mort, les Prêtres donnent aux malades une sorte de pillules, que notre Interprete comparoit au Viatique des Catholiques. Ils ont aussi l'usage de l'encens qu'ils font brûler sur des charbons. Tout Mongole zélé porte en voyage sur lui, dans une petite boîte d'argent, de ces pillules & de l'encens, pour s'en servir au besoin. Les Prêtres sont distingués des autres Mongoles par l'habillement: ils n'ont pas de houppe à leur bonnet, qui est tout plat par en-haut; ils ne tressent pas non plus leurs cheveux, comme la plupart des séculiers; ils portent une espece de rosaire au col, & c'est principalement ce rosaire qui distingue les Moines & les Religieuses. Car la Religion Mongole a cela de commun avec la Catholique, que certaines personnes s'abstiennent du mariage, ne mangent point de viande, & font plus de prieres que d'autres.

Les Mongoles, ainsi que les Catholiques, ont une Hiérarchie Ecclésiastique. Le *Dalai-Lama* est pour eux ce que le Pape est dans son Eglise; il réunit en même tems le Gouvernement Ecclésiastique & le temporel. Il a un Coadjuteur, appelé dans la Langue Mongole *Kutuchta*, mais qui lui est soumis. Ils prétendent, suivant la tradition qu'ils ont reçue de leurs peres, que leur *Dalai-Lama* ne meurt jamais, c'est-à-dire, que l'ame d'un *Dalai-Lama* passe dans son successeur. On nous a découvert le secret de cette métempsychose. Les *Tangutes*, chez qui se trouve le siège des connoissances orientales, élèvent des enfans qu'ils tâchent de rendre capables de remplir la place de *Dalai-Lama*. Ainsi lorsqu'il meurt un *Dalai-Lama*, ils font dire à celui de ces Eleves qu'ils croient le plus capable de lui succéder, que l'ame du défunt est entré dans lui; le jeune Pythagore en est cru sur sa parole, & reconnu pour Chef de la Religion. On nous

assûra qu'il se trouvoit souvent des imposteurs aussi fins que les *Tangutes*, qui, sans leur participation, se substituoient à ce ministère, en vertu de leur transmigration qu'ils soutenoient aussi-bien que leurs Eleves, ce qui occasionnoit bien des schismes. C'étoit à cause d'un pareil concours, c'est-à-dire, parce qu'il s'étoit trouvé deux personnages qui se donnoient pour le *Dalai-Lama*, qu'il n'y en avoit point dans le tems dont je parle ; les Mongoles n'avoient qu'un *Kutuchta*, mais qui, par son habileté, s'étoit peu-à-peu rendu immortel. Comme il voyoit qu'il étoit aimé, pour ne pas avoir de supérieur, il avoit trouvé le moyen de faire rejeter les deux concurrens, en sorte qu'on se passoit de *Dalai-Lama*. Le *Gelun* nous apprit encore que les Mongoles ne regardoient point les Burâtes comme de Vraicroyans, mais comme des gens uniquement attachés au Diable, & qui ne se soucioient point du tout de Dieu : car nous, disoit-il, quoique les *Tangutes* aient, comme eux, leurs *Schamans* ou Sorciers, ce métier de *Schaman* n'a rien de commun avec la Religion, & est méprisé par un Vraicroyant. Les Burâtes sont en effet aussi complètement payens que l'aient jamais été les hommes. Leur Langue est Mongole : ainsi les Prêtres Mongoles peuvent converser avec eux. C'est ce qui fait qu'ils en convertissent de tems en tems quelques-uns, & qu'ils en font de Vraicroyans à leur manière.

Dans la jurte où nous fûmes instruits de toutes ces singularités, il y avoit un brasier, sur lequel étoit un grand chaudron de fer, contenant cinquante livres d'eau, & rempli d'une préparation de thé, que les Bratskis nomment *sauran*. On voulut nous en régaler, & l'on en remplit des tasses de bois qui nous furent présentées ; mais nous demandâmes la permission de faire du thé à notre manière & dans nos vases, ce qui nous fut accordé. De cette jurte, nous fûmes conduits à celle du *Taischa*, qui étoit aussi fort propre, & nous y prîmes notre thé. A peine y étions-nous arrivés, que le *Taischa* voulut nous régaler de mauvaise eau-de-vie, qu'il avoit fait chercher dans un Village Russe du voisinage. Nous le remercîâmes encore, & il but avec sa suite son eau-de-vie dans de grands verres. Nous dînâmes dans la jurte, malgré les politesses du *Taischa*, qui nous invitoit à venir dans sa demeure d'Hiver, à cinq ou six werstes au-delà. Pendant tout le tems que nous fûmes dans la jurte du *Taischa*, le *Gelun* ne nous quitta point ; & lorsqu'à 6 heures du soir nous prîmes congé d'eux, ils eurent la complaisance de nous accompagner un bout de chemin, avec les mêmes cérémonies qu'en venant au-devant de nous. Nous marchâmes une partie de la nuit, & nous passâmes l'autre sur le bord d'un petit ruisseau. Nous en partîmes le lendemain à 5 heures du matin ; nous repassâmes le *Turpan-Oséro*, & nous fûmes rendus à 9 heures près de la jurte des Bratskis, où nous nous étions arrêtés la veille. Nous en retrouvâmes le Maître aussi poli que nous l'avions laissé ; M. Muller obtint de lui toutes les idoles de soie que nous avions vues, & malgré toutes nos instances, il ne voulut point prendre d'argent. Il nous dit qu'il en auroit d'autres de quelque Lama pour une couple de moutons. Les femmes de la jurte s'amusoient alors à coudre & à fumer tour-à-tour. Pour coudre l'étoffe, appelée *kitaika*, elles se servoient de fil de crins de che-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

val. Après avoir dîné, nous prîmes la route de *Selenginsk*, & nous y arrivâmes vers les 6 heures du soir.

Nous fîmes bientôt nos dispositions pour le voyage que nous voulions faire à la frontière de la Chine ; nous n'attendions plus que le dégel du *Tschikoi* qu'il falloit passer. Les glaces furent à flot dès le 19 Avril, & le 20, la rivière étoit nettoyée. *M. de la Croyere* sortit de la Ville le même jour, à 6 heures du soir, & nous le suivîmes le lendemain 21. Vers les 8 heures du soir, nous nous trouvâmes vis-à-vis de *Strielki* ou de *Petra-Pawloskaja-Krepost*, & nous passâmes le *Tschikoi* avec tout notre équipage. Ce passage se fit avec une seule Barque. On ôta l'avant-train de notre voiture, & elle fut placée dans la Barque, de telle maniere que les roues de derriere entroient dans l'eau : deux Rameurs suffirent pour ce trajet qui fut prompt. Les charrettes furent aussi placées dans des Barques telles qu'elles étoient, si ce n'est qu'on en avoit dételé les chevaux qu'on laissa passer à la nage, suivant l'usage de Sibérie. Le passage de cette rivière étant extrêmement fréquenté, on a voulu y construire un pont, ou du moins y tenir des radeaux, pour la commodité des Voyageurs ; mais la rapidité de l'eau a rendu tous ces moyens impraticables. Par la même raison, on ne risque guere ce passage par un grand vent. La largeur de la rivière, dans l'endroit où nous la passâmes, n'a pas plus de soixante brasses. Nous nous arrêtâmes deux heures à *Strielki*, pour laisser reposer nos misérables chevaux, qui s'étoient fort fatigués dans les montagnes de sable ; après quoi nous continuâmes à marcher.

Le 24 Avril au matin, nous arrivâmes à *Kjachta*, où nous trouvâmes *M. de la Croyere* & sa suite, qui y étoient arrivés la veille. Nous sentîmes tous pendant trois jours une grande lassitude ; cependant le chemin que nous avions fait depuis *Strielki*, n'avoit pas été fort fatigant, & la chaleur n'étoit pas extraordinaire. Quelques-uns se plaignoient de maux de tête, & deux hommes de notre Troupe eurent une fièvre ardente, dont ils furent heureusement bientôt délivrés. Nous observâmes sur le barometre, que, dans aucun des endroits où nous avions passé, l'air n'étoit pas aussi léger qu'il l'étoit à cette station : mais je ne déciderai pas, si c'est à cette circonstance qu'il faut attribuer la cause de notre indisposition commune.

Kjachta, ou *Kjachtinskoi-Krepost*, ou *Kjachtinskaja-Torgowja-Sloboda*, forme la frontière de la Sibérie du côté des Chinois vers le Midi, telle qu'elle fut réglée en 1727 par le Commissaire Impérial, le Comte *Sawa Wladislawitz Raguzinski*. Cette frontière étoit autrefois reculée jusqu'à la rivière de *Bura*, qui est environ à huit werstes au Sud : c'étoit au-delà de cette rivière que les Chinois recevoient les Ambassadeurs de Russie. Or il est certain que cette frontière étoit beaucoup plus avantageuse aux Russes, que la nouvelle qui est arbitraire & tirée par la steppe à-travers des montagnes, où l'on ne voit d'autres limites que des pierres élevées, appelées *majakes*, & marquées de quelques chiffres. Deux Slobodes, l'une Russe, l'autre Chinoise, sont établies sur cette frontière dans le terrain le plus aride, puisque c'est une misérable steppe qui ne produit rien ; de sorte qu'on n'y trouve point de quoi nourrir ni abreuver les chevaux. Aussi tout y est d'une cherté extraordinaire. Un poulet coute cinquante copeques ;

un agneau , cent vingt , & ainsi du reste. Les Russes en changeant leur frontière , ont encore perdu un avantage considérable. On s'est donné beaucoup de peine dans ces districts méridionaux pour trouver une bonne Mine de fer , & le tout inutilement ; au-lieu que le long du *Bura* , il y a des montagnes entieres remplies de Mines de ce métal , qui non-seulement sont très-riches , mais qui fournissent encore du fer excellent.

Les Slobodes sont bâties depuis 1727. La Slobode Russe est au Nord , & l'autre au Midi : elles ne sont qu'à cent vingt brasses l'une de l'autre. Entre les deux stations , mais plus près de la Slobode Chinoise , on voit deux colonnes de bois élevées d'environ une brassée & demie. Sur celle qui est en-deçà , on lit cette Inscription : *Rosjüskoi Kraitorgowoi Slobodis* , Slobode du Commerce de la frontière Russe ; sur l'autre , qui n'en est éloignée que d'une brassée , on voit quelques caractères Mansures & Chinois.

Entre les deux Slobodes , dans les montagnes , il y a des Gardes posées pour empêcher de part & d'autre que personne ne viole les frontières.

La Slobode Russe forme un quarré , entouré de palissades , de six bastions & d'un fossé : elle a une porte du côté du Nord , une autre du côté du Midi , & du côté de l'occident trois guichets vers le ruisseau de *Kjachtä* , sur lequel sont les deux Slobodes. Près de la première , on voit d'anciennes Casernes abandonnées ; & du côté Septentrional , quinze nouvelles Casernes construites en 1733 , beaucoup plus commodes : les Marchands Russes n'ont point d'autres logemens. Au milieu des anciennes Casernes est un magasin pour les marchandises , qui a quarante-trois brasses de longueur , & quarante-huit de largeur. Il y a aussi un magasin pour les vivres , une cave pour la biere , & une autre pour l'eau-de-vie , deux bains communs , une brasserie & un cabaret.

La Slobode Chinoise n'est entourée que d'un simple Ostrog. Elle a trois portes , au Nord & au Midi , deux guichets du côté du *Kjachtä* , & une petite porte à l'Orient. Trois rues assez longues aboutissent aux portes , & une quatrième traverse toute la largeur de la Slobode. Les maisons sont bâties en ligne droite ; elles sont fort basses , & construites de bois & de terre-glaife. Chaque maison a un Ostrog particulier & deux chambres , dont l'une sert de magasin pour les marchandises , & l'autre de logement. La chambre qu'habitent les Marchands , est fort petite ; elle est presque entierement remplie par un banc large & bas , qui ne laisse d'autre espace qu'une espece d'allée ou de ruelle de toute la longueur du lieu ; mais tout y est d'une propreté ravissante. Il n'y a point de poële : en-dehors & au-dessous de la chambre , on voit quatre niches où l'on allume du bois , & d'où partent des tuyaux qui sont plusieurs contours au-dessous du banc. Ces tuyaux échauffent la chambre , & c'est sur le banc que les Chinois font tout ce qu'ils ont à faire ; ils y mangent , y dorment , y jouent , &c. Ils ont toujours dans leurs chambres des charbons ardens , & sont habiles Charbonniers. On ne trouve jamais de fumerons dans leur charbon , qui d'ailleurs est plus durable que le nôtre , parce qu'ils n'en font vraisemblablement que de bouleau. Ils ont communément dans leurs chambres une idole ou peinte ou sculptée , mais toujours d'une figure ridicule. Il n'y a

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

dans leur Slobode aucun Temple qui puisse donner une idée du culte religieux qu'ils pratiquent. Les Chinois de cette frontiere ne fêtent absolument d'autre jour que le premier Février, qui chez eux commence l'année, ce qui lui a fait donner le nom de *mois blanc*. Ce jour ils ôtent l'ancien calendrier de dessus la porte de leur maison, & en collent un nouveau. Au-dessus de leurs habitations, ils élèvent de longues perches, avec des lanternes qui sont allumées pendant toute la nuit, & ils font beaucoup d'illuminations. Ils s'enivrent aussi pendant tout ce mois, & le passent en divertissemens. Leurs jeux ordinaires sont les échecs & les cartes; ils s'y entêtent quelquefois si fort, que plusieurs Marchands s'y ruinent. En examinant leurs ustensiles, la construction de leurs charrettes m'a paru digne de remarque. Leurs roues ont un essieu mobile, qui tourne en même tems que la roue. Au-lieu de rayons, elles sont composées de deux bâtons de traverse qui se croisent, & qui tiennent par le centre à l'essieu. Ces charrettes sont de bois de chêne.

Quant au commerce qui se fait ici, les Marchands Russes y ont du drap, de la toile, des cuirs de Russie, de la vaisselle d'étain, & toutes sortes de pelleteries qu'ils vendent en cachette. Les Chinois, que les Russes appellent *Naimantschin*, Marchands, y apportent différentes soieries, telles que des damas de toute espece, des satins de toute qualité, du chagrin, des gazes, des crêpes, une sorte d'étoffe de soie sur laquelle sont collés des fils d'or, à l'usage des Ecclésiastiques & des Comédiens, des cotonnades de diverses sortes, des toiles, du velours, du tabac de la Chine, de la porcelaine, du thé, du sucre en poudre, du sucre-candi, du gingembre confit, des écorces d'oranges confites, de l'anis étoilé; des pippes à fumer, des fleurs artificielles de papier & de soie, des aiguilles à trous ronds, des poupées d'étoffe de soie & de porcelaine, des peignes de bois, toutes sortes de babioles pour les Bratskis & les Tunguses, du *zenzoing* (médicament Chinois), des Bibles Chinoises, imprimées sur étoffe de soie, & d'autres garnies d'ivoire; des ceinturons de soie, des rasoirs, des perles; de l'eau-de-vie, de la farine; du froment, du poivre, des couteaux & des fourchettes, des habits Chinois, des éventails, &c (46).

Voilà les marchandises qui forment le commerce de cette frontiere; & l'on voit que les marchandises Chinoises excèdent de beaucoup celles des Russes. L'intelligence de ceux-ci cede encore à la sagacité des Chinois: car les derniers sachant que les Marchands Russes qui font le voyage de la frontiere, ne cherchent qu'à se débarrasser de leurs marchandises pour pouvoir s'en retourner promptement, attendent qu'ils commencent à s'ennuyer, & les amènent par leur lenteur à se défaire de leurs marchandises au prix qu'ils ont résolu d'y mettre. Je voulus obtenir des Chinois quelques-uns de leurs médicamens, & je n'ai jamais pu m'en procurer. On ne peut pas non plus, quelques questions qu'on leur fasse, tirer d'eux les moindres lumières sur leur pays. Les Chinois qui viennent à *Kjachtia*, sont de la plus

(46) M. Gmelin a porté l'attention & l'exactitude jusqu'à marquer les noms Russes ou Chinois de ces marchandises. Il y a joint un tarif des prix, tels qu'ils étoient

alors, en 1734; mais comme il y a bien de l'apparence que les choses sont fort changées, il ne peut plus être d'aucun usage.

vile condition ; ils ne connoissent que leur commerce , & du reste ils n'en cedent point aux payfans les plus grossiers. Ils ont à leur tête une espece de Facteur , qu'ils appellent *Surgutschéi* , ce qui signifie *Secrétaire*. Cet homme , qui est envoyé du College des affaires étrangères de Pekin , est changé tous les deux ans. Il discute non-seulement toutes les contestations des Chinois , mais encore celles qui surviennent entre eux & les Marchands Russes ; & dans le dernier cas , il agit de concert avec le Commissaire de Russie.

Le 27 , nous fûmes invités par le Capitaine de la *Troitzkaja-Krepost* , & nous nous y rendîmes à cheval. Cette Forteresse , qui est à trois werstes & demie de la station limitrophe , est située sur le ruisseau de *Kiachta*. Elle a été construite à l'occasion du voyage fait sur la frontiere par le Comte *Sawa Wladislawitz Raguzinski* , pour le régleme des limites. C'est ce Commissaire Impérial qui choisit l'endroit , & désigna la place du Fort. Le ruisseau qui passe au milieu , est très-incommode l'Hiver , parce qu'il déborde , & très-bourbeux pendant l'Été. Dans la Forteresse , au moyen d'une digue qu'on y a construite pour le faire renfler , il fait aller un moulin. Les ouvrages de fortification consistent en un Ostrog quarré , de quatre-vingt-dix brasses de longueur & de soixante de largeur , en quatre bastions , en deux portes , & en quelques chevaux de frise. Il y a dans cette Forteresse une Eglise , des logemens pour les Officiers , des casernes , des aubares , sorte de cabanes accompagnées d'une chambre , un arsenal , des écuries & un bain. En-dehors sont des maisons de Soldats , avec un cabaret , & à une demi werste de-là un enclos quarré , où sont encore des casernes pour les Soldats qui gardent la frontiere. Ici les Marchands qui vont & qui viennent paient le péage , à-moins qu'ils ne prennent des chemins détournés , comme il y en a quelques-uns.

Quelques jours avant notre départ de *Kiachta* , un Marchand Russe , qui avoit eu pendant quelque tems la fièvre , mourut tout-d'un-coup , pour avoir avalé de l'arsenic. On m'assura que c'étoit ici le remede ordinaire ; & qu'au-lieu d'en mourir , il auroit au contraire été sûrement guéri , s'il n'en eût pris une trop forte dose.

M. de la Croyere partit le 6 Mai avec sa suite , & l'ayant suivi le lendemain , nous arrivâmes le 8 à *Strielki*. Ce poste est ainsi nommé , parce qu'il est sur une pointe de terre , entre le *Tschikoi* & le *Selenga* ; *Strielka* signifie *pointe* en Langue Russe. Ce lieu est un des meilleurs terrains du canton ; aussi est-il depuis long-tems habité par des payfans. La Forteresse , nommée *Petro-Pawlowskaja-Krepost* , ou *Tschikoiskaja-Strielka* , est encore l'ouvrage du Comte *Sawa Wladislawitz* , qui l'a fait construire. Elle est située sur le bras gauche du *Tschikoi* , & consiste en un quarré pallissadé , qui a cent cinquante brasses de longueur & cent quarante de largeur. Elle a quatre tours , dont deux sur la riviere sont jointes ensemble par des pallissades & des chevaux de frise , & les deux autres du côté des montagnes , vis-à-vis les premieres. Il y a deux Eglises , celle de la Forteresse , & l'Eglise de la Caravane. La Caravane Chinoise a aussi ses logemens au-dedans du Fort , & les Soldats ont leurs casernes. Il y a de plus un magasin pour les marchandises des Caravanes , avec un Corps-de-Garde , un magasin à poudre ,

un arsenal, & un hangar pour les voitures des Caravanes. Les logemens des Officiers, des Soldats & des autres habitans sont hors de la Forteresse. Les maisons des Officiers ont été construites aux dépens de Sa Majesté Impériale, & ce sont peut-être les meilleurs bâtimens de toute la Sibérie. *Strielka* est souvent sujette aux inondations du *Tschikoi*, mais non pas la Forteresse qui est plus élevée. La Garnison, dont dépend la sûreté de la frontiere, doit être composée d'un Régiment entier; mais ce Régiment, quand nous le vîmes, étoit réduit à deux cens cinquante hommes, le reste étant détaché ailleurs.

Nous dinâmes à *Strielka*, & après avoir passé le *Tschikoi* dans des Barques, comme nous avions fait en venant, & des montagnes de sables, nous rentrâmes à 5 heures du soir à *Selenginsk*.

Description de
Selenginsk.

La Ville de *Selenginsk*, bâtie en 1666, est située sur la rive orientale du *Selenga*. Ce ne fut d'abord qu'un simple Ostrog, selon l'usage du pays: environ vingt ans après, on construisit la Forteresse qui subsiste encore, & ce lieu lui doit son accroissement. La Ville s'étend le long de la riviere, & a environ deux werstes de longueur, mais elle est étroite. Elle renferme la Forteresse, qui est entourée d'un enclos de bois, & dont l'étendue en quarré est d'environ cinquante brasses. Du côté de la riviere est une redoute, vis-à-vis de laquelle est la Chancellerie. Du côté des montagnes, qui est opposé à celui de la riviere, il y a aussi des redoutes dans les deux angles. Outre les bâtimens de la Forteresse, il y a cinq magasins à bled, un magasin à poudre, deux bureaux pour le tribut, & au-dessous un second magasin à poudre, un arsenal, dans lequel il y a cinq canons de fonte, dont trois appartiennent à la Ville & deux au Régiment, avec cinq canons de fer. Hors de la Forteresse, il y a deux Eglises de bois, la maison du Brigadier, le grand Corps de-Garde, la Chancellerie du Régiment, l'Hôpital, un magasin à poudre pour le Régiment, deux magasins à bled, une cave pour l'eau-de-vie, quelques boutiques marchandes, & deux cabarets.

La riviere près de la Ville est large d'environ deux cens brasses; il y a plusieurs Isles, & des bas-fonds. Les environs de la Ville sont montagneux & stériles; mais à quinze werstes au-dessous, on trouve un terrain bon & labourable. Il n'y a presque point d'endroit près de *Selenginsk*, où l'on puisse faire paître les chevaux, & cultiver des légumes. Une Isle au-dessus de la Ville, appelée *Konnis-Offrow*, est le seul endroit qui produise de l'herbage; mais comme elle est sujette à être inondée, les habitans perdent souvent leurs récoltes. Il n'est pas d'usage dans la Sibérie d'améliorer un terrain, en y portant des engrais ou de la bonne terre. Celui dont les champs auroient le plus besoin d'amandement, aime mieux les laisser tels qu'ils sont & manquer de récoltes, que de vouloir se procurer par son travail ce que Dieu ne lui donne pas de lui-même: mais cette belle résignation n'est que pure paresse. On ignore encore en Sibérie l'usage de donner quittance, ou de rendre l'obligation de son débiteur, lorsqu'on est rempli de la dette: les Créanciers sont dans l'habitude de demander plusieurs fois leur dû, après quelque tems d'intervalle. Un paysan Bargusîn, qui avoit déjà payé deux fois la même dette, tua son Créancier par précaution,

pour le mettre hors d'état de la lui demander une troisième fois. Les Sibériens en général sont fort enclins à la friponnerie ; ils préfèrent ce moyen d'acquérir , plus expéditif & plus aisé , à tout le mérite du travail. Au reste, la manière de vivre des habitans de *Selengensk* diffère peu de celle des *Bratskis*. Ils mangent tranquillement ce qu'ils trouvent , & prennent surtout beaucoup de thé. Le *Selenga* n'est pas fort poissonneux ; on y pêche des éturgeons , des truites faumonées , & une autre espèce de truites , appelées *Lenki* , mais le tout en très-petit nombre. Les poissons qu'on y trouve le plus abondamment , sont les *Omuli* , espèce d'Ablette (*Alburnus*) , qui monte vers la fin d'Août en grande quantité du lac *Baikal* , & dont les habitans font leur provision pour toute l'année.

Pendant tout notre séjour dans cette Ville , nous eûmes beaucoup de peine à obtenir seulement du lait pour notre thé. Les habitans sont trop paresseux pour ramasser un peu de foin , & pour nourrir leurs bestiaux. Ils les laissent courir l'Hiver & l'Été , pour chercher à paître où ils peuvent. Il y a dans la Ville quelques boutiques , mais où l'on ne trouve presque rien ; ils aiment mieux rester couchés derrière leurs poêles pendant cinquante-sept semaines , que de se donner la moindre peine pour gagner quelque chose. Enfin la cinquante-deuxième , ils vont à *Kiachta* , & ce qu'ils y gagnent , leur suffit pour vivre pendant l'année entière.

Nous eûmes ici des vents de Nord presque perpétuels & très-violens , qui furent mêlés de quelques pluies ; cependant les habitans nous disoient , qu'ordinairement les pluies y étoient fort rares avant le mois d'Août.

Le tems s'étant enfin mis au beau , l'ennui que nous faisoit éprouver notre inaction à *Selenginsk* , nous fit travailler avec ardeur aux préparatifs nécessaires pour notre départ. Nous chargeâmes nos ustensiles dans deux Bâtimens que nous procura le Brigadier *Buchholtz* , à qui ils appartenoient , & nous partîmes le 23 Mai , vers midi. Nous laissâmes à *Selenginsk* l'Étudiant *Tretjakow* , pour y faire des observations météorologiques pendant notre absence. Nous allâmes jusqu'au Village de *Sui* , situé à seize werstes au-dessous de la Ville , où nous dînâmes. Un vent violent du Nord nous empêcha de pousser plus loin ce même jour. Selon l'usage du pays , les Bâtimens n'avoient d'autre gouvernail qu'une poutre , avec laquelle on ne peut gouverner un Bâtiment que par un tems absolument calme ; il fallut donc rester tranquilles jusqu'au lendemain que nous arrivâmes à *Kiballina* , Village situé sur le rivage oriental du *Selenga* , où nous dînâmes. Nous fûmes ensuite obligés , par la violence du vent qui étoit contraire , de faire halte vis-à-vis d'un rocher escarpé & sauvage , situé près de la rivière , & qui porte le nom de *Baran*. Le vent se calma sur les 7 heures du soir , & nous continuâmes notre route ; nous passâmes devant *Aranfina D.* & nous nous arrêtâmes encore à 9 heures , parce que , malgré tout ce que nous pûmes dire , nos gens ne voulurent pas aller plus loin. Le 25 , nous nous remîmes en route , & après avoir remonté la rivière d'*Uda* , nous arrivâmes vers midi dans la Ville d'*Udinsk* , où il fallut nous arrêter pour le voyage de terre , & rester deux jours tranquilles. Dans notre voyage par eau , nous avions passé devant un grand nombre de *Simowjes* & de Villages , situés sur le rivage occidental du *Selenga*. Le lendemain 26,

Bb ij

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Parcisse des
habitans.

M. de la Croyere arriva aussi à *Udinsk*, & il continua sa route pour *Irkutsk*, où il avoit résolu de passer l'été. Il se pressa si fort, que nous apprîmes son départ aussitôt que son arrivée. Nous partîmes d'*Udinsk* au coucher du Soleil avec les chevaux Russes & Bratskis qu'on avoit ramassés; mais les derniers n'étant point dressés pour le trait, donnerent beaucoup de peine, & ne purent faire plus de dix werstes. Ainsi nous n'avancâmes pas beaucoup ce soir, & ce ne fut que le lendemain à 7 heures du matin que nous atteignîmes le ruisseau appelé dans la Langue Bratske *Nochoi-Gorochoh*, après avoir traversé une steppe. Ses bords garnis de petits saules, sont presque au niveau de l'eau. Nous y dinâmes sous une tente, & congédiâmes les chevaux Bratskis, qui retardoient trop notre marche. Nous atteignîmes à 5 heures du soir le ruisseau de *Kurba*, après en avoir passé plusieurs autres assez rapides, qui tiroient tous leur source de la chaîne de montagnes que nous avions à notre gauche, & sur lesquelles on ne voyoit que quelques sapins assez clair-semés. Depuis *Udinsk*, nous passâmes une steppe fort unie, & couverte d'une verdure agréable.

Le *Kurba*, qu'il nous falloit passer en cet endroit, ayant quinze brasses de largeur, étoit trop profond & trop rapide pour que nos charrettes & nos voitures ordinaires pussent le traverser. Comme nous n'avions point de Barques à notre disposition, nous fûmes obligés de faire construire des radeaux, dont il fallut aller chercher le bois à deux werstes de-là; & pour remédier à la rapidité du courant, il fallut attacher à chaque radeau une corde, dont le bout tenu par plusieurs hommes sur chaque rivage, nous servoit à les diriger dans la traversée. Ce travail ne fut achevé que le 29 au soir. A l'égard des chevaux, nous les laissâmes passer à la nage, selon l'usage du pays. Ce même jour, nous fîmes encore cinq werstes; nous eûmes à droite un lac desséché, appelé dans la Langue Bratski *Unmukei-Nos*, lac puant. Il étoit d'une couleur blanche, & sa substance étoit salée. Les Bratskis l'appellent *Gatschi*; ils s'en servent pour leur thé, qui, selon eux, acquiert un meilleur goût & devient épais. C'est une matière terrestre impregnée d'un sel de cuisine lixivieux & de soufre. Nous atteignîmes peu après le *Kurbinskoi-Bar*, que nous traversâmes dans l'étendue de sept werstes. De-là nous marchâmes presque toujours sur des steppes unies, en passant quelques ruisseaux & quelques bras de l'*Uda*, sur les bords de laquelle nous arrivâmes à 9 heures du soir. Nous avions à gauche une montagne, appelée en Langue Burate *Tutchaltu-Chadda*. Quoique nous fussions un peu courts de bois, nous nous y arrêtâmes. Nous vîmes pendant la nuit un feu qui paroissoit éloigné; on nous dit le lendemain, que depuis trois ans on voyoit continuellement dans ce même endroit du feu pendant la nuit, & de la fumée pendant le jour: ce n'étoit autre chose qu'un terrain de tourbe enflammé, comme il y en a plusieurs dans ces cantons. Nous vîmes aussi près de nous quelques moutons élevés sur des poteaux, d'où nous jugeâmes que nous n'étions pas éloignés des jurtes des Bratskis.

Le lendemain matin, nous traversâmes une steppe stérile, où nous trouvâmes quelques tombeaux qui n'avoient pas encore été ouverts, & qui étoient environnés de gros morceaux de rochers élevés exprès. Nous pas-

sâmes aussi devant un lac , appelé *Kolpinnoje-Oséro* ou *Narang-Nor* , que nous laissâmes à notre gauche , & nous apprîmes qu'il y en avoit encore deux semblables & du même nom , situés du même côté , mais plus loin du chemin. Nous passâmes ensuite quelques ruisseaux & un bras de l'*Uda* ; & à 10 heures du matin , nous nous arrêtâmes , pour donner à manger à nos chevaux , près d'une montagne , appelée *Sannoi-Muis* , & en Langue Bratski *Zurkuzu* , Montagne-dès-Daims. Après avoir détaché quelqu'un au *Taïscha Erinze* , pour lui notifier notre arrivée , nous continuâmes notre route. Nous avions fait environ douze werstes , lorsque le *Taïscha* vint au-devant de nous à cheval , accompagné de quelques Burâtes armés d'arcs & de fleches : il nous conduisit à ses jurtes , autour desquelles il y avoit des perches élevées , portant pour offrandes des moutons , dont la peau & les entrailles étoient ôtées. Nous entrâmes d'abord dans celle qu'occupoit le *Taïscha* même. Il nous montra ses deux femmes , & nous offrit un régal que nous n'acceptâmes point , notre visite ayant un autre objet. Nous avions appris à *Selenginsk* que sa grand-mere , après avoir fait pendant plusieurs années le métier de Sorciere , étoit parvenue au point que les Bratskis l'adoroient comme une divinité , & nous voulions la voir. Pour y parvenir , elle s'étoit procuré une statue de cuivre d'environ un pied de haut , qui avoit la figure humaine , & qui étoit extrêmement polie , de sorte qu'elle avoit un éclat étonnant , étant exposée aux rayons du Soleil. Munie de cette piece , elle annonça aux Bratskis qu'elle avoit appris par révélation , que Dieu descendroit dans peu sur la terre. Deux jours après , elle marqua le jour & le lieu où il paroîtroit. Elle proposa la chose avec tant d'éloquence , qu'il y eut une assemblée innombrable de Bratskis qui se rendirent chez elle. Le jour étant venu , elle alla à cheval accompagnée de tout ce peuple au lieu indiqué. Lorsqu'elle s'aperçut que le Soleil alloit se lever , elle dit tout haut , que le moment de l'apparition du Dieu approchoit , & que celui qui voudroit le voir , n'avoit qu'à se présenter à elle , comme il convenoit. Chacun vint donc lui faire son offrande ; l'un donnoit une zibeline , l'autre une piece d'étoffe de soie , de *kitaika* , &c. Après avoir fait sa recette , elle montra vers la montagne la petite statue de cuivre qu'elle y avoit secrettement exposée pendant la nuit ; & comme le Soleil en augmentoit l'éclat , ils s'imaginèrent tous voir une clarté , telle qu'ils n'en avoient jamais vue , & se prosternerent avec une extrême dévotion. La friponne s'en retourna en triomphe à sa jurte chargée d'une infinité de présens. La fourberie fut découverte peu après par *Alexis Popow* , qui lui avoit vendu cette figure , mais elle n'en perdit rien de son crédit.

Nous appercevions déjà dans sa jurte bien des choses que nous n'avions pas vues dans les autres , comme une quantité de babioles attachées aux murs , qui servoient à habiller les Idoles , & quelques *Kamas*. Ce n'étoient pas des habits complets , mais de simples ornemens pour pendre autour du corps , & dont la plupart avoient à-peu-près un arschin & demi de longueur , sur un demi-pied de largeur. Nous fîmes ouvrir une caisse , qui étoit remplie d'une quantité prodigieuse de chiffons , dans lesquels se trouverent toutes sortes d'instrumens propres aux sortileges , comme des

pierres à fusil, de petits morceaux de pierre sanguine, d'autres de pierre noire, qu'ils appelloient *pierres de tonnerre*, & une sorte de petites pillules rouges, qui sembloient être faites de cire. Nous visitâmes encore un sac de *woelockes* (47), que nous trouvâmes dans un autre coin de la jurte. Ce sac étoit rempli d'idoles de *woelockes* de toutes sortes, & découpés de la maniere la plus grossiere. Pour faire une pareille idole, il suffit de découper un morceau de *woelocke*, arrondi par en-haut, & ensuite un peu plus étroit & allongé. La partie ronde d'en-haut désigne la tête, & on évuide un peu le bout d'en-bas pour faire paroître des jambes.

Nous nous fîmes conduire par le *Taischa* dans la jurte de sa grand-mere. Nous y trouvâmes une femme de quatre-vingt ans, d'une figure hideuse. Nous la priâmes de nous faire voir quelque échantillon de ses sortileges; mais elle nous dit, que depuis que *Scholubow* l'avoit fait venir à Irkutzk, elle n'avoit plus travaillé, & que même elle n'en avoit plus la force. Il n'y eut pas moyen de la persuader, & elle ne voulut même entrer dans aucune explication sur ses cures, dont on contoit des merveilles dans tout le canton. Comme on nous dit encore, qu'il y avoit une jurte particuliere pour les Idoles ou *Burchans*, nous nous y fîmes conduire. Cette jurte ressembloit aux autres: il y avoit seulement dans un coin deux gros *Burchans* d'argent, que le Commissaire des frontieres avoit achetés des Chinois pour cette vieille Sorciere, & qui ressembloient aux poupées de la Chine. M. Muller, à force de bonnes paroles, obtint quelques idoles de *woelockes*, & un des ornemens décrits ci-dessus. Nous ne jugeâmes point à propos de nous arrêter là plus long-tems, & nous partîmes. Après avoir traversé pendant deux jours des steppes arides, & quelques petits bois de meleses & de bouleaux, & avoir passé ou côtoyé la riviere d'*Ona*, l'*Uda* & le ruisseau du *Domna*, marchant toujours entre deux chaînes de montagnes, qui s'étendent vers l'Est & l'Est-Nord-Est, nous arrivâmes sur les 9 heures du soir à *Jerawinskoi-Ostrog*.

Description de
Jerawinskoi-O-
strog.

Ce petit Poste est situé sur le bord oriental du lac *Malaja-Jerawnja*, qui est très-poissonneux, & large d'environ huit werstes. Hors de la Forteresse, il y a une Eglise, un cabaret, & seize maisons. Les habitans ne connoissent point l'agriculture, & vivent presque en tout à la maniere des Bratskis. Leurs pâturages leur procurant de la viande sans peine, mais la pêche exigeant des filets & des barques, ils aiment mieux ne pas observer de Carêmes, que de se gêner un peu pour se conformer aux usages de l'Eglise Russe: aussi nous eûmes bien de la peine à les déterminer à prendre pour nous quelques poissons à la ligne.

Il falloit ici changer de chevaux, & l'Ostrog n'en pouvant fournir que trente, on alla chercher le reste chez les *Tunguses*; ce qui nous força de rester jusqu'au 3 de Juin. Nous marchâmes tout le jour à-travers la steppe & quelques petits bois; nous passâmes même sept fois le ruisseau de *Domna*,

(47) *Woelocke* est une étoffe épaisse, que toutes les femmes, dans les Villages de Russie, fabriquent avec des poils de vache. Les Idolâtres de Sibérie qui élèvent des chameaux, les fabriquent du poil de ces ani-

maux. On s'en sert communément en Russie pour couvrir les planchers, lorsqu'il fait bien froid; le peuple les étend en guise de lits pour coucher dessus, & les Idolâtres en couvrent leurs jurtes pendant l'Hiver.

& nous arrivâmes sur les 10 heures de la nuit à *Udinsk-Werschini*, où sont quelques petites sources qui contribuent à former l'*Uda*, dont la principale est éloignée de six werstes vers l'Orient. Nous y couchâmes, & le lendemain nous traversâmes le petit & le moyen *Konda*, marchant à-travers les bois dans un terrain pierreux, inégal, & souvent marécageux, dont nos voitures souffrirent beaucoup ; nous arrivâmes à 9 heures du matin au grand *Konda*, où nous fîmes manger nos chevaux. Quoique la source du *Konda* ne soit pas ici, mais à environ dix-sept werstes vers le Midi, on appelle cet endroit *Kondinsk-Werschini*. Cette rivière se décharge à deux cens werstes de-là dans le *Witim*. De-là, de très-mauvais chemins nous conduisirent au lac *Schakscha-Oséro*, que nous côtoyâmes pendant six werstes ; nous arrivâmes à 7 heures du soir à la terre du Couvent d'*Uspenskoï de Nertschinsk*, situé sur le bord oriental du lac, & nous y passâmes la nuit. Le lieu n'est composé que d'une maison & d'une chapelle. Le Village qui en dépend, en est à une werste & demie ; & quoiqu'il soit situé sur le lac d'*Arachlei*, il est appelé *Schakschinskaja D.* Les payfans & ceux qui commandent dans le Couvent, sont fort à leur aise, quoiqu'ils ne cultivent point la terre. Lorsqu'on leur demande d'où ils tirent leur entretien, ils répondent : Nous avons des vaches, du lait, du beurre de la Mere de Dieu, &c. C'est la Mere de Dieu qui leur donne tout. D'ailleurs les deux lacs, savoir le *Schakscha-Oséro*, sur lequel est la terre du Couvent, & l'*Arachlei-Oséro* qui est près du premier, sont si bien fournis de perches, de brêmes, de brochets &c. qu'on est sûr de n'y jamais pêcher en vain. Si ces lacs ne fussent pas pour les approvisionner, il y en a trois autres, à peu de distance de-là, fort grands & fort poissonneux, qui sont, l'*Irginskoje* à droite, l'*Iwan* & le *Tassiewo* à gauche. Il n'y a pas plus de huit ans que ces cinq lacs tenoient ensemble par de petits bras qui s'étendoient des uns aux autres, & comme il y avoit aussi pour-lors une communication par un bras entre l'*Irginskoje-Oséro* & le *Chilok*, on pouvoit arriver par eau de *Selenginsk* dans ces cantons. Plusieurs années seches qui se sont succédées, & qui ont causé dans le pays une grande disette, ont desséché peu-à-peu tous les petits canaux de communication, qui pourront se rétablir dans la suite.

Sur les bords du *Schakscha-Oséro*, on trouve quantité de morceaux de mine de fer assez riche.

Nous eûmes à peine quitté ce lieu, que nous vîmes des deux côtés quantité de meuses presque tous morts ou desséchés, au haut desquels nous aperçûmes beaucoup de nids d'oiseaux, les uns au-dessous des autres. Ces oiseaux sont appelés *Baklans* : ce sont des especes de corbeaux aquatiques. Les gens du pays nous dirent, que quelque frais que fût un arbre, il se dessechoit aussitôt qu'un *baklan* y faisoit son nid. Tous ces arbres en effet étoient ou desséchés, ou près de mourir. Mais il faudroit examiner, si ce n'est pas plutôt parce que ces arbres sont desséchés que les *baklans* y font leurs nids : ce qui feroit disparaître le merveilleux. Pendant l'Hyver, ces oiseaux se retirent sur le lac *Baikal*, d'où ils ne reviennent qu'aux approches du Printems. (48).

(48) *Corvus Lacustris*, *aquaticus*, Gefn. *Mergus magnus niger*, Nonn. *Gulo*, Schwenckf. *Phalacrocorax*, Var. *Corvus aquatic.* Maxill. Charlet. Albin.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Nous fîmes huit werstes dans une steppe pour arriver au mont appelé *Jablonnoi-Chrebet*, qu'il fallut passer. Le chemin sur ces montagnes n'étoit point rapide, mais rempli de grosses pierres, appelées dans le pays *Jabloki*, d'où elles tirent leur nom. Je remarquai dans les terrains bas de ce canton une espece d'arbres qui paroît y venir abondamment, & que les Russes du pays appellent *pommiers* (49). On trouve encore sur cette montagne les sources de plusieurs rivières, telles que le *Tschikoi*, l'*Ingoda* & le *Tschita*; elles sont aussi bien garnies de bois, ce qui en rend la vue agréable. Tout le canton qui est au-delà s'appelle *Daurie*. Ce même jour, à 10 heures du soir, nous parvînmes au Village de *Serkowa*, situé sur un ruisseau appelé *Domna*, où nous nous arrê tâmes jusqu'au lendemain à midi. Nous allâmes de-là par une steppe un peu montagneuse, mais assez bien garnie, & nous arrivâmes vers les 4 heures après-midi à *Tschitinskoi-Ostrog* ou *Plot-bischtscha*. Nous aperçûmes de l'autre côté de la rivière un terrain mêlé d'argile blanche, qui sert à faire les creufets nécessaires pour l'exploitation des Mines d'argent : on l'appelle *Bieloi-Jar*.

Description
& situation de
Tschitinskoi-Ostrog.

Tschitinskoi-Ostrog est situé sur la rive gauche du ruisseau *Tschita*, qui, à une werste plus bas, se jette dans l'*Ingoda*. Il a deux Eglises, l'une pour l'Été, l'autre pour l'Hiver, huit maisons pour les *Sluschiwies*, & trois autres éloignées d'environ une demi-werste au-delà du *Tschita*. On y construit des radeaux, pour y descendre jusqu'à *Nertschinsk*. Il y en avoit huit préparés pour notre Compagnie, & quoique cette voiture ne fût point de notre goût, nous fîmes obligés de nous en servir, parce que le voyage par terre auroit été trop pénible.

Nous partîmes le 8 à la pointe du jour; nous descendîmes l'*Ingoda*, & plusieurs de nos radeaux se briserent dans ce trajet. Nous nous amusâmes à pêcher des écrevisses excellentes, dont la figure faisoit peur aux Travailleurs qui conduisoient nos radeaux. Nous passâmes devant plusieurs Villages, dont les plus considérables étoient *Polowinnoi-Muis*; *Anadzikanskaja*, à deux werstes duquel est une cataracte; *Kaidalowa*, *Subarowa-Saimka*, *Worowskaja-Pai D.* à peu de distance duquel l'*Onon* se jette par la droite dans l'*Ingoda*, qui prend alors le nom de *Schilka*; & *Sawatjew D.* où le *Schilka* est grossi par le ruisseau *Nertscha*, sur lequel est bâti *Nertschinsk*, où nous arrivâmes le 17 au soir. Les bords de l'*Ingoda* ou *Schilka* sont assez bien boisés; ils offrent même quelquefois d'assez belles prairies & des terres propres au labour.

Description de
Nertschinsk.

Le Fort qui donna lieu à l'établissement de *Nertschinsk*, a été bâti en 1658, sur la gauche de *Nertscha*. Il a quatre-vingt-cinq brasses de longueur, sur cinquante de largeur: il est aujourd'hui presque ruiné, mais on attendoit des ordres pour en construire un autre dans une situation moins exposée aux inondations. Cependant l'intérieur du Fort est encore en assez bon état: on y trouve l'ancienne & la nouvelle Chancellerie, la maison du Waywode, la caisse, un magasin à poudre bâti de pierre, un magasin de canons, un Corps-de-Garde, un magasin à sel, sept magasins de viyres & un arsenal. L'artillerie est composée de trente-deux

(49) *Crataegus cerasi foliis*, floribus magnis. Ann. stirp. var. Imp. Ruth. Leon. & Descrip. n. 274. p. 195. Tab. XXXI.

canons de fonte de différens calibres & de deux mortiers. La Forteresse n'a point d'Eglise ; mais dans la Ville , il y en a deux , une construite de pierre , & une autre de bois. On y voit aussi quelques boutiques de Marchands , l'Hôtel de Ville , le Bureau du péage , deux Boulangeries & une Brasserie. Le nombre des maisons bourgeoises monte en tout à cent cinquante ; elles n'ont pas grande apparence , & depuis vingt à trente ans qu'il a été défendu à la caravane Chinoise de passer par *Nertschinsk* , cette Ville n'a plus de commerce. Les femmes & l'ivrognerie font à présent la seule occupation des habitans. Si quelqu'un perd sa maison par un incendie , il ne la fait pas rebâtir ; si elle tombe en ruine , il ne l'étaie pas , & aime mieux l'abandonner. Il y a peu de familles qui ne soient infectées du mal vénérien ; & comme ils n'ont aucun secours de Médecins ni de Chirurgiens , on en voit de si cruellement mal traités , qu'ils semblent des cadavres ambulans. Les Waywodes s'embarrassent peu de remédier à ces ravages , & ne pensent qu'à bien faire valoir leur emploi. On en a vu ramasser , dans une seule visite de leur département , jusqu'à mille moutons , cent chevaux & quatre-vingt chamois , qu'ils avoient extorqués aux habitans. Il arriva , dans un des Villages du district de *Nertschinsk* , qu'un Sluschiwie ayant volé un chamois à un Marchand qui passoit , il l'offrit au Waywode en lui demandant le commandement d'un Village. Le Waywode accepta la proposition. Deux jours après , le Marchand alla trouver le Waywode , & lui prouva , tant par témoins qu'en désignant des marques imprimées sur l'animal , que le chamois que le Sluschiwie lui avoit donné , lui appartenait ; mais le Waywode garda le chamois , & le Sluschiwie resta Commandant. Les Waywodes Russes sont les plus âpres , parce qu'ils se fient sur les protections qu'ils ont à Moscou ; au lieu que les Officiers Sibériens n'étant point ordinairement de familles fort considérables , & n'ayant que quelque protection de hasard , qu'ils peuvent perdre aisément , se conduisent avec plus de modération.

Le Capitaine *Beering* avoit envoyé dès l'année précédente à *Nertschinsk* deux Géographes , pour découvrir sur les terres de l'Empire de Russie un chemin jusqu'à la source de la rivière d'*Uda* , sans toucher à la frontière de la Chine. Or comme ils avoient besoin de gens qui connussent les endroits où cette rivière prend sa source , & qu'il ne leur fut pas possible d'en obtenir de la Chancellerie de *Nertschinsk* , parce que ces entreprises ne font d'aucun profit pour le Waywode , ils y restèrent dans l'inaction jusqu'au commencement de cette année , que M. de la Croyere y arriva. Il apprit d'eux tous les obstacles qu'on leur avoit suscités , & voyant que , malgré ses instances réitérées , il n'y avoit rien à espérer de la part de la Chancellerie , il leur conseilla de s'en retourner. Mais *Jerophei Firfow* ayant indiqué à *Selenginsk* à M. Muller un homme qui connoissoit parfaitement les chemins , on envoya de nouveaux ordres aux Géographes de se rendre à *Nertschinsk* , & ils y étoient arrivés deux jours avant nous. Nous avions nous-mêmes trouvé sur notre route un homme qui connoissoit le pays , & qui consentit à faire le voyage , & les Géographes en amenèrent un qui connoissoit tous les environs de la rivière d'*Uda* : en sorte que l'expédition devint alors aussi aisée , qu'elle avoit paru difficile auparavant.

Enfin plusieurs habitans même de *Nertschinsk*, disposés favorablement par la conduite que nous avions tenue dans la Sibérie, s'offrirent pour ce voyage aussitôt qu'ils apprirent que nous dirigions l'entreprise. Ils étoient d'autant plus utiles, qu'ils devoient mieux connoître que personne le pays qu'on avoit à parcourir : car la montagne où il falloit chercher la source de cette riviere, ne pouvoit être que le *Stannowo-Chrebet*, situé entre les fleuves *Lena* & *Amur* ; c'est la plus fameuse montagne de toute la Sibérie pour la chasse des zibelines, & la plus fréquentée par les habitans de *Nertschinsk*.

Il est aisé de penser qu'un pareil voyage devoit être long ; il falloit des hommes forts & robustes pour résister à toutes les fatigues, pour traîner avec soi les instrumens nécessaires, vivre comme on pouvoit dans des lieux inhabités, & quelquefois supporter la faim pendant plusieurs jours. Il étoit encore essentiel que nos Voyageurs fussent très-unis, & le Chef devoit si bien se conduire, qu'en contenant ceux qui l'accompagnoient, il pût leur inspirer encore plus d'attachement que de crainte. Enfin l'espoir d'une récompense bonne & sûre devoit soutenir leur courage, & adoucir ou compenser même les inconvénient, les ennuis & tous les accidens du voyage. Une compagnie d'hommes qui partent pour la chasse des zibelines, est composée de gens égaux, qui se choisissent eux-mêmes un Chef, auquel ils promettent d'obéir. C'est lui qui leur dicte des loix, qu'ils sont obligés d'observer : il annonce les punitions & les peines attachées aux contraventions, & qui sont établies entr'eux par un long usage. Un tel Chef doit avoir acquis, par beaucoup d'expérience, une connoissance exacte de toutes les inconvénient du voyage, & par-là l'estime de ses camarades, ce qui est la base de son autorité. Il fait si bien ménager les provisions de chacun & les siennes propres, qu'on ne se trouve jamais dans le cas de la dernière disette. Il punit dans l'occasion les contrevenans, & il est aidé par toute la Compagnie, intéressée à maintenir les loix. Enfin l'intérêt commun porte chacun d'eux à faire tous les efforts possibles pour procurer le bien de tous. Il y a sans doute une grande différence entre une Compagnie de Chasseurs & une Compagnie de Géographes ; la dernière n'a pas le tems de prendre des zibelines : ainsi point de motifs d'intérêt. La Compagnie doit obéir aux Géographes, & opérer quand ils ordonnent. Le motif de l'obéissance ne peut donc être qu'une récompense considérable à la fin du voyage. Les Géographes de leur côté doivent écouter ceux de leur Compagnie qui ont des connoissances sur le pays qu'ils parcourent. Ils doivent les traiter avec douceur, & se plier à leur caractère, ce qui n'est pas toujours aisé. Un *Waywode* de Sibérie qui reçoit ordre de rassembler une pareille Compagnie, en diffère l'exécution tant qu'il peut, fait naître la méfiance dans l'esprit des habitans, & leur inspire des craintes sur le caractère de ceux qui doivent conduire l'entreprise, en sorte que les proclamations, faites par ordre de la Chancellerie, pour indiquer les chemins, sont presque toujours sans effet. Nous fûmes, comme on l'a déjà vu, plus heureux. Nous dressâmes donc pour nos Géographes des instructions fort amples sur tout ce qu'ils avoient à faire. Nous leur donnâmes les gens nécessaires, les bestiaux & autres pro-

vifions dont ils pouvoient avoir befoin , & nous fixâmes leur départ au premier Août , qui eft la faifon propre à la chaffe des zibelines , parce que les grandes chaleurs ceffent alors.

Comme cette expédition demandoit beaucoup de tems , que M. Muller n'avoit pas encore achevé fes recherches dans les Archives de *Nertschinsk* , & que nous craignions de revenir trop tard , fi nous voulions aller aux Mines d'argent d'*Argunsk* , & y faire nos observations avec foin , il fut réfolu que M. Muller refteroit à *Nertschinsk* , jufqu'à ce qu'il eût achevé fon travail , que je prendrois le devant pour *Argunsk* avec peu de bagage , & qu'en attendant fon arrivée je ramafferois tout ce que je pourrois de relatif à fes recherches.

Pendant notre féjour à *Nertschinsk* , une partie de cette Ville fut inondée. Le *Nertscha* , dont à notre arrivée les eaux étoient fort baffes , groffit confidérablement par les fortes pluies qui tomberent ; la rapidité du courant étoit femblable à un trait d'arbalette. Mais c'étoit , nous dit-on , encore peu de chofe en comparaifon de quelques débordemens , où non-feulement la Ville entière , mais encore toute la campagne qui eft en-deçà du *Nertscha* , jufqu'au pied des montagnes avoient été fubmergées.

Avant mon départ , j'eus le plaifir de voir les fortileges d'un Schaman des Tungufes. Vers 10 heures de la nuit , il nous mena dans les champs , & fit un grand feu , autour duquel il nous invita de nous affeoir en cercle. Il fe déshabilla tout nud , & endoffa fa robe de Schaman , qui étoit de cuir & garnie de toutes fortes d'inftumens de fer. Sur chaque épaule il portoit une corne de fer avec plufieurs aiguillettes , pour augmenter la terreur. Il n'avoit point de tambour , parce que le Diable ne l'avoit pas , difoit-il , encore autorifé à s'en fervir , & qu'il n'ordonne le tambour que quand il eft réfolu d'avoir un intimité particulière avec le Schaman. C'eft même , ajouta-t-il , le chef des Diables qui doit l'ordonner ; car ces gens-là reconnoiffent une hiérarchie de Démon , & plufieurs ordres de Diables. Chaque Schaman a les fiens , & celui qui en a le plus , eft le plus habile dans fon art. Cependant plufieurs légions de ces Diables fubalternes n'ont pas , difent-ils , la vertu qu'il y a dans le petit doigt de leur Chef. Ce fut par ces belles inftructions que débuta le Sorcier Tungufe. Il fe mit enfuite à courir au-dedans du cercle que nous formions , le long & autour du feu , & pendant fa courfe on entendoit la mufique infernale que faifoient les ferremens attachés fur lui. Avant de commencer fa magie , il voulut nous raffûrer ; il nous pria de croire fermement ce qu'il répondroit à nos queftions , & d'être perfuadés que le Diable ne l'avoit encore jamais trompé. Ce que nous craignions le plus , ce n'étoit point du tout le Diable , mais les ferremens dont il étoit garni , & nous le priâmes feulement de ne pas trop s'approcher de nous. Il commença donc à faire beaucoup de fauts & d'hurlemens , & nous entendîmes bientôt des voix qui lui répondoient. Il avoit amené deux de fes Acolytes qui s'étoient gliffés dans notre cercle , & qui chantoient avec lui , pour être mieux entendus des Diables. Après s'être bien demené , il voulut nous faire accroire qu'enfin les Diables étoient arrivés , & il nous demanda ce que nous voulions favoir. Nous lui fîmes quelques queftions imaginaires , comme nous avions fait à d'au-

tres Sorciers de la même étoffe : mais il ne fit que nous convaincre de plus en plus de son ignorante imposture , & si nous en eussions été maîtres , nous l'aurions volontiers emmené avec nous aux Mines d'*Argunsk* , pour l'y laisser à perpétuité.

Pour me rendre à ces Mines d'argent , je choisis le chemin le plus court ; il fallut par cette raison me résoudre à aller à cheval , & à emporter sur des chevaux tout ce qui m'étoit nécessaire. J'emmenai avec moi le Peintre *Berkhan* , un Etudiant , deux Officiers des Mines , deux Tireurs & deux Soldats , & je sortis avec eux de *Nerischinsk* le 29 vers midi. J'allai jusqu'à l'embouchure du *Nerischa* , où l'on déchargea les chevaux pour les laisser passer le *Schilka* à la nage , & je passai cette rivière dans une Barque avec le bagage. De-là je traversai une plaine , où je vis un beau Couvent , avec une Eglise de pierre , situé sur un bras du *Schilka*. Cette plaine me conduisit à un moulin que l'eau du *Schilka* fait aller. Je passai le long de cette rivière , & toujours sur des montagnes à-travers des bois épais de meleses , où souvent un cheval a de la peine à passer ; je fis de cette manière quinze werstes , & comme la chaleur étoit excessive , je me reposois de tems en tems. Enfin j'arrivai avec tout mon monde par de très-mauvais chemins à *Udinskoi-Chrebet* ; & lorsque nous fûmes au haut de la montagne , il fallut traverser quelques marais , ce qui nous embarrassa beaucoup. Cependant nous parvînmes à passer la montagne , & à la sortie du bois , nous vîmes le Village de *Lieffowka* devant nous. Nous le dépassâmes , & traversant une belle vallée , nous atteignîmes sur les 8 heures du soir la Sloboode *Undinskaja* , située sur le rivage droit de l'*Unda*. Le lendemain à 6 heures du matin , nous partîmes avec des chevaux frais ; & après avoir un peu longé l'*Unda* , nous passâmes cette rivière. Là se présentait au Midi un chemin qui conduit à *Zuawhaitu*. Nous suivîmes la rive gauche de l'*Unda* , jusqu'au ruisseau que nous passâmes encore , & nous reprîmes notre route en marchant sur la rive droite. Nous traversâmes deux Villages ; & vers 11 heures du matin , nous atteignîmes celui de *Scholopugina* , qui dépend des Sawodes d'*Argunsk*. Ici le chemin alloit toujours par une belle plaine ; mais la chaleur fut encore plus grande que la veille : cependant , après avoir changé de chevaux , je continuai de marcher. A deux cens brasses ou environ de *Scholopugina* , je passai l'*Unda* pour la dernière fois ; & à quelques werstes de-là , je la perdis entièrement de vue. Sur cette route , je passai encore le *Turow* ; & quatre fois à l'*Alaschir* , trajet de six werstes ; le chemin donnoit sur un terrain à tourbes fort marécageux. Nous montâmes ensuite à-travers un bois épais de meleses , où l'on ne pouvoit faire dix pas sans trouver des arbres couchés par terre , & nous n'en vîmes le bout qu'au petit jour. Nous eûmes alors à droite le ruisseau *Bunni* , le long duquel nous marchâmes pendant dix-sept werstes à travers une belle campagne. Ce ruisseau passé , nous arrivâmes à minuit à *Bunskaja* , situé sur les deux ruisseaux de *Bunni* & de *Gasimur*. Un beau champ un peu élevé nous conduisit jusqu'à *Igdofcheskaja D.* qui tire son nom du ruisseau *Igdofcha* , que le *Gasimur* y reçoit ; à peu de distance de-là , je passai cette rivière , dont la largeur en cet endroit n'est que de quinze à vingt brasses , & j'arrivai par une steppe tantôt marécageuse ,

tantôt sèche, vers 10 heures du matin à *Taina-Saimka*. A peu de distance de-là, il y avoit deux jurtes Tunguses, où je me rendis. Je voulois apprendre d'eux, quelle étoit la racine que mangent les Tunguses de *Gafimur*, & qu'ils appellent *muka*. On m'en apporta sur le champ de seches, & un instant après l'herbe même, que je reconnus d'abord pour une espece de *Bistorte* (50). Ils me dirent qu'ils ne se donnoient pas la peine de fouiller la terre exprès pour déterrer cette racine; que vers l'Automne ils alloient dans les steppes chercher de marmottes, & qu'ils y trouvoient de grands amas de cette racine & de la *farana*, dont ces animaux faisoient de grandes provisions pour l'Hiver. Vers une heure après midi, je repartis de *Taina-Saimka*; je fis neuf werstes dans une plaine, & environ autant sur une montagne, où le chemin étoit encore fort pénible, & couvert d'arbres couchés par terre dans une épaisse forêt de meleses & de bouleaux; je traversai ensuite plusieurs petits ruisseaux, & une campagne admirable, émaillée des plus belles fleurs, jusqu'au ruisseau *Orkija* ou *Solonnischnaja*, que je passai encore. Je me remis en route vers 7 heures du soir. Après avoir traversé une plaine un peu marécageuse, bordée sur la gauche par des montagnes, & un petit bois de bouleaux, j'arrivai à 10 heures de la nuit à *Serentui-Saimka*. Depuis le *Solonnischnaja*, je m'aperçus que dans ce trajet nous éprouvions alternativement un froid extrême & une grande chaleur. La route que j'avois tenue jusque-là, étoit marquée par des colonnes de werste en werste; je la laissai sur ma gauche, & le Village de *Serentu*, d'où je fis venir des chevaux frais, resta un peu à ma droite. Le chemin continuoit toujours sur une plaine; j'y fis environ seize werstes, & j'arrivai au *Bolschoi-Serentui*, où je m'arrêtai un peu. De cet endroit j'eus encore environ huit werstes de plaine; le chemin devint ensuite montagneux, mais garni de beaux bouleaux & de fleurs admirables. A la sortie du bois, je traversai un vallon de quatre werstes, & j'arrivai vers le midi aux *Sawodes*. Toute la route de *Nertschinsk* jusqu'ici étoit Sud & Sud-Est.

Les *Sawodes* d'*Argunsk* sont situés sur le ruisseau *Tufatchi*, dont la source est un peu éloignée, à quatorze werstes de la riviere d'*Argun*, & à six & demie du ruisseau *Serebrenka*, dans une vallée, entre deux chaines de montagnes qui courent de l'Ouest à l'Est.

Les *Sawodes* sont composées, 1°. d'une grande Forge, dans laquelle est un fourneau à main pour fondre du fer; 2°. de l'ancienne Fonderie, où l'on voit six fourneaux fort élevés, & les débris de six autres. Dans deux des premiers, on se sert de soufflets de bois mis en mouvement par des chevaux. La construction de ces fourneaux tient de la maniere Allemande & de la Greque: ils sont plus hauts que ceux des Grecs, & plus bas que ceux des Allemands. La 3°. piece, est la cabane à cuisson, où il y a un fourneau de forme circulaire, voûté par en-haut à la maniere Allemande, muni d'un couvercle, & muré. Le foyer a trois arschins de diametre; & avec ses parois ou murs, quatre arschins; on peut y expédier soixante à soixante-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Situation &
Description des
Sawodes d'*Argunsk*.

(50) *Bistorta foliis ad orem nervosis, imis minor, &c. Mess. Xen. lliid. Sib. 243, ovalibus, superioribus linearibus, semine gartino. Hall. Helvet. 179. Bistorta montana* p. 165.

dix puds de plomb. On y voit encore un autre foyer à la manière Grecque, sans couverture, de figure ovale, ayant deux arschins de longueur, sur cinq quarts d'arschin de largeur, & un peu penché par en-bas, pour faire écouler la matière. On y expédie vingt à vingt-cinq puds de plomb. D'un côté de la cabane, on a dressé un mur, sur lequel il y a trois petits foyers pour faire de l'argent brûlé, & un petit fourneau d'essai pour le cuivre. Dans cette même cabane, on garde le plomb qu'on doit séparer & les provisions de minéral. 4°. Pour le rôtir, il y a quatre foyers construits en plein air, d'une demi-brasse en quarré, & entourés d'un mur, à l'exception d'une ouverture assez grande pratiquée au milieu, par où l'on met le bois & le charbon. 5°. La nouvelle Fonderie consiste en deux fourneaux élevés, construits à la manière Allemande, & l'on fond dans tous les deux. Ce sont aussi des chevaux qui font aller les soufflets. Il y a encore de plus une Eglise, une Chancellerie, un magasin pour les matières d'argent & de plomb qui appartiennent à la Couronne, & pour tous les matériaux nécessaires aux travaux métalliques, enfin plusieurs maisons bâties pour les Maîtres qui sont employés aux Sawodes.

Quoique la Chancellerie de *Nerischinsk* eût eu connoissance de cette Mine, dès l'année 1677, par un Envoyé des Calmoucs, & que l'examen en eût été fait dans la même année, les véritables fondemens de ces Sawodes n'ont été jetés qu'en 1704 par trois Grecs, qui entreprirent de fonder la Mine. Ils commencèrent par suivre les veines que les anciens habitans avoient ouvertes. On trouva dans une montagne qui est à l'Ouest, à la distance d'environ cent cinquante brasses, une grande ouverture, & au-dessus un lien de traverse de beau minéral luisant, qu'on y avoit laissé exprès, pour empêcher l'éboulement des terres que cette traverse soutenoit. On avoit vraisemblablement tiré beaucoup de minéral de cette ouverture : car, dans tout ce canton, on ne trouve point d'autres veines entamées, quoiqu'on y voie quantité de scories. Un peu au-dessus de cette traverse étoit un conduit, au fond duquel on trouvoit encore des morceaux de minéral. On s'arrêta d'abord à ce qui frappoit le plus les yeux. On coupa la traverse, & les terres commencèrent à s'écrouler. On présumoit trouver au-dessous encore plus de minéral ; mais l'écroulement du rocher empêcha d'y pénétrer. Enfin, à force de sonder de haut en-bas & de tous côtés, on découvrit en plusieurs endroits de la montagne, & particulièrement dans une Mine à qui on donne le nom de *Troitzkaja-Jama*, des veines fort riches, dont on a tiré jusqu'à présent assez de métal ; pour dédommager des dépenses que l'établissement de ces Sawodes ont causées. Les Grecs construisirent les Sawodes, & fondirent la Mine à leur façon. Leurs fourneaux à fonte étoient bas, & leurs foyers de cuisson sans couverture ; leurs soufflets étoient de cuir, & gouvernés par des hommes. Cependant il y eut des années où ils fondirent dix, douze, & jusqu'à quinze puds d'argent. Malgré l'imperfection de leurs travaux, quoiqu'il n'y eût là personne en état de travailler ce minéral, & que tous les rapports des Grecs fussent si obscurs, qu'on ne pouvoit les entendre, leur fonte se faisoit à-peu-près de la même manière qu'un Forgeron Sibérien, qui n'a jamais rien vu faire en grand, fond le fer. En 1716, le Kneés

Gagarin, Gouverneur de Sibérie, découvrit, entre les prisonniers Suédois, un homme au fait des Mines, nommé *Pierre Dames*, qu'il envoya pour exploiter celles de cuivre trouvées sur le *Gafimur*. Ce Suédois entreprit en même tems l'exploitation des Mines d'argent : il examina tous les travaux qu'on avoit faits jusqu'alors ; il en envoya un ample rapport au College des Mines établi depuis, & y joignit son avis sur la maniere dont il falloit opérer dans la suite. Il crut que le minéral se trouveroit plus parfait, à mesure que l'on fouilleroit plus avant, comme on l'observe dans toutes les Mines, & il forma d'après cette idée de bons projets, qui furent approuvés par le College des Mines. Il construisit des conduits pour la décharge des eaux, & des galeries pour l'ouverture des filons, qu'il poussa de différentes manieres, jusqu'à ce qu'il eût atteint ces eaux ; mais il vit alors que le minéral ne se decouvroit pas ici comme en Suede & en Allemagne. Pendant ces opérations, il arriva un Commissaire envoyé des Sawodes d'*Uk-Tufs*, nommé *Burrow*, qui proposa de retenir l'éboulement de la montagne par des caisses, & de reprendre les travaux d'en-haut : car on voyoit évidemment qu'il falloit chercher le minéral près de la surface plutôt que dans la profondeur. Les caisses empêcherent à la vérité la montagne de s'écrouler davantage : on fut même, par ce moyen, en état de recommencer les travaux, & l'on en tire encore aujourd'hui un peu de minéral qui se trouve dans une matiere molle & terreuse, mais qui n'est pas extrêmement riche. Quoique les Mines fussent alors assez mal exploitées, les Sawodes étoient déjà en très-bon état. *Dames* fit encore dans cette partie des changemens avantageux, & l'on reconnut bientôt que la maniere de fondre des Grecs étoit fort inférieure à la méthode Allemande. Comme on espéroit toujours découvrir de nouvelles veines encore plus riches, le College de Catherinenbourg donna ordre de construire, à la distance de trente-six werstes, sur l'*Ischaga*, avant sa chute dans l'*Argun*, une machine hydraulique, pour faire jouer les soufflets nécessaires à la fonte. L'ouvrage étoit commencé, lorsqu'on vit arriver un Maître de Mines, Allemand, nommé *Heidenreich*, qui étoit envoyé ici pour examiner l'état des travaux, & les perfectionner autant qu'il seroit possible. Ce Minéralogiste, fondé sur les observations qu'il avoit faites en Allemagne, jugea qu'il n'y avoit point d'espérance de découvrir de nouvelles veines, qu'il falloit fondre le minéral qui pouvoit rester, & ensuite abandonner les Sawodes. En conséquence, on discontinua les travaux jusqu'à nouvel ordre ; & pendant les années 1731, 1732, & partie de 1733, on ne fit que fondre ce qui se trouva dans les anciens foyers, dont il y en avoit déjà plus de mille comblés de terre. Le College des Mines envoya en 1733 de nouveaux ordres pour reprendre encore les travaux ; mais la plupart des bâtimens de ces Sawodes étoient ruinés ; la digue commencée avoit été entraînée par un débordement des eaux de l'*Argun*, & de celles de la Mine de *Troitzki*. Il fallut donc réparer tout cela, ainsi qu'un magasin dans lequel les habitans des Sawodes conservoient leur viande, & tout ce qui est sujet à se corrompre par le grand froid qu'on y ressent même dans les jours les plus chauds de l'Eté. On a fait depuis de nouvelles recherches, & à douze werstes d'ici, on a trouvé le minéral renfermé dans

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

une pierre dure, ce qui l'a fait abandonner. Mais dans le même endroit, on a fait pendant mon séjour l'ouverture d'un filon dont le minéral promet davantage, parce qu'il se trouve dans une terre molle, comme dans toutes les bonnes Mines d'argent de ce canton. C'est sur cette découverte que l'on fonde l'espérance des années suivantes. Ici la nature en général paroît se montrer aussi favorable dans la production de ces richesses souterraines, que dans le district de *Kolywan*. La Mine se trouve immédiatement sous la surface de la terre, & est rarement bien profonde; on la voit souvent entassée dans des endroits que les Mineurs appellent *des nids*. Ce n'est même pas toujours dans les montagnes qu'il faut chercher les métaux; ils se trouvent assez souvent dans les plaines qui sont entre les montagnes, quoiqu'on y soit plus exposé aux incommodités des eaux. Il est donc à présumer, que dans un canton si abondant en Mines, on ne manqueroit jamais de minéral, si l'on faisoit plus de recherches; on ne peut pas même s'exposer à de grandes dépenses, puisqu'il n'est pas nécessaire de creuser à plus de deux pieds de profondeur pour toucher aux veines du minéral, qui ne sont pas, comme en d'autres pays, de la grosseur d'un pouce, mais de l'épaisseur d'une brasse. J'ai donc conseillé de ne pas faire cesser les travaux des *Sawodes*, & j'ai prédit qu'en travaillant d'après les principes que j'ai expliqués, on sera toujours en état d'entretenir avantageusement les *Sawodes*, quand même le profit ne seroit pas considérable, & que le minéral ne manquera jamais (51). Je n'exagère pas le profit, parce qu'en effet

(51) La suite a fait voir que mes conjectures n'ont pas été fausses. Jusqu'en 1741 & 1742, on a toujours trouvé assez de minéral pour la fonte. Il y a entr'autres un ocre de plomb, qu'on jettoit au commencement comme une terre jaunâtre inutile. Mais comme on a trouvé, dans cette terre, une espèce de noyau de la même terre, si ce n'est qu'il est plus rougeâtre, plus compact encore, & plus pesant, on a jugé qu'il méritoit d'être essayé par le feu. Il s'est trouvé que cette partie tenoit du plomb, de l'argent, & même de l'or. On a fait aussi l'essai de la terre légère qu'on avoit jetée jusqu'alors comme inutile, & l'on a reconnu qu'elle tenoit les mêmes métaux, quoiqu'en moindre quantité: c'est pourquoi ce minéral est appelé *sumnitelnajarida*, minéral douteux. Je ne parle pas d'une petite portion de fer qui s'y manifeste encore assez distinctement. Elle contient peut-être de l'antimoine, mais en si petite quantité, qu'on ne sauroit le démontrer. Cette terre donne un plomb fort grossier, qui, sans une addition de litharge, ne s'en va pas au test, & qui le disperse entièrement. Rôti même dans quatre feux, il ne change pas de qualité. J'ai parlé de cette circonstance à la personne qui

m'avoit donné la première notion de ce minéral, en ajoutant que je croyois qu'il renfermoit un peu d'antimoine, parce que le régule, mêlé tant avec l'argent qu'avec l'or, produit les mêmes effets dans la coupelle. Il m'a fait savoir qu'on avoit en effet trouvé depuis, dans cette mine, de l'antimoine entremêlé de grains d'or dans un quartz d'un blanc jaunâtre, dont il m'envoya même un échantillon. L'or contenu dans ce minéral, est assez abondant pour valoir la peine & les frais d'en faire la séparation: car une livre d'argent fin contient deux ducats & demi d'or bien ductile, & d'une belle couleur. Outre ce riche métal, les Mineurs Saxons ont découvert, à quelques werstes de l'ancienne Mine d'*Ildikun*, un nouveau filon d'un beau minéral luisant, très-ferme, mêlé d'un peu de gravier, qui contient deux onces d'argent, & plus de cinquante livres de plomb. Au commencement de 1742, on en avoit déjà tiré à la profondeur de plus de six brasses. Quant à l'ancienne Mine d'*Ildikun*, dont je n'avois point de connoissance pendant mon séjour sur les lieux, & qui par conséquent étoit tout-à-fait tombée dans l'oubli, elle a été nouvellement rouverte. Jusqu'à ce tems (1742), on n'y avoit trouvé que

effet il n'y a pas dans ces cantons de ces belles montagnes toujours plus avantageuses pour les productions métalliques, abondantes & durables, que ne peut l'être un petit district couvert de quelques collines qui nes'éten-
dent pas au-delà d'une lieue. Il n'en est pas de même sur le *Schilka*, au-
dessous de *Nertschinsk* : les montagnes y sont bien plus favorablement dis-
posées ; on y a trouvé aussi quelques minéraux, mais en petite quantité.
Au contraire, dans les cantons de l'*Argun*, où les minéraux sont très-

de la terre graveleuse, sans aucune trace de pierre ; mais on y voit souvent aujour-
d'hui de petits échantillons durs, ronds & luisans, qui sans doute y ont été entraînés par les eaux. Ce minéral contient trois onces d'argent, & soixante quatorze livres de plomb ; mais à l'essai, il est presque aussi rude que l'ocre jaune dont j'ai parlé. Cependant l'argent qu'il donne, contient de l'or, à la quantité d'un ducat par livre d'argent. Jusqu'en 1747, que je quittai la Russie, j'ai appris que ce minéral n'avoit pas manqué. *Pierre Dames* étant mort en 1738, on y envoya de nouveaux Minéralogistes Saxons, & entr'autres (en 1740) *Jean-Conrad John*, homme fort versé dans la manière d'essayer les Mines & de les travailler en grand. Il introduisit d'abord la méthode de laver la Mine, travail qui jusqu'alors avoit été absolument ignoré dans ces cantons, quoique très-avantageux pour certains métaux. On a déjà dit, que *Pierre Dames* avoit fait des changemens très-avantageux dans la fonte Greque, & que les grands fournaux qu'il avoit construits pour cela, facilitoient bien ce travail. Mais il ne favoit encore rien lui-même des fourneaux courbes. Les Fondeurs Saxons en firent bientôt voir la différence & les avantages. Dans quatre petits fourneaux que les Saxons trouverent à leur arrivée aux Sawodes, on expédioit, avec trente-deux chevaux & quatre machines, environ mille puds de minéral par semaine. A la place de ces quatre fourneaux, les Saxons construisirent deux fourneaux courbes, & dans une semaine, ils fondirent, avec seize chevaux & deux machines, mille deux cents puds de mine. *Pierre Dames* avoit aussi fait construire un foyer à la façon Allemande, pour la séparation du plomb & de l'argent ; cependant il avoit préféré la façon d'opérer des Mineurs Grecs, & on l'avoit conservée après sa mort jusqu'à l'arrivée des Saxons. Il en donnoit pour raison, que le foyer Allemand étoit trop grand pour séparer une petite quantité d'argent,

& que les foyers Grecs étoient précisément ce qu'il falloit. Un foyer Grec n'est autre chose qu'un trou fait dans la terre, qu'on remplit de cendres : on mettoit par-dessus quelques rondins de bouleau, & l'on animoit le feu avec deux petits soufflets de main jusqu'à ce que l'argent parût. On pouvoit expédier à-la-fois trente livres, ou un peu plus, de plomb, & il falloit douze heures pour cette opération. Le travail étoit dur & pénible, parce que la vapeur de la fumée de plomb (qui est sur-tout extrêmement forte dans celui des environs de l'*Argun*), ainsi que la continuité du feu, tourmentoient beaucoup ces pauvres gens pendant toute la journée. Les suites d'ailleurs en étoient funestes pour la santé. Les Saxons ont construit à leur manière un fourneau de séparation, sur lequel, par le moyen d'une machine que font aller des chevaux, ils expédient quatre-vingt, quatre-vingt dix ou cent puds à-la-fois, poussent l'argent à la cuisson dans 14 ou 16 heures au plus, & consomment cependant moins de bois. Les mêmes ayant encore trouvé de grands amas de litharge qui n'est point de vente dans le pays, parce que les balles qu'on en fond, par leur dureté qui égale presque celles du fer, endommagent les armes à feu, & que par cette même raison on ne peut le travailler pour d'autres usages, ils firent l'essai de cette litharge, & reconnurent qu'elle tenoit aussi de l'argent : ils firent donc repasser une seconde fois tous ces plombs, & en tirèrent seize livres d'argent pur, dans lesquelles il y avoit six onces & demie de bon or. Après cette séparation, le plomb devint doux, tendre, & propre à être employé, tant pour les balles à fusil, qu'à toute autre chose. On étoit ainsi parvenu, en 1740 & 1741, à pouvoir fournir à la Couronne, des Mines d'argent d'*Argun*, vingt-six puds & quelques livres d'argent, & plus de vingt-sept livres d'or fin, qui furent envoyés à Peterbourg.

abondans , on ne voit nulle part des montagnes hautes & continues.

Il y a trois chemins pour venir de *Nertschinsk* ici : l'un est celui par où j'y vins à cheval , & qu'on fait aussi l'Hiver en traîneaux ; l'autre est l'ancienne route des caravanes , qui ne diffère pas beaucoup de la première , si ce n'est qu'on peut en cas de besoin y voyager en charrette. On va de *Nertschinsk* par *Uspenskoï-Monastir* , *Schiffkinskaja D* , *Borschowskaja D* , *Lukina D* , & *Kolobowaja D* , ce qui fait cinquante-deux werstes , & l'on y passe l'*Unda*. De-là , on fait encore trente werstes par les Villages de *Dumowa* & de *Schelopugina*. Vingt-trois werstes plus loin , on passe l'*Unda* pour la seconde & la dernière fois ; d'où à quarante-neuf werstes on arrive au *Gasimur* , & au Village de *Kotkowa* situé sur cette rivière. A quatre werstes plus bas , on passe le *Gasimur* , & à huit werstes de distance , est *Krasnojarskaja* ou *Kalmakowa D* , où l'on quitte le *Gasimur*. Après avoir fait six werstes , on arrive à *Musjukowa D* , & à soixante werstes plus loin , à *Serentiskaja D* ; ainsi toute la route mesurée jusqu'aux Sawodes , est de deux cens soixante-dix-huit werstes. M. Muller choisit la troisième route , qu'on appelle *Solonnaja-Doroja* ou *Chemin-de-Sel* , parce qu'il passe devant un lac salé. Il est environ le double de celui que j'avois pris ; mais on y va bien en voiture. M. Muller sortit le 5 Juillet à 4 heures après midi de la Ville , & passa la nuit à *Sabaieewa D* , sur le rivage méridional du *Schilka* , à dix werstes au-dessus de *Nertschinsk*. Le 6 à midi , il étoit à *Olengiskaja-Sloboda* , sur la rivière d'*Olengui* , qui tombe dans le *Schilka* , & il y prit des relais. Il alla encore le même jour jusqu'à *Makarewa D* , sur le ruisseau de *Makarewa* , qui se décharge dans l'*Onon* , où il changea encore de chevaux. Le 7 à midi , il arriva sur la rivière d'*Unda* ; il passa la nuit sur le *Gurban-Guruchai-Nor* (le chemin des trois lacs) au pied méridional du *Lapatochnoi-Chrebet* , & il fit provision de bois dans la steppe qui commence là. Le 8 , vers 6 heures du matin , il atteignit la rivière de *Turga* , qui se décharge dans l'*Onon* , & il y trouva de nouveaux relais des Tunguses. Il arriva à midi près de *Tschastie-Ojéro* , où l'on prétend qu'il y a soixante lacs. Il passa la nuit sur la rivière qui tombe dans l'*Onon* , & les Tunguses lui amenèrent encore des relais. Les familles des Tunguses s'appellent ici *Namjati* & *Doloti*. Le 9 au matin , il passa l'*Uralengiskoi-Chrebet* , où il fit encore provision de bois ; & à midi , il arriva au pied oriental du *Chrebet* à *Jike-Bulak*. Il passa la nuit à *Zagan-Nor*. Le 10 à midi , il passa le ruisseau d'*Urulengui* , & après midi , celui de *Kurkirabach* qui tombe dans le premier. Il y trouva des relais fournis par des Tunguses. Le même jour au soir , il descendit le *Kurkira* , & y passa la nuit. C'est dans ces cantons qu'est la famille des *Namjati* d'Argun , devenus célèbres dans ces cantons par leur mutinerie , qui a fait construire l'*Argunskoi Osirog*. Le 11 à midi , M. Muller arriva au *Nortubach* , qui tombe dans le *Werchnei-Borfa*. Il passa la nuit sur cette rivière , près de l'embouchure par laquelle elle se décharge dans l'Argun , & il y trouva de nouveaux relais des Tunguses. Le 12 à midi , il étoit au *Srednoi-Borsabach* , qui se décharge aussi dans l'Argun ; il y changea de chevaux , & le soir il poussa jusqu'au *Kilgibach* , à peu de distance & au-dessus du *Jaschma-Gora*. Enfin le 13 au matin , il arriva aux Sawodes. Depuis l'*Unda* jusqu'au *Kilgi* , il n'eut de-

vant lui que des steppes ; mais de-là jusqu'ici le terrain étoit assez montagneux.

Réunis ensemble , nous employâmes notre tems à faire les recherches nécessaires. Le 16 , nous dépêchâmes l'Etudiant *Gorlanow* par *Nertschinsk* à *Gorodischysche D.* On a déjà dit qu'il y avoit près de cette station , de l'autre côté de la riviere , quantité de tombeaux qui n'avoient jamais été ouverts. Nous espérions en tirer beaucoup de lumieres pour l'Histoire des anciens peuples de ces cantons ; nous chargeâmes donc cet Etudiant d'en faire ouvrir une bonne partie , de décrire exactement leur structure & leur intérieur , & après avoir achevé ses observations , de nous attendre à *Tschintinsk*. Ensuite, accompagnés de notre Interprete & du Peintre *Berkhan*, nous nous mîmes en route pour *Argunskoi-Ostrog* , & nous laissâmes aux Sawodes le reste de notre suite. A six werstes & demie des Sawodes , nous passâmes le *Serebrenkabach* , & nous arrivâmes par de belles campagnes à *Onochoskaja* & *Olotshinskaja*, Villages tous deux situés sur l'*Argun* , & qui sont fort peuplés. De ce dernier Village , nous passâmes la riviere d'*Argun* dans une Barque , & nous laissâmes passer les chevaux à la nage. Nous entrâmes un peu dans les terres , pour examiner les noisettes qu'elles produisent en quantité , & dont l'arbre est beaucoup plus bas qu'en Europe. Les noisettes ne sont pas communes dans la Sibérie , & comme les noisetiers y sont plus petits que par-tout ailleurs , je comptois en découvrir une nouvelle espece ; mais nous trouvâmes que c'étoit celle qui est commune à l'Allemagne , à la Russie , & à d'autres contrées. Nous retournâmes ensuite au Village. Nous avions fait neuf werstes , lorsque nous atteignîmes *Kljutschewskaja D* , où nous changeâmes de chevaux. Nous passâmes ensuite par les Villages de *Lugowskaja* & d'*Ischaginskaja* , où nous vîmes les restes des ouvrages hydrauliques qu'on avoit commencé d'y construire pour les Fonderies ; puis par *Musurantowa*, & après avoir descendu une petite montagne fort escarpée, nous arrivâmes le soir à *Surowaja-Saimka*. Ce Village appartient à *Pierre Dames* , qui l'a bâti , & il nous invita à y passer la nuit. Les autres Villages sont situés le long de l'*Argun* , & sont du district des Sawodes ; ils sont tous beaux & considérables. La *Saimka* de *Dames* est située à deux werstes de l'*Argun* sur le ruisseau de *Surowa* ; elle est dans une situation très-agréable , & assez élevée pour n'avoir rien à craindre des inondations de l'*Argun*. Vers l'*Ostrog* , ce n'est qu'une petite riviere de soixante brasses de largeur ; mais quelquefois elle est enflée si considérablement par les eaux de pluie , qu'elle inonde tout le pays voisin , comme elle fit en 1718 ; dans d'autres tems , elle se desseche si fort , qu'on peut la passer à cheval à gué , comme il arriva en 1731. En Hiver , elle se gele souvent , & l'eau qui y reste ressemble à une décoction de *thé-boe*. Son eau a un goût acide ; elle peut servir tout-au-plus pour la cuisine , & pour abreuver les bestiaux.

Le 17 au matin , M. Muller se rendit à l'*Ostrog* , & je restai dans la *Saimka* , où je m'amusai à herboriser. Je trouvai quantité de ces bouleaux noirs, dont les feuilles approchent beaucoup, par leur couleur & leurs veines, de celles de l'yeuse , espece de chêne , sinon que leurs bords ne sont pas si dentelés. L'écorce ressemble à celle du sapin. Ces arbres viennent de la

D d ij

même hauteur que les bouleaux ordinaires ; & ce n'est pas en effet une espece particuliere , puisqu'on en trouve en d'autres pays. De l'autre côté de la riviere , est une autre espece d'arbres , tout-à-fait particuliere à ces cantons. Ils ressemblent aux cerisiers à petites cerises noires que mangent les oiseaux , & viennent parmi eux ; mais leurs feuilles sont plus longues , d'un verd plus sombre , & ont des veines presque aussi fortes que les feuilles de citronnier. Ces arbres portent des baies , mais elles n'étoient pas encore mûres. Le bois est d'une couleur rougeâtre : c'est pourquoi les gens du pays l'appellent *krasnoje-derewo* , arbre rouge , & *santal*. Ils l'emploient , pour sa dureté , à faire des manches de couteaux (52). Je remarquai un arbrisseau qui ressembloit de loin à un jeune bouleau , & qui porte un fruit assez semblable à nos abricots. Mais la chair en devient dure en mûrissant , & on ne sauroit en manger. Les Russes de ces environs l'appellent *ischernošlyw* , prunier de damas (53). Vers midi , je pris aussi la route de l'Ostrog , & j'y arrivai par une plaine bordée de montagnes à gauche.

Je fus à peine arrivé dans l'Ostrog , que je fus accablé de visites d'un grand nombre de malades , qui m'étoient adressés par *Pierre Dames*. Je fus ainsi tout-à-coup à portée de connoître les principales maladies de ces cantons , telles que l'épilepsie , le mal vénérien , & une maladie particuliere , appelée *wolosséz* , qui attaque très-fréquemment & les Russes & les Tunguses. Quant à l'épilepsie , ils pensent qu'à la premiere attaque du mal , il suffit de couvrir l'enfant , sans le toucher , pour qu'il ne revienne jamais ; mais qu'il devient incurable , si on le touche. Au reste , peu d'enfans meurent de cette maladie , mais ils la gardent toute leur vie. Le mal vénérien fait plus de ravage : j'ai vu des hommes & des femmes de tout âge , ainsi que des enfans , qui en étoient cruellement maltraités. Tout le district de l'*Argun* est si rempli de ces malheureux , qu'on ne les voit point sans frémir , en pensant aux suites funestes qui les attendent. Ils n'ont d'autre remede que de faire une decoction de l'écorce du peuplier ou du tremble blanc avec de l'alun. Or ce remede repercussif doit nécessairement faire rentrer le mal dans le corps , en sorte que les parties intérieures en étant plutôt attaquées , il en meurt un grand nombre , & que ceux qui n'en meurent pas , menent une vie languissante , pire que la mort. Ainsi quoique le pays soit un des plus sains & des plus fertiles du monde , les paysans , qu'on y a transplantés en grand nombre , meurent peu-à-peu ; & ceux qui survivent sont tellement incapables de travailler , qu'ils se trouveront un jour dans le cas de mourir de faim , les années , comme on l'a dit , n'étant point également abondantes. Sans le commerce avec les Chinois , ils auroient été souvent fort embarrassés.

Le *wolosséz* est une maladie qui se manifeste d'abord comme un ulcere , & dont la matiere se change en vers aussi déliés que des cheveux. Quel-

(52) C'est le *Rhamnus ramis spina terminatis, floribus quadrifidis, divicis*. Linn. 1. c. n. 278. p. 200. Tab. XXXIII.
Hort. Cliff. 70. Roy. Lugdb 224. (53) Feu M. Amman , 1. c. n. 272. p. 192. l'appelle *Armeniaca betulæ folio & facie, fructu exsucco* , & il en donne la figure.
Rhamnus catharticus. Bauh. Pin. 478. Tab. XXIX.
Cornus foliis citri angustioribus. Amm.

ques-uns prétendent que ces vers proviennent des eaux qui en sont remplies. Ils s'attachent par-tout où ils peuvent, & sur-tout aux gens qui se baignent ; ils pénètrent ensuite dans la peau, sous laquelle ils se glissent, pour ronger les chairs ; ils y forment d'abord une tumeur qui produit des douleurs cuisantes, & ensuite un ulcere, d'où il faut que tous les vers sortent, pour pouvoir espérer une parfaite guérison. Le traitement de cet ulcere n'est pas moins singulier que le mal : on fait mettre, soir & matin, le malade dans de la lessive chaude, où l'on a fait infuser de la rue ; ce bain fait sortir les vers, mais le malade doit bien se garder de les voir, parce qu'alors la cure ne réussit pas. On connoît si l'on s'est assez baigné par la cessation de la douleur que cause l'ulcere. Ceux qui négligent ce traitement, ont les ulcères les plus malins, qui s'étendent comme un cancer. De tous les malades qui vinrent me voir, il n'y en avoit qu'un seul attaqué de cette maladie, & je ne lui trouvai que l'ulcere. Comme il avoit en même tems la rougeole, on ne put pas le mettre dans la lessive, sans laquelle il étoit impossible de faire sortir les vers. Il y avoit trois ans qu'il étoit affligé de ce mal, & ses Médecins Russes & Tunguses lui faisoient toujours entendre que les vers sortoient de l'ulcere ; mais, pour ne pas retarder sa guérison, il n'osoit les regarder pour vérifier ce qu'ils disoient. J'examinai soigneusement ces sortes de vers : ils ont dans l'eau un mouvement très-rapide, avec la faculté de se retirer & de s'allonger extraordinairement. Au premier coup d'œil, on les prendroit en effet pour des cheveux animés, & quand on les considère de près, on trouve qu'ils appartiennent à la classe des vers composés d'anneaux ; mais il faut un bon microscope pour les distinguer. Leur extrémité du côté de la tête paroît plus pointue & plus mince que le reste du corps, qui cependant est si délié, qu'il n'excede guere l'épaisseur d'un cheveu : ils ont ordinairement environ cinq à six pouces de longueur : ils sont d'un blanc-jaunâtre, ont une raie brune sur le dos, & les extrémités noires : leur bouche m'a paru ressembler à la trompe d'une sangsue.

Nous étions curieux de voir les colonnes frontieres que les Chinois posent chaque année de leur côté sur l'*Argun*. On dépêche tous les ans quelques Officiers de la Ville de *Mergen* & quelques autres de *Pekin*, pour visiter la frontiere. Ceux de *Pekin* partent de *Zuruchaitu*, ceux de *Mergen* d'*Argunskoi-Ostrog*, & leur voyage est arrangé de façon qu'ils arrivent à-peu-près en même tems sur les lieux. Ils se joignent alors, & font élever tous les ans deux nouvelles colonnes, sur lesquelles chaque député fait mettre une Inscription, qui constate apparemment leurs opérations respectives. Nous passâmes la riviere en bateau, & nous la remontâmes à cheval pendant l'espace d'environ trois werstes. Nous y trouvâmes huit colonnes, chacune de la longueur d'une brasse, dont quelques unes étoient renversées. Il y en avoit deux posées nouvellement, & c'étoient celles de l'année. Les Inscriptions de ces colonnes étoient en caracteres Mansures, & peintes avec de l'encre de la Chine. Nous montâmes environ cent brasses plus haut, & nous vîmes l'endroit où étoit l'*Argunskoi-Ostrog*, avant le traité de paix que *Fedor Alexiewitsch Golowin*, Ambassadeur de Russie, conclut en 1689 avec les Chinois. On voit encore très-distinctement au-

jourd'hui la forme qu'il avoit alors : car aussitôt après la conclusion du traité , il a été transporté , tel qu'il étoit , à l'endroit où il se trouve aujourd'hui. Il étoit bâti en quarré , & à-peu-près de la même grandeur que *Jerawinskoi-Ostrog*. Il y avoit du côté de l'eau , au-lieu de mur , une Chancellerie & un Corps-de Garde. On a commencé de l'agrandir , tant en longueur qu'en largeur. Hors de l'Ostrog , il y a une Eglise solidement bâtie en bois , & environ vingt habitations. Le froid est extrêmement violent dans ces cantons , même au milieu de l'Été , puisque la terre ne dégele pas dans bien des endroits au-delà d'un arschin & demi de profondeur. Quand , depuis le 20 Juillet jusqu'au 6 Août , il s'élève tous les matins un brouillard , on n'a pas à craindre de gelée préjudiciable à la recolte ; mais si ce brouillard manque une seule fois , il y a du danger. Je fis creuser un puits dans une maison de l'*Argunskoi-Ostrog* , qui étoit un peu éloignée de la riviere ; on fit peu-à-peu dégeler la terre jusqu'à la profondeur de quelques brasses , & l'on étoit déjà parvenu à une brasse & demie au-dessous de la ligne horisontale de la riviere d'*Argun* ; mais on ne put avoir de l'eau. Le 17 Juillet , le froid étoit encore au point de la congélation , suivant mon thermometre.

Le district d'*Argun* est sujet à un léger tremblement de terre , qui revient régulièrement tous les Printems , & au commencement de l'Hiver. La terre s'élève alors peu-à-peu & presque imperceptiblement jusqu'au mois de Novembre , où son élévation est d'environ un quart d'arschin , & dans le Printems suivant elle s'affaisse peu-à-peu. Mais ce fait extraordinaire doit être vérifié par des observations bien exactes , avant de pouvoir raisonner sur la cause du phénomène. On m'a assuré qu'une caravane Russe allant à la Chine , se trouva dans les environs de la Ville Chinoise de *Naun* , au moment où il y eut un tremblement de terre , avec une grande éruption d'eaux qui sortoient abondamment de la terre , sous la forme d'une poussière fine.

Avant notre départ de l'Ostrog , on nous apporta une espece de sarrasin sauvage dont est rempli ce canton , & qui ne differe du sarrasin ordinaire que par la grosseur & par la forme de la graine (54). Comme nous avions un meilleur quartier à *Surowaja-Saimka* , que nous n'en aurions trouvé dans tout l'Ostrog , nous retournâmes au premier endroit , & nous y passâmes la nuit. Le lendemain nous revînmes aux *Sawodes* , où nous arrivâmes à 6 heures du soir.

Le 29 , nous dépêchâmes les Sieurs *Alexandre Iwanow* , Géographe , & *Stephan Kraschenninikow* , Etudiant , pour examiner un bain chaud qui sort d'une montagne sous la forme de ruisseau , près du *Kira* , qui se dé-

(54) Cette sorte de bled sarrasin se trouve aussi dans le district de *Krasnojarsk* , où l'on prétend qu'elle a été apportée de la Calmouquie. On le plante maintenant près de *Krasnojarsk* , & le gruau qu'on en fait a aussi bon goût que celui du sarrasin ordinaire. J'ai vu aussi de cette espece de sarrasin à *Catherinenbourg* , dans un jardin où il avoit été apporté de la Calmouquie. C'est

le *Fagopyrum fructu aspero* , Amm. l. c. n. 141. p. 163. *Helxine caule erectiusculo inermi , foliis cordato-sagittatis , seminibus subdenticatis* , Linn. H. Upf. p. 96. n. l. Comme il est sauvage , les habitans des environs de l'*Argun* l'appellent *Dikusch* , & ceux de *Krasnojarsk* lui donnent le nom Calmouque ou Tatar de *Kyryk*.

charge du côté du Nord-Ouest dans la rivière d'*Onon*. Nous leur donnâmes les instructions, ainsi que les instrumens & tous les gens nécessaires, pour faire leurs observations, avec un Guide, un Interprete Tunguse, un Soldat, un Tireur & un Mineur.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Nous quittâmes les Sawodes le 24 à 4 heures après midi, en dirigeant notre route au Sud-Est, & nous arrivâmes par un chemin agréable, quoiqu'un peu montagneux, à 9 heures du soir au ruisseau *Kilgi*. A quatre werstes plus loin, en nous écartant sur la gauche, nous arrivâmes au côté méridional du *Jaschma Gora*, Montagne de Jaspe, située sur un faux bras de l'*Argun*. Nous gravâmes cette montagne avec beaucoup de peine, parce qu'elle est fort rapide. Elle est toute composée d'un très-beau jaspe verd, mais fort entremêlé de cailloux, enforte qu'on en trouve rarement des morceaux du poids de trois livres qui soient purs & sans crevasses. Si l'on en rencontre quelquefois des morceaux d'un ou de deux puds, pour peu qu'ils soient exposés pendant quelques jours au grand air, ils se fendent en long & en large. On s'est donné jusqu'à présent beaucoup de peines inutiles pour en tirer des blocs, dont on put faire des colonnes, des tables, &c. La montagne est semée de carrieres, d'où l'on a tiré abondamment de cette précieuse pierre.

Le lendemain à 7 heures du matin, après avoir passé le *Nischaja-Borsa*, nous atteignîmes le *Serednija-Borsa*. A 8 heures du soir, nous arrivâmes à *Werchnaja-Borsa*, où nous passâmes la nuit. Nous y trouvâmes trois Sorciers & une Sorciere, que M. Muller avoit fait venir, en passant pour aller aux Sawodes. L'un d'eux avoit été nommé depuis peu, par le Waywode de Nertschinsk, *Saissan* (55) de la famille de *Konot*. Ces Schamans étoient affublés à-peu-près comme celui de *Nertschinsk*, d'un habillement garni de bandes de cuir, d'anneaux, de grelots, & d'autres ornemens de fer. La Schamanka étoit distinguée des Schamans par l'habillement. Le sien étoit garni d'un grand nombre de plaques de cuivre jaune. Par derriere pendoient quelques longs rubans, & un grand cademat de fer rouillé. Elle avoit aussi un tambour magique, & les Sorciers n'en avoient point.

Le *Saissan* de la famille des *Namjeti*, qui passoit pour un esprit-fort, nous engagea à demander aux Schamans un plat de leur métier. Nous y consentîmes, & nous feignîmes de les consulter sur la maladie d'une personne de notre suite qui se portoit très-bien. Ils commencerent aussitôt à entrer en enthousiasme, à crier & à sauter les uns contre les autres, comme s'ils vouloient se battre. La femme battoit en même-tems son tambour. Ils voulurent nous persuader qu'il y avoit parmi nous une légion de Diabls. Ce prélude n'étoit pourtant qu'un essai, pour voir lequel d'entr'eux auroit à ses ordres les Diabls les plus puissans. Le fort tomba sur un vieux Sorcier de soixante-dix ans, petit homme fort & trapu, & qui s'ap-

(55) *Saissan* signifie en Langue Calmonque & Mongole un *Noble*; mais ici c'est un préposé sur une famille. Par cette place, il a le droit de décider des petits différends qui peuvent survenir entre ceux qui composent la famille. Il semble que le Way-

wode regardoit cette espece de Sorciers comme des Philosophes: ils sont du moins ordinairement les plus sages de la Nation, & vraisemblablement les plus à leur aise.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

puyoit de tems en tems sur un bâton. Il étoit regardé depuis long-tems comme le plus grand Sorcier de ces cantons, & il faisoit le métier depuis plus de cinquante ans. Il se vantoit qu'étant dans la force de son âge, il avoit eu jusqu'à cent vingt Démons toujours prêts à ses commandemens ; mais que maintenant il en avoit peu, parce qu'à cause de son grand âge il ne pouvoit plus soutenir leurs fréquentes visites. Après ce prélude, il fut question de la personne malade, dont nous demandions quel étoit l'état, & les moyens de la guérir. Le vieux Sorcier, après les préliminaires de la diablerie, s'approcha du prétendu malade, lui tendit successivement les deux mains, & prononça que sa maladie provenant du pays qui étoit mal-sain, il pourroit être guéri par l'usage de quelques herbes. La Sorciere vint à son tour examiner le malade, lui regarda dans la main, & finit par dire, qu'elle ne voyoit point la maladie. Un autre Schaman toucha de même à plusieurs reprises le faux-malade ; mais le coquin, après bien des simagrées, ne put s'empêcher de rire (ce que nous regardâmes tous comme un aveu tacite de son imposture), & il conclut comme la Sorciere, dont il répéta l'expression. Comme il étoit déjà tard, nous dispensâmes le troisieme Sorcier de nous donner son avis. Nous voulûmes seulement voir comment le vieux Schaman se passoit des fleches à-travers le corps, ainsi qu'on nous l'avoit dit. Mais lorsqu'on l'eut poussé à bout, il dit en présence d'un assez grand nombre de Tunguses, que jusqu'alors il leur en avoit imposé, qu'il ne s'étoit jamais passé de fleches à-travers le corps, mais à-travers ses habillemens, & que ce n'étoit pas sa faute, si les gens de sa commune étoient des imbéciles, qui croioient tout ce qu'on vouloit leur faire accroire. « Quand je fais ce tour, ajouta-t-il, je » passe la fleche d'un côté de mon vêtement de peau ; je me retrécis le » plus qu'il m'est possible ; je fais ensuite glisser la fleche autour de mon » corps, & je la fais sortir de l'autre côté de mon habit ; je tiens de ce » côté-là dans une de mes mains une vessie qui contient du sang ; pen- » dant que je passe la fleche, je fais couler un peu de ce sang, & mes im- » béciles Tunguses s'imaginent qu'il sort de mon corps ». Il confirma ce qu'il nous disoit par un essai qu'il fit devant nous. Comme nous le trouvâmes en si bonne disposition de nous découvrir ses impostures, nous voulûmes tirer de lui un aveu public, que tous ses sortilèges n'étoient que des friponneries ; que lui & ses confreres n'avoient absolument point d'idée du Diable ; & que par conséquent ils ne pouvoient pas agir par lui. Mais comme un pareil aveu auroit fait trop de tort à son métier, il soutint toujours qu'il avoit à ses ordres un certain nombre de Diables. Cependant les trois Sorciers & la Sorciere nous promirent de renoncer entierement à leur diablerie ; pour nous en convaincre, ils nous offrirent leurs habits de cérémonie que nous acceptâmes, & que nous payâmes bien.

Etant aux Sawodes, on m'avoit parlé d'une source qui se trouve dans ces cantons, & dont les propriétés sont fort singulieres. On disoit que les hommes qui en buvoient étoient obligés de vomir, & que les bestiaux n'en vouloient pas goûter. Je trouvai bien à propos un Tunguse qui s'offrit de m'y conduire : je partis avec lui à cheval, accompagné d'un Interprete &

& d'un Soldat. Je vis cette source, d'où se forme un ruisseau qui se perd à quelque distance de-là. Après avoir fait toutes les observations & les expériences nécessaires, je trouvai que l'eau contenoit une grande quantité de vitriol de fer. Je rejoignis le même jour à *Zuruchaitu* notre Compagnie, qui y étoit arrivée une heure avant moi.

Zuruchaitu, qui tire son nom du voisinage de la montagne du *Brochet* en Langue Tunguse *Zuruchai*, a été bâti, ainsi que *Kiachta*, comme Slobode frontiere, en 1728; mais il étoit difficile de choisir une situation plus ingrate. Il faut faire venir le bois de quarante-cinq werstes de distance; & à la moindre crue de l'*Argun*, tout le pays est noyé. Aussi n'y a-t-il que la maison du Capitaine de bâtie; les Sluschiwies habitent de fort misérables cabanes faites de branchages de faule, comme celles des Tunguses, & en Hiver ils se retirent dans les Villages circonvoisins. Cependant, au Printems, les Soldats y font quelque commerce avec les Chinois, au moyen des pelleteries qu'ils achètent des Tunguses à très-bon marché.

Les Chinois plus avisés ne se sont pas pressés de faire construire leur Slobode, quoique cela fût stipulé dans le traité des limites.

Le 27 Juillet, nous allâmes, M. Muller & moi, accompagnés du Peintre *Lursenius* & d'un Interprete, pour visiter les restes d'une ancienne Forteresse abandonnée depuis long-tems. Nous descendîmes l'*Argun* jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Gan*; ensuite nous traversâmes une steppe, en tirant au Nord-Est, pendant dix werstes, & nous arrivâmes à une montagne, au pied de laquelle elle étoit située. Elle consistoit en trois enceintes quarrées, dont la plus grande étoit de trois cens brasses, & flanquée, sur chaque face, de six bastions. Après avoir tout visité, nous voulûmes aller jusqu'à la vraie frontiere; mais on nous fit observer, qu'il n'y avoit pas de chemin réglé pour aller à *Tschitiusk*, & qu'il faudroit se passer d'eau pendant trois jours: en conséquence nous fûmes forcés de revenir à *Zuruchaitu*.

Nous en partîmes le même soir, emportant du bois avec nous: nous avions l'*Argun* à notre gauche assez loin. Le lendemain matin, nous nous arrêtâmes près de quelques petits lacs, appelés *Norki*; & sur le soir, nous arrivâmes à *Kailassutinskoi-Majak*, où il y a une colonne frontiere, & une werste plus loin à *Kailassutinskoi-Karaul*, où l'on tient une garde depuis que les limites sont réglées. Elle est composée de deux Sluschiwies qu'on y envoie de *Nerschinsk*, & de cinq Tunguses: ils vivent assez misérablement. Nous avons rencontré le long de l'*Argun* plusieurs petits Forts abandonnés, appelés *Kiriens* en Langue Tunguse & Mongole.

Nous vîmes distiller de l'eau-de-vie à la maniere des Tunguses; mais quoiqu'il y ait quelque différence dans les instrumens qu'ils emploient, & ceux dont il a été parlé dans notre voyage de *Kusnetzsk*, je n'en ferai pas la description. Nous goûtâmes de cette eau-de-vie: elle étoit très-forte, & s'enflammoit aisément.

Nous nous remîmes en route à la pointe du jour, & nous arrivâmes par une misérable steppe, à 8 heures du matin, près de la dernière garde de la frontiere, qui est aux environs de la montagne d'*Abagaitu*. La route

de *Zuruchaitu* jusqu'ici alloit toujours au Sud-Ouest, entre deux chaînes de montagnes. Nous trouvâmes dans quelques endroits bas de la steppe des cailloux d'un blanc-de-lait, d'autres jaunâtres & rougeâtres, à demi-transparens, qui ressembloient à l'agate. La garde en cet endroit est composée de trois Sluschiwies détachés de *Nertschinsk*, & de dix Tunguses, dont la maniere de vivre est la même que celle des Tunguses de *Kailassutuis*. L'après-dînée, nous allâmes à cheval aux deux *Majakes* frontieres, distantes d'environ deux werstes au Sud. Ces *Majakes* sont deux tas de petites pierres, hauts de deux brasses, sur une même ligne du Nord au Sud; l'un marque la frontiere Russe, l'autre la Chinoise. A la *Majake* des Chinois, on voyoit quantité de morceaux d'étoffes attachés à des bâtons comme des drapeaux, & marqués de lettres Tunguses & Indiennes. On nous dit que les Mongoles y venoient tous les ans, & qu'ils se faisoient accompagner de quelques Lamas, avec l'assistance desquels ils célébrent une cérémonie religieuse, qui les oblige d'amener leurs bestiaux avec eux. Cette cérémonie finie, les Lamas distribuent ces morceaux d'étoffe aux Mongoles, qui les attachent à des bâtons, & les arborent ici comme des drapeaux. M. Muller lisoit sur ces drapeaux cette formule souvent répétée : *Seigneur, ayez pitié de moi !* De-là nous descendîmes la montagne, allant à l'Est jusqu'à la *Kailarskie-Ussie*, & au commencement de l'*Argun*. D'ici au *Dalai-Nor*, on trouve beaucoup de petits lacs, qui, dans la saison des pluies, se réunissent, & n'en forment qu'un très-vaste. Le *Kailar*, qui vient de l'Est, se partage ici en trois parties; l'une se décharge dans le *Dalai-Nor*; une autre, dans un de ces lacs dormans; & la troisième, dans l'*Argun*.

Après avoir satisfait notre curiosité, nous retournâmes à *Zuruchaitu*; sans éprouver d'autre incommodité que celle que nous causoit la grande quantité de cousins, dont nous étions aussi tourmentés que sur les bords de l'*Irtisch*. Nous ne trouvâmes en général dans la steppe que nous traversâmes d'autres herbes que de l'ail & des échalottes sauvages.

Nous ne nous arrêtâmes à *Zuruchaitu* que jusqu'à minuit, & nous en partîmes par un beau clair de lune. Le lendemain à 8 heures, nous arrivâmes par une assez bonne steppe sur l'*Urulenguir*, ruisseau dont l'eau n'est pas bonne à boire, parce qu'il est rempli d'herbes. Après une traite de huit werstes, nous touchâmes au chemin qui va de *Nertschinsk* aux Sawodes d'*Argunsk*; & à 9 heures du soir, nous nous arrêtâmes au ruisseau *Kurkura*, dont nous avions suivi le rivage gauche pendant quinze werstes. Nous commençâmes ici à voir quelques faules; & dans les montagnes à droite, nous aperçûmes de grandes forêts, dont nous tirâmes de nouvelles provisions de bois. Ces steppes sont remplies d'une sorte de daims, appelés dans la Langue du pays *dsherem*. Cet animal ne differe du daim de l'Europe que par ses cornes qui sont courbes, & qui ne tombent pas à mesure qu'elles croissent. L'os du gosier leur grossit en vieillissant; de sorte que, dans les vieux *dsherems*, elle paroît au-haut de leur col comme une grosse tumeur. M. *Messerschmidt* dit que cette sorte de chevre a de l'aversion généralement pour toute espece d'eau. Les Tunguses au contraire m'ont assuré, que, quand on poursuit ces bêtes sur la steppe où elles

courent par troupes, elles passent souvent l'eau. De plus, le Brigadier *Buchholtz* m'a raconté à *Selenginsk*, qu'il avoit élevé un de ces animaux, & l'avoit rendu si familier, qu'il le suivoit lui & ses gens comme un chien, & qu'un de ses Domestiques qui alloit souvent dans une Isle du *Selenga*, l'ayant un jour emmené avec lui, l'animal se jeta de lui-même à l'eau, & le suivit à la nage : ce qu'il n'auroit certainement pas fait, s'il avoit eu naturellement de l'aversion pour l'eau.

Le lendemain à 6 heures du matin, nous nous retrouvâmes encore sur les bords de l'*Urulengui*, qui passe en cet endroit entre deux montagnes, appelées *Murguzaki*. De-là nous traversâmes une steppe sèche & remplie de salines, jusqu'à *Zagan-Nor*. *Zagan-Nor* veut dire *Lac-blanc*, & ce nom convient bien à celui-ci, qui paroît de loin blanc comme neige. Il a fort peu d'eau ; mais elle est extrêmement salée, & son sel ressemble à celui de *Glauber*. Depuis *Zuruchaitu* jusqu'ici, nous pousâmes presque toujours à l'Ouest. Au coucher du Soleil, nous arrivâmes à une steppe toute pierreuse, & presque entièrement couverte de quartz blanc. Le lendemain, nous arrivâmes avant midi au ruisseau *Borsja*, vis-à-vis & à sept werstes & demie au Sud d'un lac salé, fort célèbre dans ces cantons. Nous voulûmes nous y arrêter un peu, tant pour examiner ce lac, que pour voir une chasse de mulets sauvages que devoient faire les Tunguses. Ce lac a environ trois werstes de tour, & s'étend du Nord au Sud. Nous n'y trouvâmes qu'une pellicule blanche qui furnageoit sur l'eau, mais le sel s'y forme en très-peu de tems ; car huit jours auparavant, le Géographe & l'Etudiant que nous avions envoyés aux bains chauds, n'y en avoient pas trouvé, tant parce que les Collecteurs de sel qui viennent de *Nerischinsk* & de *Tschuinsk*, avoient fait leur levée, qu'à cause des pluies abondantes qui étoient tombées. Ce sel au reste est bon & semblable à celui de cuisine. A peu de distance, & encore au Sud, est un autre petit lac qui produit aussi du sel.

Nous attendîmes pendant un jour les Chasseurs que nous avions envoyés pour chercher des mulets sauvages, *tschigitaï* ; ils revinrent le lendemain matin, sans en avoir trouvé, quoiqu'ils en eussent cherché jusqu'à la frontière de la Chine. Ils nous dirent, que la steppe en étoit souvent si remplie, principalement dans les années de sécheresse, qu'on les voyoit courir par troupes, parce qu'alors ils quittoient la Mongolie, leur patrie, faute d'y trouver de l'eau. Deux ans après, j'ai vu quelques-uns de ces animaux à *Irkutsk*. Ils ressembloient au cheval, mais leur queue étoit semblable à celle du bœuf ; leurs oreilles étoient fort longues, & leur poil d'un brun-clair ; ils sont très-légers à la course. M. *Messerschmidt*, pour les distinguer de nos mulets, lui a donné le nom de *Mulus fertilis*.

Le 5 Août au matin, nous continuâmes notre route. Nous passâmes d'abord le *Borsja*, & nous entrâmes dans le *Soljana-Doroga*, Chemin-salé, qui nous conduisit le long du *Borsja*, en descendant, pendant vingt-cinq werstes. Là, M. Muller & moi, nous nous séparâmes de notre suite, à laquelle nous ordonnâmes de pousser jusqu'à l'*Onon*, pour examiner un souterrain, situé à vingt werstes en tirant au Nord-Nord-Ouest. Cette Grotte est fameuse dans le pays par les recherches que plusieurs

particuliers ont faites, pour découvrir les trésors qu'on prétend qu'un certain *Koischeway Zaar* (56) y avoit fait enterrer il y a soixante ans. Nous prîmes toutes les instructions nécessaires sur cette Grotte, dont on nous raconta bien des fables, & nous nous y acheminâmes. Arrivés à la montagne où elle nous étoit indiquée, nous trouvâmes au sommet deux Grottes, au-lieu d'une. La vue en-dehors en étoit effrayante : leurs ouvertures, qui étoient presque rondes, pouvoient avoir huit brasses de diamètre.

Nous entrâmes d'abord dans la Grotte méridionale, dans laquelle nous descendîmes par un chemin fort escarpé, & garni par-tout d'une espece particuliere d'orties très-piquantes (57) & très-communes dans ces cantons. Nous n'espérions pas d'abord aller bien loin : car il y avoit d'un côté des eaux assez profondes, & de l'autre des glaces qui craquoient sous nos pas. Cependant après avoir un peu fondé ces glaces, nous passâmes dessus. Quand nous fûmes avancés d'environ six orgies, la Grotte devint tout-à-coup si étroite, qu'elle n'avoit qu'une très-petite ouverture du côté du Sud-Sud-Ouest, vers lequel elle s'étendoit ; mais il n'étoit pas possible de pénétrer de ce côté-là. Les parois de cette Grotte, ainsi que le reste de la montagne, étoient d'une pierre calcaire fort blanche, & toute lisse par l'effet de l'eau qui passoit dessus.

Nous y restâmes plus long-tems qu'il ne falloit pour satisfaire notre curiosité, parce qu'il y regnoit une fraîcheur admirable, qui nous délassa bien des fatigues que nous avions essuyées pour y arriver. Nous allâmes ensuite à l'autre Grotte, située au Nord. Mais quelqu'envie que nous eussions d'y entrer, nous n'osâmes tenter l'aventure, parce que nous aurions évidemment exposé notre vie. Le seul endroit par où l'on pouvoit descendre avoit trente orgies, & étoit beaucoup plus escarpé que l'ouverture de l'autre : d'ailleurs toute la Grotte paroissoit au fond remplie d'eau ; ce que nous reconnûmes en y jettant des pierres, & nous jugeâmes de sa profondeur par la longueur du chemin que faisoient les pierres avant de tomber dans l'eau. Nous vîmes voler dans les deux Grottes une sorte de pigeons sauvages, de la plus petite espece, qui paroissoient y avoir leurs nids.

Nous rejoignîmes le même soir notre Compagnie sur les bords de l'*Onon*, près de l'endroit où le *Borsja* y décharge ses eaux. Malgré la précaution que nous avions eue d'envoyer préparer des radeaux pour le traverser, parce qu'il étoit enflé par les pluies, notre passage nous retint un jour entier. L'année précédente, la caravane Russe qui venoit de la Chine avoit fait des radeaux avec des peaux de bœuf ; mais nous ne pûmes en faire autant. Pendant que l'on passoit notre bagage, nous nous amusâmes à entretenir un Lama, fameux dans le pays par ses connois-

(56) *Zaar* signifie en vieux Russe un *Roi* ou un *Souverain* qui commande des Princes. Le nom de *Koischeway* désigne un *Chef* qui n'a pas de demeure fixe, & qui sans cesse change de camp, à-peu-près comme le

Cham des Calmoucs, ou les Princes Mongoles.

(57) *Urtica foliis oppositis, tripartitis, incisis*. Linn. H. Upsal. 182. n. 1. *Urtica foliis profunde luciniatis, semine lini*. Amman. Ruthen. p. 173. n. 249. T. XXV.

sances en Médecine & en Chirurgie ; mais toute sa science consistoit à appliquer les ventouses assez mal adroitement, à lever les cataractes & à donner quelques remèdes pour les yeux. Il avoit une grosse ventouse de cuivre de la contenance de seize onces : il l'appliquoit, après avoir bien fait raréfier l'air, à l'endroit où il vouloit opérer. Pour toutes les maladies de la peau, comme dartres, gales, &c. il prenoit parties égales de plomb & de mercure, qu'il fondoit ensemble dans une cuillère de fer ; il y ajoutoit autant de soufre en poudre, remuoit bien ce mélange jusqu'à ce que toute la masse fût réduite en cendres, & l'humectoit avec du thé. Ses remèdes pour les yeux consistoient en deux poudres, l'une d'un brun jaunâtre, & l'autre blanche. La première n'étoit autre chose que des lames de cuivre, réduites en chaux avec du soufre. L'autre étoit composée de deux parties d'argent, & d'une de bronze, mêlées & fondues ensemble dans une cuillère de fer. Quand la matière étoit échauffée au point d'allumer une certaine racine qu'il y jettoit, il remuoit continuellement cette composition avec un petit morceau de fer, jusqu'à ce qu'elle fût calcinée. Il se servoit ainsi de ces poudres. Il délayoit la première dans du thé, & en faisoit distiller quelques gouttes dans l'œil malade. L'autre poudre, à cause de sa blancheur, étoit délayée dans du lait de femme. Il prétendoit que la chaux de cuivre étoit encore le meilleur remède pour faire pousser la petite-vérole ; qu'elle servoit même de panacée dans toutes les maladies internes, & qu'elle évacuoit la matière peccante, tantôt par le vomissement, tantôt par les selles, tantôt par les voies insensibles. Pour l'opération de la cataracte, il employoit trois instrumens ; un crochet, une aiguille droite, & un fer assez ressemblant par la forme à la lancette des Maréchaux, appelé *flamette*. Le premier lui servoit à saisir la pellicule qu'il falloit enlever ; il la perçoit avec le second, & la détachoit avec le troisième. Comme il préparoit lui-même tous ses médicaments, il fabriquoit aussi tous les instrumens de Chirurgie dont il avoit besoin : ainsi ce Prêtre étoit tout-à-la-fois Médecin, Chirurgien, Apothicaire, Faiseur d'instrumens, &c. Ce Prêtre idolâtre étoit marié, & il buvoit beaucoup d'eau-de-vie, quoique l'un & l'autre soit expressément défendu à tous les Lamas. Il professoit la Religion Indienne, & regardoit comme un grand péché de manger du bœuf, ou des poissons à queue rouge. Il fit présent à M. Muller d'un Manuscrit Indien, & d'une pièce d'étoffe, sur laquelle étoient peintes quelques idoles.

Il voulut nous accompagner jusqu'à *Aruikbulak*, source en-deçà des montagnes, où nous le quittâmes. Le lendemain matin, nous traversâmes une steppe couverte de collines, & un petit bois de bouleaux jusqu'au ruisseau d'*Aga*, que nous passâmes. Ce ruisseau coule de l'Ouest & l'Est, & se décharge dans l'*Onon*. Depuis son embouchure jusqu'à la distance d'environ quarante werstes au Sud, on trouve quantité de Mines anciennement entamées par les habitans du canton & par les Russes ; le plus précieux minéral de cuivre verd & azuré est dispersé sur leur surface. Les ouvertures faites par les Russes, ont différentes époques, & les plus récentes sont de 1733. Depuis ce tems, on néglige ces Mines. Le minéral qui est d'une grande beauté, est abondamment répandu dans de riches

veines d'une grosseur considérable, mais qui ne pouffent pas en profondeur. Cependant le plus nécessaire manque ici : il n'y a pas dans la proximité ni bois, ni eau, ni Village, ni commodités pour en bâtir.

De plus, quand tous ces secours ne manqueroient pas, quel avantage tireroit-on ici de ces Mines de cuivre ? Il n'y a pas dans les environs de Manufacture qui puisse en consommer beaucoup. Les Tunguses & les Russes établis dans le pays n'emploieroient pas la centieme partie du produit d'une bonne Mine, quand même ils se détermineroient à substituer des vases de cuivre à ceux de fer dont ils se servent. Enfin si l'on vouloit exporter ce cuivre dans les districts les plus habités de la Sibérie, ou même en Russie, il en seroit comme du plomb qu'on a essayé de transporter des Mines d'Argunk à *Irkutzk*. On a trouvé que ce plomb y revenoit aussi cher que celui que les Marchands de Russie apportent auparavant dans cette Ville.

Depuis l'*Onon*, nos Conducteurs avoient été des Tunguses des tribus de *Namjati*, d'*Uljeti* & de *Balikagiri* ; ils furent ici relevés par d'autres, des familles de *Potschegirski*, des *Kattagiri* & des *Guidselik*, qui la plupart portoient des bonnets de peaux de têtes de cerfs, où les bois tenoient encore. Nous partîmes le 9 d'Août à 3 heures du matin, & nous marchâmes par une steppe assez unie pendant l'espace d'environ vingt-cinq werstes, jusqu'à une vallée qui porte le nom d'*Argal*, Fumier de cheval. Là commence une montagne, au pied de laquelle & au Nord coule le ruisseau *Tschjukioss*, que nous atteignîmes à dix werstes de-là. Nous côtoyâmes aussi celui d'*Argal*, que nous passâmes deux fois avant d'arriver sur les bords du *Tura*, ruisseau rempli d'écrevisses, qui se décharge dans l'*Ingoda*. Après quelques momens de repos, nous continuâmes notre route par une steppe montagneuse, où l'on rencontre les ruisseaux de *Sagaldsur* & *Anadsiken*. Nous arrivâmes vers le soir à *Anandsikanskaja* ou *Ussu-ueswa D.* situé sur la rive méridionale de l'*Ingoda*. La quantité prodigieuse de bêtes fauves qui couroient par troupes, nous divertit beaucoup le long de la route. Nous rencontrâmes aussi depuis l'*Onon* beaucoup de Tombeaux entourés de grosses pierres, qui, par leur position, avoient de loin l'apparence de Châteaux. Pour ne pas nous retarder en chemin, nous fîmes passer notre bagage dès ce même soir sur des radeaux préparés exprès à l'autre bord de l'*Ingoda*.

Le 10 Août, à la pointe du jour, nous nous mîmes en marche, & nous passâmes l'*Ingoda* assez promptement, parce que les radeaux étoient tirés par des chevaux. Après avoir fait sept werstes, en passant presque toujours par des bois de sapins & de meleses, nous arrivâmes vers 6 heures du matin à *Makawa-Saimka* ; nous remontâmes le long de l'*Ingoda* par une steppe assez commode, où nous vîmes encore quantité d'anciens Tombeaux, jusqu'à *Lemontiewa-Saimka* ou *Krutschinskaja D.* où nous fîmes une halte. De-là nous marchâmes par des bois continuels de sapins, par des montagnes pierreuses & fort incommodes pour les Voyageurs, toujours en longeant l'*Ingoda*, & nous arrivâmes à 6 heures du soir à *Tschitinsk*, où toute notre Compagnie se trouva rassemblée. Les deux Etudiens, *Gorlanow* & *Krascheninnikow*, & le Géographe *Alexandre Iwanow*, y étoient

depuis six jours. Le premier qui avoit été détaché pour aller visiter des Tombeaux , en avoit fait ouvrir quinze de différentes formes , & n'y avoit trouvé que des ossemens de chevaux. Le second & l'Etudiant *Krascheninikow* , que nous avions chargés d'examiner les bains chauds de nous rapportèrent que la chaleur de l'eau étoit telle qu'on pouvoit s'y baigner dès sa source. Les Tunguses en font usage dans toutes sortes de maladies , internes ou externes. Les Lamas , qui les accompagnent , leur indiquent les cas où ils doivent prendre ces bains. Les deux sexes ont leurs bains séparés. Les environs de ces eaux thermales sont montagneux & couverts de bois , & les chemins pour y arriver très-difficiles.

Avant de quitter le pays des Tunguses , je crois nécessaire de rapporter tout ce que j'ai pu observer à leur sujet. Les différentes montures , dont ils se servoient lors de la conquête du pays par les Russes , ont donné lieu de les distinguer par les noms de *Tunguses à cheval* , de *Tunguses à rennes* , & de *Tunguses à chiens*. Mais à présent que toutes leurs rennes sont mortes , & qu'ils se servent tous de chevaux , on les appelle *Konnie-Tungusi* : c'est avec ces derniers que nous avons voyagé depuis les Mines d'*Argunsk* jusqu'à *Tschitinsk*. Ces Tunguses ressembloient assez aux Calmoucs , quoiqu'ils n'aient pas la face aussi large , & sont en général de petite taille. Ils ont tous des cheveux noirs , & ils les portent , comme les Chinois , nattés par derrière & en queue ; cet usage n'est cependant pas général , j'en ai vu qui , dans les chaleurs de l'Été , ne conservoient que quelques cheveux sur le bord du front ; ils ont peu de barbe ; & aussitôt qu'elle paroît , ils l'arrachent jusqu'à ce qu'elle ne revienne plus. Leur habillement consiste en une pélicie (que les riches couvrent de *kitaika* ou d'une étoffe de soie) , en un bonnet , une culotte & des bottes. Ils portent la pélicie sur le corps nud , mais ils la quittent dans les chaleurs ; & lorsqu'ils restent dans leurs jurtes , ils ne gardent que la culotte. Quand ils se couchent la nuit , près du feu , soit dans leur jurte , soit dans les champs , ils ôtent encore la pélicie , & ne s'en couvrent que le côté du corps qui n'est pas tourné vers le feu ; & comme ils se retournent continuellement tantôt d'un côté , tantôt de l'autre , ils le font avec tant de vitesse , que la pélicie se trouve toujours du côté opposé au feu. Leur bonnet est communément rouge , & bordé de fourrure. Ils portent tous des ceintures de la façon des Bratskis , à laquelle sont attachés leur briquet , leur sac à tabac & leur pipe. Les femmes portent pour ornement ordinaire des boucles d'oreilles & des colliers de corail. Ils mangent tout ce qu'ils trouvent : l'oignon du turban , & d'autres especes de lis qui viennent dans les champs , la racine de bistorte , le lait , le fromage , la chair de cheval , le mouton , toutes sortes de bêtes fauves , comme cerf , loup , renard , ours , marmotte , &c. font leur nourriture ; mais ils ne tuent guere les animaux domestiques ou privés ; ils n'en mangent que quand ils sont morts naturellement , & c'est un trait d'humanité de leur part. Ils mangent du pain avec une grande avidité ; ils en demandent même aux Voyageurs qui passent , & le donnent à leurs enfans , comme une friandise. Leur boisson est du thé , qu'ils font bouillir avec du lait ou du beurre ,

& du lait aigre ; en Été , ils boivent aussi de l'eau-de-vie qu'ils distillent du lait. Ils entretiennent de nombreux troupeaux de bœufs , de chevaux , de moutons & de chèvres : on voit des Tunguses qui ont jusqu'à cinq cens chevaux , & les riches ont de plus des chameaux. Ils en vendent tous les ans autant qu'il faut pour payer le tribut , & pour s'habiller , eux , leurs femmes & leurs enfans ; mais ils ne vendent pas volontiers les chevaux blancs , ni les moutons qui ont la tête noire. Quand ils n'ont plus rien à manger , ils vont à la chasse ; & tant que dure le gibier qu'ils ont pris , ils ne pensent pas à de nouvelles provisions. Ils poursuivent ordinairement les marmottes jusques dans leurs trous : ils mettent du feu à l'entrée , & la bouchent ensuite , jusqu'à ce que l'animal prêt à être suffoqué , en sorte. Ils sont errans , & ils transportent leurs jurtes & tous leurs ustensiles avec eux. Ils professent l'ancienne Religion Payenne , établie autrefois généralement dans toute la Sibérie : elle leur permet de prendre autant de femmes qu'ils veulent ; cependant on en voit rarement qui aient plus de deux femmes , & ils sont obligés de les acheter. Leurs Idoles , appelées *Schewuki* , sont de bois ou de cuivre , & habillées de peau. Pour obtenir de ces Idoles ce qu'ils desirent , ils font semblant de les nourrir , en leur passant de tems en tems dans la bouche un peu de crème ou quelque chose de gras ; ils les régalent aussi quelquefois de la même façon , quand leur chasse a bien réussi. Ils réverent encore le Soleil : mais dans leurs plus pressans besoins , ils ont recours à leurs Schamans. Dans leurs maladies , ils s'adressent aux Lamas Mongoles , qui sont souvent , à cette occasion , des Profélytes.

Au reste , ils vivent en bonne intelligence entr'eux , & il arrive rarement qu'un Tunguse en accuse un autre devant les Magistrats Russes , parce qu'ils terminent ordinairement à l'amiable leurs différends , qui d'ailleurs sont de très-petite importance. Ils sont distribués par familles : un certain nombre de maisons est soumis à un *Saïssan* , qui a sous lui un *Schulinga* , & tous deux dépendent d'un *Taïscha*. Ces trois sortes d'Officiers qui sont du corps de la Nation , ainsi que ceux qui leur sont soumis , sont commis & pensionnés par Sa Majesté Impériale ; ils sont chargés de faire exécuter , chacun dans son district , tous les ordres Impériaux qui leur sont adressés , & de maintenir parmi les Tunguses l'obéissance & le bon ordre. Ils ont aussi le pouvoir de décider les petits différends ; mais ils ne peuvent pas infliger une punition un peu forte. Cependant tous ces peuples paroissent en général être fort contents du Gouvernement Russe , & il n'y en a point qui se retirent dans la Mongolie ; presque tous les Mongoles au contraire seroient charmés de se mettre sous la protection des Russes , si ceux-ci vouloient les recevoir. Nos Tunguses furent à notre égard les plus officieux du monde , & nous ne fûmes jamais dans les cas d'user avec eux de la moindre violence. Ils ne font point du tout accoutumés aux charriots , ni aux charrettes , & ne savent pas y atteler un cheval : c'est pourquoi nous avions emmené avec nous d'*Argunskoi-Ostrog* dix Voituriers Russes , pour nous conduire jusqu'à *Tschitinsk* , & pour instruire les Tunguses. Comme très-peu d'entr'eux entendent le Russe , il nous falloit par cette raison un Voiturier Russe pour chaque charriot , & pour leur

montrer

montrer le chemin. Les Russes de ces cantons parlent tous les Langues Tunguse & Mongole.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Le 11, à 4 heures du soir, nous quittâmes *Tschitinsk*. A douze werstes de l'*Onon*, nous trouvâmes sur un échaffaut de bois un cheval qui, trois semaines auparavant, avoit été tué par le tonnerre. Comme les Bratskis pensent que la foudre du Ciel est l'ouvrage du Diable, & qu'il désigne ainsi les victimes qui lui conviennent, ils ne manquent pas d'exposer de cette manière les hommes ou les chevaux qui ont été frappés du tonnerre. A quatre werstes en-deçà de *Schibetu-Chadda*, nous vîmes sur la steppe quantité de Tombeaux anciens. Comme les recherches que nous avions récemment fait faire près du Village de *Gorodischtsche*, avoient eu un mauvais succès, & que nous doutions beaucoup de l'exactitude de ceux que nous avions envoyés, nous fîmes à *Serawna* provision de pelles, pour nous mettre en état d'examiner ces monumens-ci par nous-mêmes. Ces Tombeaux, comme tous les autres, avoient la forme d'un quarré long, & ils étoient de même environnés de grosses pierres. Les plus considérables avoient environ trois brasses de longueur, & une de largeur. La face orientale étoit particulièrement distinguée par deux pierres fort grosses, dont le volume excédoit celui des autres. Les Tombeaux s'étendoient en longueur de l'Est à l'Ouest; nous en fîmes ouvrir deux, où nous trouvâmes d'abord un squelette de cheval. Nous eûmes ensuite des pierres à débarrasser jusqu'à la profondeur d'un arschin. A l'extrémité du côté oriental, étoit une pierre énorme posée en travers, qui nous embarrassa beaucoup; nous ne pûmes en venir à bout qu'en la cassant, & en l'ôtant par morceaux. Il n'y avoit, sous cette pierre, qu'environ deux pouces de terre, & cette terre couvroit des ossemens humains, qui paroissoient encore assez frais: mais on ne voyoit point de vestige de tête, pas même aucunes dents, sortes d'os, qui, comme on fait, ne se pourrissent jamais. Dans l'espérance de trouver autre chose, nous fîmes creuser la terre jusqu'à son lit naturel, & rien ne nous dédommagea de cette peine. Ainsi nous reprîmes notre route, & nous arrivâmes le 18 au soir à *Udinsk*.

Vers l'an 1670, on construisit ici un Ostrog, auquel l'Ambassadeur *Feodor Alexiewitch Golowin* fit ajouter quelques fortifications, lorsqu'il y passa en 1685. Tels sont les commencemens de cette Ville. Elle est située sur la rivière d'*Uda* qui vient de l'Est & qui est alors large d'environ trente brasses; un peu au-dessous, elle reçoit un bras du *Selenga*, auquel elle se réunit une demi-werste plus bas. La Forteresse est à l'Orient sur une éminence, au pied de laquelle passe l'*Uda*; elle est de forme quarrée, & bâtie en bois; à chaque coin, il y a des tourelles, & au milieu du mur occidental est une grosse tour, au-bas de laquelle est la principale entrée. On y trouve un Corps-de-Garde, un magasin à poudre, trois magasins à bled, & un arsenal. A l'Occident de la Forteresse, on voit dans une plaine les habitations ou les maisons de la Ville, qui sont au nombre de cent seize. Elles sont bâties sans ordre, & les rues sont très-irrégulières. Il y a trois Eglises, mais on ne fait le service que dans une; il y a aussi une Chancellerie, un Cabaret, une Brasserie, & quelques boutiques de

Description &
situation de la
Ville d'Udinsk

Marchands. Du côté septentrional de la Forteresse, la Ville est entourée de palissades jusqu'à la riviere, dont le côté est libre ; & dans l'angle formé par les deux côtés de ces palissades, qui sont percées de plusieurs poternes, est élevée une batterie de canons, au-devant de laquelle est une enceinte de chevaux de frise ; au-delà de l'*Uda*, il y a encore quelques maisons qui dépendent de la Ville. Les habitans d'*Udinsk*, sont des *Dworjanini* d'*Irkutzk*, des *Dieti Bojarskie*, des Cosaques, des Marchands, des Officiers des Caravanes, & des *Carimmi-Jasaschnie* (58). La Ville n'a point de *Waywode*, mais seulement un *Prikaschischik*, qui dépend de *Selenginsk*.

La situation de la Ville est fort agréable, & les campagnes qui l'environnent sont propres au labour. Il y a d'excellens pâturages & du bois en abondance ; ce qui est d'autant plus avantageux, qu'elle est située sur une riviere navigable, & qu'on est obligé d'y passer pour aller à la frontiere de la Chine, tant méridionale qu'orientale. On peut juger par le nombre des maisons logeables qu'elle renferme, de l'opulence de ses anciens habitans ; mais depuis que la Caravane Chinoise prend sa route par *Selenginsk*, la Ville d'*Udinsk* est un peu tombée en décadence, & plus encore depuis qu'on a fait l'établissement de *Kiachta*. Avant ces changemens, elle étoit, pour ainsi dire, l'entrepôt de tous les Marchands & de toutes les marchandises qui alloient en Chine, ou qui en venoient ; sa situation méritait encore bien des préférences, & peut lui rendre son ancien lustre.

La Ville ne manque pas de vivres ; & comme le terrain est favorable au jardinage, on y trouve abondamment toutes sortes de fruits & de légumes. Le poisson, en Eté, est si abondant, qu'on peut en faire provision pour toute l'année : c'est de quoi nous avons été témoins. Les habitans ayant appris, dès le 26 Août, que les *Omules* étoient déjà arrivés près de *Bolschaja-Saimka*, il apprêterent d'abord leurs filets ; & du 27 au 28, le *Selenga*, près & au-dessus de cette Ville, fut si rempli de cette espece de poisson, qu'il suffisoit de jeter le filet & de le retirer aussitôt, pour être assuré d'en prendre à chaque fois au-moins quatre mille. Cette abondance dura trois jours ; mais du 30 au 31, les poissons défilèrent. Il arrivent régulièrement près d'*Udinsk* vers la fin d'Août, non au

Pêche abondante de l'Omule, & voyages de ce poisson.

(58) Ce qu'on appelle *Dworjanin*, est un homme de famille, qui a droit à des distinctions par sa naissance, ou par son mérite personnel. C'est une sorte de Noblesse, qui ressemble à celle des Patriciens en Allemagne. On les désigne en Russie & en Sibérie par les Villes dont ils sont *Dworjanins*, comme *Dworjanin* de Moscou, de Tobolsk, d'*Irkutzk*, &c. Ils ne paient point d'impôt à la Couronne, & en reçoivent d'ordinaire des appointemens, pour lesquels ils sont obligés de remplir certains emplois dans les Ambassades, & même quelques emplois civils, comme *Baillifs*, *Waywodes*, &c. On tiroit autrefois de cet Ordre des Ambassadeurs pour la Chine.

Dieti Bojarskie signifie proprement *enfants de Bojars*. *Sinbojarskoi*, fils de *Bojars*, en est le nominatif. Ceux-ci sont d'un rang un peu inférieur, mais ils sont aussi regardés comme des Officiers de la Couronne, qui les emploie pareillement dans les Ambassades, & dans les Villes ou dans les campagnes.

On nomme *Officiers de Caravannes* ceux qui voyagent aux dépens de la Couronne, & ils ont des appointemens.

Carim désigne un *Bratski*, qui a épousé une femme Russe, & qui par conséquent a embrassé la Religion Chrétienne. *Carim-Jasaschnoi* ou *Jasaschnoi*, est un *Carim* qui paie un tribut à la Couronne.

mois de Juillet, comme dit faussement *Isbrand Ydes* au Chap. IX. de sa Relation. Il paroît, pour le dire en passant, que cet Ecrivain a beaucoup écrit d'après des ouï-dire, & qu'il a très-peu vu par lui-même; ou qu'après avoir terminé son voyage, il a écrit de mémoire, & que sa mémoire l'a souvent trompé. Il rapporte au sujet de ces *Omules*, que les habitans les prennent avec des sacs, avec des chemises & des draps de lit; ce qui certainement ne s'est jamais fait. Il en est de même du conte de la chaux vive, que le Commandant du lieu avoit fait jeter dans la riviere, & que la foule des poissons avoit empêché d'aller à fond. L'*Omule* est une espece d'Ablette (*Coregonus Artædi*), & n'a rien de commun avec le harang, sinon que ses écailles sont luisantes. *Witsen*, dans sa *Tartarie Septentrionale & Orientale*, les compare avec plus de raison aux *Schelvis*, sinon qu'ils sont plus petits. Leur longueur ordinaire est d'un pied: on dit qu'ils sont plus forts dans le *Tschiwurkui* & dans le *Jeniseï*, & qu'ils ont quelquefois une aune ou plus de longueur. Il s'en trouve non-seulement dans le lac *Baikal*, dans les ruisseaux ou rivières qui s'y jettent, & dans les golfes par lesquels il entre dans les terres, mais encore dans le lac *Sor* qui, près du Couvent de *Pojolk*, s'étend au Sud-Est le long du lac *Baikal*, avec lequel il communique par deux ouvertures. Il s'en trouve aussi dans la Mer Glaciale, d'où ils se rendent dans le *Jeniseï* en Automne, vers le mois d'Octobre, & toujours avant la gelée, près de *Mangazea*. On m'a encore assuré qu'ils entrent dans la riviere de *Petschora*, & qu'ils la remontent jusqu'au *Pustoferskor-Ostrog*, & encore plus haut. Ils remontent aussi le *Chatanga* & l'*Indigirka*. C'est pourquoy je ne comprends pas qu'on n'en voie point ni dans le *Tafs*, ni dans l'*Obi*, ni dans le *Lena*, comme l'ont assuré positivement des Voyageurs qui ont été dans ces cantons, & qui les connoissent bien. Un Ostiaque Surgute me dit qu'il s'en trouvoit aussi dans la riviere de *Kasur*. Dans l'Ostrog de *Bargufinsk*, il y a beaucoup de gens qui vont au *Tschiwurkui* pour la pêche des *Omules*. Ces poissons ne s'y trouvent gueres avant le mois d'Octobre, & les Pêcheurs en tirent l'avantage de ne pas avoir besoin de les saler; ils se contentent de laisser geler le poisson, & le transportent en cet état par-tout, ce qui leur facilite le moyen de le donner plus frais, à meilleur marché, & de le vendre avec plus d'avantage. Voici la marche de ces poissons à leur sortie du lac *Baikal*. Ils commencent à s'ébranler vers la mi-Août; ils se partagent alors, & entrent dans le *Selenga*, dans le *Bargufin*, & dans un grand golfe formé par le lac *Baikal*, appelé *Tschiwurkui*; puis de-là dans un ruisseau du même nom, & dans la *Werchnaja-Angara*. Ils remontent ces rivières jusqu'à ce qu'ils rencontrent des glaces, qui les obligent de retourner au lac. Ils ne voyagent pas ainsi tout d'une traite; ils font des haltes régulières pour se reposer, & s'arrêtent toujours dans les endroits de la riviere où le courant est le moins rapide. Ceux qui entrent dans le *Selenga*, n'enfilent aucune riviere avant d'arriver au *Tschikoi*; ils ne touchent point non plus l'*Uda*. Lorsqu'ils sont arrivés au *Tschikoi*, il en entre une partie dans cette riviere; les autres restent dans le *Selenga*. Quand cette dernière colonne arrive au *Dschida*, elle se partage encore. Les habitans ne se souviennent que de deux années, où ces poissons n'ont pas exactement ob-

servé cet ordre ; ils s'arrêterent tout-à-coup près de *Bolschaja-Saimka*, sans aller plus loin : ce qui obligea les habitans de *Selenginsk* & d'*Udinsk*, de se rendre à cet endroit pour y faire leurs provisions ordinaires.

L'air des environs de cette Ville est fort pur, & pendant notre séjour je n'ai point entendu parler de maladies considérables. Cependant les habitans sont sujets à une maladie appelée *smejowitsch*, & connue sous le même nom en Russie. Il leur vient à un de leurs doigts un ulcere accompagné de douleurs fort cuisantes : cet ulcere s'ouvre enfin, mais la cure en est longue & difficile, si on ne fait usage du remède suivant. On prend une once de sain-doux, une livre de résine de sapin ou de pin, deux drachmes de verd-de-gris & de vitriol de Chypre, une demi-once d'alun, deux scrupules de sublimé ; & l'on fait du tout un onguent qu'on applique sur le doigt, quand l'ulcere n'est pas encore formé, pour le faire mûrir. Lorsque l'ulcere est déjà formé, l'effet de cet onguent est très-prompt : en deux jours l'ulcere est nettoyé, & la plaie se ferme aussitôt.

Notre séjour à *Udinsk* dura jusqu'au 12 Septembre ; nous nous embarquâmes ce jour-là le soir fort tard dans deux *Doschtschennikes*, & nous partîmes le lendemain à 6 heures du matin. Nous passâmes avant midi devant *Itanfuskoï-Ostrog*, bâti par les habitans de *Nerschinsk*, dont il dépend, quoique situé au milieu du territoire de *Selenginsk*. Le *Selenga* qui, depuis *Selenginsk* jusqu'à *Udinsk*, a son cours au Nord-Est, tire au Nord jusqu'à *Itanzinsk*. De-là tournant à l'Ouest, il suit cette direction jusqu'au lac *Baikal*. Nous ne nous arrê tâmes en aucun endroit, & nous passâmes vers une heure devant *Bolschaja-Saimka* ; mais nous laissâmes cette station à gauche, parce que la rivière principale qui passoit il y a dix ans tout auprès, s'est retirée assez loin au Nord. Le soir, avant d'atteindre *Triaskowskaja* ou *Archangelskaja-Sloboda*, nous fûmes engravés sur le sable, & nous ne pûmes être débarassés que fort tard dans la nuit. Quoique nous n'eussions que trois werstes à faire pour aller jusqu'à la *Sloboda*, nous n'osâmes aller plus loin à cause du peu de profondeur de la rivière, & nous n'arrivâmes qu'après avoir échoué plusieurs fois. Nous la passâmes le lendemain à 8 heures du matin, & après avoir encore touché plusieurs fois le sable, nous arrivâmes vers les 11 heures à *Mokiewa-Saimka*, où un grand vent accompagné de pluie nous força de rester. Vers le soir, le tems devint calme, de sorte que nous passâmes devant *Kabanskoi-Ostrog*, & parvînmes à *Kolesnikowa-Sloboda*. On compte de ce dernier endroit trente werstes jusqu'à l'embouchure de la rivière de *Selenga* ; c'est-là qu'en remontant la rivière, on laisse ordinairement les ancres & tout l'attirail des manœuvres, pour naviger sur le lac, & que l'on vient les reprendre en le descendant. Nous arrangeâmes les choses de façon que nous eûmes tout chargé dès le soir même, pour pouvoir aller plus loin dès le lendemain matin. Nous passâmes devant les Villages de *Charitonowa* & de *Twarogowa*. A trois werstes au-dessus du dernier Village, la rivière se partage en deux bras ; le bras gauche va droit au lac, & c'est ce qu'on nomme la *Nischneje-Ustie*, l'embouchure inférieure du *Selenga* : le bras droit se divise encore en deux autres bras ;

dont le bras droit va gagner le lac, sous le nom de *Werchneje-Ussie*, l'embouchure supérieure ; le bras gauche s'y rend de même, entre les deux autres embouchures, sous le nom de *Serednije-Ussie*, embouchure moyenne. Près de l'embouchure inférieure, il y a une Chapelle & une Simowje ou logement d'Hiver. Nous entrâmes dans l'embouchure moyenne, parce que l'inférieure étoit remplie de bas-fonds, & que la supérieure auroit trop allongé le chemin.

Il s'éleva dans l'après-dînée un fort vent d'Ouest qui continua le lendemain avec la même impétuosité. Nos Travailleurs promirent des monts d'or au lac, qu'ils appellent *Mer sacrée*, s'il vouloit faire cesser la tempête. Les uns lui promettoient tant de copeques, & d'autres une bonne portion de pain : quelques autres promirent un certain nombre de Messes à saint Nicolas, à l'honneur duquel est une Chapelle près de l'embouchure de l'*Angara*, s'il vouloit nous donner un vent favorable. Le 17, le tems fut fort serein, parce que le vent étoit à l'Est, circonstances presque inséparables, & auxquelles les Mariniers du pays font beaucoup d'attention. Quand le vent est à l'Est, s'ils voient quelques nuages au Ciel, ils n'osent pas se mettre en route, ces nuages présageant, selon eux, que le vent changera bientôt. Le 16 au matin, le vent étoit à l'Est, & nous voulûmes partir ; mais nous ne pûmes y déterminer nos gens, par rapport aux nuages qui s'étoient formés, & le vent se mit bientôt en effet à l'Ouest. Nous ne partîmes donc que le 17, un peu avant le lever du Soleil, & dans l'espace de cinq werstes, nous passâmes continuellement sur des bancs de sable. Aussitôt qu'on eut levé la voile & fait les cris ordinaires, nos gens commencèrent à faire leurs offrandes au lac ; aucun d'eux ne manqua à sa parole. On jeta dans le lac environ vingt copeques en especes, & un pain entier de six à huit livres ; mais le vent étant devenu fort, nos Mariniers eurent peur, & firent leurs efforts pour passer promptement. Nous continuâmes alors notre route le long du rivage méridional. Peu de tems après, nous eûmes des coups de vent d'Est-Nord-Est qui tourmenterent beaucoup nos frères Bâtimens, mais qui nous avancèrent bien aussi. Nous passâmes devant les *Peschitchannie-Gubi*, golfes sablonneux, la *Golonsoje-Simowje*, la *Kadilnoje-Simowje* & la *Sobolew-Orstloi*. Allant si bon train, nous comptions atteindre l'embouchure de l'*Angara* ; mais le vent changea vers les 4 heures du soir. La tempête qui nous étoit venue jusqu'alors d'Est-Nord-Est, se calma, & quelques minutes après, il s'en éleva une autre du Nord-Ouest avec une forte pluie. Comme nous n'étions pas éloignés des bords du lac, on se mit à forcer de rames, pour y arriver : malheureusement on ne trouva point de fond pour jeter l'ancre ; ainsi nous fûmes obligés de faire remonter les Bâtimens avec des peines infinies jusqu'à *Sobolew-Orstloi*, où nous avions déjà passé. On donne le nom d'*Orstloi* à tous les endroits où il y a fond d'ancre, & où l'on peut se sauver en cas de tempête. Les *Peschitchannie-Gubi*, dont on a parlé ci-dessus, ont deux ancragés semblables. Un Bâtiment qui s'est fauvé d'une tempête dans quelque endroit de cette nature, y laisse ordinairement une marque, pour s'en souvenir. On élève une croix de bois sur le bord du lac, & les principaux passagers y mettent

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Tempête sur le
lac Baïkal.

leurs noms , avec l'époque de leur aventure , & le tems qu'ils y ont resté. Il étoit déjà presque nuit , & nous jettâmes deux ancres ; nous amarrâmes encore les Bâtimens à terre avec plusieurs cables , pour qu'ils pussent résister à la violence du vent qui les pouffoit vers le côté méridional du lac. La nuit étoit extrêmement sombre ; le ballotement continuel des Bâtimens fit détacher un ancre de celui sur lequel nous étions , & le cable se cassa un instant après. Cet accident nous embarrassa beaucoup , & , malgré toute notre diligence , l'obscurité de la nuit nous empêcha d'y remédier aussi promptement que nous aurions voulu. La Chaloupe de ce Bâtiment étoit entièrement brisée ; il fallut attendre celle d'un autre Bateau , pour mettre quelques gens à terre. Pendant qu'on l'amenoit , l'autre ancre se détacha , & notre Bâtiment étoit en danger d'être emporté dans le lac. Les cables , avec lesquels il étoit amarré à terre , le retenoient un peu , mais ne l'empêcherent pas d'être poussé dans le lac. Pour surcroît de malheur , nous n'avions pas avec nous un seul Marin un peu habile , en sorte que , si le Bâtiment eût été porté en plein lac pendant l'obscurité de la nuit , il couroit risque d'être brisé contre quelque rocher du rivage méridional. M. Muller & moi , nous prîmes la résolution de gagner la terre avec la misérable Chaloupe qui nous restoit pour nous sauver. Nous ordonnâmes aux Etudiens qui étoient sur notre bord , de nous suivre. Cette résolution fit un bon effet , en excitant nos gens au travail. Après des peines incroyables , ils parvinrent enfin à amener le Bâtiment plus près de terre , & à bien assurer un ancre qui n'étoit pas encore détachée. Cependant ne voulant pas nous y fier , nous restâmes à terre ; & comme il faisoit froid , nous construisîmes une cabane , & fîmes du feu. La tempête continua le jour suivant , & quoique nos Bâtimens tinssent ferme , nous ne quittâmes point la terre. Nous nous fîmes apporter du Bâtiment les choses dont nous avions besoin , & nous attendîmes tranquillement que le vent changeât. On repêcha l'ancre que nous avions perdue. La tempête se calma vers la nuit , & nous eûmes l'espérance de pouvoir continuer le lendemain notre route. Ainsi nous nous rembarquâmes , & nous passâmes la nuit à bord de notre Bâtiment.

Le lendemain matin , le vent souffloit encore du Nord ; mais il étoit si foible , que , nous trouvant d'ailleurs à l'abri du rivage , nous résolûmes d'avancer à force de rames , & en faisant tirer le Bateau. Nous marchâmes dès 7 heures du matin ; & après avoir fait seize werstes , nous arrivâmes à *Gnutaja-Guba* , qu'on regarde comme le meilleur port du lac , & où nous vîmes plus de trente croix élevées sur le rivage. La *Lifwennischnoje-Simowje* n'en étant qu'à six werstes , nous l'atteignîmes vers les trois heures & demie , & nous y prîmes un guide pour nous conduire à l'embouchure de l'*Angara*. Vers les 3 heures , nous fûmes rendus à cette embouchure. Elle est semée de rochers , qui rendent le passage fort étroit , & le courant très-rapide. Nous arrivâmes en un quart-d'heure près de *Nikolskaja-Sastawa* , où plusieurs de nos gens nous demandèrent la permission d'aller à terre pour exécuter leurs vœux. Nous n'osâmes pas la refuser , parce que nos Matelots étoient fort indisposés contre nous : ils prétendoient que nous nous étions attiré cette tempête , parce que , pour

nous divertir, nous nous servions toujours devant eux, en parlant du Lac, du mot d'*Ozero*, qui est le mot propre, & que nous ne lui donnions pas le nom de *Mer*. Tantôt en effet nous leur disions, qu'il ne falloit pas avoir peur, parce que ce n'étoit qu'un lac, & que nous n'étions pas sur la mer; tantôt nous gourmandions le *Baikal*, de ce que n'étant qu'un simple lac, il vouloit, par ses bourrasques, imiter la mer. Nos Travailleurs, scandalisés de notre irrévérence, voyoient dans toutes les circonstances, même dans les plus favorables, que le lac nous en vouloit.

Le bord septentrional de ce lac est revêtu presque par-tout de grosses pierres : le bord méridional au contraire est sablonneux en plusieurs endroits ; c'est pour cela que le danger n'est pas si grand, quand on est jetté sur le bord méridional, parce qu'on se trouve presque toujours sur le sable, pendant que le bord opposé n'a que quatre endroits où l'on puisse jeter l'ancre, & pas un seul où l'on puisse s'arrêter sans danger. Les deux rivages sont montagneux, & garnis de rochers fort hauts, qui descendent quelquefois perpendiculairement dans le lac. Ces montagnes sont parsemées de bois de meleses & de sapins, mêlés quelquefois de bouleaux. Celles du midi sont couvertes de neige du côté de l'eau presque pendant tout l'Eté ; c'est de-là que quelques Voyageurs en ont fait des montagnes de neiges. Au reste, on n'a pas encore remarqué qu'il y eût dans ce lac des rochers cachés : car, malgré le mauvais état des Bâtimens qui s'y exposent, il n'y a pas d'exemple qu'il s'en soient brisés ailleurs qu'au rivage, & l'on ne sauroit dire non plus que personne y ait péri. Il est même assez vraisemblable, que si l'on avoit seulement de gros Bateaux de la construction ordinaire à la place des *Dofchtschennikes* dont on se sert sur ce lac, on n'entendrait jamais parler de Bâtimens brisés sur ses bords. Ce lac est communément glacé vers le tems de Noël, & il dégele au commencement de Mai. Comme les quatre derniers mois de l'année sont presque toujours orageux, on ne s'expose pas volontiers à y naviger, à moins que l'on n'y soit forcé par des circonstances bien pressantes : cependant on y passe encore en Décembre, quoiqu'alors le *Selenga* soit gelé, & qu'il y ait déjà tant de glaces attachées aux bords du lac, qu'il faut les rompre avec des peines infinies, pour pouvoir pénétrer jusqu'à la plage.

Le tems se soutenant toujours, & le cours de la riviere étant fort rapide, nous pousâmes le même soir depuis *Nikolskaja-Sastawa* jusqu'à *Molodowo-Simowje*. Nous y passâmes la nuit sur nos Bâtimens, pour faire un peu reposer nos Travailleurs qui s'étoient fort fatigués pendant tout le jour, soit à ramer continuellement, soit à tirer les Bateaux. Le cours de l'*Angara* que nous avions à passer, est par-tout également rapide à son embouchure ; mais il y avoit ici deux endroits qu'on ne pouvoit passer sans guide, l'un près de *Chomutowa-Simowje*, appelé dans la Langue du pays *Sabatfchia-Dira* (Trou-de-Chien), l'autre au-dessous du premier, désigné par le nom général de *Schiwera* (59). Nous avons résolu de marcher

(59) *Schiwera* est un endroit semé de rochers, & où les eaux par conséquent sont fort basses.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

Situation & Des-
cription d'Ir-
kutsk.

dès la pointe du jour ; mais un brouillard fort épais, qui nous avoit empêchés de remarquer les endroits dangereux de la rivière, ne nous permit pas de partir avant huit heures & demie. Nous passâmes d'abord sur une *Schiwera*, ensuite devant *Chromowo-Simowje*, *Michailewa Saimka*, *Dolganowa-Simowje*, *Grundinina Der.*, *Sukino-Simowje*, *Schtschukina Der.*, *Kriasschanowskaja Der.*, *Jerschowa D.*, *Bolschaja-Roswodnaja* ou *Werch-Angarskaja D.*, *Malaja Roswodnaja* ou *Werch-Angarskaja D.*, *Kufmichina Der.*, & *Glaskowa Der.*, & vers les deux heures après midi, nous fûmes rendus près d'*Irkutsk*, où nous trouvâmes notre troisième Colleague (M. de Lisle de la Croyere) en bonne santé.

La Ville d'*Irkutsk*, bâtie vers l'an 1661, est, après *Tobolsk* & *Tomsk*, une des plus grandes Villes de la Sibirie. Elle est située sur la rive orientale de l'*Angara*, dans une belle plaine, vis-à-vis de l'embouchure de l'*Irkut*, d'où elle tire son nom. Il y a plus de neuf cens maisons assez bien construites, & dont le plus grand nombre contient, outre la chambre du poêle & celle du bain, une chambre sans fumée où se tient la famille ; mais toutes ces maisons sont de bois. Le Comte *Sawa Wladislawitz* a fait entourer cette Ville, comme les autres de ce district, de pallissades en quarré, excepté du côté de la rivière, qui est fortifiée par la nature. Tout l'emplacement, sur lequel sont les pallissades, est de douze cens soixante-dix sept brasses ou orgies. Les pallissades sont entourées d'un fossé, & le fossé l'est de chevaux de frise. Au-dedans des pallissades sont élevées quatorze redoutes ou tourelles. Les véritables fortifications de la Ville sont en-dehors & près du rivage de l'*Angara*. Elles ont quatre-vingt-dix brasses de longueur, sur soixante-dix de largeur. Aux trois angles de la Forteresse, il y a des tourelles pour tirer, & du côté de la rivière des guerites pour les sentinelles. Du même côté, dans la Forteresse, on trouve encore la Chancellerie qui est bâtie de pierre, l'ancienne Chancellerie construite en bois, & la maison du *Sous-Statthalter*, aussi de bois. De l'autre côté, est une Eglise-Cathédrale toute en pierre, avec son clocher & une horloge. On a pratiqué dans les murs de la Forteresse plusieurs chambres, & au-dessous des caves & des magasins. Dans l'intérieur, sont un magasin à poudre, un Corps-de-Garde, & le logement d'une ancienne Chambre des Comptes : vingt canons composoient son artillerie. Au-dessous de la Forteresse, il y a une autre Cathédrale aussi de pierre, avec son clocher de même construction ; & en différens endroits de la Ville, quatre Eglises paroissiales construites de bois. Une cinquieme Eglise en bois, avec titre de Paroisse, est au-dessus de la Ville, & non loin de-là un Couvent de filles, dont l'Eglise est pareillement de bois. Entre ce Couvent & la Ville, tombe dans l'*Angara* un ruisseau nommé *Uschakowka* ou *Ida*, qui fait aller trois Moulins. Les bâtimens publics de la Ville, sont l'Hôtel de Ville, le magasin des Marchands, le Bureau des péages, un magasin d'eau-de-vie, la Boucherie, la Fripperie, le logement des Troupes, le Bureau de la Police, la Prison, un magasin à poudre entouré d'une enceinte de bois, une Brasserie & un Cabaret à biere, dix Cabarets où l'on distribue de l'eau-de-vie & de l'hydromel, un Bain pour les Marchands, & trois Greniers à sel.

Cetle

Cette Ville est habitée par des Marchands, des Sluschiwies, des *Dieti Bojarskie*, des *Dworjanini*, & par plusieurs gens de métier. La plupart de ces gens-là sont des fuyards des autres Provinces, & presque toute la Sibérie n'a pas d'autres habitans Russes. Ils sont ici, comme dans les autres Villes de cette vaste région, adonnés à l'ivrognerie, à la fainéantise, à l'amour immodéré des femmes, &c.

La Ville d'Irkutsk a un Sous-Statthalter, auquel toute la Province est soumise. De lui dépendent les Waywodes de *Selenginsk*, de *Nertschinsk*, d'*Ilinsk*, de *Jakutsk*, & les Commandans d'*Ochotsk* & de *Kamschatka*. Ses revenus sont beaucoup plus considérables que ceux du Statthalter de Tobolsk dont il est dépendant, & les émolumens annuels qu'il se procure, indépendamment des gages ordinaires de son office, ne vont guère à moins de trente mille roubles. Il se fait craindre des Waywodes qui lui sont soumis; mais il ne craint pas aisément qu'on lui fasse des affaires, attendu le grand éloignement de Tobolsk.

Irkutsk a un Evêque qui n'y siège pas, mais dont la résidence est dans un Couvent bâti à cinq verstes de distance au côté occidental de l'Angara. On devoit lui bâtir incessamment une maison dans la Ville. C'est de cet Evêque que dépendent toutes les fondations ecclésiastiques qui sont dans la Province d'Irkutsk, tout le Clergé séculier & régulier.

La Police est assez bien observée dans cette Ville. Toutes les grandes rues ont des chevaux de frise, & des gardes de nuit. Les Officiers de la Police sont outre cela la patrouille pendant la nuit; ils arrêtent tous ceux qui commettent quelques désordres dans les rues, & visitent de tems en tems les maisons suspectes. Cependant il arrive souvent que les cabarets sont, pendant la nuit, pleins de monde, contre les ordonnances expresses publiées sur cela par toute la Russie.

Les environs d'Irkutsk sont agréables, quoique montagneux. Il y a sur-tout de belles prairies du côté occidental de l'Angara. On ne cultive point de bled dans le district de cette Ville: tout celui qui s'y consomme est amené des plaines de l'Angara, des Slobodes situées sur la rivière d'*Irkut* & sur la *Konda*, & du territoire d'*Ilimsk*. Le gibier n'y manque pas; on y trouve des élans, des cerfs, des sangliers, & autres bêtes fauves. En volaille & volatille, il y a des coqs & des poules de bruyère, des perdrix, des francolins, des gelinottes, &c. L'Angara n'est pas fort poissonneux; mais le lac Baikal y supplée abondamment. D'ailleurs on apporte ici d'*Udinsk*, & des Bourgs ou Villages situés sur le Selenga, une si grande quantité d'*omules*, que le peuple peut en faire à très-bas prix d'amples provisions. Depuis que les Chinois n'achètent plus tant de bestiaux, la viande est à un prix très-modique: on pouvoit alors avoir un pud de bon bœuf pour cinquante copeques. A l'égard des marchandises étrangères, celles de la Chine n'y sont pas beaucoup plus chères qu'à *Kiachta*, & toutes en général y sont quelquefois, sur-tout au Printemps dès que les eaux sont dégelées, à presque aussi bon compte qu'à Moscou & à Petersbourg. Le commerce de la Chine attire ici des Marchands de toutes les Villes de Russie; ils y viennent au commencement ou au milieu de l'Hiver, & commercent pendant toute cette saison avec les Chi-

nois. Si, dans cet espace de tems, ils n'ont pû tout vendre, comme ils sont obligés de s'en retourner aussitôt que les rivières sont navigables, ils se défont promptement de leurs marchandises, & les donnent quelquefois à meilleur compte qu'on ne les trouve à Moscou & à Petersbourg. Ce qui les presse encore de vendre, c'est qu'à leur retour en Russie, ils ont besoin d'argent pour payer les péages & les Mariniers qui conduisent leurs Bateaux. Ainsi dans la nécessité de faire de l'argent à quelque prix que ce soit, les marchandises qu'ils n'ont pas vendues aux Chinois, ils les laissent ordinairement à des Commissionnaires de cette Ville, qui les débitent comme ils peuvent en boutique. Quelques-uns d'entr'eux cependant vont jusqu'à *Jakutsk* avec les marchandises qu'ils ont prises en échange des Chinois, & cherchent à les y placer. De cette façon, un Marchand Russe fait quelquefois un très-long voyage avant de retourner chez lui. Il part au Printemps de Moscou, arrive dans l'Été à la Foire de *Makari*, & au commencement de l'année à celle d'*Irbis*. Dans la première, il cherche à troquer quelques-unes de ses marchandises contre d'autres, dont il puisse tirer un meilleur parti à *Irbis*. Là, au contraire, il porte ses vues sur le commerce de la Chine. Quand il lui reste une espèce de marchandises qu'il ne peut pas débiter avantageusement à *Irbis*, il cherche à s'en débarrasser pendant l'Hiver à *Tobolsk*. Il part de cette Ville dans le Printemps, parcourt toute la Sibérie, & arrive en Automne à *Irkutsk*, où, si les glaces ne lui permettent pas d'aller si loin, il ne manque pas de s'y rendre au commencement de l'Hiver. Il va pour-lors à *Kiachta*, & le Printemps à *Jakutsk*. De là, il tâche en s'en retournant de s'avancer de six à sept cens werstes, pendant que les eaux sont encore ouvertes, & il pousse en traîneau droit à *Kiachta*, où il travaille à se défaire de ses marchandises de *Jakutsk*. Il revient au Printemps à *Irkutsk*, & arrive en Automne à *Tobolsk*. L'Hiver & l'Été suivant, il visite les Foires d'*Irbis* & de *Makari*. Enfin, après quatre ans & demi de courses, il reprend la route de Moscou. Or pour peu qu'il entende le commerce, ou qu'il soit aidé de quelque bonheur, il doit dans cet espace de tems gagner pour le moins trois cens pour cent.

Il n'arriva rien de remarquable pendant le séjour que nous fîmes dans cette Ville. La plus grande partie de notre tems fut employée à mettre en ordre les observations que nous avions faites pendant l'Été précédent. Le 21 Décembre, nous dépêchâmes le Géographe *Alexandre Iwanow* à *Tunkinskoi-Ostrog*, pour en observer la latitude septentrionale, parce que M. Muller conjecturoit qu'il avoit été placé dans les Cartes beaucoup trop au Nord. Il fut aussi chargé de faire une Description exacte des environs de la rivière d'*Irkut* & des Nations Payennes qui les habitent. Ce voyage eut son utilité. *Tunkinskoi-Ostrog* est situé au 51^d. 15". Dans les environs de l'Ostrog, il se trouve une espèce de Tatares Payens vagabonds, nommés *Sojeti*, qui parlent le même idiome que les Tatares de *Krasnojarsk*. Les *Burates*, peuple très-pauvre, habitent les bords de l'*Irkut*. Entre *Tunkinsk* & *Irkutsk* est un gros rocher d'une pierre blanche, dont les *Burates* ont une telle peur, qu'aucun d'eux n'ose l'approcher de cinquante pas, à-moins qu'il ne soit prévenu de quelque grand crime; car alors il n'y a

point pour eux d'asyle plus sûr que de monter sur ce rocher ; mais tout Buræte qui prend ce parti , est méprisé de ses compatriotes. La route d'Irkutzk à Tunkinsk n'est pas mesurée ; mais notre Géographe Russe l'estime d'environ deux cens werstes.

Le 28 Décembre , j'allai avec M. Muller visiter une *Kaschtak* ou Fabrique d'eau-de-vie , située à 6 werstes d'Irkutzk , où nous y vîmes trente-sept chaudières à distiller. Il y en a trois semblables qui appartiennent à la Couronne , & qui fournissent les territoires d'Irkutzk , d'Ilimsk & de Selenginsk. Celle que nous vîstâmes , est appelée *Perwoi-Kaschtak* ; la seconde plus éloignée , & qui a cinquante-trois chaudières , est nommée *Serednoi* ; la troisième , où sont soixante chaudières , est appelée *Posliednoi*. Les particuliers avoient ci-devant les Fabriques d'eau-de-vie , & la fournissoient à la Couronne à un prix réglé. Mais les Chancelleries , les Waywodes , & les Fabriquans gagnoient trop sur la vente de cette liqueur ; & quoique la Couronne n'y perdît pas beaucoup , le peuple en souffroit , parce que l'eau-de-vie étoit souvent deux fois plus chère qu'elle n'auroit dû l'être. Maintenant l'Hôtel de Ville en a l'inspection , & il est obligé de la fournir à un prix raisonnable à la Caisse , d'où elle est repartie dans les Cabarets , ou lieux de débit.

Nous revînmes à Irkutzk par un autre chemin : nous passâmes devant un Moulin que l'eau de l'*Ufchakowka* faisoit aller , & nous rentrâmes par ce côté-là dans la Ville.

Ayant appris qu'à environ dix werstes du lac Baikal , & plus avant dans les terres , il y avoit un bain chaud , nous y envoyâmes le Géographe *Alexandre Iwanow* , & l'Etudiant *Kraschenninikow* , pour faire quelques expériences sur cette eau minérale , prendre une exacte connoissance du lieu , & en lever le plan. Nous expédiâmes en même tems quelques autres personnes de notre suite , par *Itazinkoi-Ostrog* , droit à *Bargusïn* , pour y visiter les archives , & de-là se rendre à *Wercholensk* , afin d'y faire des observations météorologiques en nous attendant.

Pendant qu'ils feroient ce voyage , nous résolûmes , M. Muller & moi , d'aller , par *Balagansk* & *Bratskoi-Ostrog* , à *Ilimsk* , & de pousser jusqu'au *Lena*. Pour cet effet , nous envoyâmes , dès le 24 Janvier 1736 , sous la conduite de l'Etudiant *Gorlanow* , tous les instrumens dont nous avions besoin , & nos bagages. Le 26 du même mois , à 10 heures du matin , nous quittâmes Irkutzk. M. de la Croyere se mit le lendemain en route pour *Kiachta* par *Udinsk* & *Selenginsk* , dans le dessein de reprendre les observations qu'il avoit été obligé d'interrompre l'année précédente par rapport au mauvais tems. Il comptoit bien revenir encore par le chemin d'Hiver à Irkutzk , & nous réjoindre au Printems sur le *Lena*.

M. Muller & moi , nous arrivâmes vers une heure après midi à *Urikowskaja-Sloboda* : de-là nous allâmes , par *Balei* ou *Baleiskaja D* , à *Olonki* ou *Olonkaja Sloboda* , où nous fûmes rendus le 27 au matin. Nous passâmes devant les *Sawodes* , qu'on y avoit bâties au commencement de l'année 1733 sur le plan du Commissaire *Timophé Burzow*. Elles sont situées sur le ruisseau de *Telma* , à deux werstes des bords de l'Angara. On n'y fon-

Gg ij

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

1736.

struire des ouvrages plus considérables, si la Mine eût été plus aisée à exploiter. Dès l'Automne de 1734, on renonça à tous les travaux, parce qu'il falloit y apporter le fer de plus de quatre-vingt werstes. Car à dix-huit werstes au-dessous du *Kamenkat*, il faut passer le Village de *Bumafschkina*, sur la rive droite de l'Angara, puis aller de-là cinq werstes en avant dans les terres, pour trouver la montagne d'où se tiroit la Mine. Depuis un tems immémorial, les Bratskis de ce canton, & les Russes depuis vingt ans, en tiroient du fer en abondance; le roc est couvert de terre à la hauteur d'un arschin, & c'est ce roc qui recele le minéral de fer, qui s'étend à quatre, cinq, six, & même sept orgies de profondeur. On le trouve le plus souvent en forme de terre ou de gravier jaune, dans des couches assez fermes, qui sont parsemées de petites boules grosses comme des pois. Le minéral étant brûlé a une couleur rouge, & donne ou le quart, ou le tiers, ou jusqu'à la moitié de fer.

A huit werstes au-dessous de ces Sawodes, il y a deux sources salées, dont l'une appartient au Couvent de *Wosnesensk*; l'autre à un particulier d'Irkutsk. Elles sont dans une Ile de l'Angara, & à cinquante brasses l'une de l'autre: elles donnent ensemble assez de sel pour en fournir abondamment chaque année tout le district d'Irkutsk en-deçà du lac Baikal, & une partie du district d'Ilimsk.

D'*Olonki*, nous arrivâmes vers midi à *Burezkaja D.* Ce sont quatre Villages d'une file qui portent ce nom. Le soir à 7 heures, nous atteignîmes *Kamenka D.*, où nous passâmes la nuit. Nous y restâmes aussi le jour suivant. Les habitans sont riches en bestiaux.

Nous en partîmes le 29 à 7 heures du matin, & nous passâmes par le Village de *Bumafschkina*, où nous apprîmes qu'il y avoit quelques fourneaux que nous ne jugeâmes point mériter beaucoup la peine de nous arrêter. On nous dit encore qu'il y avoit un pareil fourneau de Mine dans les environs de *Bielskoi-Ostrog*, & que les habitans y fondoient un minéral de fer qui se trouve sur la riviere de *Bielaja*, que l'Angara reçoit au-dessous du Telma. Nous dinâmes à *Pawlowa D.* Village appelé aussi *Kulakowa*, ou *Serodkina*, ou *Sorogina*; car on trouve communément dans ces cantons des Villages qui ont plusieurs noms. Quand le notable qui a donné le sien à quelque Village, est mort, on lui en donne aussitôt un autre. Les Bratskis de ces cantons ne sont pas aussi riches en troupeaux, que ceux qui demeurent au-delà du Baikal: c'est pourquoi il y en a beaucoup qui se convertissent & se font baptiser. Ceux qui sont autour de l'*Ostrog*, commencent à cultiver la terre. Ils n'ont point d'Idoles comme leurs freres errans de l'autre côté du lac, en quoi ils ressemblent aux Tatares Payens des territoires de *Krasnojarsk*, de *Tomsk* & de *Kuznetz*. Ils ne réverent que le Ciel & le Diable; & leurs Sorciers leur apprennent auquel des deux ils doivent sacrifier dans tel ou tel cas. Tous les sacrifices pour l'avenir en général se font en l'honneur du Ciel; mais quand ils veulent détourner d'eux quelque mal, ils sont obligés de sacrifier au Diable. Ils sacrifient toujours au Ciel en plein air; toute la cérémonie consiste en ce qu'ils mangent la chair de l'animal, & qu'ils en exposent la peau & le squelette sur un poteau. Le plus souvent ils tendent

une voile entre deux perches , à laquelle ils suspendent des peaux d'animaux ou des morceaux de *kitaika* & d'autres étoffes , suivant que leur Schaman l'ordonne. Dans la plupart des sacrifices qui se font en Eté , leur eau-de-vie de lait sert d'offrande. Leur Schaman en jette un peu en l'air , & boit le reste avec les Assistans. Le sacrifice qui se fait en honneur du Diable , se fait toujours dans les jurtes : le Schaman prononce d'abord un discours en se tournant vers l'Ouest ; celui qui fait le sacrifice , expose sur un poteau le squelette de la victime , & en garde la peau pour son usage. Si l'offrande est de l'eau-de-vie , le Sorcier la répand du côté occidental de la jurte , & boit le reste ; il désigne ensuite à celui qui l'a consulté ce qu'il faut qu'il offre encore , outre l'animal & l'eau-de-vie , soit peaux d'animaux , soit morceaux d'étoffes. Le Bratski en fait un paquet , & les coud dans les woelockes , qu'il pend au côté occidental de la jurte. Ces sacrifices se renouvelant à chaque nouveau besoin , on trouve quelquefois quinze ou vingt de ces sacs pendus dans une jurte. Ils pensent aussi que leurs Schamans peuvent les tourmenter même après leur mort , & ils font des sacrifices , pour éviter leur ressentiment.

Le 10 Février , à 8 heures du matin , nous quittâmes *Balagansk* ; nous arrivâmes à 11 heures à *Taschlukowa D.* , & à 5 heures du soir à *Schierf-kaja*. Nous passâmes devant *Swietlotobich* , & nous traversâmes vers minuit *Jekimowa-Semenowskaja* ou *Semenichina*. Nous marchâmes toute la nuit , & le lendemain à 7 heures du matin nous nous trouvâmes à *Jendenskoï*. Cet Ostrog fut construit en même tems que celui d'*Ilinsk* , à cause des Bratskis qui étoient habitués dans le canton ; mais comme ils se sont retirés , il n'est presque plus nécessaire.

Nous arrivâmes vers 10 heures du soir à *Koscharowa* ou *Rosboinikowa D.* , & nous y restâmes quelques heures pour laisser reposer nos gens. Le lendemain à 8 heures du matin , nous passâmes à *Rasputina D.* , & après une traite de cinq werstes , devant *Podwolofchnoja D.* De-là , bien fatigués , nous atteignîmes *Malolietnich D.* , sans nous y arrêter , & nous poussâmes jusqu'à *Suworoba D.* , où nous fîmes halte. Comme nous y trouvâmes des chevaux pour changer , nous nous remîmes en route le 13 à 2 heures du matin , & nous arrivâmes à dix heures à *Gromu* ou *Gromoskaja D.* , après avoir passé devant un bois de bouleaux , & près du Village , sur un ruisseau qui ne se gele pas en Hiver , & qui fait aller deux Moulins. Nous changeâmes là de chevaux , & nous étant remis en marche , nous atteignîmes le soir à 10 heures *Anamurskaja* ou *Podwolofchnaja D.* Nous passâmes près de deux Isles qui étoient toutes couvertes de pins : c'est la seule espece d'arbres que l'on voye dans les Isles de l'*Angara* , & nous les côtoyâmes en descendant jusqu'au lendemain 8 heures du matin que nous arrivâmes à *Kaschemskaja D.* C'est un des plus gros Villages du canton , où l'on a déjà bâti une Eglise , & où l'on devoit envoyer incessamment un Prêtre. D'ici nous passâmes par d'autres Villages assez considérables , & nous arrivâmes à 3 heures après midi à *Bratskoi - Ostrog* , où l'Etudiant *Fretjakow* , que nous avions laissé l'année précédente à *Selenginsk* , fut aussi rendu deux jours après nous. Ce poste , qui dépend d'*Ilinsk* , est situé sur le rivage gauche de l'*Angara*. Cette rivière coule ici à l'Occi-

dent, & reçoit dans les environs celle d'*Ocka* qui vient du Sud-Est, & qui se divise à environ six werstes au-dessus de l'Ostrog en deux bras, dont chacun a son embouchure particulière. Le bras inférieur se décharge auprès & au-dessus de l'Ostrog; le supérieur à quelques werstes plus haut. Du bras inférieur, auprès & au-dessus de son embouchure, sort un autre bras plus petit, qui se rend droit à l'*Angara*.

Paschkow, Waywode de Jeniseisk, avant de tenter la conquête de ce pays, envoya par eau, en 1652, *Dunajew*, Sin-Bojarskoi de Jeniseisk, à la tête de cent cinq Sluschiwies, qui bâtirent d'abord une *Simowje* près & au-dessus de la grande cataracte de *Padun*, qui est à trente werstes au-dessous de cet Ostrog. Le *Sin-Bojarskoi*, à la tête de cinquante hommes, remonta l'*Angara* & l'*Ocka* jusqu'à un petit ruisseau, situé à deux werstes au-dessus de l'endroit où se divise l'*Ocka*, & qui, du nom de cet Officier, est encore appelé aujourd'hui *Dunajewa*. Il y mit pied à terre avec son monde, pour reconnoître le pays & les habitans; mais s'étant laissé surprendre par un grand corps de Burates de ces cantons, il fut tué avec toute sa suite. Ceux qui étoient restés en arrière, ayant appris ce malheur, entrèrent droit dans le bras supérieur de l'*Ocka*, & construisirent à quelques deux werstes au-dessus de son embouchure un Ostrog. Les Bratskis se soumirent en apparence, & offrirent de payer le tribut, en stipulant cependant de le payer dans un lieu neutre; ils proposèrent pour cet effet la grande Isle formée par les deux bras de l'*Ocka*, ce qui fut accepté. Mais les Bratskis, après un feint accueil, attaquant les Sluschiwies, les poursuivirent jusqu'au bras inférieur, où ils les massacrèrent, ce qui lui a fait donner le nom de *Krowowaja-Protoka* ou *Bras-sanguin*, & ensuite brûlèrent l'Ostrog. Cependant trois ans après, savoir en 1655, on envoya de Jeniseik un nouveau détachement de Sluschiwies qui construisirent celui qui subsiste; on se mit à l'abri des surprises, & tout réussit. *Paschkow* arriva cette même année dans l'Ostrog, & y passa l'Hiver. L'année suivante, il remonta l'*Angara*, passa le lac *Baikal*, arriva, par le *Selenga* & le *Chilok*, jusqu'à l'*Irgen-Osero*, & hiverna dans un Ostrog, situé sur le *Chilok*, à peu de distance du lac, qui depuis fut abandonné & brûlé par un incendie de la steppe. Le même *Paschkow* alla plus loin en 1657, & construisit *Nertschinsk*.

Bratskoi-Ostrog a trente brasses en quarré; il a du côté de l'*Ocka* une grande entrée, & une petite du côté de l'*Angara*. La Chambre de Justice (*Prikasnjaja-Isba*) est placée près de la première. Du côté opposé, ou du côté de l'*Ocka*, chaque angle de l'Ostrog a une tour, au-dessous de laquelle il y a d'anciennes chambres noires. Dans l'Ostrog, il y a une Eglise, quelques magasins de vivres, un magasin à poudre, & une cave à eau-de-vie. Hors de l'Ostrog, il y a cinquante maisons, & à cinq werstes au-dessus, un Couvent de Moines, appelé *Spaskoi*, qui dépend de celui de *Wosnesensk* à Irkutsk.

Les habitans sont très-riches en troupeaux, & en fournissent même la Ville d'*Ilinsk*; cependant nous pûmes à peine obtenir, à force d'argent, de quoi nous empêcher de mourir de faim.

Les Bratskis, qui ont occasionné la construction de cet Ostrog,

se sont presque tous retirés d'ici ; les Tunguses au contraire se trouvent en assez grand nombre dans ces environs. Ils n'ont point de bœufs ; ils vivent dans les bois , & ils sont si pauvres , qu'ils n'ont pas seulement de rennes pour aller à la chasse. Leur pauvreté les engage donc à fréquenter beaucoup plus les Russes , dont ils entendent presque tous la Langue. Ils ont leurs Schamans , comme les autres peuples idolâtres ; mais on en baptise un assez grand nombre.

Nous étions presque déterminés , M. Muller & moi , à pousser jusqu'à l'embouchure de l'*Il'm* , où commence la *Tunguska* , & à remonter la première , pour voir & même mesurer les cataractes de l'*Angara*. Mais ayant appris que les glaces s'étoient si fort accumulées au dessous de ces cataractes , qu'on les appercevoit à peine , nous changeâmes de résolution , & nous prîmes le parti de continuer notre route , selon notre premier plan. Les cataractes de l'*Angara* sont au nombre de cinq. La plus forte , appelée le *Padun* , est formée de quatre napes d'eau tombant par étages , qui forment une élévation de cinq brasses. Celle qu'on nomme *Schamanskoi* , est fort dangereuse à passer , sur-tout en remontant , parce qu'étant fort rapide , les cables avec lesquels on tire les Bâtimens , sont sujets à se casser , & les Bâtimens à se briser contre les rochers. Une de ces cataractes est fort longue , & s'étend jusqu'à dix werstes ; on la nomme *Dolgoi Porog*. Près de *Padun* & de *Schamanskoi-Porog* , il faut ordinairement décharger les marchandises ; & les transporter par terre ; mais en descendant , on décharge rarement , même à *Schamanskoi*. Au reste , il y a sur les lieux des gens qui connoissent parfaitement les passages de ces cataractes , ce qui diminue les naufrages , qui sans cela seroient très-fréquens.

Malgré ces difficultés , l'*Angara* produit bien des avantages à la Sibérie , parce qu'il communique avec le *Jeniseï* & le lac *Baikal*. Par son moyen , on peut aller de *Tobolsk* jusqu'à *Selenginsk* par eau , à l'exception seulement d'un trajet de quatre-vingt-treize werstes , entre les rivières de *Jeniseï* & *Ket* , appelé *Mukowskoi-Molok* , qu'il faut nécessairement faire par terre. Quoique l'*Angara* coule entre des montagnes , on trouve cependant sur ses bords , depuis sa sortie du lac *Baikal* jusqu'à la *Tunguska* , & même jusqu'à l'embouchure de cette rivière , des champs fertiles & labourables , principalement dans les Isles. Le sapin & le melesse sont en abondance sur ses bords , & les Isles sont remplies de pins. L'*Angara* donne beaucoup de coquillages , dans lesquels , au rapport des Riverains , on a trouvé quelquefois de bonnes perles ; les vieillards disent même , qu'il y a eu autrefois une véritable pêche de perles au-dessus de *Bratskoi-Ostrog*. Cette rivière n'est pas poissonneuse ; mais après sa réunion avec l'*Il'm* , où elle prend le nom de *Tunguska* , elle est si remplie d'esturgeons & de sterledes , qu'elle en fournit non-seulement l'habitant de ses bords pour toute l'année , mais encore tout le district d'*Il'msk* , & une bonne partie de ceux de *Jeniseïk* & d'*Irkutsk*. Cependant les esturgeons & les sterledes ne sont guère que pour les gens aisés. C'est en Hiver , & lorsque la rivière est gelée , qu'on prend ces poissons , qui cherchent à se cacher ; mais leur ruse même les perd , en indiquant leur asyle

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Cataractes de
l'*Angara*.

Utilité de l'*Angara* pour la Sibérie.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.
Pêche de l'Esturgeon.

aux Pêcheurs. On se sert, pour cette pêche, d'une perche de bois longue de cinq à six brasses, à l'extrémité de laquelle on attache un fer qui se termine en deux pinces ou en deux fortes de dents courtes, presque rondes, de l'épaisseur d'un doigt, & dans leur plus grande distance éloignées par en-haut d'environ un demi-pied l'une de l'autre; elles sont de deux pouces plus longues, & pointues à leurs extrémités. Entre les deux dents sort un autre fer large de trois ou quatre lignes, & muni d'un crochet pointu qui sert à arrêter la corde, dont tout le fer est enveloppé, pour fortifier encore plus la perche. On casse la glace, & l'on sonde pour s'assurer s'il y a du poisson, avec la précaution de faire toujours cette opération en remontant la rivière; parce que n'étant pas possible de prendre de ces poissons, sans qu'ils répandent du sang, les autres en l'apercevant se sauveroient, si l'on n'étoit au-dessus d'eux; & lorsqu'on a trouvé le poisson, on enfonce la perche le plus droit que faire se peut. Le poisson entre aussi-tôt de lui-même entre les dents du fer; souvent il en entre deux à-la-fois, & les efforts qu'ils font, pour se débarrasser, avertissent les Pêcheurs de leur capture. On replonge aussi-tôt la perche au même endroit, & l'on continue jusqu'à ce qu'on ne trouve plus de poisson: ce qui fait connoître qu'on a pris tout ce qu'il y avoit dans une certaine étendue de l'eau. Quoique les Pêcheurs aient toujours reporté la perche dans le même endroit, ils prétendent être bien sûrs que tous ceux qui se trouvoient dans cette étendue, se sont laissé prendre. C'est pourquoi les trous dans la glace ne se font jamais sur la largeur, mais toujours sur la longueur du canal. Quand le Pêcheur a suffisamment fouillé une première ligne, il avance avec son fer, en remontant un peu l'eau, & pêche comme auparavant, jusqu'à ce que les poissons s'apercevant, comme il y a de la vraisemblance, de la diminution de leur nombre, se retirent en remontant la rivière. On prend au moins cent ou deux cens esturgeons par pêche, & quelquefois jusqu'à mille dans le même endroit.

Le 25, nous fîmes partir notre bagage avant le jour; nous suivîmes vers le Midi; nous arrivâmes, à 4 heures, à *Keschimskaja*, & sur le soir à *Anamurskaja D.*

Les payfans de ce canton ne sont pas mal: ils ont abondamment du gibier, & des fruits qui viennent bien chez eux. Les fauves qu'ils chassent le plus, sont le *rossomak* ou *goulou* & le renard, qui ont l'un & l'autre une bonne fourrure; mais on n'y voit guère que des renards rouges. La meilleure façon qu'ils aient de prendre ces renards, est de mettre, dans les endroits de la forêt qu'ils fréquentent le plus, un morceau de viande avec un peu de sublimé pour amorce; on prétend qu'aussi-tôt qu'ils en ont mangé, ils ne peuvent guère aller plus loin qu'à dix à douze pas, mais qu'ils sont souvent assez rusés pour ne manger que la viande, & pour laisser le sublimé. La peau des renards tués de cette façon est tout aussi bonne, & le poil y tient aussi ferme, qu'à ceux qui ont été tués à coups de feu.

Nous quittâmes cette station vers minuit; nous prîmes notre route par le *wolock* (60); nous arrivâmes à 8 heures du matin dans une *simowje*

(60) On appelle *wolock* un espace compris entre deux rivières, & souvent aussi un chemin couvert de bois & inhabité: alors il désigne la même chose que *steppe*. (maison

(maison bâtie pour les voyages d'Hiver) sur le ruisseau de *Widin*, qui se jette dans l'*Angara*, & nous eûmes près de-là une montagne assez difficile à passer. Après avoir fait dix-huit werstes, nous vîmes un arbre sur lequel on avoit taillé deux croix, pour indiquer que cet endroit faisoit la moitié du chemin entre *Anamirska D.* & *Ilimsk*. Nous nous trouvâmes vers les 6 heures du soir près de *Tschornaja R.* petit ruisseau presqu'à sec, près duquel on devoit construire une *Simowje*. Le lendemain nous arrivâmes avec beaucoup de peine sur les 8 heures du matin dans la Ville d'*Ilimsk*. Tous les bois que nous avions traversés étoient plantés de cedres, de meleses, de pins blancs & communs, de sapins, de bouleaux & de trembles. Nous y vîmes les traces des Tunguses qui étoient sortis, pour aller prendre des écureuils. Ces Chasseurs marchent avec des *lischis*, sorte des patins fort larges par en-bas, qui les font glisser sur la neige, quelque profonde qu'elle soit, sans enfoncer. On trouve ici beaucoup d'hermines & de renards, ainsi que quantité de rennes, d'élans, d'ours & de muscs, que les Russes appellent *saigi*, & les Tunguses *miktschan*.

La Ville d'*Ilimsk* est située sur le rivage septentrional de l'*Ilim*, large en cet endroit de quarante à cinquante brasses, dans une vallée formée par de hautes montagnes qui s'étendent de l'Orient à l'Occident, & si étroite, qu'en y comprenant la riviere, elle n'a pas cent brasses de largeur : sa longueur est à-peu-près d'un werste. Presqu'au milieu de la Ville, est un Ostrog construit de bois, long de cent vingt brasses, sur quarante de largeur. Ses fortifications extérieures sont des tours, des tourelles & des guerites. Au-dedans de la Forteresse, il y a une Eglise, une Chancellerie, un logement pour le Commandant, un Bureau de péage, une maison d'emballage, un endroit pour le débit de l'eau-de-vie, onze Boutiques, un magasin à sel, une maison pour la Caisse des tributs tant en argent qu'en effets, une cave à eau-de-vie, un magasin de dreche, un Corps-de-Garde, &c.

Les maisons des particuliers sont situées au-dessus & au-dessous de la Forteresse, & leur nombre se monte à soixante-dix-sept. Quant aux bâtimens publics, ils consistent en une Eglise, deux cabarets, & six magasins à bled. A l'une des extrémités de la Ville, est un moulin, que fait tourner un petit ruisseau, nommé *Mikitina*, qui se décharge en cet endroit dans l'*Ilim*. Toutes les maisons des habitans sont très-misérables; il ne faut pas s'en étonner, c'est le pays de la paresse. On n'y fait presqu'autre chose que boire & dormir. Toute l'occupation des habitans se borne à tendre des pièges aux petits animaux, à creuser des fosses, pour attraper les gros, & à jeter du sublimé aux renards; ils sont trop paresseux pour aller eux-mêmes à la chasse. Quelques-uns vivent d'un petit troupeau que leurs peres leur ont laissé, & se gardent bien de cultiver eux-mêmes la terre : ils louent pour cela des Russes qui sont exilés dans ce canton, & quelquefois des Tunguses qu'ils frustrerent ordinairement de leur salaire. La plupart de ces habitans sont des *Sluschiwies*, qui ne font gueres de service par eux-mêmes, & qui s'en dispensent.

sont, en achetant de leur Chef la faculté d'envoyer aux expéditions, pour lesquelles ils sont commandés, d'autres hommes à leur place. Quand les habitans, par exemple, sont obligés de fournir des chevaux de poste, ils ne les menent pas eux-mêmes; ils en chargent des Exilés, & restent dans la Ville à visiter les cabarets, qui sont toujours pleins en tout tems & même pendant le Carême. Les vivres heureusement n'y sont pas chers; car il y a dans tout le canton supérieur, arrosé par la riviere d'*Ilim*, de bonnes terres labourables, & la Ville est abondamment pourvue, tant de bled & de bestiaux, par le canton de *Bratskoi-Ostrog*, que de poissons, par la *Tunguska*.

Les occupations de M. Muller nous forcerent de faire un assez long séjour à *Ilimsk*. J'employai ce tems à faire mes observations sur la Nation des *Tunguses*, qui sont en grand nombre dans cette contrée.

Leurs jurtes, presque toutes semblables à celles dont j'ai déjà fait la description, sont construites avec des perches posées en rond, & couvertes d'écorces de bouleau cousues ensemble. Le plancher est percé d'un trou de deux pieds, pour laisser sortir la fumée. L'entrée qui, dans les bois, est tournée vers le chemin, & dans la plaine, vers la riviere, est fermée de peaux; & quand ils changent de canton, ils n'emportent que les écorces de bouleaux. Ils ressemblent de visage aux *Bratskis* & aux *Tunguses* de *Melischinsk*; mais ils ajoutent à leur bonne mine, comme un embellissement, trois ou quatre raies bleues, qui leur partent du coin de l'œil & finissent près de la bouche, & d'autres qui leur traversent le front. Cette coquetterie exige même des talens, qui sont le partage d'un fort petit nombre d'entr'eux.

Les *Tunguses* d'*Ilimsk* sont mal propres & très-grossiers; ils n'ont pas beaucoup de vices, mais c'est à l'ignorance du mal qu'ils doivent cette ombre de vertu: car lorsqu'ils viennent dans les Villes, ils poussent bientôt la débauche aussi loin que les Russes. Ces derniers les croient stupides; mais j'ai trouvé qu'ils ne manquent point d'adresse pour se procurer tout ce qui leur est nécessaire.

Ces *Tunguses*, pendant l'Hiver, ne vivent que de leur chasse, & c'est pour cela qu'ils changent si souvent d'habitations. Les rennes leur servent alors de bêtes de charge ou d'attelage, pour tirer un léger traîneau. Ils leur mettent sur le dos un morceau de *woelok*, & par-dessus une espece de selle formée avec deux petites planches étroites, longues d'un pied & demi, réunies aux deux extrémités par deux os minces, & évuidées comme un chevalet, mais qui s'élèvent d'environ quatre pouces; ils y attachent leurs ustensiles, ou font monter dessus les enfans & les femmes malades. On ne peut pas beaucoup charger les rennes; mais elles vont fort vite. Leur bride consiste en une fangle qui passe sur le col de l'animal, & quelque profonde que soit la neige, il passe par-dessus sans jamais enfoncer: ce qui provient en partie de ce que la renne en marchant élargit considérablement la sole de ses pieds, en partie de ce qu'elle tient cette sole élevée par-devant, & ne touche point la neige à plat. Si les rennes ne suffisent pas pour porter tous les ustensiles, le *Tunguse* s'attelle lui-même au traîneau. Dès qu'ils sont arrivés à l'endroit où ils ont résolu

de fixer pour quelque tems leur tabernacle , après avoir dressé la jurte , ils chassent aussi-tôt dans les environs , en courant sur leurs larges patins. Lorsqu'ils ne trouvent plus de gibier , ils passent avec leur famille dans un autre canton , & ils continuent cette façon de vivre pendant tout l'Hiver. Le meilleur tems pour la chasse , est depuis le commencement de l'année jusque vers le mois de Mars , parce qu'alors il tombe peu de neige , & que les traces des animaux y restent plus long-tems. En Eté & en Automne , ils se nourrissent presque uniquement de poisson , & dressent alors pour cet effet leurs jurtes sur le bord des rivières. Ils ne négligent pourtant point la chasse dans ces deux saisons : ils guettent au contraire le gibier dans les endroits où la terre porte des fleurs de sel , parce qu'ils savent qu'il y donne volontiers.

Les Tunguses se construisent eux-mêmes des Barques fort étroites à proportion de leur longueur , & dont les deux bouts finissent en pointe ; leurs plus grosses Barques ont à peine trois brasses & demie de longueur , & un arschin dans leur plus grande largeur , qui est le milieu ; les petites Barques sont longues d'environ une brasse , & ont six *werschoks* (61) de largeur. Elles sont faites d'écorce de bouleau cousue ; & pour qu'elles ne prennent point l'eau , les coutures & tous les endroits où se trouvent des fentes & des ouvertures , sont enduits d'une sorte de goudron : elles sont de plus bordées par en-haut avec le bois dont on fait des cercles de tonneaux : d'autres cercles sont encore appliqués dans toute la largeur de la Barque , & coupés par de semblables cercles qui la traversent en longueur , en sorte que par leur position ils renforcent la Barque. Leurs plus grands Bâtimens tiennent quatre hommes assis , & les plus petites Barques n'en tiennent qu'un. Les Tunguses remontent & descendent les rivières dans ces Barques avec une rapidité étonnante : quand une rivière fait un grand détour , ou quand ils ont envie de passer dans une rivière voisine , ils mettent la Barque sur leurs épaules , & la portent par terre jusqu'à ce que la fantaisie leur reprenne de se rembarquer. Autant la Barque porte d'hommes , autant elle a de rames. Ces rames sont larges aux deux bouts ; car on rame & on gouverne en même tems , & par conséquent on est obligé de les faire aller continuellement , tantôt d'un côté , tantôt de l'autre. Ils se servent des filets ordinaires , aussi leur façon de pêcher n'a-t-elle rien de particulier.

Les Tunguses d'*Ilmsk* sont presque tous fort pauvres ; le plus grand nombre n'a pas plus de six rennes , & ceux qui en ont cinquante , sont regardés comme très-riches , parce que ces animaux forment toutes leurs richesses. Leur habillement est simple ; ils portent en tout tems sur leur peau une pelisse de peau de rennes , dont le poil est tourné en-dehors , & qui descend un peu plus bas que les genoux. Cette pelisse se ferme par-devant avec des courroies. Les femmes en ont de semblables , mais la fourrure est tournée en-dedans. Quand elles veulent se parer , elles portent de plus une subreveste de peau de daim , le poil tourné en-dehors , qui

(61) Un *werschok* est la seizième partie d'un *arschin*.

ne descend que jusqu'aux hanches, & est ouverte sur la poitrine.

Leur Religion permet la polygamie, mais leur pauvreté les empêche d'avoir plus d'une femme à-la-fois. Les cérémonies de leurs mariages se réduisent à la demande que fait le Tunguse aux parens de la fille, en leur présentant quelques rennes ou des peaux, suivant ses facultés. Lorsqu'ils y consentent, il l'emmene avec lui. Ses occupations sont de soigner les rennes, de les aller chercher dans les champs, lorsqu'on en a besoin, & d'avoir soin du ménage pendant que son mari va à la chasse.

Ils exposent leurs morts dans des lieux écartés sur un arbre, ou simplement sur la terre: quelquefois, & c'est le comble des honneurs, ils le guident sur un échafaud de bois. Dans l'un ou l'autre cas, ils couvrent le corps avec des branches d'arbre ou des brossailles, pour empêcher qu'il soit la proie des oiseaux: ils mettent aussi près de lui son arc, ses fleches, & quelqueautre des ustensiles qui lui ont appartenu.

Leur Religion differe de celle des Tunguses de *Nertschinsk*, en ce que ceux-ci ont adopté beaucoup de choses des Bratskis & des Mongoles, ignorées totalement de ceux-là. Ils ont des Idoles de bois qu'ils travaillent du mieux qu'ils peuvent, & qui ont souvent un demi arschin de longueur. Ils leur adressent soir & matin des prieres, pour en obtenir une chasse ou une pêche abondante, à quoi se bornent presque tous leurs vœux; ainsi leur dévotion purement matérielle, comme celle de tous les Idolâtres, n'est relative qu'à leurs besoins. Ils sacrifient au Diable le premier animal qu'ils ont tué à la chasse, & sur le lieu même, ce qu'ils font de cette maniere. Ils dévorent la viande, gardent la peau pour leur usage, & n'exposent que les os tous secs sur un poteau pour la part du Diable: c'est du-moins n'être pas trop dupes, & traiter le Démon comme il le mérite. Si la chasse est heureuse, les Chasseurs, de retour à la jurte, en font des remerciemens à leur Idole, la caressent beaucoup, & lui font goûter du sang des animaux qu'ils ont tués. Si la chasse au contraire n'a pas bien réussi, ils s'en prennent à l'Idole, & la jettent de dépit d'un coin de la jurte à l'autre. Quelquefois on la met en pénitence, & l'on est un certain tems sans lui rendre aucune sorte de culte, sans lui marquer aucun respect; ou, quand on est bien piqué contre elle, on la porte à l'eau pour la noyer (62).

En 1641 ou 1642, les habitans de *Jeniseisk* bâtirent un Ostrog un peu au-dessus d'*Ilimsk*, sur la riviere, & dans un terrain si étroit, qu'il n'y avoit que dix brasses du pied des montagnes à l'*Ilim*. L'incommodité d'une pareille situation fit abandonner la place en 1647, pour bâtir la Ville d'*Ilimsk*. Il n'est resté de cet Ostrog, qu'une Eglise & sept maisons qui composent un Village, près duquel nous passâmes le 24 Mars, en sortant d'*Ilimsk*, pour continuer notre route. A la sortie de ce Village, nous prîmes à gauche, pour gagner les montagnes à-travers les bois, qui sont tous semblables à ceux que nous avions passés sur la route d'*Ilimsk*.

Ce même jour, vers les 7 heures du soir, nous atteignîmes la premiere *Simowje*, située près de la source d'un ruisseau qui se jette dans la *Muka*, & nous y passâmes la nuit. Le payfan qui la gardoit, ne se donnoit pas la

peine de cultiver la terre pour avoir du bled , parce que les Sibériens se font un scrupule & presque un crime de changer un bois en terre labourable. Le lendemain 25 , nous arrivâmes à 10 heures du matin près de *Muzkoje-Plotbischtsche* , Simowje située sur la *Muka* , qui se rend près de-là dans la *Kupa*. C'est ici qu'on construisoit autrefois les Radeaux & les Bâtimens qui servoient à transporter du bled & de la farine sur les bords du *Lena* , & de-là vient le nom de *Plotbischtsche*. On les construit aujourd'hui sur le *Lena* même , parce qu'on avoit trop d'embarras dans la route sur ces petites rivières. Nous suivîmes pendant dix werstes les bords de la *Kupa* jusqu'à son embouchure dans la *Kuta* , & nous parvînmes au Village de *Kai-Monowskaja* , non sans beaucoup de peine , par la quantité de sources qui étoient alors gelées.

Le 26 , à la pointe du jour , nous continuâmes notre route , & suivant les bords de la *Kuta* , nous arrivâmes après-midi aux sources salées , qui fournissent du sel à tout le district d'*Ilimsk*. Il y en a deux , qui sont peu éloignées l'une de l'autre. La source inférieure , appelée *Oferko* , a une brassée & demie de diamètre ; l'autre n'a pas plus d'un arschin de largeur. Toutes les fois que l'*Oferko* est forte , l'autre source est foible , & ainsi alternativement : d'où l'on peut conjecturer qu'elles se communiquent. Je ne pus voir la petite source , parce qu'elle étoit couverte de neige. Le petit lac autour de la grande source étoit gelé. J'examinai l'eau des deux sources , & je trouvai qu'une livre d'eau ne rendoit gueres plus d'une once & demie de sel. Au-dessus de la grande source , on a pratiqué un réservoir où l'on amasse l'eau qu'on en tire. De-là , part un conduit prolongé jusqu'à la saline distante d'environ dix brasses , d'où l'eau salée qu'il ramasse une seconde fois , coule tout droit dans la chaudière. Cette chaudière , qui est de fer , est suspendue à de grosses poutres , & le bois qu'on y brûle se met au-dessous. Les deux ou trois premières fois qu'on y cuit le sel , celui qu'on en tire est gris ; & comme la chaudière fuit ordinairement dans quelques endroits , parce que le sel ronge le fer (ce qui fait qu'une chaudière neuve ne dure pas plus de six ans) , on ne tire en vingt-quatre heures que vingt à vingt-cinq puds de sel ; mais quand tous les trous sont bouchés , & que l'intérieur du vaisseau est revêtu d'une croute terreuse , alors le sel devient blanc comme la neige , & l'on en tire dans vingt-quatre heures au-moins soixante puds. Il faut à la vérité faire évaporer au-moins huit cens quarante-sept wiedros d'eau : car il se forme au fond chaque fois un sédiment d'une espèce de sable blanc , qui , quoiqu'un peu salé , est jetté comme inutile. Le sel se précipite , à chaque cuisson , en grande quantité , & de l'épaisseur d'un doigt. Quant au sable qui en retient un peu , on l'emploie avec succès dans les Mines de cuivre aux environs de *Selenginsk* , pour dompter les minéraux trop rebelles. Ce sel est vendu sur les lieux à *Ilimsk* & dans tout le district , au profit de la Couronne. Cette saline est environnée de bois , dont la quantité en rend l'exploitation très-avantageuse. Comme dans le même canton il se trouve de bonnes terres labourables , il s'est formé près de la saline un Village , appelé *Ussolskaja-Derewna* , qui est fort peuplé. De-là , nous marchâmes encore quelque-tems sur la *Kuta* , & nous atteignîmes vers le soir *Ust-Kutskoi-Ostrog* , appelé

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1735.

communément *Ust-Kut*, petit Fort bâti sur la *Kuta* & le *Lena*. Les rivières que nous passâmes, étoient déjà dégelées en plusieurs endroits, & nous n'osâmes nous y risquer pendant la nuit. Quelqu'envie que nous eussions de nous reposer quelques jours, la saison avancée ne nous le permettoit pas. Nous jugeâmes donc à propos de remonter le *Lena*, parce que nous étions incertains si nous repasserions, à notre retour, par cette contrée.

Ust-Kutskoi-Ostrog étoit autrefois le lieu principal, par où s'entretenoit la communication entre *Jakutsk* & les parties les plus occidentales de la Sibérie. C'étoit l'entrepôt où l'on apportoit les marchandises de *Jakutsk* destinées pour *Ilimsk*, & celles d'*Ilimsk* pour *Jakutsk*. On ne construisoit que là les Bâtimens qui servoient à voyager sur le *Lena*. Enfin c'est encore aujourd'hui le chemin le plus court en partant de *Jeniseisk*, puisqu'on remonte la *Tunguska* jusqu'à l'embouchure de l'*Ilim*, & que de-là les marchandises sont apportées en Bateaux jusqu'à *Ilimsk*. En Hiver, on vient ici en traîneau, & quand les eaux sont navigables, on va par eau à *Jakutsk*. Les Capitaines *Spangenberg* & *Tschirikow* prirent cette route en 1734 & 1735; mais depuis qu'*Irkutsk* est bâti, on va de-là droit au *Lena*. Ce chemin ne fait gueres plus de deux cens werstes par terre, & il est presque par-tout uni & commode; c'est ce qui fait que l'on construit aujourd'hui presque autant de Bâtimens à *Katschega*, à *Wercholensk* & à *Tuurskoja-Sloboda* qu'à *Ust-Kut*. La plupart des Marchands qui vont à *Jakutsk*, choisissent aussi cette route, parce qu'ils vont auparavant à *Kiachta*, & de-là par des chemins d'Hiver droit à *Katschega*, en passant par les montagnes du *Baikal*. Ils trouvent plus avantageux de vendre auparavant la meilleure partie de leurs marchandises à *Kiachta*, & de ne porter à *Jakutsk* que les rebuts qui s'y débitent plutôt que dans d'autres endroits, où l'on trouve de bonnes marchandises. L'*Ostrog* d'*Ust-Kut* n'est qu'un enclos d'environ quinze brasses en carré, au-dedans duquel est une Eglise.

Nous y restâmes le 27, & nous y laissâmes l'Etudiant *Trutjakow* pour faire des observations météorologiques. Nous partîmes le 28 vers le midi, & nous côtoyâmes le *Lena*. Nous passâmes devant trois Villages, composés chacun de deux ou trois maisons, parce qu'il n'y a pas de terres labourables pour nourrir un plus grand nombre d'habitans. Le dernier de ces trois Villages, qui est à quarante-sept werstes d'*Ust-Kut*, porte le nom de *Riga*, Ville de Livonie. Nous arrivâmes à 9 heures du soir à *Sinuschkina D*, où nous prîmes gîte. Le lendemain, nous passâmes devant quelques misérables Villages, comme la veille, & nous atteignîmes vers les 11 heures du matin *Skoknina D*, où nous changeâmes de chevaux. Après midi, nous vîmes encore trois Villages, dont le dernier, à vingt-cinq werstes de *Skoknina*, est nommé *Karassowa* ou *Wusokuch*; il est composé de six maisons bâties par un seul paysan, pour lui, pour ses enfans & ses petits-fils, &c. Vers les 7 heures du soir, nous fûmes rendus à *Orlenskaja-Sloboda*, qui tire son nom de la rivière d'*Orlenga*, parce qu'elle se jette à cet endroit dans le *Lena*, & nous y passâmes la nuit. Le lendemain, après quelques momens de marche, on nous montra sur le rivage orien-

tal du *Lena* une espece de Sawode, nommée *Plawilnoi-Sarrai* (Cabane-à-Fonte), & nous y allâmes à cheval. Nous trouvâmes une cabane couverte d'écorce de bouleau, où étoit un fourneau semblable, par sa forme & par sa grandeur, aux fourneaux Grecs d'*Argun*, & un autre plus petit, semblable aux fourneaux à la main dans lesquels les Forgerons de Sibérie fondent leur fer. La Mine qu'on y essayoit, étoit rangée dans la cabane par petits tas. Nous vîmes un minéral, crû d'argent, qui étoit luisant & marqueté; mais il ne tenoit par quintal qu'une once de fer, qui nous parut à la vérité d'une bonté singulière. Il y avoit encore un minéral de cuivre assez pauvre, & ni l'une ni l'autre de ces Mines ne méritoit d'être exploitée. Nous rejoignîmes notre Compagnie, & continuant notre route, nous atteignîmes vers les 8 heures du soir *Tomtschschinich*. Le lendemain à 10 heures du matin, nous arrivâmes à *Botowskaja D*, où l'on envoya au-devant de nous quelques chevaux d'*Ust-Iлга* & des Villages les plus voisins. A 9 heures du soir, après avoir passé une forêt claire de bouleaux & quelques champs, nous nous trouvâmes à *Ust-Ilginskaja D*. Le fleuve *Lena*, sur lequel nous avions fait toute la route depuis *Ustkut* jusqu'ici, étoit déjà dégelé en plusieurs endroits; mais plus nous montâmes, plus nous trouvâmes le passage difficile.

Depuis *Ustkut*, nous allâmes presque toujours entre l'Ouest & le Sud-Ouest; mais le fleuve faisoit en certains endroits des sinuosités considérables. Nous passâmes devant un assez grand nombre de Villages, qui ne consistoient la plupart qu'en une seule maison: car les montagnes étant presque toutes fort près du rivage, & les endroits où il n'y a pas de montagnes, étant couverts de bois, aucun paysan n'ose cultiver des terres labourables, quand la nature ne lui en présente pas de toutes formées. Pour que les Sibériens s'attachent à quelque culture, il faut qu'ils trouvent un champ libre & de bonne terre noire, ou du-moins un terrain où les arbres soient fort clair-semés. On ne rencontre donc des Villages que dans ces sortes d'endroits; & comme il n'y a gueres plus de terres labourables qu'il n'en faut pour nourrir un paysan avec sa famille, ils ne sont ordinairement composés que d'une seule maison.

Dans tous les Villages où nous passâmes, nous vîmes les paysans fort appliqués à la chasse des écureuils, qui sont très-abondans dans ces cantons. Ils se servent pour cela d'une espece de trappe, appelée *plafchka*, qu'ils posent sur un arbre: ils mettent pour amorce un morceau de poisson sec, la chair des animaux terrestres, ni le poisson frais n'y étant pas propres; & il y a des paysans qui ont un millier de ces sortes de trappes. La plus forte capture d'écureuils se fait depuis le commencement de Mars jusqu'au milieu d'Avril. C'est alors que les paysans s'établissent entièrement dans les bois, pour pouvoir surveiller leurs trappes. Ceux qui se contentent de peu, & dont les trappes sont dans le voisinage, sortent une fois tous les cinq à six jours, pour les visiter & les redresser. On peut juger combien cette chasse est avantageuse, par la quantité d'hommes qui se louent pour un an, & qui se contentent pour leurs gages du tiers des écureuils que l'on prend, ou de vingt-cinq roubles par an, outre leur nourriture. Quoique les écureuils de ce canton-là ne soient pas de la

meilleure espece, les Marchands d'Irkutzk les recherchent à l'envi les uns des autres. On prend assez souvent dans ces trappes des *Ecnreuil*s volans. Ces deux especes d'écureuils ne se ressembtent que par le nom & par leur maniere de monter sur les arbres : car leur figure est tout-à-fait différente. L'écureuil volant (62) ressemble plutôt à un rat. Il differe principalement de l'autre, en ce qu'entre les pattes de devant & de derriere il a des deux côtés une peau forte & large d'environ un pouce, qu'il fait étendre ou replier, & au moyen de laquelle il s'élance à une certaine distance. Sa queue differe aussi de celle de l'écureuil ordinaire, principalement pour la couleur.

Nous résolûmes d'attendre à *Ust-Iлга* le dégel du fleuve, & nous comptions d'y trouver les Géodésistes *Swiftunow* & *Kraschenninikow*, qui devoient y être, suivant les instructions qu'ils avoient reçues de M. de la Croyere; mais ils ne vinrent nous rendre visite que trois jours après notre arrivée. Ils avoient préféré pour leur séjour *Ilginskoi-Ostrog*, situé à environ trente werstes sur l'*Ilga*, & ils y retournerent le 3 Avril. Le Village où nous séjournâmes, pouvoit avoir quinze maisons, & presque par-tout des chambres noires à bain & à poêle, qui valoient encore mieux que les meilleures chambres d'*Ilmsk*. Les habitans vivent de leurs pâturages, de la culture des terres, & de la chasse des écureuils, des daims & du musc. Pour les écureuils, ils se servent des mêmes trappes que celles que je viens de décrire. Quant aux daims & aux muscs, ils les chassent avec des chiens, & tâchent de les pousser vers quelque vallon, où ils ont tendu des nœuds coulans, dans lesquels ces animaux s'embarrassent. En Eté, ils les guettent près des endroits où il y a du sel, dont ces animaux sont fort friands; ils les prennent encore avec des trappes (63).

Les appâts qu'emploient les Chasseurs, sont, pour les lievres, des rejets de peupliers; pour les coqs de bruyeres, des baies du sureau aquatique (64); pour les renards, de la chair suspendue en divers endroits; pour le musc, de la même mouffe que celle dont les rennes font leur nourriture ordinaire, & des broffailles de pin, &c.

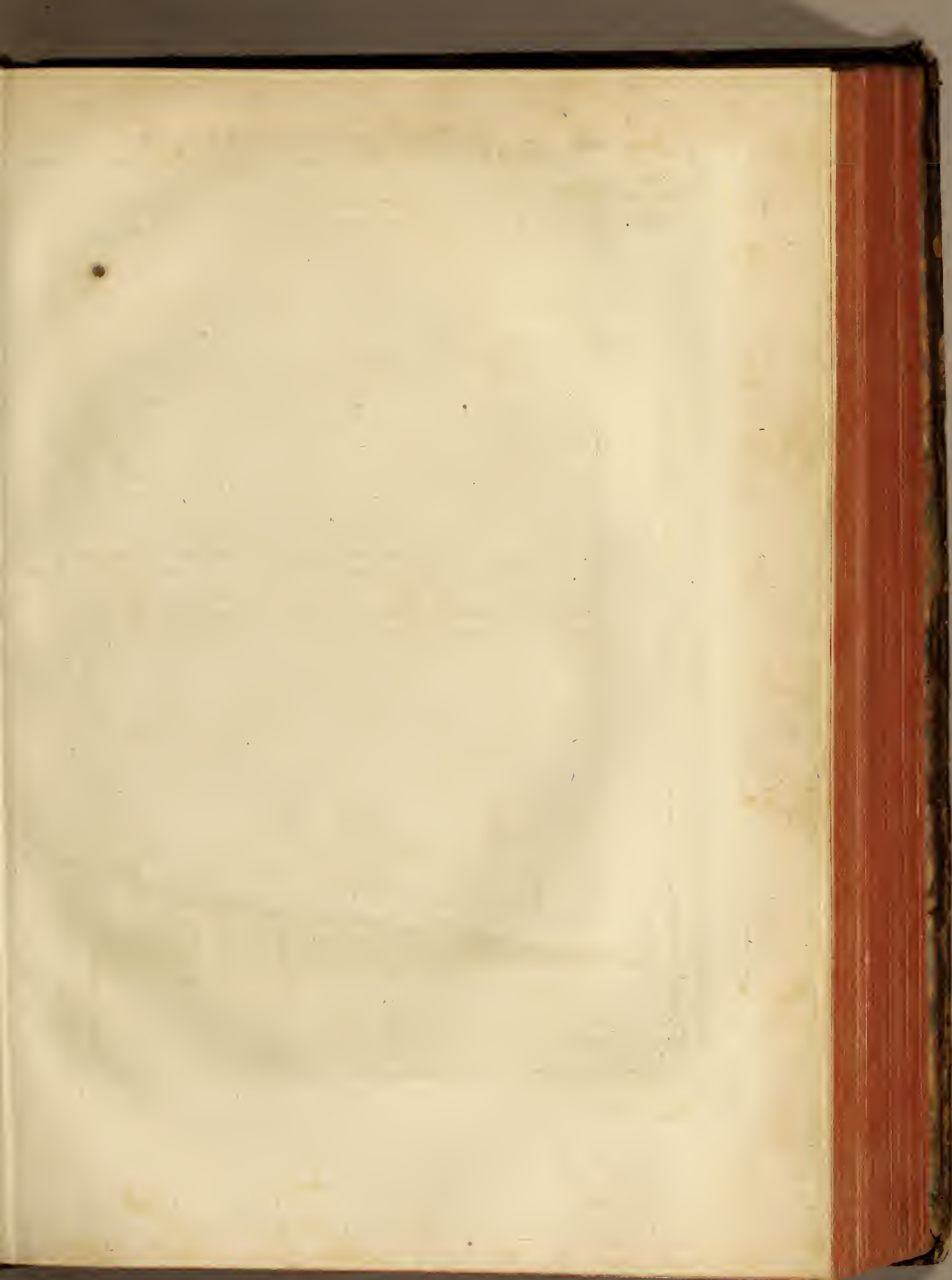
Les Tunguses ont encore une autre façon de prendre les muscs & les daims. Quand les petits de ces animaux sont égarés, ils ont un cri particulier pour appeller leurs meres. Cette découverte faite par les Tunguses leur donne la facilité de prendre ces animaux, ce qu'ils font toujours dans l'Eté. Ils ne font que plier un morceau d'écorce de bouleau, avec lesquels ils imitent le cri des jeunes muscs & des petits daims aussi parfaitement que s'il étoit naturel, & les meres accourant à ces cris, ils les tuent sans peine à coups de fleches. Ils ont encore un autre moyen, dont ils usent indistinctement dans toutes les saisons de l'année, & principalement dans les vallons étroits: ils y dressent des arcs qui tirent d'eux-

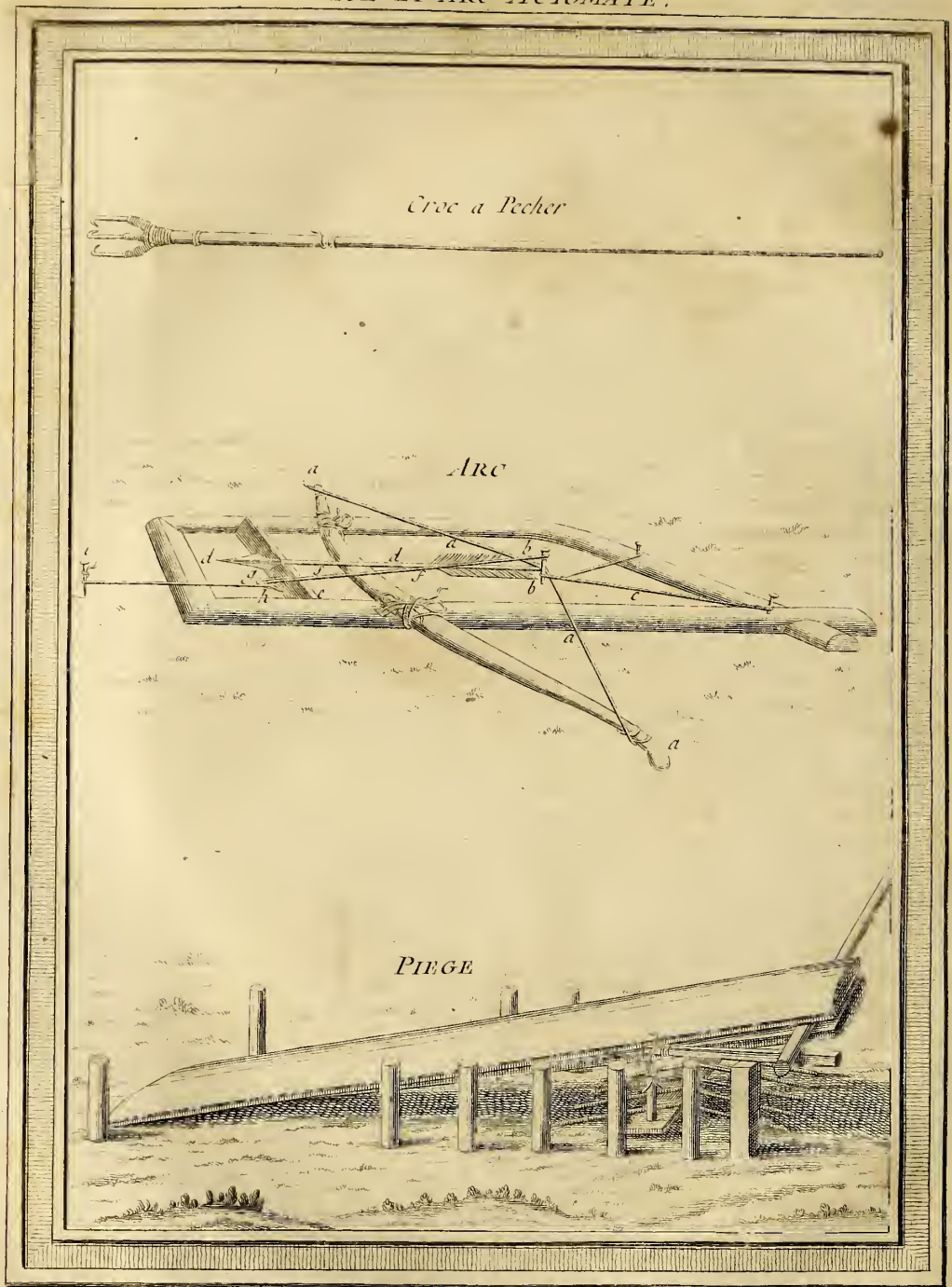
(62) C'est le *Polatouche* ou *Polatacha* des Russes, décrit par M. Buffon, dans son *Hist. Natur.* T. XX. de l'Edit. in-12. p. 124.

(63) M. Gmelin décrit ici dans un grand détail l'espece de trappes, avec lesquels on prend le musc & les daims. Nous avons cru devoir épargner cette description trop

minutieuse & d'une prolixité fatigante. Ceux qui sont curieux de machines, consulteront l'original.

(64) *Vaccinium foliis perennantibus obversè ovatis.* Linn. flora Lapp. 144. Cliff. 148. Ray. pag. 239.





mêmes. L'arc qui n'est pas différent de l'arc ordinaire, repose sur un morceau de bois plat, qui a des entailles en-dessus & en-dessous. Il est armé d'une fleche tendue, & ajusté avec des cordes & du crin, de maniere que, pour peu que l'animal en marchant touche un simple crin blanc qu'il peut voir à peine, la détente fait son effet : le trait part & le frappe même à la tête.

[La figure ci-jointe (65) rendra le jeu de ces arcs automates beaucoup plus sensible que la longue & proluxe Description de M. *Gmelin*, dont nous épargnons l'ennui au Lecteur.]

Les Russes du canton ont adopté l'arc des Tunguses, avec quelques différences qui ne sont pas avantageuses, puisque leur machine demande beaucoup plus de mouvement que celle des Tunguses, & que l'animal est atteint au corps plutôt qu'à la tête.

Il n'arriva rien de remarquable pendant notre séjour à *Ust-Iлга*. Nous reconnûmes que la même façon de vivre, commune à la plupart des Villes & des Villages de la Sibérie, y régnoit. L'eau-de-vie qui s'y débite, est fournie d'*Ilginskoi-Ostrog*, ce qui fait qu'on n'en trouve pas toujours. Quand elle manque, il faut attendre qu'il plaise au Commissaire chargé de cet approvisionnement, d'en faire venir. Aussitôt qu'il en est arrivé, l'endroit où elle se détaille est plein de buveurs, & ne se désemplit point que tout ne soit consommé. Dans ce même cabaret, on brasse aussi quelquefois de la biere ; & dès qu'elle est faite, quand elle n'auroit reposé qu'une demi-journée, il n'y a plus moyen de fermer le cabaret que tout ne soit bu. Il survient quelquefois des occasions de boire, lorsqu'il n'y a dans le cabaret ni biere ni eau de-vie ; & c'est ce qui arriva le 12 Avril, jour auquel la riviere étant prise, les payfans commencerent à battre le bled qui leur restoit de l'année précédente. Ils sont ordinairement cet ouvrage sur la glace, parce que tout y est bien uni, & ils invitent tous les payfans à les venir aider. Or ils sont dans l'usage de régaler de biere le soir tous ceux qui les ont aidés pendant la journée : c'est pourquoi tout bon économe brasse de la biere vers ce tems-là, & ceux qui ont aidé à battre le bled, sont les maîtres de boire tant qu'ils veulent, de sorte qu'il est rare alors de rencontrer un homme qui ne soit ivre. Les Soldats qui nous avoient été donnés pour escorte, firent comme les autres, & il fallut trois à quatre jours pour les remettre à la raison. En général, un Sibérien ne manque aucune occasion de boire, quand ce seroit chez le plus grand de ses ennemis. On nous assûra que, quand les Batteurs de bled n'eurent plus rien à boire, ils avalerent avidement jusqu'à la lie de leur biere, ne trouvant rien de dégoûtant, pourvu qu'ils pussent s'enivrer. Cependant, vers la semaine de Pâques, les payfans parurent fort inquiets de ce qu'il n'y avoit pas d'eau-de-vie dans le cabaret. La riviere n'étoit pas encore navigable, & l'on ne pouvoit plus y aller en traîneau ; il ne

(65) *aaa* est l'arc avec sa corde ; *bb* gros bâton court, qui sert à tenir l'arc tendu ; *c* corde à laquelle tient le gros bâton court ; *dd* la fleche ; *ee* morceau de bois, sur lequel repose l'arc ; *f* le crin qui tire le gros bâton en avant ; *g* petit morceau de bois par où passe le crin ; *h* autre morceau de bois, auquel s'attache un autre crin qui traverse le sentier ; *i* ce même crin.

restoit donc d'autre moyen que de transporter avec beaucoup de peine l'eau-de-vie à dos de cheval le long du rivage de l'*Ilga*. Or le Préposé de l'eau-de-vie ne voulant pas faire ce transport aux dépens de la Couronne, quelques payfans lui firent une députation, & lui proposerent de faire venir cette boisson à leurs propres dépens. Dans le même tems, chaque économe avoit brassé de la biere, & la fureur de l'ivrognerie commença dès le jour de Pâques, à 8 heures du matin. Le Village n'a point d'Eglise; il n'y a qu'une Chapelle desservie par un *Diatshok*, sorte de Clerc du plus bas ordre. Comme cette espece de Desservant n'étoit pas moins pressé de boire que les autres, le service qui se fait ordinairement à 8 heures, il le fit commencer à 6. Le désordre continua quatre à cinq jours, sans interruption, & il n'y eut pas moyen de l'arrêter. Nous en effuyâmes, de la part de nos Ouvriers, des suites fort désagréables : remontrances, exhortation, punition, tout fut inutile. Mais quel que fût, à cet égard, le débordement à *Ust-Ilga*, il n'approchoit point de celui qui régnoit dans l'Ostrog, où l'on étoit plus à portée d'avoir de l'eau-de-vie. Les payfans y buvoient, y jouoient aux cartes, & l'emportement alloit quelquefois si loin, que quelques-uns perdoient jusqu'à leur dernière mesure de farine, jusqu'au seul habit qui les couvroit.

L'*Ilga* dégela le 30 Avril, & le *Lena* le 4 Mai. Dès-lors nous attendîmes impatiemment ceux de notre Compagnie, que nous avions laissés à *Wercholensk* & à *Katschega*, dans la crainte de manquer le tems favorable pour notre voyage. Les gens du pays savent bien observer ce tems. Le plus avantageux est celui qui suit immédiatement le dégel; car la glace qu'entraîne le courant, s'arrête en plusieurs endroits, bouche les passages, & fait gonfler considérablement le haut du fleuve. La même chose arrive tous les ans, mais en certaines années plus qu'en d'autres, ce qui produit souvent de grandes inondations. Le tems des glaces passé, les neiges dont la fonte inonde les montagnes, & les fortes pluies qui surviennent ordinairement dans cette saison, font encore beaucoup grossir les eaux. Ainsi le passage est assez commode pendant tout le mois de Mai, & d'autant plus favorable au commencement du même mois, que les eaux, en augmentant, ont le cours plus rapide. D'après ces connoissances, nous fîmes toutes les dispositions nécessaires, pour avancer notre départ, pendant que les Chancelleries, qui avoient des ordres rigoureux de nous expédier promptement, ne se donnoient presque aucuns soins.

Le Géographe *Krascheninnikow* arriva le 15 Mai d'*Ilginskoi-Ostrog*, & le sieur *Swistunow* le 18. Ils amenerent avec eux les trois Bâtimens, qui y avoient été construits pour notre Troupe. Le 22, M. de la Croyere vint aussi de *Katschega* & de *Wercholensk* avec le reste de notre suite. Par ce moyen, toute la Troupe académique se trouva rassemblée avec les Bâtimens qu'on avoit construits pour elle, & qui consistoient en six *Dofchtshennikes* & en six *Kajukes* (66). Il ne manquoit plus que du monde pour les conduire. Le détachement de Marine, qui étoit parti l'année précédente, avoit sur chaque *Dofchtshennike* douze Travailleurs &

(66) Le *Kajuke* est un petit *Dofchtshennike*.

deux Pilotes , & sur chaque Kajute six Travailleurs , & pareillement deux Pilotes. On vouloit que cette répartition fît une loi pour nous qui n'entendions rien à la Marine. Cependant la Chancellerie d'*Irkutzk* nous fit donner avis qu'elle nous avoit envoyé quatre-vingt-seize hommes ; mais vingt-trois *Sluschiwies* du lieu , compris dans ce nombre , ne parurent jamais. Nous fûmes obligés de les remplacer , ainsi que le reste des hommes qui nous manquoient , par des payfans , ce qui ne se fit point sans peine : car le canton n'est pas si bien peuplé , que cinquante hommes de moins n'y causent un grand vuide ; qui d'ailleurs cultiveroit la terre , si l'on employoit les payfans à d'autres travaux ? La Couronne entretient les *Sluschiwies* pour ces sortes d'occasions , & pour les envoyer par-tout où il est besoin ; mais , comme on l'a déjà marqué , ils se rachètent aisément de ces sortes de travaux , & ne marchent guere que pour les expéditions où il y a quelque chose à gagner pour eux , ce qu'ils obtiennent des Commandans qui n'ont d'autres vues que de s'enrichir.

Depuis que les eaux étoient ouvertes , comme on s'exprime dans ces contrées , nous voyons passer tous les jours quantité de Radeaux devant *Ust-Iлга*. Les gens du pays sont trop paresseux pour construire des Bâtimens ; cependant ils sont dans l'usage de porter tous les ans une grande quantité de farines à *Jakutzk* , parce qu'ils espèrent en trouver un bon prix. Or la construction d'un Radeau coute très-peu aux payfans ; car ils ont le bois , pour ainsi dire , à leur porte & pour rien , puis ils sont eux-mêmes les Constructeurs. Ils peuvent charger sur un Radeau mille à deux mille puds de farine , suivant la longueur qu'ils lui donnent ; mais ils ne la chargent point en sacs ; ils sont simplement au milieu du Radeau un enclos de planches , dans lequel ils versent leur farine. Ils vendent ensuite à *Jakutzk* , avec la farine , le Radeau même dont les habitans emploient le bois à leur chauffage ; & comme ils partent de bonne heure de chez eux , ils y reviennent le même Été. Il arrive quelquefois que les habitans de *Jakutzk* n'achètent pas toutes leurs farines , parce qu'ils en ont trop apporté ; mais alors la Chancellerie les achète sur la Caiffe de la Couronne à un prix raisonnable , afin que les payfans ne soient pas dégoûtés d'en apporter une autre fois. Par ce moyen , ils s'en retournent toujours avec un bon profit ; & comme ils gagnent encore beaucoup sur la vente de leurs écureuils , les payfans des bords du *Lena* se trouvent à leur aise : aussi les payfannes , quand elles sont parées , sont elles vêtues de soie. Le grand nombre de Radeaux que nous vîmes passer , provenoit en partie de l'usage où sont ces payfans , de porter beaucoup de farine à *Jakutzk* , en partie de l'expédition du Kamtschatka : car comme il n'y avoit pas assez de vivres à *Jakutzk* pour tout le monde qui devoit y passer , il falloit y transporter bien des provisions ; & l'on se servoit de Radeaux par économie. Pour amarrer ces Radeaux au rivage , on ne se servoit point de cables fabriqués avec du chanvre ; c'étoient de menues branches de bouleaux tortillées ensemble , & formant un cable au-moins de l'épaisseur du bras , qui me parut beaucoup plus fort que le meilleur cable de chanvre.

Le 27 Mai , nos Bâtimens furent prêts & pourvus de tous les Manou-

vriers nécessaires. Nous partîmes vers les 5 heures du soir, & nous atteignîmes à 9 heures *Grusnich D*, où nous restâmes. Comme le fleuve est fort bas dans ces cantons, on n'ose pas y passer la nuit. La manière de gouverner les Bâtiments, est un peu plus commode ici qu'en tout autre endroit de la Sibérie & sur le *Wolga*. A l'arrière du Bâtiment, on applique au milieu de la poupe une longue poutre, dont un bout, taillé comme un gouvernail ordinaire, entre dans l'eau : quand on la pousse d'un côté, le Bateau tourne du côté contraire. On s'en accommode donc fort bien sur le *Lena*, où il ne se trouve point d'endroits assez dangereux, pour qu'on soit obligé de faire tourner tout-à-coup un Bâtiment dans un espace étroit, tantôt à droite & tantôt à gauche ; mais avec un pareil gouvernail, on ne sauroit avancer contre le courant, & l'on se sert alors d'un gouvernail ordinaire.

Nous poursuivîmes notre route à la pointe du jour, & nous arrivâmes à 8 heures du matin près de *Schamanowa D*. Nous nous y arrêtâmes, pour voir quelques travaux de Mines qu'on y avoit commencés en 1732. Il y avoit à peu de distance l'une de l'autre deux Mines de cuivre, dont une étoit seulement ouverte, parce que la veine s'étoit perdue. L'autre avoit été traitée selon la méthode ordinaire, & l'on avoit même commencé à bâtir pour l'exploitation du minéral. Ce minéral étoit verdâtre, & enveloppé dans un roc dur, dont on ne pouvoit le dégager qu'avec le secours du feu : il tenoit très-peu de cuivre, mais on avoit quelque espérance que la veine s'améliorerait. Elle s'étendoit de l'Orient à l'Occident, & elle avoit peu de profondeur. Les travaux durèrent jusqu'en 1734, & les fouilles étoient alors poussées jusqu'à onze brasses & demie. Cependant on fouilla tout le district voisin, pour trouver une veine plus forte & plus riche ; mais après bien des travaux & des recherches inutiles, sur les différens rapports qui furent faits au grand College des Mines de leur peu de succès, il vint au commencement d'Octobre de la même année 1734, des ordres précis de faire cesser les travaux, & de renvoyer les Travailleurs à Catherinenbourg. Je revins à 3 heures après midi à nos Bâtiments. Nous pousâmes plus loin à 4 heures, & à 9 heures du soir, nous abordâmes à quelque distance au-dessous du Village de *Sakobenina*, où nous passâmes la nuit.

Le lendemain vers 9 heures du matin, nous atteignîmes *Tschudinowa-Saimka*. Je savois que dans ce district on avoit fait autrefois beaucoup de recherches sur la rive orientale du *Lena*, pour découvrir une Mine d'argent qui devoit s'y trouver ; je quittai donc le Bâtiment pour passer la rivière dans une Chaloupe, & je gagnai la montagne où les travaux avoient été commencés. Cette montagne est située au-dessus de l'embouchure de la rivière d'*Orlenga*, sur le rivage oriental du *Lena*, & elle est d'un accès facile. J'y vis une ouverture d'où s'étendoient deux bâtimens de Mines, l'un au Sud-Est, l'autre au Sud-Ouest. Les couches des montagnes dans ces cantons sont presque horizontales, & les veines suivent la même direction. J'en vis une marquée d'une matière semblable au luisant de plomb, mais sans nulle apparence d'argent : aussi n'y en avoit-il point, ce qui l'a fait abandonner.

A une heure après midi , je rejoignis les Bâtimens qui étoient arrêtés près d'*Orlenskaja-Sloboda*. Nous y avions envoyé d'*Ust-Ilga* , pour qu'on nous tint prêts quelques paysans qui pussent relever ceux d'*Ilga* ; nous n'y trouvâmes que six hommes , & nous ne pûmes aller plus loin. M. de la Croyere , qui s'étoit proposé d'accélérer son voyage autant qu'il seroit possible , se contenta de ces six hommes , & partit avec sa suite sur les 4 heures du soir.

L'Officier des Mines , que nous avions avec nous , me raconta que pendant son séjour dans ce quartier-la , il avoit un jour trouvé par hasard , dans une pierre dure , au-dessous de l'embouchure de l'*Orlenga* , quelques cailloux d'une forme singulière , mais qui tenoient si fortement au rocher , qu'il n'avoit jamais pû les en détacher. La description qu'il en faisoit , me fit croire que c'étoient des pierres figurées ; je me fis montrer l'endroit , & nous y allâmes. C'étoient des *petoncles* pétrifiés , de la grosseur d'une noisette , ou un peu plus gros , incrustés dans une pierre grise , calcaire , & très-dure. Nous en cassâmes plusieurs morceaux , & nous nous donnâmes bien du mouvement pour trouver quelque autre espece de pétrifications ; nous perdîmes & notre tems & nos peines , & la nuit qui approchoit , nous obligea de retourner à nos Bâtimens. On voit rarement des pierres figurées dans la Sibérie ; je ne fais si c'est parce qu'on n'a pas assez fouillé les montagnes , ou si en effet il n'y en a point. Je lis dans *Witzen* , qu'on rencontre sur le *Tura* quelques *glossopetres* pétrifiées ; mais je n'en ai jamais entendu parler dans toute la Sibérie. Il est vrai que quand nous y arrivâmes , & sur-tout au commencement , les habitans eurent grand soin de nous cacher tout ce qu'ils croyoient pouvoir exciter notre curiosité ; mais nous trouvions de tems en tems quelques Officiers qui se faisoient un plaisir de nous instruire de tout ; & les entretiens familiers que nous avons eus depuis avec des nationaux de toute espece , nous ont mis au fait de bien des choses , ou plutôt ne nous ont laissé presque rien ignorer de vraiment curieux. Excepté ces *petoncles* , dont la matiere intérieure étoit sélénitique , & qui étoient blanchâtres en-dehors , je n'ai rien vu de remarquable en ce genre dans la Sibérie , qu'une grosse corne d'Ammon , qui me fut donnée à *Jeniseisk* par ce Colonel des Cosaques , dont il est parlé page 167. Il me dit , qu'elle avoit été trouvée par un Cosaque de *Jeniseisk* , au-dessous de *Dubyscheskaja-Sloboda* , sur la rive droite du *Jeniseï* , dans une montagne. On l'avoit donnée à cet Officier comme un spécifique , pour faciliter les accouchemens ; il ne s'agissoit que de la mettre infuser dans de l'eau-de-vie pendant deux heures , & de boire cette infusion.

Nous partîmes le 31 à la pointe du jour. Vers les 10 heures du matin , nous perdîmes de vue un de nos gros Bâtimens , qui étoit échoué sur un banc de sable. Pour l'attendre , & lui envoyer du secours en cas de besoin , nous abordâmes à cinq *werstes* au-dessous de *Skoknina D*. Nous y restâmes jusqu'à 3 heures après midi , & à 8 heures & demie , nous descendîmes à *Sinuschkina D* , où nous passâmes la nuit.

Le lendemain , premier Juin , vers 10 heures du matin , nous arrivâmes près d'un ruisseau à deux *werstes* au-dessous de *Turukinskaja D*. Le ter-

rein nous parut fertile en plantes , & plus agréable que ne le font ordinairement les environs du *Lena*. Nous résolûmes d'en profiter ; nous y restâmes jusqu'au 3 , que nous partîmes à 5 heures du soir , & nous arrivâmes deux heures après à *Ust-Kut*. Nous entrâmes dans un des bras du *Kuta* , & nous mîmes pied à terre vis-à-vis l'*Ostrog*. M. de la Croyere y étoit resté jusqu'à ce moment pour changer de Travailleurs. Ce changement fut fait le même soir , & il partit le lendemain vers midi. Pour nous , qui ne souhaitions rien tant que de pouvoir nous passer du service de tous ces Riverains du *Lena* , nous avions envoyé demander à la Chancellerie d'*Ilmsk* , qu'on nous fournit des Exilés (67) ou d'autres gens de tout état , pour servir sur nos Bâtimens. Mais notre Messager n'étant pas encore revenu , nous fûmes obligés de nous arrêter en cet endroit. Enfin il arriva le 6 Juin , sans nous amener un seul homme : il nous apporta seulement des ordres de la Chancellerie d'*Ilmsk* adressés aux Escoutets de l'*Orlenga* , de l'*Ilga* , de *Tuurska* & de *Nowo-Udinsk* , pour qu'ils eussent à nous fournir le nombre d'hommes dont nous avions besoin. Nous fûmes curieux de voir le résultat de ces ordres , & nous pressâmes les Escoutets , excepté celui de *Nowo-Udinsk* qui étoit trop éloigné pour y satisfaire promptement.

Pendant notre séjour à *Ust-Kut* , nous visitâmes les salines , décrites dans le Voyage d'Hiver , d'après les informations que j'en avois prises , & nous vîmes cuire le sel. La chaleur y étoit insupportable , & il nous fut impossible d'y rester plus de deux minutes. On ne se sert ici d'aucun moyen pour épaisir plus promptement le sel. Le seul feu de bois le force assez ; & d'ailleurs il n'est pas d'usage en Sibérie de tuer aucuns bestiaux dans d'autres tems qu'en Automne. Ainsi , dans une autre saison , où pourroit-on prendre du sang ? On étoit alors dans de grandes inquiétudes , parce que les deux sources de la saline commençoient à se boucher. La plus grosse s'écoule dans le *Kuta* , & des deux côtés à son embouchure croit abondamment le *kali* (68) , herbe qu'on voit ordinairement sur les bords des lacs salés. Il y avoit tout près du Village un Radeau chargé de sel , qui devoit partir cette année pour *Tschetschiskoi-Ostrog* , mais qui ne pouvoit descendre le *Kuta* , parce que ses eaux étoient trop basses. Un paysan du lieu s'étoit obligé de fournir ce sel à la Couronne pour un certain prix. Le sel étoit couvert simplement d'écorces de bouleaux , qui ne pouvoient le garantir de la pluie ; mais ici les Fermiers de sel ne sont pas fâchés de cette aventure , le sel en devient plus humide & plus pesant. D'ailleurs ils entendent assez leur métier , pour l'empêcher de se fondre. Au reste , la Couronne n'y perd rien : car l'Escoutet , qui reçoit le sel au poids , doit payer à raison du poids qu'il a reçu. Si le sel se seche chez lui , & qu'il ne trouve plus son poids , il fait au débit s'arranger si bien , qu'il ne perd rien sur la pesée.

(67) Ils sont appelés *Ssilnie* ou *Prissilnie* ; ce sont la plupart des gens du peuple envoyés des Villes de Russie en exil pour des crimes capitaux , & qui sont obligés de faire tous les travaux pour lesquels ils sont commandés , dans les Mines,

sur les Bâtimens , aux Fortifications , &c. On leur donne pour cela des vivres , & tous les jours un peu d'argent.

(68) *Salicornia* & *Chenopodium* , dictum *Kali minus album*.

Nous passâmes au retour à la fabrique d'eau-de-vie, située sur le rivage gauche du *Kuta*. Il y avoit six chaudières qui n'étoient seulement pas couvertes, & nous y trouvâmes un seul homme qui dormoit ; lorsqu'on l'eut éveillé, ce qui ne se fit pas sans peine, il ne pouvoit se soutenir sur ses jambes. On dit ici communément, qu'en Hiver on tire beaucoup moins d'eau-de-vie qu'en Eté ; mais ces gens-là n'entendent rien à faire cette liqueur.

Nous revînmes au coucher du Soleil à *Ust-Kut*, & nous y trouvâmes l'homme que nous avions envoyé aux Ostrogs & aux Slobodes supérieurs du *Lena*. Il fut suivi le lendemain de douze Travailleurs qu'il avoit ramassés à *Orlenga* parmi les Exilés & d'autres gens de toutes espèces. Il nous en fit espérer d'autres qui devoient nous venir de l'Ostrog de l'*Ilga*. D'ailleurs nous avions arrêté & amené avec nous six autres hommes d'*Ust-Kut*. Nous crûmes donc qu'avec le renfort qu'on nous promettoit de l'*Ilga*, nous pourrions nous passer de paysans. Cependant nous ne jugeâmes pas à propos d'attendre cette dernière recrue : nous partîmes le 18 à 2 heures après midi, & nous dépêchâmes en même-temps un Soldat, pour recevoir nos Travailleurs quand il les rencontreroit, & nous les amener promptement. Ainsi nous fûmes obligés de garder avec nous quelques paysans d'*Ust-Kut*. Nous arrivâmes le soir près de *Polawinnoje-Simowje*, située au-dessous de *Polawinnaja-Rietshka*. Là, & dans plusieurs autres endroits, nous vîmes des forêts entières enflammées. Les habitans voisins du *Lena* y mettent exprès le feu, afin d'avoir de l'emplacement pour faire des prés ; car il y a très-peu de champs autour de ce fleuve, & l'on a besoin de terres labourables. D'un autre côté, le nombre des bestiaux augmentant, il faut beaucoup plus de foin qu'autrefois. Enfin les terres labourables ne produisent point ce qu'elles devoient produire, parce que les paysans de cette contrée fument leurs terres, pour leur faire porter du grain tous les ans : usage inoui dans la Sibérie, & qui paroît contraire à la nature qui s'y montre par-tout sans apprêt.

Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour, & nous arrivâmes vers midi à *Tajurskaja D*, Village situé sur la rivière de *Tajura*, qui est aussi considérable que l'*Ilim*, & dont les rivages sont assez fertiles. A 9 heures du soir, nous passâmes devant *Glatkoi-Muis* ; & nous nous arrêtâmes à deux werstes plus bas. Nous avions encore six werstes pour arriver au Village de *Nasarowa* ; mais comme la rivière va très-lentement depuis *Tajursknja D*, ne pouvant point y arriver avant minuit, nous n'allâmes pas plus loin. Nous en partîmes de meilleure heure le lendemain matin ; mais, après avoir marché jusqu'à une heure, nous ne nous trouvions encore qu'à *Tirskaja D*, sur la rivière de *Tira*, dont les bords sont aussi fertiles que ceux de la *Tajura*. Cette rivière forme les confins du territoire d'*Ust-Kut* & de celui de *Kriwoluck*. *Ulkanskaja D*, situé sur le ruisseau d'*Ulkan*, à sept werstes & demi de *Tirskaja D*, est le premier Village de *Kriwoluck*, que nous passâmes le soir. Vers les 10 heures, nous nous arrêtâmes auprès de *Krasnojarskaja D*. Nous avions eu pendant toute la journée un vent de Nord fort & contraire, qui nous avoit

beaucoup arrêtés : il fit le soir une forte pluie , qui nous fit souvenir de notre voyage sur l'*Irtisch*. Nous avions prévu ce mauvais tems , & nous avions demandé qu'on nous mît à l'abri de la pluie en doublant les planches du Bateau ; mais on nous avoit juré que les Bâtimens étoient construits de façon qu'il étoit impossible que la pluie y pénétrât. De plus , comme on se défoit de notre peu de crédulité , pour nous en convaincre par nos propres yeux , on avoit versé de l'eau sur le pont , & l'on nous avoit fait voir que rien n'entroit dans les *cajutes*. Cependant nous n'aurions ajouté foi ni aux protestations de nos Matelots , ni à l'expérience qu'ils nous firent , si nous n'eussions alors été trop occupés d'autres soins qui nous firent oublier ceux que demandoit la sûreté de notre voyage. En un mot , notre embarras fut aussi grand ici que sur l'*Irtisch* ; il fallut sauver tous nos papiers , & doubler nos Bâtimens à neuf. Ce mal fut accompagné de l'inconvénient des cousins qui , par leur nombre prodigieux & leur importunité continuelle , nous rappellerent encore mieux notre navigation sur l'*Irtisch*.

Le lendemain , vers une heure après midi , après avoir passé devant plusieurs Villages , vers l'un desquels appartenant à une Maison religieuse , la riviere commence à faire une courbure considérable , nous fûmes rendus près de *Skobelska D.* Nous en partîmes à 5 heures du matin ; & après avoir fait onze werstes & demi , nous atteignîmes *Saborskaja D.* La riviere faisoit ici beaucoup de sinuosités , qui durèrent jusqu'à *Wologda D.* , où nous passâmes la nuit. Le chemin en droiture de *Saborskaja* jusqu'à *Wologda* , est de deux werstes & demi , & le chemin de la riviere de six werstes. Outre cette courbure , la riviere couloit fort lentement , & le lendemain nous nous aperçûmes encore plus de cette lenteur. Nous poursuivîmes notre route dès 2 heures du matin , & marchant toujours à force de rames , nous n'arrivâmes que 4 heures après à la *Surewskaja D.* , qui n'est qu'à huit werstes de l'endroit où nous avions passé la nuit ; mais c'est là que finit la principale courbure de la riviere. Pour juger de l'étendue de l'arc qu'elle décrit , il suffit d'observer que , depuis le Village du Couvent , le chemin à-travers les montagnes jusqu'à *Surewskaja* , n'est que de huit werstes , pendant que le chemin par eau est de trente-six. Au reste , le courant de la riviere en partant de ce dernier endroit , ne devient pas plus rapide , & se maintient entre Nord & Nord-Est.

Notre voyage fut encore retardé par un vent violent du Nord , qui nous força vers les 4 heures du matin d'aborder à un werste au-dessus de *Tschertowskaja D.* Ainsi dans neuf heures , en ramant toujours , nous n'avons fait que vingt-deux werstes & demi. Mais les Matelots nous assurèrent qu'avec le vent le plus favorable & le plus fort , on n'avoit gueres dans ce trajet sans le secours des rames ; & le fleuve en effet , à cette hauteur , ressembloit assez à un lac. Le nombre de nos Travailleurs fut augmenté ici de six hommes , qui nous vinrent de l'*Ilginskoi-Ostrog* , avec le Soldat que nous avions laissé à *Ust-Kut*. Le vent s'étant calmé vers les 5 heures du soir , nous marchâmes & nous passâmes devant *Obuchow-Ostrow*. C'est une Île qui porte le nom d'un Waywode d'*Ilimsk*.

En

En 1665, ce Waywode s'en retournant de la Foire de *Kirenga* à *Ilimsk* avec quantité de fourrures précieuses, fut assassiné dans cet endroit par les *Sluschiwies* qui l'accompagnoient ; & ce meurtre occasionna la conquête du pays des *Dauriens*, situés sur le fleuve *Amur*. Nous continuâmes d'aller à rames jusqu'au lendemain à 2 heures, que nous atteignîmes *Kriwoluzkaja-Sloboda*. Je n'ai point vu de *Slobode* plus misérable que celle-ci : elle n'a guere plus de dix maisons, & n'est honorée du nom de *Slobode*, que parce que le Commandant du district de *Kriwoluk* y fait sa résidence. Il n'y a pas d'Eglise, mais seulement une Chapelle. Le terrain, comme presque tous ceux des environs du *Lena*, est fort montagneux. On voit une belle campagne entre la *Kirenga* & le *Lena*, mais que leurs eaux ont quelquefois inondée. Nous ne voulûmes pas nous arrêter en cet endroit, pour profiter plus long-tems de la vue des environs de la *Kirenga*, célèbres dans toute la Sibérie par leur fertilité. Ainsi nous en partîmes dès le soir vers les 4 heures, & nous arrivâmes à 8 heures près de *Kirenskoï-Ostrog*, bâti sur le rivage droit du *Lena*, qui est fort élevé. L'Ostrog a été construit vers l'an 1655 : cependant on voit dans l'Eglise du lieu une inscription, par laquelle il paroît qu'il a été bâti en 1164, c'est-à-dire 1656 après la naissance de Jesus-Christ. Cet Ostrog est, selon l'usage ordinaire de la Sibérie, de forme quarrée & de bois ; il a vingt-huit brasses de longueur, sur vingt-quatre de largeur ; ce n'étoit alors que des ruines, dont il restoit une seule tour du côté de la rivière. On voyoit encore dans son enceinte quinze vieilles boutiques de Marchands, dans deux ou trois desquelles on avoit exposé différentes marchandises de peu de valeur. Les Marchands qui vont à *Irkutzk* cherchent à se débarrasser ici d'une partie de leurs marchandises, quand ils n'ont pas d'espérance de tout débiter à *Irkutzk*, & ils les donnent en commission jusqu'à leur retour. Ces boutiques furent anciennement bâties à cause de la Foire qui se tenoit tous les ans dans l'Ostrog. C'est ici que s'assembloient aussi chaque année tous les Chasseurs de ces cantons, & quelquefois même les *Tunguses*. Ils y trafiquoient des zibelines, & cette sorte de pelleterie étoit alors si abondante, que le seul péage de celles qui se vendoient publiquement rapportoit des sommes considérables à la Caisse Impériale, comme on le voit par les anciens Registres des Chancelleries. La chasse des zibelines étoit anciennement permise à tout le monde ; mais on fut long-tems sans en prendre beaucoup dans ce canton, à l'exception de ce que les *Tunguses* en prenoient pour leur usage. Or les *Tunguses*, sur cet article, étoient si modérés, que leurs chasses ne diminuoient pas beaucoup le nombre de zibelines. Les Chasseurs Russes au contraire, occupés de l'intérêt présent, sans s'embarrasser de l'avenir, forcerent en peu de tems la chasse de telle maniere, qu'à peine voyoit-on une zibeline ; & c'est par-là qu'a fini la Foire. Pendant cette destruction des zibelines, les *Tunguses* s'épuisoient en plaintes de ce qu'on les mettoit hors d'état de payer le tribut qu'ils devoient en cette espece de fourrures ; mais depuis, ce même tribut se paye non-seulement en zibelines, mais encore en peaux d'écureuils, d'ours, de rennes, de loutres, &c. On en reçoit même la valeur en argent dans les

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Chasse des zibelines.

Superstitions
des Chasseurs.

environs du *Lena*, & dans les territoires d'*Ilmsk*, d'*Irkutsk*, de *Selenginsk* & de *Nertschinsk*. Tout ce qu'ont produit les plaintes des Tunguses, est de faire défendre aux Russes la chasse des zibelines; mais la Caïsse Impériale n'y a rien gagné: cette défense a seulement obligé les Bravonniers Russes à chasser avec plus de précaution & à vendre secrètement leurs peaux de zibelines.

La manière dont se font ces chasses, mérite un peu de détail. Il se forme ordinairement une société de dix à douze Chasseurs, qui partagent entr'eux toutes les zibelines qu'ils prennent. Avant de partir pour la chasse; ils font vœu d'offrir à l'Eglise une certaine portion de leurs prises. Ils choisissent entr'eux un Chef, à qui toute la Compagnie est tenue d'obéir. Ce Chef est appelé *Peredowschik*, c'est-à-dire *Conducteur*, & ils lui portent un si grand respect, qu'ils s'imposent eux-mêmes les loix les plus sévères, pour ne point s'écarter de ses ordres. Quand quelqu'un manque à l'obéissance qu'il doit au Conducteur, celui-ci le réprimande de paroles: il est même en droit de lui donner une volée de coups de bâton, & ce châtiment se nomme, ainsi que la simple réprimande, *une leçon*, (*uschenie*). Outre cette leçon, le refractaire perd encore toutes les zibelines qu'il a prises. Il lui est défendu d'être assis en cercle avec les autres Chasseurs pendant leurs repas; il est obligé de se tenir debout, & de faire tout ce que les autres lui commandent. Il faut qu'il allume le poêle de la chambre noire, qu'il la tienne propre, qu'il coupe du bois, & fasse enfin tout le ménage. Cette punition dure jusqu'à ce que toute la Société lui ait accordé son pardon, qu'il demande continuellement & debout, tandis que les autres mangent assis.

Dès qu'on a pris une zibeline, il faut la ferrer sur le champ sans la regarder; car ils s'imaginent, que de parler bien ou mal de la zibeline qu'on a prise, est le moyen de la gâter. Un ancien Chasseur pouffoit si loin cette superstition, qu'il disoit qu'une des principales causes qui faisoient manquer la chasse des zibelines, c'étoit d'avoir envoyé quelques-uns de ces animaux vivans à Moscou, parce que tout le monde les avoit admirés comme des animaux rares, ce qui n'étoit point du goût des zibelines. Une autre raison de leur disette, c'étoit, selon lui, que le monde étoit devenu beaucoup plus mauvais, & qu'il y avoit souvent dans leurs sociétés des Chasseurs qui cachoient leurs prises, ce que les zibelines ne pouvoient encore souffrir.

Les bâtimens publics que nous vîmes hors de *Kirenskoï-Ostrog*, étoient un Magasin à sel, une Chambre où étoit le dépôt des Archives, une Cave à eau-de-vie, un Cabaret qui en dépendoit, un autre Cabaret à biere, la maison du Commandant qui étoit en fort mauvais état, un endroit où l'on rendoit la Justice, & un Bureau de péage. Il y avoit encore une Eglise dépendante du Fort. Nous y comptâmes vingt-neuf maisons habitées par des Marchands, & par d'autres gens de tous états. De cet Ostrog dépend encore un seul Village, appelé *Balachnia* ou *Balachonskaja D.*, & vis-à-vis est le dernier Village du territoire de *Kriwolutzk*, appelé *Woronina D.* Les environs de cet Ostrog sont d'une grande fertilité, & nous ne pouvions regarder sans admiration des champs si beaux à une pareille élévation du pôle, qui est de 57°. 47'. Toutes les

herbes & les plantes y viennent d'une hauteur & d'une force extraordinaires. Les *éturgeons* & les *sterledes* qu'on prend dans cet endroit du *Lena*, sont, pour la délicatesse & la finesse du goût, les meilleurs de la Sibérie, & supérieurs même à ceux du *Wolga*.

La rivière de *Kirenga* se jette dans le *Lena* au-dessous de l'Ostrog. Elle est fort large à son embouchure, mais on ne peut y naviger qu'avec des Barques. Ses rivages sont des montagnes tellement escarpées, qu'on ne peut y voyager ni à pied, ni à cheval. Il y a pourtant par intervalles quelques champs fertiles, & par conséquent des Villages. Ses eaux sont si rapides, qu'elle parcourt dans une heure environ quatre werstes & demi. Le *Lena* qui, au-dessus de l'embouchure de cette rivière, ne fait que quatre cens brasses dans une heure, après l'avoir reçue, avance dans le même espace de tems de trois werstes & quelques brasses, & conserve la même rapidité jusqu'à la distance de quatre werstes. Les *éturgeons* & les *sterledes* n'entrent pas dans la *Kirenga*, où l'on ne trouve que les poissons que produisent ordinairement les rivières pierreuses & basses. Près de cette embouchure, il sort encore un bras de la *Kirenga*, qui ne s'unit au fleuve qu'à deux werstes de-là. Au reste, il est douteux si cette embouchure appartient au *Lena* ou à la *Kirenga* : car on dit d'une part, que dans le Printems, où cette rivière s'enfle beaucoup, l'embouchure court dans le *Lena* ; & de l'autre, que quand les eaux du *Lena* se gonflent à leur tour, ce fleuve reflue dans la *Kirenga*. Entre le *Lena* & le bras formé par l'embouchure inférieure de la *Kirenga*, on voit une Ile appelée *Monastirskoi-Ostrow*, qui dépend d'un Couvent bâti sur le rivage droit du *Lena*. Ce Couvent n'est construit que de bois, mais ses revenus sont considérables. Les meilleurs cantons au-dessus & au-dessous sur le *Lena* lui appartiennent. Son territoire s'étend jusqu'à la rivière d'*Anga*, qui tombe dans le *Lena* près de *Wercholensk*, où il possède encore un fort beau Village. Il ne restoit plus dans la maison que deux Religieux ; mais elle nourrissoit quelques vieillards pauvres ou infirmes, qui s'y étoient mis en pension à vie pour une somme très-modique (*). Ce Couvent a deux Eglises, une pour l'Été, l'autre pour l'Hiver. Il y résidoit un Abbé (*Igumen*), qui faisoit les fonctions d'Econome. La fertilité du pays semble n'être pas bornée aux plantes, mais s'étendre encore, jusqu'au superflu, sur le genre animal. Les habitans de ce district & des bords du *Lena*, hommes & animaux, comme les bœufs, les vaches &c. sont sujets aux goêtres ; j'en ai vus qui n'en cédoient point aux goêtres les plus respectables de la Suisse & de quelques endroits d'Allemagne. C'est même ici que l'on pourroit dire, avec plus de droit qu'en aucun autre lieu du monde, qu'un homme n'est censé bien complet que quand il a un bon goêtre. Voudroit-on en rejeter la cause sur les montagnes ? Les vaches n'y vont point, & les femmes ne se mêlent d'aucun ouvrage hors de la maison ; ainsi leurs goêtres ne proviennent point des efforts

(*) Il y a dans la Sibérie plusieurs de ces maisons où sont reçus les gens âgés & sans famille qui ont quelque bien. Au moyen de l'abandon qu'ils en font au Cou-

vent après leur mort, ils sont logés & alimentés tout le reste de leur vie. Ces sortes de Pensionnaires sont appelés *Wikladychiki*.

qu'elles font pour grimper les montagnes. Un jeune homme ; pourvu d'un goëtre aussi bien conditionné qu'il y en eut , me racontoit qu'ayant passé une année entière dans les environs de la rivière d'*Anga* , son goëtre pendant ce séjour s'étoit considérablement diminué , mais qu'il avoit repris son volume quelque tems après son retour dans le district de la *Kirenga*. On croit ici communément que les goëtres sont héréditaires , & que les enfans naissent avec ces sortes d'excroissances , ou du moins en apportent le germe , mais ce sentiment n'est pas général ; il n'est pas adopté sur-tout par ceux qui ont des goëtres , & qui cherchent à se marier.

Pendant notre séjour à cette station , il y eut de fréquentes pluies ; mais il faisoit toujours chaud. Nous y restâmes jusqu'au 11 Juillet , & nous y laissâmes encore l'Etudiant *Tretjakow* , qui y étoit arrivé trois semaines avant nous , pour faire des observations météorologiques avec ordre de les continuer jusqu'au mois de Septembre. Notre but étoit d'obtenir par ce moyen des observations correspondantes , avec celles que M. de la *Croyere* devoit faire à *Jakutzk* , & celles que nous voulions aussi faire en route. Nous partîmes ce même jour au soir , & nous marchâmes toute la nuit ; nous passâmes devant plusieurs Villages , & le lendemain 12 , à 7 heures du matin , nous nous trouvâmes près de *Tscheschinskoi-Ostrog*. Ce poste est situé sur la rive droite du *Lena* ; il a vingt brasses en quarré , & il tomboit alors tellement en ruine , qu'il n'y restoit plus qu'une tour avec une porte du côté de la rivière. Il y avoit dans l'intérieur une Eglise , avec un Magasin à bled ; & au-dehors , seize maisons de payfans , une Chambre ou Tribunal de Justice , un Bureau de péage qui servoit en même-tems de Cabaret à eau-de-vie , avec une Cave au-dessous , & un Cabaret à biere.

De cet Ostrog , un chemin battu conduit à la *Tunguska* , qui se jette dans le *Jeniseï* à peu de distance & au-dessus de *Turuchansk*. Comme il nous importoit beaucoup , pour nos travaux géographiques , de savoir dans quelle position cette rivière étoit à l'égard du *Lena* , & la distance qu'il y avoit entre elle & le fleuve , nous y dépêchâmes le 13 au matin un homme à cheval , pour prendre sur les lieux les instructions nécessaires. Il revint le lendemain au soir , & nous rapporta que tout le terrain , entre le *Lena* & la *Tunguska* , avoit quarante verstes d'étendue.

Jusqu'ici la fréquence des Villages ne nous laissoit pas craindre de manquer de vivres , mais les Villages commençoient déjà à être plus clairsemés : c'étoit pour cela , disoit-on , que quelques-uns de nos *Sluschiwies* s'étoient sauvés de nos Bâtimens. Quoi qu'il en fût , cette désertion nous donna beaucoup de chagrin ; car plus nous avancions , moins nous avions d'espérance de pouvoir réparer ce vuide. Cependant nous fîmes de si bons réglemens , qu'il n'y avoit guère d'apparence qu'aucun homme de notre Troupe pût dans la suite s'échapper. Il n'étoit permis à personne de quitter le Bâtiment , ni d'en rien emporter , sans être accompagné d'un Soldat. Ainsi tous ceux qui vouloient désertir , étoient obligés de laisser leurs vivres , leurs bagages , leurs hardes , & tout ce qui ne pouvoit pas entrer dans leurs poches. Mais les Déserteurs ne s'en embarrassoient guère : la plupart s'échappoient sous prétexte de différens besoins qui les faisoient

descendre sur le rivage, & nous laissoient tout ce qu'ils avoient apporté. Le grand nombre de Déserteurs qu'il y eut dans l'expédition de *Kamtschatka*, avoit été cause que l'année précédente on avoit fait dresser dans tous les Villages un peu considérables des potences destinées à pendre sur le champ ceux qui déserteroient. Mais il y avoit déjà eu un grand nombre de Déserteurs, & l'on n'avoit encore pendu personne. Malgré les défenses très-sévères de ne loger qui que ce fût, sans passeport, on logeoit tous ceux qui se présentoient. Nous envoyâmes de tous côtés, nous fîmes visiter toutes les maisons, & l'on ne nous ramena personne. Un de nos Déserteurs étoit un Sluschiwie de *Wercholsk*, qui avoit la confiance de tous ses camarades. Il fut si bien cacher son dessein, que plusieurs lui confièrent leur argent. Aussitôt qu'il eut ramassé environ trente roubles, il se sauva avec l'argent, en veste & sans bonnet. Depuis ce moment, nous ne laissâmes sortir personne des Bateaux sans escorte. La douceur n'est d'aucun usage avec les Sibériens: il faut, pour en tirer du service, employer la dernière rigueur. Le plus grand malheur pour nous, étoit d'être obligés d'apprendre tout à nos dépens, & de n'avoir personne pour nous instruire. Dès le commencement de notre voyage, nous aurions pu nous précautionner contre mille choses, qu'il n'étoit pas possible de prévoir; mais les gens de lettres qui voyagent sont faits pour être dupes, comme ils le sont en général dans toutes les affaires de la vie.

A l'occasion de nos Fuyards, j'appris une superstition des Sibériens que j'ignorois. Lorsqu'on ouvrit le sac de voyage d'un de ces Déserteurs, on y trouva, entr'autres choses, un petit paquet rempli de terre. Je demandai ce que c'étoit: on me dit que les Voyageurs qui passaient de leur pays dans un autre, étoient dans l'usage d'emporter de la terre ou du sable de leur sol natal, & que par-tout où ils se trouvoient, ils en mêloient un peu dans l'eau qu'ils buvoient sous un ciel étranger; que cette précaution les préservait de toutes sortes de maladies, & que son principal effet étoit de les garantir de celles du pays. En même tems on m'assura que cette superstition ne venoit originairement pas de Sibérie, mais qu'elle étoit établie depuis un tems immémorial parmi les Russes mêmes.

Le 17, nous partîmes vers le midi par un vent très-violent & tout-à-fait contraire, qui nous fit marcher fort lentement. Ce vent se calma un peu vers les 4 heures, & nous arrivâmes à 7 heures du soir près de *Spotoschenskaja*. Cette Slobode, située sur le rivage droit du *Lena*, contient une Paroisse & vingt-huit maisons de paysans; c'est par conséquent un des Villages les mieux peuplés qu'il y ait sur ses bords. A deux werstes plus bas, sur la rive gauche, & au-dessus de l'embouchure de la rivière de *Paluda*, on voit encore un autre Village composé de dix maisons. Les environs présentent une belle campagne & de bonnes terres labourables, dont l'herbe alors étoit coupée. Les paysans des bords du *Lena* ne fauchent qu'une fois l'an; leurs bestiaux restent fort long-tems dans les pâturages, & on leur laisse encore manger l'herbe qui repousse après que la première est coupée. Les faux dont ils se servent, ne sont pas non plus aussi grandes que les nôtres; elles n'ont guère plus de deux empan de longueur, & le manche en est un peu recourbé. Ce canton est aussi

fameux pour les goêtres. Dans un Village composé de seize maisons, appelé *Suknewkaja D*, & situé à quatre werstes plus haut, il y avoit une fille que la grosseur de son goêtre avoit presque rendue célèbre : ce monstrueux champignon de chair ne lui permettoit pas de voir ses pieds ; elle paroïssoit faite pour regarder toujours le Ciel, malgré qu'elle en eût.

Le 18, après notre dîner, nous entendîmes un grand bruit qui venoit du cimetière de l'Eglise, où l'on se battoit avec force cris : voici ce que c'étoit. Dans les Fêtes particulières de l'Eglise, il est d'usage que le Doyen brasse de la biere, qu'il distribue le jour de la Fête à tous ceux qui mettent quelque argent dans son tronc, pour n'avoir pas l'air de vendre sa boisson : il leur fait présent de la biere, ils lui font présent de l'argent. Au reste, il s'arrange si bien, qu'il ne perd rien à ce marché, & que les revenus de son Eglise n'en souffrent point. Cette biere, dans la Langue du pays, est appelée *kanun*, mot Russe, qui désigne le plat que l'on mange ordinairement chaque année sur le tombeau de ses parens, pour honorer leur mémoire. Il signifie encore en Langue commune le jour qui précède une Fête, & ce qu'on appelle *Vigile*. Il s'étoit donc fait une distribution de biere, sans qu'il y eût eu pour cela de Fête particulière. Cependant le jour pour lequel on avoit brassé cette biere, étoit celui d'*Ilyna*, qui ne tomboit qu'au 20 du mois ; mais comme c'est la biere même qui fait en tout tems pour ces gens-ci la plus grande Fête, on avoit solennisé l'*Ilyna* d'avance par d'amples effusions de ce breuvage. Il en restoit pourtant assez pour qu'on pût célébrer le 20, avec les réjouissances ordinaires. Or dès midi, le Doyen de l'Eglise avoit débité toute sa biere ; mais on continua de boire & de faire du bruit jusqu'au lendemain matin.

A deux journées de-là, sur la riviere d'*Ischora*, est une montagne, d'où l'on nous dit qu'il sortoit une source abondante d'eau salée, & dont on raconte bien des merveilles. Le Couvent de *Jakuzk* y fait cuire du sel depuis nombre d'années ; mais il ne lui est pas permis d'en faire cuire plus qu'il n'en a besoin pour son usage, & le sel destiné pour les habitans des bords du *Lena* est ordinairement apporté d'*Ust-Kut*. Nous avions bien envie de connoître cette merveilleuse saline ; mais personne n'osoit s'exposer à y aller en Été par terre, parce que des marais très-profonds en rendent la route impraticable dans cette saison. Pour satisfaire notre curiosité, nous y envoyâmes l'Etudiant *Krascheninnikow*, & l'Apprentif Géodésiste *Makscheew* ; nous les fîmes aller par eau jusqu'à l'embouchure de l'*Ischora*, & nous les chargeâmes de remonter cette riviere jusqu'à cet endroit, de nous décrire la riviere même le plus exactement qu'ils pourroient, de faire à la source du sel toutes les observations nécessaires, & de revenir par le même chemin. Ce soir & pendant toute la nuit, nous essuyâmes une forte pluie qui nous inquiéta beaucoup ; car, malgré toutes les précautions que nous avions prises, elle perçoit partout. J'en fus en mon particulier plus incommodé que personne, puisqu'il fallut m'occuper le lendemain à faire sécher une quantité considérable de plantes qui avoient été mouillées.

Le 23, après un trajet de seize werstes, nous parvînmes à l'embouchure

de la rivière de *Tschetschui*, dont *Tschetschinskoi-Ostrog* porte le nom, & quand nous l'eûmes atteinte, nous avançâmes beaucoup. Cette rivière est très rapide, & l'on voit aisément ses eaux entrer dans le fleuve qui la reçoit. Il y avoit autrefois près de son embouchure un Village; mais les eaux ayant peu-à-peu dégradé le rivage sur lequel il étoit bâti, les paysans furent obligés de le transporter ailleurs. Il est maintenant situé plus bas à la distance de deux werstes, & connu sous le nom de *Puschtschina*. Vers le midi, nous nous arrê tâmes au-dessous de l'embouchure de la rivière de *Tschaja*, & près de-là nous vîmes le Village d'*Ust-Tschaiskaja* ou *Terakonowa*. Nous nous remîmes en marche vers les 6 heures, & nous nous plaîsons à considérer la manière dont les Bâtimens étoient repoussés en remontant la rivière, avant qu'on eût recours aux rames. Les Matelots appelloient cet endroit *Sawod*; ils prétendoient que cette espece de reflux qui fait remonter les Bateaux, provenoit de la situation des deux rivières. Après avoir fait dix werstes, nous passâmes devant *Darunskaia D.*, & ensuite devant un autre endroit, où les Bâtimens furent poussés avec une force extraordinaire. Nous arrivâmes vers minuit à *Ischorskaia D.*, où nous nous arrê tâmes le lendemain. Le soir nous revîmes les deux Etudians que nous avions envoyés aux salines d'*Ischora*. Ils avoient eu une pluie continue, & n'avoient pu l'éviter, parce qu'il n'y a sur cette route qu'une seule *simowje*; mais cette pluie avoit bien avancé leur voyage, parce que l'*Ischora*, rivière fort basse par elle-même, s'en étoit considérablement accrue, quoique leur petite Barque en eût eu d'ailleurs plus de peine à faire la traversée. Le lit principal de l'*Ischora* est Sud-Sud-Est, & se courbe considérablement. Depuis l'*Ussolie* jusqu'à l'embouchure, il y a le long des côtes environ quatre-vingt werstes, qui, en ligne droite, en font à peine quarante. Les deux rivages sont couverts de bois épais, plantés de pins, de sapins, de cedres, de meleses, de trembles blancs, &c. La saline est située sur le rivage de Nord-Est, & au-dessous est la source d'eau salée, qui sort d'une montagne à la hauteur d'environ une brasse au-dessus de la rivière. Cette source est dans un cadre de pierre que joint un conduit, par lequel l'eau coule dans la saline. Il y en a plusieurs autres plus bas, & à deux werstes plus haut. Au reste, comme le Couvent ne fait pas une grande consommation de sel, on n'en cuit ici qu'en Hiver. Quoique toutes ces sources ne contiennent pas beaucoup de sel, elles communiquent néanmoins à l'*Ischora* un goût salin, dont on s'apperçoit jusqu'à son embouchure. C'est ce qui ne laissa pas que d'embarrasser nos deux Etudians, en remontant cette rivière. Ils n'avoient point emporté de provision d'eau douce avec eux, & dans leur trajet, ils ne trouverent ni ruisseau, ni source; il fallut s'accommoder de celle-ci; & plus ils en buvoient, plus ils étoient altérés. Ils nous assurèrent que les habitans des salines, qui n'ont que deux werstes à faire pour trouver de l'eau douce, ne buvoient jamais que de l'eau salée, & qu'ils n'en éprouvoient point d'autre effet que de l'eau ordinaire.

Le 25, nous arrivâmes vers midi près d'*Iwanuschkowa D.*, où nous nous arrê tâmes. Depuis *Spolofchenskaja-Sloboda*, nous avions encore eu quelques Déserteurs; nous fîmes à la fin convaincus que toutes nos pré-

cautions étoient inutiles, & nous nous en tîmes à réitérer nos défenses. Cependant nous voulûmes essayer, s'il ne seroit pas possible d'attraper quelqu'un de ceux qui s'étoient échappés depuis *Tschetschinsk*, pour le punir sévèrement, & le faire servir d'exemple aux autres. Nous pensions bien que nos Déserteurs, aussitôt que nous serions passés, se montreroient hardiment par-tout, & qu'ils se laisseroient engager par les paysans pour les travaux d'Été, ce qui nous faisoit espérer de découvrir quelque Fuyard ou quelque Paysan en contravention. Nous détachâmes pour cet effet deux Soldats travestis en Paysans, pour aller à la découverte jusqu'à *Tschetschinsk*, & nous amener ceux qu'ils trouveroient, sous bonne escorte, à *Wittinskaja-Sloboda*. *Iwanuschkowa D.* est le dernier Village du district de *Tschetschinsk*, & c'est ici par conséquent que finit le territoire d'*Ilimsk*.

Nous partîmes de la Slobode vers les 3 heures après midi. Tous les environs du *Lena* commençoient à nous présenter l'aspect le plus sauvage; on ne voyoit presque de toutes parts que des montagnes fort escarpées, & la plupart couvertes de bois. Nous ne rencontrions plus de colonnes milliaires ou de werstes, comme nous en avions trouvé dans la plupart de nos routes. Après avoir fait environ douze werstes, nous vîmes sur le rivage droit du *Lena* un rocher fort haut & fort escarpé, & à gauche une grande plaine, l'un & l'autre entièrement couverts d'arbres renversés. Tous les arbres étoient couchés du Sud au Nord, & le terrain où se voyoit tout cela, alloit en ligne droite. On nous assura que des Chasseurs avoient suivi cette ligne droite à la poursuite des écureuils pendant une journée entière, sans en voir la fin. Ce même district, disoit-on, avoit été couvert de bois, qui tout-à-coup avoient été renversés en 1733 par un ouragan furieux. Un peu avant la fin du jour, nous passâmes par un endroit du fleuve assez remarquable, à qui le contour singulier des rivages a fait donner le nom de *Schischeki* (Jeu de la Nature). Nous venions d'avoir le cours du *Lena* Nord-Nord-Ouest; sa largeur étoit en certains endroits de trois cens cinquante brasses, & d'un werste en d'autres. Elle étoit ici réduite à cent brasses, & son cours tournoit au Nord Ouest-quart-d'Ouest. Depuis *Iwanuschkowa* jusqu'à ce point, nous comptions environ trente-cinq werstes. Le rivage droit étoit bordé d'une chaîne de montagnes fort escarpées, qu'on appelle *le premier Schischeki*. Tant que le fleuve garde la même direction, les montagnes à la droite continuent de même, & le cours de l'eau tire beaucoup vers le rivage gauche. On nous dit que dans les crues d'eaux, il devenoit si violent, qu'on avoit bien de la peine à s'empêcher d'échouer de ce côté-là. De-là, ce fleuve tire au Nord. Les montagnes de la droite se perdent tout à-coup, & se retrouvent à gauche; c'est là le second *Schischeki*. Au bout de cette direction, près du rivage droit, on rencontre deux petites Isles, & les gens du pays prétendent que le bras du *Lena* qui coule entre ces Isles & le continent, est fort profond. Les Bâtimens y passent en remontant ce fleuve, & l'eau s'y porte contre son cours ordinaire. Tant que le *Lena* conserve sa direction au Nord, les montagnes courent à gauche. Lorsqu'ensuite il tourne au Nord-Ouest, les montagnes reparoissent sur la droite;

droite ; c'est le troisieme *Schischeki*. Jusqu'à l'extrémité de ces montagnes, depuis le commencement du premier *Schischeki*, la distance est d'environ trois werstes & demi. Le fleuve après cela s'élargit, se tourne au Nord-Ouest-quart-Nord, puis au Nord-Nord-Est, & reprend enfin sa premiere direction. La figure ci-jointe, où l'on a représenté ces directions différentes & les distances, rendra ceci beaucoup plus clair.

Nous eûmes pendant la nuit un très-fort brouillard, & c'est le tems qu'il fait ordinairement dans cette saison sur le *Lena*. Mais comme ce fleuve a par-tout une profondeur suffisante, nous ne cessâmes point de marcher, & sans nous être presque servi des rames, nous atteignîmes le lendemain à 6 heures du matin *Schalagina* ou *Kureiskaja D.* Depuis *Iwanuschkowa*, nous n'avions pas vu de Villages ; celui-ci n'avoit qu'une seule maison, & c'est le premier du territoire de *Jakutzk*. Vers le midi, nous vîmes de l'autre côté du *Lena* quantité de Tunguses dans des Barques, & avec des rennes. Nous envoyâmes après eux, pour en déterminer quelques-uns à nous venir voir. Mais ceux qui étoient dans les Barques, gagnèrent la terre, & les abandonnant, se retirèrent vers les bois ; & ceux qui avoient des rennes, se fauverent de même. Nous nous remîmes en route vers les 2 heures, & nous vîmes au côté gauche du fleuve une quarantaine de Tunguses, hommes, femmes & enfans, qui marchaient ensemble ; mais ils se retirèrent aussi dans un bois voisin. Ces derniers ressembloient de loin à des cheminées ambulantes : chacun d'eux portoit sur le dos un pot de terre entouré d'écorce de bouleau, dans lequel il y avoit des broussailles allumées, dont la fumée servoit à les garantir des cousins. Un Antiquaire qui eût rencontré ces gens-là, & qui n'auroit pas été prévenu de ce que c'étoit, les auroit pris pour de vieux Romains ressuscités qui portaient leurs urnes avec eux. Nous envoyâmes encore vers eux, & après avoir abordé à terre, nous marchâmes pour tâcher de les joindre ; mais ils se fauverent comme les autres. Il ne resta de toute la troupe qu'une vieille femme, deux jeunes, & une quatrieme qui avoit accouché la nuit précédente, avec environ vingt rennes & quelques chiens. Deux Tunguses se montrèrent de loin, mais avec leurs arcs tendus & de longs couteaux à la main, sans se laisser approcher : quand on alloit à eux, ils grimpoient la montagne, & il y a de l'apparence qu'ils se feroient défendus, si on eût voulu les prendre de force. Nous les priâmes de nous venir voir, mais nos instances furent inutiles. Ils dirent pour raison, qu'ils n'avoient pas de quoi nous faire des présens, & qu'ils avoient honte de nous venir trouver les mains vuides. Nous les fîmes assurer, que nous n'étions pas venus pour recevoir des présens, que nous avions au contraire de quoi leur en faire ; mais toute notre éloquence n'aboutit à rien. Ils nous prenoient apparemment pour des *Sluschiwies*, milice avide, qui rançonne & pille ces pauvres gens en toutes occasions. Les femmes, toutes noires & mal-propres qu'elles étoient, nous parurent fort affables, & elles chercherent à lier conversation avec nous ; mais elles ne parloient presque point le Russe, & ceux de nos *Sluschiwies* qui savoient un peu de Tunguse, étoient occupés à parlementer avec les hommes. Ces femmes avoient

1716.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

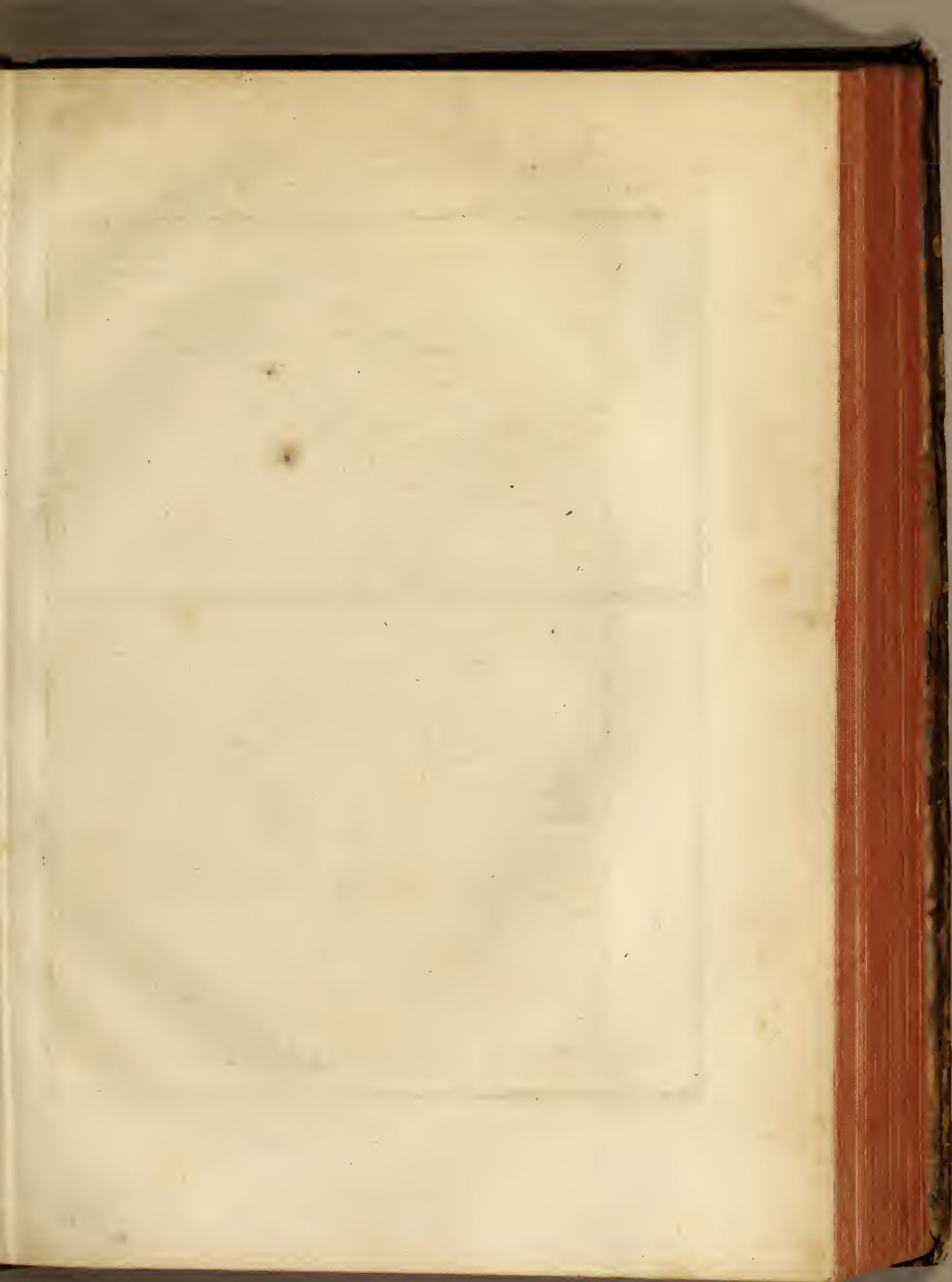
toutes un jupon de peau fort court, fermé par-devant & par-derrrière ; ce jupon ne descendoit guere plus bas que les cuisses, & il étoit garni par en-bas d'anneaux de fer & de laiton, passés dans des cordons de fil. Quand elles marchaient, cet attirail faisoit un bruit semblable à celui que font les *Schamans*, lorsqu'ils procedent à leurs sortilèges. Elles avoient de longs bas de peau, qui leur couvroient les jambes & les cuisses jusqu'aux hanches. On nous dit, qu'elles avoient encore une sorte de culotte de peau, mais très-courte, & qui descendoit à peine jusqu'aux bas. Les femmes Tunguses fument aussi bien que les hommes, & du tabac de la Chine. Celles-ci portoient pour cet effet à leur culotte un petit sac de peau, dans lequel étoit leur tabac, & auquel étoient attachés leur briquet & leur pipe. L'enfant nouveau-né étoit enveloppé dans de l'écorce de bouleau, & couché dans un petit coffre du même bois. Nous invitâmes ces femmes à venir sur nos Bâtimens ; elles refuserent d'abord ; mais sur les promesses que nous leur fîmes de leur donner du tabac, de la farine & du pain, elles nous suivirent bientôt. C'étoit un plaisir de voir avec quelle avidité elles reçurent tout ce que nous leur donnâmes. On leur enveloppa le tabac dans un papier ; mais pour ferrer le reste, elles ôtèrent leurs bas, & elles y mirent tout pêle-mêle. Quand elles eurent fait leurs paquets, nous les congédiâmes, en les priant de dire à leurs hommes que nous étions prêts à leur faire de pareils présens, s'ils vouloient nous venir trouver : nous les attendîmes en conséquence jusqu'à 5 heures, mais nous ne vîmes personne.

Chasses des
Tunguses.

Le vrai séjour & le berceau de ces Tunguses est sur le *Nischnaja-Tunguska*. A l'entrée de l'Hiver, ils vont à la chasse, & se rendent tous successivement sur les bords des rivières & des ruisseaux qui se jettent dans le *Lena*, pour y rester jusqu'au Printems. Alors ils descendent une de ces rivières jusqu'à son embouchure ; de-là ils remontent le *Lena*, & passent tout l'Été dans les environs de ce fleuve pour prendre des élans. Cette chasse se fait de deux manieres différentes. En Été, on les chasse dans l'eau, & on les poursuit avec des Barques qui vont plus vite que les élans ne peuvent nager. On les chasse avec des chiens dans l'Hiver, & quand il y a beaucoup de neige, parce que ces animaux ne peuvent pas y courir bien vite. Ainsi dans ces cantons, on n'aime que les Hivers, où la neige tombe en abondance. Tant il est vrai qu'il n'existe rien dans le monde, dont les extrémités opposées n'aient leurs partisans. Vers l'Automne, les Tunguses s'en retournent au *Tunguska*, & y restent jusqu'à ce que le tems de la chasse revienne.

Serment des
Tunguses.

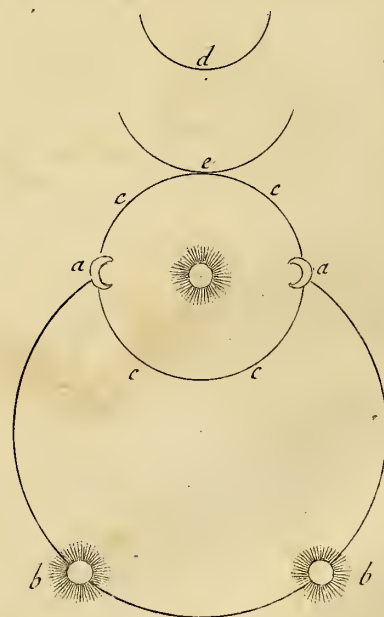
Ces peuples font un acte solennel du serment qui s'exige entr'eux, pour s'assurer de la vérité d'un fait grave en matiere criminelle. En voici l'appareil & la forme, tels qu'on me les a rapportés, & fort différens de ce qu'on lit sur cet objet dans la Relation d'*Isbrand Ydes*. On allume un feu de bois, près duquel on tue un chien, en le frappant sur la tête ; on pose ce chien sur le bois dont est formé le foyer, mais du côté qui ne brûle point encore ; on lui fait une incision au col, & on met au-dessous un vase pour recevoir le sang. L'Accusé, pour prouver son innocence, enjambe ou passe par-dessus le feu, & boit deux coups du sang qui coule



CARTE DU DISTRICT DE WITIM ET PHÉNOMÈNE.



PHÉNOMÈNE
indiqué à la Page 460.



de l'incision faite à l'animal ; le reste du sang est jetté dans le feu. Le chien est ensuite exposé sur un poteau près de la jurte , & l'Accusé prononce ces mots : « DE LA même façon que brûle le sang qu'on a versé » dans le feu , je souhaite que ce que j'en ai bu , brûle dans mon corps ; » & comme le cadavre de ce chien mis sur le poteau , se racornira , je » veux de même que mon corps se retire ou se racornisse , si je suis coupable de telle ou telle chose ». D'autres m'ont raconté la même chose , avec des circonstances un peu différentes , ce qui provient apparemment du fait des Interpretes , dont les rapports varient autant que leur conception ; mais ces différences au fond sont peu essentielles.

Le soir vers les 8 heures , tous ceux qui étoient restés sur les Bâtimens , sentirent une puanteur épouvantable. Elle provenoit d'un petit ruisseau salin , qui se jette du côté droit que nous tenions , dans le *Lena* , avec un grand bruit , en se brisant sur de grosses pierres & sur des rochers. On appelle ce ruisseau *Soljankoi Rietschka*. Son eau avoit un goût de sel , fort & sans odeur ; mais le terrain par où il passe , exhale une odeur très-fétide. Le sel qu'on en tire , est blanc , d'assez bon goût , & différent du sel ordinaire , en ce qu'il est plus acide , comme celui de l'*Ischora*.

Le soir vers les 11 heures , pendant qu'il régnoit un calme agréable dans l'air , il s'éleva tout-à-coup un vent violent qui venoit de la rive gauche du *Lena* , & d'un vallon situé entre deux chaînes de montagnes. De ce même vallon se précipitoit dans le fleuve un ruisseau rapide , appelé *Utesnaja* , qui faisoit presque autant de bruit que le précédent. Aussitôt que nous eûmes dépassé le vallon , nous retrouvâmes le calme. Nos Matelots nous dirent que ces sortes de ventoufes n'étoient point rares sur le *Lena* , & nous en avions remarqué la veille une semblable , mais le vent n'avoit pas été à beaucoup près si violent. Dans la nuit , nous passâmes devant quatre sources salines qui sortent d'une montagne escarpée du rivage gauche , au-dessous du ruisseau d'*Utesnaja* , & qui se rendent encore dans le fleuve. L'obscurité ne me permit pas de m'y rendre ; mais j'y envoyai du monde , & je m'en fis apporter de l'eau. On m'assura que l'endroit exhaloit la même odeur que le marais le plus infect. L'eau cependant ne sentoit rien ; mais elle tenoit le même sel que le ruisseau précédent , & que celui de l'*Ischora* , quoiqu'en très-petite quantité.

Le lendemain , après avoir passé devant l'embouchure de la riviere de *Tschuja* , située sur le rivage gauche , & devant le Village de *Noschkina* , nous atteignîmes *Witumskaja-Sloboda* , située sur la même rive dans un endroit élevé. Le *Witum* se jette dans le *Lena* par trois embouchures. La largeur de cette riviere , à sa véritable embouchure à un demi werste de la Slobode , est d'environ deux cens cinquante brasses. En donnant trois embouchures au *Witum* , je ne fais que suivre l'usage ; car peut-être cette riviere n'a-t-elle en effet qu'une seule embouchure remplie d'îles ; & si l'on disoit que c'est lui donner trop de largeur , on sait que toutes les rivières sont plus larges dans les endroits où elles ont des îles que par-tout ailleurs. Quoi qu'il en soit , je joins ici la figure de tout ce district. Les mesures , selon l'échelle & les véritables lignes du compas (ou de la

bouffole), y sont observées. Le cours du *Lena*, au-dessus de l'embouchure du *Witim*, est un peu plus rapide qu'il n'est près de *Spolofchenkaja-Sloboda*.

Witimskaja-Sloboda est une des plus anciennes habitations Russes qu'il y ait sur ce fleuve; elle a été bâtie presqu'en même tems que *Jakuzk*. Il n'y a que douze maisons de payfans, une Eglise, un Bureau de péage, & une maison où demeuroient autrefois les Commandans. Cette maison alors étoit vuide, parce qu'il n'y avoit plus de Commandant dans la *Slobode*, la Chancellerie de *Jakuzk* ayant supprimé cette charge depuis quelques années. Depuis quarante ans ou environ, l'endroit étoit devenu célèbre par le beau talc que les habitans exploitoient abondamment dans les environs. Mais les anciennes carrieres sont épuisées, & les payfans n'en ont pu chercher de nouvelles, par rapport aux occupations que leur a données, à ce qu'ils disent, l'expédition de *Kamtschatka*. Deux jours après notre arrivée, nous apprîmes que des payfans avoient nouvellement découvert une belle Mine de talc, & qu'ils étoient occupés à l'exploiter.

Curieux d'être mieux instruit sur cet objet qu'on ne l'est par les rapports des payfans qui ne sont pas toujours fideles, je résolus de m'y transporter moi-même. Je fis apprêter pour ce voyage un de nos petits Bâtimens, appelé *Kajuke*, & pour en tirer tout l'avantage possible, nous résolûmes de décrire le plus exactement que nous pourrions la partie du *Witim* que nous allions parcourir, d'autant plus que jusqu'alors on ne savoit rien de bien précis de son cours. J'amenai pour cet effet avec moi *Ilia-Jachontow* notre Interprete, l'Etudiant *Stepan Kraschenninikow*, & le Géographe *Alexei Makscheew*. Je me fis de plus accompagner de deux Officiers des Mines, d'un Tireur, d'un Guide, & de huit Travailleurs, qui devoient se relever par quatre, pour tirer le Bâtiment contre le fil de la riviere. Tous nos préparatifs furent faits le premier Août, & ce même jour, vers les 7 heures du matin, je me mis en route. Comme les chemins des environs du *Witim* n'étoient pas mesurés, notre premier soin fut d'indiquer celui que nous ferions, de maniere à ne pas nous écarter beaucoup de la véritable mesure. Faute d'avoir assez de monde pour faire toiser tout le chemin, je faisois presque continuellement mesurer pendant le jour avec une perche, ce qui pouvoit être mesuré par une seule personne, & pendant l'opération, on marquoit combien de minutes s'étoient écoulées par chaque werste. Je fis marquer aussi le tems qu'on employoit à suivre chaque direction sensible du *Witim*, ainsi que tous les endroits remarquables, & les rivières qui tomboient dans celle-ci. Je voulus encore que toutes les fois qu'il surviendrait un embarras dans quelque passage, on marquât le tems de sa durée, & que ce tems étant déduit du nombre des werstes, ne fût point compté. On devoit pareillement observer quand la riviere augmentoit de rapidité d'un jour à l'autre, & régler sur cela le nombre de minutes qu'il falloit compter pour un werste. Comme, malgré toutes ces précautions, il pouvoit encore échapper quelques erreurs, pour les diminuer autant qu'il seroit possible, & donner à nos gens le tems de se reposer, j'ordonnai de ne

jamais marcher que jusqu'à minuit, & d'arrêter jusqu'au jour. C'est d'après ces regles que j'ai marqué les distances telles qu'on les verra ci-après.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Le voyage alloit fort lentement. Nous passâmes vers les 3 heures après midi devant l'embouchure du ruisseau nommé *Bustraja*, & vers minuit, nous en atteignîmes un autre, vis-à-vis duquel nous nous arrê tâmes. Le 2 Août, vers les 9 heures, nous rencontrâmes quantité de grosses pierres qui s'étendoient dans la riviere, à la longueur d'environ huit brasses, & où son cours étoit fort rapide. Les habitans donnent à ce passage le nom de *Buk*. Il fallut mettre tous nos Travailleurs à terre, & ils étoient dix à tirer le Bâtiment contre le fil de l'eau. Ce Bâtiment étoit fort léger, & n'étoit chargé que de vivres pour huit jours; cependant on avoit une peine infinie à le tirer; de plus, le câble s'étant cassé, il fut rejeté assez loin, & nous fûmes en danger de nous briser contre les pierres. Nous parvînmes enfin à remonter, & le vent devint favorable. Nous n'avions point de voiles, parce qu'on n'est pas ici dans l'usage de s'en servir; pour y suppléer, nous fîmes étendre deux vieilles *woelocks*, qui nous avancerent considérablement, & soulagerent beaucoup les Travailleurs. Vers les 6 heures du soir, nous passâmes devant l'embouchure du ruisseau de *Lupanowa*, & nous trouvant vers minuit à quelques werstes au-dessus de *Podslawoscha-Riefschka*, nous nous y arrê tâmes. Les quatre derniers werstes furent fort pénibles pour les Travailleurs: ils étoient souvent obligés, par la proximité des montagnes escarpées qui bordoient la riviere, d'entrer assez profondément dans l'eau, & il y avoit quantité de bas-fonds qui embarrassoient encore le passage. Les bas-fonds du *Witum* portent ici le nom de *Schiwera* & de *Sakos*. *Schiwera* désigne une grande étendue de riviere, qui devient une espece de bas-fond par la quantité des pierres qui s'y font atterries. *Sakos* signifie une langue de terre, ou un détroit long & pierreux, qui sort d'une Ile ou du continent, & forme un bas-fond.

Nous vîmes ce même jour au-loin des montagnes entierement pelées à leur sommet: les gens du pays & ceux d'au-delà du lac *Baikal* les nomment *Golzy*.

Le 3 Août, nous reconnûmes dans la matinée *Malaja-Jasowaja-Riefschka*, & le ruisseau nommé *Bolschaja*. Nous eûmes aussi la vue de quantité de montagnes, soit au loin, soit près du rivage, appelées *Oronzi*. Elles étoient pelées pour la plupart, & composées de fragmens de roc. Nous atteignîmes vers minuit l'embouchure du ruisseau *Bartschicha*.

Notre Guide, à cet endroit, m'ayant assuré que si l'on ne s'arrêtoit pas la nuit, nous pourrions nous trouver le 5 vers midi à l'embouchure de la riviere de *Mama*, comme il me parut nécessaire de prendre à ce point la hauteur du Soleil, je fis marcher presque toute la nuit pour gagner un jour, & pour accélérer autant le voyage. Vers 2 heures après midi, nous passâmes devant l'embouchure du ruisseau *Maximicha*, qui vient de la droite. Le passage depuis *Bolschaja Jasowaja* jusqu'ici, ne fut pas fort incommode pour les Travailleurs; la riviere n'alloit plus si vite, & l'on avoit par-tout pied sur le rivage. Mais au-dessus de *Maximicha*, il

fallut tirer le Bâtiment à toutes mains , parce que la riviere étoit redevenue rapide , sur-tout vers le rivage , par la quantité de pierres qui y étoient entassées , & dans bien des endroits les bords étoient tellement escarpés , qu'on y trouvoit à peine où mettre le pied , ce qui continua pendant quatre werstes. Le Guide n'osoit entreprendre de faire remonter le Bateau autrement qu'en le faisant tirer , parce que la riviere étoit trop profonde pour qu'on pût le pousser avec des perches. Le rivage étoit d'ailleurs fort étroit , & de tems en tems embarrassé de grosses pierres , qu'il étoit impossible de franchir ; il falloit par conséquent faire des détours aussi dangereux que pénibles. Deux Travailleurs s'arrêtoient à chaque pierre qu'ils rencontroient , jettoient le cable aux autres , & ceux-ci faisoient le tour de la pierre : il fallut donc faire reposer notre monde , & passer ici la nuit.

Nous nous remîmes en route vers les 4 heures du matin , & le passage ne fut pas meilleur que la veille. Nous n'avions guere fait plus de deux werstes , que nous rencontrâmes deux Isles , appelées *Mamskie-Ostrowa*. On ne pouvoit passer entre ces Isles & le rivage , parce que la riviere y étoit trop basse. Il fallut aller les longer du côté de l'Est ; ce qui fut très-pénible pour les Travailleurs qui étoient souvent obligés de passer dans l'eau. Lorsque nous arrivâmes à l'endroit marqué par des points le long de l'Isle inférieure , le courant étoit si fort , qu'il fallut des travaux extraordinaires pour empêcher qu'il ne nous fit échouer entre ces deux Isles. Nous atteignîmes avec beaucoup de peine l'Isle supérieure , & nous nous trouvâmes dans le même cas. Nous parvînmes encore avant midi à *Nischnaja-Mama-Ricka* , où nous entrâmes ; nous remontâmes un peu la *Mama* , & nous nous arrêtâmes pendant quelques heures. La source de cette riviere est fort éloignée ; elle a près de cent brasses de largeur à son embouchure , & son cours est Nord-Est. On peut la remonter avec de petites *kajutes* pendant trois cens werstes , jusqu'à ce qu'elle se partage en deux bras. Elle est sur-tout fort fréquentée par rapport au talc , dont la plus grande partie est tirée des montagnes situées sur cette riviere , ou sur des ruisseaux qui s'y jettent. On prend aussi sur ses bords des zibelines d'une très-bonne espece. Ses rivages sont par-tout fort montagneux , comme tout le pays intérieur. Pendant que nous étions arrêtés , nos Travailleurs s'occupèrent à prendre du poisson. Ils avoient apporté pour la pêche une fourche de fer à trois dents , dont chacune avoit cinq pouces de longueur. Le fer étoit attaché à une perche longue de deux brasses. Avec cette fourche , ils guettoient dans le Bâtiment le poisson qui passoit. Quand ils en appercevoient un , ils plongeoiient la fourche & le tiroient de l'eau. Je leur en vis prendre beaucoup de cette façon. Cette sorte de pêche ne se fait pourtant guere que la nuit , parce que c'est pendant la nuit que le poisson ordinairement se tient près des bords de la riviere. On va dans une Barque le long du rivage , tenant toujours la fourche à la main. Sur le devant de la Barque est un gril de fer , sur lequel on fait un feu clair , ou , au défaut de gril , on y tient de l'écorce de bouleau allumée qu'on renouvelle de tems en tems. L'écorce ou le bois qui brûle sur le gril , jette une si grande clarté , qu'on voit clair-

rement tout ce qui est dans l'eau , & par conséquent les poissons que l'on veut enfourcher. Cette façon de pêcher est si sûre , que nos Travailleurs , comptant sur cette ressource , n'emportoient jamais du poisson d'un endroit à l'autre , & cependant n'en manquoient point. On a des fourches de toutes grandeurs , suivant la grosseur des poissons qu'on veut prendre ; elles sont aussi plus courtes ou plus longues , selon la profondeur des rivières où l'on veut pêcher. Ce genre de pêche est appelé *rybulutschit* ; il n'est pas particulier aux habitans des bords du *Lena* , on le pratique encore au-delà du lac *Baikal* , & même en Russie.

Vers les 3 heures après midi , nous passâmes à rames la *Mama* , & nous remontâmes le *Witim*. Après quoi je fis toucher au rivage , pour faire reposer mon monde.

Nous partîmes le lendemain matin , & vers les 9 heures , nous atteignîmes le ruisseau *Kolotowka* , qui tombe dans le *Witim* ; la Mine de talc qu'on exploitoit cette année , est dans les environs de ce ruisseau. A neuf verstes plus bas , nous passâmes devant une petite Ile , située au milieu de la rivière , & dont la figure est presque ronde. Elle n'est composée que de rochers , & est nommée pour cette raison *Kamenojostrow*. Il sort de cette Ile un long banc de rocher , qui ne s'élève guère hors de l'eau ; elle n'est pas tout-à-fait pelée , car nous y vîmes quelques sapins & quelques trembles blancs. Avant d'arriver au ruisseau *Kolotowka* , nous aperçûmes de la fumée dans un grand terrain du même côté. Notre Guide nous dit que cette fumée indiquoit des gens qui cherchoient du talc. Nous en vîmes encore à droite près de l'embouchure de la *Mama* , qui provenoit aussi des *Promuschlenies* ou Exploiteurs de talc. Les *Sliudniki* (c'est ainsi qu'on nomme ceux qui vont à la découverte du talc , appelé *slidua*) , dès qu'ils en ont trouvé une Mine , y mettent le feu , pour en découvrir encore d'autres dans le même canton. Comme toutes les montagnes sont couvertes de mousse & d'arbres , on ne peut pas voir extérieurement ce qu'elles renferment dans leur sein ; mais quand la mousse & les racines sont consumées , le brillant du talc le fait découvrir au Soleil , & l'on en trouve par ce moyen beaucoup qui resteroit caché. A notre arrivée près du ruisseau de *Kolotowka* , nous vîmes une grande Barque couverte , amarrée au rivage , & la cabane des *Promuschlenies*. Heureusement pour nous il étoit fête ce jour-là ; car les *Promuschlenies* ne restent jamais dans leur habitation que les Dimanches ou les Fêtes , & toute cette contrée est si sauvage , qu'il faudroit courir long-tems pour en rencontrer. Ils ne se font point de chemins sur lesquels on puisse les suivre , & peu de Mines de talc durent assez long-tems , pour qu'il s'en forme un par les allées & venues des passans. Les *Promuschlenies* étoient couchés dans leur cabane , hors de laquelle étoit le four qui leur servoit à cuire leur pain. Ce four étoit construit de pierre , sans terre glaise ; c'est une commodité dont ils ne sauroient se passer. Quelque loin qu'ils aillent , ils n'emportent jamais de pain dur ; ils cuisent de tems en tems , & ont ainsi l'avantage de pouvoir toujours faire du *Quas*.

J'eus envie de visiter dès ce jour même les Mines de talc qui étoient dans le voisinage , & toute ma Compagnie ayant la même curiosité que

moi, nous nous mîmes en route sous la conduite d'un *Promuschlenie*, qui fut notre guide. Il nous fit remonter le ruisseau de *Kolotowka* : nous fûmes ensuite obligés de le passer à gué deux fois, & dans deux endroits où il étoit rapide & profond, & nous le passâmes sur un arbre qu'on avoit mis à-travers. Le reste du chemin donnoit par des bois, dont une partie étoit en feu ; dans d'autres endroits, ces bois étoient si touffus, que nous eûmes beaucoup de peine à percer. Il nous falloit quelquefois passer par-dessus des arbres, & sans cesse monter & descendre quantité de petites montagnes. En certains endroits, le chemin le long du ruisseau étoit si étroit, qu'on n'auroit pû faire un faux pas sans tomber dans l'eau. Comme les arbres étoient encore tout trempés de la pluie qui étoit tombée la nuit précédente, quand nous fûmes rendus aux Mines de talc, à trois werstes ou environ de la cabane des *Promuschlenies*, nous étions fort mouillés & fort las. Nous ne vîmes pourtant point de Mines, mais seulement quelques ouvertures faites dans un rocher qui s'élevoit du ruisseau, & où l'on ne travailloit que depuis trois semaines. Les *Promuschlenies* n'ont d'autres moyens pour dompter le rocher, que le marteau & le feu ; ils ignorent absolument la maniere de le faire sauter avec de la poudre. Le talc qui paroissoit dans le roc, se trouve dans une pierre grise mi-partie de *quartz*, jaune-pâle. Il ne s'étend pas par veines, il est dispersé par morceaux de différens diametres & plats, quelquefois entiers, & quelquefois fendus par des veines qui les traversent. Après avoir satisfait notre curiosité sur les deux Mines, nous revînmes par le même chemin que nous avions pris en y allant. A peine fûmes-nous de retour, qu'il tomba une pluie des plus fortes qui dura jusqu'au lendemain 8 heures du matin. Il nous restoit deux autres Mines ou carrieres de talc à voir, l'une fort éloignée, l'autre très-proche, mais fort inférieure à la première, & dans laquelle le talc étoit tout coupé. Je dépêchai l'Etudiant *Kraschenninikow* pour visiter celle-ci, & m'en faire un rapport exact. Je partis ensuite à 9 heures pour aller examiner moi-même la Mine éloignée ; je fus conduit par le même chemin que la veille, mais j'eus infiniment plus de peine. Les chemins d'abord étoient glissans, & le ruisseau qu'il fallut encore passer sur un arbre jetté en travers, étoit fort gonflé par la pluie. Nous étions obligés de gravir sur les rochers avec les mains, de percer continuellement à-travers des bois fort épais, de monter & descendre des arbres. Après avoir ainsi fait deux werstes, le chemin à la gauche du ruisseau donnoit par une montagne fort escarpée. Quoiqu'il ne fût que de deux werstes, je fus une heure & demie à monter : mais tout pénible qu'il étoit, ces incommodités n'approchoient point de celle que nous causerent de petites mouches, appelées *moschki*. Elles s'étoient déjà fait sentir la veille, & nous les avions trouvées fort incommodes ; mais nous ne les avions pas encore visitées dans leur véritable séjour. Plus j'avancois sur la montagne, plus j'en étois tourmenté : l'air sembloit être peuplé de *moschki*. Ces insectes n'épargnent aucune partie du visage, & ils en veulent sur-tout aux yeux. Enfin nous parvînmes à la Mine de talc, où je restai pendant plus d'une heure à considérer les travaux qui me firent beaucoup de plaisir. Je rejoignis notre Bateau sur les

les 5 heures du soir avec le visage fort maltraité des *moschkis*, & les pieds en très-mauvais état. L'Etudiant *Kraschenninikow* étoit revenu quelques heures avant moi.

Les recherches du talc sur le *Witim* ont commencé en 1689 ; mais dès 1680, on en avoit découvert sur un ruisseau nommé *Edimak*, qui tombe dans la *Tontora* ; deux ans après, sur celui de *Mamuschkan* ; & en 1688, sur la riviere de *Seja*. Il paroît que cette matiere étoit plus recherchée dans ce tems qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il suffisoit alors que quelqu'un indiquât du talc, pour qu'il vînt aussitôt des ordres d'en exploiter autant qu'on pourroit.

Ce n'est qu'à l'an 1705 qu'on peut rapporter les premières recherches du talc faites sur le *Witim* ; comme il fut trouvé d'une qualité supérieure, les Mines les plus célèbres, exploitées jusqu'alors sur d'autres rivières, furent entièrement négligées. Cependant l'exploitation des meilleures Mines du *Witim* ne dure pas long-tems ; soit que la génération du talc ait besoin de l'effet de l'air, & qu'il s'en trouve peu dans la profondeur de la Mine, soit qu'il devienne trop pénible, à des gens qui n'ont que des marteaux, des ciseaux, & d'autres ferremens pour rompre le roc, de pénétrer plus avant. Le talc (69) le plus estimé, est celui qui est transparent comme de l'eau claire ; celui qui tire sur le verdâtre, n'a pas à beaucoup près la même valeur. On confidere aussi principalement la grandeur des tables. On en a trouvé de considérables, & qui avoient près de deux aunes en quarré ; mais celles-ci sont très-rares. Les tables de trois quarts ou d'une aune sont déjà très-cheres, & se payent sur le lieu un ou deux roubles la livre. Le plus commun est d'un quart-d'aune, il coute huit à dix roubles le *pud*. La préparation du talc consiste à le fendre par lames, avec un couteau mince à deux tranchans ; en faisant glisser le fer entre les lames, le talc se fend comme on veut. On s'en sert dans toute la Sibérie, au-lieu de vitres, pour les fenêtres & les lanternes. Il n'est point de verre plus clair & plus net que le bon talc. Dans les Villages de la Russie, & même dans un grand nombre de petites Villes, on l'emploie au même usage. La Marine Russe en fait une grande consommation ; tous les vitrages des Vaisseaux sont de talc, parce qu'outre sa transparence, il n'est pas cassant, & qu'il résiste aux plus fortes secousses du canon. Cependant il est sujet à s'altérer : quand il est long-tems exposé à l'air, il s'y forme peu-à-peu des taches qui le rendent opaque, ou la poussière s'y attache, & il est assez difficile d'en ôter la crasse & l'impression de la fumée, sans altérer sa substance.

Je quittai les Mines vers les 6 heures du soir, pour me remettre en route. J'allai toujours à rames tant qu'il fit jour ; & pendant la nuit, je m'abandonnai au courant. Le lendemain, je continuai d'aller à rames, & je ne fis arrêter qu'à un seul endroit, pour chercher une plante que je voulois en emporter fraîche, afin de la faire dessiner. J'atteignis sur les 9 heures du soir l'embouchure du *Witim*, & à 10 heures je rejoignis notre petite Flotte académique. En allant, j'avois toujours tenu le ri-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

(69) Ce talc est apparemment notre *gypse*, & le *lapis specularis* des Anciens.

vage gauche du *Witim*, parce que le fort du courant étoit sur le rivage droit ; mais en descendant la rivière, je faisois presque toujours tenir le milieu ou le rivage droit, & par cette manœuvre le Bâtiment ne toucha jamais sur aucun bas-fond. Plus nous remontions le *Witim*, plus nous trouvions de montagnes. La plupart sont couvertes de bois épais, & l'on y trouve, avec toutes les fortes d'arbres qui croissent sur les bords du *Lena*, des trembles noirs & blancs, ainsi qu'une espece de petits cedres appelés *Slanez*, qu'on voit rarement sur ce fleuve. Le cours du *Witim*, au-moins dans les endroits où j'ai passé cette rivière, n'est pas fort rapide ; il parcourt en certains endroits deux à trois verstes dans une heure, & dans d'autres beaucoup moins. Sa source, qui est fort éloignée, est la même que celle du *Bargusyn*. Environ vers le milieu de son cours, est une grande cataracte, qu'aucun Bâtiment ne sauroit passer. Le lendemain de mon départ pour les Mines de talc, les Soldats que nous avions détachés à *Tschetschinsk* pour courir après nos Fuyards, étoient revenus sur nos Bâtiments, sans avoir rattrapé personne ; mais ayant rencontré deux hommes sans passeport, ils les avoient amenés. Nous avions déjà pris de ces fortes de gens sur nos Bâtiments, parce qu'il étoit à présumer que c'étoient des Déserteurs de l'expédition de *Kamtschatka*, à laquelle par ce moyen nous pouvions les rendre. Quant aux nôtres, dont la plupart étoient des *Sluschiwies*, comme en s'échappant ils ne s'étoient pas pourvus de vivres, la faim les empêcha d'aller plus loin que *Kureskaja D* ; & les Soldats envoyés à leur poursuite, nous en ramenèrent quelques-uns qui n'avoient vécu que de baies d'arbres & d'arbuttes, au défaut d'autre nourriture.

Pendant notre séjour à *Witimskaja - Sloboda*, nous vîmes faire la récolte. On serroit alors les foin ; on coupoit les orges & les seigles d'Hiver : ceux qui avoient semé de bonne heure leurs avoines & les seigles d'Été, avoient déjà fait leur récolte ; enfin ce qui restoit encore dans les champs, devoit être retiré sous huit jours. Nous fûmes d'autant plus surpris de trouver la récolte si avancée, que la latitude septentrionale du lieu est de 59^d. 28'. Mais les habitans nous dirent que quand les années étoient aussi bonnes qu'étoit celle-ci, sur-tout pour le bled, la récolte ne se faisoit jamais plus tard. Il y avoit eu pendant l'Été très-peu de nuits froides, & dans le jour il faisoit toujours fort chaud. Nous profitâmes de la circonstance : nous prîmes sur nos Bâtiments dix Travailleurs du territoire de *Witim*, & en arrivant à *Witimskaja-Sloboda*, nous renvoyâmes vingt hommes de *Tschetschinsk*.

Le 11, nous passâmes devant *Peledinskaja*, Slobode aussi peuplée que *Witimsk*, & nous marchâmes toute la nuit, sans presque nous servir de rames ; nous vîmes bien des endroits inhabités, & deux Villages où il n'y avoit qu'une seule maison, avec quelques terres labourables. *Chamrina* ou *Fedossia-Kornilowa-Saimka*, l'un de ces Villages, a été bâti par un Russe nommé *Feodosi Kornilow*, qui s'étoit rendu célèbre par le commerce du talc. Il avoit seul la permission de l'exploiter, & il remettoit à la Caïsse Impériale le cinquieme, au-lieu du dixieme, de tout le talc qu'il avoit ramassé. Il est maintenant permis, comme auparavant,

à chacun de fouiller les carrieres de talc, & l'on n'est obligé d'en fournir à la Caisse que le dixieme. L'autre Village, appelé *Nedostrielowa-Saimka*, tire son nom d'un homme qui vivoit encore à notre passage, quoique âgé déjà de cent huit ans, & qui se portoit assez bien. Le même jour, nous passâmes plusieurs ruisseaux, les uns poissonneux, les autres stériles.

Il s'éleva vers le soir un grand vent, qui nous pouffoit avec violence contre le rivage gauche. On fit tous les efforts imaginables pour ne pas quitter le rivage droit, parce que si nous eussions approché de l'autre, nous n'aurions pû nous en tirer tant qu'auroit duré ce vent. Heureusement il cessa bientôt, & nous fîmes en état de poursuivre notre route, comme nous fîmes pendant la nuit. Le lendemain au jour, nous eûmes un brouillard si épais, qu'on ne voyoit pas à dix brasses devant soi, ce qui mit un peu de confusion dans notre petite flotte. Il commença sur les 7 heures à se dissiper, & nous arrivâmes vers le midi vis-à-vis l'embouchure de la riviere de *Ninja*, où nous nous arrêtâmes. Depuis *Witimsk*, les bords du *Lena* n'avoient pas à beaucoup près un air si sauvage qu'auparavant; les montagnes étoient beaucoup plus basses, & chargées de bois moins épais. Dans bien des endroits, sur-tout à la rive gauche, on ne voyoit que des montagnes éloignées, & le terrain entre elles & le rivage étoit fort bas. Le cours du fleuve étoit, comme à l'ordinaire, entre Est & Nord. Sa rapidité étoit à-peu-près la même qu'aux environs de *Witimsk*; cependant nous rencontrions de tems en tems quelques endroits où elle étoit extrêmement ralentie, ce qui arrive ordinairement lorsqu'une montagne avance un peu dans le fleuve, & qu'il entre dans les terres.

Nous avions envoyé ici de *Witimsk* du monde en avant, à l'effet de rassembler quelques *Jakutes*, pour aider aux travaux de nos Bâtimens. Ils se tiennent en assez grand nombre sur la *Ninja*, mais non près de son embouchure. On nous en amena vingt, sous la conduite de deux petits Princes (*Kniazzi*), qui joignoient à cette éminente dignité celle de *Schamans*. Nous trouvâmes ici un *Sluschiwie* d'*Olecminsk*, qui étoit un *Jakute* Russe. Il avoit commencé à bâtir une maison au-dessus de l'embouchure de la *Ninja*, mais qui n'étoit pas encore achevée, parce que la Chancellerie de *Jakutzk* l'avoit mandé deux fois en cette Ville, ce qui avoit interrompu ses travaux. Il faisoit commerce de bétail, & il avoit alors environ trente à quarante bœufs, avec autant de chevaux, dont il laissoit le soin à quelques *Jakutes* qu'il nourrissoit pour cela. Il parloit également bien le Russe & le patois des *Jakutes*. Il avoit été *Prikaschtschik* ou Commandant d'*Olecminskoi-Ostrog*, emploi qui lui donnoit toute autorité sur les *Jakutes* du canton, l'avoit mis dans la situation la plus favorable pour les piller; & c'étoit vraisemblablement par ce moyen qu'il avoit acquis ses richesses.

Nous restâmes en cet endroit jusqu'au 13, que nous en partîmes vers les 2 heures après midi. Ce jour & le suivant, il fit un tems sombre & pluvieux; mais le vent nous fut favorable, & quelques-uns de nos petits Bâtimens qui s'étoient agréé des especes de voiles, allerent de

cette façon aussi vite que ceux qui ramoient continuellement. Ce n'est en effet que par entêtement qu'on ne se sert pas de voiles en descendant le *Lena*, sur-tout dans ces districts où le fleuve a par-tout une profondeur suffisante. Le 15, nous atteignîmes les *Guselnie-Gori*, montagnes situées au-dessous du ruisseau nommé *Perejemnaja*. Ce sont deux montagnes de forme triangulaire, qui s'élèvent l'une près de l'autre sur la rive droite du fleuve. Elles sont composées de différentes couches de marne, nuancées alternativement de rouge foncé, & de verd tirant au bleu. Ces couches sont presque horisontales; celles de la montagne supérieure penchent un peu vers le haut du fleuve, & les autres un peu vers le bas; les couches rouges sont les plus épaisses, les vertes sont plus molles, & la pluie en détache aisément des parcelles qu'elle fait couler le long de la montagne. La ressemblance vraie ou fautive que les premiers Russes qui les virent, leur trouverent avec un instrument de musique usité chez eux, & nommé *gusli*, leur ont fait donner le nom qu'elles portent. Ces montagnes sont fort célèbres dans l'Histoire de *Jakutsk*. C'est une ancienne tradition parmi les *Jakutes*, que leurs ancêtres ont habité les districts supérieurs du *Lena*, mais qu'étant opprimés & persécutés par les *Burètes*, un grand nombre d'entr'eux quitterent volontairement le pays, & descendirent le *Lena* avec leurs femmes, leurs enfans & leurs bestiaux. On ajoute qu'il en resta cependant une partie qui résista d'abord aux *Burètes*, mais que l'opiniâtreté de leurs ennemis obligerent enfin de tout abandonner; que ceux-ci n'ayant pas même eu le tems de se sauver dans les Barques, s'étoient saisis de la première poutre qu'ils avoient trouvée, sur laquelle ils avoient descendu le *Lena*; qu'ensuite ils s'étoient réunis avec leurs compatriotes, qui avoient déjà pris possession des cantons inférieurs du fleuve; que ces derniers, quoique dénués de tout à leur arrivée dans ces nouvelles possessions, avoient enfin acquis, soit par leurs travaux, soit par leurs mariages avec les enfans des premiers, une aisance égale à la leur; qu'au reste, ces anciens *Jakutes* étant une Nation belliqueuse, les riches avoient entièrement dépouillé ceux qui n'avoient pu parvenir à se faire une condition stable, & en avoient fait des esclaves; que ne trouvant plus rien à piller entr'eux, & ayant appris que les *Tunguses* de *Patoma* étoient à leur aise, ils avoient marché contre eux de l'endroit où est aujourd'hui *Jakutsk*, qu'ils prétendent avoir été leur première résidence, & que dans le district des deux montagnes, ils en avoient détruit beaucoup. Les *Tunguses* de *Patoma* & les *Jakutes* qui habitent de l'autre côté du *Lena*, sont entr'eux dans une guerre perpétuelle. Les *Jakutes* prétendent que ce canton de *Patoma* leur appartient aussi-bien qu'aux *Tunguses*, & ils y vont même à la chasse; mais les *Tunguses* les chassent eux-mêmes, & un *Tunguse* vient aisément à bout de dix *Jakutes*, parce que les *Tunguses* savent bien mieux tirer de l'arc.

Depuis la *Ninja* jusqu'aux *Guselnie-Gori*, le *Lena* gardoit toujours son cours entre Est & Sud, & l'on rencontroit quantité d'endroits bas & unis le long des rivages. Nous eûmes dans cette partie du fleuve une incommodité d'une autre espèce. L'air rempli du fumée nous apportoit une forte

odeur de tourbes brûlées. Il y avoit vraisemblablement quelque terrain de tourbe en feu, dont le vent nous envoyoit la vapeur.

Quoiqu'il fût beaucoup de vent, nous allâmes toute la nuit du 15. A quelques werstes avant l'embouchure d'un ruisseau nommé le grand *Tscherendis*, le *Lena* s'élargissoit considérablement, & dans cet espace nous rencontrâmes quantité d'Isles formées la plupart d'un sable stérile. Nous passâmes devant *Momotowa D.* & *Gorochowa-Saimka*, situés sur le rivage gauche dans les terres, & nous arrivâmes vers les 7 heures à *Olecminkoi-Ostrog*. Le fleuve, près de cet Ostrog, commençoit à se retrécir. Les Isles de cet endroit du *Lena* sont en partie habitées par des Jakutes, en partie désertes.

On nous avoit parlé d'une saline qui rendoit, disoit-on, le sel tout fait, & d'une montagne de sel, d'où l'on tiroit un sel de roche crySTALLISÉ, situées l'une & l'autre près du ruisseau nommé *Kaptendei*. Notre premier soin fut d'envoyer voir ces salines. Quoiqu'au rapport de ceux qui prétendoient les connoître, elles fussent à dix journées du lieu où nous nous trouvions, & que le chemin fût très-pénible par la quantité de petites rivières & de marais qu'il falloit passer, comme dans toute la Sibérie nous n'avions rien vu de semblable, nous crûmes qu'une production aussi singulière méritoit d'être examinée de près. L'éloignement & la difficulté du voyage ne balancerent point un instant cette résolution, parce que nous connoissions trop l'esprit des Sibériens, dont l'usage est de représenter tout fort difficile, pour que l'on n'entreprenne rien. Ainsi nous choisîmes l'Etudiant *Kraschenninikow* pour faire ce voyage, & nous lui associâmes un Officier des Mines, un Tireur, un Soldat, un Interprete & un Guide. On nous amena le 19 des chevaux pour cette petite caravane, & nous la fîmes partir. Notre objet étant toujours que ces sortes d'excursions pussent tourner au profit de la Géographie, nous chargeâmes l'Etudiant de décrire & de calculer le plus exactement qu'il pourroit, par le moyen d'une boussole, tout le chemin qu'il feroit en allant & en revenant, comme aussi de prendre des connoissances précises des rivières & des ruisseaux qu'il rencontreroit. En conséquence, malgré le froid qui commençoit à se faire sentir, & dont nos Bâtimens ne nous garantissoient guere, nous résolûmes d'attendre son retour, sans aller plus loin.

Le 21, M. Muller voulut encore voir la diablerie d'un Schaman Jakute; & j'y assistai. On dressa une jurte d'écorce de bouleau, telle que sont les jurtes d'Eté, tout près du rivage & des Bâtimens, & l'on fit du feu au-devant. Le Schaman étoit un petit homme trapu, maigre & robuste, qui avoit des cheveux noirs assez longs, & qui étoit fort laid de visage. Il se déshabilla dans la jurte, & revêtit la robe magique qui n'avoit rien de particulier; mais par ses grimaces, ses contorsions, ses mouvemens, ses agitations & ses hurlemens, il renchérit sur tous les Schamans que nous avions vus jusqu'alors. Ses longs cheveux noirs qui se mêloient de plus en plus, lui donnoient l'air d'une Furie, & bientôt il nous fit voir en effet de véritables fureurs. Il se jettoit sur tous ceux qu'il rencontroit dans la jurte, & il en chassa tout le monde. Si je ne savois pas ce que l'exercice joint à une force extraordinaire du corps peut mettre un homme.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Religion des
Jakutes.Superstitions
des Jakutes.

en état de faire, je n'aurois jamais pû comprendre d'où il tiroit tant de force. Après s'être bien tourmenté, il parut comme épuisé, prêt à défaillir; mais deux Jakutes le soutinrent & l'empêchèrent de tomber: car lorsqu'un Schaman tombe en défaillance ou par terre pendant ses opérations magiques, c'est un accident qui, selon eux, porte malheur à toute la Nation. Il fit quelques divinations mêlées de faux & de vrai, comme elles le sont toutes; puis se mit à prophétiser, & s'apercevant qu'il nous ennuyoit, il finit de lui-même de bonne grace. Pour accréditer ce Schaman, on disoit qu'il avoit erré comme un fou pendant trois ans dans les bois, ne se nourrissant que d'écorce d'arbres, & qu'il avoit vécu tout ce tems dans la plus grande intimité avec les Diables du pays.

Les *Jakutes* supposent deux Etres souverains, l'un cause de tout le bien, & l'autre du mal (70). Chacun de ces Etres a sa famille. Plusieurs Diables, selon eux, ont femmes & enfans. Tel ordre de Diables fait du mal aux bestiaux, tel autre aux hommes faits, tel autre aux enfans, &c. Certains Démons habitent les nuées, & d'autres fort avant dans la terre (71). Il en est de même de leurs Dieux. Les uns ont soin des bestiaux, les autres procurent une bonne chasse, d'autres protègent les hommes, &c. mais ils résident tous fort hauts dans les airs. Quand un Schaman veut dénoncer un Voleur, il appelle tous les Diables par leurs noms, & les consulte sur ce sujet: mais comme les Diables, à ce qu'ils disent, aiment trop leurs aises pour venir à lui, il va lui-même les trouver dans leurs jurtes, que les *Jakutes* se figurent toutes semblables aux leurs. Lorsqu'un *Jakute* est malade, c'est, selon l'opinion de ces peuples, qu'un Diable s'est déjà emparé de son ame; enforte que son corps doit bientôt périr, si l'ame ne lui est pas restituée. Un Loup, disent-ils, ne se montre pas volontairement aux Bergers, après avoir volé un mouton; il en est de même du Diable qui a escamoté une ame. Un Schaman auroit beau questionner tous les Diables au sujet de l'ame en question, aucun d'eux n'avouera l'avoir dérobée. Il faut donc alors avoir recours aux Dieux qui protègent les hommes, & c'est d'eux qu'on apprend le nom du Voleur. Le Schaman alors va trouver ce Diable, & s'arrange avec lui, de façon qu'il l'oblige de remettre l'ame où il l'avoit prise. Comme ces Diables sont intéressés, & que tout leur est bon, on leur fait d'avance des présens de peaux d'écureuils, de fouines, d'hermines &c. & pour peu qu'ils aient envie de manger du cheval, on leur en promet un. Si le malade meurt, il faut que le Diable se contente de ce qu'il a reçu. S'il revient en santé, on tue le cheval promis. Enfin comme il n'y a point de *Jakute* qui ne veuille s'enrichir, c'est-à-dire, qui ne desire ardemment que ses bestiaux réussissent, que sa chasse soit heureuse, abondante &c, il faut qu'il en coute pour faire effectuer ses vœux; & c'est toujours le Schaman qui en est l'instrument & le médiateur, c'est lui qui obtient tout des Dieux & des Diables.

Aussitôt que le Printemps est venu, les *Jakutes* amassent tout le lait de jument dont les poulains peuvent se passer. Les provisions de chaque fa-

(70) Les hommes paroissent tous portés presque tous les Sauvages sont Manichéens.
assez naturellement au Manichéisme; & (71) Voilà les Sylphes & les Gnomes.

mille sont au-moins de dix à quinze *wiedros*. Ils font fermenter ce lait, comme les Tatares, les Burates & les Tunguses de Sibérie font fermenter celui dont ils veulent distiller de l'eau-de-vie. Quand ils ont la quantité requise de lait, ils invitent le Schaman du lieu. A son arrivée, toute la famille se pare de ses plus beaux habits ; ils ajustent principalement de leur mieux un jeune homme de douze à quinze ans. Le Schaman qui vient dans son habillement ordinaire, & non dans l'habit de cérémonie avec lequel il se montre au Diable, se place au milieu de la jurte, le visage tourné vers l'Orient ; il prend dans la main gauche un pot avec du lait de jument fermenté, & dans la droite une cueillere de bois. Toute la famille est assise en cercle, à la réserve du jeune homme, qui se tient aux pieds du Schaman sur le genou droit. Celui-ci, en s'inclinant chaque fois, appelle successivement tous les Dieux des Jakutes les uns après les autres, & chaque fois qu'il en nomme un, jette en l'air une cueillerée de lait ; c'est ce qu'ils appellent *nourrir les Dieux*, pour gagner leur amitié. Mais comme le Schaman ne fait pas si ces Dieux se contenteront d'un seul coup de boisson, il répète trois fois la même chose, & triple par conséquent la dose. Quand les Dieux sont bien repus au gré du Sorcier, il sort de la jurte suivi de tous les assistants, & l'on s'arrange encore en cercle autour de lui. Il commence alors à boire lui-même, avec un grand air de dévotion, du lait qui est resté dans le pot. Il se met même à genou pour boire, & s'incline avant & après avoir bu ; ensuite il présente le pot au jeune homme qui le reçoit à genou, & avec beaucoup de respect. Ce jeune homme en boit quelques traits, puis fait passer successivement le même pot à toute la famille, en s'inclinant chaque fois, & continue ainsi jusqu'à ce que le pot soit vuide. Cette cérémonie ne se fait jamais qu'avec du lait de jument ; les Dieux des Jakutes ne veulent point absolument de lait de vache. Au reste, l'ivrognerie termine ici, comme ailleurs, la plupart des fêtes. Tout le lait de jument que l'on a pu mettre en réserve, doit être bu dans la journée ; & tant qu'il en reste une goutte, personne ne quitte.

La Chiromancie est fort en vogue chez les Jakutes, & ce sont encore les Schamans qui se sont réservés tous les secrets de cet art aussi menteur que leurs sortilèges. Le Schaman que M. Muller avoit fait venir, s'en mêloit, & il nous fit quelques prédictions dont nous ne fûmes point médiocrement frappés. Il nous dit, entr'autres choses, que toute notre Compagnie s'en retourneroit l'Été suivant, comme elle étoit venue ; mais que celui qui étoit en avant (c'étoit M. de la Croyere), & sa suite ne reviendroient pas.

Cependant le froid qui devenoit très-vif, commençoit à faire de fortes impressions sur la constitution de M. Muller. Le Soleil paroissoit rarement, & les tempêtes étoient fréquentes ; ainsi notre séjour dans des Bâtimens qui n'étoient propres qu'à voyager en Été, ne pouvoit être que fort incommode & mal sain. M. Muller résolut donc de prendre les devans pour *Jakutsk*, & partit le 25 à 10 heures du matin. Obligé de rester en arriere avec le Peintre & le surplus de notre monde, je fis calfater ma cabane, & l'on y mit un petit poêle qui me garantit du froid.

Olecminkoi - Ostrog est situé sur le rivage gauche du *Lena*, dans une petite plaine, & tire son nom de la rivière d'*Olecma*, qui se jette à seize werstes au-dessous du côté droit. Ce Fort est ancien, & des premiers tems où les Souverains de Russie envoyèrent lever les tributs des Nations idolâtres des bords de ce fleuve. Ce ne fut d'abord qu'un Fortin sans tours, sans Eglise, qui fut construit un peu au-dessous de celui qui subsiste aujourd'hui. Il n'y avoit qu'une seule maison qui servoit de retraite aux Sluschiwies détachés pour l'exaction du tribut. Les pelleteries qu'il produisoit, & les vivres de la Garnison étoient gardés dans deux Chambres au-dedans de l'*Ostrog*. Comme, vers l'an 1660, nombre d'habitans du canton cherchant des climats plus doux, se retirèrent dans les environs de la Daurie vers le fleuve *Amur*, & s'y établirent, on ne voulut point laisser dépeupler entièrement les bords du *Lena*. Pour empêcher la désertion, on établit en 1662, près de cet *Ostrog*, sur l'embouchure de la rivière d'*Olecma*, où passaient nécessairement ceux qui se retiroient en Daurie, une Garde avec ordre de les arrêter; mais depuis que les environs de la Daurie ont été cédés aux Chinois, on a cessé de garder ce passage. Le nouvel *Ostrog* est composé d'une Eglise, d'un logement pour le *Prikaschschik*, d'une maison où l'on reçoit les pelleteries de tribut, d'une autre élevée de deux étages où sont gardées les pelleteries & les munitions de guerre, d'un Magasin à bled, d'un Bureau de péage, de deux chambres, dont l'une sert de Cabaret à eau-de-vie, d'un Cabaret à biere, de quatre maisons habitées par des Sluschiwies, de quelques autres cabanes en ruine, & de quelques jurtes. Tout le territoire d'*Olecminsk* ne contient qu'environ quarante-six payfans dispersés dans des hameaux séparés les uns des autres, & le même nombre qui demeure dans des jurtes. Les environs de l'*Ostrog* ne sont pas plus stériles que ceux de *Witinsk*, la latitude entre ces deux postes ne différant que de 55 minutes, dont *Olecminsk* est plus au Nord. Cependant l'étendue du terrain entre *Witinsk* & *Olecminsk* suffiroit pour nourrir une grande quantité d'habitans, parce que le sol en est bon, & qu'il y a beaucoup de champs qui n'ont besoin que de culture. Le seigle, l'orge, l'avoine & le chanvre y viennent très-bien; le bled d'Été même y mûrit dans certaines années; mais il paroît qu'on ne fait point ici grand cas du froment, qui pourroit y réussir de même. Quelque pauvre que soit un payfan, il a toujours à ses gages, pour le travail des terres, au-moins un *Jakute*, & travaille fort peu lui-même. Il paye le tribut pour son homme, & lui fournit sa nourriture, ce qui ne lui coûte pas plus que s'il nourrissoit un chien. S'il recolt un peu de bled, il en garde à peine assez pour sa nourriture pendant l'Hiver, & ne s'embarrasse guère d'en manquer. La maniere de vivre des *Jakutes* ne lui est pas étrangere, & il fait s'en accommoder pendant quelque tems. Il vend le bled dont il croit n'avoir pas besoin, & en boit l'argent. La plus grande partie du bled que ces cantons produisent, est employée à faire de l'eau-de-vie, qui n'exige pas à beaucoup près autant de feu qu'ailleurs. Il est rare qu'au retour du Printemps il reste de l'année précédente au payfan autant de bled qu'il lui en faut pour la semaille: il faut qu'il attende qu'on en apporte des cantons plus hauts; d'où il arrive que son bled étant semé

semé beaucoup plus tard que dans les cantons supérieurs qui sont encore plus méridionaux, ne parvient pas à sa maturité. En Hiver, les Paysans s'adonnent ordinairement à la chasse des écureuils; ils attrapent aussi quelques renards, & la chasse des zibelines est pour eux une autre ressource; mais tout le produit de ces chasses est converti en boisson. Pendant mon séjour dans ce lieu, un simple paysan but dans un seul jour pour cinq roubles de bière ou d'eau-de-vie. Au reste, les *Jakutes* qui sont un peu à leur aise, vivent de même; si ce n'est qu'ils ne boivent pas sans cesse, parce qu'ils n'ont point d'eau-de-vie; ils restent dans une inaction continuelle, en quoi tous les peuples de ces cantons, à l'exception des *Tunguses*, sont confister le bien suprême. On ne trouve guère ici de Russes qui entendent leur Langue maternelle; mais ils parlent tous très-bien la Langue *Jakute*. Plusieurs Russes vivent dans des jurtes parmi les *Jakutes*, & à leur manière, sans se piquer d'être plus propres ou plus difficiles qu'eux. Les oignons, si communs par-tout, même en Russie & dans presque tous les autres districts de la Sibérie, sont très-peu connus dans ce canton. Il n'y a que quelques habitans qui sement des raves, des radis, des choux, des carottes, & le tout encore est fort négligé. Les Russes eux-mêmes sont contents, pourvu qu'ils aient, comme les *Jakutes*, nombre de bœufs, de vaches & de chevaux. Ils ont cependant des cochons & des poules; mais ils ne sont pas dans l'usage d'avoir des moutons. En récompense, on ne voit nulle part autant de souris que dans le canton d'*Oleminsk*, & l'on n'y trouve pas un seul chat. Les rats qui pourroient en quelque sorte suppléer au défaut des chats pour la destruction des souris, sont les délices des *Jakutes*; & ils leur font si vivement la chasse, qu'ils en ont presque épuisé l'espèce. Aussi la plus grande partie du peu de bled qui se recueille, & qu'on ne vend pas pour boire, tourne-t-elle au profit des souris plutôt qu'à celui des hommes. La façon de vivre des *Sluschiwies* qui appartiennent à l'*Ostrog*, n'est guère moins extraordinaire. Ils sont tous assez bien, parce qu'ils pillent continuellement les *Jakutes*. Toute leur occupation consiste à boire. Pendant qu'ils lèvent les tributs, ils amassent des provisions pour toute l'année, même plus qu'ils n'en feroient consommer.

Le 31 Août au soir, il s'éleva de l'Occident une tempête qui nous tourmenta toute la nuit; je n'en éprouvai jamais de pareilles sur aucune rivière. Les flots battoient nos Bâtimens avec une violence & une fureur inouïes. Tout y craquoit, & la mauvaise construction de ces Bâtimens nous faisoit tout craindre; cependant ils résistèrent, & ne furent point endommagés. La tempête cessa vers les 3 heures du matin, & se termina par une forte pluie, qui ne fut pas de longue durée. Comme, malgré toutes les précautions qu'on avoit pu prendre pour empêcher nos Bateaux d'être poussés vers la terre, il n'avoit pas été possible de tenir contre la force du vent, dès qu'il eut cessé, notre premier soin fut de remettre les Bâtimens à flot. On en vint à bout, mais le mien fut à l'instant rempli d'eau. Dès le commencement de la tempête, j'avois heureusement fait porter en-haut tout ce qui étoit au fond de la cale: ainsi rien ne fut en-

dommagé. Ceux du même Bâtiment, qui n'avoient pas pris cette précaution, n'eurent pas le même bonheur.

Le premier Septembre, *Pierre Skobelzin* & *Wassili Schetilow*, Géodésistes, que nous avions envoyés dans l'Eté de l'année précédente de *Nertschinsk* vers la source de la rivière d'*Ud*, vinrent de *Jakutsk*. Ils s'en retournoient à *Irkutsk*; où ils alloient prendre une nouvelle expédition de la Chancellerie du lieu pour ces mêmes districts; parce que le voyage qu'ils devoient faire, n'étoit pas fini. Ils avoient avec eux le Guide que nous avions découvert à *Selenginsk*, & seulement sept *Sluschiwies* qui leur étoient restés fideles, tous les autres ayant déserté. Après avoir fait environ la moitié du chemin qui leur étoit ordonné, ils avoient hiverné sur le *Bolschaja-Jelowaja*, d'où ils s'étoient rendus au Printems en patins le long de ce ruisseau jusqu'à l'endroit où il se jette dans le *Ninksa*. Ils y avoient construit une Barque, & avant que le *Lena* fût dégelé, ils avoient descendu, avec la premiere eau, le *Ninksa* & l'*Olecma*. Ils étoient ensuite restés à *Olecminskoi-Ostrog* environ quinze jours, étoient arrivés le 3 Juin à *Jakutsk*, & en étoient partis le 19 Août. Ils s'arrêtèrent avec nous jusqu'au lendemain au soir, & continuerent ensuite leur route.

Le 3 Septembre au matin, l'Etudiant *Krascheninnikow* revint aussi de la source & de la montagne de sel. Il étoit arrivé le 20 Août précédent à la source de sel, y étoit resté quelque tems, & s'étoit remis en chemin dès le même jour. Le lendemain matin, il s'étoit rendu à la montagne de sel, & en étoit parti le jour suivant. La source de sel est située à deux cens trente werstes ou environ en ligne droite d'*Olecminskoi-Ostrog*, entre le Nord-Nord-Ouest & le Nord-Ouest quart de Sud. Elle n'est pas seule; il y en a plusieurs autres qui sortent de terre sur le rivage droit du *Kaptendei*, dans un terrain bas, long d'environ cent vingt brasses, sur trente de largeur. On ne voit aujourd'hui bien distinctement que deux sources, d'où sort abondamment, avec l'eau, du sel blanc comme la neige, & ressemblant à un sable très-fin. Ce sel s'attache autour de la source, & s'y entasse par monceaux, que l'on prendroit pour des monceaux de pierres formées d'un beau sable blanc. A peu de distance de la source, le courant forme de petits lacs où l'eau s'amaasse; mais elle n'est plus assez forte, pour que le sel s'y précipite. La montagne de sel est à trente werstes à l'Orient des sources, & comme elles, sur le rivage droit du *Kaptendei*. Elle a trente brasses de hauteur, & de l'Orient à l'Occident deux cens dix brasses de longueur. Depuis le pied jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, elle est composée de cristaux cubiques de sel assez gros, où l'on ne trouve pas le moindre mélange de terre ou d'autre matiere hétérogene. La montagne, à son sommet, est couverte d'une terre glaise rougeâtre, dont on tire un talc blanc de la plus belle espece, & elle est fort rapide du côté de la rivière. Le sel de la source est précisément de même qualité que celui de la montagne, & la nature ne sauroit produire un meilleur sel de cuisine. Les habitans d'*Olecminsk* nomment le sel de la montagne *sel rouge*, parce qu'ils n'en ont vraisemblablement guere vu d'autre que celui où est attachée la glaise rouge dont cette montagne est couverte: car ils ne se donnent pas la peine d'aller

chercher leur sel sur le dos du mont ; ils se contentent de recueillir celui que les pluies en détachent & font couler avec la glaïse , ou d'en abatre quelques morceaux du pied de la montagne. Cependant ils s'accordent tous à dire , que ce sel n'est bon à rien , & que tout ce qu'on en sale , se gâte ; mais il y a bien de l'apparence qu'ils ne le décrient , que dans la crainte qu'on leur en défende l'usage. Quant au sel de la source , il fut connu dès les premiers tems que les Russes s'emparèrent de ces cantons.

A l'occasion de ces recherches faites sur le sel , j'appris qu'à la même distance , c'est à-dire , à sept ou huit journées d'*Olecminskoi-Ostrog* , près de la source & du côté septentrional du ruisseau nommé *Tabubunda* ou *Tabussungda* , il y avoit encore un lac ou une source salée , que les *Jakutes* appellent *Tustack*. Ce lac , dans les tems humides , a environ deux brasses & demie de diametre , & un demi-pied ou un pied de profondeur ; mais par un tems sec , son diametre est à peine de deux aunes , & l'eau salée paroît toute blanche. Le sel se précipite au fond en forme de cristaux cubiques. Entre la source de sel , située sur le ruisseau de *Kaptendei* , & ce lac salé , on compte cinq journées ou cent trente-cinq werstes. Les journées communes de *Jakutzk* se comptent par traites de chevaux de charge , avec lesquels on fait communément dans un jour deux ou trois *kofs*. Le *kofs* de *Jakutzk* n'est pas une mesure plus déterminée , que les heures de chemin le sont en Allemagne : il fait environ dix werstes.

Pendant tout le tems que je passai à *Olecminskoi-Ostrog* , je n'eus pas un seul beau jour. Le Ciel étoit toujours orageux , & les tempêtes venoient ordinairement d'entre Sud-Ouest & Nord-Ouest. Dans les derniers jours , les feuilles tomoient déjà des arbres , toutes les plantes se fanoient , & les ouragans amenoient quelquefois de la neige. Le froid augmentoit peu-à-peu , & il étoit déjà au point où il est ordinairement en Allemagne à la fin de l'Automne. L'eau geloit les matins , & nous avions de tems en tems des gelées blanches : ainsi nous ne pouvions plus retarder notre départ. J'augmentai le nombre de nos Travailleurs de quatorze *Jakutes* , & de huit paysans Russes , & je partis le 4 Septembre vers le midi.

Vers les 3 heures , nous passâmes devant l'embouchure de la riviere d'*Olecma* , au-dessous de laquelle commence un champ qui remplit le long du *Lena* une étendue de vingt-six werstes , & qui porte le nom de *Bogatoi-Nawolock* , parce qu'on y trouvoit autrefois quantité de zibelines & de renards. Le soir , nous passâmes encore devant un ruisseau salé qui tombe dans le *Lena* du côté gauche. J'envoyai chercher de son eau ; elle avoit un goût fort salé , & elle soutint toutes les épreuves que j'avois faites des autres ruisseaux salins qui tombent dans le fleuve. Le 5 , après avoir heureusement vogué tout le jour , sans le secours des rames , nous eûmes vers le soir un tems orageux. Le vent pouffoit nos Bâtimens avec violence sur la rive gauche ; mais je ne jugeai pas à propos d'y faire arrêter , parce qu'ils auroient plus souffert que dans la grande eau. Enfin avant que d'arriver près du ruisseau nommé *Bolschaja-Talba* , nous échouâmes sur un banc de sable ; mais nous fûmes bientôt

débarraffés. Le lendemain matin à 3 heures, j'échouai encore sur un banc de sable qui étoit au milieu de la rivière, & il fallut bien du tems pour nous dégager ; tous nos Manouvriers furent obligés d'aller à l'eau ; ils travaillèrent pendant plus d'une heure à nous détacher du sable, & la tempête duroit encore lorsque le Bâtiment fut remis à flot. Elle se calma vers les 7 heures, & toute la matinée fut assez belle. Les autres Bâtimens étoient restés beaucoup en arriere, & presque hors de la portée de la vue ; mais pour faire relever les Jakutes qui étoient sur nos Bâtimens, je fis diligence pour arriver encore de jour à *Chatuk-Ari*, où il y a une poste Jakute. Vers midi, le vent nous devint favorable, & je fis faire une petite voile, qui nous fit avancer beaucoup. Vers les 5 heures du soir, nous arrivâmes près de *Chatuk-Aul* (Isle de bouleaux), située sur la rive gauche du *Lena*. Les Jakutes qui devoient être changés contre les Travailleurs d'*Oleminsk*, étoient déjà prêts. M. Muller, en passant par-là, avoit laissé un Soldat pour les rassembler ; mais je fus obligé d'attendre que tous nos Bateaux fussent réunis. Je les attendis jusqu'à minuit, il n'en parut aucun. Je me retirai, pour prendre un peu de repos, & je donnai ordre de partir pendant la nuit aussitôt qu'ils seroient arrivés. Le lendemain, personne n'eut encore de nouvelles de nos quatre Bâtimens restés en arriere, ce qui me fit craindre qu'il ne leur fût arrivé quelqu'accident. Pour m'en assurer, je dépêchai un Soldat à cheval, avec ordre de courir jusqu'à ce qu'il rencontrât les Bâtimens, & de m'en apporter sur le champ des nouvelles ; il revint avec les Bâtimens vers le midi. La raison de leur retard, c'est qu'ils avoient été arrêtés sur les mêmes bancs de sable que moi, & qu'il avoit fallu travailler toute la nuit pour se débarraffer. De plus, personne ne m'ayant vu passer, ils s'étoient arrêtés sur le rivage pendant une demi-journée pour m'attendre, & du lieu où ils avoient échoué, ils avoient envoyé du monde en arriere pour me chercher. Nous partîmes ensemble par un vent violent de Nord-Est qui nous étoit directement contraire ; à l'entrée de la nuit le vent se calma, & nous profitâmes cette nuit pour la première fois du clair de Lune, le Ciel ayant été couvert jusqu'alors de nuées épaisses.

Vers les 6 heures du matin, nous atteignîmes un endroit du *Lena* fort célèbre par une suite de montagnes placées sur la rive gauche du fleuve, qui forment comme des especes de colonnes élevées dans des directions différentes. Ce lieu qui frappe tous les Voyageurs, est appelé *Stolbi*. Je fis arrêter le Bâtiment à deux verstes au-dessous de l'endroit où commence cette colonnade de montagnes, tant pour les voir de près, que pour examiner la Mine de fer qu'on y exploitoit depuis l'année précédente pour la Compagnie de *Kamtschatka*. Ces montagnes *colonniformes* font un spectacle aussi singulier que curieux. Depuis leur pied jusqu'à leur sommet, de grandes pieces de rocher, s'élèvent les unes en forme de colonnes rondes, d'autres comme des cheminées quadrées, d'autres encore comme de grands murs de pierre, de la hauteur de dix à quinze brasses : on s'imagineroit voir les ruines d'une grande Ville. Plus on en est éloigné, plus le coup-d'œil est beau, parce que les

pièces de rocher, placées les unes derrière les autres, prennent toutes sortes de formes, selon le point de vue d'où on les regarde. Les arbres qui se trouvent entre leurs intervalles, augmentent encore la beauté du coup-d'œil. Ces montagnes occupent une étendue de trente-cinq werstes; elles diminuent par gradation, & se perdent enfin tout-à-fait. La pierre dont les colonnes sont formées, est en partie sablonneuse & de toutes sortes de couleurs, & en partie d'un marbre rouge agréablement varié. Enfin à une certaine distance, ces montagnes pyramidales ou colonniformes, représentent exactement tout ce qui compose la perspective des Villes, tours, clochers, périlstes & autres édifices. Entre les rochers ainsi figurés en colonnes, on trouve épars un bon minéral de fer, & l'on voit au pied de la montagne où commence la perspective, deux cabanes construites avec des broussailles en forme de jurte, où les Ouvriers se retirent la nuit & les jours de fête. Je me rendis à cette montagne, dont la hauteur est d'environ trois quarts de werste, & j'y trouvai les Ouvriers travaillant. Je n'avois encore vu nulle part exploiter si lestement une Mine.

Le minéral est presque toujours mêlé avec une terre ferrugineuse, jaune ou rouge, & on l'exploite simplement avec des pelles. Huit à dix Ouvriers sont en état de ramasser quatre à cinq cents puds de minéral dans un jour. On le jette dans une caisse de bois, & quand elle est pleine, on la couvre de plusieurs gros morceaux de bois, & l'on y met le feu. Quand le tout est brûlé, le minéral se trouve suffisamment rôti, & l'on en remplit des sacs de cuir. Chacun de ces sacs a une fangle, par laquelle un homme l'attache à son dos, & il descend ainsi la montagne en courant avec une vitesse étonnante : un long bâton qui pend à la fangle, lui sert à se retenir lorsqu'il rencontre un endroit glissant. La descente de la montagne est une affaire de quatre minutes; aussi chaque Porteur la monte-t-il & la descend-il huit à dix fois par jour. Toute la Mine est transportée en Bateaux aux Sawodes, dont je parlerai dans la suite.

Je quittai ce lieu vers les 10 heures du matin. Le fleuve commençoit ici à s'élargir, & il avoit jusqu'à trois werstes de largeur. Nous rencontrâmes encore quelques Îles. Je fis arrêter vers les 4 heures après midi près de l'Île des Meleses (*Ti-Aru*), pour faire relever, s'il étoit possible, nos Jakutes qui étoient extrêmement fatigués (72), par d'autres Travailleurs. L'Île des Meleses est remplie de Jakutes; mais comme le Préposé Russe, à qui j'envoyai demander du monde, étoit à *Jakuzk*, les Jakutes, à la seule vue de nos Bâtimens, s'étoient tous sauvés. Ainsi, après m'être arrêté près de l'Île une bonne heure, je fis marcher par un fort vent de Nord-Est, que la fin du jour fit cesser. Nous eûmes une belle nuit, fort claire, & vers les 11 heures, nous vîmes un anneau autour de la Lune; mais vers minuit, après être descendus environ quinze werstes le long d'une Île, appelée *Tojon-Aru*, tous nos Bâtimens échouèrent sur le sable au milieu de la rivière. Comme le mien étoit le premier, il

(72) Les Travailleurs Jakutes, dit M. Gmelin, sont, en comparaison des Travailleurs Russes, comme les Burates sont à l'égard de leurs chevaux.

avança le plus avant sur le banc de sable ; tous les Travailleurs de la petite Flotte furent obligés de venir à mon secours pour me débarrasser , on en vint enfin à bout à la pointe du jour. Nous aurions dû nous tenir plus près du rivage droit du *Lena* , mais nous n'avions pas un seul Guide qui fût bien le chemin. A 7 heures du matin , nous arrivâmes , par un grand brouillard , à l'endroit du fleuve où les Bâtimens qui vont à *Jakutsk* , passent ordinairement avec le secours des rames du rivage droit au rivage gauche ; mais nos Travailleurs nous assurèrent , qu'en continuant d'aller sur le côté gauche , & ne connoissant pas bien le cours & les Isles du fleuve , on n'appercevrait point *Jakutsk* , & qu'on irait droit à *Schigan*. Le vent qui souffloit , étoit encore Nord-Est ; il devint si violent , que nous ne pûmes avancer d'un pas , & que nos Travailleurs furent extrêmement fatigués.

Vers les 2 heures après midi , nous nous trouvâmes près de *Pokrowskoi-Monastir* , & j'y fis faire halte , tant pour chercher un bon Pilote , que pour attendre un meilleur tems. J'eus bientôt trouvé le Pilote , mais le tems ne changea pas. Ce lieu n'avoit rien qui pût m'arrêter. Le Couvent , bâti vers l'an 1718 ou 1719 , étoit brûlé depuis quatre ans. Il n'en restoit plus que quelques misérables cellules , & quelques chambres noires occupées par des personnes qui appartenoient au Couvent. Il y avoit aussi dans le voisinage cinq ou six jurtes de Jakutes nouvellement baptisés. Tout cela fut bientôt vu , & quand je revins au Bateau , le vent étoit devenu si violent , qu'il fut en grand danger , parce que le rivage étoit pierreux. Je résolus donc d'aller plus loin , & de chercher un endroit où les Bâtimens fussent au-moins en sûreté. On ne put avancer que la pouppée en devant ; car toutes les fois que nous voulions présenter la proue en marchant , le vent retournoit le Bateau. Nous partîmes à 5 heures , & à 7 nous n'avions pas encore fait trois werstes ; mais les Bâtimens étoient moins exposés dans la grande eau. Le vent se calma un peu , & nous atteignîmes vers les 10 heures un bon rivage , où le vent qui avoit recommencé à souffler aussi fort qu'auparavant , n'avoit point de prise sur nous. J'y fis faire halte , & j'attendis le calme. Sur le rivage gauche étoit une Isle , appelée *Masaru-Aruta* , près de laquelle nous nous étions arrêtés. Le vent souffla pendant toute la nuit avec la plus grande violence ; mais s'étant un peu calmé à la pointe du jour , nous continuâmes de marcher. Nous n'eûmes pas fait plus d'un werste que le vent recommença aussi fort qu'auparavant , & nous eûmes de la peine à atteindre le bord de l'Isle à son extrémité inférieure. Le même vent continua toute la journée , & le Ciel fut toujours couvert de nuages épais. Le tems s'étant éclairci le soir , & le vent ayant un peu baissé , je voulus profiter du moment pour aller plus loin. Nous nous disposions à passer au côté droit du *Lena* , & nous allâmes assez bien d'abord ; mais bientôt le vent sauta au Nord-Nord-Ouest , & devint plus fort qu'il n'avoit été. Quatre hommes mis au gouvernail , & deux à chaque rame ne furent point capables de retenir le Bâtiment. Le vent nous pouffoit à la vérité vers le rivage droit , mais bien plus près que nous ne l'aurions souhaité. Nos gens eurent des peines infinies à gouverner les Bâtimens

jusqu'à ce qu'on pût les mettre à l'abri, pour les empêcher d'être brisés en pieces. Nous étions vis-à-vis *Charjalak-Aru*, lorsque nous abordâmes au rivage : ce fut au-dessous de cet endroit que nous vîmes la fin des Isles, qui dans le Printems s'étendent beaucoup plus loin, & continuent d'une file jusqu'à *Schigan*. Il ne fut pas possible d'aller plus loin, parce qu'il falloit regagner d'ici le rivage gauche, d'où l'on étoit repoussé par la violence du vent. Comme il y a dans cet endroit quantité de bas-fonds, il falloit aller tantôt à droite & tantôt à gauche. Nous ne marchâmes point de la nuit. Le tems se calma à la pointe du jour, & nous tentâmes de traverser à force de rames ; mais nous n'étions pas à moitié chemin, que le vent fraichit, de maniere que le Bâtiment fut tourné de la poupe à la proue, & malgré toute notre résistance, nous fûmes encore repoussés sur la rive droite, où nous fûmes pris sur un banc de sable. Nous étions malheureusement presque vis-à-vis un entonnoir qu'enfiloit le vent : c'étoit une vallée d'où, lors même que l'air sur le fleuve étoit le plus calme, il venoit toujours un vent très-vif. Je fis travailler tout notre monde, pour nous dégager du banc de sable & nous éloigner du rivage droit, afin que, s'il n'étoit pas possible de parvenir au rivage gauche, nous pussions gagner un endroit où nous fussions moins exposés au vent. Enfin, après des travaux infinis, nous fûmes assez heureux pour atteindre le rivage gauche, & plus nous en approchions, plus nous trouvions de calme, parce que le rivage en cet endroit est élevé de quinze à vingt brasses, & garantit ainsi le fleuve du vent qui vient de ce côté-là. Vis-à-vis cet endroit, est l'embouchure du *Tanga*, ruisseau sur lequel sont bâties les Sawodes ou Fonderies de fer, dont on a parlé ci-dessus. J'avois envie de les aller voir, mais je n'osois faire arrêter les Bateaux par un tems si variable, de crainte qu'avant mon retour il ne s'élevât quelque nouvelle tempête qui m'empêcherait de les rejoindre. D'ailleurs nous ne pouvions arriver trop-tôt à *Jakutsk*, puisque nos gens n'avoient plus de provisions, & que ce jour même il n'y avoit presque plus rien à manger. Ainsi nous dirigeâmes notre marche tout droit vers cette Ville. Dans ce même endroit, où le haut rivage prend une autre direction, le *Lena* se divise en trois bras. Nous descendîmes par le bras du milieu, mais nous fûmes à peine écartés du rivage gauche qui nous avoit garantis du vent, qu'il nous tourmenta de nouveau. Cependant à force de manoeuvres & de travaux, nous parvînmes à l'embouchure du bras vers les 11 heures du matin. De-là, nous servant toujours de rames, nous passâmes devant plusieurs Isles, entre lesquelles il falloit aller tantôt à droite & tantôt à gauche, pour éviter les bancs de sable, ce qui ne put se faire sans un bon Pilote. Enfin au coucher du Soleil, nous fûmes rendus à *Jakutsk*, & nous atteignîmes la basse Ville.

J'y trouvai mes Collegues en bonne santé, & la Troupe académique fut par ce moyen toute réunie. M. de l'Isle de la Croyere étoit arrivé le 20 Juin, & M. Muller le 31 Octobre. Quant au détachement de la Marine, nous trouvâmes le Capitaine *Beerling*, Commandant de l'expédition maritime, le Lieutenant *Waxel*, & le sieur *Butzkowski*, Chirurgien de l'Etat-Major. Peu de tems après, arriverent encore le Lieutenant *Jendaurow*, le

Arrivée de M.
Gmelin à Ja-
kutsk.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1756.

Chirurgien *Feige*, & *Bieli*, Patron de Vaisseau, qui tous trois avoient été détachés pour chercher des vivres.

Le cours du *Lena* depuis *Olecminskoi-Ostrog* avoit presque toujours été vers l'Est ou le Nord-Est : le trajet des derniers vingt werstes tira presque toujours au Nord. Depuis les *Stolbi*, nous nous étions aperçus de la rareté des montagnes ; le terrain que nous avions parcouru, étoit pour la plus grande partie sablonneux. Le bois qui n'avoit pas manqué sur tous les bords du *Lena*, n'étoit plus à beaucoup près si épais que dans les districts supérieurs ; cependant il y en avoit, nous disoit-on, de toutes sortes, & les saules n'y étoient pas moins abondans que nous les avions vus plus haut, quoiqu'il s'en trouvât peu de la grande espece. Depuis *Olecminskoi-Ostrog*, nous avions remarqué le long des rivages quantité de champs, & l'on en voyoit ici de même en grand nombre. Ces champs procurent aux Jakutes l'avantage de pouvoir y laisser leurs bestiaux paître à leur gré pendant tout l'Hiver. Ces bestiaux à la vérité ne s'y engraisaient pas beaucoup, mais ils n'y meurent pas de faim, sur-tout lorsqu'il ne tombe pas trop de neige. Un des plus grands fléaux de Dieu pour un Jakute, est une neige abondante & qui reste trop long-tems sur la terre. Il ne fait aucunes provisions de fourrage ; c'est aux bestiaux d'en chercher où ils peuvent.

Tout ce qui étoit sur nos Bâtimens soupiroit après des quartiers. Le froid sembloit alors augmenter exprès pour nous impatienter davantage. Cependant je ne voyois guere d'apparence à trouver des quartiers convenables. Dans les Villes de Russie & de Sibérie, les logemens d'ordonnance sont assignés par la Police. Mais comme le Capitaine-Commandant de l'expédition de *Kamtschatka* résidoit pour-lors à *Jakutzk*, & qu'il avoit avec lui beaucoup d'Officiers de Marine, il avoit obtenu de la Chancellerie que la distribution des meilleurs quartiers de la Ville dépendroit de lui, & ses arrangemens avoient été faits avant notre arrivée. Ainsi lorsque nous demandâmes des quartiers au Waywode, il nous dit, que ceux dont il pouvoit disposer étoient très-mauvais, mais qu'il nous feroit donner les plus passables. A mon égard, dès le lendemain j'eus un assez bon logement, dont j'allai sur le champ me mettre en possession ; mais ceux qui furent assignés au Peintre, aux Etudiens, à l'Interprete & au Sous-Chirurgien, n'étoient presque pas habitables, sur-tout dans la saison où l'on venoit d'entrer. J'ai déjà fait remarquer ailleurs les incommodités des chambres noires, qui dans toute la Sibérie sont à peu-près les mêmes. Le papier sur lequel on écrit, est noirci continuellement par la suie ; les Peintres qui travaillent dans ces sortes de chambres, sont obligés de faire des mélanges de couleurs tout différens de ceux qu'on fait d'ordinaire, parce qu'il s'y mêle nécessairement beaucoup de noir étranger : tous ces inconvéniens se trouvoient dans la plupart des chambres qu'on nous assigna. Quelques-unes n'avoient point de poêle, ou quand on les chauffoit, il s'en exhaloit une vapeur capable de faire périr ceux qui s'y tenoient renfermés. Tous ceux à qui ces mauvaises chambres étoient tombées en partage, furent obligés de les aller

aller occuper , mais sous la protestation , que si leurs travaux en souffroient , ils n'en seroient pas responsables. Nous autres Lettrés , nous étions munis des ordres les plus authentiques , qui portoient injonction de nous assigner par-tout les meilleurs quartiers. Comme il nous paroissoit déplacé , que la Police dépendît d'un Officier de Marine qui ne faisoit que passer , nous nous adressâmes à la Chancellerie , & nous lui demandâmes d'autres logemens. Nous fîmes cette démarche exprès , pour ne point nous relâcher sur notre indépendance du détachement de la Marine , & ne pas nous mettre dans le cas de nous en repentir trop tard. Mais toutes nos remontrances n'aboutirent à rien. Le Waywode , qui étoit alors *Alexei Jeremeïtch Saborowkoi* , quoiqu'assez porté pour nous , nous fit bien sentir qu'il aimoit encore mieux la paix , & qu'il ne vouloit pas se commettre avec le Capitaine-Commandant. Nous sentîmes encore qu'en nous obstinant à tout brusquer , pour soutenir nos droits , nous ne serions tort qu'à nous-mêmes & à nos travaux qui nous touchoient le plus. Ainsi nous résolûmes de prendre , autant que cela nous seroit possible , toutes les voies de la douceur & de la conciliation. Nous représentâmes qu'il seroit injuste que , par des motifs de jalousie , on laissât souffrir la cause commune , au bien de laquelle nous étions tous également obligés de concourir. Cette conduite nous réussit , & nous obtînmes peu-à-peu des quartiers passables pour nos gens. Cependant , dans la crainte qu'on ne nous traitât encore plus mal à *Ochotzk* & à *Kamschatka* , nous rendîmes compte au Sénat & à l'Académie des Sciences du traitement qu'on nous avoit fait ici , & nous suppliâmes le premier d'envoyer des ordres sévères au détachement de la Marine , de ne pas nous troubler désormais dans nos travaux , & de nous aider au contraire dans tout ce qui pourroit dépendre de lui. Au reste , comme ici les habitans les plus riches possèdent les meilleures maisons , & sont bien aises d'être exempts de logemens d'étrangers & autres. Ils savent faire à propos des présens à celui qui s'attribue la distribution des logemens d'ordonnance , & quelquefois des présens d'une grande valeur. Ainsi nous devons nous attendre au traitement que nous essayâmes.

Tandis que nous étions occupés à disputer nos logemens , l'Hiver avançoit à grands pas. Le 19 Septembre , le *Lena* commença à charrier de la glace , & elle augmenta tellement de jour en jour jusqu'au 28 du même mois , que le fleuve en fut entierement couvert (73) ; le lendemain , on le passoit par-tout en traîneaux. La glace en peu de jours devint si épaisse , qu'on pouvoit en tirer des morceaux d'une épaisseur considérable pour l'usage des habitans ; car on fait ici , de la glace unie , un usage dont

(73) Le *Lena* se prend , comme toutes les rivières , par l'amas des glaçons qui s'attachant les uns aux autres , bouchent les passages , interceptent le cours de l'eau , & forment une surface solide. Mais on a vu quelquefois près de *Jakutsk* , au moins à ce qu'on m'a rapporté , l'eau de ce fleuve , par une gelée subite , s'épaissir d'abord

comme de la boue délayée , & puis se consolider tout-à-coup , de manière que les Bateaux qui passaient alors avoient de la peine à gagner le bord assez promptement , pour n'être pas pris entre les glaces. On m'a dit à *Petersbourg* , que la même chose étoit arrivée à la *Newa*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Chassis de glace
à Jakutsk.

on n'a point d'idée ailleurs ; elle sert à calfater les maisons. Pour peu que les fenêtres d'un logis ne ferment pas comme il faut, elles ne sauroient suffisamment garantir les chambres du froid extérieur. Les caves mêmes dans lesquelles on garde la boisson, comme biere, hydromel, vin, &c. ne peuvent pas être à l'abri du grand froid par les moyens ordinaires, comme par de bonnes portes, par du fumier de cheval, &c. C'est la rigueur du froid même qui fournit le moyen le plus sûr d'empêcher qu'il ne pénètre dans les habitations. On coupe de la glace bien nette, & dans laquelle il n'y ait point d'ordures ; on en taille des morceaux de la juste grandeur des fenêtres ou des ouvertures, & on les y applique par dehors, comme on fait ailleurs de doubles chassis de verre. Pour qu'ils tiennent, on ne fait qu'y verser de l'eau qui, en se gelant, les attache fortement aux ouvertures. Ces vitraux de glace n'ôtent pas beaucoup de lumière ; lorsqu'il y a du soleil, on voit aussi clair qu'à travers des chassis de verre, & quelque vent qu'il fasse au-dehors, le froid n'entre jamais dans les chambres. Les gens aisés, dont les maisons ont des fenêtres, appliquent les vitraux de glace par dedans, & par-là ne souffrent point du tout des froides émanations de la glace. La boisson ne se gele pas non plus aisément dans les caves, quand leurs ouvertures ou soupiraux sont garnis de ces sortes de chassis. Ceux mêmes qui n'ont point d'autres vitraux que ces fenêtres de glace, s'en trouvent fort bien, pourvu qu'ils aient l'attention de ne pas trop rester dans les chambres après que le poêle est fermé : cependant les Nationaux ne prennent guere cette précaution.

Notre Compagnie fut augmentée le 20 Septembre par l'arrivée du sieur *Pisarew*, Commandant d'*Ochotzk*, envoyé ici en exil quelque tems avant la mort de l'Impératrice *Catherine Alexiowna*. Il étoit âgé de soixante-dix ans ; mais il avoit encore tant de feu, que, sans les traits de son visage qui déceloient le vieillard, on l'eût pris à ses discours & à ses actions, pour un homme de trente ans. Il étoit venu d'*Ochotzk* en poste à franc-étrier ; il avoit fait ce long voyage (qui est de plus de huit cens werstes) en neuf jours par un froid horrible, & par des tempêtes continuelles. Le motif de sa retraite d'*Ochotzk* paroissoit fort opposé à son caractère & à sa vivacité naturelle. Il avoit eu quelques démêlés & des paroles avec le Capitaine *Spangenberg*, qui se trouvoit à *Ochotzk*, & qui étoit occupé des préparatifs nécessaires pour l'expédition maritime, dont il avoit le commandement. La crainte que cet Officier n'en vînt aux voies de fait, lui avoit fait prendre le parti de quitter *Ochotzk* ; & sans presque rien emporter avec lui, il s'étoit sauvé en poste, pour éviter son ressentiment.

Description de
Jakutsk.

La Ville de *Jakutz* est située dans une plaine, sur la rive gauche du *Lena*, qui se jette à deux cens lieues d'Allemagne plus loin dans la Mer Glaciale. Elle est coupée par en-bas ou traversée par un faux bras du fleuve, qui se dessèche ordinairement en Eté & vers l'Automne, mais qui se remplit d'eau dans le Printems, & qui produit même de tems en tems des inondations. La partie de la Ville située au-dessous de ce bras, est appelée par les habitans *Sa Logom*, la Ville d'au-delà de la val-

lée (74), parce qu'en effet ce faux bras du fleuve, quand il est à sec, forme une espece de vallon. L'autre partie de la Ville est beaucoup plus grande ; & les deux ensemble renferment environ cinq à six cens maisons de bois, qui toutes, à l'exception d'une vingtaine au plus, n'ont pas grande apparence en-dehors, ni beaucoup de commodités en-dedans. Dans les deux Villes, il y a des Eglises, dont je ne me rappelle pas le nombre, qui n'est pourtant pas considérable : elles sont aussi bien pourvues de Cabarets à biere & à eau-de-vie. La Forteresse est bâtie de bois, & sa construction n'est pas différente de celles de *Tomsk* & de *Kusnetzsk*. Elle contient deux Eglises, l'une en pierre & l'autre en bois, la maison du Waywode, la Chancellerie, les Archives, un Magasin d'eau-de-vie, un Magasin à poudre, la Caisse du tribut, &c. En-deçà de la vallée, est un Couvent d'hommes, appelé *Spaskoi-Monastir*, mais où il restoit peu de Moines.

Cette Ville, située sur un grand fleuve, dont on prétend que la largeur, mesurée à l'extrémité des deux bras qui l'arrosent, a treize werstes, abonde en toutes sortes de poissons. Il n'y a guere d'espece dont j'aie entendu parler dans toute la Sibérie qu'on n'y trouve. Le *Wolga* en Russie produit un poisson blanc, appelé *Bielaja-Rubiza*, qu'on regarde comme un mets exquis. *Witsen*, dans la seconde Edition de sa *Tartarie Orientale & Septentrionale*, page 787, parle d'un poisson de Sibérie nommé *Nelma*, qu'il dit s'appeller en Langue Russe *Biele-Ribes* ; c'est apparemment le *Bielaja-Rubiza* : plusieurs Russes au-moins sont persuadés que ces poissons sont les mêmes. Or à *Jakutzk*, on a les deux especes. Le *Bielaja-Rubiza* a le museau plus long, plus pointu, le corps plus rond, & est encore beaucoup plus blanc que le *Nelma*. Les éturgeons, & tous les poissons de cette famille, à la réserve du *Beluga* & du *Sewrjaga*, se pêchent aussi près de *Jakutzk*, & n'y sont pas moins délicats que ceux dont j'ai parlé dans la Description des environs du *Kirenga*. Au reste, les éturgeons, les sterledes & les poissons nommés *kosteri*, sont très-difficiles à distinguer. Ce n'est pas le *Lena* seul qui fournit du poisson aux habitans de *Jakutzk* ; il y a dans les environs de cette Ville plusieurs petits lacs fort poissonneux, où l'on fait de bonnes pêches, sur-tout en Hiver, quand la glace n'empêche point de pêcher. Outre le poisson, les habitans de *Jakutzk* ont encore abondamment pour leur table quantité d'oiseaux sauvages, de canards & d'oies. Ceux-ci, dont le nombre est prodigieux, descendent au Printems le *Lena*, & le remontent en Automne ; ce qui dans ces deux saisons leur procure d'amples provisions. Comme rien ne se gâte en Eté dans les caves, elles sont très-propres à conserver toutes sortes de viandes. Les *Dworjanins*, les *Dieti-Bojarkies* & les *Cosaques*, qui composent la plus grande partie des habitans, vivent donc très-bien de leur paie & des présens qu'ils reçoivent des Jakutes. Ils ont outre cela de bons troupeaux de bêtes à corne & de chevaux, dont le produit leur donne encore de l'aisance. Les Ouvriers ne manquent point à *Jakutzk* ; & quoiqu'en général il y en ait de bons, on est tellement accoutumé

(74) *Log* signifie une vallée peu profonde.

aux mauvais, qu'ils trouvent tous de quoi subsister. On y voit aussi beaucoup de gens libres qui dans l'Automne forment des partis pour aller à la chasse des zibelines, & qui dans une seule campagne gagnent quelquefois de quoi vivre pendant deux ans. On regardoit anciennement *Jakutsk* comme le Pérou du Nord; aussi n'y envoyoit-on pour Waywodes que ceux qu'on vouloit enrichir. Les habitans y vivoient dans une grande liberté, & ils étoient tous à leur aise, parce qu'on ne les employoit pas beaucoup pour le service de la Couronne, & qu'on ne les troubloit point dans leur commerce. Dans ces tems-là, le moindre bon office que leur rendoit le Waywode, étoit bien récompensé. Mais pendant mon séjour chez eux, ils se plaignoient que depuis plusieurs Hivers il tomboit de trop fortes neiges qui faisoient souffrir le bétail, & ils desiroient un meilleur tems. Cependant ils ne sont pas mal. L'Hiver est ordinairement très-rude à *Jakutsk*; mais les forêts qui sont au-dessus & au dessous de la Ville, fournissent suffisamment de bois. Jusqu'à *Siktat* même, qui est à cent lieues d'Allemagne au-delà de *Jakutsk*, il y a beaucoup de forêts toutes garnies de sapins & de mélèzes. Au-dessous de *Siktat*, d'où jusqu'à la Mer Glaciale il n'y a guère que cinquante lieues d'Allemagne, on ne voit plus d'arbres, mais seulement des buissons composés de très-petits saules.

Quant à la végétation des grains, le climat n'y paroît pas propre. Il est vrai que le Couvent de la basse Ville a ensemencé autrefois quelques terrains d'orge, qui dans certaines années a mûri; mais comme elle manquoit dans d'autres tems, cette culture est abandonnée. Je n'ai point entendu dire qu'outre l'orge aucun autre grain soit parvenu à sa pleine maturité. Mais c'est la qualité du climat plutôt que celle du sol qui s'oppose au succès des grains: car le terrain est noir & gras; il s'y trouve même de tems en tems des champs garnis de bouleaux clair-semés, ce qu'on regarde en Sibérie comme la marque d'une bonne terre labourable. Après tout que peut produire la terre, quelque bonne qu'elle soit, lorsqu'elle manque de chaleur? & quelle chaleur peut-elle avoir quand à la fin de Juin elle est encore gelée à la profondeur de trois pieds ou plus? *Strahlenberg* prétend que les pays les plus occidentaux ne sauroient produire de bled, parce qu'ils sont trop près de la Nouvelle-Zemble, dont les montagnes de glaces leur amènent un plus grand froid; en quoi sûrement il se trompe. *Dubtscheskaja-Sloboda* sur le *Jenisseï* est située à-peu près à la même latitude que *Jakutsk*, mais à quarante degrés plus à l'Occident. *Kniskoi* sur l'*Ob* a presque la même latitude, & est de vingt degrés au-moins plus à l'Occident que *Dubtsches*. Or la Nouvelle-Zemble est à peine de dix degrés de plus à l'Occident que *Kniskoi*. Cependant le seigle même réussit assez bien à *Dubtsches* & à *Kniskoi*.

Quoique dans les environs de *Jakutsk* il y ait encore quelques montagnes, on y trouve peu ou point de sources, & c'est vraisemblablement parce que la terre est gelée à une certaine profondeur. Peu de tems après la fondation de *Jakutsk*, c'est-à-dire dans les années 1685 & 1686, on voulut creuser un puits dans la Forteresse. Un Cosaque nommé *Feo-*

dorow Swietogorow s'étant fait adjuger cet ouvrage , le commença le 27 Juillet vieux style 1585 , & le continua jusqu'au premier Novembre. Dans tout ce tems , il avoit creusé à la profondeur de huit orgies , & la terre étoit gelée par-tout. L'année suivante , il reprit son travail dès le premier Avril , & il ne trouva toujours que de la terre gelée. Depuis le mois d'Avril jusqu'au 25 Juillet , il avança de cinq orgies , & par conséquent ses fouilles étoient déjà profondes de treize orgies. Ce Cosaque apparemment s'ennuya de creuser , & pour abandonner l'entreprise , il prétexta la rencontre d'un rocher qui rendoit une mauvaise odeur , ce qui ne permettoit pas de pousser plus loin. On voulut vérifier le fait : l'homme qui visita les fouilles , trouva véritablement que la terre étoit gelée à cette profondeur , & qu'il s'en exhaloit une odeur infecte ; mais il ne dit rien du rocher , & qu'il fut réel ou non , on en resta là. Au reste , puisqu'à la profondeur de treize orgies la terre étoit encore gelée , on ne pouvoit guere espérer de trouver de l'eau. Ce défaut de sources augmente de plus en plus en avançant vers la Mer , parce que le pays devient toujours plus septentrional , & que vraisemblablement la terre y dégele d'autant moins en Été.

Le principal bras du *Lena* est , comme je l'ai dit , à quelque distance de la Ville. Or le canal qui borde ses murs , gele ordinairement jusqu'au fond , & quand on veut avoir de l'eau , il faut l'aller chercher bien loin. Nous en faisons apporter tous les matins un tonneau pour laver & pour faire la cuisine. Les Officiers de la Marine s'étoient aperçus dès le commencement de l'Hiver , que le thé fait avec de l'eau de la rivière étoit beaucoup moins agréable qu'étant fait avec de la glace. Nous voulûmes en faire l'épreuve , & nous trouvâmes la même chose. Il s'agissoit d'avoir l'attention de ne pas faire fondre la glace auprès d'un feu qui fumoit , autrement l'eau prenoit beaucoup plus que l'eau ordinaire un goût de fumée. Nous nous servîmes donc dans la suite de glace fondue pour notre thé ; & quelques Marins éprouverent qu'elle étoit encore préférable à l'eau non-gelée pour faire le *pouch*.

Le séjour de toutes les personnes réunies à *Jakutsk* pour le voyage de *Kamtschatka* rendoit cette Ville fort vivante , & nous n'y fûmes point désœuvrés , autant néanmoins que la saison put le permettre ; car la brièveté des jours , dans un climat aussi rigoureux , sous la latitude de 62^d, 2', n'encourageoit pas beaucoup au travail. Il faisoit à peine jour à 9 heures du matin. Quand il s'élevoit un certain vent qui faisoit tomber une poussière de neige , on ne pouvoit rester sans lumière aux plus belles heures de la journée , & par un tems serein on voyoit déjà les étoiles avant 2 heures après-midi. La plupart des habitans profitent de ce tems oisieux pour dormir : à peine sont-ils levés pour manger , qu'ils se recouchent encore , & quand le jour est tout-à-fait sombre , souvent ils ne se réveillent point. Nous étions bien prévenus du danger qu'il y avoit à s'abandonner trop au sommeil , & du risque que l'on couroit de gagner le scorbut : nous nous arrangeâmes en conséquence , & nous partagions notre tems entre le travail & la dissipation , sans en donner beaucoup au sommeil.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1736.

Mes occupations ordinaires étoient de mettre en ordre les observations que j'avois faites pendant l'Été précédent. Je m'amusois beaucoup encore d'une sorte de marmottes très-communes dans le pays, & que les Russes nomment *jewrascchka*. Ce joli petit animal se trouve dans les champs aux environs de *Jakutzk*, & jusque dans les caves & dans les greniers, aussi bien dans ceux qui sont creusés sous terre, que dans ceux qui sont au-haut des maisons. Car il est bon de remarquer, que dans tout le district de *Jakutzk* il y a autant de greniers à bled sous terre qu'au dessus, parce que dans les premiers les grains sont à l'abri de l'humidité & des insectes. Tout ce qui est sous la surface de la terre à la profondeur de deux pieds, y gelant presque en toute saison, ni l'humidité, ni les insectes ne pénètrent guère jusqu'à cette profondeur. Les marmottes des champs, dit-on, restent dans des souterrains qu'elles se creusent, & dorment pendant tout l'Hiver; mais celles qui sont friandes de bled & de légumes, sont en mouvement l'Hiver & l'Été, pour chercher partout leur nourriture. Cet animal a la tête presque ronde, & le museau écrasé. On ne voit point de vestige d'oreille en-dehors, & l'on ne découvre l'ouverture du canal de l'ouïe qu'en séparant le poil qui la couvre. Tout son corps, la tête comprise, n'a pas un pied de longueur. Sa queue, longue environ de quatre pouces & garnie de longs poils, est un peu ronde près du corps, & s'applatit vers l'extrémité qui est bien plus mince; elle est noirâtre, mêlée d'un peu de jaune par-dessus, & tout-à-fait noire au bout. Son corps n'est pas plus gros que celui d'une souris; en-dessus, il est gris & un peu mêlé de jaune, en-dessous, jaunâtre & semé de taches rouffes. Ses pattes, qui sont toutes jaunes, sont courtes; mais celles de derrière sont plus longues que celles de devant: celles-ci ont quatre doigts, les autres cinq, & chaque doigt est muni d'une griffe noirâtre un peu crochue. Lorsqu'on prend cet animal & qu'on l'irrite, il mord très-fort, & rend un son clair, comme la marmotte ordinaire. Quand on lui donne à manger, il se tient assis sur ses pattes de derrière, & mange avec celles de devant. Ces animaux s'accouplent dans les mois d'Avril & Mai, & font cinq à huit petits. On trouve en différens endroits de la Sibérie de véritables marmottes, mais qui diffèrent, selon les lieux, tant de grosseur que de couleur. Les Russes & les Mungales les nomment *surok*. Je voulus essayer, si l'on ne pourroit pas apprivoiser ces animaux, comme on apprivoise nos marmottes: celui sur qui je fis cet essai, s'accoutuma bientôt à manger du lait & de la viande; mais je ne m'aperçus pas au bout de six semaines, qu'il fût plus familier avec moi que le premier jour: il est vrai qu'il n'étoit pas jeune, lorsque je le fis prendre dans les champs.

Le 8 Novembre, nous fûmes invités, M. Muller & moi, avec plusieurs Officiers de Marine, à souper chez le Capitaine-Commandant, où nous nous rendîmes le soir. Vers les 9 heures, on sonna le tocsin, & l'on vint nous dire que le feu étoit à ma maison. Tout le monde y courut, mais il n'y eut pas moyen d'empêcher les progrès du feu; toute la maison étoit en flammes, & l'on ne put en approcher. Heureusement le tems étoit calme, sans quoi la maison de M. Muller, qui étoit à côté de la

mienne ; auroit eu le même sort. Je vis consumer en un instant le fruit de tous mes travaux , mes livres , mes mémoires , mes observations , nos instrumens , mes hardes , mon bagage , &c. il ne me resta que ce que j'avois sur le corps ; tout mon argent , avec celui de M. Muller , qui étoit en dépôt chez moi , fut enveloppé dans l'incendie. Dans mon désastre , à la vérité , j'eus la satisfaction de voir mes Collegues , tout le détachement de Marine , le Waywode même , & les principaux habitans s'empressez à l'envi les uns des autres de me consoler , & de me donner tous les secours imaginables. On ne put jamais éteindre le feu , & toute la maison fut réduite en cendres. Comme on n'avoit rien pu transporter avant ni pendant l'incendie , le Capitaine-Commandant de la Flotte fit d'abord poser des Gardes autour de la maison. On joignit aux Soldats deux Bas-Officiers , pour empêcher qu'on n'emportât rien. Nous retrouvâmes par ce moyen plus de la moitié de notre argent , en especes ou fondu. On fit encore tamiser & laver les cendres ; enforte que nous n'aurions presque rien perdu , si tout avoit passé par des mains fideles. Quoiqu'on jettât continuellement de la neige , pour éteindre l'ardeur de l'embrasement , on ne put fouiller dans les cendres que le troisième jour ; & l'on me rapporta quelques débris de livres qui , dans la disette où j'étois , me furent encore très-utiles. C'étoient , entr'autres , l'*Histoire des Plantes de Duclos* (Clusius) , l'*Histoire Naturelle de Jonsson* , celle des *Coquillages de Lyfter* , &c. ils étoient endommagés & brûlés sur-tout aux marges ; je trouvai le moyen de les raccommoder , au-moins pour mon usage. Je regrettois beaucoup la perte des *Institutions de Botanique de Tournefort*. J'appris que le Comte *Santi* , Gentilhomme Italien , exilé depuis 1728 , & qui étoit alors à *Schigani* , en possédoit un Exemplaire. Je lui écrivis en Langue Russe une lettre que je lui fis tenir ouverte par la voie de la Chancellerie de *Jakutzk* , & il voulut bien me prêter son Exemplaire. Peu de jours après mon désastre , nous expédiâmes un Courier au Sénat de Petersbourg & à l'Académie des Sciences , pour demander un Supplément de livres & d'instrumens qui nous fut accordé.

Je n'ai jamais pu découvrir ce qui pouvoit avoir causé cet incendie ; car j'avois laissé dans la maison un Domestique , & j'avois emporté la clef de ma chambre. Il y avoit de plus devant cette chambre des Sentinelles qu'on relevoit régulièrement. Je n'avois point laissé de lumière ; mon Valet , en sortant , l'avoit portée devant moi. Les Sentinelles & le Domestique que j'avois laissé dans la maison , furent amenés le lendemain devant le Waywode , & interrogés : d'autres personnes qui demeuroient dans la même maison , & quelques Exilés que mon Hôte faisoit travailler , & qui demeuroient précisément au-dessous de moi , subirent de pareils interrogatoires ; mais on n'en put rien tirer. Ils disoient tous unanimement , que le feu avoit paru tout-à coup , & qu'ils ne savoient point par où l'incendie avoit commencé. On voulut me persuader que c'étoient les Exilés qui , pour avoir occasion de piller , avoient mis le feu ; il est vrai qu'ils sont la plupart des gens de la lie du peuple , & capables de tout : mais quand ils auroient avoué le fait , je n'en aurois pas été plus avancé.

L'Hiver de cette année fut très-doux , relativement au climat ; cependant on éprouva de tems en tems des froids excessifs. J'en pensai porter de tristes marques un jour que je courus en traîneau pendant l'espace d'une demi-lieue avec quelques personnes. Nous sortions d'un poêle bien chaud ; nous étions bien garnis de pelisses ; nous n'avions mis que six minutes à faire le trajet , nous trouvâmes en arrivant une chambre bien chaude , & nous avions tous le nez gelé.

Un homme qui a fait beaucoup d'observations de Physique , principalement sur le barometre , m'écrivit un jour que le mercure du sien étoit gelé. Je me rendis chez lui sur le champ , pour voir cette merveille qui me paroïsoit incroyable. Sa maison étoit plus éloignée de la mienne que celle où j'avois pensé laisser mon nez ; cependant le froid ne me fit pas tant d'impression , ce qui d'abord me fit douter de la congélation qu'on m'annonçoit. A mon arrivée , je vis en effet que le mercure n'étoit pas réuni , mais divisé en plusieurs petits cylindres qui paroïsoient compacts , & je remarquai entre les globules du vif-argent de petites parcelles de glace. Il me vint aussi-tôt dans l'esprit que le mercure ayant été lavé avec du vinaigre & du sel , comme on fait ordinairement , pour le nettoyer , ces gouttes glacées pouvoient provenir de ce qu'il n'avoit pas été bien essuyé. Le Maître du barometre m'avoua que le mercure avoit été lavé avec du vinaigre , mais que pour cette circonstance , s'il avoit été bien ou mal essuyé , il n'en savoit rien. Sur mon observation , le mercure fut ôté du barometre & si bien essuyé , qu'étant remis dans son tube par un froid bien plus considérable , on n'y vit plus la plus petite parcelle de glace. Depuis , pendant la continuation du froid , & pendant toute la durée d'un autre beaucoup plus vif qui survint ensuite , on exposa du mercure à l'air dans des vases plats , bien ouverts , & tournés au Nord ; mais on ne s'aperçut jamais qu'il s'y formât la moindre glace. Je suis donc bien éloigné d'alléguer cette prétendue congélation de mercure comme une preuve de la rigueur du froid qu'il fait dans ces climats. De plus , les habitans m'assurèrent que le plus grand froid de cet Hiver n'approchoit pas de celui qu'ils avoient essuyé dans certaines années. On raconte même qu'il y eut un Hiver où le froid fut à un tel degré , qu'un Waywode , en allant de sa maison à la Chancellerie , qui n'en étoit pas éloignée de plus de vingt à vingt-cinq brasses , quoiqu'il fût enveloppé dans une longue pelisse , & qu'il eût un capuchon fourré qui lui couvroit toute la tête , eut les mains , les pieds & le nez gelés , & qu'on eut beaucoup de peine à le rétablir de cet accident. Pendant l'Hiver que nous passâmes à *Jakutsk* , le thermometre marquoit quelquefois deux cens quarante degrés au-dessous de Zéro , selon la division de *M. de Lisle* : ce qui faisoit environ 72 degrés , de même au-dessous de Zéro , selon le thermometre de *Fahrenheit*. On juge bien que sous un pareil Ciel les hommes sont souvent sujets à avoir des membres gelés : voici les indices du mal , & les remèdes qu'on y apporte. Un membre qui vient d'être gelé , n'a plus aucun sentiment ; il n'y reste aucune trace de rougeur , & il est plus blanc qu'aucun autre endroit du corps. Pour rétablir la partie gelée , on conseille ordinairement de la frotter bien fort avec de la

1736.

la neige. Lorsqu'on commence à s'apercevoir que quelque sentiment y revient, on continue le frottement ; mais au-lieu de neige, on use d'eau froide. Quand la congélation n'a pas duré bien long-tems, & n'est arrivée qu'en passant d'une maison à une autre, le remede le plus prompt, est de bien frotter le membre avec un morceau de laine. Ce moyen est en usage à *Jakutsk*, & je l'ai moi-même éprouvé avec assez de succès. Mais quand le membre a été gelé pendant un tems considérable, les frottemens avec la neige, avec de l'eau froide, & avec la laine ne servent à rien. Il faut dans ce cas plonger d'abord le membre gelé dans la neige, ensuite dans l'eau froide, & l'y tenir très-long-tems, après quoi l'on en vient au frottement. Les Jakutes, dont les Russes ont adopté la méthode, couvrent les membres gelés de fiente de vache ou de terre glaise, ou de ces deux choses mêlées ensemble en même-tems. On prétend que ce remede dissipe peu-à-peu l'inflammation du membre gelé, & lui rend la vie ; il est encore regardé comme un bon préservatif. La plupart des Jakutes, lorsqu'ils sont obligés de faire un voyage un peu long par un grand froid, enduisent de cette espece d'onguent toutes les parties dont on craint la congélation ; & tous assurent que, s'ils n'en sont pas entierement garantis, cet enduit fait du-moins que l'effet de la gelée n'est pas si prompt. Je ne répéterai point les fables que M. *Strahlenberg* a débitées sur leur compte ; mais je puis assurer, pour l'avoir vu, que les Jakutes ont des mortiers faits de fumier de vache, consolidé par la glace, dans lesquels ils pilent du poisson sec, des racines, des baies, du poivre & du sel.

L'Hiver se passa plus vite que nous ne l'aurions imaginé, & nous nous amusâmes aussi-bien que nous aurions pû faire dans la Ville la plus florissante. Nous n'eûmes point même à regretter le thé, ni le pounch des Sociétés de Petersbourg. Le *Pounch*, boisson Angloise, a été introduite en Russie & en Sibérie par les Anglois embarqués autrefois en assez grand nombre sur la Flotte Russe. La façon dont se fait le *pounch*, est maintenant connue par toute l'Europe. On fait fondre une demi-livre de sucre dans trois pintes d'eau, & l'on y verse un bon verre de jus de citron ; ou l'on prend deux ou trois citrons dont on exprime le jus dans l'eau, & on y fait tremper l'écorce. On y mêle ensuite une pinte ou deux pintes d'eau-de-vie, selon la force ou la légereté qu'on veut donner au *pounch*. Les Officiers de Marine avoient une petite provision de jus de citron, qui n'alla pas loin. Ils avoient aussi de l'huile de cédra, dont quelques gouttes suffisoient pour donner un goût de citron à la même quantité de *pounch* ; & cette provision étoit plus forte que l'autre. Pour rendre leur *pounch* plus agréable, en lui donnant un goût aigrelet, ils avoient essayé avec succès d'y mêler le jus de certaines groseilles rouges, qui viennent abondamment dans les environs de *Jakutsk*. On est à Petersbourg dans l'usage de faire le *pounch* avec de l'eau-de-vie distillée du ris ou du sucre (75), que les Anglois y apportent de l'Amérique : on se servoit ici d'eau-de-vie commune, qu'il ne falloit pourtant pas brûler, pour ne

1737.

(75) C'est le *Rum* & le *Tafia*.
Tome XVIII.

pas altérer l'odeur du pounch. Quelques-uns y employoient de l'eau-de-vie de France, qui lui donnoit en effet un très-bon goût. Malgré toutes ces variétés, nous nous accommodions fort bien du pounch fait à la manière Jakute. Il y avoit de nos Voyageurs qui s'étoient pourvus de vin du Rhin & d'autres vins étrangers, qu'ils avoient apportés de Peterfbourg. On trouvoit à *Jakutzk* à acheter du vin rouge, qui coutoit le plus cher un florin la pinte : car jusqu'aux extrémités de la Russie, on ne peut se passer de vin rouge, parce qu'il n'est pas permis de se servir d'autre vin pour la Communion. C'est pour cela que les Marchands en portent par-tout ; & dans ces dernières années, il en étoit venu plus qu'à l'ordinaire, par rapport à l'expédition de *Kamtschatka*. Des gens dignes de foi m'ont assuré, que, dans certaines années, où les Marchands ne s'en étoient pas pourvus, les Eglises l'avoient payé jusqu'à 48 florins la pinte. Ici les gens du commun préfèrent à toute autre l'eau-de-vie de grains la plus foible ; & si on peut les en croire, il s'en trouve quelquefois de si foible, qu'on y voit nager des poissons. Comme la Couronne s'est réservé le droit exclusif de débiter de l'eau-de-vie, la plus grande partie de ce qui s'en consomme dans la Ville, y est envoyée d'*Irkutzk*. Ceux qui l'apportent, dans le long trajet qu'ils sont obligés de faire sur le Lena, donnent de tems en tems des atteintes aux tonnes d'eau-de-vie, & ont grand soin de remplacer ce qu'ils ont bu avec de l'eau du fleuve. Voilà comme il peut arriver qu'on voie quelquefois nager, dans cette eau-de-vie, de petits poissons, dont l'élément ne sauroit être fort altéré par le mélange du peu d'eau-de-vie qu'on a laissé dans les tonnes. La bienfiance même, parmi les femmes, est de présenter quelque chose à toute personne qui leur rend visite : c'est ordinairement une *schale* ou un gobelet d'eau-de-vie, qui tient environ un chopine ou quatorze onces, que l'on présente, & il est d'usage de répéter plusieurs fois cette civilité. Or si cette eau de-vie étoit un peu forte, que deviendrait la tête de ces femmes ? Elles seroient donc obligées de faire sans cesse des impolitesse, en refusant de boire à toutes les fantés qu'on leur porte. Ainsi c'est peut être par égard pour les Dames que l'eau-de-vie de ces cantons est si foible. Cependant on y trouve quelquefois de l'eau-de-vie double, ou tirée d'autres substances que du grain. Les uns l'adoucissent avec du sucre ou du miel ; d'autres distillent leur eau-de-vie avec des herbes odoriférentes, ou avec des racines, des écorces, des aromates, &c. En général, on regarde ici l'eau-de-vie, forte ou foible, comme une boisson absolument nécessaire pour la conservation de la vie & de la santé par rapport au froid du climat.

Les habitans de *Jakutzk* font plusieurs sortes de confitures, dont la principale est faite de poisson gelé. Ils ont aussi toutes sortes de baies ou de petits fruits qui ont leur agrément. Tels sont les groseilles rouges & noires (76), les *krausfelbeeren* (77), les *Moosbeeren* (78), les framboises

(76) *Ribes vulgare acidum rubrum*, J. B. *Kisliza* Russ. & *Ribes nigrum* vulgo dictum. *Ejuld.* *Smorodina* Russ.

(77) *Vitis Idæa semper virens fructu rubro*. *Ejuld.* *Brusniza* Russ.

(78) *Oxicoccus* S. *Vaccinia palustris*. *Tournef. Inst.* *Glukwa* Russ.

jaunes (79), les *Braunbeeren* rouges (80), les *Steinbeeren* (81) &c. Ces baies, hors le tems de leur maturité, se présentent toujours gelées. On a déjà dit que, par la nature du terrain, tout se geloit dans les caves, & restoit gelé. En quelque tems, en quelque saison qu'on serve ces baies, elles paroissent toujours dans l'état le plus parfait où elles puissent être, sans aucune altération, & telles que la nature les a produites. Enfin tant qu'elles restent gelées, elles conservent parfaitement leur forme extérieure, & ce qu'on appelle la fleur des fruits; mais en restant long-tems dans une chambre à poêle, elles se dégelent peu-à-peu, contractent des rides, & perdent toute leur apparence: aussi les habitans de *Jakutzk* les mangent-ils toutes gelées. Ce sont ces sortes de rafraîchissemens, joints au froid du dehors, qui, selon les habitans, leur rendent l'usage de l'eau-de-vie indispensable, sans quoi ils seroient exposés à des coliques perpétuelles.

Au reste, la maniere de vivre des Jakutes ne differe pas beaucoup de celle des autres Nations de Sibérie. Ils ne se foucient guere de pain. Ils mangent les racines du bec-d'oie (82), en Langue Jakute *kægengeft*; de la pimpinelle (83) ou pimprenelle, *emujach*; de l'arum (84), *mieka-arschin*; des lys qui viennent dans le pays, appelés *korun* (85); d'un certain *hedysarum*, dont les fleurs sont d'un jaune pâle, appelé ici *sardana* (86), [cette dernière racine ne vient pas dans les environs de *Jakutzk*, mais se trouve en très-grande abondance sur les bords du fleuve *Jana*, qui se jette dans la Mer Glaciale, d'où les Jakutes de ce canton, freres & compatriotes de ceux-ci, l'apportent pour entretenir avec eux un commerce d'amitié]; d'une autre espece d'*hedysarum*, qui a des fleurs couleur de pourpre, commun en Sibérie où il a différens noms, & aux environs de *Jakutzk*. Les Jakutes mangent ces deux racines toutes crues; mais ils font sécher & pulvériser les autres, pour en faire de la bouillie. Ils trouvent souvent quelques-unes de ces racines dans des trous de souris, parce que ces animaux en sont aussi friands que les Jakutes. Toutes les sortes d'ails & d'oignons qui viennent d'eux-mêmes aux environs de *Jakutzk*, & particulièrement l'ail à larges feuilles (87), sont aussi des délices pour eux. Ils grattent encore l'écorce intérieure des jeunes sapins, la font sécher, & après l'avoir mise en poudre, ils en assaisonnent leurs ragoûts. Quant à la nourriture qu'ils tirent des animaux, ils mangent d'abord les animaux domestiques, comme les chevaux & les vaches, mais ils ne les tuent pas volontiers; ils attendent ordinairement qu'ils soient morts de maladie

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

Maniere de vi-
vre des Jakutes.

(79) *Chamæmorus*, Clusii, Raii. *Moroschka* Russ.

(80) *Rubus foliis ternatis, caule inermi uniflore*. Linn. Suec. *Kniafcheniza* Russ.

(81) *Chamærubus saxatilis*. Bauh. Pin. p. 479. *Kosteniza* Russ.

(82) *Anserina officinalis*, argentille, portenilla, argentine, aigremoine sauvage, tanaïse sauvage.

(83) *Pimpinella sylvestris*, sive *sanguisorba major*. Dodon. Pempl. 105.

(84) *Bistorta Alpina minor*. Bauhin. Pin. 192. *Arum*.

(85) *Lilium purpureo-croceum majus*, & *lilium floribus reflexis latifolium*. Bauh. Pin. 77.

(86) *Hedysarum saxatile*, siliqua lavi, floribus purpureis inodorum. Amman Ruthen. 116. n. 152. 153.

(87) *Allium radice oblonga, reticulo obducta*. Hall. de Allii genere naturali, Opusculis Botanicis insert. p. 375.

P p ij

ou par quelque accident. Ils aiment beaucoup plus la chair de cheval que celle de vache, & la chair du poulain que celle du cheval fait. Ils n'ont point de moutons, parce que les chiens du pays en font autant de ravage que pourroient faire les loups; ce qui incommode beaucoup les Russes qui ont des troupeaux. Cet animal d'ailleurs ne paroît pas trop convenir dans les climats froids, puisqu'il ne peut guere y trouver sa nourriture, sans risquer sa vie. Ils n'ont pas non plus de cochons, parce qu'ils n'aiment pas cette viande, & cela sans superstition. Les souris, surtout quand elles sont un peu grosses, & les petites marmottes, qui ne leur content aucune peine à prendre, sont un de leurs meilleurs mets. Quand j'avois disséqué quelques-uns de ces animaux, & qu'après les avoir gardés quelque tems, ils commençoient à se corrompre, si mon Domestique voyoit passer quelques Jakutes, il les leur offroit. Nous avions ordinairement un grand feu dans la cour pour notre cuisine. Les Jakutes à l'instant faisoient une petite broche; & après avoir ôté la peau de l'animal qu'on leur avoit donné, ils l'embrochoient & le tournoient devant le feu. Quand un endroit étoit rôti, ils le coupoient pour l'avaler bien vite, & continuoient de présenter le reste au feu pour le manger à mesure, jusqu'à ce que tout fut dévoré: ce qui se faisoit en très-peu de tems.

Les Jakutes vont à la chasse, & tuent toutes sortes de gibier; mais comme ils sont un peu paresseux, lorsqu'ils chassent les zibelines, ils ne les poursuivent pas à beaucoup près à des distances aussi éloignées que les Russes & les Tunguses; aussi prennent-ils rarement en ce genre quelque chose de beau: car il est certain que plus les lieux sont habités, moins il y a de zibelines, ou plus l'espece en est médiocre. Cependant ils mangent encore la chair de ces animaux, ainsi que les renards, les hermines, les écureuils, les lievres, les daims, les élans, les rennes, les ours, les goulus.

Ils ne sont pas plus délicats sur le choix du gibier à plume ou des oiseaux, si ce n'est que les plus gros sont ceux qu'ils recherchent le plus. Au Printemps & dans l'Automne, où passent le plus de canards & d'oies, ils les guettent & en tuent un grand nombre, pour en faire des provisions qu'ils consomment peu-à-peu. Si parmi ces volatiles il se trouve quelque héron, quelque grue, quelque cigogne blanche ou noire, quelque cygne &c, ils s'en accommodent tout aussi bien; ils ne sont pas même dégoûtés des gros oiseaux de proie, tels que les aigles, les milans, &c.

Leurs habitations n'ont rien de particulier, sinon qu'ils n'en changent pas aussi souvent que les autres Nations idolâtres. Leurs jurtes d'Hiver sont communément bâties de poutres minces, & recouvertes par en-haut de terre & d'argille. Ils bouchent les intervalles des poutres avec de la mousse, & ne laissent que deux ouvertures, l'une qui sert d'entrée, l'autre dans le toit pour laisser passer la fumée. Leurs jurtes d'Été ne different point de celles des Tunguses: elles sont couvertes & revêtues en-dehors d'écorce de bouleaux. Le foyer, dans toutes les jurtes d'Été ou d'Hiver, est au milieu, & l'on y voit toujours un chauderon de fer suspendu par une cremaillière qui vient d'en-haut, & rempli de viande

ou d'autres comestibles. Les Jakutes, comme bien d'autres Nations, n'ont point de repas réglés, ni de tems prescrit pour prendre leur refection: chacun mange quand & tant qu'il veut. Ils forgent ordinairement eux-mêmes leurs chauderons; & la plupart, pour épargner le fer, font les parois de ces chauderons d'écorce de bouleau, qu'ils savent si bien unir avec le fer, qu'ils fuyent rarement. Leurs soufflets ne sont pas commodes: ce sont deux sacs de cuir, à l'un desquels est adapté un tuyau de fer; l'autre communique au premier par un trou étroit, & l'air extérieur y entre, comme à l'ordinaire, par une ouverture un peu plus étroite que celle de nos soufflets. On ferme alternativement cette ouverture pour chasser l'air dans l'autre sac, & il faut beaucoup d'exercice pour parvenir à bien faire aller ce soufflet. Il m'a paru qu'il faisoit bien moins d'effet que les nôtres; mais les Jakutes s'en contentent. On voit, tant par leurs chauderons que par tous les petits ustensiles qu'ils font assez proprement, qu'ils n'entendent pas mal l'art de forger. Ils savent aussi-bien garnir les coffres; & les Jakutes de *Willui* y excellent; ils en font en même-tems la menuiserie, qui n'est pas mal faite.

Ils ont un grand nombre d'Idoles, mais faites un peu moins grossièrement & mieux vêtues que celles des Tunguses; elles ressemblent aux poupées d'Allemagne, qui paroissent leur avoir servi de modeles. Ils en font tout le même usage, & leur rendent à-peu-près le même culte que les autres Nations idolâtres, dont j'ai décrit les superstitions.

Les Jakutes enterrent aujourd'hui leurs morts, ce qu'ils ont apparemment appris des Russes. Ils croient tout endroit propre à cet usage, & n'ont point de sépultures particulières. La vue d'un bel arbre flatte beaucoup un Jakute; & lorsqu'il en affectionne un, il l'indique à ses parens, pour qu'on l'enterre au pied de cet arbre. Autrefois ils brûloient leurs morts, ou les exposoient sur des arbres, ou les laissoient dans la jurte où ils avoient expiré, en l'abandonnant. On nous dit aussi que, dans ce tems-là, lorsqu'il mouroit quelque Jakute de distinction, un de ses Domestiques favoris se faisoit brûler dans un bucher, construit avec un certain appareil, pour accompagner son Maître, & le servir dans l'autre vie. Mais depuis que les Jakutes sont soumis à la domination des Russes, cet usage payen est aboli. Ainsi rien de plus faux que ce qu'avance *M. Strahlenberg* (88), que les Jakutes qui meurent à *Jakutsk* même, restent dans les rues, où leurs cadavres sont traînés & quelquefois dévorés par les chiens, comme si les Russes souffriroient une pareille horreur. D'ailleurs les Jakutes, peuple humain, sont fort éloignés de traiter le cadavre d'un homme, comme la charogne d'un animal. Ils ont pourtant un autre usage, qui ne paroîtra guere moins révoltant, & dont il n'y a peut-être point d'exemples chez aucun autre peuple du monde: lorsqu'une femme Jakute est accouchée d'un enfant, la première personne qui entre dans la jurte, donne le nom au nouveau-né. Le pere s'empare du *placenta*, le fait cuire, & s'en régale avec ses parens ou ses amis.

(88) Dans l'Histoire des parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie, p. 377, 378.

Nous eûmes un Printems admirable , pour une Ville où d'ordinaire le froid est très-rigoureux , & dure fort long-tems. Dès le mois d'Avril , les champs étoient couverts de coquelourdes ou passefleurs (89), & l'on jouissoit avec plaisir du grand air. Le fleuve étoit dégelé le 11 Mai , & l'Hiver disparut tout-à-coup. Le 14 au soir , le *Lena* n'avoit plus de glace. Au commencement de Mai , on m'avertit que l'eau du fleuve augmentoit ; ce qui me donna la curiosité d'observer l'augmentation & la diminution des eaux , pour juger si l'une & l'autre ne se faisoit pas selon certaines regles. Pour cet effet , je fis enfoncer des pilotis dans deux endroits où la force de l'eau n'étoit pas considérable , & je fis marquer diverses mesures ou divisions. Je pris toutes les précautions nécessaires pour garantir ces pilotis de tout accident ; on les visitoit tous les jours matin & soir , afin que s'il s'en trouvoit de dérangés ou d'endommagés , de quelque façon que ce fût , on pût du-moins conserver les autres. Cette attention me réussit , & mes observations furent faites sans interruption (90).

Le 20 Mai , je me rendis avec M. Muller sur les 2 heures après-midi à la Forge de fer , que je ne pus pas visiter en allant à *Jakuzk* , à cause du mauvais tems , & nous y allâmes par eau. Comme il falloit remonter le fleuve & passer du côté droit , notre voyage fut assez lent. Tantôt il falloit tirer le Bateau , tantôt on alloit à rames , ce ne fut qu'à minuit que nous atteignîmes l'embouchure du ruisseau de *Tera* , où est la Fonderie. Les eaux de ce ruisseau sont si basses , que notre Bâtiment ne put le remonter au-delà d'un demi-werst , & que nous fûmes obligés de passer la nuit sur l'eau. La Sawode étant dans la forêt , à quatre werstes au-dessus de l'embouchure du ruisseau , le lendemain de grand matin nous nous y rendîmes à pied.

Cette Fonderie est composée d'un magasin , dans lequel demeure l'Inspecteur de la Forge (*Uprawitel*) , d'une maison occupée par les Ecrivains , & de quelques cabanes d'Ouvriers. Le principal bâtiment consiste en trois cabanes , dans l'une desquelles on forge le fer qui a été fondu dans les deux autres. Dans chacun des deux endroits où l'on fond , il y a douze à quinze fourneaux , construits comme ceux dont on a parlé page 153. Quand le minéral est réduit en poudre , on le met dans le fourneau avec des charbons , & l'on en tire des morceaux d'un à deux puds. Chaque fourneau peut être chargé jusqu'à trois fois par jour. On purifie les blocs dans la Forge , pour former ensuite des barres ; ce qui se fait par le moyen d'un gros marteau que l'eau fait mouvoir , ainsi que deux soufflets de fonte (91).

Nous retournâmes l'après-midi vers 2 heures à notre Bâtiment ; nous quittâmes les environs des Forges , & nous revînmes vers les 7 heures du soir à *Jakuzk*.

Le 24 Mai , je partis à cheval , accompagné de l'Etudiant *Krascheninni-*

(89) *Pulsatilla* , *Anemones folio*.

(90) Le résultat de ces observations est dans l'Original Allemand.

(91) Cette Fonderie , établie exprès en ce lieu pour l'expédition de Kamtschatka ,

s'est bien améliorée depuis. C'est de-là qu'on a tiré des ancrs , & beaucoup de ferrailles pour l'usage des Bâtimens employés à cette expédition.

kow & d'un Cosaque Jakute, pour aller visiter des Mines de charbon qu'on exploitoit, à peu de distance de la Ville, sur la rive gauche du fleuve. Le chemin passoit par un champ assez uni jusqu'à la rivière de *Marcha* que nous traversâmes : de-là nous arrivâmes au ruisseau nommé *Bulust-Urjak*, ruisseau glacé, parce qu'on y voit souvent, dit-on, des glaces même en plein Eté ; & vers midi, nous atteignîmes quelques jurtes Jakutes, où nous changeâmes de chevaux. Cet endroit porte le nom d'*Urchaju*. A trois werstes plus loin, nous passâmes par un champ tout nud, appelé *Kuldem*, près duquel est un pâturage appartenant au Couvent de *Spaskoi* à *Jakutzk*. Au bout de ce champ, je traversai encore une fois le *Bulust*, le long duquel je continuai de marcher pendant l'espace d'une lieue ; nous nous trouvâmes ensuite dans une forêt de sapins qui brûloit, & qui étoit de tems en tems si pierreuse & si marécageuse, que nous eûmes bien de la peine à nous en tirer. Parvenus au bout de cette forêt, nous descendîmes une pente fort escarpée ; nous passâmes le ruisseau nommé *Jelowa*, & nous marchâmes le long de ce ruisseau jusqu'au *Lena*. Nous trouvâmes alors devant nous un gros rocher, nommé *Surgujew-Kamen*, entre lequel & le rivage du fleuve nous suivîmes pendant cinq werstes un chemin très-pierreux, fort surpris que nos chevaux pussent y tenir. Enfin, après avoir encore fait deux werstes, nous trouvâmes près du rivage les Mines de charbon, qui m'avoient fait entreprendre ce pénible voyage. J'avois envoyé en avant dans ce même endroit nos deux Officiers des Mines, pour bien examiner la situation de la montagne, afin qu'à mon arrivée je pussé voir quelle étoit la profondeur de la Mine. Elle est située vis-à-vis d'une Isle appelée *Beresowoi*. Le charbon de terre se trouve à deux ou trois orgies du *Lena* ; il s'étend horizontalement fort loin en longueur, & son épaisseur est de dix à onze pouces. Au reste, il n'est pas d'une bonne qualité ; car tant qu'il est dans la terre, il est humide & ferme ; mais aussi-tôt qu'il est exposé à l'air, il tombe par morceaux, en sorte qu'on ne doit le regarder que comme une terre résineuse. J'en fis faire un essai, pour m'assurer s'il étoit bon à fondre le fer : mais il brûloit mal, & rendoit trop peu de chaleur.

Quant au rocher nommé *Sergujew*, on me dit que les Jakutes lui rendoient un culte comme à une divinité, parce qu'ils lui attribuoient le pouvoir d'exciter des tempêtes qui pouvoient faire bien du tort à leurs chasses. Cette superstition ressemble à celle des Burætes, qui n'osent approcher du *Schamanskoï-Kamen*, situé dans les environs de *Jakutzk*, de crainte de s'attirer quelque malheur. Les Jakutes qui ont toute la même idée de leur *Sergujew*, lui font des sacrifices, pour qu'il leur soit favorable. J'allai me promener sur ce rocher, pour voir quelque chose de ces sacrifices. Je trouvai, un peu au-dessus de la Mine de charbon, dans une petite vallée, quantité d'offrandes, consistant en de petits rubans de crin, longs de quatre pouces, & je n'en voulus pas voir davantage.

Je repris donc vers le soir le chemin de *Jakutzk* ; & après avoir marché toute la nuit, j'y fus rendu le lendemain 25, à 5 heures du soir.

Quoique nous fussions las de voir des Sorciers & des sortilèges, on nous parla d'une jeune Sorciere dont on racontoit des prodiges, & M.

Muller la fit venir. Elle avoua d'abord qu'elle étoit Sorciere, & nous dit qu'elle avoit porté son art au point qu'elle étoit en état, avec le secours du Démon, de se plonger un couteau dans le corps, sans en être endommagée le moins du monde. Le jour & l'heure pris pour ce grand spectacle, elle se rendit exactement à la jurte, où l'on devoit se rassembler. Après tous les préliminaires de la diablerie qui furent longs, après nous avoir fait entendre, par le seul organe de sa voix, les cris de différens animaux, elle se mit à converser familièrement avec les Démons qu'elle seule voyoit. Nous l'attendions au coup de couteau. On lui en donna un fort trenchant, & elle parut réellement se l'être plongée dans le corps, de maniere que la lame sortoit de l'autre côté. Elle opéroit si adroitement ce prestige, que tout le monde y fut trompé. Je portai dans le moment la main à l'endroit où elle s'étoit frappée, pour sentir si le couteau étoit effectivement dans le corps; mais, sans se déconcerter, elle me dit sur le champ, que le Diable ne vouloit pas lui obéir cette fois, & qu'il falloit remettre la partie. La folie étoit commencée, il falloit bien aller jusqu'au bout; nous lui donnâmes rendez-vous pour le lendemain au soir. Quoiqu'elle eût avoué tout haut que le couteau n'étoit pas entré dans son corps, tous les Jakutes crurent le contraire; ils s'imaginoient que les Diables lui avoient ordonné de cacher la vérité du fait, par rapport à nous autres infideles. Le lendemain, à l'heure marquée, la cérémonie recommença, & le coup de couteau fut mieux asséné que la veille; elle se le plongea réellement dans le ventre, & le retira plein de sang. Je tâtai la plaie, je l'en vis tirer un morceau de l'omentum, qu'elle se coupa, fit griller sur le charbon, & mangea. On peut juger quelles furent cette fois la surprise & l'admiration des Jakutes. La Sorciere n'étoit nullement émue, & sembloit n'avoir rien fait d'extraordinaire. Elle se rendit à la maison de M. Muller, où elle étoit hebergée, mit sur sa plaie un emplâtre de résine de melese, avec de l'écorce de bouleau, & se banda le corps avec des chiffons. Mais ce qu'il y eut de plus singulier, c'est une espece de procès-verbal qu'on lui fit signer, & par lequel elle déclaroit :
» Qu'elle ne s'étoit jamais enfoncé de couteau dans le corps, avant
» d'avoir travaillé devant nous; que son intention même d'abord n'étoit
» point d'aller jusque là, qu'elle s'étoit seulement proposé de nous
» tromper, aussi-bien que les Jakutes, en faisant glisser adroitement le
» couteau entre la peau & la robe; que les Jakutes n'avoient jamais
» douté de la vérité du prestige, mais que nous l'avions trop bien ob-
» servée; qu'au reste elle avoit entendu dire à gens du métier, que
» quand on se donneroit effectivement un coup de couteau, on n'en
» mourroit pas, pourvu que l'on mangeât un petit morceau de sa pro-
» pre graisse; qu'elle s'en étoit souvenu la veille, & qu'elle s'étoit ar-
» mée de courage, pour ne pas décréditer son art devant nous; que
» maintenant qu'on l'engageoit amiablement à confesser la vérité, elle
» ne pouvoit cacher que jusqu'alors elle avoit trompé les Jakutes,
» pour mettre son art en réputation ». Sa plaie qu'elle ne pansa que
deux fois, fut entièrement guérie le sixieme jour, & vraisemblablement
sa jeunesse contribua beaucoup à cette prompte guérison.

On vient de dire que la jeune Sorciere signa sa déclaration ; c'est ce qui mérite d'être expliqué. Les Jakutes n'ont point d'écriture particulière, & ne se servent pas non plus de celle d'aucune autre Nation. Chacun se choisit un caractère, dont il se sert au besoin, lorsqu'il s'agit d'attester par écrit quelque chose. L'Interprete qui signe en même-tems, certifie que ce caractère est celui du Jakute qui parle dans l'acte, & que son intention a été fidelement conçue dans cet écrit. Ces caracteres ne sont donc pas réguliers ; ce sont toutes sortes de figures arbitraires.

Dans un voyage que nous fîmes, M. Muller & moi, pour rendre visite à un Prince ou Notable Jakute, nous apprîmes un usage de ces peuples, qui nous montre combien l'amitié est plus honorée dans le sein de la Barbarie, que chez la plupart des Nations polies. Quand deux Jakutes, qui ont vécu quelque tems dans une liaison particuliere, viennent à se séparer, parce que l'un d'eux fait un grand voyage, leur séparation se fait toujours dans un endroit où il y a des arbres. Les adieux faits, quand le Voyageur est parti, celui qui reste monte sur un arbre, & en abat les branches. C'est la marque d'amitié la plus forte que puisse donner un Jakute à l'ami dont il est séparé. Il s'en glorifie parmi ses concitoyens ; & lorsqu'il apprend la mort de son Pilade, c'est un grand motif de consolation pour lui, qu'il fait bien valoir, d'avoir fait un bel abattis en mémoire de son ami.

Il se fait parmi les Jakutes une grande consommation de lait de jument, tant pour leurs sacrifices, que pour leurs festins particuliers & les usages domestiques, & c'est leur boisson favorite. Ils sont généralement assez grands mangeurs ; mais ce que M. *Strahlenberg* dit de leur gourmandise, est outré. Je n'ai jamais vu, ni ouï dire, que dans leurs jours de fêtes ils se déshabillaient tout nus, pour mieux se remplir le ventre.

Un jour me promenant dans les environs de la Ville, je rencontrai un Jakute qui tenoit à la main une petite baguette, avec laquelle il faisoit plusieurs mouvemens qui exciterent ma curiosité. J'avois avec moi un Cosaque, qui parloit fort bien la Langue Jakute : il m'expliqua d'abord ce que c'étoit, & le Jakute que je fis questionner, n'en fit point mystere. Il faisoit fort chaud ce jour-là ; & comme le Jakute avoit encore à marcher long-tems pour arriver à sa jurte, il vouloit se procurer de la fraîcheur. Or voici le moyen qu'emploie un Jakute pour avoir de l'air ou du vent. Il prend une de ces pierres qu'on trouve quelquefois dans le corps des animaux ou des poissons, l'enveloppe dans du crin de cheval, & l'attache à une petite baguette qu'il agite en marchant, & en proférant ces paroles qu'il adresse à son Bezoar : *Je renonce à pere & à mere, & je desire voir ta vertu.* Il met après cela sa baguette en travers sur une branche d'arbre. Aussi-tôt, dit-on, il s'élève un vent frais qui soulage beaucoup le Voyageur, & lui rend la chaleur supportable.

Il me restoit à voir aux environs de *Jakutsk* le prétendu volcan, dont parle *Strahlenberg* ; mais je ne savois où le trouver, tant il varie sur sa situation. Ce volcan, selon lui, jettoit des cendres, que l'on croyoit être des fleurs de sel ammoniac. Mais après l'avoir situé (page 328) sur le *Chatanga*, non loin de la Mer Glaciale & du fleuve *Jeniseï*, il le place

(page 379) à peu de distance de *Jakutsk* vers l'Ouest, près de la source du ruisseau nommé *Wilgui*; puis dans sa Carte, qui est postérieure à sa Relation, le même volcan est transporté entre deux fleuves, entre l'*Olenck* & le *Lena*, à la hauteur de *Schigan*. Ainsi ne sachant où prendre ce curieux volcan, & quelques informations que je fis, personne ne pouvant m'en donner des notions sûres, il fallut renoncer à le voir. Ce ne fut que deux ans après qu'en passant à *Jeniseisk* & à *Mangaséa* je fus instruit de sa véritable situation par des gens qui avoient demeuré sur le *Chatanga*, & qui en connoissoient tous les environs. Voici donc sur cet article à quoi l'on peut s'en tenir. Le rivage du *Chatanga*, au-dessous de *Ponomarewa-Simowie*, s'étend vers la Mer dans l'espace de huit à dix werstes, & est quelquefois élevé de quinze brasses. Les couches inférieures du sol paroissent être du sable pur; vient ensuite du charbon de terre, dont la couche en certains endroits a trois à quatre brasses d'épaisseur. Au charbon succède encore du sable recouvert de terre. Du haut de ce rivage élevé, on voit s'élever de tems en tems de la fumée; & quand on approche des endroits d'où elle sort, on voit du feu, tel que celui que fait le charbon. On peut en approcher sans danger: car quoique tout ce rivage soit couvert de neiges pendant l'Hiver, on distingue aisément la neige qui couvre les endroits brûlans de celle des autres. Ce feu n'a que quelques lignes d'épaisseur, & ressemble à une légère bruine, d'où les Russes lui ont donné le nom de *Kursjak*. Il y en avoit en effet autrefois quelques-uns de ces terrains brûlans, près desquels on trouvoit de bon sel ammoniac, & une matière rouge, dont on tiroit aussi par la cuisson de ce même sel. Les Orfèvres & les Potiers d'étain de *Jeniseï* & de *Mangaséa* préférèrent encore beaucoup le sel ammoniac du *Chatanga* à celui qui vient des pays étrangers, parce que, selon eux, il rend davantage. Mais les endroits où l'on ramassoit ce sel, sont entièrement consumés, & les nouvelles couches qui brûlent, sont comblées de terre à mesure. Voilà tout le merveilleux de ce prétendu volcan. On n'a jamais senti sur le *Chatanga* la moindre secousse de tremblement de terre; on n'a jamais vu de pierres ponceuses, ni de scories vomies par les flammes; le feu de ces terrains n'a jamais été plus vif qu'un simple feu de charbons, tel qu'il est en effet; les mêmes gens m'ont même assuré que ces charbons ardents sont fort communs dans tous ces cantons septentrionaux, que les bords de la Mer qui s'étendent du fleuve *Jeniseï* à l'Est vers le *Lena*, en sont remplis, & qu'il y en a à telle profondeur, qu'ils sont arrosés de l'eau de la Mer.

Découverte des
environs de Ja-
kutsk par un
Aventurier Rus-
se, & Histoire
de cet Aventu-
rier.

Avant de quitter *Jakutsk*, on ne fera pas fâché de voir comment les environs de cette Ville furent découverts, au-moins suivant la tradition des Cosaques de *Mangaséa* que j'ai recueillie.

Peuda, Aventurier Russe, ayant entendu parler de conquêtes, & brûlant d'illustrer son nom, se mit à la tête de quarante hommes qu'il avoit ramassés tant en Russie qu'en Sibérie, pour tenter fortune dans cette dernière Province. Il parvient au fleuve *Jeniseï*, & descend jusqu'à *Mangaséa*. Là, il apprend que les bords du *Nischnaja-Tunguska*, qui s'y jette un peu au-dessus de cette Ville, sont habités par des Nations idolâtres,

& que vers sa source est un autre grand fleuve, dont les bords sont aussi fort peuplés. Il prend aussi-tôt la résolution de remonter cette rivière, & d'en visiter tous les environs. Il se construit pour cet effet le nombre de Bâtimens nécessaires; & dans le premier Eté, il n'avance que jusqu'aux environs de la rivière de *Nischnaja-Koischoma*. Les Tunguses lui avoient fermé le passage, en faisant de grands abattis d'arbres qu'ils avoient jettés en travers de la rivière, & qui arrêterent ses Bâtimens. Il fut donc obligé de passer l'Hiver dans ces environs, & pour cet effet, il se construisit une cabane connue encore aujourd'hui sous le nom de *Nischnoje-Pendina Simowje*. Cette cabane déplût beaucoup aux Tunguses, & ils l'attaquèrent à différentes reprises; mais comme ils n'avoient que des arcs & des fleches, le brave Russe n'eut pas de peine à les repousser chaque fois avec les armes à feu dont il étoit muni. L'Eté suivant, il régagna ses Bateaux. Plus les Tunguses avoient senti ses forces, plus ils jugerent qu'il falloit s'opposer à ses entreprises, & l'empêcher de les approcher davantage. Ils le harcelèrent donc l'Eté suivant, de maniere qu'il ne put pas même arriver juiqu'à la *Serednaja-Koischoma*. Il fut obligé de mettre pied à terre une seconde fois au-dessous de cette rivière, & d'y construire une cabane pour y passer encore l'Hiver. Les Tunguses voyant qu'ils ne pouvoient l'attaquer avec succès ni sur l'eau, ni dans ses cabanes, le laisserent tranquille dans son quartier d'Hiver; & le troisieme Eté, lorsqu'il monta plus haut, ils ne l'inquiéterent plus du tout. Ainsi notre Russe atteignit, sans aucun obstacle, le canton de *Nischnaja-Tunguska*, où commence le district situé entre le *Tunguska* & le *Tschetschuischoi* sur le *Lena*. Or il y a bien de l'apparence qu'il s'étoit procuré quelques connoissances du pays, soit par ses propres Emissaires, soit par les rapports de quelques Voyageurs qui y avoient pénétré; car il y fut à peine rendu, qu'il entreprit le voyage de terre. Il ne savoit pas que les Tunguses y avoient rassemblé toutes leurs forces. Ils s'opposèrent vigoureusement à son passage, & l'obligèrent encore de bâtir une cabane sur la montagne de *Jurjew*, pour y passer l'Hiver comme il pourroit. Heureusement pour notre Aventurier, qu'ayant déjà beaucoup souffert des Tunguses, il étoit endurci par leurs hostilités continuelles. Cependant ils ne se rebutoient point, & revenoient toujours à la charge; mais toutes les fois qu'au commencement du combat il tomboit parmi les Tunguses une malheureuse baïe, ils prenoient la fuite avec beaucoup de précipitation: quelquefois les escarmouches étoient si acharnées, qu'il y avoit beaucoup de sang répandu; mais la victoire fut toujours du côté du courageux *Penda*. Ce fut ainsi qu'en disputant, pour ainsi dire, pied à pied le terrain, il parvint jusqu'au *Lena* dans le quatrieme Printems. Après s'être construit les Bâtimens nécessaires, il descendit ce fleuve jusqu'aux environs de *Jakutzk*; ensuite il le remonta jusqu'aux environs de *Wercholensk*; de-là s'étant porté par la steppe vers l'*Angara*, il suivit cette rivière & le *Tunguska*, pour retourner à *Jeniseisk*. Il y écrivit des Mémoires de ses découvertes & de ses expéditions, ce qui occasionna par la suite la population de ces cantons-là.

J'attendois impatiemment à *Jakutzk* le tems de notre départ pour

Ochozsk. Je me représentois le plaisir que j'aurois à voir ce beau Port, & la Mer Orientale de Sibérie, ou, comme l'appelle l'*Atlas Russe*, la Mer de *Kamtschatka*, parce qu'elle s'étend en effet entre la Presqu'Île de *Kamtschatka* & les environs du fleuve *Ochota*, ainsi que la sinuosité que cette mer forme vers le Nord, ou le golfe de *Penschinskoi*; puis de passer au *Kamtschatka*, & de décrire toutes ces contrées inconnues, comme le portoit notre instruction. Depuis le commencement de l'année 1737, nous nous étions tous occupés à faire les arrangemens nécessaires pour ce voyage. C'étoit le détachement de la Marine qui devoit faire la fourniture de nos vivres; c'est pourquoi dès l'année 1734, nous trouvant tous rassemblés à *Tobolsk* avec les Officiers de ce détachement, nous avions eu la précaution de présenter au Capitaine-Commandant un état de vivres & des provisions, dont notre Compagnie auroit besoin à *Kamtschatka* pour subsister. Comme maintenant nous voyions de près l'état des affaires, & que nous nous souvenions des peines que nous avions déjà souffertes dans des endroits habités, pour nous loger seulement; il nous étoit aisé de conclurre que n'étant pas bien approvisionnés, on nous feroit esfluyer bien d'autres misères dans l'immense éloignement dont le *Kamtschatka* est de *Petersbourg*. Nous nous adressâmes donc par écrit au Capitaine-Commandant, pour savoir, s'il pourroit fournir, pour notre résidence au *Kamtschatka*, tous les approvisionnementns que nous lui avions déjà demandés à *Tobolsk*, & dans combien de tems il comptoit pouvoir effectuer cette fourniture. On nous répondit lestement, que le détachement de Marine devoit commencer naturellement par s'approvisionner lui-même, & qu'il n'étoit point du tout dans le cas de songer à transporter des vivres pour nous. Sur cette réponse, nous nous adressâmes à la Chancellerie de *Jakutzk*, & nous la pressâmes de se charger de ce soin. Elle nous donna pareillement toutes sortes de défaites, & nous répondit enfin positivement, qu'elle se trouvoit déjà chargée d'un assez pesant fardeau de la part du détachement de la Marine; que tous les gens dont elle pouvoit disposer, n'étoient que trop occupés à transporter à *Ochozsk* les vivres dont il avoit besoin; que par conséquent elle ne pourroit fournir un seul homme pour le transport de nos provisions; qu'elle n'avoit même point de vivres à nous céder; qu'en un mot, on ne savoit pas quand on feroit en état de nous fournir ni vivres, ni gens pour les transporter. Voilà d'abord où nous en étions pour un point aussi essentiel que celui de la subsistance. Outre cela, nous ne savions pas seulement comment passer la mer, pour parvenir à *Ochozsk*. Suivant les ordres du Sénat, le détachement de la Marine étoit chargé de ce soin. Notre Compagnie étoit assez nombreuse, & il falloit absolument pourvoir à son passage. Les ordres portoient de plus, qu'on nous procureroit toutes nos commodités sur les Bâtimens. Nous nous adressâmes donc encore, pour ce point, aux Officiers de Marine, & nous demandâmes, si l'on nous pourroit passer commodément? La réponse fut conforme à la première: le détachement, nous disoit-on, étoit assez embarrassé de lui-même, & ne savoit pas, s'il pourroit seulement nous recevoir. On ajoutoit, que la Chancellerie d'*Ochozsk* avoit des Bâtimens &

des hommes, dont il falloit nous servir, si nous voulions passer. Le Sieur *Pisfarew*, Commandant du Port d'*Ochotzk*, étoit encore à *Jakutzk*; nous voulûmes savoir de lui le véritable état des affaires. Nous avions lieu d'avoir en lui toute sorte de confiance, & même de croire qu'il nous vouloit du bien: il nous fit sa réponse par écrit. Elle portoit, qu'un des deux Bâtimens d'*Ochotzk* étoit resté à *Kamschatka* à cause de sa vétusté, & que l'autre étoit en très-mauvais état; qu'il falloit par conséquent en construire un neuf, & qu'il pouvoit nous le faire espérer, mais qu'il ne savoit pas quand cette construction se feroit. Il n'y avoit donc de tous côtés qu'incertitude sur le tems & sur les moyens de continuer notre voyage jusqu'au terme qui nous étoit prescrit. Or il ne nous parut pas convenable d'attendre l'événement à *Jakutzk*, parce que M. *Muller* avoit ramassé tous les Mémoires qu'il avoit ordre de recueillir sur les Jakutes & sur tous les lieux de ce district. De mon côté, j'en avois écrit presque toute l'Histoire naturelle, & le terrain qui me restoit à parcourir me paroissoit trop stérile, pour valoir la peine de m'arrêter plus long-tems. Enfin M. de la *Croyere* croyoit les observations qu'il avoit faites à *Jakutzk*, pour en fixer la longitude & la latitude, très-suffisantes pour déterminer la vraie situation du lieu. D'ailleurs nous étions persuadés que la Description du *Kamschatka* ne manqueroit pas de se faire, parce que c'étoit le principal objet de l'expédition dont nous faisons partie.

Toutes ces considérations murement pesées, nous délibérâmes, entre nous trois Professeurs, sur le parti que nous avions à prendre. On ne pouvoit nous blâmer de n'avoir point entrepris le voyage de *Kamschatka*, au risque évident de manquer de tout; ainsi rien ne paroissoit plus naturel que de différer ce voyage. M. de l'*Isle de la Croyere* crut nécessaire de faire encore des observations astronomiques dans les cantons septentrionaux, pour y trouver un point fixe dont la longitude & la latitude connues servissent à déterminer plus sûrement celles des autres lieux. Il résolut donc, en attendant que les choses fussent disposées au gré de notre Compagnie, de descendre le *Lena*, & de gagner par les chemins d'Hiver la rivière d'*Olenck*, où il comptoit trouver des habitations Russes, & par conséquent être aidé dans ses travaux. Nous nous engageâmes, M. *Muller* & moi, de joindre aux observations astronomiques qu'il devoit mieux entendre que nous, toutes celles que nous pourrions faire au profit des Sciences, & nous lui promîmes de lui faire part de nos remarques.

A mon égard, comme la plus grande partie des desseins que j'avois faits l'année précédente sur le *Lena*, & presque toutes mes descriptions avoient malheureusement péri dans l'incendie de ma maison à *Jakutzk*, je crus ne pouvoir mieux employer mon tems qu'à travailler à réparer cette perte. Les *Sluschiwies* que nous avions amenés avec nous l'année précédente, étoient encore à *Jakutzk*, parce que nous comptions nous en servir pour le transport de nos vivres à *Judomskoi-Krest* & à *Ochotzk*: ainsi nous étions les maîtres de les employer encore sur les Bâtimens. J'avois aussi résolu d'hiverner sur le *Lena*, afin qu'au premier avis que j'aurois des ar-

rangemens faits à *Ochotzk* pour le voyage de *Kamtschatka*, je pusse reprendre sans délai la route de *Jakutzk*, & de là passer à *Ochotzk*. M. Muller avoit encore quelques recherches à faire dans les districts supérieurs du même fleuve. D'ailleurs depuis l'Hiver précédent, sa santé étoit fort chancelante, ce que certains symptomes de sa maladie nous faisoient attribuer à l'air froid de *Jakutzk*. Il espéroit donc, s'il pouvoit passer l'Hiver suivant dans un climat plus tempéré, se rétablir & recouvrer de nouvelles forces pour le grand voyage que nous espérons faire aussi-tôt que nous pourrions l'entreprendre. Déterminés par ces raisons & par la longue habitude qui nous avoit accoutumés l'un à l'autre, nous résolûmes de faire ensemble notre voyage intermédiaire.

Notre grand voyage au *Kamtschatka* n'étoit ainsi que retardé. Cependant considérant qu'il y avoit déjà quatre années que nous étions partis de Petersbourg, tandis qu'on nous avoit fait espérer que notre voyage ne dureroit en tout que cinq ans, nous comprîmes que quand tout réussiroit à notre gré, quand nous trouverions toutes les facilités possibles pour passer au *Kamtschatka*, il y auroit déjà cinq ans d'écoulés, & qu'il falloit compter encore au-moins deux ans, outre le tems de notre séjour dans cette Presqu'Isle, pour notre retour. Nous n'avions d'ailleurs nullement envie d'habiter éternellement les contrées sauvages de la Sibérie. Nous trouvâmes donc à propos de faire d'avance de telles dispositions, que, quand nous arriverions au *Kamtschatka*, nous pussions trouver de l'ouvrage fait, pour n'être pas obligés d'y faire une trop longue résidence. Ces préparatifs se réduisoient à nous faire construire des logemens propres pour nos travaux. Nous voulions avoir un jardin à *Bolscherezkoi-Ostrog*, dans l'endroit le plus méridional du pays, où l'on cultiveroit, autant qu'il seroit possible, les plantes sauvages du *Kamtschatka*. Il s'agissoit encore d'y faire commencer des observations météorologiques, de marquer avec soin le flux & reflux du golfe de *Kamtschatka*, de décrire exactement le volcan & les pays chauds, ainsi que les poissons, les quadrupèdes, & généralement tous les animaux vivans sur la terre & dans l'eau, les oiseaux & tout ce que la Mer jette sur ses bords, de faire de tout des collections, de rassembler en même tems tous les Mémoires qu'on pourroit trouver sur les *Kamtschadales*, les *Corjakes* & les *Kuriles*, tant pour les traditions de leur origine, que par rapport à leur façon de vivre, leurs habillemens, leur culte, leurs usages, leurs mœurs, leur commerce, &c. le tout d'après des Relations authentiques.

Départ de
M. Kraschenin-
nikow pour
Kamtschatka.

Pour remplir ces différens objets, nous choisîmes unanimement le Sieur *Krascheninnikow*, actuellement Professeur de Botanique à Petersbourg, sujet alors extrêmement distingué, dont le zèle & l'application n'avoient plus besoin d'autres épreuves. On lui donna, pour l'aider dans ses travaux, un Ecrivain. Nous prîmes en même tems toutes les mesures nécessaires pour le faire rendre commodément à *Ochotzk*, & lui faire passer avec sûreté la Mer de *Kamtschatka*; nos arrangemens à son égard réussirent si bien, qu'il ne fut pas traversé dans tout ce qu'il avoit à faire au *Kamtschatka*. Il partit cette même année dans l'Automne, sur un Bâtiment que la Chancellerie d'*Ochotzk* voulut bien expédier pour *Kamtschat-*

ka. Nous lui donnâmes d'amples instructions par écrit ; & le 5 Juillet sur les 10 heures , il se rendit de l'autre côté du *Lena* , d'où il ne tarda pas de prendre la route d'*Ochotzk*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

Le voyage de *Jakutzk* à *Ochotzk* se fait de deux façons différentes , par terre & par eau. Par eau , l'on descend le *Lena* jusqu'à l'*Aldan* , & on remonte l'*Aldan* jusqu'au *Biela-Reka* , qui s'y jette. Cette route est fort pénible , & prend bien du tems. Pendant que le chemin en droiture ne fait que deux cens quatre-vingt-dix werstes , le passage sur les rivières en fait plus de cinq cens : c'est pourquoi on ne prend pas volontiers cette route. On a construit au *Biela-Reka* plusieurs magasins , où l'on transporte les vivres en traîneau par les chemins d'Hiver.

Le chemin de terre , en partant de *Jakutzk* , conduit au ruisseau de *Tatta* ; de *Jakutzk* à ce ruisseau , on compte cent soixante-dix-huit werstes ; de-là jusqu'à la rivière d'*Amga* , quarante-quatre werstes ; depuis l'*Amga* jusqu'à l'*Aldan* & la *Biela-Reka* , soixante-huit werstes. On remonte ensuite la *Biela* jusqu'au *Judoma* , puis le *Judoma* presque jusqu'à sa source , où l'on voit aussi quelques habitations & quelques magasins de vivres. Là se présentent encore deux chemins , l'un presque entièrement par eau , l'autre par terre. La source de la rivière de *Bludnaja* est environ à quarante werstes de celle du *Judoma* , & elle se réunit à l'*Urak* , appelé dans l'Atlas Russe *Urom* , qui se rend à la mer à l'Occident d'*Ochotzk*. Il est arrivé tant de malheurs sur l'*Urak* par la quantité de rochers dont il est rempli , & par l'impétuosité de ses eaux , qu'on préfère le chemin de terre. Cependant ce chemin de terre passe par-dessus des montagnes affreuses , qui ne sont point praticables pour les voitures ; il faut tout transporter sur des chevaux de somme ou sur des rennes , & sur chacun de ces animaux on ne peut pas charger au-delà de cinq puds ou de deux cens livres. La farine que l'on transporte , est emballée & foulée dans deux sacs de cuir , dont chacun tient environ un pud & demi. Ces sacs tiennent ensemble par une large corroie , de façon qu'il pend un sac de chaque côté du cheval ou du renne. Les Tunguses des environs d'*Ochotzk* fournissent les rennes pour le transport des ustensiles de voyage ; les chevaux sont pour la plupart amenés de *Jakutzk* , & la bonne herbe qui se trouve en abondance sur la route , leur fournit de quoi subsister. Il y a très-peu de chevaux à *Ochotzk* , faute de fourrage : il est vrai qu'au défaut d'herbe , les chevaux s'accommodent des bourgeons des petits saules ; mais c'est un très-mauvais fourrage , qui ne leur donne ni embonpoint , ni vigueur.

Pour reprendre le chemin de *Jakutzk* à *Ochotzk* , quand on a passé l'*Aldan* , on longe la *Biela* , & l'on remonte cette rivière jusqu'au ruisseau de *Tschagdala* , ce qui fait un espace de cent quarante werstes. Dans ce trajet , on passe à la droite de la *Biela* devant un rocher remarquable , appelé *Wietrennoi-Kamen* , Rocher de vent. De *Tschagdala* , après avoir fait quinze werstes , on arrive à la rivière de *Junakan* , le long de laquelle on fait encore vingt-deux werstes en remontant. De-là le chemin donne sur des montagnes , puis ramène encore à la *Biela*. Près de la *Junakan* est un petit lac , que les Jakutes appellent *Bus-Kiol* , Lac glacé , parce qu'on

y voit de la glace , même dans les plus fortes chaleurs de l'Eté. Après avoir regagné la *Biela* , le chemin continue le long de cette riviere pendant cinq werstes , après quoi l'on s'en détourne ; & on fait encore trente - quatre werstes , pour arriver aux bords de la *Juna*. Au bout de quarante-un werstes , on parvient au ruisseau de *Werblinschja*. En continuant de marcher , on rencontre sur ce ruisseau deux endroits qu'on ne voit jamais sans glace , parce qu'elle n'y fond peut-être jamais ; l'un très-petit , nommé *Kutschugoi-Taryn* ; l'autre plus spacieux , appelé *Capitan-Taryn*. A 50 werstes du dernier , on passe encore *Keil-Taryn* , sur les bords du ruisseau d'*Akatschan* , lieu non moins singulier que les deux précédens , où l'on voit tous les jours se former la glace , sans qu'on puisse en découvrir la cause. Comme le froid y est excessif , personne jusqu'ici n'a peut-être été tenté d'y rester assez long-tems pour examiner ce phénomène. A vingt werstes de-là , on trouve un bois assez considérable , appelé *Bolschie-Gari* , & vingt werstes encore plus bas , un autre bois appelé *Mari-Gari* , où l'on ne sent aucun froid. A quinze autres werstes ensuite , on est rendu sur la riviere de *Judoma* & à *Judomskoi-Krest* , où il fait fort froid , sans qu'on y voie cependant de la glace hors le tems ordinaire. De *Judomskoi-Krest* , entrepôt de vivres , on va par terre gagner l'*Urak* , & le trajet est de soixante-cinq werstes. On en descend trente-cinq avec le courant , & l'on arrive au chantier d'*Uratzkoi* , où l'on construit , on charge , on dépêche des Bâtimens de vivres pour *Ochotzk*. A quarante-sept werstes au-dessous , on arrive à la grande cataracte de l'*Urak* , & l'on marche encore quatre werstes le long de ce fleuve. On le quitte au bout de treize werstes , pour suivre les bords du *Bludnaya* ; pendant l'espace de vingt-huit werstes & à l'embouchure de ce ruisseau , on traverse un champ appelé *Bobrowoje-Pole* , Champ du Castor. Au-dessous de cette embouchure , on reprend l'*Urak*. Après une marche de quarante-six werstes , on parvient au ruisseau de *Dscholokon* , qui se jette dans l'*Ochota* ; à seize werstes au-delà , on se trouve à l'ancien Ostrog d'*Ochotzk* , & enfin au bout de trois werstes , on est rendu dans ce Port. Ainsi le chemin de terre est de neuf cens dix-neuf werstes.

Ce chemin est extrêmement pénible , parce qu'on passe presque toujours des montagnes & des bois la plupart très-marécageux. Les bois sont presque uniquement plantés de meleses & de bouleaux. On voit de tems en tems quelques sapins ou quelques trembles , mais ils sont rares. On rencontre fort peu de plaines , si ce n'est près des grandes rivières , telles que la *Juna* , la *Biela* , l'*Urak* & l'*Ochota* , d'où les montagnes sont un peu éloignées. Dans tous ces endroits , il y a des champs agréables ; mais le chemin n'en est pas moins pénible par la quantité d'endroits escarpés & de mauvais pas que l'on rencontre ; ce qui oblige les Voyageurs de marcher à pied la plupart du tems , & de mener leurs chevaux par la bride. Un pareil voyage ne peut guere avoir d'attrait pour toute autre espece d'hommes que pour un Botaniste , que le spectacle de la nature dédommage bien des incommodités qu'il essuie. Mais si ce voyage est pénible , il n'est pas moins long ; c'est presque avoir été en poste que de l'avoir fait dans un mois. On y emploie ordinairement au-moins six semaines ;

semaines ; & de plus , ce voyage entraîne beaucoup d'embarras ; on ne peut l'entreprendre sans avoir beaucoup de chevaux pour porter les vivres , dont on a besoin en route , & dans les lieux où l'on séjourne. Il faut donc avoir grand soin des chevaux ; mais , dans un si long voyage , il n'est pas possible qu'il n'arrive des accidens qui vous arrêtent en chemin. Cette route n'étant pas praticable pour aucune sorte de voiture , & la célérité que demande le transport des vivres , ne permettant pas toujours de le faire par eau , on a d'abord cru que les chameaux étoient les animaux les plus convenables pour être employés à cet usage. Pour essayer de leur service , on fit venir à *Jakutzk* un chameau , que les Jakutes prirent pour un monstre , & qui les effraya beaucoup. La petite-vérole commençoit alors à faire des ravages dans la Ville ; les Jakutes s'imaginèrent que le chameau en étoit la cause. Ils devoient pourtant se souvenir que la petite-vérole avoit déjà regné à *Jakutzk* , sans qu'elle y eût été apportée par un chameau , puisqu'il n'avoit jamais paru de ces animaux dans le canton ; mais comme , selon leur doctrine , toutes les maladies étant de vrais maux , font l'ouvrage d'autant de Démon qu'il y a de maladies différentes (92) , ils n'hésiterent pas à regarder le chameau comme le Diable de la petite-vérole. Le chameau , quoiqu'il en soit , fut chargé de vivres & d'autres marchandises ; il sortit de la Ville au grand contentement des Jakutes ; il alla jusqu'au ruisseau de *Werblinschia* , auquel il a donné son nom (93) , & y mourut sans arriver à *Ochotzk*. On jugea de-là , non sans fondement , que ces pays étoient trop froids pour les chameaux ; les pays montagneux semblent aussi leur être contraires ; ils pourroient s'accommoder mieux des steppes & des plaines qui ne sont pas trop froides.

M. *Krascheninnikow* prit le chemin de terre ; il emporta tous les instrumens & les ustensiles dont il avoit besoin pour ses observations , avec des provisions pour deux ans.

Aussi-tôt qu'il fut parti , M. *Muller* & moi nous prîmes les arrangements nécessaires pour notre départ de *Jakutzk*. Il nous fallut trois *Doschtschennikes* ; nous choisîmes les meilleurs Bâtimens de ceux que nous avions amenés , & que nous avons bien fait réparer dès le Printemps ; ils étoient munis de mâts & de voiles. Il nous falloit sur chaque *Doschtschennike* seize Travailleurs , & dix sur la *Kajuke*. Nous ramenâmes avec nous les *Sluschiwies* qui nous avoient conduits à *Jakutzk*. Pour compléter le nombre de Travailleurs nécessaires , la Chancellerie de cette Ville nous fournit des Paysans qu'on avoit ramassés de différens endroits , & qui devoient être transportés au *Kamtschatka* pour peupler ces Cantons , mais qui , par différens obstacles , n'ayant point encore pu se rendre au rendez-

(92) C'est un reste des superstitions anciennes : car Origene (*contra Celsum* , lib. 8.) dit que , dans la Mythologie Egyptienne , il y avoit trente-six Démon ou Dieux aériens , qui avoient partagé entre eux le corps de l'homme , composé d'autant de parties ; de sorte que chacun en commandoit une. Il ajoute que les Egyptiens sa-

voient , dans leur Langue , les noms de ces prétendus Génies , & qu'ils croioient , qu'en invoquant chacun d'eux , selon la partie malade du corps à laquelle il étoit préposé , on en obtenoit la guérison. Voyez le Clerc , *Histoire de la Médecine* , page 14.

(93) *Werblinschia* , Ruisseau du Chameau.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

vous qui leur étoit marqué, se trouvoient ici sans rien faire. On y joignit ensuite quelques payfans des bords de l'*Amga*, qui, par goût pour la façon de vivre des Jakutes, avoient renoncé la plupart à l'Agriculture, comme les payfans d'*Olekminsk*, & pouvoient s'absenter pendant quelque tems de leurs maisons, sans faire tort à leurs affaires domestiques, avec quelques Marchands qui, pour dettes de la Couronne, étoient condamnés aux travaux publics. Tous ces gens là étoient rassemblés dès le 7 Juillet. Ce jour, nous allâmes occuper nos Bâtimens, & nous prîmes avec nous les deux Dessinateurs, l'Interprete *Jachontow*, l'Etudiant *Gorlanow*, l'Apprentif Géographe *Makscheew*, deux Officiers des Mines, un Tireur & neuf Soldats. M. de la Croyere s'étoit réservé le Sous-Chirurgien, parce qu'il croyoit en avoir plus besoin que nous dans le pénible & dangereux voyage qu'il entreprenoit dans la partie inférieure du *Lena* & vers l'*Olenek*, & que je pouvois en tout cas en faire les fonctions dans ma Troupe.

Départ de Jakutzk.

Nous avions résolu de ne pas quitter *Jakutzk* que M. *Krascheninnikow* ne fût parti pour *Kamtschatka*. Nous apprîmes le 9 Juillet par une Lettre de sa main son départ pour *Ochotzk*, & nous partîmes aussi sans délai par un tems calme. Nous allâmes d'abord fort lentement, parce qu'il fallut tirer les Bateaux; mais, pour perdre au-moins la Ville de vue, nous fîmes ramer à toutes forces, & nous arrivâmes vers les 11 heures du soir à l'extrémité inférieure de l'Isle de *Tialbjark-Aru*, dont la distance est de seize werstes.

Le 10, au lever du Soleil, nous quittâmes cet endroit, & nous fîmes encore tirer les Bâtimens contre le courant du fleuve. Comme le vent, sans être fort, nous étoit contraire, nous partageâmes les Travailleurs de chaque Bâtiment en deux parties; nous en envoyâmes la moitié à terre, pour tirer les Bateaux, & nous les faisons relever de quatre heures en quatre heures par l'autre moitié. Par ce moyen, sans aller bien vite, nous ne cessâmes point de marcher. Cette lenteur me fut favorable pour mes observations sur l'Histoire naturelle. Notre navigation jusqu'au 12 n'eût de remarquable, outre les variations ordinaires du vent, qu'un long brouillard, qui rendoit la lumière du Soleil presque aussi sombre que celle de la Lune, sinon qu'il paroïssoit un peu plus rouge. Nos Travailleurs nous assûroient que ce brouillard venoit de la mer.

Le 14, vers les 10 heures du matin, nous atteignîmes l'extrémité inférieure des *Stolbi* ou montagnes colomniformes. Nous les avions dépassées de quelques werstes, lorsque le Bâtiment de M. *Muller* commença à prendre beaucoup d'eau. Cet accident nous obligea de nous arrêter pour découvrir l'ouverture. Nous fîmes d'ailleurs obligés d'attendre notre *Kajuke*, qui n'ayant qu'une mauvaise voile, étoit restée en arriere, & qui ne put nous joindre que vers le minuit.

Pendant toute la journée du 15, nous marchâmes si lentement, que j'eus le tems de mettre par écrit les articles sur lesquels je voulois être instruit par notre troisième Collegue (M. de la Croyere), pour profiter du singulier voyage qu'il étoit allé faire tout seul. Comme je présuinois qu'il pouvoit être encore à *Jakutzk*, ce fut là que je lui adressai cet écrit. Je lui marquais: 1°. « DE faire faire, dans les cantons inférieurs du *Lena* & dans

» les environs de la Mer Glaciale, une notice exacte, en Langue Russe,
 » de tous les quadrupèdes, oiseaux, arbres, buissons, baies, poissons
 » de mer & de rivière; & s'il rencontroit quelque chose qu'il ne connût
 » pas, ou dont il n'eût pas entendu prononcer le nom, de tâcher d'en
 » avoir un échantillon pour l'emporter avec lui. 2°. Que, dans la notice
 » des oiseaux, il falloit observer le tems où ils arrivent dans les lieux
 » qu'ils fréquentent, & celui où ils les abandonnent, ou spécifier s'ils
 » y restent toujours, de quelle façon & en quels endroits préférable-
 » ment à d'autres ils passent l'Hiver. 3°. Qu'il mît entre des papiers, avec
 » leurs fleurs & leurs fruits, toutes les plantes qui se trouveroient dans
 » les cantons inférieurs du *Lena* ou sur les bords de la Mer Glaciale.
 » 4°. Qu'il fit faire des collections de toutes les plantes marines & des
 » autres productions, telles que les coquillages, écrevisses, crabes,
 » ourfins de mer, coraux &c. que la mer jetteroit sur ses bords. 5°. Qu'en
 » particulier il s'assurât si les ours blancs ne quittent jamais les bords
 » de la mer, s'ils remontent quelquefois aussi les rivières ou même
 » s'avancent dans les terres, & à quelle distance ils s'éloignent de la mer;
 » en quoi consiste principalement leur nourriture; si pendant l'Hiver ils
 » se tiennent couchés dans des cavernes comme les autres ours, sans
 » reparoître jusqu'au Printems, ou si, selon le rapport de quelques Voya-
 » geurs, ils vont chercher leur nourriture pendant tout l'Hiver, &
 » même dans cette saison plutôt que dans toute autre; si, à l'approche
 » du Printems ou dans l'Été, on ne remarque point que leur poil change
 » de couleur; s'il n'y a pas une espèce particulière de chasse pour pren-
 » dre ces animaux, ou si on les tue seulement par occasion, & de quelles
 » armes on se sert contre eux. 6°. Qu'il prît aussi toutes les informations
 » nécessaires sur les renards bleus & blancs qui se trouvent dans les en-
 » virons de la Mer Glaciale, & qu'il s'instruisît particulièrement, si ce
 » sont des espèces différentes; qu'il étoit aisé de s'en assurer, en les sur-
 » prenant dans leurs trous lorsqu'ils ont des petits, parce que si l'on y
 » trouvoit constamment des renards blancs ou gris, & jamais de cou-
 » leurs mêlées, il seroit très-vraisemblable que les espèces sont diffé-
 » rentes, & que si au contraire on en trouvoit de blancs & de gris mê-
 » lés, cela prouveroit qu'il n'y a qu'une seule espèce; qu'à cette oc-
 » casion il tâchât d'emporter un de ces renards vivans, afin que sa figure
 » pût être représentée d'après nature; qu'en même tems il s'informât
 » quelle est la nourriture ordinaire de ces animaux; s'ils mangent une
 » espèce particulière de rats, ou des lièvres, ou des poules de ma-
 » rais (94), comme le rapportent quelques Voyageurs; s'ils ont la même
 » nourriture Hiver & Été, & si pendant cette dernière saison ils ne
 » font pas quelquefois la chasse aux oies qui remplissent alors ces districts
 » septentrionaux. Qu'il s'instruisît aussi du tems où on les voit plus fré-
 » quemment que dans d'autres; s'ils ne quittent pas quelquefois de cer-
 » tains cantons pendant quelques années, comme font les renards de
 » l'Europe, & quelles raisons donnent les habitans du pays, lorsque
 » ces animaux se trouvent plus abondans en certaines années. Jusqu'à

(94) *Lagopus*.

» quelle hauteur ils remontent les rivières ; s'ils font aussi leurs trous
 » près des bords ; si de-là ils vont gagner les bois ; s'ils se tiennent tou-
 » jours sur les bords de la mer , ou tantôt sur la mer & tantôt sur les
 » rivières. A quelle hauteur ils font leurs trous au-dessus de la ligne ho-
 » rizontale de ces rivières ou de la mer. De quelle grandeur sont ces trous,
 » & s'ils sont horizontaux , droits ou courbes ; s'ils ont une ou plusieurs
 » entrées ; si chaque couple de renards a sa caverne particulière , ou si
 » plusieurs couples vivent ensemble ; s'ils visitent leurs trous pendant
 » toute l'année , & en quel ordre ils les visitent , ou s'ils courent quel-
 » quefois un mois ou deux pour chercher leur proie ; s'ils se creusent
 » de nouvelles tanières tous les ans , ou s'ils se contentent de la même
 » pendant plusieurs années ou pendant toute leur vie ; si quelquefois un
 » renard ne va pas occuper une tanière abandonnée par un autre , ou
 » s'ils ne s'emparent pas des logis les uns des autres par ruse ou par sur-
 » prise ; si ces renards marchent seuls ou par troupes ; dans quel tems
 » ils s'accouplent , & combien de tems ils restent ordinairement en
 » chaleur ; combien de tems ils portent ; en quel tems de l'année ils
 » mettent bas leurs petits , combien à-la-fois , & combien de tems ils les
 » allaitent ; quel changement de couleurs éprouve leur poil depuis leur
 » naissance dans le cours d'une année entière , & quels noms les Chas-
 » seurs leur donnent suivant leurs différens âges. Si ces renards étant par-
 » venus à un certain âge , ne changent pas un peu tous les ans ; si , par
 » exemple , les renards blancs n'augmentent pas de blancheur en vieill-
 » lissant , & si la couleur bleue des autres ne devient pas plus foncée ;
 » s'ils aboient comme des chiens , & pendant toute l'année , ou seulement
 » en tems de chaleur. Qu'il décrivit exactement la chasse de ces ani-
 » maux , & la manière dont elle se fait , soit par une , soit par plusieurs
 » personnes. S'il n'y a point parmi les Chasseurs quelque superstition par
 » rapport à la dénomination des différentes parties de ces animaux , ou
 » dans leurs préparations pour ces sortes de chasses ; ce que les Chasseurs
 » emportent pour leur nourriture. S'ils se servent de tentes , & quels
 » sont leurs habillemens pour cette chasse ; combien de tems elle dure ,
 » & combien à-peu-près de renards un Chasseur prend pendant son Hi-
 » ver , lorsqu'ils sont abondans. 7°. Qu'il fit creuser la terre en différens
 » endroits élevés & bas , & en différentes saisons , principalement depuis le
 » mois de Mai jusqu'au mois de Septembre , pour savoir jusqu'à quelle pro-
 » fondeur la terre n'étoit pas gelée , & par-là connoître les changemens dont
 » elle est susceptible. 8°. Qu'il fit aussi couper la glace , tant de la mer que
 » des rivières , en différens mois , pour en mesurer l'épaisseur. 9°. Qu'il
 » employât tous les moyens possibles près des Chasseurs & des habitans
 » du pays , dût-il même dépêcher des gens exprès vers les bords du *Lena* ,
 » ou des rivières qui s'y jettent , pour découvrir , s'il y en avoit d'enfouis
 » quelque part , des os de *Mammont* , dont on vit sortir de terre quel-
 » que indice ; qu'il fit creuser , pour cet effet , dans les endroits où l'on en
 » soupçonnoit ; qu'il marquât la profondeur à laquelle seroient situés ces
 » os , la hauteur de la ligne horizontale à la mer , & même , s'il étoit possi-
 » ble , la situation de la terre en-haut & en-bas , tant , selon sa nature ,

» que selon son épaisseur & son inclinaison ; qu'il nous procurât un des-
 » tein de la position de ces os , lequel fit connoître s'ils étoient tous cou-
 » chés horizontalement , ou de telle autre façon , dans quelle direction
 » & sous quel angle ; qu'il prît garde encore , si entre ces os il ne se
 » trouvoit pas des fragmens d'arbres ; qu'il envoyât un échantillon de
 » chaque chose , & sur-tout des os de *Mammunt* ».

Le 16 au matin , nous vîmes arriver l'Etudiant *Tretjakow* que nous avions laissé dans l'Automne précédent à *Ust-Kut* , pour s'y occuper à des observations météorologiques qu'il n'avoit pu faire , parce qu'il étoit tombé malade.

Le 17 , après un violent orage & une forte pluie qui perça par-tout , nous entendîmes un grand bruit d'eau , & un fracas épouvantable. Le bruit des eaux étoit causé par celle qui tomboit des montagnes avec la rapidité des torrens ; & le fracas qui l'accompagnait , provenoit de l'éboulement des terres dont il se détachoit de gros quartiers arrachés par la violence des eaux. Il en tomba un à peu de distance d'un de nos Bâtimens , qui l'auroit fait abîmer , s'il l'eût atteint.

Le 24 , vers les 7 heures du soir , nous vîmes un beau Météore qui se présenta au Midi. C'étoit une pyramide de feu qui s'élevoit du côté de l'horison jusqu'à quinze degrés ; & du côté opposé au Soleil brilloit en même-tems un bel arc-en-ciel.

Le 25 , nous rencontrâmes des Radeaux destinés pour *Jakutsk*. Comme nous avions des Lettres à faire pour cette Ville , & que les Conducteurs des Radeaux voulurent bien les attendre , nous les fîmes arrêter vis-à-vis la rivière de *Lamana* , où nous nous trouvions alors. Nos Lettres furent prêtes vers les 3 heures du matin , & un instant après , les Radeaux continuèrent leur route.

Le 26 , nous atteignîmes à 11 heures du matin *Oleckminskoi-Ostrog* , où nous jugeâmes à propos de nous arrêter quelques jours.

Nous avions pour cela deux raisons : 1^o. Nous n'avions pas un nombre suffisant de Travailleurs , & il falloit nous en pourvoir. 2^o. Depuis *Jakutsk* jusqu'à cet Ostrog , nous nous étions occupés à faire la Relation de notre voyage , & le rapport de toutes nos affaires depuis un an. Il étoit question d'achever ce travail & de l'envoyer au Sénat : nous y employâmes six jours ; tout fut fait le premier Août ; & le même jour , vers les 7 heures du soir , nous expédiâmes un Soldat pour porter nos dépêches à Petersbourg. Comme nous avions en même-tems fait une recrue de Travailleurs , n'ayant plus rien à faire ici , nous en partîmes le 2 Août au soir par un tems fort calme , & nous continuâmes notre route.

Le 6 , nous perdîmes un Soldat , nommé *Medwedow* , qui étoit malade depuis un mois , & qui , dans les derniers jours de sa vie , souffrit horriblement. Nous le fîmes enterrer dès la pointe du jour , selon les rites de son Eglise.

Le 9 , vers les 8 heures du soir , nous observâmes au Nord-Nord-Est une rougeur qui pâlit bientôt , devint très-lumineuse , & d'où sortoit une bande claire en forme d'arc , mais qui dura peu , & ne forma jamais le demi-cercle entier. Il parut au même instant , toujours au zénith , une rou-

geur extraordinaire , & une bande fort large de la même couleur venant de l'Ouest-Nord-Ouest , mais qui ne touchoit pas l'horison. D'autres bandes succéderent à celle-ci entre le Nord & l'Ouest , les unes d'un rouge foncé , les autres pâles. Le zénith étoit d'une beauté admirable , & tout sembloit se disposer à nous donner le spectacle d'une Aurore Boréale parfaite ; mais vers 9 heures , tout disparut , quoique le Ciel restât fort serain pendant toute la nuit.

Le 12 , vers les 10 heures & demie du soir , étant arrêtés un peu au-dessus de *Kumak-Urjak* , Ruisseau-de-Sable , nous vîmes une Aurore Boréale , qui occupoit tout le Ciel entre Nord-Est & Nord-Ouest. Directement au Nord , il y avoit un arc lumineux , au-dessous duquel tout étoit obscur , & de cet arc sortoient des rayons fort clairs. Du côté occidental de l'arc , partoient encore d'autres rayons fort ferrés d'un beau rouge , qui touchoient tout-à-fait l'horison , & dont la transparence laissoit voir les Etoiles. Dans l'arc seul on pouvoit observer quelque mouvement ; mais il s'effaça le premier ; les rayons disparurent ensuite , & vers les 11 heures , le météore étoit entierement dissipé.

Arrivés à *Witimskaja-Sloboda* , nous fîmes obligés de chercher des Travailleurs , pour pouvoir renvoyer quelques payfans d'*Olecmink*. Il ne fut pas d'abord aisé d'en trouver. Les habitans étoient en pleine moisson , & il ne falloit pas les troubler dans de pareils travaux. Ceux qui n'étoient pas occupés à la récolte , étoient dans les cantons supérieurs du *Witim* , pour exploiter du *Marien-Glas* , ou verre de Moscovie , qui est une espece de talc. Mais dès le 18 , nous vîmes revenir des Mines quelques payfans de *Tsetschinsk* , & le lendemain il en arriva encore de *Witimsk*. Nous avions toujours avec nous des *Sluschiwies* de *Jakutzk* , qui nous avoient été donnés pour nous conduire jusqu'à l'endroit où nous devions établir notre quartier d'Hiver. Mais le 20 , il y en eut deux qui prirent la fuite. Nous craignîmes que , si nous faisions un plus long séjour en cet endroit , leur exemple ne fût imité des autres ; ainsi , quoique nous n'eussions encore que dix nouveaux Travailleurs , nous résolûmes de partir le 21 de grand matin.

Le 25 , nous repassâmes les *Schtscheki* , montagnes dont j'ai déjà parlé en décrivant notre route pour *Jakutzk* ; & comme nous marchions fort lentement , j'eus le loisir de les mieux observer. Les couches dont elles étoient composées , se croisoient d'une façon singuliere : les unes étoient exactement horizontales , les autres inclinées vers le bas , & dont la pente alloit quelquefois jusqu'à la moitié d'un angle droit ; d'autres tournoient à l'Ouest , & d'autres à l'Est ; quelques-unes étoient courbées plus ou moins. Ces différentes directions de couches ne se trouvoient pas seulement dans les diverses montagnes qui forment la chaîne des *Schtscheki* ; la même variété se voyoit quelquefois dans une seule montagne. Il fera donc bien difficile d'accorder ces irrégularités avec les regles que nous autres hommes avons imaginées , pour expliquer la façon dont s'est formé l'intérieur de la terre. Nous avons parlé , dans notre route à *Jakutzk* , d'un bras du *Lena* , dont l'eau alloit contre le courant du grand lit. Pour nous assurer de ce phénomène , nous fîmes passer

par ce bras un de nos Bâtimens & une petite Barque , l'un & l'autre garni de monde. Les deux Bâtimens furent en effet poussés dans un sens contraire au courant de la grande eau.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

Dans ce même passage , ceux qui conduisoient la Kajuke s'efforcèrent de la faire passer sur un petit banc de sable qui se trouvoit à leur rencontre , & la firent verser ; ce qui causa la perte de bien des choses qu'on avoit mises sur le pont. Nous laissons ce Bâtiment en arriere avec un nombre de Travailleurs suffisant , pour repêcher ce qu'on pourroit retirer de l'eau , & il nous rejoignit le 27.

Le 30 , nous trouvant à *Spologenskaja-Sloboda* , nous fîmes réflexion qu'il y auroit une sorte d'injustice à mener plus loin avec nous les paysans d'*Amga* & de *Kamtschatka* , comme aussi à ne pas renvoyer ceux de *Witimsk*. Nous n'avions pû jusque-là nous en passer , parce qu'il falloit gagner un endroit où nous pussions commodément passer l'Hiver. Les Sluschiwies ne suffisoient pas pour tirer nos Bâtimens ; & quelqu'envie que nous eussions de renvoyer tous ces paysans , nous ne pouvions en avoir d'autres à leur place , à moins de dépouiller les Villages de tous leurs habitans. Dans cet embarras , les paysans nous suggérèrent eux-mêmes l'idée de faire tirer nos Bâtimens par des chevaux qui ne pouvoient pas nous manquer. Ainsi , le 30 au matin , nous renvoyâmes les paysans d'*Amga* , de *Kamtschatka* & de *Witimsk* , & nous réglâmes que dans la suite chaque Doschtschennik seroit tiré par six chevaux , & la Kajuke par quatre. Mais à tout événement , & pour les cas où les Bâtimens ne pourroient être tirés que par des hommes , nous prîmes avec nos Sluschiwies autant de paysans , enforte que sur chacun des gros Bâtimens il y avoit quinze Travailleurs , & dix sur la Kajuke. Ce même jour , vers les 4 heures du soir , nous fîmes le premier essai des chevaux , & nous éprouvâmes d'abord qu'il n'étoit pas possible de nous en servir par-tout : car il nous fallut passer devant un banc de sable , où les Bâtimens devoient être conduits avec beaucoup de précaution , & tirés tantôt plus fort , tantôt moins , ce qu'on ne pouvoit apprendre aux chevaux. Cependant le banc de sable passé , les chevaux nous servirent bien. Nous nous trouvâmes vers les 7 heures du soir vis-à-vis le Village de *Sacharorskaja* , & ce même soir , on nous envoya de nouveaux chevaux qui vinrent nous joindre à la nage. Mais les gens du pays nous conseillèrent de rester tranquilles pendant la nuit , parce qu'il y avoit autour de nous quantité de bas-fonds , qu'il étoit difficile de passer dans les ténèbres sans danger. Nous suivîmes d'autant plus volontiers ce conseil , que nous étions fort fatigués de la pluie que nous avions essuyée pendant tout le jour.

Enfin , après une navigation assez pénible , nous arrivâmes le 3 Septembre à la vue de *Kirenskoï-Ostrog* , que nous avons choisi pour notre habitation d'Automne & d'Hiver. Le dernier jour de notre voyage fut si serein & si chaud , qu'il égaloit la plus belle journée d'Été. Mais le froid que nous éprouvions déjà depuis quelque tems tous les soirs , & même le jour , quand le tems étoit couvert , nous fit songer à nous procurer des habitations chaudes.

Dès le 4 du mois , nous allâmes occuper ces habitations. Nous

les trouvâmes si commodes & si claires, que nous eûmes lieu d'en être contents, sur-tout dans un endroit qui n'est proprement qu'un Bourg. Nous fîmes ôter les agrès de nos Bâtimens; on les mit avec les autres ustensiles, ainsi que les Bâtimens mêmes, dans des lieux à l'abri des injures du tems, & de tout dommage, à la rupture des glaces. Nous gardâmes avec nous les Cosaques que nous avions amenés tant des cantons supérieurs du *Lena* que de *Jakutzk*, pour pouvoir nous en servir dans notre retour en cette Ville, au premier avis que nous aurions au Printems des dispositions qu'on auroit faites pour notre voyage de *Kamtschatka*.

Le lieu dont nous avions fait choix pour notre quartier d'Hiver, étoit tel que nous pouvions le désirer. Nous n'étions pas importunés de visites, ni obligés à des correspondances inutiles avec les Chancelleries; rien ne pouvoit donc nous distraire des occupations dont nous étions accablés, & moi principalement à cause du grand nombre d'observations que j'avois ramassées pendant l'Eté précédent. Cependant, pour nous dissiper un peu, nous avions établi parmi nous une petite Société, & heureusement nous pensions tous les uns comme les autres. Cette Société d'ailleurs ne prenoit rien sur nos devoirs; car nous aimions tous le travail, & nous nous étions fait une loi de ne pas nous faire perdre de tems mal à propos.

Ce lieu de plus étoit très-bien situé pour toutes nos correspondances; nous étions à portée d'y recevoir de tems en tems des nouvelles de *Petersbourg*, de *Tobolsk*, d'*Irkutsk*, de *Jakutsk*, d'*Ochotzk*, &c, parce qu'entre ces Villes & le Détachement de *Kamtschatka* il alloit & venoit continuellement des Couriers qui ne pouvoient pas passer par l'*Ostrog* ou nous hivernions, sans que nous en fussions avertis.

Le 5 Septembre, nous vîmes tomber la première neige, qui ne fut pas fort abondante. La nuit du 5 au 6, le froid devint assez vif, & il y eut de la glace. Je commençai vers ce tems-là mes observations météorologiques (95), & je les suivis pendant les mois d'Octobre, Novembre & Décembre.

[Voici les principaux phénomènes, & les singularités remarquées par *M. Gmelin*.]

Le 28 Octobre, vers les 7 heures du soir, après une neige fondante, on vit pendant une demi-heure un anneau lumineux & pâle autour de la Lune, & une demi-heure après un arc lumineux vers le Nord, qui pouvoit être de 30 degrés. L'espace entre l'arc & l'horison étoit tout noir.

Le 25 Novembre, l'air ayant été trouble toute la journée, les poutres des maisons & des fenêtres craquèrent pendant toute la nuit. Le lendemain 26, par la même disposition de l'air, la glace qui s'étoit attachée aux vitres, au dedans des chambres, de l'épaisseur d'une ligne tint contre la chaleur des poëles. Quand on passoit d'une chambre chaude dans un endroit froid, on sentoît une contraction subite des narines.

Le 27 Novembre, à 2 heures après midi, par un tems couvert, le

(95) Elles sont toutes exactement rapportées dans l'Original Allemand.

thermometre étoit à 265 degrés ; le mercure montoit continuellement, & une demi-heure après, il étoit au 195^e degré. Pendant cette variation, M. *Gmelin* ne quitta point le thermometre qui étoit toujours resté à sa place, sans être exposé au vent, ni à aucune autre chaleur qu'à celle de l'air. La même variation dans le mercure fut observée le 11 Décembre suivant par un tems serein.

Le 5 Décembre, après un tems serein, peu de tems avant le coucher du Soleil, on vit des deux côtés de cet astre, dans un éloignement de quinze diametres solaires, une colonne colorée comme l'Arc en-Ciel, dont la partie rouge étoit tournée vers le Soleil, & qui disparut dès qu'il fut couché. Le lendemain 6, le même phénomène revint du côté du Midi, & fut vu depuis 11 heures jusqu'à 12. La hauteur de la colonne étoit de cinq à six degrés. Le tems fut presque toujours serein, & il tombait de l'air de très-minces particules de glace.

Ce même jour 6 Décembre, le tems étant resté couvert avec une brouine qui mouilloit comme la rosée, on vit, depuis une heure après minuit jusqu'à quatre heures & demie du matin, une *Aurore Boréale* admirable. Il y avoit entre Nord-quart-d'Est & Nord-Nord-Ouest un arc très-brillant, d'où s'élevoient très-rapidement des rayons d'un beau rouge, couleur de feu. Ce qu'il y avoit de singulier, c'est que le côté du Couchant, où l'on ne voyoit ni arc, ni rayons, étoit éclairé d'une clarté tout-à-fait extraordinaire.

M. *Gmelin*, après le détail aussi long qu'exact de ses observations météorologiques, revient aux irrégularités du thermometre arrivées les 27 Novembre & 11 Décembre. Il rapporte que la même chose arriva pour la troisième fois à *Kirenga* le 9 Janvier de l'année suivante 1738 ; que vers minuit le thermometre, après avoir marqué pendant deux fois vingt-quatre heures le 217^e degré de celui de M. *de Lisle*, sans aucune variation, marqua tout-d'un-coup 275 ; & qu'il n'aperçut aucun dérangement dans le thermometre, sinon qu'on voyoit quelques petites bulles d'air entre les globules du mercure. Il ajoute que le grand froid pouvoit avoir fait sortir ces bulles d'air des interstices du mercure, puisqu'elles y rentrèrent, & que la même observation fut faite le 29 Décembre de la même année, sur le barometre où le mercure se soutint à une hauteur extraordinaire. Il donne ensuite ses conjectures sur cette espece de phénomène.

QUE fait-on, dit-il, si l'air, qui est très-subtilement divisé dans le mercure du thermometre, en se ramassant en petites bulles visibles, ne grossit pas intérieurement la masse du fluide minéral contenu dans le tuyau ? Ou faut-il regarder cette portion d'air comme coexistante avec le mercure, mais avec la faculté de se dilater dans beaucoup de circonstances ? Cependant lorsque, par un grand froid, cet air est chassé des interstices du mercure, le fluide minéral devoit se condenser, & se tenir par conséquent dans un tuyau si étroit beaucoup plus bas qu'à l'ordinaire : mais alors il faudroit encore supposer que l'air sorti des interstices du mercure ne peut pas occuper dans le tuyau autant d'espace qu'il en occupoit dans ces interstices. M. *Gmelin* avoit déjà dit ail-

leurs (96), qu'une humidité aqueuse adhérente à un thermomètre, lorsqu'on le transporte dans un endroit plus chaud, pouvoit faire descendre le mercure, & il demandoit si l'on pouvoit expliquer par-là le fait de ses deux observations? Il fait ici l'aveu qui coute tant d'ordinaire à ceux qui croient savoir quelque chose, & plus aux Philosophes qu'aux autres: il déclare qu'il ne se sent point en état d'appuyer aucune de ces opinions par des raisons suffisantes, & il en conclut seulement, que dans les thermomètres dont il s'est servi, il s'est trouvé quelque défaut, d'où résulte, dans certaines circonstances, & principalement par un grand froid, l'effet singulier qu'il a décrit. Il desire au surplus, que quelqu'un plus clair-voyant que lui puisse découvrir ce défaut; il n'a proposé ses conjectures que pour engager de plus habiles gens à réfléchir sur cet objet, & à produire les leurs. Reprenons l'historique de son Journal.

Rien ne troubloit la tranquillité dont nous jouissions à *Kirenga*, sans la maladie de M. *Muller*, qui dès l'Hiver précédent en avoit senti des atteintes à *Jakutsk*: voici quel étoit son état. Ses forces étoient extrêmement diminuées; il avoit l'esprit abattu, beaucoup de vapeurs, des oppressions de poitrine, & un froid presque continuel aux pieds, même dans les chambres chauffées d'un poêle. A ces accidens, se joignoit un grand battement de cœur, qui troubloit souvent son sommeil. Je jugeai les fréquentes saignées nécessaires, par rapport à la violence des accidens; mais, quoiqu'au besoin je fusse en état de les administrer moi-même, je ne crus pas devoir m'en charger. On a vu que nous avions laissé notre Sous-Chirurgien avec M. de la Croyere à *Jakutsk*; nous apprîmes qu'il y avoit un Chirurgien à *Irkutsk*, pour le service de la Caravane Chinoise. Il fut donc résolu que M. *Muller* partiroit pour *Irkutsk* muni d'une consultation par écrit, & de médicamens de ma main; qu'il se feroit faire toutes les saignées qu'exigeoit son état, & qu'il me donneroit fréquemment de ses nouvelles, pour que je pusse le gouverner jusqu'à ce qu'il fût rétabli. M. *Muller* pouvoit en même tems nous être fort utile à *Irkutsk*, puisqu'après le refus que le Détachement de Marine avoit fait de nous fournir des vivres pour *Kamschatka*, cette fourniture dépendoit de la Chancellerie d'*Irkutsk*, & que, pour peu qu'elle fût possible, ou qu'on ne manquât pas de bonne volonté, nous ne pouvions pas mieux nous adresser. Le 5 Novembre, la terre étoit couverte de neige; mais il y avoit lieu de craindre qu'il n'y en eût point sur toute la route jusqu'à *Irkutsk*. La nécessité fit passer par-dessus cette difficulté. M. *Muller* partit le 6, & le chemin heureusement se trouva bon. Ainsi je restai seul à *Kirenga*.

J'allois quelquefois me promener dans le Couvent du lieu. Il n'y avoit plus de Moines, mais seulement une espece de Supérieur Ecclésiastique, qui me recevoit très-poliment toutes les fois que j'allois le voir, & me rendoit de tems en tems aussi des visites. Le 21 Novembre, jour de la Présentation de Notre-Dame, je vis se rassembler dans l'Ostrog un grand nombre de femmes & de filles, non seulement du lieu, mais encore de

(96) Dans la Préface de la *Flora Sibirica*, Tome I. p. 77, 80.

plusieurs endroits éloignés , & toutes en habits de fête , tandis que les hommes , habillés à leur ordinaire , sembloient n'y prendre aucune part. J'appris en effet , que les femmes prévenues que cette fête les regardoit plus particulièrement que les hommes , parce que la Mere de Dieu étoit de leur sexe , en faisoient seules les honneurs.

Depuis notre séparation , M. Muller m'écrivoit souvent , & me rendoit compte de l'état de sa santé. Des médicamens narcotiques préparés avec les différentes gommés , l'usage fréquent du sel ammoniac volatile préparé avec le sel fixe de tartre , & dix-sept saignées qui lui furent faites en deux mois , & dans lesquelles on lui tiroit chaque fois cinq à six onces de sang , rétablirent entièrement sa santé.

Pendant sa maladie & sa convalescence , il s'occupa de nos affaires près de la Chancellerie d'*Irkutsk*. Il employa les motifs les plus pressans , & fit les plus fortes sollicitations pour la déterminer à faire transporter à *Ochotzk* & à *Kamischatka* les vivres dont nous pourrions avoir besoin , pour n'être pas arrêtés dans notre voyage ; & on lui promit de faire tout ce qui seroit possible.

De mon côté , j'expédiai si bien mes travaux d'Hiver , que , dès le mois de Janvier 1738 , j'eus achevé de mettre au net toutes mes observations d'Histoire Naturelle & mes Descriptions. Les Peintres qui avoient aussi fini leurs desseins , commencerent à les copier , pour que nous pussions les envoyer au Sénat de Petersbourg , qui devoit ensuite les faire passer à l'Académie des Sciences. Enfin l'Hiver fut bien employé par tout ce qui étoit avec moi.

La riviere de *Nischnaja-Tunguska* n'étant pas éloignée de *Kirenga* , je fus curieux de visiter ses bords , sur lesquels je savois qu'il y avoit beaucoup de Tunguses. Il ne s'agissoit que de trouver des gens qui connussent ces Tunguses , ou qui eussent assez d'autorité sur eux , pour les engager à nous envoyer ceux d'entre eux qui favoient au moins nommer les choses par leurs noms. Il se présenta bientôt la meilleure occasion que nous pouvions souhaiter. La riviere de *Nischnaja-Tunguska* se jette dans le *Jeniseï* , près du Couvent de *Turuchanskoi-Troïzkoi* , un peu au-dessus de *Mangaséa* : ainsi tous les Tunguses établis le long de la riviere , sont dépendans de cette Ville , d'où l'on envoie tous les ans du monde pour lever sur eux le tribut. Or le recouvrement du tribut se fait au commencement de l'année , parce qu'on peut voyager alors commodément dans ces cantons , & qu'on ne rencontre les Tunguses dans leurs bois que pendant l'Hiver , ces peuples se tenant dans l'Été sur les rivières qu'ils traversent souvent à la nage , pour donner la chasse aux rennes. Les Receveurs du tribut , qui sont ordinairement des Cosaques , & qu'on nommoit ici *Baschlaki* , arriverent vers la fin de Janvier , & d'abord s'adresserent à moi. Ils me promirent de m'amener des Tunguses en état de m'instruire sur tout ce que je pourrois desirer d'eux ; ce qui n'auroit pas autrefois été fort aisé. Il n'y a pas quarante ans que les Tunguses se battoient souvent contre ces Receveurs de tribut , & qu'ils en tuoient ; mais aussi les *Baschlaki* leur faisoient souvent des injustices , soit en exigeant un plus fort tribut qu'à l'ordinaire , soit en l'exigeant plusieurs fois

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

Caractère gé-
néral des Tun-
guses.

pour certaines années, dans lesquelles il avoit été payé. Les Tunguses ont la réputation, très-bien fondée, selon ce que j'en ai pu voir, d'être d'honnêtes gens; ils ont le mensonge & l'imposture en horreur, & ne souffrent point d'injustice, sans en tirer vengeance aussi-tôt qu'ils peuvent en trouver l'occasion. Avant qu'ils fussent sous la domination des Russes, c'étoit une Nation libre, divisée en différentes tribus; chacune étoit indépendante, & souvent elles se faisoient la guerre. Le parti victorieux faisoit la loi à l'autre; les conditions étoient exécutées sur le champ: par-là toutes les querelles étoient terminées. Ils portoient des cuirasses, & n'avoient d'autres armes que des fleches, comme il en est encore aujourd'hui fort peu qui aient des armes à feu. Ceux qui habitent les bords du *Nischnaja-Tunguska* ne se servent dans leurs expéditions ni de chiens, ni de rennes; ils portent eux-mêmes tout leur équipage. Ils avoient autrefois des cuirasses de deux façons, comme les Cosaques de *Krasnojarsk*, les unes composées de lames, & les autres d'anneaux de fer. Cependant les Tunguses n'ayant jamais eu de liaison avec les Cosaques de *Krasnojarsk*, on ne peut pas dire que les uns aient transmis la forme de ces cuirasses aux autres. Cette armure, qui paroît suffire en effet contre les fleches, a peut-être été en usage chez tous les peuples de la Sibérie. Les Cosaques de *Krasnojarsk* ont fait autrefois la guerre aux Cosaques de *Kirgisoï*, & les ont chassés dans la Calmouquie; or ceux-ci se servoient, dit-on, de ces sortes de cuirasses, & c'est d'eux vraisemblablement que les Cosaques de *Krasnojarsk* tiennent cette armure. Les mœurs des Tunguses sont bien adoucies depuis qu'ils sont sous la domination Russe: ils ont vu de meilleurs exemples, & lorsque ces exemples ne les ont pas corrigés, ils ont été retenus par les loix, étant devenus tous membres d'un même corps soumis à des Souverains remplis d'humanité. Ainsi l'usage des cuirasses s'est aboli peu-à-peu. Les Tunguses d'aujourd'hui sont en général fort éveillés & très-vifs; ils aiment naturellement la justice; ils sont aussi fort glorieux, & dans leurs assemblées, ils se plaisent à s'entretenir des anciens Tunguses, dont ils racontent beaucoup d'histoires, & sur-tout de sanglans combats contre des hommes & des animaux.

J'ai déjà remarqué que cette Nation se peignoit le visage, & s'y faisoit imprimer par le moyen du feu toutes sortes de figures bleues ou noires. Ces sortes de stigmates qu'ils n'ont garde de trouver plus ridicules que nous ne trouvons le fard où les mouches, dont nos femmes croient être bien parées, est un grand ornement à leurs yeux. C'est ainsi que les *Tschukschi*, peuple qui habite le Nord-Est de la Sibérie, sur la Mer Glaciale, aiment à se passer une dent de vache marine de chaque côté des joues par un trou qu'on y a fait & entretenu dès l'enfance. C'étoit chez les Anciens une distinction réservée pour les Héros & les grands Capitaines, que ces figures imprimées sur le visage & quelquefois sur le corps. Depuis qu'ils sont devenus communs, ils n'ont plus été regardés que comme de simples ornemens.

Je reviens aux Receveurs des tributs: soit que ceux d'aujourd'hui soient plus honnêtes gens que leurs prédécesseurs, soit que les Tunguses humanisés ne soient plus si vindicatifs, on n'entend plus parler de meur-

tres, & ces derniers payent les tributs avec la plus grande docilité. Peut-être aussi les *Baschlaki* ne demandent-ils rien au-delà de ce qu'il leur est ordonné de recevoir, comme la Couronne en effet n'exige que ce qui a été réglé dans le tems de la première conquête que les Russes ont faite du pays. Les *Baschlaki* de cette année me tinrent parole; ils m'amenerent des Tunguses qui connoissoient parfaitement le pays qu'ils occupoient, & je tirai d'eux sans peine tout ce qu'ils en savoient, tout ce que je voulois en savoir. Comme les instructions que j'en reçus regardoient principalement la Géographie, M. Muller, à qui je les fis passer, en est resté Dépositaire. Je marquai à mes Tunguses la curiosité que j'avois de voir comment ils s'appliquoient sur la peau les figures qu'ils se faisoient au visage: ils me dirent, qu'ils connoissoient un enfant à qui ses parens avoient résolu de procurer cet ornement, & ils me promirent de faire de leur mieux pour les engager à se transporter chez moi, afin que l'opération se fit en ma présence. Mais ils ajoutèrent, que je ne pourrois pas me dispenser de permettre à toute la famille de me venir voir. J'acceptai volontiers la condition; je fis de plus quelques présens aux Tunguses, en leur promettant de bien régaler toute cette famille, & de lui faire des présens dont elle seroit contente.

Peu de jours après, je vis arriver chez moi cette famille qui consistoit en un homme, une femme & trois enfans. Je leur cédai dans ma maison une chambre noire à poêle; mais à peine y eurent-ils été quelques heures, que l'homme vint me demander la permission de s'établir dans la cour, parce qu'il ne leur étoit pas possible de supporter la chaleur de la chambre à poêle. Dans l'instant même, il assembla quelque jalons dont il forma sa tente, & attacha, en guise de porte, une esèce de couverture d'écorce de tilleul que je lui fournis, & fit du feu au milieu. Deux autres couvertures de pareille étoffe que je lui donnai encore, & deux peaux de rennes qu'il avoit apportées, firent des lits pour toute la famille, & ils s'y accommodèrent fort bien. Je l'approvisionnai de tabac de la Chine, & d'une pipe de laiton, du même pays. Je lui fis donner de la viande pour la faire cuire à sa fantaisie, une quantité d'orge proportionnée, & autant de lait qu'il en voulut. Ils parurent tous fort contents, & restèrent dix jours chez moi. La femme avoit apporté de l'ouvrage dont elle s'occupoit: elle faisoit pour son fils, âgé de treize ans, une pèlisse qu'elle cousoit avec du fil fait de nerfs de rennes fendus: je lui fis présent de quelques aiguilles de la Chine, qui lui firent beaucoup de plaisir. Elle aimoit beaucoup à fumer, aussi-bien que son mari & son fils: l'homme remplissoit d'abord la pipe, l'allumoit & en tiroit quelques gorgées de fumée, ensuite il la présentait à sa femme, qui la donnoit à son fils; celui-ci la rendoit à son père, & la pipe passoit ainsi de main en main jusqu'à ce qu'elle fût finie. Dès le lendemain de leur arrivée, ils commencèrent l'opération pour laquelle ils étoient venus; & comme cette besogne regardoit principalement la femme, voici de quelle manière elle y procéda. Elle prit de la craie noire, qui se trouve sur les rivages élevés du *Nischnaja-Tunguska*; elle la broya sur une meule à la main, & au-lieu d'eau, elle l'arrosoit de salive. Quand elle en eut suffi-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1737.

famment broyé, elle prit du fil commun, l'enfla, le passa dans cette espece de pâte ou de bouillie de craie, & se mit à former de petits points sur les joues d'une fille de six ans, jusqu'à ce que le dessein qu'elle traçoit fût achevé. Pendant cette opération, le pere tenoit l'enfant entre ses genoux, & serroit impitoyablement sa tête entre ses mains. Le pauvre enfant souffroit beaucoup, & ne cessoit de crier, malgré les caresses du pere & de la mere. La broderie des deux joues faite, il s'agissoit de broder encore le menton & le front; je les priaï de remettre le reste de l'ouvrage à un autre tems. On voyoit des gouttes de sang sortir de tous les points de la broderie, & la femme frottoit à mesure, vraisemblablement pour mieux faire entrer la couleur. Une demi-heure après, tout le visage de l'enfant s'enfla, & parut fort enflammé; les Tunguses, sans en être effrayés, ne firent autre chose que de le frotter avec un peu de saindoux que je leur fis donner. Quand ils sont chez eux, ils se servent indifféremment de toute sorte de graisse. Deux ou trois jours après, le visage étoit encore plus enflé; il commençoit même à suppurer. Je leur conseillai de tenir l'enfant dans un endroit chaud, & outre le saindoux qu'ils mettoient deux fois par jour sur son visage, d'y appliquer de tems en tems de petites compresses chaudes. Ils suivirent mon conseil, & par-là prévinrent la grande suppuration. Ils parurent fort contents de voir leur fille guérie au bout de huit jours, tandis qu'ordinairement la guérison en demande au-moins quinze. Le dessein des figures avoit parfaitement réussi, elles étoient d'un bleu clair, & ils m'assurèrent que dans peu de tems elles deviendroient d'une couleur plus foncée. La matiere dont ils teignent leur fil, n'est pas toujours de la craie noire. Bien des Tunguses, pour cette teinture, se servent de la suie qui s'attache aux chaudières de fer par-dehors, lorsqu'ils font cuire leurs viandes. Ils la broient & la préparent comme la craie noire.

1738.

Dès que M. Muller m'eut marqué qu'il n'y avoit aucun secours à espérer de la Chancellerie d'*Irkutsk* pour le voyage du *Kamtschatka*, je résolus de l'aller joindre. Comme j'avois passé dans cette Ville une partie de l'Automne en 1735, j'y étois encore attiré par la beauté de ses environs qui m'offroient des champs, des bois, des montagnes, des marécages, &c. spectacle agréable pour un Naturaliste. Je communiquai mon dessein à M. Muller, qui l'approuva. Ainsi vers la fin de Février, je m'apprêtai pour passer à *Irkutsk* avec tout mon monde. Je laissai les Bâtimens qui nous avoient amenés, avec tous leurs ustensiles, à l'Escoutet du lieu, & je renvoyai les Cosaques à *Irkutsk*, d'où ils nous étoient venus. Je fis prendre aussi les devans aux Dessinateurs avec une partie de mes ustensiles. Enfin je partis moi-même vers les 7 heures du soir. Dans ma marche jusqu'au 8 du mois, je passai par *Kriwoluzkaja-Sloboda*; par *Skobolska*, Village au-delà duquel les éturgeons & les sterledes ne remontent point le *Lena*; par *Maskowa*, Bourg célèbre par les framboises jaunes qu'il produit; par *Nasarowa-Tajurskaja*, où je trouvai le Soldat que j'avois envoyé à *Irkutsk* chercher l'argent dont j'avois besoin pour faire ma route, avec un Cosaque chargé de cet argent que la Chancellerie avoit expédié en même tems, suivant ma demande; par *Podymachinskaja*, où je vis un Vieillard âgé

de quatre-vingt-sept ans , qui avoit toujours bu & qui buvoit encore beaucoup d'eau-de-vie , ce qui ne l'avoit pas empêché d'avoir un grand nombre d'enfans , ni de conserver jusque-là sa tête & sa vue qu'il avoit très-bonnes , ainsi qu'un goëtre très-gros , qu'il portoit depuis sa jeunesse ; par *Takurimowskaja D.* & *Ust-Kutzkoi-Ostrog* , où je fus obligé , faute de chevaux , de m'arrêter jusqu'au lendemain ; par *Schangina* , *Simowie* bâtie par un Cosaque d'*Irkutsk* , appelé *Schangin* , dans le tems qu'il étoit chargé de la Ferme de l'eau-de-vie pour le district d'*Orlenga* ; enfin par *Omolaewa* , *Skoknina* , *Tarassowa* , *Bassowa D.* , *Tomschina* , *Botow* , *Ust-Ilginskaja* , *Tuurskaja-Sloboda* , *Marka* , *Worobjewa* , & par *Wercholenkoi-Ostrog* , où je trouvai les Dessinateurs qui étoient partis deux jours avant moi. Ils avoient été obligés de s'arrêter à ce poste , parce qu'ils avoient appris que le chemin depuis *Mansjurka* , par la steppe , n'étoit guere praticable , faute de neige. Heureusement j'avois amené toutes les roues des voitures qui n'étoient pas emballées à leur départ. Or le lieu où nous nous trouvions ne manquant point d'Ouvriers , nous jugeâmes à propos de faire attacher les roues aux voitures , & il fallut m'arrêter aussi jusqu'à ce que ma berline , venue jusque-là sur un traîneau , fût posée sur ses roues.

Le 9 , toutes les voitures étant prêtes , je partis avec tout mon monde. Ce jour au soir , nous atteignîmes *Katscheg* ou *Katschega* , Village abondant en chevaux ; le lendemain matin , nous passâmes le *Lena* pour la dernière fois dans ce voyage , & nous nous rendîmes à *Bolschaja-Mansjurskaja-Sloboda* (97).

A la sortie de *Mansjurka* , le chemin donnoit par un champ bordé des deux côtés de collines & de monticules. A dix werstes ou environ de la *Sloboda* sur la steppe , nous passâmes deux habitations de payfans. Près de la première , commençoit un bois de meleses assez clair , qui s'étendoit à la distance de huit werstes. Quoiqu'il ne soit point d'usage en Sibérie de bâtir dans un endroit où il n'y a point d'eau , on n'en voyoit point aux environs de la dernière ; mais le payfan nous dit que l'excessive sécheresse de l'Été précédent avoit tari une source qui n'étoit pas loin de-là. Il ajouta de plus , que tout le terrain avoit été brûlé , & que l'incendie n'avoit cessé qu'en Décembre ; que le gazon , ou la tourbe qui couvre ce terrain , avoit entretenu le feu ; qu'enfin après tout cet incendie avoit fait quelque bien au pays , puisqu'un grand nombre de marais , situés au pied des montagnes , avoient été entièrement desséchés.

Le défaut de neige ralentissant beaucoup la marche des traîneaux qui portoient nos équipages , nous ne parvînmes que le 11 à *Kokorina* , *Simowie* située fort agréablement sur une hauteur. Près de cette habitation

(97) Le *Lena* , en remontant vers sa source , se partage en trois divisions qui courent , l'une au Septentrion , l'autre au Midi , & la troisième entre ces deux là. Sur le bras septentrional , est un assez beau Village ou Bourg , appartenant au Couvent de *Kirenga* , & appelée *Anginskaja-Sloboda* , ou rivière d'*Amga*. Le bras intermédiaire n'a point de nom ; il est regardé proprement comme la source du *Lena*. Le bras méridional est ce qu'on appelle la rivière de *Mansjurka* , qui tombe dans le fleuve à quinze werstes au-dessus de l'*Amga*. Ce sont là les trois moyennes rivières dont se forme le *Lena* , qui devient ensuite un fleuve si considérable , & qui parcourt tant de pays.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

à la distance d'un werst, coule une grosse source, qui, dans l'Été, prend la forme d'un ruisseau, & dont l'eau est excellente. Depuis que nous avons dépassé *Mansjurka*, les *Burates* ou *Bratskis* nous avoient fourni des chevaux; mais ils étoient si mauvais, que notre voyage alloit fort lentement. Cependant nous arrivâmes le même jour au soir à *Ust-Ordinsk-koje-Simowje*, où nous ne trouvâmes pas un seul cheval de relais. Cette habitation est située sur la *Kuda*, où se jette près de-là le ruisseau d'*Orda*. L'eau de la rivière & celle du ruisseau ont également l'odeur & le goût si mauvais, qu'elles ne sont presque pas potables; ce qui provient de plusieurs petits ruisseaux salins qu'ils reçoivent. Mais comme il n'y a point dans le voisinage de meilleure eau que celle-ci, il faut, malgré soi, s'en contenter. La maison étoit alors occupée par un Suédois, natif de Stockholm, qui parloit bon Allemand. Après avoir fait une courte halte, nous poursuivîmes notre route par *Ojezkaja-Kudinskaja-Sloboda*, où je trouvai M. Muller, qui étoit venu au-devant de nous. Nous ne partîmes de ce dernier endroit que le lendemain matin, & nous fûmes rendus à 9 heures à *Irkutsk*.

M. Gmelin, dans le récit de ce voyage que nous avons beaucoup abrégé, fait, à l'occasion d'un Exilé, nommé *Glasimow*, qui avoit établi à *Tajnoskaja* une Fabrique d'eau-de-vie, la remarque suivante. Ces sortes de gens, dit-il, sont quelquefois fortune dans leur exil. La plupart de ces Exilés sont des gens ruinés & accablés de dettes à la charge de la Couronne. Quand on les rélégue en Sibérie, on ne leur défend pas d'employer toute leur industrie pour pouvoir subsister, & quiconque a quelque sentiment d'honneur, trouve encore plus d'occasion en Sibérie qu'en Russie de vivre honnêtement, & de rétablir ses affaires; en sorte que, pour quelques-uns, pour ceux qui ont l'amour du travail, cette contrée devient une terre de promesse.

Quand M. Gmelin passa à *Ust-Kutzkoi-Ostrog*, les habitans lui apprirent, comme une nouveauté, que les geais avoient hiverné chez eux. Cependant ces oiseaux, quoiqu'ennemis du grand froid, se risquent jusqu'au-delà du 59^e degré de latitude septentrionale; & si l'on n'en voit point, ni à une certaine hauteur du *Lenà*, ni dans le district de *Mangaséa*, ni dans toute l'étendue comprise entre *Ust-Kutzk* jusqu'à l'Océan oriental, près d'*Ochotzk*, ni le long de la Mer Glaciale jusqu'au-delà du promontoire de *Tschuktschi*, on en retrouve à *Kamtschatka*; ce qui permet de douter que ce soit toujours le degré du froid qui les écarte, ou la température de l'air qui les invite à séjourner dans un canton plutôt que dans un autre.

Séjour de M.
Gmelin à Ir-
kutsk.

J'arrivai malade à *Irkutsk*. Nous avons essuyé dans la route depuis *Kirenga* des tems horribles, & les frimats m'avoient pénétré le corps. J'en fus quitte heureusement pour un très-gros rhume, avec des douleurs d'oreilles, & même un peu de surdité, ce qui fut l'affaire d'un petit nombre de jours.

Le Sous-Statthalter *Bibikow*, que nous trouvâmes à *Irkutsk*, étoit un très-galant homme, & un homme d'esprit. Nous réunîmes, M. Muller & moi, nos sollicitations pour en obtenir les provisions nécessaires pour le voyage

voyage de *Kamtschatka*, que nous ne perdions point de vue. Mais il nous fit voir que les fournitures qu'il avoit à faire pour le Détachement de la Marine, le mettoient absolument hors d'état d'en faire pour nous. Les provisions que ces Officiers exigeoient, étoient si énormes, qu'il n'étoit même guere possible de les transporter toutes pendant l'Eté. Enfin il nous fit clairement entendre, qu'il falloit d'abord servir la Marine, & qu'après cela ses premiers soins feroient pour nous. Il nous fit pourtant espérer qu'on pourroit nous céder une partie des vivres exigés par le Détachement de Marine, si la livraison qui devoit se faire au Printems sur l'*Urac*, étoit abondante. Ainsi par-là nous comprîmes que, si notre voyage avoit lieu, il tireroit beaucoup en longueur. C'étoit déjà la cinquième année que nous étions en route, & cependant nous ne voyions point d'apparence à parvenir sitôt au terme d'où nous pussions envisager directement notre retour. Il étoit donc naturel d'en conclurre, qu'à compter de notre départ de Russie, il s'écouleroit bien six ans avant que nous pussions atteindre ce terme; que notre séjour au *Kamtschatka* & notre retour consommeroient encore six autres années, & que nous aurions par conséquent beaucoup de peine à nous tirer de ces misérables pays; quoi qu'en nous faisant partir, on nous eût fait espérer que nous pourrions être de retour dans cinq ans. L'envie de voir beaucoup de choses nouvelles pour nous, nous avoit déterminés à entreprendre ce long & pénible voyage. Nous étions tous à-peu-près dans un âge à pouvoir en supporter les fatigues; notre utile curiosité n'étoit pas encore éteinte, & nos forces, ou du moins les miennes, subsistoient encore dans toute leur vigueur. Mais nous ne pouvions éviter beaucoup d'incommodités & d'inconvéniens inséparables d'un pareil voyage. Les plus petits inconvéniens trop multipliés font d'abord leur impression sur l'esprit, & ensuite sur le corps même qu'ils dérangent à la longue; mais ils opèrent plus promptement sur les uns, & plus lentement sur les autres. On ne pouvoit attribuer la cause de la maladie de M. *Muller* qu'à toutes ces incommodités, & sur-tout aux contradictions que nous avions souvent essuyées. J'étois apparemment moins sensible, puisqu'elles n'avoient pas fait autant d'impression sur moi; mais je ne pouvois pas calculer jusqu'où s'étendrait l'espece d'impassibilité dont j'avois joui jusqu'alors. Nous convinmes donc, M. *Muller* & moi, d'écrire au Sénat de Petersbourg, pour solliciter notre retour. Dès le Printems, j'avois prié l'Académie de m'envoyer un aide, parce que je ne pouvois suffire, pour le peu de tems que j'avois à rester dans chaque endroit, à observer & à décrire toutes les singularités dont je devois rendre compte; je savois que sur mes représentations on avoit fait choix du Sieur *Steller*, & que dès la fin de l'année 1737 il s'étoit mis en route pour me venir joindre. Je représentai dans ma requête que ce que j'avois à faire à *Ochotzk* & à *Kamtschatka*, pourroit être effectué par M. *Kraschennenikow* qui y étoit déjà, & par M. *Steller* qui venant dans le pays avec des forces toutes nouvelles, pourroit, aussi-bien que moi, passer jusque-là; qu'enfin il y avoit une infinité d'endroits de la Sibérie où je n'avois pas encore été, qui méritoient d'être vus & décrits. J'offrois en même tems, si l'on

m'accordoit mon retour , de parcourir tous ces endroits , & d'en écrire l'Histoire Naturelle. M. *Muller* pouvoit sans doute exposer les mêmes motifs ; mais le plus puissant de tous pour lui étoit le dérangement de sa santé , que j'attestai de la manière la plus authentique. Il avoit déjà ramassé de bons Mémoires sur le *Kamtschatka* , & il pouvoit s'en promettre encore de M. *Krascheninikow* ; aussi mettoit-il en question , si on ne pourroit pas y envoyer à sa place un Représentant , pour traiter l'Histoire Politique du pays , comme il y en avoit un pour l'Histoire Naturelle. Nos requêtes partirent dans le mois de Mai ; mais nous n'attendions pas sitôt la réponse.

Nos requêtes expédiées , nous ne pensâmes plus qu'à continuer nos observations. Les Bratskis , avec qui nous étions très-bien , devoient faire un grand sacrifice aux Dieux , pour se procurer une bonne année ; ils nous inviterent au repas qui accompagne cette Fête , & ne voulant rien négliger , nous crûmes devoir nous y rendre. Nous partîmes le 25 Mai d'*Irkutsk* ; & après avoir passé par les Slobodes de *Kudinskaja* & d'*Ojezskaja* , nous arrivâmes à 10 heures de la nuit à *Kammennoi-Kapsal* , où nous trouvâmes plusieurs jurtes de Bratskis.

La Fête commença le lendemain dès le lever du Soleil. On avoit planté un rang de bouleaux , dans l'étendue d'environ deux orgies , le long du *Kuda*. Derrière ces arbres étoient trois Bratskis , dont l'un à genou tenoit dans sa main une branche de bouleau tournée vers le Soleil levant , & marmottoit continuellement assez haut. On nous dit qu'il invoquoit les Dieux. Les deux autres qui étoient debout , tenoient chacun une jatte de bois remplie d'une boisson composée de parties égales de lait de jument aigri , & d'eau-de-vie distillée du même lait. Ils jetterent par trois fois leurs jattes en l'air ; après quoi l'on nous dit , que leur Dieu principal s'étoit rendu aux instances du Prêtre , avoit passé le ruisseau , & s'étoit présenté à eux , qu'ils avoient été au-devant de lui , qu'il avoit paru content de leur offrande , & qu'il s'en étoit retourné. Nous vîmes ensuite immoler un mouton , qui fut bientôt dépecé , cuit & dévoré par les Assistans. La Fête finit par des danses que les femmes formerent entr'elles , & par une espèce de lutte que firent les hommes. Tout fut fini vers les 4 heures après midi ; mais comme nous avions promis aux Bratskis de passer deux nuits avec eux , nous leur tinmes parole. Pour nous amuser , ils firent venir un Sorcier , qui ne nous fit voir autre chose que ce que nous avions déjà vu plusieurs fois.

Le 27 au matin , après avoir remercié les Bratskis qui , sans se douter de notre ennui chez eux , croioient nous avoir bien divertis , nous prîmes congé d'eux. Nous traversâmes les mêmes Villages par lesquels nous étions venus , & nous arrivâmes à *Irkutsk* vers les 6 heures du soir. Nous y reprîmes nos occupations ordinaires , & les environs de cette Ville m'offrirent abondamment de quoi herboriser ou faire d'autres observations. Le 25 Juin , je fis encore , avec M. *Muller* , un petit voyage. Nous passâmes l'*Angara* ; nous descendîmes cette rivière , en traversant le Village de *Schilkina D* , jusqu'à un de ses bras qui est desséché , sur lequel est une maison appartenante au Couvent des Moines de *Wordne-*

Jensk d'Irkutzk , & nous y arrivâmes par un herbage admirable. De-là nous continuâmes notre route par un très-mauvais chemin , & presque toujours par des bois. Vers les 11 heures de la nuit , nous atteignîmes encore une autre maison de Couvent , située sur la rivière de *Kitoi* , où nous attendîmes le jour. Dès qu'il parut , le lendemain 26 , nous passâmes la *Kitoi* , que nous suivîmes pendant quelques werstes , & nous arrivâmes chez une Tribu de Bratskis , qui célébroient une Fête pareille à celle que nous venions de voir.

Nous y fûmes très-bien reçus ; mais nous nous y arrêtâmes peu ; nous voulûmes revoir les Fabriques de drap & de fer , situées sur le ruisseau de *Telma* , dans le voisinage , & les Bratskis nous fournirent des chevaux pour cette promenade. Mais à peine étions-nous montés à cheval , que celui de *M. Muller* s'étant cabré , le renversa sous lui. La cause de cet accident fut la bride à branche dont il se servoit , & à laquelle les chevaux des Bratskis ne sont pas accoutumés. Cet accident n'interrompit point notre voyage. Après avoir visité mon Collegue , n'ayant pu découvrir ni dislocation , ni fracture , & n'y ayant nulle trace de sang , je le fis mettre dans la voiture qui nous avoit amenés , & je l'accompagnai à cheval. Notre chemin alloit le long de la grande route , qui conduit à *Krasnojarsk*. Nous passâmes devant un beau champ , cultivé par un Burâte qui avoit embrassé la Religion Greque , & qui étoit très-content de son état ; ensuite par des bois. Nous arrivâmes à 7 heures à la Forge de fer , dont il est parlé page 235 , & le premier soin qui m'occupa , quand nous y fûmes rendus , ce fut de faire préparer un bain pour *M. Muller* , qui ressentoit de grandes douleurs , sur-tout dans les reins où il paroissoit un peu d'enflure. Aussi-tôt que le bain fut chaud , il y entra , & la forte transpiration qu'il lui procura , le tira d'affaire.

On compte d'Irkutzk jusqu'à cette Fonderie soixante werstes. Le ruisseau de *Telma* est le seul de tous ceux de ce canton & même des rivières , qui ne se geie pas dans l'Hiver : il est par conséquent très-propre pour tous les ouvrages hydrauliques qu'on pourroit y construire. On étoit depuis long-tems dans l'usage de fondre la Mine de fer à *Baschmakowa* , Village voisin , & de se servir de fourneaux portatifs. Lorsqu'on résolut de faire des fontes plus considérables pour l'expédition de *Kamschatka* , ce ruisseau parut le plus convenable pour la construction d'une Fonderie. On y éleva d'abord une digue & quelques maisons. La Forge étant presque achevée , la Mine de fer dégénéra ; celle du *Lena* fut trouvée meilleure & plus facile à exploiter , & des ordres du College des Mines firent abandonner les ouvrages du *Telma*. Cependant les frais de la nouvelle construction étant faits , au-lieu de Fonderie , on y établit deux Moulins , l'un près des maisons , l'autre plus haut , dont le produit a , dit-on , dédommagé de la plus grande partie des frais qu'avoit coûté cette construction. Depuis 1737 , quatre habitans d'Irkutzk étant allés à Moscou , ont obtenu de la Prikasie Sibérienne , moyennant quinze cens roubles , la propriété de ces ouvrages , avec la liberté d'y établir une Fabrique de draps. C'est pour cela qu'on y construisoit alors un troisième Moulin. Comme il plut toute la nuit & toute la matinée du lendemain ,

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

Inauguration
d'un cheval chez
les Bratskis.

nous fûmes obligés de nous arrêter tout ce tems dans cette Fabrique.

Dès que la pluie eut cessé, nous retournâmes chez les Bratskis, dont nous n'avions pas pris congé. Ils nous avoient promis la veille de faire l'*Inauguration d'un cheval*, pour que nous vissions cette cérémonie, & ils nous attendoient avec impatience. Selon leur rite, cette inauguration ou consécration, pour être efficace, doit se faire avant midi, & il étoit déjà 5 heures : mais tel est parmi eux le pouvoir de la foi sur l'esprit du peuple, qu'il suffisoit que le Prêtre dît hautement, qu'il n'étoit pas encore midi, pour qu'on le crut sans chicaner. C'étoit un cheval blanc, couleur déjà consacrée par la Religion, qu'il s'agissoit d'inaugurer. Le Prêtre, après avoir proféré quelques paroles sur le cheval qu'un homme tenoit, lui donna un petit coup, en signe de la liberté qu'on lui rendoit, & on le laissa courir. Il faut que ce cheval n'ait jamais été monté dans sa vie, & en vertu de sa consécration, il jouit d'un sort assez heureux ; mais à la mort du Maître qui l'a fait inaugurer, il sert de victime aux Dieux, & de régal aux Bratskis qui finissent par le manger. Nous passâmes le *Kitoi* de jour ; la pluie qui avoit entraîné les ponts, avoit rendu les chemins si mauvais, que nous n'arrivâmes que fort tard à *Schilkina D*, & que nous passâmes la nuit à *Archireiskoi Dworez*. Le 28 avant midi, nous fûmes de retour à *Irkutzk*.

Avant ce petit voyage, nous avions de nouveau sollicité le Sous-Statthalter de pourvoir à notre approvisionnement pour le *Kamschatka*, & de déclarer par écrit sur quoi nous pouvions compter. Nous trouvâmes, à notre retour, cette déclaration en bonne forme. Elle portoit que la Chancellerie d'*Irkutzk* ne voyoit aucun moyen de faire de plus d'un an cette fourniture ; qu'en supposant même que toutes choses allassent à son gré, elle ne pouvoit nous donner aucune assurance d'être en état de partir avant deux ans ; qu'elle nous conseilloit donc en attendant qu'elle pût effectuer ce qu'elle desiroit, de nous transporter dans les endroits où nous n'avions pas encore été, ou dans ceux que le tems ne nous avoit pas permis de bien observer. Les raisons de la Chancellerie étoient sans réplique, & suffisoient pour nous justifier à l'égard de nos Supérieurs des délais de notre grand voyage. Il ne s'agissoit que de décider où nous irions pour employer utilement tout ce tems-là. Tous les cantons de l'*Angara* & du *Tunguska* au-dessous d'*Irkutzk*, & celui de *Jeniseï* m'étoient inconnus, par rapport à l'Histoire Naturelle ; il manquoit de même à M. Muller beaucoup de notions historiques de ces mêmes contrées, & il espéroit en tirer beaucoup des Bratskis que nous verrions en les parcourant. Ces bonnes gens pouvoient nous apprendre ce que le peu de séjour que nous avions fait avec eux, leur avoit fait oublier, ou ce que le peu de confiance qu'ils avoient eu d'abord pour nous, les avoit engagés à nous cacher. Ainsi nous fûmes bientôt d'accord sur notre plan. Nous résolûmes d'employer l'Automne à voyager par eau dans les pays dont la connoissance nous paroissoit nécessaire, & nous demandâmes à la Chancellerie trois *Doschtschennikes* pour nous & pour nos équipages, avec un nombre suffisant de Travailleurs. Nous voulions aborder à *Jeniseïsk*, & passer l'Hiver dans cette Ville, afin d'être à portée & prêts au

Printems, pour accélérer notre voyage, au cas que l'affaire de l'approvisionnement prît une autre tournure.

Pendant mon séjour à *Irkutzk*, je fus curieux de m'instruire plus particulièrement de la nature & du prix des marchandises provenant de la Chine, qui font l'objet du commerce des Chinois avec les Russes en Sibérie. Ces marchandises, dont une partie est détaillée à la page 192, consistent principalement en étoffes de soie, fil & coton de toute espèce, d'une ou de plusieurs couleurs, simples ou mêlées, fines ou communes; en tabac jaune & noir, sucre blanc & noir en poudre, perles rondes & demi-perles, peaux de tigres & de pantheres, rhubarbe, cuivre blanc, or, argent, biere, neuf espèces de thé différentes, pipes de laiton, vergetes, rubans, corail de diverses couleurs, éventails, balances, rideaux, bouffoles, ferrures, vermicelli, confitures, tasses de coco pour l'eau-de-vie, plats de coco & vernissés, soucoupes vernissées & rouges, petits plats incrustés de nacre de perle, petits plats à jour, theyeres d'argent, theyeres de cuivre doré, Almanachs Chinois, &c. (98).

Les Chinois font avec la moëlle d'un certain roseau des fleurs artificielles, que les Russes nomment improprement *fleurs de papier*. Leurs vermicelli ressemblent à ceux d'Espagne pour la finesse. Leurs dragées & leur confitures sont faites de sucre pur & de graine de pavot. Ils portent encore en Sibérie des *abagues* ou machines arithmétiques, toutes semblables à celles des Russes. Leurs balances sont de simples leviers, qui ont un point d'appui mobile, *hypomochlium*.

Le *Tarasun* qu'ils exportent encore, est une boisson qui fermente, & que les Russes comparent au vin. Je l'ai désignée sous le nom général de *biere*, parce qu'elle n'est pas faite avec des raisins. Le *tarasun* a en effet la couleur de vin; il cause même une forte ivresse, lorsqu'on en boit beaucoup, & quelques verres suffisent pour enivrer quelqu'un qui n'est pas accoutumé d'en boire. J'ai trouvé cette boisson fort désagréable, ce qui peut provenir de la malpropreté des vaisseaux, dans lesquels on la fait: car l'eau-de-vie de la Chine, qui ne manque pourtant pas de force, a une assez mauvaise odeur. Il paroît que la malpropreté est aussi naturelle aux Chinois, malgré leur politesse, qu'à toutes les Nations payennes. Au reste, tous les Chinois, sans en excepter les femmes, souffrent aisément & même aiment beaucoup d'odeurs insupportables à la plupart des Européens (99).

Voici comment les Chinois font le *tarasun*. J'en tiens la composition d'un Prêtre Russe, qui avoit été dans la Chine avec une Caravane marchande, & qui s'étoit fort appliqué à connoître les usages & la maniere de vivre de cette Nation. On prend de l'orge ou du froment dont on fait de la drêche, & on la fait moudre grossièrement. On la met dans

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

(98) L'Original Allemand, Tome III. depuis la page 38, jusqu'à la page 51 inclusivement, contient un second tarif des marchandises de la Chine, avec les prix tels qu'ils étoient établis en 1738 sur les frontières Russe & Chinoise, & leurs noms

Russes, Allemands, Mungales & Chinois.

(99) M. Gmelin cite à ce sujet un Ouvrage de M. Rieger, ancien Médecin de Russie, intitulé: *Lexicon rerum naturalium & arte factarum. Art. Ambra*, p. 471.

un vase, où on la remue avec un peu d'eau chaude pour l'humecter seulement, & on la couvre. On fait ensuite bouillir de l'eau; on en verse un peu sur la drêche qu'on écrase alors en la remuant, afin qu'il ne reste point de grumeleaux, & qu'elle soit bien imbibée, & l'on couvre encore le vase. On continue de cette manière à verser de l'eau bouillante, & à remuer & à broyer la drêche, jusqu'à ce que l'eau en ait suffisamment pris la teinture, & soit même un peu visqueuse, comme l'est la troisième eau qu'on tire de la drêche en brassant de la bière. On laisse refroidir le tout, & on le transfuse dans un vaisseau plus étroit: on y ajoute un peu de houblon, pressé dans des moules faits à-peu près comme nos briques. On ferme exactement le vase, & on l'enterre. On laisse ainsi tout fermenter ensemble; & comme le houblon de la Chine, par sa pression dans les moules, est déjà bien disposé à fermenter, on n'a pas besoin d'y mettre un levain particulier. Aussi-tôt que ce mélange entre en fermentation, on y regarde de tems en tems pour voir quand elle sera finie, ce que l'affaissement de la matière fait connoître. La fermentation étant jugée suffisante, on verse tout cela dans des sacs de grosse toile, dont l'ouverture est liée bien ferme. On en fait sortir la liqueur sous la presse, dont on voit ici le dessein, & on la met sur le champ dans un baril, qui est gardé dans la cave bien bouché avec un bondon. On voit par cette description que le *tarasun* est une sorte de bière, qui étant bien faite & dans des vases propres, pourroit être aussi bonne & d'aussi bon goût que la double bière de Suede, ou la bière forte d'Angleterre.

L'eau-de-vie des Chinois se fait ainsi. On prend de la drêche d'avoine ou d'orge, ou parties égales de l'une & de l'autre. Cette drêche est moulue encore plus grosse que pour le *tarasun*, puis jettée dans un vase où on la remue peu-à-peu, & couverte avec soin. Pendant qu'elle repose, on fait bouillir du houblon dans une petite quantité d'eau, pour qu'il reste épais. Quand le houblon est cuit, on y mêle une forte dose de bon levain, & on laisse refroidir le tout. Cette matière étant réduite à-peu près au même degré de chaleur que celui de la drêche infusée, on les mêle ensemble; on transfuse ce mélange dans un autre vaisseau qu'on enterre encore après l'avoir bien bouché, & on le laisse ainsi fermenter. Plus il s'aigrit, plus on en tire de liqueur spiritueuse. Pendant cette fermentation, on prépare le fourneau destiné à la distillation de l'eau-de-vie, & on y ajuste une grande chaudière, mais peu profonde, de fer fondu ou forgé. Quand la matière a fermenté le tems qu'il faut, on remplit entièrement d'eau cette chaudière, & l'on fait au-dessous un grand feu. Dès que l'eau commence à bouillir, on met sur la chaudière une grille de fer, sur cette grille une grille de bois plus étroite, & sur celle-ci un cylindre aussi de bois, encore plus étroit. On étend la drêche par couche dans le cylindre sur ces grilles, mais on n'en met à-la-fois qu'une certaine mesure, & on l'y laisse un peu de tems, pour que la vapeur de l'eau qui bout dans le chauderon, la pénètre. Aussi-tôt que la vapeur aqueuse a pénétré une première couche, on en met une autre de la même épaisseur; & l'on continue ainsi jusqu'à ce que le cylindre soit rempli. Ensuite on y met un couvercle qui ferme bien, & on le bouche

hermétiquement. A ce couvercle est adapté un tuyau de cuivre, sous lequel on met un baquet de moyenne grandeur avec de l'eau froide, où l'on jette même de la glace. On pose dans cette eau froide un vase d'étain, qui sert de récipient à l'eau-de-vie qui distille par le tuyau du cylindre. Pendant toute l'opération, le feu du fourneau est réglé de manière que l'eau bout toujours à petits bouillons, ce qui fait épaissir l'eau-de-vie. Lorsqu'elle commence à entraîner trop de flegme, on ôte le feu du fourneau; on ouvre le cylindre distillatoire, on en retire la drêche distillée, & on y en met de nouvelle que l'on distille de la même manière, jusqu'à ce qu'on ait tiré l'eau-de-vie de toute la drêche fermentée (1).

Les trois Bâtimens que nous avions demandés à la Chancellerie d'Irkutsk furent prêts à la fin de Juillet, & munis de tous les ustensiles nécessaires. On nous avoit accordé pour chaque Bâtiment seize Travailleurs, outre deux hommes pour le gouvernail, & pour les trois Bâtimens ensemble deux Pilotes-Côtiers. Il n'est pas difficile à Irkutsk de rassembler de ces Travailleurs. On n'a qu'à faire une visite dans les Marchés, & demander à la plupart des gens qui s'y trouvent leurs passeports, il y en aura toujours quelques-uns qui n'en auront point. Or, par un règlement fait pour tout l'Empire de Russie, personne ne peut voyager sans passeport. Tous ceux qu'on trouve sans en avoir, doivent être arrêtés & renvoyés à l'endroit d'où ils sont venus. Il se trouvoit donc assez de gens échappés de la Province de Tobolsk ou de celle de Jeniseïsk, & qui, par cette occasion, pouvoient retourner dans leur pays, sans qu'il leur en coûtât rien. Nous fîmes la répartition de nos Bâtimens, de cette manière, M. Muller en occupa un, moi un autre avec les Etudiâns, & nous donnâmes le troisieme aux Dessinateurs & à l'Apprentif Géographe.

Le dernier jour de Juillet, nous nous rendîmes tous chacun à notre bord; mais nous restâmes jusqu'au lendemain devant la Ville, parce que les Travailleurs n'avoient pas encore fait toutes leurs provisions de vivres. Le 2 Août, jour fixé pour notre départ, nous eûmes bien de la peine à les rassembler, & nous ne pûmes partir que vers le midi. Plusieurs d'entre eux étoient ivres, & se mirent aussi-tôt à dormir, sans qu'on pût les réveiller en partant. Nous avions à peine marché pendant l'espace d'une heure, qu'il se trouva sur mon Bâtiment un de ces Travailleurs mort. Ses camarades me dirent, qu'il étoit arrivé fort ivre, & qu'il n'avoit pas vomi; mais qu'il ne s'étoit plaint de rien, & qu'il ne devoit pas être mort depuis long-tems. Je le fis secouer fortement, je lui ouvris une veine à chaque bras; mais il ne vint point de sang, & je ne lui trouvai aucun signe de vie. On vouloit l'enterrer le même soir, selon l'usage du pays;

(1) M. Gmelin s'étend beaucoup sur les différentes manières de distiller l'eau de-vie de grain, & préfère avec raison, pour la boisson usuelle indispensable dans le Nord, l'eau de-vie un peu foible à la plus forte. Il observe à cette occasion, que l'usage de la dernière est entièrement contraire à la digestion. « Les fibres de l'esto-

» mac, dit il, s'endurcissent, & perdent
» leur ressort. La plus grande partie de la
» nourriture passe sans être digérée, &
» l'on perd insensiblement l'appétit. On a
» au contraire une soif perpétuelle, parce
» que, par la dureté des tuniques inté-
» rieures de l'estomac, il s'y fait peu de
» sécrétion des fluides ».

je m'y opposai , & le lendemain je le fis inhumer près de la Manufacture des draps de *Telma* , où nous étions arrivés la nuit.

Le 3 , vers 9 heures du matin , nous passâmes entre deux Isles ; l'une où est un Village , avec une Eglise ; l'autre , où sont des salines , dont l'une appartenait à une veuve d'*Irkutsk* , appelée *Piwowaricha* , l'autre au Couvent de *Wosnesensk* de la même Ville. On y fait tous les ans assez de sel , pour que le district d'*Irkutsk* n'ait pas besoin de sel étranger. Dans un bras de la rivière , qui coule près de la saline du Couvent , on voit en quelques endroits des sources de sel pénétrer l'eau douce , & j'en remarquai une qui sortoit d'un rocher situé dans la rivière. Le lendemain , nous arrivâmes avant le jour à *Idinskoi-Ostrog* , où nous nous arrêtâmes un peu , pour trouver quelqu'un qui pût nous conduire aux Mines de fer de ce canton. Nous en partîmes le 4 , & nous avançâmes jusqu'aux jurtes des Bratskis , situées sur la rive gauche , exactement vis-à-vis la *Kasatschaja-Sloboda* , qui est sur la rive droite , mais qu'on ne peut voir par rapport à quantité d'Isles qui la masquent. J'y pris des chevaux , & je fis arrêter mon Bâtiment. M. *Muller* , avec le sien , s'avança jusqu'à *Balaganskoi-Ostrog*. Après avoir passé plusieurs districts montagneux , en partie couverts de bois , en partie tout nus , je parvins aux Mines qui sont à sept werstes dans les terres. Elles se trouvent sur deux montagnes , situées fort près l'une de l'autre. On fait descendre des paysans dans ces Mines avec des cordes , & le fort des travaux se fait dans l'Automne , quand la moisson est passée. On n'avoit pas osé jusqu'alors pousser les travaux bien loin , parce qu'on craignoit que la montagne ne croulât. Près des deux Mines , on a construit des cabanes & des fourneaux , où l'on fond des masses de deux puds à deux puds & demi.

J'eus bientôt tout vu , & je vins rejoindre mon Bâtiment que je fis partir aussi-tôt , en sorte que j'arrivai vers le soir sans aucun obstacle devant *Balagansk* , où je trouvai M. *Muller* qui m'y avoit devancé. Nous fîmes ici quelques dispositions pour la suite de notre voyage , & nous y restâmes jusqu'au 6 , que nous nous rendîmes aux jurtes des Bratskis , situées à six werstes au-dessous de l'*Ostrog* & de la rivière d'*Ungar*.

Nous vîmes encore beaucoup de prétendus sortilèges , ou plutôt de prestiges assez grossiers , qui ne valent pas à beaucoup près nos tours de Gibeciere.

Le 7 , on nous fit assister au *Tailga* , fête que les Bratskis célèbrent en l'honneur de leurs Dieux , & qui finit par un grand festin. Le sacrifice qui s'y fait , est de huit moutons & d'un poulain.

Comme les Bratskis de ce canton ont de toutes sortes de bestiaux , nous desirions leur voir apprêter un mets fort en vogue au-delà du lac *Baikal* , & qui consiste à faire rôtir la chair d'un animal dans sa propre peau. Ils n'en avoient aucune connoissance ; mais notre Interprete qui avoit vécu avec les habitans d'au-delà du lac , offrit de nous régaler au-moins de l'apprêt de ce plat de rôt , & d'en être le Cuisinier. Il prit pour cet effet un chevreau , lui tordit le col à différentes reprises jusqu'à ce qu'il fût mort , & l'habilla , sans endommager la peau , en commençant par les pattes de derrière. Pour donner plus de consistance à cette peau , il y

Animal cuit à
la broche dans
sa peau.

laisa

laissa par-tout un peu de chair. Ensuite il coupa par petits morceaux la chair & les os de l'animal, & mit à part les entrailles, ainsi que l'os de la poitrine. Pendant cette opération, on avoit mis chauffer des cailloux dans le feu, sans les faire rougir. On tint après cela la peau suspendue, la tête, qui y tenoit, en-bas; on y fit entrer un gros caillou froid, & on lia la peau du côté de la tête fort serrée contre ce caillou, pour que la chaleur ne pût pénétrer dans cette partie. On versa dans la même peau une quantité d'eau suffisante, puis alternativement des cailloux chauds & de la chair crüe, jusqu'à ce que la peau fût plus d'à moitié remplie. Cette peau fut après cela cousue ou lacée par derrière, & l'on se mit à la tirailler, à la tordre; mais elle fut brûlée & percée dans un endroit par une pierre trop chaude, ce qui ne seroit point arrivé, si le Cuisinier eût laissé plus de chair à la peau, comme il le reconnut lui-même. On boucha le trou comme on put avec quelques pierres; on continua de tirailler la peau, jusqu'à ce que le poil commençât à jaunir & à se détacher, & la viande fut bientôt cuite, mais sans explosion; car, suivant ce Cuisinier, si la peau n'eût pas été trouée, on auroit entendu un grand coup, qui est le signal de la parfaite cuisson. On arracha le poil de la peau; on l'ouvrit, & on y trouva la viande, partie bouillie, partie rôtie, nageant dans une sausse ample & fort grasse. Toute cette viande cuite & rôtie, avec la sausse & la peau, fut mangée très-vîte, & l'on jeta la tête.

Après avoir quitté les Bratskis, le même jour, 7 du mois, nous continuâmes à marcher, & nous arrivâmes le 9 pendant la nuit à *Bratskoi-Ostrog*, où nous séjournâmes pour y faire cuire du pain.

On tenoit dans les prisons du lieu environ cinquante Bratskis & Tunguses, qui avoient médité de faire un coup de main contre cet Ostrog & contre les Villages situés sur l'*Angara*. On nous dit qu'on avoit trouvé chez eux plus d'armes à feu & de poudre qu'il ne leur est permis d'en avoir; que le complot avoit été découvert par un jeune Bratski nouvellement baptisé; que les Bratskis & les Tunguses, dépendans de l'Ostrog même, étoient les auteurs du complot, & qu'ils s'étoient réunis avec les Bratskis d'*Udinsk* & les Tunguses d'*Ilinsk*. Deux des chefs, qui étoient dans le même cachot, s'y étoient étranglés l'un après l'autre, avec une espee de fangle, qui leur servoit de ceinture.

Nous restâmes tranquilles pendant toute la journée du 10, & nous partîmes le 11 vers midi. Chaque Bâtiment reçut ici son Pilote-Côtier pour le passage des cataractes de l'*Angara*. On eut sur-tout l'attention de bien fermer tous les endroits par où l'eau pouvoit entrer dans les Bateaux, & de boucher toutes les jointures d'étoupes pour l'empêcher d'y pénétrer. On débarrassa les ponts, afin de laisser aux Travailleurs de la place pour agir librement, & l'on mit quatre hommes à chaque gouvernail. Quand nous commençâmes à marcher, le mouvement de l'eau étoit si lent, que l'*Angara* ressembloit à un lac. Nous tenions la droite de la rivière; au bout de quatre werstes, nous atteignîmes la première cataracte que nous descendîmes heureusement.

Cataractes de
l'Angara.

Tant que nous fûmes sur la cataracte, huit hommes ne cessoient de

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

Plante qui eni-
vre.

ramer. Le Pilote étoit à l'avant du Bateau ; & comme le bruit des eaux empêchoit d'entendre sa voix , il tenoit à la main un mouchoir , avec lequel il donnoit les signaux convenus à ceux qui étoient attachés aux gouvernails , pour indiquer celui qu'il falloit pousser. Le lit de la riviere est couvert à ce passage , dans l'étendue d'un werste , de pierres de roc , & nous passions entre ces pierres.

Les premiers Cosaques qui monterent la riviere en venant de *Jeniseisk*, trouverent près de ces cataractes une plante qu'ils prirent pour la Pulmonaire , & qui lui ressembloit en effet , tant par les feuilles que par les fleurs. Il en mêlerent les feuilles & la racine avec d'autres herbes qu'ils faisoient cuire pour les manger , & se trouverent tellement ivres ou étourdis , qu'ils ne savoient plus ce qu'ils faisoient. Etant revenus dans leur état naturel , ils donnerent à l'une de ces cataractes le nom de *cataracte enivrante* (*Pianoï-porog*) ; & comme , après une forte ivresse , on sent quelque mal à la racine des cheveux , ils nommerent l'autre *pochmelnoi-porog* ou *cataracte de la douleur aux cheveux*.

J'ai découvert cette curieuse plante , qu'aucun Botaniste n'avoit connue avant moi : c'est l'*hyoscyame* de Linnæus (2). Lorsqu'on en a fait infuser les feuilles ou la racine coupée par petits morceaux dans de la biere , ou qu'on les a laissées fermenter avec cette liqueur dans le tems de sa fermentation , un seul verre de cette boisson est capable de rendre un homme absolument fou. Il parle continuellement sans savoir ce qu'il dit ; il est privé de tous ses sens , ou du-moins ses sens sont si troublés , que tout change de nature à ses yeux , qui semblent être devenus microscopiques. Il prendra , par exemple , une paille pour une poutre énorme ; une goutte d'eau , pour une riviere , & ainsi du reste. Par-tout où il marche , il s'imagîne rencontrer des obstacles insurmontables. Il se forme à chaque instant les plus terribles représentations d'une mort inévitable & prochaine. Les habitans du canton se servent souvent de cette plante , pour se jouer des tours les uns aux autres , & les Négocians Russes en emportent , parce que c'est , à ce qu'ils prétendent , un remede souverain contre les hémorrhoides fluentes & contre l'urine de sang ; ce que je n'ai pas vérifié.

Au-dessous de la premiere cataracte , au passage de *Padunskoi-Byk* (3), l'eau fait un bruit effrayant , mais il n'y a point de danger. A douze werstes au-dessous du Byk , nous arrivâmes au Village de *Padunskaja* , situé sur la rive gauche ; il fallut y décharger les Bâtimens pour descendre la cataracte de *Padun* , & transporter tous nos bagages par terre jusqu'à *Padunskoi-Muis* , situé à cinq werstes plus bas. Dès le soir , nous fîmes donc enlever de nos Bâtimens tous nos ustensiles qui furent chargés sur des charrettes. M. Muller & moi nous campâmes pendant la nuit sous des tentes que nous avions fait dresser près du Village , afin qu'on pût faire approcher les Bâtimens de la cataracte. Les Peintres , les

(2) *Hyoscyamus foliis ovatis integerrimis*,
calicibus inflatis subglobosis. Hort. Upsal.

44. 2.

(3) Ce qu'on appelle *Byk* , n'est autre

chose qu'un rocher attaché au rivage , & qui s'étendant plus ou moins , entre dans la riviere , où , par sa saillie , il rend l'eau dans les environs plus rapide.

Etudians , & le reste de la Troupe , eurent envie de voir de près la cataracte de *Padun* ; ils restèrent pour cet effet sur les Bâtimens , & descendirent dès le même soir. Ils gagnèrent à force de rames l'Isle d'*Iutei* , le long de laquelle il fallut tirer les Bateaux contre le courant pendant trois werstes. De-là ils gagnèrent , en ramant toujours , une autre Isle vers la droite de l'*Angara* , & ils y passerent la nuit.

Le 12 de grand matin , nous fîmes partir nos bagages pour *Padunskoi-Muis* , & nous suivîmes à pied : nous y trouvâmes nos Bâtimens qui tous trois avoient très-bien descendu la cataracte , sans avoir souffert le moindre dommage. La cataracte de *Padun* est composée de trois chûtes , appelées *Marches* par les Russes , & la plus haute est celle du milieu. Elle s'étend dans la longueur d'un werste , & sa hauteur est de près de trois orgies : c'est la plus grande de l'*Angara* , & la plus effrayante de toutes , parce que l'eau y écume le plus ; mais avec la précaution qu'on a de décharger les Bâtimens , elle n'est pas fort dangereuse. Quelquefois les Bâtimens y sont arrêtés , mais ils n'en souffrent aucun dommage , parce que tous les rochers sont unis & sans pointes , & qu'on se débarrasse aisément avec un levier ; ce qui se fait de cette manière. Lorsqu'un Bâtiment est arrêté , on descend dans l'eau un madrier derrière & tout près ce Bâtiment ; on y fait plusieurs entailles ; on l'arrête , autant qu'on peut , perpendiculairement au fond de la rivière , & on l'attache par en-haut avec un cordage à l'avant du Bateau. On passe ensuite , précisément au-dessus de l'endroit où il se trouve arrêté par une des courbes qui montent des deux côtés de la quille , un gros cable , dont on noue les deux bouts ensemble. Ce qui sert de levier , est une poutre parallèle au Bâtiment , qu'on assujettit par le moyen d'un autre cable contre la poutre perpendiculaire & dans une de ses entailles. L'autre bout du levier passe par le cable qui traverse , comme on a dit , une des courbes du Bâtiment : ce qui fait qu'au-lieu d'être exactement parallèle au Bateau , sa position est un peu oblique. Or , en pesant sur le bout d'en-haut du levier , il faut que le Bâtiment se leve , parce qu'il est , pour ainsi dire , suspendu au cable , dans lequel est passé l'autre bout. Si le Bâtiment ne se détache pas dès la première secousse , on raccourcit un peu le cable qui forme le point d'appui du levier , ou l'on élève ce même cable à une entaille plus haute de la poutre perpendiculaire , ou enfin on raccourcit encore le cable auquel est suspendu le Bateau.

Le lendemain matin , tous mes bagages & ustensiles ayant été rechargés dans les Bâtimens , nous continuâmes notre route par eau. Quand nous fûmes arrivés près de la longue cataracte (*Dolgoi-Porog*) , le nouveau Pilote que nous avions pris , n'osa d'abord risquer de la descendre , parce que le vent étoit fort. Mais après nous être arrêtés quelque tems près du rivage , le vent s'étant un peu calmé , nous marchâmes & nous passâmes heureusement cette cataracte. Le soir , un brouillard fort épais , qui nous empêchoit de voir devant nous , nous obligea de nous arrêter près d'*Ust-Wecharewskaja D.* Au coucher du Soleil , nous fûmes témoins d'une chasse à l'ours. Nous vîmes un de ces animaux de belle

taille, qui passoit la riviere à la nage. Nos Chasseurs le poursuivirent dans une Barque, & le tuèrent à coups de fusil.

Le 14, après avoir encore passé une cataracte, nous vîmes l'embouchure de la riviere d'*Ilim*. Depuis ce point jusqu'à l'endroit où cette riviere se rend dans le *Jenisseï*, elle ne porte plus chez les Russes le nom d'*Angara*, mais celui de *Tunguska*; elle change même de direction, & son cours, qui jusque-là avoit été du Sud au Nord, tourne ici de l'Est à l'Ouest.

Le 16, nous effuyâmes un gros tems; nous n'arrivâmes que fort avant dans la nuit près de *Keschenskaja-Sloboda*, & la violence du vent qui continuoît toujours, nous obligea de nous y arrêter pendant toute la journée du 17. On compte dans ce Village au-moins vingt-quatre métairies, & l'on n'y manque point de vivres. La Slobode est située sur l'embouchure d'un ruisseau; & le long de ses bords, à six werstes au-dessus de son embouchure, on tire de la terre un minéral dont on fait un fer admirable. La Mine se trouve éparée en petits morceaux bruns, qui ne sont pas fort durs: elle est à la surface de la terre, & elle occupe rarement plus de deux orgies en quarré. Ici, nous vîmes arriver le soir deux Bâtimens chargés de chanvre, & destinés pour la Compagnie de *Kamtschatka*.

Nous apprîmes encore au même endroit, qu'on continuoît toujours de rechercher les Tunguses, & de les transporter à *Ilimsk* comme des séditieux.

Après avoir passé sans accident une autre cataracte, les deux Académiciens & leur suite atteignirent le premier Village du territoire de *Jenisseïsk*. Dans tout le reste du trajet, jusqu'à la jonction de la *Tunguska* avec le *Jenisseï*, M. Gmelin remarque, entr'autres choses, le Couvent de *Kaschinskoi*, où il n'y avoit que trois Moines, avec un Econome, dont le principal revenu provenoit d'une Fonderie de fer, située sur un ruisseau voisin. La Mine se trouvoit sur un *jar* ou rivage élevé, sous différentes formes, & quelquefois si ressemblante à du bois, tant par la couleur que par d'autres apparences, qu'on auroit de la peine à l'en distinguer autrement que par la confrontation. La nécessité de changer souvent de Pilotes dans les passages difficiles qui se rencontrent sur la *Tunguska*, ralentissoit beaucoup leur marche. Cette riviere, outre les cataractes qui s'y trouvent, est encore semée de bas-fonds, ou de fonds pierreux, nommés dans le pays *Schiwara*, & de rochers partie cachés, & partie sortant de l'eau. Il étoit donc indispensable d'avoir pour ces différens passages des Pilotes de chaque endroit. Mais à la seule vue des Dotschennikes, la plupart des Pilotes se cachoient ou se faisoient attendre un tems infini. Le 20 du mois, qui étoit un Dimanche; nos Voyageurs étant à la vue de *Tschadobskaja D*, voulurent prendre de nouveaux Pilotes; mais quoiqu'il y eût six métairies, ils ne trouverent pas un seul payfan chez lui, ils avoient tous pris la fuite. Les Voyageurs crurent qu'en emmenant avec eux huit femmes du Village, ils attireroient par ce moyen quelques hommes; mais il n'en parut aucun, & à quelque distance de-là, ils furent obligés de se débarrasser de ces femmes.

Ils passèrent le 23 à la vue de la riviere de *Tesscewo* & du ruisseau d'*Ussolka*, qui tous deux se jettent dans la *Tunguska*. Il y a sur ce ruisseau deux salines, dont l'une appartient au Couvent de la Ste Trinité de *Mangaséa*, & l'autre au Couvent de S. Sauveur de *Jeniseisk*. Ces deux maisons fournissent tous les ans le sel qu'on y cuit, aux magasins de *Jeniseisk*, où il est transporté par l'*Ussolka*, la *Tasscewo* & la *Tunguska*, dans des Barques qui ont jusqu'à cinq cens puds de charge. M. Gmelin, à cette occasion, observe qu'il ne faut pas manquer le moment du transport, parce que si on le manque, on est obligé d'attendre la crue des eaux dans l'*Ussolka*, avant de pouvoir faire partir la Barque, ce qui fait quelquefois un retard d'une année entiere.

En 1703, des Cosaques de cette Province donnerent avis à *Bogdan Danielowisch Glebow*, Waywode de *Jeniseisk*, qu'on trouvoit sur la *Tunguska*, dans les environs de la riviere de *Tasscewo*, du tripoli & de l'émeril. Le tripoli n'est pas une rareté, puisqu'on en trouve presque partout, & en différens endroits de la Sibérie, particulièrement sur l'*Irtisch* & sur l'*Ob*, & dans les montagnes des environs de *Jerawna*. Cependant c'est un avantage en tout pays de ne pas manquer de cette pierre, qui sert à polir divers ouvrages. Quant à l'émeril (sorte de Mine de fer, dont plusieurs métiers font le même usage), comme il faut qu'on l'apporte en Sibérie de Moscou, & que Moscou le tire de Hollande, cette découverte n'est point à mépriser. Cependant, M. Gmelin, après avoir essayé l'un & l'autre, a trouvé le tripoli fort bon, mais l'émeril trop mol.

Le 24, on passa la dernière cataracte de la *Tunguska*, au-dessous de laquelle une langue de terre étroite s'avance entre cette riviere & le *Jeniseï*. Les vagues n'y sont pas bien grosses, mais les rivages sont hérissés de rochers, & ont un air fort sauvage. Le courant est rapide, & le passage est principalement incommode en ce qu'il y a beaucoup de courbures, & que, dans certains endroits, il est resserré fort étroitement entre les rochers. Le même jour, on atteignit l'embouchure de la *Tunguska* dans le *Jeniseï*. Lorsqu'on examine ces deux rivières à-la-fois, on croiroit que c'est le *Jeniseï* qui se jette dans la *Tunguska*, & non la *Tunguska* dans le *Jeniseï*. Dans l'ordre naturel, il paroît que ce sont les petites rivières qui vont toujours chercher les grandes, & qui en sont absorbées. Ici la *Tunguska*, avant sa jonction avec le *Jeniseï*, est plus grande que ne l'est ce fleuve avant de l'avoir reçue. Les peuples idolâtres du pays regardent l'*Angara* & la *Tunguska* comme une seule & même riviere; ils les confondent même encore avec le *Jeniseï*, depuis l'embouchure de la *Tunguska* jusqu'à la Mer Glaciale; mais le *Jeniseï* au-dessus de cette embouchure porte chez eux le nom de *Kem*. C'est assez l'usage des Russes, de donner un troisième nom à deux fortes rivières qui se réunissent. Ainsi l'*Ingoda* & l'*Onon* forment la *Schilka*; la *Schilka* jointe à l'*Argun* forme l'*Amur*; & l'*Angara*, par sa jonction à l'*Ilum*, forme la *Tunguska*. Mais ils ne changent guere les noms des rivières, lorsqu'elles conservent constamment une certaine direction depuis leur source jusqu'à leur embouchure. L'*Obi*, le *Jeniseï* & le *Lena* vont du Sud au Nord: aussi l'*Irtisch* se jette-t-il dans l'*Obi*, & la *Tunguska* dans le *Jeniseï*, quoi-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1738.

Arrivée & fé-
jour à Jeniseisk.

que ces deux rivières soient aussi grosses ou plus grosses que les fleuves mêmes qui les reçoivent.

Dès que les Voyageurs furent entrés dans le *Jeniseï*, ils eurent des deux côtés de ce fleuve des champs vastes & des plaines immenses. Il nous sembloit, dit M. Gmelin, que sortant d'une caverne obscure, nous étions tout-à-coup transportés au plus grand jour. Nous eûmes d'abord quelque peine à nous accoutumer à ce grand air. Le même jour 24 au soir, il s'éleva tout-à-coup un vent violent suivi d'une pluie abondante qui dura long-tems, en sorte que les Bâtimens ne purent arriver que le lendemain 25 au matin devant *Jeniseisk*.

Il y avoit près de quatre ans que les deux Académiciens avoient quitté cette Ville; il falloit qu'on eût été content d'eux, puisqu'on les reçut avec beaucoup d'amitié. Ils furent cependant obligés de passer encore une nuit sur l'eau, en attendant qu'on eût préparé leurs logemens qu'ils allèrent occuper le 26. M. Gmelin passa l'Automne à faire de continuelles promenades, pour herboriser & chercher des plantes. Le Colonel Cosaque, son ancien ami, étoit toujours infatigable, & quand il pouvoit trouver quelque chose de curieux, ou qu'il avoit fait quelques observations sur les effets de certaines plantes, il ne manquoit pas d'en faire part à M. Gmelin. Quoiqu'il eût plus de soixante ans, il l'accompagnait souvent à la campagne, & marquoit un desir ardent de faire quelques découvertes dans l'Histoire naturelle.

Ce Colonel & quelques Négocians de la Ville faisoient toute la société des deux Académiciens. Le Sieur *Chruschtschow*, Waywode de *Jeniseisk*, étoit aussi fort sociable: c'étoit le même qui les avoit si bien accueillis à leur premier voyage. L'Hiver qui fut long, les retint long-tems dans cette Ville; mais ils ne manquèrent pas d'occupations.

Dès que le froid commença, M. Gmelin fit connoissance avec des gens qui avoient vécu dans les cantons inférieurs du *Jeniseï*, principalement du côté de la mer, pour apprendre d'eux quelque chose sur l'Histoire naturelle du pays. Ainsi ce qu'on en trouvera dans la suite de ce Journal, est d'après le récit de ces Voyageurs Russes ou Sibériens.

Les bords de la mer, qui s'étendent depuis le rivage occidental du *Jeniseï* le long de la côte du *Juratzk*, sont élevés, sans être montagneux, & tout ce terrain n'est presque qu'argille & sable. La côte de *Juratzk* est celle qui court entre l'*Obi* & le *Jeniseï*. La mer tout le long de cette côte a beaucoup de bas-fonds. On y trouve quelquefois de très-grosses dents de vaches marines, & il s'en est vu qui pesoient jusqu'à quinze livres chacune. La côte qui court à l'Est, est au contraire fort pierreuse; elle contient, comme on l'a dit, des couches de charbons de terre, & est bordée de montagnes, dont plusieurs sont toutes semblables à celles du *Wuim*. Ces montagnes sont toutes fracturées ou felées, d'où il arrive souvent qu'elles s'écroulent & tombent dans la mer avec un bruit effroyable. A l'Est de *Rettschischnoje-Simowje*, sur la même côte, il y a dans les montagnes beaucoup de *stalaclites*, que l'auteur nomme *beurre de pierre*; elles sont blanches, & jaunissent ensuite. Sur le sommet de ces montagnes qui ne sont pas bien hautes, on trouve par-tout d'immenses tas de

coquillages qui conservent encore leur substance & leur couleur naturelles, mais vuides, & la plupart devenus, par l'ardeur du Soleil, friables ou cassans. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que la mer ne jette jamais de ces sortes de coquillages.

Vers le *Piasda*, le *Tamura*, le *Chatanga*, & du côté de *Juratzk*, on voit communément beaucoup de bois entassé, & composé principalement d'arbres entiers & de poutres. Ce sont des meleses, des cedres & des pins. Le bois qu'on trouve près du bord de la mer, est frais & comme récent; l'autre est desséché.

Les glaces de la mer fondent presque toujours dans le même tems que le *Jenisei* dégele à son embouchure, ce qui arrive communément vers le 12 Juin. La mer est bientôt nettoyée, lorsqu'il souffle des vents de terre qui chassent les glaces. Une circonstance remarquable, c'est que dans les environs de *Reischischnoje-Simowje*, même après que les vents de terre n'ont pas cessé de souffler pendant quinze jours, on retrouve encore de la glace sur le bord de la mer, quand les vents de Nord & de Nord-Ouest ont soufflé seulement pendant vingt-quatre heures, sans même être violens; ce qui semble indiquer que l'origine de cette glace ne peut être fort éloignée, & que le froid doit provenir ou d'une grande Ile, ou d'un continent, & de la Mer Glaciale. Cette dernière conjecture paroît confirmée par les navigations que les Russes ont poussées à plusieurs reprises jusqu'au soixante-dix-huitième degré de latitude septentrionale, point d'où les Vaisseaux ne pouvoient pas pénétrer plus loin par rapport aux glaces.

Si la mer se dégele tard, elle gele de bonne heure. Vers la fin du mois d'Août, on n'est plus sûr un seul jour de ne pas trouver la mer glacée. Il ne faut, avec le calme, qu'un froid médiocre, pour qu'elle soit couverte de glace dans un quart-d'heure. Mais quand elle est gelée de si bonne heure, il n'est pas sûr non plus, pendant toute l'Automne, qu'elle reste ainsi jusqu'à l'Hiver. Quoi qu'il en soit, il est certain que la mer ne se gele jamais plus tard que le premier Octobre, & qu'ordinairement elle se gele bien plutôt.

Il pleut rarement dans le Printemps à *Jeniseisk*; & pendant l'Eté, le Ciel y est presque toujours serein. Le tonnerre y est encore fort rare, & l'on ne connoît point du tout les éclairs. En Automne, il y a des brouillards continuels, & les murs distillent sans cesse dans les maisons & les cabanes; en Hiver, il y a de fréquentes tempêtes (4).

On prétend que dans la Mer Glaciale & dans les fleuves qui s'y jettent, on s'apperoit, à quelque distance au-dessus de leurs embouchures, du flux & reflux. Un habitant de *Jeniseisk* assüroit à M. Gmelin qu'il y avoit dans le *Jenisei* flux & reflux deux fois en vingt-quatre heures; mais il ne paroît pas que l'Académicien ait vérifié le fait.

Depuis le commencement d'Octobre jusque vers la fin de Décembre, on voit beaucoup d'Aurores Boréales, mais qui sont de deux especes. Dans l'une, il paroît entre le Nord-Ouest & l'Ouest un arc lumineux, d'où

(4) M. Gmelin rapporte ici une suite *Jeniseisk* depuis le mois d'Août 1735 jusqu'à qu'en 1736.

s'élevent à une hauteur médiocre quantité de colonnes lumineuses ; ces colonnes s'étendent vers différens points du Ciel , qui est tout noir au-dessous de l'arc , quoiqu'on apperçoivè quelquefois les étoiles au-travers de cette noirceur, Dans l'autre espece , il paroît d'abord au Nord & au Nord-Est quelques colonnes lumineuses qui s'aggrandissent peu-à-peu , & occupent un grand espace du Ciel ; ces colonnes s'élancent avec beaucoup de rapidité , & couvrent enfin tout le Ciel jusqu'au zénith , où les rayons viennent se réunir. C'est comme un vaste pavillon brillant d'or , de rubis & de saphirs , déployé dans toute l'étendue du Ciel. On ne sauroit imaginer un plus beau spectacle : mais quand on voit , pour la première fois , cette Aurore Boréale , on ne peut la regarder sans effroi , parce qu'au rapport des gens du pays , elle est accompagnée d'un craquement & d'un bruit semblable à celui d'un grand feu d'artifice. Les animaux même en sont , dit-on , effrayés. Les Chasseurs qui sont à la quête des renards blancs & bleus des cantons voisins de la Mer Glaciale , sont souvent surpris par ces Aurores Boréales. Leurs chiens en sont épouvantés , refusent d'aller plus loin , & restent couchés à terre en tremblant , jusqu'à ce que le bruit ait cessé : cependant ces effrayans météores sont ordinairement suivis d'un tems fort serein.

On n'avoit depuis long-tems aucune nouvelle de M. de la Croyere : les trois Professeurs, depuis leur séparation , avoient presque toujours suivi des directions opposées qui les éloignoient de plus en plus les uns des autres. Mais le 10 Janvier 1739 , on reçut de lui une Lettre sans date. Il marquoit : « QUE vers la fin d'Août 1737 , il étoit parti par eau de » *Jakutzk* , & qu'il avoit eu le bonheur d'atteindre *Siktak* ou *Siktakskoje-* » *Simowje* , située à plus de douze cens versets au-dessous de *Jakutzk* ; » que de-là il avoit fait , au commencement de Décembre , un voyage » en traîneau vers l'*Olenck* , où il avoit trouvé des habitations Russes , » situées à la même hauteur que *Siktak* ; qu'il y étoit arrivé le 18 Janvier » 1738 ; qu'il y étoit resté jusqu'au 5 Avril ; qu'il avoit regagné *Siktak* » par les chemins d'Hiver , & y étoit arrivé à la fin du même mois. Il ajoutoit qu'au commencement de Mars il avoit pris le parti d'envoyer le Géographe *Alexandre Iwanow* vers l'*Anabara* , avec ordre de pénétrer plus loin , s'il pouvoit ; mais que ce Géographe , avant d'avoir pu se mettre en route , étoit mort d'une maladie qui n'avoit duré que deux ou trois jours ; qu'aussi-tôt qu'il avoit vu le *Lena* débarrassé de ses glaces , il avoit cru devoir profiter de son séjour dans ces cantons septentrionaux , pour visiter les bords de la mer , ou les faire visiter par quelqu'un , & ramasser les productions naturelles de végétaux , fossiles , ossemens d'animaux , coquillages , insectes , &c ; qu'il avoit choisi pour ce voyage l'Etudiant *Lucas Iwanow* & le Baillif de *Schigan* ; qu'il les avoit expédiés de *Siktak* vers l'embouchure du *Lena* , & leur avoit recommandé de parcourir exactement , & de faire la description de toute la côte , en leur donnant pour cet effet une ample instruction sur ce qu'ils avoient à faire dans tous les cas ; qu'il avoit cru faire lui-même une entreprise très-utile , en retournant en droiture vers la rivière de *Wilui* , pour la remonter autant que le permettroit la saison ; qu'il

» qu'il s'étoit proposé de décrire le cours de cette rivière ; avec toutes
 » ses circonstances géographiques & physiques ; qu'il avoit choisi, pour
 » l'accompagner, un Etudiant & un Apprentif Géographe, *Iwan Schawirin* ;
 » qu'il avoit poussé jusqu'au *Wercho-Wiluisloi-Ostrog*, mais qu'il
 » avoit appréhendé d'être pris dans les glaces, s'il eût risqué d'aller plus
 » loin ; que, pour compenser par d'autres secours ce qui manquoit à la
 » description de la rivière, il avoit envoyé son Géodésiste vers *Olek-
 » minkoi-Ostrog*, avec ordre de prendre les mesures itinéraires de tout
 » ce district ; qu'il espéroit par-là pouvoir du-moins déterminer sûre-
 » ment le point du *Wilui*, où est *Wercho-Wiluisloi-Ostrog*, &c. ». *M. de la Croyere*
 employa tout le mois d'Août à ce voyage de *Wilui*, & ne revint à *Jakutsk*
 que vers la fin de Septembre. Il fut obligé de faire les derniers soixante-dix werstes à cheval, parce que la rivière charioit déjà
 considérablement. Il laissa ses Compagnons de voyage dans le Bâtiment
 qui l'avoit conduit par eau, pour pénétrer aussi loin qu'il seroit possible
 par les glaces ; mais ils ne purent pas atteindre *Jakutsk* en un jour, &
 l'on fut obligé de transporter par terre tous les instrumens & les baga-
 ges. Outre le Géodésiste *Iwanow*, *M. de la Croyere* avoit encore perdu
 un Soldat, qui mourut subitement dans un cabaret à eau-de-vie, bâti sur
 l'embouchure du *Wilui*, & un *Sluschiwie* qui s'étoit coupé la gorge, sans
 qu'on pût en deviner la raison. Un autre Soldat, qui avoit eu les mem-
 bres si fortement gelés, qu'il étoit pour toute sa vie incapable de tout
 service, fut renvoyé à son détachement. *M. de la Croyere* lui-même souf-
 frit infiniment dans ce voyage, & fut souvent en grand danger. Ses
 instrumens d'Astronomie étoient si fort endommagés, qu'il étoit fort diffi-
 cile de les réparer.

Dans une autre Lettre du 17 Juin 1739, *M. de la Croyere*, en parlant
 de tous les contre-tems qu'il avoit essuyés, entroit dans une espece de
 fureur. « Il sembloit, disoit-il, que le Ciel & la Terre fussent conjurés
 » contre lui, qu'ils eussent suscité tous les élémens, pour le traverser
 » de toutes les façons imaginables dans les entreprises qu'il avoit for-
 » mées pour l'accroissement des Sciences, au mépris même de sa vie.
 » Le Ciel avoit été presque continuellement couvert de nuages ; & le
 » grand froid avoit gâté tous ses instrumens météorologiques, enforte qu'il
 » ne lui restoit plus aucun de ses meilleurs thermometres, les ayant
 » emportés avec lui, pour n'en pas manquer dans des lieux où il comp-
 » toit pouvoir surprendre le froid presque à sa véritable source. Il ajou-
 » toit que, voulant savoir jusqu'à quelle profondeur la terre étoit gelée
 » dans ce rigoureux climat, il s'étoit servi de la houe, mais que la terre,
 » pour éluder ses recherches, avoit pris la dureté du marbre ; qu'elle
 » ne s'étoit laissé pénétrer en aucun endroit, & que les plus forts instru-
 » mens de fer s'étoient brisés sous les efforts redoublés des plus robustes
 » Travailleurs ; qu'il n'avoit pas trouvé l'eau plus docile ; qu'au com-
 » mencement de Février, ayant fait creuser la glace jusqu'à l'eau cou-
 » rante, pour voir si l'eau dans ces cantons, sans perdre sa fluidité,
 » étoit susceptible d'un plus fort degré de froid, que dans les pays où
 » le point de la congélation est au deux cens cinquante-deuxième de-

» gré , selon la division de *M. de Lisle* son frere , & au trente-deuxieme
 » degré , suivant la division de *Fahrenheit* , il avoit suspendu dans ce
 » trou le seul thermometre qui lui restoit , & que dix à douze minutes
 » après , tout-au-plus , le thermometre étoit engagé dans trois pouces
 » dix lignes de glace , & si fortement pris , qu'avec toutes les précautions
 » qu'il mit en usage pour le détacher de ce ciment glacial , il n'avoit pu l'en
 » retirer que par pieces ; que le froid alors étoit si vif , qu'il ne pou-
 » voit tenir sa main l'espace de deux minutes au grand air , sans risquer
 » de l'avoir gelée ; que pendant tout le tems qu'il avoit séjourné dans ce
 » canton-là , les vents avoient soufflé entre Nord-Ouest & Nord-Nord-
 » Est ; qu'on ne voyoit ni Ciel ni Terre , lorsque le vent venoit tout-à-
 » coup à changer de direction , & qu'il amenoit souvent une si forte
 » poussiere de neige , qu'en la voyant , on auroit dit que tout l'air étoit
 » converti en neige ; que le feu même , dont on pouvoit espérer au-
 » moins plus de service , lui avoit quelquefois refusé les secours qu'il
 » en attendoit , ayant eu souvent les doigts gelés près d'un grand feu ;
 » qu'enfin l'air dans ces climats glacés avoit été pendant son séjour d'une
 » si mauvaise qualité , qu'environ la moitié des habitans , quoiqu'indi-
 » genes ou naturels du pays , avoient péri par des maladies épidémi-
 » ques ».

Le voyage de *M. de la Croyere* n'eut donc pas le succès qu'il s'en étoit promis. S'il eût pû seulement déterminer , par d'exactes observations , la longitude de l'endroit où il avoit séjourné , dit *M. Gmelin* , son travail eût certainement été fort utile ; mais il n'avoit pas même avec lui un homme capable de compter les secondes d'une pendule ; tous ses instrumens étoient en mauvais état , & il n'avoit personne pour les réparer.

En 1722 , *Pierre le Grand* ordonna à tous ceux qui pourroient trouver quelque part des cornes de *Mammont* , de s'attacher à les ramasser , ainsi que tous les autres ossemens de cet animal , de les conserver le mieux qu'il seroit possible , & de les envoyer à Petersbourg. Ces ordres furent publiés dans toutes les Villes de Sibérie , & principalement à *Jakutsk*. En conséquence , il se fit de tous côtés beaucoup de recherches , qui procurerent au Cabinet Impérial de Petersbourg des têtes , des cornes & des ossemens , tant du prétendu *Mammont* , que d'autres animaux inconnus.

Les Cosaques de *Jakutsk* s'attachèrent le plus à ces sortes de recherches , parce qu'ils y trouvoient de grands avantages. On leur accordoit cinq à six chevaux de poste pour leurs voyages , & ils s'en servoient à transporter des marchandises dont ils faisoient un commerce assez lucratif. On leur payoit bien d'ailleurs toutes les curiosités de ce genre qu'ils rapportoient aux Chancelleries. Le squelette d'un *Mammont* , ou ce qui en avoit quelque apparence , étoit devenu une chose sacrée que les habitans des lieux où ils se trouvoient , & même les Commis des Péages respectoient , par rapport à sa destination , sans presque oser y toucher. Les Cosaques s'en emparoisent , & ils s'étoient mis en possession d'en fournir les Chancelleries , où l'on s'en faisoit une grande affaire.

M. Gmelin conjecture que les prétendus os de *Mammont* , qu'il croit

fabuleux, sont de véritables os d'Eléphants; mais il ajoute qu'on trouve encore en Sibérie des os d'un autre animal, qui est une espèce particulière de bœufs inconnue ailleurs, & qu'on les confond souvent avec les premiers. Au reste, ces os d'éléphant se trouvent non-seulement dans toutes les contrées de la Sibérie, & sur-tout dans les parties méridionales, comme dans les cantons supérieurs de l'*Irtisch*, du *Tom* & du *Léna*, mais encore en plusieurs endroits de la Russie, & même d'Allemagne, où ils sont connus sous le nom d'*Ivoire fossile*. Ces sortes d'os, qu'en certains pays on prend pour des cornes, & en d'autres pour des dents, se sont, dit-il, amollis dans les climats un peu chauds, & changés en ivoire fossile; mais dans les contrées où la terre est continuellement gelée, comme dans les cantons inférieurs des rivières qui se rendent dans la Mer Glaciale, ou sur les bords des lacs d'eau-douce, qui ne sont pas fort éloignés de cette mer, ces mêmes os sont souvent si frais, qu'*Isbrand Ides*, & depuis *Muller* (5), de qui d'autres ont copié cette fable, dit qu'on en trouve d'ensanglantés. Et, comme en matière de fiction, les hommes, amis du merveilleux, ne restent jamais en chemin, pour rendre raison du sang que l'on croyoit voir sur ces os, on a prétendu que le *Mammout* de la Sibérie vivoit sous terre, qu'il y mourroit même quelquefois, & se trouvoit tout inhumé. *Muller* décrit ainsi le *Mammout*: « Cet animal a, dit-il, » quatre ou cinq aunes de hauteur, & environ trois brasses de longueur; » sa couleur est grisâtre, sa tête fort longue & son front très-large. Il » lui sort des deux côtés, au-dessus des yeux, des cornes qu'il remue » & croise à son gré. Il a la faculté de s'étendre considérablement en » marchant, & de se retrécir en un plus petit volume. Ses pattes res- » semblent par leur grosseur à des pattes d'ours ». *Isbrand Ides* est assez sincère pour avouer que de tous ceux qu'il a questionnés sur cet animal, il n'a jamais trouvé personne qui lui ait dit avoir vu un *Mammout* vivant. Quant aux os fossiles qui ressemblent à ceux de l'éléphant, on ne sauroit douter qu'ils ne soient réellement des parties de cet animal. Si l'on n'hésite point à reconnoître pour de vrais monumens de l'antiquité, toutes ces médailles (*venerandæ rubiginis*) que l'on déterre de tems en tems, pourquoi refuseroit-on de croire à tous ces os d'éléphant? Ces os, pour adopter ici l'expression de Fontenelle, sont des médaillons bien plus anciens, & plus certains peut-être encore, que toutes les médailles Grecques & Romaines. Ces monumens répandus par toute la terre, sont les plus fortes preuves d'une grande révolution que le globe a subie autrefois. Les éléphants, continue M. Gmelin, pour éviter leur destruction, se sont apparemment dispersés de toutes parts. Quelques-uns ont pu, après leur mort, avoir été transportés fort loin par les seules inondations; ceux qui, dans leur fuite, se sont trop écartés vers le Nord, ont succombé nécessairement à la rigueur du climat; d'autres, sans avoir été si loin, ont été noyés dans les eaux, ou sont périés de lassitude. Des révolutions qui peuvent être arrivées sans aucun miracle, & par une suite des seules loix naturelles, nous ouvrent au moins une voie pour l'ex-

(5) *Mœurs & Usages des Ostiaques*, dans le Recueil des Voyages au Nord, p. 382, &c.

plication d'un grand nombre de phénomènes, dont on ne peut autrement rendre aucune raison probable : mais on ne doit pas se figurer que tout puisse s'expliquer par-là. Les *Woodward* & les *Scheuchzer*, en voulant tout rapporter au déluge universel, & ceux qui supposent sans preuves des inondations particulières, ont également passé le but. L'Italien *Moro* prétend que toutes les révolutions de la terre sont provenues de l'éruption des volcans, ou des fortes secousses qu'elle a essuyées. *Théophraste*, *Plin*, *Agricola*, *Libanius* &c. & quelques autres Naturalistes ont prétendu que l'ivoire-fossile croissoit dans la terre. Ce sentiment, selon *M. Scheid* (6), est aussi absurde, aussi contraire à la nature & à toutes ses loix connues, que si l'on soutenoit que les animaux végètent & sortent de la terre comme des champignons. Mais la question n'est pas ici de savoir comment ces os sont venus dans la terre ; le fait est qu'ils y sont, & que ce sont des os d'éléphant. La grosseur de ces os varie. *M. Gmelin* rapporte qu'il y a des dents fraîches d'éléphant, qui ont jusqu'à dix pieds de longueur, & qui pèsent 100, 140 & 148 livres. Le squelette long de trente-six aunes, qui, selon *Strahlenberg*, avoit été vu par le Peintre Russe *Remessow* sur le lac *Tschana*, ne pouvoit être que celui d'un éléphant. La conservation de ces ossemens dans les cantons voisins de la Mer Glaciale n'est pas plus surprenante, que ce que *la Peyrere* rapporte du Groënland (7). C'est à l'incorruptibilité, causée par le froid excessif, qu'il faut attribuer la raison, pour laquelle il n'y a point de différence entre les ouvrages d'ivoire & ceux que l'on fait des cornes ou dents-fossiles de Sibérie. Il est vrai qu'il s'en trouve de jaunâtres, ou qui jaunissent par la suite, d'autres qui sont brunes comme les noix de cocos, & d'autres qui sont d'un bleu tirant au noir. Les dents qui n'ont pas été suffisamment frappées de la glace qui leur fait comme une espece de vernis, ou qui ont resté pendant quelque tems exposées à l'effet de l'air, sont sujettes à s'altérer ainsi, & même à prendre d'autres couleurs, suivant la nature de l'humidité qui s'est jointe à l'action de l'air. Il seroit donc à souhaiter, selon *M. Gmelin*, que l'on connût toutes les espees d'animaux dont on trouve des ossemens en Sibérie, avec autant de certitude que l'on reconnoît l'animal à qui appartiennent les prétendus os de *Mammunt*. A l'égard de ceux qui paroissent indiquer un animal du genre des bœufs, cet animal ne seroit-il point par hasard le *Bœuf-à-Musc*, que l'on trouve principalement entre la riviere Danoise & la riviere du Loup-Marin, qui toutes deux se jettent dans la Baie d'*Hudson* ? Ces animaux sont plus petits que les bœufs d'Europe, mais ils ont une laine admirable (8).

Les recherches ordonnées par Pierre I. procurerent beaucoup de curio-

(6) *Præfat. ad Protogæam Leibnitii.*

(7) « Les morts qui ont été enterrés il y a trente ans, sont encore aussi beaux & aussi frais, que s'ils n'étoient morts que depuis un instant. Le Groënland est en général un pays admirable pour les morts : ils n'y sont point sujets à la cor-

ruption ». *Relation du Groënland*, page 167.

(8) *Relation du Détroit & de la Baie de Hudson*, par *M. Jérémie*, page 9, dans le *Recueil des Voyages au Nord*, Tome VI.

fités de ce genre. Un Sluschiwie de *Jakutzk* trouva dans la terre, aux environs de l'*Indigirka*, une corne torse, provenant du *Narwhal*, sorte de baleine (9). Ces cornes reconnues depuis pour des dents, étoient anciennement fort estimées, avant qu'on eût découvert que c'est la dépouille d'un animal marin. La corne ou plutôt la dent de *Narwhal* a été prise long-tems pour la corne de la Licorne, animal fabuleux ou dénaturé, soit par l'ignorance des hommes, soit par une équivoque de nom, telle qu'il s'en est trouvé dans toutes les anciennes Langues, auquel on attribuoit une force extraordinaire. On faisoit autrefois, dans la Médecine, un cas singulier de cette corne; on croyoit qu'elle résistoit à tous les poisons quels qu'ils fussent, & qu'elle guérissloit infailliblement les maladies contagieuses. Et qui n'en seroit presque convaincu, en lisant les seuls témoignages des Médecins d'Augsbourg qu'a ramassés *Wormius*? Elle étoit donc connue dès les anciens tems dans la matiere médicale, sous le nom de *vraie Licorne* (*Unicornu verum*); mais tous les Apothicaires & les Droguistes, qui la font venir de Hollande, savent à présent que ce n'est autre chose que la dent du *Narwhal*.

En 1741, on trouva près d'*Anadirskoi-Ostrog*, dans une terre marécageuse, une de ces dents qui pesoit onze livres, & qui fut envoyée à *Irkutzk*. La question est de savoir, si cette dent étoit venue là de la même façon que les os d'éléphant semés dans la Sibérie. M. Gmelin penche à croire que l'*Anadir*, l'un des fleuves du pays qui se rendent dans la Mer Glaciale, peut, avec le reflux, avoir apporté quelques-unes de ces dents que l'animal, quoiqu'étranger dans cette mer, y aura laissées. Ce qui favorise cette opinion, c'est qu'on trouve plusieurs vestiges qui font conjecturer que la Mer Glaciale s'est étendue autrefois bien plus loin au Sud qu'elle ne l'est à présent: il n'est donc pas étonnant qu'on trouve des restes d'animaux marins loin de la mer, & fort avant dans les terres.

Cet Académicien, pendant son séjour à *Jakutzk*, ayant appris qu'un Cosaque de cette Ville travailloit assez proprement une certaine espece d'os, qu'on y apportoit d'*Andirskoi-Ostrog*, & qu'il coupoit par lames ou tablettes, pour en garnir de petits coffres, fut curieux de voir ces sortes d'ouvrages. On lui dit que les os dont se servoit le Cosaque, étoient des dents de vache marine. Il acheta de ces dents, & il en fit faire un pareil coffre pour le Cabinet de Sa Majesté Impériale. L'animal qui fournit ces dents, est appelé *morsch* en Langue Russe, & les Samojedes qui habitent sur le golfe de *Tasseewi*, près de l'embouchure de l'*Obi*, l'appellent *Tinte*, c'est le même qu'on nomme en François *vache marine* (10), & que quelques Voyageurs du Nord ont appelé pour sa grosseur *éléphant-de-mer*. Ces animaux se trouvent aux environs de la Nouvelle-Zemble, vers le détroit de *Weygatz* & dans toutes les Isles jusqu'à l'*Obi* (11). On prétend qu'il y en a même jusque dans les envi-

(9) *Monodon* Arted. *Monoceros* & *Unicornu aliis*. *Narwhal* Worm. & Klein. Vid. J. T. Kleinii *Hist. Nat. Pisc. Nat. Prom. Miss.* II. §. 18. Tab. II. C.

(10) Linnæus, dans son *Systema Naturæ*, l'appelle *Phoca dentibus caninis exsertis*.

(11) *Recueil des Voyages au Nord*, T. I. p. 29. T. II. p. 269-274. T. IV. p. 11, 61 & 92.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

rons du *Jenisseï*. Les vaches marines sont fort communes vers la pointe de *Schalaginskoi* chez les *Tchukyschis*, qui font de leurs plus grosses dents des semelles de traîneaux ; & des moyennes, des couteaux, des haches & d'autres ustensiles. Il faut bien qu'il s'en trouve une grande quantité depuis cet endroit jusqu'au fleuve *Anadir*, puisque toutes les dents de vache marine, dont on fait commerce à *Jakutzk*, viennent d'*Anadirskoi*. Il y a de ces mêmes animaux à la Baie d'*Hudson*, dans l'Isle *Phelipeaux*, dont les dents ont une aune de longueur, sont aussi grosses que le bras, & donnent d'aussi bon ivoire que la dent d'éléphant (12). Les dents de vache marine se vendent en Sibérie au poids. La pointe & la croute extérieure tout-autour sont si blanches & si dures, qu'elles surpassent même l'ivoire par la blancheur & la dureté. C'est de ces deux parties qu'on fait ordinairement en Russie les jeux d'échecs. En France, en Angleterre, en Allemagne, on en fait des dents postiches. La partie marbrée de ces dents, qui s'étend depuis leur racine jusque près de la pointe, est la plus estimée en Sibérie ; c'est celle qu'on choisit pour garnir les petits coffres de *Jakutzk* & différens autres ouvrages.

Je n'ai pas entendu dire, observe M. *Gmelin*, que dans les cantons d'*Anadirskoi-Ostrog* on ait jamais été à la chasse ou à la pêche des vaches marines pour avoir de leurs dents, dont cependant il en vient une grande quantité. Suivant le rapport qu'on lui a fait, les gens du pays trouvent ces dents détachées sur la côte de la basse-mer, & par conséquent ils n'ont pas besoin de tuer auparavant l'animal. Il faut donc, ou que les vaches marines refassent leurs dents en certaines saisons de l'année, & qu'elles choisissent, pour déposer celles qu'elles quittent, certains endroits de la mer ; ou qu'elles perdent leurs dents par hasard, & peut-être en se battant entr'elles ; ou qu'on les trouve après leur mort. J'ai appris verbalement des Cosaques de *Jakutzk*, continue M. *Gmelin*, qu'il y a pareillement chez les *Tschukyschis* certains endroits où l'on trouve de ces dents en si grande quantité, que non-seulement ils en font toutes sortes d'ustensiles, mais qu'ils en forment des amas considérables pour en faire des offrandes à leurs Dieux ; en quoi ils ressemblent beaucoup aux Lapons, qui font le même usage de leurs os de rennes.

Chasseurs Si-
bériens.

M. *Gmelin* ayant fait beaucoup de recherches sur la chasse des rennes, & sur celle des renards blancs & bleus, rapporte, sur la foi des Chasseurs, qu'ils s'éloignent souvent de leurs habitations à la distance de quarante, de cinquante & de cent werstes, pourvu qu'ils aient quelque espérance de faire une bonne chasse. Ainsi ces sortes de chasses sont de vrais voyages. Dans l'Hiver, où elles sont les plus fréquentes, il s'élève quelquefois des tempêtes si furieuses, qu'on ne voit pas devant soi les moindres traces de chemin, & qu'on est forcé de rester dans l'endroit où l'on se trouve jusqu'à ce que l'ouragan soit passé. Comme chaque Chasseur est pourvu d'une petite tente, pour lui & pour son chien, qu'il porte par-tout, il la dresse alors, & se met à couvert des injures du tems. Aucun ne s'expose dans ces longues traites sans avoir des vivres

(12) *Recueil des Voyages au Nord*, Tome VI. *Relation de la Baie de Hudson*, par Jérémie, p. 7.

pour quelques jours ; & quand la tempête dure trop long-tems , ils diminuent chaque jour quelque chose de leur portion pour en attendre la fin. Ces Chasseurs sont encore munis chacun d'une bouffole , pour pouvoir retrouver leur chemin , quand les ouragans en ont confondu les traces. Quand les neiges accumulées rendent les chemins impraticables , ils ont une sorte de chaussure , avec laquelle ils glissent sur la neige sans y enfoncer. La bouffole vue par M. *Gmelin* , étoit de bois , & l'aiguille aimantée marquoit assez bien. Elle indiquoit huit vents principaux , qui avoient chacun leur nom ; savoir , le *Siewer* (Nord) , le *Lieto* (Sud) , l'*Wstok* (Est) , le *Sapod* (Ouest) , le *Polunoschnik* (Nord-Est) , l'*Objednik* (Sud-Est) , le *Scholoanik* (Sud-Ouest) , le *Glubnik* (Nord-Ouest). Tous les autres vents y étoient marqués , sans être désignés par leurs noms. Les rums ou vents intermédiaires étoient distingués par des lignes ou des points qui ont aussi chacun leur nom.

Reprenons le récit du voyage. L'Académie Impériale avoit fait partir le Sieur *George-Guillaume Steller* , avec un Dessinateur nommé *Decker* , pour aider M. *Gmelin* dans ses travaux sur l'Histoire Naturelle. Vers la fin de Septembre de cette année (1738) , on reçut des Lettres du Dessinateur , datées de *Tomsk* , par lesquelles on apprit que ces deux nouveaux Compagnons y étoient arrivés dans l'Automne ; mais qu'avant que les chemins eussent été propres pour voyager en traîneaux , M. *Steller* étoit tombé malade d'une fièvre chaude au point qu'on avoit désespéré de lui ; que le fort de la fièvre étoit passé , & que les chemins étoient praticables , mais que M. *Steller* étoit encore si foible , qu'il n'osoit se remettre en route , dans la crainte de retomber. M. *Steller* ne put joindre les deux Professeurs que le 20 Janvier 1739 , & ils persisterent dans leur première résolution de l'associer à M. *Kraschenninikow* , dont ils venoient d'apprendre alors l'arrivée au *Kamschatka* , où il étoit rendu dès le dernier Automne. Le peu de séjour que M. *Steller* fit avec les deux Professeurs , leur fit connoître que personne n'étoit plus en état de bien remplir sa mission , c'est-à-dire , de seconder M. *Kraschenninikow* dans ses recherches sur l'Histoire naturelle du pays , dont il s'agissoit de se procurer la plus exacte connoissance. De plus , il s'offrit de lui-même à faire ce pénible voyage. M. *Gmelin* avoue de bonne foi que , s'il eût été obligé d'aller lui-même joindre à sa place M. *Kraschenninikow* , il en auroit beaucoup plus coûté au Gouvernement , parce qu'il auroit amené bien plus de monde avec lui , & qu'il auroit par conséquent eu besoin de bien plus de vivres ; mais jusqu'alors les Professeurs n'avoient pas reçu le moindre avis d'*Irkutsk* sur la possibilité de leur grand voyage. Ils représentèrent à M. *Steller* , qu'il avoit beaucoup de misère à craindre , mais qu'il avoit pourtant lieu d'espérer plus de secours qu'eux ; s'il pouvoit gagner sur lui d'effuyer les hauteurs des Officiers de Marine , & de s'y plier : ce qui ne convenoit pas aux Professeurs honorés des ordres immédiats de la Cour & du Sénat suprême. Mais tous les inconvéniens qu'on pût lui faire envisager , étoient pour lui de nouveaux motifs d'encouragement qui l'animoient encore plus à faire ce pénible voyage , pour lequel il se croyoit endurci par celui qu'il venoit de faire. Il n'étoit point chargé

de bagage ; & comme en Sibérie il faut nécessairement porter tout son ménage avec soi , le sien étoit aussi succinct qu'il fût possible. Il se servoit du même vase pour boire de la biere , de l'hydromel & de l'eau-de-vie , & il ne buvoit point du tout de vin. Il n'avoit qu'un plat , dans lequel il apprêtoit & mangeoit tout. Il n'avoit pas besoin de Cuisinier ; il faisoit tout lui-même , & avec si peu de façon , que la soupe , les légumes , le poisson , la viande , &c. se cuisoient dans le même pot , & tout ensemble. Il supportoit aisément l'odeur de sa cuisine , dans la chambre même où il travailloit. Il n'avoit besoin ni de perruque , ni de poudre ; tous souliers , toutes bottes alloient à son pied : il n'étoit nullement touché des miseres d'une pareille vie , & plus il y avoit de désordre , plus il étoit gai. Au reste , autant il étoit peu difficile dans sa façon de vivre , autant il mettoit d'attention , d'ordre & d'exactitude dans tout son travail , en sorte qu'on ne pouvoit trop se reposer sur lui de tout ce qu'il entreprendroit. Il souffroit aisément la faim & la soif pendant toute une journée , pourvu qu'il pût effectuer quelque chose d'utile aux Sciences.

M. *Kraschenninikow* avoit marqué aux Professeurs , que dans son passage d'*Ochotzk* au *Kamschatka* , il avoit pensé périr , parce que le Vaisseau qui le passoit , avoit fait en route une voie d'eau si considérable , qu'on avoit été obligé de jeter à la mer quantité de bagages , d'ustensiles , & entr'autres choses toutes les farines dont on l'avoit approvisionné pour deux ans ; qu'ensuite le Bâtiment avoit échoué sur un banc de sable à la côte de *Kamschatka* , avant qu'il eût atteint *Bolscherezkoï-Ostrog* ; que tout le monde avoit été sauvé , mais qu'on n'avoit gagné la terre qu'avec des peines infinies. On n'eut la Relation de son voyage qu'au commencement de 1739 , & les Professeurs écrivirent aussitôt aux Chancelleries d'*Irkutsk* & de *Sakutsk* pour lui procurer les plus prompts secours , sur-tout des habits & des vivres. Ils songerent ensuite à faire partir au plutôt M. *Steller* , & à le munir de tout ce qui lui étoit nécessaire. Ils le chargerent en particulier d'apporter tous les soins imaginables , pour obtenir des Chancelleries les vivres & les autres secours qu'ils leur demandoient pour lui. On travailla sans discontinuer à dresser des instructions pour le nouveau Voyageur sur toutes les observations qu'il avoit à faire. Les Professeurs y joignirent une notice de tout le travail qu'ils avoient fait jusqu'alors eux-mêmes dans la Sibérie sur l'Histoire naturelle.

Pendant ces préparatifs , l'Interprete *Ilia Jachontow* , qui , depuis le commencement du voyage , n'avoit pas quitté les Professeurs , homme d'un mérite & d'une intelligence rare , après un malade de deux mois , mourut le 4 Mars.

Cette mort leur fut d'autant plus sensible , qu'il leur étoit d'un très-grand secours , & fort difficile à remplacer. Le portrait qu'en fait M. *Gmelin* , donne l'idée d'un sage dont les vertus avoient pour solide fondement un sentiment de religion , vrai , raisonnable , & qui ne prenoit jamais rien ni sur la facilité de ses mœurs , ni sur la douceur de son esprit. La correspondance des Professeurs avec le Sénat & avec toutes les Chancelleries de Sibérie se faisoit toujours en Langue Russe. Ils ne pou-
voient

voient communiquer autrement, & la perte de *Jachontow* les privoit de tout secours. Il leur restoit un Etudiant, nommé *Alexei Gorlanow*, qui écrivoit facilement le Russe & le Latin, mais qui savoit médiocrement sa propre Langue. Cependant, comme c'étoit ce qu'ils avoient de mieux après *Jachontow*, ils avoient résolu de le donner à M. *Steller*, & la mort de l'autre ne changea rien à cette disposition. Pour suppléer à leur Interprete, ils prirent le parti de s'appliquer eux-mêmes à écrire en Langue Russe; ils réussirent en peu de tems à se faire assez bien entendre, & l'usage continuel de cette Langue la leur rendit familière.

M. *Steller* avoit amené avec lui un Dessinateur; mais on voulut lui en donner un plus expéditif, & les Professeurs lui cédèrent le Sieur *Berkan*, le plus habile de ceux qu'ils avoient à leur suite. Il fut ensuite expédié avec son monde au moi de Mars, afin qu'il pût encore se rendre à *Irkutsk* par les chemins d'Hiver, & partir l'Eté suivant pour le *Kamtschatka*.

M. de l'Isle de la *Croyere*, en marquant le mauvais état où se trouvoient tous ses instrumens depuis son voyage vers la riviere d'*Olensk*, avoit prié les Professeurs de lui procurer un Artiste qui pût au-moins raccommo-der ses pendules. Avant le départ de M. *Steller*, il vint heureusement à *Jeniseisk* un homme exilé par sa mauvaise conduite, qui entendoit l'Horlogerie; il eut ordre d'aller joindre M. de la *Croyere*, & partit avec M. *Steller*.

Les deux Professeurs, débarrassés de tous les soins qu'ils avoient été obligés de prendre pour faire partir M. *Steller*, songerent aux moyens d'employer, le plus utilement qu'ils pourroient, l'Eté dont on sentoît les approches. Ils n'avoient point encore passé de belle saison dans des cantons bien septentrionaux; ils porterent leurs vues sur *Jeniseisk*, qui est la Ville la plus septentrionale de toute la Sibérie. Dans leur voyage, pour se rendre en cette Ville, ils comptoient être bien à portée d'examiner les deux rivages du *Jeniseï*, & que ce qu'ils n'auroient pû observer en descendant ce fleuve, ils le reprendroient au retour en le remontant. Ils se proposoient encore de compléter à *Mangaséa* plusieurs Relations du *Nischnaja-Tunguska*, qui leur manquoient encore; & comme ils favoient qu'à la fin de Juin il y avoit dans cette Ville une espece de Foire, où toutes les Nations idolâtres du canton se rendoient tous les ans, c'étoit pour M. *Muller* une occasion favorable d'enrichir le travail particulier qu'il faisoit sur l'Histoire de ces Nations.

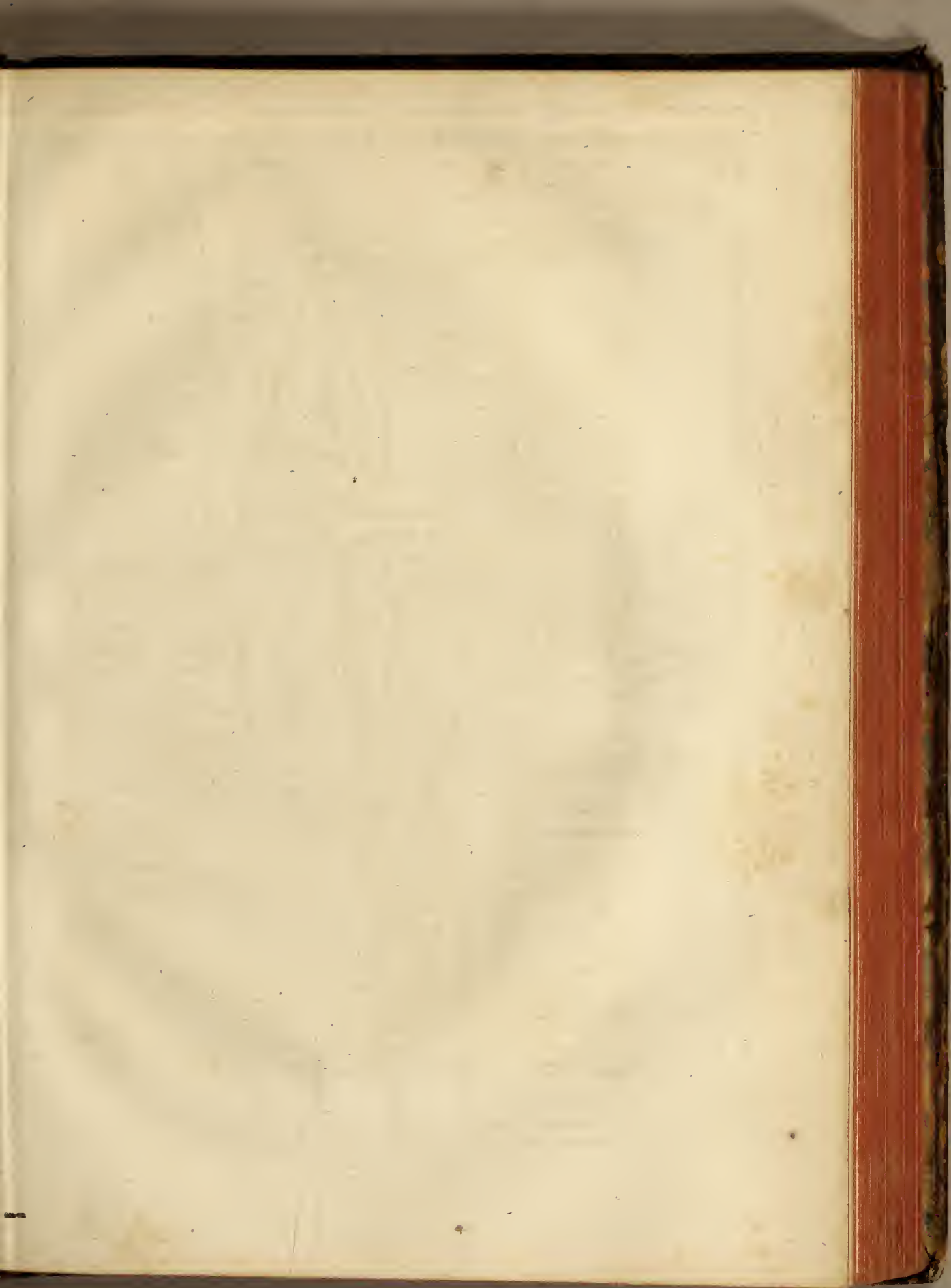
Ces Professeurs, toujours bien unis & de la meilleure intelligence, avoient déjà rassemblé beaucoup de curiosités naturelles, ainsi que divers habillemens des peuples étrangers répandus dans la Sibérie, & d'autres singularités appartenant à l'Histoire du pays. Depuis la dernière Relation qu'ils avoient envoyée au Sénat en 1737, il s'étoit passé bien des choses dont ils se croioient encore obligés de lui faire leur rapport, avant que d'entreprendre ce nouveau voyage. Ils commencerent donc par faire emballer tout ce qu'ils destinoient pour *Petersbourg*; ils rédigerent leur second rapport, & dès le mois de Mai, ils dépêcherent au Sénat un Courier chargé de toutes leurs expéditions. Ils firent ensuite leurs dispositions pour le voyage de *Jeniseisk*, choisirent

les deux meilleurs Bâtimens qu'ils avoient amenés l'année précédente, les pourvurent de voiles & de Travailleurs, & se rendirent à bord le 27 Mai. Le *Jeniseï* avoit dégelé le 8 Avril, & dès le 12, on n'y voyoit plus de glace : de sorte que, depuis un mois, il faisoit le plus beau tems du monde. On partit vers les 8 heures du soir par un vent fort & contraire, qui ne permit pas d'aller plus loin ce jour-là qu'à *Tuschowa-Saimka*, Village situé sur le rivage gauche, où l'on fut obligé de passer la nuit.

Le 28, on essuya successivement deux tempêtes qui ne permirent pas d'avancer au-delà de *Pogadajewa*, autre Village sur la même rive. Le vent s'étant calmé vers le soir, on marcha pendant toute la nuit & le jour suivant sans s'arrêter. Dans les environs de *Jarow-Pogost*, il parut sur les bords du fleuve des Tunguses & des Ostiaques qui joignirent les Bâtimens. Ils étoient venus payer le tribut annuel ; ils se plaignirent aux Professeurs qui les entretenoient en Langue Russe, de ce que le Receveur des tributs non-seulement ne savoit pas écrire, mais n'avoit pas même d'Ecrivains, & qu'ils étoient obligés de payer sans recevoir quittance. Voilà des Sauvages bien instruits des précautions qu'il faut prendre avec les hommes civilisés ; car chez eux, elles sont inutiles.

Le 30, le Bâtiment de M. *Muller* eut le bonheur d'aborder à *Worogowa-Sloboda* ; mais celui de M. *Gmelin*, pour être moins aisé à gouverner, ou pour n'avoir pas d'aussi bons Travailleurs, ne put surmonter la force du vent, & resta exposé aux coups d'une violente tempête qui l'empêcha de gagner le même rivage. Le dernier s'étant fait mettre à terre sur le bord opposé, qui ne présentait que de tristes montagnes, se hasarda d'en monter une avec le Dessinateur *Lurfenius* ; mais les pointes de sapins dont elle étoit hérissée, ne laissoient point faire un seul pas sûr, & l'on reculoit souvent au-lieu d'avancer. Etant à la fin parvenus avec beaucoup de peine au sommet, ils ne trouverent qu'un terrain marécageux ; toute la forêt étoit brûlée, & les arbres étoient couchés les uns sur les autres dans la plus grande confusion. D'ailleurs il faisoit fort froid, & ils ne virent pas un seul oiseau ; les aunes n'étoient pas tout-à-fait en fleur. Il y avoit encore en bien des endroits de gros tas de neige ; cependant M. *Gmelin* ne laissa pas d'y trouver quelques plantes, qu'il cueilla sans doute avec bien de la satisfaction. « Car, dit-il, » pour peu qu'un Botaniste trouve à herboriser, il oublie volontiers tous ses maux ». Ils ne purent descendre la montagne qu'en se laissant glisser en-bas.

Le 31, vers 6 heures du matin, le tems fut fort calme, & l'on partit. On passa la cataracte, dont on avoit beaucoup parlé, avant de l'atteindre, mais qu'on ne put appercevoir, parce que les eaux étoient trop hautes. Le courant du fleuve n'y étoit pas plus fort qu'ailleurs. Immédiatement après, on vit à la gauche du *Jeniseï* une longue chaîne de montagnes qui s'étend fort avant dans le pays qu'elle partage en quelque sorte en deux cantons. Le fleuve est assez étroit, tant au commencement qu'à la fin de ces montagnes, qui ont environ cinq verstes de largeur. Tant que les montagnes durent, on voit dans le fleuve par intervalles





Carte N^o. 20. Page 355. du Tom. 18. in-4^o. et Page 14. du Tom. 71. in-12.

des tourbillons très-remarquables, & les Bâtimens qui en approchent, en sont sensiblement attirés. On fait alors force de rames pour s'en éloigner ; mais en voulant éviter un de ces tourbillons, on risque souvent d'en rencontrer un autre. Lorsqu'on eut atteint la fin des tourbillons à l'extrémité des montagnes, on passa devant deux Isles couvertes de rochers qu'on laissa à gauche ; or ces Isles étant près du rivage, le canal qu'il fallut traverser étoit fort étroit.

On passa le même jour devant la *Tunguska-Podkammenaja*, qui se jette du côté droit dans le fleuve, & qui a sa source à un degré plus au Sud de *Nischnaja-Tunguska*, à-peu-près sous la même longitude. Les bords de cette rivière sont habités par des Tunguses, & elle est aussi célèbre pour la chasse des zibelines que *Nischnaja-Tunguska*.

Le 2 Juin, les deux Bâtimens qui s'étoient perdus de vue depuis un jour ou deux, se retrouvèrent ensemble. Les forêts qui formoient ici les rivages, étoient si remplies de marais & tellement embarrassées d'arbres renversés à terre, qu'il n'y avoit presque point d'endroits où l'on pût avancer à une distance de dix brasses, sans risquer de tomber dans des précipices, ou de se casser bras & jambes. D'ailleurs les eaux étoient si hautes, qu'on ne pouvoit point marcher le long des rivages : il n'étoit donc pas possible aux deux Bâtimens, pour peu qu'ils fussent séparés, d'avoir des nouvelles l'un de l'autre. On ne pouvoit pas non plus communiquer par eau, parce qu'il n'y avoit point de Barque, ni de Chaloupe, qui n'eût risqué d'être renversée par les moindres vagues, & qu'on ne pouvoit obliger personne de s'y exposer. Ainsi les deux Bâtimens se trouvant rejoints, marcherent de concert. Etant arrivés à *Jubatskoje-Simowje*, sur la rive droite du fleuve, les Travailleurs demanderent à s'y arrêter, pour aller faire leurs prières à la Chapelle du lieu ; les Professeurs y consentirent d'autant plus volontiers, qu'on attendoit quelques Ostiaques qu'ils avoient fait chercher.

Le 3 Juin, les forêts des deux côtés du *Jenisseï* étoient encore remplies de neige, & l'on voyoit de tems en tems des glaces dans le fleuve même. Le tems étoit fort inconstant & très-rude ; le Soleil ne paroissoit point du tout. Ce jour & les deux suivans, la navigation fut très-pénible, tant par la violence du vent, que par la force des vagues.

Enfin le 6, les deux Bâtimens furent rendus l'un après l'autre devant la Ville de *Mangaséa*. Ici le *Jenisseï* se partage en plusieurs bras, dont M. *Gmelin* décrit les directions différentes avec son exactitude ordinaire, mais dont la figure ci-jointe peut donner une idée suffisante.

L'aspect de *Mangaséa* n'est pas agréable. Cette Ville est située sur le rivage septentrional du bras du *Jenisseï*, nommé dans le langage Sibérien *Nikolskoï-Schar* ; elle s'étend le long de ce bras, & dans l'intérieur des terres. Les maisons, quoiqu'éloignées les unes des autres, n'occupent pas un fort grand terrain, & sont tout-au-plus au nombre de cent. La Forteresse est appuyée contre un autre bras du fleuve, & à-peu-près au milieu de la Ville ; elle est quarrée, & les murailles construites de bois sont munies de quelques tours & de quelques ouvertures pour tirer ; mais sa meilleure défense est qu'on n'y craint point d'ennemi. Cette Forte-

resse renferme le tribunal de la Justice, où la Chancellerie de *Jeniseisk* députe ordinairement un Commissaire ou Baillif du Corps des *Dworjanins* ou *Dieti-Bojarskie*. Autrefois la plupart des habitans de *Mangaséa* étoient des Cosaques, dont on se servoît pour contenir les Idolâtres de ce canton, qui sont les Tunguses & les Samojedes. Maintenant qu'ils sont fort tranquilles, il n'y a presque point d'autres Cosaques que ceux qui sont employés pour des commissions particulières en qualité d'Ecrivains, de Receveurs de tribut, &c. On a donc laissé éteindre un grand nombre d'emplois militaires, sans les remplir, & l'on a réformé beaucoup de Cosaques qui se sont retirés dans les terres. Ainsi, quoique les cantons inférieurs du *Jeniseï* soient fort froids, ils sont extrêmement peuplés, parce que la nature y a répandu bien des avantages qui compensent la rigueur du climat. Le Baillif a son logement dans la Forteresse, où se trouvent encore des magasins pour les pelleteries, une cave à eau-de-vie, un magasin à poudre & quelques cabanes ruinées. L'Eglise Cathédrale, qui n'est que de bois, occupe la principale place. Hors de la Forteresse, est une métairie appartenant au Couvent des Moines de *Jeniseisk*, où logent les Archimandrites, lorsqu'ils viennent dans cette Ville. Il y a de plus deux Paroisses, deux cabarets & quelques vieilles maisons.

M. *Gmelin*, qui n'avoit quitté *Jeniseisk* que depuis dix jours, dit qu'il se figuroit à *Mangaséa* avoir fui l'Eté pour aller trouver l'Hiver, tandis qu'au contraire il étoit allé, pour ainsi dire, au-devant du solstice d'Eté; mais il se trouvoit ici sous un climat bien froid, puisqu'il étoit sous le 58^d. 26'. de latitude septentrionale. A son départ de *Jeniseisk*, il avoit vu dans les environs tous les champs couverts de verdure; & dix jours après, il ne rencontroit que des chemins remplis de neige. Le 10 Juin, (ou 21, nouveau style), il en tomba encore à *Mangaséa*, & ce ne fut que le lendemain après midi que nos Voyageurs virent le Ciel serein pour la première fois depuis qu'ils eurent quitté *Jeniseisk*. Le 9, l'eau resta gelée pendant toute la journée dans les rues, & la glace étoit d'une épaisseur assez considérable. Les Professeurs, sur la foi du Printems qui ne venoit point, avoient pris pour leur logement des chambres claires, parce que les chambres noires à poêles ne leur paroissoient plus de saison; mais la continuation du froid les obligea d'y faire porter de tems en tems des rechauds de feu de charbon, qui les incommoderent autant qu'ils leur servirent à rechauffer leurs chambres.

Cependant ce reste d'Hiver ne fut pas de longue durée, & le changement de saison se fit tout-à-coup si subitement, qu'on pût à peine l'observer. Le Ciel une fois nettoyé, continua de rester serein; les brouillards qui jusqu'alors l'avoient obscurci, disparurent entièrement tout-à-coup. Dès le 12, on n'avoit plus besoin de rechauds. Les hirondelles arrivèrent en quantité le lendemain: elles disparurent à la vérité le 16, à cause de quelques nuages & d'un vent même assez fort, qui leur fit croire apparemment qu'elles s'étoient méprises; mais elles revinrent le troisième jour. Le Soleil étoit déjà fort chaud; & dès le 14, il n'y avoit plus aucune trace de neige ni dans les rues, ni dans les champs. L'herbe venoit à vue d'œil; & s'il est possible que quelqu'un l'ait jamais

vu croître, il faut que ce soit à *Mangaséa*. Le 15, on vit fleurir les violettes jaunes, qui ne viennent guère que sur les montagnes de Suisse, & sur quelques autres aussi élevées (13). Ici ces violettes croissoient en quantité sur un terrain bas entre les buissons. L'herbe, à la fin du mois de Juin, avoit un pied, & dans quelques endroits jusqu'à un pied & demi de hauteur. Depuis le 11, on ne voyoit pas beaucoup de différence entre le jour & la nuit pour la clarté. On lisoit à près de minuit la plus petite écriture presque aussi-bien qu'on l'auroit lue à midi par un tems couvert dans les pays plus méridionaux. Pendant toute la nuit le Soleil étoit visible au-dessus de l'horizon. Vers minuit, à la vérité, lorsqu'on étoit dans un endroit bas, on avoit de la peine à voir entièrement le disque du Soleil; mais en montant sur la tour qui n'étoit pas même fort haute, on le voyoit distinctement tout entier. On pouvoit hardiment regarder cet astre sans être ébloui, on n'en distinguoit pas les moindres rayons; ils ne commençoient à se rendre bien sensibles qu'à plus de minuit passé. Toute la troupe des Voyageurs ne put s'empêcher, dit M. *Gmelin*, de célébrer ce magnifique spectacle que personne d'eux n'avoit vu, & que, selon toutes les apparences, ils ne devoient jamais revoir. On se mit à table dans la rue le visage tourné au Nord; tout le monde fixoit le Soleil, sans en détourner un instant les yeux, & l'on changeoit de situation à mesure que cet astre avançoit. On jouit de ce rare spectacle jusqu'au moment où les rayons du Soleil qui prenoient insensiblement de la force, devenus trop vifs, ne pouvoient plus qu'incommoder.

M. *Gmelin* dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde un aussi grand nombre d'oiseaux rassemblés en troupes; les plus nombreux étoient les oiseaux aquatiques, les oies de toute espèce, les canards, les poules d'eau, les moëttes, les oiseaux de rivage, bécasses, ortolans, plongeurs, &c. Ce seul objet & celui des plantes ne lui donnoient aucun relâche; c'est ici qu'il enrichit le plus la collection d'Histoire naturelle ou d'observations sur les oiseaux qu'il avoit commencée en route entre *Jeniseisk* & *Mangaséa*. Quant aux plantes, il n'y trouvoit pas à beaucoup près tant de variété: c'étoient presque toutes plantes rares, mais il étoit aisé de les compter. Vers la S. Pierre, tous les champs étoient couverts de plantes & de fleurs, mais c'étoient presque par-tout les mêmes. Cependant il n'y en avoit pas moins de plaisir à herboriser, parce qu'on y entendoit un concert perpétuel formé par une infinité d'oiseaux qui cherchent les endroits un peu éloignés des grandes rivières, pour n'être pas tourmentés par les vents.

La Ville de *Mangaséa*, dans les premiers tems de sa fondation, portoit le nom de *Nowa-Mangaséa*: c'est-à-dire, avant que la Ville actuelle fût bâtie, il y en avoit une autre plus petite, appelée aussi *Mangaséa*, située près de l'embouchure du *Tas*, fleuve qui se rend dans la Mer Glaciale à l'Ouest du *Jeniseï*. Cette mer entrant vers cet endroit dans les terres, y forme un grand golfe, divisé du côté de la terre en deux

(13) *Viola Alpina rotundifolia*, Bauh. Pin. 199.

plus petits , qui s'étendent presque jusqu'au soixante-huitième degré au Sud : le *Tas* se jette dans le bras oriental , & l'*Obi* dans l'occidental. Les habitans de l'ancienne Ville s'ennuierent d'un climat si froid ; dès qu'ils eurent découvert l'endroit où est aujourd'hui *Mangaséa* , ils s'y établirent , & bâtirent la nouvelle Ville , à laquelle ils donnerent le nom de l'ancienne. Suivant la tradition du pays , il se faisoit autrefois un commerce considérable d'*Archangel* à *Pust-Ofersk* , petite ville située à l'embouchure de la *Petschora* , qui se jette aussi dans la Mer Glaciale , ou dans la Mer du Nord ; car cette embouchure est à l'Occident du détroit de *Weygat*. Ce même commerce s'étendoit , dit-on , jusqu'à *Obdorskoï-Ostrog* , & de-là jusqu'au vieux *Mangaséa* : mais , selon M. Gmelin , il n'y a guère d'apparence qu'on y vint de plus loin que de l'*Obi*. La Ville de *Mangaséa* est nommée plus communément par le peuple *Turuchansk* , d'une rivière de ce nom que reçoit le bras du *Jeniseï* , sur lequel elle est située.

M. Muller comptoit trouver à *Mangaséa* différentes Nations idolâtres , & se procurer bien des connoissances sur leurs usages , leurs langues , &c. De plus , il devoit y avoir une espèce de Foire , occasionnée par la chasse que ces Nations font pendant l'Hiver sur le *Nischnaja-Tunguska* , dans les cantons inférieurs du *Jeniseï* , le long du *Kureika* , du *Chantaïka* , du *Dudina* , du *Chatanga* , & à l'Ouest , du côté du *Tas* & de l'*Obi*. Comme tous les Chasseurs cherchent alors à se défaire avantageusement de leurs pelleteries , il en vint de toutes parts un grand nombre à *Mangaséa*. Ainsi tout s'y dispoit pour une nombreuse assemblée de Nations idolâtres. Les Chasseurs de *Chantaïka* étoient arrivés ; ceux du *Chatanga* avoient député leur Prêtre qui arriva la veille de la S. Pierre. Les ôtages des Tunguses étoient aussi rendus dès le Printems avec les Receveurs des tributs (14) ; les Samojedes les plus voisins vinrent apporter le leur , & les Receveurs des tributs du *Tas* arrivèrent à-peu-près dans le même-tems. Plusieurs Marchands Russes & Tunguses étoient venus de *Jeniseïsk* , & leurs marchandises étoient étalées dans quelques boutiques. Aussi-tôt que tout fut rassemblé , le commerce s'ouvrit ; mais il se faisoit toujours en secret & comme furtivement , soit afin qu'un Marchand ne supplantât point l'autre , soit pour que personne ne s'avisât de chercher querelle à ceux qui pouvoient être fournis d'une plus grande quantité de marchandises , & pour éviter les jalousies de commerce.

La plus grande partie des marchandises qu'on apporte à *Mangaséa* , sont des zibelines , des peaux de renards blancs & bleus , appelés *peszi* , & de renards ordinaires , noires , grises & d'autres couleurs ; des loups blancs , des peaux d'ours blancs ou d'ours de mer , des peaux de jeunes ours de couleur argentine , des peaux de goulus , &c. On y apporte aussi de l'*Awam* des peaux de jeunes daims , que les Idolâtres de ce canton corroyent eux-mêmes , & dont rien n'approche pour la mollesse &

(14) Il est d'usage à *Mangaséa* de garder tous les ans quelques ôtages des Nations idolâtres , qu'on ne laisse retourner chez eux , que quand on en amène d'autres dans la même saison. Ces ôtages sont nommés *Amanati*.

la douceur. Les *peszi* ou loups blancs, & les ours blancs qu'on prend le long du *Jeniseï*, surpassent beaucoup en grandeur tous ceux qui viennent des autres endroits ; aussi sont-ils beaucoup plus chers que ceux de l'*Obi* ou du *Lena*. C'est pour ce genre de commerce, qu'il ne s'établit sur aucune rivière autant de Russes qu'il y en a sur le *Jeniseï*. Depuis *Mangaséa* jusqu'à la mer, & même sur le bord de la mer jusqu'au *Piasida* ; & au *Chatanga*, même le long de ce dernier fleuve, on voit de tous côtés beaucoup d'habitations Russes. Il s'y rend sur-tout un grand nombre de gens non-mariés, parce que la chasse dans tous ces cantons est extrêmement lucrative. Un jeune homme qui veut gagner quelque chose, & qui fait épargner, n'a qu'à se présenter tout nud, il trouve aisément un Maître qui l'habille, & qui lui donne de bons gages ou une part dans le produit de la chasse. L'Été, tems où l'on ne peut chasser que des rennes, on fait de fortes provisions de poissons pour la nourriture de sa famille. Quoique le *Jeniseï* ne soit pas tout-à-fait aussi poissonneux que l'*Obi*, il ne laisse pas de fournir suffisamment de quoi se nourrir.

Qui croiroit, dit M. *Gmelin*, qu'à deux cens quatre-vingt werstes, au-dessus de *Mangaséa*, il y eût encore une Eglise Russe ? C'est celle de *Chantaiskoi-Pogost*, située à $68\frac{1}{2}$ degrés de latitude septentrionale. La Paroisse à la vérité n'est composée que du presbytere & de quelques habitations de payfans, dont plusieurs même sont vuides ; mais il s'y fait un grand concours des habitations voisines, toutes habitées par des Chasseurs. Les maisons sont la plupart isolées, pour que l'un ne puisse pas nuire à la chasse de l'autre.

Dès le 12 Juin, M. *Gmelin* avoit tiré à *Mangaséa* une ligne méridienne, pour observer la déclinaison de l'aiguille aimantée ; il l'observa à différentes reprises ce même jour au soir, & il trouva qu'elle déclinait de huit degrés vers l'Est. Il trouva la même déclinaison le 19 suivant, dans un tems où le vent souffloit de l'Est assez fortement ; ce qu'il rapporte, dit-il, parce que dans tous les endroits de la Sibérie où il a été, il n'a pu découvrir la moindre déclinaison. Depuis le 20, il y eut quelques orages assez violens, mais qui se passerent sans aucuns dommages. Cependant les Russes & les Samojedes ne se souvenoient point d'en avoir vu depuis environ vingt-cinq ans, que le tonnerre avoit tué un Samojede près de la Ville. On observe généralement, que plus on approche de la Mer Glaciale, moins on entend de tonnerre. On prétend même que près de la mer il tonne si faiblement, que l'on n'entend rien du tout, à-moins qu'on n'y soit fort attentif, ou que ce qu'on entend, n'est que comme un bruit souterrain, mais qu'on voit distinctement l'éclair.

La Ville de *Mangaséa* étant l'endroit le plus septentrional où l'on puisse faire des observations exactes, M. *Gmelin*, avant son départ, recommanda qu'on en fit de météorologiques. Il y avoit alors dans cette Ville un Cosaque intelligent qui savoit lire & écrire, & qui marquoit beaucoup d'envie d'être chargé de quelqu'observation. Tous les instrumens nécessaires furent portés à la Forteresse ; le barometre étoit suspendu à trois brasses ou environ de hauteur au-dessus de l'eau d'un des

bras du *Jenisseï*. On l'appuya contre un mur échauffé intérieurement par un poêle, afin qu'il eût une chaleur tempérée. Le thermometre étoit suspendu à un mur qui regardoit le Nord, & la boîte ou l'étui qui le renfermoit étoit percé de plusieurs trous, afin que l'air pût y pénétrer. Pour que la girouette fût exposée à tous les vents, & qu'on fût à l'abri de toute erreur en marquant les rhumbs, on l'avoit posée à l'endroit le plus élevé de la Ville. Ces dispositions faites, M. *Gmelin* ne tarda point à quitter *Mangaséa*. A l'égard de M. *Muller*, il n'avoit pas encore fini ce qu'il avoit à faire dans cette Ville. Les ôtages de l'*Awam* n'étoient pas encore arrivés. Ils ont une Langue particulière, dont il importoit beaucoup à ce Professeur de prendre quelque connoissance. M. *Gmelin* au contraire n'avoit plus de quoi s'occuper dans sa partie qui étoit l'Histoire naturelle : les oiseaux étoient presque tous déjà dispersés, & les plantes commençoient à jaunir. D'ailleurs il espéroit trouver dans un autre terrain d'autres plantes, & enrichir sa collection. Il partit donc le 3 Juillet vers minuit avec un vent favorable, & à 4 heures du matin il se trouva près de *Turuchanskoi - Troitzkoi - Monastir*, où il attendit M. *Muller* en herborisant dans une campagne agréable & fort différente de celle de *Mangaséa*. A son arrivée, il alla avec le Dessinateur *Lurfe-nius*, qu'il avoit pris sur son Bâtiment, voir les tourbillons qui se forment dans la *Nischnaja-Tunguska*, à quelques werstes au-dessus de son embouchure. Il y en a plusieurs des deux côtés de la rivière, & quand les eaux sont hautes, le passage entre ces deux tourbillons n'a que six toises de largeur. Si l'on s'en écarte un peu d'un côté ou d'un autre, le Bâtiment, au-lieu d'avancer, pirouette souvent dans une étendue de soixante brasses d'eau, jusqu'à ce qu'on l'en dégage à force de bras & de rames. On assure que ces tourbillons attirent au fond de l'eau de gros arbres que les crûes de la rivière y amènent quelquefois, & les revomissent un quart d'heure après brisés & déchirés en mille morceaux. Des Pêcheurs raconterent à M. *Gmelin*, qu'ils avoient eu la curiosité de descendre dans le grand tourbillon une corde avec une pierre au bout; qu'ils s'étoient apperçu que la pierre reposoit de tems en tems sur un corps solide, & que quand on l'avoit secouée, elle étoit descendue plus bas jusqu'à quatre-vingt-dix brasses; mais qu'ayant enfin manqué de corde, ils n'avoient pu continuer l'expérience. M. *Gmelin* fit passer sur un de ces tourbillons une petite Barque qui pirouetta quelque tems, puis fut repoussée & descendit la rivière. Cette expérience l'enhardit: il voulut y passer lui-même dans une Barque; tant qu'il fut sur le tourbillon, il sentit que la Barque vacilloit, mais ses Mariniers donnerent de si grands coups de rames, qu'ils l'empêcherent de tourner. Il faut, dit-il, que le lit de la rivière soit dans cet endroit singulièrement conformé, puisque les deux rivages sont fort pierreux.

Le 5, il alla visiter le Couvent qui lui parut avoir un air fort antique; il n'y avoit qu'un petit nombre de Moines presque aveugles de vieillesse. Ce Couvent dépend en quelque sorte de celui de *Jeniseisk*, & avoit autrefois d'assez gros revenus. Aucun Voyageur ne remontoit ou ne descendoit le *Jenisseï*, sans y faire faire des prières pour le succès de

de leur voyage. Le Couvent faisoit ordinairement distribuer du pain aux étrangers, ce qui lui attiroit d'autres libéralités. Les Chasseurs s'y arrêtoient aussi, soit pour avoir des prières, soit pour rendre des actions de grace pour les bons succès de leurs chasses. Le Couvent les régaloit, & en recevoit des présens. Ce Couvent devoit son ancienne fortune au Saint qu'on y révéroit sous le nom de *Wafili Turuchanskoi*; mais vers l'an 1720, l'Archevêque de *Tobolsk* ne lui trouvant pas des marques de sainteté suffisantes, le fit enlever, & tout de suite inhumer: de-là est venue la décadence du Couvent.

Le 7 Juillet, M. Muller réjoignit M. Gmelin.

Les *Taffki*, que le premier attendoit, étoient arrivés à *Mangaséa* dès le 4; ce qui lui avoit donné le tems de composer un petit Dictionnaire de leur Langue, & de ramasser quelques Mémoires sur cette Nation. Les deux Professeurs ne voulurent pas s'arrêter davantage dans cet endroit, & partirent le même jour avec un bon vent, qui les conduisit jusqu'au rivage pierreux, appelé *Karmakulnik*.

Ils marcherent pendant toute la nuit, & toute la journée du 8 jusqu'au soir, ils eurent un vent favorable qui leur permit d'aller à la voile. Sur le rivage occidental, ils virent quelques jurtes d'Ostiaques, sans pouvoir s'y arrêter. Le 10, ils se trouverent vis-à-vis l'embouchure du *Pakulicha*, où M. Gmelin se fit transporter dans une Barque, pour voir des pierres figurées dont on lui avoit fait un grand récit. Il suivit le même rivage occidental du *Jeniséi* dans une étendue de cinq werstes, accompagné de cinq hommes, pour chercher ces merveilleuses pierres; mais ils ne trouverent autre chose que des cailloux très-communs de différentes formes, & se hâterent de réjoindre les Bâtimens qu'il falloit tirer à force de bras. Le 12, on atteignit une pointe étroite de terre, appelée *Kantagow*. M. Gmelin y fit arrêter pendant quelque tems, parce qu'il avoit entendu dire qu'on y trouvoit des pierres figurées, & particulièrement des pierres de Lynx. On mit pied à terre à cette pointe au nombre d'environ vingt personnes, qui chercherent pendant quatre heures; on ne trouva que quatre pierres de Lynx (15), & une espece d'arbre de corail. M. Gmelin en particulier démêla, parmi beaucoup de pierres & de cailloux, dont ni la qualité, ni la forme n'avoient rien de bien remarquable: 1°. un minéral de fer très-pesant & fort riche, rouge en-dehors & brun en-dedans: 2°. des pierres figurées comme des oursins de mer, de l'espece appelée *Spatagus*: 3°. d'autres pierres en forme de bois pétrifié: 4°. un autre minéral de fer jaunâtre, & tenant de l'ocre, tantôt composé de plusieurs couches minces, ou de tuyaux creux de différentes figures qui provenoient des petites branches du bois, auxquelles l'ocre s'étoit attaché, tantôt semblable à la pierre de Lynx: 5°. du talc noir luisant, renfermé dans une pierre assez ressemblante à l'ardoise, & semée de petites veines de pyrite soufrée: 6°. une pierre extrêmement dure & faisant du feu, dont il y avoit une grande variété, les unes étant rayées alternativement de noir & de gris, les

(15) La pierre de Lynx est transparente.

autres plus molles & rayées de blanc & de violet : 7°. des pierres d'un bleu pâle, de la dureté du marbre ; d'autres transparentes, jaunâtres & blanches, ayant presque la dureté de l'agate : 8°. une sorte de pierre-à-chaux toute fibreuse (16) : 9°. une pierre sablonneuse à gros grains, noire & comme brûlée d'un côté, & rouge de l'autre (17) : 10°. du succin noir en petits morceaux, fort fragile & plein de crevasses : 11°. un fragment d'os, dont la substance intérieure ressembloit à celle d'une vertèbre de baleine, & quantité de divers cailloux, dont M. Gmelin fait, à son ordinaire, un détail très-exact & très-ennuyeux.

Après la recherche de ces pierres qui ne produisit rien d'intéressant pour l'Histoire naturelle, on se rembarqua, & l'on continua de marcher. Le 13, à la pointe du jour, on passa devant l'ancienne *Inbatskoje-Simowje*, où l'on bâtissoit alors une nouvelle Eglise pour les Ostiaques nouvellement baptisés, celle qu'on avoit déjà construite au commencement de leur conversion vers 1720, ayant été brûlée.

Les 14, 15 & 16, la navigation fut fort ennuyeuse, tant par l'incommodité des coufins dont on ne pouvoit se garantir, que par toutes les courbures du fleuve qui faisoient revoir aux Voyageurs le soir les mêmes lieux qu'ils avoient vus le matin. La nuit du 16 au 17, ils eurent la vue des étoiles pour la première fois depuis deux mois, pendant lesquels il n'y avoit presque point eu de nuit.

Le reste du voyage jusqu'au 25 fut assez pénible : de grandes chaleurs, des passages dangereux ou difficiles à franchir sur un fleuve semé presque par-tout de rochers qui le rendoient très-rapide, ou de bas-fonds & de bancs de sable, les fatigues excessives & continues des Travailleurs obligés de tirer les Bâtimens sur un rivage escarpé, pierreux & mal-sûr, la nécessité d'y suppléer souvent par des chevaux dont la conduite donnoit des peines infinies (18), l'embarras même d'en trouver, enfin les mauvais tems, la pluie, les orages, tous ces inconvéniens n'adoucirent pas l'ennui du trajet.

La nuit du 25 au 26 Juillet, on atteignit *Jeniseisk*, que les Bâtimens dépassèrent en remontant jusqu'à la Fabrique des cuirs du Sieur *Samoi-low*, Colonel des Cosaques, où les Professeurs descendirent le 26, à 2 heures du matin.

Le même jour au soir, la Chancellerie, prévenue de leur arrivée par un Exprès que les Professeurs lui avoient dépêché le 19 de *Worogowa-Sloboda*, leur envoya des paquets qu'elle avoit reçus pour eux de Petersbourg pendant leur absence, & des Lettres que M. *Steller* avoit écrites d'*Irkutsk*. M. *Muller* étoit dispensé par des ordres

(16) *Marmor fixum, filamentis perpendiculis parallelis*. Linn. Syst. Nat. 152. Ed. Stockholm. 1748.

(17) Les coralloïdes prennent souvent cette variété de couleurs, quand ils restent long-tems dans la terre.

(18) Un paysan ayant perdu un de ses chevaux qui fut noyé, un autre paysan, pour le consoler, lui dit qu'il devoit bien

savoir que l'endroit où il s'étoit perdu, étoit un pas malencontreux, habité par les Diables qui attiroient à eux les chevaux, & qu'il les avoit vus de ses propres yeux. Le premier paysan se paya de cette raison, & se résigna tranquillement à la fantaisie des Diables qui avoient eu envie de son cheval.

précis de la Cour , de continuer ses voyages en Sibérie ; on ordonnoit en même tems à M. *Gmelin* d'y rester , & de se préparer à faire le voyage de *Kamtschatka* le plutôt qu'il seroit possible. Ces différentes dispositions affecterent diversément les deux Professeurs. L'ordre qui regardoit M. *Gmelin* , l'affligea beaucoup ; on voit qu'il ne redoutoit rien tant que le voyage de *Kamtschatka* , par les peines qu'il prévoyoit que la mauvaise volonté de ceux dont il devoit dépendre pour passer dans cette Presqu'Isle , lui feroit inmanquablement effuyer. Cependant, en relisant leurs Lettres , les Professeurs s'apperçurent qu'à la date de leur expédition on ne savoit point encore à Petersbourg le départ de M. *Steller* pour le *Kamtschatka* , ni les difficultés que les Chancelleries continuoient de faire pour l'approvisionnement des Voyageurs. M. *Gmelin* en conséquence prit le parti d'écrire de nouveau à Petersbourg. Il marquoit qu'il s'en référoit sur le voyage en question à ses précédentes Lettres , & que n'y ayant pas reçu de réponse , il différerait son départ jusqu'à ce qu'il fût les dernières résolutions de la Cour ; mais que dans l'intervalle il parcoureroit les environs du *Jeniseï* , d'où il s'en retourneroit à *Krasnojarsk* , pour y attendre ses nouveaux ordres. Suivant ceux de M. *Muller* , il étoit le maître de se mettre en route pour son retour aussi-tôt qu'il jugeroit à propos.

M. *Gmelin* , en passant à *Jeniseïsk* , avoit chargé quelqu'un de faire sur le *Jeniseï* les mêmes observations qu'il avoit faites à *Jakutsk* sur le *Lena* , c'est-à-dire un Journal de l'augmentation & de la diminution des eaux du *Jeniseï*. Le but de ces observations étoit de découvrir, s'il n'y auroit pas un certain ordre établi pour cette augmentation & diminution des eaux , qui pourroit avoir quelque influence sur la structure de la Terre , soit en général , soit en particulier , dans ces cantons septentrionaux. Il pensoit qu'en ramassant beaucoup d'observations semblables , les résultats conduiroient peut-être à s'approcher d'un pas de plus , pour en déduire une règle générale , & que si toutes les observations ne s'accordoient pas , on en seroit quitte pour faire un pas en arriere : on rend à-peu-près ses expressions. En conséquence dès le 8 Avril que le *Jeniseï* fut dégelé , il fit commencer les observations , & elles avoient été continuées jusqu'au moment de son retour. Aussi n'a-t-il pas manqué de les insérer dans son Journal , où on peut les voir ,
Tome III. pages 246-250.

Par les Lettres de M. *Steller* , on apprenoit que dès le commencement du Printems il avoit embrassé toutes les parties de l'Histoire naturelle des contrées qu'il avoit vues , & il en envoyoit de curieuses descriptions. Mais toutes modestes qu'étoient les demandes que l'on avoit faites pour lui à la Chancellerie d'*Irkutsk* , & malgré tout ce qu'il en avoit rabattu pour ne pas être à charge , il s'étoit bientôt apperçu qu'il n'obtiendrait pas son expédition aussi promptement qu'il le desiroit. Il avoit donc pris le parti d'employer le plus utilement qu'il pourroit ce tems perdu pour l'objet le plus intéressant de son voyage , & il avoit résolu de passer le lac *Baikal* au milieu de l'Eté , de parcourir le rivage méridional & les montagnes de *Bargufinsk* , de s'en revenir à *Irkutsk* vers

l'Automne, d'y mettre au net ses observations, ensuite de solliciter auprès de la Chancellerie son expédition pour *Kamtchatka*.

La Foire de *Jeniseisk*, qui se tient communément dans les premiers jours du mois d'Août, y retint les Professeurs encore quelque tems. Les Marchands Russes qui s'y rendent de la frontière par eau, arrivent ordinairement de si bonne heure, qu'ils font d'abord un voyage à *Mangaséa*, où ils échangent quelques marchandises Chinoises, & ce qui leur est resté de marchandises Russes; ils reviennent ensuite à *Jeniseisk* avec des pelleteries de *Mangaséa*. D'autres Marchands Russes & Tatares y viennent aussi par eau de *Tobolsk*; ils passent par l'*Irtisch*, l'*Obi*, le *Ket*, & traversent le pays de *Makowskoï*, enclavé entre le *Ket* & le *Jeniseï*. Les marchandises qu'ils apportent, sont pour la plus grande partie des cuirs de Russie, du tabac de *Tscherkassie*, de la toile, des bas foulés, toutes sortes d'étoffes de Russie, des couteaux, des fourchettes, des fouliers, des bottes, du miel, des vins, &c. Enfin il y arrive encore des Marchands de *Krasnojarsk* avec des zibelines communes, sans compter ceux de *Jeniseisk* même, qui rapportent de *Mangaséa* toutes sortes de menues marchandises du haut & du bas pays: ainsi la Foire est bien remplie, & le commerce qui s'y fait assez considérable. Les Professeurs ne restèrent à *Jeniseisk* que jusqu'au 4 Août, tems où la Foire étoit ouverte, sans être encore fort brillante, parce qu'il y manquoit quelques Bâtimens de *Mangaséa* & de *Tobolsk*. Cependant on disoit qu'elle seroit finie vers le 12, parce que les Marchands de *Tobolsk* ne peuvent pas s'y arrêter plus long-tems, afin de pouvoir être rendus d'assez bonne heure à *Jakutsk*, pour revendre les Bâtimens, sur lesquels ils sont venus de *Tobolsk*, aux Marchands qui sont prêts d'y aller.

Les Professeurs ne jugerent point à propos d'attendre que toute la Foire fût rassemblée, & partirent le 4 Août vers le soir. Ils remonterent le fleuve au-dessus de la Ville avec les deux Bâtimens qu'ils avoient, au moyen de vingt Travailleurs & de deux Pilotes pour chacun. Ils eurent d'abord le vent contraire, & avancèrent peu pendant les trois ou quatre premiers jours; mais ils arrivèrent le 7 à midi à l'embouchure de la *Tunguska*. De-là tout leur trajet jusqu'à *Krasnojarsk* fut encore bien plus pénible que n'avoit été celui de *Mangaséa* à *Jeniseisk*. Ils eurent presque tous les jours des tems effroyables de furieux coups de vent, des bancs de sable très-difficiles à passer, une cataracte périlleuse, des courans rapides, plusieurs endroits du fleuve sans d'autre rivage que d'affreux rochers, sur lesquels il falloit souvent faire monter les Travailleurs pour tirer les Bâtimens. On peine en lisant le détail de ces inconvéniens si multipliés, presque autant que l'Auteur que nous abrégeons, & qui, pour s'en dédommager, n'en omet pas la moindre circonstance. Un des Bâtimens, dans lequel étoient les deux Professeurs, pensa périr près d'un rocher qui bordoit le fleuve.

Ce Bâtiment se trouvant alors dans le plus rapide endroit du courant, les Travailleurs qui le tiroient avec des peines inconcevables de dessus le rocher, sur lequel on leur avoit fait passer le cable, crièrent tout-à-coup qu'ils ne pouvoient plus le retenir. A ces mots, on mit toutes les

perches à l'eau pour pousser contre le fond, & personne ne fut exempt de ramer; les Travailleurs se sentirent bientôt foulagés, reprirent courage, & le Bâtiment fut retenu par les forces réunies de tout l'équipage. Si l'on eût été forcé de l'abandonner au courant de l'eau, il eût été brisé sur le champ contre quelqu'un des rochers entre lesquels il étoit, & Dieu fait qui s'en seroit sauvé.

Après quinze jours de navigation, & un trajet de près de trois cents werstes, le 19, à la pointe du jour, les deux Bâtimens remonterent le fleuve à la rive droite jusqu'à une Ile située vis-à-vis de *Krasnojarsk*. On passa dans l'Ile, & de son extrémité supérieure, on se rendit dans la Ville à 8 heures du matin.

Les pluies presque continuelles ne permirent pas à M. *Gmelin* de faire beaucoup d'observations dans les environs de *Krasnojarsk*; mais comme il avoit résolu de voyager désormais par terre, il s'occupa pendant plusieurs jours à faire toutes ses dispositions pour les travaux auxquels il comptoit se livrer dans ses nouveaux voyages, & à faire emballer ses instrumens dans des caisses.

Le 24 Août, les deux Professeurs partirent après le Soleil couché, & arrivèrent à 11 heures de nuit au Village de *Rostoozow*, où ils attendirent le jour. Ils traversèrent le lendemain par un chemin détestable une forêt épaisse. Après une traite de quatorze werstes, ils passèrent par le petit *Katscha*, & le soir devant la source du grand *Katscha*; de-là dans la nuit ils atteignirent le petit *Kemtschik* où ils prirent gîte.

Ils ne trouverent, pendant les deux premiers jours de marche, que des lieux sauvages, fort stériles en plantes, & ne s'y arrêterent qu'autant qu'il falloit pour rafraîchir leurs chevaux. Le 26, après le coucher du Soleil, ils furent rendus sur les bords du grand *Kemtschik* qu'ils passèrent, pour se loger dans la *Simowje* située de l'autre côté du fleuve. Ils n'eurent dans cette route d'autre incommodité que la rencontre de quantité de petits ruisseaux, dont le passage trop fréquent devenoit ennuyeux. Le 27, ils arrivèrent à midi par des chemins beaucoup meilleurs à l'*Ujufs* (on écrit ordinairement *Ijufs*), ruisseaux considérables, qu'ils passèrent sur des Barques liées ensemble, & couvertes d'un pont. Ils comptoient changer en cet endroit tous leurs chevaux fatigués, ayant envoyé en avant un Interprete Tatar, pour leur en ramasser de frais; mais pendant que cet Interprete leur rendoit compte de sa mission, tous les Tatares se sauvèrent. Cependant ils attraperent quelques chevaux d'un Village Russe, situé près de-là qui leur servirent bien. Après avoir marché tout le jour par des steppes & des chemins assez bons, ils parvinrent vers les 10 heures du soir près d'un ruisseau appelé *Akatuk*; mais les Tatares qui habitoient ce canton, s'étoient encore sauvés. Le ruisseau d'*Akatuk*, près duquel ils camperent la nuit, se jette dans le *Borsja*, & celui-ci dans l'*Ujuf*. Le 28, ils traversèrent avec leurs chevaux, malgré leur fatigue, quelques plaines & une steppe jusqu'au ruisseau de *Tschersch*. La steppe étoit parsemée de plantes rares & très-belles. Les fleurs les plus communes étoient la plante connue dans les jardins d'Allemagne sous le nom de *Fleur de Jerusalem*, & les Violettes de la Pente.

côte. Les Chasseurs qui les accompagnoient, tirèrent aussi quelques jolis oiseaux. Enfin ils vinrent à bout d'appriivoiser les Tatares, & de ramasser un si bon nombre de leurs chevaux, qu'il ne leur en échappa pas un seul. Ils avoient suivi jusqu'alors le chemin de *Krasnojarsk* à *Tomsk*; le 29, il leur fallut quitter le chemin de *Tomsk*, & prendre celui qui conduisoit aux Mines de *Krasnojarsk*.

Ce même jour 29, ils furent obligés de passer la rivière de *Tscherefch*; mais il falloit pour cela un pont, ce qu'ils n'apprirent que quand ils furent près de la rivière, autrement ils auroient envoyé du monde en avant, pour en construire un. On y fit travailler aussi-tôt, & l'on y employa toute la matinée, en sorte que ce ne fut qu'à une heure après midi que l'on put gagner un lieu de rafraîchissement près d'un ruisseau, qui se jette dans le *Bieloje-Osero*. La situation de tout ce pays étoit admirable, & M. *Gmelin* trouva sur la steppe des trésors pour la Botanique: c'est pourquoi les Professeurs résolurent d'y passer la nuit. Cependant, comme les Tatares leur amenèrent des chevaux frais, ils passèrent le ruisseau, traversèrent quantité de petites collines, & s'établirent pour la nuit un peu plus loin, afin d'être en état de partir le lendemain de bonne heure.

Le 30 Août, nos Voyageurs traversèrent encore plusieurs autres steppes, & arriverent vers les 10 heures du matin avec beaucoup de pluie & de vent au *Lac Ufchjur*, Lac salé, long environ de deux werstes, & de trente brasses de largeur, d'où l'on tire de très-bon sel. Au Nord de ce lac est une source d'eau douce, qui leur fournit leur boisson: ils virent ici quantité de beaux oiseaux. Près de l'endroit où ils s'arrêtèrent pour dîner, est une montagne, appelée du même nom que le lac, que M. *Gmelin* recommande expressément aux recherches des Botanistes, qui pourroient y passer après lui. Il fut très-surpris de trouver dans une saison avancée des plantes si belles & si rares; aussi marque-t-il qu'il monta & descendit cinq à six fois cette montagne. Entre le fleuve & le lac *Ufchjur*, il y avoit plusieurs tombeaux des anciens Tatares. Chacun de ces tombeaux formoit un quarré long, dont l'intérieur étoit plat dans les uns, & élevé dans les autres. On en ouvrit quelques-uns de ceux qui paroissent les mieux conservés; M. *Gmelin* s'y arrêta long-tems, & y trouva quantité de curiosités naturelles dont il ne dit pas un mot, malgré son attention à tout détailler, à circonstancier les moindres choses. Après avoir quitté ces tombeaux, on passa devant plusieurs lacs salés & d'eau douce. De-là continuant de marcher entre deux chaînes de montagnes, on atteignit vers les 9 heures du soir *Kara-Ijus-Reka*, où l'on avoit envoyé du monde en avant, pour faire construire un Radeau, sur lequel il falloit passer les instrumens & les bagages. Le Radeau se trouva prêt à l'arrivée des Professeurs. Comme la situation du lieu étoit admirable pour des recherches botaniques, & que les montagnes voisines étoient parfemées de plantes rares, on y passa la nuit.

Le lendemain, après avoir dîné, les Professeurs allerent se promener à cheval pour visiter une statue de pierre, ou une espece de buste assez fameux dans cet endroit, & qu'on prétend être un reste des anciens

Tatares qui ont habité le canton. Ce monument, que les Tatares nomment *Chofain-Kifs*, se voit sur la route dans la steppe à deux werstes de la rivière. La tête qui est couverte d'une sorte de bonnet de forme singulière, ne tient pas au corps, & on l'ôte quand on veut. Les Professeurs firent prendre le dessein de ce mauvais buste, pour avoir un monument de l'ancienne sculpture des Tatares.

On partit de-là le premier Septembre à la pointe du jour ; & après avoir traversé plusieurs steppes, on atteignit le Radeau que l'on avoit fait faire la veille par des gens envoyés exprès pour cela, & l'on fit passer les bagages. Les Professeurs s'arrêtèrent quelque tems à converser avec les Tatares de *Kastinzk*, qui campoient de l'autre côté de la rivière, où l'on trouva beaucoup de jurtes Tatares, qui descendent du territoire de *Krasnojarsk* : car ceux qu'on avoit rencontrés jusque-là, étoient du territoire de *Tomsk*, & ils sont distingués des autres en ce qu'ils n'ont pas un seul mouton, parce que leurs chiens les déchirent. Les Tatares de *Kastinzk* au contraire en ont de fort grands troupeaux. On passa le lendemain deux lacs salés, dont l'un est si riche, qu'en Été le sel s'y cristallise de lui-même, non en petits cubes, mais à-peu-près comme le salpêtre. On n'en voyoit pourtant que sur les bords ; il ne s'en étoit pas formé cette année au fond du lac, parce que les pluies avoient été trop fréquentes.

Le 3 Septembre, on se trouva d'assez bonne heure à la source du *Karusch*, d'où il fallut monter une montagne qui conduisit au lac *Igir*. Cette route donnoit par une forêt de meuses entrecoupée de petites collines, & embarrassée par quantité d'arbres couchés à terre. Elle n'étoit pas praticable pour les voitures, & les Tatares ne se souvenoient point d'avoir vu de Voyageurs qui l'eussent frayée avant ceux-ci, excepté le Docteur *Messerschmidt*.

Le 4, on passa devant une idole de pierre, représentant un ours assis sur ses pattes de derrière. Cette divinité quadrupède occupoit le fond d'une niche pratiquée dans un rocher, & la sculpture en étoit à-peu-près du goût du *Chofain-Kifs*. On arriva le même jour chez les Tatares de *Kusnezsk*, appelés *Sagai*, & les Professeurs s'y arrêtèrent. Le chemin n'étoit presque par-tout qu'une steppe bien unie, sur laquelle il y avoit encore un grand nombre d'anciens tombeaux. Les environs étoient remplis de belles plantes ; mais la saison étoit trop avancée, & la plupart n'avoient plus de graines. Les Tatares de ce canton sont encore différens des autres, en ce qu'ils ont des troupeaux de chèvres qui sont négligées ailleurs.

Le 6, on s'écarta un peu pour aller voir des Mines ; on trouva près d'un petit ruisseau quelques maisons de Mineurs, dans une enceinte entourée de chevaux de frise, & à peu de distance une Mine ouverte, dans laquelle les Professeurs descendirent. La plus grande partie du minéral incrusté dans une pierre molle, étoit verd & bleu. Il y en avoit de rayé, comme l'antimoine, & d'un bleu clair. Toutes les Mines de ce canton, appelées *Sirenskoï-Rudnik*, (parce qu'elles sont voisines du ruisseau nommé *Ulu Syr*, le grand Syr), furent visitées successivement. On

continua ensuite à marcher par un tems agréable & chaud, & les Professeurs passèrent à cheval plusieurs montagnes, pour se rendre encore aux Mines appelées *Bafinkkoi-Rudnik*, qui sont sur une de ces montagnes. M. *Gmelin* examina plusieurs de ces Mines. Il y en avoit une dont le minéral étoit verd, & se trouvoit dans un beau *quartz* blanc. Au bas de la montagne où étoit celle-ci, il y avoit quelques barraques pour les Mineurs & un bain; mais où l'on ne trouva personne. On partit de-là, & l'on côtoya un ruisseau (le *Busa*) qui conduisit jusqu'à la rivière d'*Askisch* où étoient des jurtes Tatares, près desquelles on avoit fait arrêter les bagages, & on s'y établit pour passer la nuit. Le lendemain, les Professeurs ayant appris qu'il y avoit encore dans les environs une antiquité Tatar, monterent dès le matin à cheval, traversèrent une vallée entre deux chaînes de montagnes le long de l'*Askisch* en descendant, & trouverent sur la rive gauche de cette rivière un rocher long de quelques brasses, & un peu creusé du côté de l'eau. On voyoit dans cette cavité un bloc informe d'*Alabastrite* (19) appuyé contre le fond de la niche, qui avoit naturellement des enfoncemens & des élévations, où une imagination échauffée pouvoit chercher les traits d'une vieille femme. C'est pourquoi cette pierre est appelée *Kurtujack* en Langue Tatar. Près de ce bloc étoit une autre pierre de même espece, mais plus petite, qui, configurée à-peu-près de même, pouvoit être regardée comme l'enfant de l'autre. Cet endroit étoit environné de brossailles & d'arbustes, auxquels les Tatares les plus dévots, qui n'ont presque aucune idée de Dieu, suspendoient leurs offrandes, sans imaginer seulement s'il en pouvoit résulter pour eux du bien ou du mal.

Les Tatares *Beltires*, se trouvant sur cette route campés sur les bords d'un ruisseau nommé *Tio*, les Professeurs voulurent les voir, & l'on traversa, pour s'y rendre, une steppe couverte de reglisse. Leur façon de vivre ne diffère pas beaucoup de celle de Tatares de *Kustinzk*. Les *Beltires* ont de plus que tous les autres Tatares, une charge fort onéreuse. Ils sont obligés de payer un tribut aux Calmoucs, qui savent fort bien l'extorquer de force, lorsqu'ils ne le payent pas de bonne volonté, au moyen d'une espece de question qu'ils leur font souffrir. Ils leur appliquent à chaque joue un petit morceau de bois, d'où pendent des cordes qui s'attachent derrière la tête; on lie ces cordes ensemble, & on les serre si fort, que les joues sont très-douloureusement comprimées par le morceau de bois. La compression est quelquefois si forte, que le Tatar donne à la fin tout ce que le Calmouc lui demande. Cette sorte de torture en rappelle une autre, dont se servent les Commandans de *Jakutzk*, lorsqu'ils vont dans des Ostrogs éloignés. Ils font mettre à l'homme dont ils veulent tirer quelque chose, une forte bande autour de la tête, & la font serrer si fort au moyen d'un bâton que l'on tourne, que le patient est obligé de donner ce qu'on lui demande, ou avouer ce qu'on veut savoir de lui. Une partie du tribut que les Beltires payent aux Calmoucs consiste en fer, & l'autre en cuir de Russie; mais le tout est fort modique. L'année précédente, les Exacteurs Calmoucs avoient été pris

(19) Faux Albâtre,

par les Tatares *Sagai*, & conduits prisonniers à *Abakansk*, où ils furent gardés quelque tems, puis relâchés, vraisemblablement par des ordres supérieurs.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

Le 8, vers les 10 heures du matin, les deux Professeurs, après avoir renvoyé à leur quartier sur l'*Askisch* les voitures & les petits équipages qu'ils avoient avec eux, longerent à cheval la riviere d'*Abakan* par une belle steppe. Ils virent, dans cette promenade, beaucoup de vieux tombeaux & de grandes pierres, sur lesquelles étoient gravés différens caractères, des croix, des cercles, des chevaux, & d'autres figures, le tout d'une maniere très-informe, de sorte qu'on pouvoit à peine distinguer ce que c'étoit. Le soir, au coucher du Soleil, ils furent rendus au quartier, & tout ce jour, ainsi que le précédent, ils eurent de fortes chaleurs, presque égales à celles de l'été.

Le 9 au matin, ils retournerent de l'*Askisch* au grand *Syr*. Là, quelques Tatares les ayant avertis, que, dans leur tournée aux Mines de *Bafiskoi*, ils avoient oublié de voir une Grotte souterraine, M. *Gmelin* fut curieux d'y aller. Cette Grotte est au-dessous des Mines, sur une montagne fort élevée, & elle a trois ouvertures, dont la premiere est au Sud-Ouest : elle s'étend dans le haut de la montagne, de la longueur d'environ treize brasses, a environ une brasse & demie de hauteur, & sa plus grande largeur est à-peu-près de quatre brasses. Quelques restes d'échafaudage & des coques d'œufs trouvées dans cette Grotte, indiquoient assez qu'elle avoit autrefois servi de retraite à des créatures humaines. Pendant que M. *Gmelin* étoit encore occupé à considérer cette Grotte, deux Mineurs lui parlerent d'un autre souterrain, dont l'éloignement fit passer au Professeur l'envie de le voir ; mais voici l'idée qu'ils lui en donnerent. Entre les Mines du territoire de *Krasnojarsk*, coule un ruisseau, nommé *Koxa*, dont la source est formée de cinq autres petits ruisseaux, appelés par les gens du pays *Bras*, en langage Sibérien *Rossachi*, & qui se jette dans l'*Abakan*. Près du cinquieme bras, qui est le plus éloigné de cette riviere, s'élève une montagne où est une Grotte, dans laquelle il faut se faire descendre perpendiculairement à la profondeur de cinq brasses. Cette Grotte, au rapport des Mineurs, est fort large, & comme une grande chambre : on y voit aussi des restes de marches ou d'échafauds, qui font présumer qu'elle a servi d'asyle à quelques nouveaux Troglo-dites.

En quittant la premiere Grotte, on marcha vers l'*Abakan*, & l'on traversa une steppe montagneuse. A moitié chemin, il y avoit sur la steppe un marais qu'il fallut traverser en faisant tirer les voitures par des hommes, parce que les chevaux enfonçoient trop. Il y avoit à la vérité une espece de pont, mais on n'osoit pas s'y fier. Comme les Professeurs avoient envie de voir encore les Mines de *Krasnojarsk*, on poussa jusqu'à l'endroit de l'*Abakan*, où l'on passa pour aller à ces Mines ; mais pour ce passage, il n'y avoit que deux hommes qui demeuroident près de la riviere dans une espece de hute ou de caverne souterraine. Ces hommes avoient deux Barques, mais si délabrées, qu'il falloit con-

Tome XVIII.

* A a a

tinuellement vider l'eau qui y entroit de toutes parts. On lia ces deux Barques ensemble telles qu'elles étoient, & on passa dessus une voiture ou deux charrettes à-la-fois. On fit toute la diligence possible, parce qu'il étoit déjà tard, & qu'on étoit fatigué de la grande chaleur du jour. Enfin tout fut passé, hommes & bagages, avant la nuit, à l'exception d'une seule personne qui ne voulut pas s'exposer dans l'obscurité, & l'on resta sur l'autre bord pour attendre le jour. Le 10 au matin, comme on étoit près de partir, on vit arriver les Tatares *Kaibales* avec un grand nombre de chevaux; mais ceux qu'avoient les Voyageurs étant déjà attelés, on les fit marcher jusqu'à la première Poste. On campa ensuite sur le ruisseau de *Kal*, qui se perd dans la terre à peu de distance d'*Abakan*, & l'on y resta jusqu'à trois heures de l'après-dînée. Les Tatares apportèrent une espèce de truites, qui se pêchent près de-là dans l'*Abakan*, & dont on s'accommoda bien. On choisit les meilleurs chevaux de ceux que les Tatares avoient amenés, & l'on continua la route. On atteignit le même jour le commencement du mont *Sajan*, & l'on y passa la nuit qui fut très-orageuse.

Le 11, les Professeurs allèrent voir une Mine, située sur le rivage occidental du *Jenisséi*, à l'entrée de la chaîne des montagnes, & sur la plus haute du canton: ils trouverent que la Mine en étoit molle, verte, & mêlée d'une pierre ressemblante au minéral de foie (*Leber-Erz*.) Ils remarquerent encore une espèce de Mine verte, qui ressembloit par sa substance aux *malachites*, mais aussi fragile que des scories, & une autre Mine rouge. Par les essais qu'on avoit déjà faits de cette Mine rouge & de la verte, on avoit tiré d'un quintal environ quarante-huit à soixante livres de cuivre pur. M. *Gmelin* étoit étonné que la Nature opérât dans ces contrées tout différemment qu'en Allemagne, où les meilleurs minéraux se trouvent à de très-grandes profondeurs, tandis qu'ils se présentent sous ses pas à la surface de la terre. « Seroient-ils donc engendrés ici, dit ce Professeur, » & auroient-ils été transportés par quelque accident dans » les profondeurs d'Allemagne? Si la terre anciennement a été dissoute, » comme le croit l'ingénieur *Woodward*; si tout a été confondu & s'est » ensuite affaissé, les métaux, comme les corps les plus pesans de toutes » les substances terrestres, auront sans doute été au fond ». Il prétend avoir découvert beaucoup d'autres traces qui prouvent que la terre de Sibérie n'a pas souffert depuis le commencement du monde autant de révolutions que celle d'Allemagne. Mais il craint, dit-il, d'inspirer aux Philosophes, qui recherchent quel a été le premier état de la terre, trop de désir ou de curiosité de se transporter en Sibérie, pays qui, dans le fond, a bien plus besoin de gens qui le cultivent, que de Raisonneurs qui viendroient simplement pour l'examiner. C'est en faisant ces réflexions qu'il descendit la montagne, & quoiqu'elle fût fort escarpée, il ne regretta pas sa fatigue, parce qu'il en rapporta plusieurs belles plantes.

Au retour des Mines, on descendit en voiture le long du *Jenisséi* jusqu'aux environs de *Sajanskoi-Ostrog*, où il y avoit du monde en avant; pour y faire construire un Radeau, qui se trouva prêt à l'arrivée de la

Troupe ; mais les Professeurs apprennant que le chemin sur le rivage occidental du *Jeniféi* étoit impraticable , se contenterent de faire passer ce fleuve à quelques-uns de leurs gens , pour cuire du pain , dont on manquoit depuis quelques jours. M. *Muller* passa avec eux pour faire la description de l'Ostrog , & M. *Gmelin* s'amusa en l'attendant avec les plantes & les oiseaux.

Le 12 , vers midi , les gens qu'on avoit envoyés cuire du pain à l'Ostrog , vinrent rejoindre la Troupe , & l'on se remit bientôt en marche. On avança par une grande steppe , malgré le mauvais tems qui dura presque jusqu'au soir , au-dessous de *Kammenoi-Ostrow* , Isle fort célèbre par la quantité de houblon qu'elle produit ; & après avoir traversé deux autres Isles , on parvint à la chute du jour au passage fréquenté par les Ouvriers des Mines , où l'on prit gîte pour la nuit. Le lendemain , on se disposa à passer le fleuve avec les bagages. On trouva pour cet effet trois Barques attachées les unes aux autres. Le fleuve n'étant ni fort large , ni bien rapide , comme on s'y prit dès la pointe du jour , tout fut passé de bonne heure , & l'on fut rendu dans l'après-dînée aux Mines de *Lukasa*.

Les bâtimens des Mines sont situés sur le ruisseau de ce nom , qui se jette dans le *Jeniféi* à neuf werstes plus bas , & ils étoient destinés à fondre le cuivre qui se trouve en grande quantité dans tout ce canton. On travailloit alors sans relâche à une digue tirée au travers d'un vallon où la rivière a son cours , d'environ soixante brasses de longueur , sur douze de largeur. Il y avoit un Inspecteur ou Directeur des Mines ; un Caissier , un Fondeur , quelques Soldats nouvellement recrutés , & plus de cent Exilés , gens du commun , dont l'inspection étoit confiée à un Lieutenant d'Artillerie. Les Bâtimens achevés consistoient en une Eglise , en beaucoup de maisons bâties à-peu-près comme celles de Catherinenbourg , mais déjà fort infectées de punaises , en un Hôpital , un atelier pour les Menuisiers , quelques autres ateliers & une Forge , une Chancellerie , un Cabaret , &c. L'Hôpital étoit sous l'inspection d'un Apprentif Chirurgien , à qui l'on avoit ôté tous médicamens , pour qu'il n'empoisonnât personne par ignorance. Ces Bâtimens sont sur le rivage gauche ou septentrional. Les maisons qui en dépendent , ainsi que l'Eglise , sont entourées de chevaux de frise des deux côtés jusqu'à la vallée ; & on y fait si bonne garde , qu'il n'est point permis d'y entrer , sans avoir été annoncé au Lieutenant.

Non loin des Mines , on voit dans la forêt par intervalles quantité de creux , dont quelques-uns ont une brasse en quarré. Plusieurs de ces excavations ont des pierres saillantes , que l'on croyoit être des restes de fourneaux à fonte des anciens habitans. Les Professeurs firent découvrir un de ces fourneaux , pour en avoir une idée. Il étoit d'une forme allongée , & construit de pierres liées avec un ciment de terre & de fable. Aux environs de ces fourneaux , il y avoit de gros tas de scories de fer , & quelques-unes de cuivre. Il falloit que ces fourneaux de fonte fussent bien anciens , puisqu'entre les pierres on voyoit de grosses racines de sapins , qui avoient percé & qui étoient entrelassées par

Les Professeurs ayant envie de voir encore les Mines d'*Irba*, avant de se rendre à *Abakansk*, firent prendre les devans pour cette Ville aux deux Dessinateurs, & à la plus grande partie de leurs bagages, avec ordre de les y attendre. Ils firent construire quatre Radeaux à l'embouchure du *Lukasa* dans le *Jenisï*, & firent chercher des chevaux frais qui leur furent amenés le 16 au soir de *Beikotonskoi-Ulufs*, par la Tribu des *Kaibales*.

Le 17, ils se mirent en route, & après avoir marché toute la journée par une pluie presque continuelle, ils arrivèrent le soir à la rivière de *Tuba*. Ils ne trouverent en cet endroit qu'une maison avec deux chambres, l'une où l'on avoit seulement commencé de construire un poêle; l'autre à poêle & à bain. Il y avoit aussi quelques hommes attachés aux Mines d'*Irba*, pour faire du foin, afin que ceux qui passent en Hiver dans ces cantons-là, pussent y trouver du fourrage pour leurs chevaux. L'homme qui passoit les Voyageurs sur la *Tuba*, étoit un pauvre Exilé. Les Professeurs, à leur arrivée dans ce lieu, ne voyant point avec eux l'Etudiant *Tretjakow*, expédièrent pendant la nuit un Tatar pour le chercher, & le lendemain détachèrent encore un Chasseur pour en avoir des nouvelles. Cependant ils passèrent la *Tuba* dans une grande Barque avec leurs voitures de nuit, & continuèrent leur route. Ils rencontrèrent des montagnes qui fatiguèrent tellement leurs chevaux, qu'ils refusèrent d'aller au-delà de l'*Ereschet*, ruisseau qui tombe dans l'*Irba*, & près duquel ils furent obligés de faire halte. C'est-là qu'ils eurent des nouvelles de l'Etudiant, qui étoit arrivé sur les bords de la *Tuba* immédiatement après leur départ, & qui étoit démonté, son cheval devenu fougueux, s'étant échappé après l'avoir jeté à terre.

Le 19, à la pointe du jour, on se remit en marche, & l'on fut rendu à 9 heures du matin aux Mines d'*Irba*. La fatigue des mauvais chemins, & de la pluie qu'on avoit essuyée pendant près de vingt-quatre heures, obligea les Professeurs de prendre un jour de repos. L'Etudiant *Tretjakow* les joignit le même jour en assez mauvais état.

La pluie ayant cessé vers le soir, les Professeurs monterent à cheval pour aller voir la Mine de fer. La montagne où est cette Mine, n'est éloignée des Bâtimens qui servent à l'exploiter, que d'environ deux verstes sur la rive gauche de l'*Irba*. On avoit d'abord commencé à l'ouvrir sur le sommet de la montagne, qui est rapide & très-haute; mais comme on a trouvé par la suite qu'elle occupoit presque toute l'étendue de cette montagne, on a creusé plus bas pour faciliter le travail. Au pied de la même montagne, du côté du Midi, étoit une Fonderie composée de six fourneaux à la main, dans lesquels, en attendant que le grand fourneau fut construit, on fondoit de petites masses de mine, dont on tiroit, disoit-on, la moitié de fer.

Le lendemain, les Professeurs allerent encore visiter la digue qui n'étoit achevée que depuis six semaines: elle a cent soixante-dix brasses de longueur, & neuf de largeur, sur cinq pieds d'élévation seulement. La Mine de cuivre est dans une montagne vis-à-vis la digue, à la gauche de l'*Irba*.

Après avoir quitté les Mines d'*Irba*, on marcha toute l'après-dinée sur une steppe montagneuse, coupée d'un grand nombre de ruisseaux qui avoient de très-mauvais ponts. On s'avança jusqu'à la rivière de *Schusch* qui se jette dans la *Tuba*, & dont le pont est en meilleur état; on y trouva des relais, que les Tatares avoient amenés; & le lendemain 21, à la pointe du jour, on continua de marcher jusqu'au ruisseau nommé *Tschirim*, qui se jette dans le *Solba*, comme celui-ci se rend dans la *Schusch*. Le chemin étoit toujours montagneux, & toujours interrompu par des ruisseaux dont les ponts menaçoient ruine. Enfin à la chute du jour, on parvint au Village de *Schalabolina*, où l'on attela des chevaux Russes aux voitures, & l'on fut rendu dans la nuit à *Abakanskoi-Ostrog*, avec ceux de la fuite des Professeurs qui étoient partis par eau de *Lukasa*. M. *Gmelin*, dans ce voyage, avoit entendu parler d'une racine que les Tatares amassent au Printems, & qu'ils font sécher pour la mettre dans leur bouillie; on la lui montra, & il reconnut que c'étoit la racine du chien-dent. On lui dit que cette racine croissoit en abondance chez les Tatares *Sagai*, & près d'un ruisseau qui en a pris le nom de *Bess*, ainsi qu'ils appellent cette plante (20).

Pour se reposer un peu des fatigues du voyage, on resta dans l'*Ostrog* jusqu'au 25 Septembre. Ce même jour, les deux Professeurs entreprirent encore un autre voyage, & menerent avec eux le Dessinateur *Decker*, laissant le Sieur *Lursenius* avec le reste de leur suite. Ils partirent à 7 heures du matin dans leur voiture ordinaire, & au bout d'environ quatre werstes, ils passerent deux bras du *Jenisseï*, dont les eaux avoient crû la nuit précédente. Ils s'arrêtèrent à dîner sur le bord du fleuve, & virent des traces de la première neige de la saison. De-là s'éloignant du *Jenisseï*, ils marchèrent vers *Kopon-Karagai* (21), lieu ainsi nommé, parce qu'il y a un petit bois de sapin, qui de loin ressemble par sa figure à une meule de foin. Près de ce bois, & dans les environs, on voit quantité d'anciens tombeaux de Tatares, qui devoient donner autrefois un air fort respectable à ce lieu, & où l'on a trouvé beaucoup de richesses. Il y avoit encore dans ce canton un homme connu de tout le monde sous le nom de *Selenga*, parce qu'il avoit autrefois vécu pendant quelque tems dans le district de *Selenginsk*, & qui vivoit ici depuis trente ans. C'étoit un grand Fureteur de tombeaux: il s'étoit établi dans ce vaste cimetière, & s'y étoit construit une cabane souterraine, où il se tenoit solitaire sans aucune société, si ce n'est lorsqu'il lui prenoit fantaisie de passer quelques momens au cabaret. Cet homme, éveillé ou endormi, n'étoit jamais sans une pioche & une bêche. La pioche lui servoit à lever les grosses pierres, & la bêche à déployer la terre & les cendres des tombeaux qu'il fouilloit continuellement. Il avoit déjà, disoit-on, trouvé des trésors, mais il se gardoit bien ni d'amasser, ni d'ensouir, de crainte qu'il ne vînt après lui quelqu'autre *Selenga*, qui fût piocher & bêcher aussi-bien que lui. Les Tatares qui le connoissoient bien, croioient que c'étoit en punition de son crime qu'il ne pouvoit

(20) Elle est décrite sous le nom d'*Erythronium* dans la *Flora Sibir.* Tome I, p. 39, 40, 41. Tab. VII.

(21) *Karagai* veut dire un sapin, & *Kopon*, une meule de foin.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

Tombeaux des
Tatares.

garder ce qu'il enlevait aux morts dont il troublait le repos. Lui croyait au contraire, que c'étoit, pour un Chrétien, se rendre coupable que de conserver les restes d'un Tatar. Il étoit devenu depuis dix ans paralytique de sa main gauche, qui s'étoit desséchée, ce qui l'obligeoit d'attacher sa bêche au bras infirme, & de l'enfoncer dans la terre avec sa poitrine.

M. *Muller* visita seul une partie de ces tombeaux, parce que M. *Gmelin*, qui avoit alors un gros rhume, ne put l'accompagner : ainsi ce que ce dernier en rapporte est d'après M. *Muller*. Quelques-uns de ces tombeaux avoient un certain air de grandeur, & c'étoient ceux que les Tatars nomment *Majaki*. Ces tombeaux environnés de longues pierres quarrées, ont un grand contour. Ils ne sont pas fort profonds, & les corps qui sont couchés au milieu, sont ordinairement assez bien conservés à quelques ossemens près qui manquent à la plupart. Ce qu'on trouve dans les tombeaux les plus riches, c'est de l'or & de l'argent travaillés ; ce sont des vases, des ceintures, des boucles d'oreilles, des bracelets, & d'autres ornemens semblables ; les boucles d'oreilles & les bracelets sont toujours d'or. Il y a des ceintures, dont le dessous est de cuir, & le dessus de velours verd, qui sont garnies de petites plaques d'or. Les vases les plus rares sont ceux qui sont plats ; les plus communs sont de petits pots d'argent, de forme ronde, couverts ou sans couvercle. La plupart de ces pots sont tout unis, mais quelques-uns sont ciselés. Il y a des vases d'or pur, & d'autres seulement dorés. Ces différens vases sont placés près de la tête dans les tombeaux où les corps sont entiers. On en tire aussi des vases de terre, dont quelques-uns ont la forme de creusets, d'autres ressemblent à certains grands vases de la Chine à col étroit ; ces derniers sont d'une terre solide & vernissée. On trouve encore souvent dans ces tombeaux près des corps une tête de cheval, dont la bouche, enfoncée dans la terre, est garnie d'une bride semblable à celles d'Allemagne, avec des bossuettes d'argent : certaines têtes de cheval sont sans brides. Il y a de plus, dans quelques tombeaux, des étriers de fer, encore exactement de la même forme que ceux d'Allemagne ; ces étriers sont quelquefois couverts de lames d'argent assez épaisses, qui semblent n'y être que collées. On y voit aussi quelquefois, au-lieu de tête de cheval, une tête de mouton, couverte d'une mince feuille d'or que l'on prendroit pour du clinquant. Un de ces Dépouilleurs de morts, dit M. *Gmelin*, avoit trouvé dans un très-riche tombeau qu'il avoit exactement fouillé, un couteau d'acier de forme Chinoise, sur la lame duquel étoit foudé un serpent d'or. Enfin, parmi des ossemens brûlés, on a trouvé de l'or en petits lingots. Il faut observer que tous les corps ont la tête tournée vers le Nord.

Il y a plusieurs sortes de tombeaux, que les gens du pays distinguent par différens noms. Les tombeaux dont *Selenga* tiroit le plus d'or & d'argent, & presque toujours en lingots, sont ceux qui ne contenoient que des ossemens brûlés ; ce qui semble indiquer que l'usage de brûler les morts, avec une partie de leurs richesses, qui fut autrefois & qui est encore aujourd'hui commun à tant de peuples, a eu lieu chez les anciens Tatars, quoique dans la suite il ait varié.

Il y a de ces tombeaux placés sur des élévations de terre , qui forment de petites collines. On y a trouvé quelquefois des corps renfermés dans des cercueils de bois de melesé , garnis de clous de fer , avec beaucoup de feuilles d'or battu , dont le corps ou le visage avoit peut-être été couvert , & des petites figures d'animaux de fonte ou de cuivre doré , des chandeliers ou des plaques de cuivre , enfin des fers , des lances , des haches de combat , des fleches , des restes de bottes , &c. Ceux qui ont fait le plus de recherches sur ces tombeaux , ont remarqué , comme une forte de loi générale , que les anciens Tatares enterroient les pauvres près des forêts ou des bois , & les riches dans les champs les plus agréables , dans ceux qui avoient de belles vues , sur-tout du côté des rivières.

De *Kopon-Karagai* , les Professeurs & leur suite tournerent leurs pas vers la *Koxa* ; mais les Voituriers s'étant égarés dans la route , on ne put arriver à cette rivière qu'en pleine nuit , & dans un endroit si marécageux , qu'il n'y eut pas moyen d'y passer. L'eau d'ailleurs y étoit si trouble , qu'elle n'étoit pas potable. De plus , il n'y avoit d'autre bois que quelques brossailles de saules , & il faisoit un froid excessif. On dépêcha du monde pour choisir un meilleur hospice sur la *Koxa* , & sur leur rapport , on remonta plus haut la rivière. On y trouva du-moins assez de bois pour toute la troupe , & de l'eau propre à boire. A la pointe du jour , on se remit en marche ; on eut bientôt atteint une Mine , située près de la rivière que l'on avoit commencé à exploiter l'Eté précédent , & les Professeurs s'y arrêterent. Le minéral est une pierre brune , assez dure , mais fendue naturellement en plusieurs morceaux qui contiennent les plus belles fleurs de cuivre , tant vertes que bleues. Dans le voisinage de cette Mine , il n'y a point de bois : elle est comme dans un champ , seulement un peu plus élevé que ceux qui sont situés sur la *Koxa*. C'est une singularité de la Sibérie , déjà observée par M. *Gmelin* , que les minéraux y sont comme répandus sur la surface de la terre , sans y entrer bien profondément. On avoit construit près de cette Mine une mauvaise cahutte de branches d'arbres & de brossailles , couverte de foin. Pour l'exploiter , on y avoit envoyé quelques Exilés avec un Mineur ; mais les Exilés avoient déserté , & le Mineur ne voulant pas rester seul , avoit aussi pris son parti , en sorte que l'on n'y trouva personne.

M. *Muller* voulut aller voir sur l'*Uybat* quelques antiquités , dont on lui avoit parlé ; il prit avec lui le Sieur *Decker* , pour dessiner ce qu'il trouveroit de curieux , & laissa M. *Gmelin* retourner seul à *Abakanskoi-Ostrog*. Deux jours après , savoir le 28 au soir , M. *Muller* revint de l'*Uybat*. Il s'étoit égaré la nuit par un tems effroyable , & l'avoit passée sans bois & sans eau.

M. *Gmelin* , pendant le séjour d'*Abansk* , y trouva des gens qui avoient été dans la Calmouquie , & aux environs des montagnes de *Sajan*. Il apprit d'eux plusieurs choses qu'il rapporte ici sur leur témoignage. Au midi de ces montagnes , entre deux ruisseaux qui se jettent dans le *Jenisseï* , on voit deux figures d'hommes , l'une vis-à-vis de l'autre qui ont chacune un chapeau Chinois , de forme ronde , des moustaches noires , les lèvres rouges , & qui tiennent un livre. Aux pieds de chacune , est couché un gros

lion, accompagné d'un plus petit. Au-dessus de l'embouchure du *Bargá*, qui est un de ces mêmes ruisseaux, il y a une montagne appelée *Ongon-Kaja*; & au-bas de la montagne, un rocher, dans lequel on a creusé une Grotte. On y voit un Chan, ou un Seigneur Tatare assis sur une table de pierre, & ayant à ses pieds un coffre de pierre où sont renfermés quantité d'écrits. A côté de cette figure, est celle d'un homme tenant un sabre nud à la main; & à chaque côté de l'entrée, deux autres figures, l'une de même armée d'un sabre, l'autre tenant une halberde (22).

Le 29, après midi, les Professeurs allerent voir sur une montagne, à huit werstes d'*Abakansk*, des retranchemens des anciens Tatares, consistant en deux fossés, l'un encore assez profond, mais qui paroissoit l'avoir été beaucoup plus, & dont la terre étoit jettée sur le revers comme pour former un rempart, l'autre peu profond, & tiré du milieu de la montagne.

Il fallut quitter *Abakansk*. On fit partir le 30 deux Radeaux, avec les bagages; & le premier Octobre, les Radeaux destinés pour les Professeurs & les Peintres, se mirent pareillement en route. Les deux Professeurs prirent les devants dans une Chaloupe, & firent arrêter au-dessus d'une grande Isle, située vis-à-vis *Kopun-Karagai*, & y monterent à cheval. Ils se rendirent aux tombeaux dont on a parlé, & trouverent l'intrépide Fosseyeur *Selenga* avec sa bêche & sa pioche. Tous ces tombeaux, ou la plus grande partie, avoient été bien fouillés depuis vingt ans que l'on avoit commencé ces sortes de recherches, & ils avoient enrichi plusieurs particuliers du canton; mais on ne faisoit plus alors que glaner.

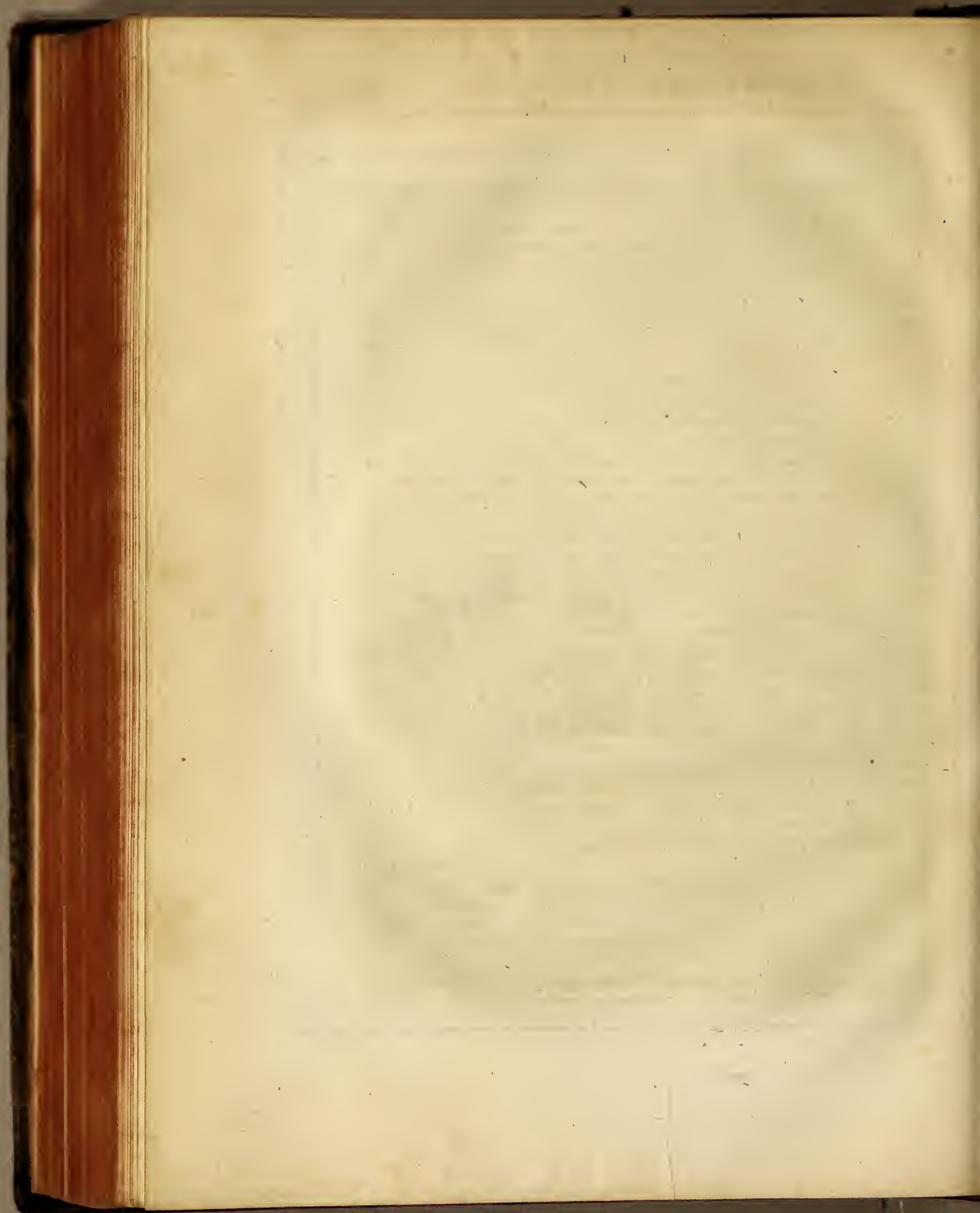
Les Professeurs ayant quitté les tombeaux, passerent le *Gerba*, & s'arrêtèrent près de *Jerbinskaja D*, situé sur le même bras du *Jeniséi* qu'ils venoient de traverser. Leur Chaloupe arriva presque en même tems; mais voulant attendre leurs Radeaux dont ils n'avoient point de nouvelles, ils étoient résolus de se loger comme ils pourroient dans le Village. Aussitôt qu'ils eurent appris que les Radeaux étoient passés, ils se remirent

(22) Le dixieme Tome des *Mémoires de l'Académie de Petersbourg* contient un *Mémoire de M. Muller sur les écrits en Langue Tunguse, trouvés en Sibérie*, où la même Grotte est représentée bien différemment, & décrite ainsi, p. 454, 455: « A dix lieues » ou environ au-dessous de l'embouchure » du *Kemschuk*, fleuve qui forme les limites de l'Empire de Russie & de celui de » la Chine du côté des Tatares Mongols, » à deux lieues au-dessous & à l'Ouest de » la riviere de *Dschakul* ou *Tschakul* qui » se jette dans le *Jeniséi*, & à trois lieues » de la rive occidentale de ce fleuve, à » l'endroit où la fameuse chaîne des monts » *Sajan* commence vers le Midi à s'applai- » nir, est une caverne creusée de main » d'hommes au bas d'un rocher qui tient à » la dernière montagne. L'entrée de cette » caverne tournée vers le fleuve, est si

» étroite & si basse, qu'on ne peut y passer » sans plier le corps, & son étendue intérieure » ne s'excède point celle d'une orgie cubi- » que ou carrée. Des deux côtés de l'en- » trée, il y a des figures humaines sculptées » dans le roc en demi-bosse, & qui n'ont » guere plus de moitié de grandeur naturel- » le. Au-dessus dans une niche qui subsiste » encore, il y avoit une statue de pierre » représentant un homme assis sur ses jam- » bes; elle fut enlevée en 1721, par quel- » ques Idolâtres du pays. Au fond de la » caverne en face, sont trois Idoles de » même grandeur, & taillées aussi dans le » roc de la même maniere que celles de » l'entrée. La figure du milieu est assise à » la Chinoise sur un siège à trois pieds ». La représentation de cette Grotte, gravée d'après un dessein fait à *Krasnojarsk*, est jointe au *Mémoire*.

dans





dans la Chaloupe , & les atteignirent en descendant le fleuve. Un grand vent qui bientôt après s'éleva , accompagné d'une forte pluie qui dura jusqu'au lendemain matin , les obligea de descendre à terre , & de rester sous la tente.

Le 2 Octobre , le vent s'étant un peu calmé , on se remit en route , & l'on entra dans le district de *Jeniseisk*. On passa dans ce trajet devant un rocher , près duquel M. *Messerschmidt* avoit fait naufrage , mais dont heureusement il s'étoit sauvé avec tout son monde , & avec la plus grande partie de son bagage. Après avoir encore passé *Worowskaja-Protoka* , le Bras des Voleurs , ainsi nommé , parce que les *Kirgises* demeuroient anciennement sur ses bords , & une Isle longue d'environ huit werstes que ce bras renferme , on mit pied à terre à l'entrée de la nuit. On trouva des jurtes de *Kastin* à l'endroit où l'on descendit , & l'on y vit deux Sorciers. Ces Sorciers reviennent souvent dans le Journal de M. *Gmelin* ; mais il faut remarquer , d'après lui , une dernière fois , qu'en Sibérie ce nom de Sorcier & de *Sorciere* n'effraie personne. Les gens qui font ce misérable métier , n'ont pas même aucunes mauvaises intentions ; & si leurs Diables n'en savent pas plus qu'eux , comme il y a bien de l'apparence , il faut qu'ils soient bien imbécilles. Les Sorciers de Sibérie ne sont donc (comme par-tout ailleurs) que des fripons , qui profitant de la superstition & de l'ignorance de gens encore plus stupides qu'eux , trouvent par-là leur subsistance , sans beaucoup de peine. Au reste , les deux Sorciers de *Kastin* méritoient quelque distinction : c'étoient un homme & une femme qui chassoient de race. Ils descendoient tous deux de peres en fils de Sorciers , ce qu'ils regardoient tellement comme un vrai titre de noblesse , qu'ils offrirent aux Professeurs de leur prouver jusqu'à sept degrés nets de filiation de Sorcier en Sorcier. L'emploi d'ailleurs est fort honorable aux yeux du peuple , qui ne voit dans ces pauvres gens que des esprits élevés ou d'un ordre supérieur au sien.

Le 3 Octobre , on continua de marcher , & après une traite aussi fatigante , dont la rigueur de la saison rendoit les incommodités encore plus sensibles , on fut rendu le 7 à 10 heures du matin à *Krasnojarsk*.

Ce dernier voyage des Professeurs avoit duré près de cinq mois ; ils avoient besoin de repos , tant pour reprendre de nouvelles forces , que pour rédiger les observations qu'ils avoient faites dans le cours de l'Été. Ils s'empresèrent donc d'occuper leur quartier d'Hiver , & reprirent leurs anciens logemens. Ils reçurent un très-bon accueil des habitans qui les connoissoient déjà , mais qui , selon l'observation de M. *Gmelin* , n'auroient peut-être point été fâchés d'être tout-à fait délivrés d'eux.

Les Tatares que les Professeurs virent en grand nombre dans cette campagne , & parmi lesquels ils conversèrent , étoient généralement d'une figure qu'aucun Européen ne pouvoit trouver désagréable. Ils n'avoient pas les yeux trop enfoncés dans la tête , ni le haut du visage plat , ni le nez écrasé ; & toute leur physionomie s'éloignoit peu de l'air Européen. Ils étoient presque tous bien faits ; il étoit rare au moins de trouver parmi eux des gens contrefaits , ou trop gras. Ils étoient communément un peu

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1733.

Portraits des
Tatares.

maigres , & de plus vifs , alertes , capables d'affaires , humains , polis ; assez parleurs , mais sinceres & honnêtes gens. Cependant on dit , qu'en fait de commerce , il faut être avec eux sur ses gardes , parce qu'ils croient que c'est être habile que d'y tromper quelqu'un. Ils prétendent que personne ne doit risquer d'acheter une marchandise qu'il ne connoît pas ; que quand il croit la connoître , il a des yeux aussi-bien que le Vendeur , & que c'est une pure sottise de sa part , s'il est trompé. On n'a jamais entendu dire qu'ils aient volé sur les grands chemins , ni qu'ils se volent les uns les autres , ou même les Russes , & qu'ils aient jamais fait mal à personne de propos délibéré. On n'entend guere encore parler chez eux de débauches de femmes , ni d'ivrognerie ; cependant ils ne sont pas tout-à-fait exempts de ces vices. Comme ils ont beaucoup de bestiaux , & particulièrement de chevaux , ils sont dans l'usage , ainsi que les autres peuples idolâtres , de distiller de l'eau-de-vie de jument ; & quand ils en ont abondamment , ils s'en régalent volontiers. Lorsqu'ils viennent dans les Villes ou dans les Villages Russes , ils visitent quelquefois les cabarets , ou boivent chez ceux qui les invitent quelques coups d'eau-de-vie ou de biere de plus qu'ils n'en peuvent supporter. Mais on peut dire en général , & c'est une justice qu'on leur doit , qu'ils ne sont pas naturellement adonnés à l'intempérance. Les deux sexes aiment beaucoup à fumer du tabac , ce qu'ils ont de commun avec les autres peuples idolâtres , & ils en prennent l'habitude dès l'âge de dix ou douze ans. Ils préfèrent à tout autre le tabac de la Chine ; celui de *Tscherkassie* n'est que pour les pauvres , qui le mêlent avec l'écorce de bouleaux , tant par économie , que pour tempérer sa violence. Les Tatares ont un respect singulier pour les morts , & sur-tout pour leurs ancêtres. Quoiqu'ils sachent bien qu'on a tiré beaucoup d'or & d'argent de leurs tombeaux , on n'entend pas dire , que l'envie soit venue à aucun Tatar de s'enrichir de cette façon. Ils prennent deux , trois , & jusqu'à quatre femmes ; mais les pauvres se contentent d'une seule. Ils sont naturellement fort mal-propres , ce qui les enlaidit beaucoup ; les femmes même , celles qui s'aiment le plus & qui se croient jolies , ressemblent à nos plus sales servantes , & les hommes aux valets de payfans (23). On ne voit encore chez eux presque aucunes traces de Religion , & ce sont peut-être les Payens les plus purs ou les plus francs qui existent. Aucun Mahométan ne peut se vanter d'avoir attiré un seul Tatar à sa Religion. Aucun Mongole n'a réussi à leur faire respecter ses superstitieuses pillules , ou ses idoles de terre figillée. Malheureusement la Religion Chrétienne n'a pas trouvé plus d'accès chez eux , quoiqu'on ait fait bien des tentatives pour l'y introduire. Quand on leur en parle , ils montrent du doigt les tombeaux de leurs ancêtres , & disent , qu'en pillant ces tombeaux , on a bien pu voir qu'il y a eu parmi eux des gens riches , qui pendant leur vie ont joui très-abondamment de ce qui flatte le plus les hommes ; que ces biens leur étoient venus dans le sein d'une croyance simple qu'ils tenoient par tradition de leurs ancêtres ; que peut-être falloit-il attribuer l'espece de décadence où ils se trouvoient à

(23) Chez les Tatares , il n'y a que les hommes & les filles qui portent des ceintures.

ce qu'ils n'étoient plus si attachés aux anciennes mœurs & aux usages de leurs peres, & qu'enfin cette décadence augmenteroit infailliblement, s'ils s'exposaient à subir une révolution aussi forte que le seroit leur passage au Christianisme.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1733.

M. *Gmelin* revient encore à ses Sorciers, mais il s'agit ici de ceux des Tatares de *Katschinsk* qui, quoiqu'au fond peu différens de tous ceux dont il a décrit les mauvaises farces, ont des usages particuliers, qu'il a cru dignes de remarque (24). Cependant nous préférons au détail qu'il fait d'une nouvelle diablerie, ses réflexions sur le génie des peuples qui croient à ces Sorciers.

Il paroît, dit M. *Gmelin*, qu'ils se soucient peu de l'Etre suprême, & qu'ils pensent que tout pouvoir a été donné sur la terre aux Diables, pour faire à leur gré du bien ou du mal aux hommes. Ils font grand usage de l'encens & de quelques autres fumigations. Quelques-uns, comme les Tatares de *Kusnetzsk*, en faisant des sacrifices aux Diables, pour ne pas donner une mauvaise opinion de leur culte, tâchent de persuader aux Russes, & en général aux Chrétiens, qu'ils les font en l'honneur de Dieu. Il y a donc bien de l'apparence, que tout ce qu'ils disent de Dieu, n'est qu'un jargon très-équivoque, ou que, s'ils admettent un Etre souverainement bon, ils croient dépendre du-moins autant des mauvais esprits. Leurs enfans mêmes, qu'ils font souvent assister aux scènes de forcellerie, dont ils se régalaient volontiers, sans y soupçonner le moindre mal, n'en font point du tout effrayés; ils sont au contraire accoutumés à marquer beaucoup de respect pour les esprits mal-faisans. M. *Gmelin* remarqua, dans la diablerie des Sorciers de *Katschinsk*, un enfant d'environ trois ans, qui prêtoit la plus grande attention, & qui paroïssoit prendre à ce spectacle un plaisir infini. Malgré le bruit épouvantable que faisoit une Sorcière affreuse, possédée de tous les Diables du pays, cet enfant ne marquoit pas la moindre peur. De-là il conclut que, pour réussir à leur faire goûter la Religion Chrétienne, il faudroit travailler d'abord à leur bien inculquer, qu'il n'y a rien absolument de bon ni de mauvais à attendre de tous leurs prétendus esprits, & que les Diables n'ont aucun pouvoir actuel sur les hommes. On tâcheroit ensuite de leur faire comprendre, qu'il existe un Etre parfait, dont la bonté même est l'essence, qui seul a tout pouvoir dans le Ciel & sur la Terre, parce que lui seul a tout créé, & que lui seul conserve tout. C'est après cela qu'on pourroit leur parler de Jesus-Christ, dont on leur prouveroit d'abord la nécessité, puis la réalité.

Le 14 Décembre, on fit à *Krasnojarsk* une terrible justice d'une femme du peuple, qui avoit assassiné son mari. On l'enterra toute vivante, & elle fut mise debout dans une fosse jusqu'au col: on foula même la terre autour d'elle, mais légèrement, parce qu'on espéroit qu'elle auroit sa grace, qui ne lui fut point accordée. Elle étoit depuis douze ans en prison, mais ses protections avoient retardé jusque-là son jugement. Cette affreuse inhumation est le supplice ordinaire, dont les Loix de Russie pu-

Punition d'une
femme qui assassi-
ne son mari.

(24) Le Chien est un animal profane, que les Sorciers des Tatares ont soin de bannir de tous les lieux où ils operent.

nissent les femmes qui ont attenté à la vie de leurs maris (25). Pierre le Grand le faisoit subir aux femmes qui défaisoient leurs enfans ; & peu de tems avant sa mort, on en vit un célèbre exemple. M. *Gmelin*, curieux de suivre ce genre de mort, se faisoit informer de jour en jour de l'état de la patiente. Quoiqu'on eût mis des Gardes auprès d'elle, pour empêcher qu'on ne lui portât aucune espece de nourriture ; de bonnes ames lui portoient de tems en tems quelques coups d'eau-de-vie ou de biere, & par fois même quelque chose à manger. Ces attentions n'empêcherent pas ses forces de l'abandonner peu-à-peu ; les alimens qu'on lui faisoit prendre ne faisoient probablement que prolonger ses tourmens, ou les aggraver, au-lieu de les adoucir. Quelques jours avant d'expirer, elle tomba dans une sorte d'insensibilité totale ; & à sa mort qui arriva le 27 au soir, elle paroissoit n'être qu'endormie.

Le peuple fait à *Krasnojarsk* d'effroyables excès d'eau-de-vie. Quoique cette liqueur y soit foible, la quantité supplée à la force, & fait toujours périr quelqu'un. Une femme, dans le même mois de Décembre, y mourut sur le champ d'un pareil excès. Quelques Ecrivains Polonois rapportent que l'eau-de-vie, dont on fait de grandes débauches en Pologne, y emporte beaucoup de monde ; ils ajoutent, qu'à quelques-uns de ceux qui ont trop bu de cette liqueur, il sort de leur bouche, un instant avant qu'ils expirent, une flamme bleue, qui continue de brûler quelque tems après leur mort. On avoit dit à M. *Gmelin*, que la même chose arrivoit en Sibérie, & même en Russie ; mais il avoue, que quelques soins qu'il se soit donnés pour voir un de ces volcans de cadavres, il n'a jamais pu y parvenir.

Fête des Sages-
Femmes.

Le 26 Décembre, seconde Fête de Noël, on vit sortir de l'Eglise un grand nombre de Sages-Femmes, dans leurs plus beaux atours. C'étoient non-seulement les Matrones de la Ville, mais encore celles des Villages voisins qui s'étoient rassemblées pour leur Fête. Elle ont pris ce jour, parce que Jesus-Christ étant né la veille, & sa naissance, à ce qu'elles croient, ayant considérablement occupé les Sages-Femmes de ce tems-là, elles ont dû le lendemain se réjouir de l'heureux accouchement de la Vierge-Mere. Elles s'en retournerent en effet le soir pleines de vin & d'eau-de-vie.

Depuis le 27 Décembre jusqu'au jour des Rois, auquel l'Eglise Greque célèbre le Baptême du Jourdain, il y eut, parmi les jeunes gens des deux sexes, des divertissemens continuels, de grandes assemblées, & des promenades, tant à pied qu'en traîneau.

1740.

Le 5 Janvier, les jeunes filles vont le soir ou la nuit deux ou trois ensemble, & quelquefois en plus grand nombre, dans les petites rues, dans les carrefours ou dans quelque endroit obscur, comme cave ou bain, prêter l'oreille au moindre bruit, pour voir si elles n'apprendront rien de leur destinée future, en écoutant bien de tous côtés ; d'où vient le nom Russe *Slusshit*, de l'écoute, donné à cette espece de Fête. On juge bien que les jeunes gens ne manquent point de les épier, de les surprendre, &

(25) C'étoit aussi celui des Vestales convaincues d'avoir donné atteinte à leur chasteté.

de leur faire des niches , qui sûrement leur sont bien rendues.

Le 20 Janvier , il passa par *Krasnojarsk* un Soldat que M. *Steller* avoit dépêché d'*Irkutsk* au Sénat de Petersbourg. Ce Soldat avoit avec lui quelques caisses & quelques ballots remplis de curiosités naturelles , que M. *Steller* avoit rassemblées dans l'Eté de 1739. Il les envoyoit au Sénat avec les descriptions qu'il en avoit faites jointes au récit de ses voyages, & au plan qu'il s'étoit formé pour la suite. Il y avoit pour M. *Gmelin* une Lettre très-courte , où il marquoit simplement que le tems ne lui avoit pas permis d'adresser ses envois aux Professeurs , & les prioit de faire enforte que le Soldat qu'il en avoit chargé fût bientôt expédié au Sénat. Le procédé de M. *Steller* piqua vivement les deux Professeurs. On l'avoit envoyé en Sibérie , principalement pour seconder M. *Gmelin* , & pour exécuter ce que les Professeurs jugeroient à propos de lui faire faire. Après sa déclaration volontaire , qu'il feroit avec plaisir le voyage de *Kamtschatka* , ils avoient réglé sa destination pour cette Presqu'Isle. Il tenoit d'eux la commission qui regardoit ce voyage , ainsi que toutes ses instructions sur le même objet ; ces instructions contenoient la condition très-précise de leur écrire fréquemment , & quand il trouveroit quelque chose de curieux ou de nouveau pour l'Histoire naturelle , de le leur adresser directement , pour qu'ils pussent l'envoyer à Petersbourg. Pour rendre son travail plus utile , & pour que tout se fît de concert , M. *Gmelin* lui avoit communiqué toutes les découvertes faites par lui jusque-là , & une liste de tous ses desseins ; il lui avoit promis de faire tous les ans la même chose , afin qu'aucun d'eux ne prît la peine de décrire inutilement ce qu'un autre auroit déjà recueilli , & qu'on ne fît pas de desseins doubles. Ce Professeur lui avoit encore tout récemment fait part de plusieurs observations qu'il avoit faites dans le dernier Eté , & devoit lui envoyer incessamment de nouvelles plantes seches. On ne savoit donc que penser de la démarche de M. *Steller* , si ce n'est qu'on voyoit bien qu'il cherchoit à se rendre indépendant des Professeurs. Ceux-ci étoient fort embarrassés. Ouvrir des caisses & des ballots , scellés du sceau de la Chancellerie d'*Irkutsk* & du cachet de M. *Steller* , c'étoit beaucoup prendre sur eux ; mais en faire l'expédition , sans savoir ce qu'on envoyoit , leur paroissoit aussi ridicule que contraire au bon ordre. Comme la Chancellerie d'*Irkutsk* favoit bien que la destination de M. *Steller* pour le *Kamtschatka* ne venoit point immédiatement du Sénat , mais des Professeurs , & qu'il lui étoit aisé de voir qu'un simple Coopérateur ne pouvoit rien envoyer à la Cour , sans la participation de ses Commettans ; ceux-ci crurent être autorisés par les circonstances à visiter les ballots. Ainsi ne touchant point au paquet qui contenoit les missives du Sieur *Steller* au Sénat & à l'Académie , ils ouvrirent celui qui contenoit ses observations & les caisses où étoient les plantes & autres curiosités naturelles ; ils en retrancherent ce qu'ils jugerent inutiles , & ils garderent quelques morceaux , pour les envoyer par une autre occasion. Le reste fut promptement remis dans les balles , & le Soldat fut expédié dès le 27. Il fut aussi Porteur d'une Lettre au Sénat , par laquelle les deux Professeurs lui rendoient compte de toute cette affaire , sans en supprimer la moindre circonstance , & le supplioient de donner ses

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

ordres sur la conduite qu'il lui plairoit de prescrire au Sieur *Steller*. On ne pouvoit être plus unis que l'étoient les deux Professeurs, *Muller* & *Gmelin* ; rien n'avoit jamais altéré leur bonne intelligence, & cette concorde entre Gens de Lettres est bien rare. Mais quelque agrément qu'ils eussent à voyager & à résider ensemble, il fallut enfin se séparer. *M. Muller*, qui ne pouvoit plus supporter les froids excessifs de ces climats éloignés, voulut se rapprocher de Petersbourg, & faire le voyage de *Tomsk*. *M. Gmelin* attendoit encore la réponse du Sénat aux dernières représentations qu'il lui avoit faites, pour être dispensé du voyage de *Kamtschatka* ; il craignoit qu'on n'eût de la peine à lui accorder son retour, comme quelques amis de Petersbourg l'en avoient déjà prévenu. Il ne pouvoit donc pas pousser plus loin vers l'Occident, afin que, s'il lui venoit des ordres précis de la Cour de passer à *Kamtschatka*, il n'eût pas tant de chemin à faire pour s'y rendre. En attendant qu'il fût définitivement les intentions de la Cour, *M. Muller*, pour lui ménager les moyens de le rejoindre, lui promit qu'à moins qu'il n'y fût obligé par une nécessité absolue, il ne presseroit pas beaucoup son retour, d'autant plus qu'il avoit encore à faire un grand nombre de recherches, principalement pour l'Histoire des Ostiaques : ce qui le retiendroit pour le moins tout l'Été suivant en Sibérie. Les Professeurs se séparèrent le 2 Février, à cinq heures du soir, & se partagerent ainsi leur monde. *M. Muller* emmena le Peintre *Decker*, l'Étudiant *Tretjakow*, l'Apprentif Arpenteur *Makscheew*, un Tireur, & quatre Soldats pour son escorte. Il prit la route de *Tomsk*, & quinze jours après, *M. Gmelin* apprit par une Lettre qu'il reçut de lui, qu'il y étoit arrivé. Il se proposoit de continuer pendant le reste de l'Hiver les recherches qu'il avoit commencé de faire dès l'année 1734 dans les Archives du lieu, & de se procurer des copies de toutes les pièces qui pouvoient servir à composer l'Histoire de la Nation. Il voulut tellement expédier ce travail, qu'il pût être en état au premier dégel de descendre le *Tom* & l'*Obi* jusqu'à *Beresow*, pour atteindre encore avant l'Hiver, par l'*Ob* & l'*Irtisch*, la Ville de *Tobolsk*. Ainsi, dans ce voyage, il comptoit éclaircir entièrement l'Histoire des Ostiaques, en passant chez ces peuples, & en même tems ramasser des plantes, faire dessiner des oiseaux, former de bons Catalogues des poissons & des quadrupèdes du pays, & faire empailler ou conserver dans l'esprit-de-vin tout ce qu'il pourroit. Les deux Professeurs s'étoient promis d'entretenir une correspondance continuelle, & de se communiquer de tems en tems leurs travaux. *M. Muller* s'étoit engagé à aider *M. Gmelin* dans ses recherches sur l'Histoire naturelle ; celui-ci de son côté devoit soigneusement recueillir, & mettre même par écrit tout ce qui pouvoit concerner la Géographie & l'Histoire des Peuples, toutes les fois que l'occasion s'en présenteroit, pour l'envoyer à *M. Muller*, & le lui communiquer en personne, s'ils pouvoient se rejoindre.

M. Gmelin ayant avec lui un Interprète fort versé dans les différens idiomes des Tatares, voulut avoir une idée de la Musique & de la Poésie de ces peuples. Après avoir fait chanter devant lui quelques chansons des *Bratskis*, des *Katschinskis*, des *Kamaschinzis* & des *Kotowzis*, il en fit

noter une de chaque Nation , en fit copier quelques-unes ; & se les fit expliquer. Voici une chanson des *Bratskis*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

Chansons
Tatares.

*Kemniche borgoffine nacholchadfi bainere ,
Kollebachem beemene arichin dogalsaba.
Dallanaïen adon doni zara serdi belele ;
Abe tone baritsche koogotschine , mordonai ,
Urtu zachai termedene epzinulam ku-jagbe :
Edsche tone baritsche koogotschine mordonai.
Barjon tala ollotone jerenfibe belele.
Abe tone gargaidfche koogotschine m'ordonai.*

T R A D U C T I O N .

Là , sur le lac se promenaient des roseaux agités ;
Et moi , jeune homme , je suis terrassé par l'eau-de-vie.
Parmi cinq fois trente chevaux , il en est de couleur de renard , (c'est à-dire ,
roux) :
Pere , prends-le ; le fils monte ce cheval.
Dans le coin , derriere la grille , est , parmi les hardes , une ceinture rouge ;
Mere , donne-la moi. Le fils monte à cheval.
Près de la porte , dans le coin , il y a soixante fleches ;
Pere , donne-les moi. Le fils monte à cheval.

Chanson des *Katschinzi*. C'est une Veuve dont le mari a été tué qui parle : elle feint que son esprit est entré dans une Canne.

1. *Kulge tuschken koging di der oi senem , Dschenargusch !*
2. *Korub ater merging di der oi senem , Dschenargusch !*
3. *Dischinnainnang kalbasogban , oi senem , Dschenargusch !*
4. *Dschewalirge barbasogan , oi senem , Dschenargusch !*
5. *Chanteturge uschedærbem , oi senem , Dschenargusch !*
6. *Kartagusch tuschet dærbem , oi senem , Dschenargusch !*

T R A D U C T I O N .

Sur le lac , il s'est abattu une Canne de Mars , ô cher Dschenargusch !
Si je l'avois vue , je l'aurois tirée , elle étoit à moi , ô mon cher !
Je conserve soigneusement mon amour , ô mon cher !
Je n'épouserai jamais un méchant homme , ô mon cher !
Je prendrois mon vol dans les airs , ô cher Dschenargusch ,
Si je pouvois voler comme un épervier , ô mon cher !

Ces chansons ne sont pas recherchées : elles sont simples , comme les mœurs de ceux qui les chantent ; elles disent peu de chose , parce qu'ils ont peu d'idées à peindre. Mais on voit que l'usage des refrains , si ancien dans les chansons , s'est établi naturellement par-tout (26).

Dès que le mois de Mars fut venu , les environs de *Krasnojarsk* s'embellirent de jour en jour. Un pays coupé de montagnes & de prairies , étoit tout fait pour un Botaniste ; aussi M. *Gmelin* y fit-il un ample récolte d'observations sur les plantes. La neige dans ce terrain sablonneux se

(26) On en verra deux autres plus bas.

fond vite ; la chaleur a bientôt pénétré le sol , & donne un prompt accroissement aux productions végétales. En fondant , la neige fournit aux graines & aux racines des plantes ce qu'il leur faut d'humidité , pour que celles-là puissent germer , & celles-ci pousser des tiges & des feuilles. Ainsi l'on voit beaucoup de plantes en pleines fleurs dès le mois de Mars ou au commencement d'Avril , & dans ce dernier mois , les graines des plantes moins hâtives sont mûres. S'il survient une gelée , elle leur fait rarement du tort , parce que le vent enlève chaque jour l'humidité superflue ; & quand il en resteroit encore , elle s'écoule aisément par la pente du terrain. On a essayé de faire venir dans les jardins des plantes champêtres ; malgré tous les soins du Jardinier , elles n'y réussissent guere , parce qu'on ne sauroit leur procurer les avantages dont elles jouissent naturellement dans leur air natal. M. *Gmelin* ayant ramassé de la graine très-mûre d'une espece d'*Androsace* (27) , qui croît en différens endroits de la Sibérie , en a envoyé à Petersbourg , & même en a apporté en Allemagne. On l'a semée de différentes façons , & dans les deux saisons contraires au Printems & en Automne. Lorsqu'elle levoit dans l'Automne , elle étoit sûrement gelée dans l'Hiver ; & quand elle venoit au Printems , quoiqu'avec la plus belle apparence , ou le moindre froid la faisoit périr , ou l'humidité la pourrissoit , ou même une chaleur un peu forte en desséchoit la racine.

Un Soldat , qui passoit par *Krasnojarsk* , apprit à M. *Gmelin* que M. *Steller* étoit parti le 6 Mars pour se rendre au *Lena* , qu'au premier dégel il devoit descendre ce fleuve jusqu'à *Jakutzk* , & qu'il avoit même résolu de pousser dans ce même Eté jusqu'à *Ochotzk*.

Pendant que M. *Gmelin* étoit encore à *Krasnojarsk* , on lui apporta , tant morts que vivans , plusieurs de ces oiseaux , que les Russes nomment *Moineaux d'eau* (28). On lui dit que pendant l'Hiver cet oiseau se plongeoit souvent dans les sources & dans les ruisseaux où il attrapoit toutes sortes d'insectes. Un Tatar *Arinzi* lui ayant parlé d'un autre oiseau , dont les Oiseleurs attachent les plumes à leurs filets , pour se procurer une bonne chasse , M. *Gmelin* s'en fit apporter un , & le reconnut pour être précisément le même Moineau d'eau. Les Tatares assurent , qu'il est dans l'Eté d'un beau bleu céleste. Si l'on peut compter sur leur rapport , c'est peut-être le *Cyanos* , ou l'oiseau bleu de Bellon , ou le Merle rouge à tête bleue de Frisch (*Turdus* , Tab. IV. tot. op. 32. *Edward I.* p. 18). M. *Gmelin* panche d'autant plus à croire que c'est le dernier , que Frisch , dans la Description qu'il en fait , lui donne la même nourriture , la même grosseur & la même forme , & qu'il ajoute qu'il devient un peu différent en Hiver. Les Russes & les Tatares confondent le Moineau d'eau & le *Roi-Pêcheur* ou l'*Alcyon* (29) , quoiqu'ils n'aient de commun que l'inclination

(27) *Androsace calycibus fructuum maximis.* Linn Hort. Cliff. p. 50. Ce nom , dit M. *Gmelin* , convient parfaitement à la plante de Sibérie ; mais il n'est pas sûr que ce soit la même que M. *Linnaeus* veut désigner.]

(28) *Merula aquatica* , Gesneri , Jonst. Willughb. Ray. Syn. n. 66. *Motacilla pectoralis albo , corpore nigro.* Linn. Faun. Suec. p. 82. n. 216. *Turdus aquaticus* , Klein. Hist. Av. p. 68.

(29) *Ipsida omn.* Aut.

aquatique

aquatique. Les plumes de ces oiseaux servent, tant aux Tatares qu'aux Ostiaques, à toutes sortes de superstitions. Les Tatares, après avoir arraché ces plumes, les jettent dans l'eau, & conservent avec un grand soin celles qui furnagent. Ils s'imaginent qu'il suffit de toucher une femme ou quelque partie de son vêtement avec une de ces plumes, pour qu'elle devienne amoureuse de celui qui l'a touchée. Un Ostiaque racontoit à M. Gmelin, que quand quelqu'un chez eux pouvoit attraper un de ces oiseaux, il lui enlevoit la peau avec le bec & les pattes, puis l'enfermoit dans sa bourse, & que tant qu'on avoit cette peau, on étoit heureux. Il se mit en même tems à pleurer, & lorsqu'on lui en demanda la raison, il répondit que, pour avoir malheureusement perdu une de ces peaux, il avoit aussi perdu sa femme & son bien.

Les Tungusés de la *Nischnaja-Tunguska* vantent aussi beaucoup les propriétés du *pivert bleu* (30), appelé en Langue Russe le *petit pivert*, l'*aveugle imbécile* & le *petit bœuf*. Ils font rôtir cet oiseau, le pilent, y mêlent de la graisse quelconque, excepté de celle d'ours, parce qu'elle se corrompt trop vite, & ils enduisent de ce mélange les fleches dont ils se servent à la chasse. Les *Jakutes* frottent aussi du sang ou de la chair de ces mêmes oiseaux les fleches, qu'ils ajustent sur leurs arcs automates (31). Ils prétendent qu'un animal frappé d'une pareille fleche, tombe à l'endroit même, sans pouvoir faire un pas de plus.

M. Gmelin partit de *Krasnojarsk* le 16 Juin, vers les 6 heures du soir, accompagné du Dessinateur *Lursenius*, d'un Tireur, d'un Cosaque, & de quelques Soldats. Ils passerent le *Jenisseï* dans un grand Bâtiment, avec leurs voitures & leurs chevaux; & de l'autre côté du fleuve, ils prirent la route de terre.

Voyage de M.
Gmelin sur les
bords du Jeni-
séï.

Le 18, ils traverserent entre le *Balai* & l'*Ujar*, ruisseau très-poissonneux, un pays fertile & très-agréable. Ils virent parmi des peupliers de très-beaux rosiers, dont la Nature seule avoit fait les frais. Il y avoit une Maison de Poste, dont le Maître les accueillit bien. M. Gmelin, étonné qu'un si beau pays ne fût point habité, lui en demanda la raison: il répondit que quelques paysans avoient demandé la permission de s'y établir, mais qu'elle leur avoit été refusée.

Le 20 suivant, M. Gmelin & sa suite passerent encore par un très-bon pays, entrèrent dans les campagnes cultivées de *Kansk*, & arriverent à la fin du jour à *Kanskoï-Ostrog*, où ils séjournèrent pour prendre un peu de repos, jusqu'au 22 au soir. La plus grande incommodité qu'ils avoient essuyée dans ce trajet, étoit celle des cousins & des mouches.

Ce jour 22, les bagages & les voitures furent mis sur un Radeau, pour passer de l'autre côté de la riviere de *Kan*, où l'on fut campé toute la nuit. Le lendemain, on traversa des forêts épaisses, un ruisseau profond, sur lequel on ne pût passer les bagages qu'à dos de chevaux, & des campagnes assez riantes, dont quelques-unes étoient couvertes de *turbans* de Turquie. Cette plante, dont la fleur est d'un beau rouge, & qui fait l'ornement de bien des jardins en Allemagne, donnoit un air de magnificence

(30) *Sitta*, seu *Picus Cinereus*.
Tome XVIII.

(31) Voyez p. 249.

à ces champs. On campa dans le pays des *Affans*, près d'un ruisseau bordé de sapins, & entre des arbres, pour se défendre de la chaleur qui étoit fort grande. On fit aussi du feu, pour se délivrer par le moyen de la fumée des coufins & des mouches, dont on étoit cruellement tourmenté. Près de l'endroit où l'on étoit établi, il y avoit un melesse haut d'environ dix brasses, & de trois pieds d'épaisseur, sur lequel étoit tombé le tonnerre quelques jours auparavant. L'arbre depuis le haut jusqu'à la racine, n'étoit proprement qu'une découpure, que la foudre avoit faite en serpentant, en sorte qu'il étoit criblé ou presque par-tout percé à jour. Cependant il étoit encore verd, & les feuilles en paroissoient fraîches. On continua de marcher vers le soir jusqu'à la source d'un ruisseau, nommé en Russe *Jesfcha*, qui se jette dans le *Tanai*, où l'on s'arrêta encore quelque tems. Pendant que l'on s'y reposoit, on entendit beaucoup le Râle (*Orlygometra*), nommé en Russe *dergatsch*. Comme les *Affanes*, qui se trouvoient alors avec M. *Gmelin*, s'entretenoient de cet oiseau, il leur demanda où il se retiroit en Hiver, puisqu'il n'avoit pas le vol fort, & qu'il ne cherchoit qu'à se sauver en courant lorsqu'il étoit poursuivi? Il se laissoit en effet chasser d'un endroit à l'autre par les gens du Professeur, qui cherchoient à l'attraper, mais il n'essaya pas une seule fois de se sauver en volant. Les *Affanes* lui répondirent unanimement, que tous les Tatares du territoire de *Krasnojarsk* savoient bien que cet oiseau, par ses propres forces, ne pouvoit guere passer dans d'autres pays; mais qu'ils étoient tous persuadés, que quand les grues s'en vont en Automne, elles prennent chacune un râle sur leur dos, & les transportent dans les pays chauds.

On marcha jusqu'à la nuit, & le 24, on arriva de bonne heure à *Roschdertiwenskoï-Sielo*, sur le rivage occidental de l'*Ussolka*, où M. *Gmelin* avoit résolu de s'arrêter quelques jours. Ce Village appartenoit au Colonel des Cosaques de *Jeniseïsk*, ami particulier de ce Professeur; c'étoit une raison pour y séjourner.

Ce Village formé depuis environ dix ans, étoit alors composé de dix métairies, d'une maison de Maître, & d'un Presbytere. L'Eglise dédiée à la Naissance de Jésus-Christ venoit d'être achevée, & avoit été consacrée quelques jours avant Noël. L'eau de l'*Ussolka* gele dans ce canton pendant l'Hiver presque jusqu'au fond, & le peu d'eau qui reste contracte un si mauvais goût, qu'elle fait mourir les bestiaux. Le pays au reste est agréable; il y a beaucoup de champs d'une terre noire & grasse, mêlés de bois, qui sont très-propres à la culture. Le seigle d'Hiver y vient parfaitement bien; mais le seigle d'Été & le froment y profitent peu. Les Tatares *Affanes* sont plus éloignés. A six werstes environ au-dessous de ce Village, on voyoit quelques-unes de leurs jurtes, établies seulement depuis deux ans par la confiance que ces Tatares ont pris peu-à-peu pour les habitans Russes. Les pâturages sont excellens, & toutes sortes de bestiaux y réussissent bien, si ce n'est que les loups y font, comme dans toute la Sibérie, d'horribles ravages. Le Propriétaire du lieu n'y fait élever d'autres bêtes à laine que des moutons de Calmouquie (32), qui non-

(32) *Ovis laticauda*, Ray. Synopf. animal. quadrup. p. 74.

ANIMAUX DE SIBÉRIE

1 l'Elan . 2 l'Argali . 3 le Chien . 4 l'Ours Blanc . 5 le Petit Gris . 6 le Tolatou-
che ou l'Ecreuil volant .



seulement s'y portent à merveille, mais multiplient encore beaucoup, en conservant bien leur espèce. Ils ont à la vérité la laine encore plus rude que les moutons de Russie, mais ils sont beaucoup plus gros; leur chair a bien meilleur goût, & ils sont plus de profit. Les paysans de Sibérie ont déjà fait plusieurs expériences pour élever de cette espèce; mais jusqu'alors elle n'avoit pas réussi: ou les moutons avoient dégénéré peu-à-peu, ou ils étoient morts les uns après les autres. En Russie même, on a plus d'une fois cherché les moyens d'y multiplier les moutons de Calmouquie; on avoit soin de ne les faire accoupler qu'entre eux, & d'empêcher qu'il ne s'en fit le moindre mélange avec d'autres espèces; malgré toutes les précautions que l'on a pu prendre, après quelques générations, l'espèce a changé; la queue de ces moutons est devenue beaucoup plus mince, & le corps a sensiblement décriu.

Il est une autre espèce de moutons sauvages, nommés en Langue Mongole *Argali*, qui se trouvent dans les cantons méridionaux & montagneux au-delà de l'*Irtisch*, tant au Sud-Ouest vers la Calmouquie & le long de la rivière de *Buchturma*, que vers l'Orient dans les montagnes de l'*Obi*, du *Jenisseï*, du lac *Baikal* même, jusqu'à la mer & au *Kamschatka*. Ces animaux sont si estimés dans cette Presqu'Isle, & dans les Isles voisines des *Kuriles*, des *Korjakes* & des *Kamschadales*, que quand on veut désigner un mets excellent, on dit qu'il approche, pour le goût, de la graisse de ces animaux.

Ces animaux sont extrêmement vifs, qualité qui semble les exclure de la classe des moutons, & les ranger plutôt dans celle des cerfs. L'*Argali*, par sa forme extérieure, c'est-à-dire, par la tête, le cou, les jambes, & la queue qu'il a très-courte, ressemble en effet assez au cerf, si ce n'est qu'il est encore plus sauvage. Les plus gros *Argali* sont à-peu-près de la taille d'un daim. Celui que vit M. *Gmelin* n'étoit guère âgé que de trois ans, suivant l'estime des Chasseurs, & cependant dix hommes n'osèrent l'attaquer. Sa hauteur étoit d'une aune & demie de Russie, & sa longueur depuis la naissance des cornes étoit d'une aune trois quarts. Ses cornes sont placées au-dessus des yeux; elles se courbent d'abord en arrière, reviennent ensuite en avant, & forment plusieurs circonvolutions. Si l'on peut s'en rapporter à la tradition du pays, toute sa force consiste dans ses cornes. Les béliers de cette espèce se battent souvent, & quelquefois avec tant d'acharnement, qu'ils se brisent ou s'abattent les cornes; c'est ce qui fait qu'il n'est point rare de trouver dans la steppe de ces fortes de cornes, dont l'ouverture près de la tête est assez grande, pour que les petits renards s'y nichent. On peut juger de la force qu'il faut pour abattre une corne qui, tant que l'animal est vivant, augmente continuellement d'épaisseur, de longueur & de dureté. Une de ces cornes bien venue, mesurée selon sa courbure, a jusqu'à deux aunes de longueur; pèse entre trente & quarante livres de Russie, & à sa naissance a deux pouces ou deux pouces & demi d'épaisseur. Les cornes de l'*Argali*, vu par M. *Gmelin*, étoient d'un jaune clair; mais plus l'animal vieillit, plus ses cornes brunissent. Ses oreilles sont pointues, assez larges, & il les porte fort droites. Il a le pied fourchu, les jambes de devant hautes de

Description de
l'*Argali*.

trois quarts d'aune, & celles de derriere un peu plus. Quand l'animal se tient debout dans la plaine, ses pieds de devant sont toujours tendus & droits, & ceux de derriere sont courbés; mais cette courbure paroît diminuer à proportion que les endroits par où passe l'animal, sont plus escarpés. La couleur de tout le corps est grisâtre, & mêlée de brun. Il a le long du dos une raie jaune ou rousse, & la croupe, le dedans du pied & le ventre marqués de la même couleur. Cette couleur dure depuis le commencement d'Août pendant l'Automne & l'Hiver jusqu'au Printems, & à l'approche de cette saison, l'animal mue & devient par-tout d'une couleur fauve. Sa seconde mue arrive vers la fin de Juillet. Telle est la figure des mâles. Les femelles sont plus petites, & quoiqu'elles aient des cornes, ainsi que les béliers, ces cornes sont très-minces en comparaison de celles que l'on vient de décrire, & elles ne grossissent guere avec l'âge.

Les parties intérieures, dans ces animaux, sont conformées comme dans les autres bêtes qui ruminent. L'estomac a quatre cavités, & la vésicule du fiel est considérable. Leur chair est bonne à manger, & son goût est à-peu-près celui du chevreuil. Sa graisse sur-tout est délicieuse, au rapport des *Kamschadales*. La nourriture de ces animaux est de l'herbe. Ils s'accouplent en Automne; & mettent bas au Printems un ou deux petits.

Cet animal, par le poil, la forme, la vivacité, même par le goût de sa chair, appartient à la classe des cerfs & des biches. La durée de son bois qui ne tombe point, l'exclut de cette classe. La courbure de ses cornes repliées circulairement, lui donnent quelque ressemblance avec les moutons; le défaut de laine & son caractère inquiet & vif l'en distinguent totalement. Sa robe & son séjour sur les rochers ou sur les hauteurs, & ses fréquens combats le rapprochent de la classe des bouquetins ou des chèvres; le défaut de barbe & la figure de ses cornes lui en refusent les principaux attributs. Ne pourroit-on pas, dit M. *Gmelin*, lui assigner une classe particulière, & le reconnoître pour le *Musimon* des Anciens? Il ressemble au-moins beaucoup à la description qu'en donne *Plin*e, & sur-tout *Gesner* (33).

Le 25 Juin, M. *Gmelin* & le Dessinateur *Lursenius*, devenu son Compagnon de voyage, allerent à cheval voir des bouleaux qui avoient été frappés du tonnerre d'une façon assez bizarre, & dont la singularité l'a engagé à faire graver la figure. Les payfans de Sibérie sont fort attentifs à remarquer les endroits où le tonnerre est tombé, parce qu'ils espèrent, disent-ils, trouver au bout de trois ans la pierre de tonnerre qui s'élève alors peu-à-peu par sa propre force, ou par les mouvemens de la terre qui ne souffre point, selon eux, dans son sein de matiere hétérogene. Cette opinion des pierres de tonnerre est établie généralement dans toute la Sibérie, & même en Russie parmi le peuple. M. *Gmelin*, à qui l'on montra quelques-unes de ces pierres de tonnerre, les reconnut pour de vrais cailloux formés en pointes de fleches, dont se servoient probablement,

(33) *Histor. Animal.* Lib. I. de quadrup. vivipar. p. 394, 395. M. de Buffon en parle sous le nom de *Mousson*, *Hist. Nat.* Tome XI. in-4°. p. 352.

au défaut de fer, les anciens habitans de Sibérie dans les guerres qu'ils se faisoient les uns aux autres. Les Sibériens ont beaucoup de vénération pour ces sortes de pierres; ils les croient un remède sûr contre les points de côtés. Ils les mettent pour cet effet dans un vase, où ils ont versé de l'eau-de-vie, & les y laissent pendant quelque tems. Quiconque boit de cette infusion, est délivré sur le champ de son point de côté, pourvu qu'il ait de la foi.

Les 26 & 27 Juin, on marcha sans rencontrer rien de remarquable, jusqu'à ce qu'on fût arrivé à *Tassewskoi-Ostrog*, sur la rive droite de l'*Ussolka*. Ce Fort a été bâti depuis 1733 sur les ruines d'un plus ancien, pour contenir les Calmoucs. Dans l'enceinte de cet Ostrog, il y a une Eglise dédiée à S. Nicolas le Thaumaturge; un Magasin de sel, un à poudre, un petit Arsenal, où sont deux canons de fer, beaucoup de mousquets & de fusils, avec les munitions nécessaires, & un Corps-de-Garde. Le Commandant demeure hors de l'Ostrog, & plus bas. Dans la maison qu'il occupe, est un tribunal qui dépend de *Jeniseisk*, comme tout le lieu. Ce Fort n'est pas actuellement d'un grand usage, parce que les Tatares & les Tunguses du canton s'humanisent de plus en plus, & deviennent de jour en jour moins sauvages. Ils n'avoient pas auparavant une idée fort nette de la subordination qu'on exigeoit d'eux: ils regardoient comme ennemis tous les hommes qui n'étoient pas de leur Nation, & ils croioient, en les pillant, remplir un de leurs premiers devoirs.

Tout ce canton est sujet à de violens orages; mais de mémoire d'homme, on n'en essuya jamais de semblable à celui qui l'année précédente avoit désolé le pays. Le 27 Mai 1739, on vit deux nuages chargés d'eau, l'un venant du Midi, l'autre de l'Ouest, se réunir & ne former bientôt qu'une seule nuée, qui en s'élevant prit la forme d'une colonne. Cette nuée étoit extrêmement sombre dans toute sa circonférence, mais transparente au milieu comme le talc ou verre de Moscovie. Dans le même tems, on entendit retentir l'air d'un sifflement & d'un bruit affreux: un épais tourbillon de poussière répandit une telle obscurité, qu'on ne voyoit point devant soi. L'ouragan ne dura pas plus d'un demi-quart d'heure; mais il fit dans ce peu de tems les plus grands ravages. Un petit bois d'environ cent brasses de largeur fut entièrement rasé, le vent en avoit déraciné tous les arbres; de gros meleses très-sains & très-hauts (34) avoient été enlevés de terre, & portés les uns à la distance d'un werste, d'autres plus loin, & d'autres à un tel éloignement, qu'on n'a jamais pu les retrouver. Deux âcres de terre qu'un Cosaque avoitensemencés de seigle, furent couverts des arbres que le vent y avoit jettés. On remarqua que les seuls arbres que l'ouragan avoit épargnés, étoient des arbres foibles & pourris qui se trouvoient au milieu des autres. Personne ne put observer ce qui se passa pendant l'orage, ni la direction que suivoit le vent, parce que chacun étoit rentré chez soi, & qu'on se cachoit même sous les bancs ou sous le plancher (35), soit pour se mettre à l'abri des

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

(34) Il n'y a guere de bois plus dur que le melese, les Charpentiers & les Menuisiers le travaillent avec beaucoup de peine.

(35) Dans les chambres des gens du

accidens ; soit pour n'en pas être témoin. Le vent découvrit beaucoup de maisons , & en emporta la couverture ; il en abattit même un grand nombre , dispersa le bled des magasins & des granges , brisa ou enleva une infinité d'ustensiles & de meubles , enfin saccagea toute la contrée , & fit seul autant de désordres qu'en auroient pu faire l'horde la plus nombreuse & la plus destructive. Un berceau suspendu dans une chambre , & dans lequel étoit un enfant , fut d'abord couvert de poussière , puis environné de toutes parts des poutres de la maison qui s'étoient entièrement écroulée , sans que l'enfant eût le moindre mal. Une paysanne qui se trouvoit alors dans le bain avec ses enfans , fut blessée par la chute d'une planche ; mais quoique le bain fût presque entièrement détruit , les enfans n'eurent pas une égratignure. Il périt dans ce furieux ouragan quantité de bestiaux & d'animaux domestiques. Un jeune paysan se trouvant en route près de *Tasseewskoi-Ostrog* , fut enlevé de son cheval , & jetté à plus de vingt brasses ; heureusement pour lui qu'en voyageant ainsi dans l'air , il eut l'adresse de s'accrocher à un bouleau , sans quoi il eût été jetté bien plus loin. Le sang lui sortoit par la bouche , les oreilles , le nez & les yeux , & il eut le front enfoncé ; son cheval fut jetté fort loin de lui presque en aussi mauvais état. Une jeune paysanne qui , pendant l'orage , étoit sur l'escalier d'une maison , fut de même enlevée par le vent , & jettée à la distance de cinq brasses , couverte de tous côtés des poutres que l'ouragan avoit arrachées des maisons , & dangereusement blessée.

On dressa juridiquement un procès-verbal du désastre causé par cette effroyable tempête , où l'on reçut les dépositions de tous ceux qui avoient souffert quelque dommage. C'est de-là que M. *Gmelin* a tiré la longue narration qu'il en fait , & que nous avons extrêmement abrégée. Par le résultat des informations , il paroît que l'ouragan partit d'entre le Sud & l'Ouest , & qu'ensuite il tourna vers le Nord-Est , ou plutôt vers l'Est-Nord-Est. On ne vit rien de ses effets au-dessus du ruisseau *Schumicha* , où le terrain est tout uni , & sans arbres ; mais il n'est guère vraisemblable qu'ils aient été bornés dans un si petit espace. Le 27 Mai 1739 fut le jour que les Professeurs , *Muller* & *Gmelin* , quitterent *Jeniseisk* ; il étoit fort orageux , & un Marchand venu d'*Irkutsk* par eau , raconta que ce jour même , vers une heure après-midi (tems précis de la tempête de *Tasseewskoi*) , il avoit vu près d'*Ust-Tunguskoi-Pogost* un homme en Bateau sur le *Jeniseï* , qu'il s'étoit élevé tout-à-coup un coup de vent qui avoit à peine duré deux minutes ; que le Bateau avoit été renversé , que l'homme avoit été jetté dans l'eau , mais qu'étant heureusement fort près du rivage , il s'étoit sauvé.

Les habitans de *Tasseewskoi-Ostrog* sont tous différens des autres Sibériens , avec lesquels ils n'ont presque aucun commerce. Ils vivent entr'eux & avec les Idolâtres du lieu , & ne voyagent point ou fort rarement. C'est chez eux qu'on peut prendre une idée précise des mœurs & du commun , au dessous du plancher sur lequel on marche , il y a presque toujours une espece de cave , dont la descente est dans la chambre même , & où l'on garde les provisions d'Hiver & d'Été.

génie naturel des véritables Sibériens, sans aucun mélange de mœurs étrangères. Quoiqu'ils aient de très-belles terres, dont la culture suffiroit pour les faire vivre fort à leur aise, ils ne s'occupent presque que de la chasse. La moindre mauvaise année leur fait abandonner leurs champs, pour se livrer à la poursuite des animaux, ce qui dure plusieurs années de suite, jusqu'à ce que quelque exemple frappant les rappelle à la culture de la terre, ou que le mauvais succès de leurs chasses les y fasse renoncer pour quelque tems. Ils ont beaucoup de liaison avec les Tunguses de l'*Ona* & de la *Tunguska*, dont les plus pauvres viennent travailler chez eux; le paysan les nourrit, & paye pour eux le tribut annuel qu'ils doivent à la Couronne. Quelque grand & bien bâti que soit ce lieu, il n'y avoit que cinq charrettes, parce que les paysans n'amènent pas ordinairement leur bled chez eux en Hiver. Ce n'est qu'en cette saison qu'ils le battent dans les champs, & ils l'amènent en traîneau.

Le 28 Juin, une heure avant le lever du Soleil, M. *Gmelin* continua sa route à cheval, accompagné de deux Tireurs, d'un Ecrivain & de deux Cosaques, le long de l'*Ussolka* en la descendant. Le soir ayant passé cette rivière dans une Barque, il se rendit à la métairie d'un Couvent de Moines établis à *Jeniseisk*, où il passa la nuit. Cet endroit étoit composé de quelques habitations presque en ruine, d'une maison, avec une chambre destinée pour un Prélat, si par hasard il en venoit quelqu'un, d'une autre où logeoit le Moine qui avoit l'inspection du lieu; de deux magasins, de trois bâtimens pour des Ouvriers, & d'une forge.

Le 29, M. *Gmelin* voulut se transporter de très-grand matin aux Salines. Les gens du lieu lui proposerent, avant de partir, de goûter leur biere, qui, disoient-ils, n'étoit pas faite avec le houblon ordinaire, mais avec une autre espece qui croît chez eux, & qu'ils appellent *schafta*. Ils prétendoient que la *schafta* donnoit à la biere le même goût que le houblon ordinaire, mais qu'il la rendoit moins malfaisante. M. *Gmelin* goûta de cette biere, & se fit montrer la plante qui entroit dans sa composition. Il trouva que c'étoit une mousse particuliere qui s'attache en Sibérie aux seuls pins, & qui en Europe croît plus fréquemment sur les chênes & sur les frênes (36), arbres qui ne se trouvent point en Sibérie. Cette mousse de Sibérie est fort amere; & c'est apparemment cette amertume qui lui donne à-peu-près la propriété du houblon. La Saline qu'alla voir M. *Gmelin*, est située dans un marais, qui pour cela n'est pas salé. Elle est formée de trois sources peu éloignées l'une de l'autre, & fort proches de l'*Ussolka*. Cette Saline produit du sel blanc comme la neige, mais presque toujours mêlé de sable, ce qui fait qu'il ne sale pas beaucoup, & elle n'est pas fort abondante.

M. *Gmelin* la quitta bientôt, pour aller voir celle du Couvent de *Mangaséa-Troitzkoi*, qu'il n'avoit pas vue la veille. Cette dernière n'a qu'une seule source; mais si riche, que l'eau n'y manque jamais; quand on y cuiroit continuellement: cependant on n'y cuit qu'en Hiver, suivant

(36) *Lichenoides pulmoneum reticulatum* n. 13. *Pulmonaria*. Dorst. Lon. Fuchf. & vulgare, *marginibus peltiferis*. Dill. Hist. alion. Mulc. p. 212. Tab. XXIX. A. B. C.

l'usage de Sibérie. Le sel qu'on y fait n'est pas si blanc que le précédent ; mais sale mieux , & n'a pas tant de sable. La source en est tout près de l'*Ussolka* , & enchâssée à l'ordinaire comme un puits. Les dépendances de cette Saline , sont une Eglise dédiée à la Naissance de S. Jean-Baptiste , une métairie , sept petites maisons pour les Ouvriers & les Domestiques du Couvent , une Forge , un Grenier à sel , un Moulin à bled que l'eau de l'*Ussolka* fait tourner , & une Etable pour les bestiaux du lieu.

La Fête de S. Pierre & de S. Paul arrêta M. *Gmelin* le reste du jour à *Tassewskoi-Ostrog*. On a vu ci-devant que dans les Villages de Sibérie , où il y a des Eglises , les Fêtes de Dédicace sont comme autant de *Kermesses* , où les profusions de biere & de l'eau-de-vie qui s'y font , rassemblent tous les payfans des environs. Les Tunguses des bords de l'*Ona* , qui ont des chevaux , connoissent si bien ces sortes de fêtes , que pour peu qu'ils puissent épargner quelque chose , ils s'y rendent avec leurs familles , pour prendre part aux réjouissances , & remplissent les cabarets. Ces Tunguses parlent presque tous la Langue du pays , qui leur est devenue familière par leur commerce avec les Russes. Un Tunguse entrant dans la chambre de M. *Gmelin* , fit le signe de la croix à la mode Russe. Le Professeur lui en demanda la raison , & s'il étoit baptisé ? Il répondit que non ; mais qu'il faisoit ce signe , parce qu'on l'exigeoit de lui , quand il entroit au cabaret , & qu'il croyoit qu'il falloit aussi le faire en entrant dans toutes les maisons. La plupart des Tunguses en général , tant hommes que femmes , portoient ici des habillemens Russes ; mais il étoit aisé de les distinguer , tant à leur air , qu'aux figures qu'ils s'impriment sur le visage. Ils ne se piquent pas d'ailleurs d'une grande propreté ; comme suivant l'usage des autres Nations idolâtres , ils ne se lavent jamais , ils ont un air sale , qui , avec leur puanteur , les décele d'abord. C'est pour cela que les Russes les ont mis sur le pied d'apporter dans les cabarets leurs tasses pour boire , & qu'on ne leur donne jamais de celles où boivent les Chrétiens.

M. *Gmelin* , avec sa suite , partit de ce lieu vers le soir , & le lendemain , premier Juillet , il fut rendu à *Kanskoi-Ostrog* , où il s'arrêta quelques jours , tant pour faire reposer son monde , que pour visiter les environs.

Le 4 Juillet , on se remit en route ; & après trois jours de marche , on arriva le 7 au soir à *Krasnojarsk*. M. *Gmelin* , à son retour , trouva dans les environs de cette Ville le regne végétal en très-bon état. Il avoit poussé quelques plantes qu'il n'avoit pas vues en partant ; & celles qu'il avoit laissées encore foibles , étoient mûries ou montées en graines. Ainsi le voyage qu'il avoit fait , loin d'interrompre ses recherches , lui avoit préparé de quoi l'occuper à son retour. Mais quoiqu'il eût joui chez les Jakutes & les Buraëtes d'un spectacle à-peu-près semblable , il regrettoit de n'avoir pas vu les fêtes vernales des Tatares , c'est à-dire les offrandes & les sacrifices qu'ils font au Printems , parce qu'il croyoit ces fêtes entièrement passées.

Cependant le 12 , il fut averti qu'à deux jours de-là il y auroit chez les Tatares *Katschinzi* une pareille fête ; & le 14 étant monté à cheval , accompagné d'un Interprete Tatar , il partit avant le lever du Soleil , pour se rendre

rendre à *Schilofchin-Ulus*, jurte de Tatares, où il s'en trouva un grand nombre de rassemblés. La première offrande qu'il vit faire fut celle du tabac de la Chine, que le Schaman jetta partie en l'air, & partie dans le feu, pour attirer l'attention des esprits. On jetta ensuite du lait de jument en l'air, pour les abreuver & se les rendre favorables. Le premier sacrifice fut fait au Soleil & à la Lune; les autres, à tous les lieux circonvoisins, dans l'ordre où ils étoient situés, comme au rivage *Schesch*, au rivage *Sello*, à la montagne *Tokwak*, au ruisseau *Efir*, à la rivière *Abakan*, &c.

L'idée que ces Idolâtres ont de Dieu, c'est qu'il ne fauroit faire que du bien, & qu'il ne fait jamais du mal à aucune créature. Par cette raison même ils le négligent: ils croient que l'Être, bon par essence, doit nécessairement faire du bien, sans qu'on soit obligé de le lui demander, ni qu'on lui en ait grande obligation. Ainsi toute leur dévotion se tourne vers l'Être mal-faisant ou le Diable. Ce sont toujours les Démons qui sont chez ces peuples les Héros de ces sortes de fêtes. C'est pour eux qu'est destiné le lait de jument que l'on jette en l'air, & le Sorcier a grand soin de leur dire, qu'ils sont les maîtres de boire autant qu'ils voudront, qu'on n'y regardera point de près, qu'on est même persuadé que cette boisson a été créée pour eux, & qu'il n'en appartient aux Tatares que ce qu'ils veulent bien leur en laisser par pure grace, &c.

M. *Gmelin*, à l'occasion de ces libations d'acide ou d'eau-de-vie de lait de jument dont les Tatares font un si grand usage, observe que ce lait fermenté a une odeur vineuse, sans qu'il y entre aucune sorte de grains, ce qui fait qu'il donne un esprit approchant de celui qu'on tire du vin distillé. Or, dit-il, puisque le lait est le fluide animal qui approche le plus du suc nourricier, & celui qui est le moins altéré, le lait des animaux qui n'ont d'autre nourriture que les plantes, contient un esprit végétal qui tient de la nature de l'eau-de-vie.

Le 26 Juillet, M. *Gmelin* étant de retour à *Krasnojarsk*, assista à l'exécution d'une femme Tatar âgée de vingt-cinq ans, qui avoit été baptisée. Cette femme excessivement jalouse, (la jalousie est de tous climats), pour se venger des infidélités de son mari, lui avoit coupé la tête. Elle fut enterrée vivante, comme celle que M. *Gmelin* vit l'Hiver précédent au même endroit, & elle mourut le cinquième jour. Les Tatares croient que leurs Démons l'avoient portée à ce crime, pour qu'elle fût elle-même punie d'avoir abandonné la foi de ses peres, & embrassé le Christianisme. Ils ne pouvoient guère s'en expliquer autrement la cause morale; car la jalousie, parmi tous ces Idolâtres, est très-rare & presque inconnue, parce que la polygamie qui leur est permise, les en exempte.

Depuis le 10 Juillet, on vit arriver à *Krasnojarsk* beaucoup de Tatares qui s'y rendoient de tous côtés, pour payer leurs tributs à la Couronne. Suivant un ancien usage, qui s'observe encore, quand les Tatares payent ce tribut, on les régale de vin & de bière, & on leur donne un cheval. Comme ils n'étoient pas encore tous arrivés, les premiers venus furent obligés d'attendre les autres, pour être régelés tous ensemble. La fête

se fit le 16, dans la Forteresse. Les Tatares étant déjà bien abreuvés & presque ivres, on leur amena le cheval destiné pour leur repas. Deux Tatares sautèrent l'un après l'autre sur le cheval, & le firent galopper à toutes jambes autour de la cour; ils n'avoient pas besoin d'éperons pour le faire aller, & d'ailleurs on n'en connoît point l'usage en Sibérie. D'autres Tatares armés de bâtons, se tenoient prêts à tomber sur l'animal, & se mirent à l'affommer. Les Cavaliers furent bientôt à terre, & on acheva le pauvre cheval. Cinq Tatares des plus forts s'affirent dessus, pour l'assujettir. On commença par lui couper la tête; il fut ensuite écorché & dépecé en plusieurs morceaux. Tous les Tatares alors, semblables à des loups affamés, se jetterent sur cette proie, & chacun en emporta ce qu'il put attraper. Ainsi dans une demi-heure au plus, le cheval fut tué, mis en pieces, & si bien déchiré, qu'on n'en vit bientôt aucun vestige: car chacun emportant sa part, la traînoit dans un coin pour la faire cuire, & tout fut expédié dans une demi heure.

M. *Gmelin* toujours occupé de ses recherches botaniques, ne manquoit aucune occasion de se procurer de nouvelles plantes. Quand il ne pouvoit pas sortir, il envoyoit herboriser à sa place un Cosaque qu'il avoit instruit depuis plusieurs années, & qui ne manquoit guere de lui apporter quelque chose de curieux. Il le récompensoit pour chaque plante qu'il n'avoit pas vue l'année précédente, en botanisant avec lui; ce qui rendoit le Cosaque d'autant plus ardent à découvrir de nouvelles plantes, qu'il en étoit lui-même naturellement amateur. Le Professeur se reposant donc sur son Botaniste Cosaque, pour la continuation des recherches qu'ils faisoient ensemble dans les environs de *Krasnojarsk*, eut envie de faire une excursion sur la riviere de *Mana*, contrée que M. *Messerschmidt* avoit toujours regardée comme très-propre à fournir de l'occupation à un Naturaliste, & son voyage fut fixé au commencement d'Août lors prochain. Environ quinze jours auparavant, il demanda pour ce voyage à la Chancellerie de *Krasnojarsk* deux gros Bateaux, avec leurs dépendances, & le nombre suffisant de Travailleurs.

Le 4, tout étant prêt, il se mit en possession d'un de ces Bateaux, & mit dans l'autre un Ecrivain, son Botaniste Cosaque, & deux Tireurs. Il prit avec lui quelques Soldats, & laissa le Dessinateur à *Krasnojarsk*, où il avoit à dessiner quelques plantes que M. *Gmelin* conservoit dans un petit jardin qu'il avoit planté. On partit ce même jour vers le midi.

Le 6, les deux Bâtimens quitterent le *Jeniseï*, & entrèrent dans la *Mana* par son embouchure, qui a près de cent cinquante brasses de largeur. On avoit beaucoup de peine à remonter cette riviere; il falloit tirer les Bateaux le long du rivage gauche où l'on étoit passé, & l'on alloit fort lentement. M. *Gmelin* profita de cette lenteur, pour faire mesurer avec une chaîne le chemin le long de ce rivage. L'endroit le plus remarquable où l'on passa dans cette journée fut *Magnit-Kamen*, Rocher-Rond, qui sort de la riviere vers le rivage droit, & autour duquel l'eau fait un tourbillon rapide. Bien des Radeaux, en descendant la riviere, échouent & se brisent contre cet écueil. Les premiers payfans, à qui cet accident arriva, s'imaginèrent que le rocher attiroit naturellement les

Radeaux, & lui donnerent en conséquence le nom de *Magnit* (37), Aïman. Les Bâtimens rencontrèrent encore un grand nombre de rochers, de bancs de pierre & de bas-fonds, qui donnent en divers endroits beaucoup de rapidité à cette rivière, & en rendent la navigation périlleuse, ou du moins très-pénible. Elle est aussi fort tortueuse, & remplie de sinuosités ou de courbures; ce qui fait que M. *Messerschmidt* ne la nomme guère en Latin, sans y ajouter l'épithète d'*ambitiosus*, pour dire apparemment qu'elle affecte de se remonter plusieurs fois sur les mêmes bords, ce qui est l'effet naturel des courbures.

Depuis l'embouchure de la *Mana*, il s'élève à la rive droite de cette rivière une chaîne de montagnes très-hautes, qui suit à-peu-près tout son cours. Le 9, on se trouva vis-à-vis une montagne, appelée *Malenskoi-Kamen*, presque toute composée de feuilles d'alun noir. Dans les endroits dénués de terre & d'herbe, il sort d'entre les fentes du rocher un alun jaune, fort gras & très-mol, sous la forme de petites gouttes, qui, après avoir été quelques jours à l'air, blanchit & durcit. L'apparence onctueuse de cet alun lui a fait donner le nom de *Beurre de roche*. On en emporte & on en envoie bien loin, parce que le peuple lui attribue beaucoup de vertus, & ne se sert guère d'autre remède dans la diarrhée (38). Il y a dans cette même montagne un petit enfoncement semblable à l'ouverture d'un four, où l'on trouve abondamment de cette matière, parce qu'elle ne peut pas être emportée par les pluies; mais la montagne est fort escarpée, & M. *Gmelin* eut bien de la peine à y monter. Une de

(37) Si ce nom ne vient pas du mot Latin *Magnes*, n'en seroit-il pas le primitif?

(38) Le *beurre de roche* en Langue du pays est nommé *kammenoje-maslo*.

« Tous ceux qui conféreront, dit-il, avec l'idée qu'il en donne, l'article *Kamina-Masla*, que M. *Strahlenberg* a, sous ce nom estropié, inséré dans sa Relation de Sibérie, pourront croire que je parle ici de toute autre chose, puisque son beurre de roche est factice, & le mien, une production naturelle. Je ne conçois pas même en cet endroit ce qu'il veut dire. J'ai bien entendu parler à *Tomsk* d'un beurre de roche, qu'on y fait avec des feuilles d'alun, & M. *Strahlenberg* rapporte presque entièrement le procédé; mais il n'a vraisemblablement pas bien compris le récit qu'on lui a fait, & il critique fort mal à propos l'Auteur des *Révolutions de Russie*. On trouve du beurre de roche sur un grand nombre de montagnes de la Sibérie, sur le mont *Urali*, dans les montagnes de *Jeniseisk*, du *Baikal*, de *Bargufinsk*, du *Lena*, & d'autres. J'ai ramassé dans mon voyage, sur celles qui bordent la *Mana*, continue M. *Gmelin*, une grande quan-

» tité de ce beurre, & pour en connoître la nature, j'ai fait quantité d'expériences », dont nous croyons devoir épargner l'ennui aux Lecteurs. Après une infinité d'opérations chimiques, toutes bien détaillées dans l'Original Allemand, « j'obtins enfin deux cristaux, dit M. *Gmelin*, & j'eus un sel fort approchant de celui de *Glauber*, mais qui ne se fondoit pas si promptement. Les premiers cristaux vus au microscope paroissent alongés, sexangulaires & obtus; ils étoient transparents, & tiroient un peu sur le jaune. Aux derniers, on ne distinguoit pas bien les pointes; ils paroissent pour la plupart composés de petites lames presque rondes ».

Le résultat du Professeur, est que le beurre de roche, tel qu'il sort des feuilles d'alun, paroît contenir un acide salin ou rompu avec le sel lixiviel minéral; d'où il conjecture, qu'il renferme un peu de fer lié à une matière grasse, dont il avoue ne pouvoir assigner l'espèce, mais qu'il croit être la seule cause pour laquelle l'acide du beurre de roche ne se précipite pas en vitriol avec le fer qu'il récele.

ces montagnes est nommée la *Montagne bleue*, parce qu'il s'y trouve ; ainsi que sur quelques autres, une sorte de terre métallique verte & molle.

On remarque que, quoiqu'il tombe en Hiver beaucoup de neige dans ce canton, on en voit très-peu sur ces montagnes, où par conséquent l'herbe & les fleurs printannières croissent bien plutôt que dans aucun autre endroit du pays. C'est apparemment par cette raison qu'on trouve alors sur ces montagnes une grande quantité de cerfs, dont on y voyoit des traces bien marquées, sur-tout dans les hauteurs où ils avoient mangé tant de terre, qu'il y avoit de tous côtés beaucoup de creux. Cette terre a un goût de sel, que beaucoup d'animaux, & sur-tout les cerfs, aiment à l'excès.

Au-dessous du *Siokjul*, ruisseau qui se jette dans la *Mana*, au pied d'un rocher qui s'élève sur le rivage occidental, est une Grotte naturelle. Le rocher touche à la rivière, & l'eau par conséquent va jusqu'à l'entrée de la Grotte, qui a près de trois brasses de largeur, & deux brasses & demie de hauteur. La Grotte est un peu oblique, & s'enfonce en montant dans le rocher à la profondeur d'environ trois brasses.

Au-dessus de ce même ruisseau, est encore un rocher fort escarpé, qui avance sur la rivière, & sur lequel on voyoit la figure d'un tambour magique des Tatares peint en rouge.

Le 11, à la pointe du jour, les deux Bâtimens du Professeur passèrent la cataracte, qui n'est pas bien fameuse, quoique fort sensible pendant l'espace d'environ cinquante brasses. Il y a sur le bord septentrional des rochers escarpés encore très-riches en beurre de roche (39). Cette cataracte est aussi remplie de rochers, & fait un grand bruit. Le cours de la rivière, au-dessous, étoit à-peu-près Ouest-Nord-Ouest, & Nord, au-dessus. Le voyage alloit fort lentement, à cause de tous les endroits rapides, où les Mariniers avoient du travail. On ne vit presque pendant tout le jour que des Isles, dont la rivière étoit couverte. Celles qui sont nommées *Bobrowie*, conservent la mémoire des castors qui étoient autrefois dans ces cantons-là. C'est une tradition parmi les Tatares qui habitent ces déserts, que trois familles de castors y étoient établies, il y a environ un siècle ; ce qui peut faire conjecturer, qu'anciennement il y en a eu bien davantage. Il en est de même des autres contrées de la Sibérie. On dit presque par-tout qu'il y avoit autrefois des castors. Comme il étoit fort aisé de découvrir leurs habitations, qui sont régulières & quelquefois considérables, on n'a pas eu de peine à les exterminer. Ainsi l'on a détruit sans ressource un animal innocent, qui n'est nullement nuisible à l'homme, & qui pouvoit lui devenir très-utile, pour avoir donné, par son habileté à se bâtir des habitations solides, des

(39) Ce beurre de roche est beaucoup plus beau & plus blanc que l'autre ; il ressemble parfaitement à l'alun végétal, autrement dit *alun de plume*. M. Gmelin fit sur cette substance les mêmes opérations que sur la première, & le procès-verbal

qu'il en fait est tout aussi minutieux, tout aussi prolix que le premier. Il en tira aussi un peu de sel de *Glauber*, ou fort approchant du *sel admirable* ; mais il ne put en obtenir du fer.

marques de son intelligence, & des indices de sa retraite. Les habitans d'*Olekma* convenoient alors que depuis quarante ans on n'avoit point vu de castors dans leurs cantons, & il n'y en avoit plus depuis cinquante ans sur le *Kerenga*. Où l'on en trouvoit encore le plus, c'étoit dans les cantons supérieurs du *Jeniséi* & sur l'*Obi*, mais le nombre en diminuoit tous les jours. On a donc presque éteint la race de l'animal le plus doux & le plus admirable, tandis que tout fourmille d'animaux cruels & voraces, d'oiseaux de proie, d'ours & de loups.

Chaque famille de castors, dit *Isbrand Ides*, sur le témoignage des habitans de Sibérie, s'assemblent au Printems; ils vont deux à deux à la chasse contre les castors, leurs semblables. Quand ils ont le bonheur d'en attraper, ils ne les tuent pas, car ils ne les regardent pas comme leurs ennemis; ils les amènent à leurs habitations, où ils les emploient, comme leurs esclaves, à toutes sortes d'ouvrages. Tout castor captif, ajoute-t-on, devient maigre en peu de tems, à force de travail, & son poil se dresse comme celui d'un chien en colere. Ce castor est à la vérité malheureux d'avoir été pris; mais, si tout cela n'est point une fable, on ne peut voir un procédé plus honnête que celui des castors qui l'ont fait prisonnier, à moins qu'après un certain tems ils n'aient la charitable attention de relâcher leurs captifs.

Dans les environs des Isles des Castors, la rivière a pour le moins la largeur d'un werste. Le 12, la navigation continua d'être extrêmement difficile & fatigante, tant par le grand nombre d'Isles qui faisoient faire des allées & venues continuelles, que par la rapidité du courant, & sur-tout par le mauvais état des rivages qui, dans beaucoup d'endroits, étoient si fort embarrassés de broussailles, qu'on étoit obligé de faire souvent un tour considérable avec les cables, & de pousser les Bateaux avec des perches. Le chemin de terre depuis *Krasnojarsk* jusqu'à *Abakansk* va en remontant la *Mana*, qu'on peut traverser à cheval par les basses eaux. De-là on remonte encore l'*Uru-Mana*, autre rivière qui s'y jette du côté méridional, jusqu'à *Derbina D*, situé sur le *Jeniséi*.

Ce même jour, 12 au soir, les Travailleurs qui étoient occupés à tirer les Bateaux, virent venir de loin à eux à pas comptés un animal, que les uns prirent pour un *Goulu*, & d'autres pour un ours. Ils avancèrent près de l'animal, & reconnurent que c'étoit en effet un goulu. Après lui avoir donné quelques coups de bâton, ils le prirent vivant, & l'apportèrent à M. *Gmelin*: comme il étoit mourant, le Professeur le fit achever. Les Chasseurs Sibériens, dit-il, lui avoient unanimement tant vanté la finesse de cet animal, & son adresse extraordinaire, soit pour attraper les animaux dont il fait sa proie, soit pour obtenir par la ruse ce qu'il ne peut avoir par la force, & pour éviter les pièges que lui tendent les hommes, qu'il fut fort surpris que le goulu fût venu comme de dessein prémédité au-devant de ses ennemis, pour se faire tuer. *Isbrand Ides* rapporte que le goulu est un animal très-méchant, qui ne sort que pour piller, & qui ne vit que de proie. Il ajoute que cet animal se tient caché dans le feuillage des arbres, jusqu'à ce qu'il voie passer un cerf, un élan, un daim, ou un lièvre; qu'il s'élance alors tout-à-coup comme un trait,

& avec beaucoup d'adresse sur sa proie , & la saisit avec ses dents au milieu du corps ; qu'il continue de le déchirer jusqu'à ce que l'animal ait cessé de vivre ; qu'ensuite il le mange tout entier , avec la peau & le poil. Le même rapporte encore ce fait. Un Waywode qui gardoit dans sa maison un goulou pour son plaisir , le fit un jour jeter dans l'eau , & lâcha deux chiens après lui. Le goulou en saisit un par la tête , le plongea dans l'eau , & l'y tint jusqu'à ce qu'il fût noyé. Il alla sur le champ à l'autre , qui certainement auroit eu le même sort , sans un gros morceau de bois qu'un des assistans jeta du bord de l'eau entre les deux bêtes ; ce qui donna de l'embarras au goulou , & au chien le tems de se sauver. La façon dont le goulou s'embusque pour attraper les bêtes dont il se nourrit , est confirmée par tous les Chasseurs , avec cette seule différence que , selon quelques-uns , le goulou saute d'entre les arbres sur le dos de l'animal , & que le tenant une fois par le col , il en est bientôt le maître. A l'égard des cerfs , on assure qu'il n'en attaque guere d'au-dessous , ni d'au-dessus d'un an. Le renne & le musc sont ses principales délices ; mais , au reste , il n'est dégoûté d'aucun animal vivant ou mort , pourvu qu'il puisse l'attraper. Les écureuils , les renards rouges , ou blancs , ou bleus , tout lui est bon. Les lievres , les perdrix , les coqs de bruyere , les poules d'eau , &c. servent encore à ses repas. Or on voit que ce n'est pas par sa force qu'il vient à bout de la plupart de ces animaux , même des plus petits , puisqu'il les attaque comme un voleur de grand chemin , ou les surprend dans leur gîte. Quant aux rennes , il les chasse en tournant toujours autour d'un arbre ; lorsqu'il les a bien étourdis , il saute sur l'arbre ; le pauvre renne croyant toujours l'avoir à ses trousses , continue de courir en tournant : alors le goulou s'élance tout-d'un-coup sur lui , & le dévore. Pour la volaille , les renards , les lievres & pareils animaux , il ne fait que les surprendre au gîte ; mais il a la finesse de ne pas y arriver brusquement , ni de se montrer de front ; il tourne plusieurs fois autour de ces animaux , en rampant comme un chat , d'un air douxereux , & sans marquer de mauvais dessein , jusqu'à ce que les voyant immobiles , il soit assuré qu'ils sont endormis : alors faisant peu - à - peu ses approches , il fait si bien les prendre , qu'ils ne peuvent échapper de ses pattes. Il n'a pas même de répugnance pour les animaux morts & pour les charognes ; ce qu'il peut trouver sans peine , lui est toujours agréable. Il suit clandestinement les pièges que les Chasseurs tendent aux différens animaux : il se garde bien d'y donner lui-même ; mais il trouve le moyen de dévorer l'animal pris dans les trapes , soit en entier , soit en partie. Les Chasseurs des renards blancs & bleus , qui sont dans les cantons de la Mer Glaciale , se plaignent beaucoup du tort que leur font les goulous. L'homme , que l'intérêt accoutume à tout , est , dit-on , le seul animal qui puisse vivre également sous la ligne & sous le pôle du Nord. Le goulou , non moins intéressé que l'homme , pour satisfaire son ventre , a le même avantage. Il court du Sud au Nord , & du Nord au Sud , pourvu qu'il trouve à manger. Le froid fortifie ses fibres , & rend sa digestion plus aisée , plus prompte. La chaleur fait circuler plus rapidement ses sucs , & lui fait

faire en moins de tems les sécrétions nécessaires pour la dissolution des alimens qu'elles ne se feroient sous un climat froid. Il profite, & se porte bien par-tout, quoique sa santé semble contredire tous les principes de la Physiologie, dont probablement il ne s'embarrasse guere, & malgré laquelle il jouit toujours d'un excellent embonpoint. On lui a donné le nom de *goulou*, parce qu'il mange incroyablement. M. *Gmelin* a souvent questionné des gens qui passoient jours & nuits parmi les bêtes sauvages, pour savoir d'eux s'il est bien vrai que cet animal se mette entre deux arbres fort serrés, pour faire sortir, par la pression, les excréments qui le surchargent, faire place à de nouvelle mangeaille, & satisfaire ainsi de nouveau son insatiableté. Personne n'a pu lui confirmer le fait, & il a bien l'air d'une fable.

Le 13, on continua de marcher, & les mêmes difficultés que la veille ralentirent la navigation. On passa devant une contrée fort coupée de ruisseaux & de rivières qui nourrit beaucoup d'élangs, & devant une montagne où il croit beaucoup de lys rouges.

Le 16, après une journée très-pénible, dans laquelle on ne put faire que quinze verstes (environ quatre lieues), M. *Gmelin* reçut un Exprès de *Krasnojarsk*, qui lui apporta un paquet & des Lettres de Petersbourg. Par ces Lettres, on lui faisoit espérer son retour en Russie, & on lui conseilloit de se rapprocher peu-à-peu de Petersbourg, parce que son rappel positif ne tarderoit pas à venir. Il y avoit dans le même paquet une Lettre de M. *Alexandre Guillaume Martini*, que l'Académie Impériale lui envoyoit, pour lui servir de Copiste, comme il en avoit demandé un, pour les Ouvrages Latins & Allemands qu'il avoit à faire transcrire. Le Sieur *Martini* se trouvant à Petersbourg, précisément dans le tems que le Professeur avoit demandé ce secours, & ayant un extrême desir de voyager, s'étoit offert & présenté lui-même. Il accompagnoit M. le Professeur *Fischer*, que l'on envoyoit, comme on l'a dit, pour remplacer M. *Muller*, en qualité d'Adjoint pour l'Histoire Politique. Il l'avoit quitté dans les environs de la Ville de *Narym*, & il arriva le 14 Août à *Krasnojarsk*, d'où, sur ses instances, la Chancellerie avoit dépêché le Courier. De pareilles nouvelles, dans des lieux si éloignés, si sauvages, étoient pour moi, dit M. *Gmelin*, comme la manne qui tomba du Ciel dans le désert de l'Arabie.

Le 17, M. *Gmelin* prit la résolution de ne pas aller plus loin, parce qu'il avoit presque toujours été obligé de rester dans son Bateau, sans pouvoir se promener sur les bords de la rivière, qui étoient fort rarement praticables, & il fit ses dispositions pour retourner à *Krasnojarsk*.

Le lendemain 18, vers les 9 heures du matin, après une bonne gelée blanche, on s'embarqua pour le retour. L'après-dinée, M. *Gmelin* alla visiter les montagnes voisines du ruisseau *Dschir-Dshul*, & les plantes qu'elles produisent; ensuite on continua de marcher.

Le 20, on passa beaucoup d'endroits où l'on fut obligé de traîner à force de bras les deux Bâtimens sur des bancs de sable. La rivière étoit considérablement diminuée depuis qu'on l'avoit remontée dans ces mêmes endroits, & elle diminueoit tellement encore tous les jours, que si M. *Gmelin*

eût été plus avant & eût tardé son retour d'une semaine, il ne l'auroit plus trouvée navigable.

Le 21, on partit de grand matin ; les eaux en décroissant sembloient donner de l'éperon aux Bateaux, & l'on alloit fort vite. Le Bâtiment où étoit M. *Gmelin*, qui marchoit le premier, se trouvant vis-à-vis le ruisseau nommé *Beret*, on entendit tout-à-coup des cris affreux. Ils venoient du second Bâtiment, qui s'étoit brisé contre un rocher, & qui couloit bas ; heureusement la riviere avoit peu de profondeur, autrement tous ceux qui ne savoient pas nager, eussent péri. Tout ce qui étoit dans le Bateau fut mouillé ; mais tous les hommes furent sauvés. M. *Gmelin* fit tirer le Bateau naufragé sur le rivage ; on le vuïda, pour le visiter, & pour voir si on ne pouvoit point le remettre au-moins en état d'aller jusqu'à *Krasnojarsk* ; mais le fond & les poutres de traverse étoient entièrement fracassés, enforte qu'il étoit impossible, avec les outils qu'on avoit portés, d'y faire les principales réparations. Comme on avoit du bois à discrétion de tous côtés sur cette riviere, il parut plus court de construire un Radeau, pour transporter les bagages jusqu'au Village d'*Owsjanskaja*, tandis que les hommes qui auroient trop chargé le Radeau, iroient à pied jusque-là. M. *Gmelin* n'attendit pas que le Radeau fût construit, & continua de marcher ; mais ce ne fut pas sans peine & sans frayeur par la quantité de rochers que la baisse des eaux découvroit, & qui paroïssoit étonner ses guides mêmes. Enfin on redoubla d'efforts pour parvenir promptement à l'embouchure de la riviere, & on l'atteignit le même jour vers une heure après midi. On aperçut d'abord entre l'eau du *Jeniseï* & celle de la *Mana* une différence considérable pour la couleur. L'eau de la riviere étoit beaucoup plus noire que celle du fleuve, & dans l'endroit où elles se mêloient, les deux eaux étoient écumantes & troubles. Le Bâtiment passa fort heureusement l'embouchure, & l'on trouva le *Jeniseï* fort gonflé. C'est par cette raison qu'en descendant le Bateau n'avoit été arrêté dans la *Mana* par aucun bas-fond, l'accroissement des eaux du *Jeniseï* l'ayant toujours tenu à flot. On gagna de-là, sans la moindre inquiétude, le Village d'*Owsjanskaja*, où M. *Gmelin* fut obligé d'arrêter, pour faire sécher quelques plantes & une partie des bagages, qui avoient été mouillées. Vers les 4 heures, on se remit en marche, & l'on fut rendu avant le coucher du Soleil à *Krasnojarsk*.

M. *Gmelin*, à son arrivée, y trouva le Nouveau-venu de Petersbourg, dont la vue lui fit beaucoup de plaisir ; mais il fut obligé d'aller sur le champ voir le Dessinateur qu'il avoit laissé dans cette Ville, & qui étoit fort incommodé. Il le trouva levé, mais avec un grand dérangement de tête, qui cependant ne l'empêcha point de faire assez bien le détail de sa maladie. Un Allemand qui demouroit depuis quelques années à *Krasnojarsk*, lui avoit dit quelques jours auparavant, que dans le jardin du *Waywode* il y avoit des panais admirables. Le Dessinateur aimant beaucoup ces racines, avoit prié l'Allemand de lui en procurer un plat, & il l'avoit mangé ce jour même avec le plus grand appétit ; mais bientôt après, il avoit senti un serrement de gosier extraordinaire, avec une grande envie de dormir : or il avoit commencé par rendre une bonne partie

partie de ces racines, & s'étoit même provoqué le vomissement ; ensuite cédant au sommeil, il s'étoit jetté sur son lit, où il avoit dormi quatre heures. Il sentit alors une pesanteur extrême de tête, & tout tournoit autour de lui. M. *Gmelin* envoya chercher des mêmes racines qu'avoit mangées le malade, avec toute la plante ; & il la reconnut d'abord pour la *jusquiame*. Il fit boire au Destinataire, à petits coups, un grand verre de jus de groseilles, & le malade fut tout aussi-tôt soulagé. Un *pouch* léger, moitié eau, moitié eau-de-vie & jus de groseilles, par portions égales, acheva sa guérison. M. *Gmelin* trouva dans M. *Martini* une espece de compatriote ; ce dernier étoit originaire de Philipsbourg, mais il avoit vécu plusieurs années dans le pays de Wittemberg.

Le lendemain arriverent encore les gens de la suite de M. *Gmelin* qu'on avoit laissés en arriere, & qui amenoient sur un Radeau les bagages. Ils avoient passé la nuit à l'endroit où le Bâtiment avoit échoué, parce qu'on n'avoit pu achever le Radeau que fort tard, & qu'ils n'avoient pas osé se mettre en route dans la nuit. Ils étoient partis dès 7 heures du matin, sans avoir eu aucun obstacle. M. *Martini*, dans son voyage de Petersbourg à *Krasnojarsk* & dans les environs de cette dernière Ville, avoit ramassé beaucoup de plantes qu'il fit voir à M. *Gmelin*. Ainsi c'étoit pour ce Professeur un bon aide de Botanique. Il étoit de plus fort versé dans l'art d'essayer les métaux, & dans tous les procédés chymiques. Un pareil Copiste étoit donc un excellent Coopérateur. M. *Gmelin* fit le même jour 22 Août, dans l'après-dînée, une promenade avec lui. Aucune plante, quelque petite qu'elle fût, n'échappa à M. *Martini* ; & comme il s'étoit pourvu d'un fusil, il tira deux fort jolis oiseaux.

M. *Gmelin*, à son retour à *Krasnojarsk*, trouva encore une Lettre d'*Irkutsk*, contenant la Relation d'un affreux tremblement de terre, arrivé le 6 Décembre 1737, dans le pays des *Kuriles* & dans les Isles voisines. Cette Relation datée d'*Ochorzk* & du 28 Novembre 1738, étoit l'ouvrage du Major-Général *Skornjakow-Pisarew*. Elle portoit, que plusieurs rochers sur les bords de la Mer avoient été brisés en morceaux ; que les secousses du tremblement avoient été senties sur la mer même ; qu'on y avoit vu divers météores de feu qui s'étendoient fort loin ; que les petits magasins des peuples idolâtres, qui étoient bâtis sur des pilotis, avoient été renversés ; que les eaux de la mer s'étoient horriblement gonflées, & jusqu'à la hauteur de trente brasses au-dessus du niveau des autres eaux ; que la mer avoit jetté des pierres du poids de cent livres & davantage, jusque dans l'intérieur des terres ; que les flots avoient non-seulement entraîné les magasins des Idolâtres, mais encore tous les Bateaux dont ils se servent pour la chasse des castors & des autres animaux marins du *Kamtschatka*, & que chez les *Kuriles*, ainsi que dans les Isles voisines, il n'étoit presque point resté de Bateaux ni de filets de Pêcheurs.

Cependant la Sibérie a été jusqu'à présent peu sujette aux tremblemens de terre. Le lieu le plus occidental de tous ceux qui en ont senti, est *Krasnojarsk* ; mais ils ont été rares ou peu sensibles. Les plus fréquens & les plus forts sont arrivés à *Irkutsk* ; on y a vu tomber quelquefois des cheminées, & les cloches se faisoient entendre. Il y en a

eu à *Bargufinsk*, à *Selenginsk*, à *Nertschinsk*, à *Argunsk*, & dans tous les endroits intermédiaires, ainsi que sur le lac *Baikal*, & aux environs. Au reste, ces tremblemens arrivent dans tous les tems de l'année : celui de la Province d'*Argunsk*, dont on a parlé, est périodique, puisqu'il arrive tous les Printems. Ils sont fort rares sur le *Lena* & sur la *Nischnaja-Tunguska*.

Tous les tremblemens de terre qu'on éprouve en Sibérie, semblent tirer leur source des terrains qui sont au-dessous & aux environs du lac *Baikal* : 1°. on ne les sent bien que dans la proximité de ce lac, & dans les endroits qui l'environnent de près ; 2°. ils se font sentir avec plus de violence tout près de ce lac, que plus loin ; 3°. il y a des sources de soufre autour du lac *Baikal*, comme dans le voisinage de *Bargufinsk*, sur le lac même près du ruisseau *Tierka* d'où l'eau sort toute chaude, & sur le ruisseau *Kabania*. Le lac *Baikal*, dans les environs de la rivière de *Bargufin*, jette aussi beaucoup de malthe (40), que les habitans du pays brûlent dans les lampes. Il se trouve en gros morceaux, à-peu-près de la grosseur d'un moëllon, & toujours mêlé d'une matière blanche, qui ressemble extérieurement à l'agaric du melese, mais qu'il est aisé d'en séparer en faisant fondre la malthe à petit feu, cette matière blanche surnageant toujours en forme d'écume.

Isbrand Ides rapporte qu'au-dessus d'*Irkutzk*, à l'Est, près d'un Couvent situé vis-à-vis l'embouchure de l'*Irkut*, on rencontre dans une plaine une grande crevasse, par laquelle il sortoit autrefois du feu : il ajoute que de son tems il s'en exhaloit encore un peu de chaleur, lorsqu'on y enfonçoit un bâton, & qu'on en remuoit les cendres. *M. Gmelin* dit que, malgré toutes les informations qu'il a faites, il n'a pu découvrir cette fente. Cependant, puisqu'*Isbrand Ides* en parle comme d'une chose connue de son tems, & qu'il paroît l'avoir vu lui-même, il paroît assez vraisemblable que cette crevasse ou ce reste de volcan a réellement existé. Dans le *Kamtchatka*, près du grand volcan de cette Presqu'Isle, il y a des tremblemens de terre terribles, qui, dit-on, ne cedent en rien à ceux d'Italie ; & comme on dit, qu'il y a de même des volcans dans les Isles, que l'on croit situées à la file depuis le *Kamtchatka* jusqu'au Japon, il y a bien de l'apparence que toute la partie d'entre le Japon & le *Kamtchatka* est sujette à des tremblemens de terre.

A la Relation d'*Ochotzk*, étoit jointe l'Annonce d'un Charlatan de la Chine, contenant la description des vertus du *Bezoar* de *Goa*, & traduite sur l'Imprimé Chinois. Le *Bezoar* de *Goa* s'appelle en Langue Chinoise *Boo-Sin-Schi*, ce qui signifie *Pierre qui fortifie le cœur*. Quand on veut se servir de ce *bezoar*, on le racle aussi fin que de la farine, & on le prend, soit dans le *tarafun*, biere des Chinois dont on a parlé, soit dans de l'eau commune. C'est un prétendu spécifique pour toutes sortes de fièvres froides & ardentes, pour toutes les affections cardiaques, contre la petite-vérole, contre toutes les maladies malignes, & pour une infinité d'autres auxquelles on est sujet à la Chine, sur-tout à *Pekin*, où la bonne eau est fort rare.

(40) *Bitumen tenax nigrum*. Linn. Syst. Nat. Ed. Stockh. 1748. p. 168. n. 3.

L'Interprete Tatar, que M. *Gmelin* avoit laissé à *Krasnojarsk* pendant son voyage sur la *Mana*, voulut le régaler à son retour de quelques Chançons Tatares qu'il avoit acquises. M. *Gmelin* en choisit deux, qui sont celles dont les Tatares font le plus de cas, & qu'ils chantent le plus volontiers.

VOYAGE N°
SIBÉRIE.

1740.

I.

CHANSON DES TATARES DE SAGAI.

Agatem dschilne berku tsack, zona idu (41),
Agar la suga salkisten, zona idu
Ol ber salna kess besem
Balichem og bargai chollutschen
Atteck la bene tingnet keng.
Al kem neng da kotschire
Agaber tungma derbetken.
Al bot bengneng eschege.

TRADUCTION, vers pour vers.

Le crin du cheval blanc est épais, *zona idu* ;
Sur la riviere qui coule, je veux faire un radeau ;
Si je ne viens pas à bout de lier ce radeau,
Je foudroie ma tête à l'esclavage.
Le cheval (entier) & la jument sont venus des deux côtés
De la riviere, où sont des fleurs de sel.
Le grand & le petit frere rodent
A la porte du Waywode.

Cette Chançon n'est pas fort claire ; mais quand on demandoit à l'Interprete d'y donner au-moins quelque sens, il se retranchoit à dire que le caractère de la Chançon Tatar étoit toujours d'être énigmatique. Il ajoutoit seulement que celle-ci avoit été faite pour une fille amoureuse, qui avoit donné un rendez-vous à son amant, dans un endroit où la terre produisoit des fleurs de sel, & que le cheval qu'elle montoit avoit une forte criniere.

II.

CHANSON DES TATARES TSCHATZKI.

Ai (42) Oesol, Oesol, Oesol (43), emme osolchari ku si mele
Kusimbile anhaschemne da Oesoché (44) gealder den
Kuschun uticher usche chada torna tusché tuschaka,
Orus borat dschja-a sèda oi gakire tschetsched. r
Oi neschbolgan dschjan amna da ibga leb nansandak.

TRADUCTION.

Chez Oesol, Oesol, Oesol, j'ai les regards attentifs.
Oesoché t'a donné ses yeux & ses sourcils ;
Moi, Corbeau, je veux voler loin, pour voir si la grue tombera dans le filet.
Tandis que les Russes & les Burates ennemis
Se massacrent dans la vallée,
En badinant avec toi, mon cœur, je te prendrois dans la jure, & je t'emmenerois au plus vite.

Cette seconde Chançon est l'ouvrage d'un Tatar amoureux d'une fille

(41) Cri de joie qui revient à chaque vers. (43) Nom du pere de la fille.
(42) Particule mise simplement pour exciter l'attention. (44) Non de l'amant, qui signifie aussi un Corbeau.

dont le père ne pouvoit pas le souffrir. Un des plus forts gages de l'amour chez les Tatares, c'est de se donner réciproquement; ou de se promettre, les yeux & les sourcils.

Dans les Lettres de Petersbourg que reçut M. *Gmelin*, le Président de l'Académie Impériale l'assûroit qu'on avoit résolu de solliciter vivement son retour en Russie; que l'Académie avoit joint ses représentations à celles qu'il avoit faites au Sénat, & qu'il pouvoit être presque sûr de recevoir de la Cour une réponse à son gré. En conséquence M. *Gmelin* résolut de profiter de l'Automne pour faire le voyage de *Tomsk* par les chemins d'Été. Plusieurs raisons l'y déterminèrent. Il vouloit voir sur la route quelques endroits entre *Krasnojarsk* & *Tomsk*. Or il ne pouvoit pas l'entreprendre en Hiver, & il ne vouloit pas non plus différer jusqu'au Printems. Ainsi après quelques promenades dans les environs de *Krasnojarsk*, où M. *Martini* lui fut d'un très-grand secours, il fit ses dispositions pour son départ.

Le 8 Septembre, vers les 4 heures du soir, il partit avec tout son monde par un très-beau tems; on arriva vers 10 heures de la nuit au Village de *Jelowaja*, où l'on trouva une troupe de deux cens Exilés, tous gens du commun, qu'on envoyoit aux Mines du district de *Krasnojarsk*. Le 9, on se remit en route, & l'on arriva vers le midi à *Malaja-Katscha* par un chemin sec, mais très-incommode par la profondeur des ornières. On ne put avancer presque pas à pas que jusqu'au ruisseau de *Maloï-Kemtschuk*, où l'on ne fut même rendu qu'au commencement de la nuit. Comme on apprit que le chemin au-delà étoit encore plus mauvais, on n'osa risquer d'aller plus loin. Une demi-heure ou environ avant minuit, il s'éleva directement au Nord, près de l'horison qui étoit sombre, une nuée fort claire. Cette clarté se changea bientôt en un feu, qui n'occupoit cependant qu'un petit espace. On vit immédiatement après trois colonnes fort claires s'élever à la hauteur de près de trente degrés; mais elles disparurent à l'instant. La nuée, couleur de feu, changea successivement de différens degrés de clarté, & ensuite pâlisant, s'étendit vers l'Est. Un instant après, le Ciel se couvrit entièrement de nuées sombres; puis il s'éleva un grand vent du Sud-Ouest, qui cacha sous les nuages toute l'Aurore Boréale. Le vent continuant à souffler, le Ciel s'éclaircit, & l'on apperçut fort distinctement une clarté au Nord, dont l'horison étoit tellement éclairé, qu'on auroit cru qu'il étoit pleine-lune. Ces phénomènes continuèrent jusque vers une heure & demie du matin, que le Ciel se couvrit de nuages épais, pendant qu'il restoit toujours une clarté extraordinaire. Le vent qui souffloit violemment, finit vers les 5 heures par une pluie, suivie d'une furieuse tempête venant de Sud-Ouest; l'ouragan, mêlé de tems en tems de pluie, continua pendant deux heures; le vent s'adoucit ensuite un peu, mais se soutint toujours avec la pluie qui revenoit par intervalles.

Ce mauvais tems n'empêcha point M. *Gmelin* & sa suite de continuer leur route le 10 à la pointe du jour. Pendant l'espace de quatre verstes, le chemin fut si mauvais, qu'il fallut presque porter les voitures & les charrettes. Le chemin devint un peu meilleur dans la suite, & l'on arriva

vers les 9 heures du matin au ruisseau *Mostowaja*. On s'amusa dans cet endroit quelque tems avec des biches qui étoient en rut, & les Chasseurs en tuerent une. Tout ce district étoit rempli de coqs & de poules de bruyère ; on en tua aussi quelques-uns pour la cuisine des Voyageurs, ce qui ayant retardé leur marche, fit qu'ils n'arriverent qu'à la nuit au *Bolschoi-Kemtschvk*.

Le 11, on passa la riviere d'*Ijuss*, &, au moyen des relais Tatares qui ne manquerent point, ainsi que de quelques charrettes pour les bagages, on avança beaucoup ce jour-là & le lendemain. La nuit du 12 au 13, il fit une forte gelée. La nuit du 14, un Tatar de la suite de M. *Gmelin* attachant des malles sur une charrette, ne fit pas attention à son propre poids, & renversa sur lui la charrette avec toute sa charge. Il perdit à l'instant toute connoissance. Le Professeur y courut vite, lui frotta le visage & les tempes d'esprit de corne de cerf, lui en fit respirer par le nez, & en fit entrer dans sa bouche ; mais il ne donnoit d'autre signe de vie qu'une respiration très-foible, & son pouls l'étoit encore plus. On ne put découvrir aucune blessure à sa tête. M. *Gmelin* lui fit une saignée au bras, & lui tira dix onces de sang. Cette opération le fit beaucoup écumer de la bouche. On continua de le frotter pendant la nuit avec l'esprit de corne de cerf, & on lui en donnoit vingt gouttes de trois en trois heures. Il commença le lendemain à remuer, à se tourner de côté & d'autre, & à prononcer quelques mots ; mais la tête étoit dérangée & fort enflée par derriere. On le laissa dans la jurte où l'on se trouvoit, avec des gens pour le soigner, & une bonne quantité d'esprit de corne de cerf. M. *Gmelin* ordonna de le tenir chaudement, & l'abandonna à la Providence, en laissant encore deux médecines, l'une pour le lendemain, & l'autre pour lui faire prendre dans deux jours, s'il étoit encore envie ; car la jeunesse & la bonne constitution du malade sembloient donner quelque espérance. Le lendemain 15, dès 6 heures du matin, M. *Gmelin* continua sa route avec M. *Martini*, pour se rendre au *Kia*. Il fit prendre un détour pour voir un certain minéral, le premier peut-être qui ait fait naître l'idée de chercher des Mines en Sibérie. Quelques Mineurs Grecs, avec nombre d'Ouvriers, avoient séjourné dans ces cantons-là pendant près de trois ans, depuis 1698 jusqu'en 1701. M. *Gmelin*, curieux de voir ces anciennes Mines, partit à cheval avec M. *Martini* pour gagner une montagne située à cinq werstes des jurtes établies sur le *Tusz-Jul*. Cette montagne avoit environ quarante à cinquante brasses de hauteur, & s'étendoit à plus d'un werste du Sud-Est au Nord-Ouest. On y trouva quelques conduits à différentes hauteurs, que M. *Gmelin* fit rouvrir. Sous la terre, il y avoit d'abord des masses d'une marne grasse, jaune ou rouge, & quelquefois brune ou verdâtre. Ces masses s'étendoient à la profondeur d'environ deux pieds dans la montagne. Plus bas venoit une glaise jaune, sans mélange de marne. Telle étoit toute la montagne depuis le haut jusqu'en-bas, & elle étoit presque entièrement chauve ou pelée, ce qui caractérise ordinairement une montagne à Mines ; aussi le minéral de celle-ci pouvoit-il être exploité simplement à coups de haches. Au pied coule le ruisseau *Chaschtat* dans la même di-

rection que la montagne. Il y avoit près de ce ruisseau des restes de fourneaux à fonte, savoir des briques & des scories, avec quelques vestiges de maisons ou de logemens pour les Ouvriers. La situation du lieu est fort avantageuse pour une Forteresse : du côté Septentrional, un ruisseau qui se jette à trois werstes de-là dans le *Tufs-Jul* ; à l'Occident, un marais qui rendroit de ce côté-là l'accès difficile ; & au-delà du marais une autre montagne, qui a la même apparence que la précédente.

Dans le tems qu'on découvrit ces Mines, les environs de *Tomsk* & de *Krasnojarsk* étoient encore fort peu sûrs. Les Tatares de la contrée payoient dans certaines années le tribut, selon qu'il leur en prenoit fantaisie, & dans d'autres ne le payoient pas. Les Cosaques *Kirgisses*, qui, pour la plupart, payoient tribut au Chan des Calmoucs, excitoient dans le pays beaucoup de troubles. On résolut donc de se défaire de ce turbulent voisinage, de chasser à main armée de la Sibérie les *Kirgisses*, & de les abandonner entierement aux Calmoucs par des traités faits avec eux. Un certain *Stepan Tupalskoi*, Sin Bojarskoi de *Tomsk*, fut envoyé en 1696 par la Chancellerie de cette Ville dans les territoires montagneux des Tatares qui étoient sur la frontiere, pour y lever les tributs. Tandis qu'il faisoit cette levée, *Myschan-Kailaschakow*, Kniazez de la *Schuisakaja-Wolost*, remit à *Tupalskoi* un morceau de Mine, & tous les Tatares du canton certifierent au Receveur des tributs que, chez *Boschtuchan*, Prince des Calmoucs, on fondoit cette Mine, & qu'on en tiroit de l'argent. Sur ce rapport, *Wassili Rschewskoi*, Waywode de *Tomsk*, renvoya sur le champ le *Tupalskoi* au Kniazez, pour l'engager à lui montrer l'endroit où se trouvoit cette Mine : ce que celui-ci fit sans hésiter. Il mena le Receveur au ruisseau *Koschtak* (45), sur lequel étoit la Mine ; *Tupalskoi* en fit d'abord exploiter sur le lieu le poids de huit pouds, qu'il apporta lui-même à *Tomsk* avec le Kniazez qu'il y amena. Ce dernier demanda la permission de se retirer du pays des *Kirgisses*, & de venir s'établir dans celui de *Tomsk* sous la protection de Sa Majesté Czarienne : ce qui lui fut accordé. On commença par envoyer à Moscou du minéral de *Koschtak*, pour en faire l'essai. A la seule vue du minéral, un Essayeur Grec, nommé *Alexandre Lewandjan*, qui étoit alors à Moscou, s'écria d'abord avec étonnement : *Où a-t-on trouvé cette Mine ? Quand on creusera plus profondement, on trouvera la vraie Mine d'argent.* On envoya dans le même tems à *Riga* un échantillon du même minéral, pour avoir l'avis des Essayeurs. Ils répondirent, que ne sachant pas si cet échantillon avoit été pris au haut de la Mine, ou dans la profondeur, on n'en pouvoit rien dire de positif ; que si on vouloit le fondre, l'argent qui en proviendrait, ne payeroit pas les frais de la fonte ; mais qu'il y avoit de l'apparence, que le minéral dans la profondeur étoit plus riche que ne promettoit l'échantillon. On donna au Grec quatre livres de cette mine, & à un Allemand, nommé *Timothee Lewkin*, deux livres, pour en faire séparément des essais. L'Essayeur Grec tira de ses quatre livres un demi-solotnik d'argent fin.

(45) A l'occasion de l'orthographe que suit M. Gmelin, il observe qu'on change volontiers en Russe le *k* en *ch*, & l'*a* en *o*.

Lewkin en tira aussi quelque argent ; il déclara que trente pouds de cette mine devoient rendre soixante-douze solotnik d'argent , & il ajouta que si on creusoit plus avant , le minéral devoit s'améliorer. L'Essayeur *Nicolas Miller* de *Riga* écrivit , que le minéral paroissoit bon ; qu'il devoit être fort riche dans la profondeur , attendu que les métaux s'y trouvoient toujours plus abondamment ; qu'il l'avoit essayé comme argent , & qu'il avoit en effet trouvé des traces de ce métal , d'où , suivant son calcul , il conjecturoit que dans un quintal de matière il devoit y avoir une once & demie , ou , dans trois pouds , selon le poids de Russie , sept solotnik & demi d'argent pur ; qu'enfin si dans tout autre pays on trouvoit une pareille Mine , on ne balanceroit pas à l'exploiter avec les plus fortes espérances. En conséquence , il vint un ordre de Moscou (18 Décembre 1696) de faire partir sur le champ l'Essayeur Grec *Lewandjan* pour *Tomsk* , avec douze Ouvriers qu'il demandoit ; le Waywode de *Tomsk* eut ordre en même-tems de fournir deux Maîtres Forgerons & trente Ouvriers , pour fabriquer les instrumens de fer nécessaires pour la Forge , de donner partout à l'Essayeur , pour la sûreté de sa personne , des escortes composées de Cosaques , tant à pied qu'à cheval ; de faire bâtir une maison près de la Mine , avec un Ostrog qu'il fortifieroit le mieux qu'il seroit possible , &c. Avec ces ordres , on envoya cinq cens roubles pour le paiement des Ouvriers ; on régla la condition de l'Essayeur Grec , & ce qu'on exigeoit de lui.

Lewandjan partit de Moscou le 21 Février 1697 , & arriva le 7 Juillet suivant à *Tomsk*. Le Waywode avoit déjà fait ramasser des échantillons de toutes les veines de la Mine. Ainsi l'on commença les fontes , & seize pouds de minéral fondus en présence du Waywode rendirent vingt-cinq solotnik d'argent le plus fin.

Cet essai fait , le 26 Août , *Lewandjan* se mit en route pour se rendre , avec tout son monde , au ruisseau de *Kaschtak*. Il eut pour escorte un Régiment de Cosaques , tant Infanterie que Cavalerie , des *Murzes Tchazki* , des Calmoucs blancs & d'autres Tatares , le tout faisant huit cens hommes. Il étoit ordonné à ces troupes de bâtir aux environs de la Mine une espèce d'Ostrog , & des tours avec des poëles , où les Travailleurs & les Troupes pourroient se retirer en cas d'attaque. On fit voiturier en même tems au *Kaschtak* , par eau & par terre , tous les matériaux , les ustensiles & les vivres nécessaires pour tant de monde.

Lewandjan , avec sa suite , arriva le 15 Septembre au ruisseau *Kaschtak* , & voyant que le minéral d'argent se trouvoit dans un endroit marécageux , il commença par faire creuser , pour pratiquer un écoulement des eaux au-dessous ; le froid & plusieurs autres obstacles l'obligerent d'aller chercher une autre veine de la même Mine sur deux montagnes , situées vis-à-vis les fouilles. Les Ouvriers y travailloient depuis trois jours , lorsqu'ils furent attaqués par les *Kirgisses* ; il y en eut plusieurs de blessés ; deux Grecs que les ennemis trouverent dans les champs , furent fort maltraités , & les *Kirgisses* enleverent beaucoup de chevaux. Les *Kirgisses* se retirèrent deux jours après cette expédition ; mais dès le lendemain le Régiment de Cosaques , qui formoit la Garnison du lieu , reprit le che-

min de *Tomsk*. *Lewandjan* laissa ses camarades dans l'Ostrog avec les Ouvriers, & se sauva de même à *Tomsk*. Le *Waywode* fit inutilement beaucoup de démarches, pour faire continuer les travaux des Mines. Enfin il vint des ordres du Czar, de faire cesser entièrement les travaux des Mines, & de renvoyer tous les Ouvriers.

M. *Gmelin* fit essayer par M. *Martini* le minéral de l'une des deux montagnes où s'étendoit cette Mine, & il ne rendit dans le résultat que du plomb granulé.

Le Professeur quitta le même jour à midi les environs de *Kaschtak*, & après une traite de dix werstes, on se retrouva dans le grand chemin. Les voitures de M. *Gmelin* & de M. *Martini* les attendoient au ruisseau de *Kalba*. De-là continuant leur route, ils arriverent avant la nuit au ruisseau *Kija*, qu'ils passèrent avec leur suite sur un Radeau.

M. *Gmelin*, dans ce voyage, avoit encore à voir d'autres Mines, situées sur le ruisseau de *Koschuk*, qui tombe dans le *Kija*. Un Tatar s'offrit de l'y conduire, & il fit ses dispositions pour s'y rendre. Il ordonna à tout son monde de se rendre avec les voitures au ruisseau de *Tunda*, & de l'y attendre : il prit avec lui très-peu de bagage, & ne voulut se charger de vivres que pour deux jours. Sa compagnie étoit composée de M. *Martini*, d'un Soldat, d'un Tireur, d'un Cosaque, d'un Domestique & du Guide ; chacun eut ordre de prendre aussi seulement pour deux jours de vivres, & l'on repassa le *Kija* dans le même endroit où on l'avoit passé la veille, parce que le chemin étoit plus commode sur le rivage oriental.

Le 16, vers les 11 heures du matin, il prit la route du *Koschuk* ; il marcha toute la journée le long du rivage oriental du *Kija*, qui s'éloignoit presque toujours d'un ou de deux werstes du chemin, à-travers un champ sec & bien uni. On avoit à droite sur le rivage occidental du *Kija* ou *Kea*, suivant les Tatars, une seule montagne assez droite ; mais à gauche, on voyoit une chaîne d'une grande étendue. On descendit sur le rivage pierreux du *Kija*, que l'on remonta dans l'espace de quelques werstes, & l'on arriva vis-à-vis le *Koschuk*. Il fallut en cet endroit attacher deux Barques ensemble, avec lesquelles on traversa le *Kija* ; les chevaux passèrent à la nage, & ensuite on remonta à cheval. Après avoir fait environ un werste & demi le long du *Koschuk*, on trouva une habitation de Tatars, différente de leurs habitations ordinaires. Elle avoit une double enceinte formée par des planches inclinées obliquement, & elle étoit couverte de lattes minces chargées de beaucoup de foin, pour empêcher la pluie de pénétrer. C'est là que gitoit toute la famille Tatar, & devant cette cabane il y avoit du feu. Ces sortes de cabanes, appelées *schelafsch* en Langue Russe, sont d'un grand usage à la chasse, & particulièrement à celle des zibelines. Les Tatars viennent dans ces cantons en Automne, parce que c'est le tems où les daims quittent ordinairement les bois, vont dans les steppes, & passent nécessairement les rivières à la nage. Or, comme dans ces cantons, ils sont obligés de passer le *Kija* & le *Koschuk* aux endroits où sont les cabanes des Chasseurs, on les guette, & on les tue à coups de fusil sur le rivage oriental. La nuit tombant lorsqu'on fut rendu sur le *Koschuk* ;

M. *Gmelin*

M. *Gmelin* fit dresser sa tente au pied de la montagne. Il tomba pendant toute la nuit une forte pluie, accompagnée de tempête; l'eau couloit de la montagne comme un torrent, & battoit la tente qu'on ne pouvoit transporter ailleurs, parce que le vallon étoit fort étroit. M. *Gmelin*, pour n'être pas inondé, fit creuser des deux côtés de sa tente sur la montagne même un petit fossé qui conduisant l'eau vers la rivière, fit qu'il resta du-moins à sec.

Le Professeur s'informa d'abord sur le lieu ce que c'étoit que cette pierre que l'on prétendoit être un minéral d'argent, & on lui dit qu'elle étoit toute blanche. Il crut que c'étoit apparemment une espèce particulière, qui, sans contenir de métal, pourroit être intéressante pour l'Histoire Naturelle; il ne voulut point encourir le reproche d'avoir été si près du terrain qui produisoit ce prétendu minéral d'argent, sans l'avoir vu par ses propres yeux, & il résolut de s'y transporter.

Les eaux pendant la nuit s'étoient fort gonflées, & croissoient encore. Son Guide lui représenta, que, s'il vouloit aller voir la prétendue Mine d'argent, il ne pourroit pas s'y rendre à cheval en droiture, ni suivre toujours le même rivage du *Koschuk*, mais qu'il rencontreroit beaucoup de rochers, qui l'obligeroient de passer & de repasser continuellement d'un rivage à l'autre. Or l'eau du *Koschuk* alloit déjà jusqu'à la selle des chevaux qu'on y faisoit entrer. De plus, les eaux continuant de grossir, il y avoit à craindre qu'elles ne devinssent encore plus hautes. On ne pouvoit pas se risquer dans des Barques, par la grande rapidité du courant qui alloit comme un trait d'arbalète: d'ailleurs, les Barques de ce canton ne portoient à-la-fois qu'un seul homme, ce qui l'auroit obligé de conduire lui-même la sienne, en quoi il se défioit de son adresse. Il fit donc partir le Guide à sa place, avec le Soldat & le Cosaque qu'il avoit amenés jusque-là. Ces gens plus accoutumés que lui à de pareilles courses, en cas que les eaux vinssent à croître encore tout-à-coup, pouvoient se sauver dans les montagnes. Il leur recommanda de lui apporter des échantillons non-seulement de la Mine d'argent, mais encore de toutes les pierres qui s'y trouveroient; & avec le reste de son monde, il s'arrêta sur le *Koschuk*, pour voir la Mine de cuivre qui n'en étoit pas éloignée. Après avoir passé ce ruisseau, à la distance d'un werste, il vit une montagne qui de loin lui paroissoit verte, & qui pouvoit avoir cinquante à soixante brasses de longueur, sur dix à douze brasses de hauteur. Cette montagne étoit composée extérieurement d'une pierre dure & noirâtre, parsemée de spath rouge, & de petites veines de pyrite qui ressembloit par la couleur au pyrite d'eau. On voyoit sur cette pierre des fleurs de cuivre vertes. M. *Gmelin* ne présumoit pas que ce minéral tint beaucoup de cuivre, & qu'on en pût tirer du quintal plus d'une demi-livre. Il resta près de la Mine une partie de la matinée, & revint à midi à la cabane Tatar. Le reste du jour & toute la nuit, il tomba une pluie abondante, accompagnée d'un très-grand vent, qui ne lui permit pas de sortir de sa tente: cependant, dit-il, tout ce canton avoit des curiosités pour un Botaniste, & ce qu'il y avoit déjà pu ramasser de plantes, lui

faisoit présumer qu'il en auroit fait une ample récolte, s'il avoit été possible d'herboriser.

Le 18 au matin, il y eut un furieux orage, suivi d'une pluie très-violente qui dura jusqu'à 11 heures du matin; les ruisseaux ne cessèrent de grossir, ce qui donnoit de l'inquiétude pour les gens qui étoient allés aux Mines d'argent, & l'on ne pouvoit quitter cet endroit, sans avoir au moins de leurs nouvelles. On ne les attendit pas long-tems: ils arrivèrent heureusement ce même jour. L'échantillon qu'ils apportèrent, n'étoit autre chose qu'un quartz blanc pris mal-à-droitement pour un minéral. M. *Gmelin* fut donc au moins satisfait de s'être épargné ce voyage inutile, & de l'avoir laissé faire à gens plus accoutumés que lui aux fatigues & aux mauvais tems. Après les avoir laissé reposer un peu, on prit congé des Tatares, & l'on se remit en route pour *Tomsk*. Au moment de partir, on vit arriver le sieur *Cléopin*, habile Maître de Mines, que M. *Gmelin* avoit connu en 1734 à *Cathérinenbourg*. Il alloit, par ordre du College des Mines, voir la prétendue Mine d'argent, dont l'échantillon du Professeur ne lui donna pas grande idée. En le quittant, M. *Gmelin* & le Sieur *Martini* s'embarquerent pour passer la *Kija*, & monterent à cheval au bord occidental de cette rivière. On marcha le long du rivage jusqu'à la montagne de *Tobachten*; de-là, on traversa une steppe, & l'on parvint à l'ancien chemin de *Tomsk*, où l'on n'alloit autrefois qu'à cheval. Il étoit tellement embarrassé, qu'on eut beaucoup de peine à s'en tirer. Outre une quantité prodigieuse de roseaux, on rencontroit de tems en tems des marais, où les chevaux enfonçoient jusqu'à la fangle. Le soir, vers les 8 heures, on fut rendu près du ruisseau *Dschewolych*, qui se jette dans la *Kija*. Ses bords étoient fort élevés, & couverts d'une herbe épaisse & si haute, que M. *Gmelin* ne trouvoit point d'endroit propre à poser sa tente. Il ordonnoit donc aux gens de sa suite de couper l'herbe, & de nettoyer la place, lorsque l'Interprete Tatar, surpris d'un pareil ordre, pria le Professeur de le laisser faire. Il choisit aussi-tôt la place qui lui parut la plus convenable, se jeta sur le dos à terre, & s'y roula, comme s'il eût été en convulsion. En moins de deux minutes, la place fut unie, comme si on l'eût fauchée; l'herbe étoit couchée par-tout également; elle ne formoit plus qu'une espece de tapis ou de matelas excellent pour se reposer, & un gazon admirable.

La journée du 19 fut doublement pénible, & par les mauvais chemins qu'il fallut passer, & par la disette des vivres qui manquoient déjà depuis un jour. A 4 heures de l'après-dînée, M. *Gmelin* & sa suite atteignirent un ruisseau, près duquel étoient leurs bagages que des Tatares avoient amenés, ce qui fit heureusement cesser leur diete. Une heure après, on se remit en marche, & l'on arriva vers les 8 heures du soir à la source du *Keldetsch*, où l'on s'établit jusqu'au lendemain.

Le 20, on en partit dès la pointe du jour; on traversa beaucoup de forêts de frêne & de bouleaux, & les chemins furent aussi mauvais que la veille. Cependant le froid qui se faisoit déjà sentir assez vivement, obligea M. *Gmelin* de presser sa marche; il profita du clair de lune pour

passer la *Jaja* sur des Radeaux , & sans attendre les bagages qui étoient restés en arriere , il poussa jusqu'à *Spaskoje-Sielo* , pour passer la nuit dans une chambre à poêle.

Le lendemain 21 , tout le monde se trouvant rassemblé , on se remit en marche à midi , & l'on marcha toute la nuit , malgré le froid & la gelée. A la pointe du jour , on se trouva à *Nikolskoje-Sielo* , Village célèbre par une Image de S. Nicolas , que le Clergé de *Tomsk* , les principaux habitans , & toutes les ames dévotes vont chercher au Printems. On s'y arrêta quelques heures , pour attendre les voitures qui n'étoient pas arrivées. Enfin le 22 , M. *Gmelin* fut rendu vers les 10 heures du matin à *Tomsk*. Il avoit envoyé en avant pour prévenir de son arrivée le Waywode , ainsi que M. *Fischer* (46) son nouvel Adjoint , & avoir un logement ; mais celui qui lui fut assigné étoit si sombre , qu'il auroit fallu avoir de la lumière allumée presque tout le jour , ce qui l'empêcha de l'occuper. Cependant il sollicita tant le Waywode , qu'il obtint un logement plus commode , & dans lequel il put donner une chambre à M. *Martini*. *Tomsk* , observe M. *Gmelin* , est une Ville où il y a beaucoup de bonnes maisons ; mais là , comme ailleurs , personne n'aime à loger des étrangers , principalement d'une autre Religion : c'est pourquoi tous ceux qui ont des maisons logeables , vont d'abord trouver le Waywode , pour se faire exempter de la craie , & le Waywode y trouve son compte : car ces exemptions ne s'obtiennent pas pour rien. Cependant comme il n'ose pas se compromettre ouvertement avec ceux qui voyagent par ordre de la Cour , il tâche de ménager & ces Voyageurs & les principaux habitans , sans perdre l'occasion de faire bien payer les complaisances à ceux-ci.

M. *Fischer* , parti de Petersbourg dès le commencement de l'année , avoit passé à *Tobolsk* sur la fin de l'Hiver , & étoit arrivé par eau à *Tomsk* dès le 26 Août. Il étoit chargé de compléter ce qui manquoit aux recherches faites par M. *Muller* sur l'Histoire des Peuples de Sibérie. Il avoit heureusement rencontré ce Professeur sur l'*Obi* , près de *Narins* ; il avoit pris Langue avec lui , & M. *Muller* lui avoit donné par écrit toutes les instructions nécessaires , pour l'initier dans l'Histoire des Peuples de la Sibérie. Mais le principal objet de sa mission , étoit l'Histoire de *Kamtschatka* , sur laquelle M. *Fischer* espéroit trouver beaucoup de recherches faites avant lui par MM. *Kraschenninikow* & *Steller*. Il resta quelques mois à *Tomsk* , & profita du séjour de M. *Gmelin* , pour tirer de lui tous les éclaircissements qui pouvoient lui manquer.

M. *Gmelin* étoit encore à *Tomsk* , lorsqu'on apprit par des dépêches de la Cour , que la Princesse Anne , épouse du Prince de Brunswick & fille de la sœur de l'Impératrice , étoit accouchée d'un Prince , que l'Impératrice venoit de nommer Grand-Duc & présomptif Héritier du Trône ; il étoit en même tems ordonné à tous les habitans de l'Empire Russe de lui prêter foi & hommage. Cette cérémonie se fit sans retard dans l'Eglise Cathédrale de *Tomsk*. Environ vingt jours après , arriva la triste nouvelle de la mort d'*Anne Ioannowna* , avec la publication de l'avènement au Trône d'*Iwan Federowitsch* ,

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

Arrivée de
M. Gmelin à
Tomsk.

(46) Depuis Professeur de l'Académie Impériale de Petersbourg.

1740.

& du testament de l'Impératrice défunte qui nommoit *Ernest de Biren*, Duc de Courlande, Régent de l'Empire pendant la minorité de l'Empereur. Il fallut prêter un nouveau serment ; & l'on vit ici sur bien des visages , que tout le monde n'étoit pas content de ces dispositions. Cependant les murmures n'éclatèrent point , & tout se passa publiquement avec beaucoup de tranquillité. Vingt jours après , on reçut à *Tomsk* de nouvelles dépêches , par lesquelles on notifioit que le Duc de Courlande ayant été dépouillé de la régence de l'Empire , & relégué en Sibérie , personne n'eut à respecter ses ordres. Cette dernière publication se fit dans l'Eglise , & on vit tous les visages s'éclaircir.

M. *Fischer* partit de *Tomsk* le 23 Janvier 1741 , pour arriver dès cet Hiver à *Irkutz*. Comme il étoit chargé d'une grosse famille , ce qui l'empêchoit d'aller bien vite , il ne voulut pas même attendre l'arrivée d'un Interprete qu'on avoit accordé aux deux Professeurs à la place de celui qu'ils avoient perdu à *Jeniseisk*. Cet Interprete , nommé *Lindenau* , & qui étoit Suédois ou Livonien , n'arriva que le 16 Février , & partit le 22 pour aller rejoindre M. *Fischer* dans sa route. Il avoit vu M. *Muller* à *Tobolsk* , où ce Professeur s'étoit rendu après le voyage qu'il avoit fait à *Beresow* l'Eté précédent ; & M. *Muller* sentant qu'il pouvoit se passer de lui , l'avoit envoyé à M. *Gmelin*. Or ce dernier pouvant s'en passer aussi , l'envoya tout de suite à M. *Fischer* , qui n'entendant pas encore bien le Russe , en avoit plus de besoin que lui.

1741.

Par les événemens dont M. *Gmelin* fut témoin pendant son séjour à *Tomsk* , il paroît que les incendies sont fréquens dans cette Ville. Le Professeur en essuya lui-même un assez fâcheux , dont il fait la description avec son exactitude ordinaire. Ces incendies sont causés ordinairement par les Fabriques d'eau-de-vie , malgré les défenses sévères du Gouvernement , qui s'est réservé le privilege exclusif de la fabrication & du commerce de cette denrée. Quoique les membres de la Chancellerie communément n'ignorent pas quels sont les contrevenans , des présens honnêtes leur ferment les yeux , & assurent l'impunité aux coupables ; lorsque la fraude est trop notoire , ils sont interrogés publiquement , mais toujours absous sans restriction.

Comme l'Hiver fut très-doux à *Tomsk* , M. *Gmelin* fit quelques voyages avec le Waywode , & parcourut plusieurs Villages Russes & Tatares. Les Tatares de ce canton sont tous Mahométans , & leurs habitations sont fort propres. Il y avoit toujours dans leurs chambres un grand feu très-clair , qu'on entretenoit jusqu'à ce qu'on allât se coucher. Alors on laissoit tout-à-fait consommer le feu , & l'on bouchoit la cheminée avec un sac rempli de laine , qu'on faisoit entrer de force dans son ouverture. Toute la chaleur se conservoit dans la chambre , malgré les gelées piquantes de la nuit , & personne n'y avoit froid.

M. *Gmelin* fit à *Tomsk* beaucoup d'observations météorologiques , qu'il a insérées dans son Journal , & il y vit deux phénomènes qu'il décrit de cette manière.

Le 17 Novembre 1740 , il y eut , depuis onze heures & demie jusqu'à une heure après midi , des deux côtés du Soleil , deux parhélies environnés

de couleurs semblables à celles de l'iris ; ils étoient terminés en - bas par un cercle pâle , au-dessus duquel étoit une colonne de feu. Le 12 Janvier 1741 , entre 8 & 9 heures du soir , il parut au Nord-Ouest une rougeur éclatante , à laquelle se réunirent deux bandes de la même couleur. Le Ciel se couvrit presque aussitôt de légers nuages , qui firent disparaître cette rougeur ; mais on vit ensuite quatre ou cinq colonnes lumineuses s'élever derrière les nuages qui s'étant épaissis peu-à-peu , firent dissiper le météore.

Les habitans de *Tomsk* font du tems de la Pentecôte un Carnaval continu , pendant lequel tous les Ouvriers renoncent au travail , & passent les journées entières au cabaret , ou en débauche. La superstition a aussi son tems & ses fêtes , à *Tomsk* comme en bien d'autres endroits.

Le 8 Mai , vers les 11 heures du matin , on transféra dans la Cathédrale de cette Ville , au son de toutes les cloches , l'Image miraculeuse de S. Nicolas de *Semilusch-Noje* ou *Nicolskoje-Selo*. On l'avoit apportée la veille au soir jusqu'à un Village peu éloigné de *Tomsk* , afin qu'on pût y arriver de bonne heure , & que l'éclat du jour servît encore à la solennité.

Quelques personnes étoient allées jusqu'au Village d'où l'on apportoit la sainte Image , d'autres l'attendoient à la couchée ; tous commencèrent la fête par des prières , & passèrent la nuit à boire.

Il y eut des particuliers qui se contenterent de se rendre au-devant de l'Image à deux werstes de *Tomsk* , & d'autres sous la porte même de la Ville. Certains dévots voulant se faire un mérite de porter cette Image , en sollicitoient la permission auprès des Prêtres , & ne l'obtenoient qu'au moyen d'une somme mesurée sur leur dévotion. L'Image resta pendant un mois exposée dans l'Eglise , à la vue & au culte des fideles , & l'affluence fut toujours très-considérable.

Quelques habitans qui se croioient trop grands Seigneurs pour faire la première visite au Saint , ou qui étoient retenus par des maladies , firent venir l'Image dans leur maison : les uns , pour voir de ses miracles ; les autres , pour se faire bénir , & pour lui demander du soulagement.

On marqua bien plus de dévotion encore pour l'Image de la Vierge , surnommée d'*Odegitria* , qui réside ordinairement sur l'*Obi* à *Bogorodskoje-Selo*. Le 21 Mai est le jour auquel cette Image honore tous les ans de sa présence la Ville de *Tomsk*. Selon l'usage , on y envoya un *Sinbojarskoi* de cette Ville quelques jours auparavant , pour amener l'Image avec le Prêtre qui en a la garde. Le Waywode & plusieurs Bourgeois notables passèrent le *Tom* , pour l'apporter en Procession dans la Ville. La dévotion générale , bien-loin d'être troublée ou refroidie par une forte pluie qui tomboit ce jour-là , n'en parut que plus ardente. On alla jusqu'à une lieue à pied sur la route de *Bogorodskoje* ; mais l'Image n'arrivoit point , ce qui commençoit à donner de l'inquiétude. On attendoit donc impatiemment le retour des dévots les plus pressés à se rendre au-devant de cette Image , pour savoir le moment de son arrivée. A l'apparition des premiers qui annonçoient son approche , des cris de joie retentirent de toutes parts , & l'on fit sur le champ sonner toutes les cloches de la Ville. Toutes les rues par où devoit passer l'Image , furent bientôt

remplies de monde. Enfin le Bateau qui devoit l'apporter, arrive, & l'on apprend qu'elle n'y est pas, au grand étonnement du peuple. On murmure d'abord; on finit par éclater en injures; les uns, contre le Prêtre du Village, qui d'abord est taxé d'ivrognerie; les autres, contre le Clergé de la Ville, pour avoir négligé d'envoyer un ordre à ce Prêtre d'apporter l'Image, comme c'étoit l'usage tous les ans. En conséquence le *Sakas* (c'est ainsi qu'on appelle l'Officier Ecclésiastique, chargé des affaires qui concernent le culte & les cérémonies religieuses) envoya quelques jours après un ordre au Prêtre du lieu, d'apporter l'Image le 28; & le même jour, elle fut déposée dans la Cathédrale avec beaucoup de solennité. Je n'ai pas pu savoir exactement, observe M. *Gmelin*, pourquoi le *Sakas* différa son ordre de huit jours; mais j'appris que, contre la coutume, on ne s'étoit pas adressé à lui avant de partir, pour en obtenir un ordre par écrit au Prêtre dépositaire de l'Image, le *Waywode* ayant cru que l'ordre verbal qu'il lui faisoit porter par son *Sin-Bojarskoi* suffisoit; mais cet Ecclésiastique, qui ne vouloit reconnoître que ses Supérieurs, avoit refusé d'apporter l'Image sans un ordre exprès du Clergé.

M. *Gmelin* partit de *Tomsk* le premier Juin, & après avoir traversé différens ruisseaux, quelques Villages, & des forêts de sapins & de bouleaux, qui ne méritent pas de nous arrêter autant que lui, il arriva le 5 à *Abakanfkoje-Simowje*, près de laquelle il vit des tombeaux des anciens Tatares, dont quelques-uns avoient été ouverts. Ceux auxquels on n'avoit pas touché, représentoient de petites collines rondes faites de terre, vraisemblablement parce qu'il n'y a point de pierre dans le voisinage.

Le même jour, il alla voir les restes d'une ancienne Forteresse qui sont à trois werstes de la *simowje*, au milieu d'un bois, nommé *Karaguay*, à peu de distance de l'*Obi*. Ces restes représentent un quarré long, dont les petits côtés parallèles au fleuve ont treize brasses de long, & les côtés vingt brasses. Du côté méridional, le terrain est escarpé; mais du côté de l'eau, il est entouré d'un fossé. A trois cens brasses ou environ au Sud-Sud-Ouest, est un lac, qui peut avoir quarante brasses de longueur, sur quinze de largeur, appelé *Ik-Chanin*; & à un werste & demi, coule la rivière *Ujen*, dans une direction parallèle au cours de l'*Obi*. A quelque distance de-là, au Sud-Sud-Est, est la source de l'*Abachanssu*, qu'un bois empêche de voir. La Planche ci-jointe représente le Fort dans la vraie proportion de toutes ses parties, mais les lieux voisins sont rapportés tels qu'on pouvoit les juger de la Forteresse.

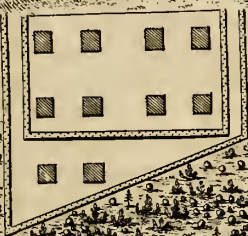
Il y a chez les Tatares une ancienne tradition, que, dans ces cantons, & principalement dans l'*Ik-Karagai*, il y a eu anciennement de grandes chasses d'élan: ils croient qu'*Ik-Karagai* s'appelloit anciennement *Kik-Karagai*. Or *Kik* signifie en Langue Tatar un *Élan*.

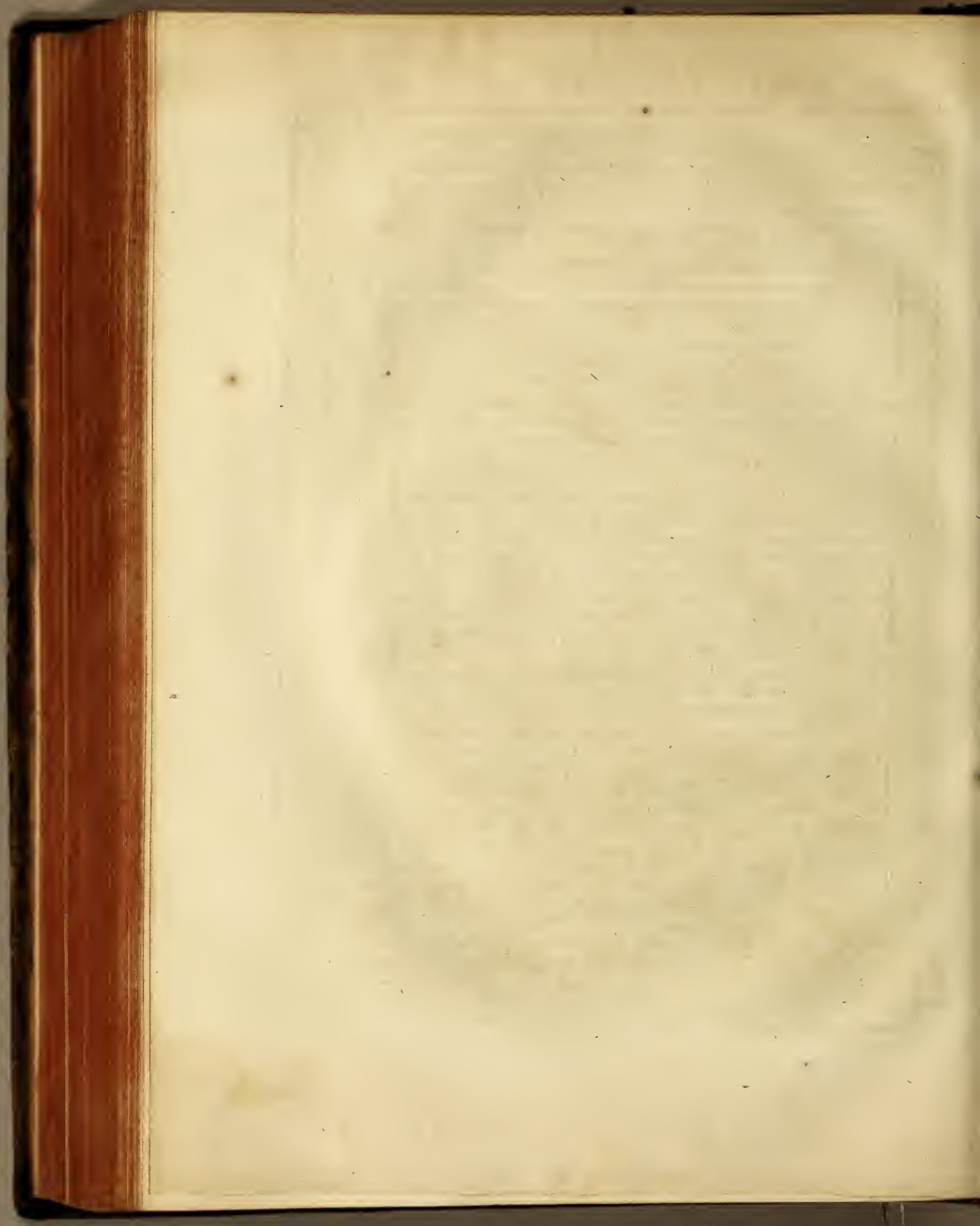
Le 6, le Professeur se trouva à *Or-Aul* ou *Orskie-Jurti*, situé le long du rivage oriental de l'*Obi*. C'est un Village considérable de Tatares, à deux cens cinq werstes de *Tomsk*, composé de trente maisons de *Tschatzkis*, & de quinze de *Barabintzis*. Ces derniers payent un tribut à la Couronne, & douze des autres en reçoivent au contraire des gages. Ils ont leur Eglise ou *Metsched* au centre du Village, & leur cimetière ou *masares*.

ANCIENNE FORTERESSE DANS LE
BOIS NOMME' KARAGUAY.

Lac Ik - Chanin

Uica N.





est au milieu d'un bois à gauche de la grande route. Aux environs du lieu, il se fait dans l'*Obi* une très-bonne pêche d'éturgeons & de sterledes : de sorte que les habitans non-seulement en ont assez pour eux, mais sont encore en état d'en fournir abondamment l'*Ostrog*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

On s'arrêta fort peu dans ce Village, & l'on continua de marcher le long de l'*Obi* jusqu'à la rivière d'*Ujen*, qui sort de la *Tschaus*, & se jette dans l'*Obi*, après un cours de cent quinze werstes, qui est très-lent à cause des sinuosités qu'elle fait.

Entre l'*Ujen* & l'*Obi*, on voit un grand nombre de lacs, que la Nature a formés peut-être exprès, selon M. *Gmelin*, pour porter à l'*Obi*, dans ce grand éloignement, une certaine quantité d'eau du côté occidental, par des conduits souterrains. Nous ne devons pas douter, dit-il, qu'il n'y ait dans les eaux de notre globe un arrangement admirable, qui, bien connu, nous apprendroit à construire des ouvrages hydrauliques beaucoup plus curieux que ceux que nous avons. On a beau faire : nos machines sont trop compliquées, & ne peuvent point opérer avec cette simplicité, cette économie, dont la Nature donne par-tout l'exemple (47). Depuis le Village Tatare jusqu'à la rivière d'*Ujen*, on rencontre beaucoup de tombeaux Tatares. Tout le terrain, depuis le passage sur l'*Obi* jusqu'au passage sur l'*Ujen*, est si bas (à la réserve des bois de sapins du Village Tatare & de la *Simowje*), qu'il est communément sous l'eau pendant tout le Printems ; c'est pourquoi on n'y voit point d'habitations Russes. Le Russe en général aime assez l'eau, quand il en est le maître ; mais il ne l'aime plus, dès qu'il faut lui obéir. Les Tatares tirent un assez bon parti de ce canton : car quand les eaux se sont écoulées, ils y sement toutes sortes de bleds d'Eté, qui viennent fort vite, & réussissent presque toujours. Après avoir traversé le Village de *Skalenskaja*, & passé la rivière de *Skala*, on arriva à *Tschauskoi-Ostrog*, que les Chancelleries appellent mal-à-propos *Tschenskoi-Ostrog*, puisque le nom de la rivière qui a été donné à l'*Ostrog*, est *Tschaus* & non pas *Tschens*.

Cette Forteresse a été construite en 1713, sur le rivage occidental de la rivière de *Tschaus*, à cinquante-huit werstes de *Tascherinskoi-Stanetz*, & à cent vingt-deux de *Tomsk*, pour garantir le pays des ravages de la *Casatschja-Horda*, qui faisoit des courses jusque dans les environs d'*Umrerewinskoi-Ostrog* ; aussi depuis bien des années, ces brigands n'ont-ils osé s'avancer jusque-là. La situation de la Forteresse est très-avantageuse, & elle abonde en tout ce qu'il faut pour la vie. C'est, comme toutes les autres, un quarré long de poutres couchées, avec des fossés & des chevaux de frise. Cette Forteresse contient différens bâtimens, comme un Arsenal, des Corps-de-Gardes, des Magasins de vivres & de munitions, le logement du Commandant, une Eglise dédiée au Pro-

(47) Le Professeur eut pu s'épargner ces réflexions, qui peuvent être vraies, s'il eût fait attention, qu'il donne six lignes plus bas l'origine de ces lacs, sans aller chercher des vues & des combinaisons dont la Nature nous fait un secret. Il n'y a sans doute rien d'étonnant à voir un grand nombre de lacs dans un canton fort bas, qui est inondé tous les ans au Printems.

phete Elie , & des entrepôts d'eau-de-vie qui appartiennent à la Couronne. Les maisons des particuliers sont situées partie au-dessus , partie au-dessous de la Forteresse , & l'on en compte quatre-vingt.

La riviere de *Tschausk* , près de l'Ostrog , a quinze à vingt brasses de largeur. Elle est si profonde , qu'elle porte les plus gros Bâtimens depuis le Printems jusqu'à l'Automne ; mais elle manque d'eau depuis l'endroit où l'*Ujen* en sort , jusqu'à son embouchure. Les Russes ne lui donnent le nom de *Tschausk* qu'après que la riviere d'*Ojesch* s'est unie avec elle ; plus haut , ils l'appellent *Kasyk*. Les Tatares au contraire l'appellent *Tschausk* même bien avant cette jonctiou. Cette riviere , dans son origine , est formée , selon eux , de deux ruisseaux , de l'*Akasyk* & de *Omurtka* ; celui-ci tombe dans le premier , & les Russes l'appellent *Kriwodanawka*. Les Tatares peuvent alléguer en leur faveur , que dès les plus anciens tems la dénomination n'a pas été différente chez eux , & que la direction de l'eau depuis l'*Omurtka* jusqu'à l'embouchure du *Tschausk* n'a point du tout changé. Or l'*Omurtka* prend sa source à l'Ouest , & l'*Akasyk* à l'Est , près de *Obi*. Ils disent encore que l'*Akasyk* est une eau qui , près de sa source , a d'abord la forme d'un lac , puis celle d'un ruisseau , & qui ensuite redevient lac ; que *Kasyk* signifie un pieu , & *Akasyk* un endroit entouré de pieux pour ferrer les poissons. Les Russes ne nient rien de tout cela ; mais ils prétendent , que l'eau du *Kasyk* est si singuliere , non-seulement jusqu'à l'*Omurtka* , mais jusqu'à l'*Ojesch* , qu'il ressemble tantôt à un lac , tantôt à un ruisseau ; & ils soutiennent que tant qu'une eau conserve la même apparence , elle doit aussi conserver son nom. Ils ont également raison , & peut-être l'entêtement seul est-il cause que chacun s'en tient à son opinion.

Les habitans de *Tschanskoi-Ostrog* sont pour la plupart à leur aise , & & le feroient encore davantage , s'ils étoient moins ivrognes. Ils ont beaucoup de bestiaux , & sont très-bien situés pour cela ; car ils sont entourés de belle prairies bien arrosées. On voit sur la rive orientale du *Tschausk* plusieurs petits bras qui la forment , & sur le côté occidental un grand nombre de lacs. On tue ici fort peu de bœufs , parce que , suivant un ancien usage , celui qui tue une bête , en présente un morceau à l'Escoutet , & est obligé de vendre le reste à crédit. Depuis que la route du quartier de *Baraba* est fréquentée , les habitans de *Tschanskoi* se sont fait un bon revenu en nourrissant des chevaux de poste , qu'on est obligé de mener jusqu'à *Bergomaskaja-Sloboda* , parce que les Tatares de la steppe de *Baraba* sont si pauvres , qu'ils n'ont point de chevaux.

Le 13 , M. *Gmelin* se remit en route , & arriva le 15 à *Pisannaja-Bereja*. Il observe , en passant , que ce nom lui vient de l'usage où l'on étoit dans le tems que ces cantons étoient infestés de voleurs , d'y envoyer trois Cosaques de *Tschanskoi-Ostrog* , pour les visiter. Pour être assuré que les Cosaques avoient rempli leur devoir , ils étoient obligés de mettre dans le creux d'un bouleau désigné un écrit de leur main ; cet écrit étoit rapporté par ceux qui étoient dépêchés au même endroit la semaine suivante ; ils en laissoient un pareil à leur tour , & cette espece de contrôle se faisoit ainsi successivement.

Après

Après quatre jours de marche à-travers des lieux très-marécageux , coupés par une infinité de lacs & de petites rivières abondantes en poissons , appelés *Tschebaki* (49), il arriva le 17 près du lac *Taktemysch* , sur les bords duquel il avoit fait venir un Sorcier Tatar de *Baraba*.

Celui-ci n'avoit pas l'air d'un homme consommé dans son métier , car il étoit très-jeune ; & dans cet art apparemment , ainsi que dans la Médecine, l'âge est nécessaire plus que dans tout autre , à celui qui le professe , pour mériter de la confiance.

Il attendit , comme à l'ordinaire , la chute du jour , & il invita les Spectateurs pour ce moment. On alluma un grand feu en plein air ; ce qui fit grand plaisir aux assistans , car il faisoit très-froid. Le Sorcier , qui s'appelle ici *Kan* , comme chez les Tatares de *Krasnojarsk* , parut d'abord vouloir se plaindre d'un si grand feu ; cependant la crainte d'avoir besoin de chaleur comme les autres , l'empêcha de faire éclater sa mauvaise humeur. Il s'assit enfin à la façon des Tatares , & mit son tambour devant lui , ayant le visage tourné au Sud. Il commença son jeu en battant doucement du tambour , & pendant assez long-tems ; il mit ensuite plus de force dans ses coups , mugit de tems en tems comme un bœuf , puis contrefit l'ours ; il sifflait aussi quelquefois , mais chantoit fort peu. On le vit , après cela , ricaner & s'agiter de côté & d'autre ; tout-d'un-coup il fit un bond , & dansa un peu ; mais toutes ses singeries faisoient voir qu'il étoit un pauvre Sorcier. Il dit enfin , comme avec douleur , que les Diables ne le servoient pas bien , parce qu'il y avoit beaucoup de Russes , & qu'ils craignoient & fuyoient les croix qu'ils portoient sur eux. Tous les Russes sortirent , & il recommença à battre son tambour ; mais il dit que le feu étoit trop grand , & beaucoup trop clair pour les Diables qui aiment les ténèbres. Le feu fut diminué , & le Sorcier battit encore le tambour , sans en être plus avancé. Il déclara qu'un de ses Diables subalternes étoit arrivé , mais que le principal ne vouloit pas venir ; & que ce subalterne étoit si entêté , qu'il ne vouloit pas laisser approcher les autres petits Diables qui étoient à ses ordres. Il ajouta que ses deux principaux Diables s'appelloient *Tasch* & *Aitan*.

Le tambour magique étoit rond , garni de deux traverses , dont celle d'en-haut étoit de bois , & celle d'en-dessous de fer. Il y avoit aussi , comme à l'ordinaire , un morceau de bois plus large , qui coupoit perpendiculairement les deux bâtons par le milieu , & au-haut de ce morceau de bois étoit sculptée une très-mauvaise tête , avec un long nez. Le reste du bois représentoit la poitrine , le bas du corps & les pieds. Cette partie étoit couverte de différens haillons , qui étoient un peu plus épais du côté de la poitrine , & qui se terminoient en-bas en chiffons , formant une espèce de jupon. La couverture du tambour étoit une peau de cheval corroyée , & la baguette qui étoit de la forme ordinaire , étoit pareillement couverte d'un morceau de peau de cheval , dont le poil étoit en-dehors. L'habillement du Sorcier ne différoit en rien de celui d'un

(49) *Cyprinus quincuncialis* , cui pinna officulorum viginti. Arted. p. 17. n^o. 7.

autre Tatare. La rondeur du tambour, & l'idole représentée sur le bâton perpendiculaire, sont les seules choses qui distinguent sensiblement un Sorcier de *Barabinsk* des autres Sorciers de Sibérie.

Le 18, M. *Gmelin* atteignit *Ubinskoi-Pass* (49), à deux cens sept werstes de *Tschanskoi-Ostrog*. Ce *Pass* est une place ronde, qui a quatre-vingt-trois brasses de circonférence, & est entourée d'un fossé étroit & peu profond, garnie de pieux, & plus loin, de chevaux de frise. Dans l'enceinte du fossé, il y a un Ostrog bâti en quarré de poutres couchées, assez minces, à hauteur d'homme; & sur les côtés oriental & méridional, on a pratiqué cinq misérables Casernes, où l'on entretient une Garnison de cinquante hommes, tant Russes que Tatares. Cet Ostrog dépend de *Kainskoi-Pass*, & le Commandant réside au premier endroit. Sa situation est dans une plaine sans eau, à la réserve de celle qu'on tire des puits qu'on a trouvés en creusant seulement à une brassée de profondeur. Cette eau sent un peu le soufre, & a un petit goût de sel, de même que celle des différens marais par où l'on avoit passé à peu de distance de l'Ostrog. On n'a ici d'autre bois de charpente que du bouleau; encore faut-il l'amener d'environ huit werstes. Les Cosaques présenterent, il y a cinq ans, une requête pour avoir la permission de transporter ce *Pass* à la rivière de *Kargat*, où l'eau est bonne, où d'ailleurs il y a plus de bois dans le voisinage, & même plus de commodités pour la vie; mais ils ne l'avoient pas encore obtenue. Ceux qui habitent ce canton, vivoient déjà depuis six ans sans femmes & sans bestiaux, ne mangeant en Eté que du poisson, & l'Hiver le seul gibier que le hasard leur amenoit. A quatre werstes de-là, sont des Tatares de la *Woloft* de *Barabintz*, qui ont avec eux leur Kan ou Sorcier. C'étoit un vieillard respectable, qui avoit presque perdu la vue, & qui croyoit que les Diables soumis à son obéissance, étoient aussi aveugles. Il commandoit à trois Diables principaux, *Prodai*, *Aling-Chan*, *Akinék*, qu'il consultoit à son gré, & dont il prétendoit recevoir de bons conseils. Il fut à peine nuit, qu'il dit qu'il étoit tems de commencer ses opérations. Il déclara aussi qu'on pouvoit choisir l'endroit où on voudroit pour y établir la scène, & rassembler des spectateurs en tel nombre & de telle Nation qu'on voudroit; attendu qu'il présuinoit assez de son habileté & de la docilité de ses Diables, pour être assuré qu'ils feroient à ses ordres, malgré toutes les croix qui pourroient se trouver dans l'assemblée. Après cette déclaration, il invita lui-même les Russes à l'honorer de leur présence.

Son tambour, & les autres instrumens de son métier, étoient semblables à ceux du Sorcier de *Baraba*; & dans ses habillemens, il ne différoit en rien de ses compatriotes. On se persuade aisément que ses sortilèges n'eurent pas plus de succès que ceux des autres; mais ses fingeries & ses postures furent assez divertissantes. Il appelloit les Diables à haute voix, il chantoit des chansons pour les attirer, il feignoit d'en voir un, & il demandoit à un autre, pourquoi il ne venoit pas? Il les invitoit à paroître,

(49) *Pass*, est une sorte de Fort qui tient de l'Ostrog & de la Forteresse. On en verra ci-après l'explication.

en leur criant que l'assemblée n'étoit composée que de braves gens. C'étoit là l'action principale de la comédie qu'il donnoit. Il la coupoit quelquefois par des intermedes divertissans, où il jouoit lui seul le rôle des *Mimes* & des *Embolaires* (*) des Romains. Il prenoit différentes postures, & faisoit toutes sortes de mommeries muettes, tantôt passant sur des charbons ardens, quoiqu'il fût nuds pieds, & tantôt tenant seulement une jambe exposée sur le feu, ou se roulant par terre avec beaucoup de légèreté. Il imitoit les *Embolaires*, en chantant d'une voix aiguë, ou en bredouillant beaucoup sans rien dire, ou enfin en riant à gorge déployée.

Tous ces Sorciers payens ont des principes généraux, sur lesquels ils s'accordent unanimement. Par exemple, ils conviennent tous que personne ne peut se faire Sorcier soi-même; qu'il faut être appelé & choisi par le Diable; qu'aucun Sorcier ne doit se faire un tambour, sans ses ordres, & qu'il faut aussi lui donner la forme qu'il prescrit lui-même. Aussi savent-ils bien faire valoir ce défaut de formalité contre ceux de leur profession, dont la vocation est douteuse.

Ce que ce dernier Jongleur avoit de singulier, c'est qu'il se vantoit que les Diables venoient à lui non-seulement du Couchant, mais de tous les coins du monde d'où il les appelloit, & qu'il se présentoient à lui sous toutes sortes de formes, sous celles d'un homme, d'un quadrupède, d'un oiseau, &c, mais toujours le corps couvert de poil, même sous la forme humaine. Tous les autres Sorciers rapportent cette dernière particularité, & il semble qu'un corps velu est parmi tous les hommes quelque chose de fort hideux.

Le 21, M. Gmelin se trouva à *Kamskoi-Pass*, petit Fort situé sur le bord occidental de la rivière *Om*. Ce Fort ressemblant à tous ceux qui sont répandus dans la Sibérie, la description en est inutile. Le Commandant de ce *Pass* a sous ses ordres deux cens Cosaques, dont cinquante sont en Garnison à *Ubinskoi-Pass*.

Le mot de *Pass*, qui ne se trouve employé que dans le voyage de notre Professeur au *Baraba*, signifie, selon sa conjecture, *passage*: on construit ces *Pass*, pour garantir les routes & les habitans des incursions des Voleurs de la *Casatchia-Horda*.

Comme, dans le *Baraba*, il n'y a point de bois de charpente, tel qu'il en faut pour construire les Ostrogs, on se sert de poutres de bouleau, que l'on couche les unes sur les autres, pour les fortifier.

Les environs du *Pass Kamskoi* sont agréables, & consistent en belles plaines ouvertes & fertiles, où l'on trouve de grandes forêts de bouleaux, dont les habitans font peu d'usage; car quoique ce bois soit plus dur que ne l'est le bouleau des autres pays, ils se plaignent qu'il se pourrit très-promptement. Il seroit question de savoir si cette mauvaise qualité ne lui vient pas de ce qu'on le coupe dans un tems défavorable. Ce seroit

(*) Les *Embolaires* étoient des espèces de Farceurs. Cette dénomination vient du Latin *Embolium*, formé des mots Grecs, βάλλω, je jette, & ἐν, dans. L'*Embolium* étoit proprement une sorte de prélude théâtral, qui consistoit en danses, en gestes comiques, en représentations pantomimes, &c.

la seule incommodité qu'auroient à souffrir les Colonies qu'on voudroit établir dans le *Baraba*, & peut-être pourroit-on y trouver quelque remède, si l'on s'occupoit sérieusement de ces établissemens. Ce qui est certain, c'est que le canton mérite l'attention du Gouvernement. Si l'on parvenoit à empêcher cette prompte putréfaction du bouleau, quand ce bois manqueroit pour le chauffage, on découvreroit sûrement dans les marais du pays assez de tourbe, pour suppléer à son défaut.

On peut regarder tout ce *Baraba* comme un terrain très-propre au labour. Celui qu'on ne voudroit pas employer à cet usage, feroit d'excellentes prairies, où l'on nourriroit une très-grande quantité de bestiaux, & tout ce qui seroit mis en culture, donneroit du bled en quantité, de manière que les établissemens que l'on feroit dans ce canton seroient assurés d'y trouver les besoins physiques.

Il ne s'y rencontre pas à la vérité une grande variété de poisson, mais il y est en abondance, & les lacs, qui sont en grand nombre dans le *Baraba*, sont remplis de corbans.

Les Tatares font en Eté les poissons, & pourroient s'en nourrir aussi dans l'Hiver, quand cette saison ne leur fourniroit pas de gibier. Vers les sources des torrens, il y a quantité de biches & d'élans. Les renards, les hermines & les écureuils y sont aussi très-communs; mais les premiers Colons seroient les seuls qui profiteroient de cet avantage: car il est sûr que les animaux deviendroient plus rares, à mesure que les hommes deviendroient plus nombreux. Il est vrai qu'on pourroit trouver d'autres avantages, qui seroient oublier la perte des premiers, comme l'ont éprouvé tous les habitans Russes établis en Sibérie. Il semble qu'il y ait une sorte de destin qui regle le moral de notre univers, comme l'attraction en regle le physique. Ce destin marque les époques du principe & du terme de tous les établissemens des hommes, sans que la prudence humaine puisse jamais ni les avancer, ni les reculer. Il vient un tems où l'on est étonné de n'avoir pas pensé à faire telle ou telle chose, malgré les avantages évidens qu'elle présenteoit, & l'on ne peut rendre raison de cette négligence qu'en avouant que l'idée n'en est pas venue, ou qu'elle s'est d'abord offerte dans un lointain qui la rendoit ou peu sensible ou obscure.

M. *Gmelin* fit encore jouer ici un Sorcier, afin de s'assurer si les différences qu'on remarquoit entre les deux Sorciers qu'il avoit vus dans ces cantons, & ceux des autres peuples de Sibérie, provenoient de la fantaisie de chacun d'eux, ou si ces différences venoient d'une façon de penser particuliere & propre à chaque contrée. Ce dernier Sorcier étoit un vieillard, qu'une longue barbe grise rendoit vénérable. Il n'avoit que ses habits ordinaires, & ne portoit ni bas ni culotte. Son tambour, semblable par la forme à ceux des précédens, n'en différoit qu'en ce qu'il étoit fort petit, & qu'il y avoit quatre anneaux de fer attachés pour en augmenter le bruit, quand on le battoit. Les autres instrumens étoient semblables à ceux que l'on a décrits, ou du-moins on n'y remarquoit aucune différence essentielle.

Le Schaman fit ses exercices à-peu-près de la même façon que les au-

tres, & ses bouffonneries, ses postures, ses sauts dans le feu, son adresse à manger des charbons ardens, tout cela pouvoit étonner & faire rire des Sibériens, mais des personnes éclairées n'y auroient vu que des motifs de pitié & de mépris.

Sur ce que le curieux Voyageur lui demanda où il avoit connu *Kan-Uten*, *Jektari* & *Kan-Bure*, trois Diables d'importance, il répondit, que comme Dieu procure à chaque créature les moyens de pourvoir à sa subsistance, il devoit croire que c'étoit Dieu qui lui avoit procuré la connoissance de ces trois Diables, pour le mettre en état de vivre avec tous les secrets qu'ils pouvoient apprendre à un homme.

Le 23 Juin fut un jour très-agréable à M. *Gmelin*, parce qu'on lui apporta la nouvelle que le Sénat lui permettoit de retourner à Petersbourg. La joie qu'il en eut ne l'empêcha pas de continuer sa route, & le même jour il visita *Tartaskoi-Pass*, qu'il décrit comme un Fort aussi misérable par la maniere dont il est construit, que par le petit nombre de bâtimens qu'il renferme, & qui même tombent en ruines. Ce *Pass* a pour sa défense un canon de fer, qui porte un boulet d'une demi-livre, & cinquante Cosaques commandés par un Capitaine (*Sotnik*). On les relève tous les ans de *Tara*, de même que les Cosaques des autres *Pass* sont relevés de *Tomsk*. C'est du-moins ce qu'on devoit faire; mais quelquefois on les oublie, & ils y restent cinq à six ans.

Au reste ce *Pass* est dans la situation la plus avantageuse du monde; très-souvent il est entouré d'eau; ses environs sont inondés, comme ceux du *Kainskoi-Pass*, pendant le Printems, & présentent après la retraite des eaux de belles prairies, qui pourroient être aussi utiles qu'elles sont agréables à la vue. Personne ne s'est encore avisé d'en labourer quelques morceaux, & la paresse trouve plus commode de faire venir des farines de loin, que de prendre la double peine de cultiver & d'ensemencer, pour avoir encore la fatigue de recueillir & de convertir les grains en farine.

Notre Voyageur rencontra encore le 25 de nouveaux tombeaux de Tatars qui étoient fort élevés, & tous construits de terre. Il vit aussi de tems en tems la terre couverte de fleurs de sel.

Un Devin d'une nouvelle espece l'arrêta quelques instans. C'étoit un *Jacuterater*, nom de ceux qui devinent par le moyen d'un arc. Il eut l'honnêteté de demander à M. *Gmelin* ce qu'il vouloit savoir, & ce Professeur desira d'être informé si la *Casatschia-Orda* viendrait dans l'Automne. Aussi-tôt le Devin prit la corde de son arc avec le pouce & l'index de la main droite, & de ces deux doigts agita son arc, qui, par son dernier mouvement, revint vers lui, ce qui fut une réponse favorable, dont le résultat étoit que l'on n'auroit point cette année à craindre la *Casatschia-Orda*.

Lorsque l'arc se meut irrégulièrement, & ne prend pas son repos du côté du Devin, c'est un fort mauvais augure. Quelquefois cet homme donne à son arc un mouvement latéral, qui mécontente beaucoup les Tatars qui le consultent, parce qu'alors il faut qu'ils aient recours à un Sorcier, pour qu'il conjure les Diables de laisser agir l'arc en liberté, &

prédire ce qu'on veut savoir. Ainsi le *Jacuterater* trouve un double profit à être en même tems Magicien, parce qu'il peut souvent mettre ceux qui le consultent dans le cas de le payer pour ses opérations magiques, & pour l'exercice de l'arc. Cependant tous ceux qui se mêlent de magie, regardent la profession de *Jacuterater* comme vile & indigne de la profession de Schaman ou Kan. D'ailleurs ils persuadent à leurs compatriotes, qu'un entretien direct avec les Démons est bien plus noble & plus sûr encore pour apprendre des choses secrètes, que le mouvement qu'un arc reçoit par une force cachée, dont on ne connoît ni la source ni l'étendue.

Le 26, notre Professeur traversa un Village de Tatares *Bakmas* de la *Wolost-Lubei*, composé de neuf jurtes. Il étoit situé sur le bord du lac *Jarlu*, nom qui signifie *pauvre*, & qu'on lui a donné, parce qu'il nourrit fort peu de poissons. Il passa ensuite devant un autre Village de dix-huit jurtes de Tatares. Il vit toujours un grand nombre de petits lacs, parmi lesquels il cite l'*Ugui*, pour être le plus considérable, ayant neuf versets de long & autant de large : il étoit remarquable en ce qu'une grande Isle, située à son bord méridional, avoit été changé en Presqu'Isle, & étoit demeurée jointe à la terre ferme par la retraite de l'eau qui l'en séparoit.

Avant de quitter les Tatares de *Barabinsk*, il ne fera pas inutile d'en représenter encore quelques-uns, pour les mieux faire connoître. C'est un peuple vagabond, comme les autres Payens de Sibérie, qui change deux fois par ans de demeure l'Hiver & Eté. Mais ils marchent communément par troupes dans les mêmes cantons, où ils ont passé l'Eté ou l'Hiver précédent, & ils entretiennent des vaches, des bœufs & quelques chevaux.

Cette Nation est peu nombreuse, & Payenne en grande partie ; aussi a-t-elle ses Sorciers, comme on vient de le voir. Elle vit de ses bestiaux, & de poissons, dont il y a de prodigieuses quantités dans les lacs qui sont fort nombreux dans le *Baraba*, ainsi que de toutes sortes de gibier, sur-tout de canards sauvages & de plongeurs, qui tous habitent ces lacs. On dit qu'il y a parmi les *Barabinskis* quelques familles qui embrassent la Religion Mahométane, parce que les Tatares Mahométans & limitrophes, tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident, leur envoient des missions secrètes de leurs Imans, pour les convertir. Cependant les défenses sévères de la Cour de Russie empêchent que ces Missionnaires n'exercent leurs fonctions publiquement, ni fréquemment.

Le 28, M. *Gmelin* passa par plusieurs Villages Russes, dans lesquels il trouva tout le monde ivre, hommes, femmes & enfans. Comme ces Villageois avoient apprêté leur biere & leur eau-de-vie, pour célébrer dignement la Fête de S. Pierre & de S. Paul, vraisemblablement ils s'étoient essayés en l'attendant, & c'est ce qu'ils appellent *aller au-devant des Saints*. Plus on prend de jours d'avance, & plus on croit les honorer, c'est-à-dire, que de s'enivrer plusieurs jours avant une Fête, c'est donner, selon eux, la plus grande marque de dévotion.

Il arriva le même jour à la *Bergamaçkaja-Sloboda*, située sur le rivage méridional de la riviere de *Tara*. Elle tire son nom du ruisseau *Bergamak*, qui se jette dans le *Tara* du côté septentrional, à cinq versets au-dessous

de la Slobode. Cette Slobode a cinquante-deux habitations, dans lesquelles demeurent trente payfans, six *Bielo-Mestnie-Kasaki*, & vingt-six *Rasno-tschinzi*. Outre ces habitations, il y a encore un cabaret & une maison pour ceux qui desservent l'Eglise. A l'extrémité supérieure de la Slobode, à quelque distance du rivage de la *Tara*, on a construit une Forteresse avec des poutres couchées, laquelle est défendue, comme toutes les autres, par des fossés, des pallissades, des chevaux de frise, & environnée de différens magasins pour les armes, & pour toute espece de munitions. La riviere de *Tara*, sur laquelle cette Forteresse est bâtie, mérite d'être remarquée par rapport à l'inégalité de ses bords, & à cause des dégradations périodiques qu'elle fait tous les ans. Le bord méridional de cette riviere étant très-élevé, tandis que le bord opposé est par-tout fort bas, & sujet à des inondations fréquentes, il arrive que chaque année les eaux emportent une partie considérable de cette rive méridionale, de sorte qu'on est obligé de transporter les bâtimens qui en sont voisins plus avant dans les terres. Peut-être, observe notre Voyageur, cet inconvénient n'est-il pas bien important pour les vivans, parce qu'ils peuvent prendre leurs précautions; mais à l'égard des morts, l'accident est plus funeste, en ce que les eaux ne respectant pas leur sépulture, enleve les tristes restes de leur existence, & les transporte fort loin de cette terre natale si chérie, où chaque habitant est bien aise de reposer avec ses ancêtres. Il y avoit sur ce rivage méridional un cimetiere, dont la moitié avoit déjà été emportée.

Au-delà de la *Tara* ou sur son bord septentrional, on voit des montagnes basses qui s'étendent, dit-on, jusqu'à *Tobolsk*, & sur lesquelles, ainsi que dans les plaines, il y a beaucoup de bois, presque tous pins & sapins.

Le 30, M. *Gmelin* arriva sur l'*Irtisch*, qu'il passa; il remarqua que les Russes du Village de *Schtschnewa* n'étoient pas moins dévots que les payfans qu'il avoit vus le 28; car ils avoient si bien reconduit S. Pierre & S. Paul, qu'à la réserve des enfans à la mamelle, tout le reste étoit noyé dans la débauche.

M. *Gmelin* étant arrivé le premier Juillet dans la Ville de *Tara*, s'arrêta avec complaisance à raconter quelques discussions qu'il eut pour son logement, & qui n'ont rien d'intéressant; mais dont le résultat prouve que les *Waywodes* sont très-avides d'argent, & sont tous dans l'usage de sacrifier à l'intérêt leur devoir & la justice. Comme dans le Printemps précédent une troupe de Voleurs-Cosaques avoit désolé les bords de la riviere d'*Ischim*, & en avoient enlevé vingt personnes, avec une grande quantité de bestiaux, on avoit détaché à leur poursuite sept cens hommes, tant Soldats que Cosaques; & à l'arrivée du Professeur à *Tara*, on n'avoit point encore de nouvelles du succès de ce détachement. Ces excursions l'obligèrent donc à renoncer au projet qu'il avoit formé de parcourir les environs de *Tara*. Ainsi, quoique le *Waywode* de cette Ville, qui avoit des raisons de desirer l'éloignement de notre Voyageur, comme un témoin dangereux de ses injustices, cherchât à le dégoûter d'un long séjour, en lui faisant dire par ses Emissaires, que le tems des maladies épidémiques approchoit, & qu'elles étoient sur-tout funestes aux Etrangers, M. *Gmelin*

marqua un généreux mépris pour la mort, & même répondit à tous ceux qui vouloient l'effrayer, qu'en sa qualité de Médecin, il se croyoit obligé d'examiner la nature de ces maladies, & que, comme homme, sa conscience lui faisoit un devoir de ne pas abandonner de braves citoyens dans des conjonctures si funestes.

Voici comment il rend compte de cette maladie épidémique, qui attaque également les hommes & les chevaux.

Dans les mois de Juin & Juillet, rarement dans d'autres tems, il survient aux hommes, sans distinction d'âge, ni de sexe, mais plutôt à ceux d'un âge moyen, dans une partie du corps, dont aucune n'est exceptée, une tache d'environ un quart de ponce d'étendue, de couleur pâle & livide, quelquefois rouge, marquée à son centre d'un point noir, insensible à l'attouchement, dure, & paroissant un peu élevée au-dessus de la peau. Dans quatre à cinq jours, elle devient grosse comme le poing, sans changer de couleur, ni de dureté. Le malade sent d'abord une soif très-ardente, & une lassitude considérable : il perd l'appétit, & l'envie de dormir l'accable continuellement ; des vertiges le prennent, dès qu'il se tient debout, & il sent beaucoup d'oppression à la poitrine. Au bout de quelques jours, la respiration devient difficile, & son haleine est de mauvaise odeur. Le malade ne pouvant se tenir long-tems dans une même posture, est sans cesse dans l'agitation, & l'ardeur de la soif augmente toujours. Si tous ces symptômes sont suivis d'une sueur abondante, ils finissent bientôt par la mort, qui arrive aux personnes robustes le dixième ou l'onzième jour, & plus promptement aux personnes délicates. Dans tout le cours de la maladie, on ne se plaint que de grands maux de tête : la langue ne s'enfle pas ; le visage n'a point mauvaise couleur ; la salive est toujours naturelle, & les malades font toutes leurs évacuations à l'ordinaire ; ils conservent même toujours la tête saine, jamais ils n'ont ni transport au cerveau, ni délire.

Ces symptômes sont rares aujourd'hui, & n'ont été observés qu'anciennement, lorsqu'on ne connoissoit ni la maladie, ni la façon de la traiter. Elle n'est pas seulement commune à *Tara*, mais encore plus haut dans toutes les Fortereses le long de l'*Irtisch*, ainsi que dans toute la Calmouquie, & dans les environs des Slobodes des Provinces de *Tobolsk* & d'*Istizk*. Comme cette maladie est toujours contagieuse, & qu'elle se manifeste par des tumeurs, on lui a donné, en Langue Russe, le nom de *Bubons pestilentiels*, & on appelle les tumeurs *Jaswa-Morewaja*. Toute maladie contagieuse est appelée, en Russe, *Powetrie*, & ce nom exprime bien le caractère épidémique. On appelle la peste *Morewoje-Powetrie*, & souvent on donne ce même nom à la maladie en question. Cependant elle est fort éloignée de la peste, comme on le verra d'abord par la manière de la guérir, qu'on dit être infaillible.

Aussi-tôt qu'on apperçoit sur le corps une de ces taches qui annoncent la maladie en question, on envoie, ou l'on va soi-même chez le Médecin, qui est ordinairement un Cosaque, ou un Médecin de bestiaux. Il mord jusqu'au sang & dans tout son contour cette tache qui prend le nom de *tumeur*, si elle est élevée au-dessus de la peau ; ou bien il enfonce dans

dans le milieu une aiguille jusqu'à ce que le malade sente la piquure. Il pousse ensuite cette aiguille dans quatre directions paralleles, & à égale distance, puis il la fait avancer de l'une à l'autre, jusqu'à ce qu'elle embrasse toute la circonférence de la tumeur : alors il la mord dans le même sens, non pas aussi profondément que s'il ne se fût pas servi de l'aiguille. Il mâche enfin du tabac de *Tschercaffie*, répand sur le tabac mâché un peu de salmiac, & fait du tout un cataplasme qu'il applique sur la plaie. On renouvelle ce pansément deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures, & la tumeur se dissipe ordinairement en peu de jours. Il n'est pas à craindre que les autres parties du corps en soient infectées ; la partie malade reprend bientôt sa couleur naturelle, & les plaies se guérissent promptement. Mais, selon les Médecins, ce traitement n'opere pas seul la guérison : il faut que le malade s'abstienne de toute boisson, autant qu'il est possible ; & quand la soif le tourmente, il ne doit prendre absolument autre chose que du quas commun acide, un peu chaud ; on prétend que le thé, l'eau crue & l'eau-de-vie sont dangereux. Le malade doit encore s'abstenir de fruits à coque, de lait, & de tout comestible où il entre de la pâte qui n'ait pas fermenté. On lui permet du pain sec trempé dans du bouillon de poulet & du radis crud. Toute chair, hors celle de poulet, est nuisible. Entre les poissons, le brochet est aussi très-contraire ; mais le corban, sec ou cuit, est excellent pour rétablir la santé. Les Médecins que j'ai consultés à ce sujet, ajoute M. *Gmelin*, m'ont dit avoir observé dans leurs piquures, que la chair insensible n'a pas la même couleur que l'autre chair, qu'au contraire elle est un peu bleuâtre, à-peu-près comme la viande séchée à l'air (50).

Cette maladie fait souvent de grands ravages parmi les hommes de ces cantons ; & on prétend qu'elle est pareillement très-fréquente parmi les chevaux. C'est dans ces mêmes mois de Juin & Juillet, & jamais en d'autres, qu'on l'observe aussi dans ces animaux, & on lui donne le même nom qu'à la maladie des hommes. Il s'élève en quelque partie du corps du cheval une tumeur, qui est de la grosseur du poing, lorsqu'on l'apperçoit. Elle est dure, & cependant beaucoup moins que dans l'homme. Elle grossit très-promptement, mais plus ou moins selon la nature du sujet ; & dans vingt-quatre ou quarante-huit heures, elle parvient souvent à la grosseur d'une tête de mouton. Les chevaux sont alors fort abattus ; ils ont la tête baissée, un air triste, & refusent de manger. Si on les laisse faire, ils courent à l'eau, & boivent considérablement ; quelques-uns s'y jettent, nagent pendant quelque-tems, & se noient à la fin, vraisemblablement parce que les forces leur manquent. Quand la tumeur mûrit, ce qui arrive ordinairement dans un ou deux jours, elle devient plus molle ; mais elle

(50) L'usage de sécher la viande à l'air pour l'emporter en voyage, ou la garder, est plus commun en Russie & en Sibérie que la méthode de la fumer, qui n'y a été introduite que dans les derniers tems, & qui n'est encore que peu répandue parmi le peuple. La viande séchée à l'air n'a point de mauvais goût, quand elle n'est pas

vieille ; mais au bout de deux mois, elle devient rance, & ceux qui sont accoutumés à la viande fumée, ne pourroient pas goûter de celle qui a été séchée. Le peuple Russe n'étant pas encore beaucoup accoutumé au sel, fait fort peu de cas des viandes fumées.

ne s'ouvre jamais d'elle-même, & le cheval périt ordinairement, quand même en ce moment on ouvreroit la tumeur. Pour guérir l'animal, il ne faut pas attendre qu'elle soit mûre. Dès qu'on l'apperçoit, on y fait d'abord une incision avec un couteau, & on brûle avec un fer rouge toutes les chairs insensibles, ou l'on introduit dans la tumeur un instrument tranchant que l'on tourne de tous côtés; quelquefois on fait simplement un seton à cette tumeur, en y passant, par le moyen d'une forte aiguille qui la traverse une corde qu'on laisse dans la plaie, & qu'on tire de tems en tems, soit en avant, soit en arrière, jusqu'à ce que le cheval creve ou soit rétabli. Il arrive par fois que la tumeur a jusqu'à un demi pied de hauteur. Sa substance intérieure est jaune, comme du vieux lard, & elle en a la consistance. La poitrine & les parties génitales sont principalement les endroits que cette maladie attaque dans les chevaux; & il y a toujours plus d'espérance, quand la tumeur est à la poitrine, que quand elle est aux parties. Pendant la cure, on tient les chevaux dans une écurie sombre. On ne leur donne point d'eau, mais de tems en tems un peu de *quas acide* & tiède. On ne leur donne à manger précisément que pour les empêcher de mourir de faim; d'ailleurs dans cet état, ils n'ont point d'appétit. C'est de cette façon que bien de chevaux se rétablissent. Mais comme on ne veut pas se donner la peine de nourrir ces animaux chez soi, & qu'on aime mieux les laisser courir dans les prés, il arrive que bien des chevaux périssent avant qu'on s'apperçoive qu'ils sont malades; ou l'on s'en apperçoit si tard, que tous les remèdes deviennent inutiles. On est aussi dans l'usage, aussi-tôt qu'on fait qu'un cheval est atteint de cette maladie, de le séparer des autres, de même que les hommes, parce que dans les premières années que cette maladie parut, on s'imagina, comme on l'a toujours cru depuis, qu'elle étoit contagieuse. Quoique ces soins ne soient point blamables, ils sont peu fondés aujourd'hui, puisqu'on doute fort de la contagion de ce venin. Il y a encore une circonstance dans la maladie des chevaux, qui, si elle est vraie, mérite beaucoup l'attention des Naturalistes. On prétend avoir observé que, dans les deux mois que cette maladie est fréquente, un jour n'est pas si dangereux que l'autre. On dit que souvent les chevaux tombent pendant deux ou trois jours de suite; qu'ils ont après cela du relâche pour quelques jours; que la violence de la maladie reprend ensuite, & puis diminue, comme si cette espèce de maladie étoit intermittente, & avoit, ainsi que la fièvre, ses bons & ses mauvais jours. Si le fait est vrai, il est très-difficile d'en rendre raison, à moins qu'on ne suppose la maladie toujours la même, & les gens plus attentifs à leurs chevaux dans certains jours, & plus négligens dans d'autres; de sorte qu'on pourroit expliquer par-là l'alternative des bons & des mauvais jours. Quelques-uns prétendent que ce mal est plus violent par les grandes chaleurs: & peut-être est-ce en effet les seules intempéries de l'air qui causent ces variations dans cette maladie, comme elles en produisent en quelques autres; mais en ce cas ces alternatives n'observeroient pas un ordre aussi régulier qu'on prétend l'avoir remarqué. On ajoute que les bêtes à corne sont peu sujettes à ces tumeurs, & les moutons encore moins que les vaches. On dit cependant qu'aux uns & aux

autres il en survient quelquefois, mais que, par rapport à l'épaisseur de leur poil, on ne les voit guere que quand elles sont mûres : c'est pourquoi ces animaux périssent ordinairement, avant qu'on s'apperçoive de leur maladie. Au reste, ces gens-là la savent bien distinguer des maladies des vaches & des moutons, qui n'ont rien de commun avec celle-ci, & qui arrivent plutôt dans les mois d'Automne, que dans l'Eté. Il y a souvent des maladies parmi les bestiaux, sans qu'un seul cheval en soit affecté; mais elles ne se déclarent point par une tumeur. Le bétail a un air triste, avec beaucoup d'obstructions, & il enfle par tout le corps immédiatement avant de mourir; mais jusqu'à présent on n'a guere essayé de remède contre ce mal. Les seuls Tunguses & les Burètes qui ont leurs bestiaux dans les champs au-delà du lac *Baikal*, se vantent, dit-on, qu'il n'y a jamais eu de maladie dans leurs troupeaux.

Autant que peut s'étendre la mémoire des Russes, ou la tradition des Sibériens, on ne se souvient pas d'avoir jamais vu la peste en Sibérie.

M. *Gmelin* s'arrête ici à faire connoître un Livre de Médecine en grande vénération parmi les Tatares. M. *Muller*, qui l'avoit acheté à *Tobolsk*, le lui avoit envoyé à *Tomsk* au commencement de 1741. Or M. *Gmelin* n'ayant pu trouver personne à *Tomsk* en état de lire ce Livre, il le fit parcourir & expliquer en sa présence par les Mullas Mahométans de *Tara*, qu'il assembla, & qui lui en donnerent une idée.

Nous suivrons volontiers ce Professeur dans les détails qu'il donne sur ce monument curieux, non qu'il intéresse par des nouveautés utiles, mais parce que les extravagances & les absurdités qu'il renferme, sont propres à démontrer combien les Arabes & les Persans étoient peu instruits avant Mahomet, & à quel point l'ignorance & la superstition qu'elle produit peuvent dégrader le sens commun.

Le Tatares appellent le Livre en question, le *Livre du Médecin Jusuphi*, & Jusuphi, c'est *Joseph*. On prétend que l'Alkoran fait mention de cet Auteur; c'est ce qui rendoit l'acquisition de ce Livre très-difficile & très-précieuse: car le nom d'un homme, dont l'Alkoran fait mention, est dans une très-haute réputation chez les Musulmans. Ce manuscrit vient originairement de la Bibliothèque d'un Chan de *Jerkeni*, dans la petite *Bucharie*; & l'on voit au commencement & dans quelques feuilles du milieu, des sceaux de ce Chan. Dans la conquête de la petite *Bucharie*, les Calmoucs s'étoient saisis de ce Livre, & l'avoient apporté à *Tobolsk*, où il étoit tombé entre les mains d'*Achunawasbakeew*, homme fort savant dans la Langue Arabe, & dans toutes celles qui y sont analogues; aussi l'on voit que ce Possesseur a mis son cachet ordinaire à la première page, & qu'il a fait en différens endroits des remarques de sa propre main.

Ce Manuscrit est de forme oblongue, grand *in-octavo*, & composé de plusieurs parties. Le premier Livre, à la tête duquel est un cartouche peint en bleu & en or, est écrit en Langue Persane entre des lignes d'or & des lignes bleues, & composé de quarante-deux feuillets. L'Auteur est *Abul*, fils du Philosophe *Abdulletif*. Le second Livre, qui donne vraisemblablement le nom à tout l'Ouvrage, contient soixante-seize feuillets. Son Auteur est *Jusuph*, fils de *Mahomet*, qui étoit fils d'un autre *Jusuph*. Ce Livre est

aussi écrit en Langue Persane, mais non entre des lignes, ni avec autant de propreté que le premier; il est presque tout écrit d'encre noire, entremêlé de lettres rouges. Il s'y trouve un Supplément d'onze feuillets, dictés par Jusiph à un Mulla, nommé *Schaban*. Le corps de l'écriture est le même que le précédent. Suivent deux feuillets, contenant une espece de *Postscriptum*, où l'on exhorte ceux entre les mains de qui tombera ce livre à le lire avec attention, & on leur promet qu'ils gagneront par-là la grace de Dieu. Ensuite vient un *Phall* en Langue Persane, de trois feuillets seulement. *Phall* est une roue de fortune, par laquelle on cherche à apprendre l'avenir. On voit en effet dans ce manuscrit beaucoup de roues figurées comme dans les prétendus Grimoires Européens, & de plus quelque chose d'écrit dans les différentes divisions. Il n'est pas donné à tout le monde de se servir de ces roues: ce secret est réservé à un *Achun* ou à un Docteur très-savant, ainsi que les Mahométans l'assurèrent à M. Gmelin. Six feuillets de ce livre contiennent un souhait écrit en Langue Arabe & en Langue Persane, par lequel on demande à Dieu d'être heureux & d'être aimé des grands Seigneurs. Il est dit au même endroit, que le succès en est inmanquable pour tous ceux qui le répéteront mille quatre-vingt fois. On trouve ensuite un feuillet collé, de plus petit format que l'Ouvrage, & rempli de simples noms de médicamens Persans; il est précédé d'un autre feuillet qui contient l'éloge de l'homme qui a donné la liste de ces médicamens, avec une Note en Langue Arabe: puis le *Scheuchulislam*. *Scheuch*, en Langue Turque ou Tatare, dans laquelle sont les six feuillets suivans, signifie un homme demeurant dans une Ville ou dans un désert, qui prie Dieu sans cesse, qui mène une vie sainte & fuit les richesses, qui enseigne une excellente morale à ceux qui viennent le consulter, & qui les instruit quelquefois dans l'Art de guérir les maladies. Ainsi ce titre veut dire un *Scheuch pour le peuple*. Ce petit Traité contient l'indication de plusieurs médicamens pour certains cas.

1°. Dans les morsures de chien, des cheveux d'homme brûlés, dont on répand les cendres sur la plaie, sont un remède éprouvé.

2°. Dans toutes plaies ouvertes, quelques vieilles & de quelque nature qu'elles soient, les mêmes cendres mêlées avec du vinaigre & appliquées, sont spécifiques. On peut aussi s'en servir pour des morsures de chien, tant sur les hommes que sur les bestiaux.

3°. Ces mêmes cendres mêlées avec du vinaigre & appliquées sur une dent malade, en apaisent la douleur sur le champ.

4°. Faire prendre à un Maniaque de l'urine d'homme mêlée avec du lait de femme, est un moyen sûr de le ramener à la raison.

5°. Le vers solitaire bien séché & pilé, donne une poudre qui, répandue dans l'œil, dissipe la cataracte.

Il s'y trouve encore bien d'autres extravagances de cette nature qu'on passe sous silence, pour ne pas abuser de la patience du Lecteur. Ces mêmes six feuillets comprennent plusieurs autres remèdes, entremêlés de prières à Dieu, du Philosophe *Bukerat*, d'un certain *Mahamet*, fils de *Zacharie*, & d'un autre Philosophe, nommé *Dschalinus*, qui sont à-peu-près de la même trempe.

6°. Ensuite viennent quelques matieres de Médecine , écrites en Langue Persane.

7°. On recommande en Langue Turque le sang de grenouille contre certains maux des yeux , le suc de fumier de cheval contre la surdité (51) , & quelques autres remedes.

8°. Un *Phall* en Langue Persane , pour savoir s'il tombera de la neige ou de la pluie , ou s'il fera beau ou mauvais tems : cet article occupe une page. Dans une autre , est écrit en gros caracteres un mot qui a été dit par Mahomet , ainsi qu'une priere en Langue Persane.

9°. On rencontre une page blanche & dix-sept feuillets & demi en Langue Turque , qui contiennent d'abord l'éloge de l'Auteur qui est Médecin , & qui prétend avoir puisé son savoir dans les écrits de plusieurs Philosophes. Il donne , dans une espece de Préface , des regles sur la façon de se conduire chez un malade où l'on est appelé. Il soutient qu'un malade a une action contre un Médecin qui lui donne une mauvaise médecine dont il meurt , & que si on ne peut obtenir justice contre lui , on doit se consoler par l'espérance qu'il en sera puni dans l'autre monde.

10°. Ici sont deux lignes en Langue Arabe , qui marquent que *Mahomet* , fils de *Zacharie* , est auteur de ce Livre. Il compte sept maladies de la tête , & traite des maladies du nez , des oreilles , des yeux , des dents , de la bouche & du col. Il parle des maladies de la poitrine & du bas-ventre , & de quelques autres qui proviennent de trop de chaleur & de trop de froid.

11°. Se voit une page , à laquelle est jointe une cédule , qui sont l'une & l'autre remplies de noms de médicamens.

12°. Une page en Langue Persane , qui apprend quel jour est bon ou mauvais , & quand il fait bon voyager.

13°. Deux pages & demie en Langue Persane , indiquant les bonnes & les mauvaises heures du jour.

14°. Un feuillet & les trois quarts d'une page , contenant des chansons Persanes , sous le titre de *Nasim*.

15°. Quel jour il fait bon se tailler un habit (52) , & le mettre pour la premiere fois.

16°. Deux pages en Langue Persane , contenant un *Phall* , par le moyen duquel un homme tombant malade , peut savoir s'il mourra , ou s'il en rechappera , quelle est la nature de sa maladie , & quelle espece d'aumônes il faut faire , pour en revenir. Sur la seconde page , sont encore quelques lignes qui indiquent en quel tems du jour il fait bon voyager.

17°. *Nasim* , ou trois pages , qui contiennent en Langue Persane une instruction pour les gens de mauvaise conduite.

(51) Un Russe qui étoit présent à la traduction , dit que le remede contre la surdité étoit bon en Eté , mais non en Hiver.

(52) Le Mardi & le Samedi sont fort décriés dans un autre Manuscrit en Lan-

gue Tatare. Il y est dit que celui qui se fait couper un habit ces jours-là , le perdra par des vols , ou s'y noyera , & qu'il aura toutes sortes de malheurs , tant qu'il portera cet habit

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

18°. Une page contenant deux recettes en Langue Turque contre la gale : on les donne pour si efficaces , que si un homme avoit eu la gale pendant quarante ans , il en fera guéri radicalement par l'usage de ces médicamens.

19°. La dernière page ne contient autre chose qu'un avis où l'on apprend que l'Ouvrage entier contient cent soixante & dix-sept pages.

Je pense bien , dit M. *Gmelin* , que la Médecine ne tirera pas beaucoup d'utilité de ce Livre antique , rempli de pratiques puériles & superstitieuses ; mais il fait voir que les Arabes & les Persans modernes ne sont guère plus savans que ceux du tems de cet Ouvrage. Les Tatares Mahométans n'ont pas moins d'ignorance , & ajoutent encore de nouvelles superstitions à celles que leur ont transmises les anciens Ecrivains Arabes & Persans. Le hasard m'ayant fait tomber entre les mains quelques feuillets manuscrits d'un petit Ouvrage Tatar , je me les fis expliquer par mon assemblée de *Mullas*. J'aurois honte d'en donner l'explication , si elle ne servoit à prouver ce que je viens d'avancer. On y trouvoit les recettes suivantes. 1°. Dans les plaies ouvertes , un remède certain est de sécher & de piler le cordon ombilical d'un enfant , & d'en saupoudrer la plaie : mais pour la plus grande efficacité du remède , il faut que cet enfant soit né d'une vierge qui n'ait pas vu d'homme auparavant. 2°. Dans la tumeur des testicules , il faut réduire en poudre l'os frontal d'un homme mort depuis long-tems , qu'on trouve quelquefois aux environs des tombeaux , mêler cette poudre avec du vinaigre , & l'appliquer sur les parties affectées. Quand un homme est long-tems malingre , sans être bien malade , & sans pouvoir dire ce qu'il a , il faut couper la tête d'un radis , le creuser , & mettre dans cette ouverture sept grains de poivre , avec une poignée de *karny-aryk* , drogue Chinoise , en grains plus gros que ceux de poivre & qui sont fendus. Il faut ensuite remettre sur le radis le morceau qu'on en a coupé , l'entourer de toutes parts de fumier de cheval , verser un peu d'eau par-dessus , & faire attention lorsqu'il s'en élèvera quelques vapeurs ; car alors il faut que le malade reçoive toute cette vapeur dans l'anus.

M. *Gmelin* donne quelques observations météorologiques , qu'on peut voir dans l'Ouvrage Allemand. Nous en extrairons seulement ce qu'il rapporte d'un phénomène , que sa rareté & sa singularité rendent digne de l'attention des Physiciens. Le mois d'Août avoit commencé par des jours sereins. La nuit du 2 au 3 , il s'éleva vers les 11 heures au Nord-Nord-Ouest des colonnes de feu , montant à une hauteur considérable vers le zénith. Elles étoient au nombre de dix , & n'avoient ni une grande clarté , ni un mouvement fort sensible ; elles paroissoient tantôt plus enflammées , & tantôt plus pâles. Le Ciel se noircit enfin tout-à-fait entre ces colonnes , cette ombre noire les couvrit bientôt aussi , & vers les onze heures & demie tout le Ciel fut caché par les nuages. Ce phénomène ne fut suivi d'aucun changement de tems , mais de plusieurs jours sereins & calmes. L'Été fut très-chaud , très-sec , de manière que les foins qui font la principale recolte des environs de *Tara* , furent très-abondans & bien conservés. La moisson fut également heureuse & très-fertile. Le bled , le seigle ,

l'orge, l'avoine, n'avoient eu rien à souffrir des gelées dans leur première pousse; un tems sec favorisa, autant qu'on pouvoit le desirer, leur fleurison, & la grande chaleur acheva de combler les souhaits du Cultivateur en mûrissant si promptement tous les grains, qu'on commença la moisson dès les premiers jours d'Août. Au 15 Décembre, les plantes & l'herbe des champs & des prés étoient si sèches, qu'on eût dit que le froid eût produit cet effet. La terre étoit chaude à l'attouchement, & peut-être, remarque M. *Gmelin*, cette chaleur seule fut-elle cause que la maladie épidémique des hommes & des chevaux, dont on a parlé ci-devant, dura plus de six semaines, non-seulement dans la Ville de *Tara*, mais encore dans les Villages aux environs.

M. *Gmelin* ajoute ici quelques remarques sur les habitans de *Tara*; dont il n'avoit eu que des notions imparfaites dans son premier voyage. Les habitans ne sont pas si pauvres qu'il l'avoit cru d'abord; il s'y trouve des particuliers extrêmement riches. Tout y est fort cher, hors les vivres. Quoique l'eau-de-vie de vin soit d'un prix exorbitant, qui est de deux roubles & quarante copeques, le *wedro*, les habitans en font beaucoup de consommation: mais ils achètent peu d'eau-de-vie de grains; chacun en fabrique pour l'usage de sa maison, car la farine y vaut rarement plus de cinq copeques le poud. Cependant cette fabrication est contre les loix, & n'a lieu que par la négligence des Chancelleries. La permission de fabriquer se paye dans toute la Sibérie suivant la *tare* des chaudières, qui sont timbrées ordinairement par les préposés des Chancelleries. Comme les habitans de *Tara* n'ont jamais pu obtenir cette permission, ils s'entendent avec le Gouverneur, & font eux-mêmes leurs eaux-de-vie, moyennant la rétribution qu'ils lui payent.

Il y a peu de commerce à *Tara*, & il ne se fait que par les gens riches, qui, selon l'expression de notre Auteur, se tiennent tous par la main pour faire le monopole. La plus considérable partie de leur commerce ne se fait pas dans la Ville, mais dans la Forteresse de *Jamyschewa* & à la Foire d'*Irbitsch*. Dans le premier endroit, ils échangent des marchandises Russes contre celles de Calmouquie, & à la Foire d'*Irbitsch*, ils donnent les marchandises Calmouques pour celles de Russie. Les Calmoucs viennent ordinairement tous les ans, soit en Été, soit en Automne, à *Jamyschewa*, pour y attendre les Marchands Russes.

Le 16 Août, M. *Gmelin* partit de *Tara*; il reçut en chemin la nouvelle que M. *Muller* étoit dangereusement malade à Catherinenbourg, & desiroit fort de l'avoir auprès de lui, ce qui le déterminâ à l'aller trouver.

Le 20, il traversa deux Villages où il ne restoit plus que les maisons. Une partie des habitans avoit été où brûlée, ou enlevée, ou massacrée par des voleurs de la *Casatschia-Horda*, qui y avoient fait une irruption le 4 Juin précédent. Le reste des habitans, qui avoit échappé à la fureur des Brigands, étoit allé s'établir dans un autre endroit. Suivant le rapport de notre Voyageur, fondé sur des témoignages authentiques, les assassins de la *Casatschia-Horda* avoient massacré trois hommes & un garçon, & brûlé huit femmes & neuf filles, tant grandes que petites. Ils avoient emmené avec eux un homme & quatre garçons, trois femmes,

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

trois grandes filles & cinq petites. Un vieillard qui s'étoit caché sous le plancher de sa chambre, ayant malheureusement été aperçu par ces scélérats, ils lui avoient coupé les bras & les jambes, & l'avoient laissé baigné dans son sang. Outre tous ces ravages, les *Lesatki* avoient emmené quatre-vingt-dix chevaux ou poulains, & cent cinquante-trois bêtes à corne. On détacha à leur poursuite cent Dragons & trois cens soixante-dix *Wapifnie Casatschi*, qui les atteignirent au bout de huit jours sur le bord d'un lac, au pied des montagnes, dans le canton de *Sarai-Bor*. Quoique les Brigands fussent campés dans un lieu avantageux, qui ne permettoit pas de les approcher de fort près, on les attaqua cependant, & on ne fait pas la perte qu'ils firent; du côté des Russes, il y eut six hommes tués, & dix-huit blessés: ils perdirent aussi quinze chevaux. On enleva aux *Casatschi* trente-cinq bêtes à cornes, quatre cens vingt-sept chevaux ou poulains, & dix hommes de Nation Russe. Les armes dont se servent ces Brigands, sont des *turki*, sorte de mousquets, qui portent trois fois plus loin que les *wintouka*, ou mousquets Russes; & c'est ce qui empêche que, dans tous les cas, on puisse beaucoup les approcher.

La frontiere de Russie a beaucoup souffert de ces Brigands depuis quelques années, & principalement depuis 1728. Toute la steppe de *Barabintzk*, les Villages au-dessus de la Ville de *Tara* sur l'*Irtisch*, les Villages sur l'*Osch*, l'*Ajew*, *Wagai*, *Jamurtha*, & toutes les Slobodes des districts supérieurs du *Tobol* ont été cruellement ravagées par leurs incursions. Si l'on faisoit le dénombrement des hommes & des bestiaux qu'ils ont massacrés ou enlevés, on seroit sûrement étonné de le trouver si considérable. C'est en vain qu'on croit se mettre à couvert de ces bandits en faisant des traités avec eux: comme ils ne sont pas tous subordonnés au même Chef, si l'on porte des plaintes à ceux qui sont en paix avec le Gouvernement Russe, ils répondent que ce ne sont point des gens de leur Horde qui ont commis des hostilités, mais d'autres Nations qui ne dépendent pas d'eux, & il faut se contenter de cette excuse. En effet, il est très-difficile de savoir de quelle Horde est une troupe de Brigands qu'on voit une fois par hasard ou à l'improviste, & sous quelle dénomination elle est connue. Il n'y a guère plus d'espérance de les réduire par des traités, à moins qu'on n'en fasse avec tous les Chefs, & qu'on ne prenne des otages; mais alors tant de Voleurs rassemblés exposeroient à un danger continuel, & plus grand que celui qu'on voudroit prévenir.

Le moyen le plus sûr seroit de leur inspirer la terreur des supplices par des exemples sévères sur ceux de ces bandits qu'on pourroit attraper: sans cela, on verra toujours les désordres se multiplier, & quelques jours ils entraîneront les suites les plus funestes. Car dans le nombre des hommes qu'ils emmènent, il s'en trouve toujours quelques-uns qui sont disposés à embrasser une vie qui promet de l'aisance en proportion de la force & du courage.

Jamais on n'avoit entendu parler des ravages de la *Casatschia* dans des cantons si éloignés; il y a donc bien de l'apparence qu'ils y ont été amenés par des fugitifs.

Au rapport de ceux qui ont été ramenés après l'expédition de *Sarai-Bor*,

Bor, le Chef des Brigands étoit un *Jefachnoi* (53) Tatare. On a pareillement appris que des Tatares *Barabinskoi* s'étoient réfugiés parmi eux, & que même ils avoient des Guides Russes.

Le 28 Août, M. *Gmelin* arriva sur les bords de la rivière de *Tobol*, après avoir traversé ou vu un grand nombre d'autres rivières, de ruiffeaux & de lacs, sur lesquels il donne, à son ordinaire, des détails qui ne sont rien moins qu'amusans. Il remarque que le terrain des deux côtés du *Tobol* est fort bas & marécageux, & qu'il s'y forme quantité de lacs, dont les uns subsistent quelque tems, les autres disparaissent bientôt. Ces derniers formés par les inondations qui arrivent chaque année au Printems, se sechent peu-à-peu, & mériteroient bien plutôt le nom de *mares* ou de *fondrières*. Il passe ensuite à la description de *Jalutorouskoi-Ostrog*, situé sur le rivage septentrional d'un bras du *Tobol*, & sur un lac qu'il ne nomme pas.

La première fondation de cet Ostrog se fit en 1659, sous le regne de Czar *Alexei Michailowitsch*, & l'on choisit exprès cet endroit, parce qu'il domine tout le terrain qui l'environne. Cette Forteresse n'est pas autrement construite que les autres; des poutres couchées forment les défenses extérieures, avec des fossés, des chevaux de frise, & des tours de bois, munies de six canons de fer d'une livre & demie & de trois livres de balles. Il y a tous les bâtimens nécessaires dans l'intérieur d'un Fort, tels que des Casernes, des Magasins à sel, à bled, un Arsenal, une Eglise, une Chancellerie, & des logemens pour le Commandant & les Officiers. Hors de cet Ostrog, sont deux cens quinze habitations, dans lesquelles sont comprises les maisons des Prêtres, des Officiers de la Chancellerie, & une Eglise dédiée à *Sergei*, le miraculeux Radunien. L'*Uprawitel* ou Commandant de cet Ostrog, étoit un Colonel nommé d'*Origny*, que M. *Gmelin* avoit connu à *Tomsk*, où il avoit été exilé pour avoir maltraité ses Supérieurs. Quoiqu'il commandât, il ne jouissoit pas de toute sa liberté, c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas relevé de son exil; mais des considérations particulières lui avoient fait accorder le commandement de *Jalutorouskoi-Ostrog*. Notre Professeur se loue beaucoup de ses politesses & de son zèle à entrer dans toutes ses vues.

Cette heureuse rencontre, jointe à la nouvelle qu'il reçut que M. *Muller* étoit parfaitement rétabli, & qu'il alloit visiter la Province d'*Iset*, le détermina à séjourner un mois à *Batschjamskaja-Sloboda*. Il rapporte qu'il fut témoin des travaux qui se faisoient alors pour le bien de la Slobode. Leur objet étoit de ramener les eaux du *Tobol* dans le lit principal ou méridional qui passoit le long des habitations, & qui s'étoit desséché depuis le Printems précédent, au point qu'il falloit aller à plusieurs versets chercher de l'eau potable. Quatre cens hommes furent employés pendant quinze jours à construire une double digue, dans le lit septentrional, à l'endroit où le *Tobol* se divise en deux bras. On creusa l'ouverture du lit méridional, & en fermant entièrement la digue du lit

(53) Tatare qui a payé tribut à la Couronne de Russie, & qui s'est soustrait de sa domination.

opposé, on parvint à faire réfluër toutes les eaux du *Tobol* dans le premier lit ; mais l'ouvrage ne fut pas de longue durée. La violence des eaux ayant emporté quelques pilotis, la digue se rompit, & les choses revinrent au même état où elles étoient avant les travaux. On les recommença peu de tems après, & l'on réussit beaucoup mieux.

Le 19, M. *Muller* étant venu joindre M. *Gmelin*, celui-ci donne le détail des observations météorologiques qu'ils firent ensemble, & fait entr'autres le détail d'une aurore boréale qu'il représente de cette manière.

Le 20, vers les 11 heures du soir, on vit au Nord-Ouest plusieurs colonnes de feu ; à minuit, la rougeur disparut, & elles restèrent pâles. Au même instant, l'endroit du Ciel, qui étoit fort au-dessous de ces colonnes, noir, s'éclaircit. Pendant que l'aurore boréale étoit dans l'état le plus brillant, le Ciel se couvrit tout-à-coup des nuages sombres du Sud à l'Ouest, & immédiatement après, il s'éleva un fort vent d'Ouest, qui nettoya tout-à-fait le Ciel. A mesure que le Ciel s'éclaircissoit, l'aurore boréale devenoit plus pâle ; cependant il resta jusqu'au crépuscule du matin quelques colonnes, mais dont la lumière étoit foible.

Les environs de *Jalutorouskoi-Ostrog* sont fort agréables : ils consistent en de belles plaines, très-bien exposées au Soleil, dont quelques-unes sont couvertes de bois de bouleaux & de sapins. Le terrain qui s'étend environ vingt werstes en montant le *Tobol*, est en pâturage, à cause des inondations qui ne permettent pas de le labourer ; & on y nourrit un très-grand nombre de chevaux. A l'Ouest & au Nord de la *Slobode*, sont des terres labourables d'un bon rapport. Les habitans de ce canton sont en général fort riches en chevaux ; mais il n'y a guere d'année qu'il n'en périsse un grand nombre par des maladies semblables à celle qui regne sur l'*Irtisch*. Ils nourrissent aussi beaucoup de bêtes à cornes & de moutons. Les derniers sont communément sujets à une maladie qui revient tous les ans, & qui enleve tout-à-coup un troupeau entier ; on prétend que cette maladie est extrêmement contagieuse, & qu'en moins d'une demi-heure, les testicules, & immédiatement après la tête, s'étant enflés, le mouton tombe mort.

Le district de *Jalutorouskoi-Ostrog* dépend, comme celui d'*Ischim*, de la Chancellerie de *Tobolsk*, & de cet Ostrog dépendent onze *Slobodes*, qui ont toutes sous elles un bon nombre de Villages. Tous les Commissaires des *Slobodes* sont subordonnés au Commandant. Ce district a anciennement beaucoup souffert des invasions de la *Casatschia-Horda* & des *Baschkires* ; mais depuis quelques années, il est plus tranquille, & toutes les invasions d'aujourd'hui ne consistent ordinairement qu'en quelques vols. Il est vrai qu'il y a peu d'endroits en Sibérie, suivant M. *Gmelin*, où ils soient plus communs. Dans la première semaine qu'il demeura dans l'Ostrog, il ne se passa pas une seule nuit qu'il n'y eût quelqu'un de volé.

Cette même année, des voleurs avoient enlevé dix chevaux dans un Village dépendant de la *Sysazkaja-Sloboda*, & c'est ce qui donna lieu à l'aventure suivante. Un Lieutenant qui étoit en Garnison dans ces envi-

rons, se mit à la poursuite de ces voleurs à la tête de cent cinquante hommes, & suivit leur route jusqu'à un endroit où il y avoit une grande quantité de houblon répandue par terre. Les brigands qui emmenaient les chevaux, ayant rencontré plusieurs paysans sortis pour ramasser ce houblon, qui en rapportoient chacun leur charge, les avoient attaqués & faits esclaves; comme ils avoient besoin de sacs, ils avoient jetté le houblon de côté & d'autre & emporté les sacs. Le Lieutenant qui rencontra tous ces tas de houblon, crut que c'étoit des provisions pour les voleurs qu'il jugea être en grand nombre, & dont il eut peur. Il fit ramasser ce houblon par ses Soldats, & revint au Fort en triomphe avec ce butin, heureux que son expédition eût eu tant de succès sans avoir versé une seule goutte de sang.

Le 27, M. *Gmelin* se mit en route avec M. *Muller*. Après avoir traversé des bois de bouleaux & de sapins, ils allèrent visiter *Archangelskaja Monastirskaja Saimka*, dont dépendent quatre-vingt habitations. M. *Gmelin* observe, à ce sujet, que les modestes habitans de ce Couvent donnent le nom simple de *Saimka* à ce grand nombre de maisons qui leur appartiennent, apparemment par des vues d'une humilité aussi adroite qu'intéressée; car les grands mots de *Sielo*, de *Pogost* & de *Slobode* feroient trop relevés, ils annonceraient de grands biens, & c'est précisément ce qu'ils veulent cacher, dans la crainte que le Gouvernement ne trouvât bon de partager avec eux. Ils arrivèrent ensuite à *Iseïkoi-Ostrog*, situé sur la rive septentrionale de l'*Isët*, près du lac *Lebjaschje*, qui veut dire *des lignes*.

Cet Ostrog appartenait autrefois à *Tobolsk*; mais en 1737, lorsqu'on forma la Province d'*Isët*, il y fut compris, & en devint une annexe. Il a, comme les autres Ostrogs de ces cantons, un Commandant ou *Uprawitel*, de qui dépendent les Commissaires de quelques Slobodes qui appartiennent à cet Ostrog. Nos Voyageurs ayant appris qu'il se trouvoit quatre hermaphrodites en deux Villages peu éloignés de l'Ostrog, ils se les firent apporter. C'étoient quatre enfans. Il y avoit une si grande ressemblance dans leurs parties naturelles, qu'on pouvoit croire que c'étoit une espèce d'hommes particuliere. Ces parties étoient si peu distinctes, qu'à la simple inspection on ne pouvoit distinguer à quel sexe elles appartenoient. Le Prêtre du lieu avoit placé ces hermaphrodites dans la classe des mâles, & leur avoit donné des noms d'hommes, & il paroît qu'il ne s'étoit pas trompé, quoique M. *Gmelin* les eût jugés plutôt femelles. A la prière des Académiciens & sur leur rapport, le Sénat de Petersbourg y fit apporter ces hermaphrodites en 1743, & MM. *Weitbrecht* & *Wilde*, Médecins, les déclarerent mâles; ce qui a été justifié par l'événement & par les observations exactes de M. *Kaaw Boerhaave*, Anatomiste de l'Académie des Sciences (54).

L'Ostrog d'*Iseïkoi* a, par sa situation & la fertilité de ses environs, les mêmes avantages que *Jalutorouskoi*, & même il en a d'autres qui manquent à ce dernier, en ce que les vols y sont très-rares, & que les ames

(54) Voyez le Tome I. des *Nov. Comment. Academ. Petropolitana*.

pieuses ont de quoi exercer leur dévotion & leur charité dans le Couvent de *Raphailouskoi*, qui n'est éloigné du Fort que de cinq werstes.

Le 11 Octobre, les Professeurs virent célébrer à *Tiumen*, où ils étoient arrivés le 4, la victoire que les Russes venoient de remporter sur les Suédois, près de *Wilmanstrand*. Il y eut des prières solennelles, & des salves d'artillerie.

La Ville de *Tiumen* est située dans une plaine agréable, sur le rivage méridional de la rivière de *Tura*, dans laquelle tombe le ruisseau de *Tiumenka*, après avoir traversé la Ville.

On passe ce ruisseau sur un pont qui a quatre-vingt-trois brasses de longueur & cinq de largeur. Au-bas de ce pont, est une Forteresse entourée de palissades, autrefois quarrée, & aujourd'hui d'une forme irrégulière, parce que du côté de la *Tura* les eaux en ont emporté différentes parties, & qu'on a été obligé de construire de plus en plus dans les terres. L'étendue de la Forteresse, le long de la rivière de *Tura*, est de quatre-vingt brasses, & le long du *Tiumenka*, de soixante-treize. Sa longueur près du pont a quinze brasses, & soixante-quatre du côté opposé entre la *Tura* & le *Tiumenka*. Sur ses flancs du côté de la rivière, sont deux portes avec deux tours, dont l'une est appelée *Jegorieuskaja*, & l'autre *Spaskaja-Baschnia*. Entre *Spaskaja-Baschnia* & la *Tura*, est une Eglise de pierre dédiée à l'Annonciation de la Vierge Marie, dont les murs servent à la Forteresse. En-dedans du Fort & à côté de cette Eglise, on en voit une autre de bois presque ruinée, qui est dédiée à la Naissance de la Vierge Marie. La Forteresse comprend encore l'Hôtel du Waywode, la Chancellerie, l'Arsenal & deux Magasins de sel. Vers le côté inférieur de la *Tura*, sont six Eglises de bois, un Couvent de Religieuses avec leur Eglise, un Marché environné de quelques boutiques, un Hôtel de Ville, un Bureau de Péages, & cinq cens maisons d'habitans. Tous ces bâtimens occupent en longueur un espace de six cens treize toises. Au Midi de la Ville, est un autre Ostrog, qui s'étend depuis la *Tura* jusqu'au *Tiumenka*, & qui est défendu par des remparts, des fossés, des pieux, & des chevaux de frise. Au-dessus du *Tiumenka*, sur le même rivage méridional, est *Jamskaja-Sloboda*, lieu composé de deux cens quarante-sept habitations, qui sont occupées, non par de simples voituriers, mais par des gens de tout état, on y voit un Couvent de Moines entouré d'un mur, & qui n'en fait pas le moindre ornement. Il y a de plus trois Eglises bâties de pierre, & plusieurs Couvens, les uns de pierre, les autres de bois. Au rivage septentrional de la *Tura*, vis-à-vis de *Tiumen* est un autre Fauxbourg, habité en partie par des Russes, en partie par des Tatares Mahométans & par des Buchares. Les premiers occupent cent quinze maisons, & ils ont une Eglise; les Tatares & les Buchares n'en occupent que vingt-sept, & ont une metsched pour leur culte. Le terrain où est ce Fauxbourg étant fort bas, il est souvent sujet à des inondations. On voit encore sur le *Tiumenka* des restes d'une ancienne fortification Tatar, avec des remparts & des fossés, semblables à tous les autres restes d'antiquité de ce genre répandus en Sibérie. D'ailleurs c'est un fait incontestable, & prouvé par tous les Historiens du pays, que dans les environs de *Tiumen* il y avoit anciennement une Ville Tatar.

La maladie dont il a été fait mention ci-dessus , s'étoit pareillement enracinée depuis trois à quatre ans dans quelques-unes des Fortereffes nouvellement bâties , pour se garantir des invasions des *Baschkires*. Je fus étonné , dit M. *Gmelin* , qu'elle commençât au mois de Juin à faire du ravage , quoique cependant l'Été ne fût pas venu de bonne heure. Un jeune payfan , en labourant la terre , avoit senti quinze jours avant mon arrivée à *Tetschinskaja-Sloboda* , une dureté au menton venue subitement. Il la prit d'abord pour la maladie , & en effet c'en étoit le symptôme ; il piqua la tumeur au-dessous avec une aiguille , comme on fait ordinairement , la frotta de salmiac , y appliqua du tabac de *Tscherkassie* mâché , & pansa la plaie , sans cesser ses travaux de labourage. On me dit , à la vérité , qu'il avoit manqué en cela , parce que la maladie exigeoit qu'on se tint dans un lieu sombre , depuis le commencement jusqu'à la fin. Mais on ne jugea cette précaution indispensable qu'après avoir vu les mauvaises suites de la conduite du malade. Il est possible que l'effet du Soleil ait causé dans la plaie une inflammation , qui sans cela peut-être n'eût pas eu lieu. L'endroit piqué commença quelque tems après à s'enfler , & il y vint une douleur aiguë. Le malade garda depuis la maison , & se soumit aux regles de diete qu'on prescrivit en pareille occasion. Il ne fut pas tourmenté de la soif ; mais il lui survint d'autres accidens sinistres. La tumeur augmentoit de jour en jour , & vers le douzième , elle étoit devenue si forte , qu'il ne pouvoit plus ni avaler , ni respirer. Un *Baschkir* lui conseilla d'y appliquer du fumier chaud de cochon ; la tumeur diminua un peu , & la douleur étoit supportable , tant que le fumier y restoit ; mais aussitôt qu'on l'avoit ôté , la tumeur augmentoit de nouveau. Le malade perdit l'appétit tout-à-fait le 15 , sentit de l'oppression à la poitrine , & fut sans espérance. On apprit qu'il étoit arrivé un Médecin dans la Ville ; on vint me demander du secours. Mais comme je n'avois jamais rien appris de cette maladie que par ouï-dire , je ne pus me résoudre à rien ordonner , d'autant plus qu'on m'avoit assuré , que quand cette maladie étoit parvenue à un certain point , la mort étoit inévitable. Ceux qui étoient venus me chercher , ne voulurent pas recevoir mes excuses ; ils les prirent pour une mauvaise volonté de ma part , & me dirent , que quand même le malade mourroit de mes médicamens , on ne m'attribueroit pas sa mort , puisqu'ils étoient persuadés que si je ne lui en donnois point , il succomberoit infailliblement à cette maladie. Je fus donc , pour ainsi dire , obligé d'essayer mon bonheur sur lui. Je croyois qu'il pourroit y avoir quelque espérance de guérison , si on pouvoit faire suppurer la tumeur , & rendre la fluidité au sang qui commençoit à entrer en stagnation. Je croyois encore qu'il falloit s'y prendre promptement , pour que les médicamens pussent prévenir la mort. C'est pourquoi je fis sur le champ une incision jusqu'au fond de la tumeur ; j'arrêtai le sang avec de l'eau-de-vie , parce que je n'avois pas autre chose , & je mis du précipité rouge dans la plaie. J'appliquai ensuite un emplâtre émollient , que je fixai avec une bande , & je fis donner au malade , toutes les trois heures , quatre grains de mercure doux. La suppuration de la plaie se fit le lendemain ; l'oppression

de la poitrine cessa ; le malade n'eut plus de difficulté d'avalier , ni de prendre haleine , & me parut hors de danger à mon départ.

M. *Gmelin* partit de *Tetschinskaja-Sloboda* le 18 Juin ; il détacha M. *Martini* pour visiter les lacs salés de ces cantons , & ils se réunirent le 24 à *Itkulsckaja-Krepost*.

M. *Martini* rapporta au Professeur, qu'il avoit vu différens lacs, un entr'autres appelé *Karai-Kul* , bien empoisonné de corbans , quoique ses eaux fussent salées. On prétend qu'il y a trente-cinq ans que ses eaux étoient tout-à-fait douces , & qu'alors elles nourrissoient des loches , mais que dès que l'eau fut devenue salée , elles périrent toutes.

Un autre lac , appelé *Treustan* , étoit devenu salé & amer depuis quarante ans , & ses eaux avoient de plus un goût de soufre qui avoit fait mourir tous les poissons , dont il étoit bien pourvu avant ce changement. D'autres lacs , dont les eaux donnoient par l'ébullition de fort bon sel , ne nourrissoient point de poissons , mais servoient de retraite à des canards , & à des oyes d'une moyenne grosseur , qui étoient blanches , avec les ailes noires & l'estomac d'un rouge-brun ; les *Baschkires* les appellent *Italja-Kafs*. M. *Martini* trouva dans tous ces cantons le terrain argilleux.

Il paroît par le grand nombre de lacs dont toute cette contrée est remplie , qu'elle est très-unie , & extrêmement humide depuis l'*Irtisch* jusqu'au *Jaik*.

Ce canton est élevé d'ailleurs , & semble former un réservoir , tant pour les rivières qui tombent dans l'*Irtisch* , que pour celles qui se rendent dans le *Jaik*. Il faut observer qu'au milieu des lacs d'eau douce , il s'en trouve de petits qui sont salés & vice-versa ; qu'un lac d'eau douce se change souvent en lac salé , & un lac salé en lac d'eau douce ; que quelques-uns se dessèchent , & qu'il en naît d'autres dans des endroits où il n'y en avoit pas auparavant : ce qui vraisemblablement influe sur l'organisation de la terre , & peut contribuer beaucoup à connoître sa nature.

M. *Gmelin* arriva le 27 à *Tschebarkalskaja-Krepost* , Forteresse située sur un petit golfe formé par le lac *Tschebar* , dans lequel on compte douze Isles.

Cette Forteresse , construite en 1736 , a été la première de celles qu'on a élevées contre les *Baschkires*. Au commencement de l'expédition d'*Ohrénbourg* , comme on voulut transporter des vivres de la rivière d'*Iset* à la rivière de *Jaik* , & que les *Baschkires* faisoient par-tout une forte résistance , on fut obligé de chercher un endroit assez proche du *Jaik* , pour le fortifier , & soutenir de-là le transport des vivres. Ainsi on bâtit cette Forteresse fort à la hâte. Mais l'année suivante , on eut plus de tems , & avec un renfort de troupes qu'on reçut , on en construisit une nouvelle , à laquelle on ajouta un rempart de terre , & d'autres fortifications avec plusieurs bâtimens. Au côté septentrional de la Forteresse , on a bâti trois rangs d'habitations pour des paysans , qui se sont rassemblés ici de toutes sortes de districts , du territoire de *Tobolsk* , de la Province d'*Iset* , &c , & qui , en cas de besoin , sont service de Cosaques ; c'est pourquoi ils ne payent rien à la Couronne , non plus que les paysans des autres Forteresses des mêmes cantons. On a assigné pour dix hommes un *desjatina* de ter-

rein, qui contient cinquante brasses en quarré, & ils sont obligés de le labourer & de le cultiver pour la Couronne, qui fournit seulement la semence. On a déjà bâti cent vingt-cinq maisons, qui sont habitées par trois cens trente-six familles, & chaque jour on en élève de nouvelles. Assez près de ces habitations est la *Casatschia-Sloboda*, qui n'a aujourd'hui que vingt-cinq habitations, occupées par cent-un Cosaques effectifs rassemblés de différentes Villes de Sibérie. Il y a aussi parmi eux des dragons réformés & des gens nouvellement enrôlés. Entre la *Casatschia-Sloboda* & la Forteresse, on avoit bâti cette année une Eglise à l'Apparition du Christ, & l'on avoit marqué une place pour un Marché.

La Garnison de la Forteresse est composée de soixante-six hommes, tirés des deux Régimens d'Infanterie de *Jeniseisk* & de *Tabolsk*, & trente-deux hommes tirés de différentes Villes de Sibérie. La situation de la Forteresse est agréable; mais il n'y a point de champs de bled dans le voisinage, parce que le terrain est fort pierreux, & que dans la plupart des endroits le sol est peu profond; ce n'est qu'à quinze à vingt werstes qu'on voit quantité de champs très-fertiles. L'air paroît être fort sain dans ce district: la maladie épidémique d'hommes & de bestiaux, dont il a été parlé ci-devant, & qui depuis quelques années a passé de l'*Irisch* dans la Province d'*Isset*, & dans les Fortereses situées à l'Est de *Tschebarkul*, ne s'y est pas encore fait sentir. Cette Forteresse est abondamment pourvue de poissons; car non-seulement le lac *Tschebar*, mais plusieurs autres du voisinage sont très-poissonneux. Depuis bien des années, & même avant qu'il y eût ici la moindre habitation Russe, les *Promyschlenie* ont exploité du *marien-glas* ou verre de Moscovie (55) aux environs du lac *Dshelandfjk*. Ce talc est net à la vérité, mais fort petit, & il est rare d'en trouver un morceau qui ait un quart d'arschine en quarré. Le *Mias* n'est pas éloigné de cette Forteresse; & sur cette riviere, ainsi que sur les ruisseaux qui s'y jettent, on fait une très-riche chasse de castors; car jusqu'à présent les *Baschkires* les ayant bien ménagés, ils peuvent compter de faire encore long-tems de bonnes chasses. Les castors de ce canton sont d'une bonne espece, & passablement noirs.

Cet endroit étoit habité, il n'y a pas long-tems, par un grand nombre de *Baschkires*, & ils l'appelloient leur *Cœur* ou leur *Pays favori*; mais leur esprit remuant & indocile a été cause qu'on les en a chassés, de façon qu'ils ne peuvent voir sans regret que les Russes y prospèrent. Les *Baschkires*, que ceux-ci traitoient au commencement avec beaucoup de douceur, ne les menaçoient que du fer & du feu, dès qu'ils approchoient leurs frontieres. Ils faisoient encore de fréquentes irruptions dans les possessions Russes, & même attaquoient les Fortereses, dont cependant ils étoient repoussés avec beaucoup de perte. Mais ils revenoient bientôt à la charge, recommençoient leurs pillages, & les Russes avoient beaucoup à souffrir du voisinage de ces Brigands acharnés contr'eux. On les força, il y a quelques années, de promettre à l'Empire Russe un certain tribut; mais ils ne le payoient que quand ils vouloient. Loin qu'on pût les

(55) C'est une espece de talc différent de celui de Montmartre.

soumettre à ce devoir , ni par représentations , ni par menaces , ils continuèrent leurs ravages.

La Russie s'étant proposé en 1734 d'envoyer aux districts situés au Sud de *Samara* une Compagnie , qui se trouvoit obligée de passer sur la frontière des pays habités par les Baschkires , on leur envoya demander le passage. Ils promirent de rester en paix , & députerent même à la Cour Impériale de Petersbourg, pour en faire solennellement la promesse. Cependant on eut à peine fait les dispositions nécessaires pour ce voyage , que l'esprit féditieux des Baschkires se ranima , & qu'ils voulurent absolument empêcher le passage : c'est ce qui donna lieu à l'expédition d'*Ohrenbourg*, qui dura pendant quelques années. Pour mettre une bonne fois les Baschkires à la raison , on envahit leur pays , on s'en empara même tout-à-fait , & on chercha les moyens de les contenir , tant par plusieurs Fortereffes qui furent construites chez eux , que par quelques dispositions qui , loin d'être tyranniques , ne respiroient au contraire que l'humanité même , & beaucoup de sagesse. Ils ont souvent promis d'être plus sages , & on s'en est fié à leur parole ; mais on a fait l'expérience , qu'on ne pouvoit les réprimer que par des moyens violens. Ils sentent aujourd'hui qu'ils se sont mal conduits , & ils voient que toutes leurs forces comparées à celles des Russes sont trop inégales pour y résister : aussi sont-ils fort humiliés , & tremblent-ils à présent à la vue d'un Russe.

Il y a dans ces cantons un grand nombre de serpens & de viperes. On tue beaucoup des premiers , mais on porte un respect singulier aux viperes en Russie & en Sibérie , & on les épargne soigneusement , parce qu'on croit que , si on fait du mal à cette espece de reptiles , ils se vengeront d'une maniere terrible. On raconte à ce sujet bien des aventures , où l'on ne voit qu'une superstition ridicule. Il y a cependant aujourd'hui des gens qui en ont secoué le joug ; & j'ai vu , dit M. *Gmelin* , un Soldat qui tua quinze viperes en un jour. « J'ÉTOIS à peine arrivé dans cette Fortereffe , qu'on me pria d'aller voir un autre Soldat malade. Il y avoit deux jours qu'il s'étoit glissé , disoit-il , dans son corps , pendant qu'il dormoit , un serpent qui s'y promenoit , & le chatouilloit de tems en tems d'une maniere fort incommode. J'eus beau lui soutenir qu'il ne savoit ce qu'il disoit : il prétendoit absolument avoir un serpent dans le corps. Je regardai ce que sentoit le malade , non comme l'effet d'une imagination frappée , mais comme des accidens causés par un ver solitaire ; je lui donnai un peu de poudre d'aloës , avec du mercure doux , & dès qu'il en eut pris une dose , il rendit en effet un ver solitaire. Pendant quelques jours de suite , il prétendoit sentir encore remuer le serpent. Le quatrieme jour , on me dit que le malade avoit rendu des œufs de vipere. Les symptomes des grandes douleurs & le mouvement d'une matiere qui s'agitoit , duroient toujours , & étoient plus violens vers le soir. Le malade vouloit que le serpent fut venu jusqu'auprès de son cœur , & il craignoit qu'il ne le mangeât. Le quatrieme jour , il dormit une partie de l'après-dînée , à son réveil : il dit qu'il se trouvoit fort soulagé , & qu'il avoit bien senti que la vipere l'avoit quitté. Personne ne l'ayant vu partir , on prit fort inutilement la peine de la chercher par-
» tout ,

» tout. Peu de tems avant mon départ, on vint me dire de la part du ma-
 » lade, que la vipere étoit rentrée dans son corps, ou qu'elle n'en étoit
 » vraisemblablement pas sortie. Je ne répondis qu'en ordonnant encore de
 » la poudre vermifuge ».

Le 15 Juiller, M. *Gmelin* visita la grande montagne d'*Aiman*. C'est, à proprement parler, une chaîne de montagnes, qui s'étend du Nord au Sud à la longueur environ trois werstes, & qui, du côté occidental, est divisée par huit vallons de différentes profondeurs, qui la coupent en autant de parties séparées. Du côté oriental, est une steppe assez ouverte, dont la partie occidentale est éloignée d'environ cinq à six werstes du *Jaik* : du même côté, & au pied de la montagne, passe encore un ruisseau sans nom, qui, à deux werstes au-dessous de-là va se jeter dans le *Jaik*. La septieme partie ou section de la montagne, à compter de l'extrémité septentrionale, est la plus haute de toutes, & sa hauteur perpendiculaire peut être de quatre-vingt ou quatre-vingt-dix brasses. C'est celle-ci qui produit aussi le meilleur aimant, non pas au sommet qui est formé d'une pierre blanche tirant sur le jaune, & qui participe d'une espece de jaspe, mais à environ huit brasses au-dessous. On voit là des pierres du poids de deux mille cinq cens ou de trois mille livres, qu'on prendroit de loin pour des pierres de grès, & qui ont toutes la vertu de l'aimant. Quoiqu'elles soient couvertes de mousse, elles ne laissent pas d'attirer le fer ou l'acier, à la distance de plus d'un pouce. Les côtés exposés à l'air ont la plus forte vertu magnétique ; ceux qui sont enfoncés en terre, en ont beaucoup moins. D'un autre côté, les parties les plus exposées à l'air & au tems, sont moins dures, & par conséquent moins propres à être armées. Une pierre d'aimant, de la grandeur que l'on vient de décrire, est composée de quantité de petits aimans, qui operent en différentes directions. Pour les bien travailler, il faudroit les séparer en les sciant, afin que tout le morceau qui renferme la vertu de chaque aimant particulier conservât son intégrité ; on obtiendrait vraisemblablement de cette façon des aimans d'une grande vertu. On coupe ici des morceaux à tout hasard, & il s'en trouve plusieurs qui ne valent rien du tout, soit parce qu'on abat un morceau de pierre, qui n'a point de vertu magnétique, ou qui n'en renferme qu'une petite parcelle, soit que dans un seul morceau il y ait deux ou trois aimans réunis. A la vérité, ces morceaux ont une vertu magnétique ; mais comme elle n'a pas sa direction vers un même point, il n'est pas étonnant que l'effet d'un pareil aimant soit sujet à bien des variations.

L'aimant de cette montagne, à la réserve de celui qui est exposé à l'air, est d'une grande dureté, taché de noir, & rempli de tubérosités qui ont de petites parties anguleuses, comme on en voit souvent à la surface de la pierre sanguine, dont il ne differe que par la couleur ; mais souvent, au-lieu de ces parties anguleuses, on ne voit qu'une espece de terre d'ocre. En général, les aimans qui ont ces petites parties anguleuses, ont moins de vertu que les autres. L'endroit de la montagne, où sont les aimans, est presque entierement composé d'une bonne Mine d'acier,

qu'on tire par petits morceaux entre les pierres d'aimant. Toute la section de la montagne la plus élevée renferme une pareille mine ; mais plus elle s'abaisse , moins elle contient de métal. Plus bas , au-dessous de la montagne d'aimant , il y a d'autres pierres ferrugineuses , mais qui rendroient fort peu de fer , si on vouloit les faire fondre. Les morceaux qu'on en tire ont la couleur du métal , & sont très-lourds. Ils sont inégaux endedans , & ont presque l'air de scories , sinon qu'on y trouve beaucoup de ces parties anguleuses. Ces morceaux ressemblent assez par l'extérieur aux pierres d'aimant ; mais ceux qu'on tire à huit brasses au-dessous du roc , n'ont plus aucune vertu. Entre ces pierres , on trouve d'autres morceaux de roc qui paroissent composés de très-petites particules de fer , dont ils montrent en effet la couleur. La pierre par elle-même est pesante à la vérité , mais fort molle ; les particules intérieurement sont comme si elles étoient brûlées , & elles n'ont que peu ou point de vertu magnétique. On trouve aussi de tems en tems un minéral brun de fer dans des couches épaisses d'un pouce ; mais il rend peu de métal. La section la plus méridionale , ou la huitième partie de la montagne , ressemble en tout à la septième , sinon qu'elle est plus basse. Les aimans de cette dernière section n'ont pas été trouvés d'une aussi bonne qualité. Toute la montagne est couverte de plantes & d'herbes , qui sont presque par-tout assez hautes. On voit aussi par intervalles à mi-côté & dans les vallées de petits bouquets de bouleaux. Cette montagne au reste , outre cet aimant , n'a qu'une pierre sauvage , si ce n'est qu'en certains endroits , on rencontre de la pierre de chaux.

On prétend qu'il n'y a que vingt ans ou environ que les *Baschkires* ont connu ces Mines de fer & d'aimant ; ce qui paroît assez vraisemblable , puisque le nom *Baschkire* de la montagne s'accorde avec celui que porte le petit *Utaffe* , situé au Nord , où l'on n'a jamais découvert le moindre vestige de Mine. Les gens du pays ne peuvent pas même rendre raison de l'origine du mot *Utaffe* ; ils croient qu'il dérive du nom d'un ancien Commandant *Baschkire* qui a demeuré dans ces cantons , comme plusieurs autres montagnes de ces districts portent des noms qui ont de semblables étymologies. Il n'y a que peu d'années que les *Baschkires* avoient encore leurs Fonderies au pied oriental de la montagne ; ils y fondoient le minéral dans des fourneaux à la main , où il se formoit en gruaux , dont , au-lieu de fer , ils tiroient , dit-on , le meilleur acier. Ils avoient choisi pour cet effet le minéral qui abondoit le plus en particules anguleuses ; & ils avoient trouvé que la mine qui est à la surface , n'est pas aussi riche que celle qu'on tire à quelques pieds de profondeur. Le *Jaik* a , dans les environs de la montagne d'Aimant , environ douze brasses de largeur. Il est guéable en cet endroit , & encore plus cinq verstes plus bas , où il est moins profond. C'est par-là que la *Casatschia-Horda* a ordinairement passé ce fleuve , quand elle a voulu faire des irrutions sur les *Baschkires* , qui résident pour la plupart sur son rivage occidental. Elle avoit pris ce même chemin le Printems dernier , & ils avoient emmené près de deux cens trente chevaux *Baschkires* ; mais depuis on a pris de bonnes mesures

pour défendre ces gués, & pour empêcher partout le passage du *Jaik*.

M. *Gmelin* observe qu'il trouva dans ce canton de très-belles fraises, & des cerifiers hâtifs, c'est-à-dire, de l'espece de ceux qui donnent du fruit dans le mois de Mai. Il y a aussi dans les environs de cette même Forteresse de *Tschebarkulskaia-Krepost* beaucoup de tilleuls, dont on emploie la grosse écorce, & l'écorce la plus fine (*bast*) pour des fouliers. On exploite aussi près de la Forteresse une pierre grise & molle, dont on fabrique des soucoupes, des tasses, des pipes à tabac, des boutons de chemise, &c. On humecte cette terre d'huile de lin, & elle donne aux choses fabriquées une belle couleur noire.

Les Baschkires, dont on a déjà tant parlé, menent une vie semblable à celle des autres Tatares. Ils ont des habitations différentes pour l'Hiver & pour l'Été, & elles sont construites de la même maniere que celle des *Woilokes*, des *Bratskis* & des Tatares de *Krasnojarsk*; ils tiennent auprès de leurs jurtes leurs chevaux, leurs bestiaux, & quelques chameaux à deux bosses, qui se multiplient bien dans ces cantons. Ils nourrissent aussi des poules, usage qui est peu pratiqué par les autres Tatares. Ceux d'entre eux qui sont pauvres ont pour habitations d'Été des perches plantées circulairement, rejointes par les extrémités, & couvertes de brofsailles.

Ils ne cultivent encore que très-peu de terres, & ils ne sement que de l'avoine & de l'orge. Ils se contentent pour leur nourriture de ces deux sortes de grains, avec le lait & la chair de leurs bestiaux. Ils usent encore de l'oignon du turban de Turquie, & de la racine d'une espece particuliere de fleur, appelée *campanula*, & en Langue Baschkire, *atlyk*, dont se servent aussi les Tatares de *Krasnojarsk*. Cependant ceux qui sont à leur aise, achètent quelquefois de la farine dans les Villages Russes. L'hydromel étoit autrefois une boisson fort usitée parmi eux; mais un an avant leur dernière révolte, les abeilles ont commencé à se perdre parmi eux. Il est à présumer que pendant les troubles qui désoloient le pays des Baschkires, les abeilles en ont été chassées par la fumée ou par d'autres incommodités, & se sont retirées ailleurs. On assure, dit M. *Gmelin*, qu'elles y reviennent en très-petite quantité, & que les Baschkires courent après elles, pour recueillir le produit de leurs travaux. La boisson ordinaire des gens aisés est du lait de jument aigre; les pauvres se contentent de boire de l'eau.

Il y a parmi ces peuples des hommes rusés & alertes: tel étoit le Commandant ou Tarchan d'un Village de la Nation qui visita M. *Gmelin*. On apprit à notre Professeur, que ce Tarchan, qui avoit plusieurs fois harcelé les Russes, & qui leur avoit enlevé plusieurs convois, avoit malgré cela eu l'adresse de se faire confirmer dans sa dignité de Commandant, même après les disgrâces de sa Nation. Il avoit, dit M. *Gmelin*, un air frais & lesté; il portoit l'habit ordinaire de Tatar, & un sabre qui étoit la marque de son commandement. Il avoit cinq femmes, & un grand nombre d'enfants.

On prétend que les Baschkires ont une ancienne maxime d'état, qui

K k k ij

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

n'est rien moins que barbare, & qu'ils ne manquent jamais de pratiquer dans l'occasion ; c'est que toutes les fois qu'ils servent de guides aux Russes, ils les conduisent par des marais & par des endroits presque impraticables. Aussi les Russes n'aiment-ils point à se servir de pareils Conducteurs.

Comme la plupart des Baschkires, qui restent de la dernière révolte, demeurent sur la route depuis *Tschebarkul*, c'est vraisemblablement par cette raison que le Lieutenant-Colonel de cette Forteresse avoit voulu, à force de tracasseries & de difficultés, détourner notre Professeur de suivre cette route, de crainte qu'il ne fût informé des vexations qu'il exerçoit sur ces peuples. Quelques Baschkires habitent encore dans les districts supérieurs du *Jaik*, & près de la Ville d'*Uffa* ; car il ne leur est plus permis de s'établir dans les montagnes, afin qu'on soit en état de mieux veiller sur leur conduite.

Près du Village de *Schillowa*, sont les Mines de *Schillow-Iszkoï*. Elles étoient autrefois très-célebres par la qualité du cuivre qu'elles donnoient ; mais les veines du minéral s'étant perdues, on avoit cessé d'y travailler jusqu'en 1736, qu'on avoit repris les travaux.

J'entrai dans cette Mine, dit M. *Gmelin*, par le *Stolle* (ou la décharge des eaux), qui avoit sa sortie vers la rivière d'*Isset*, & qui entroit dans la montagne du côté du Nord. A vingt-cinq brasses de l'entrée, est un conduit à jour, qui communique à un autre rempli d'eau, & impraticable ainsi que le premier. A quinze orgies plus loin, est un autre conduit à jour, & à dix-huit orgies de-là, un troisième ; ils sont tous devenus inutiles. A quelque distance enfin est encore un conduit à jour de la profondeur de six orgies, & au dessous une gallerie de quatre orgies & demie, qui aboutit à l'endroit où l'on exploite à présent. On y a appliqué une pompe pour épuiser l'eau. On en tire, dans un espace large d'environ une demie aune, un *kies*, où gravier brun tenant cuivre. De cet endroit qui va en plongeant, on a bâti en montant obliquement au-dessus du *Stolle*, & on y a creusé des conduits d'une orgie & demie de largeur. Le filon va parallèlement à l'horison encore près de cinq orgies, au bout desquelles est un autre conduit à jour qui est exploitable, & qui a huit orgies de profondeur. De-là on a creusé & exploité jusqu'à dix orgies, mais on n'y découvre plus de minéral ; on rencontre seulement quantité de veines de chaux, qui peut-être écrasent les filons de la mine. Je sortis par ce dernier conduit avec beaucoup de peine, parce que les galleries se trouvent tout-à-fait perpendiculaires, & quelquefois même jetées obliquement en arrière. On peut dire en général, que ce bâtiment de mines n'est pas construit commodément. La gallerie perpendiculaire où l'on exploite le *kies* est si étroite, qu'il fallut, pour ainsi dire, me plier en deux pour y descendre.

Le minéral de cette Mine est aisé à exploiter ; mais de cette facilité même, il en résulte l'inconvénient qu'il est plus difficile d'y construire un bâtiment, attendu que la nature de la montagne, où se trouve beaucoup de veines de chaux, & d'une terre blanche aussi calcaire, rend le terrain peu solide, & peut causer de forts éboulements.

Outre le beau *kies* brun de cuivre, qui est souvent assez dense, on a quelquefois aussi trouvé dans cette Mine un gravier d'eau d'un jaune pâle, & une espèce de pierre de cuivre d'un jaune brun & assez riche, dans laquelle on trouve souvent des paillettes de cuivre vertes, très-fermes & de différentes formes. Cette Mine est exploitée par un Officier des Mines, deux Compagnons Mineurs, & cinquante Apprentifs, pour la commodité desquels on bâtit alors une loge.

L'espérance qu'on fonde sur le produit futur de cette Mine, est très-médiocre. Les graviers qu'on exploite dans les galeries perpendiculaires, se plongent de plus en plus, & dégèrent : d'ailleurs l'eau y cause beaucoup d'inconvénients, qui s'augmentent à mesure qu'on avance le bâtiment de la Mine, & à la fin elles pourront devenir intarissables. Ce seroit d'ailleurs perdre du tems & des frais que de construire de grandes machines pour dompter les eaux, puisqu'on voit déjà que les *kies* dégèrent, au-lieu de s'améliorer ; & il est à craindre que, suivant la nature des Mines de Sibérie, ils ne se perdent tout-à-fait. Les veines horizontales qui étoient dans le *Stolle*, sont déjà perdues. Depuis l'entrée du *Stolle* le plus septentrional, on a mesuré vingt cinq orgies vers le Nord, & de-là on a poussé une galerie de cinq brasses, pour chercher les conduits ; mais on n'a rien trouvé. Il est au contraire à présumer que la Nature n'avoit produit du minéral que jusqu'à l'endroit où on en a rencontré. On ne trouve dans toute la Sibérie aucune veine qui aille bien loin. Depuis que je connois la Nature, dit M. *Gmelin*, je m'aperçois qu'elle suit par-tout ses propres loix, & qu'elle promet beaucoup toutes les fois qu'on veut un peu suivre ses traces ; mais en général, il paroît bien que Dieu n'a point consulté les hommes pour l'ordre de ses productions. Si l'on m'objecte qu'il est très-vraisemblable que les loix de la Nature sont uniformes par-tout ; que par conséquent ces loix doivent être les mêmes en Sibérie qu'en Allemagne ; que dans cette dernière contrée les meilleurs minéraux sont dans la profondeur de la terre, & que par conséquent il en doit être de même en Sibérie : je répondrai, qu'il est bien vrai que la Nature est par-tout la même dans ses effets, quant à ce qui regarde ses loix générales ; mais que, quand par un accident particulier qui est hors de ces loix & qui les déränge, les choses sont bouleversées, on ne peut plus les comparer entr'elles, à-moins qu'on ne tienne en même tems compte de ce bouleversement.

Le 3, M. *Gmelin* arriva à Catherinenbourg, Ville fondée en 1723, pour faciliter l'exploitation des Mines de fer qui se trouvent aux environs. Jusqu'à l'année 1735, il y avoit eu une Fonderie de fer de deux grands fourneaux, qui étoient occupés continuellement ; mais ils furent transportés alors à la Fonderie de *Werchnoi-Isezkoi*, & on fit en même tems quelque changement dans la Fonderie de cuivre. Jusqu'alors on avoit fondu le minéral de cuivre dans une Fonderie particulière, qui avoit trois fourneaux courbes, & quatre foyers, dont deux à cuison où l'on faisoit cuire le cuivre noir qui venoit tout fondu de *Poleuskoï*, & que l'on refondoit ensuite en blocs, pour en séparer le fer ; mais tous ces ouvrages ont été transférés à *Poleuskoï*. Maintenant voici, dit M. *Gmelin*, quel est l'état de la Fon-

derie de Catherinenbourg , & des ouvrages que l'on fait agir. 1°. Trois grandes forges à barres , où l'on apporte le fer crud par eau des Fonderies de *Werchnoi-Isezkoi* par le réservoir ou bassin de Catherinenbourg ; 2°. une grande Forge pour les plaques de fer , composée de deux foyers & de deux gros marteaux , pour changer les barres de fer en plaques pour les toits ; 3°. une forge d'ancres , composée de cinq foyers & d'un gros marteau ; 4°. un atelier où les barres de fer sont coupées par le moyen d'une machine , en plusieurs barres plus petites , & rendues unies & alongées moyennant une autre machine ; 5°. une petite forge à barres , avec un petit foyer & un petit marteau à cet usage ; 6°. un atelier pour des ouvrages d'acier crud , de huit foyers , & de deux marteaux d'alonge ; 7°. un atelier pour les ouvrages fins d'acier , de trois foyers & de deux marteaux d'alonge pour le battre ; 8°. un atelier pour du fil de fer , avec un petit foyer , un petit marteau d'alonge & douze tenailles ; 9°. une forge de vingt-huit foyers , où se forgent tous les outils nécessaires pour les ouvrages des Mines & des Fonderies , & où tous les soufflets sont dirigés par le moyen d'une roue hydraulique ; 10°. deux moulins à scies , l'un de deux , l'autre de trois tours. Ces derniers sont établis depuis le commencement des ouvrages ; les premiers ont été construits à la place de la Fonderie de fer , qui a été transférée à *Werchnoi-Isezkoi* ; 11°. un moulin à bled de trois tours. Les autres ouvrages ou ateliers , dont l'eau n'est pas la force mouvante , sont : 12°. une Forge de clous de quatre foyers ; 13°. une Serrurerie de quatre foyers ; 14°. un atelier pour du fer-blanc ; 15°. un atelier pour étamer des plaques de fer , avec un foyer ; 16°. un atelier où l'on fabrique des soufflets ; 17°. une Forge de chauderons , où l'on fabriquoit autrefois toutes sortes de vases de cuivre & de fer-blanc pour le débit , mais qui a cessé depuis quelques années ; 18°. un atelier pour des ouvrages au tour ; 19°. un endroit où l'on fait des modes de toutes sortes de machines de Mines & de Fonderies , & de grandes pompes à feu à la Hollandoise ; 20°. un atelier pour polir des pierres ; 21°. un laboratoire où on essaye les minéraux , avec un fourneau d'essayeur & un foyer ; 22°. enfin une maison où , depuis trois ans , on travaille & on polit un marbre gris , mêlé de veines blanches , qu'on apporte d'une carrière située à trente-cinq werstes de Catherinenbourg , sur le chemin de *Poleuskoï* , pour en faire des tables & des colonnes. Depuis 1735 , il a été ordonné de couper en plaques tout le cuivre provenant des Fonderies Sibériennes de *Permie* & de *Kungur* , pour en fabriquer la petite monnoie , comme les *denuschki* & les *Poluschki* , & de l'envoyer à la Monnoie de Moscou. On avoit permis d'en fabriquer à Catherinenbourg ; mais cette permission a été révoquée en 1740 , & il a été ordonné de nouveau de faire simplement les plaques , pour les envoyer directement à Moscou. On doit pour cet effet compter , parmi les établissemens de Catherinenbourg , quelques autres ouvrages & ateliers , dont les six premiers sont des ouvrages hydrauliques : savoir , 23°. une Fonderie de cuivre , d'un fourneau & de quatre foyers ; 24°. deux ateliers , où le cuivre est battu en plaques , chacun de deux foyers , de deux gros marteaux , & de trois grosses

païres de forces à chaque marteau , pour couper les plaques de cuivre en bandes étroites ; 25°. un atelier de trois tours , pour étendre d'avantage & aplattir ces bandes en largeur & en épaisseur , suivant que l'exige la grandeur & l'épaisseur de la monnoie ; 26°. deux ateliers , où les mêmes plaques de cuivre sont coupées en petits ronds avec une vitesse extraordinaire , moyennant deux machines particulières , l'une de neuf , l'autre de douze tours ; 27°. un tour pour travailler les cylindres des machines à aplattir ; 28°. une Forge de trois foyers ; 29°. une Forge à main , aussi de trois foyers ; 30°. une salle où l'on examinait les plaques rondes des monnoies , pour voir si elles étoient régulières ; 31°. une autre salle où les plaques des monnoies étoient triées & délivrées aux Monnoyeurs , pour y mettre le coin , & où on recevoit d'eux celles qui avoient été marquées. Mais ces deux ateliers ne subsistent plus , non plus que ce qui suit : 32°. un fourneau à faire rougir les plaques ; 33°. un atelier pour cordonner les plaques rondes , de deux bancs , chacun a dix machines pour faire les cordons , dont six pour des *denuſchki* , & quatre pour des *poluſchki* (56) ; 34°. trois maisons , chacune de deux chambres , où les plaques de monnoie cordonnées sont frappées au coin , avec vingt-quatre presses , dont vingt-deux pour des *denuſchki* , & deux pour des *poluſchki*. Toutes ces machines , ainsi que les précédentes , ont été démontées , & doivent être envoyées à Moscou ; 35°. un atelier pour tailler ou graver les coins ; 36°. une presse pour imprimer ces coins. On pourroit de même faire cesser ici ces travaux , mais on les continue pour envoyer à Moscou des coins tout faits ; 37°. une chambre voûtée de pierre pour garder l'argent monnoyé , à côté de laquelle est le Bureau de la Monnoie. Ces bâtimens , à commencer par la salle où l'on visitait les plaques rondes des monnoies , occupent un emplacement quarré , de sorte cependant qu'entre les maisons on a laissé quelques places vuides , environnées de palissades , & qu'il n'y a qu'une seule entrée dans la cour , où est une garde. Le Bureau des Fonderies seul a une entrée au dehors , mais de laquelle on ne peut pas pénétrer dans la cour intérieure. Tous ces ateliers & bâtimens se trouvent entre les autres ouvrages des Mines , soit dans l'endroit même où étoit auparavant la Fonderie de cuivre , soit de tous les côtés où l'on a pu les placer commodément.

La Ville de Catherinenbourg avoit été un peu élargie du côté occidental depuis le dernier séjour de M. Gmelin. Après avoir détruit le rempart , on avoit formé , à la place de la ligne droite des courtines , un rang de palissades , avec deux angles faillans.

On compte dans cette Ville près de quatre cens soixante maisons. Hors des ouvrages de fortification , au-dessus & des deux côtés du réservoir , & au-dessous , des deux côtés de la rivière d'*Iſet* , il y a encore des

(56) *Denuſchki* est une monnoie qui vaut un demi-copeque. Le nominatif est *denuſchka*. *Denuſchka* est un diminutif. *Denga* est proprement le mot qui exprime un demi-copeque. *Dengi* est le pluriel , mais on

s'en sert plus fréquemment , pour exprimer l'argent en général. *Poluſchki* est le pluriel de *poluſchka* , qui signifie un quart de copeque.

Fauxbourgs habités en partie par des Exilés, en partie par des gens libres, qui, depuis la fondation de la Ville, se sont établis pour commercer, ou pour faire le métier de manouvriers. A l'extrémité du Fauxbourg supérieur, au côté oriental du réservoir & sur une hauteur, est un grand bâtiment qui est la demeure du premier Commandant, avec un jardin fort vaste qui domine sur toute la Ville. A l'extrémité du Fauxbourg inférieur, il y a sur le bord oriental de la rivière d'*Isset* un Hôpital, avec un jardin de plantes médicinales.

La Garnison est composée de deux Compagnies de Soldats, commandées par un Capitaine. La Garde d'Artillerie est composée d'un Capitaine d'Artillerie, de trois Bas-Officiers, & de trente-six Artilleurs.

Il y a dans la Chancellerie des Mines deux Officiers qui servent d'Assesseurs. Le Tribunal Provincial, la Chambre de Justice (57), & la Police sont des Jurisdictions particulières. Les premières sont administrées par le Lieutenant-Colonel, qui est aussi Commandant; & la Police, par le Capitaine qui commande la Garnison. Chacune de ces Jurisdictions a un Secrétaire qui revise les anciens comptes. Les Officiers du péage, qui perçoivent en même tems le produit des cabarets de tout le territoire de Catherinenbourg, dépendent du Gouvernement de *Tobolsk*.

Les 9 & 10 Août, il y eut un grand vent, qui fit beaucoup parler & raisonner d'une prétendue prophétie portant, que Catherinenbourg devoit périr à un *Spaffow-den*, c'est-à-dire, le premier, le six ou le quinze d'Août, & que peu d'habitans resteroient en vie. Quoiqu'en général, les habitans eussent ajouté bien peu de foi à cette prophétie, cependant on en parloit toujours. Un Ecrivain fut convaincu d'avoir divulgué cette prophétie; & comme il avoit nommé un vieillard, pour en être l'auteur, on lui donna des Soldats pour l'aider à le découvrir; mais on ne put jamais le trouver. Or, suivant une Ordonnance de Pierre I, celui qui nommoit l'auteur d'une prophétie, sans pouvoir le représenter, devoit être réputé le Prophète lui-même, & comme tel, gardé dans les prisons, jusqu'à ce que le tems de sa prophétie fût venu. On devoit ensuite examiner d'où il avoit tiré sa prophétie, & le punir selon l'exigence du cas, pour s'être mêlé d'un métier où il n'entendoit rien.

Le premier & le six Août étant passés, l'Ecrivain déclara que le 15 se passeroit de même, sans qu'il y eût rien à craindre pour la Ville; que ce n'avoit jamais été son avis; qu'il n'avoit rien prophétisé; & qu'il étoit bien malheureux pour lui de n'avoir pu déterrer le faux Prophète. Cependant, pour ne pas laisser cet homme sans punition, & pour ôter toute inquiétude aux habitans sur le sort de leur Ville, on tira le faux Prophète de sa prison; & après l'avoir exposé pendant quelque tems au Marché, on lui fit subir la peine du *knouth*, ce qui le mit en fort mauvais état. Il n'y eut en effet aucun malheur dans les trois jours que le Prophète avoit indiqués, à-moins qu'on ne voulût compter plusieurs incendies qui arrivèrent dans les forêts, & qui brûlerent des arbres, mais non des maisons; ce qui pourtant causa quelque frayeur aux habitans de Catherinenbourg.

(57) *Semskaja & Sudnaja-Cantora.*

Mais

Mais la nuit du 25 au 26 Août, ils en eurent une autre bien plus vive par l'incendie d'un Moulin à scier qui fut réduit en cendres, & d'autres usines qui furent aussi consumées en très-peu de tems. Si le vent eût été plus à l'Ouest & plus fort, toute la Ville auroit été brûlée.

Le 11 Août, il y eut une gélée blanche si forte, que la plupart des légumes furent gelés, & que les bleds qui étoient encore dans les champs souffrirent beaucoup.

A deux werstes au-dessus de Catherinenbourg, sur les bords de l'*Isset*, est la Fonderie de *Werch-Issetkoi*, appelée communément *Werchnaja-Plotina*. Le bâtiment construit en 1725 renferme trois Forges. Au moyen d'une digue & d'un batardeau, on a formé un canal de douze à treize werstes, qui sert de réservoir, pour fournir, au besoin, de l'eau aux Forges de Catherinenbourg. Le fer crud qui ne peut pas se travailler à *Werchnaja-Plotina*, est apporté dans cette Ville par de petites Barques, qui viennent le charger jusque sous les machines, & qui, par le jeu d'une ou de deux écluses, sont ensuite élevées & conduites sous les murs de Catherinenbourg (58).

(58) M. l'Abbé *Chappe d'Auteroche*, qui a visité les Mines de Catherinenbourg, [il écrit *Katerinbourg*], en donne aussi des détails qui ont le double mérite d'être beaucoup moins prolixes, & bien plus récents que ceux de M. *Gmelin*, puisque cet Académicien a fait ses observations en 1761 : tems où l'Académie, suivant les ordres du Roi, l'avoit envoyé à *Tobolsk*, pour observer le passage de Vénus sur le Soleil. Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, pour l'année 1761, P. 337.

« J'ARRIVAI de *Tobolsk* à *Katerinbourg*, dit l'Académicien François, après avoir traversé une plaine de cent lieues environ, si marécageuse, que j'étois obligé d'envoyer en avant un Soldat, pour rendre le chemin praticable dans bien des endroits, en y jettant des fascines. Cette Ville est située à l'Orient d'une chaîne de montagnes, & la Russie y fait exploiter la plus grande partie de ses Mines. Le tems ne me permettant pas d'y faire des observations astronomiques, je m'en dédommageai en visitant les Mines, après en avoir obtenu la permission par grace spéciale.

« Les Mines d'or sont situées dans les terres, tandis qu'on ne les trouve que dans les montagnes presque par-tout ailleurs ; une terre sablonneuse & grisâtre les indique ; à peine a-t-on creusé deux pieds, que le filon paroît. Il est disposé le plus souvent du Midi au Nord, & n'a ordinairement de hauteur que quatorze

» toises environ ; on trouve l'eau immédiatement après, & de l'ocre rouge, qui annonce la limite des filons. Ils sont parallèles entr'eux, & les galeries principales sont distribuées perpendiculairement aux filons ; l'étendue des filons du Nord au Midi est de vingt à trente toises, & leur largeur de quatre à cinq pouces vers la partie supérieure ; celle-ci est toujours la plus riche : ils diminuent ensuite de largeur & de qualité, à mesure qu'on descend plus bas. On voit le contraire dans presque toutes les autres Mines connues. Les terres qui séparent les filons, sont sablonneuses, souvent semblables à une espèce de glaise sans consistance ; elles forment quelquefois des pierres assez dures ; mais on est obligé généralement de soutenir les galeries par des charpentes. Le filon est une espèce de rocher noirâtre, un peu terreux, & c'est le plus riche. Il n'est d'autre fois que du quartz, en bloc on en forme de cristaux à facettes, de six à sept lignes de diamètre, mais souvent si peu liés ensemble, qu'on les sépare avec le doigt. Le filon contient beaucoup de topases, de l'espèce de celles de Bohême ; elles sont taillées comme les cristaux, mais très-alongées & de différentes grosseurs. Le produit de ces Mines d'or est si modique, qu'on n'en retire pas souvent les frais de la dépense, quoique la main-d'œuvre y soit toujours à vil prix, à cause des esclaves qu'on emploie.

» Les Mines d'argent ne méritent pas

M. *Gmelin* remarqua près de cette Fonderie un puits dont l'eau lui parut contenir des parties ferrugineuses, & qui pourroit, à son avis, être salutaire dans différentes maladies.

Il visita le 21 Août la Forge de *Neiwjanski*, bâtie en 1701 aux dépens du Gouvernement, & donnée en propriété à *Nikita Demidow*. Les eaux de la *Neiwa*, après avoir arrosé la Sawode de *Neiwjanskoi*, font mouvoir cette Forge. La Mine s'exploite en partie sur la rivière de *Neiwa*, en partie sur le ruisseau de *Schurald*. Celle qui vient de la montagne d'aimant donne un fer très-malléable. Il y a une petite Fonderie de cuivre, où l'on amène tous les ans, des Mines de *Koliwano-Woskresenski*, une grande quantité de cuivre noir. Tous les bâtimens servant à la Forge sont situés au-dessous de la digue, des deux côtés de la *Neiwa*, dans un vallon, & sont munis de fourneaux, de marteaux, de tours, de meules, &c. On y bat le fer crud en barres & en plaques; on y fabrique du fer-blanc, toutes sortes de gros outils, de l'acier, des ancres, des vases de cuivre & de fer, des faux & d'autres instrumens trenchans; on y fond des cloches; on y étame le fer-blanc & le cuivre, & l'on y fait différens ouvrages de Serrurerie.

Sur le rivage gauche ou occidental de la rivière, vis-à-vis la digue, est une Forteresse quarrée de bois, munie de sept tours, & dans l'intérieur de laquelle est une vieille Eglise aussi de bois, sous le titre de la *Glorification de Jesus-Christ*. A la place de cette Eglise, on devoit en bâtir une de pierre, & le clocher étoit fait, mais il avoit déjà perdu son à-plomb; aussi les Architectes du pays ne sont-ils pas fameux. Il y avoit même des colonnes de fer fondu assez hautes, qu'on se proposoit d'employer à cette Eglise.

La maison du Maître de la Forge, qui étoit alors *Akensi-Demidow*, Conseiller d'Etat, est dans la Forteresse même. On compte dans la Ville près de huit cens maisons, situées presque toutes sur les bords de la rivière. Ces maisons sont alignées, ce qui fait que la plupart des rues sont assez larges. Quoiqu'elles n'aient presque ni parapet, ni pavé, elles sont pendant toute l'année fort propres, parce qu'on a tiré le long de chacune un fossé qui lui sert d'égoût, & que les côtés des maisons sont rehaussés avec du gravier. Les vivres y sont en abondance; mais la

» qu'on en parle; le sol est le même que
» celui des Mines d'or, Mines plus utiles
» aux Physiciens qu'à la Russie, en ce
» qu'elles offrent aux premiers les re-
» cherches les plus intéressantes.

» Les Mines de cuivre sont aussi géné-
» ralement d'un produit médiocre: leur
» base est de la glaise, & quelquefois une
» espece d'ocre.

» Les Mines de fer, en revanche, sem-
» blent dédommager la Russie de la mé-
» diocrité de toutes celles dont on vient
» de parler, par leur abondance & par
» leur richesse; elles produisent encore un
» fer, dont la bonté ne laisse rien à désirer.

» Il s'en trouve indifféremment dans tous
» les environs de la Ville de *Katerinbourg*:
» il y en a en roche & en grains mêlés
» ensemble; les premières produisent la
» plupart cinquante livres au cent, & les
» dernières quarante. On abandonne par-
» tout celles-ci dans quelques endroits,
» comme étant d'un produit médiocre. *Ka-
» terinbourg* est aussi le dépôt des marbres;
» jaspes, porphyres, & autres pierres de
» cette espece, qu'on trouve en quantité
» en Sibérie, sur-tout des cornalines &
» des sardoines, qui viennent du côté de
» *Jakoutz* & de *Nertzinsk*.

viande est un peu plus chère qu'ailleurs ; ce qui provient , dit-on , de ce que les Bouchers sont obligés de remettre au Maître de la Forge la peau de chaque bœuf ou vache au prix de vingt-cinq copeques , & le poud de suif crud à raison de trente. Le cuivre travaillé s'y vend bien ; aussi tous les ouvrages qui s'y font , coquemars pour le thé & autres ustensiles , sont-ils tournés fort proprement , & d'une grande solidité.

Il y a parmi les habitans beaucoup de non-conformistes , appelés *Staro-Werzi* , *Vieux-Croyans* , & l'on a pour eux bien des égards. Comme ils n'aiment pas les Allemands , M. *Demidow* eut la complaisance de ne loger chez eux aucun Voyageur de la Troupe académique ; en quoi , dit M. *Gmelin* , il nous rendit un grand service. Car les Russes souffrent volontiers qu'un Allemand boive dans leur verre , se serve de leurs ustensiles , & qu'il entre dans leur chambre , sans faire le signe de la croix : mais un Vieux-Croyant est scandalisé , si l'on en use aussi librement avec lui , & ne pardonne point l'omission de la moindre formalité.

L'eau-de-vie est défendue à *Neiwjanskoi* , sous punition arbitraire ; ce qui n'empêche pas que la Loi ne soit souvent enfreinte par les Russes , & qu'ils ne s'enivrent en secret. Or un Vieux-Croyant s'imagine , que c'est un énorme péché que de boire de l'eau-de-vie , & fait à cette occasion bien de l'étalage de sa grande sobriété. Une seule goutte de cette liqueur est , selon lui , digne de l'enfer. On dit cependant que , quand ils ont une fois avalé un verre d'eau-de-vie , il est bientôt suivi de plusieurs autres. Dès qu'ils ont franchi le pas , la force attractive du premier verre agissant toujours , ils contractent une soif cynique , qui leur fait mendier sans honte chez les Russes de quoi l'éteindre. Ils ne se font plus alors de scrupule de boire avec tout le monde ; mais ils portent avec eux leurs tasses. Car le péché de s'enivrer ne leur paroît rien en comparaison de celui qu'ils croiroient faire , s'ils buvoient dans le même vase qu'un Russe. Ils s'imaginent que tout homme attaché à l'Eglise Grecque est absolument impur & profane , & que c'est une tache contagieuse.

Ces Vieux-Croyans sont en apparence les plus honnêtes gens du monde ; & quand on les connoît , on croiroit qu'il ne leur est pas possible de tromper personne. C'est dans cette idée que Pierre le Grand leur avoit accordé le droit exclusif de vendre de l'eau-de-vie. On avoit été séduit par les dehors de cette probité rigoureuse dont ils se parent tous plus ou moins , & par la répugnance qu'ils affectoient pour l'eau-de-vie ; mais ils furent enfin démasqués. On découvrit , parmi ces saintes gens , des ivrognes & des imposteurs. L'Empereur qui détestoit l'hypocrisie , les chassa tous de son service. Ils ne furent plus regardés que comme des Pharisiens qui , le parjure dans le cœur , osent parler de leur innocence à Dieu même , & lui marquer leur étonnement de ce qu'il pardonne au monde les doutes qu'il forme sur leur haute vertu. Par une suite de cet esprit pharisaïque & dévot , ils aiment la fainéantise , & seignent toujours d'être en méditation ou en prière.

Le premier Septembre , M. *Gmelin* alla visiter une autre Fonderie construite depuis 1725 , & appartenant au Sieur *Akinsei-Nikitich Demidow*.

On y forge des barres, du fil de fer, de l'acier, & l'on y fond du cuivre noir des Mines de *Koliwa*. Toutes les machines sont mues par l'eau du *Tagil*, contenue à cet effet par une digue. On y fond aussi des cloches de toute grandeur, & de tout poids. Il y a quelques années que l'on fondit pour la Cathédrale de *Tobolsk* une cloche qui pesoit deux cens pouds. On compte dans cette Fonderie environ six cens habitations particulières, situées la plupart sur le bord de la rivière à l'Ouest. Tous les ans deux ou trois Bateaux, chargés de barres de fer & d'ouvrages de cuivre, en partent pour se rendre à *Tobolsk* & dans d'autres Villes de Sibérie où ces ouvrages se vendent; mais un des plus beaux établissemens qu'on y voie, dit M. *Gmelin*, c'est que le Maître de la Fonderie occupe toutes les mains capables de travail.

La montagne d'où le minéral se tire, n'est qu'à un werste de la Fonderie; sa circonférence est d'environ trois werstes, & sa hauteur de trente orgies. Depuis le pied jusqu'au sommet, elle est composée d'une Mine fort riche, qui fournit le fer le plus malléable de toutes les Mines de ce district. On a souvent trouvé de très-bon aimant dans cette Mine; aussi porte-t-elle depuis long-tems le nom de *Montagne d'Aimant*. Le Propriétaire en possède un morceau pesant treize livres, qui soutient en l'air un petit canon de quarante.

A un werste & demi de la Montagne d'aimant, est une autre Fonderie nommée *Wuiskoi-Sawoda*, & située sur le *Wuja*, ruisseau qui se jette du côté de l'Occident dans le *Tagil*. Elle est composée d'une Forge de fer & d'une Forge de cuivre. La découverte d'une montagne entière de ce dernier métal, faite au Nord du *Wuja*, a donné lieu à l'établissement de celle-ci. On a tiré long-tems de cette montagne d'excellent cuivre, & une belle fleur verte, légèrement rayée; mais le produit ne payant pas aujourd'hui les frais du charbon, on ne fond plus dans la dernière Forge que du cuivre noir de *Kolywa*.

On compte, près de ces ouvrages, environ deux cens habitations dispersées des deux côtés; on y voit beaucoup de poudre d'or pour l'écriture, provenant d'un talc doré, qui se trouve à quatre werstes au-dessous de *Wuiskoi-Sawoda*, sur la rive gauche du *Tagil*; & ce talc est mêlé de quelques mauvais grenats.

Sur la rive orientale du *Tagil*, est une montagne fort escarpée, nommée *Medwiedka* ou *Medwied-Sched-Kamen*. On donne en Russie le nom de *Kamen* à toutes les montagnes, que les *Wogoules* appellent *Hoba-Jelping* ou *Jelping-Kué*. Ces peuples adoroient, dit-on, autrefois les montagnes & leur faisoient des sacrifices. Peut-être leur rendent-ils encore secrètement quelque culte, quoiqu'ils professent publiquement la Religion Chrétienne, & qu'ils n'osent plus faire aucun acte extérieur d'Idolâtrie.

Le 9, M. *Gmelin* se rendit à *Kuschwinski* ou *Blagodat-Kuschwinski-Sawode*, Fabrique de fer, établie en 1735 aux dépens de la Couronne, & donnée en 1739 au Baron de *Schænberg*, ci-devant Directeur-Général des Mines; la Couronne en avoit repris la propriété depuis peu de tems. *Blagodat* est le nom de la montagne qui fournit la Mine de fer. Elle excède en hauteur & par son contour toutes celles des environs; aussi

la Mine dont elle est formée presque toute entière, est d'une telle richesse, qu'elle lui a fait donner le nom de *Don excellent*, que signifie *Blagodat*. On y trouve en certains endroits de la pierre d'aimant d'assez bonne espèce. Il y avoit déjà dans ce lieu plus de cent maisons de construites, & on avoit jetté les fondemens d'une Eglise qui devoit être dédiée à la Prophetesse Anne.

Le Professeur employa toute la journée du 2 Septembre à visiter les Fonderies & la montagne de *Blagodat*. Il faisoit un très-mauvais tems, & il étoit fort enrhumé. La violence du vent qui le pénétrait de tous côtés, l'obligeoit, en gravissant la montagne, de se tenir au roc, pour n'être pas renversé, ce qui le fatiguoit beaucoup; mais son courage lui réussit; il fut tout-à-fait délivré de son rhume.

Le 3, il alla voir encore les Mines de cuivre de *Polowinnoi-Rudnik*; situées au Nord du ruisseau nommé *Plowinnaja*. Il étoit accompagné du Sieur *Vogt*, ci-devant Secrétaire du Baron de *Schæenberg*, & qui avoit alors l'inspection de ses ouvrages. Cette Mine, découverte par un Mineur Saxon, n'étoit entamée que depuis le Printems de 1741. On y exploitoit un beau verre rouge de cuivre & le cuivre pur.

Les Fonderies de *Turinsk* sont situées à quatre ou cinq werstes au-dessous de l'embouchure du *Kuschwa* dans la rivière de *Tura*; on y bat le fer crud de *Kuschwinsk*, & la *Tura* qu'on a resserrée par une digue fait aller tous les ouvrages.

Sur le sommet d'une montagne située au Couchant du *Kuschwa*, qui est une des plus hautes du canton, & sur une montagne voisine, on a trouvé d'anciens ustensiles de cuivre, singulièrement ciselés. On avoit encore trouvé, cette année même dans le mois de Mai, une Idole Wogule de fer. Elle avoit la figure d'une grande pique ou d'une hallebarde, que les Chasseurs *Wogules* élevoient autrefois, à ce qu'on prétend, sur une longue perche de sapin au-haut d'une montagne, où se faisoient les cérémonies de leur culte. Tous les ans au mois de Septembre, avant de partir pour la chasse, ils venoient avec un de leurs Prêtres adresser leurs prières à cet instrument. Ils s'inclinoient devant la pique, & répétoient plusieurs fois cette formule : *Dieu benisse la Chasse* (59).

M. *Gmelin* se transporta le 7 à la Montagne d'*Asbete* ou d'*Amianthe*, appelée communément *Bumafchnaja* ou *Schelkowaja-Gora*, c'est-à-dire, Montagne de Papier ou de Soie. Elle est située sur le rivage oriental du *Tagil*. Il y avoit environ trente ans que la découverte de ce fossile étoit faite. On avoit envoyé de Catherinenbourg des gens pour l'exploiter, & l'on voit encore les traces de leurs travaux sur la montagne; mais la tuile & les autres ouvrages d'*asbete* qu'on y avoit fabriqués ne promettant point beaucoup de profit, l'entreprise a été abandonnée. La pierre de la montagne est molle, friable, & de différentes couleurs, bleue, verte, noire, mais le plus souvent toute grise. Sa direction est d'ordinaire à l'Orient, & presque perpendiculaire. Les veines d'*asbete* ont toutes sortes de directions: elles ont quelquefois l'épaisseur de deux ou trois

(59) *Torum Schotware*. C'est peut-être cet usage qui a fait soupçonner que les *Wogules* adoroient les montagnes.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1742.

Nouvelle ma-
nière de guérir
le rhume.

Montagne d'A-
mianthe.

lignes, & vont rarement jusqu'à celle d'un pouce. Tant qu'on n'en épargne pas les filamens, la pierre a la couleur d'un verre luisant & verdâtre ; mais pour peu qu'on les touche, il s'en détache un petit duvet si délié, qu'il égale presque la soie la plus fine. Il s'en trouve aussi des veines qui semblent ne pas être mûres ; d'autres qui paroissent trop vieilles, ou qui ne sont pas filamenteuses & tombent en poussière au simple attouchement. Entre la véritable pierre d'*asbete*, il se trouve une autre pierre verte, qui se divise comme l'*asbete* en filamens, mais roides & pierreux. Cette pierre verte n'est peut-être autre chose qu'une *asbete* qui n'est pas mûre. M. *Gmelin* conjecture que la pierre grise est la matrice de l'*asbete* ; que cette pierre devient avec le tems verte & filamenteuse ; qu'elle s'amollit ensuite, & se change en *asbete*. Il ne fit pas fouiller sur cette montagne ; mais il trouva dans les décombres & dans les pierres sauvages des morceaux assez curieux, pour le dédommager de ses peines. La plus grande carrière qu'il y ait sur le sommet de la montagne, a deux brasses de profondeur ; mais comme elle est remplie d'eau, les Curieux n'y trouvent pas leur compte. Cette eau vient vraisemblablement d'une source, puisqu'elle ne se dessèche dans aucun tems de l'année.

M. *Gmelin* décrivant toujours ce qu'il voit avec cette exactitude minutieuse qu'on lui reproche justement, ne fait pas grâce à ses Lecteurs d'un seul fourneau de toutes ces Forges. Le 14 Septembre, il vit celle de *Byngonskoi* ou de *Bynkonskoi-Sawoda*, établie sur la *Neiwa* depuis 1718. On y fabrique de l'acier, du fer-blanc, & du laiton.

La *Neiwa* arrêtée ici par une digue, forme un grand réservoir, que l'on passe sur un pont fort long. C'est dans ce bassin, au-dessus de la digue, que tombe le ruisseau de *Bynga*, qui donne le nom à la Fonderie. Ce ruisseau joint à la *Neiwa* fournit une si grande abondance d'eau, que non-seulement les travaux peuvent aller en tout tems, mais qu'il s'en écoule encore beaucoup en pure perte. Sur le bord du *Bynga*, est une Tannerie & un Village. Les fouloirs de la Tannerie sont mis en mouvement par l'eau du *Bynga*, qu'un bâtardeau fait gonfler. On apporte à *Byngonskoi-Sawoda* le fer crud de *Nischno-Tagilskoi-Sawoda*, pour le travailler. Le cuivre, pour les ouvrages de laiton, vient principalement des Mines de *Soksun*, dans le territoire de *Kungur*, & on le préfère pour sa malléabilité à celui de *Kolywansk*. La calamine qu'on emploie pour faire le laiton, est tirée d'Allemagne. L'argille manque dans ce canton, il faut en tirer de Russie ; car toute l'argille de Sibérie, ne pouvant soutenir un feu violent, ne vaut rien pour des creusets d'essai, ni pour des creusets de fonte. Près de la Fonderie de *Byngonsk*, on compte environ cent soixante-dix maisons, situées la plupart sur le rivage occidental de la *Neiwa*.

On rapporte, dit M. *Gmelin*, qu'un paysan trouva, dans la terre près d'une petite Forteresse, une grosse pierre transparente de la couleur du béril, qui pesoit cinquante livres. Elle fut envoyée à Catherinenbourg, d'où l'on fit partir aussi-tôt des Ouvriers, pour chercher des bérils. Ils fouillèrent de tous côtés, & n'en trouverent aucune trace. On voit encore aujourd'hui ces fouilles.

Le 16, M. *Gmelin* alla visiter les bords du ruisseau d'*Alabash*, ou

d'*Alabashka* ; parce qu'il avoit entendu dire qu'on y trouvoit de belles topases très-dures , & d'un fort beau jaune. Il vit une espece de carriere en plein champ , près de laquelle on avoit fouillé. Le terrain, dit-il, est une argille ou glaise rougeâtre , dans laquelle on trouve des crystaux noirs & sales , des pierres tenant du quartz & mêlées de talc , & des topases qui ont la même forme que les crystaux de plomb. Il n'eut pas le bonheur d'en rencontrer une seule , mais on lui en montra de taillées , qui avoient une eau beaucoup plus pure & plus belle que les topases de Saxe. Les topases de Sibérie en général ressemblent si fort à celles d'Orient , qu'il faut être bien connoisseur pour en faire la différence.

M. *Gmelin* se rendit le même jour à *Alapawskoi-Sawoda* , Forge appartenant à la Couronne & du district de Catherinenbourg. On y fond un fer qui passoit pour le meilleur de la Couronne , jusqu'à la découverte des Mines de *Kuschwinsk* & de *Kamensk* , sur la riviere d'*Isset*.

Le 22 , M. *Gmelin* se rendit au Village de *Liaga* , pour examiner un minéral qu'on avoit découvert l'année précédente , & qu'on croyoit un minéral d'argent. La Mine qu'on avoit ouverte dans cette idée , est sur le rivage oriental du *Tagil* , à un werste au-dessus du Village de *Bobailowa*. Dans tout cet espace , le rivage est formé d'une ardoise noirâtre qui contient des pyrites , & dont les couches sont presque perpendiculaires. Au-dessous , on n'a rien découvert que de la pierre à chaux & du roc sauvage. Entre cette ardoise , il y a des veines de la largeur de quatre doigts jusqu'à celle d'un pied , qui ont différentes directions. Quelques-unes sont formées d'un quartz graveleux , d'autres de spath blanc. Celui-là est entremêlé d'un beau sable de couleur d'or & de couleur de cuivre. On trouve aussi presque par-tout une matiere noirâtre , qui ressemble quelquefois à de la marcassite de plomb , & qu'on reconnoît le plus souvent pour ce qu'on appelle *Bley - Glantz*. Cette marcassite est aigre & fort cassante. La pyrite y est rarement en masse ; l'air lui donne une couleur d'ocre , & la rend molle & friable , comme le sont certaines fleurs de cuivre. La marcassite (*Bley-Glantz*) se change à l'air en une masse noirâtre & fragile ; d'où l'on peut inférer que cette matiere ne renferme ni plomb ni argent.

Le 24 , M. *Gmelin* traversa un Village Tatare , dont les habitans payent tribut à la Couronne. Ils ont été convertis & baptisés en même tems que les *Wogules* , par un Archevêque de *Tobolsk* , qui étoit un des plus fameux Convertisseurs qu'il y ait jamais eu. Il est vrai que , quand l'aveuglement des Tatares ne cédoit pas aux lumieres de son zèle , & que quelques-uns refusoient de recevoir le Baptême , il les faisoit jeter dans la riviere par des Soldats ; après quoi ils étoient reconnus pour Chrétiens bien & duement baptisés. Tous les vieillards qui refusoient absolument de se soumettre à la Religion Chrétienne , étoient emmenés par son ordre à *Tobolsk* , & baptisés de force. Ces Payens , qui avoient des idoles de bois , de cuivre , de fer , d'argent , ou des *fetiches* de toute espece , ont encore à présent un air un peu plus sauvage que les autres Tatares. On dit que leur férocité se découvre sur-tout lorsqu'ils sont ivres , & qu'alors ils jouent aisément du

couteau. Ils ont ordinairement dans leurs jurtes l'image de quelque Saint, selon l'usage des Grecs ; mais on assure que les vieillards qui se trouvent encore parmi eux , ne sont pas entièrement exempts des superstitions du Paganisme.

Le 25, M. *Gmelin* atteignit *Turinsk*, Ville sur laquelle il fait les observations suivantes.

Les vivres n'y manquent pas plus que les bonnes terres labourables & les bestiaux. Le prix des vivres est très-modique , & le poud de bœuf ne valoit alors que vingt ou trente copeques. La viande de *Turinska* a un goût si excellent, qu'on ne peut en trouver de meilleure dans toute la Sibérie. Tous les Ouvriers , à l'exception des Maréchaux, sont fort rares, à *Turinsk*, & ces derniers, comme presque tous les Maréchaux Sibériens, ne se contentent pas d'un seul métier : ils font en même tems celui de Dentistes, c'est-à-dire, ils se mêlent d'arracher les dents. On se persuade en Sibérie que, pour bien faire cette opération, il faut un homme vigoureux & un instrument bien fort : or c'est ce qui ne sauroit mieux se trouver que chez un Maréchal. Aussi un homme de cette profession en Sibérie est-il comme le *Médecin malgré lui* de Molière : il doit être Dentiste à quelque prix que ce soit. Ces gens-là se servent, pour arracher les dents, de tenailles aussi fortes que les plus grosses tenailles dont se servent les Orfèvres, pour manier leurs creusets dans le feu ; & souvent, au-lieu d'une dent, ils en arrachent une demi-douzaine à-la-fois, avec un morceau de la mâchoire.

On a de la peine à trouver à *Turinsk* un Tailleur d'habit ou un Cordonnier ; & quand même on en trouveroit, on ne peut en tirer de l'ouvrage, parce qu'on y vit suivant la maxime généralement reçue en Sibérie, qu'on ne doit travailler que par un extrême besoin, & qu'il ne faut manquer aucune occasion de boire. Le premier Octobre, est une Fête consacrée à la protection & intercession de Marie, ce qui de droit amène une *Kermesse*. En ce jour solennel il est donc d'usage, que chacun ait dans sa maison de la bière, ou même le plus souvent de l'eau-de-vie, & de plus qu'on reçoive & qu'on loge tous ceux qui viennent voir la Fête. Ces réjouissances durent pendant huit jours sans interruption. Immédiatement après cette grande Fête, il se fit une dédicace d'Eglise dans un Village situé à douze werstes de la Ville, & tous les Citadins ne manquèrent pas de s'y rendre, pour avoir occasion de *s'arroser l'ame*. C'est ainsi que finit le mois d'Octobre, que les Allemands appellent *Mois de vin* ou *de Vendange*, & qu'on pourroit appeler ici *Mois de bière & d'eau-de-vie*. Le premier Novembre amena un changement de décoration. Depuis ce jour, qui est consacré à la mémoire des saints *Damien & Kufma*, les jeunes filles de la Ville s'assemblent, pendant six jours consécutifs, tantôt dans une maison, tantôt dans une autre, & se divertissent à chanter, à danser, à boire de la bière & de l'eau-de-vie. De leur côté, les jeunes amans, pour saisir l'heure du Berger, ont grand soin, avec la permission du beau sexe, de se mettre de la partie. Ces assemblées sont appelées *Bratschini*. Tant qu'elles durent, on entend un bruit continuel dans les rues. Comme on approchoit alors du petit Carême qui commence le 15 Novembre,

Novembre ; on crut , suivant l'ancien usage , qu'il seroit déraisonnable de passer ce petit nombre de jours dans la tristesse , & les réjouissances furent continuées jusqu'au 15.

Le 14 Octobre , M. *Gmelin* rejoignit M. *Muller* à *Werchoturie* , où il trouva les Commis de la Douane , honnêtes & empressés , parce qu'il n'avoit point de marchandises sujettes aux droits. Aussi , par reconnaissance , les appelle-t-il des *Sangfues qui ne mordent pas , quand il n'y a rien à tirer.*

La Ville de *Werchoturie* est située sur le rivage gauche de la rivière de *Tura* , qui y coule du Nord au Sud. Elle tire son nom de ce que son territoire occupe les cantons supérieurs de cette rivière. Un rocher escarpé , brisé & élevé de six brasses au-dessus de l'eau , dont est formé le rivage , a occasionné le choix de cet emplacement. On appelle ce rocher *Troitzkoi-Kamen* (Rocher de la Trinité) , du nom de la Cathédrale de la Ville , qui est dédiée à la Sainte-Trinité. Un autre rocher , à peu de distance & au - dessous du précédent , mais un peu moins haut , porte le nom de *Prokowskoi-Kamen* , Rocher du Rosaire (60). Outre ces deux rochers qui joignent la rivière , tout le sol de la Ville n'est presque un roc continu : c'est par cette raison qu'on n'a pratiqué des caves qu'à quelque distance , dans des endroits où la terre est molle. Trois petits ruisseaux , *Derni* , *Swjaga* & *Kolatschik* , traversent la Ville , & se rendent dans la *Tura*. On trouve à *Werchoturie* tout ce qu'on peut désirer dans une grande Ville , des Eglises , des Couvens , des Places pour les Marchés , des Boutiques pour les Marchands , des Magasins pour les marchandises , des Cabarets à bière & à eau-de-vie , &c. On y voit encore une Forteresse , une Chancellerie , un logement pour le Waywode , & des Magasins Royaux pour les armes & pour des vivres de toute espèce. Nous ne nous arrêtons pas , avec l'Ecrivain dont nous abrégeons le voyage , à donner les dimensions de tous ces bâtimens , parce que nous sommes persuadés que ce détail , après tant d'autres , ne pourroit qu'ennuyer les Lecteurs François.

Le nombre des maisons de la Ville , tant en-deçà qu'au-delà de la rivière , monte aujourd'hui à deux cens quarante-sept , presque toutes habitées par des Marchands. Dans un incendie arrivé en 1738 , qui ne parvint pas aux maisons d'au delà de la *Tura* , ni au Fauxbourg des Voituriers , il y eut deux cens quarante-neuf maisons de brûlées , & par conséquent plus qu'il n'en reste à présent ; aussi voit-on encore bien des emplacements vuides.

La Ville est traversée dans toute sa longueur par une grande rue , qui est couverte & pavée , pour ainsi dire , de poutres , ainsi que la Slobode des Voituriers.

Comme , suivant les ordres de la Cour , tout ce qui entre en Sibérie

(60) Je n'ai pu , dit M. *Gmelin* , traduire autrement. *Pokrow* est , dans l'Eglise Greque , le nom de la Fête qui tombe au premier Octobre. Il est traduit , dans l'Almanach Russe-Allemand , par *Protection & Intercession de Marie*. Or , comme dans l'Eglise Romaine la Fête du Rosaire tombe à ce même jour , j'ai cru , par cet équivalent , me faire mieux entendre.

& qui en fort, doit être exactement visité ici, on a placé, à un werste de la Forteresse, deux Bureaux de péage, sur la grande route qui va à *Werchoturie*, tant du côté de Russie, que de celui de Sibérie. L'un est au-delà du Couvent de *Potrowsk*, & parce qu'il est près de la rivière, il est appelé *Plesowskaja*; l'autre est au-delà de la Slobode des Voituriers, & porte le nom de *Borowskaja*, parce que de-là le chemin conduit dans une forêt. L'un & l'autre ont un Corps-de-Garde & une Barrière, près de laquelle il y a toujours des Commis. La première route, qui est sur le bord de la *Tura*, n'est fréquentée qu'en Hiver. En Été, lorsque le chemin est à quelque éloignement de la rivière, les Gardes du péage se placent sur ce chemin à distance égale de la Forteresse, quoiqu'il n'y ait là ni Corps-de-Garde, ni Barrières; & ils se tiennent sur la route même en pleine campagne.

La situation de la Ville est assez agréable, & l'air y est passablement sain. Il ne vient pas beaucoup de bled dans ses environs, mais les Villages situés sur le *Tagil* en amènent suffisamment, ce qui ne laisse pas que de renchérir cette denrée. Il paroît d'ailleurs qu'on s'y occupe peu de l'Agriculture; & quand on semeroit du bled, il y a toute apparence qu'on négligeroit souvent la récolte, pour aller courir les forêts, où la chasse offre de plus grands avantages. Les arbres qu'en Sibérie on appelle *Cedres* (61), viennent fort abondamment dans le canton de *Werchoturie*; & quand les fruits donnent, on laisse tout autre ouvrage pour les cueillir. Ces fruits se mangent cruds, & c'est leur principal usage en Russie & en Sibérie. On en tire aussi une huile fort agréable, dont les gens aisés se servent pour faire la friture en Carême: ainsi l'on voit qu'il doit s'en faire une grande consommation tous les ans. Cette huile de cedre est par elle-même d'un bon débit par toute la Russie, & fort estimée même à Petersbourg. Ainsi *Werchoturie* a de grands avantages pour ce commerce, puisque c'est le premier endroit d'où l'on puisse porter des cedres en Russie. C'est par cette raison que, quand on voyage de Sibérie en Russie, on fait des provisions de cedres à *Werchoturie*, où l'on en forme des magasins pour les envois. Pendant mon séjour, dit notre Professeur, on achetoit le poud de cedres quinze copeques, prix dont la médiocrité fait voir qu'ils doivent être en abondance, & qu'on en préfère la récolte à celle de bled.

Les bêtes à corne ne sont pas moins communes ici que les chevaux, ce qui fait que la viande n'y est pas chère. La *Tura* a très-peu de poissons; mais ce défaut est bien réparé par tous les lacs poissonneux qui sont dans ces cantons en grand nombre.

Les habitans faisant beaucoup de commerce avec les Marchands de Russie, qu'ils regardent même comme étrangers, sont assez sociables & affables pour tous les étrangers en général. Il arrive souvent, que des Marchands Russes, après avoir fait, pendant plusieurs années, le commerce en Sibérie, arrivent à la fin de l'Hiver à *Werchoturie*, & de-là passent à *Solikams* à l'entrée du Printemps, pour continuer leur voyage en Russie par

(61) *Pinus foliis quinis, cono erecto, nucleo eduli*. Hall. Stirp. Helvet. 150. n° 4.

eau sur le *Kaina* ou le *Wolga*. On les voit encore plus fréquemment arriver par les chemins d'Hiver de Russie en cette Ville, où ils attendent le Printemps pour aller à *Tobolsk* à la première ouverture des eaux. Dans l'un & l'autre cas, ils séjournent à *Werchoturie*. Leur séjour apprend donc aux habitans qu'ils fréquentent, qu'il est ailleurs que chez eux des hommes qui les valent ; aussi les *Werchoturiens* paroissent-ils s'humaniser de jour en jour : d'où l'on peut conclure, que si on vouloit établir en Sibérie une Académie de mœurs, elle ne pourroit être mieux placée que dans cette Ville. Une pareille Académie pourroit influencer salutairement sur bien des têtes Sibériennes. A mon égard, ajoute M. *Gmelin*, je ne saurois m'empêcher, en quittant ces pays éloignés, de souhaiter au-moins qu'il n'y ait plus autant de rudesse dans les mœurs, qu'il y a d'âpreté dans le climat, & que le moral, au défaut du physique, s'adoucisse un peu ; car la plupart des Sibériens croyant que hors de leur pays il n'y a point d'hommes raisonnables, ont bien de la peine à descendre au niveau de ceux qui voyagent chez eux. Je crois leur devoir ces vœux salutaires, quand ce ne seroit que par reconnaissance du bien qu'ils m'ont fait quelquefois, même sans le vouloir.

Les observations faites sur le barometre par MM. *Gmelin* & *Muller*, pour déterminer la hauteur des monts de *Werchoturie*, qui sont les *Monts Riphées* des Anciens, ne nous apprennent rien, sinon que le barometre, dans le Village de *Kyria* qui est fort élevé, indiquoit 26 pieds de Paris $\frac{1}{100}$, tandis qu'il étoit à *Werchoturie* de 2663 & de 2653. On y supplée par les détails qu'on doit à M. l'Abbé *Chappe d'Auteroche*, dont nous avons déjà parlé. « Je partis de *Solikamska* le 2 Avril, dit l'Académicien François (62), » & je trouvai presque aussitôt les montagnes de » *Werchoturie*. Elles forment une chaîne, qu'on doit considérer comme » une branche du mont *Caucase*, qui part du Midi, & sépare l'Asie de » l'Europe jusqu'à la Mer Glaciale. Les montagnes de cette chaîne sont » très-petites, n'ayant que cinquante à quatre-vingt toises de hauteur, » mais les rampes en sont très-rapides ; elles sont toutes couvertes de » pins, sapins & bouleaux, & les chemins y sont affreux ».

M. *Gmelin* donne ensuite la description d'un phénomène qu'il observa à *Werchoturie* le premier Décembre, & s'exprime ainsi. VERS les cinq heures du soir, on vit deux paraselenes, une de chaque côté de la Lune. Celle qui étoit à droite du spectateur, avoit beaucoup plus d'éclat que l'autre, & brilloit des couleurs de l'arc-en-ciel ; elle lançoit même un rayon fort brillant, qui étoit parallèle à l'horison. La paraselene de la gauche étoit beaucoup plus pâle, & jettoit pareillement un rayon, mais beaucoup moins lumineux que le premier, & que l'on pouvoit à peine distinguer. Dans le même tems il se forma, à la distance d'environ quinze à seize diametres de la Lune, un halo ou anneau autour de la Lune, & de cet anneau, en montant dans un éloignement d'environ vingt diametres, on voyoit un arc lumineux, dont les pointes étoient tournées en-haut. Enfin les deux paraselenes prirent une clarté extrêmement brillante ; mais

(62) Mémoires de l'Académie des Sciences, pour 1761, p. 341.

toujours la lumière de celle de la droite étoit la plus claire, & elle communiquoit les couleurs variées de l'iris au rayon lumineux qui s'en échappoit horizontalement. Immédiatement après, on vit paroître précisément au-haut du halo, entre la Lune & l'Arc luisant, un nouvel arc (e) d'un cercle assez grand, qui, par sa partie convexe, touchoit ce halo, mais dont la lumière étoit fort pâle. Les rayons des deux paraselenes commencerent ensuite à s'étendre de plus en plus, de sorte qu'ils embrasserent enfin tout le Ciel, & formerent un nouvel halo qui, dans sa circonférence extérieure, renferma la véritable Lune. Le dernier arc (e) sembloit être une reverbération de ce halo, comme l'arc (d) l'étoit du halo (cccc). Dans le plus grand halo, on voyoit encore deux autres paraselenes (bb), placées vis-à-vis les premières (aa), dont elles paroissoient être des reverbérations. Nous remarquâmes aussi que les paraselenes étoient fort claires, ainsi que les côtés du halo qui étoient les plus près de la Lune, & que les autres parties de l'anneau étoient au contraire fort sombres. La durée de ce phénomène fut d'environ une heure entière, au bout de laquelle il disparut petit-à-petit, en sorte qu'à 11 heures on ne voyoit plus que la Lune & un halo pâle (cccc).

M. Gmelin fort impatient d'arriver à Petersbourg, partit de *Werchoturie* le 8 Décembre, sans s'embarasser du froid qui étoit déjà très-piquant, ni de l'âpreté des chemins qui, dans cette saison, devenoient encore plus difficiles sur les montagnes. Le même jour, il visita *Liaginskoi*, *Pogost* & *Sawode*. C'est une Fonderie située sur le ruisseau *Liala*, qui avoit été bâtie sur l'espérance que le minéral de cuivre, trouvé très-riche à l'essai, continueroit à donner quinze pour cent; mais on a été bien vite détrompé, & elle a été abandonnée. Cependant depuis quelques années, comme on s'est apperçu que la pyrite, qui se trouve dans la montagne, contenoit assez de cuivre pour en tirer du vitriol, on a établi un fourneau seulement pour la fondre.

On a encore trouvé, en 1735 & 1736, deux endroits proches l'un de l'autre dans les montagnes de *Werchoturie*, qui, sans être fort riches en minéraux, suffisoient cependant pour entretenir une Fonderie. Enfin peu-à-peu il s'y est formé deux Mines, connues sous les noms de *Kundschakowsk* & de *Givelsk*, qui ne sont qu'à cent brasses l'une de l'autre, & elles fournissent aujourd'hui la Fonderie de *Liaginskoi*.

On ne peut pas travailler dans ces Mines en Hiver, mais on en voiture le minéral, dont le quintal, l'un portant l'autre, rend jusqu'à deux livres de cuivre. Il ressemble à un beau pyrite de cuivre, mêlé de veines irrégulières d'un quartz noirâtre, qui a la propriété de devenir, peu-à-peu, gris comme une espèce de glaise, ensuite transparent & blanc comme de l'eau, & même un peu brillant. Lorsqu'on fond ce minéral, il se précipite au-dessous du régule une autre matière qui ressemble au *wolfram*, mais qui est plus pesante. Elle mériteroit bien qu'on en examinât les propriétés.

Le 11 Décembre, M. Gmelin ayant placé un barometre sur une des montagnes de *Werchoturie*, le barometre marqua invariablement depuis 9 heures jusqu'à 11, 2532. Pendant toute la journée, on n'apperçut pas

le moindre changement dans l'air ; il n'y avoit pas de vent , mais il faisoit un froid très-vif. Dans cette situation , le thermometre marquoit au haut de la même montagne de *Pawda* 201 , ou , selon la division de *Fahrenheit* , environ 26 degrés au-dessous de zéro.

Le 12 , le thermometre étoit à 214 degrés , c'est-à-dire , à 41 degrés au-dessous de zéro , suivant *Fahrenheit*.

Les Voituriers se plaignoient beaucoup du nez & des oreilles. Les habitants du Village de *Kosijoph* que M. *Gmelin* visita le même jour , se plaignoient aussi beaucoup du froid , & lui dirent que les bleds parvenaient rarement à leur maturité. Leur principale subsistance consiste donc en gibier qui est très-abondant dans ce canton ; il y a sur-tout beaucoup d'Elans , & dans une heure , on lui en offrit une douzaine à acheter. Le museau & la langue de ces animaux y passent pour des mets friands , & M. *Gmelin* avoue qu'il ne les a pas trouvés mauvais.

Le 12 , il fit un froid extraordinaire : tout le mercure du thermometre s'étoit retiré dans le globe inférieur , & les divisions dans le petit tube alloient à 260 , ou , selon *Fahrenheit* , à $95\frac{89}{100}$ au-dessous de zéro.

La Ville de *Solikamskaja* , où M. *Gmelin* rejoignit M. *Muller* le 11 , est bâtie sur les bords de la rivière d'*Ussolka* , & renferme environ six cents maisons , toutes bâties de bois , mais dont quelques-unes sont très-commodes.

Quant aux bâtimens publics , il y a deux Eglises Cathédrales de pierre : l'une d'Été , dédiée à la Sainte Trinité , avec deux autres petites Eglises à côté , dédiées à S. Jean le Précurseur , & à S. Nicolas le Miraculeux. L'autre consacrée au même Thaumaturge S. Nicolas , & dont on se sert en Hiver , parce qu'on peut l'échauffer avec un poêle. Ces deux Eglises sont si près l'une de l'autre , qu'elles ont un clocher commun de pierre , au-dessous duquel est la Chancellerie. On y voit aussi le Bureau des péages & la maison du Waywode , l'un & l'autre de bois , la Prison aussi de construction Russe , avec un Ostrog entouré de poutres droites , & huit Cabarets. Entre la Cathédrale d'Été & la Chancellerie , est encore une autre Eglise de pierre pour l'Hiver , dédiée à la Naissance de Jesus-Christ , avec une petite Chapelle à côté consacrée à sa Résurrection. On voit du même côté trois grandes rues , dont une nommée *Bogojawlenskaja* , de l'Apparition , s'étend le long de l'*Ussolka* , & renferme encore une Eglise de pierre pour l'Hiver , dédiée à l'Apparition du Christ , avec une Eglise latérale , sous l'invocation de S. Clément , Pape.

A l'extrémité de cette rue , est un Couvent de Religieuses , *Spaskoi* , dans lequel est une Eglise de pierre pour l'Hiver , dédiée à la Protection & Intercession de Marie , & une Eglise d'Été , dédiée à la Glorification du Christ. Ces deux Eglises sont sous le même toit , & ne sont séparées que par un mur. Dix cellules de bois servent d'habitation à l'Abbesse & aux Religieuses , & tous les bâtimens de la maison sont compris dans un enclos de bois.

L'autre grande rue , appelée *Spaskaja* , est au-bas de l'*Ussolka*. On y voit une Eglise de pierre pour l'Hiver , dédiée à l'Archange Michel , & une Eglise latérale pour l'Été , dédiée à l'Image du Sauveur , non faite

de main d'homme. Dans cette rue, se trouve aussi l'Hôtel-de-Ville, & à son extrémité un Couvent de Moines, sous le titre de l'*Ascension*, avec deux Eglises de pierre, l'une pour l'Été, dédiée à l'Ascension de Jésus-Christ, avec une Chapelle d'Hiver, dédiée à l'Annonciation de Marie; l'autre Eglise aussi d'Été, dédiée aux Apôtres S. Pierre & S. Paul, avec une Eglise latérale d'Hiver, deux chambres ou cellules de pierre, & une de bois qui en comprend deux. La troisième grande rue est appelée *la rue de Werchoturie*, & descend le long de l'*Ussolka*. Dans cette rue, aux environs de la Cathédrale, il y a quatre-vingt-trois Boutiques, deux Hôpitaux, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes, & quatre Salines appartenant à un habitant. A la droite de l'*Ussolka*, est encore une grande rue, appelée *la rue de Moscou*. Dans cette rue, se trouvent quatre Cabarets, un Bain public, & quarante-quatre Salines, dont deux appartiennent au Couvent, & les autres à différens Particuliers; mais plusieurs de ces Salines ne travaillent pas, & sont vuides. A peu de distance des Salines d'en-haut, coule l'*Ussinka*, ruisseau qui a sa source à deux werstes plus loin, & qui se jette dans l'*Ussolka*. Environ à dix werstes au-dessous de l'embouchure de ce ruisseau, est un égoût creusé dans l'étendue de deux werstes, pour faciliter l'écoulement des eaux des marais, & dessécher les environs des Salines. On l'appelle dans la Langue du pays *Kopanez*. L'embouchure de l'*Ussolka* dans le *Kama* est à sept werstes de la Ville (63).

Laissons parler M. *Gmelin*, puisque les détails où nous allons entrer lui sont personnels, & qu'ils sont connoître en même tems les mœurs des contrées qu'il décrit.

« ON étoit, dit-il, en Carême; il étoit commencé dès le 15 Décembre; » & il finissoit le jour de Noël. Il étoit assez difficile d'avoir de la viande; » mais nous profitâmes du séjour d'un Allemand de qualité, qui se trou- » voit exilé dans cette Ville, & qui avoit pris des arrangemens, pour ne » pas manquer de viande. Il nous envoyoit de tems en tems quelque » chose de ses provisions, & cette complaisance nous fit un grand bien. » Nous n'avions pas non plus à nous plaindre de la société des habitans » de la Ville, qui sont assez bien policés. Nous recevions sur-tout » des politeesses singulieres de M. *Demidow*, fils du Conseiller d'Etat. Sa » maison nous étoit ouverte, & nous y étions toujours bien reçus. Sa » femme, remplie d'attention & de prévenance envers tout le monde, » contribuoit encore à la rendre plus agréable. La maniere dont ses enfans » étoient élevés, nous causa d'autant plus de surprise, qu'on trouveroit » difficilement l'exemple d'une pareille éducation. Nous vîmes des enfans » de cinq à huit ans aussi polis, aussi formés, que s'ils avoient eu le dou- » ble de leur âge, & qui savoient non-seulement plusieurs Langues, mais » encore une infinité de choses. Le Maître de la maison possède une belle

(63) M. l'Abbé *Chappe* dit que *Solkamska* est une petite Ville située sur le bord de la *Kama*. Il semble qu'une Ville à la distance d'environ une lieue & demie d'une rivière, ne sauroit être sur ses bords.

On ne releve cette petite faute que pour les Géographes, qui ne peuvent mettre trop de précision & d'exactitude dans leurs Cartes. *Mém. de l'Académ. déjà cités*, p. 340.

» Apothicairerie, & connoît parfaitement toutes les drogues. Il est grand
 » amateur de l'Histoire Naturelle, & principalement de la Botanique. Il
 » me fit voir une quantité prodigieuse de plantes séchées dans des porte-
 » feuilles, & il cultive à grand frais un très-beau jardin, dans lequel il
 » y a une orangerie digne d'un Prince. Personne avant lui ne s'étoit
 » avisé de donner dans de pareilles recherches. Il est presque venu à bout
 » d'arracher les habitans à leurs préjugés, & à cette ignorance qui s'é-
 »crioit sans cesse : *A quoi tout cela sert-il ? Quel avantage en retire-*
 » *t-on &c ?* Nous renouvelâmes aussi connoissance avec M. *Furtschennin-*
 » *now*, homme fort aimable : c'est le même dont nous avons admiré
 » la vivacité singulière en 1735, étant à *Kiæchia* sur les frontières de la
 » Chine. Il avoit alors un emploi dans le Bureau des péages ; mais un bon
 » mariage l'avoit depuis fort enrichi. Il a plusieurs Fonderies & des For-
 » ges de cuivre, tant dans le voisinage, que dans la *Permie* ; il possède
 » encore plusieurs Salines, & une maison fort ornée & superbement bâtie
 » en comparaison de celles de *Solikamsk*. Il étoit revenu depuis peu de
 » Petersbourg, où il avoit obtenu, du College Impérial des Mines, des
 » Lettres-Patentes, qui lui donnoient permission de composer & de tra-
 » vailler toutes sortes de vases d'un certain métal jaune, qui est fort mal-
 » léable & fort ductile, & qui, par sa couleur, ressemble à de l'or. Il
 » avoit déjà, pour cet effet, arrangé quelques maisons hors de la Ville,
 » & il fit commencer les travaux en notre présence. Nous vîmes une sou-
 » coupe de ce métal, qu'il avoit fait battre, & qui avoit fort bien réussi.
 » Je la garde précieusement, par rapport à la perfection & du métal & de
 » l'ouvrage. L'Inventeur m'a assuré qu'il n'entroit dans cette composition
 » que du cuivre & du zink, & que sa ductilité n'étoit dûe qu'à un tour
 » de main qu'il falloit lui donner dans la fusion. J'ai beaucoup de raison
 » pour le croire, puisque le laiton tire sa couleur du zink, & que la
 » pierre calaminaire n'est qu'un minéral de zink. Mais, après des essais
 » que j'ai faits moi-même, je crois qu'il est difficile de trouver ce tour-
 » de-main, & que c'est réellement un secret de l'Artiste, que de produire,
 » par le mélange du zink & du cuivre, un métal ductile d'un jaune foncé.
 » Cependant, sans l'avoir appris, j'ai réussi quelquefois, en tâtonnant.
 » Comme il y a à *Solikamsk* un très-grand nombre de Salines, que le
 » sel de ces cantons, & en général celui de la *Permie*, passe en Russie pour
 » le meilleur, & qu'on y en porte une prodigieuse quantité, je me suis
 » donné beaucoup de peine, pour acquérir des connoissances exactes de
 » toutes ces Salines. J'en ai visité toutes les sources, & j'ai pris note de
 » tout ce qui m'a paru dans ce genre intéressant & curieux ».

La proximité de ces Notes nous oblige d'abandonner M. *Gmelin* dans le
 long détail qu'il en fait.

La grande Saline est *Nikitskaja*, qui appartient à M. *Demidow* de *Soli-*
kamsk. Elle est sur le rivage droit du ruisseau nommé *Ufinka*. La cuve a
 onze arschines de longueur, environ autant de largeur, & huit de profon-
 deur. Elle est entretenue par une source du même nom, qui n'a pas plus
 de dix pouces de diamètre. Du haut de l'enceinte de la source jusqu'à
 l'eau, on compte dix brasses : mais comme cette source ne suffit pas tout-

à-fait pour entretenir la Saline, on y supplée par les eaux d'une autre source, appelée *Orel* (Aigle), dont le diametre a huit pouces, & la profondeur jusqu'à l'eau huit brasses & demie. Une portion de sel est cuite en vingt-quatre heures, & rend vingt-huit sacs. Dans ces vingt-quatre heures, on consomme sept cordes de bois long, c'est-à-dire, sept cordes cubiques. Une semaine de sel (c'est ici le terme) est de dix-huit jours, dans lesquels on cuit quatorze portions de sel. On emploie près de la source six hommes à faire monter & à verser l'eau; & ils se relayent deux à deux toutes les trois heures. Chaque couple fournit dans ce tems fixe deux cens vedres ou sceaux d'eau salée.

M. *Gmelin* compte ici quarante-sept autres Salines, dont quelques-unes appartiennent encore à M. *Demidow*, & les autres à différens particuliers.

La description de la premiere peut suffire à des Lecteurs intelligens, pour avoir une idée de toutes les Salines de *Solikamsk*, en aggrandissant ou rétrécissant les chaudieres, & de leur produit, suivant l'abondance & le degré de salure de la source. Notre Professeur, qui ne fait pas grace à ses Lecteurs de la moindre circonstance, a employé dix-sept grandes pages à rapporter les noms de toutes ces Salines, & les dimensions de leurs chaudieres. Ceux qui pourroient par hasard être curieux de ces minuties, auront recours à l'Original Allemand.

Le Professeur n'est pas moins prolix en parlant des Mines qui sont aux environs de *Solikamsk*, & des Forges qui servent à les exploiter. Il résulte de son récit qu'en général ces Mines sont très-pauvres, & qu'il faut rassembler du minéral de bien des endroits, pour entretenir une Fonderie. C'est pourquoi le Gouvernement laisse à tout le monde la liberté de chercher du minéral, & de l'exploiter pour son compte.

Il arrive aussi de-là, qu'il n'y a point de monopole, & que chacun vend le fruit de ses recherches au prix qu'il veut. Quelquefois plusieurs payfans forment une société, pour exploiter en commun une Mine qu'ils ont découverte, & qu'ils vendent à leur gré, sans que personne les contrarie. Chacun peut également entamer une Mine; & bâtir des Fonderies, & des Forges où il veut, pourvu qu'il n'anticipe pas sur les prétentions d'un autre qui en est déjà Propriétaire. On obtient cette permission, sans la moindre difficulté.

Dans les Forges même qui appartiennent à la Couronne, on achete des payfans le minéral qu'ils peuvent fournir, pourvu qu'il soit d'une bonne qualité. Cette faculté des habitans de la campagne leur procure une certaine aisance, sans qu'ils aient beaucoup de peine; car ils n'ont pas besoin de fouiller bien profondément pour tirer le minéral, & l'exploitation coute ici bien moins de travail qu'ailleurs.

La plupart des minéraux se trouvent dans des ardoises ou dans des schistes, qui par-tout sont fort mols; & les Mines, principalement celles de cuivre, sont très-abondantes dans ces cantons. M. *Gmelin* s'étoit logé dans le Couvent de *Pyschora*, à deux lieues de *Solikamsk*, pour avoir le tems de visiter les Mines des environs. Voici la description qu'il fait de ce Couvent, où il eut lieu d'admirer une régularité, une simplicité, dont

il y a peu d'exemples dans les riches Couvens de cette partie de l'Europe, qui se glorifie de n'être pas schismatique.

« Dans cette maison, dit-il, nous ne fûmes pas bien régalez, mais on nous fit un très-bon accueil. La façon de vivre de ces Moines paroît être la même qu'elle étoit du tems de leur Fondateur. Leur nourriture & leur boisson sont si frugales & si simples, qu'il nous auroit été difficile de boire & de manger avec la Communauté. Cependant ce Couvent qui possède plusieurs excellentes Salines aux environs, est fort riche, & comprend un grand nombre de bâtimens; c'est ce qui rend la sobriété ou plutôt toute la vie de ces Religieux d'autant plus digne d'admiration ».

1742.

Les détails que donne le Professeur sur la nature des terrains où se trouvent ces sources, ainsi que sur les avantages & les désavantages des sources salées, peuvent être intéressans pour ceux qui voudront tenter de pareilles découvertes. Par-tout où l'on veut trouver des sources de sel, on regarde comme une bonne marque, lorsqu'en creusant on rencontre une glaise grise. Cette glaise, dans les sources de *Solikamsk*, contient une petite marcaffite formée en dez, d'une couleur d'or pâle. Dans celles de *Stroganow* & de *Pyskora*, cette glaise est pure & sans aucun mélange, à cette différence près, que l'odeur de soufre y est plus forte que dans celles de *Solikamsk*. La terre grise est toujours une marque certaine, que la source salée n'est pas éloignée : un autre indice aussi sûr, c'est quand la terre, quelque couleur qu'elle ait naturellement, prend, dans le tems des chaleurs, une couleur blanche ou crayeuse. La terre rouge est d'un mauvais présage; elle annonce qu'on ne trouvera pas sitôt ce qu'on cherche. Quelquefois les sources sont fort aisées à creuser, à cause de la légèreté du terrain; mais c'est un inconvénient, parce que la terre qui cède aisément à l'eau, bouche à la fin la source, si l'on n'a le soin de la nettoyer souvent, ce qui cause de la dépense. D'autres au contraire sont difficiles à creuser par rapport à la dureté de la terre, & il faut quelquefois plusieurs années pour en achever l'ouverture. Mais lorsqu'elle est une fois faite, elle dure très-long-tems. L'eau du rivage n'y pénètre pas sitôt, & n'endommage pas la source; d'ailleurs la terre qui l'environne, n'éboule pas, & il ne s'y fait point d'obstruction. On doit encore observer en général, que plus les sources sont profondes, plus elles ont d'eau, & par conséquent sont durables.

M. *Gmelin*, depuis son départ de *Solikamsk*, c'est-à-dire, depuis le 3 Janvier jusqu'au 12, donne une triste & froide énumération des Villages & des ruisseaux qu'il eut à traverser, pour arriver à la Ville de *Ust-Jug-Welikoi*, dans le territoire d'Archangel. On supprime ces détails minutieux, pour ne pas encourir les mêmes reproches que le Professeur Allemand.

1743.

Ust-Jug-Welikoi est bâtie sur la rive gauche de la riviere de *Suchona*, à un werste ou environ au-dessus de sa réunion avec la riviere de *Jug*. Cette dernière a donné son nom à la Ville, bâtie anciennement à son embouchure, & que sa mauvaise situation a obligé de transporter à l'endroit où elle est aujourd'hui. La Ville s'étend le long de la *Suchona*, à

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1743.

trois werstes & demi, & elle a environ un demi-werste de largeur. Elle est divisée en deux parties égales par une caverne ou grotte qui la traverse; la partie inférieure s'appelle communément, au-delà de la Vallée, *Sa-Logom*. Dans la partie supérieure, à peu de distance & au dessus de la caverne, on voit les restes d'une espece de rempart de terre, avec un fossé en-dehors, du fond duquel jusqu'au haut du rempart il peut y avoir quatre brasses; ce rempart a environ un werste de tour, & il paroît qu'il y avoit autrefois une Forteresse. La Ville contient un grand nombre d'Eglises: 1°. une de pierre pour l'Hiver, dédiée à l'Image de notre Sauveur, qui n'est pas faite de main d'homme, avec deux autels érigés en mémoire de *S. Barlaam* & de *Ste Catherine*, Martyre; 2°. une Eglise de pierre, double & de deux étages; dont une pour l'Été, dédiée à l'Ascension du Christ, & une Eglise chaude pour l'Hiver, qui est sous la même dédicace, avec deux autres Eglises d'Été, l'une dédiée à *S. Démétrius*, le Miraculeux de *Priluzk*, l'autre à tous les Saints. [Près de cette dernière Eglise, est la Paroisse de *Bogoslawsk*, à la place de laquelle on bâtiſſoit alors une Eglise de pierre, dont le clocher, déjà construit, servoit tant à cette Eglise qu'à celle de la Paroisse]; 3°. une Eglise d'Hiver, en mémoire de la Martyre Sainte Barbe, près de laquelle est une Eglise d'Été en pierre, dédiée à la Sainte-Trinité: un même clocher sert encore pour les deux Eglises; 4°. une Eglise d'Été de pierre, dédiée à *S. Nicolas*, & tout auprès une Eglise d'Hiver en l'honneur de *S. Démétrius*, surnommé *Mirotschiwoi*; 5°. une Eglise d'Hiver de pierre, dédiée à la Nativité de Marie, avec une autre Eglise au-dessus, consacrée à la Nativité du Christ: le clocher est de bois; 6°. la Cathédrale de pierre pour l'Été, sous le titre de l'Assomption de Marie, avec une Eglise attenant, aussi pour l'Été, dont les titulaires sont le Patriarche *S. Siméon* & la Prophétesse *Anne*. Tout auprès de la Cathédrale, est le Palais Archiépiscopeal, avec quatre Paroisses: savoir, une Eglise d'Hiver, dédiée à *S. Blaise*; l'Eglise de *S. Jean*, surnommée *Jurodiwoi*, dans laquelle est un corps saint; l'Eglise d'Été de *S. Procope*, dans laquelle est pareillement un corps saint; une autre, dédiée à *S. Jean le Précurseur*, avec une Eglise au-dessus, consacrée à la Nativité de Marie. L'Eglise du Précurseur est appelée *Saupokoinaja*, nom d'un Négociant d'*Ustjug*, nommé *Dolgaja-Sapifs*, qui, dit-on, l'a bâtie pour son salut. Ces quatre Paroisses & la Cathédrale n'ont qu'un seul & même clocher. Le Palais Archiépiscopeal est composé de quatre grands bâtimens de pierre, avec deux caves de même construction, entre lesquelles est une Eglise aussi bâtie de même. Vis-à-vis ce Palais, est la Chancellerie Ecclésiastique (*Duchownoi-Prikas*) toute bâtie en bois. Au-dessus de la Cathédrale, en remontant la *Sucho-na*, on trouve encore les Eglises suivantes: savoir, une Eglise d'Hiver de pierre, dédiée au Prophete *Elie*, avec une autre Eglise au-dessus, qui n'étoit pas encore consacrée; une Eglise d'Hiver de pierre, sous le titre de *S. Léon*, près de laquelle on voit les ruines d'une autre Eglise de bois, qui étoit dédiée au même Pape; & une Eglise de bois, consacré à la Résurrection de Jésus-Christ. On m'a conté, dit *M. Gmelin*, que les habitans de la Ville avoient autrefois fait vœu de bâtir en cet endroit une Eglise

de bois dans une seule journée ; ce qu'ils exécuterent si heureusement , qu'en effet le bois fut coupé , l'Eglise bâtie , & consacrée dans le même jour. Cette Eglise étant tombée en ruine , elle a été remplacée par les deux qu'on vient d'indiquer ; & , pour conserver la mémoire d'une construction si rapide , celle de la Résurrection est toujours appelée *Obiden-naja*. Au-dessous de la caverne , *Sa-Logom* , on voit une Eglise d'Hiver de pierre , & tout auprès une Eglise d'Été , consacrée à la rencontre de Jésus-Christ & de S. Siméon , avec deux autels , l'un d'Hiver , dédié à S. Nicolas , l'autre d'Été , dédié encore à S. Siméon le Patriarche & à la Prophétesse Anne , avec un clocher de pierre ; une Eglise de pierre , sous l'invocation de S. Georges , à côté de laquelle est une Eglise d'Été , avec un clocher de bois ; une Eglise de bois , consacrée aux Apôtres S. Pierre & S. Paul , près de laquelle on en a bâti depuis une de pierre ; une vieille Eglise ruinée , de bois , en l'honneur de S. Siméon , surnommé *Stolpnik* , à la place de laquelle on en bâtissoit une de pierre sous le même nom ; une Eglise d'Hiver , avec un autel pour l'Été , sous le titre de S. Etienne. Dans l'étage au-dessus est une grande Eglise , qui n'étoit pas encore consacrée.

Les autres bâtimens publics consistent en une Chancellerie construite de bois , qui est sur la place du Marché , une Prison , la maison du Waywode , un Hôtel-de-Ville , une maison où les Marchands s'assemblent ; un Bureau de péage , un Magasin d'eau-de-vie , sept Cabarets , environ quarante Boutiques , un Hôpital partagé en deux pour les hommes & pour les femmes , auprès duquel est une Eglise , dédiée à S. Alexandre *Nefskoi*.

De cette Ville dépend encore *Dymowskaja-Sloboda* , bâtie sur le côté droit de la *Suchona* , vis-à-vis la Cathédrale , & qui a deux Eglises en pierre & en bois.

Dans son enceinte & aux environs , on compte cinq Couvens , dont quatre d'hommes & un de femmes. Il est superflu d'ajouter , ainsi que M. *Gmelin* , que chacun de ces Couvens a des Eglises d'Hiver & d'Été , & à quels Saints elles sont dédiées ; mais nous ne devons pas omettre un miracle attesté par tous les habitans , & attribué à Saint Jean , surnommé *Juridowoi*. Si les Lecteurs ne restent pas convaincus de la vérité du prodige , au-moins le feront-ils , que rien n'est plus propre à créer des miracles que l'ignorance , mere de la crédulité & de la superstition.

Le Saint crut devoir un jour annoncer aux habitans d'*Ustjug-Welikoi* , que l'énormité de leurs péchés alloit leur attirer la colère du Ciel & la destruction de leur Ville , s'ils ne se hâtoient de marquer un vif repentir par les prières les plus ferventes. A peine le nouveau Jonas eut fini son exhortation , que tout le monde saisi de frayeur & touché jusqu'aux larmes courut aux pieds des autels se répandre en actes de contrition. Pendant ce tems , un nuage épais & très-noir étoit suspendu directement sur la Ville , & sembloit menacer de l'écraser ; mais un vent impétueux qui s'éleva tout-à-coup , porta la nuée à trente werstes de la Ville , à peu de distance de la rivière de *Suchona*. Là cette nuée s'ouvrit , & laissa tomber plus de cent quintaux de pierres d'une grosseur énorme , qu'on a laissées au même endroit , pour conserver la mémoire de l'événement.

La situation de la Ville d'*Ustjug-Welikoi* est très-commode pour le commerce qui se fait par eau, entre les Villes d'*Archangel* & de *Wologda*; c'est pourquoi la plupart des habitans sont Négocians, & quelques-uns même fort riches. La *Dwina* qui se forme de la réunion des deux rivières *Jug* & *Suchona*, & qui se jette dans la Mer Blanche à trente werstes au-dessous d'*Archangel*, a par-tout une profondeur suffisante pour recevoir les plus grosses Barques.

On passe ordinairement par *Ustjug*, en allant de Russie en Sibérie. Les Marchands prennent aussi communément leur route par *Ustjug*; & lorsqu'ils vont en droiture à Petersbourg, ce chemin est sans contredit le plus court. S'ils vont à Moscou, ils ne font d'autre détour que par *Wiatka*, qui tourne au Sud. Ils ont deux raisons pour prendre la route d'*Ustjug*: premièrement, c'est la plus sûre; secondement, elle est rarement fréquentée de ceux qui voyagent par ordre de la Cour, ce qui fait que les payfans sont plus traitables pour le louage des chevaux. Les habitans ont donc été vraisemblablement civilisés par le commerce qu'ils font, & par les voyages qu'ils leur occasionnent. Aussi sont-ils bien plus polis que ceux des autres petites Villes du pays. On y voit aussi quelques maisons bâties d'un assez bon goût. L'amour de la nouveauté même a porté quelques-uns des habitans à bannir les bancs de leurs chambres, tandis que d'autres les conservent avec un respect religieux, parce que leurs ancêtres s'en sont bien trouvés. On voit ici de fort belles brèmes & des truites, ainsi que beaucoup d'autres poissons plus communs. Tout ce que les rivières ne fournissent pas, comme saumons, stokvis, leberdans, soles grandes & petites, harengs, &c. est tiré d'*Archangel*. La *Dwina* & la *Suchona* ont aussi des écrevisses.

Les fruits de la terre ne réussissent pas également toutes les années; celle de 1740 fut fort mauvaise, & l'on s'en plaignoit encore dans plusieurs Villages.

Cependant quoique la hauteur du pôle soit de 61^d. 15'. la terre y est assez fertile, & certainement, dit M. *Gmelin*, on ne trouveroit pas la même latitude dans la Sibérie.

Le 20, ce Professeur arriva à *Toima*, Ville située sur la rive gauche de la *Suchona*, qui dépend de la Province de *Wologda*. Elle fut d'abord bâtie à dix werstes au-dessous de l'endroit où elle est située, sur la rivière de *Toima*, un peu au-dessus de son embouchure; mais cet emplacement avoit beaucoup d'incommodités. C'est pourquoi dès que l'on eut découvert les Salines qui sont dans le voisinage de celui-ci, on y a transporté la nouvelle Ville.

Il y a deux Eglises Cathédrales bâties de bois, l'une pour l'Hiver, dédiée à l'Apparition du Christ, & l'autre à la Nativité de la Vierge. Elles ont un clocher & une horloge sonnante. Les Paroisses, situées à quelque distance de la rivière, sont, une Eglise d'Hiver, dédiée à S. Démétri, le Miraculeux de *Wologotzk*; une Eglise d'Été, consacrée à la Résurrection de Jesus-Christ, avec deux autels qui portent le nom de l'Assomption de la Vierge, & ceux de S. Procope & de S. Jean, Saints révéérés à *Ustjug*. Tout près de la dernière Eglise, on en a bâti une troisième, sous le titre de S. André *Jurodiwoi*, le Miraculeux de *Toima*, & sur son tom-

beau où l'on prétend qu'on a trouvé son corps exempt de corruption. M. *Gmelin* compte encore ici dix autres Eglises, dédiées à différents Saints, dont quelques-uns sont peu connus ailleurs qu'en Russie.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1743.

Les bâtimens publics consistent en une Chancellerie, une maison pour le Waywode, une Prison, deux Bureaux de péage, l'un pour la perception des droits, & l'autre pour le débit de l'eau-de-vie, un Hôtel-de-Ville, environ six Boutiques marchandes, dix-sept autres Boutiques où se distribuent la viande & le poisson, & au milieu du Marché, une Chapelle dédiée à la Glorification de Jésus-Christ. Les maisons de la Ville occupent un emplacement long d'un demi-verste, & sont environ au nombre de cent cinquante, dont une trentaine dans *Selena-Sloboda*. La plupart des habitans, tant de la Ville que de la Slobode, sont des Négocians, mais peu riches, autant qu'on peut du-moins en juger par leurs maisons qui sont mal bâties & ont un air misérable.

Sur le bord méridional de la *Suchona*, vis-à-vis la *Selena-Sloboda*, il y a un Couvent de Religieuses, avec deux Eglises, l'une pour l'Hiver, l'autre pour l'Été, & dix cellules. Ce Couvent est entouré d'un enclos, hors duquel il y a des logemens pour les Desservans de l'Eglise, & des étables à vaches.

A peu de distance de la Ville, à l'embouchure du ruisseau *Kawda* qui se jette dans le *Pessia-Denga*, sur une pointe de terre, entre ces deux ruisseaux, est un Couvent de Moines, appelé *Sumorin*; il est composé de dix cellules, & entouré d'un Ostrog, avec une habitation au-dehors.

Sur la rive droite du *Kawda*, on voit quatorze Salines en fort bon état, dont la moitié appartient au Couvent de *Spassa-Priluzki*; l'autre à celui de *Spassa-Kamenski*, tous deux situés à *Wologda*. Ces Salines ont deux sources de sel, dont chacune a quatre-vingt-dix brasses de profondeur. L'eau de ces sources monte si haut dans le puits, qu'elle n'est qu'à quatre brasses du bord. Elle n'a point d'odeur, mais le goût piquant, & un peu amer. Les sceaux pour puiser le sel sont de la même forme que ceux de *Solikamsk*, si ce n'est qu'ils sont beaucoup plus grands. Comme l'eau salée est foible, il faut trois fois vingt-quatre heures pour faire le sel, & on ne peut pas le cuire à un trop grand feu, parce que moins l'eau a de salure, plus elle monte aisément. Le sel est fort blanc & cristallin, sans être trop âcre; mais il laisse un petit goût amer sur la langue. Pendant la cuisson, il s'en attache beaucoup en peu de tems aux chaudières, ce qui fait qu'elles s'usent bientôt, & qu'on est obligé de les raccommoder souvent. Les habitans se servent de ce sel, en guise de chaux, pour blanchir leurs poêles. Comme les sources sont extrêmement abondantes, malgré la consommation qui s'en fait, on n'en manque jamais. Les Ouvriers croient même avoir observé que, plus on y puise, plus la salure augmente. Cependant, malgré cet avantage, ces Salines ne travaillent pas pendant tout l'Hiver, parce qu'on ne peut y amener une quantité suffisante de bois. Il y a pour le service de chaque Saline huit hommes employés, savoir, un Cuiseur & un Sous-Cuiseur de sel, cinq Verseurs d'eau, & un Ouvrier détaché pour aller & venir. Près de ces Salines, il y a trois Eglises de bois, dont une d'Hiver, dédiée à S. Nicolas; une d'Été, à la Résur-

rection du Christ ; & une autre aussi d'Été , à la mémoire de *Piotnizko Prokofio* , dans laquelle repose le corps incorruptible de *Maxime Jurodiwoi* , saint Tartare.

1743.

Le 25 Janvier , M. *Gmelin* , après plusieurs écarts dont il donne tous les détails , fut rendu à *Wologda*. Cette Ville , qui portoit anciennement le nom de *Nafon* (63) , est assise sur les deux rives de la *Wologda* , rivière qui lui donne son nom , & s'étend principalement sur la rive droite. Ce qui la rend un peu recommandable , ce sont les restes d'une Forteresse de pierre , bâtie , à ce qu'on prétend , par le Czar *Iwan Wasilowitsch* , lorsqu'il y faisoit sa résidence. Les flancs de cette Forteresse du côté de l'eau , ainsi que ceux des côtés méridional & septentrional , étoient de pierre , & le quatrième de bois. Sa longueur & sa largeur étoient à-peu-près égales , & d'environ un werste & demi. Les murs étoient entourés d'un rempart de terre défendu par des fossés , dont un servoit de canal à un ruisseau qui tombe dans la *Wologda*. Dans cette Forteresse , dont il ne reste plus que des ruines , on voit une Eglise de pierre , décorée du nom de Cathédrale , avec un Cimetière , & un Palais Archiépiscopeal aussi bâti de pierre & entouré d'un mur fort haut. Cette Forteresse comprend encore plusieurs autres Eglises qui sont autant de Paroisses.

Les autres bâtimens publics de *Wologda* sont la Chancellerie , la maison du Waywode , l'Hôtel-de-Ville , le Bureau du péage , une Caserne , la Prison , un Ostrog formé de poutres droites , un Hôtel pour le commerce , avec des Boutiques de bois , & trois Cabarets.

Au-dessous & au-dessus de la Forteresse , sur le rivage droit de la rivière , il y a quantité de maisons. La partie supérieure de la Ville est divisée en deux parties presque égales par le *Kaisarow-Rutschei* , ruisseau qui se jette en cet endroit dans la *Wologda*.

On voit par les longs détails que donne M. *Gmelin* sur cette Ville , qu'elle renferme cinquante-six Eglises Paroissiales , & deux Couvens , dont un d'hommes , & un de femmes assez considérable.

Suivant un dénombrement fait depuis peu , ajoute-t-il , on compte dans la Ville de *Wologda* & dans la Forteresse mille six cents soixante-quatorze maisons , qui s'étendent à près de six werstes le long de la rivière. Elles sont presque toutes habitées par des Marchands , & c'étoit autrefois une Ville très-commerçante. Aujourd'hui elle n'a d'autre commerce qu'avec Archangel , où l'on passe dans de grosses Barques , dont la rivière près de la Ville est toute couverte. Le plus grand commerce est celui du chanvre , du camboui , du suif , de la potasse , & des *ragosches* ou nattes tissues d'écorce de tilleul. On y apporte d'Archangel toutes sortes de marchandises étrangères , qui se vendent à assez bon compte , mais qui ne sont pas abondantes , attendu que l'importation ne s'en fait que suivant la consommation annuelle du Commerçant qui les fait venir. La Slobode Allemande étoit autrefois plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui : il s'y étoit anciennement retiré beaucoup d'Allemands & de Hollandois ; & , après

(63) Si quelque Sarmate en étoit le fondateur , un Savant de la trempe d'*Olaus Rusbeck* ne manqueroit pas de faire honneur de cette origine à Ovide , dont la Ville auroit porté le surnom.

la révolte de la Ville de *Narwa* en Livonie, les Allemands s'y sont fort multipliés. La plus grande partie des habitans de *Narwa*, qui furent envoyés ici Prisonniers, y firent peu-à-peu de bons établissemens; ils acquirent même insensiblement plus de liberté, & obtinrent la permission d'avoir un Ministre Luthérien, pour faire le service de leur Religion. Pierre I. voulant ensuite repeupler la Ville de *Narwa*, permit aux habitans de *Wologda* de s'en retourner chez eux. Mais ils étoient si bien établis, & tellement accoutumés dans cette Ville, que la plupart refuserent de la quitter, & qu'on fut obligé de les y forcer par des ordres exprès de l'Empereur. Quelques-uns cependant obtinrent la permission d'y rester. Il y avoit donc encore près de trente maisons Allemandes à *Wologda*, lors de l'incendie qui s'alluma dans la haute Ville, & qui consuma toute la Slobode Allemande avec un grand nombre de maisons Russes. La plus grande partie des Allemands ayant perdu par-là tout leur bien, en partirent, & il ne resta que quelques familles qui occupent six maisons. Depuis quelques années, un Chirurgien envoyé par la Cour en qualité de Chirurgien Municipal, a augmenté le nombre de ces habitans; mais ils ne sauroient s'accoutumer à cet homme, & ils regardent cet établissement comme une tyrannie à leur égard.

On comprend encore dans cette Ville deux Slobodes de Voituriers, qui se trouvent l'une & l'autre sur le rivage droit de la *Wologda*. La supérieure est à deux werstes au-dessus de la Ville, & l'inférieure bien plus proche. Elles ont chacune une Eglise de bois.

Un peu plus haut que la première, sur le rivage gauche du fleuve, est encore un Couvent de Moines, appelé *Priluzkoi-Monastir*, dans lequel il y a quatre Eglises de pierre. Au-dessus de la porte du Couvent, est l'Eglise du Soldat *Féodor*, avec un clocher & une horloge sonnante. Les cellules, l'infirmerie, la boulangerie, la cuisine & la cave sont toutes de pierre, ainsi que l'enceinte du Couvent qui forme un quarré, muni d'une tour à chaque angle. Hors de ce mur, est une autre maison de pierre, habitée par les Laïcs qui dépendent du Monastere. Près de ce Couvent, est encore une Slobode, dans laquelle il y a deux Eglises, une d'Hiver bâtie de pierre, & l'autre d'Été bâtie de bois, avec une Chapelle dédiée au Saint de *Priluzk*. Cette Slobode est habitée par des paysans dépendans des Moines.

La Poste d'Archangel passe par *Wologda*. De Moscou, elle arrive ordinairement le Mercredi, & d'Archangel le Jeudi. On compte de *Wologda* jusqu'à Archangel en droiture huit cens werstes. Le chemin est fort montagneux, & si escarpé dans certains endroits, qu'il faut descendre les traîneaux des montagnes avec des cordages.

Les deux Académiciens résolus de continuer leur route pour Peterbourg, sans plus s'arrêter nulle part, firent ici quelque séjour, malgré l'obscurité des logemens qu'on leur avoit donnés, presque toutes les maisons de la Ville étant d'ancienne construction. Ils en trouvèrent les habitans fort éloignés de la politesse qu'ils avoient remarquée dans ceux d'*Ustjug*.

Dans le tems que cette Ville étoit plus florissante, le Stadhouder d'Ar-

changel y venoit passer l'Hiver, pour terminer les affaires d'une certaine importance ; mais le Waywode qui résidoit alors à *Wologda* étoit en état d'expédier lui seul plus d'affaires qu'il ne s'en présentait ; c'est pourquoi les Stadhouders d'Archangel n'y venoient plus que tous les quatre ou cinq ans.

Les Académiciens en partirent en poste le 31 Janvier vers les 5 heures du soir. Ils avoient deux chemins à choisir, l'un montagneux & fort désert ; l'autre qui passe par *Bielosero*, beaucoup plus long que le premier, mais uni & fort peuplé : ils préférèrent le dernier comme le plus commode pour eux. Ils passèrent d'abord par *Jamskaja-Sloboda* au-dessus de la Ville, & par le Village de *Priluzkoje*, appartenant au Couvent de *Priluzk*. Ce Village est composé d'environ cent habitations, & est situé sur la rive gauche de la *Wologda*, qu'ils traversèrent ici pour la dernière fois. Après avoir passé les Villages de *Triphanowa* & *Tetingina*, & le ruisseau *Jatka*, qui se jette dans le lac de *Rubinskoje*, ils furent rendus à 10 heures du soir à *Ilunskoje* ou *Rubenskoje-Selo*. Ce lieu situé sur le lac, dont l'étendue est de près de cinquante werstes du Sud-Est au Nord-Ouest, en longueur, appartenait alors à *Pierre Michailowitsch Solnikow* & *Alexei Michailowitsch Puschkin*. Il y a quatre-vingt-dix habitations de paysans qui en dépendent, & il s'y tient un Marché tous les Vendredis. On y voit une Eglise de bois pour l'Hiver, dédiée à S. Démétri de *Selunsk*, & on en bâtissoit une de pierre pour l'Eté, qu'on devoit dédier au Prophète Elie. Le lac est poissonneux, & l'on y pêche des brochets, des perches, des loches, des lamproies, & d'autres poissons particuliers au pays ; il reçoit plusieurs ruisseaux, & en forme d'autres. La principale rivière qui en sort, est la *Suchona*, qui court du côté de Nord-Est à dix werstes du Village. La Troupe Académique obligée, par la fatigue des chevaux, de s'arrêter en cet endroit, en partit le premier Février, vers les 3 heures du matin. A un werste de-là, ils trouverent un Couvent de Moines, appelé *Pesofchnoi-Monastir*, & situé au Nord-Ouest du ruisseau *Stipinskaja* ou *Bogorodskaja* à la distance d'un demi-werste du lac. Ce Couvent est entouré d'un enclos de bois ; il y a trois chambres, une Boulangerie & deux Eglises de bois, l'une pour l'Hiver, l'autre pour l'Eté. Ils reconnurent ensuite dans leur route les Villages suivans ; *Motweewskaja*, composé de dix habitations, & situé sur la rive occidentale du ruisseau *Motweeka* ; *Obrossowa*, de cinq habitations, situé sur le bord oriental du ruisseau *Schnia* ; *Jewleschewa*, de dix habitations ; *Sdwydschenkoje*, de quinze habitations, sur le bord oriental du *Wodlo*, ruisseau qui se jette à un demi-werste au-dessous dans *Rubenskoje-Osero*. [Les Villages & les Bourgs sont en grand nombre, & se touchent presque dans ce canton] : *Starogo-Selo*, sur le bord occidental du *Wodlo*, de dix maisons de paysans ; *Borissowa-Selischtsche*, à côté d'un étang, d'une seule maison ; *Nowoja*, de cinq maisons ; *Kolziowa*, d'un pareil nombre de maisons ; *Pheodoroma*, de huit maisons ; *Podosernaja*, sur le bord d'un ruisseau nommé *Puschka*, de sept maisons ; *Schillowa*, de quatre maisons ; *Kotlowa*, de six maisons ; *Mikulinskaja*, sur le bord oriental du ruisseau *Mikulina*, de quinze maisons. Vis-à-vis ce dernier Village, dans une Isle du lac *Rubenskoj*,

Rubenskoi, qui a près de deux werstes de circonférence, est le Couvent nommé *Kamennoi*. Il est entouré d'un enclos de bois, composé de dix chambres, d'une Infirmerie & d'une Boulangerie, & gouverné par un Archimandrite. Il y a trois Eglises de pierre.

Jusqu'au Bourg suivant, ils eurent encore six Villages : *Pawschino*, situé sur le bord occidental du *Serpiza*, ruisseau, & composé de cinq maisons ; *Knikschewo*, de dix maisons ; *Wladischna*, de huit maisons ; *Kurtjumowa*, de quinze habitations ; *Sibilowa*, sur le bord oriental du *Jelma*, ruisseau qui se jette à deux werstes de-là dans le lac *Rubenskoi*, composé de trois habitations, & appartenant à l'Hôpital de Moscou, & *Perchnewa*, de dix habitations. Vers les 9 heures du matin, ils atteignirent le Bourg de *Nawlinskoi*, situé sur le rivage oriental de la rivière de *Bolschaja-Jelma*, qui se jette à deux werstes au-dessous dans le lac *Rubenskoi*. Ce Bourg est d'environ trente habitations, & il appartient en partie à l'Hôpital de Moscou. Après une halte de quelques heures, on se remit en route, & l'on passa par *Andreewskaja-Feodora*, de dix habitations ; *Kargassewa*, de vingt maisons de paysans ; *Rischschowa*, de quinze habitations ; *Schukowa*, sur le bord oriental du ruisseau nommé *Schukowka*, de quinze habitations ; *Alexina*, de six habitations ; *Kobelowa*, *Iwana & Borisa Semenowitscha*, de dix habitations ; *Monastirjowa*, & *Wasilia Jepiphanowa*, de cinq habitations ; [vis-à-vis de ce dernier Village, à droite du chemin, est une Eglise dédiée à la Sainte-Vierge, sous le titre de *Protection & Intercession de Marie*. Non loin de-là, est *Gemskoi Monastir*, sur le bord oriental du ruisseau nommé *Krutez*, où sont six chambres de Religieux, une Boulangerie & deux Eglises, le tout entouré d'un enclos de bois. Le Couvent est gouverné par un Igumen.] *Beresnikowa*, de dix maisons ; *Witinskaja*, de huit maisons, situé à la droite du chemin ; *Wlodishnaja*, de vingt maisons, à la gauche & vis-à-vis le précédent ; *Dilelewa*, de cinq maisons ; *Schtschetino*, de deux maisons ; *Stepanowa*, de deux habitations ; *Selischtsche*, de dix ; *Roslawska*, de cinq ; *Kolyschkina*, de six ; *Nephedowa*, composé de dix habitations, & appartenant à trois différens Seigneurs. Tout ce canton, qui s'étend le long du lac *Rubenskoi*, tient de la nature des steppes ; les chemins étoient peu couverts de neige, ce qui fatigua beaucoup les chevaux. Les autres Villages qu'on rencontra dans cette route, sont : *Myshakwa*, d'une seule habitation ; *Matwieewskaja*, de trois habitations ; *Subkowa*, de six habitations ; puis dix autres Villages & un Bourg, tous appartenant au Couvent de *Kyrilow*, savoir : *Ostanina*, de cinq habitations ; *Kudrewischewo*, situé sur un ruisseau, de cinq habitations ; *Wagrino*, de six ; *Golowkina*, de trois ; *Kotugina*, sur une source, d'une habitation seulement ; *Gora*, de cinq ; *Joluchowa*, de deux ; *Arganowa*, sur un ruisseau, de deux ; *Djunowa*, sur un ruisseau ; *Konutina*, de quatre habitations ; & *Nikolskoi-Pogost*, situé sur le lac *Nikolskoi*, long d'environ sept werstes. Ce lac qui est poissonneux, a un écoulement vers le *Schocksna*. Le Bourg consiste en une Eglise, & en deux habitations pour les Desservans. De cette station, l'on poussa jusqu'au Village de *Bulanowa*, composé de sept habitations de Voituriers, & qui

est une Poste, où l'on devoit entretenir quinze chevaux. On compte de la Ville de *Wologda* jusqu'ici quatre-vingt werstes ; on y arriva vers minuit. Vis-à-vis le Village de *Kudrewischewo*, est une extrémité du lac *Rubenskoi*. Entre ce lac & le Village de *Wagrino*, est le *Krutez*, ruisseau qui forme de ce côté-là les limites du territoire de *Wologda* & de *Bieloserska*.

On en partit avec des relais le 2 Février, vers 6 heures du matin, & l'on passa par les Villages qui suivent : *Sakossia*, de six maisons, dont les habitans sont obligés de fournir tous les ans, outre les droits ordinaires, un certain nombre de faucons à la Cour ; pourquoi on leur donne le nom de *Fauconniers*, *Sokolniki* ; *Krutez*, appartenant au Couvent de *KyriLOW*, & d'une seule habitation ; *Dijetowa*, de dix habitations ; *Kischimskaja* & *Perchina*, l'un de cinq & l'autre de trois habitations de payfans, appartenant au Couvent de *Pharaphont* ; *Ameljanka*, sur le lac *Perchinskoi* ou *Saulumskoi*, de trois habitations ; *Kriwoscheino*, d'une seule habitation ; [ces deux derniers Villages appartiennent au Couvent de *Kirilowskoi*, qui n'est éloigné que de deux werstes.] *Kirilowskoi-Monastir* est entre deux lacs, le *Dolgoi* & le *Siawernoi*, dont le premier a environ deux werstes de longueur, sur une largeur d'un quart de werste, & l'autre est à-peu-près long & large d'un werste. Il y a le grand & le petit Couvent. Dans le premier, toutes les chambres des Religieux sont de pierre, & disposées en quarré, comme une Forteresse, avec une tour de pierre à chaque angle. Dans l'enceinte des quatre murs formés par les cellules & les tours, on compte sept Eglises de pierre, qui sont, 1°. la Cathédrale, sous le titre de l'*Ascension de Jesus-Christ*, avec trois autels ; le premier dédié à la mémoire de *Kyrilo* (S. Cyrile), Fondateur de ce Couvent, qui, pour le distinguer d'un autre Saint du même nom, est surnommé *Bieloserskoi*, & dont le corps y repose ; le second, consacré à la mémoire du Grand-Duc *Wladimir* ; & le troisieme, à S. Epiphane de Chypre : 2°. une Eglise, sous le titre de l'*Introduction de Jesus-Christ dans le Temple* (*Fwedenija Bogorodizi*), pour l'Eté, & attenant un refectoire pour les Freres du Couvent : 3°. une Eglise consacrée à la Glorification de Jesus-Christ : 4°. une autre, dédiée à *Irene* (*Irina*), Martyre : 5°. une autre, à l'Archange Gabriel, avec un second autel consacré à l'Empereur Constantin & à l'Impératrice Helene : 6°. une autre, fondée par *Jephim* le Grand : 7°. une autre enfin au-dessus de la porte du Couvent, consacrée à *Jean Spitatelia* ou l'Hospitalier. A l'Orient du Monastere, est jointe une enceinte murée qui renferme le petit Couvent, avec deux Eglises ; l'une pour l'Eté, consacrée à la Naissance de S. Jean-Baptiste ; l'autre d'Hiver, sous le nom de *Sergei de Radon*, avec un autel, sous l'invocation de Denys ou Dionysé de *Gluschitzk*. Il y a de plus une Chapelle de bois, & tout auprès un Magasin assez grand. Ces deux derniers édifices sont des restes des ouvrages du premier Fondateur, qui, à ce qu'on dit, les a bâtis seul de ses propres mains, il y a trois cens ans. On prétend que ces bâtimens sont encore dans leur premier état, par rapport à la sainteté de leur Architecte ; on ajoute même, qu'ils

seront incorruptibles comme son corps. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont un air très-antique, sans être nullement dégradés. Au-dessous de ces Couvens, on voit une Hôtellerie pour les Voyageurs, toute construite en bois, & dans son enceinte deux autres bâtimens de même construction. Les deux Couvens & l'Hôtellerie sont entourés d'une muraille fortifiée d'une tour de pierre à chaque angle. Il y a, dans le petit Couvent, un Moulin à bled établi sur un canal, qu'on a tiré du *Dolgoi* dans le lac *Siewernoi*. Hors du Couvent, on trouve encore trois Eglises bâties de bois, qui sont celles d'*André Perwoswannoï*, de *Jean le Guerrier*, & de *Methodius*, Patriarche de Jérusalem. Près du même Monastere est une Slobode d'environ quatre cens habitans. Ce Couvent a un grand air de magnificence, & il paroît presque tout entouré d'eau. C'est la résidence d'un Archimandrite, & l'on compte jusqu'à soixante-dix mille payfans qui en dépendent.

On quitta cet endroit le 3 Février, & l'on traversa les Villages de *Dobrilowa*, sur le lac *Jegorowskoi*, de sept habitations; de *Wlassowa*, fief noble, de six; *Stepanowskaja*, de deux habitations; *Paischewa*, de trois habitations; *Wognemkoi Prichod*, sur le rivage gauche ou oriental de la riviere de *Schoksna*, qui se jette dans le *Mologa*, comme celui-ci dans le *Wolga*, près de *Rybinskoi-Pogost*. Le chemin le plus droit pour *Bielosersk*, est de passer le *Schoksna* aux environs d'une Eglise, dédiée à la Nativité de Jesus-Christ. Or cette riviere étant ouverte depuis le jour des Rois, on se servoit, pour la passer, d'un radeau qu'on tiroit d'un rivage à l'autre, pour abréger le chemin. Les Académiciens s'y rendirent, pour passer de l'autre côté; mais peu de jours avant leur arrivée, les glaçons avoient emporté & mis en pieces le radeau. Ils furent donc obligés de faire un détour d'environ dix werstes, en côtoyant toujours le rivage oriental de la *Schoksna*, jusqu'à l'endroit où elle sort du *Bielosero*, & où elle étoit débarrassée des glaces. Ils virent dans cette route le Village de *Kossino*, de cinq habitations; *Paraphontowkoi*, appartenant au Couvent du même nom, où est une Chapelle des Apôtres saint Pierre & saint Paul, avec deux étables ou écuries, & une maison habitée par un Moine du Couvent, qui a l'inspection sur le lieu; *Pidma*, sur le rivage droit ou septentrional d'un ruisseau de même nom, qui, à la distance d'environ un werste, se jette dans la *Schoksna*. De-là, les Académiciens longeant toujours le rivage oriental de la *Schoksna*, passerent les Villages de *Popkowa*, de deux habitations; *Welikofelie Kyrilowskago-Monastir*, de deux habitations; *Krochino*, appartenant au Couvent de *Paraphontowsk*, & situé un peu au-dessous de l'embouchure de la *Schoksna*, sur le même rivage. Ils virent près de *Krochino* quantité de gros Bâtimens, appelés *Strugi*, parce que c'est à cet endroit où chargent & déchargent les Bâtimens qui vont au *Wolga*, ou qui en viennent. Les rivages de la *Schoksna*, que l'on prétend avoir toute l'année la même profondeur, ce qui la rend très-navigable, sont bas & unis, avec un fond pierreux. A vingt werstes ou environ au-dessous de son embouchure, il y a, dit-on, une grande cataracte qui s'étend jusqu'à douze werstes, & sur laquelle il périt quel-

quefois des Bâtimens. Au reste, cette rivière est fort commode pour ces cantons, où l'on cultive peu de bled, & qui sont fort sujets à de mauvaises années, parce que, par son moyen, on peut tirer tous les ans du *Wolga* toutes sortes de provisions, même à peu de frais. Vis-à-vis *Krochino-Selo*, sur le rivage occidental de la *Schokfsna*, on voit *Troiz-Schokfsninski-Monastir*, composé de trois chambres, d'une Boulangerie & de deux Eglises de bois; l'une pour l'Été, portant le nom de *Demetri* de Selunsk; l'autre pour l'Hiver, dédiée à la sainte Vierge, sous le titre de l'*Annonciation*. Le Couvent est entouré d'un enclos de bois, hors duquel est une Slobode de six habitations qui appartiennent au Couvent. Il y avoit de-là deux werstes à faire, pour atteindre le *Bieloi-Ofero*, qui étoit encore glacé; on fut obligé de côtoyer, dans l'espace d'environ neuf werstes, le rivage méridional de ce lac jusqu'à la Ville, à laquelle il donne son nom. Le lac *Bieloi-Ofero* peut avoir cinquante werstes de longueur de l'Est à l'Ouest, ou de la rivière de *Schokfsna* jusqu'à celle de *Kowschoi*; sa largeur est de vingt à trente werstes. Il reçoit un grand nombre de ruisseaux; & la *Schokfsna* est la seule rivière qui en sorte. L'eau de la *Sioks*, par un long calme, est si claire, que, malgré sa grande profondeur, on voit les pierres qui sont au fond; mais lorsqu'il fait un peu de vent, son eau mêlée d'une glaise ou d'une argille très-fine, devient alors blanchâtre: de sorte que dans le *Wolga*, dont l'eau est fort noire, cette rivière forme une ligne blanche, qui s'étend fort loin. Le lac de *Bieloi-Ofero* est fort poissonneux. Les plus petits poissons sont les *Snetki*, qu'on transporte fort loin en Hiver par toute la Russie, & qui font un mets fort agréable (64). On y pêche aussi d'excellentes perches, des sandats (*Lucio-perca*), des brêmes, une sorte d'éperlans, des loches, des sterledes, & quantité d'écrevisses qui ressemblent à celles du *Wolga*, mais dont le goût est un peu bourbeux.

Biel-Ofero est une Ville du territoire de *Weliko-Nowogrode*, située en ligne droite à cent trente werstes de la Ville de *Wologda*, & à trente de *Kyriowskoi-Monastir*, sur le rivage méridional de *Bieloje-Ofero*. A l'extrémité des habitations vers l'Occident, est une Forteresse, qui consiste en un rempart de terre quarré, muni de tourelles, & entouré d'un fossé. Il y a dans cette Forteresse deux Eglises de pierre, l'une pour l'Été, consacrée à la Glorification du Christ; l'autre pour l'Hiver, dédiée à S. Basile. On y voit aussi le Palais Archiépiscopeal, la Chancellerie, l'Hôtel du *Waywode*, tous édifices de bois, & une Prison. Tous ces Bâtimens sont entourés d'un Ostrog de gros pieux; d'un autre Ostrog, dans lequel on gardoit autrefois les prisonniers Turcs, de quatre étangs remplis de poissons pour la Cour Impériale, & de quinze habitations pour les Officiers de la Chancellerie & pour les Soldats. A l'Est de la Forteresse, il y a encore dans la Ville dix-huit Eglises ou Chapelles d'Hiver & d'Été, de bois & de pierre.

Cette Ville s'étend le long du lac, & renferme environ cinq cens mai-

(64) Voyez la partie Orientale & Septentrionale de l'Europe & de l'Asie, de *Strahlenberg*, p. 420, de l'Edition Allemande, au mot *Snetok*.

sons, occupées pour la plus grande partie par des Marchands. Sur la place du Marché, on voit une quarantaine de boutiques, où l'on vend toutes sortes de choses, ainsi que du poisson & de la viande. Du nombre des bâtimens publics, sont encore l'Hôtel-de-Ville & quatre Cabarets.

A environ un werste & demi de la Ville, vers la *Schokfna*, est une Slobode appelée *Jamskaja*, qui n'est pas bien considérable, puisque la Poste n'est obligée d'y tenir que quinze chevaux. Dans cette Slobode est une Eglise de bois pour l'Hiver, dédiée à la célèbre Martyre *Proskowia-Piatniza*. Au Sud, ou vis-à-vis de la Forteresse dans les terres, est un Couvent d'hommes, appelé *Spaffo-Gorskoi-Monastir*, dans lequel sont une Eglise de pierre pour l'Eté, & tout auprès une Eglise de bois ruinée. Il n'y avoit alors que deux Religieux. L'enceinte extérieure du Couvent n'est qu'un simple enclos de planches.

La Ville de *Biel-Oséro* a, dit-on, porté autrefois le nom de *Sosnowez*, & l'endroit où elle est située est son troisieme emplacement. La premiere Ville où résidoit *Sineus*, étoit sur le rivage septentrional du lac, vis-à-vis celle-ci, dans un éloignement de trente werstes. *Wladimer*, surnommé le Grand, la fit ensuite bâtir sur l'embouchure de la *Schokfna*, à peu de distance & au-dessous du Couvent de *Troïzkoï*, d'où elle a été transférée au lieu où elle est, il y a environ trois cens ans. On paroît être assez content de sa situation actuelle; mais elle est un peu incommodée par les Cosaques du Don & par les Calmoucs qu'on y a mis en quartier, & dont la façon de vivre est mal assortie aux mœurs des Nations policées.

Les deux Professeurs arriverent dans cette Ville le 3 Février, à une heure après midi; & quoique ce qu'il y avoit à voir, leur parût mériter quelque séjour, ils ne voulurent point s'y arrêter, tant par rapport au mauvais tems qu'il faisoit depuis quelques jours, que dans la crainte de ne plus trouver que de mauvais chevaux pour le reste de leur voyage. Ainsi ayant promptement ramassé leurs relais, ils en partirent dès le soir même. Au moment de leur départ, vers les 8 heures, ils virent une Aurore boréale sous la forme d'un arc, éclairée en-haut & en-bas, mais sans le moindre mouvement, & qui ne paroissoit pas devoir être de longue durée. Ils passerent par *Maïxo-Selo*, où sont vingt habitations de paysans qui dépendent du Couvent de *Troïz-Schocksk*. Ce lieu est situé sur le *Maïxa*, ruisseau qui se jette dans le *Bieloje-Oséro*. A pareille distance est *Kunus*, Village d'environ quarante maisons appartenant au Couvent de *KyriLOW*, & situé sur la rive occidentale d'un ruisseau du même nom. Plus loin est *Prisfelok-Salmaïssa* ou *Antuschowa-Selo*, appartenant au même Couvent; ils y arriverent un peu après minuit, & par la fatigue des chevaux ils furent obligés d'y coucher. Ils ne purent se remettre en route que le 4, vers les 8 heures du matin, & partirent moitié avec leurs mêmes chevaux, moitié avec des relais.

Ils virent en passant le *Mondoma*, ruisseau qui se jette dans le *Bieloje-Oséro*; *Piatnizkoï*, petite Paroisse composée de deux habitations pour les Desservans, & située sur un lac du même nom; *Stanowaja*, Village de six habitations; situé sur un ruisseau; *Ruschkina* ou *Nowoserskaja*, de

quatre habitations, appartenant au Couvent de *Nowosersk* ; & à la sortie de ce Village, un petit bois par où le chemin étoit étroit, montagneux, rempli d'ornières, & par conséquent très-mauvais. On l'appelle *Wolkowskoi-Perelesok* ; parce qu'il conduit au Village de *Wolkowa*, situé sur *Nowoje-Osero*, & composé de cinq habitations. Le *Nowoje-Osero* (Nouveau-Lac) a près de cinq werstes de longueur, sur trois de largeur. On le traversa jusqu'à *Nowoserskoi-Monastir*, Couvent bâti dans une Isle du lac. Ce Couvent a deux Eglises de pierre ; & l'on prétend y posséder le corps incorruptible de S. Cyrille, Thaumaturge du lieu. Il y a, pour l'habitation des Moines & de l'*Igumen* (Abbé ou Supérieur de la maison), vingt cellules de bois & deux de pierre, une Boulangerie aussi de pierre, & une Infirmerie de bois, à la place de laquelle on en construisoit une autre de pierre. Le Couvent est entouré d'un enclos de bois, hors duquel est encore une Eglise dédiée à S. Nicolas, bâtie depuis peu. On assûroit à M. *Gmelin*, que le *Nowoje Osero*, ainsi que les lacs de *Dolgoi* & de *Siewernoi*, se gonfloient quelquefois si fort, que l'eau montoit au niveau des toits des maisons, sans toutefois excéder les rivages qui sont fort bas, & causer jamais dans la campagne la moindre inondation. Ce phénomène, qui seroit un miracle, est attribué par le peuple aux Saints qui sont conservés dans le Couvent ; aussi les invoque-t-on dans le tems des crues, pour qu'ils ne laissent point les eaux passer les bornes qui leur sont prescrites par la Nature. Si on vouloit expliquer ce phénomène par des causes purement naturelles, il faudroit supposer que ces rivages sont doués d'une vertu répulsive d'une force étonnante. Il se tient toutes les années, le jour de S. Cyrille, dans le Couvent de *Nowosersk*, une Foire, où l'on vend toutes sortes d'ustensiles, comme des traîneaux, de la poterie, &c. qui sont apportés des Villages voisins. Les Professeurs & leur suite profiterent de cet avantage, & trouverent pour relayer plus de chevaux qu'il ne leur en falloit. Ces chevaux les conduisirent d'abord à *Kobulino*, Village de quinze habitations, situé à un bon werste du Couvent, sur le *Nowaja*, ruisseau qui sort du *Nowoje-Osero*, & qui se jette dans le lac *Wand*. De-là nos Voyageurs passerent par le Village d'*Ustje* de quinze habitations, appartenant au Couvent de *Nowosersk*, & situé sur l'embouchure du *Nowaja* ; puis sur le lac *Wand* par *Kalinina*, autre Village de quinze habitations. La route jusque-là paroissoit admirable, & les chevaux n'avoient presque point à tirer ; cependant ils furent si fatigués dans ce peu de chemin, que l'on fut obligé de s'arrêter sur les dix heures du soir, & qu'on ne put continuer de marcher que le 5 à une heure après minuit. La terre, près du dernier Village, entre fort avant dans le lac, que l'on passa pour éviter les détours. La largeur du *Wand* est de deux à quatre werstes, & sa longueur d'environ huit werstes.

Depuis ce lac, le chemin alloit par des bois, & les conduisit à *Priljowa*, Village de six habitations ; ensuite à *Posadnikowa*, Village de cinq maisons, & à celui d'*Okyschewa*, situé sur une source, où la fatigue des chevaux les obligea encore de s'arrêter. M. *Gmelin*, dans celui-ci, remarque, outre quinze maisons, deux Eglises, l'une pour l'Hiver, & l'autre pour l'Eté,

Il donne encore ici la nomenclature des lieux suivans : favoir , de *Tschuk-schin* , fief noble , consistant en deux Villages ; *Rakunowa* , de cinq habitations ; *Jephtina* , Village de deux habitations , près duquel ils passerent le *Schokta* , ruisseau qui se jette dans la riviere de *Suda* ; *Sadnoi Dwor Kuliginskoi Wolosti* , de deux habitations ; *Kuliga* , situé sur un ruisseau de même nom , qui se jette dans la même riviere , composé de dix habitations de payfans , & appartenant au Général *Wolkow* ; *Sumschina* , de cinq habitations ; *Ignatowa* , de deux habitations ; *Warnokuschka* , de quatre habitations , situé sur le rivage oriental de la *Suda* , qu'il passa dans cet endroit près duquel elle se jette dans la *Schokfna* ; & *Borissowa* , situé sur la même riviere de *Suda* , de six habitations. Ils eurent là bien de la peine à ramasser des relais. Les habitans se fauvoient avec leurs chevaux dans les bois , & ils n'en purent obtenir qu'un très-petit nombre. Ils rencontrèrent ensuite *Pustoschka* , Village de quatre habitations , situé sur le bord oriental du *Tschuschbaika* , ruisseau qui se jette encore dans la *Suda* ; *Possniakowa* , aussi de quatre habitations , du même côté ; *Serchliowa* , situé près du *Kolp* , ruisseau tombant dans la *Suda* à la distance de cent werstes , & où commence le district de *Nowogrod* ; *Konezkaja* , de trois habitations , situé sur le même rivage du *Kolp* , & où ils arriverent en longeant ce ruisseau ; *Pliossa* , de trois habitations , situé sur le même rivage ; *Sajetnischja* , composé de deux habitations , & de la maison du Propriétaire ; *Ploskoje-Selo-Korobischschenskogo-Prichodu* , lieu situé encore sur le *Kolp* , de six habitations , outre une Chapelle dédiée au Prophete Elie , & où ils ne trouverent ni relai , ni avoine , ni presque de foin , l'année précédente ayant manqué. *Perchina-Grigorja Maximowitscha-Putilowa* , de quatre habitations ; *Korobischtsche-Pogost* , Village où il y a deux Eglises , & où ils eurent quelques chevaux à changer ; *Lissizina-Selo* , où est une Chapelle dédiée à la Nativité de la Vierge ; *Liswenka-Selo* , Paroisse consistant en quatre habitations de payfans , une maison pour le Seigneur , une Eglise consacrée à la Vierge , & une maison pour les Desservans ; & *Serebrinskaja* , de huit maisons de payfans , où les Professeurs prirent le parti de se reposer , parce que le chemin depuis *Korobischtsche* les avoit menés presque continuellement par des bois de pins & de sapins , embarrassés d'une quantité prodigieuse de souches & de pierres , ce qui avoit tellement fatigué les chevaux , que les voitures n'arriverent que fort tard dans la nuit.

Le 8 Février , on passa la *Lit* , qui se jette dans le *Tschagoda* , comme celui-ci dans le *Mologa* ; & l'on traversa successivement *Saborja* , Village de trois habitations ; *Stechnowa* , de sept habitations , où les payfans fournirent des relais ; *Wagaitschowa* , de deux habitations ; *Wjas* , de trois habitations ; *Gorka* , de deux habitations ; *Plutna* , de cinq habitations , Village à deux werstes duquel on passa l'*Oblomna* , ruisseau qui se jette dans la riviere de *Lit* ; *Welikago-Sela* , de trois habitations , situé près d'une source qui court dans le *Somina* , comme celui-ci dans le *Tschagoda* ; *Podberschie* , de dix habitations & de la maison du Seigneur , située de même sur une source & sur le rivage oriental du lac de *Somina* , dont la longueur est d'un werste , & la largeur de près de cent cinquante brasses ;

Suderew-Rutschei & *Dolgomudo-Rutschei*, ruisseaux qui se jettent encore tous deux dans le même lac ; *Maschewo*, de huit habitations, sur le même lac ; & *Jephimowa*, de douze habitations, situé sur le lac *Krassowskoje*, & sur la rive occidentale du *Rutschei-Krassnokowkoï*, qui traverse le *Somina*.

Les Professeurs furent rendus dans le dernier, vers les 10 heures du soir ; & ils comptoient y trouver des relais, parce que ce Village, ainsi que le précédent, appartient au Domaine, & que les ordres de la Cour sont ordinairement plus respectés dans ces sortes de lieux, que dans les terres des Gentilshommes, sur lesquelles ils avoient passé depuis *Nowoserskoï-Monastir*. Mais *Jephimowa* est voisin de *Podbereschje*, qu'on peut regarder comme la porte d'un repaire de bandits établis dans ce canton. En effet le Seigneur du dernier Village vint joindre la Troupe académique à ses traîneaux avec un air égaré & fort en colere, de ce qu'on avoit pris un trop grand nombre de ses paysans pour la conduite des voitures. On le renvoya fort séchement, en lui faisant entendre que ses paysans ne devoient avoir aucune préférence sur ceux du Domaine, & qu'il étoit juste de leur faire porter le même fardeau. Il parut céder à cette raison ; mais lorsque les voitures qui portoient les bagages arriverent dans le lieu, elles furent accueillies par dix paysans avec des torches allumées, qui, le couteau à la main, voulurent en ôter les chevaux. Ils s'en tinrent aux menaces, & cependant enleverent un cheval.

Le 9, les Professeurs & leur suite arrivés au Village de *Sucha-Nowa*, entrèrent sur les terres de *Nowograd*. Ils passèrent *Michalowa*, *Starostina*, *Ignatiowa*, *Charlowa*, & la riviere *Typhina* ou *Tichurina*, qui se jette dans celle de *Sjafs*. Comme les sources de la *Tichurina* & de la *Suda* ne sont séparées que par un marais, le Czar Pierre I. avoit projeté de faire creuser un canal entre ces deux sources, & par ce moyen le *Wolga* auroit pu être joint au canal de *Ladoga* plus commodément que par le *Twerza* & le *Msta* ; mais la mort prématurée de ce Prince a interrompu ce beau projet, ainsi que bien d'autres.

Le reste du voyage jusqu'à Petersbourg n'est encore qu'une longue énumération de Villages, de Couvens, d'Eglises, de rivières & de ruisseaux qui n'ont rien de particulier. La *Typhina*, que les Professeurs passerent & repasserent plusieurs fois, court dans le lac *Oserkoje*, sur lequel est situé *Koskowa*, Village de quinze habitations.

Le 10 Février, ils atteignirent la grande route de Moscou, qui, avant la construction du chemin de *Perspective*, étoit, dit-on, la seule qui fût fréquentée, & qui l'est encore beaucoup. Depuis ce point, les seuls endroits de quelque considération qu'ils rencontrèrent jusqu'à Petersbourg, furent *Tichwina* ou *Typhina*, lieu très-commerçant, sur la riviere du même nom, composé de mille cinq cens maisons ; & la Ville du *Vieux-Lagoda*, où ils arriverent par le *Wolchow* sur la glace, le 11 vers le soir.

M. Muller, qui depuis *Nowosersk* avoit toujours pris les devants, en étoit déjà parti, ce qui fit que M. Gmelin eut de la peine à trouver des relais. Il envoya pour en chercher jusqu'au *Nouveau-Lagoda*, où résidoit le *Waywode*,

Wode, parce que dans le Vieux-Ladoga il n'y avoit personne qui eût la moindre apparence d'y commander. Sur ses instances, le Secrétaire du Waywode dépêcha des ordres aux Villages des environs pour amener des relais ; mais les payfans n'obéirent qu'après avoir effuyé quelques voies de fait, & les chevaux qu'ils amenèrent le lendemain, étoient pitoyables. Cependant M. *Gmelin* profita des circonstances qui l'arrêtoient malgré lui, pour visiter cette petite Ville, qu'il décrit de cette manière.

Gorod-Staraja-Ladoga est situé sur le rivage gauche du *Wolchow*, à un demi-werste au-dessous du Couvent de *Nicolai*. Près des maisons de la Ville, & au-dessous de l'embouchure du *Ladoschka*, ruisseau qui s'y jette dans le *Wolchow*, on voit les restes d'une Forteresse construite de pierres de grès & de pierres de chaux, de la hauteur d'environ quinze brasses, & d'une brasse de profondeur, qui étoit toute entourée d'eau, au moyen d'un canal qu'on avoit creusé pour conduire les eaux du *Wolchow* dans le *Ladoschka*. Dans l'enclos des murs de cette Forteresse, il y a deux Eglises, l'une de pierre pour l'Été, dédiée à S. Georges ; l'autre pour l'Hiver, à S. Démétri ou Démétrius de *Selunsk*. On y voit environ cinquante maisons. La Ville a été plus grande autrefois ; mais depuis la construction du canal de *Ladoga*, plusieurs habitans se sont retirés au *Nouveau-Ladoga*, & l'on y a transféré le Waywode, comme y étant plus nécessaire.

Le 12, M. *Gmelin* se remit en route avec ses mauvais chevaux. Il pouvoit aller par le *Nouveau-Ladoga* & par le canal ; mais il préféra le plus court chemin.

Arrivé à *Tschaplina*, Village situé près d'un canal, de trente habitations, & appartenant au domaine, il espéroit y trouver des chevaux ; mais dès qu'on le vit, les payfans se sauvèrent dans les bois avec leurs chevaux ; & les Soldats qui l'accompagnoient, ayant voulu les poursuivre, en furent poursuivis à leur tour à grands coups de bâton. M. *Gmelin* voyant qu'il ne feroit pas ici le plus fort, s'arma de patience, & se rendit tranquillement au Village de *Luscha*, situé sur un ruisseau du même nom, qui, après s'être perdu dans un marais, en sort pour se jeter dans un autre ruisseau aboutissant au canal. « Nos chevaux, dit-il, étoient en si mauvais état, » qu'on auroit dû les coucher dans les traîneaux, & nous atteler à leur » place ». Il fit demander des relais au Seigneur du Village ; mais il en eut un refus des plus nets. Il dépêcha donc deux Soldats dans les Villages voisins, pour tâcher d'attraper quelques chevaux ; mais une trentaine de payfans, armés de bons bâtons, s'attrouperent & détachèrent un homme d'entr'eux, chargé d'aller trouver les Soldats de l'escorte, & de faire semblant de tomber par hasard entre leurs mains. Les Soldats lui demandèrent de les mener au *Staroste* du lieu. Le payfan feignit de les y conduire ; mais il les mena vers l'endroit où ses camarades étoient embusqués, les appella, & courant les joindre, dit aux Soldats : *Voilà le Staroste*. Tous ces payfans se jetterent à-la-fois sur les pauvres Soldats, les maltraiterent cruellement, sans épargner le Voiturier qui les avoit amenés, détachèrent le cheval de son traîneau, & les forcerent tous trois de se sauver par

la fuite. Ils revinrent joindre M. *Gmelin* dans la nuit, chacun la tête cassée. Ainsi au-lieu d'attraper, dans cette expédition, des chevaux, M. *Gmelin* en perdit un, & quatre de ses Voituriers désertèrent; mais comme ils n'emmenèrent pas leurs chevaux, leur fuite ne fit pas un grand tort, parce qu'au pis aller, les Soldats & les Valets de l'Escorte académique pouvoient faire les fonctions de Voituriers. Cependant la perte du cheval enlevé par les payfans, ne pouvoit être réparée que par un autre cheval. Le hasard en procura un. Un de ces coquins qui s'étoit enivré croyant nos Voyageurs partis, revint dans la nuit au Village où ils couchoient. Il fut arrêté, & on lui prit son cheval, qu'on fit marcher sur le champ avec les autres qui étoient reposés.

Le 13 au matin, on fut rendu à *Woipola*, Village de douze habitations, situé encore sur un ruisseau. Quant aux voitures qui portoient les bagages, elles se trouverent arrêtées dans un Village à six werstes en arriere, parce que les chevaux étoient si las, qu'il n'étoit pas possible de les faire avancer. Cependant, après un peu de repos, à force de les pousser, les voitures arriverent dans l'après-dinée. Mais il fallut encore essuyer une aventure pareille à celle du 12. Des Soldats avoient attrapé un cheval dans le Village de *Sibala*, situé à deux werstes du dernier, & ils l'emmenaient, lorsqu'une troupe de payfans se mit à courir après eux, & les attaqua. Les Soldats se défendirent bien, & les Voituriers se mirent de la partie; mais ils ne furent pas les plus forts. Les payfans reprirent leur cheval, & la plupart des Soldats furent fort maltraités. Un, entr'autres, s'étant avisé de lâcher son fusil, chargé simplement à poudre, pour en imposer aux payfans, ceux-ci se jetterent sur lui, arracherent le fusil de ses mains, & le lui cassèrent sur le corps. Un des Voituriers eut l'os de la hanche cassé d'un coup de bâton. Je me consolois, dit M. *Gmelin*, en pensant que je m'approchois de plus en plus du corps de la place, & par la considération qu'il ne faut pas se rebuter d'être repoussé de tems en tems par les sorties de l'ennemi: car c'est ainsi que je regardois tous les obstacles qui ralentissoient mon retour. Ainsi au-lieu de me laisser abattre par ces petits incidents, je ne songeois qu'à gagner promptement Petersbourg, pour être à l'abri de pareilles aventures. On vint enfin à bout de ramasser à *Woipola* neuf chevaux, avec lesquels on relaya comme on put; on se remit à marcher le même jour 13 Février, vers les 7 heures du soir, & l'on quitta le territoire de *Nowogrod*, pour entrer sur celui de Petersbourg.

Le 14, nos Voyageurs rencontrèrent à *Wagriselka*, Village d'environ dix habitations, un grand nombre de voitures chargées de stockfis pour la Cour, qui attendoient des relais depuis trois fois vingt-quatre heures; ce qui leur ôta toute idée de tenter seulement d'en avoir. Il fallut donc se contenter de faire repaître les chevaux, & les laisser reposer.

Le 15, on atteignit de bonne heure l'embouchure du *Moika* & de la *Newa*; ainsi l'on se trouva dans le chemin qui conduit le long de cette riviere de *Schlusselfbourg* à Petersbourg.

On arriva vers le midi à *Toffna*, Village sur la *Newa*, habité par des Pêcheurs & des Pâtissiers, & environné de hauteurs qui fatiguerent ex-

trémement les chevaux. Comme on marchoit avec beaucoup de lenteur, on prit en passant tous les chevaux qu'on put attraper. M. *Gmelin* vit à la sortie du Village un fossé, qu'on lui dit être un reste d'un ancien retranchement Suédois.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

Après une marche fort lente de dix à douze werstes, on parvint à une Briquerie, habitée par cinquante Fabriquans qui fournissent presque toutes les briques qu'on emploie dans les bâtimens à Petersbourg. Il y a une Eglise consacrée à la Glorification du Christ. Le 16, vers les 2 heures du matin, on fut rendu à *Smolenskaja-Jamskoja*, Village de trente maisons, habitées par des Voituriers. On y trouva quelques relais, qu'on n'obtint qu'à force de sollicitations. On atteignit ensuite *Newskoï-Monastir*, que l'obscurité ne permit pas à M. *Gmelin* de voir, & dont il ne dit rien par cette raison. De-là jusqu'à Petersbourg, le chemin fut fort incommode, parce qu'on se trouva bientôt dans le chemin de *Perspective*, où l'on rencontra d'abord des sables & ensuite des pierres. « ENFIN vers 5 heures du » matin, j'arrivai, dit M. *Gmelin*, dans la Ville de *Petersbourg*, après la » quelle je soupirois depuis si long-tems. Je remerciai le Tout Puissant » de m'avoir ramené, en bonne santé, après un voyage aussi pénible, aussi » long; d'avoir bien voulu me donner tant de marques de sa providence, » & de m'avoir fait contempler de mes propres yeux tant de merveilles » de sa toute-puissance & de sa sagesse ».

Fin du Journal.

VOYAGES

TENTÉS

PAR LES RUSSES,

POUR passer par le LENA dans la MER GLACIALE , & par le Nord-Est au KAMTSCHATKA ,

Tirés du Journal de M. G M E L I N , Tome II.

POUR ne pas interrompre l'itinéraire de M. *Gmelin*, ni faire perdre trop long tems de vue ce Voyageur , on a cru devoir détacher de son Journal ces deux Voyages , qui proprement appartiennent à l'expédition de *Kamtschatka*.

Au mois de Juin 1736 , on fit à *Jakutzk* un détachement de cinquante-deux hommes , destiné à chercher un passage au Nord - Est dans la Mer de *Kamtschatka*. Il étoit commandé par le Lieutenant *Lassenius*, Danois de naissance , bon Marin , qui s'étoit offert de lui-même , & auquel on avoit joint le Sous-Pilote *Basile Rtischschew*. Le Bâtiment , sur lequel ils furent embarqués , avoit été construit à *Jakutzk* ; il avoit la forme d'une Barque , & lorsqu'il fut lancé à l'eau , on lui avoit donné le nom d'*Irkutzk*. Le détachement partit de *Jakutzk* le 26 Juin. Comme la rivière n'avoit pas assez d'eau , pour qu'on pût charger dans cette Barque tous les vivres & les ustensiles nécessaires , tout ce qui n'y put pas tenir fut chargé sur deux Bâtimens ordinaires , c'est-à-dire , sur des *Doschtschenniks* qui partirent deux jours après , & l'atteignirent le 10 Juillet. Ils arrivèrent ensemble le 15 du même mois près de *Schigani* ; & comme la rivière est en cet endroit beaucoup plus profonde , un des deux Bâtimens déchargea tous les vivres qu'il portoit dans la Barque , & fut renvoyé vuide à *Jakutzk*. La Barque & l'autre Bâtiment continuèrent leur route en descendant le *Lena*. Ils allèrent d'abord assez lentement , à cause des vents contraires , & furent plus d'une fois obligés de s'arrêter trois à quatre jours. Ce ne fut que le 4 Août au soir qu'ils atteignirent le golfe que le *Lena* forme un peu avant son embouchure , & le 5 au matin , ils arrivèrent à l'embouchure même près de *Kukowskoi-Muis*. Ce même jour , ils éleverent sur ce promontoire une colonne de trente-six pieds de haut , pour pouvoir la reconnoître de loin. Ils chargerent aussi tous les vivres , & la cargaison du second Bâtiment dans la Barque , laquelle alors porta six pieds d'eau.

Le 6 , vers les quatre heures du soir , ils mirent en mer , & dirigèrent leur course à l'Est-Nord-Est ; mais le vent contraire les força deux heures après de jeter l'ancre. Jusqu'au 9 , ils tenterent de tems en tems

d'avancer ; mais le vent varioit toujours , & quand il étoit favorable , il étoit trop foible. Ils dirigerent leur course entre Sud-Est & Sud ; mais ils n'avancerent guere davantage. D'ailleurs ils furent quelquefois obligés de s'arrêter , pour prendre des connoissances sur la nature du canal. Le 8 , la Chaloupe ayant été détachée dans l'après-midi pour un pareil objet , elle ne revint que le lendemain matin. Le même jour , ils dresseient dans l'Isle de *Bukowskoi* une seconde colonne de trente-six pieds. Le 9 , après minuit , ils tenterent d'aller plus loin ; mais quelques heures après , ils furent pris d'un calme accompagné de brouillards. Il fallut d'ailleurs attendre la Chaloupe , & ils jetterent l'ancre. La Chaloupe arrivée deux heures après , le vent tourna à l'Est-Sud-Est : ils remirent à la voile , en portant au Sud ; mais ils furent poussés au Sud-Ouest , & le vent ayant bientôt tourné à l'Est-quart-Nord , ils porterent au Sud-quart-d'Est , mais furent poussés au Sud-Ouest-quart-d'Ouest. Peu de tems après , le vent tourna droit à l'Est , & l'on s'apperçut que le Bâtiment faisoit eau ; ainsi l'on revint à l'ancre. Le vent fut encore fort variable jusqu'au 11. Ce jour , à sept heures du matin , on mit à la voile avec un vent frais de Sud-Ouest , & la route fut dirigée au Sud-Sud-Est & à l'Est-Sud-Est ; mais on fut encore repoussé au Sud-Est-quart-d'Est & à l'Est. Deux heures après , le vent tourna tout-à-fait à l'Ouest ; on porta donc à l'Est-quart-Nord & à l'Est-Sud-Est , & en moins de deux heures , on eut la vue de fortes glaces à l'Est : on jeta l'ancre vers midi , & bientôt on fut entouré de glaces. Deux heures après , les glaces ayant un peu disparu , on remit à la voile ; mais il s'éleva peu après un vent très-fort ; & vers les huit heures du soir , une violente tempête emporta le gros cable de la principale voile. Vers les dix heures & demie , on fut obligé de revenir à l'ancre.

Le 12 , vers les trois heures du matin , le vent s'adoucit , & l'on remit à la voile avec un vent de Nord-quart-Ouest ; ils porterent à l'Est-Nord-Est ; mais ils furent poussés à l'Est-quart-Sud. Le vent tourna peu de tems après à l'Est-quart-Nord & à l'Est ; on courut donc successivement Sud-Ouest-quart-Ouest , Sud-Ouest & Sud-Est. Vers les trois heures après midi , ils furent entourés de tant de glaces , & une neige fine obscurcit tellement le jour , qu'on fut encore obligé de revenir à l'ancre ; ce qui fit que l'on pensa dès le 13 à chercher un Port pour hiverner. On profita vers le midi d'un vent d'Est , pour gagner la côte , & on l'approcha de fort près vers les quatre heures du soir ; mais on ne trouva point d'endroit propre à aborder. Ainsi l'on remit à la voile avec un vent de Nord-Ouest le 14 , à cinq heures du soir. Bientôt après un calme qui survint obligea de jeter l'ancre. Cependant on fonda plusieurs fleuves , pour tâcher d'en trouver un où l'on pût entrer ; & n'en ayant point trouvé jusqu'au 15 , il fallut remettre à la voile , en tirant au Nord-Ouest & au Nord-Ouest-quart-d'Ouest. Il y eut un calme vers le midi , & l'on détacha la Chaloupe qui revint sans avoir fait la moindre découverte. On résolut donc unanimement le 16 de retourner au *Karaulach* , & depuis ce moment on ne fut occupé que des moyens de l'atteindre. Ils entrerent en effet dans son embouchure le 18 à midi , & prirent terre à un werste au-dessus. Ce

mouillage paroïssoit même propre pour un gros Navire , puisqu'il y avoit huit à quinze pieds d'eau. On prétend toutefois que ce fleuve est beaucoup moins profond plus haut , & qu'il se dessèche presque entièrement en Automne : il semble en effet qu'à son embouchure il doit sa profondeur uniquement à la mer ; son eau du-moins n'est autre chose que l'eau toute pure de la mer , ou en est tellement mêlée , qu'elle n'est point potable. Ce fleuve est appelé en Langue Jakute *Kara Urak* (Ruiffeau-Noir), d'où vraisemblablement on a fait par corruption *Karaulach*. La latitude du lieu où se trouvoit ce détachement , étoit d'environ 71 degrés.

Le premier soin du Commandant fut de construire des quartiers d'Hiver. On trouva cependant en cet endroit cinq vieilles jurtes des *Jukarigis*, sorte de Jakutes qui habitent principalement les montagnes , & la plus grande partie du détachement auroit pu y être logée. Mais le Commandant aima mieux loger tout son monde ensemble , parce qu'il s'étoit aperçu que dans l'équipage on murmuroit déjà beaucoup contre lui. Il profita du bois que la mer avoit jetté sur la côte (1), pour construire une Caserne de soixante-seize pieds de longueur , large de vingt-cinq & demi , & haute de dix-sept. Il en fit bien calfater les fentes avec de la mousse , pour la garantir , autant qu'il étoit possible , contre le froid ; & cette loge fut partagée par trois cloisons en quatre pieces : il en garda une pour lui , donna l'autre au Prêtre , la troisième aux Bas-Officiers , & la quatrième aux Matelots & aux Soldats. Ces quatre chambres avoient trois poëles construits de terre-glaïse battue (2), comme le sont communément les poëles Russes dans les Villages. On ne sauroit mieux les comparer qu'à nos fours à cuire du pain , sinon qu'ils sont beaucoup plus épais & plus hauts ; la construction intérieure est la même. On les durcit aussi comme les fours au feu , & l'on y met tant de bois , que la flamme sort pour la plus grande partie en-dehors. On y cuit du pain & toutes sortes de victuailles. Quelques-uns de ces poëles ont des cheminées ; d'autres n'en ont point , & à leur place on fait un trou dans le mur , qu'on ouvre & qu'on ferme comme on veut , pour laisser sortir la fumée , & conserver la chaleur dans la chambre. On bâtit encore à côté de la Caserne une chambre à bain , dont le commun des Russes ne sauroit se passer , avec quelques autres usines. Le 12 Septembre , on s'établit dans la Caserne , & tout le détachement alors étoit en bonne santé , à l'exception d'un Soldat. Le 14 Octobre , on détacha six hommes , avec la relation du voyage , jusqu'à l'endroit où l'on s'étoit avancé , & des arrangemens pris pour y passer l'Hiver. Le froid augmenta considérablement dès la fin d'Octobre , & le

(1) Il n'y a point de forêts à deux cents verstes de la Mer Glaciale , & cependant ses bords sont couverts d'une quantité prodigieuse de bois que les flots y apportent apparemment d'assez loin , & si abondamment , qu'en quelques endroits on voit d'énormes monceaux de bois entassés les uns sur les autres. Ces arbres que charie la mer , sont la plupart des meleses & des sapins.

(2) Cette glaïse est appelée // en Langue Russe. Tout le terrain de la côte est à la surface couvert de cette espece de limon , qui a cependant peu de profondeur. Les *Jukarigis* assûroient que tout ce terrain avoit autrefois été couvert d'eau , & ce limon vraisemblablement en provient.

Scorbut fit en même tems ses ravages. Le Soleil, dont la présence avoit jusque-là soutenu le courage des Voyageurs, prit congé d'eux le 5 Novembre, & plusieurs gens de l'équipage le virent pour la dernière fois. Le Commandant sentit dès-lors les dangereux effets des murmures qui s'étoient élevés contre lui dès le commencement du voyage. On l'accusa de haute trahison; accusation d'autant moins fondée, qu'en lui supposant les plus mauvaises intentions du monde, il étoit hors d'état de faire le moindre mal. Sur ce crime imaginaire, on lui ôta sur le champ le commandement qui fut donné d'une voix unanime au Sous-Pilote *Ruschtschew*. Cependant dès la mi-Novembre, le scorbut avoit déjà fait des progrès parmi les Voyageurs. Le Lieutenant *Lassenius* en fut emporté le 18 Décembre, & peu de jours après il en mourut un autre homme: ce Lieutenant étoit d'une constitution si vigoureuse, que sans le fond de chagrin qui le minoit, il se fût vraisemblablement tiré de cette maladie. Le 19 Janvier, le Soleil reparut pour la première fois. On se flattoit que son retour rétablirait peu-à-peu les gens de l'équipage, qui étoient tous plus ou moins atteints du scorbut; mais dans ce mois, il en mourut neuf, dans chacun des mois de Février & de Mars, douze, & trois en Avril. Le Sous Chirurgien *Kkrener*, qui avoit long-tems résisté, & qui seul pouvoit secourir les autres, mourut vers le milieu de Mars, & le Géometre *Pierre Baskakow* le suivit deux jours après.

Les symptômes de ce scorbut, étoient au commencement de vives douleurs aux endroits où l'on avoit eu quelque blessure, ou quelque mal. On perdoit d'abord l'appétit, & l'on éprouvoit de grandes lassitudes, avec des envies extraordinaires de dormir. Les jambes commençoient ensuite à s'enfler, & l'on y appercevoit des taches bleues. Les malades étérnuoient beaucoup, & en étérnuant ils sentoient dans les reins de fortes douleurs. Toutes les dents étoient ébranlées, la bouche sentoit mauvais, & le corps s'enflait à la fin. Tous ces symptômes étoient accompagnés d'une soif ardente, d'une toux sèche, & d'un tenesme si considérable, que plusieurs malades étoient des deux ou trois semaines sans aller à la selle. Les plus forts purgatifs ne faisoient aucun effet; mais les uns, avant de mourir, avoient des envies d'évacuer; d'autres mouraient en évacuant; & ceux qui étoient parvenus à avoir le ventre libre, éprouvoient une vraie diarrhée, qui dégénéroit bientôt en dysenterie, & les emportoit (3). Quant au Lieutenant *Lassenius*, vers la fin de sa maladie, il lui étoit survenu une grosse fièvre, une oppression de poitrine, & une insensibilité générale dans toutes les parties du corps, avec un hoquet violent, & il mourut dans ses hoquets. Son corps, dont le côté droit singulièrement étoit couvert de taches bleues, fut ouvert: on trouva dans la vessie beaucoup de sang épais & d'urine, qui s'y étoient arrêtés. Le poulmon droit étoit enveloppé de matières visqueuses; le gosier étoit enflammé, le cœur & la veine cave remplis de sang noir, & les reins comme

(3) Il paroît que c'est de la même espèce de scorbut que fut attaqué l'équipage de *Monk*, Capitaine Danois, dans la Baie d'Hudson, à 63 deg. 20 min. de latitude

Septentrionale. Voyez le *Recueil des Voyages du Nord*, Tome I. & la Peyrere, *Relation du Groënland*, p. 180.

gangrénés ; l'estomac seul étoit sain & sans aucun vice. Au reste, cette maladie étoit inévitable dans les circonstances. 1°. L'endroit où l'on hivernoit étoit fort près de la mer ; 2°. on éprouvoit continuellement dans la Caserne un froid terrible : car, malgré la quantité prodigieuse de bois qu'on brûloit, on ne pouvoit jamais parvenir à bien échauffer le poêle. On ne sentoît même la chaleur, qu'en se mettant directement à son ouverture qui donnoit dans la chambre. Le Lieutenant, outre le poêle qu'il tenoit toujours allumé chez lui, avoit dans sa chambre une grande terrine pleine de charbons ardens, ce qui ne l'avoit pas empêché de sentir encore bien du froid. 3°. Le plancher de la Caserne étoit toujours humide, & le lambris couvert de glaces. 4°. Enfin on étoit quelquefois obligé de laisser les corps morts pendant cinq à six jours dans la Caserne, avant de pouvoir les porter dehors : les tempêtes & les ouragans affreux qui regnent ordinairement alors dans ces climats rigoureux, ne permettoient à personne de s'exposer au grand air ; on eut risqué d'être englouti sur le champ & suffoqué dans les neiges.

Quant aux vivres, on distribuoit tous les mois à chaque homme trente livres de farine de seigle, cinq livres de gruau d'avoine, & une livre de sel. Le Lieutenant n'avoit fait, dit-on, les rations si petites, que pour ne pas se trouver dans le cas de manquer ; mais l'équipage en avoit fortement murmuré. Il attribuoit à cette énonomie l'accroissement du scorbut ; & par cette raison, dès qu'il fut mort, il s'étoit fait donner des rations plus fortes, ce qui n'avoit pas occasionné la moindre diminution dans la maladie. Pour la distribution de l'eau-de-vie, elle s'étoit faite, soit du vivant du Lieutenant, soit après sa mort, selon les loix de la mer. On s'étoit servi de neige fondue, tant pour cuire les alimens & pour la boisson ordinaire, que pour tous les médicamens & les décoctions.

Il n'est pas aisé de rendre raison, comment les huit hommes qui eurent le bonheur de surmonter tant de maux, purent se conserver. Ils respiroient tous le même air ; il avoient la même demeure, la même nourriture & la même boisson que ceux qui moururent. Mais on remarque, que ces huit hommes étoient de tout l'équipage les seuls qui jouissoient d'une santé parfaite. D'ailleurs ils avoient fait continuellement de l'exercice, en s'occupant à fendre du bois, & à soigner les malades. Il n'y avoit que le Prêtre Russe qui, sans avoir fait le moindre travail, eût trouvé le secret d'échapper. Il attribuoit à la cheminée qu'il avoit fait construire dans sa chambre, d'avoir été garanti du mal. Il croyoit, & peut-être avec assez de raison, que la quantité de vapeurs qui s'élevoient continuellement dans la Caserne, tant de l'humidité de la charpente, que de la glaïse des poêles, étoit la principale cause des ravages affreux & rapides de la maladie. C'étoit donc pour dissiper ces vapeurs, & pour renouveler l'air de sa chambre, qu'il s'étoit fait faire cette cheminée. Au reste, ces huit hommes n'avoient point été plus exempts que les autres du tenesme dont les accidens étoient si funestes. Au commencement de Février, lorsque le Soleil reparut & fit appercevoir de l'accroissement des jours, ils se trouverent incommodés, mais beaucoup moins violemment que les autres. Comme ils attribuoient leur conservation à leur vie active & laborieuse, ils avoient déterminé

entr'eux

entr'eux, qu'aucun des huit ne dormiroit pas plus de quatre heures chaque nuit ; que quand quelqu'un d'entr'eux s'endormiroit dans le jour, on lui jetteroit de l'eau froide sur le corps pour l'éveiller ; & qu'enfin on ne seroit pas un instant sans travailler ou s'agiter de quelque façon que ce fût. Malgré toutes ces précautions, le Sous-Pilote ne put éviter d'avoir des enflures aux jambes. Ils commencèrent tous en Mars à boire de la décoction des pointes de sapin, & , suivant l'avis d'un *Jukagire*, ils furent quinze jours à ne manger autre chose que des poissons crus & gelés, dont ils se trouwerent très-bien. Il y a bien de l'apparence encore que le retour du Soleil contribua beaucoup à leur guérison : car ils assûroient que, malgré l'horrible froid qui n'étoit point adouci, ils avoient senti l'effet de ses rayons sur leur corps. Le Prêtre étoit même déjà si bien rétabli dans le mois d'Avril, qu'il fit près de cent werstes sur la glace en patins jusqu'à *Bukowskoi-Muis*, revint de même, & quinze jours après fit encore un pareil voyage.

L'autre détachement, destiné à chercher un chemin par le Nord Ouest jusqu'à l'embouchure du *Jeniséi*, avoit, dans la même année 1735, descendu le *Lena* depuis *Jakutzk*. Le Lieutenant *Prontschischschew*, savant & habile Marin, en étoit Commandant. Le Bâtiment qu'il montoit, n'étoit qu'une Chaloupe double, en réputation d'être excellente voilière & de se manier avec beaucoup de facilité. Elle partit de *Jakutzk* un jour plus tard que l'autre Barque ; mais elle l'atteignit le 16 Juillet près de *Schigani*, & ces deux Bâtimens continuèrent leur route vers l'embouchure du *Lena*. Le 30 Juillet, le Lieutenant *Prontschischschew* se trouva sur l'*Agus-Ajegos*, ruisseau qui se jette dans le *Lena*, & que les nouvelles Cartes appellent *Agiss-Jego*. Dans les environs, vers le milieu du fleuve, est un rocher, formant une espece d'Isle, appelé *Stolb*, Colonne ; il est à 72^d. 6'. de latitude septentrionale. De-là le *Lena* se divise en quatre grands bras, dont chacun tombe par une embouchure particuliere dans la Mer Glaciale. Le bras occidental est appelé sur les lieux *Schegalazkaja-Protoka*, & dans les Cartes *Nastitsazkaja-Protoka* ; le plus près de celui-ci, est le *Tumazkaja*, nommé dans les Cartes *Krestjazkaja* ; le troisieme a nom *Kulazkaja* ; & le quatrieme, *Wostofchnoja*, l'Oriental, ou *Bukowskaja*. Le troisieme tombe droit dans la Mer Glaciale, & pourroit, avec raison, être appelé le *Bras Oriental*. *Bikowskaja* tombe au Sud-Est, dans le Golfe de *Sawastjanowa*. Le Lieutenant *Prontschischschew* examina dans tous les bras du fleuve la profondeur & les autres qualités des eaux ; & quoique le chemin fût le plus court par les bras occidentaux, il les trouva si sales, & si remplis de vase, qu'il prit le parti de passer par *Bukowskaja*. Ces recherches l'arrêterent au point qu'il arriva à l'embouchure du *Lena* deux jours plus tard que l'autre Bâtiment. Il s'y trouva à la latitude de 70^d. 4'. Vers le Nord & l'Est, il eut continuellement la vue de beaucoup de glaces, & les glaces avoient depuis quatre jusqu'à dix brasses de hauteur. Il passa pourtant ; & depuis cette latitude, il courut environ cent milles d'Italie, toujours entre le Sud & l'Ouest. Le 25 Août, il arriva à l'*Olenek*, où ayant fait prendre la hauteur du Soleil, il trouva la latitude de 72^d. 30'. Le froid

étoit déjà devenu terrible ; tous les cables du Bâtiment étoient gelés , & le Bâtiment même étoit si fort endommagé par les glaces , qu'il faisoit deux pouces d'eau dans une heure. Quand on auroit voulu risquer de pousser plus avant à l'Ouest , personne dans le Bâtiment n'avoit connoissance de ces parages. On résolut néanmoins d'entrer dans l'embouchure de l'*Olenek* , ce qu'on fit effectivement le premier Septembre. A la distance d'environ trente werstes de l'embouchure du fleuve , on trouva douze *Promyschlenies* Russes qui s'étoient établis sur le bord du fleuve avec leurs femmes & leurs enfans , & y avoient bâti des maisons. Le Lieutenant prit ses quartiers chez eux , fit construire encore deux chambres , & s'y établit. Le 11 Novembre , il envoya un détail de toutes ces circonstances au grand détachement de la Marine , & alors tout son monde étoit en parfaite santé.

Le Capitaine-Commandant ayant reçu les rapports de ces deux voyages par mer , crut , en vertu des instructions qu'il avoit lui-même de l'Amirauté Impériale , être autorisé à faire poursuivre l'entreprise. Pour cet effet , il donna ordre au Lieutenant *Prontschischew* , dans l'Été de 1736 , de quitter l'embouchure de l'*Olenek* , & de continuer sa route. Pour la continuation du voyage commencé par le Lieutenant *Lassenius* , on dépêcha pareillement *Dmitri Laptiew* , autre Lieutenant de Vaisseau , & on lui donna pour Pilote le Lieutenant *Plautin* , bon homme de mer. Il ne se trouva personne pour remplacer le Géometre : c'est pourquoi les Officiers du bord se chargerent des travaux qui regardoient la Géographie. Le nouveau détachement partit de bonne heure , & arriva à l'embouchure du *Lena* pendant que la mer étoit encore couverte de glaces. Le Lieutenant *Laptiew* côtoya la Mer Glaciale avec de petites Barques , & alla à pied jusqu'au *Karaulach* , où étoit la Barque avec l'équipage , arrivé dès le 9 Juin précédent ; mais il ne put débarquer que le 5 Août. Il fallut même auparavant amener la Barque devant l'embouchure du *Lena* , pour charger des vivres , de sorte qu'il ne remit en mer que le 15 suivant. On attendoit avec impatience le rapport du succès de son voyage ; mais on ne l'eut qu'au milieu de Mars de l'année 1737 , & en voici le résultat. Le Lieutenant , qui étoit curieux de bons Livres , avoit lu vraisemblablement quelque part , que plusieurs de ceux qui avoient été dans ces mers , avoient conseillé , pour trouver un passage à l'Océan oriental , de passer plutôt par la pleine mer , que de suivre les côtes : c'étoit aussi le système du feu Lieutenant *Lassenius*. Ils étoient par conséquent tous deux déterminés à tenter la pleine mer. Non-seulement ils prenoient par-là le chemin le plus court , mais ils espéroient en même tems éviter par ce moyen les glaces qui s'accumassent ordinairement sur les côtes. En mettant en mer , tout parut si bien seconder leur entreprise , qu'avec le vent le plus favorable qu'ils pussent souhaiter , ils coururent droit au Nord-Est pendant trois fois vingt-quatre heures. Encouragés par ces succès , ils croioient déjà toucher au but ; mais au bout de trois jours , lorsqu'ils n'y pensoient pas , ils trouverent devant eux une mer toute de glace aussi solide qu'un rocher , & où l'on ne voyoit d'issue ni à l'Est ni au Nord. Ils s'en assurèrent en détachant

des Chaloupes de tous côtés, & prirent même, de gens qui connoissoient ces parages, des certificats par écrit, que la mer y étoit glacée depuis longtemps d'une année à l'autre. S'ils eussent pris le parti d'attendre en cet endroit que la mer se dégelât par hasard, ils auroient risqué d'être pris dans les glaces, & peut-être ne s'en seroient pas tirés. On tint conseil sur cette position, & il fut unanimement résolu de retourner à l'embouchure du *Lena*. On eut le bonheur de la retrouver, quoiqu'il ne restât plus que quatre points du compas pour pouvoir y être rendu, & l'on y arriva le 25 Août. On y entra donc, & l'on remonta jusqu'au ruisseau *Chotusch-tach*, qui s'y jette sur la gauche. Il y avoit déjà tant de glaces, que la Barque fut forcée d'hiverner. Le scorbut commença dès le mois de Novembre à faire sentir ses atteintes; mais comme il y avoit sur les montagnes voisines une grande quantité de petits cedres (4), appelés dans le pays *Slanez*, le Lieutenant s'imagina que, par rapport à leur ressemblance avec le pin & le sapin, ils pourroient également servir de remèdes contre le scorbut. Il voulut en essayer, & l'on en fit des décoctions dont l'effet fut salutaire & si prompt, qu'en peu de jours tous les malades furent bien rétablis.

Il mit en mer de l'*Olenek* au commencement d'Août 1736. Sa femme qui, par attachement, avoit voulu faire le voyage avec lui, étoit alors, aussi-bien que lui, malade du scorbut; ce qui ne l'empêcha pas de s'embarquer, soit qu'il espérât de se rétablir à la mer, soit qu'il se crût obligé de sacrifier sa santé à son devoir. Ils arrivèrent le 3 Août à l'embouchure du fleuve *Anabara*, qu'ils trouverent à la latitude de 73^d. 1'. Ils y entre-
rent, parce qu'ils avoient ordre de faire quelques recherches au sujet d'une Mine, que l'on prétendoit se trouver sur le bord du fleuve. On détacha, pour le remonter, le Géometre *Tschekin* avec quelques hommes; il ne revint que le 10, & l'on remit sur le champ à la voile pour gagner le *Chatanga*. Mais ils n'avoient pas encore atteint ce dernier fleuve, qu'ils furent entourés de tant de glaces, qu'ils eurent beaucoup de peine à passer. Depuis le *Chatanga*, la glace s'étendoit fort avant dans la mer: c'est pourquoi serrant la côte, ils entrèrent dans le fleuve. Ils étoient alors à 74^d. 9'. de latitude. Ils trouverent sur la rive occidentale quelques barriques vuides, & ils apprirent qu'à cent cinquante werstes plus haut, il y avoit des habitans qui descendoient quelquefois. Ils continuèrent de longer la côte presque toujours au Nord, jusqu'à l'embouchure du fleuve *Taimur* ou *Taimur*, où ils arrivèrent le 18. Les environs paroissoient fort stériles; on n'y voyoit absolument point de bois, pas même de bois canard ou flotté, & le fleuve avoit si peu de profondeur, qu'il devoit être glacé jusqu'au fond pendant l'Hiver. Ainsi ne pouvant pas y faire la moindre relâche, ils poussèrent plus loin le long de la côte depuis le *Taimur* vers le *Pjafida*. Près de la côte, il y avoit plusieurs grandes Isles environnées de glaces qui paroissoient immobiles, ce qui leur fit présumer qu'elles y avoient resté pendant tout l'Été précédent. Ils gagnèrent par conséquent la haute-mer, dans le dessein de tourner ces Isles du côté du Nord. Ils trou-

(4) *Pinus foliis quinis, cono erecto, nucleo eduli*. Hall. Helv. p. 150. j. *Pumilo conis minoribus*. Flor. Sibir. 179. Tab. XXXIX.

verent en effet au Nord une mer assez nette, sinon qu'ils virent beaucoup de glaces entre les Isles. Ils atteignirent la dernière à la latitude de 77^d. 25'. mais ils perdirent aussitôt toute espérance d'aller plus loin. Le froid étoit considérablement augmenté. Entre cette dernière Isle & la côte, & même plus avant dans la mer, il y avoit d'énormes glaces immobiles & solides. Ils essayèrent cependant de s'avancer encore au Nord, & ils avoient déjà fait environ six milles d'Italie, lorsqu'ils furent aveuglés par un brouillard si épais, qu'ils ne savoient plus où ils étoient, ni ce qui étoit autour d'eux; & quand le brouillard fut dissipé, ils ne virent plus devant eux & de tous côtés que des glaces. Celles qui s'étendoient dans la mer étoient encore mobiles, mais si proches les unes des autres, qu'une Chaloupe auroit à peine eu de la place pour y passer; outre cela, quelques efforts que l'on fît pour porter au Nord, on fut toujours poussé par les glaces au Nord-Est. Tous ces inconvéniens réunis effrayèrent nos Navigateurs, & leur firent craindre d'être arrêtés dans les glaces. Le Commandant, dont la maladie augmentoit de jour en jour, tint conseil, & il fut résolu de s'en retourner. Revenus aux environs du *Taimur*, ils essayèrent aussitôt un calme; la mer commença à se geler, & fut bientôt toute couverte de glaces flottantes. Les connoissances qu'on avoit acquises alors de ces dangereux parages, donnerent plus d'appréhension que jamais d'être interceptés par les glaces; la Providence les tira de l'embarras où ils se trouvoient. A peine avoient-ils passé vingt-quatre heures à cette station, que le vent dissipa les glaces mobiles, & rompit celles qui fermoient la mer. Après avoir essuyé beaucoup de dangers, ils revinrent le 29 Août à l'embouchure de l'*Olenek*, & le brave Lieutenant mourut deux heures après son arrivée. Sa femme le suivit de près, plutôt par le chagrin de sa perte, que par l'effet de la maladie. Quoique ce bon Officier n'eût pas réussi dans son entreprise, il avoit fait tout ce qu'on pouvoit exiger de lui. Le reste du détachement, excepté le Sous-Chirurgien, conserva la vie & la santé (5).

D'autre part, le Pilote *Plautin* arriva dans l'Été de 1737 à *Jakutsk* sur un de ces Bâtimens en usage dans la Sibérie, nommés *Dofschetniks*. Il apporta divers ustensiles & quelques provisions de bouche, qu'on avoit tirés de la Barque l'*Irkutsk*. Deux jours après, la Barque elle-même arriva avec tous ceux qu'elle avoit menés, à l'exception d'un seul homme. Le Capitaine-Commandant partit le même jour pour *Ochotzk*, afin d'y faire ses dispositions pour le grand voyage. Le Pilote *Plautin* fut rétabli dans sa place de Lieutenant, & suivit le détachement de Marine à *Ochotzk*. Le Lieutenant *Laptiew* resta à *Jakutsk*, & dans l'Hiver de 1737 ou 1738, il se rendit à Petersbourg, apparemment par ordre de la Cour, pour rendre compte verbalement de son voyage. Il revint en 1739 en Sibérie; & aussitôt que les eaux furent ouvertes, il se mit en route pour *Jakutsk*. Il redescendit le *Lena* avec la même Barque l'*Irkutsk*. *Chariton Laptiew*, son cousin, aussi Lieutenant de Vaisseau, connu pour très-habile Marin, arriva

(5) Ce détail est tiré de la Relation du Pilote *Semen Tscheluschkin*, du 24 Septembre 1733.

avec lui à *Jakutz*, & fut chargé du commandement de la double Chaloupe qui étoit dans l'*Olenek*, à la place du Lieutenant *Prontschischschew*. Il eut pour Pilote *Tscheljuskin*, qui avoit déjà servi dans les deux voyages de l'Officier qu'il remplaçoit. Ces deux Lieutenans avoient ordre de faire toutes les tentatives imaginables pour trouver le passage qu'on cherchoit, ou du moins d'aller par mer aussi loin qu'il seroit possible, & de faire le reste du voyage à pied le long de la côte, afin qu'on pût en avoir une Description exacte. Et comme, par les rapports du voyage de *Prontschischschew*, on commençoit à douter de la possibilité des découvertes qu'on vouloit faire, pour s'en assurer, on fit partir en même tems de *Mangaséa* un autre détachement de Marine, avec ordre de débouquer par le fleuve *Jeniseï*, pour se porter au Nord-Est.

On a vu dans le Journal de M. *Gmelin*, page 117, que, pendant son séjour à *Tobolsk*, un Lieutenant de la Flotte Russe, nommé *Owzin*, en étoit parti en 1734 avec une Chaloupe double, pour naviger de l'embouchure de l'*Obi* jusqu'à celle du *Jeniseï*. Il sortit en effet deux fois de l'embouchure de l'*Obi*, mais sans pouvoir aller plus loin. On expédia donc pour la Sibérie un Maître ou Pilote de la Flotte nommée *Koschelow*, qui, après avoir fait construire à *Tobolsk* un Bâtiment en forme de Barque, partit dans ce Bâtiment pour joindre le détachement d'*Owzin* resté à *Beresow*, & tâcher ensuite ensemble de pénétrer dans l'embouchure du *Jeniseï*. Quand il l'eut joint, la Barque fut laissée près de *Mangaséa* avec un petit détachement de Marine. *Koschelow* & le Lieutenant partirent dans la Chaloupe double, & se rendirent à *Jeniseïsk*, où le premier resta, tandis que l'autre alla faire un voyage à *Petersbourg*. C'est cette Barque laissée à *Mangaséa* qui fut destinée à essayer un passage au Nord-Est par l'embouchure du *Lena*. La Chaloupe la *Jakutzk* partit de *Jakutzk* deux jours après cette Barque, & celle-ci mit en mer le 29 Juiller. Par les Relations les plus modernes, tirées des Archives de *Jakutzk* & communiquées à M. *Muller*, il paroît que vers la fin du dernier siècle il se faisoit presque tous les ans des voyages par mer de l'embouchure du *Lena* jusqu'à *Kolyma* sur les *Doschtschenikes* ordinaires, & par gens du commun, qui n'avoient aucune idée de navigation. Aussi voit-on dans ces Archives beaucoup de malheurs arrivés par l'inexpérience ou par la témérité de ces Navigateurs ignorans, & qui sans doute étoient cause qu'on avoit depuis entièrement renoncé à ces sortes d'entreprises. Cependant un seul homme, avec un petit Bâtiment qui n'étoit pas plus gros qu'une Barque de Pêcheur, avoit passé de *Kolyma* devant *Tschuketschoï-Nos*, & il étoit parvenu à la Presqu'Isle du *Kamtschatka*. Toutes les Relations dont on vient de parler, portent qu'on a toujours côtoyé la terre, où l'on a trouvé un canal étroit à la vérité, mais libre de glaces, & suffisamment praticable. On fait d'ailleurs, par des Relations plus recentes & très-authentiques, que la côte méridionale va toujours en s'élargissant, & que la terre s'accroît vers la mer, comme dans les endroits même où il y a de l'eau, la côte a toujours plus de bas-fonds. Peut-être pourroit-on en conclure que cette côte est au-

jourd'hui conformée autrement qu'elle n'étoit autrefois. Peut-être existe-t-il des langues de terre qui s'étendent fort loin en mer, & qui n'avoient point été vues, parce qu'elles étoient couvertes d'eau : peut-être encore les Doschtschenikes qui ne tirent pas tant d'eau que d'autres Bâtimens, ont-ils pu passer plus aisément que ceux qui sont faits pour la mer. La Barque l'*Irkutzk*, qui descendit d'assez bonne heure le *Lena*, ne put cependant mettre en mer avant le 29 Juillet. Le 15 Août, elle doubla un Cap fort étroit, qui s'avance fort avant dans la mer, & que le Lieutenant estimoit être *Swiatoi-Nofs*, nom que l'on donnoit anciennement à un autre Cap, qui gît au-delà de l'*Indigirka*. Or il avoit encore loin à courir depuis *Swiatoi-Nofs* jusqu'à l'*Indigirka* ; mais il atteignit ce fleuve à 72^d. 2'. de latitude, en traversant toujours des glaces flottantes. L'*Indigirka* a quatre embouchures, par lesquelles ce fleuve se décharge dans la mer, mais toutes si sales & si peu profondes, qu'il ne put entrer dans aucune. Il fut donc obligé de rester en mer, & de flotter, pour ainsi dire, au milieu des glaces, jusqu'à ce qu'il y fut pris le premier Septembre. Bientôt après, il s'éleva une tempête qui rompit les glaces, & qui poussa la Barque plus loin, de sorte qu'elle erra au hasard jusqu'au 8 Septembre. Le lendemain, la Barque fut encore arrêtée dans les glaces, & la mer se gela si fort, que dès le 10 Septembre on put transporter les ustensiles à terre sur la glace. Le Bâtiment étoit alors à soixante werstes des embouchures de l'*Indigirka*. On prit le parti de le décharger entièrement ; le Lieutenant hiverna à terre avec tout son monde, qui eut le bonheur de ne pas tomber malade, ou dont il perdit fort peu. On laissa dans la Barque une Garde, qu'on relevoit de tems en tems. Ils ne pouvoient manquer de vivres, puisqu'il n'y a guère de fleuves au Nord dont les bords soient aussi peuplés que celui-ci. D'ailleurs la mer leur fournissoit des provisions considérables. Outre les chiens marins & les ours blancs qu'on trouve en grande quantité parmi les glaces, il y avoit de ces poissons de cinquante à soixante pieds de longueur, qui jettent de l'eau comme les baleines, & il en passoit par troupe. Leur chair est blanche, & d'un très-bon goût. Ce poisson ressemble à celui que les Allemands appellent vache-marine, *manati*. On observa que depuis *Swiatoi-Nofs*, la mer s'abaissoit beaucoup le long des côtes, & que le terrain y étoit fort plat. On a aussi remarqué jusqu'à présent que depuis ce même Cap jusqu'à *Kolyma*, il ne tombe dans la mer aucun fleuve, dont l'embouchure soit assez profonde pour qu'un Bâtiment un peu gros puisse y entrer. Le Printems suivant, on se donna toutes les peines imaginables pour sauver la Barque, & on l'amena même à la côte toute endommagée qu'elle étoit. Mais il y a bien de l'apparence qu'elle ne fut plus d'aucun service ; car le Lieutenant fit encore un voyage jusqu'au *Kolyma* dans de petits Bâtimens. Il poussa même jusqu'à *Amadyrskoi-Ostrog*, & il a donné une Description de toute la côte jusqu'à cet endroit, qui fut en 1740 le terme de sa Navigation. Pour récompense de ses travaux il fut nommé Capitaine de la Flotte, & dès 1741 ou 1742, il étoit de retour à Cronstadt.

Quant à l'autre voyage entrepris au Nord-Ouest, tout ce que l'on en

pèut savoir , c'est que la double Chaloupe , commandée en 1739 par le Lieutenant *Chariton Laptiew* , n'arriva pas jusqu'à l'embouchure du *Jenisseï* ; que cet Officier hiverna sur les bords du *Chatanga* ; que l'année suivante il fut constaté , tant par ce voyage , que par celui de *Mangaséa* , qu'entre les fleuves *Pjasiga* ou *Pjasida* & *Tamur* ou *Taimur* , il y a des terres qui s'avancent si considérablement dans la mer du côté du Nord , qu'avant d'en avoir atteint le bout , on trouve la mer couverte de glaces ; que ni le Vaisseau de *Mangaséa* , ni celui du *Lena* n'ont pu doubler ce Cap ; qu'enfin l'un ou l'autre , & peut-être tous les deux , se sont brisés entre les glaces , sans que personne cependant ait péri.



RELATION

NOUVELLE

DE LA SAMOJEDIE

ET

DES SAMOJEDES.

IL est déjà parlé de cette contrée & des peuples qui l'habitent au quinzième Volume de cet Ouvrage (1) ; cependant les observations que nous donnons ici sur le même sujet , loin d'être une répétition de ce qu'on a vu , ont le double avantage d'être fort récentes & presque inconnues en France.

A l'égard de l'Observateur anonyme , à qui elles sont dues , & du degré de créance qu'il mérite , c'est dans les termes mêmes de l'Editeur de cette Relation (2) que nous donnerons une idée de sa personne , de ses connoissances , & de son exactitude.

Préface de l'Editeur.

« LE Mémoire que l'on publie , mérite , dit-on , d'être distingué de la » foule des écrits qui paroissent si fréquemment sous ce titre , par le neuf , » le singulier & le vrai qui s'y trouvent réunis.

» Celui à qui nous en sommes redevables , connoît très-bien , quoiqu'étranger , le vaste Empire de Russie. C'est un homme d'esprit , employé depuis long-tems en ce pays , d'abord dans le militaire , & à présent dans les affaires civiles.

» A un fond de connoissances acquises , il joint toutes les qualités qui constituent un bon Observateur , une ardente curiosité pour toutes les productions de la nature , beaucoup d'attention , & une sagacité très-étendue. On se convaincra facilement qu'un tel éloge n'est point outré , par la lecture de son Mémoire ; mais l'on en trouveroit un plus grand nombre de preuves encore dans le Supplément que ce même Ecrivain a fait pour le *Dictionnaire de Savary* , relativement aux Articles qui concernent la Russie , si , comme il est à désirer , il se détermine à en faire présent au Public. La vérité & l'exactitude qui caractérisent tous les Ouvrages qui sortent de sa plume , leur donnent une supériorité incontestable sur tout ce qui a paru jusqu'ici dans le même genre.

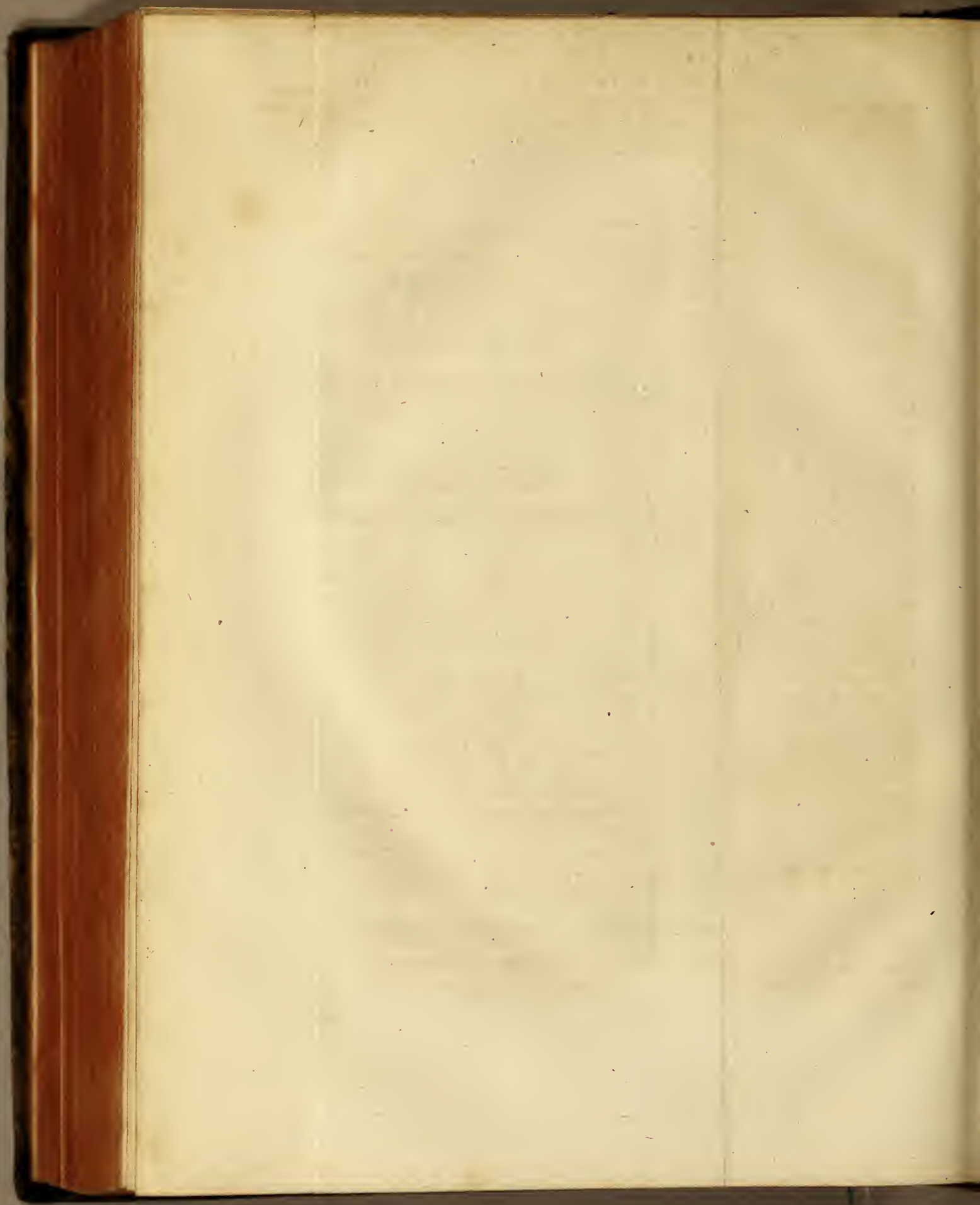
» Ce Recueil d'observations a fait partie des Mémoires envoyés à M. de Voltaire , pour son Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand ,

(1) Page 107.

(2) Mémoire sur les Samojedes & les Lapons , avec cette épigraphe : *Hos Na-*

tura modos primum dedit. A Königsberg en Prusse 1762. Voyez le Journal Encyclopédique du mois de Novembre 1762.

» mais



» mais cet illustre Auteur n'en a fait qu'un usage superficiel , ainsi que de
 » tous les documens que S. Ex. M. le Chambellan *Iwan Iwanowitsch de* RELATION DES
SAMOJEDES.
Schwallow lui avoit fournis , avec la permission de sa Cour ; c'est du-
 » moins le reproche que lui fait le Docteur *Büsching* , si connu par les
 » services importants qu'il a rendus à la Géographie , dans la Préface qu'il
 » a mise à la tête d'une Traduction Allemande de l'Histoire de Pierre le
 » Grand de M. de *Voltaire* ».

Le mérite du Mémoire en question nous porteroit volontiers à le donner purement & simplement tel qu'il a été publié ; mais nous avons cru devoir , d'une part , y joindre quelques observations qui n'y feront point étrangères , & de l'autre , en retrancher ce qui a rapport aux Lapons , pour en faire usage dans la suite , lorsque nous traiterons de ces peuples , d'après une excellente Histoire , publiée en Allemand depuis quelques années par le savant Professeur , M. *Hoegstrooms*.

Parmi le grand nombre de Relations de voyages , dont le Public est inondé , il s'en trouve fort peu où le caractère & les mœurs de plusieurs peuples sauvages , dispersés en différentes parties du monde connu , aient été développés d'une manière satisfaisante ; ou si celles que l'on a sur un même peuple de sauvages sont assez détaillées , elles s'accordent si peu entr'elles sur les faits , qu'un Lecteur avide de s'instruire , ne fait autre chose , après les avoir lues , que douter & suspendre son jugement.

Les unes nous représentent ces sauvages comme des especes d'animaux antropoformes , auxquels c'est faire beaucoup de grace que de leur accorder quelque conformité avec le reste du genre humain du côté de la figure : heureux encore , si on ne leur conteste pas le bon sens naturel à tous les hommes , parce qu'on trouve de la différence entre leurs manières & les nôtres , & qu'on n'examine les étrangers qu'à travers le voile des préjugés que l'on a généralement en faveur de sa nation , & de ses usages particuliers.

D'autres Relations nous font envisager ces sauvages comme trop peu différens de nous , & déguisés seulement sous un masque bisarre & nouveau pour nous. Par un attachement singulier à ce principe favori , & généralement reçu , que les hommes sont par-tout les mêmes , on leur prête ici les idées , les vices & les vertus que l'on a vus dans les sociétés polies , & qu'on imagine être inhérens à l'espece humaine , comme le don de la parole. Observateurs trop bornés pour appercevoir toute la distance qu'il y a de l'homme inculte & sauvage , qui tient encore à l'état primitif de la nature , à l'homme civilisé qui s'en éloigne en raison de la politesse ou de la culture qu'il a reçue , ils confondent ensemble ces deux êtres si différens , & ne nous montrent à l'extrémité du globe , au milieu des plus affreux déserts , que leurs semblables , en proie à toutes les passions dont ils sont dévorés.

Il seroit néanmoins très-important , pour l'Histoire Naturelle de l'homme , d'avoir des notions plus précises de tous les individus qui conservent encore quelques traits originaux de l'homme sortant des mains de la nature ; on seroit , par l'examen , en état de reconnoître ce qu'il a gagné ou perdu

RELATION DES
SAMOJÈDES.

dans les sociétés & par l'éducation. Mais comment espérer d'avoir de semblables observations, tant que l'on ne saura rien de ces peuples que sur la foi de Navigateurs ou de Marchands, occupés de bien d'autres vues ou de leurs seuls intérêts?

Ce que l'on peut donc faire de mieux, pour suppléer à ce défaut, c'est d'approfondir, lorsque l'occasion s'en présente, la vérité des relations qu'on a sur des peuples éloignés, d'en rectifier les erreurs, & par-là de mettre les Savans en état d'y puiser des idées justes & fondées, qui puissent leur épargner au-moins le désagrément de voir crouler tout leur système, lorsqu'ils en ont établi la base sur des faits chimériques & faux tirés de Relations peu sûres & totalement infidèles.

Ce qu'on vient de dire en général des connoissances imparfaites que l'on a de la plupart des Nations sauvages se trouve vrai, sur-tout à l'égard des *Samojèdes* & des *Lapons*, sujets de l'Empire de Russie.

Il n'y a guere plus d'un siècle que le nom même de *Samojede* étoit presque inconnu dans l'Europe. Depuis, plusieurs Voyageurs, & particulièrement *Olearius*, *Ysbrand-Ydes*, le célèbre *Witzen* & *Corneille le Bruyn*, se sont appliqués à connoître les mœurs & le génie de ces peuples, & ils ont donné au Public ce qu'ils en ont pu apprendre; mais leurs Relations sont très-défectueuses & très-erronnées, & leurs erreurs confirmées par les observations sur les *Samojèdes* qu'on a publiées à Petersbourg en 1732, [se sont établies, faute d'instructions plus exactes. Il n'est donc pas étonnant que tout ce qui a paru dans la suite sur le même sujet, soit aussi marqué du sceau de l'ignorance & du mensonge, puisque l'on n'a fait que copier des Voyageurs très-mal instruits eux-mêmes.

Comme mon sort a voulu que je fisse un assez long séjour à Archangel, dans le voisinage des *Samojèdes*, j'ai cru ne pouvoir mieux employer une partie de mon loisir, qu'à examiner de près leurs usages & leurs mœurs. Après avoir consulté tout ce qui avoit été publié sur ce sujet, j'ai fait un Recueil abrégé des particularités les plus intéressantes que j'y ai trouvées, en m'attachant à discerner avec soin le vrai du faux, & en y joignant les idées particulières que je me suis faites du caractère & du naturel de ces Nations sauvages, après les avoir étudiées d'un œil attentif & impartial.

Sans prétendre au titre d'habile Observateur, je me féliciterai d'avoir rempli le but que je me suis proposé, si je réunis à désabuser une bonne fois le Public de tout ce qu'on lui a donné jusqu'ici d'incertain & de faux sur ces peuples, & je trouverai une récompense très-flatteuse dans la satisfaction qui me restera d'avoir contribué de tout mon pouvoir à la découverte de quelques vérités historiques.

Quand je parle de la Ville d'Archangel, comme d'un endroit voisin de ces peuples, je ne prétends point accréditer ce qui est rapporté dans la plupart des Relations de voyages faits en Russie, savoir qu'on trouve les premiers établissemens des colonies *Samojèdes* aux environs de cette Ville. Il est très-certain qu'on n'en rencontre qu'à la distance de trois ou quatre cens werstes (3). Si l'on a vu de tems en tems quelques *Samojèdes* à Ar-

(3) A soixante-quinze ou à cent lieues de France.

changel, c'est en Hiver, & ils n'y viennent que pour y amener avec leurs rennes des huiles de poisson & d'autres marchandises pour le compte de quelques Marchands ou Payfans, qui ont soin de les entretenir eux & leurs rennes.

RELATION DES
SAMOJEDES.

Ce qui a donné lieu à cette erreur, c'est qu'il y a eu autrefois, & même encore au commencement de ce siècle, quelques familles Samojedes aux gages des habitans d'Archangel, qui, suivant la coutume de ces peuples, campoient aux environs de cette Ville, pour chercher de la pâture à leurs rennes. Quelques Voyageurs en ayant vus en cet endroit, particulièrement *Corneille le Bruyn* qui est entré à ce sujet dans un grand détail, ont assuré positivement que c'est près de la Ville d'Archangel que commencent la Samojedie & les établissemens des Samojedes. Au reste, depuis plus de trente ans, il n'y a plus aucune famille Samojede établie aux environs d'Archangel; il est constant d'ailleurs que ces peuples n'ont jamais habité les côtes de la Mer-Blanche, & n'ont jamais été employés par les Russes à la pêche des chiens marins, des vaches marines, & des autres animaux dont on tire de l'huile, comme le portent plusieurs Relations.

Le véritable commencement des habitations des Samojedes, si l'on en peut supposer chez des peuples qui n'ont pas de résidence fixe, ne se trouve que dans le district de *Mezene*, au-delà du fleuve de ce nom, à la distance de trois ou quatre cens werstes d'Archangel.

La colonie qui s'y trouve actuellement, & qui vit dispersée à la manière de ces peuples, chaque famille à part, sans former de Villages ou de Communautés d'aucune espèce, ne consiste que dans trois cens familles environ, qui descendent toutes de deux Tribus différentes, l'une appelée *Laghe*, & l'autre *Wanoute*: distinctions exactement observées entr'eux.

Cette colonie porte le nom d'*Objondire*; une autre qui en est voisine, mais plus près de *Petzora*, est nommée *Tihjondire*; celle des environs de *Poustoxer*, vis-à-vis le détroit de *Weigats*, appelée communément *Gougorskoï*, se donne elle-même le nom de *Guaritzî*.

Cette Nation sauvage occupe l'étendue de plus de trente degrés le long des côtes de l'Océan septentrional & de la Mer Glaciale, entre les 66 & 70^d. de latitude boréale, à compter depuis la rivière de *Mezene*, tirant vers l'Orient au-delà de l'*Obi* jusqu'à celle de *Jenisseï*, & peut-être plus loin, parce qu'on ne sait pas encore bien quelles sont les bornes précises de leurs habitations.

Tous ces Samojedes dispersés dans des déserts d'une si vaste étendue, ont sans contredit une origine commune, ainsi que le démontre évidemment la conformité de leur physionomie, de leurs mœurs, de leurs manières de vivre, & même de leur langage, quoiqu'ils soient partagés en différentes tribus ou familles, plus ou moins éloignées des habitations Russes.

Je suis bien éloigné d'adopter le sentiment de ceux qui supposent que les Lapons & les Samojedes ne font qu'une seule & même Nation. *M. de Buffon*, qui s'est justement acquis le plus grand nom dans la République des Lettres, se trompe évidemment, lorsqu'il avance d'une manière aussi positive qu'il le fait dans son *Histoire Naturelle*, que les Lapons,

RELATION DES
SAMOJÈDES.

les *Zemliens*, les *Borandiens*, les *Samojedes*, & tous les Tatares du Nord sont des peuples qui descendent d'une même race. Il faut remarquer d'abord en passant, qu'il parle d'un peuple qui n'existe qu'en idée, lorsqu'il fait mention des *Zemliens*, puisqu'il est certain que le pays qu'on appelle *Nouvelle-Zemble* ou *Zemle*, ce qui signifie en Langue Russe *Nouvelle-Terre*, n'a pas d'habitans. Il ne paroît pas mieux fondé dans ce qu'il dit des *Borandiens*, dont on ignore jusqu'au nom même dans tout le Nord, & que l'on ne pourroit d'ailleurs que difficilement reconnoître à la description qu'il en donne. Il suppose encore une chose absolument hasardée, lorsqu'il prend pour une même Nation les Lapons, les *Samojedes*, & tous les peuples Tatares du Nord; puisqu'il ne faut que faire attention à la diversité des physionomies, des mœurs & du langage de ces peuples, pour se convaincre qu'ils sont d'une race différente, comme on le prouvera par la suite.

Digression sur
la Nouvelle-
Zemble.

Qu'on me permette une petite digression au sujet de la *Nouvelle-Zemble* dont je viens de parler, on y trouvera quelques particularités intéressantes que je tiens de personnes instruites, & qui nous mettront à portée de découvrir ce qui a pu faire présumer que cette Isle avoit des habitans.

[COMME les Russes, habitans de *Mezene* & des environs d'*Archangel*, sont depuis un grand nombre d'années en possession d'aller à la pêche des *walruses*, ou vaches marines, sur les côtes de la *Nouvelle-Zemble*, & même d'y passer l'Hiver, toutes les côtes leur en sont bien connues. Il est donc constaté par le rapport unanime de tous ceux qui ont abordé dans cette Isle, qu'elle est séparée du continent par le détroit de *Weigats*; qu'elle commence sous le 71^e degré, qu'elle s'étend en ligne droite vers le Nord jusqu'au 75^e degré 4 minutes de latitude septentrionale, & qu'elle comprend de l'autre côté une étendue de 7 degrés de l'Ouest à l'Est. Justement au milieu de cette Isle, ou, pour parler avec plus de précision, sous le 73^e degré de latitude du côté de l'Est, il se trouve une espèce de canal ou de détroit qui traversant toute l'Isle, & tournant vers le Nord-Ouest, tombe dans la Mer du Nord, du côté de l'Occident, sous le 73^e degré 3 minutes de latitude, où il coupe cette Isle presque en deux parties égales.

On ignore si ce détroit est quelquefois navigable; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on l'a toujours trouvé couvert de glaces, & par cette raison, on n'a jamais bien pu le reconnoître.

Le trajet, pour aller d'*Archangel* ou des côtes de *Mezene* à la *Nouvelle-Zemble*, se fait sans beaucoup de risque, en passant près de *Kandanoves* & de l'Isle *Kalgnew*. Quelque peu versés que soient dans la Navigation les gens qui font ce voyage, ils en savent assez pour ne pas manquer les baies qui se trouvent sur les côtes de ce pays, & qui leur sont déjà connues. Aussi y a-t-il toujours un assez grand nombre de gens prêts à entreprendre cette pêche, quoique d'ailleurs le profit qui leur en revient, soit fort modique.

Ces voyages se font dans de petits Bâtimens construits à l'ancienne manière du pays, dont l'équipage consiste ordinairement en dix ou douze hommes qui n'ont d'autres appointemens que la part qu'on leur donne.

dans le produit de la pêche, après en avoir prélevé les frais de l'équipement, & la portion principale réservée au Propriétaire du Navire.

RELATION DES
SAMOJEDES.

Ce pays, du moins autant qu'on le connoît à présent, est entièrement désert & stérile. Il ne produit que fort peu d'herbes, on n'y trouve ni arbres, ni brossailles, de façon que ceux qui s'y rendent pour la pêche, sont obligés de se pourvoir de bois pour avoir du feu.

Il est vrai que de tous ceux qui ont pris terre dans l'Isle, il n'en est aucun qui ait pénétré dans l'intérieur à plus de cinquante ou soixante werstes; ce qui pourroit laisser croire qu'il se trouve peut-être au centre de l'Isle quelques terrains plus fertiles, & même des habitans. Cependant comme les bords ont été depuis long-tems fréquentés dans toute la circonférence par un grand nombre de gens que la pêche y attire, sans qu'on ait jamais découvert la moindre trace d'habitans; que d'ailleurs on n'y trouve point d'autres animaux que ceux qui se nourrissent de poisson ou de mouffe, tels que les ours blancs, les renards blancs & les rennes, & pas un de ceux qui vivent de baies, d'herbes, de racines ou de bourgeons d'arbrisseaux, il est très-probable que cette Isle ne renferme point d'habitans, & que son intérieur est aussi dépourvu de bois que le sont ses côtes.

Il y a beaucoup d'apparence en même tems, que ceux qui ont été pris pour habitans naturels de ce pays, étoient des hommes appartenans à l'équipage de quelque Bâtiment Russe, d'autant plus que les Pêcheurs ont coutume de se servir pour ces voyages d'habillemens à la façon des Samojedes. Cependant le froid n'y est pas aussi violent qu'on pourroit se l'imaginer. Des Navigateurs, qui ont hiverné plusieurs fois, tant dans la Nouvelle-Zemble qu'au Spitzberg, m'ont assuré qu'ils avoient trouvé le froid de la Nouvelle-Zemble très-moderé, en comparaison de celui du Spitzberg, qui est aussi plus près du pôle de quelques degrés.

Dans cette dernière Isle, on ne jouit pendant les mois de l'Hiver d'aucun crépuscule. Ce n'est qu'à la seule position des étoiles qui sont continuellement visibles, qu'on peut distinguer le jour de la nuit; au-lieu que dans la Nouvelle-Zemble, les jours sont toujours marqués par une foible lumière qui paroît aux heures de midi, même dans le tems où le Soleil ne se montre pas.

La personne qui m'a rapporté ces particularités, perdit, il y a huit à neuf ans, vingt-quatre hommes de l'équipage de quelques Bâtimens qu'elle avoit envoyés à la Nouvelle-Zemble, pour y passer l'Hiver; on les trouva tous morts dans l'endroit où ils s'étoient établis. Ce malheur arrive fréquemment à ceux qui y font un trop long séjour; mais il ne faut pas s'obstiner à croire que c'est l'excès du froid qui les fait périr. Il faut attribuer leur mort à des brouillards épais, malfaisans, qui sont causés d'ordinaire par la putréfaction des herbes & des mouffes du rivage de la mer. Lorsque la gelée tarde trop à venir, ces vapeurs empestées empoisonnent, étouffent ceux qui les respirent. Ce qui confirme ce fait, c'est qu'il se trouva dans le même tems une colonie de *Mezene* composée de vingt hommes, qui avoient construit leurs cabanes à cent werstes de celles des autres, & qu'il n'en mourut aucun. Ils revinrent tous l'année suivante en bonne santé; mais ils assurèrent qu'ils avoient beaucoup souffert des brouillards, & qu'ils avoient été tous malades.

RELATION DES
SAMOJEDES.

La puanteur de ces brouillards , au rapport de tous ceux qui ont fréquenté la Zemble , est quelque chose d'insupportable , dont on ne peut donner une idée ; les effets en sont sur-tout très-funestes , lorsque les vents de mer les poussent dans un tems de dégel vers l'endroit où les Pêcheurs hivernent.

On fait , par une ancienne tradition , que sous le regne du Czar *Iwan Wafilewitz* , du tems de la destruction de *Nowogrod* , quelques familles Russes se réfugièrent & s'établirent dans la Nouvelle-Zemble. Un paysan qui s'étoit soustrait à la domination des *Stroganow* , s'y étoit aussi retiré avec sa femme & ses enfans. Plusieurs Russes connoissent encore les endroits qui furent habités par ces fugitifs , & les désignent même par leurs noms ; mais les descendans de ces malheureux ont tous péri dans le même tems , vraisemblablement par les impressions de ces vapeurs pestilentiellles.

On prétend qu'on avoit autrefois découvert dans la Nouvelle-Zemble une Mine d'argent , & que par cette raison l'endroit fut appelé *Serebronka* , nom qu'il porte encore aujourd'hui. Celui qui m'a rapporté le fait de la Mine & les autres , m'a dit en même tems , qu'il n'avoit pu vérifier si ces traditions sont bien sûres , quoiqu'il soit toujours fort attentif à s'assurer de la vérité dans les recherches de cette nature.

L'existence de cette Mine d'argent , en la supposant véritable , n'auroit rien d'extraordinaire , puisqu'il passe pour constant dans la Russie , que , sous le regne de l'Impératrice *Anne* , on trouva dans une petite Île déserte de la Mer-Blanche , quelques rochers incrustés presque par-tout des plus riches Mines d'argent qu'on eût jamais vues , ce qui fut reconnu à *Petersbourg* , où l'on en avoit envoyé de grandes barres. On se promettoit même déjà d'immenses richesses de cette heureuse découverte ; mais en creusant le rocher , on s'aperçut que l'intérieur ne contenoit pas la moindre trace de Mine ; que c'étoit une simple incrustation peut-être aussi ancienne que le monde , & qu'il faut apparemment rapporter encore au déluge qui résout aujourd'hui tant de problèmes.]

Figure des Samojedes.

POUR revenir aux *Samojedes* , dont nous nous sommes un peu écartés , ces hommes sont pour la plupart d'une taille au-dessous de la moyenne. Je n'en ai vu aucun qui n'eût plus de quatre pieds , quoique ce soit la hauteur la plus considérable qu'on leur accorde en général , par une suite de la tradition des Pigmées , dont on veut qu'ils réalisent la fable. Il y en avoit même qui passaient la taille moyenne , & qui avoient jusqu'à six pieds de hauteur. Ils ont le corps dur & nerveux , d'une structure large & carrée , les jambes courtes & les pieds petits , le cou très-court & la tête grosse à proportion de leur corps , le visage aplati , les yeux noirs & médiocrement ouverts , le nez tellement écrasé , que le bout en est à-peu-près au niveau de l'os de la mâchoire supérieure qu'ils ont très-forte & fort-élevée , la bouche grande & les lèvres minces. Leurs cheveux qui sont noirs comme du jais , mais extrêmement durs & forts , leur pendent sur les épaules & sont très-lisses ; leur teint est d'un brun fort jaunâtre ; leurs oreilles sont grandes & rehaussées.

Les hommes ont fort peu ou presque point de barbe ; & leur tête ,

ainsi que celle des femmes, est la seule partie de leur corps où il y ait du poil. Reste à examiner, si c'est un défaut naturel, une qualité particulière à leur race, ou l'effet d'un simple préjugé qui leur faisant attacher au poil quelque idée de difformité, les porte à l'arracher par-tout où il en paroît. Quoi qu'il en soit, les femmes, entr'autres, ont un très-grand intérêt à ne point laisser subsister de poil sur leur corps, quand la nature leur en donneroit, puisque, suivant l'usage de ces peuples, un mari seroit en droit de rendre à ses parens la fille qu'il auroit prise pour femme, & de se faire rendre ce qu'il leur auroit donné, s'il lui trouvoit du poil ailleurs qu'à la tête. Il est vrai qu'un semblable cas doit être fort rare, quand même ils seroient naturellement sujets à cette végétation naturelle, qu'ils regardent apparemment comme une grande imperfection, puisqu'un homme épouse ordinairement une fille dès l'âge de dix ans. Aussi, parmi ces peuples, est-il fort commun de voir des meres-enfans d'onze ou de douze ans au plus; mais par compensation, ces meres précoces, après trente ans, cessent de l'être. Ne seroit-ce pas dans cette coutume de marier les filles avant l'âge ordinaire de maturité, ainsi que dans la liberté qu'ont les hommes d'acheter autant de femmes qu'ils peuvent en payer, qu'il faut chercher les raisons physiques du peu de fécondité des *Samojedes*, & peut-être de la petitesse de leur taille?

La physionomie des femmes ressemble exactement à celle des hommes, excepté qu'elles ont des traits un peu plus délicats, le corps plus mince, la jambe plus courte, & le pied encore plus petit. D'ailleurs il est fort difficile de distinguer les deux sexes à l'extérieur & par les habits, qui ne sont presque pas différens.

Les hommes & les femmes, comme chez tous les peuples sauvages des pays septentrionaux, portent des fourrures de rennes, dont le poil est tourné en-dehors, & cousues ensemble; ce qui fait un habillement tout d'une piece, qui leur serre & couvre très-bien tout le corps. Cet habillement est si propre à leurs besoins dans le rude climat qu'ils habitent, que les Russes & les autres Nations qui se trouvent dans la nécessité de voyager dans leur pays, s'habillent de même. La seule distinction qu'on reconnoisse aux habits des femmes, consiste en quelques morceaux de draps de différentes couleurs, dont elles bordent leurs fourrures; & les plus jeunes d'entre elles prennent quelquefois le soin d'arranger leurs cheveux en deux ou trois tresses qui leur pendent derrière la tête.

Leur habillement.

Ceux qui ont prétendu que les femmes *Samojedes* ne sont point sujettes aux évacuations périodiques, se sont trompés: c'est une particularité, sur laquelle j'ai pris des informations très-exactes; mais il est vrai que leurs purgations sont très-foibles.

Une autre particularité physique des femmes *Samojedes*, qui m'a paru très-curieuse, & dont mes recherches à ce sujet m'ont également assuré, c'est qu'elles ont toutes les mamelles plates, petites, molles en tout tems, lors mêmes qu'elles sont encore vierges, & que le bout en est toujours noir comme du charbon. On pourroit croire que cet accident est l'effet des mariages prématurés des filles, s'il n'étoit constant que cet attribut leur est commun avec les *Lapponnes*, quoique les dernières ne

Défaut naturel des femmes *Samojedes*.

RELATION DES
SAMOJEDES.

se marient jamais avant l'âge de quinze ans. Il faut donc en chercher quelque autre raison, soit dans la constitution physique, soit dans la nourriture de ces peuples.

Leurs habitations.

Leurs tentes, composées de morceaux d'écorce d'arbre, cousus ensemble & couverts de quelques peaux de rennes, sont dressées en forme pyramidale sur des bâtons de moyenne grosseur. Ils ménagent au haut de cette tente, une ouverture pour donner passage à la fumée, & pour augmenter la chaleur en la fermant. On voit par-là que tout ce qu'on raconte de leurs habitations souterraines, n'est rien moins que fondé. Comme il leur est très-facile de plier ces tentes, & de les transporter d'un endroit à l'autre par le moyen de leurs rennes, cette manière de se loger est sans contredit la plus convenable à la vie errante, qu'ils sont obligés de mener : car le terroir ne produisant absolument rien de propre à leur nourriture, ils se trouvent dans la nécessité de changer souvent de demeure, pour chercher le bois qu'il leur faut, & la mousse qui sert de fourrage à leurs rennes.

C'est encore une des raisons qui, jointe aux intérêts de leur chasse, les empêche de demeurer ensemble en grand nombre ; car rarement trouve-t-on plus de deux ou trois tentes qui soient voisines l'une de l'autre ; & comme leurs déserts sont d'une étendue immense, ils peuvent changer de place aussi souvent que leurs besoins le demandent, sans se faire aucun tort les uns aux autres.

En Eté, ils préfèrent les environs des rivières, pour profiter avec plus de facilité de la pêche ; mais ils se tiennent toujours éloignés à quelque distance les uns des autres, sans former jamais de société.

Leurs occupations.

Après avoir pourvu à leur nourriture, soin dont les hommes sont chargés dans chaque famille, tandis que l'occupation des femmes est de coudre les habits, d'entretenir le feu, & d'avoir soin des enfans, il n'y a plus rien qui les intéresse ; & ils végètent tranquillement en s'amusant à leur manière sur des peaux de rennes étendues au tour du feu dans leur cabane. Les douceurs de l'oïveté tiennent lieu de toutes les passions à ces peuples, & la nécessité seule peut les tirer de cette vie inactive. Cet amour de l'oïveté est un des traits principaux auxquels on reconnoît l'homme sauvage abandonné à la nature.

Leur nourriture.

La chasse en Hiver & la pêche en Eté leur fournissent abondamment la nourriture nécessaire. Ils sont également habiles à ces deux exercices ; & comme les rennes sont toutes leurs richesses, ils tâchent d'en prendre & d'en entretenir en aussi grand nombre qu'ils peuvent. Ces animaux conviennent d'autant mieux à la paresse naturelle de ces peuples, que leur entretien ne demande aucun soin, & qu'ils cherchent eux-mêmes sous la neige la mousse dont ils se nourrissent. D'ailleurs quelque espèce d'animal qu'ils prennent à la chasse, ils le jugent propre à leur nourriture, & ne dédaignent pas même de faire le même usage des cadavres des animaux qu'ils trouvent morts. Quelque révoltant que nous paroisse ce goût des *Samojedes*, ils ne sont pourtant pas en cela plus sauvages que les *Chinois*, qui, comme on sait, tout polis, tout civilisés qu'ils sont, s'accoutument aussi des charognes,

Les

aa Fleches tranchantes des deux cotés



Fleches des Tunguts



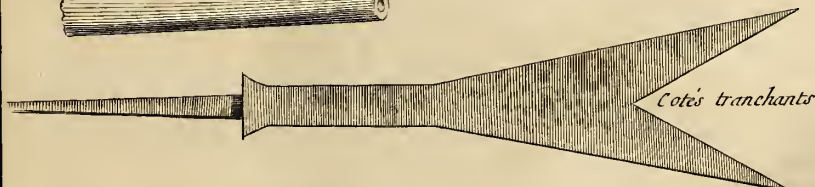
bb Fleches tranchantes de tous cotés

Echelle de 3 Pouces pour toutes
les Fleches.

Bois des Fleches



Fleches des Samojèdes

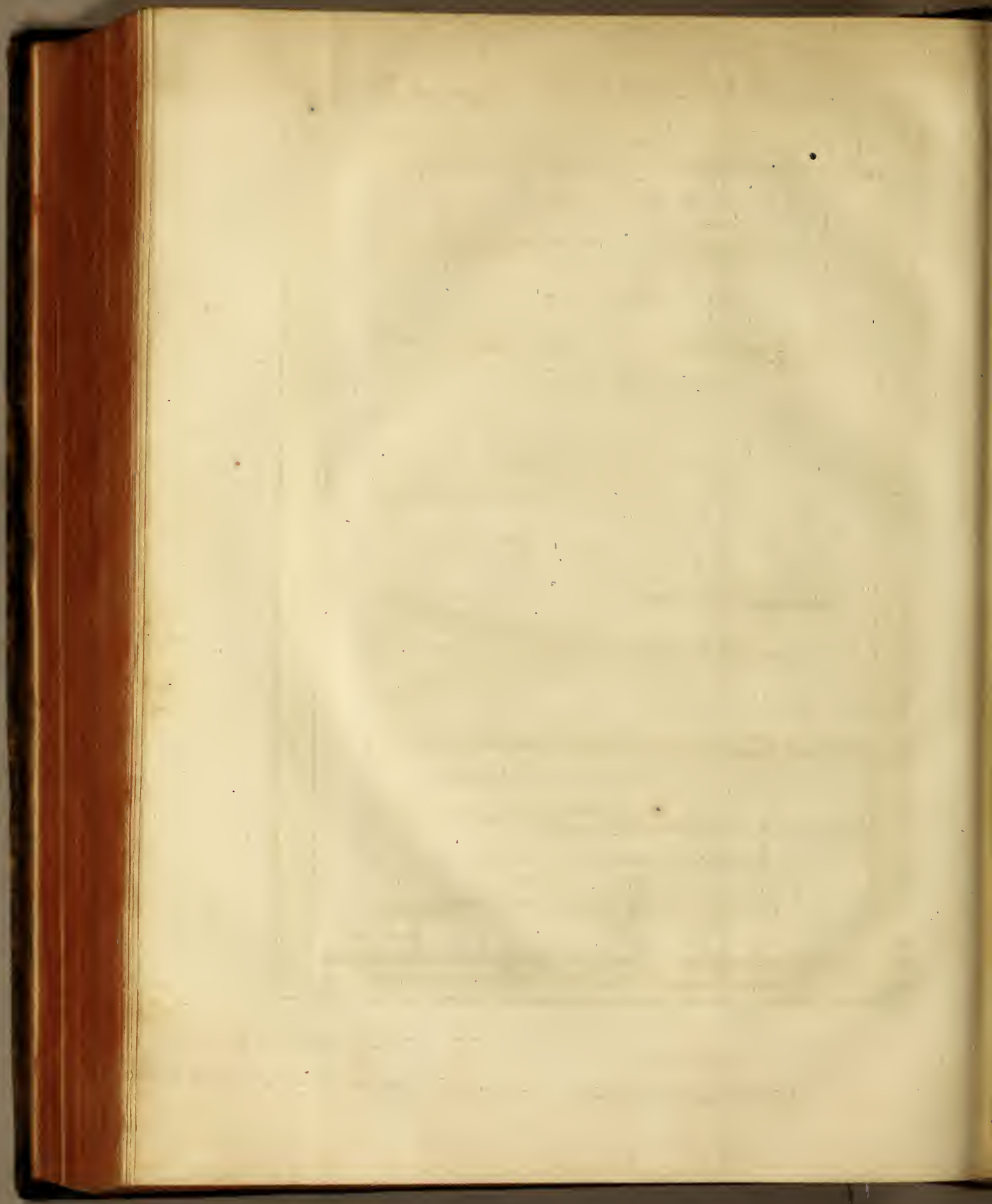


1 2 3 Ces trois Fleches sont pour ne point gater



la Peau des Animaux qui en sont tués.





Les Samojedes exceptent pourtant du nombre des animaux qu'ils mangent, les chiens, les chats, l'hermine & l'écureuil, sans que j'aie pu découvrir la raison de cette distinction. Quant à la chair des rennes, ils la mangent toujours crue : c'est pour eux une délicatesse que de boire tout chaud le sang de ces animaux ; ils prétendent même que cette boisson leur sert de préservatif contre le scorbut ; mais ils ne connoissent point l'usage d'en tirer du lait, comme plusieurs Ecrivains l'ont dit sans fondement.

Ils mangent de même le poisson tout crud, de quelque espece qu'il puisse être ; mais pour les autres sortes de viandes, ils préfèrent de les faire cuire ; & comme ils n'ont point d'heures fixées pour leurs repas, il y a toujours une chaudiere remplie de quelques viandes, sur le feu qu'ils entretiennent au milieu de leurs tentes, afin que chacun de ceux qui composent la famille, puisse manger quand bon lui semble.

A l'égard du nom de *Samojede*, on n'est communément pas d'accord sur son étymologie. Les uns croient que ce nom répond à celui d'*antrophage*, donné anciennement à ces peuples, parce qu'on les avoit vu manger de la chair crue, que l'on prenoit pour de la chair humaine ; d'où l'on avoit inféré qu'ils mangeoient les corps morts de leur propre espece, aussi-bien que ceux de leurs ennemis, à la façon des *Cannibales*. Mais il y a long-tems qu'on est revenu de cette injuste erreur sur leur compte, & l'on fait même par la tradition de ces peuples, que ce barbare usage n'a jamais subsisté parmi eux.

D'autres prétendent que le mot *Samoje* signifie dans la Langue de ces peuples *un habitant de la contrée*, & que c'est de-là simplement que provient leur dénomination. Cette origine paroîtroit assez naturelle, si la supposition qui lui sert de base n'étoit pas déstituée de preuve. Mais comme il est certain qu'il ne se trouve point dans leur Langue de mot approchant de celui de *Samoje*, & que, dans leur idiome, ils se donnent eux-mêmes les noms de *Minez* & de *Chasowo*, on voit que cette dernière étymologie est purement chimérique, comme tant d'autres adoptées sans discussion.

Il convient donc à mon avis d'en chercher une qui ait du rapport avec la Langue des Nations voisines. Or, comme il est certain que les *Finnois* ont anciennement habité la plus grande partie des contrées du Nord, le mot de *Sooma*, qui signifie en Langue Finnoise un *marais*, peut bien avoir servi d'origine au nom de *Samojede* : c'est aussi vraisemblablement l'étymologie du nom de *Samalantsch*, que les Lapons se donnent dans leur propre Langue, & celle du nom de *Somaemejes*, que les Careliens affectent à leurs nations.

Dans les Chancelleries Russes ; les *Samojedes* sont désignés par le nom de *Sirognesi*, Mangeurs de choses crues. Voilà tout ce que j'ai pu découvrir de moins incertain sur le nom de ces peuples.

Pour ce qui regarde le tems où les *Samojedes* ont passé sous la domination Russe, presque tous les Historiens s'accordent à en fixer l'époque au regne du Czar *Fedor Iwanowicz*. C'est sous ce regne qu'on prétend que les rapports faits par un certain *Oncko*, qui faisoit un commerce fort

RELATION DES
SAMOJEDES.

Origine du nom
de Samojede.

Epoque de leur
assujettissement
à l'Empire de
Russie.

RELATION DES
SAMOJEDES.

lucrative dans ce pays-là, avoient fait naître le dessein de le soumettre. On ajoute que la conquête du pays ne fut achevée que sous le regne de son successeur le Czar *Borris*, & qu'on y parvint, en y faisant construire des Forts & même quelques Villes. Cependant j'ai lieu de croire qu'on se trompe encore sur ce point : car j'ai vu des Ordonnances publiées dans les premières années du regne de l'Empereur *Pierre I.* concernant les arrangements à prendre, pour la perception des tributs des *Samojedes*, où il est expressément fait mention de Lettres-Patentes accordées à ces peuples plus de soixante ans avant le regne de Czar *Fedor Iwanowicz*, & par lesquelles on leur accorde la permission de recueillir par eux-mêmes le tribut qu'ils devoient payer en pelleteries. D'ailleurs il est certain qu'il n'a jamais été question de construire aucune Ville, ni aucun Fort pour assujettir les *Samojedes*, & qu'actuellement même il n'en existe point dans la contrée qu'ils habitent. C'est dans de petites Villes situées aux environs de leur pays, & habitées par des colonies Russes, que l'on reçoit leur tribut appelé *jeslak*. Il consiste en une fourrure de la valeur de vingt-cinq copecs, que tout homme capable de se servir de l'arc doit livrer tous les ans, & chaque sorte de pelleterie se trouve évaluée à un certain prix. Mais comme il s'agit ici d'un fait qui se trouve contredit par tous ceux qui ont écrit sur cette matière, & que les Curieux pourront voir avec plaisir une pièce originale dans le style de ce tems-là, j'ai cru devoir joindre ici la traduction d'une des Ordonnances dont je viens de parler. L'original en est conservé dans les archives de la Chancellerie de *Pustoser*.

Ancienne Ordonnance en faveur des *Samojedes*.

« DE la part des Czars & grands Princes, *Jean Alexeïwicz* & *Pierre Alexeïwicz*, Souverains de toutes les Russies, la Grande, la Petite & la
» Blanche, à notre *Stolnick* & Gouverneur à *Pustoser*, *Jean Matweowicz*
» *Kastire*. Il nous a été présenté à nous grands Seigneurs une Requête des
» *Samojedes Gougorski* & *Petscherski*, où ces peuples nous exposent qu'ils
» se trouvent en possession de Lettres-Patentes accordées à eux par nos
» ancêtres dans les tems reculés, lorsque ces peuples demanderent en l'an
» née 7033 (qui revient à l'an 1525 de l'ère ordinaire) d'être reçus
» sous la domination du grand Seigneur Czar & grand Prince, *Wassili Iwanowicz*, Souverain de toutes les Russies, de bienheureuse mémoire, par
» lesquelles il a été ordonné, qu'ils devoient être reçus en qualité de sujets sous notre main puissante, & protégés contre toute insulte étrangère, moyennant qu'ils payeroient leur tribut en pelleterie à *Petchora*
» & à *Pustoser*. Dans la suite des tems, & notamment l'an 7105 (qui revient à notre année 1597), il a été accordé à ces mêmes peuples *Samojedes*, par notre bisayeul, le grand Seigneur Czar & grand Prince, *Fedor Iwanowicz*, Souverain de toutes les Russies, de bienheureuse mémoire, qu'ils ne payeroient leur tribut qu'en conformité des anciens Registres à *Pustoser*, & qu'ils auroient la permission de recueillir ce tribut-là entr'eux par eux-mêmes. Et comme à présent, suivant les plaintes qu'ils forment, on leur demande ce tribut à *Bersowa* & dans le *Meséen*, sans leur donner de quittances du paiement qu'ils en font, & qu'on les oblige à payer une seconde fois ce même tribut à *Pustoser* : en conformité des Lettres-Patentes qui subsistent, ils supplient

» qu'il soit enjoint de procéder à leur égard d'une manière conforme
 » aux Ordonnances précédentes ; qu'ils aient la permission d'amasser leur
 » tribut en pelleteries entre eux-mêmes dans un seul endroit , & nom-
 » mément à *Pustoser* , & qu'il soit défendu de le leur demander une seconde
 » fois à *Beresowa* & dans le *Mesén* , & de leur faire violence , afin qu'ils
 » ne soient pas forcés de se débarrasser , & d'abandonner le pays , ce qui
 » feroit perdre le tribut au Souverain. Il nous a été également repré-
 » senté par les *Karatschskoi Samojedes* & les familles en dépendantes ,
 » dans une Requête signée des marques usitées parmi ces peuples , qu'ils
 » livrent chaque année un grand nombre de pelleteries en tribut à notre
 » Receveur à *Beresowa* , & ne sachant pas si ledit tribut parvient en son
 » entier à nous , Grands Seigneurs , à *Moscow* , ils ont donné une spécifica-
 » tion , signée de leurs marques usitées , du surplus , qu'ils payent annuel-
 » lement à notre Receveur à *Pustoser* , le Soldat *Stainka Wolouquenin*. C'est
 » donc sur ces Requêtes que nous ordonnons , que tu ayes immédiate-
 » ment , après avoir reçu ces présentes Lettres , à prendre des arrange-
 » mens pour que lesdits *Samojedes Gongorski* & *Pescherski* ne soient plus
 » forcés à payer d'autre tribut que celui qui leur a été imposé par les
 » Lettres-Patentes de nos ancêtres , & par la présente ; qu'ils aient la per-
 » mission d'amasser ce tribut-là par eux-mêmes en conformité de leur
 » Requête , suivant les anciens Registres , & qu'on leur accorde pour
 » Receveur dudit tribut celui d'entre les gens de notre service , qu'ils
 » choisiront eux-mêmes ; que tu ayes en outre soin , que lesdits Rece-
 » veurs du tribut ne fassent point de violence à ces peuples *Samojedes* ,
 » en demandant & extorquant d'eux à leur propre profit au-delà de ce
 » qui leur a été imposé , & que le tout ayant été amassé , soit porté à
 » *Pustoser* , comme par le passé. Et lorsque ces peuples seront accoutumés
 » à payer leur tribut à *Pustoser* , tu auras à nous envoyer ledit tribut
 » chaque année régulièrement , sans permettre qu'il y ait des arréra-
 » ges , & cela par le Receveur accompagné d'un *Samojede* , tel qu'ils
 » voudront le choisir entr'eux , & de le faire porter directement à nous
 » Grands Seigneurs à *Moscow* , dans la Chancellerie ou *Pricasie* de *Nowo-*
 » *gorod* ; qu'on ne demande point de tribut pour la seconde fois à ces
 » *Samojedes Gongorski* & *Pescherski* à *Beresowa* ou dans le *Mesén* ;
 » qu'ils soient protégés contre toute insulte étrangère , & que tu ayes
 » une attention particulière qu'on ne leur fasse aucune violence. Et après
 » avoir lu ces présentes Lettres , & en avoir pris copie de ta propre main ,
 » pour être gardée dans les Archives de ta Chancellerie , tu auras à re-
 » mettre l'Original de ces Lettres-Patentes à ces *Samojedes* , afin qu'elles
 » puissent leur servir à l'égard des autres *Waywodes* ou Officiers , qui
 » pourront te succéder dans l'emploi dont tu es revêtu. Donné à
 » *Moscow* en l'année 7192 (qui revient à l'an 1684) , le 9 Juillet ».
 L'Original de cette Piece est signée de la main du Diack (5) *Procophei*
Wofnizin , & collationné par le Sous-Diack *Alexei Ferfanow*.

A l'occasion de *Pustoser* , dont il est fait mention dans cette Ordonnance,

(5) Dignité qui , suivant l'usage de ce tems-là , répond à celle de Chancelier ou de Secrétaire d'Etat.

REDATION DES
SAMOJÈDES.

il faut observer que , conformément aux informations tirées des Archives de la Chancellerie de cette Ville , la Nation , dont les descendans habitent aujourd'hui cette contrée , avant d'avoir embrassé le Christianisme , (il y a deux cens à trois cens ans , suivant la tradition du pays) , avoit porté le nom de *Tschudi* , qui signifie *Finnois* en Langue Russe.

Les *Samojèdes* qui vivoient dans les marais , ou dans les déserts voisins , donnant de l'inquiétude aux colonies Russes , on bâtit la petite Ville de *Pustoser* , pour se mettre en état de défense contre les étrangers , qui pourroient aborder de ce côté-là par mer , comme le portent leurs anciennes traditions. C'est aussi pour le même objet , qu'en 7156 (c'est-à-dire , en 1648) on y établit cinquante Soldats , avec leurs femmes & leurs enfans , qui s'y rendirent de *Cholmogor* aux environs d'Archangel. Actuellement il y a toujours une Compagnie de Soldats tirés de la Garnison d'Archangel même. Ainsi , malgré la stérilité du pays , le petit nombre & la misère de leurs habitans , l'industrie de ces gens-là rend le poste de Waywode de *Pustoser* très-lucratif pour l'Officier qui en est revêtu.

Pustoser , le seul endroit dans le pays des *Samojèdes* , à qui l'on donne le nom de Ville , quoique ce ne soit proprement qu'un Village , est situé à cent werstes ou environ des bords de la Mer Glaciale , à peu de distance du détroit de *Weigatz*. L'air y est si froid , & le terroir si ingrat , qu'il ne produit aucune sorte de bled , ni de fruit ; mais le lac qui lui donne son nom (6) , est très-poissonneux. C'est à quoi se réduit tout ce qu'il y a de remarquable dans cette contrée , inconnue au reste de la terre.

Religion des
Samojèdes.

La Religion des *Samojèdes* est fort simple. Ceux qui prétendent que les seules lumieres de la raison humaine suffisent pour former un système de Religion , sont obligés de convenir qu'un semblable système conçu & arrangé par des hommes dans l'état de pure nature , comme le sont les *Samojèdes* , ne pourroit être que très-obscur & très-imparfait. Aussi toute leur croyance se réduit-elle au petit nombre d'articles suivans.

Ils admettent l'existence d'un Etre suprême , Créateur de tout , souverainement bon & bienfaisant : qualité qui , suivant leur façon de penser , les dispense de lui rendre aucun culte , & de lui adresser des prières , parce qu'ils supposent que cet Etre ne prend aucun intérêt aux choses d'ici-bas ; qu'il n'exige point par conséquent de culte des hommes , & même qu'il n'en a pas besoin. Ils joignent à cette idée , celle d'un Etre éternel & invisible , très-puissant , quoique subordonné au premier , & enclin à faire du mal ; c'est à cet Etre-là qu'ils attribuent tous les maux qui leur arrivent dans cette vie. Cependant ils ne lui rendent non plus aucune sorte de culte , quoiqu'ils le craignent beaucoup. S'ils font quelques cas des conseils de leurs *Koedefnicks* ou *Tadebes* , ce n'est qu'à cause des relations qu'ils croient que ces gens-là ont avec cet Etre malin , se soumettant d'ailleurs avec une espèce d'insensibilité à tous les maux qui peuvent leur survenir , faute de connoître les moyens de les détourner.

Le Soleil & la Lune leur tiennent encore lieu de Divinités subalternes :

(6) Le mot Russe d'*Osero* signifie un lac , & *Pusto* est un désert : de-là le nom de *Pustoser*.

c'est par leur entremise qu'ils croient que l'Etre souverain leur fait part de ses faveurs ; mais ils leur rendent aussi peu de culte qu'aux idoles ou fétiches qu'ils portent sur eux , suivant les conseils de leurs *Koedefnicks*. Ils semblent même faire peu de cas de ces idoles ; & s'ils s'en chargent , ce n'est que par l'attachement qu'ils paroissent avoir aux traditions de leurs ancêtres , dont les *Koedefnicks* sont les dépositaires & les interpretes.

On trouve aussi chez eux quelques idées de l'immortalité de l'ame , & d'un état de rétribution dans une autre vie ; mais tout cela ne se réduit qu'à une espece de Métempsychose. Ce sentiment , quelque obscur qu'il soit , semble indiquer que ces peuples descendent de quelque Nation Asiatique , qui habitoit autrefois dans le voisinage des Indes.

C'est en conséquence de leur sentiment sur la transmigration des ames , qu'ils ont coutume de mettre dans les tombeaux de ceux qu'ils enterrent , les habits du défunt , son arc , ses fleches , & tout ce qui lui appartient , parce qu'il se pourroit , disent-ils , que le défunt en eût besoin dans un autre monde , & qu'il ne convient à personne de s'approprier ce qui appartient à autrui. On voit par-là que , si le dogme de l'immortalité de l'ame fait partie de leur Religion , ce n'est que comme une simple possibilité , à l'égard de laquelle il leur reste encore des doutes.

Enfin on ne trouve parmi eux aucune de ces cérémonies religieuses en usage parmi les autres peuples de la terre , dans certaines circonstances de la vie. Il n'est question de leurs *Koedefnicks* ni à l'occasion de leurs mariages , ni à la naissance de leurs enfans , ni aux enterremens : tout le ministère de cette espece de Prêtres se borne à leur donner des avis & des idoles de leur façon , lorsqu'il arrive qu'ils sont plus malheureux que de coutume dans leurs chasses , ou qu'il leur survient quelque maladie. Il seroit très-difficile d'amener ces peuples au Christianisme , parce que leur entendement est trop borné pour concevoir des choses qui sont hors de la portée des sens , & qu'ils croient leur sort trop heureux , pour y désirer quelque changement.

Les *Samojedes* sont aussi simples dans leur morale que dans leurs dogmes. Ils ne connoissent aucune loi , & ignorent même jusqu'aux noms des vices & des vertus (7). S'ils s'abstiennent de faire du mal , c'est par un simple instinct de la nature (8). Il est vrai qu'ils sont dans l'usage d'avoir chacun leurs femmes en propre , & d'éviter scrupuleusement dans leurs mariages les degrés de consanguinité ou de parenté , jusque-là qu'un homme n'épousera jamais une fille qui descend , comme lui , d'une même famille , à quelque degré d'éloignement que ce soit. Quoique quelques Ecrivains aient avancé le contraire , le fait est certain. Ils prennent soin de leurs enfans , jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à l'âge où ils peuvent pourvoir eux-mêmes à leur subsistance.

(7) Tous les peuples de la terre , sans exception , ont été vraisemblablement de même , & tels que Justin représente les Scythes , Liv. II. ch. 2. *Tanto in illis plus profecit vitiorum ignoratio , quam cognitio virtutis*. La vertu est le contraire du vice , & le suppose nécessairement. La chasteté qui n'auroit ni desirs , ni passions à combattre , ne seroit plus , en quelque sorte , qu'un défaut d'organisation , une froideur , une impassibilité naturelle.

(8) *Justitia ingeniis gentis culta , non legibus*. Ibid.

RELATION DES
SAMOJEDES.

Idee qu'ils ont
de l'ame.

Nulle cérémonie
religieuse
parmi eux.

Simplicité de
leur morale.

RELATION DES
SAMOJEDES.
Nulle loi contre
les crimes.

Tous ces usages qu'ils observent religieusement entr'eux, ne sont que les fruits d'une tradition qu'ils ont reçue de leurs ancêtres, & l'on pourroit avec fondement regarder cette tradition comme une loi. Mais on ne trouve pas qu'elle leur défende d'assassiner, de voler, ou de se mettre par la force en possession des filles & des femmes d'autrui. Cependant, s'il faut en croire ces bonnes gens qui paroissent trop simples pour se déguiser, il est bien peu d'exemples que de pareils crimes aient été commis parmi eux. Quand on leur demande la raison d'une semblable retenue, puisqu'ils avouent eux-mêmes qu'ils ne connoissent aucun principe qui dût les détourner de ces actions, ils répondent tout simplement : qu'il est très-aisé à chacun de pourvoir à ses besoins, & qu'il n'est pas bon de s'approprier ce qui appartient à un autre. Pour le meurtre, ils ne comprennent pas comment un homme peut s'aviser de tuer un de ses semblables. A l'égard des femmes, ils pensent que celle qu'ils ont la commodité d'acheter à fort peu de frais, peut aussi-bien contenter leurs desirs naturels, qu'une autre qu'ils trouveroient peut-être plus à leur gré, mais qu'ils ne pourroient posséder que par la violence.

On voit par-tout ce qui vient d'être dit, qu'ils ne connoissent d'autres besoins que ceux de la simple nature, c'est-à-dire, la nourriture, l'usage des femmes, & le repos.

Comme ils sont d'un goût grossier & très-facile à contenter, l'extrême indifférence qu'ils contractent par rapport au choix de leurs femmes, leur tient lieu de principe, & les fait agir conséquemment, sans même le savoir.

Leurs sens & leurs facultés sont dans une juste combinaison avec leur façon d'être & d'exister. Ils ont la vue perçante, l'ouïe très-fine, & la main sûre ; ils tirent de l'arc avec une justesse admirable, & sont d'une légèreté extraordinaire à la course. Toutes ces qualités qui leur sont naturelles & d'une nécessité absolue, pour pourvoir à leurs besoins, ont été perfectionnées par un exercice continuel. Il ont au contraire le goût grossier, l'odorat foible, le tact émoussé ; ce qui vient de ce que les objets qui les environnent, sont de nature à ne pouvoir produire aucune sensation délicate.

On conçoit aisément que l'ambition & l'intérêt, ces deux grands ressorts qui mettent en mouvement tout le genre humain, & qui sont dans la société les mobiles de toutes les actions, bonnes ou mauvaises, ainsi que de tous les vices qui marchent à la suite, comme l'envie, la dissimulation, les intrigues, les injures, les desseins de vengeance, la médisance, la calomnie, le mensonge, n'entrent pour rien dans le système moral de ces peuples : au-moins est-il certain que leur Langue manque de termes, pour exprimer ces différens vices, qui sont tant de ravages dans les sociétés les plus polies.

Egalité des Sa-
mojedes.

On croira sans peine que la manière de vivre de ces peuples doit être conforme à la simplicité de leurs notions, & à la stérilité du pays qu'ils habitent. Quoique plusieurs Auteurs assurent que les *Samojedes* ont des Princes, des Juges ou Maîtres, auxquels ils obéissent avec beaucoup de soumission, il est certain qu'ils n'en ont jamais connus, & qu'actuellement

il n'en existe point parmi eux. Ils payent sans répugnance le tribut qui leur est imposé en fourrures, sans connoître d'autre sujétion envers le Souverain : ils se soumettent à ce paiement de bon gré, parce qu'ils ont vu pratiquer la même chose à leurs peres, & qu'ils savent qu'en cas de refus, on sauroit bien les y forcer.

Au reste, ils sont parfaitement indépendans les uns des autres ; & s'ils ont quelque déférence, ce n'est que pour les plus vieux de chaque famille ; & pour les *Koedefnickes*, dont ils prennent quelquefois les conseils, sans que cela les engage jamais à se soumettre à eux.

Quand on dit que les rennes sont les seules richesses des Samojedes, il faut supposer qu'ils ne connoissent point l'usage des monnoies, & la différence qu'il y a entre le prix & la valeur des métaux, à l'exception de quelques-uns qui habitent dans le voisinage des Russes, dont ils peuvent avoir appris cette distinction. Ils se servent de leurs rennes pour l'achat des filles, dont ils font leurs femmes ; mais quoiqu'en convenant du prix avec leurs peres, il leur soit permis de prendre autant de femmes qu'ils en veulent, il est rare qu'ils aient plus de cinq femmes, & la plupart se bornent à deux. Il y a des filles, pour lesquelles on paye cent & jusqu'à cent cinquante rennes ; mais ils sont en droit de les renvoyer à leurs parens, & de reprendre ce qu'ils en ont donné, lorsqu'ils ont sujet de n'en être pas contents. Comme leurs femmes sont accoutumées à enfanter presque sans douleur, ils les soupçonnent d'infidélité & d'avoir eu commerce avec quelque étranger, dès qu'ils voient arriver le contraire. C'est là principalement le cas où ils les battent & les maltraitent, pour leur faire avouer leur faute ; si la femme confesse le fait, ils la renvoient aussitôt à ses parens, & s'en font rendre le prix. Quoiqu'on dise présentement le contraire dans des Ecrivains même récents, ces faits n'en sont pas moins certains. M. de Buffon assure comme une chose avérée, que non-seulement ils ne connoissent point la jalousie, mais qu'ils offrent même leurs filles & leurs femmes aux premiers venus. Cet habile Naturaliste a eu de fort mauvais mémoires. Les femmes des *Samojedes* ont tant de pudeur, qu'on est obligé d'user d'artifice pour les engager à découvrir quelque partie de leur corps, quoiqu'il soit assez difficile de comprendre pourquoi elles attachent une idée de honte à laisser voir quelque nudité. Les deux sexes ignorent l'usage des bains, & ne se lavent jamais le corps, ce qui les rend très-sales, & d'une très-mauvaise odeur.

Cette maniere de vivre si misérable, fait sans doute horreur à tout homme né & élevé dans la société : cependant ces peuples ne laissent pas d'être toujours gais, exempts de chagrin, & très-contens de leur sort. J'ai connu quelques *Samojedes*, qui avoient vu les Villes de Moscow & de Petersbourg, & qui par conséquent avoient pu remarquer les avantages & les commodités, dont les peuples civilisés jouissent, mais qui n'en paroissent pas fort touchés. Ils ont constamment préféré leur façon de vivre à tout ce qu'ils avoient vu de plus attrayant & de plus voluptueux au milieu des Russes, tant ils ont d'éloignement pour la servitude, la dépendance, & pour tout ce qui peut interrompre leur repos, ou leur penchant déterminé pour la paresse.

RELATION DES
SAMOJEDES.

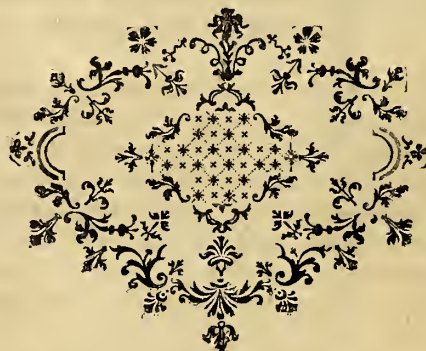
Usage des ren-
nes pour les é-
changes & au-
tres besoins de
la société.

RELATION DES
SAMOJEDES.

Ils aiment à fumer du tabac , & à boire des liqueurs fortes ; quand ils en trouvent chez l'étranger ; mais ils en quittent l'usage , sans la moindre marque de regret. Cette stupide insensibilité leur est si naturelle , qu'aucun objet , quelque nouveau qu'il soit pour eux , ne les frappe que très-légerement. Il peut bien réveiller leur attention pour un instant , mais à coup sûr il n'excite pas leurs desirs.

Exemple singulier de leur apathie.

J'ai fait l'expérience de leur apathie. Je fis un jour assembler dans une chambre plusieurs *Samojedes* des deux sexes , pour les examiner de plus près. Mais quoique j'eusse laissé sur la table de l'argent , des fruits & des liqueurs fortes , dont je leur avois fait goûter , & tout ce que je pus imaginer de plus propre à tenter leurs desirs ; quoique j'eusse même abandonné la chambre à leur discrétion , ayant fait retirer mes domestiques , & m'étant retiré moi-même dans un coin , d'où je pouvois les observer sans en être vu , ils ne sortirent point de leur indifférence ; ils restèrent tranquillement assis par terre , les jambes croisées , sans toucher à la moindre chose. Il n'y eut que les miroirs qui leur causerent d'abord une forte de surprise ; mais un moment après , il ne paroissoient plus y faire attention.



NOTICE

NOTICE

PARTICULIERE

DES OSTIACKS,

Autre Peuple de la Sibérie.

Les *Ostiacks*, peuple voisin des *Samojedes*, ne méritent pas moins, par leur singularité, d'être connus.

Aucun Voyageur n'a donné de détail un peu circonstancié sur ces peuples, si ce n'est M. *Muller*, Officier Allemand, exilé en Sibérie (1). Mais comme sa Relation n'est encore qu'un tableau très-imparfait de cette Nation, nous avons cru devoir y ajouter bien des traits empruntés des meilleurs Ecrivains qui ont parlé de la Sibérie, & sur-tout du Baron de *Strahlenberg* (2), Officier Suédois, déjà cité en plusieurs endroits de cette Collection. Cette Notice sera du-moins le résultat des connoissances les plus exactes que nous ayons jusqu'à présent des *Ostiacks*.

IL N'EST pas aisé de déterminer d'une manière précise la situation & l'étendue du pays qu'habitent les *Ostiacks*, parce qu'ils changent de demeure suivant le besoin qu'ils ont de pourvoir à leur nourriture, soit par la pêche, soit par la chasse. Nos Cartes d'Europe représentent communément ces peuples comme habitans des bords occidentaux de l'*Obi*, mais sans marquer les dimensions de la contrée qu'ils occupent. Celle qui a été donnée à Petersbourg en 1758 (3), pour servir à faire connoître les découvertes des Russes, place les *Ostiacks* en deux endroits différens de la Sibérie, savoir : 1°. entre le 59 & le 60° degrés de latitude, & les 174 & 180° de longitude, dans une Isle formée par la rivière de *Tschulim* & celle de *Ket*, qui passe à *Jeniseisk* & se jette, ainsi que la première, dans l'*Obi*; 2°. entre les 61 & 62° degrés de latitude, & les 181 & 185° de longitude, sur les rives orientales de l'*Obi*, & non loin de *Surgut*.

Il paroît que ces peuples sont les restes d'une Nation ancienne, beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'est aujourd'hui, puisqu'on nous assure que le nom d'*Ostiack*, qui leur a été donné par les Russes, signifie *restant*.

Situation du pays des Ostiacks, leur figure, leurs habillemens, &c.

(1) *Recueil des Voyages au Nord*, par Bernard. Vol. III.

(2) *Description de l'Empire de Russie*, par Strahlenberg; *Relation du Voyage d'Isbrand Ydes à la Chine*; la *Flora Sibirica*, de M. Gmelin; *Histoire de Pierre le Grand*, par M. de Voltaire.

(3) On en donnera une copie dans le second Volume, à la tête de la Description du Kamtschatka, avec les corrections que M. de Lisle y a faites, d'après les nouvelles connoissances que l'on a acquises sur ces contrées.

NOTICE DES
OSTIACKS.

Dans leur Langue , les *Ostiacks* s'appellent *Choutifski* , & nomment leur patrie *Gandimick*.

Leur figure.

Ces peuples , ainsi que tous ceux qui habitent sous un ciel rigoureux ; dont les effets sont d'engourdir la nature ou d'en arrêter les progrès , ne parviennent pour l'ordinaire qu'à une hauteur médiocre. Leur taille est cependant assez bien proportionnée , & leurs traits différent peu de ceux des Russes. Leurs cheveux sont toujours ou blonds ou roux.

Leur habillement.

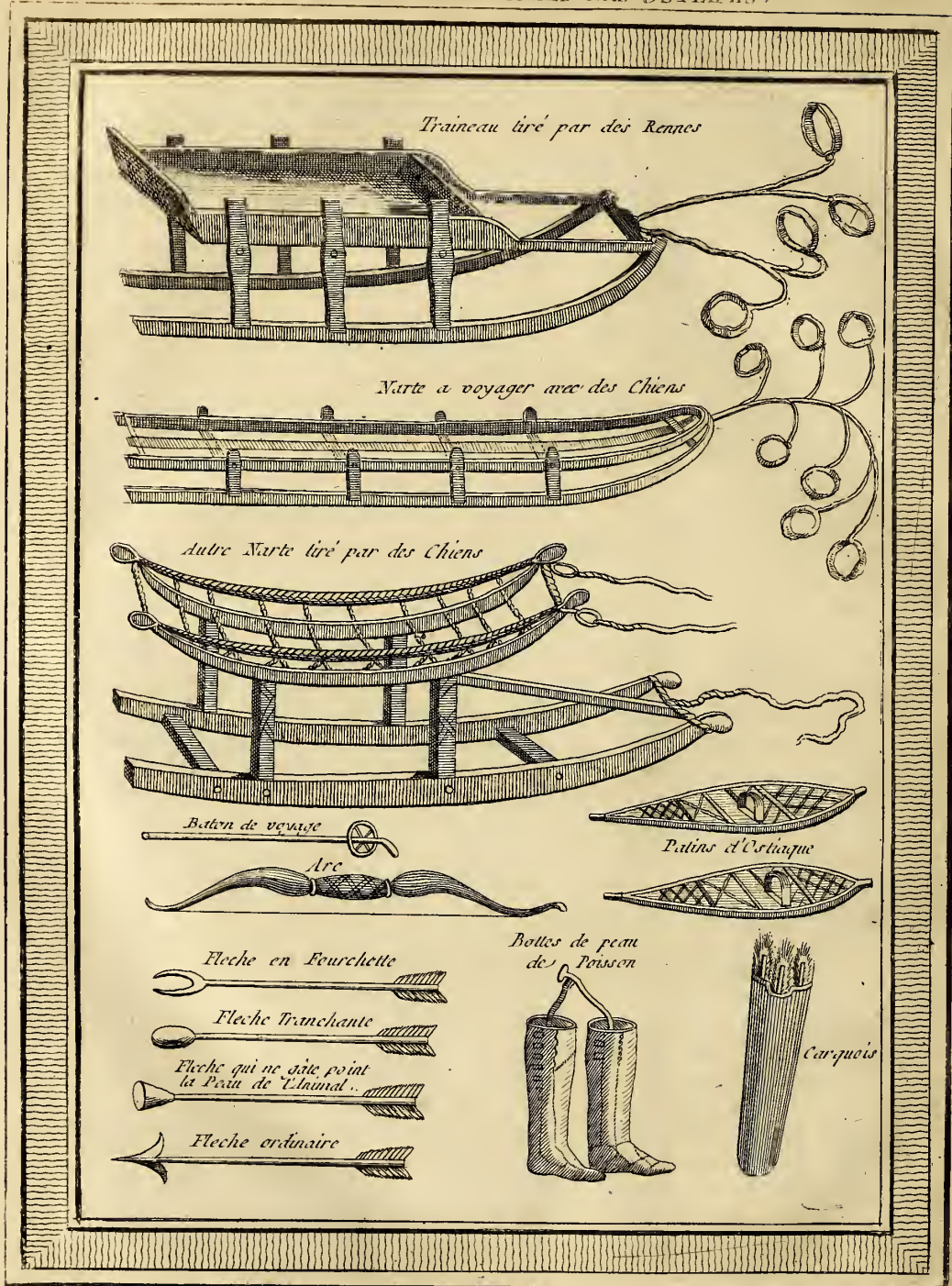
Des peaux d'ours , de rennes & d'autres animaux leur servent à faire des vêtemens pour l'Hiver. En Eté , ils en ont d'autres , provenant de la dépouille de certains poissons , & sur-tout d'éurgeons. En toutes saisons , leurs bas & leurs souliers qui tiennent ensemble , sont faits de peaux de poisson. Par-dessus cet habillement , qui est à-peu-près taillé comme une robe , ils mettent en Hiver une camisole fort courte , mais ample , à laquelle tient une espece de capuchon ou de bonnet , qu'ils ne relevent sur leur tête que lorsqu'il pleut. Si le froid est excessif , ils mettent deux de ces camisoles l'une sur l'autre. Cette circonstance fait époque parmi ces peuples ; & pour désigner un Hiver très-rude , ils disent qu'ils portoient deux camisoles.

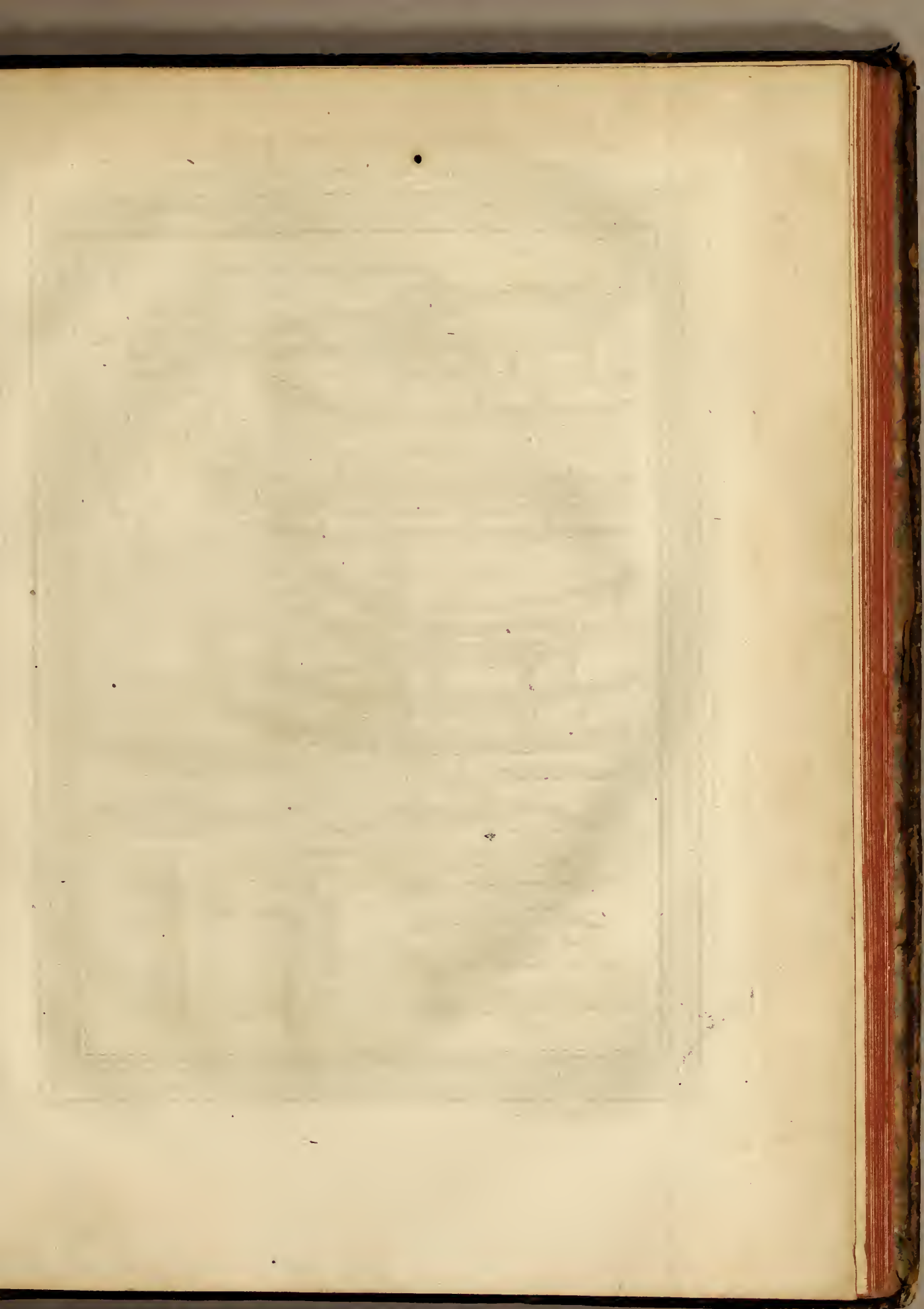
Au reste , rien n'est plus simple que la façon de tous ces habillemens. Ils emploient les dépouilles des animaux , sans prendre la peine de les passer , & sans y donner aucune autre préparation. Un Ostiack a-t-il besoin d'un bonnet ? Il court à la chasse , tue une oie sauvage , un cigne ou un autre oiseau , le dépouille sur le champ , & fait un bonnet de sa peau.

L'habillement des femmes chez les *Ostiacks* , ainsi que chez tous les peuples sauvages , ne differe de celui des hommes que par les différens embellissemens , dont le desir de plaire leur inspire le goût , & qui sont proportionnés à leurs facultés. Les femmes les plus riches portent des habillemens de drap rouge , qui est la suprême magnificence parmi toutes les Nations de la Sibérie. Leur coëffure est composée de bandes de toile peinte de différentes couleurs , avec lesquelles elles s'enveloppent la tête , de façon que leur visage est presque entierement caché. Celles qui portent le drap rouge , ont une espece de voile de damas ou d'autre étoffe de soie de la Chine. Elles ont aussi , comme les *Tunguses* , l'usage de se faire des marques noires au visage & aux mains.

Le logement de ces peuples consiste , comme chez les *Samojedes* , en de petites huttes quarrées , dont la couverture & les parois sont d'écorces de bouleau cousues ensemble. Au-dedans de ces habitations & le long des parois , s'élève , un peu au-dessus de l'aire , une espece d'estrade ou de banc , en forme de coffre , & rempli de raclure de bois , qui leur sert de lit. Le foyer est au milieu de la cabane , dont la couverture est percée en cet endroit d'une ouverture suffisante pour donner une issue à la fumée.

Tous leurs meubles consistent en une marmite de pierre ou de fer , en filets , en arcs , en fleches , & en ustensiles de ménage faits d'écorce de bouleau , dans lesquels ils boivent & mangent. Quelques-uns ont un ou deux couteaux , & c'est une grande opulence que de posséder une hache de fer , ou un pareil instrument.





TRAINEAU TIRÉ PAR DES CHIENS.



Un Ostiack considérable, & qui avoit dans sa Nation le titre de *Knées*, étant venu à bord du Vaisseau d'*Isbrand Ydes*, envoyé du Czar Pierre I. à la Chine (4) invita cet Ambassadeur à l'aller voir, & le conduisit lui-même à sa résidence. « Elle étoit, dit *Isbrand Ydes*, comme les autres habitations, d'écorces d'arbres assez mal cousues. Quatre femmes que j'y trouvai, composoient le *harem* du prétendu Prince. La plus jeune avoit une jupe de drap rouge, avec des ornemens de corail & de verre autour du col, à sa ceinture, & dans ses cheveux, qui pendoient en tresses sur ses épaules. Elle avoit aussi de grandes boucles aux oreilles, d'où tomboient des grains de corail enfilés. Tout l'ameublement de ce Prince ne consistoit qu'en quelques berceaux, & en quelques coffres faits d'écorce, dans lesquels étoient les lits tous remplis de raclure de bois, qui avoit la mollesse de la plume. Les berceaux placés à l'extrémité de la cabane, étoient remplis d'enfans nus. Pour toute batterie de cuisine, il y avoit une seule marmite, des plats, des assiettes, des chaudrons, & d'autres vaisseaux de cette espèce, tous faits aussi d'écorce d'arbre, mais dont apparemment on ne pouvoit se servir sur le feu, quand il y avoit de la flamme ».

L'Agriculture étant inconnue aux Ostiacks, leur pays ne produit que quelques racines sauvages, & leur nourriture ordinaire est le fruit de leur chasse ou de leur pêche. Ils mangent la viande avec des racines, & à demi-cuite; mais ils mangent le poisson crud, frais ou sec, & ne boivent que de l'eau.

Ils paroissent faire grand cas du sang chaud de quelque animal que ce soit. Aussi lorsqu'ils tuent un renne, un ours ou tout autre quadrupède, leur premier soin est de recueillir le sang qui coule de ses blessures, & de le boire. Un morceau de poisson sec trempé dans de l'huile de baleine, ou même un grand verre de cette huile, est encore pour eux un mets exquis.

Quelques-uns entretiennent des rennes, pour tirer leurs traîneaux; mais le plus grand nombre élève des chiens de trait pour cet usage. Ils attellent depuis six jusqu'à douze chiens à un traîneau long de quatre à cinq aunes, sur une demi-aune de largeur (5).

« A moins de l'avoir vu, dit M. *Muller*, on auroit peine à croire avec quelle agilité, quelle vitesse ces chiens tirent les traîneaux. Dès qu'ils sont en marche, ils ne cessent de hurler & d'aboyer que lorsqu'ils ont atteint le premier relais. Si la traite est plus longue qu'à l'ordinaire, ils se couchent d'eux-mêmes devant le traîneau, & se reposent un instant. On leur donne un peu de poisson sec; & après ce léger rafraîchissement, ils reprennent leur train jusqu'au relais. Quatre de ces chiens tirent très bien en un jour un traîneau chargé de trois cents livres pendant douze ou quinze lieues. Dans la partie septentrionale de la Sibirie, on se sert fort communément de traîneaux tirés par ces animaux, soit pour voyager, soit pour transporter des marchandises. Il y a des

(4) Sa Relation, en ce qui concerne la Chine, est rapportée au cinquième Volume de cet Ouvrage.

(5) Il est question ici de l'aune d'Allemagne, qui est de 22 pouces, c'est-à-dire, la moitié de celle de France.

NOTICE DES
OSTIACKS.

» Postes aux chiens établies comme celles d'Europe avec des relais réglés
» de distance en distance. Plus un Voyageur est pressé, plus on met de
» chiens à son traîneau ».

Quoique les filles des Ostiacks soient généralement laides, & qu'elles ajoutent encore à leur difformité naturelle le défaut d'être fort dégoûtantes, par la mal-propreté des haillons qui leur servent de vêtemens, elles se piquent cependant de coquetterie, & le desir de plaire les agite autant que les Européennes.

Les hommes de leur côté ressentent aussi le pouvoir de l'amour, & n'omettent aucun des petits soins qui peuvent les conduire à leur but. Comme une seule femme ne leur suffit pas, ils en prennent autant qu'ils en peuvent entretenir. Dès qu'une femme a quarante ans, c'est une véritable vieille à leurs yeux, & ils ne l'approchent plus. Cependant au-lieu de renvoyer leurs douairieres, ils les gardent pour avoir soin du ménage, & servir la jeune femme qui est devenue la compagne & la femme du Maître. Lorsqu'un Ostiack a le cœur pris, voici de quelle maniere se font les demandes de mariage.

Mariages des
Ostiacks.

Un ami de l'amoureux va négocier avec le pere de la fille, qui rarement l'estime moins de cent roubles. On porte cette parole, on marchand. Si l'amant consent au marché, il propose de donner en payement différens effets, comme, par exemple, son bateau sur le pied de trente roubles, son chien pour vingt, ses filets pour le même prix, &c. jusqu'à ce que, suivant son estimation qui est toujours fort haute & à son avantage, il atteigne à-peu-près la somme qui lui est demandée. Le beau-pere futur est-il d'accord? il promet de livrer sa fille dans un tems préfix & marqué. Jusqu'à ce terme, l'amoureux n'a d'autre ressource auprès de sa belle que le langage des yeux; car il ne lui est pas permis de lui rendre aucune visite, ni de lui parler.

Lorsqu'il va voir le pere & la mere, il entre à reculons, pour ne pas les regarder en face. S'il leur parle, il tient toujours sa tête tournée de côté, pour marquer son respect & sa soumission.

Au tems dont on est convenu, l'amant vient recevoir sa future des mains de son pere, qui la lui livre en présence des parens & des amis assemblés. Il recommande ensuite aux époux de vivre en bonne union, & de s'aimer comme mari & femme. C'est dans cette courte exhortation que consiste toute la cérémonie du mariage. Ceux qui en ont le moyen, régaleront tous les assistans d'un verre d'eau-de-vie, & c'est le sceau d'une parfaite union.

Ordinairement un pere se défait de sa fille dès l'âge de huit à neuf ans, afin qu'elle puisse mieux s'accoutumer à l'humeur de son mari. Celui-ci consomme son mariage, lorsque la nature en a marqué l'instant.

Les degrés de parenté ne mettent aucun obstacle à ces unions conjugales. Un fils n'épouse pas sa mere, parce que les meres sans doute sont déjà vieilles lorsque leurs enfans sont nubiles; mais on voit des peres faire leurs femmes de leurs propres filles, & des freres épouser leurs sœurs.

Lorsqu'un mari ne se sent plus de goût pour sa femme, il est le maître de la renvoyer & d'en prendre une autre. On remarque néanmoins qu'en

pareil cas l'équité naturelle l'emporte presque toujours sur les mouvemens déréglés de leurs desirs.

NOTICE DES
OSTIACKS.

Ils ont aussi la louable coutume de faire habiter leurs femmes dans une cabane séparée, non-seulement pendant tout le tems de leurs couches, mais encore chaque fois qu'elles ont leurs indispositions périodiques.

Ces femmes ne paroissent avoir aucune inquiétude sur le tems de leur accouchement ; elle ne prennent par conséquent aucune de ces précautions que la délicatesse des Européennes leur rend presque indispensables. Il arrive souvent, même en Hiver, qu'étant en marche pour changer de demeure, l'instant du travail les surprend & les force de s'arrêter. Comme elles n'ont point alors de tentes prêtes, elles se contentent de s'asseoir, avec les autres femmes de la famille, au premier endroit, fût-il même couvert de neige, & elles accouchent sans paroître ressentir aucune douleur, sans témoigner du-moins de mauvaise humeur, ni le moindre mécontentement. Le premier soin des femmes qui se trouvent à leur délivrance, est de couvrir entièrement de neige le nouveau-né, pour l'endurcir au froid, & de l'y laisser jusqu'à ce qu'il crie. Alors la mere prend son enfant dans son sein, & continue sa route avec les autres femmes.

Dès que l'on est arrivé à l'endroit où l'on doit s'établir, les nouvelles accouchées ont un logement à l'écart, & il n'est permis à personne, pas même à leurs maris, de les approcher. Une vieille femme leur sert à-la-fois de garde & de compagne pendant quatre ou cinq semaines. Au bout de ce tems, on allume un grand feu au milieu de la cabane, & l'accouchée saute par-dessus. Cette sorte de purification achevée, elle va avec son enfant retrouver son mari, qui la reçoit ou la renvoie, selon qu'il le juge à propos.

Les occupations des hommes sont, comme celles de tous les peuples sauvages, la chasse & la pêche. En Eté, ils font sécher une partie du poisson qu'ils prennent, afin d'en faire une provision pour l'Hiver, & la chasse supplée encore à leurs besoins.

Dès que l'Hiver s'est déclaré par la neige & par les glaces, les Ostiacks vont courir les bois & les déserts avec leurs chiens, pour chasser les martres, les zibelines, les renards, les ours, &c.

Lorsqu'ils ont tué un de ces derniers animaux, ils l'écorchent, lui coupent la tête, & la suspendent avec la peau à un arbre, autour duquel ils font cérémoniellement plusieurs tours, comme pour honorer ces dépouilles. Ils font ensuite des lamentations, ou des grimaces de douleur autour du cadavre, & lui font de grandes excuses de lui avoir donné la mort. *Qui t'a ôté la vie ?* lui demandent-ils tous en chœur ; & ils répondent, *ce sont les Russes. Qui t'a coupé la tête ? C'est la hache d'un Russe. Qui t'a ouvert le ventre ? C'est le couteau d'un Russe. Nous t'en demandons pardon pour lui.*

Cette pratique extravagante est fondée sur une imagination de ces peuples. Ils croient que l'ame de l'ours, qui est errante dans les bois, pourroit se venger sur eux à la première occasion, s'ils n'avoient soin de l'appaiser, & de lui faire cette espece de réparation, pour l'avoir obligée de quitter le corps où elle avoit établi sa demeure.

Outre les soins du ménage & de la cuisine qui ne regardent qu'elles, les femmes Ostiaques s'occupent encore à préparer & à filer, d'une manière particulière, de certaines orties; elles en font de la toile & des rideaux, pour se défendre, dans le tems du sommeil, des mouchérons qui sont toujours fort incommodes pendant l'Été, sur-tout dans les forêts & aux environs des lacs. Quoique cette toile ait un peu de roideur, elle leur sert encore à faire des mouchoirs pour mettre sur leur tête, & on les peint de différentes couleurs.

Rien ne paroît faire plus de plaisir aux deux sexes, que de fumer du tabac; mais leur méthode est très-différente de celle des autres Nations. Ils mettent d'abord un peu d'eau dans leur bouche, & tirent le plus qu'ils peuvent de fumée, pour l'avaler avec cette eau. A peine ont-ils pipé trois ou quatre fois, qu'ils tombent à terre sans connoissance. Ils demeurent ainsi souvent étendus pendant un quart-d'heure, les yeux fixes, la bouche béante, le visage couvert d'écume & de sérosités, qui distillent des yeux, de la bouche & du nez. On croiroit voir un épileptique dans les convulsions de sa crise.

Quelquefois ces malheureux sont les victimes de cette étrange façon de fumer. Les uns en sont suffoqués ou tombent en défaillance; d'autres se trouvant alors sur le bord d'une rivière, d'un lac, ou près du feu, se noient ou se brûlent.

Les femmes accoutument de bonne heure leurs enfans à fumer; & il semble que cette habitude pourroit leur être utile en effet, si elle étoit modérée, en ce qu'elle leur tient lieu de médecine, en opérant l'évacuation des humeurs, que produisent abondamment en eux le poisson crud & la mauvaise nourriture dont ils font usage. Quoique généralement parlant, la propreté paroisse inconnue aux Ostiacks, & que tout l'extérieur des femmes n'inspire que le dégoût, elles ont cependant un soin particulier de se tenir le corps propre. Elles portent en tout tems sur elles, avec une ceinture de la même forme que celles que la jalousie a fait inventer aux maris de certaines contrées de l'Europe, un petit paquet composé de filets de l'écorce la plus mince du saule (6). Cette matière absorbe toute l'humidité, toute espèce de transpiration. Chaque fois que des besoins naturels les obligent de déranger la ceinture, elles mettent un nouveau paquet d'écorce; & elles en ont toujours une provision avec elles, sur-tout dans les tems critiques.

Si l'amour dans ces climats rigoureux se fait sentir assez vivement, la jalousie marche à sa suite aussi-bien que dans nos contrées; mais les effets n'en sont jamais funestes. Ils se bornent à quelques pratiques superstitieuses, & les seules peut-être au monde qui produisent quelque bien réel; car comme leur objet est d'éviter ou de prévenir un mal imaginaire, dans l'un & l'autre cas elles contribuent du-moins à tranquilliser le jaloux. Un Ostiack, tourmenté de cette passion, coupe du poil de la peau d'un ours, & le porte à celui qu'il soupçonne d'occasionner l'infidélité de sa femme. Si ce dernier est innocent, il accepte ce poil; mais s'il est coupable, il

(6) *Salix foliis elliptico lanceolatis, ferratis, subtus sericeis, vimine fragili. Salix maxima fragilis, alba, hirsuta*, Flora Sibirica, Tom. I. p. 159.

avoue le fait, & convient à l'amiable avec le mari du prix de l'infidèle que le premier répudie, & que l'autre épouse. Ils agissent tous de bonne fois dans ces circonstances, & de manière ou d'autre, le jaloux est délivré de toute inquiétude.

Ils se persuadent que, dans le cas où un homme coupable d'adultère feroit assez hardi pour accepter le poil qu'on lui présente, l'ame de l'ours, dont il provient, ne manqueroit pas de le faire périr au bout de trois jours. Si l'homme soupçonné du crime continue donc à se bien porter, tous les soupçons du jaloux s'évanouissent; il se croit dans son tort, & met tous ses soins à les faire oublier à sa femme. Celle-ci de son côté ne manque pas de montrer, à cette occasion, ou une orgueilleuse confiance, ou une sensibilité délicate, qui n'est souvent qu'un artifice, pour mieux couvrir sa perfidie.

Une paresse excessive, commune à tous les peuples errans, tient les Ostiacks dans une perpétuelle inaction, à-moins que le besoin de pourvoir à leur subsistance ne vienne les en tirer. Travailler pour amasser, est pour eux une idée étrange qui n'entre pas dans leur esprit.

L'art de mesurer le tems & de compter les années, est absolument ignoré de ces peuples: les neiges leur servent de calendriers. Comme il neige long-tems & régulièrement chaque Hiver, mais que dans l'Eté toutes ces neiges disparoissent, ils disent: *Je suis âgé de tant de neiges*, comme nous disons, *j'ai tant d'années*. Au reste, le même usage subsiste parmi tous les peuples de la Sibérie, qui habitent les cantons septentrionaux.

Le plus grand effort de prévoyance que paroissent faire les Ostiacks, c'est de ramasser en Eté quelques provisions pour l'Hiver. Encore est-il assez probable, qu'ils ne prennent cette précaution, que parce qu'ils l'ont vu prendre à leurs ancêtres, non par une prudence raisonnée, ni par des vues sur l'avenir.

Lorsque les Officiers Suédois, dit M. Muller, leur remontroient, qu'ils vivoient en hommes bien moins qu'en bêtes, leur réponse étoit que leurs peres avoient de tout tems vécu de cette façon, & qu'ils prétendoient en faire de même. A l'égard du présent, disoient-ils, nous voyons beaucoup de Russes qui, malgré les peines qu'ils se donnent, quoiqu'ils s'épuisent à travailler, & qu'ils prétendent avoir une Religion toute divine, ne laissent pas d'être plus malheureux que nous. Quant à l'avenir, il est si incertain, que nous nous en reposons sur les soins de celui qui nous a créés.

Les Ostiacks n'ayant que fort peu de besoins, le commerce qu'ils font est très-médiocre. Il se réduit à échanger des pelleteries contre du pain, contre du tabac, de la rassade ou verroterie, des ustensiles & des outils de fer, tels qu'une hache, des cloux, des couteaux, &c.

Comme ils ne savent ni lire ni écrire, & que cependant ils desirent quelquefois de se procurer des denrées, dont ils ont besoin, sans avoir à donner aucune sûreté au Marchand, ils se font des marques sur les mains en présence de leurs Créanciers, afin que ceux-ci puissent les distinguer sûrement de leurs compatriotes, & promettent de livrer dans le tems préfix, en échange de ce qu'ils reçoivent, ce qu'on leur a demandé. Jamais on

on ne voit un Ostiack manquer à ses engagements. Aux termes convenus, ils apportent, avec l'attention la plus scrupuleuse, le poisson sec, les pelleteries, & ce qui a été stipulé dans le marché qu'ils ont fait. Ils font voir en même tems les marques qu'ils portent sur les mains, on les efface, & tout est terminé.

Si les Ostiacks sont paresseux, le caractère excellent qu'ils ont tous rachète bien ce défaut ; c'est parmi eux qu'il faut chercher l'humanité la plus simple & la plus pure. Malgré l'ignorance profonde dans laquelle ils vivent, quoiqu'ils n'aient que des notions très-obscurcs & très-imparfaites de Dieu, ils sont naturellement bons, doux, pleins de charité.

On ne voit chez les Ostiacks, dit M. *Strahlenberg*, aucun libertinage, ni vol, ni parjure, ni ivrognerie, ni aucuns de ces vices grossiers, si communs même parmi les Nations polies. On trouveroit difficilement parmi eux un seul homme atteint de ces vices, à-moins que ce ne soit quelqu'un de ces Ostiacks dégénérés, qui vivent avec les Russes corrompus, & qui contractent insensiblement leurs habitudes vicieuses.

L'Officier Suédois, dont nous rapportons le témoignage, y joint cet exemple.

« EN 1722, dit-il, ayant reçu la nouvelle que la paix étoit conclue dans le Nord, entre la Suede & la Russie, je partis de la Ville de *Crasnojarsk* sur le *Jeniseï*, sans autre compagnie que celle d'un jeune Domestique Suédois, de l'âge de quatorze ou quinze ans. Le Commandant de *Crasnojarsk* m'avoit donné un Conducteur Russe qui devoit m'accompagner, mais il s'étoit enfui, & je me trouvai réduit à traverser seul avec mon jeune homme de vastes contrées, qui n'étoient habitées que par des payens.

« J'avois fait construire un train de bois, sur lequel je descendis la rivière de *Czulim* jusques dans le fleuve *Obi* ; j'étois muni d'un ordre du Commandant de *Crasnojarsk*, qui m'autorisait à prendre de distance en distance cinq Tatares payens pour ramer. Etant ainsi seul & abandonné de mon Guide Russe qui devoit aussi me servir d'Interprete, je montrai mon passeport aux Tatares qui me donnerent sur le champ tous les secours qui dépendoient d'eux, & me conduisirent paisiblement d'une habitation à l'autre. il faut que je dise à leur louange, que je ne perdis rien avec eux, quoiqu'il leur fût bien facile de me voler, puisque je dormois la nuit sur mon train de bois, & que souvent ils s'étoient relevés trois ou quatre fois avant que je fusse éveillé.

« J'avoue en même tems, que je n'aurois pas voulu risquer de voyager aussi solitairement entre *Tobolsk* & *Moscow*, où les Russes *Rosbonickes*, quoique baptisés & Chrétiens, n'auroient certainement pas manqué de m'enlever la plus grande partie de mes effets.

« Certaines raisons m'obligèrent de m'arrêter pendant quinze jours chez les Ostiacks sur le fleuve *Obi*. Je logeai dans leurs cabanes ; le peu de pelleterie que j'avois resta pendant tout mon séjour dans une tente ouverte, habitée par une nombreuse famille, & je ne perdis pas la moindre chose.

(7) Tome II. page 21.

Voici

Voici encore un trait de la probité de ces peuples qu'un Marchand Russe m'a raconté.

» Ce Marchand allant de *Tobolsk* à *Beresow*, Ville située à douze journées au Nord de la première, passa la nuit dans une cabane d'Ostiacks. Le lendemain matin, il perdit à quelques verstes de sa couchée une bourse, dans laquelle il y avoit environ cent roubles. Les routes de ces cantons ne sont guere fréquentées; mais le fils même de l'Ostiack, qui avoit donné l'hospitalité au Russe, allant un jour à la chasse, passa par hasard à l'endroit où cette bourse étoit tombée, & la regarda sans la ramasser. De retour à la cabane, il se contenta de dire, qu'il avoit vu sur le chemin une bourse pleine d'argent, & qu'il l'y avoit laissée. Son pere le renvoya aussitôt sur le lieu, & lui ordonna de couvrir la bourse d'une branche d'arbre, afin de la dérober aux yeux des passans, & qu'elle pût être retrouvée à cette même place par celui à qui elle appartenoit, si jamais il venoit la chercher. La bourse resta donc à cet endroit pendant plus de trois mois. Lorsque le Russe qui l'avoit perdue revint de *Beresow*, il alla loger encore chez le même Ostiack, & lui raconta le malheur qu'il avoit eu de perdre sa bourse le jour même qu'il étoit parti de chez lui. L'Ostiack charmé de pouvoir lui faire retrouver son bien, lui dit : *C'est donc toi qui as perdu une bourse ? Eh bien, sois tranquille. Je vais te donner mon fils, qui te conduira sur la place où elle est ; tu pourras la ramasser toi-même.* Le Marchand en effet trouva sa bourse au même endroit où elle étoit tombée.

A l'exception des Waywodes, que le Gouvernement de Russie établit chez les Ostiacks pour les gouverner & pour lever les impôts, il n'y a point de Chefs ou de Supérieurs reconnus dans la Nation, & l'on n'y fait aucune distinction de rangs de naissance, & de qualités. Quelques-uns pourtant parmi eux prennent le titre de *Knées*, & s'approprient le domaine de certaines rivières; mais malgré ces prétentions, ils sont fort peu respectés des autres, & ces *Knées* n'exercent aucune sorte de juridiction.

Chaque pere de famille est chargé de la police de sa maison, & termine seul à l'amiable les petits différends qui peuvent y survenir. Dans les affaires graves, ils ont recours aux Waywodes, ou ils appellent les Ministres de leurs Idoles, pour les juger. La contestation se termine ordinairement par une sentence que le Prêtre prononce, comme si elle lui étoit inspirée; mais l'Idole, dont il est l'organe, n'oublie pas ses intérêts; car il y a une amende de pelleterie imposée, & le Ministre, comme de raison, est chargé de la recevoir pour l'Idole.

La Religion de ces peuples consiste à rendre quelque culte à ces Idoles, & ils en ont de deux sortes: de publiques, qui sont révérees de toute la Nation; de domestiques, que chaque pere de famille se fabrique lui-même, & dont le culte particulier se borne à sa maison.

Ces deux especes d'Idoles ne sont communément que des troncs d'arbres, ou des buches arrondies par le haut, pour représenter une tête, dont les yeux sont marqués par deux trous, la bouche par un autre trou,

le nez par un relief quelconque , le tout si grossièrement façonné , qu'il n'y a que des yeux d'Ostiacks qui puissent y voir une divinité.

En 1714, lorsque le Pere *Philotee*, Archevêque de *Tobolsk*, se rendit chez les Ostiacks pour les convertir, on trouva chez eux quelques idoles publiques d'une belle fonte, qui paroissoient être venues de la Chine. Ils adoroient aussi de grandes plaques de cuivre, sur lesquelles étoient représentées en relief différentes figures d'animaux, tels que des cerfs, des chiens, des ours, &c.

Les idoles particulieres sont couvertes de soie ou d'autres étoffes, suivant les facultés de chaque famille. Lorsque ces Idoles paroissent ne pas prendre assez d'intérêt à leurs petites fortunes, ils les dépouillent, les maltraitent, & quelquefois même les jettent au feu ou dans l'eau, & en fabriquent d'autres. Mais lorsqu'ils prospèrent, lorsqu'ils croient avoir à se louer de la protection de leurs Dieux, il n'y a point d'honneurs dont ils ne les comblent à leur manière. Ils les caressent tendrement, ils les couvrent des fourrures les plus précieuses, de peaux de renards noirs & zibelines; ils les placent à l'endroit le plus honorable de leur cabane; ils leur offrent en sacrifice des animaux, des poissons, & les barbouillent de leur graisse, comme un mets très-agréable pour eux.

Ordinairement un pere de famille est à-la-fois Prêtre, Sorcier, & Fabriquier d'idoles, & il en distribue à ceux qui en veulent. Lui seul a le droit de leur offrir des sacrifices, de les consulter & de rendre les oracles qu'elles lui dictent. Avant d'aller à la chasse & à la pêche, l'idole est consultée, & l'on se conduit suivant le succès heureux ou malheureux que promet sa réponse.

Quelques Ostiacks ont aussi, comme les Lapons, des tambours magiques, dont ils se servent pour savoir, par exemple, si telle personne mourra ou relèvera de sa maladie, si la pêche sera bonne, si l'on retrouvera quelque chose que l'on a perdue, & généralement pour toutes les sortes de divinations, auxquelles on voit encore tant d'imbéciles ajouter foi, même chez les peuples les plus éclairés & les plus polis.

Lorsqu'une femme a perdu son mari, dit M. *Muller*, elle témoigne sa douleur en faisant fabriquer promptement une idole qu'elle habille des vêtemens du défunt. Elle la couche ensuite avec elle, & la place pendant le jour devant ses yeux pour se rappeler la mémoire du mort, & pour s'exciter en même tems à pleurer sa perte. Cette cérémonie se continue pendant une année entière, & chaque jour doit être marqué par des larmes. Voilà l'Histoire de *Laodamie*.

L'année du deuil étant révolue, l'idole est dépouillée & réléguée dans un coin jusqu'à ce qu'on en ait besoin pour une pareille cérémonie. Une femme qui n'observeroit pas cette pratique, seroit déshonorée. Elle passeroit pour n'avoir pas aimé son mari, & sa vertu seroit violemment soupçonnée.

Les dogmes de leur Religion ne sont pas en aussi grand nombre que les pratiques extérieures de leur culte. *Strahlenberg* rapporte que voyageant parmi eux, il leur demanda où ils croyoient que leurs âmes alloient après la mort, & qu'ils lui répondirent : « Que ceux qui mouroient d'une

» mort violente, ou en faisant la guerre aux ours, alloient droit au Ciel;
 » mais que ceux qui mouroient dans leur lit ou d'une mort naturelle,
 » étoient obligés de servir long-tems sous de terre, près d'un Dieu
 » sévère & dur».

Ceci, dit l'Officier Suédois, pourroit faire présumer que les Ostiacks descendent des premiers Cimbres qui ont habité la Russie. Car Valere Maxime attribue à ces Cimbres la même façon de penser, lorsqu'il écrit qu'ils sautoient de joie dans une action, comme allant à une mort glorieuse; & qu'au contraire lorsqu'ils sont malades, ils se désolent, comme se croyant menacés d'une mort ignominieuse.

Les Ostiacks, quoique voisins des Samojedes, en different beaucoup par le langage, & ces peuples ne peuvent s'entendre sans Interpretes. La Langue Ostiaque a bien plus de rapport, suivant *Strahlenberg*, avec celle des habitans de la *Permie*, d'où l'on croit qu'ils se retirèrent, lorsque le Christianisme fut introduit dans cette Province Russe qui confine à la Laponie. Cette origine paroît d'autant plus vraisemblable, qu'il se trouve beaucoup plus de conformité par les mœurs & la religion entre les Ostiacks & les Lapons, que les premiers n'en ont en effet avec aucun autre peuple de la Sibérie.

Les Ostiacks étant soumis à l'Empire, chaque fois que la Russie change de Maître, il est d'usage de leur faire prêter un nouveau serment de fidélité; c'est le Waywode établi chez eux qui reçoit ce serment, & en voici la formule.

On rassemble les Ostiacks dans une cour, où est étendu par terre une peau d'ours, avec une hache, & un morceau de pain dont on leur distribue à tous une petite partie.

Avant de le manger, ils prononcent les paroles suivantes : *AU CAS que je ne demeure pas toute ma vie fidele à mon Souverain; si je me révolte contre lui de mon propre mouvement & avec connoissance; si je néglige de lui rendre les devoirs qui lui sont dus, ou si je l'offense en quelque maniere que ce soit, puisse cet ours me déchirer au milieu des bois: que ce pain que je vais manger, m'étouffe sur le champ: que ce couteau me donne la mort, & que cette hache m'abatte la tête.* On n'a pas d'exemple qu'ils aient violé leur serment, quoiqu'on les ait souvent inquiétés pour cause de Religion.

Quelques tentatives qu'on ait faites pour amener les Ostiacks au Christianisme, on n'a pu faire parmi eux qu'un très-petit nombre de vrais Chrétiens. La vie errante qu'ils mènent dans les forêts, & qui rend d'abord inutile l'établissement des Prêtres & des Eglises; les anciennes habitudes de leurs peres, soit en matiere de culte, soit par rapport aux mariages, sont autant d'obstacles aux progrès du Christianisme chez des peuples qui se rappellent sans cesse que leur ancêtres ont vécu heureusement dans leur Religion, & que les Russes leur paroissent plus misérables qu'eux.

Le grand Convertisseur *Philotée*, à qui la plus grande partie des Idolâtres Sibériens doivent le Baptême, (si c'est conférer ce Sacrement que de faire jeter dans l'eau par des Dragons des Payens attachés à leur créance), cet Archevêque de Tobolsk visita les Ostiacks dans les années 1712, 1713 & 1714, pour les convertir. Quelques-uns se plongèrent volontai-

NOTICE DES
OSTIACKS.

rement dans l'eau baptismale, mais le plus grand nombre refusa de se soumettre à la cérémonie. Le ministère des Soldats Russes fut heureusement employé; moitié par force, moitié par crainte, on parvint à en baptiser quatre à cinq mille.

Tout le fruit que les Ostiacks ont donc retiré de la Mission de l'Archevêque de *Tobolsk*, c'est que depuis ce tems ils se disent Chrétiens; mais le sont-ils en effet? On en peut juger par toutes leurs superstitions, par leurs cérémonies religieuses, enfin par l'idée qu'ils avoient des récompenses de la vie future, lorsque huit à dix ans après leur conversion ils firent à M. *Strahlenberg* la réponse que nous avons rapportée.

Il seroit difficile de trouver sur la terre, dit encore le même, des hommes plus insensibles & plus intrépides que le sont les Ostiacks. Les approches de la mort leur causent si peu de frayeur & d'inquiétude, que ni les remèdes propres à l'éloigner, ni les moyens de prévenir la maladie ne sont point chez eux l'objet des moindres recherches & des moindres soins.

L'excessive malpropreté dans laquelle ils vivent, les viandes crues & infectes dont ils se nourrissent, leur causent des maladies scorbutiques, ou des éruptions cutanées, semblables à la lèpre, & si terribles, qu'on peut dire qu'ils pourrissent tout vivans. Cet amour de la vie, que la Nature a gravé si profondément dans tous les hommes pour les rendre attentifs à leur conservation, cette horreur qui fait reculer toutes les créatures devant tout ce qui peut tendre à leur destruction, n'entrent point dans l'ame d'un Ostiack. Leur survient-il un ulcère au visage, à un bras, à une jambe ou à quelque autre partie du corps, ils n'y font pas la moindre attention; ils voient tranquillement cet ulcère faire des progrès, s'étendre & ronger petit-à-petit les autres parties de leur corps; ils voient leurs membres tout pourris se séparer du tronc les uns après les autres, sans marquer aucune douleur, sans jeter aucune plainte; enfin dans ces instans douloureux, où l'ame près de succomber sous le poids des maux qui détruisent son enveloppe, n'envisage qu'avec horreur cette destruction, les Ostiacks montrent une insensibilité, une résignation apathique, que l'on trouve à peine dans les animaux les plus stupides, & qui doit d'autant plus surprendre qu'elle n'est pas l'effet d'un fanatisme d'opinions, tel que celui dont se paroient les Philosophes Stoïciens.

Enterremens
des Ostiacks.

Les enterremens des Ostiacks se font sans cérémonies religieuses. La famille du mort s'assemble; on habille le cadavre, & on l'enterre, en mettant à côté de lui son couteau, son arc, une fleche, & les ustensiles de ménage qui lui appartenoient. Si c'est en Hiver, on le cache dans la neige; & lorsque l'Été est venu, on fait une fosse, & on l'y dépose en présence de tous ses parens.



E X T R A I T

D'un Voyage fait en 1740 à Beresow en Sibérie , aux dépens de la Cour Impériale , par M. DE LISLE , Doyen de l'Académie Royale des Sciences , alors Professeur d'Astronomie à l'Académie de Petersbourg , pour y observer le passage de Mercure sur le disque du Soleil , & du Journal de M. Koenigsfeld , qui l'accompagnoit (1).

M. DE LISLE, avec sa suite , partit de Petersbourg le 28 Février 1740. Il étoit précédé par un Officier des Gardes de Sa Majesté Impériale, qui couroit en avant , pour indiquer la route , par des BILLETS qu'il laissoit en chaque endroit , & pour faire préparer des relais. Il passa sans beaucoup de peine les montagnes appellées *Valdai-Gori*. On lui avoit exagéré les difficultés des chemins & des détours qu'elles obligeoient de faire ; il ne trouva rien de tout cela.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.
1740.

La seule aventure qu'il eut , avant d'arriver à Moscou , c'est l'inquiétude que donna le traîneau qui portoit la Caisse Impériale , destinée pour les dépenses du voyage. Il resta quelque tems en arriere , & l'on craignoit qu'il n'eût été détourné dans un petit bois près de *Nowogrod*. Après l'avoir attendu l'espace d'une heure , heureusement le traîneau parut. Le Soldat qui l'escortoit , s'excusa sur ce qu'étant éloigné des autres , parce qu'il avoit de plus mauvais chevaux , il avoit crié plusieurs fois , sans pouvoir se faire entendre. On en fut donc quitte pour la peur , & le Soldat pour quelques coups de bâton , qui ne lui coûterent guere plus à recevoir , qu'il n'en couta sans doute au Major (2), qui accompagnoit les Voyageurs , de les lui faire donner.

A l'occasion des chevaux Russes , M. de Lisle admiroit sur-tout le courage de ces animaux , & leur *infatigabilité* , si l'on veut , dit-il , lui permettre ce grand mot. On est surpris de voir ces pauvres chevaux , qui sont de la plus chetive apparence , attachés à des traîneaux fort pesans , qu'ils sembleroient ne pouvoir pas seulement remuer , venir à bout de les tirer toujours galopant pendant des heures entieres ; & lorsqu'on les croit rendus , quoique le terme soit éloigné de quinze à vingt werstes , on est encore plus étonné que ces mêmes chevaux , sans se reposer , sans manger ni boire , retrouvent des forces pour faire avec autant ou plus de vitesse le reste de la traite. Les cris de leurs Conducteurs , qui ne cessent pas un seul instant & qui redoublent jusqu'à la fin de la course , contribuent apparemment à les animer. Car tous les Voituriers Russes , soit qu'ils veulent pousser leurs chevaux , soit qu'ils les laissent aller leur pas , s'entre-

(1) Manuscrits du Cabinet de M. de Lisle , maintenant au dépôt de la Marine.

(2) M. Soltanow.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.
1740.

tiennent continuellement avec eux , tantôt de fort bonne amitié , tantôt à grands coups de fouet ou de bâton.

Le 3 , M. de Lisle fut rendu à Moscou , où l'on célébroit alors la paix qui venoit d'être conclue avec la Suede. Il y resta très-peu de tems , & seulement celui qu'il crut devoir employer aux visites les plus nécessaires. Il vit , dans cette ancienne Capitale , une Eglise Catholique , desservie par deux ou trois Capucins qui vivoient exactement dans toute la rigueur de la pauvreté séraphique. Le peu de Catholiques qui se trouvent à Moscou , ne contribue pas à les enrichir. Cette maison est sous la protection de l'Empereur , & ses armes sont sur la porte.

M. de Lisle voyageant dans l'Hiver , & qui pis est , pendant le Carême des Russes , avoit quelque peine à trouver des subsistances telles que les demandoit sa santé. A *Wolodimir* , où l'on arriva le 7 , il ne put se faire donner même des œufs & du lait. Les gens du pays craignoient de se rendre complices du péché , qu'ils imaginoient que les Voyageurs auroient fait en mangeant des mets si simples.

Ils en furent dédommagés à *Kusmodemianskoi* , où ils arrivèrent le 11 , après avoir passé la haute montagne de *Belozerkoi* , qui est rapide & dangereuse : ils y furent très-bien reçus. On leur apporta du pain blanc , du sel & du sucre , & ils en furent quittes pour quelques verres d'eau-de-vie de France.

Au sortir de la Ville , ils traversèrent le *Wolga* , & entrèrent dans un bois de cent vingt werstes , où ils ne trouverent qu'une seule habitation , appelée *Kouma* ou *Cumja* , & composée de deux ou trois maisons. C'est , dit-on , la première habitation des *Czeremisses*. Ils n'y virent cependant qu'une femme qui les attendoit avec un grand feu. Son habillement n'alloit que jusqu'à ses genoux ; c'étoit une espece de casaque de gros drap gris-blanc , & fort large ; elle avoit des bottines de cuir noir , & un bonnet Russe fort ample , garni en-dedans de peau de mouton noir. On prétend qu'il y a dans ce bois des ours , des élans , des rennes , des cerfs , des loups & des martres. Tout ce canton n'est presque qu'une longue forêt , où l'on ne trouve plus de Voituriers Russes ; on y est conduit par des *Czeremisses* ou des *Tschuwachis* &c. qui n'entendent pas la Langue Russe , & à qui par conséquent on ne peut parler , à moins de traîner par-tout un Interprete avec soi. Celui qui conduisoit la voiture de M. de Lisle avoit avec lui son petit *Czeremisse* , à peine âgé de sept ans. Il l'avoit fait monter sur un des chevaux de devant ; car dans les chemins étroits & tortueux qu'il faut suivre au-travers de ces bois , on ne peut atteler les chevaux qu'en échelle , encore faut-il que les traîneaux ne soient pas fort larges pour pouvoir passer. Ces *Czeremisses* n'ont de fêtes particulieres que celle du premier jour de l'an ; ils célèbrent les autres avec les Russes , mais ils n'observent aucun jeûne. Ils mangent des chevaux , & jusqu'à des chiens. La Langue des *Czeremisses* , selon M. *Kœnigsfeld* , a beaucoup d'analogie avec l'idiome Finnois ; elle semble avoir encore emprunté quelque chose de la Langue Latine & du Russe (3).

A *Santschurskoi* , où nos Voyageurs passerent le 12 , ils remarquerent de très-belles femmes.

(3) Il en donne dans son Journal un petit Glossaire.

Le 14, ils arriverent à *Chlinow* ou *Wiatska*, Capitale de la Province qu'ils traversoient. C'est un bel & grand endroit, où l'on voit plusieurs maisons de pierre, une grande Eglise, appartenant à un Monastere, bâtie en quarré, & dont le dôme qui a été doré, donne beaucoup d'éclat à la Ville, vingt-sept Eglises toutes de pierre, une en bois, & une maison de Ville assez spacieuse. On entre & l'on sort de cette Ville par une tour octogone, dont la porte est formée d'un grillage de bois. *Clinow* est située sur la *Wetka*, riviere dont les bords sont décorés de deux maisons religieuses, l'une d'hommes & l'autre de filles.

On passa le 14 à *Karanoa*, lieu habité par des Tatares, qui de-là sont nommés *Tatares Karanoaischis*. Ils sont naturellement affables, & exercent bien l'hospitalité. Pour parvenir à leur territoire, on traverse une très-longue forêt. A l'arrivée des Voyageurs, ils étoient à la Mosquée; ceux-ci furent curieux de voir leurs dévotions, & y entrèrent. Ils remarquèrent dans tous les Tatares un recueillement égal au respect qu'ils ont pour ce lieu de priere; ils étoient tous à genoux sur des tapis. Les murs du temple étoient couverts d'étoffes de diverses couleurs. Il y a dans les Mosquées des Tatares des lampes qui brûlent continuellement, & leurs femmes n'y entrent jamais. Ils vouloient que les Voyageurs quittassent, comme eux, leur chaussure, pour y entrer; mais on n'en voulut rien faire, & chacun prit sur soi le hasard du péché.

A trente-cinq werstes de cet endroit, à *Bolschoi-Pogost*, commencent les vrais *Wotaiques*, peuple grossier, stupide & idolâtre, dont le pays s'étend dans une forêt. Ces *Wotaiques* adorent dans leurs temples, nommés *Qua*, un bœuf qui représente à leurs yeux on ne fait quelle divinité; où il n'y a point de bœuf, ils rendent ce culte à une oie. Ils n'ont aucune connoissance des tems, des jours & des heures; ils n'ont pas non plus de fêtes, quoiqu'ils aient un Prêtre aussi éclairé qu'eux. Ils n'ont aucun usage de l'Ecriture; tout se transmet chez eux par une simple tradition orale, & c'est l'enfance de la raison. Ils ont une idée très-obscur de la création de l'homme, qu'ils racontent de cette maniere. Ils prétendent que Dieu, qu'ils nomment *Ales*, fit un homme, sur lequel cracha le *Schaitan*, & que c'est de-là qu'est provenue la perversité de la nature humaine. Leur mariage est absolument sans façon. Quand un homme trouve une fille de son goût, il commence par exercer les droits de mari, ensuite il la reconnoît pour sa femme, & s'établit chez son pere où il demeure jusqu'à sa mort. La coëffure des femmes consiste en un bonnet haut de deux pieds & à trois étages, ornés de petites lames d'étain ou d'argent, & de grains de verre de différentes couleurs.

Avant d'arriver sur les terres du Baron de *Stroganow*, terres très-étendues (4), dont ce Seigneur avoit donné à Moscou à M. de Lisle une Carte manuscrite, ce Professeur rencontra M. *Fischer*, avec sa femme & ses enfans, qui alloit joindre M. *Gmelin*. Il étoient couchés dans une voiture aussi large qu'un grand lit.

Le 18, M. de Lisle & sa compagnie joignirent à *Ilginskoi-Selo*, gros Bourg.

(4) M. de Lisle dit précisément que ces terres n'ont guere moins d'étendue qu'une des plus grandes Provinces de France.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.
1740.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

des mêmes terres, M. Lange, Vice-Gouverneur de *Tobolsk*, qui les précédoit immédiatement, & prirent le café chez lui; ils le quitterent bientôt pour continuer leur route.

Ils furent bien accueillis par-tout sur les terres du Baron de *Stroganow*. Les *Prikatsches*, ou Officiers du Seigneur, s'empressoient avec zèle à les prévenir. Dès qu'ils étoient arrivés dans quelque endroit assez considérable, pour y trouver un *Prikatsche*, ils étoient conduits dans la maison Seigneuriale, dont ces Officiers sont ordinairement les Concierges. Toutes ces maisons, dit M. de Lisle, étoient bien entretenues, bien chauffées, & d'abord on leur présentoit toutes sortes de rafraîchissemens, qui ne leur coutoient rien. A *Studowa* on leur fit présent d'oies, de canards & de poulets d'Inde vivans, ainsi que de pain blanc & d'autres provisions. Ces utiles attentions étoient au-moins payées de paroles, dit M. de Lisle. Nous leur promettions d'en rendre compte à leur Maître, & je faisois exactement écrire leurs noms sur des tablettes.

En passant à *Tumen* le 18, ils virent les Fonderies de cuivre, & arrivèrent le 19 à *Nowosail* ou *Solikamskoi*, gros Bourg ainsi nommé des Fabriques de sel, établies sur la rivière de *Kuma* (5), & dont on remarque ici que les habitans sont polis & riches. Il faut peut-être dire, riches & polis : la politesse suit aisément l'abondance, quand celle-ci ne la fait point oublier. M. de Lisle fut curieux de voir faire le sel. En creusant la terre, dans ce canton-là, comme pour faire des puits, l'eau qu'on découvre se trouve salée. On la fait monter du fond de ces sortes de puits en-haut avec des pompes très-simples, que des chevaux font agir. Elle est conduite par des gouttières dans un grand réservoir carré de cinquante à soixante pieds de longueur ou de largeur, & hautes seulement d'un pied. Le réservoir, qui n'est proprement qu'une grande chaudière, est construit de feuilles de fer, & soutenu par des barres de même métal, comme sur un gril. Au dessous on entretient un feu de bois continuel, pour faire bouillir l'eau; cette eau, par son évaporation, dépose son sel, & des hommes tout nus, placés sur des planches près de la chaudière, le ramassent avec une espèce de râteau de bois, attaché à une longue perche, & le mettent en monceaux. Il y a plus de cent maisons destinées à ce travail; mais ce sel n'est pas si bon que le sel marin, & que le sel gemme.

Sortis de *Solikamskoi* pour aller à l'Est, nos Voyageurs passèrent pendant la nuit du 21 à *Molzau*, le plus mauvais pas des montagnes de *Werchoture*, où finit l'Europe & commence l'Asie. La plus remarquable, est celle de *Kapat*, qu'on a percée pour y pratiquer le chemin qui conduit à *Tobolsk*. Ils virent près de *Kirga*, à droite & à gauche, de hautes montagnes qui s'élèvent au-dessus des bois, & forment comme de longues murailles; & à vingt werstes du même Village, un bois que dix ans auparavant la foudre du ciel avoit presque entièrement consumé. Ainsi trois semaines après leur départ de Petersbourg, ils se trouvoient en Asie. Ils passèrent encore le même jour 21 les *Pandinskoi-Kamen*, longue chaîne de rochers d'environ cent soixante dix pieds de hauteur, dont quelques pointes ressemblent à de petites tours couvertes de mousse.

(5) Voyez le Journal de Gmelin, p. 88.

A *Selo-Spatio* ou *Wogulska*, distance de quarante-cinq werstes, commence la nation des *Wogulzes* qui habitent une forêt où l'arbre, appelé *Pičta*, croît en abondance. Ces peuples ressembloit beaucoup aux Calmoucks. Il y avoit alors vingt-deux ans que, par les soins du Vice-Roi *Petrowitz Gagarin*, ils avoient embrassé la Religion Greque ou Russe.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M DE LISLE.

1740.

Le 22, M. de Lisle & sa suite arriverent à *Werchoture*. A l'entrée de cette Ville, est un passage étroit formé par la nature, dont les Russes ont fait une barrière pour empêcher que rien ne sorte ou n'entre, d'Europe en Asie & d'Asie en Europe, sans payer les droits de la Douane. Nos Voyageurs en furent exempts, parce qu'on ne pouvoit pas visiter leurs caisses, sans les arrêter trop long-tems, & l'on s'en tint à leurs déclarations. A la sortie de *Werchoture*, on rencontre encore des rochers qui s'élèvent à droite & à gauche, & qu'on a joints par des palissades avec une porte pour garder le passage. C'est-là proprement l'entrée de la Sibérie.

En passant le 23 à *Turinsk*, ils eurent la visite du Commandant, Officier Prussien ou Suédois, nommé *Wedinger*, qui leur fit toute sorte de politesses, & les traita de son mieux. Il parloit Allemand, Latin & un peu François. Le 25, ils ressentirent un froid très-piquant; la hauteur du mercure à quatre heures du matin se trouvoit à 180^d.

Ce même jour, après avoir passé la Ville de *Tumen*, & les Villages de *Sasonowa*, *Pokrowska-Selo*, *Iska*, *Nerdinskoi*, *Lipowska-Sardawa*, lieu situé sur le *Tobol*, & où les Marchands de Sibérie sont visités, & *Sertakowa*, ils arriverent à *Turbinskaja*, où est la première jurte des Tatares les plus humanisés de toute la Sibérie, nommés Tatares *Jasdisch* ou *Krasnojartis*. Ces Tatares sont propres, dit M. *Kænigsfeld*; ils vivent à la façon des peuples de l'Orient. Dans leurs habitations, nommées *jurtes* ou *yurtes*, du nom qu'ils donnoient à leurs tentes ou cabanes, ils ont, comme les Persans & les Turcs, des tapis étendus sur des estrades élevées d'environ deux pieds de terre, & quelques-uns de ces tapis sont de toile grise. On y voit de petits fourneaux, sur lesquels est un grand chaudron, où cuit continuellement une sorte de bouillie, qu'ils préfèrent au pain de froment, quoiqu'ils n'en manquent pas.

De *Turbinskaja*, M. de Lisle & sa suite se rendirent tout d'une traite à *Tobolsk*. Le Gouverneur avoit envoyé au-devant d'eux un Soldat de la Garnison, pour les conduire à la Ville. On fit mettre les Soldats en haie dans la grande rue, pour les recevoir, & ils furent salués des Officiers qui étoient à leur tête. Aussi-tôt que M. de Lisle fut au quartier qu'on lui avoit destiné, un Officier vint le complimenter de la part du Gouverneur (6), & lui offrir tout ce qui dépendoit de lui. Il reçut encore ce jour-là beaucoup d'autres visites, & le Gouverneur lui envoya les rafraichissemens du pays, consistant en deux grands vases de cuivre, l'un plein d'hydromel, l'autre rempli de biere. Le lendemain, M. de Lisle, avec tout son monde, alla rendre ses devoirs au Gouverneur. Il leur fit présenter du café, des pipes & du poisson sec, en guise de massépains. Il voulut même les retenir à dîner, ce que M. de Lisle refusa, parce que c'étoit un jour maigre, & qu'il avoit besoin d'alimens plus sains que du poisson. Du

(6) C'étoit M. *Peters Iwanowitx Buturlin*.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.
M. DE LISLE.
1740.

reste ; on ne peut rien ajouter aux honneurs qui lui furent rendus : on avoit posé une Garde à la porte de sa chambre , & on lui avoit donné plusieurs Soldats pour faire ses commissions & celles de toutes les personnes de sa suite.

Au sortir de chez le Gouverneur , le Chirurgien-Major (*M. Holtz*) que *M. de Lisle* , accompagné de *M. Kænigsfeld* , alla voir , les mena chez la Comtesse *Proskowia Petrowna* , née *Tatarinow* , épouse du Comte *Santi* , Maître des Cérémonies de la Cour , qui fut exilé à *Ilginskoi-Ostrog* , sous le regne de l'Impératrice *Catherine Alexiewna*. Le Comte *Santi* l'avoit épousée à Moscou peu de tems après y être arrivé , sans savoir qu'il devoit être envoyé plus loin. On ne lui avoit pas permis de le suivre ; elle n'avoit pas même la liberté de retourner à Moscou dans sa famille , & elle vivoit fort retirée à *Tobolsk*. Elle avoit avec elle une sœur , dont le mari eut la tête tranchée en cette Ville le 30 Juillet 1739. Cette Dame , qui joignoit à la plus aimable figure beaucoup de goût pour les belles connoissances , ayant entendu parler des Astronomes qui alloient à *Bere-sow* , avoit désiré les voir & les entretenir : ce fut l'objet de leur visite. Le lendemain , il vint chez *M. de Lisle* un Domestique de sa part , portant dans des serviettes bien blanches deux grandes assiettes , l'une remplie de petits pains tout frais , l'autre d'oranges de la Chine , confites & applaties comme des poires tapées. *M. de Lisle* lui renvoya le soir six bouteilles de vin de France , en la faisant assurer qu'il ne partiroit pas sans prendre congé d'elle ; ce qu'il ne manqua pas de faire.

Deux jours après l'arrivée de la Troupe Astronomique à *Tobolsk* , ces Voyageurs furent fort surpris d'entendre dès le matin sonner toutes les cloches de la Ville , pour le Métropolitain qui venoit de mourir âgé de soixante seize ans. C'étoit le dernier Métropolitain qui fût dans toute la Russie. Pierre I. ayant jugé à propos de supprimer cette dignité , n'en avoit laissé jouir celui-ci jusqu'à sa mort , qu'en considération de ses services & de son grand âge. Ce Prélat se nommoit *Antoine*. *M. de Lisle* l'alla voir dans l'Eglise de la Forteresse ; il y étoit couché dans son cercueil à visage découvert , avec ses habits sacerdotaux , les mains jointes sur sa poitrine où reposoit un livre. Il avoit sur la tête une espece de capuchon blanc , qu'il n'étoit permis qu'aux Métropolitains de porter , & qui a pris fin avec lui.

La Ville de *Tobolsk* est bâtie sur une montagne ; elle est environnée de murailles & de tours , suivant l'ancienne maniere de fortifier. Il y a deux Fauxbourgs , l'un en-haut où demouroit le Gouverneur , & l'autre en-bas au pied de la montagne , dont toutes les maisons sont de bois à la maniere Russe , & fort ornées d'images. Les boutiques des Marchands , où l'on trouve abondamment des marchandises de la Chine , sont dans la Ville , construites en pierre , & voûtées. La Cathédrale est distinguée par un dôme tout couvert de cuivre doré.

Dès le 26 , *M. de Lisle* , *M. Kænigsfeld* , le Major *Soltanow* , & l'Enseigne *Gregoriew* , tinrent conseil sur la route qu'ils avoient à prendre , & résolurent de quitter *Tobolsk* le 28. En conséquence *M. de Lisle* prit avec le Gouverneur les arrangemens nécessaires pour la continuation de leur

voyage. Il en obtint quinze Soldats, dont quelques-uns étoient Menuisiers, d'autres Serruriers, & tous Charpentiers : cette dernière profession est la plus utile, & la plus étendue dans le Nord. Ainsi le séjour de nos Voyageurs à *Tobolsk* fut très-court.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

Pendant les trois nuits qu'y coucha M. de Lisle entre deux draps & déshabillé, ce qui ne lui étoit point arrivé depuis Moscou, il fut frappé d'un symptôme extraordinaire qu'il éprouva chaque nuit. Outre que son sommeil n'étoit pas profond, il sentoient continuellement un petit tremblement par-tout le corps, sans nulle douleur. Il n'y fit pas d'abord beaucoup d'attention ; mais ce tremblement ayant continué la nuit suivante, il crut qu'il provenoit du balancement des sangles du lit. Il examina son lit au jour ; il n'y avoit point de sangles, mais des planches très-solides & très-fermes. Enfin la troisième nuit ayant senti la même agitation, & cherchant à en découvrir la cause, il reconnut que c'étoit un mouvement imprimé à toutes les parties de son corps, par les secousses continuelles qu'il avoit reçues dans la route depuis Moscou, n'ayant dormi que dans sa voiture & toujours en chemin.

Le 27, M. *Kanigsfeld* & le Chirurgien-Major de *Tobolsk* allèrent ensemble prendre du thé chez la Veuve d'un Prince Tatare, mort depuis quatre ans, nommé *Suberakowitsch*, & de l'ancienne maison de *Kusma*, qui a donné des Czars à la Sibérie. Cette Veuve avoit deux filles assez jolies, & proprement habillées à leur manière. Elles portoient de longues robes de damas, d'où pendoient de tous côtés des perles & de l'argent. Le soir de leur départ, elle les régala de *baiter*, sorte de gâteau ou de pain blanc.

Le premier endroit où, depuis *Tobolsk*, on s'arrêta le 30 Mars, dans l'après-dînée, pour prendre quelques chevaux frais, fut *Mursinskoi-Yurta*, à douze werstes de *Demianskoi-Jam*. Ce fut-là que nos Voyageurs trouverent les premiers Ostiacks baptisés ou soumis à la Religion Greque. Le lendemain, dernier du mois, ils s'arrêterent encore à *Philinskoi-Powos*, chez un Ostiack, qui leur fit voir ses armes. Elles consistoient en un arc long de sept pieds, & des fleches garnies de fer, mais assez grossièrement faites. L'une de ces fleches, dont il se servoit à la chasse des petits-gris, étoit armée d'un petit cône de bois renversé, qui tue l'animal sans endommager sa peau. Ce peuple ne vit presque que de poisson ; aussi tout sent-il le poisson chez eux. A deux werstes de-là, ils rencontrèrent un Ostiack allant à la chasse avec un chien qui l'aidoit à se soutenir sur la neige. Il avoit un arc de bois de cedre, & un bâton fait en forme de bêche. Le bout de ce bâton étoit garni d'un os pointu de la forme d'une dent, & d'une raquette qui empêche le bâton d'enfoncer dans la neige, comme le côté fait en bêche sert au contraire à la creuser, pour s'y enterrer pendant la nuit, quand le Chasseur est dans les bois ; & qu'il veut dormir. Sur son épaule droite étoit attaché un carquois fait de peau de renne, & rempli de fleches. Ils trouverent encore sur cette route plusieurs *Nartes* ou traîneaux d'Ostiacks tirés par des chiens. Ces chiens se ressemblent presque tous. Ils sont de moyenne taille, ont le nez pointu, les oreilles longues en pointe, & presque comme celles des loups, le

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

dessus du corps noir, & le ventre, les jambes, le dessous du col & de la queue blancs. Ils ont des corroies passées autour des reins, & sont attachés au traîneau par des cordes. Les traîneaux sont fort légers; ce ne sont que des baguettes d'osier, dont l'assemblage est cependant assez fort pour porter un homme & son équipage. C'est dans ces voitures que les Ostiacks font toutes leurs courses, tantôt attachés au traîneau, couchés, & même dormant; tantôt suivant à pied leurs chiens avec des raquettes ou de minces planches à leurs pieds, pour se soutenir sur la neige, & vêtus la plupart de peau d'élan. Ils étoient, dans cet équipage, très-utiles à nos Voyageurs, auxquels ils servoient de guides. On les envoyoit souvent faire des traites de cinquante à soixante werstes, pour faire préparer les chevaux qui pourroient se trouver sur la route, & ces courses étoient fort promptement faites.

A *Demianskoi-Jam*, & dans quelques autres endroits, où se trouvent des Russes mêlés avec les Ostiacks, les derniers s'empressoient d'apporter en présent de petites peaux de renards communs, de sables & de castors, dont ils ne vouloient rien recevoir, & l'on s'accommoda de quelques-unes.

On arriva le premier Avril au matin à *Samarowskoi-Jam*, situé sur le pied d'une haute montagne sur l'*Irtisch*; ce fut là que l'on quitta ce fleuve, pour prendre l'*Obi*, qui étoit encore couvert de glace & de neige. M. *Königsfeld* dit avoir appris en cet endroit, comme un fait aussi vrai qu'il est singulier, que sur les bords de la *Konda*, rivière qui tombe dans l'*Irtisch*, les ours couchent parmi les vaches & les moutons, sans leur faire aucun mal; au-lieu qu'à *Samarowskoi*, ces animaux déterrèrent même les morts, pour les dévorer. Il se trouvoit ici un Lieutenant Suédois, nommé *Berg*, fait prisonnier à *Wibourg*, qui avoit embrassé la Religion Russe. Au rapport de cet Officier, les Ostiacks ont un Dieu nommé *Mastrico*, dont l'Idole étoit adorée autrefois depuis *Narim* sur l'*Obi* jusqu'à *Samarowskoi-Jam*; mais on a détruit & brûlé plus de quinze cens de ces Idoles.

Arrivés le 3 Avril à *Linsch* vers les dix heures du soir, ils y trouverent un Ostiack & sa femme tous deux enivrés du tabac qu'ils fumoient, & dont ils avaloient la fumée, suivant leur usage. C'est-là le vomitif ordinaire qu'ils emploient pour se débarrasser l'estomac des glaires qui les incommodent, ou du poisson qu'ils n'ont pu digérer, parce qu'ils le mangent sans sel. Ils commencent par se remplir la bouche d'eau, & tirent ensuite la fumée qui leur provoque aussitôt le vomissement. Leur pipe est une petite pierre quarrée, à laquelle ils adaptent un tuyau de bois enveloppé d'une corroie & de la longueur d'un pied.

Tous les Ostiacks qu'ils rencontroient dans cette route, avoient quelques singularités. Ils en virent qui étoient couverts, hommes & femmes, de peaux de poisson d'un jaune flambé, qui faisoit un assez bel effet, ou d'autres couleurs. La plupart de ces habillemens sont de peaux de Loutres, qui sont fort communes chez eux & si grandes qu'elles ont quelquefois jusqu'à trois pieds de longueur. Et croiroit-on que la vanité, qu'une sorte de luxe s'en mêlât? Les femmes savent teindre ces peaux en rouge

*VUE DE
ELMAROSSKOY - JAM
sur l'Irtisch.*

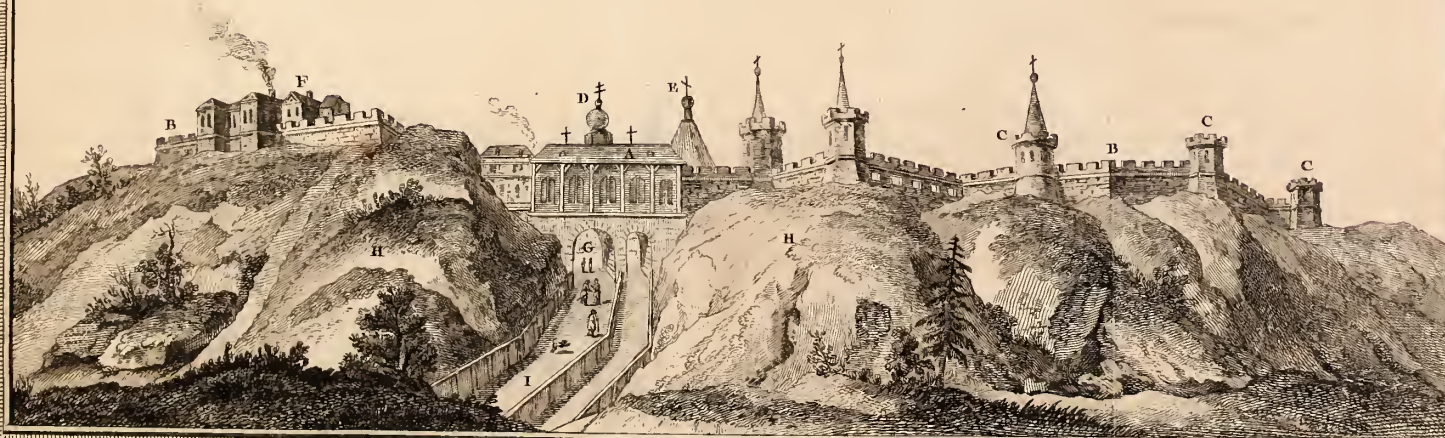
*A Lieu en cet état un
Observatoire.*

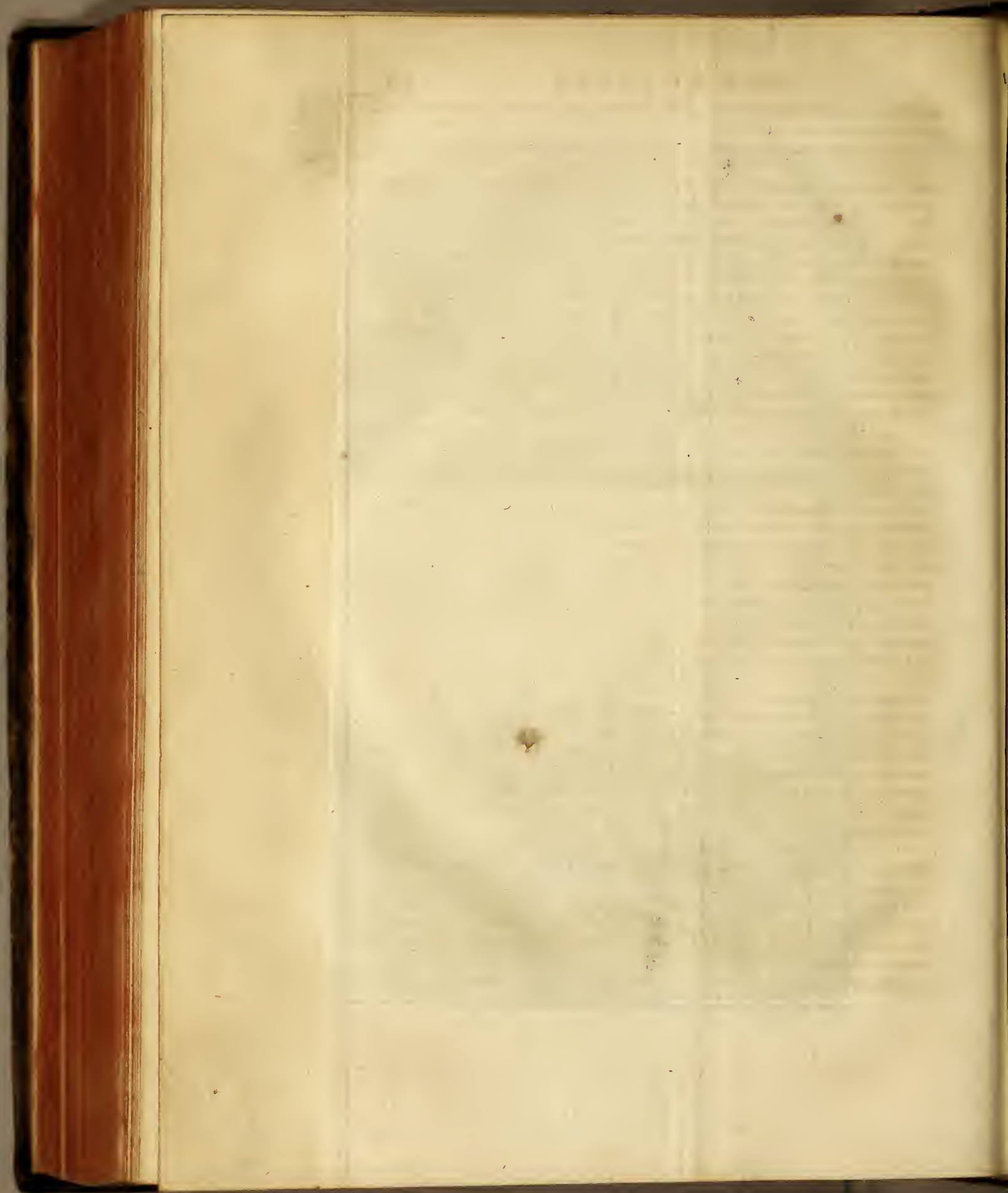


*Renvois
pour le Chateau de Tobolsk.*

- A Chambre des Finances.
- B Murailles d'environ 3 brasses de hauteur.
- C Tours Rondes à l'Antique.
- D Tour d'un Cloître dans l'intérieur du Chateau.
- E Dôme de la Cathédrale.
- F Chancellerie.
- G Porte Principale.
- H La Montagne.
- I Chemin qui descend à la Ville.

VUE SUD-OUEST DU CHATEAU DE TOBOLSK





avec le suc de certaines plantes , & orner ainsi de diverses manieres leurs habillemens & ceux de leurs maris. Leurs lits & leurs coussins sont aussi couverts de ces peaux par compartimens qui ne sont pas désagréables.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

Les huttes ou cabanes des Ostiacks , aussi nommées jurtes , *yurta* , ont cela de particulier , que , quoiqu'il y ait des cheminées où le feu ne manque point , on n'y est pas incommodé de la fumée comme chez les Tatares & les Russes mêmes. Au haut de ces jurtes , à la couverture , est un trou ovale , de près de deux pieds de diametre , par où passe la lumiere , & qui se bouche la nuit avec du jonc. La meche de leurs lampes est faite d'une espece de lin qu'on tire du *Talnik* , arbre assez ressemblant au faule d'Europe , & ils y brûlent de la graisse de poisson. Autour de leur chambre , regne une estrade élevée de terre d'environ un pied , & large ou profonde de cinq à six. C'est là qu'ils établissent leurs lits , qui ne consistent que dans des nattes de joncs de différentes couleurs , avec un coussin couvert de peau de poisson & garni de plumes. Le fond de leur estrade est tapissé de ces mêmes nattes , peintes de couleurs obscures & par compartimens. Au fond de ces sombres alcoves , nous avons presque toujours vu , dit M. de Lisle , les femmes accroupies sur leurs talons , tournant le dos à la compagnie , & le nez sur leurs nattes. Est-ce timidité , pudeur naturelle , ou la crainte d'enflammer les Etrangers qui sont curieux de les voir ? Leur laideur est , pour leur chasteté , la sauve-garde la plus sûre.

Cependant quelque hideux que soient ces gens-là , ils ont d'assez beaux enfans , dont les visages sont ronds , potelés & fort blancs ; tandis que les Ostiacks , hommes & femmes , ont presque tous généralement les joues creuses , & le teint livide ou huileux , ce qui provient de la graisse des poissons , dont ils font leur principale nourriture. Il n'y a dans ces cabanes ni fenêtres , ni tables ; mais quand plusieurs familles logent ensemble dans une même jurte , elle est partagée en autant de cellules , & chacune mange tranquillement à part les provisions qu'elle a faites.

La variété du spectacle , dans ces contrées incultes & sauvages , dédommage peu le Voyageur des peines & des incommodités qu'il essuie. L'Officier qui avoit précédé les nôtres , n'avoit pu établir de relais pour eux qu'à-peu-près de cent werstes en cent werstes. Leur équipage étoit d'ailleurs augmenté tant par les nouveaux Soldats qu'ils avoient pris à *Tobolsk* , que par les provisions qu'ils avoient été obligés de faire pour deux ou trois mois. Les chemins étoient détestables , & les chevaux très-mal nourris ne marchaient qu'avec beaucoup de peine. Ces animaux dans ce pays-là ne connoissent point l'avoine : ils n'ont que de très-mauvais foin , & le plus souvent de méchante herbe séchée , qui vaut à peine la grosse paille. Au reste , les bestiaux n'ont pas une meilleure nourriture. On ne donne à manger aux vaches que de l'écorce de faule , & l'on peut juger par-là de la qualité de leur lait.

Le 4 , on atteignit à dix heures du soir *Troitskoi-Monastir*. Le Supérieur accueillit bien les Voyageurs , & leur donna , pour rafraîchissement , un pain du poids de quarante livres , avec deux grandes mesures , l'une de biere , & l'autre de *quas*.

Ils s'arrêtèrent le 5 , qui étoit le Samedi-Saint au soir , dans un lieu nom-

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

mé *Choumgorskoï-Pogost*, suivant M. de Lisle, ou *Zamofsksa-Yurta*, selon M. *Königsfeld* ; ils y trouverent une Eglise & un Prêtre Russe. Ils descendirent chez le Prêtre, homme affable, natif de l'*Ukraine*, qui faisoit depuis douze ans les fonctions de Curé parmi les Ostiacks du voisinage. Le lendemain, jour de Pâques, ils se rendirent à l'Eglise Russe, pour y entendre l'Office. Tous les Ostiacks du lieu & des environs, tant hommes que femmes, y assistèrent séparés les uns des autres. Les femmes étoient cachées derrière un grand rideau de toile, & avoient encore de grandes serviettes sur la tête, en forme de voiles de Religieuses. On y donna la Communion sous les deux especes, suivant le rit Grec, à plusieurs enfans nouveaux-nés. Après le service, ils furent invités à manger par le Prêtre Russe, & quoiqu'ils eussent fait préparer leur dîner dans sa cuisine, ils acceptèrent le sien. Ils voulurent lui payer sa dépense ; mais leur montrant ses images, il leur dit, qu'il croyoit être obligé de donner gratuitement ce qu'il recevoit de la providence de Dieu. Parmi ces images, il y en avoit une qui représentoit trois visages sur une seule tête, ce qui désignoit la sainte Trinité, ou un Dieu en trois Personnes. Ces trois visages étoient exactement semblables, & tels que les Russes représentent ordinairement la face de Jesus-Christ, avec une moustache noire, & une barbe à deux pointes de même couleur. Les trois faces n'avoient ensemble qu'un seul front & quatre yeux, mais trois nez, trois bouches & trois mentons. On voit assez communément de ces sortes d'images à Petersbourg.

M. de Lisle & sa suite, après avoir pris congé du bon Curé Russe, avec promesse de venir à leur retour partager encore avec lui ce que la Providence lui auroit envoyé pendant ce tems-là, continuèrent leur fatigante route sur les neiges & les glaces de l'*Obi*. Plus ils avançoient, plus les difficultés du chemin sembloient renaître ou s'accroître même sous leurs pas. Les jurtes, après lesquels hommes & chevaux soupiroient, étoient de plus en plus clair-semées ou écartées les unes des autres. La plupart même étoient abandonnées, parce que celles d'Été ne sont habitées que dans cette saison qui est le tems de la pêche ; & dans quelques-unes de celles où ils trouverent du monde, ils virent la plus grande misère.

Le mauvais tems ayant obligé M. *Königsfeld* de s'arrêter le 8 à *Nurumowo* chez un Ostiack nouvellement baptisé, qui se nommoit *Constantin*, cet homme, âgé de cinquante ans, lui assura qu'il ne se souvenoit point d'avoir vu une année aussi mauvaise que celle où l'on étoit alors, & qu'on ne trouvoit ni gibier, ni poisson. Il ajouta que plusieurs d'entre eux étoient morts de faim ; mais que la Cour Impériale avoit envoyé des ordres, tant à *Beresow* qu'à *Troitskoï-Monastir*, de donner à chaque famille de la farine, suivant le nombre des bouches dont elle étoit composée, à condition cependant qu'elles la payeroient quand les années seroient meilleures.

Dans une autre jurte d'Ostiacks, à deux cent werstes de *Beresow*, le même trouva des gens extenués par la faim, qui, pour tâcher de se procurer une substance quelconque & s'empêcher de mourir, faisoient cuire de l'écorce de sapin, celle qui touche immédiatement le bois de l'arbre, qui lui sert en quelque façon d'épiderme. Ces pauvres gens lui deman-







derent un peu de pain & du tabac ; il leur fit donner un pain noir & deux petits paquets de tabac en feuilles , de celui qu'on nomme *libes* ; ils reçurent le tout avec une joie infinie , en disant , qu'ils alloient reprendre quelque force , & prier Dieu *de le rendre semblable à l'air* , c'est-à-dire apparemment *impassible* ; car , dans la Langue des Ostiacks , l'Air , le Ciel , & Dieu même , sont appelés d'un même mot , qui signifie *dur , impénétrable*.

Enfin le 9 Avril , à six heures ou environ du soir , après des peines & des fatigues extraordinaires , par un froid très-vif , le vent qui étoit Nord-Est soufflant avec beaucoup de violence , & faisant tomber une neige fine très-piquante , la Troupe Astronomique fut rendue à *Beresow* , que M. de *Lisle* appelle le *non plus ultra* des chevaux. Les traîneaux chargés des bagages ne purent arriver en même tems , parce que les chevaux , obligés de nager , pour ainsi dire , dans la neige où ils enfonçoient jusqu'au poitrail , étoient extrêmement harassés. A un werste de la Ville , M. *Königsfeld* eut le malheur de tomber dans la rivière de *Soswa* , sur laquelle est bâti *Beresow* , & un de ses chevaux s'y noya. Il fut obligé de faire dételer un autre cheval , & d'envoyer chercher dans la Ville six hommes pour aider son monde à retirer son traîneau qui étoit enfoncé dans la glace. L'eau y étant entrée , son coffre étoit attaché au traîneau , & comme scellé ; aussi quelques-uns de ses Livres furent-ils mouillés. Du reste , on en fut quitte pour la peur & pour la perte d'un cheval.

Le Waywode ou Gouverneur de *Beresow* , qui étoit alors *Fædor Iwanoff Schulginoff* , ancien Lieutenant dans le Régiment des Gardes *Préobroginski* , averti la veille de l'arrivée de MM. de *Lisle* , *Königsfeld* , & leur Compagnie , tant par les Lettres du Gouverneur de *Tobolsk* , que par un Soldat qu'il avoit envoyé sur leur route à la dernière jurte , leur fit aussitôt distribuer leurs quartiers de logement. M. de *Lisle* fut logé dans la maison la plus distinguée de la Ville , dans celle de l'Hetman des Cosaques. L'Hetman qui étoit un jeune homme , étoit absent de chez lui ; sa mere se retira dans une petite chambre avec ses enfans , pour laisser à M. de *Lisle* le reste de la maison libre. On logea M. *Königsfeld* chez un Dixainier des Cosaques , & il se loue beaucoup de ses Hôtes. A l'arrivée de nos Voyageurs , chacun s'empressa de faire à M. de *Lisle* des présens de crème , de pieces de veau , de canards , d'oies , & de ragoûts Russes ; il lui fallut dans la suite faire des provisions , telles qu'une Ville assez misérable & mal fournie pouvoit en procurer , & plusieurs choses étoient chères.

Il y avoit encore douze jours jusqu'à l'observation , qui étoit le principal but du voyage. Mais on avertit les Astronomes , qu'il ne leur seroit pas possible de faire venir leurs instrumens par terre , tant par la hauteur des neiges , que parce que les rennes perdent leur force en Hiver , & que c'est le tems où portent leurs femelles. Ainsi la rigueur de la saison jointe à la difficulté des chemins ne permettant pas d'aller plus loin , ils résolurent de rester à *Beresow* , & d'y attendre les Bateaux qu'on devoit leur envoyer de *Tobolsk*. Comme la Ville est bâtie sur une montagne , le premier soin de M. de *Lisle* fut de chercher un endroit propre à y élever un Observatoire. Il trouva fort heureusement à deux cens pas de sa demeure

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

Arrivée des
Astronomes à
Beresow.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

une vieille maison abandonnée & sans toit, située sur le bord de la rivière (de la *Sofwa*), & où l'horison étoit entièrement libre du même côté à l'Orient, l'endroit du Ciel à observer. L'Observatoire fut bientôt dressé; on y établit les instrumens, & les pendules furent réglées. En attendant le jour du phénomène, MM. *de Lisle* & *Königsfeld* rendirent visite au Major *André Iwanowitsch Karpoff*, venu nouvellement de *Tobolsk* avec cinquante hommes, pour garder les Prisonniers d'Etat. Il leur fit voir du haut d'un clocher l'Ostrog où ces Prisonniers sont détenus sous une forte Garde, qui est changée tous les ans. Cette Forteresse est construite au-delà d'une petite rivière, sur laquelle est un pont qui y aboutit. Ils virent aussi la maison du Major qui est obligé d'être continuellement sur les lieux, & l'Eglise qu'a fait bâtir le fameux Prince *Menschikoff*, qui y est inhumé sous l'autel.

Ils furent curieux d'essayer des *Narten* ou traîneaux du pays; ils se firent tirer par des rennes le long de la rivière à la distance de deux werstes. On va très-vîte, parce que les rennes sont fort légers à la course; mais ils s'échauffent trop, & se lassent facilement. On les fait courir en les poussant avec une longue baguette qui se termine en bouton, & on les conduit par le moyen d'une courroie attachée à leur bois, & qu'on tient à gauche.

Bouvreuils
blancs.

Il y a dans ce canton des pivouines ou bouvreuils blancs, dont le dos est un peu noirâtre, & grisonne vers l'Été. Ces oiseaux ont le chant agréable, fin, & beaucoup plus beau que les pivouines d'Europe.

L'Observatoire bien établi, MM. *de Lisle* & *Königsfeld* y faisoient de tems en tems des observations. Ayant pris l'élévation du pôle de *Beresow*, sans correction, ils trouverent qu'elle étoit de 64°. 3'. 39". & par conséquent que la différence entre le Méridien de Bologne & celui de *Beresow* étoit de 3 heures 30'.

On voit quelquefois ici tomber encore de la neige vers la fin de Juin, & les bords de l'*Obi* ne sont entièrement secs qu'au mois d'Août. Lorsque l'Été est pluvieux, ce fleuve déborde, couvre quelquefois jusqu'à cinquante werstes de terrain, & forme des ravines ou des mares très-difficiles à passer, sur-tout en Hiver, parce qu'on ne trouve en ces endroits là aucune jurte, & qu'on ne voit de toutes parts que le ciel & la neige. Quand l'eau séjourne trop long-tems sur la terre, comme en 1737, toute l'herbe est entièrement gâtée; l'intérieur des tuyaux n'est rempli que de limon, ce qui fait périr tout le bétail, dont on trouve les intestins pleins de fable ou de terre grasse.

Mauvais succès
de l'observation
qui étoit l'objet
du Voyage.

Le 22 Avril, jour du passage de Mercure sur le disque du Soleil, tout étoit préparé pour l'observation de ce curieux phénomène; malheureusement le Ciel fut couvert dans le tems du passage, & le Soleil ne parut que plus d'une heure après. M. *de Lisle* s'en dédommagea par plusieurs autres observations, dont il rendit compte à l'Académie Impériale.

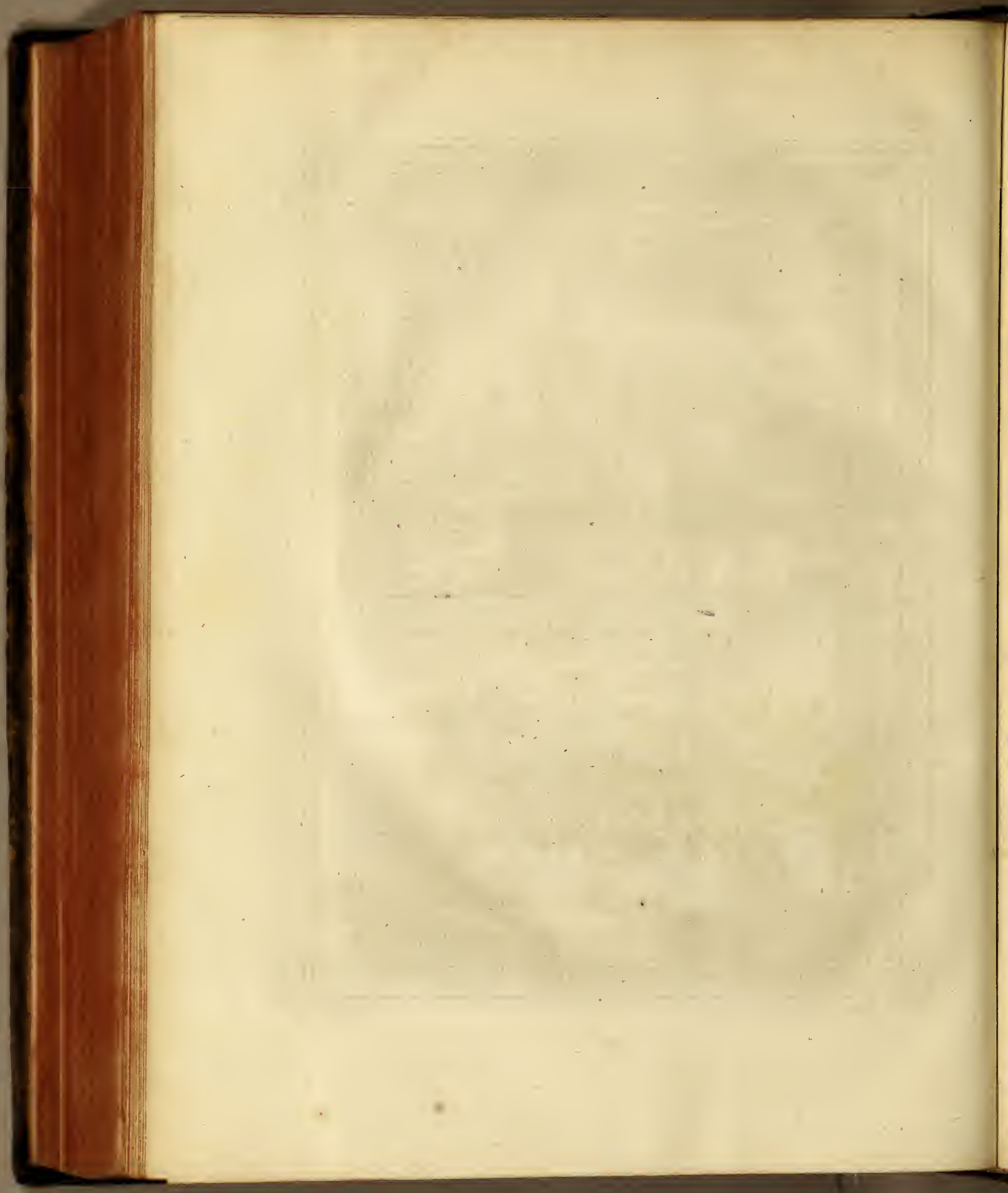
Le 12 Mai, les glaces étant fondues, on vit passer sur la *Sofwa* plusieurs Ostiacks en canots. Ils sont ordinairement deux dans chaque nacelle; & ces nacelles, qui n'ont pas plus de sept pieds de longueur, sur deux pieds de largeur, sont si petites, que deux hommes peuvent les porter

*VUE DE L'OBSERVATOIRE ET
DE L'EGLISE DE SPASKIJA A
BERESOW DU COTÉ DU NORD
A l'Observatoire . B l'Eglise .
C Endroit ou est enterré le Knees
Dolgoroutskoi*

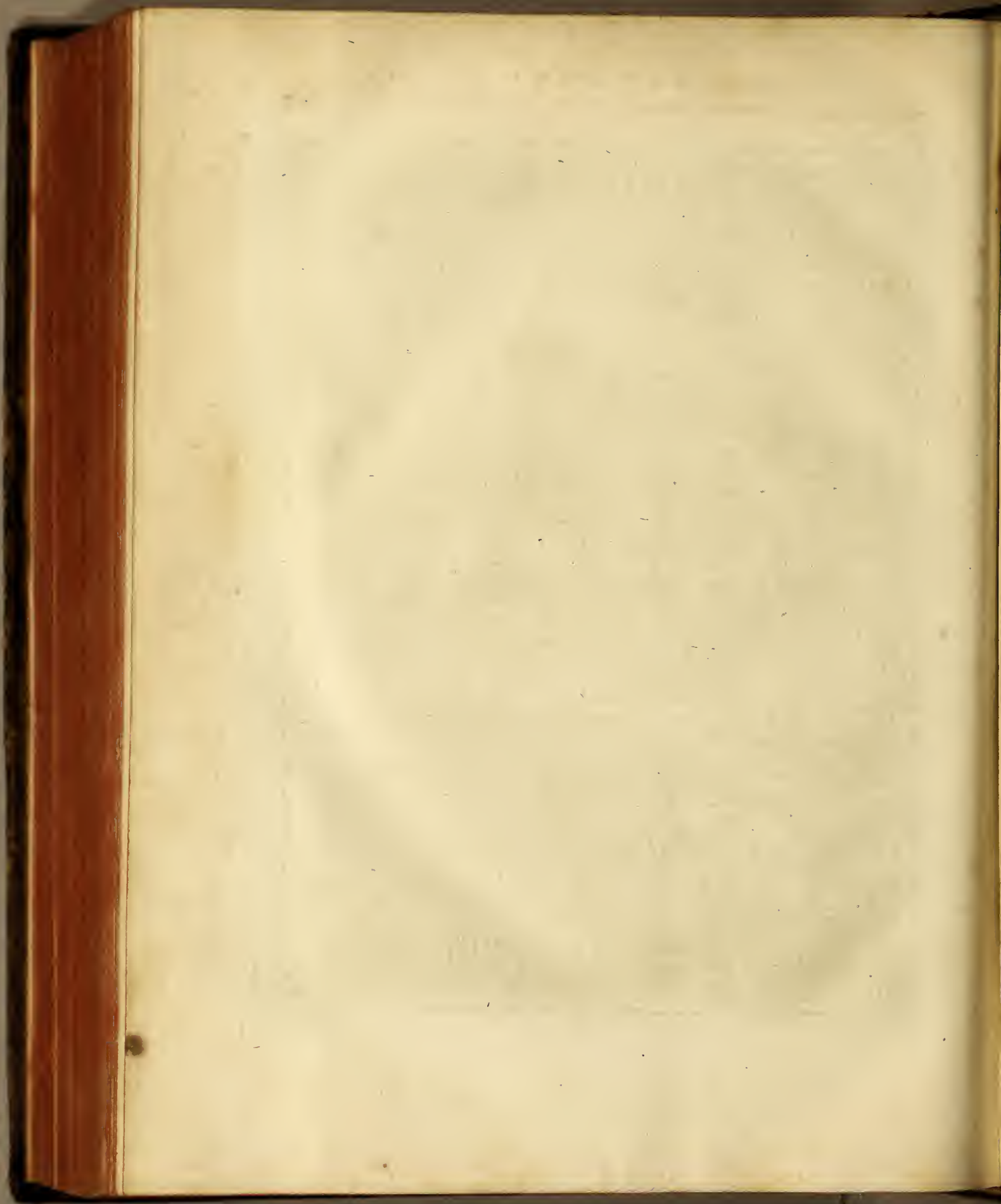


*VUE DE DEMLANSKOY - JAM .
a Eglise*









porter d'un lieu dans un autre. Lorsqu'ils sont sur terre, ils ont toujours avec eux deux chiens, par lesquels ils la font tirer jusqu'à ce qu'ils aient gagné quelque jurte, ou quelque autre rivière qu'ils veulent passer. Ainsi les chiens leur sont d'une grande ressource en toute saison; ce sont, pour ainsi dire, leurs esclaves. On a déjà remarqué que ces chiens ressemblent beaucoup à nos loups d'Europe, tant pour la couleur & le poil, que pour la taille. Il y en a cependant de noirs, un peu plus délicats que les gris, & dont l'habitude est de faire pendant la nuit beaucoup de hurlemens.

Une des principales curiosités de *Beresow*, est le magasin des pelleteries appartenant à Sa Majesté Impériale. C'est le dépôt des pelleteries que l'on tire de six *Wolots*; & chaque *Wolot* est un district composé de six ou sept jurtes, & quelquefois d'un plus grand nombre. La principale jurte d'un *Wolot* est celle du *Knées* ou Chef des *Ostiacks*, qui n'a pourtant d'autre prérogative que celle de porter ce titre, & de payer un tribut plus fort que les autres.

Le 13 Mai, dans l'après-dînée, pendant que les Astronomes étoient occupés à faire des observations, il survint un si terrible orage, qu'ils furent obligés de convenir qu'ils n'en avoient jamais vu de pareil en Europe. L'écho duroit, à chaque coup, trente à quarante minutes. Cependant, au rapport des gens du pays, les orages sont encore beaucoup plus violens dans le mois d'Août, mais ne sont pas fréquens; ils causent même peu de dommage aux environs de la Ville, attendu la rareté des habitations, & fondent ordinairement dans les forêts.

Il y a dans ce canton beaucoup de castors établis très-commodément sur les rivages des rivières, & qui ne sont pas moins ingénieux, moins bons architectes que les castors du Canada; mais on croit avoir remarqué des distinctions parmi eux. Leurs habitations ont plusieurs issues couvertes ou cachées dans la terre à diverses distances, assez éloignées les unes des autres; & ce sont les castors artisans, subordonnés aux autres, qui sont chargés de faire ces sortes de travaux. Ils ont, dit-on, encore des postes avancés, & des sentinelles perdues qui se relèvent de tems en tems. Enfin ils n'en cedent point pour la finesse & les ruses aux castors de l'Amérique. M. *Königsfeld* alla voir, à vingt-cinq werstes de *Beresow*, sur la *Soswa*, un de ces logemens, & fit découvrir quatre chemins qui y aboutissoient. Les chiens des *Ostiacks* savent bien empêcher ces animaux de se sauver; mais les castors encore plus fins qu'eux, s'enfoncent à leur approche dans l'eau, & par-là leur échappent.

La nuit du 18 au 19, il y eut un ouragan furieux venu de l'Orient, qui fit sortir la *Soswa* de son lit, & inonda la campagne à près de sept werstes, tellement que *Beresow* sembloit s'élever du milieu d'un grand lac. Il fut suivi d'un si grand froid, que le lendemain matin on pouvoit, sans enfoncer, marcher sur la boue, & passer les mares qui s'étoient formées; mais comme nos Astronomes avoient laissé à *Tobolsk* leurs thermometres, dont quelques-uns s'étoient déjà cassés en chemin, pour ne pas les endommager en les transportant, on ne put déterminer le degré du froid.

M. de Lisle ayant fait toutes les observations que les circonstances lui

Tome XVIII.

Y y y

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1749.

Castors de Si-
bérie.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.
M. DE LISLE,
1740.

avoient permis de faire à *Beresow*, quoique la principale eût manqué, on se disposa à quitter cette Ville, & à regagner *Tobolsk* par eau. Les Bâtimens qu'on en attendoit pour ce voyage étant arrivés & en état de marcher, le départ fut fixé au 22 Mai. Deux jours auparavant, M. de Lisle eut occasion d'acheter trois dents prétendues de *Mammout*, qui pesoient ensemble sept livres, & il les emporta.

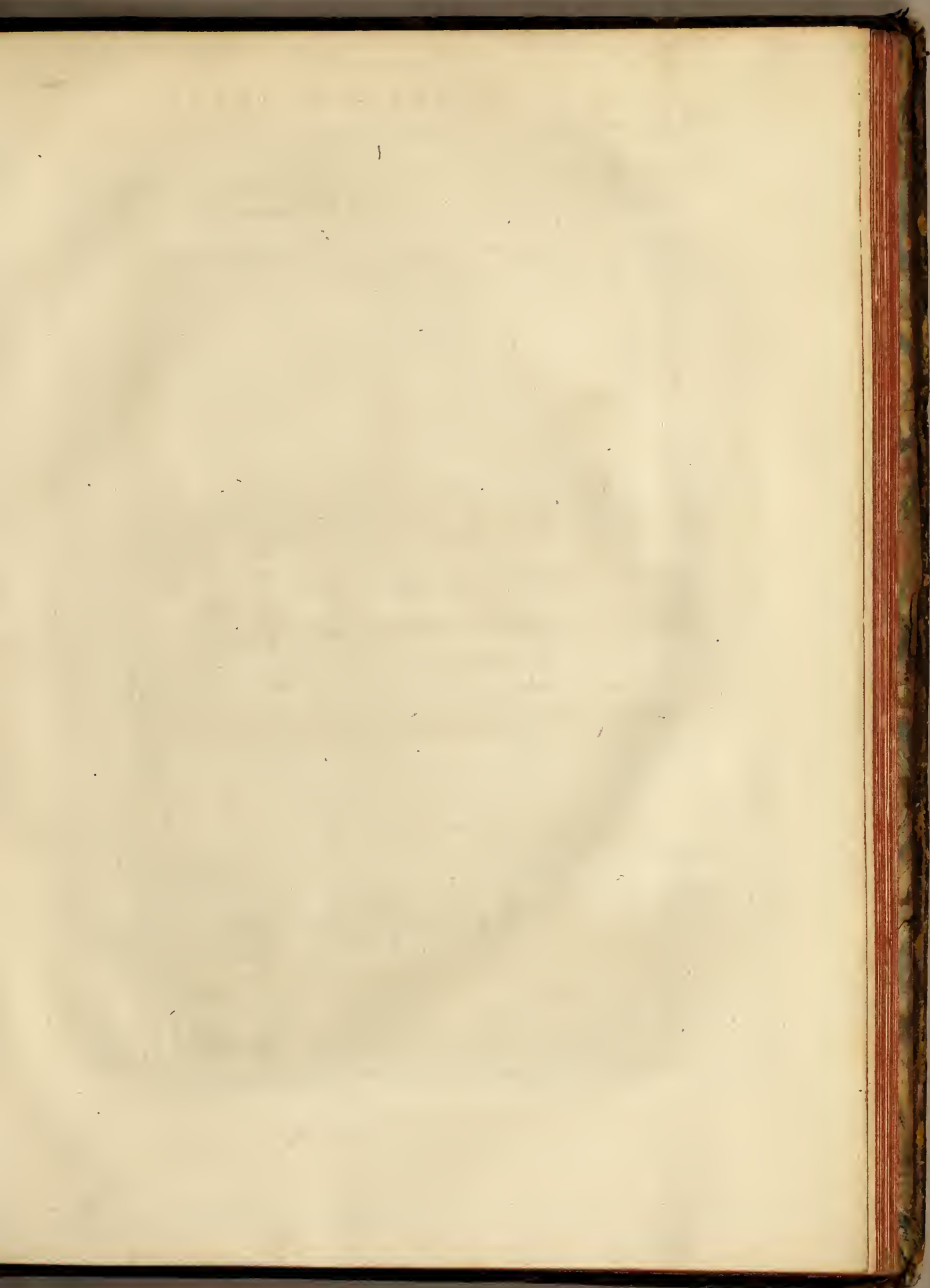
Enfin, le jour marqué pour l'embarquement, à cinq heures & demie du soir, M. de Lisle & sa suite entrèrent dans le *Dotshetnick*, qui devoit les conduire à *Tobolsk*. Ils s'éloignèrent du rivage à la vue d'une foule de peuple; en partant, ils furent salués par la mousqueterie des Cosaques, & furent accompagnés à la distance de deux werstes, tant par le *Waywode*, que par le Major commis à la garde des Prisonniers, & par un autre Officier. Ils passèrent pendant la nuit deux Isles, dans l'une desquelles des Cosaques de leur escorte trouverent un faucon Oriental, qui avoit de grands yeux pleins de feu & des ferres bleuâtres.

Le lendemain, quelques-uns des mêmes Cosaques apporterent encore des œufs de canards & d'oies. Le soir, on passa l'embouchure du petit *Obi*. On avoit le vent en poupe, & le plus beau tems du monde; mais il faisoit froid, & le vent étoit si fort, que les vagues écumoient beaucoup. Il y avoit près des sentinelles des lanternes allumées, qui brûloient toute la nuit. Cette même nuit, on fut obligé de s'arrêter pendant trois heures, parce qu'une des Chaloupes avoit été détachée par la violence des vagues, & que les Cosaques étoient allés la chercher. Aussitôt qu'ils l'eurent ramenée, on hissa les voiles, & l'on continua de marcher avec un vent favorable.

Le 24, vers midi, deux *Ofiacks* dans une petite nacelle, faite d'une seule piece de bois, furent poussés par le vent vers le Bâtiment de nos Voyageurs. Ils étoient accroupis sur leurs genoux, tenant chacun à la main une rame pointue, & se balançant sur les vagues. Les Cosaques leur jetterent une corde pour les faire approcher du *Dotshetnick*. Ils apportoiient des canards frais & trois brochets vivans, dont ils ne voulurent point d'argent, parce qu'ils n'en font aucun cas, & reçurent en payement du tabac & de l'eau-de-vie.

Le même jour au soir, avant huit heures, on commençoit à distinguer à la distance d'environ vingt werstes les bords du grand *Obi*, ou plutôt les montagnes de l'Est, & les hauteurs de ses bords qui paroissoient dans la perspective, comme une longue suite de pyramides bleues; bientôt l'on quitta le petit *Obi*, & l'on entra dans l'embouchure du grand. Cette plage d'eau est comme une petite mer. Il y avoit alors une grande quantité de canards de diverses especes, & des cignes qui s'élevoient fort haut dans l'air pour se rendre vers les montagnes. La nuit étant chaude & sereine, les moucherons, qui sont au-moins trois fois aussi gros que ceux de l'Europe, se ramasserent peu-à-peu, & devinrent si incommodés, que chacun fut obligé de prendre sa coëffe de crin (7) & de s'en couvrir la tête. Le Bâtiment eut beaucoup de peine à doubler le petit cap, ou le coude que

(7) On en a vu la Description à la page 131.





forme en cet endroit l'*Obi*, parce que le vent qui étoit Nord, y devenoit contraire.

Environ au milieu de la nuit, deux grands Bateaux d'Ostiacks, qu'on nomme dans le pays *Cechaaps*, abordèrent encore les Voyageurs, & leur apportèrent beaucoup de canards fraîchement tués, & d'œufs d'oies sauvages qui furent encore payés en tabac.

Le 25 Mai, à six heures du matin, les Cosaques de l'équipage apperçurent deux Dotschetsnicks, qui louvoyoient sur le fleuve par un vent de Nord. Leur Officier jugea d'abord que ces Bâtimens venoient de *Tobolsk*. En effet, dès qu'ils se furent approchés à deux cens pas de celui de *M. de Lisle*, on y reconnut des Soldats de *Tobolsk*, & l'on envoya vers eux des Cosaques pour leur demander d'où ils venoient, & où ils alloient. Ces deux Bateaux, l'un chargé de sel & l'autre de bled, étoient envoyés de *Tobolsk* pour venir trouver les Astronomes à *Beresow*; ils apportoitent à *M. de Lisle* trois grands thermometres, avec un petit, dont il n'avoit pas voulu se charger dans son voyage par terre, aimant mieux les faire venir par eau, parce qu'ils couroient moins de risque d'être endommagés. On prit de ces deux Bâtimens une voile, quelques cables & une ancre, qui furent échangés contre de pareils agrès moins bons. Pendant cet échange, qui dura quelque tems, le Dotschetnik étant à l'ancre & le tems fort doux, *M. Kænigsfeld* & *M. Soltanow*, accompagnés de deux Soldats, voulurent gravir sur les montagnes à l'Est de l'*Obi*, ce qu'ils ne firent pas sans peine & sans fatigue. Ils entrèrent dans une épaisse forêt, & cueillirent quelques pommes de cedre. Mais n'osant trop s'enfoncer dans les bois, de crainte de s'égarer, & de rencontrer quelques bêtes féroces, soit ours, soit *pestzis*, sortes de renards qui s'y trouvent en grand nombre, ils regagnèrent leur Bâtiment au plus vite.

Le même jour dans l'après-dînée, le vent étant entièrement tombé, *M. Kænigsfeld*, *M. Soltanow* & l'Enseigne se mirent dans une des Chaloupes à quatre rames, & firent un trajet d'environ quinze werstes le long de la côte orientale de l'*Obi*, jusqu'à *Schorckaskoi-Pogost*. Ils virent dans ce trajet sortir d'entre les roseaux une grande quantité de canards & d'oies sauvages, qui passoit en volant fort près d'eux; mais n'ayant point pris d'armes à feu, parce qu'ils ne s'étoient point attendu à trouver une telle abondance de gibier, ils se contenterent de les regarder. Au reste, si ce n'étoit le plaisir qu'ils auroient eu à les tirer, ils n'en valoient guere la peine, puisque chaque coup de fusil leur auroit coûté dix fois plus que ne coute dans ces cantons un canard ou une oie sauvage, qu'on peut avoir des Ostiacks pour une pipe ou pour deux feuilles de tabac, les Ostiacks en ayant toujours qu'ils apportent aux Voyageurs par demi-douzaines ou par douzaines entieres. Ils les attrapent facilement, & à peu de frais, avec des filets qu'ils tendent entre les buissons & les petits ruisseaux, & ils en prennent assez souvent d'un coup de filet quatre-vingt, cent, & cent cinquante à-la-fois. Le Prêtre ou Curé du Pogost, nommé *Wafli* (Bafile) *Lewin*, ne se trouva point chez lui. Il étoit allé, pour une quinzaine de jours, visiter les jurtes d'Été, situées sur les bords occidentaux de l'*Obi*. Cependant on célébra vers le soir la Fête de la

Pentecôte, & la femme du Prêtre accueillit de son mieux les trois Voyageurs. Elle leur donna des œufs de poule & d'oie, du lait bouilli & du *schangis*, qui est un mets Ruffien. Cette femme, gaie de son naturel, les entretint agréablement. Tandis qu'elle apprêtoit le souper, ils allèrent se promener sur une haute montagne où ils cueillirent des roses d'Asie, d'un rouge ponceau très-vif. Après le souper, ils se promenerent encore au pied de la montagne le long de l'*Obi*. Les nouveaux Géographes, dit M. *Königsfeld*, font servir communément ce fleuve de bornes entre l'Europe & l'Asie. Mais il croit que *Tobolsk* bâti sur l'*Irtisch*, dont la plupart des habitans sont Tatares, doit être considérée plutôt comme une Ville Asiatique, que comme une Ville Européenne, & que les Géographes ont reculé trop loin de ce côté-là les limites de l'Europe, en les poussant jusqu'à l'*Obi*.

Ils rejoignirent le *Dotschetnik* à près de minuit par un tems presque aussi clair qu'en plein jour, les rayons du Soleil paroissant une grande partie de la nuit durant le crépuscule.

Le 26 Mai au matin, ils rencontrèrent sur l'*Obi* un Bâtiment Marchand de *Tobolsk*. Ce Bâtiment portoit au Nord, & conduisoit à *Beresow* la femme du Géodésiste *Kasimirov*. Ils apperçurent vers le midi, à la distance de quinze werstes, *Ketskoi-Monastir*; & à trois heures, ils rangerent de fort près la côte orientale de l'*Obi*. Comme le vent s'affoiblit beaucoup, M. *Königsfeld*, avec quelques autres, prit encore la Chaloupe pour se rendre à terre, & visiter le Couvent. Ils furent bien reçus du Supérieur, & quelques-uns d'entre eux y achetèrent des peaux de zibelines & d'autres fourrures. Ils s'en retournèrent au bout d'une heure; le Supérieur du Couvent les vint voir à bord, & les accompagna pendant quelques werstes; ensuite il fallut se séparer, parce qu'il y avoit un calme & un *mys*, ou petit cap formé par les détours de l'*Obi*; qu'on fut obligé de doubler, ce qu'on ne pouvoit faire qu'en tirant le Bâtiment avec des cordages. En cet endroit, les Voyageurs étoient exactement à cent soixante-dix werstes de *Beresow*. Ils reconnurent à dix heures du soir *Kurmufuganski*, jurte d'Hiver, où quelques-uns de la Troupe, dans le passage au mois de Mars, avoient acheté des patins, des arcs, & d'autres ustensiles d'Ostiacks. Cette jurte étoit abandonnée jusqu'au retour de l'Hiver, les habitans ayant passé sur le bord occidental de l'*Obi* dans leur jurte d'Été, pour faire leurs chasses & leur pêche. A minuit, deux canots d'Ostiacks vinrent aborder le Bâtiment, & y apportèrent du poisson vivant de différente espece, dont on s'accommoda pour du *bacun*.

M. *Königsfeld* observe que, depuis le milieu de l'*Obi*, ce fleuve est semé de plusieurs Isles, dont une entr'autres, située à trois werstes ou environ de *Ketskoi-Monastir*, est de figure ronde, & d'environ cinq werstes de tour. Ces Isles n'étoient point, dit-il, marquées sur la Carte du fleuve qui lui avoit été donnée à *Tobolsk*. Il ajoute qu'il en vit une couverte de l'arbre nommée *Talnik*, dont le verd soyeux faisoit le plus bel effet, & qu'il eut beaucoup de plaisir à contempler une pelouse longue d'environ trois werstes, qui formoit un magnifique aspect.

Ainsi la Nature, pour varier ses tableaux, a ménagé dans les contrées les plus sauvages, & dans les lieux mêmes qui semblent n'en présenter que les ruines, des points de vue agréables, & tels quelquefois qu'on n'en trouve point dans les plus riantes contrées.

Le 28, pendant la nuit, près d'un rivage escarpé, nommé *le grand Jar*, le Bâtiment de nos Voyageurs donna sur un petit écueil, dont le choc les effraya beaucoup. Mais les Cosaques s'étant armés de longues perches garnies de crocs, les tirèrent bientôt de danger.

Ils passèrent le 29 devant une large rivière, nommée *Wochlim*, qui vient du Nord dans le pays des Ostiacks, & va se rendre dans l'*Obi*. Ils avoient auparavant rencontré une Île, où ils virent deux ou trois habitations d'Ostiacks qui s'y établissent dans l'Été pour la pêche. M. *Königsfeld* détacha un Ostiack avec la Chaloupe, pour y acheter des habillemens, ou quelques peaux de poisson. Il s'éleva dans l'après-dînée un vent de Nord peu violent, mais si froid, que chacun fut obligé de reprendre les pelisses. La nuit suivante fut très-froide, quoique le vent ne fût presque plus sensible; on couroit à l'Est, & l'on avançoit peu, malgré la force du courant.

Le 30, à huit heures du matin, on se trouvoit aux environs de *Kalparzki*. Le cap, dont l'étendue en cet endroit est en longueur de sept werstes, git ici à l'Est, & est tout couvert de longs & grands arbres. On l'apperçoit de loin à l'horison comme une petite nuée bleue, à la distance de trente-cinq werstes, suivant l'estime des Cosaques. Il s'en voit un semblable près de la jonction de l'*Irtisch* avec l'*Obi*; mais il s'étend au Nord-Est, & à cinq werstes vers le Sud.

La beauté du tems invita la Troupe astronomique à prendre la grande Chaloupe, avec quatre Soldats, pour aller à l'Ouest aux jurtes *Trojetski*, dont on étoit éloigné de vingt-cinq werstes, le Dotschetsnik tendant à l'Est. Près de ces jurtes, est une Eglise, située sur le bord d'un ruisseau, qui est formé par l'*Obi*. Le Prêtre du lieu reçut la Troupe avec beaucoup d'affabilité, & la régala de sterlettes fraîches & de lait. La nuit qui survint les empêcha de jouir long-tems du chant des oiseaux qui, dans ces cantons, sont admirables, & d'une grande variété. M. *Königsfeld*, qui avoit porté son fusil, en tua quelques-uns, dont le plumage étoit le plus beau du monde. Les extrémités de leurs ailes étoit d'un verd de pré clair, & les ailes d'un bleu de saphir mêlé de ponceau. Il tua aussi d'une petite espece d'oies sauvages, nommée *Loohe* par les Ostiacks. Ces oies ont les ailes & le dos d'un bleu foncé, ressemblant à l'émail; leur estomac est rougeâtre, & au sommet de la tête, elles ont une tache bleue de forme ovale, avec une tache rouge de chaque côté du col. Depuis la tête jusqu'à l'estomac regne une raie argentée de la largeur d'un tuyau de plume, qui fait encore un très-bel effet. Ici le bord oriental de l'*Obi* n'est plus si élevé, mais couvert de grands arbres ferrés les uns près des autres, entre lesquels on voit des cedres, dont la hauteur se fait remarquer. On revint le 31, à trois heures du matin, dans le grand Bâtiment, & l'on continua de marcher; mais le vent étant tout-à-fait contraire, on avança peu dans la matinée. Comme on se trouvoit alors à l'endroit où l'*Obi* est le plus

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1749.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

rapide, parce qu'on n'étoit plus qu'à vingt-cinq werstes de sa jonction avec l'*Irtisch*, qui se fait avec une rapidité surprenante, le vent s'étant beaucoup renforcé, ainsi que les vagues, pour n'être point portés en arrière, on jeta l'ancre, & on y resta huit à neuf heures. Le vent s'étant enfin calmé, on leva l'ancre, & l'on se servit des rames. Il y en avoit sur le Bâtiment dix-sept, & deux hommes à chaque rame. Les Pilotes craignant de manquer l'embouchure de l'*Irtisch*, on avoit fait venir dès quatre heures du matin trois Ostiacks de *Trojetski*, qui connoissoient parfaitement le fleuve, avec leurs canots, pour conduire le Bâtiment dans cette embouchure. Car on a remarqué que l'*Irtisch* y change toutes les années de profondeur à la débacle des glaces. La plus grande profondeur de son lit est tantôt Nord-Est, tantôt Nord-Ouest, & tantôt mitoyenne en tirant au Nord. Cette riviere détruit un de ses bords, & ajoute à l'autre : elle s'étend d'un côté, & de l'autre elle découvre une plaine. Ainsi par ces changemens qui se font chaque année, ceux qui navigent sur l'*Obi* sont toujours embarrassés lorsqu'il faut passer par cette embouchure. Ce même jour, un Soldat de l'équipage apporta à M. *Kanigsfeld* trois fleurs de cedre avec le fruit. Il avoit couru quelques risques, en montant fort haut sur l'arbre pour les cueillir : aussi fut-il récompensé d'une mesure d'eau-de-vie, dont il fut très-content. Les pommes de cedre ont dix à douze lignes & quelquefois plus de longueur. Le fruit qu'elles renferment ressemble assez à de petites fèves de café, & le goût en est beaucoup plus agréable que celui des amandes. Il s'éleva vers le soir une si prodigieuse quantité de moucherons, que l'air en fut presque obscurci, & que l'on fut obligé, pour s'en défaire, de brûler de la poudre à canon. On aborda la nuit à une Isle fort agréable, d'environ quatre cens pas de circonférence, dont les bords au niveau de la surface de l'eau étoient fort humides. Elle étoit toute couverte de grands & beaux arbres qui sembloient se peindre dans l'eau, ce qui faisoit un tableau charmant.

Le premier Juin, après-midi, on entra dans un ruisseau qui communique à l'*Irtisch*, & on laissa sur la gauche le confluent de cette riviere avec l'*Obi*. L'endroit où se joignent ces deux plages d'eau, semble une petite mer ; cependant, avec le télescope, on pouvoit encore appercevoir le bord oriental de l'*Obi*, & reconnoître l'embouchure de l'*Irtisch*. Le côté gauche du ruisseau étoit bordé d'un grand nombre de *Talniks*, qui, par la beauté de leur verdure, y répandoient beaucoup d'agrément. A droite, étoit un long tapis d'herbe très-haute, entremêlée d'arbres ; en sorte qu'en voguant sur le ruisseau, qui n'a pas plus de largeur que la petite *Newa*, on croyoit traverser les plus belles allées du monde.

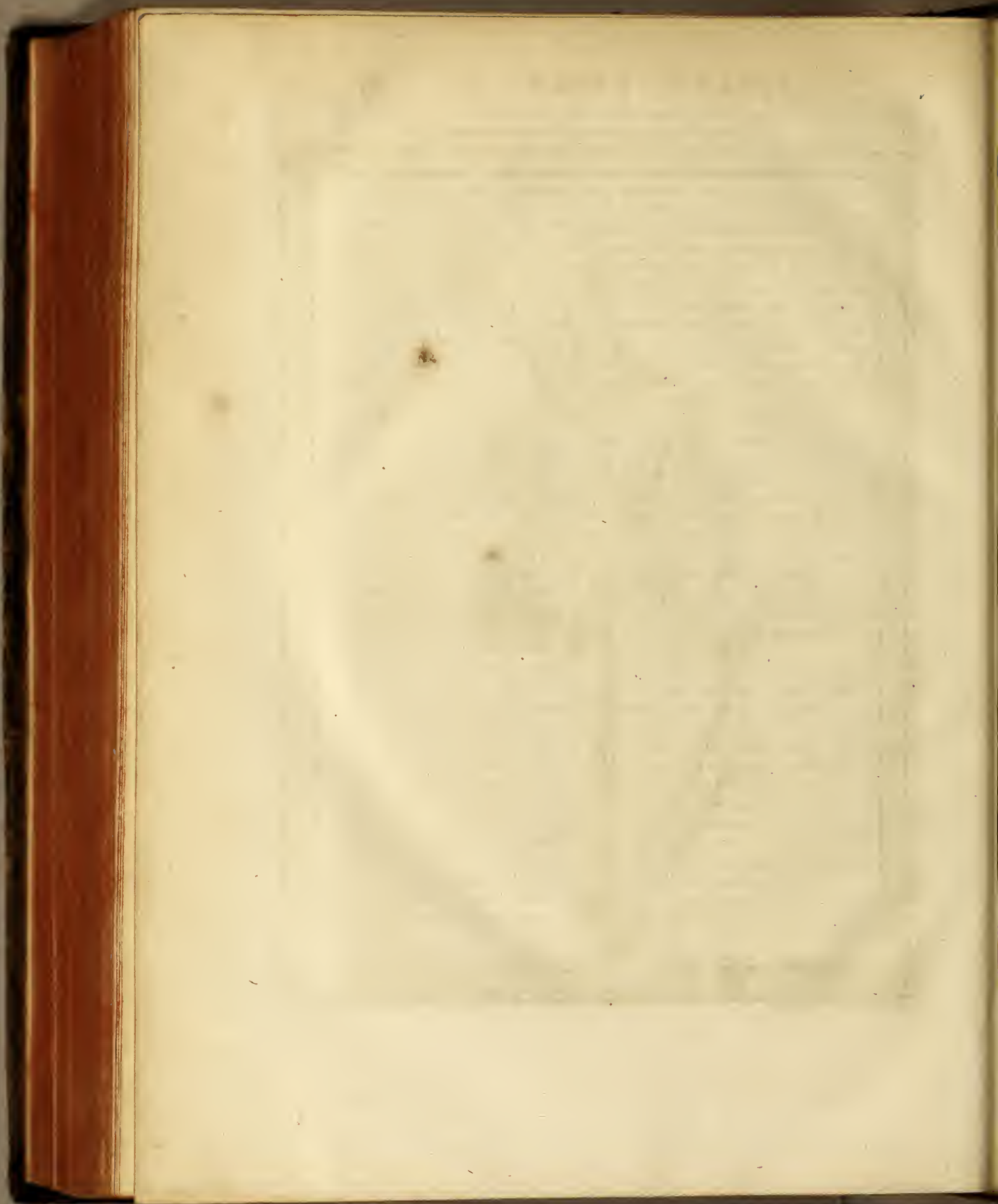
On quitta ce ruisseau la nuit du 2 Juin, & l'on entra dans l'*Irtisch*. A huit heures du matin, on apperçut les montagnes de *Samarow*, distantes d'environ cinq werstes ; mais on n'en voyoit point le pied, à cause du long promontoire qui s'avance en cet endroit dans l'*Irtisch*, & qui en cachoit la vue.

A midi, l'on arriva à *Samarowski-Jam*, où la Troupe astronomique fit encore la rencontre de M. *Fischer*, qui alloit se rendre par l'*Obi* près de MM. *Gmelin* & *Muller*.

FLEUR et FRUIT d'un CEDRE Oriental.



*a la Fleur
b le Fruit
c les Feuilles*



M. de Lisle & M. Kœnigsfeld s'occupèrent dans l'après-dînée à transporter leurs instrumens à terre ; ils choisirent un endroit commode sur une montagne , & y établirent un Observatoire en si peu de tems , que dès le même soir M. le Professeur de Lisle y prit les hauteurs du Soleil. Le lendemain , les deux Astronomes continuèrent les observations correspondantes , & déterminèrent en même tems l'heure vraie de minuit.

Le 3 , ils observerent encore la hauteur du Soleil $\alpha = 37^{\text{d}}. 25'. 30''$. & par le calcul ils trouverent que l'élévation du pôle étoit $60^{\text{d}}. 56'. 15''$. de latitude Boréale. Ils voulurent aussi prendre vers la nuit avec l'instrument Anglois la hauteur d'*Arcurus* , & sa culmination ; mais le Ciel se trouva couvert de nuages , & le tems paroissant se tourner à la pluie , ils abandonnerent l'entreprise , & résolurent de partir.

On s'occupa donc le 4 à embarquer les instrumens , & à quelques affaires économiques , pour remonter le soir dans le grand Bâtiment. Les deux Astronomes allerent prendre congé de M. Fischer , qui se dispoisoit à partir aussi dans la nuit , pour continuer sa route.

Le 6 , il y eut un orage effroyable mêlé de pluie , de grêle , d'éclairs & de tonnerre , qui dura toute la journée & toute la nuit. La noirceur du Ciel , qui étoit entièrement couvert de gros nuages bruns , teignoit l'eau de la même couleur. Il sembloit aussi de tems en tems que l'on voguât sur une mer de feu ; les éclairs en se réfléchissant dans l'eau , faisoient un effet plus effrayant que n'en produit aucun orage sur terre. On rencontra pourtant le soir un Bâtiment Sibérien qui alloit à *Tomsk* , & dont le cours étoit Nord-Nord-Est. Il portoit un petit pavillon blanc , rouge & bleu , qui est celui des Marchands de Sibérie.

Le 8 , vers les six heures du soir , on passa les *Kalpatsky-Jurti* , & comme on étoit fort près de terre , on descendit pour faire sur la verdure une promenade d'environ quatre werstes. Il fallut passer un petit ruisseau , avant d'arriver aux jurtes ; c'est ce qu'on fit les uns après les autres dans un de ces petits canots d'Ostiacks , qu'un homme seul porte sans aucune peine à la distance de plusieurs werstes. Un homme de la Compagnie fit renverser le petit esquif & tomba dans l'eau , mais assez près du bord. Il en fut retiré par les Ostiacks qui se trouverent à portée ; mais comme le courant étoit fort rapide , par la jonction de plusieurs ruisseaux qui l'accéléroit , il fut emporté à quinze pas du lieu où il étoit tombé. Toute la Compagnie se rendit aux jurtes , & fut très-bien reçue des Ostiacks , qui sont ici plus civilisés que ceux qui vivent sur les bords de l'*Obi*. Elle y étoit encore , lorsqu'on apperçut à une portée de fusil de-là du côté du Couchant une grande aigle orientale , toute grise , qui fondit sur un jeune canard sauvage , le prit dans ses serres jaunes comme de l'or , & s'éleva dans les airs. On se mit à crier , à frapper des mains , pour lui faire abandonner sa proie ; mais elle ne s'effraya de rien , & prenant son vol vers l'Est au-dessus de l'*Irtisch* , on la perdit bientôt de vue. Ces jeunes canards sont si privés , qu'un Domestique de la Troupe les attiroit en contrefaisant le cris des vieux canards , & les prenoit avec la main.

Le 10 , dans l'après-dînée , on passa les *Semeikowi-Jurti* , près desquels

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

On aperçut sur le côté plat de l'*Irtisch* deux arbres taillés à cinq pieds l'un de l'autre, & fort près du bord. On y lisoit les noms de plusieurs personnes qui s'étoient noyés en cet endroit, les uns dans le mois de Mai, les autres au mois de Juillet 1739. L'*Irtisch* est dans tout ce canton d'une telle rapidité, qu'on le prendroit pour un torrent qui se précipite du haut de quelque rocher.

On passa le lendemain dans la nuit la rivière de *Staroi*, qui vient du pays des *Ostiacks*, à trente werstes des bords de l'*Irtisch*. D'autres disent qu'elle sort de l'*Irtisch* même, qu'elle y rentre ensuite, qu'elle forme une Île de trente werstes de circuit, & que ses embouchures ne sont éloignées que de cinq werstes l'une de l'autre. On voit sur le bord de cette rivière les ruines d'un Village que les habitans ont déserté, soit parce qu'ils étoient trop incommodés des bêtes sauvages qui dévoreroient continuellement leur bétail, soit parce que les *Ostiacks* avoient cessé de les approvisionner de gibier & de poisson. MM. de *Lisle* & *Königsfeld* remarquerent que l'élévation de pole y étoit la même qu'à Petersbourg, c'est-à-dire, de près de 60^d. Ils virent le Soleil se coucher à neuf heures quinze minutes, & le crépuscule durer toute la nuit, mais si clair, qu'on pouvoit écrire & calculer comme en plein jour.

Le 12 Juin, se trouvant à *Philinskoi-Pogost* sous la même élévation de pole qu'à Petersbourg, ils s'attendoient à voir le matin le lever du Soleil à la même heure, c'est-à-dire, à deux heures quarante-cinq minutes; mais ils s'aperçurent que leurs montres, qu'ils avoient réglées le 4 à *Samarowf-koi-Jam*, retardoient de neuf minutes.

On voyoit ici plusieurs rangs de *Talnicks* s'avancer dans l'*Irtisch*, & y former des allées. La beauté des arbres & du coup-d'œil tenta la curiosité de M. *Königsfeld* & de quelques autres. Ils prirent la Chaloupe, & se firent conduire vers ces arbres au pied du *Pogost*, situé sur une montagne qui forme un des bords de l'*Irtisch*. Cette montagne, composée de terre grasse & de cailloux, est tellement escarpée, qu'elle semble être à pic ou perpendiculaire. Ils visiterent encore une jurte d'*Ostiacks*, qu'ils trouverent tous métamorphosés en Russes, au-moins quant à l'habillement. Un d'eux fit présent à M. *Königsfeld* de trois sterlettes vivantes, & d'un bonnet de plumes de canard sauvage, très-proprement cousues ensemble. Après avoir fait chez eux quelques emplettes d'arcs & autres ustensiles, on remonta dans le Bâtiment pour continuer la route. Il passa presque aussitôt à leur vue un petit Bâtiment de *Tobolsk*, sur lequel étoit un Prêtre Russe à barbe grise, assez près du gouvernail. Il tenoit sous son bras un grand Livre, & il avoit la face tournée vers l'Eglise du *Pogost*, dont on voyoit encore la pointe. Il prioit Dieu si ardemment, malgré la pluie qui tomboit à verse, que l'eau couloit à grands flots, tant de sa tête & de sa barbe, que de ses habits & de son Livre. Le Bâtiment, qui prenoit son cours vers *Surgut*, portoit un Gentilhomme Russe & deux Soldats de *Tobolsk*.

On avança tellement dans la nuit du 13, à la voile, que le lendemain 14, à huit heures du matin, on se trouva vis-à-vis le Bourg de *Zorna-Jarcka*, lieu très-agréable, & situé sur une montagne, comme tous ceux des bords de

de l'*Irtisch* que le *Talnick* orne encore ici de son verd charmant. On commence en cet endroit à semer du bled : le pain qu'on y fait est de pur orge, mais d'assez bon goût. Le soir, à huit heures, le Bâtiment aborda vis-à-vis de *Demianskoi-Jam*, encore situé sur une hauteur considérable, & où l'on arrive par un passage étroit. Le Prêtre *Antoine*, Aumônier de la Troupe, célébra l'Office du soir ou les Vêpres dans une des deux Eglises. Il fit des prières pour l'Impératrice, pour la famille Impériale, & rendit à Dieu des actions de grâces pour l'heureux retour des Voyageurs. Toutes les personnes de l'expédition, étrangers & nationaux, y assistèrent avec d'autant plus de ferveur, que depuis leur départ de *Beresow* ils n'étoient entrés dans aucune Eglise. L'endroit est abondant en toute sorte de vivres ; on y trouve du pain, du laitage, des poules, des œufs, du mouton, du poisson, &c.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SIBÉRIE.
M. DE LISLE
1740.

On en partit le lendemain, & l'on se rembarqua à deux heures après-midi. A un demi-wersle du lieu, la *Demianska* se jette dans l'*Irtisch*. L'embouchure de cette rivière a près de quatre-vingt toises de largeur, & elle coule à l'Est-Sud-Est de *Demianskoi*, près d'un petit lac qui se rend aussi dans le fleuve. L'eau de la *Demianska* est plus noire & plus claire que celle de l'*Irtisch*, qui est trouble & blanchâtre ; aussi la différence de leurs eaux se fait-elle remarquer, à leur confluent, par une ligne noire, qui se perd peu-à-peu dans l'*Irtisch*. A quatre heures, on perdit entièrement de vue *Demianskoi-Jam*, qu'on peut voir à la distance de quinze wersles. On voguoit dans une courbure Nord-Nord-Ouest, & l'on passa *Kakui*, Village situé sur un ruisseau. M. *Königsfeld* remarqua sur la rive gauche de ce ruisseau, dans l'étendue d'environ quinze toises, quantité de trous les uns près des autres, & de la largeur d'un rouble, qui servent, dit-on, de retraites à de petits oiseaux, nommés *Streschy*. Ces oiseaux sont griffâtres, & plus petits de la moitié que l'hirondelle. Ils volent avec une rapidité extraordinaire, & sont très-farouches. On en voyoit environ cinq à six cens voler pêle-mêle autour de ces trous, y entrer & en sortir, & toujours en mouvement, comme des moucheron.

Le 17, vers les dix heures du soir, on vit une Isle flottante, d'environ six toises de circonférence, qui descendoit l'*Irtisch*. Les Géodésistes de la Troupe furent curieux de la voir de près, & s'y firent porter ; ils estimèrent son épaisseur d'environ une toise & demie. Ces Isles ne sont autre chose que les pointes de terre avancées des caps que forme l'*Irtisch* par ses détours. Comme l'eau coule rapidement dans ces endroits-là, elle mine peu-à-peu la terre, & détache du continent ces morceaux que l'on voit flotter. Sa rapidité est aussi grande dans ce canton qu'à son embouchure dans l'*Obi*, & il la doit à la jonction du *Tobol*, qui se fait, à près de deux wersles de *Tobolsk*, avec plus d'impétuosité que n'en a l'*Irtisch*.

On aperçut encore le 18 deux Isles flottantes, dont l'une étoit arrêtée près des bords du fleuve. Il y avoit sur celle-ci quatre à cinq petits arbres & un pilier ; l'autre portoit aussi quelques arbrisseaux & beaucoup de brossailles. Elles auroient pu contenir vingt à trente personnes, & les porter pendant un millier de wersles, sans crainte qu'elles vinssent à se

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

disfondre ; car ces Isles sont assez bien cimentées. Elles ont pour base une sorte de *tuf*, que les habitans nomment *turadra* ; elles sont recouvertes d'une mousse épaisse, & entrelacée d'une infinité de petites branches, qu'on a beaucoup de peine à entamer avec la hache ; & sous cette mousse, est une terre noire, tenace & pesante. Ces Isles flottantes se forment encore d'une autre maniere. Ce sont quelquefois des fragmens d'un *Jar* boureux, qui s'en détachent ; ce qu'on nomme un *Jar*, est un coteau ou un monticule qui s'élève sur le bord d'une riviere ou d'un fleuve. On prétend que ces morceaux de terre couverts d'arbres & de buissons tombent dans l'eau sans dessus dessous, c'est à-dire, la cime des arbres en-bas ; que la pesanteur de la terre fait qu'ils se retournent & se retrouvent sur l'eau dans leur situation naturelle, les arbres au-dessus ; qu'ensuite poussés par les vents & entraînés par le courant du fleuve, ils flottent jusqu'à ce que rencontrant quelque pointe de terre avancée, ils s'arrêtent & s'y attachent. C'est ce qui fait qu'auprès de certains Villages, ou d'autres lieux connus, les Voyageurs sont surpris de voir de ces Isles qui n'y étoient point autrefois, & de n'en plus trouver dans certains endroits où ils en avoient vues.

Le lendemain de grand matin, on passa les jurtes *Jesaulski*, où l'on rencontra les premiers Tatares. L'après-dinée, comme on voguoit le long de la côte, M. *Kanigsfeld* remarqua sur quelques branches de *Talnick* des coffes ou filiques jaunes & rouges ; il en cueillit quelques-unes, & les ayant ouvertes, il trouva dans chacune un ver d'un beau bleu foncé, long d'environ trois ou quatre lignes.

Le 20, on vit le dernier Village Russe, nommé *Slenkina*, & l'on entra dans le territoire des Tatares. Comme on passa fort près de ce Village, M. *Kanigsfeld* & quelques autres passagers voulurent mettre pied à terre. Il faisoit une chaleur excessive, & aux moucherons qui étoient déjà fort incommodés, s'étoit joint une autre espece d'insecte, de la grosseur d'une araignée ordinaire, mais plus long, qui piquoit horriblement. Quelques secondes après la piqure, il se formoit à l'endroit piqué une tumeur de la largeur d'un ducat, qui caufoit une douleur très-vive. Le lendemain, l'endroit devenoit violet, & ensuite jaune. Les Russes nomment cet insecte *Obidy*. Après avoir marché l'espace d'un werste, on rencontra un petit ruisseau, large d'environ dix à douze toises, qu'il fallut passer & repasser dans un petit *Chap* d'Ostiack, fait d'une seule piece, & qui ne pouvoit contenir que deux personnes à-la-fois. Le Batelier qui suivoit, le portoit sur son dos. On gagna le Village où l'on prit des provisions fraîches, & ensuite, pour éviter les ruisseaux, on marcha vers l'Est à-travers un petit bois. Comme on étoit un peu dispersé, on entendit tout-à-coup quelques-uns de la Troupe jeter des cris effroyables. M. *Kanigsfeld* croyant qu'ils étoient attaqués par quelque bête féroce, fit courir vers eux un Soldat. On lui cria qu'il y avoit un énorme serpent ; il s'approcha de l'endroit, & vit l'animal se traîner dans l'herbe, avec un sifflement affreux & prodigieusement vite. Son dos étoit d'un bleu d'émail, & son ventre d'un jaune d'or foncé, parsemé de taches noires. Il avoit près de six pieds de longueur, & sa grosseur étoit d'environ deux pouces à

deux ponces & demi. Comme on n'avoit point apporté d'armes, on laissa échapper ce serpent. Quand tout le monde fut rentré dans le Bâtiment, on fit encore trois werstes à la rame, pour se rendre aux jurtes d'Été des Tatares *Karimski*, où l'on arriva vers les sept heures du soir. Ce jour étoit justement un Vendredi, qui est leur Dimanche; ainsi on étoit à portée de voir leurs cérémonies religieuses.

Lorsque nos Voyageurs furent à terre, la première chose qu'ils virent, fut un festin qui se faisoit chez un riche Tatare. Il y avoit dans le vestibule de sa maison cinq femmes Tatares, habillées de différentes étoffes de laine bleue à fleurs, & dont la tête étoit couverte de bonnets de diverses couleurs. Le vestibule avoit à-peu-près la forme d'un demi-théâtre. Ces femmes sortirent & considérèrent curieusement les Voyageurs, qui leur rendirent bien leur attention. Les femmes Tatares portent sous leurs longs habits de grandes culottes, qui leur descendent jusqu'à la cheville du pied. Les hommes ont tous sous leurs bonnets des collets verts ou violets, & ne se découvrent jamais pour personne. Ceux qui se trouvoient dans cette maison, étoient assis tranquillement & fumoient avec de petites pipes de cuivre, hommes & femmes; ils buvoient tous d'une certaine boisson composée d'avoine, où l'on avoit mêlé un peu d'eau-de-vie; ce qui étoit donner une petite entorse à la loi de Mahomet qu'ils professent. Le Soleil étant couché, leur prière commença. Un Prêtre Tatare se mit à genoux sur le bord de l'*Irtisch*, le visage tourné vers le Sud, se leva ensuite, récita debout quelques formules, s'agenouilla de nouveau, se prosterna la face en terre, & resta quelque tems dans cette posture. Un autre Tatare joignit le Prêtre, descendit le bord de la rivière pour s'approcher plus près de l'eau, défit ses larges chausses, & se lava le derrière, les mains, le visage, puis vint se mettre à côté du Prêtre pour prier ensemble. Ils jetterent leurs babouches à quelques pas d'eux, & restèrent à genoux la tête couverte, avec leurs bas ou bottines de cuir. Ils étoient agenouillés vis-à-vis l'un de l'autre, tournés l'un vers le Nord, & l'autre au Sud; l'un ayant les mains étendues, l'autre les tenant élevées. Leur prière dura près d'une demi-heure, & fut faite avec beaucoup de recueillement, sans que la présence des Etrangers qui les environnoient leur causât la moindre distraction. Le Prêtre répétoit souvent, *Jeschowa Ellai*, formule qui revient à celle des Grecs, *Kyrie eleison mou*; l'autre répondoit, *Usnir* ou *Amen*. De leur côté, les femmes qui n'entrent jamais dans les Mosquées, ni dans aucun lieu public de prière, faisoient en même tems la leur en particulier dans la maison. La prière finie, les Tatares présentèrent du thé aux Voyageurs, & les congédièrent fort poliment.

Les femmes Tatares se marient à treize ans. Aussitôt qu'il naît une fille, on lui donne un nom. Les garçons sont ordinairement circoncis à l'âge de cinq ans; mais la circoncision se remet quelquefois jusqu'à l'âge de quinze. Si l'enfant meurt avant ce tems sans être circoncis, ils croient qu'il est sauvé; mais passé cet âge, ceux qui meurent incirconcis, sont en état de péché, & n'ont point de part au Paradis de Mahomet. Les

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE,
1740.

Tatares en général sont fort hospitaliers, & fort humains ; mais les plus civilisés de tous & les plus affables, sont ceux de *Tobolsk*.

Le 21, au matin, on eut la vue des jurtes d'Hiver de *Karimski*. L'*Irtisch* fait en cet endroit une des plus grandes courbures qu'il y ait dans l'étendue de ce fleuve ; elle étoit bien marquée sur la Carte Russe. A dix heures, on passa les *Natfinskaja-Sastawa*, lieu près duquel coule la *Natfinska*, petite rivière qui tombe dans l'*Irtisch*, & dont l'embouchure peut avoir quarante à cinquante toises de largeur. Leur confluent est marqué par une pointe de terre, renfermée entre l'*Irtisch* qui coule Sud-Sud-Est & la rivière qui va Sud-Sud-Ouest. Cet endroit est habité par des Russes & des Tatares.

La journée du 22 fut très-chaude ; quoiqu'il eût plu presque toute la nuit précédente, & les Bateliers eurent beaucoup à souffrir. On passa vers le midi dans un ruisseau qui forme, avec l'*Irtisch*, vers l'Est, une Isle de deux werstes de circonférence, où il y avoit quelques jurtes Tatares d'Été. M. *Kænigsfeld* ayant pris la Chaloupe du Bâtiment, se promena près des bords de l'Isle, & mit pied à terre près des jurtes. Il rencontra un Tare, qui l'invita à entrer chez lui. Il y trouva beaucoup de femmes & de filles. Une de ces filles, entr'autres, avoit de grands cheveux noirs entressés, qui lui descendoient jusqu'à mi-jambe, & d'ailleurs elle étoit assez jolie. Il vit encore un petit garçon d'environ un an, circoncis depuis trois semaines, dont la plaie étoit environnée d'un morceau de toile de coton, & qui faisoit un fort bel enfant.

Arrivée des
Voyageurs à To-
bolsk.

Enfin le 23, après-midi, l'on apperçut le Château de *Tobolsk*, bâti sur une haute montagne, & positivement à deux heures le Bâtiment arriva sous le Château même, où l'on jeta l'ancre. Tout l'équipage mit pied à terre, après un mois & vingt heures de navigation depuis *Berejow*.

Nous montâmes au Château, dit M. *Kænigsfeld*, par un escalier de deux cens soixante-dix marches, mais qui a des repos & des bancs. Cet escalier est l'ouvrage de M. *Zerkaski*, Ministre du Cabinet, ci-devant Gouverneur de *Tobolsk*. Nous rendîmes aussitôt visite à M. *Butturlin*, Gouverneur actuel, parce que nous nous trouvions près de son Hôtel. Nous nous promenâmes aussi quelque tems dans ce Château spacieux ; nous visitâmes le tombeau du Métropolitain *Antoine*, construit depuis notre départ, & nous allâmes ensuite voir un puits profond de cinquante toises, creusé dans la montagne par les Prisonniers Suédois, qui en avoient donné le plan. On y trouve de la glace dans le fort de l'Été : un des seaux même y étoit alors tellement pris, qu'on eut de la peine à le dégager & à le tirer. Toute la machine consistoit en une grande roue que l'on faisoit tourner, en un rouleau, & en deux autres roues qui faisoient élever les seaux alternativement. Le Métropolitain faisoit, dit-on, tourner par des ours la maîtresse roue. De-là, nous allâmes voir la grosse cloche, que le même Prélat avoit fait faire à ses frais, & qui avoit été fondue dans les Forges de *Demidow*. Elle avoit coûté huit mille roubles, suivant l'inscription qui est en Langue Russe, & dont les caractères sont argentés. Près de l'appentis de bois où on la gardoit, nous considérâmes les fondemens du nouveau clocher où elle devoit être

suspendue. Nous sortîmes ensuite du Château, & nous descendîmes la montagne. Arrivés dans le quartier des Tatares, nous vîmes un *Meesin* qui, du haut de la tour d'une Mosquée, appelloit à haute voix ceux de sa Religion, pour les inviter à la priere du soir.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

Le 24, vers le midi, nous observâmes la distance qu'il y avoit du Soleil au zénith, & nous trouvâmes qu'elle étoit de $35^{\text{d}}. 12'. 30''$. Nous calculâmes ensuite l'élévation du pôle, & elle se trouva de $58^{\text{d}}. 12'. 34''$. ce qui répondoit exactement aux observations faites en 1733 & 1734, par M. de Lisle de la Croyere, qui avoit aussi trouvé la différence des Méridiens entre Petersbourg & Tobolsk de $2^{\text{d}}. 32'. 0''$.

Nous allâmes le 26 occuper les logemens qui nous avoient été assignés par le Maître de la Police. C'étoit alors M. *Iwan Iwanowitsch Stragow*, ci-devant Echanfon de la Cour, depuis relégué à Tobolsk, & ensuite élevé à cette charge. Le même jour, nous commençâmes à voir la Ville. Le Sieur *Holtzen*, premier Chirurgien, nous conduisit d'abord à l'Ecole Militaire, établie par les Prisonniers Suédois. La jeunesse y apprenoit à lire, à écrire, l'Arithmétique, les élémens de la Géométrie, & les exercices du fusil. Nous vîmes un piquet composé d'Eleves, & une Garde avec son Tambour; mais leurs fusils & leurs haliebardes n'étoient que de bois. Près de cette Ecole, est un pont construit sur la riviere de *Kurdumka*, dont les eaux, selon les habitans, ont la propriété de faire contracter à ceux qui en boivent, le naturel des Sibériens. Le soir, nous entendîmes un grand bruit de cloches qui venoit du Château: c'étoit pour annoncer l'anniversaire de la bataille de *Pultowa*, dont la célébration se faisoit le lendemain, & se renouvelloit tous les ans. Nous fûmes priés ce même jour 27 à dîner chez le Gouverneur, qui nous reçut avec des politesses infinies.

Le 28, j'allai dans quelques maisons de Tatares, & entr'autres chez la Princesse *Suberakowitsch*, que j'avois déjà vue à notre passage au mois de Mars; j'y trouvai le Secrétaire des Tatares, qui est aussi de cette Nation, & je lui présentai une piece d'argent qu'il prit sans façon. Les Tatares de *Tobolsk* aiment beaucoup ce métal, & l'on obtient tout d'eux avec de l'argent. A midi, je vis passer trente-cinq Tatares à cheval, & bien armés d'arcs & de fleches. Ils étoient commandés pour aller contre les *Baskires*, qui faisoient des incursions. Chaque Ville ou autre lieu de ce district fournit, pour ces sortes d'expéditions, son contingent, tant en Tatares qu'en Soldats. On avoit détaché d'ici un Brigadier & deux Régimens, dont un de Dragons.

Nous fûmes encore invités à dîner le 29, Fête de S. Pierre & de S. Paul, chez M. *Alferiowitsch Zelischow*, homme de Justice, & nous y trouvâmes une belle compagnie de Dames Sibériennes.

Le lendemain, nous allâmes rendre visite au Prélat qui, depuis la mort du Métropolitain *Antoine*, étoit le chef du Monastere de *Tobolsk*; il se nommoit *Oniky*. Il nous reçut très-agréablement; il nous fit voir sa Bibliothèque, composée de près de cent Volumes ou Manuscrits Russes d'Histoire & de Théologie, de quelques Livres imprimés en Langue Esclavonne & de plusieurs Manuscrits Esclavons, contenant les vies de quelques pieux

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

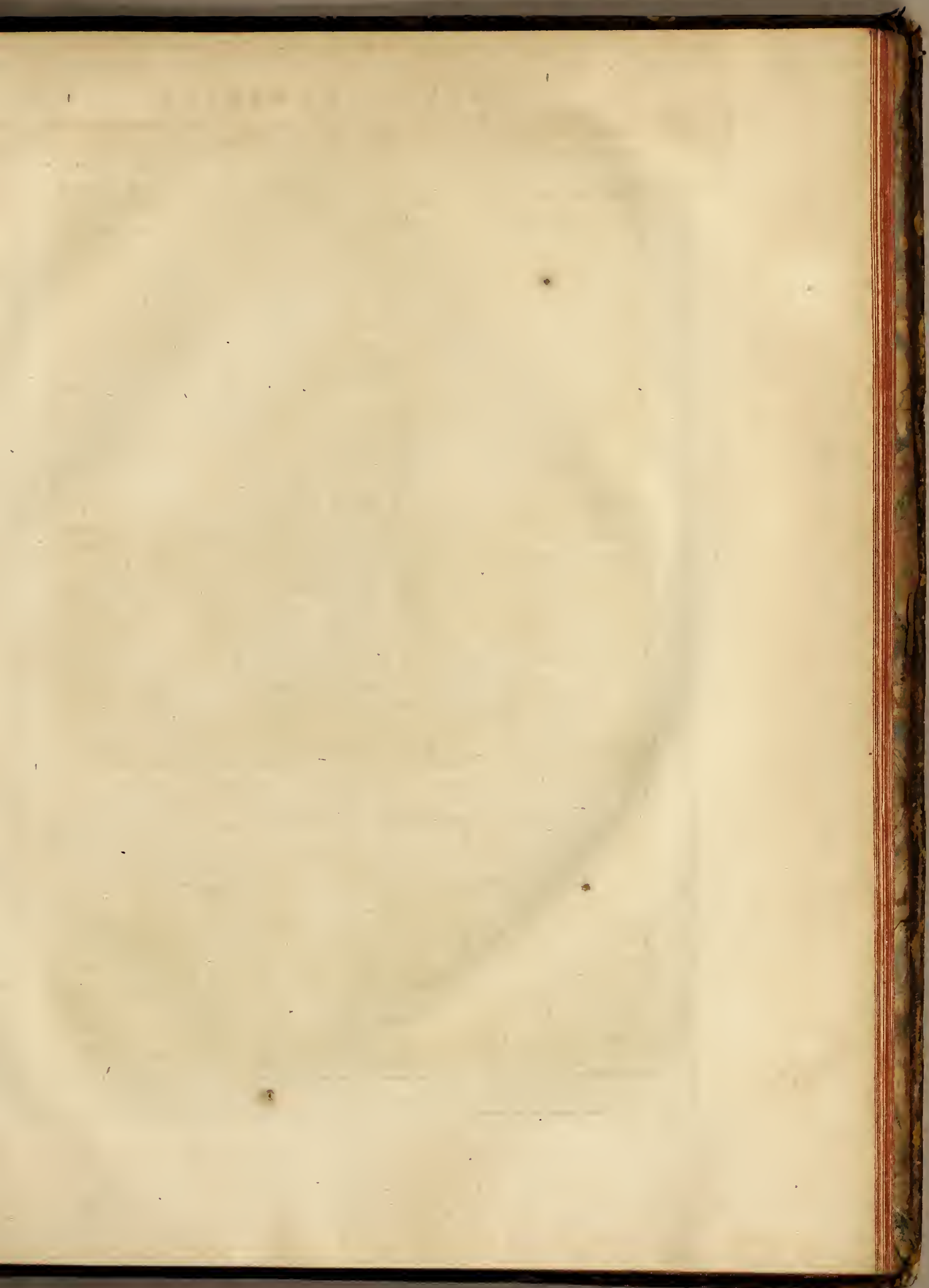
1740.

personnages. Nous traversâmes le jardin du Couvent, où je remarquai une petite Chapelle de bois, pour aller dans un corridor; on nous y fit voir une corne presque entière de *Mammout*, à ce qu'on disoit, & plusieurs autres ossemens du même animal d'une grandeur extraordinaire. Nous y vîmes encore une tête toute entière, avec la mâchoire inférieure, & les dents molaires attachées à leurs alvéoles. *M. de Lisle* jugea que c'étoit la tête d'un *Hippopotame*; parce qu'elle lui sembloit trop petite pour être celle d'un éléphant. Sur le mur du corridor enduit de plâtre, étoit appliquée une Carte de la Terre-Sainte, représentée en grand & coloriée. Cette sorte d'enluminure est la fresque de Sibérie, & ne fait point un mauvais effet. Ce curieux Ecclésiastique nous assura que l'année précédente (1739) un Marchand Sibérien, nommé *Fugla*, avoit trouvé, près de *Jeniseisk*, une tête entière de *Mammout* d'une grosseur étonnante. Cette découverte avoit encore ajouté quelque chose à la célébrité du Marchand, déjà très-fameux à *Tobolsk* pour sa force prodigieuse. Il avoit lutté, corps à corps, avec un ours blanc, qui l'avoit faisi dans le tems qu'il puisoit de l'eau. Il avoit tué cet animal, l'avoit ensuite écorché, & en avoit présenté la peau au précédent Gouverneur; mais avant qu'il pût se reconnoître, l'ours lui avoit emporté les fesses, & ce combat lui coutoit cher.

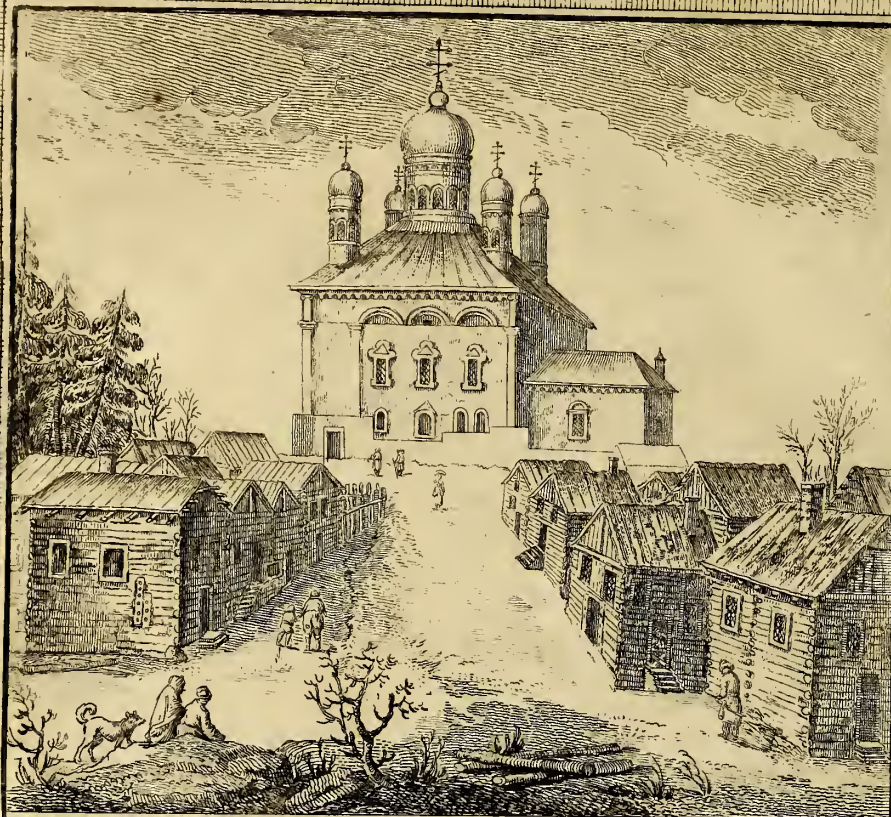
La chaleur commença, dès le premier Juillet, à se faire vivement sentir. Pendant tout ce mois & jusqu'au milieu d'Août, le Soleil est si brûlant à *Tobolsk*, qu'il n'est presque pas possible de rien faire. Aussi les boutiques des Marchands ne s'ouvrent-elles alors que dans l'après-dinée. Les principaux habitans sont généralement dans l'usage de faire la méridienne depuis onze heures du matin jusqu'à trois ou quatre heures. On ne voit agir dans cet intervalle que les Esclaves & les Domestiques. Tant que durerent ces grandes chaleurs, je ne pus manger faute d'appétit, & je ne vécus que de thé de la Chine qui est excellent ici.

Nous fûmes curieux de voir quelques boutiques, & nous entrâmes, entr'autres, chez un Marchand qui faisoit beaucoup de commerce avec les Chinois à *Kiakta*, sur la frontière de Sibérie. Il avoit un ample magasin de porcelaines de toutes especes. Il nous fit voir un très-beau morceau de peinture Chinoise, sur du papier aussi fin que la plus fine gaze; elle représentoit l'audience que donne l'Empereur de la Chine aux Kans des Calmoucks. Les Kans sont à genoux, & les yeux baissés au pied du Trône Impérial. L'Empereur est environné de sa Cour & des Mandarins, & sa musique est près des marches du Trône.

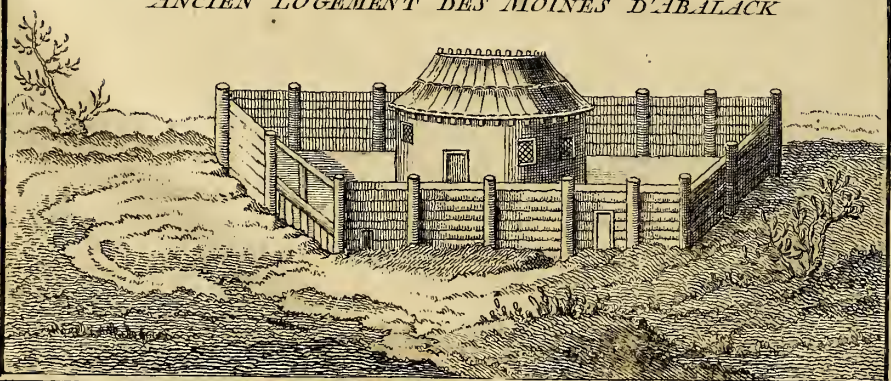
Je rendis aussi plusieurs visites à l'Archevêque *Onicky*. Un jour, je lui présentai la Carte du théâtre de la guerre de Turquie, & la Description d'une horloge universelle, par *Isaac Bruchner*, en Russe; il reçut mon présent avec beaucoup de plaisir, & me donna du thé de la Chine. Une autrefois m'ayant prié de lui faire observer la Lune avec le télescope de *Newton*, j'empruntai celui de *M. de Lisle*; mais le Ciel ce soir-là se couvrit de nuages, & la Lune ne fut point visible. Quelques jours après, je fis porter un télescope Grégorien dans le plus haut clocher du Château, & nous y montâmes ensemble, suivis de plusieurs curieux. Je dirigeai le télescope vers une Mosquée Tatare, éloignée au-moins de vingt werstes,



EGLISE A CINQ DÔMES D'ABALACK



ANCIEN LOGEMENT DES MOINES D'ABALACK



& située au milieu d'un bois agréable. Nous y apperçûmes distinctement un Tatar à cheval, ce qui fit bien du plaisir à l'Archévêque. Ensuite nous observâmes *Abalak*, situé à vingt-cinq werstes de *Tobolsk*, & nous découvrîmes l'Eglise de pierre, avec ses trois dômes, ainsi que plusieurs Villages au-delà de l'*Irtisch*.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

Je montai le 6 dans l'après-dînée à cheval, & j'allai avec quelques-uns de notre Compagnie à *Jabalak* ou *Abalak*, où résidoit autrefois un fameux Tatar, nommé *Abala*, qui avoit des troupes à sa solde. Cet endroit situé au Nord-Ouest, est sur des hauteurs qui courent de ce côté-là depuis *Tobolsk*. On y voit une grande Eglise de pierre bâtie en quarré, avec quatre dômes, & au milieu d'une place qui n'est point entourée de palissades, comme les Ostrogs, une maison de force, où sont gardés quelques Prisonniers par des Soldats. L'*Irtisch* lave le pied de la montagne, & de-là nous considérons les grands détours que fait ce fleuve. Il subsiste encore ici quelques ruines de l'ancienne Ville Tatar, qui y avoit été bâtie par les Kans de la maison de *Kuzumg*, & plusieurs tombeaux. Nous vîmes aussi *Staraja-Sibirka*, ainsi appelée d'une riviere du même nom, qui se jette dans l'*Irtisch*, & dont les bords, malgré sa petitesse, sont hauts de trente à quarante toises.

Le 8, Fête de S. Procope, nous vîsîmes à cette occasion l'Eglise Cathédrale. Cette Eglise est intérieurement assez propre, & elle est ornée de peintures: ce sont d'anciens Peres de l'Eglise Greque, peints à fresque sur la muraille, avec différens attributs. L'autel est un ouvrage de sculpture bien doré. La principale cérémonie consistoit en une Procession, où furent portées autour du Château l'Image de la Vierge, & celles de quelques autres Saints, avec un nombreux luminaire. C'étoit pour la troisième fois que l'on promenoit cette Vierge. Dès le 6 Juillet au matin, elle avoit été portée en grande pompe à *Préobragenskoï-Selo*, qui est à trois werstes d'*Abalak*; elle y étoit restée la nuit en dépôt dans l'Eglise du lieu, & l'on y avoit chanté Matines. Plusieurs milliers de personnes des deux sexes avoient composé son cortège; il y avoit principalement tant de femmes & de filles, toutes vêtues de soie, toutes bien fardées, que, sans rien exagérer, on peut dire qu'elles étoient mille femmes contre cent hommes. La même foule suivit l'Image, le lendemain 7, au Monastere d'*Iwanowskoï*, situé à sept werstes de *Tobolsk*; elle y passa la nuit, & ce fut encore une belle occasion de plaisirs, sans doute innocens, pour la dévote assemblée. Enfin le 8 au matin, la Vierge avoit été rapportée dans la Cathédrale. Toutes les Processions finies par celle de *Tobolsk*, l'après-midi les femmes & les filles allèrent se divertir sur l'herbe, près des fortifications de la Ville.

Ces fortifications consistent en un rempart de gazon, entouré de chevaux de frise, muni d'un bon fossé & de plusieurs batteries. Ce rempart s'étend depuis le côté du fleuve Est-Nord Est, jusqu'à l'autre bord Est-Sud-Est. Au-devant est une grande plaine, capable de contenir jusqu'à cent mille hommes, qui pourroient y camper à leur aise. Elle aboutit à un petit bois, où plusieurs habitans de la Ville ont des maisons de plaisance, bâties fort simplement à la Russe.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

Nous y étions de tems en tems invités, & les Belles Asiatiques que nous y trouvions, en faisoient le principal agrément pour nous; car tous les autres amusemens qui nous étoient offerts par les Russes, ne nous piquoient pas extrêmement.

J'eus un jour de grand matin la visite d'un Seigneur Tatare, du nom de *Kuzum*, & de l'ancienne maison des Kans. Il me fit beaucoup de questions concernant l'Astronomie & la Géographie. Il me demandoit, entr'autres choses, pourquoi le Soleil ne se couchoit point alors à *Obdorskoï*, ni à *Nasimskoi*, comme il l'avoit appris de quelques Samojedes? Je lui fis voir que ces endroits-là sont situés au-delà du cercle polaire arctique, & d'abord il comprit les raisons de la durée du jour dans cette contrée. A la vue d'un globe que je lui montrai, pour le convaincre que la Terre est sphérique, il me demanda, s'il y avoit des hommes par-tout sur cette surface; & lorsqu'il m'entendit assurer qu'il y avoit au-dessous de nous des hommes dont les pieds étoient tournés vers les nôtres, des Antipodes en un mot, après en avoir ri de tout son cœur, il me fit cette objection puérile: *S'il y avoit des hommes au-dessous de nous*, disoit-il en tenant le globe, *il faudroit nécessairement qu'ils tombassent*. « Qu'entendez-vous, répondis-je, par tomber? N'est-ce pas lorsque perdant l'équilibre par quelque choc, ou parce que nos pieds ont rencontré quelque chose, notre corps est jetté de son long sur la base qui le portoit »? *Oui, sans doute*. « Tomber de cette façon, n'est donc autre chose que tendre vers la terre? Or si les hommes qui sont sous nos pieds tombent, ce seroit sur la terre & dans le même sens: car il ne leur seroit pas possible de tomber dans un sens contraire, autrement il faudroit qu'ils eussent le don de voler comme les oiseaux, & que quittant le sol, ils s'élevassent dans l'air. Mais nos Antipodes, aussi pesans que nous, pressent la terre de la même façon, & c'est le centre de gravité où nous tendons tous également ». Il voulut savoir encore, pourquoi il faisoit plus chaud à *Irkutsk*, à *Peking*, à *Jamischowa*, &c. qu'à *Tobolsk*, à *Beresow*, à *Nasimskoi*. Je lui fis comprendre que les premières de ces Villes étant situées plus près de l'équateur & de l'écliptique ou de la route du Soleil (dont le plus grand éloignement, dans le solstice, est de vingt-trois degrés & demi), éprouvoient beaucoup plus que les autres toute la force de ses rayons, parce qu'ils y tomboient bien plus verticalement. Un miroir me servit à lui démontrer, que plus les rayons ont d'intensité directe, plus ils sont fortement repoussés, parce qu'ils sont réfléchis dans la même direction, ce qui en augmente extrêmement la chaleur. Je satisfis ainsi de mon mieux à toutes les questions qu'il me fit, mon plus grand embarras étant de pouvoir me mettre à sa portée, & il parut content de moi. Après avoir pris le thé, mais à la Tatare, sans sucre, & fumé quelques pipes de *schaar*, dans des pipes d'acier dont je m'étois pourvu pour les visites de cette espece, il prit congé de moi en Langue Russe, en se servant de termes ampoulés à la maniere des Orientaux.

Depuis notre séjour à *Tobolsk*, M. de Lisle faisoit presque tous les jours des leçons d'Astronomie pratique aux Géodésistes que l'Amirauté lui envoyoit, & je lui servois d'Interprete. Il fut obligé, vers la mi-Juillet, de discontinuer

discontinuer les leçons pour quelques jours , à cause d'une humeur qui lui survint à la main gauche , & qui lui causoit beaucoup de douleur.

Pendant ces petites vacations , on me fit voir un homme d'environ trente ans , d'une taille ordinaire , mais dont la tête étoit un peu grosse. Il avoit sur les os latéraux du crâne deux éminences de la longueur d'un pouce , & de nature calleuse. Cet homme étoit simple d'esprit , mais très-vigoureux. Il n'étoit pas plus vêtu dans l'Hiver qu'en Été , & la couleur de son corps étoit par-tout d'un brun foncé.

On apprit le 16 , au soir , que la Princesse *Dolgorowki* , née Comtesse de *Scheremetoff* , étoit arrivée par eau à *Surgum* , qui n'est qu'à sept verstes de *Tobolsk*. Toutes les Dames de distinction allèrent en voitures au-devant d'elle , pour la conduire dans la Ville. Mais après avoir reçu les complimens ordinaires , elle aima mieux rester dans son *Dorshetnik* , & venir par eau à *Tobolsk*. Elle y aborda le lendemain matin à deux heures , & elle eut pendant la journée les visites de toute la Ville. Les Asiatiques ne sont guere moins cérémonieux que les Européens , & leur politesse est souvent aussi bien entendue que la nôtre. Parmi les personnes de condition & gens non-mariés , l'usage à *Tobolsk* est que , quand un homme baise la main d'une Demoiselle , elle lui donne un baiser sur la tempe.

Je fus encore visité , le 19 Juillet , par un homme fort considéré parmi les Tatares , par *Habus Alim*. Le surnom d'*Halim* est un mot Arabe , qui signifie *Panfophe* , homme qui possède toutes les sciences. Plusieurs Tatares ont de ces noms magnifiques , à l'instar des Orientaux. Celui-ci m'entre tint de la Langue Tatar , & de ses singularités. Après avoir pris le thé que je lui fis servir , comme il vit le Soleil couché , & qu'il étoit par conséquent trop tard pour aller à la Mosquée , pour ne pas manquer sa prière , il alla se déchauffer dans le vestibule de la maison où j'étois logé , monta dans un escalier sur le derrière , se mit à genoux sur les degrés , la face tournée vers le Midi , & pria très-dévotement , sans s'embarrasser qu'on le regardât. Le lendemain , il vint me revoir , & , suivant la manière des Orientaux , pour me remercier sans doute de l'avoir reçu poliment , il me fit présent d'un Manuscrit Arabe in-4°. contenant l'Histoire de Jesus-Christ. Je lui fis quelques questions sur ce Livre ; il me dit que , suivant le calcul des Tatares , le monde avoit existé avant Adam pendant 620 , 960 ans ; & que depuis Adam jusqu'à nos jours , il y en avoit environ 7000 d'écoulés. Ce dernier calcul differe peu de celui des Russes , ou plutôt des Grecs , qui comptoient alors 7248 ans depuis la création du monde. Quant au premier , il n'y auroit pas grand avantage à disputer avec des gens si bien instruits de ce qui s'est fait avant Adam.

Le 20 , Fête du Prophete Elie , fut un jour de solennité qu'on célébra par des dévotions , & par un grand festin. L'Image de la Vierge d'*Abalack* fut encore portée en pompe au Monastere d'*Iwanowskoï*. Ce Couvent est dans une situation charmante. Il y a derrière les murs un petit bois , & sur la droite à une portée de fusil une petite riviere , qui répandent dans ce lieu beaucoup d'agréments , l'un par son couvert , l'autre par la beauté de ses eaux. Nous y allâmes à cheval un peu avant le coucher du Soleil , & revînmes dès le même soir.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

Départ de To-
bolsk.

M. de Lisle ayant terminé toutes les recherches de Géographie & d'Histoire qu'il avoit pu faire à *Tobolsk*, on résolut le 21 d'en partir dans deux jours, & de prendre la route de *Casan*. Ainsi le soir même, on fut averti par le Caporal de se tenir prêt pour le 23. La veille du départ fut employée à prendre congé du Gouverneur, des personnes les plus notables, & des connoissances qu'on avoit faites à *Tobolsk*.

Le 23, tout le monde se rendit chez M. de Lisle, & à trois heures & demie, nous sortîmes de *Tobolsk* accompagnés de quelques amis. Au bout d'une heure, nous arrivâmes au passage de l'*Irtisch* qui nous prit beaucoup de tems, parce que les Bacs ne pouvoient contenir que quatre chariots, & quelques chevaux. C'est pourquoi M. de Lisle & moi, nous nous fîmes passer les premiers, & nous laissâmes nos chariots sous la conduite des Soldats.

Pendant le transport, il survint une forte pluie accompagnée de tonnerre, qui nous obligea de nous réfugier sous des arbres. Sous cet asyle peu commode, nous eûmes la visite d'un *Achun* Tatare; il étoit accompagné de trois autres Prêtres de la même jurte, située dans le voisinage à quelques werstes de-là. Les *Achuns*, sorte de dignité Ecclésiastique parmi les Tatares Musulmans, sont ordinairement créés à la Mecque ou en Boukarie. Celui-ci étoit revêtu d'une étoffe de soie violette, & son turban étoit bordé d'une toile de coton blanche. C'étoit un vieillard de soixante-quinze à quatre-vingt ans, qui parloit assez bien le Russe, ce qui nous fit entrer en conversation avec lui pendant qu'on passoit nos bagages. Il nous parla de Mahomet, de l'Alcoran, & de Jesus-Christ, qu'ils reconnoissent pour un grand Prophete. Il prétendoit « que le plus puissant Intercesseur » auprès de Dieu que pussent avoir les hommes, étoit Mahomet, & qu'A- » dam, Noé, ni même Jesus-Christ ne pouvoient en servir: Adam, parce » qu'il avoit violé les Commandemens de Dieu; Noé, parce qu'il s'étoit eni- » vré; Jesus-Christ, parce qu'ayant passé pour un Dieu qui avoit revêtu » la nature humaine, un Dieu n'en pouvoit prier un autre ». Comme le tems de la priere alloit commencer, les quatre Tatares nous quitterent, & allerent se laver sur le bord de l'*Irtisch*. Nous poursuivîmes notre chemin; & à neuf heures du soir, nous passâmes sur un bac la riviere de *Medianca*, près d'un Village du même nom, qui est à huit werstes de *Tobolsk*, & nous la repassâmes à minuit.

Après avoir encore passé, les 24, 25 & 26, plusieurs autres rivières, la *Plaska*, l'*Opoluka*, l'*Engina*, dont les bords sont très-escarpés, le lac *Baikalowo*, deux fois la *Tobol*, la *Berosouka*, l'*Isku*, l'*Ussalka*, & la *Tura*, sur laquelle est située *Tumen* ou *Tiumen*, nous entrâmes le 26, à neuf heures du soir, dans cette dernière Ville, où nous allâmes aussitôt occuper les logemens que le Waywode nous avoit assignés. *Tumen*, comme on l'a déjà dit, est entierement bâti de bois, excepté l'Eglise & le Monastere qui communique à la Ville par un pont de bois, élevé de douze toises. Cette Ville, dont la situation est très-belle, est environnée de palissades, de tours, & en quelques endroits, de chevaux de frise. Elle a commerce avec toute la Sibérie, la Chine & *Casan*. On y fait des tapis de laine assez recherchés. Les habitans ne sont pas aussi polis que ceux de *Tobolsk*, & paroissent

fort avides d'argent. On trouve ici de fort bons chevaux, & les vivres y sont en abondance. L'indisposition de M. *Saltanow*, qui eut un violent accès de fièvre, nous obligea d'y séjourner le 27. Nous en partîmes le 28, à dix heures du matin, & nous y vîmes arriver un chariot de voyage fermé, accompagné de plusieurs autres voitures, dans lequel étoit un Prisonnier d'Etat que l'on transportoit en Sibérie. Il étoit conduit par un Lieutenant du Régiment d'Astracan, & par trois Soldats. Il y avoit à *Tobolsk* un Major qui l'attendoit avec des ordres cachetés.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.
M. DE LISLE.
1740.

Nous arrivâmes le 29 au soir à *Japanzin*, petite Ville située dans un pays fertile, abondant en grains & autres denrées, mais peu marchande, & dont le commerce est borné à la Sibérie. Elle venoit d'essuyer un incendie qui avoit consumé une Eglise & soixante & douze maisons. Nous y fûmes très-bien reçus du *Waywode* (M. *Veding*). Le mauvais tems nous ayant obligés d'y passer la nuit, il nous invita le lendemain à dîner, & je n'ai jamais vu d'aussi belles & d'aussi grosses framboises que celles qui nous furent présentées par Madame la *Waywode*. Nous quittâmes *Japanzin* le 30, à six heures du soir.

Le 31 Juillet nous eûmes de très-mauvais chemins. Avant d'arriver à *Vominow*, Village où nous nous arrê tâmes la nuit, nous passâmes sur un très-mauvais pont la rivière de *Kirtimkowa*, près d'un Village de même nom, habité par de nouveaux Chrétiens de la nation des *Wogultzes*. Ce pont étoit si étroit que deux chevaux ne pouvoient y passer de front, & que les roues des voitures portoient positivement sur les bords. Il fallut donc dételer tous les chevaux, & se faire traîner, comme on put, dans l'obscurité de la nuit, malgré le danger du passage, dont quelques-uns des nôtres, qui étoient endormis, n'eurent aucune connoissance.

Après avoir passé, le premier Août, la rivière de *Tagil*, qui se jette dans la *Tura*, le village de *Siderowa*, où nous fîmes reposer nos chevaux, & *Soldinskoi-Pogost*, où l'on voit une très-belle Eglise de pierre, que le Prince *Gagarin* y avoit fait bâtir à ses dépens, peu de tems après sa disgrâce, nous fûmes rendus le 2, à onze heures du matin, à la dernière Ville de la Sibérie, du côté de l'Europe, à *Verchoture*. Nous y vîmes M. *Korsikow*, qui venoit d'y être exilé, pour les affaires du Knée *Czerkassen*, avec sa femme, Polonoise très-aimable. Nous quittâmes cette Ville à huit heures du soir.

Le 3, nous vîmes les mines de cuivre de *Celi*; nous passâmes à gué la *Tura* avec nos chevaux & nos voitures, ensuite les premières montagnes de *Verchoturie*, dont le pénible passage, qui est très-dangereux la nuit, se fit heureusement de jour, & nous atteignîmes fort tard, ainsi que bien fatigués, *Wogulskoi-Selo*, où nous nous arrê tâmes chez un *Wogultze* nouvellement baptisé.

Le lendemain, 4 Août, nous passâmes enfin la haute & difficile montagne de *Podinskoi-Kamen*. Il faut monter ici continuellement environ pendant l'espace de douze werstes, & faire en descendant le même trajet. Le chemin est rempli de rochers si raboteux, qu'on tombe d'une pierre sur une autre, & qu'on est étrangement cahotté. Avant d'arriver à cette montagne, on traverse plusieurs petites rivières, dont quelques-unes sont si profondes, que l'eau entre dans les voitures & les fait nager. Nous fûmes

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

rendus au soleil couchant à *Kirga*, Village appartenant au Baron de *Stroganow*, & du district de *Casan*. Le ciel étant alors fort serein, j'examinai pendant la nuit la perspective de ces montagnes, qui forment comme de hautes murailles, & s'étendent du Nord à l'Ouest en droite ligne, aussi loin que la vue peut porter. Ces montagnes, au rapport des Géodésistes Russes, passant derrière *Obdorskoï*, vont toujours en continuant jusqu'à la côte du Nord, & s'y joignent. Du côté du Sud, elles vont se réunir au Caucase, & s'étendent jusqu'à la mer Caspienne. C'est par cette chaîne de montagnes, que l'on découvre dans un espace de quatre-vingt à cent vingt werstes (environ trente lieues de France) au-dessus des bois & des forêts, & qui paroissent en quelques endroits comme des nuages bleuâtres, que la Nature a séparé l'Europe de l'Asie : c'est pourquoi je ne puis comprendre, comment certains Géographes ont pu prolonger les bornes de l'Europe jusqu'à l'*Obi*, & pourquoi d'autres au contraire les ont rapprochées jusqu'à la *Kama*. Pour moi, je suis de l'avis de ceux qui terminent l'Europe aux montagnes de *Werchoturie*, & je pense que les monts *Riphées* (c'est leur ancien nom), sont comme de hauts murs ou des bornes posées par la Nature même, pour fermer aux Européens de ce côté-là le passage en Asie.

Salines de So-
likamskoï.

Le 7, nous rencontrâmes à *Ussalka* plusieurs Voyageurs qui venoient de Petersbourg, & à qui nous nous empressâmes d'en demander des nouvelles, comme gens qui depuis six mois, errans parmi les *Ostiacks* & autres Sauvages de la Sibérie, avions été hors du monde & relegués dans les déserts du Nord. Nous arrivâmes le même jour au soir à *Solikamskoï*, où nous nous arrêtâmes jusqu'au lendemain matin. Pendant le court séjour que nous fîmes en cette Ville, nous revîmes les Salines Impériales, & je les examinai mieux que dans notre premier passage. Tout le travail s'y fait de main d'homme. On ne voit que des hommes employés à puiser l'eau jour & nuit d'une trentaine de sources ou de puits salins, & deux hommes qui se relevent sont attachés à chaque puits. Ils n'ont que trois copecs, qui sont à peu près trois sols de France, pour deux cens seaux d'eau. Les puits ont depuis trente jusqu'à quarante toises de profondeur. Les chaudières où l'on cuit le sel sont très-grandes, & pour les chauffer, on brûle douze à treize cordes de bois. Il faut qu'elles bouillent pendant deux jours sans discontinuer, pour que le sel soit formé.

Le lendemain, M. de Lisle eut la visite du Waywode, qui étoit alors le Knées *Kuropatkin*; on nous amena, dans l'après midi, des chevaux frais, & nous arrivâmes, à huit heures du soir, à *Novaja-Usoot*. Le *Prikasch* ou l'Inspecteur du lieu vint nous prendre dans une Chaloupe, & nous fit traverser la rivière qui est la *Kama*; ensuite il nous assigna de très-bons quartiers. Nous étions sur les terres du Baron de *Stroganow*, & par-tout les ordres étoient donnés pour nous faire la meilleure réception.

Notre Voyage jusqu'à *Casan* devant se continuer par eau, il fallut nous préparer un Bâtiment, ce qui nous obligeoit de faire en cet endroit un séjour de quelques semaines. M. de Lisle ayant résolu de mettre ce séjour à profit, dès le 9 nous cherchâmes un lieu favorable pour faire nos observations. Il s'en trouva un à vingt pas de la rivière, où tout le côté de l'Est &

celui du Sud étoient à découvert, mais où du côté du Nord il y avoit quelques bâtimens qui nous gênoient un peu. Aussitôt que nos instrumens furent arrivés, on s'occupa d'abord à réparer ceux qui étoient endommagés; ils l'étoient presque tous plus ou moins, & nous ne pouvions nous attendre à autre chose, dans une pareille route, nous étant hâtés comme nous avions fait, pour ne point manquer les observations de Mercure, que nous fîmes à *Novoi-Ufool*.

Nos instrumens furent très-promptement réparés, & dès le 11 nous commençâmes à faire quelques observations. Ce même jour, à onze heures du soir, étant chez *M. de Lisle*, nous aperçûmes dans le Ciel, vers le Nord, une longue trace d'un rouge enflammé. Cette apparition ne trompa point quelques habitans du lieu; ils jugerent qu'il y avoit un incendie à *Solikamskoi*, d'où nous étions éloignés de 29 werstes. Le lendemain matin on apprit en effet que le feu avoit pris dans cette Ville à deux magasins de poudre, & que deux personnes y avoient péri.

On ne put les deux jours suivans faire aucune observation à cause de la pluie, du vent du Nord qui étoit très-violent, & des nuages; mais le 24, le tems s'étant mis au beau, on prit non-seulement quelques hauteurs du Soleil, mais encore la distance de cet astre au zénith, que nous trouvâmes de 48^d. 34'. 0". d'où ayant calculé la hauteur du pôle de *Novoi-Ufool*, je la trouvai de 59^d. 32'. 0". Nous nous étions préparés à observer la nuit les éclipses des Satellites: le Ciel étoit sans nuages & serein vers l'Est, on voyoit même distinctement, à onze heures & demie, Jupiter à l'horizon; mais à minuit, lorsqu'il fut question d'opérer, il vint des nuages qui nous cachèrent le Ciel.

Pendant qu'on préparoit le Bâtiment qui devoit nous transporter à *Casan*, nous faisions de tems-en-tems quelques observations, & *M. de Lisle* donnoit des leçons d'Astronomie aux Géodésistes de l'Amirauté, auxquelles j'assistois toujours pour les interpréter en langue Russe.

Le 18, au soir, la Princesse *Dolgorouki*, qui alloit se rendre par eau à *Nijchnoi*, passa par *Novoi-Ufool*, y séjourna le 19, & partit le 20. Un soir me retirant dans mon quartier avec un de nos Interpretes, & passant près d'un chantier de bois, j'aperçus un homme de fort mauvaise mine, qui tenoit une espece de massue, & à quelques pas de lui quatre ou cinq droles de même trempe. Nous mîmes aussitôt l'épée à la main, & le Soldat qui nous accompagnoit se mit en devoir de les sabrer; mais ils prirent la fuite. Nous les poursuivîmes un instant, & les ayant perdus de vue, nous ne jugeâmes point à propos de nous engager trop avant dans le chantier qui leur servoit de retraite, parce qu'il y avoit tout auprès un Cabaret où il pouvoit se trouver un plus grand nombre de ces coquins. Il est d'ailleurs très-dangereux d'aller dans ces endroits-là, sans être armé. Il y a tout à craindre du peuple qui est grossier & presque toujours ivre, mais principalement de ceux qui travaillent aux Salines; aussi se passe-t-il rarement une soirée où il n'y ait de fortes batteries.

Le 23, le matin à trois heures, *M. de Lisle* observa une émerfion du premier Satellite de Jupiter.

A la fin d'Août, notre Bâtiment étant prêt, nous nous disposâmes à quitter *Novoi-Ufool*. Comme il étoit d'une longueur suffisante, nous y avions

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1742.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

fait pratiquer un endroit particulier pour nos instrumens, & des chambres séparées pour chacun de nous. Il y avoit des deux côtés quatre grandes fenêtres, & il étoit monté de douze rames, à chacune desquelles étoient attachés deux hommes qui ramoient sans discontinuer. On y avoit mis une bonne voile, avec un pavillon bleu sur lequel étoit la Croix de S. André, & un grand étendart blanc, placé près du gouvernail, qui portoit encore la même Croix. Nous avions trente hommes qu'on changeoit à tous les endroits marqués sur la liste des lieux où l'on devoit relâcher, & deux Pilotes chargés de nous conduire jusqu'à *Casan*. Tous les Soldats & les Rameurs étoient aux ordres de l'Enseigne qui nous accompagnoit, & chacun d'eux, outre son devoir actuel, étoit encore chargé de quelque fonction; comme on sçavoit que j'avois été sur mer, on me donna la direction des logemens des pavillons & d'autres agrès. Tout notre monde étant rassemblé & rendu au Bâtiment, le 2 Septembre, à sept heures & demie du soir, nous mîmes à la voile & nous partîmes. Nous passâmes pendant la nuit la Ville d'*Orlow*.

Le lendemain, vers les neuf heures du matin, nous nous trouvâmes vis-à-vis les Forges de *Tama*, & quelques sujets de M. le Baron de *Stroganow* nous firent présent de trente perdrix. L'Inspecteur *Ziphilin*, chez qui nous avions diné le jour de notre départ, nous atteignit dans l'après-dînée. Notre Sentinelle l'arraisonna, & il fut reçu dans notre Bâtiment.

Le 4, un coup de vent cassa le bâton de notre pavillon, qui fut rétabli sur-le-champ. Nous passâmes *Uskotswo-Selo*, dont l'Inspecteur vint en bateau nous aborder, & fit présent à M. de Lisle de diverses sortes de poissons & d'autres vivres.

Nous arrivâmes le 5 au matin à *Slutka*, & nous nous rendîmes à dix heures, avec l'Inspecteur *Ziphilin*, de l'autre côté de la *Kama*, pour voir l'endroit où l'on avoit projeté de faire un canal. On devoit se servir, pour cette entreprise, de deux petites rivières peu éloignées que nous vîmes, & qui sont la *Lonwa* & la *Lacwa*. Elles tirent leur source des montagnes voisines, & s'étendent à quinze ou vingt werstes. A l'endroit où nous descendîmes, nous trouvâmes dix chevaux sellés que nous montâmes pour aller reconnoître tout le terrain. Nous avions pris nos instrumens avec nous, pour en lever le plan; mais la quantité d'arbres & l'épaisseur des bois nous empêchèrent d'opérer. Ainsi, après avoir fait environ vingt werstes, exposés au vent & à la pluie, nous regagnâmes notre bateau & nous continuâmes notre route.

Nous passâmes le 6, au matin, à *Palasnoi-Selo*, où commence le territoire de *Zufolskoi*, dont l'Inspecteur a sous lui quatorze mille hommes, comme celui du territoire d'*Orlow* en a sous son inspection vingt-huit mille. Cette population peut faire juger combien le pays rapporte à la Couronne, puisqu'à supposer que la capitation ne soit que d'un rouble par tête, elle se monteroit, pour les deux districts, à quarante-deux mille roubles, sans parler du sel qui se transporte chaque année à *Nischnoi*, ni de ce que la Couronne tire encore des autres terres appartenantes à la maison de *Stroganow*.

Le 7, la violence du vent Sud-Ouest, qui dura toute la journée, ralentit beaucoup notre marche, & nous n'arrivâmes que le soir à *Nischny-Muly*, où nous achetâmes pour peu de chose quelques vases vernissés, qu'on y



fait avec certaines racines d'arbre, & qui, à l'exception du vernis, n'en cedent point pour la propriété à ceux de la Chine. L'Inspecteur du lieu nous fournit, suivant les ordres qu'il avoit reçus, toutes sortes de provisions de vivres.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.
M. DE LISLE.

1740.

Je montai le 8, à neuf heures & demie du soir, sur le tillac du Bâtiment, & trouvant le Ciel assez serein, parce que le vent d'Ouest étoit tombé, je me mis à l'examiner. Je fixai ma vue sur Vénus, & je remarquai que sa réflexion, sur les eaux tranquilles de la *Kama*, étoit aussi forte que celle de la Lune, quand elle est dans son premier quartier. Il faut observer que, suivant le méridien de Petersbourg, Vénus auroit dû se lever au Nord-Est, à trois heures du matin; or elle étoit déjà levée près de *Tabur*, où je la voyois, à neuf heures quarante-cinq minutes, & elle étoit à-peu-près à trente-une secondes au dessus de l'horizon.

Ce même jour 8, les leçons que M. de Lisle avoit toujours eu soin de faire aux Géodésistes Russes, recommencerent sur le Bâtiment, & j'y assistai comme à l'ordinaire, pour lui servir d'Interprete.

Arrivés à *Tabarach-Selo*, où nous touchâmes pendant la nuit, l'Inspecteur du lieu nous fit apporter des moutons vivans, des poules, des canards, & d'autres provisions. Il nous fit donner encore un homme pour avoir l'œil sur les Rameurs. Le lendemain 9, nous atteignîmes à midi *Belajowka-Selo*; ce dernier endroit dépendant de MM. de *Stroganow*, l'Inspecteur vint comme les autres nous complimenter, & nous fit apporter plusieurs provisions de bouche. Une heure après nous poursuivîmes notre route, & nous prîmes le chemin d'*Ossa*, Ville Basckire; mais avant d'y arriver, nous vîmes, du côté des plaines bordées par la *Kama*, *Pokrowskoï*, Village que les *Basckires* avoient détruit & brûlé lors de leur révolte en 1737. Nous arrivâmes dans l'après-dînée à *Ossa*. Cette Ville est bâtie sur une hauteur; une petite riviere de même nom, qui sort de la *Kama*, & qui s'y rejoint à la distance d'un werste & demi, coule près de ses murs au Sud-Sud-Est. Elle est environnée d'une plaine de deux werstes ou environ d'étendue, & d'un petit bois d'où les *Basckires* sortirent en 1737, & vinrent jusqu'aux chevaux de frise. Ils avoient encore fait récemment une tentative sur la Ville, mais ils avoient été repoussés par la Garnison, qui consistoit en cinq cens hommes de Troupes régulières, tous Cosaques. Ces Troupes les reçurent bravement à coups de fusil & de canon, en sorte qu'après un combat de deux heures, ils furent obligés de se retirer; mais ils ne furent point poursuivis, parce qu'outre qu'ils étoient forts de plus de deux mille hommes, ils avoient encore en embuscade, derrière le petit bois, un Corps de plus de deux mille chevaux, qui fut découvert par des Espions Cosaques. Nous nous arrê tâmes dans cette Ville jusqu'au lendemain 10, que nous en partîmes à midi, avec une escorte de Cosaques armés d'arcs & de fleches, de pertuisanes & de piques. Nous passâmes à deux heures un Village abandonné & ruiné depuis trois ans par des Voleurs attroupés qui infestoient le pays, & dont les bois qui sont sur les bords de la riviere, ainsi que les Isles qu'on voit en quantité dans ce canton, favorisoient les brigandages. Pour nous mettre à l'abri des surprises, on prit le parti de poser toutes les nuits une Sentinelle qui restoit trois heures en fac-

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

—1740.

tion, bien armée, avec vingt cartouches dans sa gibecière, & qui avoit ordre de ne laisser approcher aucun bateau plus près que de cinq toises, sous quelque prétexte que ce fût.

Le 22, étant à la vue de *Seigaika-Selo*, par un Ciel serein & un beau Soleil, pendant qu'on changeoit nos Rameurs, ce qui prenoit toujours quelque tems, M. de Lisle fit porter le grand quart de cercle sur les bords de la rivière, pour observer la distance du Soleil au zenith; elle fut trouvée de 56^d. 46'. 0". d'où ayant calculé l'élévation du pôle de ce lieu, je la fixai à 56^d. 43'. 31".

La nuit suivante, comme j'étois de garde, je vis deux grands Bateaux chargés de sel, que la tempête avoit jettés sur une Isle de la *Kama*, avec leurs charges, qu'on transportoit de *Novoi-Ufool* à *Nischnoi*. Ils étoient conduits & gardés par des gens du Baron de *Stroganow*. Ces Bateaux de sel, appelés *Lodjes*, ont environ trente-cinq toises de longueur, & neuf ou quelquefois plus de largeur. Ils portent quatre cens quatre-vingt à cinq cens Rameurs ou gens de travail, soixante à soixante & dix rames, & trois ou quatre canons.

Nous entrâmes le lendemain sur le territoire d'*Ufa* & sur celui des *Baskires*, qui sont continuellement en course: aussi nos Sentinelles faisoient-elles bonne garde. *Selo-Sarapul*, que nous passâmes à six heures du matin, est muni contre leurs excursions à l'Ouest, d'un mur de poutres quarrées & de chevaux de frise. Il est bâti sur le bras droit de la *Kama*, dans une plaine qui court Sud & Nord, & jouit d'une belle vue. Le rivage est couvert de Bâtimens qui remontent & descendent sans cesse la rivière, en sorte qu'on le prendroit pour un Port. Nous ne quittâmes cet endroit qu'à près d'une heure; le signal du départ fut donné par un coup de canon, & nous arborâmes aussitôt notre étendart. Nous n'ayions pas encore fait un verset, que le vent redoublant de violence nous devint si contraire, qu'on fut obligé de jeter l'ancre & d'y rester environ quatre heures. Le toit de notre cuisine fut emporté d'un coup de vent & jetté dans l'eau. A midi le Ciel étant devenu serein, on profita du Soleil pour mettre à terre le grand quart de cercle, & nous prîmes la hauteur du pôle. Le mauvais tems reprit le soir & continua le lendemain avec un vent de Nord si froid, qu'on vit de la glace sur notre bord. Nous arrivâmes dans la nuit à la petite Ville de *Karjacula*, située positivement au Nord, sur les bords de la *Kama*. *Karja*, étant un mot Tatar qui signifie noir, l'endroit est ainsi nommé de l'usage où sont les habitans de porter des bonnets noirs & des souliers d'écorce d'arbre teinte en noir.

Le 15, on s'arrêta pour changer de Rameurs à *Pianoibor*. Là finit à l'Orient le territoire d'*Ufa* qui s'étend du côté du Midi jusqu'à l'*Ik*, rivière que reçoit la *Kama*, & qui prend sa source dans le désert de *Jaitska*, confinant à la *Kalmouquie*.

Entre *Pianoibor* & le Village d'*Ufinskoi*, où l'*Ik* se jette dans la *Kama* par une embouchure d'environ douze toises de largeur que nous passâmes le 16, on voit plusieurs Isles appelées *Lodjekini*, & fort décriées par les meurtres qu'y commettent, pendant les nuits de l'automne, les brigands qui infestent toute cette route & qui arrêtent les moindres Nacelles. La première de ces Isles nommée *Lodjeka*, parce qu'elle a la figure d'une nacelle,

celle, a des bords fort élevés, & au milieu un monticule couvert de grands arbres, d'où l'on peut découvrir de loin sans être vû tout ce qui passe sur la riviere. Il y a des chemins creusés sous terre & des cavernes, où les brigands se retirent ; mais nous n'eûmes point la curiosité de descendre dans l'Isle pour les voir. Les Tatares *Ufinski*, nation très-groffiere, sont dans le voisinage de ces Isles, à la rive droite de la *Kama*.

Nous vîmes encore le 17, après avoir passé *Bogatoslog*, un bois de haute futaye, fort épais, & une espece de petit golfe, qui récéloient autrefois beaucoup de voleurs. Ce même jour au matin, nous prîmes la Chaloupe avec quelques Soldats, & nous nous rendîmes au Monastere de *Troïtskoi*, nommé autrement *Zortowo-Gorodisk*. On y voit les ruines de cinq tours de pierre, & une vieille muraille qui a trente à quarante toises de circonférence. C'étoit anciennement, dit-on, un Temple d'Idole à l'usage des Tatares, que le Czar *Iwan-Wafilowitcz* fit détruire. La *Kama* forme ici deux Isles assez grandes. A la droite de cette riviere, vis-à-vis le Couvent, est *Alabuga*, assez grand Village, que sa Pêcherie rend considérable. Nous vîmes sur la riviere plus de six cens petits Bateaux de Pêcheurs, qui contenoient beaucoup de monde, la plupart, à ce qu'on nous dit, gens très-suspects. Le soir passant à *Roschetfswenskoi*, nous y trouvâmes un Archimandrite, qui fut curieux de voir les ordres du Gouvernement concernant notre mission. Il attendoit en ce lieu l'Archevêque de Casan, *Lucas*, qui après avoir été Prédicateur du Corps des Cadets à Petersbourg, étoit revêtu depuis deux ans de cette dignité. Il faisoit la visite de son Diocèse, & voyageoit avec une suite de soixante & dix chevaux.

Le 18, comme nous fûmes obligés de passer pendant la nuit par un ruisseau qui n'avoit pas plus de vingt-cinq toises de largeur, & dont les bords étoient garnis d'arbres épais, nous restâmes tous sous les armes, jusqu'à ce qu'on fût sorti du détroit, ce qui dura jusqu'à minuit. Nous trouvâmes à la gauche de ce ruisseau beaucoup de gens ramassés autour d'un grand feu. Notre Sentinelle leur demanda qui ils étoient. Comme ils virent que nous nous tenions sur nos gardes, ils dirent qu'ils étoient des Pêcheurs, & ils avoient en effet la mine d'être des pêcheurs d'hommes. On nous dit que ce passage étoit un vrai coupe-gorge & un repaire de voleurs. Ils avoient, au printems-dernier, assommé un Prêtre Russe, brûlé quelques habitans d'un Village voisin, & fait plusieurs vols.

Nous nous arrê tâmes le 19 à *Prigorodoc - Laïscowo*, pour y changer de Rameurs, ce qui nous tint près de six heures. Cet endroit est situé à la droite de la *Kama*, qui forme ici un grand coude, & il y a vis-à-vis une assez grande Isle. Le Fort a deux faces tournées vers la riviere & munies de chevaux de frise, de tours de bois, & d'une muraille de fortes poutres. Derriere est une plaine unie, & à gauche un grand bois fort épais. Il s'y tient chaque année une Foire où se rendent beaucoup de voleurs de grand chemin & de brigands, pour y acheter de la poudre à tirer ou d'autres provisions. On en fait pourtant une exacte recherche, & quand on en découvre, ils sont conduits à *Casan* où on leur fait bonne justice. Il faut d'ailleurs être bien muni d'armes, quand on passe par cet endroit, parce que les habitans sont eux-mêmes insolens jusqu'à la férocité, & ne respectent per-

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

bonne. Nous passâmes à trois heures de nuit l'embouchure de la *Kama*.

Le 20, à *Selo-Bagoroditskoio*, où nous fûmes rendus le matin, nous fîmes changer notre gouvernail, le premier ne pouvant plus nous servir sur la *Wolga* dont nous approchions. Ce Village avoit été brûlé l'année précédente au printems; l'Eglise, le bâtiment contigu qui appartenoit à l'Archevêque de *Casan*, & quarante autres maisons avoient été consumés, & il n'en restoit plus que dix. Nous prîmes ici quarante Rameurs, dont la moitié étoit destinée à tirer notre Bateau le long du rivage avec un cable. Le pas le plus dangereux du canton, par rapport aux voleurs, est *Saltitskoi-Kaback*, entre *Casan* & la *Kama*; nous le passâmes pendant la nuit avec toutes sortes de précautions. Toutes les armes avoient été déchargées & rechargées de nouveau. Heureusement la nuit étoit claire & la Lune nous servit bien, obligés comme nous étions de ferrer la rive droite du *Wolga* à la portée du pistolet, parce qu'on nous tiroit à la corde. Le rivage en certains endroits avoit bien cinquante pieds d'élévation, & il étoit tout couvert d'arbres; en d'autres endroits il n'avoit pas plus de cinq pieds, mais il y avoit de même des arbres jusques sur les bords de l'eau. En quelques endroits de ce rivage, on trouve de bel albâtre fort blanc, dont je pris quelques échantillons. Cette nuit tous nos postes furent doublés, à cause de certains soupçons que l'on eut d'être attaqués par les voleurs, & ils n'étoient pas sans fondement.

Au dernier endroit où nous avions changé de Rameurs, un d'eux s'informa de notre Pilote, qui connoissoit parfaitement & la *Kama* & le *Wolga*, puisque c'étoit le quarante neuvième voyage qu'il y faisoit, combien nous avions de fusils. Le Pilote lui dit ingénument, qu'excepté ceux que pouvoient avoir les Rameurs, nous n'en avions pas plus de vingt, & que les Soldats en avoient cinq, ce qui faisoit en tout vingt-cinq coups que nous avions à tirer. Le soir la question du Rameur lui étant revenue dans l'esprit, ce Pilote, qui étoit honnête homme, & à qui principalement ce Bâtiment étoit confié, m'en fit part; nous prîmes sur cela nos mesures. La lanterne fut allumée toute la nuit; chacun eut encore de la lumière dans sa cabane & se jeta tout habillé sur son lit, les armes toutes prêtes. Quant aux Rameurs, ils étoient armés, comme ils le sont ordinairement sur les Batimens de la Couronne, c'est-à-dire, de pertuisannes, d'arcs & de fleches.

Nous atteignîmes le 21, à sept heures du matin, *Selo-Zalanga*, où nous devions changer de Rameurs pour la dernière fois, & comme c'étoit un Dimanche, nous eûmes assez de peine à en trouver. M. de Lisle dépêcha l'Enseigne & l'Interprète à cheval, pour aller à *Casan* donner avis de notre arrivée au Vice-gouverneur, & lui montrer les ordres signés de S. M. I.

Le 22, vers les huit heures du matin, nous passâmes l'embouchure de la *Kasancka*; à la gauche de cette riviere nous remarquâmes une digue ou jetée, qui s'avançoit dans le canal, & un peu plus loin le Monastere de *Silantoff*, situé à trois werstes de *Casan*. A notre approche de cette Ville, l'eau s'étant trouvée trop basse pour y faire arriver notre Bâtiment, nous jettâmes l'ancre à près d'une lieue de l'Amirauté. On nous envoya l'après-midi une chaloupe qui nous conduisit à la Ville, & après y avoir fait quelques tours, nous retournâmes passer la nuit dans notre Bâtiment; mais le

Arrivée des
Astronomes à
Casan.

l'endemain nous le quittâmes, pour aller occuper les logemens qu'on nous avoit assignés.

Nous commençâmes dès ce même jour 23, à faire quelques observations, & le 25 M. de Lisle continua de faire ses leçons d'Astronomie aux Géodésistes.

Le 26 nous calculâmes l'élévation du pôle à *Casan*, & nous la trouvâmes de 55^d. 43'. 19 ¹/₂". Nous visitâmes le 29 les Archives du Gouvernement, pour y faire quelques recherches concernant la Géographie & l'Histoire. Nous n'y trouvâmes de bien curieux qu'une Carte d'environ cent cinquante ans, & quelques anciennes Chroniques. Mais au Bureau de l'Amirauté, où nous allâmes le même jour, nous vîmes une assez grande quantité de Plans géographiques, dont on promit à M. de Lisle de lui communiquer la liste. Nous voulumes aussi visiter la Chancellerie de l'Archevêché, mais l'Archevêque nous fit dire qu'il n'y avoit absolument rien qui concernât la Géographie ou l'Histoire. Cependant il s'offrit de nous faire voir le Séminaire qu'il avoit fondé, ce qui n'étoit pas ce que nous cherchions.

Le 2 Octobre, on célébra l'anniversaire de la prise de *Casan*, qui appartenoit à la Russie depuis cent quatre-vingt-huit ans, ayant été conquise sur un Prince Tartare par le Czar *Iwan-Wasilowits*, l'an 1552. La fête du premier Métropolitain de *Casan*, nommé *Guria*, fut aussi célébrée le 4. Ce Prélat qui fut placé sur ce Siège par le même Czar, le remplit environ vingt ans avec beaucoup de sagesse. On prétend que son corps est incorruptible. Il est déposé à la cathédrale dans un cercueil, où on le voit avec un habillement de velours cramoisi galonné d'or & la mitre sur la tête. Il a le visage couvert, mais sa main droite est exposée aux regards & à la dévotion du peuple, qui à force de la baiser l'a rendue toute noire. Le cercueil est environné d'un grillage de cuivre dont le travail est très-bon. Ce jour nous dinâmes chez l'Archevêque; & dans l'après-midi M. de Lisle l'amusa beaucoup, en lui faisant voir avec le télescope Grégorien divers objets éloignés de vingt à vingt-cinq werstes. Sa curiosité satisfaite, il nous invita à venir passer le reste du jour à sa maison de plaisance, nommée *Jerusalem*; & située à une petite lieue de la Ville; en y arrivant, nous fûmes salués de neuf coups de canon. Nous y vîmes une assez belle Eglise de pierre, avec d'autres bâtimens & un jardin spacieux. Nous passâmes ensuite dans une galerie où nous entendîmes un concert de voix exécuté par des *Czerkesses*, qui dura bien avant dans la nuit.

Le 6, nous commençâmes à faire des dispositions pour notre départ, & le Prince *Gagarin* donna ses ordres, pour faire préparer nos voitures. Le 9, M. de Lisle me prit avec lui, pour aller rendre visite au Prince de *Kaket* qui venoit d'arriver à *Casan*. Il nous reçut très-poliment, & voulut bien nous accompagner à la Slobode des Tatares, dont il entendoit la Langue. Nous entrâmes d'abord dans la Mosquée où le serviée se fait selon le rit d'Ali, comme chez les Persans (8). La priere finie, nous entrâmes en conversation avec l'Abas qui nous invita à venir chez lui. M. de Lisle lui montra le Manuscrit qu'il avoit acheté d'un Tatar; on lui dit qu'il n'étoit

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

Départ de
Casan.

(8) M. Koenigsfeld avoit mis par méprise, chez les Turcs, qui suivent l'interprétation d'Omar.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1749.

Des Tschuwa-
schis.

point écrit en Langue Tatare, mais en langage Ufarcien ou Persan ; que l'Abas n'entendoit point.

Le 11, tous les chevaux nécessaires étant rassemblés, nous sortîmes de Casan à cinq heures du soir, & le lendemain vers midi, nous passâmes le *Wolga*. Nous traversâmes le 13 le dernier Village Russe de ce canton, & nous nous trouvâmes parmi les *Tschuwafschis*. Voici ce que j'ai remarqué de ces peuples.

Les *Tschuwachis* en général sont de bonne taille ; ils ont la tête noire & rasée. Leurs habits ont à-peu-près la forme de ceux des Anglois avec un collet, bordés de rouge, qui leur pend derrière le dos. Les femmes ont, pour habillement ordinaire, une espèce de fouquenille de toile, faite comme une grande & large chemise. Elles portent sur la tête un bonnet garni de copecs, & recouvert d'un voile qui s'élève en pointe comme un cornet d'épices. Elles se ceignent le corps d'une ceinture, dont les deux bouts sont garnis d'une houppe, ornés de grains de verre de diverses couleurs, & pendent derrière elles. Nous en vîmes plusieurs avec qui on auroit pu faire connoissance, qui n'étoient rien moins que farouches, qui paroissent même d'une complexion amoureuse, qui n'auroient peut-être pas été cruelles, & dont, selon les apparences, on seroit venu à bout moyennant quelques friandises. Il s'en trouve d'assez jolies, qui ont les traits du visage délicats & la taille fine. Elles ont la plupart les cheveux noirs, & sont fort propres. Elles mangent du pain & du sel, & rien de crud. Leur boisson ordinaire, appelée *auoen*, est faite d'eau & de lait aigre, mêlés ensemble en égale quantité. C'est aussi la boisson des Tatares & des Calmoucks. Ils ont encore une sorte de bière blanche qu'ils font cuire avec du miel, & dont ils s'enivrent. Nous trouvâmes dans la première de leurs habitations, qu'ils nomment *Burkes*, un lieu consacré à leurs Idoles. Il étoit environné de planches, & renfermoit plusieurs chênes d'où pendoient les dépouilles de quelques animaux, ou des peaux de différentes bêtes. J'y remarquai une grande table oblongue, avec un foyer ou une espèce d'autel, près duquel ils tuent les animaux qu'ils immolent à leurs Dieux, les rôstissent & s'enivrent. Ils ont deux Fêtes principales : l'une qui se célèbre vers le tems de notre Pâque, & l'autre après la moisson, pour rendre grâces à Dieu des biens qu'il leur a donnés. Dans les Villages de leur district, appelés *Jaal* en leur Langue, & toujours situés au fond des forêts, leurs maisons sont éloignées les unes des autres d'environ cinquante pas.

Le 14, nous atteignîmes, à deux heures après-midi, *Zabacksaar*. Cette Ville est située près du rivage droit du *Wolga*, & par conséquent exposée aux inondations de ce fleuve, quand il se déborde au Printems. Mais les maisons sont construites ici, comme dans tous les lieux bâtis sur le *Wolga*, relativement à cette incommodité ; on monte par de hauts degrés dans les chambres. Il y a dans cette Ville dix Eglises de pierre, & quelques maisons aussi de pierre, appartenantes à des Marchands dont la plupart sont à leur aise. Elle commerce avec Astracan & Moscou, où elle envoie du cuir rouge (ce qu'on appelle apparemment *cuir de Roussi* ou de *Russie*), du suif & du bled, marchandises dont elle abonde. Elle est environnée d'habitations de *Tschouwafschis*, qui ne sont pas aussi civilisés que ceux des environs de Casan. Les *Tschouwafschis* de *Zabacksaar* sont sans Religion

& sans Prêtres. Cependant, pour complaire aux Russes & n'en être point maltraités, ils font semblant d'honorer la Vierge & S. Nicolas, en leur offrant & brûlant des cierges. Leur jour de repos est le Vendredi, comme chez les Tatares.

Quand un *Tjchouwafski* veut manger, il se tourne vers l'Orient, & commence par faire sa priere la tête découverte. Il coupe ensuite avec ses dents un petit morceau de pain qu'il jette à terre du même côté, & mange le reste. Je demandai à l'un d'eux, s'il savoit qu'il y a un Dieu, créateur du ciel & de la terre. Il me répondit : « COMMENT ne le fau- » rois-je pas ? Il faut bien nécessairement qu'il y ait un Etre plus grand » que nous tous ensemble, & qui a produit toutes choses ». Pourquoi donc, repliquai-je, ne vous faites-vous point baptiser, & n'embrassez-vous point la Religion Chrétienne ? Il se mit à rire, & toute sa réponse fut que ce n'étoit point leur usage.

Les enterremens des *Tjchouwafskis* sont très-simples : ils ne font qu'envelopper le corps dans de la toile, & le mettent en terre ; ils élèvent ensuite au-dessus du côté du Levant un pilier creux, & puis se retirent. Leurs cimetières sont remplis de ces piliers, dont quelques-uns sont de pierre, avec des inscriptions en leur Langue.

La plupart de ceux qui se marient, sont obligés d'acheter leurs femmes ; & voici comment se font ces sortes de marchés. Le pere du garçon va voir celui de la fille, qui tient de la biere prête pour le recevoir ; il fait la demande pour son fils, & comme ils boivent aussitôt ensemble dans de petites jattes de bois à manche, il glisse dans le vase de celui dont il marchande la fille, avant qu'il ait bu, quelques roubles, & boit le sien après l'avoir salué. Quand le pere de la fille a vuide sa jatte & trouvé l'argent, si le prix lui convient, il remercie l'autre & le marché est conclu. Sinon, il remplit de nouveau sa coupe, & boit à son tour au pere du garçon qui remet encore des roubles, jusqu'à ce que le premier soit content. Les deux peres, en faisant ce marché, s'enivrent ordinairement si bien l'un & l'autre, qu'ils ne savent plus ce qu'ils font. Quelques uns enlèvent leurs maîtresses, & sans autre formalité s'en mettent en possession ; mais de cette maniere, ils risquent assez souvent d'être assommés.

Les *Tjchouwafskis* se tiennent chez eux assez proprement ; leurs femmes sont agissantes & d'une bonne constitution, qui les fait parvenir à une grande vieillesse. Leurs maisons sont beaucoup plus propres que celles des paysans Russes. Il y a dans toutes des estrades, comme dans celles des Tatares, & un four, comme chez les Russes, avec une cheminée construite à la façon des premiers.

Le 15 Octobre, nous quittâmes *Zabacksaar* ; mais passant, l'Enseigne & moi, devant la maison du Waywode, il nous pressa d'entrer chez lui, & nous fit mettre pied à terre. Il nous retint même à dîner ; & comme c'étoit un jour de Fête, il nous fit grande chere en poisson. Il nous donna ensuite un Soldat pour nous servir de guide, avec ordre de nous conduire jusqu'à nos bagages. Quand nous les eûmes rejoints, comme il commençoit à faire nuit, & qu'il étoit tombé beaucoup de neige, nous prîmes le parti d'entrer dans la premiere *Burke* ou habitation de *Tjchouwafskis*, que nous rencontrâmes, tant pour y prendre un traîneau, que pour nous re-

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE,

1742.

Mariages des
Tjchouwafskis,

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

poser un peu , ayant fait depuis Casan tout le chemin à cheval. Nous nous arrêtâmes quelques heures chez ces bonnes gens , & l'hôtesse , jeune femme intelligente , fit notre souper que nous trouvâmes bon. Comme elle entendoit raillerie , nous badinâmes avec elle par le moyen de notre Interprete , qui parloit très-bien leur Langue. Elle avoit les cheveux d'un fort beau noir , la taille bien faite , tous les traits agréables , & un peu l'air d'une Italienne. Cette femme étoit belle-fille du Staroste , & avoit couté à son mari dix écus. Je lui dis , comme une galanterie à son usage , qu'elle valoit bien le double & le triple de cet argent. Le mari se mit à rire , & trouva le compliment de son goût. Nous rencontrâmes dans ce Village un Sergent des *Préobraginski* , qui conduisoit des Prisonniers d'Etat. Ils avoient déjà des traînaux , & comme il y avoit beaucoup de neige , nous suivîmes leur exemple ; nous en prîmes à *Kusmodemianskoi* , où nous arrivâmes le lendemain. Cette Ville est sur la droite du *Wolga*. Il y a quelques Eglises de pierres , mais d'assez mauvaises maisons. Elle fait un petit commerce sur le fleuve , & le pain y est à très-bon marché.

Nous passâmes le 17 , dans la nuit , à cinq werstes de-là , un Village des *Tscheremisses* , appelé *Jamangesek* , & nous nous y arrêtâmes jusqu'au soir.

Le 19 , nous vîmes à *Selo-Lisky* , & nous y fîmes une petite halte. Quelques personnes de la Troupe y achetèrent de la toile , dont il se transporte tous les ans de ce Bourg une assez grande quantité au-delà du *Wolga* , à la Foire de *Mackario* , distant de deux werstes , qui se tient vers la Fête de S. Pierre & S. Paul. Nous passâmes vers la nuit quelques montagnes un peu froides , ainsi que plusieurs chemins non-frayés , parce qu'il n'y avoit point assez de neige pour nos traîneaux sur les chemins ordinaires , & nous arrivâmes à *Selo-Rabotnoi*. Ce Village qui appartenoit à S. A. I. la Princesse Elisabeth (depuis Impératrice de Russie) , tire son nom de *Rabotnoi* , dont la signification en Langue Russe , est *travail* , de ce que le Czar *Iwan Wasilowitz* y construisit de ses propres mains en quelques jours une Eglise de bois. Il est tout près des bords du fleuve , sur lequel le bois fut charié.

Près de *Selo-Katniza* , où nous passâmes le 20 sur un pont de Barques la *Kudma* , rivière que reçoit le *Wolga* , un de nos Voituriers se cassa la jambe , & fut obligé de rester dans ce Village. Nous arrivâmes le même jour à *Niscknoi* , & la nuit toute la Ville fut illuminée pour l'avènement au Trône Impérial du Prince *Jean de Brunswick-Bevern*. On publia le lendemain , au son du tambour , un Edit concernant les Incendiaires exécutés à Petersbourg le 17 Juillet 1737.

Séjour de M. de
Lisle à Niscknoi.

M. de Lisle ayant résolu de séjourner en cette Ville jusqu'à ce qu'il y eût assez de neige pour continuer commodément notre route , nous nous disposâmes à faire des observations Astronomiques , principalement sur Jupiter & sur la Lune , dont on attendoit une éclipse le 28.

Le 24 , nous observâmes l'immersion du premier satellite de Jupiter , & nous trouvâmes que le Méridien de *Niscknoi* différoit de celui de Casan de 4°. Le soir , nous allâmes rendre visite à M. *Stepan-Sebastianowits Krukow* , Lieutenant-Colonel , qui commandoit les Dragons chargés de nettoyer le pays des Voleurs de grand chemin , & qui parcouroit continuellement , pour cet effet , les bords du *Wolga*. Il nous régala d'une ar-

bouffe ou melon d'eau , & de raisins d'Astracan confits dans du sirop qui provenoient des vignes d'un François , nommé *Bofet*.

M. *Krukow* nous ayant prêté le lendemain 25 son carrosse , nous allâmes rendre nos devoirs au Major-Général *Naumow* , qui remplissoit alors la place du Vice-Gouverneur *Velinski*. Cet Officier , qui avoit quarante ans de services , avoit obtenu sa retraite , & devoit être relevé par le Prince *Gagarin*. Il nous reçut très-civilement , & nous conta bien des particularités sur la façon de vivre des Kalmoucks. A midi , nous prîmes la hauteur du Soleil , & nous trouvâmes que l'élévation du pôle à *Niscknoi* étoit de 56^d. 16'. 5¹/₂".

L'éclipse de la Lune eut lieu le 28 , à 7 heures , 39'. 4". du matin ; mais les nuages , dont le Ciel resta couvert , nous empêcherent de l'observer.

Le 29 , le tems continua d'être pluvieux & neigeux ; ainsi point d'observations. M. *de Lisle* recommença ses leçons Astronomiques , qui continuèrent jusqu'à notre départ , le Soleil n'ayant paru qu'une fois pendant dix jours que nous restâmes ici , & le Ciel ayant été couvert jour & nuit.

Nous allâmes , le premier Novembre , rendre visite à l'Archevêque de *Nowgorod* , qui étoit ici depuis le mois de Mars , & malade. Il pouvoit avoir cinquante ans , & parloit Latin. Il envoya à M. *de Lisle* un pain blanc d'environ quatre pieds de longueur , avec deux cruches , l'une d'hydromel , & l'autre de petite biere , telle qu'on la boit dans les maisons Religieuses.

Le 7 , on publia au son du tambour la mort de l'Impératrice *Anne Iwanowna* , & l'élévation du Prince *Iwan* , son successeur , sur le Trône. Le même jour , les habitans prêterent serment de fidélité au nouvel Empereur. Le 8 , tous tant que nous étions de notre expédition astronomique , nous nous rendîmes à l'Eglise Cathédrale , & nous prêtâmes aussi le serment de fidélité à l'Empereur *Iwan III*. Le serment fut d'abord récité en Langue Russe en présence de quelques Ecclesiastiques ; ensuite chacun baïsa l'Evangile & la Croix , & mit son nom au-bas de l'Ecrit qui contenoit le serment. Un Officier du Régiment d'Astracan , nommé *Berens* , en avoit apporté mille copies , avec quinze manifestes.

Le lendemain 9 , on proclama solennellement *Jean III* , Empereur & Autocrateur de toutes les Russies , & le Duc de Courlande , Régent de l'Empire. Le soir , il y eut des illuminations par toute la Ville.

Le 13 , le tems s'étant mis à la gelée , nous partîmes de *Niscknoi* à trois heures de l'après dînée , & jusqu'à la nuit nous ne pûmes faire que quinze werstes , à cause des mauvais chemins. Le grand traîneau de M. *de Lisle* se rompit , & nous fûmes obligés de passer la nuit dans le Village de *Nowincky*.

Nous arrivâmes le 15 au matin à *Selo-Worsmaha* , & nous nous y arrêtâmes , tant pour faire réparer les traîneaux de M. *de Lisle* qui étoient fracassés , & pour y attendre de la neige , que pour observer l'immersion du premier satellite de Jupiter qui devoit avoir lieu le lendemain. Tout se disposa pendant la nuit le plus favorablement du monde ; il faisoit une très-forte gelée , & le Ciel étoit aussi clair qu'un crystal. Jupiter & ses satellites étoient si brillans , qu'on les a rarement vus d'un pareil éclat. L'immersion que

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

nous observâmes, se fit à 1 h. 14'. 50". suivant le tube Newtonien.

Nous prîmes le 18 le chemin de *Murom*, & nous fûmes rendus le soir, à cinq heures, sur les bords de l'*Occa*. Nous envoyâmes nos Soldats pour nous préparer le passage de cette rivière; & après avoir attendu jusqu'à huit heures, ils nous firent dire qu'il n'étoit guere possible de la passer, à cause de sa rapidité & de la glace qu'elle charioit alors abondamment. Cependant nous hasardâmes de nous faire transporter en trois colonnes à la faveur du clair de Lune, mais ce fut avec beaucoup de difficultés. Nous n'arrivâmes tous à l'autre bord de l'*Occa* qu'à minuit, & à *Murom*, à une heure du matin. L'*Occa* est ici de la largeur d'un werste, & elle coule au pied de la Ville. *Murom* est bâtie à la Rusienne, & elle fait un petit commerce le long du *Wolga* jusqu'à *Astracan*, qui consiste en cordes, cables, doubles nattes, & divers ustensiles de bois. Les Marchands rapportent différentes sortes de poissons, & d'autres denrées d'*Astracan*. Les pains blancs de *Murom* sont fort estimés dans toute la Russie, tant pour leur bonté, que par rapport à leur grandeur.

Passant le 19, dans l'après-dinée, près du Village de *Bulatow*, je vis courir après nos traîneaux une jeune fille d'environ dix ans, qui n'avoit sur elle qu'une simple chemise, quoique le froid fut excessif. Elle fit ainsi plus de cinquante pas en demandant l'aumône; mais les chevaux alloient à toute bride, & par conséquent elle étoit bien éloignée de nous atteindre. Touché de compassion, je fis arrêter mon traîneau, pour lui donner quelque chose. Comme elle me vit sensible à sa nudité, par rapport à la rigueur du tems, cette pauvre fille se courbant jusqu'à terre pour me remercier, me dit qu'elle méprisoit le froid, mais qu'elle n'avoit encore rien mangé ce jour-là, & qu'elle se trouveroit fort heureuse d'avoir tous les jours de quoi appaiser sa faim. [Il est donc des créatures humaines réduites à manquer de toute subsistance, tandis qu'on ne voit point d'animaux mourir précisément de faim; que tous trouvent leur nourriture apprêtée des mains de la Providence; qu'enfin tant d'hommes dans l'abondance regorgent de biens, dont le superflu est souvent perdu pour eux-mêmes & pour les vrais nécessiteux? O voies incompréhensibles de Dieu, dont je n'ose interroger la Sagesse!] C'est une réflexion de l'Auteur, qui ne méritoit pas d'être supprimée.

Le 20, nous nous trouvâmes sur le bord de la *Klesma*, rivière qui baigne *Wolodimir*, & dont la largeur fait environ la moitié de celle de l'*Occa*, dans laquelle elle se jette. Nous la passâmes en cinq colonnes, parce que nous avions quarante-six chevaux, & nous nous logeâmes dans la Ville pour les faire reposer la nuit. Cette Ville a été bâtie par le Grand-Duc *Wolodimir*, qui lui a donné son nom. Elle est environnée d'un rempart d'une largeur & d'une élévation suffisantes, construit suivant l'ancienne manière des Russes, avec un petit fossé.

Retour à Mos-
cou.

Le 23, à cinq heures du matin, nous arrivâmes à Moscou. Nous y apprîmes les révolutions qui venoient de changer la fortune du Duc de Courlande, & toute la face du Gouvernement. Le lendemain, M. de Lisle & moi, nous allâmes rendre nos devoirs à M. le Baron de *Stroganow*, qui vivoit avec beaucoup d'éclat à Moscou. Nous fîmes encore le 26 notre
visite

visite au Prince *Usopow*, alors Gouverneur de la Ville. Il fit le plus agréable accueil à M. de *Lisle* qu'il serroit étroitement dans ses bras, & nous retint à dîner. La Princesse son épouse, Dame très-aimable & très-spirituelle, n'entendant pas le François, je l'entretins dans sa Langue des particularités de notre voyage, & sur-tout des Ostiacks, de *Beresow*, de l'Oby, des montagnes de *Werchoture*, &c. On fit dans la matinée l'opération de la taille à un homme de notre expédition, qui dès le troisième jour fut en état de sortir, & presque entièrement guéri le huitième.

M. de *Lisle* alla le 27 chez le Vice-Roi, qui étoit M. de *Soltikow*, & je lui servis d'Interprete. Nous prîmes ses ordres, pour avoir communication des Cartes Géographiques & des autres Plans de l'Empire qui étoient dans les Archives du Sénat; & quatre jours après, le Secrétaire du Bureau me donna la liste de toutes ces pieces que je remis à M. de *Lisle*.

On publia le 30, dans la nouvelle Eglise, l'ordre concernant le troisième serment que le Gouvernement actuel exigeoit de tous les sujets de l'Empire; & le 2 Décembre suivant, tous ceux de notre expédition qui étoient de la Religion Protestante, prêterent de nouveau serment de fidélité, dans cette même Eglise, à l'Empereur de toutes les Russies, Jean III. entre les mains du Pasteur *Neubawer*.

Le 7 Décembre, on célébra dans toutes les Eglises de Moscou le jour de la naissance de S. A. I. la Princesse *Anne*, à qui la Régence de l'Empire avoit été déferée. On tira le canon de la grande place, & la Ville fut illuminée pendant toute la nuit. Le 9, la fête du nom de cette Princesse fut encore célébrée de la même maniere.

Nous allâmes voir le 11 la tour de *Suckarowa-Baschna*. C'est un bâtiment public à trois étages, surmonté d'une haute tour qui en a quatre, très-solidement bâti par les anciens *Strelitz*, & où ils tenoient leurs assemblées. Maintenant c'est une espece de College Russe, où sont entretenus soixante-onze jeunes gens, que l'on élève & que l'on instruit dans les Sciences.

Le 12, je visitai le Couvent de filles, situé à un quart de lieue de Moscou. Leur Eglise est un beau bâtiment à cinq coupoles, où sont quatre grands tombeaux, & entr'autres celui de la Princesse *Sophie-Alexiowna*. Il est indiqué par une Inscription en lettres d'or, qui se lit sur une pierre peinte en azur & encastrée dans la muraille. Il y avoit dans ce Monastere environ cent cinquante Religieuses, tant jeunes que vieilles. L'Abbesse étoit une Dame âgée de soixante à soixante-dix ans. Leur chant de Chœur est assez harmonieux.

J'allai voir encore le 15 la grosse cloche de Moscou, qui a été endommagée dans le grand incendie, une poutre détachée du toit l'ayant fêlée en tombant. Je vis ensuite la Cathédrale toute couverte de cuivre doré, qui n'a rien perdu de son éclat dans les divers embrasemens que la Ville a si souvent essuyés. Cette Eglise est aussi décorée de cinq dômes, suivant l'ancienne Architecture des Russes, qu'ils tenoient apparemment des Grecs du moyen âge. Ce même jour au soir, le Ciel étant fort serein, nous prîmes l'élévation de pole, & nous trouvâmes qu'elle est à Moscou de 55^d.

41'. 15".

Tome XVIII.

C C c c

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.

1740.

EXTRAIT D'UN
VOYAGE EN SI-
BÉRIE.

M. DE LISLE.
1740.

Nous dînâmes, M. *de Lisle* & moi, le 17, chez M. le Baron *de Stroga-now* l'aîné. Après le dîner, il montra sa Bibliothèque à M. *de Lisle*, & lui fit voir plusieurs livres rares, avec divers instrumens de Mathématique, & un petit cabinet de médailles d'or, d'argent & de bronze. Deux jours après, il lui fit présent d'une Table Généalogique, contenant l'origine des Calmoucks & traduite en Russe, ainsi que d'une dent de *Rosmar*, longue de trois pieds.

Le 23, après avoir observé un phénomène particulier à la Lune, dont *Snellius* (9) fait mention, nous partîmes de Moscou vers minuit, par un très-grand froid. M. *de Lisle* fut attaqué d'un mal de gorge, qui se dissipa par le seul usage du thé chaud. Nous arrivâmes le 25, jour de Noël, à *Twer*, où nous ne fîmes que changer de chevaux. Un de nos Soldats qui ne s'étoit pas précautionné contre le froid de la nuit, eut les pieds gelés.

Enfin, le 29 Décembre, après six jours de marche, avec quarante-huit chevaux que nous avions, nous atteignîmes Petersbourg, où nous entrâmes sains & saufs à six heures du soir.

(9) Célèbre Astronome, mort à Leyde en 1626.

Fin du Tome XVIII.

T A B L E

DES PARAGRAPHES ET PRINCIPALES

MATIERES CONTENUES DANS CE VOLUME.

DISCOURS PRELIMINAIRE, suivi de l'Eloge
Historique de M. l'Abbé PREVOST.

I NTRODUCTION à l'Histoire particulière de l'Islande ;	pages 1
§. I. Description de l'Islande , situation de cette Isle , son étendue , sa température , &c.	5
§. II. Constitution de l'Islande , nature de ses montagnes & leur différence ,	7
§. III. Volcans les plus remarquables d'Islande. Description des ravages les plus terribles & les plus récents arrivés dans cette Isle ,	9
§. IV. Plaines & vallées d'Islande , leurs productions , &c.	11
§. V. Rivières , eaux douces , fontaines , Sources chaudes qu'on trouve en Islande. Singularités qu'elles offrent , avantages qu'en tirent les habitants ,	12
§. VI. Qualités du terroir de l'Islande , ses plantes & ses fruits ,	15
§. VII. Etat de l'Agriculture en l'Islande ; preuves que cet art y a été anciennement en vigueur ,	16
§. VIII. Productions marines , forêts , arbres , bois extraordinaire qu'on trouve en creusant la terre ,	17
§. IX. Genre animal , individus qu'il comprend ,	18
§. X. Oiseaux domestiques & sauvages ,	20
§. XI. Poisson d'Islande ,	25
§. XII. Reptiles & insectes d'Islande ,	35
§. XIII. Productions du genre minéral ,	36
§. XIV. Peuples d'Islande , leur portrait , leurs habillemens , leurs habitations , leurs Villes , &c.	39
§. XV. Etat actuel de la population en l'Islande ,	45
§. XVI. Caractère des Islandois , leurs dispositions aux Arts & aux Sciences , Arts mécaniques ,	46
§. XVII. Commerce d'Islande ; manière dont se font les payemens ; poids & mesures ,	49
§. XVIII. Epoque de la découverte de l'Islande ; ancienne Religion de cette Isle ,	51

572 TABLE DES PARAGRAPHES

§. XIX. Etablissement de la Religion Chrétienne en Islande ,	55
§. XX. Mariages des Islandois. Education des enfans. Divertissement de ces peuples ; maladies auxquelles ils sont sujets ,	58
§. XXI. Gouvernement civil d'Islande. Revenus qu'en tire le Roi de Danemark ,	60
§. XXII. Tribunaux d'Islande. Maniere dont se rend la Justice. Peines capitales ,	61

DESCRIPTION DE L'ISLE DE JEAN MAYEN,
OU DE LA TRINITÉ.

SITUATION de cette Isle. Epoque de sa découverte. Ce qu'il y a de plus remarquable , page 63

DE LA NOUVELLE-ZEMBLE.

VARIÉTÉ des sentimens sur l'état de cette Terre , pages 65
Son étendue , & qualités du pays , 66

VOYAGE DANS LA SIBÉRIE.

INTRODUCTION ,	pages 71
Extrait du Journal du Voyage fait en Sibérie par M. Gmelin , depuis 1733 jusqu'en 1743 ,	79
Description des Tschuwaches , & leur idolâtrie ,	89
Arrivée de M. Gmelin & des Académiciens qui l'accompagnoient à Casan ,	93
Cérémonies religieuses des Tatares ,	96
Description des Jakuts ,	98
Habitations , usages & mœurs des Tatares ,	100
Description des Wotjacks ,	101
Description des Tschéremisches ,	102
Grotte de Kungur ,	105
Entrée des Académiciens dans la Sibérie. Description de Catherinenbourg ,	107
Arrivée de M. Gmelin à Tobolsk ,	111
Noce Tatare ,	112
Speclacle de Tobolsk ,	115
Description de Tobolsk ; mœurs & usages de ses habitans , &c. ,	118 & suiv.
Description de Tara ,	124
Lacs salés de Sibérie ,	127 & 133
Caractère des Mariniers Tatares ,	129
Cousins & mouches des bords de l'Irtisch , & les moyens de s'en garantir ,	131

ET PRINCIPALES MATIERES. 573

<i>Incendies considérables dans les steppes , & leurs causes ,</i>	133
<i>Description de Jamuschewa-Krepost ,</i>	134
<i>Description du Saiga , animal ressemblant au Chevreuil ,</i>	135
<i>Monumens de Sempalat , & Description de la Forteresse ,</i>	136
<i>Sortes de melons , appellés concombres de Calmouquie ,</i>	138
<i>Bijoux qui se trouvent dans les tombeaux des Tatares ,</i>	141
<i>Ruines d'Ablaikit , & ce qu'elles contiennent de remarquable ;</i>	142
<i>Forteresse d'Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost ,</i>	143
<i>Animaux communs dans ce canton , leur chasse & profit qu'on en retire ,</i>	144
<i>Etat de plusieurs Mines de cuivre ,</i>	145 & 146
<i>Habillement des femmes Tatares de la Tribu de Theleut ,</i>	150
<i>Description d'un Village de Tatares Theleut , leur Religion & leur culte ,</i>	151
<i>Habitation & habillement des Tatares d'Abnizi , & leur maniere de fondre le fer ,</i>	153
<i>Description de la Ville de Kusnetz ,</i>	155
<i>Montagne de Pitanoi-Kamen , & figures gravées qui s'y trouvent ,</i>	158
<i>Description de la Ville de Tomsk pour le Commerce ,</i>	159
<i>Religion actuelle des Tatares ,</i>	165
<i>Origine de quelques noms des habitans de Sibérie ,</i>	166
<i>Charlatans Sibériens ,</i>	167
<i>Froid excessif de la Sibérie ;</i>	168
<i>Situation & Description de Krasnojarsk ,</i>	170
<i>Grottes de Werchnaja & Nischnaja-Peschtschora ;</i>	173
<i>Schamans ou Sorciers , appellés Bæ en Langue Buræte , & leurs opérations magiques ,</i>	179
<i>Art singulier des Burætes à incruster dans le fer l'argent & l'étain ,</i>	181
<i>Arrivée des Professeurs à Irkutzk ,</i>	182
<i>Turpan , espece de canard , dont la voix ressemble au son d'une basse de haut-bois ou cromorne ,</i>	186
<i>Entretien avec un Gelun ou Prêtre Mongole sur sa Religion & ses cérémonies ,</i>	187
<i>Kjachta-Krepost , Slobode formant la frontiere de la Sibérie du côté de la Chine , & commerce qui s'y fait ,</i>	190 & 192
<i>Description de Selenginsk ,</i>	194
<i>Situation & Description des Sawodes d'Argunsk ;</i>	205
<i>Maladie singuliere , appellée Wolosse ,</i>	214
<i>Entretien avec un Lama Médecin , & sa maniere de guérir les maladies ,</i>	221
<i>Observations générales sur les Tatares Tungusés ,</i>	223
<i>Description & situation de la Ville d'Udinsk ,</i>	225
<i>Pêche abondante de l'omule , & voyages de ce poisson ,</i>	226
<i>Lac Baikal , & superstitions des Matelots ,</i>	229
<i>Situation & Description de la Ville d'Irkutzk ,</i>	232
<i>Cataractes de l'Angara , utilité de cette riviere pour la Sibérie ;</i>	239
<i>Description d'Ilimsk ,</i>	241
<i>Chasse des zibelines , & superstitions des Chasseurs ;</i>	259
<i>Mines de talc ,</i>	271
<i>Religion & superstitions des Jakutes ;</i>	278

574 TABLE DES PARAGRAPHES

<i>Description de la Ville de Jakutzk,</i>	290
<i>Jewraschkka, sorte de marmotte commune en Sibérie,</i>	294
<i>Maniere de vivre des Jakutes,</i>	299
<i>Découverte des environs de Jakutzk par un Aventurier Russe ; Histoire de cet Aventurier,</i>	306
<i>Plante qui enivre, nommée hyosciame,</i>	338
<i>Os de Mammount, leur Description, &c.</i>	347
<i>Tombeaux des Tatares, & richesses qu'on y trouve ;</i>	374
<i>Portraits particuliers des Tatares,</i>	377
<i>Fête des Sages-femmes,</i>	380
<i>Chansons Tatares,</i>	383
<i>Voyage de M. Gmelin sur les bords du Jénisèi,</i>	385
<i>Description de l'Argali, animal, ressemblant au cerf,</i>	387
<i>Violens orages fréquens dans ce canton,</i>	389
<i>Idée que la plupart des Tatares ont de la divinité,</i>	393
<i>Beurre de roche, espece d'alun, & expériences faites par M. Gmelin ;</i>	395
<i>Goulu, animal singulier,</i>	397
<i>Autres chansons des Tatares de Sagai & des Tatares Tschatzki,</i>	403
<i>Arrivée de M. Gmelin à Tomsk,</i>	411
<i>Incendies fréquens ; remarques sur quelques usages & sur les mœurs des habitans de la Ville de Tomsk,</i>	412
<i>Sorciers, communs en Sibérie ; leurs cérémonies magiques,</i>	417
<i>Maladies épidémiques, auxquelles sont sujets les habitans des bords de la Tara, de l'Irtisch, & autres pays voisins,</i>	423
<i>Livre singulier de Médecine, en grande vénération parmi les Tatares,</i>	427
<i>Observation d'un phénomène singulier,</i>	430
<i>Remarques sur les habitans de Tara,</i>	431
<i>Voleurs fréquens aux environs de la Tara, & pays voisins ; leurs armes & leurs ravages,</i>	432
<i>Fertilité & situation agréable des environs de Jalutorouskoi & d'Isérkoi,</i>	434
	& 435
<i>Description de la Ville de Tioumen & de ses environs,</i>	436
<i>Forteresse de Tschebarkalskaja-Krepost, remarquable par sa situation ;</i>	439
<i>Respect singulier qu'on porte aux vipères en Sibérie,</i>	440
<i>Grande montagne d'aiman,</i>	442
<i>Mœurs & coutumes des Baskires,</i>	443
<i>Retour de M. Gmelin à Catherinenbourg,</i>	445
<i>Description des Mines de Catherinenbourg,</i>	449
<i>Montagne d'Amianthe ou d'Asbete,</i>	453
<i>Observations sur la Ville de Turinsk & sur ses habitans ;</i>	456
<i>Description de la Ville de Werchoturie,</i>	457
<i>Description de Solikamskaja & sa situation ;</i>	461
<i>Description de la Ville d'Ust-Jug-Welikoi, dans le territoire d'Archangel,</i>	465
<i>Description de Totma,</i>	468
<i>Description & situation de Wologda,</i>	470
<i>Départ des Académiciens de Wologda ; Description de leur route, & leur retour à Petersbourg,</i>	472 & suiv.

VOYAGES TENTÉS PAR LES RUSSES,
pour passer par le Lena dans la Mer Glaciale, & par le Nord-
Est au Kamtschatka.

*DÉPART de Jakutzk d'un détachement de la Troupe qui avoit accompagné
M. Gmelin, pour chercher un passage au Nord-Est, dans la Mer de Kam-
tschatka, sous les ordres de Laffenius, pages 484
Ravages que le scorbut cause parmi les Voyageurs, & dont périt le Comman-
dant, 487*

RELATION NOUVELLE DE LA SAMOJEDIE
ET DES SAMOJÉDES.

*EXTRAIT d'un Mémoire sur les Samojedes, peuples voisins de la Sibé-
rie, pages 496
Etendue de ce pays, 499
Digression sur la Nouvelle-Zemble, voisine de la Samojedie, 500
Figures des Samojedes, leur habillement, leurs mœurs, &c. 503
Ancienne Ordonnance des Czars en faveur des Samojedes, 506
Religion des Samojedes, idée qu'ils ont de l'ame, & simplicité de leur Mo-
rale, 508
Usage des rennes pour l'utilité de ces peuples, 511*

NOTICE PARTICULIERE DES OSTIACKS,
AUTRE PEUPLE DE LA SIBÉRIE.

*SITUATION du pays des Ostiacks, leur origine, leur figure, leurs ha-
billemens, &c. pages 513
Mœurs & coutumes des Ostiacks, 516
Religion de ces peuples, 521*

*EXTRAIT d'un Voyage fait en 1740 à Berefow en Sibérie,
aux dépens de la Cour de Russie, par M. DE LISLE, Doyen
de l'Académie Royale des Sciences, &c.*

*DÉPART de M. de Lisle de Petersbourg le 28 Février 1740, pour observer
à Berefow le passage de Mercure sur le disque du Soleil, & Journal de M. Kœ-
nigsfeld qui l'accompagnoit, pages 525
Observations sur les Wotaiques, 527*

376 TABLE DES PARAGRAPHES, &c.

<i>Arrivée des Astronomes à Beresow,</i>	535
<i>Forteresse & Eglise où est inhumé le fameux Prince Menchikoff, qui l'avoit fait bâtir,</i>	536
<i>Curiosités de Beresow, castor de Sibérie, &c.</i>	537
<i>Retour de M. de Lisle, & observations sur les pays & sur les habitans de sa route,</i>	538 & suiv.
<i>Isles flottantes sur le fleuve de l'Irtisch,</i>	545
<i>Mœurs & coutumes des Tatares des bords de l'Irtisch,</i>	547
<i>Arrivée des Voyageurs à Tobolsk, leur séjour & leurs observations dans cette Ville,</i>	548
<i>Départ de Tobolsk,</i>	554
<i>Salines de Solikamskoi,</i>	556
<i>Arrivée des Astronomes à Casan,</i>	562
<i>Description des Tschuwachis ou Tschwaches, leurs mœurs, coutumes, &c.</i>	564
<i>Séjour de M. de Lisle à Nischnoi,</i>	566
<i>Arrivée des Voyageurs à Moscou, & de-là à Petersbourg,</i>	568

Fin de la Table,

LISTE DES CARTES ET FIGURES

POUR

LE TOME DIX-HUITIEME

IN-QUARTO

DE L'HISTOIRE DES VOYAGES.

N ^o .		Pages
✓ 1	CARTE de l'Islande ;	5
2	Animaux d'Islande ,	19
3	CARTE de l'Isle Jean Mayen , ou de la Trinité ;	63
✓ 4	PREMIERE CARTE de la Sibérie ,	71
5	SECONDE CARTE de la Sibérie ,	<i>ibid.</i>
6	Divers habillemens des femmes de Sibérie ;	100
7	Autres habillemens des femmes de Sibérie ,	102
8	Grotte de Kungur ,	105
9	Plan de la Forteresse de Tobolsk ;	118
10	Ruines de Sempalat ,	137
11	Ruines de Kalbassin , près de celles de Sempalat ;	138
12	Plan des environs & de l'enceinte particuliere du Temple d'Ablaikit , & vue de cet édifice ,	142
13	Peintures du Temple d'Ablaikit , piédestaux sur lesquels étoient les idoles , & vase singulier ,	<i>ibid.</i>
14	Représentations d'idoles du Temple d'Ablaikit ,	<i>ibid.</i>
15	Tambours magiques servant aux Sorciers , & figures d'idoles qui se trouvent dans les jurtes des Tatares ,	154
16	Vases , bijoux & ustensiles trouvés dans les tombeaux ,	171
17	Monumens de sculpture & idoles trouvés dans les mêmes tombeaux ,	<i>ibid.</i>
18	Pieges & arcs automates ,	249
19	CARTE du district de Witim , & phénomène ,	267
20	CARTE du fleuve Jeniséi , près de Mangaséa ,	355
21	Grotte remplie d'idoles ,	376
22	Argali , & autres animaux de Sibérie ,	387
23	Plan de l'ancienne Forteresse de Karaguay ;	414
✓ 24	CARTE du pays des Samojedes & des Ostiacks ,	496

25	Armes des Tunguts & des Samojedes,	504
26	Nartes, traîneaux & fleches des Ostiacks,	515
27	Traineau tiré par des chiens,	ibid.
28	Vue de la Fortereffe de Tobolsk & de Samaroskoi-Jam,	532
29	Vue de Beresow,	535
30	Autre vue de Beresow,	ibid.
31	Vue de l'Observatoire & de l'Eglise de Spaskaja à Beresow,	536
32	Vue de l'Ostrog du Waywode de Beresow & de la prison du Prince Menzikof,	ibid.
33	Vue de Schorskarskoi-Pogost & de Trojetski,	539
34	Fleur & fruit d'un cedre,	542
35	Vue de l'Eglise à cinq dômes d'Abalack,	551
36	Vue de la Ville d'Osia,	559

N. B. Le Phénomene indiqué à la page 460 se trouve sur la Carte du district de Witim, n°. 19, page 267.

1-SIZE

E746

P944h

v.18

